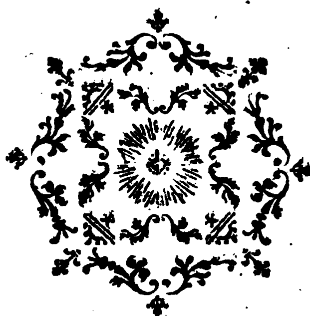



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

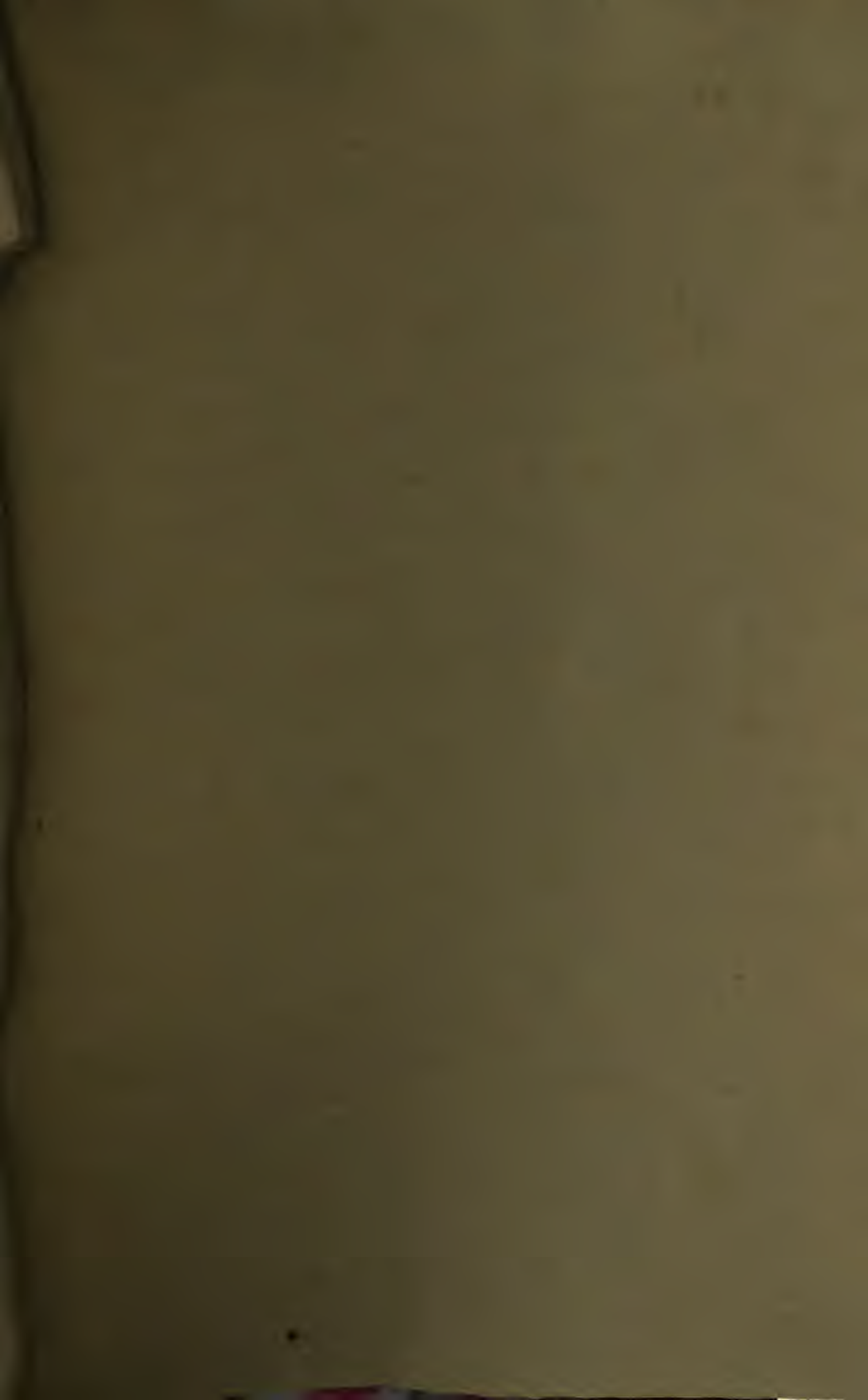
DICTIONNAIRE HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE,

Contenant une idée abrégée de la Vie & des Ouvrages des Hommes Illustres en tout genre, de tout tems & de tout pays.

TOME PREMIER.



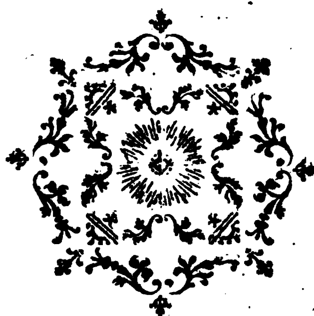
M. DCC. LVIII.



DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
LITTÉRAIRE
ET CRITIQUE,

Contenant une idée abrégée de la Vie & des Ouvrages des Hommes Illustres en tout genre, de tout tems & de tout pays.

TOME PREMIER.



M. DCC. LVIII.

PRÉFACE.

LE nouveau Dictionnaire, que nous présentons au Public, doit sa naissance aux avis d'un Ecrivain redoutable, dont la fléche, déja comparée à celle de Jonathas, n'est jamais retourné en arriére, & est toujours teinte du sang des morts, du carnage des plus vaillans : *à sanguine interfectorum, ab adipe fortium, sagitta Jonatæ nunquam rediit retrorsum.* Cet Auteur destiné à combattre ceux qui marchent dans des voies égarées, & dont toutes les attaques sont marquées par autant de victoires, a déja donné deux fois le signal contre un nouvel ennemi. Dans sa feuille du 19 Juin 1753, il exhorta les connoisseurs à examiner un Livre intitulé *Dictionnaire Historique portatif.* l'Examen ayant été fait, par le compte qu'il en rendit dans la feuille du 23 Avril 1756, il résultoit que le goût, qui est généralement répandu dans cet Ouvrage, est 1°, de déprimer les plus célébres Auteurs, en les accusant d'avoir été opposés aux prétendues décisions de l'Eglise contre Jansénius & le P. Quesnel. 2°, d'exalter au contraire & de relever leurs adversaires, par leur attachement & leur zéle pour les mêmes décisions. Tel est en deux mots le jugement que porte du *Dictionnaire Historique*, un Auteur dont le suffrage est du plus grand poids, & qui, plus en état que personne de terrasser son adversaire, s'est vu forcé, par des objets plus importans, de commettre à d'autres, le soin de le combattre. Dociles à la voix de cet Ecrivain célébre, nous avons tenté de suppléer à ce qu'il n'a pu faire ; & pour justifier le jugement qu'il

porte, nous avons d'abord parcouru l'Ouvrage dénoncé, qui ne nous a fourni que trop de preuves de la vérité de l'accusation intentée contre l'Auteur. Nous ouvrons le Livre à l'article de S. Cyran, & nous y lisons que cet illustre Ecrivain se *forma un nouveau systême sur la grace, qu'il s'efforça d'inspirer à Jansénius, & à un grand nombre d'autres Disciples*; que si l'on ôtoit du *P. Aurelius, les invectives & les injures contre les Jésuites, ce qui resteroit seroit peu de chose.* L'éloge du grand Colbert, Evêque de Montpellier, se réduit à dire que *ce Prélat, est trop connu par son opposition à la Bulle.* Le célèbre Opstraët a fait un grand nombre d'Ouvrages Latins, qui sont *recherchés par les Disciples de Jansénius & de Quesnel.* Pour ces sortes de faits, qui sont en très-grand nombre dans le *Dictionnaire Historique*, l'Auteur prend pour modèle & pour garant, le *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, source impure, dans laquelle un honnête homme devroit se faire un scrupule de puiser. Quand il ne calomnie pas les grands hommes qui ont le malheur de lui déplaire, il les nomme simplement, & presque à regret; qui ne seroit surpris, par exemple, de l'odieux laconisme avec lequel sont faits les articles du célèbre Abbé d'Asfeld, qui a si bien mérité de la Religion, par l'étendue de ses lumières & l'onction de sa piété; de l'illustre Rollin, qui a tant fait d'honneur aux Lettres & à sa patrie, tandis que l'Auteur consacre plusieurs pages, à prodiguer, avec complaisance, les éloges les plus excessifs & les plus déplacés, au mérite le plus médiocre. Ne doit-on pas être encore plus indigné du silence coupable, qu'il garde sur le Cardinal le Camus, le S. Evêque de Senès, l'illustre Boursier, & d'autres grands hommes, qui avoient un droit si bien acquis, sur un Dictionnaire, fait pour les célébrer? Une autre preuve de sa partialité, c'est l'omission affectée des

traits qui pourroient obscurcir la gloire de ses Héros. Quelle criminelle réticence, dans ce qu'il dit de l'Archevêque de Sens, Languet? Pourquoi ne pas faire mention de l'Arrêt du Conseil, qui a flétri tous les Ouvrages de ce Prélat? Pourquoi, dans l'article *filleau*, après l'avoir loué comme Jurisconsulte, ne pas le blâmer comme un calomniateur insigne, & comme l'artisan de la Fable diabolique de Bourg-Fontaine, imposture reproduite de nos jours, & condamnée par un Arrêt du Parlement, du 21 Avril 1758? On sent bien ce qui a arrêté la main timide du Compilateur: c'est la crainte d'un corps puissant qui ne pardonne pas; mais un Historien doit-il avoir d'autre crainte, que celle de *blesser la vérité?* Le même motif n'auroit-il pas influé sur l'article de *Jouvenci*? Ce Jésuite, comme Auteur Classique, mérite sans doute de très-grandes louanges; mais est-ce une chose indifférente à l'exactitude Historique, que l'omission de l'humiliante flétrissure que reçut en France son *Histoire de la Societé*? Telle est la marche de l'Auteur du *Dictionnaire*. Il ne rapporte que ce qui peut faire honneur à ses amis, & se tait prudemment sur ce qui pourroit faire ombre au tableau; mais il a soin de se dédommager de cette réserve politique, aux dépens de ceux qui n'ont pas le bonheur de lui plaire. Pour nous, guidés par l'amour du vrai, nous avons suivi une autre route, dans l'exécution du *Dictionnaire* que nous publions, pour réformer celui dont nous venons de parler. Ennemis du mensonge & de l'imposture, exempts de partialité, nous nous sommes fait un devoir de rendre justice sans acception de personnes: fidèles aux loix de l'Histoire, nous avons dit toute vérité sans ménagement, persuadés qu'il faut faire connoître les vertus des grands hommes pour les admirer, & leurs défauts pour les faire éviter. Bien

éloignés de ſuivre l'exemple de l'Auteur que nous réfutons, nous avons loué tout ce qui nous a paru digne de l'être, & blâmé ce qui étoit blâmable. Ainſi, penſer différemment que nous, n'étant pas un crime à nos yeux, nous ne nous ſommes point appliqués à répandre des nuages ſur le mérite des hommes les plus recommandables par l'étendue de leurs lumiéres, par la ſolidité de leurs Ouvrages, par l'innocence de leurs mœurs, & par la délicateſſe de leurs conſciences. Bien moins encore les avons nous condamnés à un oubli injuſte : les *Bourſiers*, les *de Gennes*, les *la Borde* ne ſont pas les ſeuls que nous ayons vengés du ſilence affecté que l'on a gardé ſur leur compte. Tous ceux qui ont acquis de la réputation dans quelque genre que ce ſoit, ont eu part au tribut de louange que nous payons au mérite ; mais ſi nous nous ſommes fait un devoir de dire le bien, nous n'avons eu garde de diſſimuler le mal, & nous l'avons peint plus ou moins fortement, ſelon le dégré de malice. Peut-être trouvera-t-on quelquefois les vérités dites avec trop de chaleur & d'énergie, certaines gens trop vivement caractériſées : qu'on le pardonne à notre zéle pour la Religion, dont on doit ſouvent combattre les ennemis, avec des traits *vifs, forts & piquans*. C'eſt à ce ſujet, que le Grand Arnaud citoit ces paroles d'Ezéchiel, expliquées par un Pére de l'Egliſe : *j'ai rendu votre viſage plus ferme que leur viſage, & votre front plus dur que leur front* ; d'où *nous apprenons*, dit *S. Jerôme*, *que quelquefois c'eſt un effet de la grace de Dieu de réſiſter à l'impudence, & de rompre, quand cela eſt néceſſaire, la dureté d'un front par un front encore plus dur.* Ainſi les blaſphêmes des impies, les attentats du fanatiſme, les égaremens de certains particuliers dont l'oppoſition perſévérante à la ſaine doctrine, eſt auſſi opiniâtre que pernicieuſe, ont du enflammer notre

zéle, & nous arracher quelques traits *vifs, forts & piquans* : mais le public chrétien & judicieux nous *abandonne ces sortes de gens*, & la charité même ne nous fera pas un crime d'avoir relevé avec force leurs excès. L'on sçait trop bien, que lorsqu'il s'agit de repousser l'erreur & ceux qui la soutiennent, l'*esprit de douceur & de charité, a quelquefois, selon S. Gregoire de Nazianze, ses émotions & ses colères*. A cela près, nous nous flattons qu'on trouvera, dans cet Ouvrage, la simplicité, la candeur & la sincérité qui doivent animer tout Historien, & toujours l'inpartialité la plus exacte, les recherches les plus scrupuleuses pour découvrir le vrai. Afin d'y parvenir plus surement, nous avons tout mis à contribution, Dictionnaires Anciens & Modernes, Histoires, Livres de Belles-Lettres, Journaux de toute espéce, Mémoires, jusqu'aux *Ana*; nous avons puisé par-tout, & nous en faisons hautement l'aveu, pour prévenir l'accusation de *Plagiat*. Si quelqu'un reconnoit son bien dans notre Recueil, il peut le revendiquer, nous n'avons garde de nous l'approprier, & de le regarder autrement, que comme un emprunt que nous avons prétendu faire. Nous avons eu seulement l'attention de ne rien tirer de l'Auteur que nous réformons : ainsi s'il se trouve quelque morceau conforme dans les deux Dictionnaires, il en faudra tout au plus conclure, que nous avons puisé dans la même source que lui. Au reste ce cas arrivera très-rarement, & l'on nous surprendra plus souvent en contradiction. Il étoit inutile d'en avertir chaque fois; c'eût été tomber dans une répetition fatiguante, & nous nous contentons de prévenir les Lecteurs, que par-tout nous corrigeons ses infidélités, nous relevons ses erreurs, nous repoussons ses calomnies, nons dévoilons ses impostures, nous vengeons la mémoire des grands hommes qu'il a déni-

grés, & nous arrachons le masque aux Héros que son imagination, ou ses préjugés lui ont formés. Nous osons donc nous flatter d'avoir inséré dans l'étendue de 4 Volumes, plus de choses, qu'il n'y en a dans le *volumineux* Moreri, & d'avoir évité la secheresse & l'air décharné de son Abbréviateur, qui n'a fait qu'un squelete sans chaleur & sans vie. Si cependant, malgré notre vigilance, nous sommes tombés dans quelqu'une des fautes que nous reprochons à notre adversaire, nous reclamons ici les avis du Public, & nous promettons avec sincérité d'en faire usage, pour donner plus de perfection à un Ouvrage, uniquement entrepris pour la gloire de Dieu, l'intérêt de la vérité, & & l'utilité de la jeunesse. Que le Ciel daigne répandre ses bénédictions sur notre Travail, & nos voeux seront accomplis.

DICTIONNAIRE HISTORIQUE PORTATIF,

Contenant une idée abrégée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illustres en tout genre, de tous tems & de tout pays.

A

AARON, fils d'Amram & de Jocabed, de la Tribu de Levi, frere aîné de Moïse, & premier gr. Pontife des Juifs, naquit en Egypte l'an du monde 2430. Dieu l'ayant chargé de porter la parole devant Pharaon, parce qu'il s'exprimoit facilement, il parut devant ce Pr. avec Moyse, & il eut part à tout ce qui se fit pour la délivrance des Israëlit. Pendant que Moïse étoit sur le mont Sinaï, Aaron eut la foiblesse de ceder aux instances du peuple, & d'élever un veau d'or qu'il adora de son consentem.; mais ayant reconnu sa faute il fut consacré gr. Pontife par l'ordre de Dieu qui fit plusieurs miracles pour lui assurer le Sacerdoce; car il fit éclater sa colere d'une maniere sensible sur Coré & ses complices qui avoient osé le lui disputer, & il fit fleurir la verge d'Aaron qui avoit été placée avec celles des chefs des douze tribus dans le Tabernacle. Aaron n'entra point dans la terre promise, parce qu'il avoit manqué de foi, lorsque Dieu lui dit de frapper le rocher à Cadés; mais il reçut ordre de monter sur la montagne de Hor pour s'y réunir à ses Peres. Quand il y fut arrivé il se dépouilla à la vue de tout le peuple des ornemens Pontificaux pour en revêtir Eleazar son fils aîné & son succes.; après quoi il y mourut âgé de 123 a., & fut enterré dans une caverne de cette montagne.

AARON *Raschid*, V Calife de la maison des Abassides, regnoit sur la Perse vers la fin du VIII siecl., en même tems que Charlemagne gouvernoit l'occident. Ce Pr. rendit son regne également célebre par ses exploits militaires, par son amour pour les Lettres, & son zéle pour la Religion. Il gagna en personne 8 batailles rangées, se rendit maître de toute l'Asie, força l'Empereur Nicephore à lui payer tribut, & soumit à son Empire les Maures d'Afriq., d'Espagne & des îles de la Méditerranée. Il rechercha l'amitié de Charlemagne, le seul Souverain de l'Univers qu'il estimât, & lui envoya des présens magnifiques, & entr'autres une horloge à ressorts d'un travail admirable pour le tems. On ajoute même qu'ayant sçu l'intérêt que ce Prince chrétien prenoit aux Saints lieux, il les lui ceda & lui en fit une donation. Il mour. l'an 809 de J. C. après un regne glorieux de 49 ans.

AARON *ben Aser*, Rabin célebre qui vivoit dans le V siecle & qui avec Jacob ben Nephtali, inventa les points & les accens des Hébreux.

AARON d'Alexandrie, Prêtre & Médecin qui vivoit au VII siecle écrivit en langue Syrienne un ouvrage de Médecine divisé en 30 Traités. Cet Auteur est le premier qui ait parlé de la petite verole. Il y a encore eu de ce nom deux célebres Rabins Caraïtes, dont l'un qui exerçoit la Medecine à Constantinople en 1294, a fait un sçavant Commentaire sur le Pentateuque, & une bonne Grammaire Hébraïque, & le second qui vivoit dans le XIV siecle, a fait entr'autres ouvrages *le Jardin d'Eden* pour expliquer les maximes & les usages des Caraïtes. Un autre Aaron fameux Rabin, chef des Synagogues de Fez & de Maroc au XVII siecle, a fait un Commentaire sur *Josué*, intitulé *le cœur d'Aaron*, & quelques autres ouvrages.

AARSENS, un des plus habiles négociateurs des Provinces-Unies, étoit fils de Corneille Aarsens, Greffier des Etats Généraux & fut formé dans les affaires par Duplessis Mornay. Il servit sa Patrie dans plusieurs Ambassades en différentes Cours, & il en a fait des Recueils très-exacts & très-judicieux.

ABAILARD, ou ABELARD, fameux Docteur du XII siecle, nâquit près de Nantes d'une famille noble; & ayant fait ses études avec succès, il s'appliqua à la Logique à laquelle il se sentit entraîné par la subtilité de son esprit. L'envie de se perfectionner dans cette science le fit voyager en plusieurs lieux, toujours disputant & cherchant avec ardeur l'occasion de se signaler. Il termina enfin ses courses à Paris, où il trouva dans Guil-

hume de Champeaux d'abord un maître, puis un rival, qui ne pût pardonner à son disciple l'embarras que lui causoient ses objections subtiles. Abailard prit le parti de lever lui-même une Ecole de Dialectique à Melun où la Cour résidoit alors ; puis il la transporta à Corbeil; & après avoir demeuré quelques années en Bretagne pour rétablir sa santé que sa trop grande application avoit altérée, il revint à Paris, & fixa son Ecole au Mont Ste. Genevieve où sa réputation obscurcit bientôt celle de Champeaux. Il se mit ensuite à enseigner la Théologie avec le même succès, & beaucoup plus de profit: mais ses prospérités le perdirent, & l'entrainerent dans une passion honteuse qui fut la source de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'Heloïse niece du Chanoine Fulbert;& sous prétexte de donner plus de tems à l'instruction de cette fille que Fulbert vouloit rendre sçavante, il détermina celui-ci à le prendre en pension. Fulbert qui ne soupçonnoit aucun artifice dans cette proposition, y consentit, & mit Abailard à portée d'entretenir librement sa maitresse : *sub occasione disciplinæ amori penitùs vacabamus, & secretos recessus quos amor optabat, studium lectionis offerebat. Apertis itaquè libris, plura de amore quàm de lectione verba se ingerebant, plura erant oscula quàm sententiæ.* L'Ecoliere fut bientôt séduite par son Précepteur,& leur commerce criminel ne tarda pas à éclater. Fulbert qui l'apprit le dernier, chassa le Séducteur, & celui-ci quelque tems après enleva sa maitresse qui étoit grosse,& l'envoya en Bretagne où elle accoucha d'un fils auquel on donna le nom d'Astralabe. Abailard l'épousa ensuite plus pour satisfaire le Chanoine irrité que pour condescendre aux désirs d'Héloïse, qui par une dépravation bisarre aimoit mieux être la maitresse que la femme d'Abailard. Mais Fulbert jaloux de l'honneur de sa famille & mécontent de l'obstination de sa Niece à nier qu'elle fut mariée la maltraitoit souvent, ce qui détermina le mari à envoyer sa femme à Argenteuil dans le Monastere où elle avoit été élevée. Les parens d'Héloïse soupçonnant quelque nouveau tour de perfidie, & croyant qu'Abailard vouloit se débarrasser d'Héloïse après l'avoir déshonorée, se vengerent de lui par un traitement indigne qui le couvrit de honte, & le força à prendre l'habit de Moine dans l'Abbaye S. Denys. Héloïse en fit autant dans l'Abbaye d'Argenteuil, où elle prit le voile, plutôt en héroïne Payenne qu'en Chrétienne pénitente. Dans le moment où elle alloit recevoir à l'Autel le voile

béni par l'Evêque, elle récita des vers de Lucain dont elle faisoit l'application à ses avantures avec Abailard. Les désordres des Moines de S. Denys contre lesquels Abailard ne cessoit de s'élever, le forcerent bientôt à se retirer sur les terres du Comte de Champagne où il ouvrit une Ecole, dans laquelle se rendoient tant d'Ecoliers que les autres Maîtres voyant les leurs désertes chercherent à le perdre. Ils crurent en avoir trouvé l'occasion dans un livre qu'il avoit dicté sur la Trinité où ils prétendoient avoir découvert une héréfie effroyable. L'Arch. de Reims, à leur sollicitation, fit tenir à Soissons un Concile l'an 1121 où Abailard fut condamné à jetter lui-même son livre au feu, & à être enfermé dans le monastere de S. Médard de Soissons, d'où peu de tems après il fut renvoyé à S. Denys. Il n'y fut pas longtems tranquile; car les Moines à qui ses Censures perpétuelles déplaisoient, lui firent un crime d'une vérité que personne ne conteste aujourd'hui. Ils l'accuserent de ne pas croire que leur S. Denys fût l'Aréopagite, & le menacerent de le livrer à la Justice du Roi. Abailard s'enfuit & se retira dans une solitude près de Nogent sur Seine, & y bâtit un Oratoire qu'il nomma le *Paraclet*. Ses Ecoliers vinrent l'y joindre en foule, bâtirent des cabanes autour de son hermitage,& fournirent à leur Maître tout ce qui étoit nécessaire pour sa subsistance. Quelque tems après il y attira Héloïse & plusieurs Religieuses que l'Abbé Suger avoit fait sortir d'Argenteuil, parce qu'elles ne vivoient pas avec assez de régularité; & le Paraclet devint une Abbaye de filles qui subsiste encore. Héloïse y vécut saintement, & la considération que l'on eut pour sa vertu attira de grands bienfaits à son Monastere. Abailard qui étoit alors Supérieur de S. Gildas au Diocèse de Vannes, eut avec elle un commerce de Lettres où il lui prescrit des regles pour la vie Religieuse, & répond aux difficultés qu'elle trouvoit dans la lecture des Livres Saints. Ce sçavant homme eut encore un procès à soutenir sur sa doctrine. Il lui fut suscité par S. Bernard qui l'accusa de plusieurs erreurs pernicieuses sur la Trinité, sur le libre arbitre, sur l'incarnation & la satisfaction de J. C., &c. Abailard demanda à se justifier dans une assemblée publique, & on indiqua un Concile à Sens où S. Bernard produisit les propositions erronées qu'il avoit extraites des Livres de l'Accusé, & le somma de répondre. Abailard allarmé en appella au Pape, mais le Concile, sans rien ordonner contre sa personne, condamna ses

ſentimens & demanda au Pape la confirmation du jugement: Innocent II le ratifia, ordonna que les Livres fuſſent brulés, & que leur Auteur fût enfermé, avec défenſe d'enſeigner. Abailard compoſa ſon Apologie, dans laquelle ſa confeſſion de foi eſt catholique ſur tous les articles condamnés, & il déſavoue en général ce qu'il peut avoir écrit de mauvais : il partit enſuite pour aller défendre ſon appel, mais étant arrivé à Clugny, il fut retenu par Pierre le vénérable, Abbé de ce Monaſtere, qui obtint ſa grace du Pape, & le réconcilia même avec S. Bernard. Ce fut là la derniere retraite d'Abailard qui ſe purifia de ſes fautes paſſées par les auſtérités d'une vie pénitente. Etant devenu très-infirme, il fut envoyé au Monaſtere de S. Marcel près de Châlons-ſur-Saône qui eſt dans une ſituation très-agréable. Il y mourut l'an 1142 âgé de 63 ans. Son corps fut envoyé à Héloïſe qui l'enterra au Paraclet. Les Œuvres d'Abailard ont été données au Public par François d'Amboiſe Conſeiller d'Etat. L'édition que ce ſçavant en donna *in*-4. en 1616 avec des notes d'André Duchêne, comprend les Lettres qu'Abailard & Héloïſe s'écrivirent, qui ſont précédées de la Relation qu'il fit lui-même de ſes infortunes, des Traités dogmatiques, des Sermons, de ſon Livre de la Trinité, &c. Cette édition qui eſt la ſeule, n'a pas ſervi à la gloire d'Abailard. Le Public n'a point trouvé dans les Ecrits de cet Auteur cette ſubtilité & cette force qui le rendirent redoutable pendant ſa vie, & qui ſelon l'expreſſion de Naudé *foudroyoit, terraſſoit par tant de ſortes d'ergoteries & de ſillogiſmes qu'il ne rendoit pas les gens mains étonnés que confus.* Les Lettres ont été imprimées à part à Londres *in*-8. en 1718, & à Paris en 2 vol. *in*-12 en 1723 par Dom Gervaiſe qui y a joint une traduction Françoiſe fort paraphraſée. Le même Auteur a donné la vie d'Abailard qui a tout l'air d'un Roman. On publia à Cologne en 1695 une édition des Lettres prétendues d'Héloïſe & d'Abailard, mais ce ſont de fauſſes Lettres qui ne reſpirent que l'amour le plus profâne, & ce ſont ces mêmes Lettres qui ont été miſes en vers François par M. de Beauchamps.

ABARIS, fameux perſonnage, Scythe de nation, dont la vie n'eſt qu'un tiſſu de fables & de puérilités. Il étoit, dit-on, Prêtre d'Apollon Hyperboréen, & il avoit reçu de ce Dieu une fleche volante ſur laquelle il traverſoit les airs, ce qui lui donnoit la facilité de faire des voyages merveilleux. Le plus célebre eſt celui qu'il fit à Athenes où il fut député ſur la réponſe d'Apol-

lon, qui étant consulté à l'occasion d'une peste laquelle ravageoit l'Univers, répondit que les Athéniens feroient des vœux pour les autres nations. La Grece admira la sagesse & l'équité de ce Barbare qui prédisoit l'avenir, parcouroit le monde en rendant des Oracles, & annonçoit les tremblem. de terre & les tempêtes. Ce sont là les ridicules merveilles que racontent d'Abaris ses Panégeristes, Porphire & Jamblique. Il composa plusieurs Livres dont on nous a conservé les titres, comme un *Recueil d'Oracles*, un autre d'*Expiations*, les *Nôces du fleuve Hebre*, &c. Il y a une grande variété de sentimens sur le tems où il vivoit. Quelques-uns le placent avant la guerre de Troye; & d'autres plus vraisemblablem. le font contemporain de Crésus & de Phalaris. Les Lettres de ce Tyran à Abaris sont supposées & faites à plaisir.

ABADIE (Jacques), Protestant célebre, nâquit à Nay en Bearn en 1654: il fut d'abord Ministre en France, puis à Berlin, & ensuite à Londres, où il exerça le même emploi dans l'Eglise Françoise de la Savoye. De là il passa en Irlande, fut fait Doyen de Killaloe & mourut en 1727 près de Londres âgé de 73 ans. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont le plus estimé est celui *de la vérité de la religion Chrétienne*, auquel on joint le *Traité de la divinité de J. C.*, & *l'Art de se connoître soi-même*. Ces trois Traités sont excellens, & il seroit à souhaiter pour la réputation de l'Auteur qu'il n'eût pas donné depuis *la vérité de la religion Chrétienne Réformée*, & *le triomphe de la Providence & de la Religion dans l'ouverture des sept Sceaux par le fils de Dieu*, Ouvrages dignes d'un Fanatique & d'un Enthousiaste, & où l'on cherche envain la solidité, la justesse & le bon sens que l'on trouve dans les premiers. Nous avons encore d'Abadie *la Défense de la nation Britannique*, *contre l'Auteur de l'Avis important aux Réfugiés*, & un volume de Sermons.

ABBAS, oncle de Mahomet, qui d'ennemi de ce Prophète, qu'il regardoit d'abord comme un traitre à sa patrie, devint son Partisan, & un de ses principaux Capitaines. Il lui rendit des services essentiels; & lui sauva la vie à la bataille de Honaïn que Mahomet auroit perdue, si Abbas n'eût rappellé & ranimé les fuyards. Cet Abbas fut toujours en grande vénération auprès des Musulmans qui le regardoient comme un de leurs principaux Docteurs. Il mourut en 652, laissant un fils dont la réputation fut encore plus grande que la sienne chez les Turcs, qui lors de sa mort arrivée en 687 publierent que le

grand Rabbani, *Docteur* & le Grand Maître des Musulmans étoit mort. Des descendans de ces deux Abbas, se formerent les Abbassides qui s'emparerent du Califat sur les Ommiades qu'ils traitoient d'Usurpateurs, & qui dans l'espace de 524 ans donnerent 37 Califes. Ceux-ci, quoique détronés à leur tour par les Tartares, conserverent longtems une espèce d'autorité dans les choses qui concernoient la Religion.

ABBON, un des plus sçavans Religieux du X siecle nâquit à Orleans de parens vertueux qui l'offrirent à Dieu dès l'enfance dans l'Abbaye de Fleuri. Le jeune Abbon fit de grands progrès dans la piété & dans les Lettres dont il parcourut toutes les branches; & après avoir frequenté les Ecoles de Paris & de Reims, il revint à son Monastere dont il fut élu Abbé. Il soutint vivement les droits des Moines contre quelques Evêques qui vouloient y donner atteinte, & eut à souffrir bien des persécutions à ce sujet. Le Roi Robert l'ayant envoyé à Rome pour satisfaire Grégoire V qui ménaçoit de mettre la France en interdit, le Pape le reçut avec distinction, & lui accorda tout ce qu'il voulut. De retour en France, Abbon fit un voyage en Gascogne pour reformer le Monastere de la Réole, & il y fut massacré dans une dispute qui s'éleva entre les François & les Gascons. Nous avons de cet auteur la Vie de *S. Edmond* R. d'*Angleterre*, un Recueil de *Canons* contenant les devoirs des *Rois* & ceux des *Sujets*, son *Apologie* & plusieurs *Lettres*. Il y a eu du même nom un moine de S. Germain-des-Prez, qui se trouvant à Paris lorsque cette ville fut assiégée par les Normands en 886 & 887, écrivit en fort mauvais vers latins l'*Histoire* de ce *Siege*.

ABBOT (Robert), fils d'un tondeur de drap de Guilford dans le Comté de Surrey, ayant pris ses dégrés dans l'université d'Oxford, y parvint à une chaire de Professeur Royal en Théologie. Il mérita les bonnes graces du Roi Jacques I, parce qu'il choisit pour matiere de ses leçons l'autorité des Rois, qu'il défendit contre *Bellarmin* & *Suarez*. Ce Prince pour le recompenser de son zele, le nomma à l'Evêché de Salisburi, dont il ne jouit que trois ans, étant mort en 1618. Outre son livre *de supremâ potestate Regiâ*, il en avoit publié un autre qui ne fut pas moins agréable au Roi d'Angleterre. C'est une réponse à l'apologie que le Jesuite *Eudæmon Joannes* avoit publiée pour son confrere Henri Garnet, executé à Londres pour crime de leze-Majesté. Il a aussi laissé plusieurs ouvrages de controverse.

ABBOT (George), frere du précédent, fut d'abord Principal du College d'Oxford, & après avoir été nommé successivement à deux Evêchés, parvint enfin à l'Archev. de Cantorberi, dignité qu'il dût autant à ses talens qu'à la faveur d'un Seigneur Anglois dont il avoit été Chapelain. Son indulgence pour les non Conformistes le rendit odieux aux zèlés qui tenterent de le perdre dans l'esprit du Roi Jacques, à qui il avoit eu le malheur de déplaire, pour s'être opposé au mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Espagne : ils surprirent donc la Religion de ce Roi en accusant Abbot d'irrégularité, parce qu'autrefois il avoit tué un homme par mégarde. Mais l'Archev. sortit victorieux de cette affaire qui tourna à la honte de ses ennemis. Six ans après, ceux-ci revinrent à la charge, & soutenus par le Duc de Buckingham qui n'aimoit pas Abbot, ils le firent suspendre des fonctions de sa Primatie. L'infortuné Prélat se retira au lieu de sa naissance, puis au Château de Croyden où il mourut en 1633. On a de lui six *Questions Théologiques* en Latin, des Sermons sur le Prophète *Jonas*, l'Histoire du massacre de la *Valteline*, & une Géographie dont il y a eu plusieurs éditions.

ABDALLA, nom commun à plusieurs Sarrasins & Turcs, dont les plus connus sont, 1°. le pere du fameux imposteur Mahomet, esclave de profession qui gagnoit sa vie à conduire les chameaux des Marchands Arabes. 2°. Abdalla fils de *Zobair* que les Arabes de la Mecque & de Medine proclamerent Calife pour l'opposer à *Jesid* de la race des Ommiades Calife de Syrie, qui après la bataille de *Kerbela*, employoit ses forces pour exterminer la maison d'*Ali*. Jesid envoya une armée pour l'assieger dans la Mecque où il s'étoit fortifié ; mais ce Calife étant mort pendant cette expédition, Abdalla délivré de ce puissant Adversaire, demeura paisible possesseur du Califat pendant 4 ans. Après ce tems le nouveau Calife de Syrie fit assieger la Mecque qu'Abdalla défendit avec un courage invincible pendant 7 mois ; mais enfin succombant sous les efforts de ses ennemis, il se retrancha dans le Temple, où ayant été abbattu par un coup de pierre, il eut la tête coupée vers l'an 723. Ce Prince étoit brave & pieux, mais si avare que les Arabes ont dit par maniere de proverbe : *Qu'il n'y a point eu de vaillant homme qui n'ait été libéral jusqu'à Abdalla fils de Zobair.* 3°. Abdalla fils d'Anar, un de ces sçavans Arabes, contemporain de Mahomet qui furent gratifiés du titre de *Sahabah*

ou compagnons du Prophete. Il se rendit aussi très-célebre par sa liberalité, dont il donna une preuve en mettant en liberté plus de mille de ses esclaves. 4° Abdalla fils de *Salam*, auteur des questions faites à Mahomet sur le sujet de sa prophetie, composa un ouvrage tiré d'un livre apocriphe du Prophete Daniel, dans lequel les livres d'Adam sont cités sur l'histoire de la création du monde. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roi.

ABBÉ (Louise l'), surnommé *la belle Cordiere*, parce qu'elle avoit épousé un marchand de cordes, étoit de Lyon, & se distingua dans le XVI siecle par son esprit & son gout pour les Lettres. Elle savoit plus. langues, en chacune desquelles elle s'exerçoit à composer des vers. Les beaux esprits du tems ont fait de cette femme l'objet de leurs éloges, qu'elle méritoit sans doute par les talens de son esprit, mais qu'elle démentit par ses mœurs & sa mauvaise conduite. Ses écrits furent imprimés à Lyon en 1555 sous ce titre : *Les Œuvres de Louise L'Abbé, Lionnoise*, &c. A la tête de ce Recueil on voit des vers françois, italiens, latins & grecs que divers Poëtes firent à l'honneur de cette femme.

ABDALMALEC, fils de Merwan & V Calife de la race des Ommiades, surnommé *l'écorcheur de pierre*, à cause de son extrême avarice, commença à regner en 684. Ce Calife conquit les Indes, se rendit maître de la Mecque & de Medine, & pénétra jusqu'en Espagne, étendant son empire dans toutes les parties du monde. Il mourut après 21 ans de regne & eut pour successeur l'aîné de 16 enfans mâles qu'il laissa.

ABDALONIME, Prince du sang royal de Sidon, que la pauvreté réduisit à travailler à la journée dans un jardin des fauxbourgs de la ville. Alexandre le Grand ayant dépouillé du diadême Straton partisan de Darius, le mit sur la tête d'Abdalonime par le conseil de deux jeunes gens chez lesquels logeoit Hephestion. Le nouveau Roi ayant paru devant Alexandre, ce Prince lui demanda comment il avoit supporté sa misere. *O plaise au ciel*, répondit Abdalonime, *que je puisse supporter de même la grandeur. Au reste, mes bras ont fourni à tous mes besoins, & je n'ai jamais manqué de rien, tant que je n'ai rien possédé.* Cette réponse fit concevoir à Alexandre une grande idée d'Abdalonime. Outre les meubles précieux de Straton, il lui fit donner une partie du butin fait sur les Perses, & il ajouta à ses Etats une contrée voisine.

ABDAS, étoit Evêque de Perse du tems de l'Emp. Theo-

dose & sous le regne d'Isdegerse Roi de Perse, Prince d'une douceur extrême, qui permettoit alors aux Chretiens le libre exercice de leur religion, lorsque l'Ev. poussé par un zèle inconsideré, ayant renversé un temple consacré au feu, donna lieu à la plus violente persécution. Car le Roi lui ordonna de rebâtir le temple, avec menace, s'il ne le faisoit, de renverser toutes les églises des Chretiens, & l'Evêq. crut avec raison ne pouvoir lui obéir; ce qui irrita tellement Isdegerse, qu'il le fit mettre à mort, & livra les Fideles à la fureur des Mages, qui pendant 30 ans épuiserent sur eux tous les rafinemens de la plus ingénieuse cruauté, & forcerent les Chretiens à implorer le secours de Theodose, ce qui alluma une longue guerre entre l'Empire & les Perses.

ABDEMELEK, Eunuque de la maison de Sedecias, qui obtint la délivrance de Jeremie, & que Dieu pour récompense de sa générosité, délivra des armes des Chaldéens.

ABDEMELEK, R. de Fez & de Maroc, ayant été chassé de ses Royaumes par Mahomet son neveu, implora pour y rentrer le secours du Sultan Selim. Mahomet de son côté, s'adressa à Sebastien R. de Portugal, qui leva une armée puissante & aborda à Tanger en 1578. Cette expédition fut fatale à ces trois Princes, car dans une bataille qui se donna le 4 Août de la même année, le R. de Portugal disparut, celui de Fez expira dans sa litiere, & l'usurpateur dans un marais.

ABDENAGO, l'un des trois jeunes hommes que Nabuchodonosor fit jetter dans une fournaise, pour punir le refus qu'ils faisoient d'adorer la statue; mais un Ange les ayant préservés de la fureur des flammes, ils en furent retirés par l'ordre de ce Prince.

ABDERAME, nom de quelques Rois Arabes qui regnerent en Espagne, dont le plus fameux est Abderame petit-fils du Calife Hescham, de la race des Ommiades, qui fut attiré dans ce Royaume l'an 754 de J. C. par les Sarrasins revoltés contre leur Roi Joseph. Il défit en plusieurs rencontres ce Prince, qui fut tué dans la derniere: il prit le titre de Roi de Cordoue, conquit la Castille, l'Arragon, la Navarre, le Portugal, & désola tellement l'Espagne, qu'il en fut appellé le *second destructeur*. Cet Abderame fit bâtir la grande mosquée de Cordoue, & m. après un regne de 32 ans, laissant onze fils & neuf filles.

ABDERAME, fameux Capitaine qui commandoit les troupes du Calife Hescham, & qui se rendit célebre au VIII siecle par les courses qu'il fit

en France. Il y entra avec une armée effroyable, & porta par tout la terreur. Il prit Bordeaux qu'il ravagea, & ayant passé la Dordogne, il gagna une sanglante bataille sur Eudes Duc d'Aquitaine, qui avoit osé l'attendre, traversa le Poitou, ravageant & brûlant tout ce qui se rencontroit à son passage. Il s'avançoit pour piller l'église de S. Martin de Tours, lorsque Charles Martel secondé d'Eudes qui avoit eu le tems de lever une nouvelle armée, se présenta près de Poitiers pour arrêter ce torrent. Les deux armées ne firent que s'escarmoucher pendant sept jours, & le septieme, un samedi du mois d'Oct. de l'année 732, on en vint à un combat général qui fut fatal aux Sarrasins. Abderame y perdit la vie avec un nombre prodigieux des siens, que l'on fait monter sans vraisemblance jusqu'à 300075. Eudes qui avoit eu part au péril de la journée, partagea les riches dépouilles des vaincus avec les François, qui le rétablirent dans ses Etats. Les Ecrivains du tems ne nous ont laissé aucun détail sur cette bataille fameuse, qui fut le terme de la prospérité des Sarrasins, & commença la décadence de leurs affaires en Europe.

ABDERE, favori d'Hercules, qui ayant été mis en pieces par les cavales de Diomede que ce dieu lui avoit donné à garder, en fut tellement regretté, que pour s'en consoler, Hercules bâtit une ville auprès de son tombeau, & lui donna son nom.

ABDIAS, le IV des petits Prophetes, qui vivoit sous le regne d'Ezechias l'an du m. 3309. Sa prophétie annonce la ruine des Iduméens, qui devoient s'associer avec ceux de Chaldée pour faire la guerre aux Israëlites. Il est parlé dans l'Ecriture de plusieurs autres Abdias, dont l'un fut Intendant de la maison d'Achab, & cacha les Prophetes que Jezabel vouloit faire mourir.

ABDIAS de Babylone, auteur fabuleux qui a fait une histoire sous le titre de Combat des Apôtres: *Historia certaminis Apostolici.* Cet imposteur se vantoit d'avoir vu J. C., d'avoir été du nombre des 72 Disciples, d'avoir suivi en Perse S. Simon & S. Jude, qui, disoit-il, l'avoient ordonné Evêque de Babylone. Son Ouvrage divisé en 10 Livres, fut trouvé dans une Caverne de Carinthie par Wolfgang Lazius, qui s'y trompa, & le fit imprimer à Bâle en 1551 comme un ouvrage important; mais on ne fut pas long-tems la dupe de l'imposture. Il fut aisé d'appercevoir dans cette histoire apocriphe les contradictions grossieres qui s'y rencontrent; car le fourbe maladroit qui en est auteur, a cité

Hégesippe qui n'a vécu que 130 ans après l'Ascension de J. C., & Julius Africanus auteur Grec du troisieme siecle.

ABDISSI, Patriarche de la ville de Muzal dans l'Assyrie orientale, qui vint à Rome en 1562, & reçut de Pie IV le *Pallium*; comme le Concile de Trente se tenoit alors, ce Patriarche y fit présenter sa profession de foi, & promit de faire observer les décisions du Concile dans sa jurisdiction.

ABDON, fils d'Illel de la Tribu d'Ephraïm, XV Juge des Israëlites, qu'il gouverna pendant 8 ans, eut 40 fils & 30 petit-fils qui l'accompagnerent toujours durant sa vie, montés sur 70 anons; ce qui marque que ce Juge étoit très-opulent. Il mourut dans un âge fort avancé, & fut enséveli à Pharathon sur la montagne d'Amalec.

ABEILLE (Gaspard), né à Riez en Provence en 1648, vint de bonne heure à Paris où il embrassa l'état Ecclésiastique, & s'étant fait connoître par son talent pour la poësie, il obtint une place à l'Acad. Franç. & le Prieuré de Notre-Dame de la Merci. Le Maréchal de Luxembourg ayant gouté son esprit, se l'attacha en qualité de Sécrétaire, & le mit dans une situation aisée. Abeille plaisoit à son protecteur par la gaité de son caractere & par l'enjoument de son esprit. Il étoit homme à bons mots & contoit plaisamment les choses les plus agréables. Outre qu'il avoit la tournure d'esprit singuliere, il gesticuloit d'une maniere si ridicule, & se démontoit tellement le visage qu'on ne résistoit gueres à l'envie de rire en le voyant déclamer. Il eut aussi les bonnes graces du Duc de Vendôme & du Prince de Conti qui le menoit souvent avec lui à l'île Adam. L'Abbé Abeille mourut le 22 Mai 1718 dans un âge très-avancé. Outre plusieurs Odes & des Epîtres qui se trouvent dans les Recueils de l'Académie, nous avons de lui des Pieces de Théâtre, *Argelie*, *Coriolan*, *Soliman*, *Hercule*, Tragédies; & *Crispin bel esprit*, Comédie en un acte. Ces trois dernieres pieces furent représentées & imprimées sous le nom du Comédien la Thuillerie, parce que Abeille n'osoit plus mettre son nom à ses Ouvrages de Théâtre, depuis une aventure singuliere qui fit échouer une de ses Tragédies dont on ignore le titre. Elle commençoit par une scène entre deux Princesses, dont l'une disoit à l'autre en entrant sur le Théâtre:

Vous souvient-il, ma Sœur, du feu
Roi notre Pere?

Malheureusement l'autre Actrice fut quelque tems sans répondre, & un plaisant du par-

terre dit à haute voix ce vers de *Jodelet Prince* :

> Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient gueres.

Cette plaisanterie fit tomber la Piece, que l'on n'osa plus reproduire. L'Abbé Abeille a fait aussi quelques autres pieces non imprimées, & deux Opera. Cet Auteur possédoit bien l'art poëtique & entendoit la versification, mais il manquoit du génie qui forme les Poëtes. Ses Tragédies sont passablement conduites, mais les détails en sont foibles, le stile peu correct, & l'expression souvent rampante. Un Académicien de Marseille fit pour lui cette Epitaphe :

> Cy gît cet Auteur peu fêté
> Qui crut aller tout droit à l'immortalité,
> Mais sa gloire & son corps n'ont qu'une même biére.
> Et lorsqu'Abeille on nommera
> Dame Postérité dira,
> Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient gueres.

Il avoit un frere qui cultiva la Chirurgie avec succès, & qui fit en faveur des commençans une Histoire abregée *des Os* qui est fort estimée.

ABEL, fils d'Adam & d'Eve, étoit pasteur de troupeaux, & offrit à Dieu les prémices de son troupeau dans le même tems que son frere Caïn offroit des fruits de la terre qu'il cultivoit. Dieu ayant regardé d'un œil favorable les présens d'Abel, son frere qui en fut jaloux s'éleva contre lui & le tua l'an 130. C'est tout ce que Moyse nous apprend de cet évenement, & toutes les conjectures que l'esprit humain a enfantées, ne sont que mensonge.

ABELLI (Louis), né dans le Vexin François en 1604, fut d'abord Grand-Vicaire de Bayonne, puis Curé de S. Josse à Paris, & enfin nommé en 1663 à l'Evêché de Rhodez, qu'il quitta en 1667 pour venir finir ses jours à Paris dans la maison de *S. Lazare*, où il mourut en 1691 âgé de 88 ans. Il a fait plusieurs Ouvrages tous très-justement méprisés, entr'autres une Théologie en 2 vol. *in*-12, intitulée : *Medulla Theologica*, qui lui a fait donner par le célebre Despreaux l'épithete de moëlleux.

> Que chacun prenne en main le moëlleux Abelli.

Ce trait de critique fit tomber l'ouvrage que le mauvais goût des Théologiens du tems avoit mis en credit, quoique le saint Evêque de Grenoble, n'étant encore que l'Abbé *Le Camus* en eut fixé le sort en disant de l'Auteur & de son Livre : *La Lune étoit en décours quand il fit cela.* Ce n'est pas qu'il n'y ait eu depuis le Lutrin bien des éditions de cette misérable Théologie, par les soins de ceux qui ont interêt de perpétuer les mauvais principes ;

mais il n'en est pas moins vrai que l'ouvrage est inexact, superficiel, & que l'Auteur y soutient le sentiment pernicieux de la fausse attrition, & avance des maximes très-relâchées sur la probabilité & sur la pénitence. Il fut vivement repoussé sur le premier article par l'Abbé Boileau frere du Poëte. Abelli fit aussi la vie de Vincent de Paul, dans laquelle il avance les plus insignes calomnies contre le saint Abbé de S. Cyran. L'Abbé de Barcos s'éleva avec force contre le calomniateur. Nous avons encore de cet Auteur un Livre sur les principes de la Morale chretienne, un autre sur la Tradition de l'Eglise touchant le culte de la Vierge, ouvrage que les Protestans citerent souvent contre l'illustre Bossuet, parce que Abelli y adopte tout ce que le zèle excessif, la dévotion mal reglée pour la Mere de Dieu a fait imaginer pour étendre son culte.

ABEN EZRA (*Abraham*), fameux Rabbin d'Espagne, que les Juifs ont appellé *le sage*, *le grand*, & *l'admirable Docteur*; titres qu'il méritoit par la vaste étendue de sa science. Il étoit Philosophe, Astronome, Medecin, Poëte, Cabaliste & Interprête de l'Ecriture; & il a composé d'excellens ouvrages dans tous ces genres. Les principaux sont ses Commentaires sur la Bible, où il mêle moins de fables que les autres Rabbins, quoiqu'il y ait avancé quelques sentimens erronés. Ils sont imprimés dans les Bibles hébraïques de Bomberg & de Buxtorf. Ce Rabbin mourut à Rhodes en 1174 âgé de 75 ans. Le plus rare de ses livres est intitulé *Jesud-Mora*. C'est un ouvrage de Théologie pour exhorter à l'étude du Talmud.

ABGARE, nom commun à plusieurs Rois d'Edesse, Arabes d'origine. Le plus connu est celui qui vivoit au tems de J. C., & qui selon le témoignage d'Eusebe, instruit des prodiges que le Sauveur opéroit, implora son secours dans une maladie fâcheuse, & l'invita par une lettre à venir le voir. J. C. retenu dans la Judée par le devoir de sa mission, s'excusa d'aller vers le Roi, & lui promit de lui envoyer un de ses Disciples aussitôt qu'il seroit retourné à son Pere. Abgare vit bientôt l'accomplissement de sa promesse; car peu après l'Ascension, S. Thomas lui envoya Thadée un des soixante-douze Disciples, qui, étant arrivé à Edesse se fit connoître par un grand nombre de miracles, guérit le Roi, & convertit à la foi tous ses Sujets. Telles sont les circonstances de la conversion d'Abgare qu'Eusebe rapporte, & que plus. anciens Ecrivains ont rapportées d'après lui. Mais Casaubon, le P. Alexandre,

& M. Dupin ont revoqué en doute ce fait, & l'ont combattu par des objections dont les réponses que le sçavant & judicieux M. Tillemont y a faites n'ont pu entierem. détruire la force. Il en faut dire autant du portrait de J. C. fait de la main de Dieu même & envoyé au même Prince par le Sauveur. Ces faits sont trop dénués de bonnes preuves pour mériter aucune créance.

ABIA, nom commun à plus. personnes : 1°. Le second fils de Samuel que ce Prophete associa avec son frere Joël au gouvernement du peuple & à l'administration de la justice : mais les violences de ces 2 freres forcerent le peuple à demander un Roi. 2° Le Roi de Juda fils de Roboam, qui la seconde année de son regne remporta une insigne victoire sur Jeroboam Roi d'Israël, à qui il tua 50000 h. 3° Le chef de la huitieme des 24 classes des Prêtres des Juifs, suivant la division qui en fut faite par David. 4°. Un Roi des Parthes qui déclara la guerre à Izate Roi des Adiabeniens, à la sollicitation des Grands de son Royaume, irrités de ce qu'Izate avoit embrassé la religion des Juifs, ou selon d'autres, celle des Chretiens ; mais cette injuste entreprise ne réussit pas ; car Abia ayant été defait, s'enferma dans une forteresse où Izate le pressa si vivement, que de peur de tomber entre ses mains, il se tua de désespoir.

ABIATHAR, fils d'Achimelech, échappé seul du terrible massacre que Saül fit faire par Doëg l'Iduméen, parvint depuis à la grande sacrificature, & donna à David des marques de sa fidélité pendant la revolte d'Absalom : mais ayant voulu dans la suite mettre Adonias sur le Trône de David, Salomon pour l'en punir le priva de sa dignité, & l'envoya en exil vers l'an 1014 av. J. C., & c'est en lui que s'accomplit ce que Dieu avoit prédit sur la ruine de la postérité d'Heli.

ABIGAIL, épouse de Nabab, homme riche & avare qui avoit de grands biens sur le Carmel. David qui n'avoit jamais touché à ce qui appartenoit à Nabal, se voyant dans une nécessité pressante, envoya lui demander quelques rafraichissemens. Mais ce brutal ne répondit que par des injures qui irriterent tellement David, qu'il se mit en marche pour l'exterminer. Abigail avertie de ce dessein, vint au devant de David avec des vivres & le charma tellement, que non-seulement il lui sacrifia sa vengeance, mais qu'il l'épousa après la m. de Nabal.

ABIMELECH, nom commun à tous les Rois de Gerare, dont les plus connus sont 1° celui qui épris d'amour pour Sara, la fit enlever pour

en faire sa femme, parce qu'Abraham qui craignoit qu'on ne le fît mourir à cause de la beauté de son épouse, l'avoit fait passer pour sa sœur. Mais Dieu apparut pendant la nuit à Abimelech, & le menaça de le faire mourir s'il ne rendoit la femme qu'il avoit enlevée. Ce Prince la rendit aussi-tôt à Abraham, en lui reprochant qu'il l'avoit exposé par sa dissimulation à commettre un grand crime, & il lui fit de grands présens. Dieu à la priere du saint Patriarche guérit les femmes & les servantes du Roi de Gerare qu'il avoit frappées de stérilité à cause de l'enlevement de Sara. 2° Le Roi du même pays chez qui se retira Isaac, que quelques uns ont cru être le même que le premier, mais qui probablement étoit son fils & son successeur. Isaac par le même motif qu'Abraham, ayant aussi fait passer Rebecca pour sa sœur, & ce Prince ayant découvert le contraire, en fit des plaintes à Isaac, & en même tems il défendit sous peine de mort à tous ses sujets de faire aucune injure à Rebecca. Ce même Roi voyant que le Patriarche étoit devenu très-puissant, fit alliance avec lui à Bersabée. 3° Un fils naturel de Gedeon & de Druma sa concubine, qui après la mort de son pere se mit à la tête d'une troupe de brigands, massacra 70 de ses freres, & usurpa le royaume qu'il gouverna en tyran. A peine avoit-il regné trois ans que les Sichimites las de ses cruautés le chasserent, & se mirent sous la protection de Gaal; mais Abimelech surprit ce dernier, mit son armée en fuite, tailla en pieces tous les habitans de Sichem, & détruisit la ville jusqu'aux fondemens. Etant allé ensuite assieger une ville nommée Thebes, il fut blessé mortellement d'un éclat de meule de moulin qu'une femme jetta sur sa tête; mais ne voulant pas mourir honteusement de la main d'une femme, il se fit tuer par son Ecuyer l'an du monde 2081.

ABIRON, Juif séditieux de la Tribu de Ruben, qui se revolta contre Moyse & Aaron, avec Coré & Dathan. Ces ambitieux vouloient avoir part au gouvernement, mais ils furent punis de leurs murmures & de leur orgueil; car Moyse les ayant engagés à se présenter avec leurs encensoirs devant l'autel pour connoître si c'étoit d'eux que Dieu feroit choix, la terre les engloutit avec tout ce qui leur appartenoit, & en même tems le feu du ciel consuma 250 de leurs partisans. Cet évenement se passa à Cadés-Barné l'an du m. 2546.

ABISAG, nom de cette jeune Sunamite qui fut choisie pour servir David dans sa vieillesse. Après la mort de ce Prince

ce, Adonias qui savoit que sa chasteté n'avoit reçu aucune atteinte, demanda permission de l'épouser; mais Salomon pénétrant ses desseins criminels, le fit mourir.

ABISAI, fils de Sarvia & frere de Joab, célebre parmi les braves qui se distinguerent sous le regne de David. Il rendit de grands services à ce Prince, auquel il fut toujours inviolablement attaché.

ABIU, fils d'Aaron & frere de Nadab. Ces deux freres ayant rempli leurs encensoirs d'un feu étranger, furent punis de mort dans le Tabernacle, près du mont Sinaï; & Moyse défendit à Aaron & à ses autres fils de pleurer leur mort, pour leur faire connoître que la gloire de Dieu devoit leur être plus sensible que leur affliction particuliere.

D'ABLANCOURT, *voyez* PERROT.

ABNER, fils de Ner, beaupere de Saül, servit toujours ce Prince avec beaucoup de fidélité; & après sa mort il mit sur le trône Isboseth son fils, auquel il fut attaché jusqu'à ce qu'en ayant reçu quelques mauvais traitemens, il passa du côté de David, & fit déclarer pour lui les principaux du peuple d'Israël. David le reçut avec tous les témoignages de la plus tendre affection; mais Joab craignant que ce rival ne vint partager avec lui la gloire du commandement, le tira à l'écart sous prétexte de lui vouloir parler, & le tua en trahison l'an du m. 2987. David fut extrêmement affligé de cet assassinat, il ordonna un deuil public pour Abner, & lui éleva dans Hebron un magnifique tombeau sur lequel on grava une Epitaphe qu'il avoit composée. On croit même que ce fut alors qu'il fit le Pseaume 143: *Domine probasti me*, &c. pour témoigner qu'il étoit innocent de cette action infâme.

ABOU HANIFAH, fameux Docteur Musulman, chef de la secte des *Hanifites*, naquit à Coufa l'an 80 de l'hégire, & mourut dans la prison de Bagdet où le Calife Almansor le fit mettre pour avoir refusé de souscrire à l'opinion de la prédestination absolue & déterminante. Ce Docteur excelloit non-seulement dans la connoissance de la Loi Musulmane, sur laquelle il écrivit plusieurs ouvrages, mais encore dans la pratique de cette loi qu'il observoit avec la derniere exactitude. Les Historiens vantent surtout sa patience invincible & sa facilité à pardonner les injures & les mauvais traitemens qu'il recevoit.

ABOULOLA, né à Maara en 973, surnommé l'aveugle, parce que la petite verole lui avoit fait perdre la vue à l'âge de 3 ans, est le plus célebre de tous les Poëtes Arabes. Il vint

demeurer quelque tems à la ville de Bagdet pour y jouir de la conversation des gens savans qui composoient la fameuse Académie qui étoit dans cette ville, & étant retourné dans sa patrie, il y mourut en 1057. Celui de ses Ouvrages qui lui a fait le plus de réputation, est un imprimé Arabe intitulé *Seltk-al-Zen*, fort estimé dans l'Orient, & où l'on trouve des descriptions vives & agréables. Ce Poëte passoit pour un impie chez les Musulmans, & il nous reste des vers de sa façon qui ne justifient que trop ce soupçon d'irreligion.

ABOU-NAOVAS, Poëte Arabe de la premiére classe, né à Bassora, fut appellé à la Cour du Calife Haroun-Raschid qui le traita favorablement, & le logea dans son palais. On a recueilli ses principaux ouvrages en un seul corps que les Arabes appellent *Divan*.

ABOU-RIHAN, né à Biroun ville de la province de *Khovarezme*, appellé par les Musulmans *très-subtil*, se distingua par son habileté dans la Géographie, l'Astronomie & par ses courses dans les Indes où il avoit voyagé 40 ans. Il a fait plusieurs ouvrages, dont le plus estimé est intitulé: *Canoun al-massoudi*. C'est une Géographie complette dédiée au Sultan *Massoud Gasnenides*, à la Cour duquel l'auteur avoit vécu quelque tems. Nous avons encore de lui un *Traité de la Sphere*, & une *Introduction à l'Astrologie Judiciaire*.

ABRABANEL (Isaac), Rab. célebre, naquit à Lisbonne en 1437 d'une famille qui se disoit descendue du Roi David, & ce Juif dans quelques endroits de ses ouvrages paroit fort entêté de cette prétendue généalogie. Quoi qu'il en soit, Abrabanel s'avança à la Cour d'Alphonse V, R. de Portugal, qui lui confia des emplois très-importans; mais sa faveur finit avec la vie de ce Prince; car ayant été accusé sous Jean son successeur d'avoir voulu livrer le Portugal aux Espagnols, il fut contraint de s'enfuir en Castille pour dérober sa tête à la mort qu'il méritoit. Ferdinand Roi de ce pays l'accueillit d'abord favorablement, & le Rabbin se mit à enseigner, & à composer ses Commentaires sur l'Ecriture Sainte. Il ne jouit que pendant 8 ans de cette situation tranquille, & fut enveloppé dans la disgrace générale des Juifs que le Roi Cath. chassa de ses Etats. Il se retira d'abord à Naples, puis à Corfou & ensuite à Venise, travaillant toujours à ses ouvrages sur l'Ecriture Sainte. Il mourut dans cette dern. ville en 1508 âgé de 71 ans, laissant 3 fils, Juda Poëte & Médecin, Joseph, & Samuel qui embrassa le Christianisme. Abrabanel, outre ses Commen-

taires qui sont recherchés & estimés, a laissé plusieurs autres ouvrages qui sont une preuve de son érudition & de son application infatigable. Il y fait voir par tout une haine implacable contre les Chretiens que le souvenir de ses maux & de ceux de sa nation reveille à tout propos, & qu'il exhale en déclamations pleines de fiel & d'amertume.

ABRADATE, Roi de la Susiane, dont la femme Panthée ayant été fait prisonniere par Cyrus, fut traitée généreusement par ce Prince qui la renvoya à son époux. Abradate sensible à ce bienfait, secourut Cyrus de toutes ses troupes dans la guerre contre les Babyloniens; mais il fut tué dans le premier combat, & Panthée inconsolable de sa mort, se frappa d'un coup de poignard & expira sur le corps de son époux l'an 548 av. J. C. Cyrus leur fit des funerailles magnifiques, & érigea un tombeau en leur honneur.

ABRAHAM, d'abord ABRAM, pere des croyans, étoit fils de Tharé & naquit à Ur en Chaldée l'an du m. 2039. Il descendoit de Noé par Sem, & étoit le onzieme depuis ce Patriarche, & le vingt-unieme depuis Adam. Tharé étoit idolâtre; mais son fils ayant reconnu le vrai Dieu, épousa Sara, sortit de son pays par l'ordre de Dieu, & vint s'établir à Haran en Mésopotamie, où Tharé mourut. Après cela reprenant son premier dessein qui étoit d'aller en Palestine, il fit diverses stations dans la terre de Chanaan, vint en Egypte où on lui enleva sa femme qui lui fut aussitôt rendue, puis à Bethel, & de là à Mambré vers la vallée d'Hebron où il dressa ses tentes. C'est là qu'ayant appris que Loth son neveu étoit emmené prisonnier par Chodorlahomor & ses alliés, il courut à son secours, défit les Rois vainqueurs, délivra tous les prisonniers, & reprit le butin qu'il rendit aux vaincus. Dieu lui apparut à Mambré pour lui renouveller les promesses qu'il lui avoit déja faites de lui donner un fils qui seroit pere d'un grand peuple, & il lui ordonna en même tems la circoncision comme un signe de l'alliance qu'il contractoit avec lui. Abraham par le conseil de Sara qui se croyoit trop âgée pour qu'elle servit à l'accomplissement de la promesse, épousa Agar dont il eut Ismaël; mais plusieurs années après naquit l'enf. promis, d'Abraham qui avoit alors cent ans, & de Sara qui en avoit 90. Ce cher fils avoit 25 ans lorsque Dieu, pour éprouver la foi du pere, lui ordonna de l'immoler sur le mont. de Moria. Le saint Patriarche alloit exécuter cet ordre & avoit déja le bras levé, lorsque Dieu satisfait de son obéissance, l'arrêta par le

ministere d'un Ange, & substitua un bélier à la place d'Isaac. Après la mort de Sara, Abraham épousa Cethura & quelques autres femmes dont il eut plus. enfans : enfin il mourut en paix âgé de 175 ans l'an du m. 2213, & fut enterré avec Sara dans la caverne d'Ephron. Les Rabbins ont embelli de bien des fables la vie de ce Patriarche ; ils ont imaginé beaucoup de rêveries sur les motifs de sa conversion, sur ses exploits contre l'idolatrie, & ils ont débité des choses merveilleuses sur sa science & ses talens. Quelques-uns le font auteur du livre de la création dont il est parlé dans le Thalmud. Ce petit ouvrage imprimé à Mantoue en 1562, & traduit en latin par Postel, est du Juif *Akiba* ou de quelqu'autre imposteur qui emprunte le nom d'Abraham.

ABRAHAM, il y a eu de ce nom plusieurs Rabbins qui ont fait quelques ouvrages, mais qui sont trop peu célebres pour mériter qu'on en fasse une mention particuliere.

ABRAHAMUSQUE, Juif Portugais, à qui l'on est redevable de la fameuse Bible Espagnole des Juifs, imprimée à Ferrare en 1553. Cette Bible est traduite mot pour mot sur le texte hébreu, ce qui la rend très-obscure. Dans une seconde édit. faite en Hollande en 1630, on a changé quelques mots pour la rendre plus intelligible. La premiere est néanmoins plus recherchée. L'une & l'autre est remarquable par un certain nombre d'étoiles marquées sur certains mots qui designent que ces mots ne s'entendent point dans la langue hébr., & qu'on peut les expliquer en différens sens.

ABRAM (Nicolas), naquit au diocèse de Toul l'an 1589, & entra dans la Société des Jesuites en 1606. Après avoir professé les Humanités, il fut élu professeur de Théologie à Pont-à-Mousson, & mourut dans cet emploi l'an 1655. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont, un Recueil de Questions Théologiques sous le titre de *Pharus veteris Testamenti* ; un Commentaire sur *Virgile*, dont on peut se servir utilement ; un autre sur quelques Oraisons de *Ciceron* en 2 vol. *in fol.*, ouvrage d'un travail énorme, chargé de notes où l'érudition est répandue avec une profusion assommante ; & des Notes sur la Paraphrase de S. Jean par *Nonnus*.

ABSALOM, fils de David & de Maacha, le plus beau Prince de son tems, & qui avoit d'excellentes qualités, qu'il corrompit par une ambition démesurée & une conduite licentieuse. Non content d'avoir assassiné son frère Ammon, il osa conspirer contre le meilleur de tous les peres, qu'il chassa de sa ville capita-

re, & à qui il fit l'outrage le plus sanglant dans la personne de ses femmes. Mais Dieu ne laissa pas de tels excès impunis ; car ce fils dénaturé ayant témérairement livré bataille à l'armée de son pere dans la forêt d'Ephraïm, fut vaincu : & lorsqu'il s'enfuyoit, sa tête s'étant embarrassée dans les branches d'un chêne, il fut tué par Joab contre la défense expresse de David, qui pleura amerement la mort de ce fils rebelle, l'an du m. 3012.

ABSTEMIUS (Laurent), naquit à Macerata dans la Marche d'Ancone, & fit de gr. progrès dans l'étude des belles Lettres qu'il enseigna à Urbin, dont le Duc le fit son Bibliothécaire sous le pontificat d'Alexandre VI. Il dédia à ce Prince un petit livre où il expliquoit quelques passages difficiles des anciens auteurs ; on le trouve sous le titre d'*annotationes variæ* dans le *Thesaurus criticus* de Jean Gruter. Il publia un autre ouvrage qui a pour titre *Hecatomythium*, ou recueil de 100 fables, dans lequel il y a plusieurs traits satyriques contre le Clergé. On a encore de cet auteur une Préface à la tête de l'*Aurelius Victor*, imprimé à Venise en 1505.

ABSYRTE, fils d'Aëte Roi de Colchos, fut, dit-on, enlevé par sa sœur Médée qui s'enfuyoit avec Jason, & qui pour retarder la marche de son pere, déchira par morceaux le corps de son frere Absyrte, afin qu'Aëte occupé à ramasser ces tristes restes, ne la pût atteindre.

ABUBEKER, beaupere de Mahomet, qui succéda à son gendre, & fut élu Calife en 632 préférablement à Ali que ce Prophete avoit désigné, & qui se voyant frustré de son droit, se retira dans l'Arabie. Abubeker établit d'abord son siege à Cufa, puis à Bagdet, & il s'occupa à regler ce qui regardoit sa religion. Il rassembla le premier les versets de l'Alcoran, & les divisa en certain nombre de chapitres. Il fit encore un recueil de la doctrine de Mahomet, qui fut appellé *Melquia* du nom de celui qui le mit en ordre. Après cela Abubeker assembla toutes ses forces & entra dans la Palestine, où il gagna une bataille contre Théodore Bogaire frere de l'Emp. Heraclius. Il mourut peu après lorsqu'il méditoit les plus hautes entreprises, & fut enterré à Médine l'an 634. Les Perses ont en horreur la mémoire de ce Calife, parce qu'ils le regardent comme l'usurpateur du Trône de Mahomet qui appartenoit à Ali son gendre.

ABUCARA (Theodore), Métropolitain de la province de Carie, signala son zéle pour la Religion par plusieurs Dissertations écrites contre les Juifs, les Mahométans & les

Hérétiques. Genebrard en traduisit 15 en latin, & le Jesuite Gresser ayant traduit les autres, en donna une édition en 1606. Abucara avoit d'abord suivi le parti de Photius dans sa dispute contre S. Ignace; mais il reconnut sa faute au Concile de Constantinople de l'an 869 & en obtint le pardon.

ABUDHAHER, chef des *Karmatiens*, secte qui s'éleva dans l'Arabie vers l'an 950. Ce fut par ses ordres & sous sa conduite que la Mecque fut pillée, le temple profané, & un grand nombre de pelerins égorgés dans l'enceinte même du *Caaba*, c'est-à-dire de la partie du temple destinée à la dévotion & à la priere. Les Karmatiens enleverent la pierre noire qu'on révéroit comme un présent descendu du ciel, & remplirent de corps morts le puits *Zamzam* qui étoit regardé comme l'une des plus saintes & des plus sacrées parties du lieu. Abudhaher lui-même y amena son cheval afin de lui faire faire ses ordures, & railloit amerement les Mahométans de ce qu'ils appelloient ce temple la maison de Dieu. Ces outrages ne rallentirent point l'ardeur des Musulmans qui continuerent d'aller en pélérinage à la Mecque, desorte que les Karmatiens voyant que la pierre ne leur attiroit aucun pélerin, la renvoyerent.

ABULFARAGE (Gregoire) naquit à Malasia ville de la petite Armenie sur l'Euphrate, d'un Médecin chret. Jacobite nommé *Aaron*, & se distingua dans la profession de son pere. Nous avons de lui un Abregé de l'Histoire Univers. depuis le commencement du monde jusqu'à son tems, divisé en dix parties, dont la derniere qui contient l'hist. des Moguls, des Sarrasins & des Tartares, est la meilleure. On y trouve dans le plus grand détail & la plus grande exactitude les prodigieuses conquêtes du *Gingischan*. Il s'en faut de beaucoup que les autres parties soient également bien faites, & ayent dû lui attirer les éloges excessifs dont les Orientaux l'ont comblé. Pocock publia en 1663 une traduction latine de cet ouvrage arabe, & il y joignit un supplément pour les Princes Orientaux. Abulfarage vivoit au XIII siecle, & a toujours fait profession du Christianisme.

ABULFEDA (Ismaël), Roi de Hama en Syrie, qui monta sur le Trône après la déposition de son frere en 1342, & regna 7 ans. Ce Prince, avant que d'être élu Roi, composa plusieurs ouvrages, dont les principaux sont une Geographie Universelle, un Abr. de l'Hist. Univers. jusqu'à son tems, la vie de Mahomet, & celle des premiers Califes successeurs de ce fourbe. Le premier fut traduit en latin par

Jean Graevius, qui en fit imprimer une partie à Londres en 1650, & il a été imprimé tout entier dans la même ville en latin & en arabe en 1732 par Jean Gagnier, avec des cartes geograph. & des notes critiques. Le même avoit donné auparavant la Vie de Mahomet en Arabe & en Latin, & avoit promis une Traduct. de la Vie des Califes.

ACACE, nom commun à plusieurs, dont les principaux sont 1° Acace Evêque de Cesarée en Palestine, homme éloquent & ambitieux, qui vers le commencement du IV siecle troubla l'Eglise & forma la secte des Acaciens, qui étoient purs Ariens. Il est auteur de la Vie d'Eusebe son prédécesseur & son maître, d'un Commentaire sur l'Ecclesiaste & d'un Recueil de mélanges sur diverses questions; il ne nous reste aucun de ses ouvrages. 2° Acace Patriarche de Constantinople, successeur de S. Gennade en 471. Ce Patriarche qui vouloit élever son siege au dessus de ceux d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, se voyant traversé dans ses desseins par le Pape *Simplicien*, n'eut pas honte pour les faire réussir, d'employer les voyes les plus contraires à la religion & à la conscience. Il persuada à l'Empereur Zenon qu'il étoit le seul qui pouvoit décider les questions de foi, & le porta à publier cette formule d'union qu'on appelle *Henoticon*, c'est-à-dire, Edit de pacification. Cet Edit favorisoit l'erreur des Eutychiens. Alors Felix successeur de Simplicien, condamna Acace comme fauteur des hérétiques, dans un Concile tenu à Rome; & cet anathême ayant été publié en Orient, Acace ne garda plus de mesures; il rompit publiquement avec le Pape, & persécuta avec fureur les Catholiques; il mourut en 489, & son nom quelque tems après, fut ôté des Dyptiques de Constantinople. 3° Acace Evêque de Constance sur le Tigre, se rendit illustre dans le V siecle par son zele & sa charité, qui le porta à vendre les vases sacrés de son Eglise pour rachecheter 7000 Perses que les Romains avoient fait prisonniers, & qu'il renvoya dans leur pays avec les provisions nécessaires pour leur voyage. Varanius R. de Perse fut touché de cette action généreuse; il voulut en voir l'auteur, & cette entrevue produisit la paix entre le Roi & l'Emp. Theodose. 4° Acace Evêque de Bélée en Palestine, Prélat savant, vertueux & zèlé; mais un des plus ardens persécuteurs de S. Jean Chrysostome, ce qui est une tache à sa mémoire Il se trouva au brigandage du Chêne & contribua beaucoup à la condamnation du saint Evêque. Cependant après la mort de cet

illustre Docteur, il revint de son emportement, & se reconcilia avec Innocent I. Il mourut vers 432. Nous avons de lui une Lettre à S. Cyrille dans les Actes du Concile d'Ephese, & deux Lettres à Alexandre Evêq. d'Hieraples dans le Recueil du P. *Lupus*.

ACADEMIE, nom que l'on donna aux jardins où Platon enseignoit la Philosophie à Athène, parce qu'ils appartenoient à un Citoyen de cette ville nommé Academus: de là ses Disciples furent nommés Académiciens, & les sectes qu'ils formerent porterent successivement le nom d'Academies. On en distingue principalement trois, l'ancienne, la moyenne & la nouvelle: la premiere fut fondée par Platon lui-même, & continuée par ses successeurs jusqu'à Arcesilas qui jetta les fondemens de la seconde, & Carneades de Cyrene établit la troisieme. Ce nom se donne aujourdhui à ces assemblées savantes qui ont été établies en divers lieux de l'Europe pour faire fleurir les sciences, & conserver la pureté des langues. Ces assemblées se sont d'abord formées en France, & la premiere fut l'Académie Françoise, qui n'étoit dans son origine qu'un rendez-vous de Gens de Lettres logés en différens endroits de Paris, qui pour conférer plus commodément, se trouvoient un jour de la semaine chez l'un d'eux. Le Cardinal de Richelieu instruit de ce qui se passoit dans ces assemblées, résolut de les faire autoriser par le Roi, en obtint des Lettres-Patentes vérifiées au Parlem. le 10 Juil. 1637. Pellisson a donné l'Hist. de cette Acad. jusqu'en 1672, & l'Abbé d'Olivet l'a continuée jusqu'en 1700. Le nombre des Académiciens est fixé à 40, & chaque Récipiendaire est obligé de prononcer à sa reception un Discours auquel répond celui qui préside. Cet usage auquel Patru a donné lieu, est devenu *une espece de loi d'ennuyer le Public*, dit l'un des 40; car tout ce que l'on entrevoit dans ces beaux Discours, *c'est que le Récipiendaire ayant assuré que son Prédécesseur étoit un grand homme, que le Card. de Richelieu étoit un très-grand homme, le Chancelier Seguier un assez grand homme; le Directeur lui répond la même chose, & ajoute que le Récipiendaire pourroit bien aussi être une espece de grand homme, & que pour lui Directeur il n'en quitte pas sa part.* Ces complimens, qui forment plus de 80 vol. que l'on n'auroit jamais dû publier, sont tout le fruit des travaux de l'Acad. Franç.

L'ACADÉMIE DES BELLES LETTRES, qui s'est proposée le but plus sage & plus utile de présenter au public un Recueil de Mémoires remplis de re-

Belles-Lettres & de critiques curieuses, fut établie en 1663 : on l'appelle encore des Inscriptions, parce qu'elle est chargée du soin de consacrer les évenemens de la Monarchie par des inscriptions & des médailles. L'Histoire de cette Acad. par M. de Boze, est en 1 ou 3 vol. in-4.

L'Académie Royale des Sciences établie en 1666, reçut une nouvelle forme en 1699. Elle est composée de quatre sortes d'Académiciens, les Honoraires, les Pensionnaires, les Associés & les Adjoints. Il y a plus de 80 vol. in-4. des Mémoires & Histoire de cette Acad. écrits en partie par M. de Fontenelle.

A l'imitation de la Capitale, les Provinces ont érigé à l'envi des Académies ; & à l'exemple de la France, presque tous les Etats de l'Europe en ont établi chez eux. Mais aucun pays n'en offre un plus grand nombre que l'Italie, avec cette singularité, que toutes ces Académies, à celle de Florence près, se sont piquées de prendre des noms mystérieux, pompeux ou bizarres.

ACAMAS, fils de Thésée, que les Grecs députerent aux Troyens avec Dioméde pour reclamer Helene ; mais cette ambassade ne produisit qu'un commerce de galanterie entre Acamas & Laodice fille de Priam. De ce commerce naquit un fils nommé Munichus ou Munichus, qui fut élevé par Gethra ayeule paternelle d'Acamas. Ce dernier fut un des braves qui s'enfermerent dans le cheval de bois, & on croit qu'après la prise de Troye il fonda la ville d'*Acamantium* dans la Phrygie : quelques-uns le font revenir à Athenes où l'une des tribus fut appellée *Acamantide* de son nom.

ACCARISI (Jacques), né à Bologne en Italie, vivoit au XVII siecle, & fut Professeur de Rhetorique à Mantoue dans l'Académie que le Duc Ferdinand y établit. Nous avons de lui un Recueil de Harangues, un de Lettres, l'Histoire de la propagation de la Foi, & une traduction latine de l'Hist. des troubles des Pays-Bas, par le Card. de Bentivoglio. Il y a de même nom un fameux Jurisconsulte Italien qui professa avec succès la Jurisprudence dans l'Univers. de Pise, & qui m. en 1622.

ACCIAIOLI, est le nom d'une famille noble de Florence, qui a produit plusieurs hommes célebres. Le premier que nous connoissions est Acciaioli qui devint Duc d'Athenes après en avoir chassé les Arragonnois au commencement du XV siecle. Le second est le Cardinal Angelo Acciaioli Archev. de Florence, qui composa en faveur d'Urbain VI un ouvrage contre l'élection de Clement VII.

dans lequel il recherche les moyens de finir le schisme qui déchiroit l'Eglise. Il fut depuis Légat du Pape auprès de Ladislas R. de Naples, & il m. à Pise l'an 1407. Le troisieme est Donat Acciaioli, qui se distingua par son érudition & par les emplois qu'il eut à Florence sa patrie. Il nous a laissé une traduction latine de quelques vies de Plutarque; les vies d'Annibal & de Scipion, celle de Charlemagne, & un Comment. sur la Morale & la Politique d'Aristote recueilli des leçons d'Argirophile son maître. Cet auteur député en France pour demander du secours contre Sixte IV, mourut avant que d'avoir passé les Alpes en 1478 âgé de 50 ans. Le quatrieme est Zanubio Acciaioli Dominicain, Bibliothécaire du Vatican sous Leon X. Ce savant homme a traduit en latin le Comment. grec d'Olympiodore sur l'Ecclesiaste, le traité d'Eusebe contre Hierocles, & quelques ouvrages de Theodoret & de Justin. Nous avons encore de lui des Poëmes & des Sermons sur l'Epiphanie, quelques Lettres à Pic de la Mirandole, & un recueil d'Epigrammes grecques de Politien qu'il publia en 1495.

ACCIUS (Lucius), Poëte tragique latin, fils d'un Affranchi, enrichit le Théâtre Romain d'excellentes Pieces, dont on ne nous a conservé que les titres, *Andromaque*, *Andromede*, *Atrée*, *Philoctete*, &c. Ce Poëte étoit fort estimé des anciens, qui trouvoient beaucoup d'élévation dans sa poësie. Ils lui donnoient la préférence pour la noblesse des expressions & la variété des caracteres, sur Paccuvius qui étoit plus savant.

Ambigitur quoties uter utro sit prior, aufert
Pacuvius docti famam senis, Accius alti.

C'est aussi le sentiment d'Ovide, de Patercule & de Quintilien, qui donnent aux vers de notre Poëte l'élévation, la grandeur & l'ordre. Ce Poëte ne se borna pas seulement à faire des Pieces de Théâtre, il composa aussi des Annales & des vers à la louange de Decimus Brutus, qui en fut tellement flatté, qu'il les fit mettre à l'entrée des temples & des monumens qu'on lui éleva en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée sur les Espagnols. Accius mourut fort âgé vers l'an 665 de la fondation de Rome. Il y a encore eu de ce nom un Orateur du tems de Ciceron, & un Poëte moderne qui vivoit au XVI siecle, & à qui l'on attribue une Paraphrase des Fables d'Esope en vers élégiaques, dont Jules Scaliger fait une éloge qu'elle ne mérite pas.

ACCO, femme que l'on dit être devenue folle dans sa

vieillesse, parce que son miroir l'avertit de sa laideur. Sa folie consistoit à se mirer continuellement & à s'entretenir avec son image, à parler, rire & faire toutes sortes de gestes. C'est ce qui donna lieu au proverbe grec : *Il se mire dans ses armes, comme Acco dans son miroir.*

ACCOLTI, nom d'une illustre famille en Toscane, dont étoient 1° Pierre Accolti Cardinal, qui professa le Droit avec applaudissement & mourut en 1532, ayant laissé quelques Traités Historiq. 2° Benoît Accolti aussi Cardinal, & que son érudition & son éloquence firent appeller le Ciceron de son tems. Il ecrivit à la persuasion de Clement VII un Traité des droits du Pape sur le Royaume de Naples. Nous avons de lui d'autres ouvrages & des Poësies estimées. 3° Benoît qui n'est connu que par la conspiration qu'il trama contre Pie IV sous prétexte qu'il n'étoit pas vrai Pape, & qu'il falloit s'en défaire pour en élire un autre. Accolti s'étoit associé des gens perdus de dettes comme lui & d'un esprit peu solide, & il leur promit les plus brillantes récompenses. Mais quelques-uns des complices ayant manqué de hardiesse, la conjuration fut découverte, & tous les conjurés punis. 4° François, nommé *le Prince des Jurisconsultes* de son tems, plus connu sous le nom d'Aretin d'Arezzo, professa la jurisprudence dans plusieurs Académies avec le plus brillant succès. Il étoit si véhément dans la dispute que personne ne pouvoit lui resister, & si sûr dans ses conseils que l'on disoit dans le barreau : *Une telle cause a été condamnée par l'Aretin, elle sera donc perdue.* Sixte IV pour honorer son merite l'auroit fait Cardinal, s'il n'eût craint de faire tort au public en le privant des leçons de cet homme habile. Il avoit un frere qui se rendit fort illustre sous le nom de *Benedictus Accoltinus Aretinus*, & qui à l'étude de la Jurisprudence dans laquelle il excella, joignit celle des Belles-Lettres qui lui fit honneur. Il mourut en 1466 premier Secretaire de la République de Florence, & outre plusieurs Traités il a laissé un dialogue : *de præstantia rerum sui sæculi.*

ACCURSE (François) célébre Jurisconsulte né à Florence au XIII siecle, ne s'appliqua que fort tard à l'étude du droit, mais il y fit de si grands progrès qu'il enseigna avec éclat cette science à Boulogne. Ayant depuis quitté sa chaire, il se mit à composer une glose continue sur tout le Droit, laquelle à cause de sa commodité fit disparoître toutes les autres. On lui reproche cependant quelq. con-

traditions, & les Critiques sur-tout ont beaucoup crié contre la barbarie de son langage. Mais cela n'empêche pas qu'on ne doive le regarder comme un grand génie qui a mérité d'être appellé l'*Idole des Jurisconsultes*. Il mourut l'an 1229 âgé de 78 ans, & fut enterré à Boulogne dans l'Eglise des Cordeliers : on mit sur son tombeau cette inscription très-simple : *Sepulchrum accursii Glossatoris legum & Francisci ejus filii.* Ce François qui étoit son aîné, s'appliqua aussi à la Jurisprudence & l'enseigna avec distinction à Toulouse en France, puis à Boulogne sa patrie.

ACCURSE (Marie Ange) habile critique du XVI siecle, nâquit à Aquila au Royaume de Naples, & s'occupa toute sa vie à conférer les vieux manuscrits, afin de corriger les passages des anciens. Les Diatribes qu'il fit imprimer à Rome en 1524 *in-folio* sur Erasme, Claudien, Solin, Ovide & plusieurs autres, montrent assez dequoi il étoit capable en ce genre. Il publia aussi un Marcellin plus ample de 5 Livres que ceux qui avoient paru jusqu'alors, & fit connoître le premier les Lettres de Cassiodore. Ce critique avoit de l'esprit & du jugement. Il faisoit des vers, & entendoit parfaitem. plusieurs langues. On l'accuse de s'être approprié le travail de Fabricio Varano sur Ausone, mais il se purgea avec serment de cette imputation.

ACERBO (François), Jesuite Italien de Nocera dans la Calabre ultérieure, professa successivement les Belles-Lettres, la Philosophie & la Théologie. Il se délassoit de ses études sérieuses par le gout de la Poësie qu'il cultiva avec succès. Nous avons de lui un Livre de Poësies Latines intitulé : *Ægro corpori à musa solatium* qu'il fit imprimer à Naples en 1666 *in-4.*

ACHAB, Roi d'Israël, fils d'Amri, surpassa en impiété tous les Rois qui l'avoient précédé. C'est le témoignage que l'Ecriture rend à ce Prince, qui à la sollicitation de Jezabel son épouse, rétablit dans ses Etats le culte impie de Baal. Il persécuta aussi les Prophètes du Seigneur, & ne fut touché ni des menaces d'Elie, ni de la secheresse qui affligea ses Etats durant trois ans en punition de ses crimes; ni de tous les prodiges que le ciel fit pour sa conversion. Dieu lui accorda même une grande victoire sur le Roi de Syrie qui étoit venu assieger Samarie, & qu'il contraignit de se soumettre aux conditions de paix qu'il lui imposa. Mais Achab ayant mis le comble à ses impiétés par la mort de Naboth & l'usurpation de sa vigne, le Seigneur se lassa de tant de crimes : & il envoya

son Prophète au Roi d'Israël, pour lui annoncer la vengeance qu'il étoit prêt à en tirer. L'effet suivit de près la menace, car Achab ayant recommencé la guerre contre le R. de Syrie fut tué dans la bataille, & les chiens lecherent son sang comme ils avoient leché celui de Naboth. Il avoit regné 22 ans. Il fut tué l'an 3138.

ACHAN, Israëlite de la Tribu de Juda, qui contre la défense expresse de Dieu cacha quelque partie du butin fait à Jericho. Cette prévarication fut funeste au peuple qui fut repoussé au siege de Haï; Dieu ayant déclaré à Josué que c'étoit le péché des Israëlites qui leur avoit attiré cette disgrace, ce Capitaine fit jetter le sort, & il tomba sur Achan qui confessa la faute qu'il avoit faite. Alors Josué le fit lapider avec sa femme & ses enfans dans la Vallée d'Achor, & après cette expiation la ville de Haï fut prise.

ACHAZ, Roi de Juda & fils de Joatham auquel il succeda. Ce Prince au commencement de son regne remporta une victoire signalée sur Rasin R. de Syrie : mais s'étant depuis livré à l'idolâtrie & à toutes les abominations des Chananéens, Dieu le livra à Rasin & à Phacée Roi d'Israël qui desolerent son pays, l'assiegerent dans sa Capitale, & se retirerent chargés de dépouilles. L'impie Achaz loin de s'humilier s'aigrit contre la main qui le punissoit, & au lieu de recourir au Dieu vengeur de ses crimes, il mit sa confiance dans Teglat Phalassar Roi d'Assyrie, & acheta sa protection au prix de tous ses trésors & de ceux du temple. Cependant il continuoit à outrager le nom du Seigneur, & à se prostituer au Culte des Idoles, lorsqu'il termina ses impiétés par sa mort l'an 3309.

ACHEMENES, famille illustre en Perse, qui a regné dans ce pays jusqu'à Darius Codomanus, ce qui a fait souvent appeller les Perses Achemeniens. C'étoit aussi le nom du fils de Darius I., frere de Darius qui commanda la flotte d'Egypte dans la fameuse expédition contre la Grece si fatale aux Perses, & qui fut tué par Inarus chef des Egypt. revoltés 46 ans avant J. C.

ACHERY (Dom Luc), nâquit à S. Quentin en Picardie l'an 1609, & entra dans la Congrégation de S. Maur où il se distingua par sa vertu & son érudition qui l'ont fait regarder comme un des sçavans & des pieux Ecrivains du XVII siecle. Sa science toujours éclairée par la Religion ne lui servit que pour sa propre sanctification & pour l'utilité de l'Eglise, & il regardoit comme vaine & même nuisible toute étude étrangere à ce but. C'est dans cet esprit

qu'il a mis au jour plusieurs Ouvrages qui n'étoient que manuscrits dans l'obscurité des Bibliotheques, ausquels il a joint des notes & des observations, où il fait voir en peu de mots le prix & la bonté de chaque Livre. Il a donné un catalogue des ouvrages Ascétiques des Peres, les Œuvres de Lanfranc, celles de Guibert Abbé de Nogent avec des sçavantes notes, & quelques autres Traités; mais son principal ouvrage est un Recueil de pieces rares & curieuses fait avec beaucoup de choix & de discernement, & auquel il donna le titre modeste de *Spécilege*. Cette vaste compilation est en 13 vol. *in*-4., & contient un très-grand nombre d'Actes & de Canons, d'Histoires, de Chroniques, de Vies des Saints, de Lettres, de Poësies, de Chartres &c. qui n'avoient pas encore été imprimées. Toutes ces Pieces sont accompagnées de Préfaces judicieuses & bien écrites qui en relevent le prix. Ce sçavant Religieux consumé par le travail, accablé d'années mourut aussi saintement qu'il avoit vécu en l'Abbaye de S. Germain des-Prez en 1685 âgé de 76 ans. Il avoit passé toute sa vie dans une entiere retraite, sortant peu & évitant toute visite & toute conversation inutile.

ACHILLE, fils de Pelée & de Thétis, l'un des plus grands héros de l'ancienne Grece, naquit à Photia dans la Thessalie, & fut plongé dans le Styx dès sa naissance, ce qui, dit la Fable, le rendit invulnérable, excepté au talon par lequel on le tenoit. Sa mere le donna à élever au Centaure Chiron qui le nourrit de moëlle de lion & d'autres animaux sauvages; ce que l'on a imaginé pour rendre raison de son humeur farouche. Elle le mit ensuite à la Cour du Roi Lycomede sous les habits d'une fille pour l'empêcher d'aller au siege de Troye où l'Oracle avoit prédit qu'il seroit tué. Mais Ulisse ayant découvert le lieu de sa retraite y alla déguisé en Marchand, & ayant étalé aux yeux des filles de la Cour ses marchandises, Achille se fit reconnoître en sautant sur les armes: il suivit donc Ulisse au siege de Troye & s'y distingua par mille exploits glorieux, jusqu'à ce que la dispute survenue entre Agamemnon & lui au sujet de Briseis, le détermina à rester dans sa tente, sans vouloir combattre davantage pour les Grecs. Il tint ferme contre toutes les prieres de l'armée, mais la mort de Patrocle qu'Hector avoit tué le fit sortir pour aller venger la perte de son ami. Il combattit le Troyen, le tua, & ayant attaché le cadavre à son char, il le traina autour des murailles de Troye, & le

rendit ensuite à Priam moyennant une grosse rançon. Il devint depuis amoureux de Polixene fille du Roi de Troye, & il étoit sur le point de l'épouser dans le temple d'Apollon, lorsque le Berger Paris le tua d'un coup de fleche au talon. Les Grecs lui firent de magnifiques funérailles au Promontoire de Sigée, & après la prise de la ville ils immolerent Polixene sur son tombeau. Ce Héros dont le nom est devenu celui de la bravoure même passoit pour le plus bel homme de son tems. Il se rend lui-même ce témoignage dans Homere. D'ailleurs il aimoit la Musique & la Poësie, & chantoit sur la lyre les actions des grands hommes ; c'est ce que nous apprenons de Plutarque, qui rapporte que quelques-uns offrant à Alexandre la lyre de Paris ; *Je m'en soucie peu*, dit ce Prince, *mais je verrois volontiers celle d'Achille sur laquelle il chantoit les actions des Héros du tems passé.* Ce même Roi appelloit Achille heureux d'avoir trouvé pendant sa vie un ami comme Patrocle, & après sa mort un panégiriste comme Homere.

ACHILLINI (Alexandre), étoit de Bologne en Italie, où il professa la Philosophie & la Médecine avec un tel succès qu'il y attiroit des Ecoliers de toute l'Europe. Il fut surnommé *le grand* Philosophe, & il publia divers Ouvrages sur les deux sciences qu'il professoit. Il mourut en 1512. Claude son petit fils se rendit encore plus illustre que son Ayeul, & se distingua dans tous les genres de littérature & de science. Nous avons de lui un volume de Lettres Latines, & un autre de Poësies Italiennes qui lui font honneur. Il mourut en 1640. Jean Philotée frere d'Alexandre a composé un Poëme Italien, intitulé *Niridario*, ouvrage rare dont le titre a fait fort mal à propos donner à son Auteur le fameux Ouvrage du *Songe du Vergier*, que l'on croit être de Raoul de Presles.

ACHIMELECH, fils d'Achitob, grand Pontife des Juifs fut tué par l'ordre de Saül avec 85 autres qui portoient l'Ephod de lin, pour avoir donné à David les pains de proposition & l'épée de Goliath. Doëg l'Iduméen se chargea de cette cruelle exécution au refus de tout autre.

ACHIOR, chef des Ammonites, qui ayant parlé magnifiquement à Holofernes de la puissance du Dieu des Juifs irrita tellement ce Général, que celui-ci le fit livrer aux Juifs de Bethulie, pour le punir avec eux lorsqu'il auroit pris cette Ville ; mais Judith ayant déconcerté les projets de ce Barbare en lui coupant la tête, Achior plein d'admiration pour les merveilles que

Dieu venoit d'opérer en faveur de son peuple, quitta les superstitions Payennes, se fit circoncire, & fut incorporé aux Israëlit. l'an du monde 3400.

ACHIS, Roi de Geth, chez lequel David se retira deux fois lorsqu'il fuyoit la persécution de Saül. Il commandoit les Philistins dans la grande victoire qu'ils remporterent sur les Juifs, où périrent Saül & ses fils.

ACHITOPHEL, fut d'abord ami & Conseiller de David, qu'il abandonna ensuite pour s'attacher au perfide Absalom. C'est lui qui donna à ce fils dénaturé le conseil détestable de déshonorer son pere en abusant en public de ses femmes. Il lui conseilla aussi de surprendre le Roi & de le poursuivre; mais Dieu ayant permis qu'Absalom n'ajoutât point foi à ses paroles, Achitophel se retira de dépit à Gilo, & après avoir mis ordres à ses affaires il s'y pendit.

ACHMET, fils de Selim, Auteur Chrétien du IX siecle qui a fait un Livre sur l'Interprétation des Songes suivant la doctrine des Indiens, des Perses & des Egyptiens. Cet Ouvrage dont l'original Arabe est perdu fut traduit de Grec en Latin l'an 1160 par Tuscus, & en 1603 Rigault le publia en Grec & le fit imprimer avec l'Artemidore à cause de la conformité des matieres.

ACIDALIUS (Valens), naquit à Wistock dans la Marche de Brandebourg, & reçut de la nature de grands talens, qu'il auroit perfectionnés si elle lui eut accordé une longue vie. Après avoir parcouru diverses Academies d'Allemagne & d'Italie, il se fixa à Breslau en Silesie, & s'étant fait catholique, il fut pourvu du Rectorat d'un College auprès de cette Ville. Il en jouit à peine 4 mois, car sa trop grande application au travail lui ayant fort échauffé le sang, il tomba dans une fievre chaude qui l'emporta en 3 jours en 1595, lorsqu'il entroit dans sa 29 année. Nous avons de lui des notes sur Quint-curce, sur Tacite, sur Velleius Paterculus & sur Plaute, outre des Harangues, des Poësies & des Lettres. On lui attribue, mais à tort, la Dissertation faite pour prouver que les femmes ne sont pas des animaux raisonnables: *mulieres non esse homines*, & ce qui y donna lieu, c'est que cet Ecrit étant tombé entre ses mains, & l'ayant trouvé plaisant, il l'offrit à son Libraire comme une copie lucrative qui pourroit le dédommager de la perte qu'il prétendoit avoir faite sur son Quint-curce. Il vouloit encore par là faire voir, comme il le dit lui-même, qu'il n'y a point de sujet extravagant qu'on ne puisse appuyer d'autorité.

ACINDYNUS

ACINDYNUS (Grégoire), Moine Grec qui vivoit à Constantinople dans le XIV siecle, & qui se joignit à Barlaam pour combattre Palamas & les autres Moines du mont Athos. Ceux-ci étoient des dévots contemplatifs qui croyoient voir dans leurs oraisons une lumiere semblable à celle qui parut sur le Thabor, & ils disoient que cette lumiere étoit incrée, quoiqu'elle fût très-distincte de l'essence de Dieu. Acindynus combattit les illusions de ces fanatiques, mais comme ils avoient de puissans protecteurs, ils le firent condamner dans plusieurs Conciles. Nous avons de ce Moine un Traité : *de essentiâ & operatione Dei*, que le Jesuite Gretser publia à Ingolstad en Grec & en Latin l'an *1616*, & un Poëme en vers Iambes contre Palamas, donné par Allatius.

ACONCE (Jacques), Philosophe, Jurisconf. & Théologien célebre du XVI siecle, nâquit à Trente, & après avoir embrassé la Religion Protestante, il passa en Angleterre où il fut favorablement accueilli par Elizabeth. Pour témoigner sa reconnoissance à sa Protectrice, il lui dédia un Livre intitulé : *des stratagêmes du Diable*, dont la premiere édition est de 1565 à Bâle. L'Auteur mourut peu de tems après en Angleterre, & nous avons encore de lui un petit Traité *de la Methode* qui est fort bon, & un autre *de la maniere de faire des Livres*, où il donne des conseils salutaires à ceux qui veulent s'ériger en Auteur.

ACOSTA (Uriel), Gentilhomme Portugais, nâquit à Porto, & fut élevé dans la religion Catholique dont son pere faisoit profession, & qu'il suivit lui-même sincerement jusqu'à l'âge de 22 ans. Comme il n'avoit d'autre envie que de faire son salut, il s'appliqua soigneusement à la lecture de l'Evangile & des Livres spirituels capables de le guider dans les voyes de la pénitence. Mais son imagination inquiete lui montrant dans un faux point de vue les principes de la morale Chrétienne, il ne vit plus que de l'impossibilité à se sauver, & cette pensée le jetta dans le desespoir. Alors il chercha à douter de la réalité d'une autre vie, & malheureusement il parvint à s'étourdir sur ce point; cependant comme il ne vouloit pas être sans Religion, il crut trouver mieux son compte dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, & il alla à Amsterdam pour se faire circoncire. Mais il éprouva dans peu que les mœurs & les observances des Juifs n'étoient pas conformes aux loix de Moyse, & comme il s'en plaignoit hautement, il se fit excommunier par la Synago-

gue. Alors il composa un Ouvrage pour sa justification, dans lequel il fait voir que les Traditions des Pharisiens sont contraires aux loix de Moïse, & par malheur il y parut attaché au Dogme des Sadducéens, ce qui servit beaucoup à ses ennemis pour l'accabler. Ils le firent passer pour un Athée; & un Juif Médecin publia contre lui un Ouvrage sur l'immortalité de l'ame. Acosta répliqua par un autre, intitulé; *Examen Traditionum Philosophicarum ad legem scriptam*, dans lequel il combattoit ce Dogme. Alors les Juifs le déférerent aux Tribunaux comme un homme qui renversoit les fondemens de toute Religion, & on le mit en prison, d'où il sortit en payant une amende de 300 florins. Cette épreuve ne le corrigea pas, mais l'enfonça plus avant dans l'abîme de l'incrédulité : Il en vint jusqu'à regarder le Judaïsme comme une invention humaine, ainsi que toutes les Religions, & conclut que puisqu'il lui en falloit une pour la forme, il valoit autant rentrer dans celle des Juifs que d'en prendre une autre. Il signa donc tout ce qu'on voulut; & 15 ans après son excommunication il fut reconcilié à la Synagogue. Son nouvel état ne dura que quelques jours; car un Neveu qu'il avoit auprès de lui, s'appercevant que son Oncle n'observoit aucune Loi, se crut obligé de le dénoncer, & les persécutions recommencerent. Comme il ne voulut pas se soumettre aux satisfactions qu'on exigeoit de lui, on résolut de le chasser de la Communion, & pendant sept ans on lui fit éprouver les traitemens les plus rigoureux jusqu'à ce qu'il se détermina enfin à subir la Sentence de la Synagogue, & la pénitence qu'elle lui imposa. Il en donna lui-même la description dans un Ecrit qu'il composa sous le titre d'*Exemplar humanæ vitæ*, peu de jours avant qu'il eût pris l'étrange résolution de s'ôter la vie. Ce fut sans doute le traitement humiliant que la Synagogue lui avoit fait souffrir, qui le porta à cet affreux suicide qu'il exécuta d'un coup de pistolet vers l'an 1648.

ACRISE Roi d'Argos ayant appris de l'oracle, qu'il mourroit de la main de son petit fils, enferma Danaé sa fille dans une tour d'airain, mais Jupiter s'étant changé en pluie d'or, c'est-à-dire, ayant corrompu les Gardes à force d'argent, se glissa dans la chambre de la Princesse, & en eût Persée, qui accomplit la prédiction de l'Oracle, en métamorphosant son grand pere en pierre avec la tête de Meduse selon la Fable, ou en le tuant par mégarde avec un disque.

ACRONIUS (Jean) fut Professeur de Medecine & de Mathematique à Bâle, où il mourut dans la fleur de son âge l'an 1563. Il a laissé des Traités *de terræ motu*, *de sphæra*, *de astrolabi & annulli Astronomici confectione*. Un autre de même nom, esprit inquiet & séditieux, gouverna fort mal quelques Eglises Protestantes de Hollande, & est Auteur à ce que l'on croit de L'*Elenchus Orthodoxus Pseudo Religionis Romano-Catholicæ*, imprimé à Deventer en 1615.

ACTEON petit fils de Cadmus, chasseur de profession, qui fut déchiré par ses propres chiens, pour avoir osé regarder Diane dans le bain. La fable dit qu'il fut changé en cerf, & que ses chiens ne purent le reconnoître. Peut-être a t-elle voulu nous faire entendre que ce chasseur déterminé mourut de faim après s'être ruiné en meute & en équipage.

ACTIUS-NÆVIUS, fameux Augure qui eut le courage de s'opposer aux volontés de Tarquin *l'ancien*, & de lui représenter qu'il ne pouvoit exécuter un projet qu'il méditoit, sans le consentement des augures. Le Roi irrité voulut le confondre en lui prouvant la vanité de son art, & lui demanda si ce qu'il pensoit alors pouvoit être exécuté. Nævius n'hésita pas à répondre que cela se pouvoit, & Tarquin lui ayant répondu qu'il songeoit si l'on pourroit couper une pierre à aiguiser avec un rasoir, Actius sans se troubler prit une pierre, & la coupa avec cet instrument. Ce prodige fit tant d'honneur à Actius qu'on lui dressa une statue dans le lieu même où il s'étoit opéré.

ACTUARIUS, Medecin Grec qui exerça sa profession avec succès à Constantinople, on ne sçait sous quel Empereur. On croit qu'il vivoit dans le XIII siecle. Il a laissé plusieurs ouvrages sur son Art qui furent imprimés à Paris en un volume *in-folio* par Henri Etienne l'an 1567, traduits par différens Auteurs.

AÇUNA (Christophe) né à Burgos, entra dans la Société des Jesuites en 1612, & après avoir donné quelques années à l'étude, il passa en Ameriq. en qualité de Missionnaire. De retour en Espagne, il publia une relation de son voyage que Gomberville traduisit en François, & qui fut imprimée en 4 volumes *in-12*.

ADALBERON, Archevêq. de Reims, & Chancelier de France dans le X siecle, parut avec éclat dans les occasions qui regardoient son Eglise & dans celles qui concernoient l'état. Il exerça la dignité de Chancel. sous Lothaire, Louis V & Hugues Capet, & il sacra ce dernier l'an 987. Parmi les Epitres de Gilbert, depuis Sylvestre II Pape, on en a quel-

ques-unes d'Adalberon qui mourut en 989

ADAM, Pere du Genre-Humain & le premier homme que Dieu créa le sixieme jour de la création du monde. Il le mit dans le paradis terrestre avec Eve sa femme, & ils y vivoient heureux; étant justes & saints aux yeux de Dieu, leur volonté étoit droite sans aucune passion, & sans penchant vers le mal. Ils ne souffroient dans leur corps ni incommodité, ni douleur, & ils ne devoient pas éprouver la mort; mais ils perdirent bientôt ces avantages, & ils furent chassés de ce lieu de délice par leur désobéissance aux ordres de Dieu, qui leur avoit défendu de manger d'un certain fruit, désobéissance qui fut la source de tous leurs malheurs & de ceux de leur postérité. Adam eut trois fils dont on connoît les noms, Caïn, Abel & Seth, & plus. autres fils & filles que l'Ecriture ne nomme point. Il mourut âgé de 930 ans. Tout ce que l'on doit sçavoir sur le premier homme se trouve dans la Genese; le reste de ce qu'on en dit est incertain, faux ou absurde. Les Rabbins ont débité bien des merveilles sur sa science, sa beauté, & la grandeur excessive de sa taille; mais tout cela est aussi vraisemblable que ce qu'ils ont dit de ses livres, de son sépulchre, & de l'arbre planté sur son sépulchre.

ADAM (Jean) étoit du Limousin & entra chez les Jesuites en 1662 où il professa d'abord les Humanités & la Philosophie, & fut ensuite destiné par ses Supérieurs au ministere de la chaire. Après avoir rempli plusieurs stations dans les Provinces, il parut sur le Théâtre de la Capitale dans un tems où les disputes sur la Grace avoient fort échauffé les esprits. Le Pere Adam qui étoit d'un caractere hardi & impétueux, & gr. déclamateur parut très propre à jouer un rôle, & ne tarda pas à justifier l'opinion de ceux qui le mettoient en œuvre. Il en trouva l'occasion dans un Carême qu'il prêcha à S. Paul en 1650: il s'emporta avec fureur & indécence contre S. Augustin, qu'il appella l'*Africain échauffé & le Docteur bouillant*. Ses invectives & ses blasphêmes furent relevés avec force dans un Ecrit où l'on fit l'apologie du S. Docteur, & l'on convainquit son Accusateur d'erreurs capitales. Le P. Adam au lieu de se justifier & de faire une réparation proportionnée à l'énormité de ses outrages, continua ses calomnies & ses emportemens contre le saint Docteur & ses Disciples les illustres Solitaires de Port-Royal. Il imagina surtout un moyen singulier pour faire tomber les ouvrages si estimés qui sortoient de cette

sainte solitude. Ce fut d'en faire sur le même plan : ainsi aux Heures de Port-Royal, il opposa des *Heures Catholiques*. Mais cet expédient, qui étoit un plan qui depuis a eu son exécution, tourna à sa honte. L'ouvrage parut si ridiculement fait, qu'il ne fit que relever l'éclat du premier. Le P. Adam découragé par le mauvais succès de sa tentative, se jetta dans la controverse, & fit le livre intitulé : *Calvin défait par soi-même & par S. Augustin ;* & un autre sous ce titre : *La Regle de la Foi tirée de l'Ecriture Sainte & des Peres*. Nous avons encore de lui plusieurs autres ouvrages en ce genre, & sur tout une Réponse à l'Ecrit du Ministre d'Aillé sur la conversion du Ministre Collibi, & quelques Sermons de controverse sur la matiere de l'Eucharistie contre le Ministre Claude. Cet Auteur mourut supérieur de la maison professe de Bordeaux en 1684. On lit dans le Menagiana que la Reine Mere ayant entendu le P. Adam qui prêchoit la passion à S. Germain l'Auxerrois, cette Princesse demanda à M. de Guemené qui l'y avoit accompagné ce qu'il pensoit du sermon, & que ce Seigneur lui répondit qu'il en étoit sorti convaincu de l'opinion des Pré-Adamites. Comme on lui demanda l'explication de cette énigme, il ajouta : *ce sermon m'a fait voir très-clairement qu'Adam n'est pas le premier homme du monde*. Le sermon qui donna lieu à ce bon mot, fut très-mal reçu à la Ville & à la Cour. Le Prédicateur imprudent avoit fait une comparaison odieuse des Parisiens avec les meurtriers du Sauveur. Il avoit par une impiété burlesque comparé la Reine à la Sainte Vierge, & le Cardinal Mazarin à S. Jean-Bapt.

ADAM (Melchior), naquit en Silésie dans le XVII siecle & fut Recteur du College d'Heidelberg, où il publia le premier volume de ses hommes illustres, qui comprenoit les Philosophes, les Poëtes, les Historiens, &c. Ce volume fut suivi de 3 autres successivement, qui comprenoient les Théologiens, les Jurisconsultes & les Medecins. Tous les Savans dont on voit la vie dans ces 4 vol. sont tous Allemands & ont vécu dans le XVI & XVII siecle. Cet Auteur mourut en 1622, & laissa plusieurs autres ouvrages.

ADDISSON (Joseph), Anglois, né en 1671, célebre par ses ouvrages & par ses négociations. Dès sa jeunesse il fit paroître beaucoup de goût & de grands talens pour la Poësie & les Belles-Lettres. Il étudioit encore à l'Univ. d'Oxford, lorsqu'il publia un recueil de vers latins sous le titre de *Musæ Anglicanæ*, & depuis il fit imprimer un volume

in-8. qui contient *la Paix de Riswick*, *la Resurrection des Odes*, *le Combat des Grues & des Pigmées*, & plusieurs autres pieces. Cet Auteur a beaucoup écrit en anglois, & nous avons entr'autres sa Tragédie de Caton, chef-d'œuvre pour la diction & la beauté des vers, & la premiere piece raisonnable qui ait été mise sur le Théâtre d'Angleterre. Il est aussi l'auteur de plusieurs feuilles du Babillard, du Spectateur, & du Curateur; & il avoit le plan de bien d'autres ouvrages que ses infirmités l'empêcherent d'exécuter. Il m. en 1719, deux ans après s'être démis de sa place de Sécretaire d'Etat, à laquelle son mérite & ses talens l'avoient élevé.

ADELMAN, Clerc de l'Eglise de Liege, qui devint Ev. de Bresse, & qui pour ramener l'hérétique Berenger à la créance de l'Eglise sur l'Eucharistie, lui écrivit une Lettre que nous avons sous ce titre : *Epistola de veritate corporis & sanguinis Christi in Eucharistiâ.*

ADELME, fils de Kentred frere d'Inas Roi des Saxons, qui avoit appris les lettres grecques & latines en France & en Italie, fut Abbé de Malmesbury en Ecosse en 1071, & ensuite Evêque de Stirnburn. On a de cet auteur divers Traités en vers & en prose, dont une partie fut imprimée à Mayence en 1601 par les soins du Jesuite Delrio. Ils roulent sur divers sujets, la Musique, l'Astrologie, les Enigmes, la Virginité, &c. On dit que cet écrivain fut le premier des Anglois qui apprit les regles de la Poësie latine.

ADHERBAL, fils de Miupsa Roi de Numidie, qui partagea le Royaume de son pere avec Hiempsal son frere & Jugurtha fils naturel de leur oncle. Ce dernier dévoré d'ambition, ne put souffrir ce partage d'une autorité qu'il vouloit envahir, & il se défit d'Hiempsal. Adherbal ayant pris les armes pour venger la mort de son frere, fut vaincu & contraint de venir mandier le secours des Romains. Le Senat ordonna que la Numidie seroit partagée, & assigna la basse à Adherbal, & la haute à Jugurtha : mais celui-ci trouva bientôt un prétexte pour entrer dans les Etats d'Adherbal, y mit tout à feu & à sang, assiegea Adherbal dans sa capitale, & l'ayant contraint de se rendre, il le fit mourir l'an 641 de Rome.

ADLERFELD (Gustave), né près de Stockholm, après avoir fait ses études avec succès dans l'Université d'Upsal, voyagea dans les principales Cours de l'Europe; & à son retour il entra au service de Charles XII, qui le nomma Gentilhomme de sa chambre. Adlerfeld accompagna ce Pr. dans la plupart de ses voyages & s'appliqua à composer son

Histoire qu'il conduisit jusqu'à la bataille de Pultawa en 1709, où il fut tué d'un coup de canon. Le manuscrit de l'ouvrage fut pris avec tout le bagage, & ayant été rendu par l'ordre du Czar au fils de l'Auteur, celui-ci le traduisit du Suédois en François, & il fut imprimé en 1739 à Amsterdam en 4 parties, dont les 3 premieres contiennent ce qu'à fait Charles depuis sa naissance jusqu'à la bataille de Pultawa; & la derniere faite d'une autre main, contient le détail de cette journée fameuse.

ADMETE, Roi de Phérès en Thessalie, fut, selon la fable, l'un des Princes Grecs qui s'assemblerent pour la chasse du sanglier de Calydon, & il eut aussi part à l'expédition des Argonautes. Apollon chassé du ciel, se retira chez ce Roi, dont il fut réduit à garder les troupeaux; & ce Dieu pour le recompenser de ses bons traitemens, lui enseigna l'art de réduire sous le même joug un lion & un sanglier. C'est ce qui lui fit obtenir Alceste fille de Pelias dont il étoit amoureux, que celui-ci ne vouloit accorder qu'à condition qu'il lui ameneroit un char traîné par ces deux animaux. Il obtint encore par la médiation du même Dieu, d'éviter la mort si quelqu'un vouloit s'y exposer pour lui, & Alceste seule osa subir une aussi rude épreuve; mais Admete en fut si outré de douleur, que Proserpine touchée de ses larmes lui rendit cette Princesse. D'autres prétendent qu'Hercules l'arracha par force des enfers. Ce sujet a fourni à Euripide la plus belle de ses Tragédies, & à Quinault un de ses Opera.

ADON, né dans le Gâtinois vers l'an 800, fut élevé dans le monastere de Ferrieres, puis élu Evêque de Vienne, & mourut saintement en 874. Nous avons de cet Auteur une Chronologie Universelle depuis le commencement du monde jusqu'à la fin de sa vie, divisée en 6 âges, dont le premier va jusqu'au déluge, le second jusqu'à Abraham, le troisieme jusqu'à David, le quatrieme à la captivité de Babylone, le cinquieme à la naissance de J. C., le sixieme jusqu'au tems d'Adon. Il nous a encore laissé un Martyrologe dont le P. Rosweide a donné une bonne édit. en 1613, le Martyre de S. Didier Archev. de Vienne, & la Vie de l'Abbé Theudere.

ADONIAS, fils de David & d'Aggith, Prince ambitieux qui du tems de David brigua pour se faire Roi. Mais ce Prince renversa ses desseins & se déclara pour Salomon, qui pardonna à son frere à condition qu'il renonceroit à ses projets. Adonias naturellement remuant, tint mal sa parole & ne cessa de cabaler.

Il prétendit même épouser la jeune Abisag; & Salomon pénétrant dans ses vues, le fit tuer par Banaïas l'an du monde 3021.

ADONIBESEC, Roi des Chananéens, à qui les Israëlites firent la guerre par ordre de Dieu; & l'ayant fait prisonnier, ils lui firent couper les extrêmités des pieds & des mains, supplice qu'il avoit fait souffrir à 70 Rois qu'il avoit vaincus, & à qui il faisoit manger sous sa table les restes de ce qu'on lui servoit.

ADONIS, fils incestueux de Cyniras Roi de Chipre & de Myrrha sa fille. La fable dit que ce jeune homme qui étoit d'une beauté parfaite plut tellement à Venus, que cette Déesse renonça au ciel même pour suivre Adonis que sa passion pour la chasse entraînoit dans les bois & les forêts: *Abstinet & cælo, cœlo præfertur Adonis.* Aussi rien n'égala le desespoir de la Déesse lorsqu'un sanglier l'eut privée de l'objet de son amour, & les Poëtes à l'envi se sont appliqués à représenter la douleur inexprimable dont elle fut saisie à la vue d'Adonis déchiré par cette bête cruelle. Son deuil fut même célébré par tous les peuples du monde, qui en perpétuerent le souvenir par un grand attirail de cérémonies anniversaires instituées en l'honneur d'Adonis.

ADONISEDECH, Roi de Jerusalem, qui se ligua avec quatre Rois ses voisins pour arrêter les progrès des Israëlites, & vint assieger la ville de Gabaon. Mais Josué fit lever le siege à ces cinq Rois, & les poursuivit jusqu'à Macéda. Lorsqu'ils fuyoient devant les Israëlites, le Seigneur fit pleuvoir sur eux une grêle de pierres qui acheva de détruire leur armée, & les 5 Rois ayant été pris dans une caverne où ils s'étoient refugiés furent pendus, l'an du m. 2584.

ADRASTE, Roi d'Argos, fut un des chefs de l'expédition contre Thebes qu'on nomma *l'entreprise des 7 preux*, parce que 7 Princes l'avoient formée pour rétablir sur le Trône de Thebes Polynice gendre d'Adraste, que son frere Etheocles en avoit chassé. Tous y périrent excepté Adraste que son cheval tira d'affaire. Ce Roi à son retour excita les enfans de ces Princes à venger la mort de leurs peres, & avec leur secours leva une armée nouvelle que l'on appella des *épigonnes*, c'est-à-dire, *qui survécurent à leurs peres*. Les Généraux étoient aussi au nombre de 7, & leur entreprise se termina par la ruine de Thebes où un seul d'entr'eux périt, Egialé fils d'Adraste, dont la mort toucha si sensiblement son pere qu'il en mourut.

ADRETS (François de Beaumont Baron des), d'une illustre famille de Dauphiné, après

avoir servi en Piémont avec réputation dans les armées de France, s'étoit retiré chez lui où il vivoit dans une fortune médiocre, n'étant appuyé de personne à la Cour. Comme c'étoit un homme d'un génie impétueux & bouillant, il ne put s'accommoder longtems de ce genre de vie tranquille, & le bruit des armes qui se faisoit entendre de toutes parts reveilla son humeur guerriere. Pour avancer sa fortune & satisfaire en même tems sa haine pour le Duc de Guise qui lui avoit rendu de mauvais offices, il se jetta dans le parti des Hugenots dont il devint bientôt le chef par sa bravoure & son activité, & les succès qu'avoient ses entreprises brusques. Il surprit d'abord Valence, puis Vienne, Grenoble, Lyon, & de là s'étendant dans les Provinces circonvoisines, il y répandit la terreur de son nom. Mais il souilla l'éclat de ses victoires par sa barbarie & sa férocité. Insatiable de sang, animé d'une rage brutale contre les Catholiques, il rafinoit sur la maniere de les tourmenter, & se faisoit un cruel plaisir de les faire périr par quelque supplice extraordinaire. A Montbrison & à Mornas sur le Rhône, les soldats de la garnison qui s'étoient rendus prisonniers de guerre, furent obligés de se précipiter du haut des tours par l'ordre du Baron dont les soldats les recevoient sur la pointe de leurs piques. Ce tigre pour accoutumer ses enfans aux mêmes excès de fureur, les obligea à se baigner dans le sang des Catholiques, dont il avoit fait un carnage effroyable. Enfin sa cruauté revolta ceux mêmes de son parti, & l'on envoya le Sieur de Soubise commander à sa place dans le Lyonnois. Cet affront l'irrita, & pour s'en venger il traita secretement avec le parti Catholique; mais ayant été découvert il fut arrêté à Romans, & il lui en auroit couté la vie sans la paix qui se fit quelque tems après. Des Adrets rentra ensuite dans la religion de ses peres, pour laquelle il ne fit rien qui fût digne de ses premiers exploits; & comme il n'étoit plus agité par les grandes passions qui l'avoient tyrannisé, il ne fut qu'un homme ordinaire & mourut dans l'obscurité & dans le mépris, après avoir vécu avec l'espèce d'éclat qui accompagne les grands crimes.

ADRIANI (Jean-Baptiste), né à Florence l'an 1511, a écrit l'Histoire de son tems pour servir de suite à celle de Guichardin. Ce morceau qui est fort estimé, fut fait sur les Mémoires de Cosme Grand-Duc de Toscane; & il a beaucoup servi à M. de Thou pour

la composition de son Histoire. Nous avons encore de cet auteur les Oraisons funebres de Charles V, du Duc Cosme, de l'Empereur Ferdinand, & une longue lettre touchant les anciens Peintres & Sculpteurs, laquelle est à la tête du 3 vol. de Vasari. Il mourut à Florence l'an 1579. Il y a eu du même nom dans le XVIII siecle un Medecin Espagnol fort habile dans la langue hébraïque.

ADKICHOMIA (Cornelie), de l'Ordre de S. Augustin, se rendit célebre dans le XVI siec. par ses talens pour la Poësie, qu'elle consacra à la Religion, en mettant en vers les Pseaumes de David & en composant d'autres poësies sacrées.

ADRICHOMIUS (Christien), savant Géographe né à Delft en 1533, fut élevé au Sacerdoce & chargé de la conduite des ames; mais les Protestans l'ayant chassé de son pays, il se retira d'abord à Mastricht, puis à Cologne, où il s'occupa à écrire la vie de J. C. qu'il fit imprimer à Anvers, & à composer le Théâtre de la Terre Sainte avec des cartes de geographie. Cet ouvrage parut après sa mort avec une Chronique de l'Anc. & du N. Testam., où l'Auteur adopte les fables de Berose, de Manethon & du moine Annius de Viterbe. Il mourut à Cologne en 1585.

ADRIEN I du nom, élevé sur le Siege de S. Pierre après la mort d'Etienne III en 724, sortoit d'une des plus nobles familles de Rome, & se rendit illustre par les talens de l'esprit & les vertus chretiennes. Au commencement de son Pontificat, il fut contraint d'implorer la protection de Charlemagne contre les usurpations de Didier Roi des Lombards, & il trouva dans ce grand Roi un défenseur généreux qui le défit bientôt de son ennemi. Adrien envoya ses Légats au Concile de Nicée qui se tint contre les Iconoclastes, & à celui que Charlemagne convoqua à Francfort en 794. Il s'appliqua à embellir l'Eglise de S. Pierre & à l'enrichir de divers ornemens, & on parle surtout d'un chandelier en forme de croix devant l'Autel du Prince des Apôtres sur lequel on pouvoit mettre sans confusion 1370 cierges. Ce Pontife vertueux signala son zele & sa charité dans un débordement du Tibre, où ce fleuve inonda la ville de Rome, & réduisit ses habitans à la plus cruelle famine. Il mourut après avoir tenu le S. Siege un peu plus de 23 ans. Charlemagne qui l'aimoit tendrement pleura sa mort, & consacra dans une Epitaphe les sentimens qu'il avoit pour son ami. Nous

avons de ce Pape un grand nombre de Lettres.

ADRIEN II, Romain de naissance, ayant accepté malgré lui la thiare qu'il avoit refusée deux fois, assembla un Concile à Rome contre Photius, & envoya 10 Légats pour assister à celui qui se tint à Constantinople contre Photius qui y fut condamné. Ce Pape se brouilla depuis avec Ignace Patriarche de Constantinople, qui prétendoit que la Bulgarie étoit de son Patriarchat. Il eut aussi quelques différens avec Charles le chauve au sujet d'Hincmar Evêque de Laon, qui avoit appellé au S. Siege de la sentence prononcée contre lui par le Concile de Verberie, maison royale sur la riviere d'Oise. Le Pape voulut s'opposer à la condamnation du Prélat en vertu des fausses Decretales qui lui donnent le droit de juger seul les Evêques, & il écrivit au Roi sur le ton de cette prétention. Charles le chauve lui répondit par une lettre très-ferme, dans laquelle sans manquer à ce qu'il devoit au Vicaire de J. C., il soutient avec force les droits de sa Couronne, & établit la distinction des deux Puissances. Adrien mourut en 872, & il a laissé plusieurs Epîtres écrites sur différentes affaires de l'Eglise.

ADRIEN IV, né en Angleterre de parens pauvres & obscurs, vint en France d'abord en qualité de domestique chez les Chanoines réguliers de S. Ruf, parvint ensuite à obtenir l'habit de Religieux, & enfin fut élu Général de l'Ordre. Le Pape Eugene III l'ayant créé Card. & Evêq. d'Albane, l'envoya Legat dans le Dannemarc & la Norvege, où il travailla avec tant de succès à la conversion des Infideles, qu'à son retour le sacré College l'éleva sur le Siege de S. Pierre en 1154. Son Pontificat est mémorable par trois grandes affaires qui en remplirent tout l'espace. La premiere fut le demêlé qu'il eut avec les Romains, qu'il excommunia jusqu'à ce qu'ils eussent chassé l'hérétique Arnaud de Bresse. Il soutint sa seconde affaire contre Guillaume Roi de Sicile, que ce Pape excommunia comme usurpateur des biens de l'Eglise; & il eut la troisieme avec l'Emp. Frederic contre lequel il vouloit faire valoir les prétentions chimériques de la Cour de Rome. Ce Pape mourut après avoir tenu le S. Siege près de 5 ans, pendant lesquels il augmenta le patrimoine de S. Pierre de plusieurs acquisitions. On lui doit une louange, c'est qu'il songea si peu à élever sa famille, qu'il laissa sa mere dans la pauvreté dans laquelle elle étoit née, & qu'elle continua à subsister des aumones de l'Eglise de Cantorbery. Nous avons de lui plusieurs Epî-

tres & quelques Traités.

ADRIEN VI, né à Utrecht en 1459 d'un Tisserand ou d'un Brasseur de biere. Après avoir fait avec distinction ses études dans un college de Louvain où il avoit obtenu une bourse, devint Professeur en Théologie, Doyen de l'Église de Louvain, Vice-Chancelier de l'Université, & fut choisi pour être Précepteur de l'Archiduc Charles, connu depuis sous le nom de Charles-*Quint*. Ferdinand Roi d'Espagne auprès duquel il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur, le fit Evêque de Tortose, & après la mort de ce Prince il fut Regent d'Espagne conjointement avec Ximenés, & gouverna enfin seul en qualité de Vice-Roi ce Royaume pour Charles V. Le Pape l'avoit créé Card. en 1517, & en 1522 il fut élu pour lui succéder, quoiqu'étranger & absent de Rome. Ce fut la faction de l'Empereur son éleve qui l'éleva sur la chaire de S. Pierre malgré les Romains qui vouloient un Italien; & aussitôt qu'il en eut appris la nouvelle, il quitta la Biscaye & vint à Rome où il fut solemnellement couronné le lendemain de son arrivée. Aussitôt après son installation il s'appliqua à reformer les erreurs du Clergé, les abus de la Cour de Rome, source de la corruption qui s'étoit repandue par tout, & à retablir la discipline ecclésiastique. Mais ce dessein lui attira la haine des Romains, qui étoient alors si déréglés, qu'ils ne pouvoient souffrir le moindre trait de conformité avec les Pontifes des beaux siecles de l'Eglise. Qu'auroient-ils pensé d'Adrien s'il avoit connu la grandeur des maux, & qu'il eut entrepris d'y apporter des remedes proportionnés, puisque son zele contre quelques abus grossiers le faisoit détester; mais c'étoit un ouvrage au-dessus du génie d'Adrien, qui quoique plein de bonnes intentions, étoit trop lent, trop irrésolu, & n'avoit pas d'assez grandes vues pour l'entreprendre. Son attachement pour Charles V lui fit faire bien des fautes, & on le rendit coupable de la prise de Rhodes qu'il négligea de secourir parce qu'il étoit trop occupé des intérêts de ce Prince. Il mourut en 1523 n'ayant tenu le Pontificat qu'un an & quelques mois, sans être chargé du reproche d'avoir avancé sa famille dans les dignités ecclésiastiques, parce qu'il disoit qu'il ne vouloit pas *bâtir sur son sang*. Son épitaphe nous apprend aussi qu'il regardoit comme un grand malheur d'avoir été obligé de commander: *Adrianus sextus hic situs est qui nihil sibi infelicius in vita quam quod imperaret duxit.* Quelques ouvrages ont fait mettre ce Pape au nombre des

Auteurs Eccléſiaſtiques. Le plus conſidérable eſt un Commentaire ſur le IV Livre des Sentences, qu'il compoſa lorſqu'il étoit profeſſeur à Louvain, & qu'il fit réimprimer étant Pape, ſans y rien changer, non pas même cette maxime ſi inconteſtable & ſi inutilement CONTESTÉE : *QUE LE PAPE N'EST POINT INFAILLIBLE, ET QU'IL PEUT ERRER MEME DANS LES QUESTIONS QUI APPARTIENNENT A LA FOI.*

ADRIEN (Ælius), né à Rome ou à Italica en Eſpagne, perdit ſon pere à l'âge de dix ans, & fut laiſſé ſous la tutelle de Trajan qui l'adopta. Il porta les armes de très-bonne heure, & ſe diſtingua dans pluſieurs expéditions qui le firent élever aux premieres charges de la République. Après la mort de Trajan il fut élu Empereur l'an de J. C. 117; & après avoir fait la paix avec les Parthes, il ſe mit à viſiter les Provinces de ſon Empire. Revenu à Rome il refuſa l'honneur du triomphe qu'il fit donner à l'image de Trajan, & ſon regne ne fut plus qu'une ſuite d'expéditions militaires & de voyages; il vainquit les Sarmates, entra dans les Gaules, paſſa dans la Grande Bretagne, où il fit un mur de 80000 pas entre l'Ecoſſe & l'Angleterre pour empêcher les courſes des Barbares; paſſa enſuite dans l'Eſpagne, en Mauritanie, en Orient, vint en Sicile où il viſita le mont Etna, & ſe fit initier dans les myſteres d'Eleuſine. Il s'éleva ſous ſon regne une perſécution violente contre les Chretiens, qui fut ſuſpendue ſur les remontrances de Quadrat & d'Ariſtide, qui préſenterent à l'Empereur des apologies de la Religion. Adrien les ayant lues, promit de ne plus pourſuivre les Chretiens que lorſqu'ils ſe ſeroient rendus coupables de crime. Ce Prince après avoir vaincu les Juifs revoltés, fit rebâtir Jeruſalem & la fit nommer *Ælia* de ſon nom; & pour inſulter aux Juifs il fit mettre ſur l'une des portes un pourceau de marbre blanc, érigea un temple à Jupiter ſur le Calvaire, & plaça une ſtatue d'Adonis ſur la crêche de Bethlehem. Les voyages continuels que ce Prince faiſoit le plus ſouvent à pied, ruinerent ſa ſanté : il fut attaqué d'un flux de ſang qu'aucun remede ne put arrêter, & le chagrin qu'il en eut lui rendant la vie odieuſe, il alla mourir à Bayes âgé de 62 ans. Cet Empereur avoit d'excellentes qualités, la mémoire très-heureuſe, de grands talens pour les ſciences & les arts, & beaucoup de goût pour la poëſie. On a pluſieurs pieces de lui dans l'Anthologie, & on nous a conſervé la réponſe qu'il fit à Florus qui lui avoit écrit

ces vers sur ses voyages :

Ego nolo Cæsar esse
Ambulare per Britannos
Scythias pati pruinas.

L'Empereur lui répondit sur le champ :

Ego nolo Florus esse.
Ambulare per tabernas
Latitare per popinas
Calices pati rotundos.

On sait aussi les vers qu'il adressa à son ame étant au lit de la mort : *Animula*, &c. On lui attribue plusieurs autres ouvrages, & on lui reproche sa superstition excessive & sa passion infâme pour Antinoüs. On remarque que c'est le premier des Empereurs Romains qui introduisit la coutume de porter de la barbe, & que ce qu'il avoit imaginé pour cacher une difformité qu'il avoit au menton, devint un ornement pour ses successeurs.

ÆLREDE, *ou* ETHELREDE, issu d'une famille alliée à la maison royale d'Angleterre, est un Auteur Ecclésiastique qui vivoit au milieu du XII siecle. Il a composé plusieurs ouvrages, dont les principaux sont *le Miroir de charité* en trois Livres, excellent ouvrage, plein de maximes solides sur l'amour de Dieu & sur les autres vertus chretiennes ; & le Traité de l'Amitié en forme de Dialogue, où il fait voir qu'il ne peut y avoir d'amitié qu'entre les personnes chretiennes & vertueuses. Il mourut en 1166.

ÆETA, *ou* ETES, Roi de Colchos, fils du Soleil ou de Persée, étoit possesseur de la Toison d'or qu'il avoit reçue de Phryxus. Les Argonautes la lui enleverent par la trahison de sa fille Médée, laquelle éprise de Jason leur chef, le suivit & emmena avec elle son frere Absyrthe, qu'elle coupa par morceaux pour arrêter la poursuite d'Æeta. En effet, ce pere infortuné s'arrêtant pour recueillir les membres épars de son fils, donna le tems à Jason & à ses compagnons de se retirer. C'est ce que nous apprend la fable qui a déguisé de cette sorte un fait historique. Phryxus monté sur un vaisseau nommé *le Belier*, apporta en Colchide de grands trésors, & les Argonautes étant venus pour les enlever, réussirent dans leur dessein par le secours de Médée. cette expédition est fixée à l'an du m. 2773.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS : ce sont les premiers mots d'une celebre inscription qui se lit dans une maison de campagne proche de Boulogne en Italie, & qui a fait le tourment de plusieurs Savans qui se sont exercés à l'expliquer. Elle porte que cette ÆLIA LÆLIA CRISPIS n'étoit ni

homme, ni femme, ni hermaphrodite, ni fille, ni jeune, ni vieille, mais tout cela ensemble; qu'elle n'étoit morte ni par la faim, ni par le fer, ni par le poison, mais par tout cela ensemble; qu'elle n'étoit ni dans les eaux, ni au ciel, ni en terre, mais en tous ces lieux. Cette épitaphe lui fut consacrée par *Lucius Agatho Priscus*, qui n'étoit ni son mari, ni son amant, ni son parent; qui n'étoit ni triste, ni gai, ni en pleurs, mais tout cela ensemble. On a imprimé un recueil de différentes explications que l'on a données de ces énigmes, qui selon Spon ne sont que les pensées ridicules de quelque moderne bel esprit. Ce Savant prétend que cette piece n'est pas antique, & il le prouve par de bonnes raisons.

AERIUS, hérésiarque du IV siecle, qui par jalousie contre Eustathe chef des Ariens, forma une secte particuliere & ajouta plusieurs erreurs à celles d'Arius. Il soutenoit par exemple, qu'il n'y avoit point de différence entre les Evêques & les simples Prêtres, qu'il ne falloit point prier pour les morts. Il condamnoit les jeûnes établis par l'Eglise & la célébration de la Pâque. Il eut quelques disciples qu'on appella Aeriens.

AETIUS, surnommé *l'impie*, le plus ardent défenseur de l'Arianisme, né dans la Celesyrie, apprit d'abord le métier de forgeron, fut ensuite valet d'un Grammairien, & après avoir parcouru diverses professions fut ordonné Diacre par Leonce Evêq. d'Antioche, & enfin Evêque par Eudoxe Patriarche de Constantinople sous le regne de Julien l'Apostat. Il avoit dès-lors essuyé plusieurs condamnations pour son attachement à la doctrine d'Arius, qu'il prêchoit avec la derniere impudence. Son grand talent étoit de disputer effrontément & avec hauteur. Outre les erreurs d'Arius qu'il soutenoit avec ardeur, il enseignoit que Dieu ne demandoit de nous autre chose que la foi, & regardoit les actions les plus infâmes comme des actions naturelles. Cet hérétique peu versé dans l'Ecriture & dans la Théologie, avoit fait un Traité qui contenoit environ 300 propositions, qui étoient autant de blasphêmes contre la Trinité; & S. Epiphane nous en a conservé 47 dans l'hérésie 76. Il m. à Constantinople en 367.

AETIUS, Comte de l'Empire, Patrice des Gaules, un des plus grands Capitaines de son tems, défendit l'Empire d'Occident contre les invasions des Barbares qui étoient venus dans le dessein de le démembrer. Valentinien III pour recompenser ses services l'ayant nommé Gouverneur

des Gaules, il y défit Theodoric Roi des Visigoths, vainquit deux fois les Francs, & les força de repasser le Rhin. Il eut le même succès contre Gondicaire Roi des Bourguignons sur qui il remporta 3 grandes victoires, & sur Attila Roi des Huns. Ce dernier étant venu ravager les Gaules avec près de 700000 hommes, Aetius sçut adroitement réunir les Gaules, les Bourguignons & les Visigots contre cet ennemi commun, & l'ayant attaqué près de Châlons en Champagne, il tailla son armée en pieces en 452. Après cette victoire glorieuse Aetius revint à Rome, & y fut reçu avec des applaudissemens qui reveillerent la jalousie de Valentinien. Ce Prince défiant ne voyoit qu'avec chagrin qu'il devoit à son Général la sureté de son Empire, & le repos dont il jouissoit: c'est pourquoi prenant pour prétexte l'évasion des Huns qu'il auroit pu détruire entierement, il le tua de sa propre main l'an 454. La mort de cet homme illustre fut bientôt vengée par la décadence entiere de l'Empire Romain.

AFER (Domitius), nâquit à Nîmes en Languedoc, & se distingua à Rome dans la profession d'Orateur; mais il se deshonora encore plus par celle de délateur qu'il exerça sous Tibere & sous les 3 Empereurs qui lui succéderent, contre les premieres personnes de l'Etat. Sous l'empire de Caligula, Afer courut risque de la vie, parce qu'ayant dressé une statue à l'honneur de ce Prince, il avoit marqué dans l'inscription qu'à l'âge de 27 ans Caligula étoit Consul pour la seconde fois. L'Empereur accusa lui-même Afer en plein Sénat, & prétendit qu'il avoit voulu lui reprocher sa trop grande jeunesse & l'inobservation des Loix. Le lâche Orateur loin de se défendre, répéta avec admiration la harangue du Prince, & protesta à genoux qu'il redoutoit plus la force de l'éloquence de Caligula que la qualité d'Empereur. Cette basse flatterie le sauva & le fit même parvenir au Consulat. Afer mourut sous l'empire de Neron l'an 812 de Rome. Il avoit fait quelques ouv. dont Quintilien parle.

AFRANIUS, Poëte comique dont Ciceron loue la subtilité du génie & le stile éloquent. Quintilien après avoir loué son esprit, le blâme avec raison d'avoir souillé ses pieces par des sujets deshonnêtes: *Togatis excellit Afranius, utinamque non inquinasset puerorum fœdis amoribus, mores suos fassus.* Suétone dans la vie de Neron nous a conservé le titre d'une de ses pieces: *On joua aussi*, dit-il, *une Comédie d'Afranius dont le sujet étoit Romain*, *& qui étoit intitulée*, L'Embrasement; *& dans cette représentation*

représentation le pillage de la maison qui brûloit fut donnée aux Comédiens. Ce Poëte vivoit l'an de Rome 654. Il y a eu deux autres hommes de ce nom : l'un (Lucius), célebre dans les guerres civiles de Rome, qui fut défait avec Pétréius par Cesar près de Lerida, qui suivit Pompée à Pharsale, & qui après la défaite de Scipion en Afrique, se tua pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur. L'autre est (Quinctianus) Senateur Romain décrié par ses débauches, qui pour se venger d'une satyre sanglante que Neron avoit faite contre lui, entra dans la conspiration de Pison, & souffrit le dernier supplice avec une constance que sa vie efféminée ne sembloit pas promettre.

AFRICAIN (Jules), Historien du III siecle, né dans la Palestine & Chretien de religion, est auteur d'une excellente Chronique depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 221 de J. C. Cet ouvrage qu'Eusebe nous a conservé dans sa Chronique étoit divisé en V Livres, & Africain y comptoit 5500 ans depuis la création jusqu'à la naissance de J. C. Africain écrivit encore une Lettre à Origene sur l'histoire de Susanne qu'il croyoit supposée, & une autre à Aristide pour accorder la contradiction apparente qui se trouve dans la généalogie de J. C. entre S. Luc & S. Matthieu, dont l'un fait Joseph fils d'Heli, & l'autre, fils de Jacob. Il les concilie en disant que Joseph étoit fils de Jacob selon la nature, & d'Héli selon la loi, suivant laquelle Jacob avoit été obligé d'épouser la veuve de son frere qui étoit mort sans enfans.

AGAB, un des 72 Disciples qui prédit la grande famine dont toute la terre fut affligée sous l'empire de Claude, & qui annonça à S. Paul que s'il alloit à Jerusalem, il y seroit pris par les Juifs & livré aux Gentils. On dit que ce Prophete mourut à Antioche, où il souffrit le martyre, selon les Grecs.

AGAG, Roi des Amalécites que Dieu avoit ordonné à Saül d'immoler avec tout son peuple & tout ce qui lui appartenoit. Mais ce Prince désobéissant fit grace à Agag, & reserva aussi ce qu'il y avoit de plus gras dans les troupeaux sous prétexte d'en faire un sacrifice. Alors Dieu irrité contre Saül, lui envoya Samuel qui reprit vivement ce Prince de son indocilité, & l'obligea à lui livrer Agag qu'il coupa en morceaux à Galgala devant l'autel du Seigneur.

AGAMEMNON, fils d'Atrée & d'Erope, étoit Roi de Mycènes dans le Peloponnese lorsqu'il fut élu Général de l'armée des Grecs contre les Troyens. Les Poëtes le représentent comme un homme

-fet, jaloux du commandement, que l'impatience de partir pour l'expédition de Troye porta à sacrifier sa fille Iphigénie dans l'Aulide où la flotte des Grecs étoit retenue par les vents. Pendant le siege de cette ville il essuya une mortification de la part d'Achille qui l'obligea à lui rendre Brisëis sa captive qu'il lui avoit enlevée. Ce Roi de retour dans ses Etats, fut assassiné par Egisthe amant de Clitemnestre sa femme, & sa mort fut vengée par Oreste son fils qui tua le meurtrier & son amante. Outre cet Oreste & Iphigénie, Agamemnon eut encore Electre; & la famille de ce Roi a fourni aux Poëtes les sujets de plusieurs Tragédies. L'*Electre* de Sophocle, l'*Oreste* d'Euripide, & l'*Agamemnon* de Seneque.

AGAPET. Il y a deux Papes de ce nom, dont le premier qui succéda à Jean II, résista courageusement à l'Empereur Justinien, qui vouloit l'obliger de communier avec l'Eutichien Anthime Patriarche de Constantinople. Comme ce Prince le menaçoit de l'exil, il lui répondit avec fermeté : *Je croyois avoir trouvé un Empereur catholique, mais à ce que je vois, j'ai en tête un Dioclétien. Sçachez cependant que je ne crains point vos menaces.* Cette réponse généreuse ouvrit les yeux de Justinien, qui ayant examiné la doctrine d'Anthime, le déposa. Agapet ne tint qu'un an le S. Siege, & il mourut en 536. Nous avons de ce Pape une Epitre à Justinien, deux à Césaire Evêq. d'Arles, & deux à Reparat Evêq. de Carthage. C'est à lui que quelques Auteurs attribuent, sans fondement, l'érection prétendue de la terre d'Yvetot en Royaume. Agapet II gouverna l'Eglise 9 ans & quelques mois, & m. l'an 955. Nous avons de lui une Lettre par laquelle il regle le différend qui étoit entre l'Eglise de Lorche & celle de Saltzbourg touchant le droit de Métropole. Il y a encore eu de ce nom un Diacre qui vivoit à Constantinople dans le VI siecle, & qui est auteur d'une excellente Lettre à l'Empereur Justinien, dans laquelle il lui donnoit des avis propres à regler un Prince chretien.

AGAPIUS, Moine Grec du mont Athos, qui se distingua dans le XVII siecle par un ouvrage intitulé : *Le Salut des Pécheurs*, dans lequel il établit formellement la transubstantiation. Le grand Arnaud a cité le témoignage de ce Grec dans *La Perpétuité de la Foi*, & c'est en vain que le Ministre Claude s'est inscrit en faux contre le livre d'Agapius, qui fut imprimé à Venise en 1641.

AGAR, Egyptienne au service d'Abraham, que ce Patriarche prit pour femme à la

sollicitation de Sara qui vouloit avoir des enfans par elle: mais Agar ayant conçu, méprisa sa Maîtresse & mérita d'être chassée de la maison, où elle ne rentra qu'après s'être humiliée devant Sara suivant l'ordre que Dieu lui en donna par un Ange. Peu après elle accoucha d'Ismaël qui fut élevé chez son pere jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans. Alors elle fut encore obligée de sortir avec son fils pour quelque mécontentement qu'elle avoit donné à Sara, & se retira dans le desert de Bersabé où elle fut secourue par un Ange qui lui montra de l'eau, & où elle maria Ismaël avec une femme d'Egypte.

AGATHARCIDES, célebre Historien Grec, né à Gnide vers l'an 180 avant J. C., laissa plusieurs ouvrages qui sont souvent cités par Strabon & par Photius. Il en avoit fait un sur la Mer Rouge & les choses qu'on a peine à croire, 10 sur l'Histoire d'Asie, & 49 sur l'Histoire d'Europe. Josephe cite deux fragmens de cet Historien qui vivoit sous le regne de Ptolomée *Philometor*.

AGATHARQUE, de Samos, Peintre célebre, brilloit à Athenes vers l'an 3553, & fut le premier qui embellit la Scène selon les regles de la perspective. Il laissa un Traité de décorations.

AGATHE (Sainte), nâquit à Palerme de parens illustres, & plut tellement par sa grande beauté à Quintien Gouverneur de l'île, qu'il mit tout en œuvre pour s'en faire aimer; mais la résistance de cette vierge changeant son amour en fureur, il lui fit couper les mammelles, la fit rouler toute nue sur des charbons ardens, & la fit jetter en prison, où elle mourut l'an 251 sous l'empire de Dece. Son corps qui est à Catane, est honoré par un culte très-ancien, mais qui n'est fondé que sur des actes supposés ou suspects.

AGATHIAS le *Scholastique*, étoit de Myrine dans l'Asie mineure, & exerçoit la profession d'Avocat à Smyrne au VI siecle. Outre quelques Poëmes qu'il publia sous le nom de *Daphniques*, & quelques Epigrammes dont on trouve plusieurs dans l'Anthologie, il a laissé une Histoire qui commence à la 26 année du regne de Justinien où Procope a fini la sienne, & dont nous avons une traduction par le Président Cousin.

AGATHOCLES, fameux tyran de Sicile, nâquit à Regge en Italie d'un potier de terre, & s'étant distingué par sa bravoure & ses exploits militaires, il parvint à la domination de Syracuse, & ensuite à celle de toute la Sicile. Ce Prince remporta plusieurs victoires sur les Carthaginois, eut quelques avantages sur les

Macédoniens & les Romains, & mourut âgé de 72 ans, après en avoir regné 28. On dit qu'il se faisoit servir à table avec de la vaisselle d'or & de la vaisselle de terre, pour ne pas perdre de vue la bassesse de sa naissance.

AGATHON (Saint), Pape, né à Palerme, succeda à Domnat, & fut très-zélé pour l'Eglise qui étoit alors vivement agitée par l'hérésie des Monothelites ; il les condamna à la tête d'un Concile de 120 Evêques qu'il tint à Rome. Il concourut à la convocation du 6 Conc. œcuménique à Constantinople & y envoya ses Légats à qui il donna d'excellentes instructions. Il mourut peu après en 682.

AGATHON, Poëte Grec tragique & comique qui vivoit dans la XI Olympiade, & qui avoit composé plusieurs pieces dont Aristote & Athenée nous ont conservé des fragmens qui font connoître que ce Poëte aimoit l'Antithèse. Il étoit magnifique & libéral, & on rapporte qu'après avoir fait représenter sa premiere Tragédie en présence de 30000 hommes, il donna un festin splendide aux principaux spectateurs. On croit qu'il mourut à la Cour d'Archelaüs Roi de Macedoine.

AGELLIUS (Antoine), Chanoine Régulier qui vivoit au XVII siecle, & qui fut fait Evêq. d'Acerno dans le Royaume de Naples. Il est auteur de savans Commentaires sur les Pseaumes & sur les Cantiques, sur les lamentations de Jérémie & sur la prophètie d'Habacuc.

AGÉSANDRE, célebre Sculpteur de Rhodes, qui étant venu à Rome sous l'Empereur Vespasien, fut employé au fameux grouppe de Laocoon & de ses enfans. Cette statue, le plus beau morceau qui nous reste de l'antiquité, fut trouvée à Rome dans les ruines du palais Vespasien sur la fin du VI siecle, & est à présent dans le palais Farnese.

AGÉSILAUS, fils d'Archidamus Roi de Sparte, fut élevé sur le Trône après la mort de son frere Agis au préjudice de Leothychide fils de ce dernier, qu'il en priva sous le prétexte frivole que sa mere Timea avoit eu commerce avec Alcibiade. Il répara le vice de son installation par mille belles actions qui l'ont fait mettre au rang des plus grands Capitaines de l'antiquité. Il étoit petit, de mauvaise mine & boiteux, mais brave, vigilant, habile dans l'art militaire. Dès qu'il fut sur le Trône, il songea à prévenir le Roi de Perse qui faisoit de grands préparatifs contre les Lacédémoniens, & résolut de porter la guerre dans ses Etats. Il se fit donc nommer Général de l'expédition contre les Perses, & après plu-

sieurs avantages considerables qu'il remporta sur eux, il alloit porter ses armes glorieuses jusqu'au centre de la Monarchie, lorsqu'il fut rappellé au secours de sa patrie que les Atheniens & les Beotiens ravageoient. Il marcha avec tant de rapidité, qu'ayant fait en 30 jours le chemin qui avoit couté un an de marche à Xerxès, il surprit les ennemis à Coronée, & gagna sur eux une victoire complette. Il prit ensuite Corinthe, & auroit poussé plus loin ses conquêtes, si une maladie dangereuse dans laquelle il tomba, n'eût arrêté le cours de ses exploits, & n'eût facilité aux ennemis les moyens de se défendre & de vaincre à leur tour les Lacédémoniens; ils les auroient entierement subjugués si Agesilaüs par sa prudence & par sa valeur ne se fût opposé à leurs progrés quand il se vit en état d'agir. Ce Prince qui aimoit la guerre plus que l'intérêt de ses sujets ne le demandoit, ne put résister sur ses vieux jours à la folle envie de mener ses troupes en Egypte pour secourir Nectenabo contre Tharacus. Sa renommée le précéda dans le pays, & les Egyptiens avoient conçu de lui une idée pompeuse qui fut bientôt detruite par la vue de la petite figure d'un homme mal propre, mal habillé, couché sur l'herbe, qui avoit la simplicité de choisir pour lui, tout ce qu'il y avoit de plus commun parmi les provisions, & de laisser le meilleur aux valets. La bassesse de son extérieur, & cette frugalité philosophique, n'attirerent que le mépris d'un peuple mou & voluptueux, & il ne put s'empêcher d'appliquer à Agesilaüs la fable d'une montagne qui enfante une souris; mais cette souris parut bientôt un lion, & le Roi de Lacédémone força par sa valeur les Egyptiens à admirer ce qu'ils méprisoient d'abord. Ce Prince revenant de cette expédition, mourut dans la Cyrénaique âgé de 80 ans, dont il en avoit regné 41. Content d'avoir pour monument de sa gloire ses belles actions, il défendit qu'on lui dressât aucune statue. On prétend que Cynisca sœur de ce Prince, à sa sollicitation, courut aux Jeux Olympiques, & remporta le prix, ce qui avant elle, n'étoit arrivé à aucune personne de son sexe.

AGGEE, l'un des 12 petits Proph. qui vivoit du tems de Darius fils d'Histaspes, se joignit au Proph. Zacharie pour exciter les Juifs à continuer l'édifice du Temple qu'ils avoient commencé de rebâtir, & il leur prédit que ce second seroit plus illustre que le premier; ce qu'il faut entendre du Messie dont il annonçoit la venue. On attribue quelques Pseaumes à ce Prophète.

AGIS, second Roi de Sparte de la famille des Proclides, se signala dans la guerre du Peloponnese, & remporta plusieurs avantages contre les Atheniens & les Argiens. Ce Prince mourut l'an 397 avant J. C. après avoir rendu de gr. services aux Lacedemoniens, qui ne le payerent que d'ingratitude; car ils exclurent son fils Leotychide de la Couronne pour la donner à Agesilaus. On rapporte qu'un Orateur ennuyeux, après une très-longue harangue, lui demandant quelle réponse il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoyé: *dis-leur*, répondit Agis, *que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* Il avoit aussi coutume de dire qu'il *trouvoit les envieux bien malheureux d'être tourmentés par le bien des autres comme par leur propre mal.*

AGIS, quatriéme Roi de Lacedemone, ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il forma le dessein de faire revivre les loix de Licurgue, d'abolir les dettes, & de rendre tous les biens communs. Ce projet qui plut au peuple, souleva contre son auteur les riches & les femmes que les douceurs d'une vie voluptueuse avoient rendu incapables de s'accoûtumer à l'ancienne discipline de Licurgue. Leonidas collegue d'Agis entra dans leurs vues par interêt ou par jalousie, & traversa par ses intrigues l'execution du projet; & lorsqu'Agis le proposa, il s'y opposa ouvertement & le fit rejetter. Mais il paya cher le succès de cette affaire, car Lysander un des Ephores qui avoit été le grand moteur de la réforme, le cita en justice, le fit déclarer déchu de sa dignité qui fut conferée à Cleonbrote gendre de Leonidas. Agis sur ces entrefaites fut envoyé au secours des Achéens, & acquit beaucoup de gloire dans cette expédition. A son retour il trouva la ville dans une grande confusion, & il ne put empêcher que Leonidas ne remontât sur le Trône plein de projets de vengeance contre lui. Agis qui n'étoit pas le plus fort, se jetta dans un temple d'où il ne sortoit que pour aller au bain. Ce fut un de ces momens que saisit un Ephore pour le traîner en prison, où il le fit étrangler. Ce malheureux Prince avant que d'expirer voyant quelqu'un qui pleuroit, lui dit: *Ne pleurez point, car puisqu'on me fait mourir avec une injustice si criante, je suis plus homme de bien que les auteurs de ma mort.* Cet évenement arriva l'an 280 avant J. C.

AGNAN (St.), fut fait Evêque d'Orleans vers la fin du IV siecle; & voyant qu'Attila qui ravageoit la France menaçoit sa ville, il alla à Arles implorer le secours d'Aetius. Dès qu'il fut de retour, la vil-

le fut bientôt assiégée ; & S. Agnan pour animer les habitans à sa défense, leur prédit qu'ils seroient secourus. Ils le furent en effet par Aëtius qui obligea Attila de lever le siege. Ce saint Evêque au commencement de son Episcopat ayant rendu la santé à Agrippin Gouverneur de la ville, celui-ci lui accorda la liberté de tous les prisonniers avec lesquels il fit son entrée ; & c'est en mémoire de cette action que les Evêques d'Orleans ont joui de ce droit.

AGNÉS (Ste.), Martyre célebre dans l'Eglise, dont l'histoire qui n'est appuyée que sur des actes apocriphes est fort incertaine. Tout ce que nous en savons par S. Ambroise & S. Prudence, c'est que cette jeune vierge âgée de 12 à 13 ans ayant confessé généreusement à Rome la foi de J. C. souffrit plusieurs tourmens, & fut ensuite exécutée à mort vers le commencement du IV siecle.

AGOBARD, Archevêque de Lion, Savant du IX siecle, fut nommé Coadjuteur de Lion par Leidrade Archevêque de cette ville, qui quelque tems après s'étant démis, laissa Agobard gouverner seul cette Eglise. Les commencemens de son Episcopat furent très-édifians, mais il ósa dans la suite se soulever contre Louis le Debonnaire son Roi & son bienfaiteur, & il eut le malheur de se trouver au brigandage de Compiegne, où ce Prince infortuné eut la foiblesse de se laisser déposer & soumettre à la pénitence publique par des sujets rebelles à qui la Religion servoit de prétexte pour exécuter un si étrange complot. Quelque tems après, ce Roi foible étant remonté sur le Trône, fit déposer Agobard dans le Conc. de Thionville, punition bien legere & très-peu proportionnée à l'énormité de l'attentat de cet Evêque. Il rentra même dans les bonnes graces de son Prince qui le retablit, & il mourut en Xaintonge auprès de lui en 840. Son Eglise lui donna le nom de Saint, qu'il a sans doute mérité en faisant une sérieuse pénitence du crime énorme commis en prenant part à la revolte de Lothaire contre l'Emp. Louis. Ce Prélat au reste étoit savant, & il a composé plusieurs ouvrages que Papyre Masson publia pour la premiere fois en *1606*, après les avoir arrachés des mains d'un Relieur qui alloit s'en servir à couvrir des volumes. Il acheta le manuscrit qui est encore dans la Bibliotheque du Roi, & Baluze s'en est servi dans la belle édition qu'il a donnée en *1666* des Œuvres d'Agobard, qu'il a enrichies de remarques curieuses. Ce Prélat avoit écrit contre Felix d'Urgel, contre les duels, les é-

preuves, les sorciers, sur le culte des images, les devoirs des Pasteurs, la dispensation des Biens Ecclésiastiques, & sur plusieurs autres points de discipline.

AGORACITE, né à Paros, se distingua dans la sculpture qu'il avoit apprise du célebre Phidias. Il fit pour les Atheniens *la belle Venus* qui fut placée à Rhamnus bourg de l'Attique. Cet Artiste vivoit vers l'an 448 avant J. C.

AGREDA (Marie), Religieuse du XVII siecle, fameuse par un ouvrage rempli de visions & d'extravagances, tout propre à faire voir jusqu'où peuvent aller les délires de l'esprit humain. Cette fille naquit dans la ville d'Agreda en Espagne de parens qui s'imaginant avoir reçu ordre dans une révélation de fonder un couvent en l'honneur de l'*Immaculée Conception*, en jetterent les fondemens dans leur propre maison en 1619. Marie & une sœur qu'elle avoit y prirent l'habit avec leur mere, & la premiere n'ayant encore que 25 ans, fut bientôt après revêtue de la charge de Supérieure. Pendant les premieres années de sa Supériorité, elle s'imagina recevoir de Dieu des ordres réitérés d'écrire la vie de la Ste. Vierge, ce qu'elle commença de faire en 1637; mais lorsqu'elle fut achevée, elle la brula par l'avis d'un confesseur éclairé qui la dirigeoit en l'absence de son confesseur ordinaire. Ce dernier étant revenu, la reprit vivement & lui ordonna de recommencer son ouvrage; Marie docile à cet ordre obéit, & crut avoir reçu de nouvelles lumieres pour la perfection de son livre qui parut après sa mort en 3 parties & en Espagnol, sous ce titre ridicule & emphatique: *La mystique cité de Dieu, miracle de sa toute-puissance, abyme de la grace de Dieu, histoire divine, & la vie de la très-sainte Vierge Marie mere de Dieu, manifestée dans ces derniers siecles par la sainte Vierge à la Sœur Marie de Jesus Abbesse du Couvent de l'Immaculée Conception* de la ville d'Agreda. Les fables, pour ne rien dire de plus, dont cet ouvrage est rempli, & que cette bonne fille débite cependant comme des révélations, souleverent les esprits. La lecture en fut défendue à Rome, & ensuite suspendue par les sollicitations du Roi d'Espagne que les Cordeliers firent agir; & lorsqu'un Recollet nommé Crozet s'avisa de faire imprimer la premiere partie en françois en 1695, elle fut déférée à la Faculté de Théologie, qui vint à bout de la censurer malgré les obstacles que firent naître à cette censure les Cordeliers aidés des Jesuites. Encore pour appaiser les cris des dévots ou-

très de Marie, la Faculté eut-elle la timide précaution de protester dans une préface étudiée, qu'elle ne prétendoit diminuer en rien par cette censure le culte légitime que l'Eglise catholique rend à la sainte Vierge ; comme si condamner des fables, des absurdités, de fausses traditions, des contes ramassés dans les livres les plus apocriphes, c'étoit donner atteinte à la doctrine de l'Eglise sur le respect dû à la Mere de Dieu. Le Recollet traducteur de la premiere partie de ce pitoyable Roman, ne se rebuta pas ; il traduisit les autres, & on a sa traduction entiere imprimée à Bruxelles en 1717 en 8 vol. *in*-12 & 3 *in*-4. Ce misérable livre étoit resté depuis ce tems enséveli dans l'oubli qu'il méritoit, lorsque l'avidité d'un Libraire l'en a tiré depuis peu par un Avis au Public où il donne de l'ouvrage une idée pompeuse ; mais il n'a réussi à tromper personne, & les esprits sont trop éclairés pour se laisser surprendre à l'annonce magnifique d'un fatras de visions, fruit d'une imagination altérée contre lequel le grand Bossuet s'éleva dès qu'il parut comme contre un Roman où la pudeur n'étoit pas moins blessée que le bon sens.

AGRICOLA, nom commun à plusieurs personnages, dont les plus célebres sont : Agricola beau-pere de Tacite, qui naquit à Frejus en Provence & exerça les premiers emplois de la République depuis Néron jusqu'à Domitien. Ayant été élu Questeur d'Asie, il s'acquitta de cette fonction avec la plus grande intégrité, sans se laisser corrompre par l'exemple de son prédécesseur qui avoit désolé cette Province par ses vexations. Il fut fait ensuite Tribun du peuple, puis Préteur, & enfin sous l'empire de Vespasien il obtint en chef le gouvernement de la Grande-Bretagne, où il se signala par ses exploits. Non seulement il remporta plusieurs avantages contre les Anglois, qui firent bien des efforts pour recouvrer leur ancienne liberté, mais il soumit aux Romains l'Ecosse & l'Irlande, pays jusqu'alors inconnus. Ces succès éclatans exciterent la jalousie de Domitius, qui fit tout ce qu'il put pour étouffer la gloire de ce conquérant. Ce lâche tyran ne voulut pas que le vainqueur entrât de jour dans la ville, de peur qu'il ne fût honoré d'un triomphe public. Ce grand homme pour se soustraire à la basse envie de ce cruel Empereur, passa le reste de ses jours dans la tranquillité d'une vie privée, & mourut vers l'an 93 de J. C., non sans soupçon de poison, *veneno interceptum*, dit Tacite dans la vie admirable qu'il

nous a laissée de son beau-pere. Ce morceau qui est un chef-d'œuvre historiq., vient d'être traduit d'une maniere digne de l'original, par le célebre Abbé de la Bletterie, Ecrivain si exact, si ingenieux & si élégant.

AGRICOLA (Rodolphe), un des plus savans hommes du XV siecle, né auprès de Groningue de parens obscurs, fit ses études à Louvain avec un succès des plus éclatans, & entraîné par le goût des voyages, il parcourut la France & l'Italie où il se fit des admirateurs & des amis. Il s'arrêta cependant 2 ans à la Cour de Ferrare, où le Duc Hercule d'Est le combla de bienfaits, & où il fut disciple du fameux Theodore de Gaze qui y enseignoit la Philosophie. De retour dans sa patrie, il refusa plusieurs postes importans par l'amour du repos & de l'indépendance ; & après avoir mené une vie fort ambulatoire, il vint se fixer dans le Palatinat, demeurant tantôt à Heidelberg, tantôt à Vormes. Il mourut dans la premiere de ces villes en 1485 âgé de 42 ans, & il voulut être enterré en habit de Cordelier dans l'Eglise de cet Ordre. Ce Savant avoit des connoissances très-multipliées : outre le Grec & l'Hébreu qu'il savoit parfaitement, il étoit Peintre, Dessinateur, Musicien, Poëte & Orateur. Ses ouvrages, dont les principaux sont un Abregé de l'Histoire ancienne & 3 Livres *de inventione Dialectica*, furent recueillis en 2 vol. *in*-8., & imprimés à Cologne en 1539.

AGRICOLA (Georges), Médecin Allemand né à Glaucben dans la Misnie, excella particulierement dans la connoissance des métaux & des fossiles. Après un voyage qu'il fit en Italie, il se livra entierement au goût qui le dominoit, & fit tant de progrès dans cette étude souterraine, qu'il surpassa les anciens qui en ont traité, & fraya le chemin aux modernes qui en écrivirent depuis. On a plusieurs Traités de lui sur cette matiere, quelques-uns sur les poids & mesures, & d'autres sur divers sujets. Agricola qui témoigna toujours beaucoup d'aversion pour les Luthériens contre lesquels il avoit écrit, éprouva à sa mort les effets de leur vengeance ; car étant mort bon catholique à Chemnitz en Misnie en 1555 âgé de 61 ans, les Luthériens le laisserent 5 jours sans sépulture, & ils ne se déterminerent qu'au bout de ce tems à le faire porter à Zeitz où il est enterré. Il y a encore eu du même nom Jean Agricola Théologien Allemand, qui donna dans les nouveautés de Luther, & se brouilla ensuite avec lui pour quelque différence de sentimens. Il est auteur d'un Commentaire sur

l'Evangile de S. Luc, d'un Recueil de 700 Proverbes Allemands, de plusieurs autres ouvrages, & il eut part au fameux *Interim* de Charles Quint. Michel Agricola Ministre Luthérien d'Abo en Finlande; qui le premier a traduit le N. Testam. en la langue du pays; un François Agricola né dans le Duché de Julliers où il fut Chanoine & Curé, & qui est auteur de plusieurs ouvrages sur l'Ecriture Sainte, &c.

AGRIPPA (Herodes), petit-fils du grand Herodes & de Mariamne, pendant le séjour qu'il fit à Rome se jetta dans des dépenses si excessives, qu'étant poursuivi par ses créanciers, il s'enfuit & s'enferma dans une forteresse d'Idumée, où il feroit mort de faim, si sa femme *Cypros* qui l'aimoit tendrement, ne lui eût procuré les moyens de subsister avec honneur. Après avoir essuyé plusieurs disgraces, il revint à Rome, où par le crédit d'Antonia veuve de Drusus, Tibere lui donna la conduite de son petit fils; mais cet Empereur jaloux de l'attachement qu'il témoignoit pour Caligula, & le soupçonnant d'avoir souhaité sa mort le fit jetter en prison, d'où il sortit 6 mois après lorsque Caligula fut monté sur le Trône. Ce Prince pour reconnoître l'amitié qu'Agrippa lui avoit toujours témoignée, lui fit présent d'une chaîne d'or aussi pesante que celle de fer qu'il avoit portée dans la prison, & lui donna le titre de Roi de Judée. Claude successeur de Caligula, n'oubliant pas les bons conseils qu'il avoit reçu d'Agrippa, ajouta de nouveaux pays à ceux qu'il avoit déja, & réunit à sa Couronne toutes les Provinces qui avoient formé le Royaume d'Herodes le Grand. Agrippa regnoit avec magnificence & bonté sur des peuples qui l'aimoient, lorsque sa complaisance pour les Juifs le porta à faire mourir S. Jacques & à emprisonner S. Pierre. Il en fut puni, car quelque tems après, haranguant le peuple à Césarée, & n'ayant pas eu la force de repousser la flatterie outrée de ses auditeurs qui l'appelloient Dieu, il fut frappé d'une maladie horrible, & mourut rongé de vers la 7 année de son regne & la 54 de son âge, l'an 43 de J. C.

AGRIPPA II, fils du précédent, fut le dernier Roi des Juifs sur lesquels il ne regna guéres en Souverain: l'autorité principale étant entre les mains des Gouverneurs envoyés par les Romains, celle d'Agrippa ne s'étendoit presque que sur les affaires de la religion. Il étoit si peu absolu sur la Judée & sur Jerusalem, qu'il ne put jamais empêcher que les Juifs ne se soulevassent contre les Romains

& ne lui fissent éprouver mille mauvais traitemens en sa personne & en celle de ses Ambassadeurs. Aussi pour punir cette nation rebelle, il joignit ses forces à celles de Neron, & fut blessé au siege de Gamala; il assista aussi au siege de Jerusalem avec Tite, & revint à Rome avec sa sœur Bérénice après la fin de la guerre. On ignore le lieu où il passa le reste de ses jours & l'année de sa mort. C'est devant ce Prince que S. Paul plaida sa cause à Césarée.

AGRIPPA (Menenius), Consul Romain qui triompha des Samnites; & qui après avoir servi la République par sa valeur, ne lui fut pas moins utile par son éloquence; car le peuple s'étant retiré par mécontentement sur le mont sacré, & refusant obstinément de rentrer dans Rome, Agrippa qui lui fut envoyé vint à bout de l'adoucir par l'apologue ingenieux du corps humain, dont il supposa que les membres s'étant soulevés contre l'estomac, s'étoient abstenus de manger; mais qu'étant tombés dans une langueur qui les fit bientôt repentir de leur résolution, ils avoient été contraints de revenir à leurs fonctions ordinaires. Cette comparaison qu'il appliqua aux différentes parties de la République, porta le peuple à écouter des propositions d'accommodement. Cet illustre Sénateur qui avoit vieilli dans les premiers emplois de la République, mourut si pauvre qu'il fut enterré aux dépens du public.

AGRIPPA (Marcus Vipsanius), le plus grand Capitaine de son siecle, que sa valeur éleva aux premieres dignités de l'Empire Romain, naquit de parens obscurs & fut trois fois Consul, Censeur avec Auguste, & deux fois Tribun avec lui. Cet Empereur qui lui étoit redevable de l'Empire par les victoires qu'Agrippa remporta sur Marc-Antoine & le jeune Pompée, le consulta avec son ami Mecène sur le parti qu'il devoit prendre, de rendre le gouvernement au peuple ou de le garder; & quoiqu'il ne suivit pas l'avis d'Agrippa, il étoit si persuadé de son zèle & de son amitié pour lui, que dans une maladie dangereuse il le désigna pour son successeur à l'Empire; depuis il en fit son gendre en lui faisant épouser sa fille Julie, dont les débauches & la prostitution furent une source de chagrin pour Agrippa. Il en eut trois fils, Caïus & Lucius qui moururent avant Auguste, & Agrippa posthume; & deux filles, Julie mariée à Lucius Paulus, & Agrippine femme de Germanicus. Ce grand homme mourut dans la campagne de Rome, âgé de 51 ans, 12 ans avant la naissance de J. C.

Rome lui fut redevable de plusieurs beaux monumens, comme des Thermes, des Cloaques, des Aqueducs, des chemins publics, & d'autres édifices considerables qu'il avoit fait tous construire à ses dépens. On a surtout vanté le *Pantheon* qui étoit un temple de forme sphèrique en l'honneur de tous les Dieux, que longtems après, Boniface consacra sous le nom de tous les Saints, & qui porte aujourd'hui le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*.

AGRIPPA (Henri Corneille) né à Cologne en 1486 de parens illustres & attachés depuis long-tems à la maison d'Autriche, entra de bonne heure au service de Maximilien I dont il fut d'abord Secretaire, & dans les armées duquel il servit ensuite avec distinction pendant quelque tems. Mais son humeur inconstante l'arracha bientôt à cette profession pour l'attacher au Droit & à la Medecine, & il se fit recevoir Docteur en l'une & l'autre science. Sa trop grande curiosité, sa plume trop libre lui firent de fâcheuses affaires par tout où il se trouva; à Dôle où il fit des leçons publiques sur les Lettres Saintes, il souleva les Cordeliers contre lui; il fut obligé de quitter Pavie & Turin où il professoit la Théologie: il sortit de Metz pour avoir écrit sur la monogamie de Ste. Anne contre l'opinion commune de son tems, qui attribuoit 3 maris à la mere de la vierge; & après avoir parcouru successivement l'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse, toujours poursuivi par ses ennemis ou par la faim, il vint à Lyon où il entra au service de Louise de Savoye mere de François I, qui lui donna le titre de son Médecin. Mais il se brouilla avec cette Princesse par le refus qu'il fit de prédire par les regles de l'Astrologie dont il se mêloit, le cours des affaires de France, & pour avoir par le moyen de ces regles, fait des prédictions favorables au Connétable de Bourbon. Il alla de là dans les Pays-Bas, où il fut appellé par Marguerite d'Autriche qui lui fit donner le titre d'Historiographe de l'Empereur son frere, & il y fit imprimer son Traité *de la vanité des Sciences* & sa *Philosophie Occulte*. Ces 2 Traités soulèverent ses ennemis qui se déchaînerent avec tant de fureur contre lui, qu'il fut mis en prison à Bruxelles. Il n'en sortit que pour aller quelque tems après dans celle de Lyon, où le fit mettre un libelle qu'il avoit écrit contre la mere de François I. Dès qu'il fut élargi il alla à Grenoble, où il mourut en 1535 à l'hôpital de cette ville, selon quelques-uns, & selon Allard dans la maison d'un Pré-

sident, & il fut enterré aux Jacobins. On ne peut nier qu'Agrippa n'eût beaucoup d'esprit & une vaste érudition; il avoit approfondi la Théologie, la Médecine, la Jurisprudence & presque toutes les sciences. Il entendoit 8 langues & en parloit 6 parfaitement. Ses plus grands ennemis l'ont regardé comme un prodige, *portentosum ingenium*, & il fut appellé avec raison le *Trisinégiste* de son tems. Mais son inconstance, son humeur satyrique, sa trop grande hardiesse à écrire & à parler sur les matieres les plus délicates, le rendirent malheureux. Son attachement aux sciences cachées donna lieu à toutes les calomnies que l'on répandit contre lui, & aux folles accusations de Magie & de Négromancie qu'on lui intenta, accusations détruites par le fait de la pauvreté & de la misere dans laquelle il passa toute sa vie. Les Œuvres de ce savant sont imprimées en 2 vol. *in*-8. Les principales sont le Traité de la *vanité des Sciences*, dans lequel il entreprend de prouver ce paradoxe, qu'il n'y a rien de plus dangereux pour la vie des hommes, & pour le salut de leur ame que les sciences & les arts. Ce paradoxe insensé a été renouvellé de nos jours par un homme qui ne ressemble à Agrippa que par ce que celui-ci avoit de déreglé dans le caractere & dans la conduite. Le Traité de la *Philosophie Occulte* qui se trouve dans ce même recueil est en 3 Livres, & un 4. ajouté après la mort de l'Auteur & qui n'est pas de lui, ne contient que des cérémonies magiques aussi vaines qu'abominables. *L'excellence des Femmes au-dessus des Hommes* est un de ces paradoxes qu'Agrippa se plaisoit à soutenir, & il avança celui-ci pour s'insinuer dans les bonnes graces de Marguerite d'Autriche. Sa Dissertation sur le *Péché Originel* en est un autre non moins extravagant, mais plus impie. Il y prétend prouver que la chûte de nos premiers peres vint du commerce qu'ils eurent entr'eux. On trouve encore dans ce Recueil quelques Sermons, un Traité sur le Mariage, & quelques autres sur différentes matieres.

AGRIPPINE, fille d'Agrippa & de Julie, & femme de Germanicus, fut une Princesse fameuse par son courage, son ambition extraordinaire, sa chasteté & son amour pour son mari. Elle l'accompagna dans toutes ses campagnes d'Allemagne & de Syrie; & lorsqu'il fut mort, elle revint à Rome pour tirer vengeance de Pison qu'on soupçonnoit l'avoir empoisonné, & elle le poursuivit si vivement qu'elle le contraignit à se donner la mort. Tibere qui haïssoit cette Princesse à cause de ses ver-

tus qui lui reprochoient ses vices, l'accusa de plusieurs crimes ; & sous ce prétexte la relegua dans une île déserte où elle fut tellement maltraitée, qu'elle se laissa mourir de faim l'an 35 de J. C. La haine du cruel Empereur la poursuivit jusqu'après sa mort, car il fit mettre le jour de sa naissance au nombre des jours malheureux. Cette Princesse infortunée eut 9 enfans ; dont les plus connus sont Caligula qui fut Empereur, & Agrippine dont nous allons parler.

AGRIPPINE, fille de Germanicus & d'Agrippine, hérita de la beauté, de l'ambition & de la fierté de sa mere ; mais elle n'en eut pas les vertus, & eut tous les vices dont la premiere étoit exempte. Elle avoit déja été mariée deux fois, lorsque pour parvenir à mettre sur le Trône son fils Néron, elle détermina par ses avances & ses caresses l'imbecille Claude à l'épouser. Ce fut alors qu'elle n'épargna rien pour exécuter son projet. Elle se défit de tous ceux qui pouvoient y nuire ; & ne dédaigna pas de se prostituer à ceux qui pouvoient lui servir à le faire réussir. Quelqu'un l'assurant que ce fils pour l'intérêt duquel elle commettoit tant de crimes la tueroit, *n'importe*, dit-elle, *qu'il me tue, pourvu qu'il regne: occidat, modò imperet.* Le foible Empereur devenant un acteur inutile depuis qu'il eut Néron, elle s'en débarrassa avec des champignons ; & vint enfin à bout de faire élire ce fils qui lui avoit couté tant de forfaits. Elle n'avoit d'ailleurs rien épargné pour son éducation, & le choix de Seneque & de Burrhus entre les mains desquels elle le confia, lui fera toujours honneur. Elle eut d'abord tout lieu de se féliciter de la reconnoissance de Néron qui la laissa gouverner avec une entiere autorité, & son ambition étoit satisfaite ; mais à peine quelques années s'étoient-elles passées, que le jeune Empereur se lassant d'être vertueux, se livra avec fureur à tous les vices qu'il avoit sçu dissimuler ; & oubliant ce qu'il devoit à sa mere, il l'éloigna entierement des affaires. Cette Princesse au désespoir, mit tout en œuvre non pour ramener son fils à la vertu, mais pour se maintenir dans l'autorité que son ambition frémissoit de se voir ravir. Elle alla jusqu'à servir à ses débauches, & selon quelques auteurs, jusqu'à s'offrir elle-même pour objet à ses passions brutales ; mais tous ses efforts furent inutiles. Néron ne chercha qu'à s'en défaire ; & après avoir inutilement employé l'artifice d'un vaisseau qui se démontoit, il la fit poignarder dans sa chambre l'an 59 de J. C. L'exécuteur de cet affreux parricide

ayant tiré l'épée pour frapper Agrippine, elle s'écria en lui montrant son ventre : *il faut frapper ce sein qui porta le premier un monstre tel que Néron.* Cette Princesse dont la mémoire sera à jamais détestable, avoit beaucoup d'esprit, & elle avoit composé des Mémoires très-curieux, dont Tacite avoue qu'il a beaucoup profité : *id ego à scriptoribus annalium non traditum reperi in Commentariis Agrippinæ filiæ; quæ Neronis Principis mater vitam suam & casus suorum posteris memoravit.* Elle a donné son nom à Cologne où elle naquit, & qu'elle fit agrandir sous le titre de *Colonia Agrippina.*

AGUIRRE (Joseph Saënz), naquit à Lagrogno en Esp. en 1630, & étant entré dans l'ordre de S. Benoît, il fit de si grands progrès dans la science Ecclésiastiq., qu'après avoir pris ses dégrés dans l'Université de Salamanque, il fut nommé premier interprète de l'Ecriture dans cette fameuse Université, puis Censeur & Secretaire du conseil Suprême de l'Inquisition, & enfin élevé au Cardinalat par le Pape Innocent XI. Ces emplois & ces dignités ne l'empêcherent pas de se livrer avec ardeur au travail, & de composer plus. ouvrages utiles dont les plus estimés sont, 1°. une Histoire des Conciles d'Espagne, sous le titre de *notitia Conciliorum Hispaniæ.* 2°. Une collection des Conciles de la même nation en 4 vol. *in-fol.*, excellente & devenue rare, à laquelle il a joint plusieurs Dissertations, parmi lesquelles il y en a quelques-unes où l'on voit avec étonnement le bon Cardinal faire tous ses efforts pour soutenir les fausses décrétales. 3°. La Théologie de S. Anselme en 2 vol. *in-folio.* Avant que d'être Cardinal il avoit donné un Traité des Vertus & des Vices, où il soutient la doctrine de la Probabilité. L'éclat que fit en France l'attaque si vive que l'on livra aux Casuistes fut utile à l'Auteur. Il eut la générosité de se retracter & de reconnoître par écrit que cette pernicieuse opinion étoit contraire à la pureté de la morale Chrétienne. Ce Cardinal est encore Auteur d'un fort mauvais Livre contre les 4 fameux Articles de l'assemblée du Clergé de France en 1682, sous le titre de *Défense de la Chaire de S. Pierre*; & ce fut malheureusement cet ouvrage qui lui mérita la pourpre. On lui en avoit attribué un autre très-violent contre les mêmes Articles, sous le titre : *de Libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ*; mais il est d'un Prêtre François nommé Charlas qui s'étoit retiré à Rome lors de la Régale. On a encore du Cardinal un ouvrage intitulé : *Ludi Salamanticenses*, qui est

un Recueil de Dissertations Théologiques qu'il composa pour recevoir le bonnet de Docteurs, & plusieurs autres. Il mourut à Rome en 1699. On remarque de lui un trait qui lui fait beaucoup d'honneur : quand il apprit la mort du *grand Arnauld*, il fit son éloge en plein Consistoire, & déplora la perte irréparable que faisoit l'Eglise. On trouve dans la biblioteque de Nicolas *Antonio* quelques autres Ecrivains de même nom & de la même famille que le Card.

AHIAS, Prophète de Silo, qui ayant rencontré Jeroboam à la campagne lui prédit qu'il regneroit sur 10 Tribus ; & après que la prédiction fut accomplie, il annonça à ce Roi qui s'étoit rendu indigne des faveurs du Seigneur, la mort d'Abia son fils, & la ruine entiere de sa maison en punition de son ingratitude.

AJALAS (Martin Perez de), naquit dans un village du Diocèse de Carthagene, de parens pauvres qu'il fut obligé de nourrir du gain qu'il faisoit en enseignant la Grammaire aux enfans de ce village. Quelque tems après, ayant trouvé le moyen d'étudier à Salamanque il fut ordonné Prêtre, & suivit en qualité de Grand-Vicaire l'Evêq. de Jaën. Après la mort de ce Prélat il accompagna un Docteur de Louvain à Wormes où il disputa contre les hérétiques avec tant de succès que Charlequint l'envoya comme Théologien au Concile de Trente, & à son retour il fut fait Evêque de Guadix, puis de Ségovie, & enfin Archev. de Valence. Il remplît avec distinction les devoirs de son état, & fit fleurir dans son Diocèse la vertu & les sciences Ce Prélat mourut en 1566, & il a laissé plusieurs ouvrages, entr'autres un Traité des *Traditions Apostoliques* en dix Livres. Il y a encore de ce nom Gabriel, sçavant Medecin d'Anvers, qui a écrit : *de Lue Pestilenti, popularia Epigrammata, &c.* & Balthasar Intendant de Justice dans les Armées d'Espagne, qui a laissé un Traité : *de Jure & Officiis Bellicis, ac Militari disciplinâ*. Ils vivoient tous deux dans le XVI siecle.

AJAX, fils d'Oïlée Roi des Locriens, fut un des Princes Grecs qui allerent à l'expédition de Troye, & il s'y distingua par son courage, sa hardiesse & sa promptitude. C'est cette derniere qualité qui le caractérise particulierement dans les Poëtes. Après la prise de la ville il eut la brutalité de faire violence à Cassandre dans le temple de Minerve ; & cette Déesse irritée de ce sacrilege le poursuivit la foudre à la main, excita une furieuse tempête, & fit périr sa flotte proche des rochers de Capharée. L'audace de l'im-

pie Ajax ne fut point humiliée. Il se sauva sur un rocher, & s'écria : *malgré les Dieux j'en rechapperai*. Neptune indigné de ce blasphême fendit le rocher en deux, & fit tomber dans la mer la portion sur laquelle Ajax étoit assis.

AJAX, fils de Telamon étoit après Achille le plus vaillant des Capitaines Grecs, mais emporté & impie ; il donna diverses preuves de son courage, sur-tout en soutenant contre le brave Hector un combat d'un jour entier, dont ils sortirent tous deux avec un égal avantage, & pleins d'une estime mutuelle. Achille ayant été tué, Ajax disputa ses armes à Ulisses ; & furieux de ce que celui-ci les avoit emportées sur lui, il se jetta sur les troupeaux du camp & en fit un carnage horrible, croyant sacrifier Ulisse & les Grecs à sa vengeance : mais lorsqu'il eut reconnu son erreur, il en fut si honteux que de desespoir il se perça avec l'épée qu'Hector lui avoit donnée en signe d'amitié. Les Grecs lui rendirent beaucoup d'honneur après sa mort, & lui dresserent un superbe monument sur le promontoire de Rhetée. La fable ajoute que le sang qui coula de la plaie de ce Prince fut changée en la fleur que nous appellons hyacinthe.

AILLI (Pierre d'), né à Compiegne l'an 1350 de parens très-obscurs, acheva ses études à Paris, & fut reçu Boursier au College de Navarre. Il commença dès lors à se faire connoître par ses Ecrits sur la Philosophie & sur la Nature de l'ame, où il fit paroître beaucoup de pénétration & de netteté. Il ne réussit pas moins à expliquer le Maître des Sentences, & il merita le titre d'*Aigle des doctes* de la *France*, & de *destructeur* des *hérésies* : *Aquila Franciæ atque aberrantium à veritate malleus indefessus*. Ayant été reçu Docteur, il obtint un Canonicat à Noyon où il demeura quelq. années, & d'où il fut rappellé pour être Grand-Maître du College de Navarre. Sa réputation ne fit que croître dans son emploi, & ses leçons lui attirerent un nombre infini de disciples, entr'autres Gerson depuis si célebre, Clemangis & Gilles des Champs. Il étoit dans ce poste lorsqu'il fut choisi en 1387 par la Faculté de Théolog. pour poursuivre auprès du Pape la punition d'un Dominicain qui croyoit avec raison pouvoir soutenir l'opinion contraire à l'Immaculée Conception. D'Ailli réussit dans sa négociation, & pour recompenser son zele il fut élu Chancelier de l'Université. Charles VI bientôt après le voulut avoir pour Aumonier & pour Confesseur, & le nomma d'abord Evêque du Puy, & ensuite de Cam-

lui. En prenant possession de ce dernier Evêché, il se démit de la Chancellerie en faveur de Gerson. Le Roi l'employa en diverses affaires, surtout au sujet du schisme qui divisoit les fideles, & d'Ailli n'oublia rien pour l'éteindre. Il fit pour cela plus. voyages à Rome & à Avignon ; & prêchant un jour sur le mistere de la Trinité devant l'Anti-Pape *Pierre de Lune*, il le fit avec tant de force que ce faux Pape en institua la fête. Il fit admirer sa prudence & son érudition dans le Concile de Pise ; & Jean XXIII l'ayant créé Cardinal, il assista en cette qualité au Concile de Constance, auquel il eut une très-grande part. Enfin il mourut à Avignon où il étoit comme Légat de Martin V en 1419, & son corps fut porté à Cambrai. Il laissa en mourant sa bibliotheque au College de Navarre, dont il fut appellé le *second Fondateur*. Ce Cardinal a composé un très-grand nombre d'ouvrages sur toutes sortes de matieres, dont le plus important est le *Traité de la Reforme de l'Eglise* divisé en six chapitres, le premier desquels indique ce qu'il y a à reformer dans l'*Eglise universelle* ; le second, dans *le Pape & la Cour de Rome* où il trouve des millions d'abus à corriger ; le troisieme, dans *les Evêques* à qui il prouve l'obligation de résider ; le quatrieme regarde la réforme des *Ordres Religieux* ; le cinquieme, celle des *simples Ecclésiastiques* ; & le sixieme, celle des *Laïques*, & sur-tout des *Princes Chrétiens* auxquels il donne d'excellentes instructions. Si ce Cardinal eut vécu de notre tems, il auroit encore bien plus étendu son plan de reforme sur tous ces chefs. Outre les autres ouvrages que nous avons de lui, il y en a quelques-uns dans la bibliotheque du College de Navarre qui n'ont jamais été imprimés. Il ne faut pas dissimuler que l'entêtement de ce Cardinal pour l'*Astrologie Judiciaire* & sa doctrine erronée sur la *puissance Ecclésiastique*, à laquelle il soumettoit les Sceptres & les Couronnes, font une tache à sa mémoire.

AIMOIN, sçavant Religieux de l'Abbaye de Fleuri sur Loire qui vivoit au X siecle, & qui a laissé quelques ouvrages, dont le plus célebre est une Histoire de France dédiée à Abbon Abbé de Fleuri. Cette Histoire est divisée en 5 Livres, dont les 3 premiers & quelques chapitres du quatrieme ont été faits par Aimoin, & le reste a été ajouté après sa mort.

AIRAULT (Pierre), naquit à Angers en 1536, & après avoir fait ses Humanités à Paris, il alla étudier en Droit à Toulouse, puis à Bourges sous Cujas où il prit le dégré

de Bachelier. Il revint ensuite à Paris où il exerça long-tems & avec distinction la profession d'Avoc., & retourna enfin dans sa patrie pour y remplir la charge de Lieutenant Criminel. Il s'acquit une grande réputation dans cet emploi, & dans la charge de Président qu'il exerça par *interim* pendant les désordres de la Ligue à laquelle il fut toujours très-opposé. Il composa plusieurs ouvrages en Latin & en François, dont l'un est fort curieux. Il est intitulé : *de l'ordre & instruction judiciaire dont les anciens Grecs & Romains ont usé en accusations publiques conféré à l'usage de notre France.* Un autre qui fit beaucoup de bruit, est le Traité de la *puissance Paternelle* qui a été plusieurs fois imprimé, & qu'il adressa à un de ses fils qui s'étoit fait Jesuite à son insçu. Ce jeune homme avoit l'esprit fort vif, beaucoup de mémoire, & plusieurs qualités aimables ; & son pere qui le destinoit à lui succéder en le mettant au College de Clermont, pria instamment les Jesuites de ne le solliciter en aucune maniere à entrer dans leur corps. On lui promit tout, mais ce fut pour ne lui rien tenir ; car les grands talens de ce jeune homme firent naître l'envie aux Jesuites de l'attacher à la Société, & ils lui donnerent l'habit après qu'il eut fait deux ans de Rhétorique sous le P. Sirmond. Ayrault apprenant cette nouvelle fit grand bruit, & somma les RR. PP. de lui rendre son fils ; mais ils répondirent qu'ils ignoroient ce qu'il étoit devenu, & ils eurent soin de l'éloigner & de le dérober à ses recherches. Envain ce Pere obtint-il des Arrêts du Parlement, employa-t-il l'autorité même du Roi auprès du Pape pour avoir des nouvelles de son fils ; trois ans de peines & de recherches ne produisirent rien, & Airault desespérant du succès eut recours à sa plume, & composa son Livre de la puissance Paternelle qu'il adressa à René son fils. Ce dernier après avoir exercé avec distinction les premiers emplois de son Ordre mourut à la Fleche en 1644. Son pere par acte passé devant Notaire l'avoit privé de sa bénédiction, mais il ne persevera pas dans sa colere jusqu'à sa mort arrivée en 1601 âgé de 65 ans ; car on trouva parmi ses papiers un écrit où il dit : qu'*il lui pardonne tout ce en quoi il peut l'avoir offensé.*

AISTULPHE ou ASTOLPHE, Roi des Lombards, qui ayant pris Ravenne & tout l'Exarchat, & ayant fait une irruption sur les terres de l'Eglise, menaçoit de venir assieger Rome. Le Pape Etienne pour arrêter les desseins violens de ce Prince barbare eut recours à Pepin qu'il vint

trouver en France, où il fut reçu avec les plus grands honneurs. Il détermina ce Prince à délivrer le peuple Romain de la domination des Lombards; & pour exécuter ce dessein, le Roi des François partit avec une puissante Armée & vint assieger Astolphe dans Pavie. Le Lombard se voyant serré de près demanda la paix, & promit de rendre au Pape tout ce qu'il avoit usurpé sur l'Etat Ecclésiastique; mais à peine les troupes Françoises furent-elles retirées qu'Astolphe reprit les armes & fondit sur le territoire de Rome où il commit de grands ravages. Etienne réduit aux dernieres extrémités eut encore recours à son Libérateur, à qui par un artifice singulier il ne craignit pas d'écrire une Lettre prétendue au nom de S. Pierre, qu'il faisoit parler au Roi comme s'il eût encore été sur la terre. Cette Lettre qui fait si bien connoître le génie du VIII siecle, fit impression sur Pepin qui vola au secours du Pape & força Astolphe de rendre tout ce qu'il avoit promis, c'est-à-dire, l'Exarchat, & *tout ce qui est contenu entre le Pô & l'Apennin, depuis plaisance jusqu'au Marais de Venise, avec tout ce qui est compris entre la riviere de l'Eglise & la mer Adriatique.* Pepin en fit une donation à S. Pierre, à l'Eglise de Rome, & à tous les Papes à perpétuité, & l'acte en fut gardé dans les Archives de cette Eglise. Fulrade Abbé de S. Denis mit le Pape en possession de toutes les Villes au nombre de 22. Les clefs en furent envoyées à Rome, & mises sur le tombeau de S. Pierre: *in signum veri & perpetui Dominii.* C'est là le premier fondement de la Seigneurie temporelle de l'Eglise de Rome. Quelque tems après, Astolphe étant à la chasse fut tué en 756.

AITZEMA (Léon), Gentilhomme de Frise né à Dockum en 1600, fut chargé pendant 40 ans des affaires des villes Anséatiques auprès des Provinces Unies, & se distingua par toutes les qualités du cœur & son expérience dans la politique. Nous avons de lui une Histoire des Provinces-Unies en Allemand, qui peut être d'un grand secours à ceux qui sont employés aux affaires politiques. Elle est en 7 vol. *in-fol.*, ou 17 *in*-4, & elle comprend les Traités de paix, les instructions & les Mémoires des Ambassadeurs, les Lettres & les Réponses des Souverains, les Capitulations des Villes & autres Actes depuis 1621 jusqu'en 1669 publiés chacun en sa langue originale, & puis traduit en Flamand. Wicquefort n'a pas porté un jugement avantageux de ce que l'Auteur de cet ouvrage y a mis du sien. Il l'ac-

cuse de n'avoir point de stile, d'avoir un langage tout à fait barbare, & d'écrire sans ordre, sans jugement & sans vérité. Nous avons encore d'Aitzema la Relation de la paix de Munster, ouvrage fort curieux, & un Traité qui a pour titre : *le Lion rétabli.* L'Auteur mourut à la Haye en 1669.

AKAKIA (Martin), Professeur de Medecine dans l'Université de Paris au XVI siecle, étoit de Châlons en Champagne, & s'appelloit *sans Malice*, nom qu'il changea en celui d'*Akakia*, qui en Grec signifie la même chose. Il étoit fort consideré de François I, dont il fut l'un des principaux Medecins, & il est Auteur de la traduction Latine de deux Livres de Galien : *de ratione Curandi* ; qu'il accompagna d'un Commentaire, de l'*Ars Medica quæ est ars Parva*, du même Auteur ; & d'un Livre qu'il publia sous le titre de *Synopsis eorum quæ quinque prioribus libris Galeni de Facultatibus simplicium Medicamentorum continentur*. Il mourut en 1551 laissant un fils, Martin Akakia qui fut Docteur en Medecine & Professeur Royal en Chirurgie, & & dont nous avons un Traité, *de Muliebribus morbis* ; & un autre intitulé : *Consilia Medica*. Celui-ci eut deux fils ; Martin qui fut aussi Professeur Royal de Chirurgie, & Jean Medecin de Louis XIII qui laissa plusieurs enfans, entr'autres Roger employé à diverses négociations importantes, & qui étant Secretaire de l'Ambassadeur de Pologne, eut beaucoup de part aux intrigues qui se firent pour placer le Duc de Longueville sur le Trône de Pologne, Charles, Prêtre, Confesseur du Monastere de Port-Royal, où il s'étoit retiré pour se consacrer aux exercices de la penitence : il eût la consolation de voir son exemple suivi par trois de ses freres & par sa sœur, veuve de M. Constant Docteur en Medecine : ils y vivoient dans la retraite & dans les exercices d'une pénitence & d'une humilité vraiment Chrétienne. Ils furent obligés d'en sortir en 1656 ; en même tems que les autres Solitaires par les ordres de la Cour. L'un d'eux connu sous le nom de du *Lac* a pris soin de l'édition des Livres de M. de Saci sur l'Ecriture Sainte.

AKIBA, fameux Rabbin qui fleurissoit au II siecle de l'Eglise, & qui aprés avoir jusqu'à l'âge de 40 ans passé sa vie à la campagne occupé à garder les troupeaux, entreprit d'étudier à l'instigation de la fille de son Maître, laquelle lui promit de l'épouser s'il faisoit de grands progrès dans les Sciences. Il s'appliqua donc avec tant d'ardeur à l'étude qu'il devint un des

principaux Docteurs du College de Tiberiade, & qu'il se vit suivi d'une multitude innombrable d'Ecoliers. Ce Rabbin se déclara pour l'imposteur Barcochebas, & lui appliquoit ces paroles de Balaam : *une étoile sortira de Jacob*. Les Juifs sous la conduite de ce faux Messie, commirent des désordres épouvantables, & l'Empereur Adrien pour les reprimer fut obligé d'envoyer des troupes contr'eux qui les exterminerent. Akiba fut pris & puni d'une mort cruelle avec sa femme, ses enfans, & un gr. nombre de ses disciples l'an 175 de J. C., il avoit alors 120 ans. Les Rabbins le croient Auteur de l'ouvrage de la *Création* qu'il supposa à Abraham : *Quis dedit potestatem R. Aquibæ scribendi Librum Jezira nomine Abrahami patris nostri*. Ils lui donnent d'ailleurs de grands éloges & le regardent comme celui qui leur a appris la Loi non écrite, & comme le premier compilateur des traditions Judaïques.

ALABASTER (Guillaume), Théologien Anglois du Comté de Suffolk, qui quitta la Religion Angloise pour passer à la communion Romaine, mais qui dominé par un esprit inquiet & changeant reprit bientôt sa premiere Religion, & fut pourvu d'un Canonicat dans l'Eglise de S. Paul à Londres, puis de la Cure de Tharfield dans la Province d'Harfod. Ce sçavant entendoit fort bien la langue Hébraïque, mais il se gata l'esprit par l'étude de la cabale dont il s'entêta ridiculement, & suivant laquelle il donnoit des sens chimériques au texte de l'Ecriture Sainte. On peut juger de son mauvais goût en ce genre, par le titre ridicule qu'il donna à la plupart de ses ouvrages, comme le *Spiraculum tubarum*. Un autre intitulé : *Ecce sponsus venit, seu tuba pulchritudinis*. On a encore de lui un *Lexicon Hebraicum*, *in-fol*. On ne sçait point en quelle année mourut ce Docteur qui vivoit encore en 1630.

ALAIN de *Lille*, ainsi appellé parce qu'il étoit de Lille en Flandres, fut dans son tems un des plus illustres ornemens de l'Université de Paris, & merita le surnom d'*Universel* par sa capacité dans la Théologie, la Philosophie & la Poësie. Il mourut âgé de plus de 100 ans vers la fin du XIII siecle, & il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages en prose & en vers qui furent publiés en 1653 en un vol. *in-fol.* Quelques-uns prétendent que cet Alain étoit moine de Citeaux, & se fondent sur une épitaphe qui se voit à Citeaux où l'Universalité de Sciences est attribuée à celui pour qui elle est faite. Mais il est plus probable qu'elle est d'un au-

autre Alain qui a merité le même titre d'*Universel*. Plusieurs Auteurs ont porté le nom d'Alain, entr'autres Guillaume Cardinal d'Angleterre né d'une famille très-noble de ce pays qui s'opposa généreusement à l'entreprise téméraire d'Elizabeth qui vouloit se faire reconnoître pour chef de l'Eglise Anglicane. Ce refus l'ayant obligé de fuir la rigueur des Edits, il se retira à Louvain où il s'occupa à écrire des Livres contre les Protestans Anglois, & à fonder à Douai un Seminaire pour ses compatriotes exilés à cause de leur Religion. Il en établit aussi un à Rome, 2 en Espagne, & un à Reims par la libéralité du Cardinal de Guise qui lui donna un Canonicat dans sa Cathédrale. Ce fut à Reims qu'il publia une sçavante Apologie pour les Catholiques que l'on persécutoit en Angleterre; & pour le recompenser de ses travaux & de ses ouvrages Sixte V l'honora du chapeau de Cardinal dans un voyage qu'il fit à Rome où ce Pape le retint, parce qu'il s'étoit rendu nécessaire dans les Consistoires. Il fut employé à la revision de la Bible qui fut imprimée par l'ordre de Sixte V, & il méditoit une édition de tous les ouvrages de S. Augustin, lorsque la mort le surprit en 1594 âgé de 63 ans. Outre les ouvrages que nous avons cités il a écrit sur le Purgatoire, sur le Sacerdoce, les Indulgences, sur la vérité infaillible de la foi Catholique, sur la Prédestination, les Sacremens & les Images.

ALARD *ou* ADELARD, né à Amsterdam dans le VI siecle, est Auteur d'un très-grand nombre d'ouvrages, dont les plus estimés sont 3 volumes de conférences tirées de l'Ecriture & des Peres, sous le titre de *Selectæ similitudines*, *dissertatiuncula adversus hæreticos*, *de Eucharistiæ Sacramento*, *de peccato originali*, &c. Il mourut à Louvain en 1541, & on mit sur son tombeau cette épitaphe qu'il avoit composée lui-même, & où il fait allusion à son nom, qui en sa langue naturelle signifie toute la terre: *tota tegit tellus, qui tellus tota vocatur.*

ALAIN DE SOLMINIHAC, fils d'un Gentilhomme de Perigord, fut Abbé de la Chancelade, où il rétablit une Reforme très-austere, & ensuite Evêq. de Cahors. Il travailla fortement à regler son Diocèse, ce qui lui attira de grandes persécutions. Il se consacra au service des malades pendant une peste qui désola le pays, & il mourut dans le cours de ses visites en odeur de sainteté l'an 1659. Il étoit un des Prélats qui avoient censuré l'Apologie des Casuistes; & il étoit si pénétré des maux qu'une tel-

te morale feroit à l'Eglise, qu'à l'heure de la mort, il chargea un des grands Vicaires de dire à plusieurs Evêq de France, qu'ils ne devoient plus accorder de pouvoirs à ceux qui en étoient les Auteurs & les fauteurs, ni leur donner aucune marque d'estime qui pût les autoriser.

ALAMANNI (Louis), d'une maison illustre de Florence eut beaucoup de part à la faveur de Jules de Medicis depuis Pape sous le nom de Clement VII, mais une injure qu'il prétendoit en avoir reçu, l'ayant fait entrer dans une conspiration contre lui, il fut contraint de se retirer en France, où François I qui connoissoit son merite le combla de biens & d'honneurs, & l'envoya en ambassade vers Charles V. On rapporte qu'un jour qu'il haranguoit ce Prince, il repeta souvent ce mot, *Aquila*, & que l'Emper. l'interrompit en recitant deux vers Italiens, dont le sens étoit :

Cette Aigle d'humeur carnaciere,
Ne s'arme de deux becs crochus
Que pour dévorer beaucoup plus.

Ces vers étoient la fin d'une Epigramme satirique qu'Alamanni avoit faite contre l'Empereur, lorsque ce Prince ravageoit l'Italie. L'Ambassadeur sentit le reproche, & répondit sur le champ : *qu'il ne pouvoit nier d'avoir fait ces vers, mais qu'alors il parloit comme Poëte à qui la fiction étoit permise, & dans le moment comme Ambassadeur, à qui il n'étoit pas permis de s'écarter de la vérité* ; & cette réponse desarma l'Emp. Après la mort de François I Alamanni se retira en Provence, occupé de la poësie qui avoit toujours fait ses délices. Il mourut en 1556. Le Recueil de ses vers fut imprimé à Lyon en 1532, sous ce titre : *opere Toscane* ; & comprend des Elegies, des Eglogues, un Poëme *de diluvio Romano*, où il décrit élégamment les inondations du Tibre ; des Satires auxquelles on reproche un stile trop élevé ; des Hymnes & des Epigrammes dans le goût de Martial. Il y a eu du même nom un sçavant Jesuite qui mourut à Milan en 1634, & de qui nous avons une Philosophie tirée des ouvrages de S. Thomas, à la doctrine duquel par une exception bien louable, il étoit singulierem. attaché : *summa totius Philosophiæ è divi Thomæ aquinatis Doctoris Angelici doctrinâ.*

ALAMOS (Balthasar), né à *Medina-del-Campos* dans la Castille, eut part à la disgrace du fameux *Antonio Perez* au service duquel il étoit, & demeura 11 ans en prison. Il en sortit par les ordres de Philippe III, & fut chargé de quelques emplois publics par le Comte d'Olivarés Ministre de Philippe IV. Il mourut âgé

de 88 ans vers le milieu du XVII siecle, & laissa plusieurs ouvrages dont on n'a que sa traduction de Tacite surchargée d'aphorismes politiques, qui parut en 1614.

ALARIC, I du nom, Roi des Goths, le plus formidable ennemi de l'Empire Romain, vint à plusieurs reprises saccager l'Italie où il fut vaincu par Stilicon, menaça deux fois d'assieger Rome d'où il fut éloigné à force d'argent, & y entra l'an 409 mettant tout à feu & à sang, & n'épargnant que les saints lieux auxquels il ne toucha pas. Il mourut en 410 à Cosence & il fut enterré au milieu d'une riviere.

ALARIC II, Roi des Visigots, commença à regner l'an 484 sur le Languedoc & les autres Provinces méridionales que ces peuples avoient envahies. Ce Prince tout Arien qu'il étoit, permit aux Prélats Catholiq. de célébrer le Concile d'Agde en 506. C'est lui qui publia un Code de Loix pour servir aux Visigots qui étoient sous sa domination, qu'il tira principalement du Code Théodosien. Ce Roi goutoit à loisir les fruits de la paix, lorsque Clovis qui ne songeoit qu'à aggrandir ses Etats, lui déclara la guerre; & l'ayant atteint près de Vouillé en Poitou, il le tua de sa propre main dans un combat l'an 507.

ALBAN (St.), premier Martyr de la Grande Bretagne, fut converti au Christianisme par un Chretien qui se retira chez lui pendant la persécution; & ayant confessé devant le Juge la religion de J. C., il eut la tête tranchée avec le Soldat qui se convertit en le conduisant au supplice. Ce martyre arriva l'an 287 de J. C. sous l'empire de Maximilien.

ALBANE (François), fils d'un marchand de soye de Boulogne, que son goût décidé pour le dessein força ses parens à mettre chez un Peintre nommé *Calvart* Il eut le bonheur d'y rencontrer *Le Guide*, qui se fit un plaisir de lui montrer ce qu'il savoit déja, & qui l'attira ensuite dans l'école des *Carraches*. Albane après y avoir fait de grands progrès, alla à Rome où il se perfectionna dans son art par l'étude des chefs-d'œuvre de toute espece que cette Capitale du monde renferme dans son sein. De retour à Boulogne, il épousa en secondes noces une femme d'une grande beauté dont il eut 12 enfans parfaitement beaux, de sorte qu'il trouvoit dans sa maison même des modéles parfaits pour toutes sortes de sujets. Les Belles Lettres dont il avoit fait une étude sérieuse, lui fournissoient des pensées ingénieuses & des idées agréables dont il savoit bien profiter. Il avoit le pinceau plus

gracieux que fort, & qui convenoit mieux à des idées riantes qu'à des compositions fieres & terribles. Aussi le reconnoit-on à sa touche facile & à son goût gracieux. On lui reproche trop d'uniformité dans ses figures & trop de ressemblance dans ses airs de tête, ce qui vient de ce qu'il se servoit toujours des mêmes modèles. Albane passa 82 ans dans une vie paisible qu'il termina par une mort chrétienne en 1660.

ALBANI (Jean Jerome), fils du Comte Albani, naquit à Bergame, & après avoir porté les armes avec distinction au service de la Republique de Venise, il fut revêtu de la principale Magistrature de Bergame. Le Cardinal Alexandrin alors Inquisiteur dans les Etats de Venise, ayant connu le mérite d'Albani, son habileté dans la Jurisprudence & son zèle pour la Religion, l'appella à Rome lorsqu'il eut été fait Pape sous le nom de Pie V, & le fit Cardinal en 1570 sous le titre de S. Jean devant la Porte Latine. Albani s'acquit une si grande estime dans le Sacré College, qu'après la mort de Gregoire XIII, il eût pu être élevé sur le Siege Pontifical, si l'on n'eût appréhendé de voir regner avec lui les enfans qu'il avoit eu d'un mariage contracté avant sa promotion au Cardinalat. Il mourut en 1591, âgé de 87 ans, & laissa plusieurs ouvrages, un sur l'*Immunité des Eglises*, un autre *sur le pouvoir du Pape & du Concile*, un troisieme sur la *Donation de Constantin*, & un dernier, *des Cardinaux*. Il y a encore eu quelques Savans du même nom.

ALBERGOTTI d'Arezzo, & ALBERIC de Bergame en Italie, furent l'un & l'autre de très-savans Jurisconsultes du XIV siecle qui ont composé des ouvrages, le premier sur le Digeste & le Code, & le second sur le VI Livre des Decretales & sur les Pandectes.

ALBERONI (Jules), fils d'un Jardinier des fauxbourgs de Plaisance en Italie, naquit le 31 Mai 1664 : il travailla à la terre avec son Pere jusqu'à l'âge de 14 ans, qu'il obtint une place de Clerc dans l'Eglise de sa Paroisse où un bon Prêtre lui apprit à lire & à écrire. Après avoir fait ses Humanités chez les Barnabites, il obtint à la Cathédrale un office de Clerc sonneur, & ensuite un petit Bénéfice qui lui servit de titre pour parvenir à la Prêtrise. Quand il fut Prêtre, il entra au service du Legat de la Romagne, qui ayant été nommé à l'Evêché de Plaisance, fit Alberoni Intendant de sa maison, & lui donna un Canonicat dans sa Cathédrale. Quelque tems après il en obtint un dans la Cathédrale de Parme ; & ce fut là qu'il eut occasion de re-

cevoir chez lui le Poëte Campistron qui avoit été dépouillé par des voleurs. Alberoni le reçut humainement, l'habilla & lui donna quelqu'argent pour aller à Rome. Ce bienfait ne fut pas perdu ; car le Poëte longtems après, ayant suivi M. de Vendôme en Italie, se souvint de celui qui l'avoit assisté si généreusement ; & ce Général ayant besoin de quelqu'un qui pût découvrir où les habitans tenoient leurs grains cachés, il produisit son bienfaiteur qui rendit de grands services à l'armée Françoise. Depuis ce moment, Alberoni ne quitta plus le Duc, & le suivit à Paris lorsqu'il y fut appellé. Il l'accompagna ensuite en Espagne où il alloit commander les armées, & le Duc s'en servit pour entretenir sa correspondance avec la Princesse des Ursins qui avoit beaucoup de credit auprès de Philippe V. La Princesse le gouta fort ; & après la mort de son protecteur, Alberoni se livra entierement à elle, & obtint par son moyen le titre d'Agent du Duc son maître à la Cour d'Espagne. Alberoni pour reconnoître cette faveur, négocia le mariage du Roi Catholique avec la Princesse de Parme, & fut chargé d'aller à Parme où il le conclut. La nouvelle Reine qui se rendit bientôt maîtresse de l'esprit de son Epoux, ne fut pas ingrate envers Alberoni. Elle le fit créer Cardinal, Grand d'Espagne, & peu après son Ministre. A peine eut-il pris les rênes du Gouvernement, que tout occupé de projets ambitieux, il bouleversa toute l'Europe. Il avoit déja envahi la Sardaigne, & les armées du Roi Cathol. attaquoient la Sicile lorsque la France & l'Angleterre qui se déclarerent pour l'Empereur, forcerent le Roi d'Espagne à faire la paix. Ce fut un coup mortel pour Alberoni qui fut sacrifié, & il perdit sa place de Ministre. Il eut même ordre de sortir d'Espagne, & étant arrivé à Gènes il y fut arrêté par ordre du Pape comme coupable d'intelligence avec le Turc. Mais cette accusation qui n'avoit aucun fondement ayant bientôt été dissipée, Alberoni vint à Rome & assista au Conclave dans lequel Innocent XIII fut élu. Ce nouveau Pape nomma plusieurs Cardinaux pour examiner la conduite du Cardinal & lui faire son procès ; mais après un long examen, il ne fut convaincu que de quelques irrégularités, pour lesquelles il fut condamné à un an de prison chez les Jesuites, & après déchargé de toute accusation. Depuis ce tems, Alberoni vécut tranquille à Rome & oublié. Il mourut en 1752 âgé de 87 ans. On a imprimé sous son nom à Lausanne son *Testament Po-*

litique, que l'on prétend avoir été recueilli de ses Mémoires, de ses Lettres & de ses entretiens; mais cet ouvrage est suspect à plus d'un titre. Le Marquis de S. Philippe représente ce Cardinal comme un flatteur rampant & brouillon, dangereux avant son élévation; & comme un maître dur, violent & impétueux dans sa faveur. Après avoir été un courtisan intéressé & ambitieux dans toutes ses démarches, il devint un Ministre présomptueux & téméraire dans tous ses desseins, opiniâtre & inflexible dans toutes ses entreprises, mystérieux & artificieux dans toutes ses négociations.

ALBERT I du nom, étoit fils de l'Empereur Rodolphe Hapsburg, & fut investi de l'Archiduché d'Autriche par son pere, qui en avoit dépouillé Ottocare Roi de Bohême en 1278. Après la mort de Rodolphe, les Electeurs voulurent élire son fils pour lui succéder; mais la brigue l'emporta & Adolphe de Nassau lui fut préféré. Celui-ci se rendit bientôt indigne de l'Empire par sa mauvaise conduite; & Albert profitant du mécontentement des Electeurs, se fit déclarer Roi des Romains, poursuivit Adolphe, lui livra bataille auprès de Vorms, & le tua de sa propre main; il se fit ensuite couronner à Aix-la-Chapelle avec une magnificence extraordinaire. Boniface VIII qui étoit rempli d'injustes prétentions, désapprouva cette élection, & voulut persuader aux Electeurs que le droit de choisir un Roi des Romains appartenoit à lui seul; en conséquence il leur défendit de reconnoître Albert jusqu'à ce que ce Pr. se fût présenté devant lui pour recevoir ses ordres. L'Empereur eut la foiblesse d'y consentir; & pour avoir sa Bulle de confirmation, il envoya au Pape une patente par laquelle il reconnoit que c'est du S. Siege que les Empereurs reçoivent le glaive matériel; il fait serment de fidélité au Pape, & promet de défendre les droits du S. Siege contre tous ses ennemis. A ces conditions si honteuses pour un Souverain, Boniface expédia la Bulle par laquelle en vertu de sa pleine puissance apostolique, il veut que tous les Sujets de l'Empire obéissent à Albert. Ce Pape n'éprouvoit pas tant de bassesse & de complaisance de la part de Philippe le Bel, qui sçut distinguer le Vicaire de J. C. toujours respectable, de l'homme ambitieux qui méritoit d'être reprimé. Ce fut sous Albert que commença à se former la République des Suisses, qui se voyant traités durement par les Officiers de ce Prince, secouerent le joug de la domination. Cet Empereur qui ne

songeoit qu'à s'aggrandir, s'étant mis en marche pour envahir la Bohême, fut tué en duel par le Duc de Souabe son neveu dont il retenoit les biens. Il y a eu plusieurs autres Empereurs ou Souverains de ce nom.

ALBERT surnommé le grand, naquit à Laugingen sur le Danube au commencement du XIII siecle, d'une famille illustre. Il fut élevé avec soin, & étant entré chez les Dominicains, il passa successivement par les grandes charges de son ordre & vint enseigner à Cologne où sa réputation lui attira un grand nombre d'écoliers. Il enseigna à Paris avec le même succès pendant 3 ans, & ayant pris le bonnet de Docteur dans l'Université de cette ville, il revint à Cologne d'où il fut appellé à Rome par le Pape Alexandre qui lui donna l'office de Maître du sacré Palais, & le pressa ensuite d'accepter l'Evêché de Ratisbonne. En changeant d'habit, Albert ne changeà pas de maniere de vivre; il s'acquittoit exactem. de tous les importans devoirs de son ministere, sans interrompre ses études & la composition de ses ouvrages. Cependant l'amour de la retraite l'appellant à son premier état, il rentra dans son cloître comme simple Religieux, & reprit ses exercices ordinaires & ses leçons publiques. Après avoir assisté au Concile de Lyon par l'ordre de Gregoire X, il vint à Cologne où faisant un jour sa leçon publique, la mémoire lui manqua tout d'un coup; ce qu'il regarda comme un signe de sa mort prochaine. Il prit donc congé de ses disciples, & ne songea plus qu'à se préparer à la mort sainte qui l'enleva l'an 1280 âgé de 77 ans. Jamais auteur n'a tant écrit que celui dont nous parlons, & on a donné en 1651 à Lyon une édition de ses ouvrages en 21 vol. *in folio*. Le premier contient les commentaires sur la Logique d'Aristote, les 4 suivans la Physique, la Métaphysique, la Morale & la Politique, toujours suivant Aristote; les autres sont remplis par les commentaires sur les œuvres prétendus de S. Denys l'Areopagite & sur le Maître des Sentences; par une somme de Théologie, quelques traités de piété, &c. Ceux qui ont eu la patience de lire tous ces ouvrages, n'y ont rien trouvé qui répondit au titre de *grand* donné à leur auteur, que la quantité & la grosseur des volumes. On a attribué à ce savant Religieux plusieurs mauvais ouvrages qui ne sont pas de lui; celui qui est intitulé *de naturâ rerum*, où l'auteur traite des Sages-Femmes; un autre, *de secretis mulierum*, qui convient encore moins à un homme de son état; ce qui a

donné lieu à ces imputations, c'est que ce bon Religieux traite dans son Commentaire sur le Maître des Sentences quelques questions libres dont il jugeoit la connoissance nécessaire à ceux qui sont chargés de la direction des ames. La curiosité de ce savant homme a encore donné lieu à quelques accusations ridicules: on l'a soupçonné de Magie, d'avoir sçu le secret de la Pierre Philosophale, d'avoir formé une *Androïde*, c'est-à-dire une tête d'airain qui répondoit à ses demandes; & tout cela se réduit à ce que son expérience dans les Mathématiques & la connoissance qu'il avoit des secrets de la nature lui avoit fait inventer des machines très-ingénieuses. Son *Androïde* par exemple, étoit peut-être une tête dont les ressorts pouvoient former quelques voix articulées; c'est aussi faussement qu'on lui attribue le livre *de Mirabilibus*, & le Miroir d'Astrologie, ouvrages remplis de superstitions, dont le premier est d'un de ses disciples, & le second de Roger Baçon.

ALBERTDURE, Peintre & Graveur célebre du XV siecle, naquit à Nuremberg avec un génie capable d'embrasser tous les arts. Il excelloit dans l'Architecture & la sculpture, & savoit très-bien les Mathématiques. Les premiers ouvrages qu'il produisit en peinture furent recherchés avec avidité & lui acquirent un grand nom. On y admiroit une grande élévation de génie, une exécution mâle, & beaucoup de correction. On lui reproche de pécher contre le costume, de n'avoir pas mis assez de noblesse dans ses expressions, & de grace dans ses manieres. Ce Peintre avoit écrit sur la Géométrie, la Perspective, les fortifications & les proportions des figures humaines.

ALBERTI (Leandre), de Boulogne en Italie, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & en remplit avec distinction les premieres charges. Il a donné les Eloges des Hommes Illustres de son Ordre en 6 Liv. *in folio*, l'Hist. de Boulogne, quelques Vies particulieres & une Description de l'Italie. Cet ouvrage qui est plein de belles recherches, seroit excellent s'il y avoit plus de critique & que l'auteur n'eût point adopté les contes ridicules de son confrere *Annius de Viterbe*. Il le reconnut lui-même dans la suite, & fut très-affligé de sa fausse credulité. Kiriander traduisit d'Ital. en Latin cet ouvrage, dont l'auteur mourut en 1552 âgé de 74 ans. Il y a eu du même nom Jean Alberti Jurisconsulte Allemand du XVI siecle, très-savant dans les langues Orientales qui est auteur d'une Grammaire Syriaque dont la Préfa-

ce est très-curieuse, d'un Abregé de l'Alcoran avec des notes critiques, & qui fit imprimer aux dépens de l'Empereur Ferdinand I un N. Testament en langue & en caracteres syriaques. Leon-Baptiste Alberti, celebre Mathematicien de Florence & très-habile Architecte du XVI siecle, qu'on surnomma l'Archimede & le Vitruve de son tems. Il composa 3 Livres sur la Peinture, & 10 sur l'Architecture, qui sont très-estimés.

ALBERTINI (François), de Cantazaro dans la Calabre, quitta une riche Abbaye qu'il avoit pour entrer aux Jesuites en 1578, où il professa la Philosophie avec applaudissement. Il a fait plusieurs ouvrages, entr'autres une Théologie en 2 vol. *in folio*, sous le titre de *Corollaria Theologica ex principiis Philosophicis deducta*.

ALBI (Henri), né à Boline dans le Comtat Venaissin, entra chez les Jesuites en 1606, & après y avoir professé les Humanités, la Théologie, la Philosophie, il fut élevé aux charges de son Ordre, & y gouverna plusieurs Colleges comme Recteur. Il mourut à Arles en 1669 âgé de 69 ans, & il a fait un grand nombre d'ouvrages, entr'autres plusieurs Vies particulieres, & une Histoire des Cardinaux illustres qui ont été employés dans les affaires d'Etat. Cet Auteur eut à Lyon une affaire sérieuse dont voici l'occasion. M. Puys Curé de S. Nizier de Lyon ayant publié, sous le titre de *Théophile Paroissial*, la traduction de la partie qui concerne la Messe de Paroisse dans l'ouvrage d'un Capucin *sur les devoirs d'un Paroissien*; le P. Albi qui crut qu'on en vouloit aux Jesuites, fit un libelle sanglant contre le traducteur, qu'il intitula *l'Anti-Théophile Paroissial*. Il y avançoit des calomnies très-vives contre le vénérable Pasteur, qu'il accusoit de *libertinage*, d'*impiété* & d'*hérésie*. Les Jesuites de Lyon qui auroient dû reprimer & punir l'impudence de leur confrere, ne craignirent pas d'en prendre la défense, & vendirent son livre dans leur Eglise même. M. Puys opposa au libelle diffamatoire une réponse chretienne à laquelle le calomniateur repliqua & soutint effrontém. ses premieres accusations. La dispute poussée aussi vivement, se termina par un accommodement fait en présence de plusieurs personnes distinguées de la ville. M. Puys ayant déclaré que dans ce qu'il avoit écrit il n'avoit eu aucune intention de blesser les Jesuites, fut lavé par cet aveu des crimes horribles qu'on lui avoit imputés; & le P. Albi sans avoir appris que ce respectable Curé eût changé de mœurs & de doctrine, le tint

tint pour catholique & de mœurs irrépréhensibles, dès-là qu'il n'avoit pas eu intention d'attaquer la Compagnie. Cette reconciliation n'étoit-elle pas plus capable de scandaliser que la querelle même?

ALBINOUANUS (Pedo), Poëte Latin, vivoit du tems d'Ovide qui lui donne le nom de *divin*. Il avoit fait des Epigrammes, *le Voyage de Mer de Germanicus*, & quelques autres pieces dont il ne nous reste qu'une Elégie sur la mort de Drusus fils de Livie, & une autre sur la mort de Mecenas. Jean Leclerc sous le nom de *Théodore Goralle* nous a donné une très-belle édition de ce Poëte Latin, à Amsterdam en 1709 *in*-8. avec de très-amples notes.

ALBIZZI (François), né à Cesene dans la Romagne, suivit d'abord la profession d'Avocat, mais ayant été maltraité par un Gentilhomme pour qui il avoit plaidé & qui perdit son procès, il se retira à Rome où il s'avança bientôt par le credit des Jesuites, auxquels il fut toujours servilement dévoué. Il étoit Assesseur lors de l'affaire de la fréquente Communion, dans laquelle il servit ses amis avec zele. Il leur fut encore plus utile dans l'affaire de l'*Augustinus* du savant Evêque d'Ypres, & il dressa lui-même la Bulle d'Urbain VIII. Innocent X le créa Cardinal, & il mourut âgé de 91 ans en 1684. On a de lui un Traité *de la jurisdiction des Cardinaux dans l'Eglise titulaire de Rome*. Il y a eu quelques autres Savans de ce nom, un habile Mathématicien sous Leon X, qui écrivit des Commentaires sur Euclide; & un autre au XVII siecle qui a écrit *Stemmata principum Christianorum*.

ALBON (Jacques), connu sous le nom de *Maréchal de S. André*, sortoit de l'illustre famille des Albons en Dauphiné, & se rendit célebre dans le XVI siecle par ses exploits & par la faveur d'Henri II. Ce Prince n'étant encore que Dauphin l'avoit aimé; & dès qu'il fut parvenu à la Couronne, il le combla de biens & d'honneurs. Ce Gentilhomme qui étoit brave, bien fait, & qui avoit l'esprit adroit & insinuant, se maintint dans les bonnes graces de son maître, & eut part aux grandes affaires de son tems. Henri le fit Maréchal de France, lui donna la charge de premier Gentilhomme de sa chambre, & le chargea de porter le collier de son Ordre au R. d'Angleterre, de qui le Maréchal reçut celui de la Jarretiere. Il avoit commencé à se distinguer à la bataille de Cerizoles & au siege de Boulogne; & le Roi lui ayant donné le commandement d'une armée en Champagne, il contribua à la prise de Marienbourg,

ruina le Cateau Cambresis, & fit avec gloire la retraite du Quesnoy. Il se trouva depuis à la bataille de Renti, fut fait prisonnier à celle de S. Quentin en 1557, & 2 ans après il eut une grande part à la paix du Cateau Cambresis. Cette paix fut suivie d'un évenement funeste à la France & au Maréchal qui perdit son maître par le triste accident que tout le monde sait. Il se trouva en 1562 à la fameuse bataille de Dreux, où lorsqu'il combattoit avec sa valeur ordinaire, il fut malheureusement tué d'un coup de pistolet par Bobigni de Mezieres Gentilhomme Huguenot, *à qui*, dit Brantome, *le Maréchal avoit fait autrefois déplaisir.* S. André avoit un parent, *Antoine d'Albon* Archevêque & Gouverneur de Lyon, où il se distingua par son zèle contre les Calvinistes, qu'il empêcha malgré tous leurs leurs efforts de bâtir un temple dans sa ville, & qui mourut en 1574 après avoir rendu plusieurs services à son Eglise.

ALBORNOS (Gilles Alvares Carillo d'), un des plus grands hommes que l'Espagne ait produit, naquit de parens très-illustres à Cuenza ville du Royaume de Tolede, & après avoir fait ses études avec distinction, il prit les Ordres Sacrés & fut fait Archevêque de Tolede. Il rendit dans ce poste de grands services à Alphonse II Roi de Castille obligé de faire la guerre aux Maures: mais la haine que conçut contre ce Prélat le successeur de ce Prince, Pierre le *cruel*, à cause de la liberté généreuse avec laquelle il le blâmoit de son incontinence, l'obligea de se refugier à Avignon auprès de Clement VI qui le fit Cardinal. Lorsqu'il fut revêtu de cette nouvelle dignité, il se démit de son Archevêché, & répondit à ceux qui blâmoient sa démission, qu'il *ne seroit pas moins blâmable de garder une épouse qu'il ne pouvoit servir, que l'étoit le Roi Dom Pierre de quitter Blanche de Bourbon sa femme pour caresser Marie de Parille sa maîtresse.* Innocent l'envoya en Italie en qualité de Legat pour la faire rentrer sous l'obéissance du S Siege; & Albornos réussit si bien dans sa commission, qu'il fit revenir à Rome Urbain V; il se retira à Viterbe où il mourut en 1367, après avoir fondé le magnifique College des Espagnols à Boulogne.

ALBRET, famille des plus illustres & des plus anciennes de France qui tiroit son nom du pays d'Albret dans les Landes de Bordeaux, érigé en Duché-Pairie par Henri II en faveur d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre & de Jeanne d'Albret son épouse mere d'Henri le Grand. Cette famille a produit dans tous

les tems des personnages celebres en l'un & l'autre sexe qui ont fait honneur à la France. On remarque entr'autres un Charles d'Albret Connétable de France qui commandoit l'avant-garde de l'armée à la bataille d'Azincour, où il fut tué en 1415; un Cardinal Evêque de Cahors & d'Aire, dont on vante la science, & qui fit les délices & l'amour de Rome où il mourut en 1460. Une Charlotte d'Albret plus illustre par sa sagesse & sa piété que par son esprit & sa beauté, qui épousa par les ordres de Louis XII, Cesar Borgia fils d'Alexandre VI; mais qui ne prit aucune part aux crimes de son mari. Elle finit ses jours dans un château près de la Châtre en Berry où elle s'étoit retirée pour ne s'occuper uniquement que du soin de son ame. Jeanne d'Albret Reine de Navarre qui épousa Antoine de Bourbon Duc de Vendôme, à qui elle transporta tous ses droits, & qui fut mere de l'incomparable Henri IV, ce Roi digne de regrets éternels. Le Comte de Miossens dont S. Evremont & Scaron parlent avec tant d'éloges, & qui fut depuis connu sous le nom de Maréchal d'Albret, étoit de la même famille. Le Duché d'Albret fut cédé à la maison de Bouillon en 1642 en échange de la Principauté de Sedan.

ALBUTIUS (Titus), Philosophe celebre de la secte d'Epicure, qui étant allé de Rome à Athenes dans sa jeunesse, prit tant de goût aux manieres Grecques, qu'il avoit honte de passer pour Romain; ce qui donna lieu à la plaisanterie de Scévola, qui lorsqu'Albutius lui rendit visite le saluoit en Grec & le faisoit saluer en la même langue par tout son monde. Cet Albutius étoit aussi Orateur, & Ciceron dit qu'il eût brillé davantage dans cet état s'il n'eût pas été si attaché à la secte d'Epicure. Ayant été en qualité de Pro-Préteur en Sardaigne, il purgea cette île des brigands qui la désoloient; mais il ne put obtenir du Sénat les supplications qu'il demandoit en actions de graces de ses exploits. Il fut au contraire banni pour cause de concussion, & il se retira à Athenes où il se livra tout entier à la Philosophie. on ne sçait si cet Albutius est le même dont parle Horace, & qu'il accuse de dureté excessive envers ses esclaves. Pline fait aussi mention d'un Albutius Medecin dont on ne sçait aucune particularité.

ALCAÇAR (Louis), Jesuite Espagnol né à Seville & mort dans la même ville en 1619 âgé de 60 ans. Il est auteur d'un ouvrage sur l'Apocalypse sous ce titre: *Vestigatio arcani sensus in Apocalypsi*, *in fol.* Cet ouvrage un des

meilleurs qu'on ait fait sur cette matiere, a été imprimé plusieurs fois. Il fut suivi d'un Traité *de sacris ponderibus & mensuris*, d'un second *de malis Medicis*, & de plusieurs autres.

ALCÉE, Poëte lyrique de la ville de Mytilene qui vivoit du tems de Sappho vers l'an 604 av. J. C. Il est auteur de cette espece de vers que nous appellons alcaïques, & qui tiennent le premier rang dans le lyrique; & il nous reste de lui quelques fragmens qui nous font regretter ce qui est perdu. Ce Poëte ne s'occupa pas uniquement à faire des vers, il voulut se signaler à la guerre; mais le courage lui manqua, & il s'enfuit dans le combat que les Atheniens livrerent à ceux de Lesbos. Cette aventure ne fit pas une forte impression sur lui, car il a consacré lui-même sa honte par ses vers, suivi depuis en cela par le Poëte Latin qui lui ressemble le plus, & qui ne feint pas d'avouer qu'il s'étoit bravement sauvé en jettant ses armes: *Tecum Philippos & celerem fugam*. Le même Horace donne l'épithete de menaçans aux vers d'Alcée, & *Alcei minaces*, parce que ce Poëte fut ennemi zèlé des tyrans, & entr'autres de Pittacus & de Periandre, contre lesquels il déclame avec force, & *aureo plectro*, comme le dit encore Horace. Il vomit surtout mille injures grossieres contre le premier qu'il appelle *pied plat*, *grosse bedaine*, & qui le traita d'abord avec la plus grande modération; mais comme il ne cessoit d'invectiver, on prétend que Pittacus le fit mourir; c'est au moins ce qu'Ovide fait entendre, *utque lyræ vates fertur periisse severæ*. Il y a encore eu de même nom un autre Poëte qui vivoit l'an 555 de Rome, comme il paroit par la Chanson qu'il fit sur la bataille que Philippe Roi de Macedoine perdit dans la Thessalie contre Flaminius. Le Poëte faisoit fuir le Roi de Macedoine plus vite qu'un cerf, & amplifioit le nombre des morts pour rendre sa honte plus sensible. Ce Roi se vengea par une autre chanson dont voici la substance selon Amyot.

Sans feuille aucune, & sans écorce aussi,
Ami, passant on a fait ici tendre
Sur ce coteau cette potence ci
Expressément pour Alcœus y pendre.

Il y a eu plusieurs autres Alcées.

ALCESTE, fille de Pelias & épouse d'Admete, qui se dévoua généreusement à la mort pour sauver la vie à son mari, comme nous l'avons dit plus au long à l'article d'Admete.

ALCHINDUS, Medecin & Astrologue Arabe, qui a-

voit tant de réputation, que les auteurs ses compatriotes ne l'appellent que *le grand Astrologue*, *le très-docte Médecin*, *le sublime Philosophe*; & Cardan le met au nombre des 12 *esprits sublimes* qui ont excellé dans les sciences. Il a fait plusieurs ouvrages sur la Théologie & la Médecine, entr'autres celui *de Theorica Magicarum artium*, qui le fait regarder comme un pernicieux Magicien par tous les Demonographes. Cet auteur vivoit vers le XII siecle.

ALCIAT (André), Jurisconsulte célebre qui dans le XVI siecle fit fleurir la science du Droit, & la tira de la barbarie où les Jurisconsultes la tenoient plongée. Il naq. à Milan où il fit ses Humanités, & après avoir étudié en Droit à Pavie sous les plus habiles Maîtres, il fut nommé à une chaire de Droit à Avignon. Il la remplit avec tant de distinction, que François I l'appella à Bourges en 1529 pour rétablir dans l'Université de cette ville les Ecoles de Droit. Alciat se fit un grand nom dans cette ville; mais son humeur inconstante & son avarice ne lui permirent que 5 ans de séjour, & il en sortit pour aller à Pavie, d'où, dans l'espérance d'un plus grand gain, il se transporta à Boulogne, revint encore à Pavie, puis alla à Ferrare, & enfin pour la troisieme fois il retourna à Pavie, où la mort mit fin à sa vie errante & vagabonde l'an 1550. Il étoit âgé de près de 58 ans, & avoit la réputation d'être fort glorieux & fort avare & grand mangeur. Le Pape l'avoit fait Protonotaire & Comte Palatin, l'Empereur l'avoit honoré de la dignité de Sénateur, & les Rois de France & d'Espagne l'avoient comblé de présens. Ce Savant a fait un grand nombre d'ouvrages de Droit qui lui assignent le premier rang parmi les Jurisconsultes; & ce qui est assez rare, il tient une place distinguée parmi les Poëtes par ses Emblêmes qui ont été traduits en plusieurs langues. Ce sont des sentences qui peuvent servir à la conduite & au reglement de la vie, & où l'on trouve de la douceur, de l'élégance & de la force. Il y a encore eu du même nom & de la même famille 1° un Cardinal qui enseigna comme le premier le Droit à Pavie avec beaucoup de distinction, & qui selon le témoignage que lui rend Muret, fut l'ornement de son siecle, le soutien des Lettres, & le véritable modèle de la vertu & de l'érudition. Il mourut en 1580. 2° Un Jesuite que le Pape Urbain VIII avoit choisi pour refuter l'Histoire de Frapaolo, & que la mort suprit lorsqu'il se préparoit à mettre en œuvre les matériaux immenses

qu'il avoit préparés pour ce sujet.

ALCIBIADE, fils de Clinias, Athenien, célebre par de grandes vertus & par des vices encore plus grands, dont le mélange remplit sa vie de bien & de mal, en fit alternativement un héros utile à sa patrie, digne des éloges de la postérité, & un citoyen dangereux, un homme sans principes, sans vertu, qui n'ayant pour regle que son ambition à laquelle il rapportoit tout, & ses plaisirs dont il étoit esclave, devint le fléau de sa République, & a mérité le blâme des siecles qui l'ont suivi. Il joignit à une grande naissance une valeur distinguée, un extérieur aimable, une éloquence insinuante, beaucoup d'habileté dans les affaires, & sur tout une souplesse d'esprit qui le faisoit travestir avec une facilité incroyable comme un Protée en toutes sortes de formes les plus contraires, qu'il soutenoit d'un air aussi aisé que si chacune lui eût été naturelle. Le fameux Socrate qui fut chargé de l'instruire, ne négligea rien pour perfectionner les talens de son Disciple & le rendre homme de bien; mais ses saillies pour la vertu dégénerérent bientôt en vices & en crimes qui ont fait peu d'honneur aux instructions de ce grand homme. Le jeune Alcibiade après s'être distingué dans plusieurs occasions, & avoir souvent remporté le prix aux Jeux Olympiques, fut nommé Général de la flotte des Athéniens contre les Syracusains. Mais pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, ses envieux l'accuserent d'impiété & de sacrilege, & le firent mander pour venir se défendre. Alcibiade qui connoissoit toute la légereté du peuple, prit le parti de se retirer chez les Lacédémoniens, auxquels il persuada de faire la guerre à Athenes; & comme il vit que ceux-ci par défiance songeoient à se défaire de lui, il se refugia vers Tissapherne Général de Darius. Bientôt après, les Atheniens le rappellerent; & avant que d'entrer dans sa patrie, il s'empara de plusieurs villes & força les Lacédémoniens de demander la paix. Ses citoyens le reçurent en triomphe, lui rendirent tous ses biens & le comblerent d'honneurs; mais ils ne persistérent pas longtems dans ces dispositions favorables. Car quelques années après, Alcibiade ayant été déclaré Généralissime des troupes d'Athenes, Antiochus son Lieutenant profitant de son absence, osa livrer bataille aux Lacédémoniens & fut vaincu. Les ennemis d'Alcibiade saisissant ce malheur, aigrirent le peuple qui en vouloit d'ailleurs à ce Général de ce que la rapidité de ses victoires

ne répondoit point à celle de son imagination, le firent déposer, & le forcerent de se retirer vers Pharnabaze qui lui offrit un asyle, où il ne fut pas longtems en sureté ; car les Lacédémoniens qui craignoient les intrigues de ce génie supérieur, presserent le Satrape de les délivrer à quelque prix que ce fût d'un ennemi aussi rédoutable. Pharnabaze les servit à leur gré, & il envoya des gens pour tuer Alcibiade qui vivoit alors dans une bourgade de la Phrygie. Ces assassins qui n'oserent entrer dans la maison, y mirent le feu ; & Alcibiade en étant sorti l'épée à la main, fut tué à coups de flêches l'an 404 avant J. C. & à l'âge de 50 ans.

ALCINOUS, Roi des Pheaques dans l'île de Corcyre qu'on nomme aujourd'hui Corfou ; Homere parle avec emphase des jardins délicieux de ce Roi, qui reçut avec beaucoup de politesse Ulysse que la tempête avoit jetté sur son rivage. La vie voluptueuse que menoit ce Prince, ainsi que ses sujets, a donné lieu au proverbe des anciens, *la table d'Alcinoüs*. Malgré ce penchant aux plaisirs & à la bonne chere, les habitans de cette île étoient habiles marins & bons commerçans. Il y a eu encore de ce nom un Philosophe Platonicien, qui a fait un Abregé de la Philosophie de Platon que Marcile Ficin a traduit en Latin, & sur lequel Jacque Charpentier a fait un Commentaire savant & curieux.

ALCIONIUS (Pierre), un de ces savans Italiens qui contribuerent au progrès des Lettres dans le XVI siecle. Il fut Correcteur d'Imprimerie à Venise, & depuis Professeur de Grec à Florence. Il gagna l'amitié du Card. de Medicis ; & ce Cardinal ayant été élu Pape, Alcionius vint à Rome dans l'espérance de s'y avancer sous les auspices de son protecteur ; mais il perdit tout ce qu'il avoit durant les troubles excités par les Colonnes ; & lorsque Rome fut prise en 1527, il fut blessé en se sauvant dans le château S. Ange où il rejoignit Clement VII. Dans la suite, il paya ce Pontife son bienfaiteur de la plus noire ingratitude en se jettant dans le parti de Colonne son ennemi, chez lequel il mourut n'ayant pas encore 40 ans. Alcionius savoit assez de Grec & de Latin ; mais sa vanité qui l'empêchoit de consulter ses amis, fut un obstacle à ses progrès, & son caractere médisant lui attira beaucoup d'ennemis. Paul Jove l'accuse d'un troisieme défaut, c'est d'avoir été un *impudent parasite* ; mais le plus grand reproche qu'on lui fait, c'est d'avoir brulé un exemplaire unique d'un Traité de Ciceron

de Gloriâ, après l'avoir mis à contribution pour son ouvrage *de Exilio*. Cette anecdote vraie ou fausse, a pour fondement ce passage de Ciceron dans l'Epitre xxvij du Liv. XV à Atticus : *Librum tibi celeriter mittam de Gloriâ*. Cet Auteur a traduit en Latin, & assez mal, plusieurs Traités d'Aristote.

ALCMAN, Poëte lyrique né à Sardes en Lydie & élevé à Lacédémone, est le premier qui fit des Poësies amoureuses, dont il ne nous reste que fort peu de chose cité par Athenée. On nous a conservé le nom d'une de ses Maîtresses nommée Megalostrata, femme d'esprit qui faisoit fort bien des vers. Ce Poëte mourut d'une maladie pédiculaire, selon le témoignage d'Aristote, de Pline & de Plutarque ; du moins est-on fondé à croire que c'est le même dont parlent ces Auteurs, qui naquit à Sardes & fut élevé à Lacédémone, quoique quelques-uns prétendent qu'il en faut admettre un autre.

ALCMENE, fille d'Electrion Roi de Mycenes, femme d'Amphitrion & mere d'Hercules. Elle eut ce dernier de Jupiter, qui profitant de l'absence d'Amphitrion, prit sa figure & s'introduisit chez Alcmene qui le reçut sans scrupule comme son mari. Les Poëtes prétendent que ce Dieu pour prolonger le plaisir dont il jouissoit, fit durer la nuit 3 fois plus qu'à l'ordinaire ; & ils ajoutent qu'Amphitrion étant revenu le jour même qui succéda à la longue nuit que Jupiter avoit passée avec sa femme, il en fut reçu avec une froideur qui lui fit soupçonner son malheur, qu'il apprit ensuite du divin Tirésias qu'il étoit allé consulter. Plaute a fait de cette avanture un sujet de Tragédie ; Moliere l'a depuis traité avec une supériorité entiere sur le Poëte Latin.

ALCUIN *ou* ALBIN, naquit dans la Province d'Yorc de parens nobles & riches qui le firent élever dans le Monastere de la Cathéd. d'Yorc. Il n'étoit que Diacre & enseignoit publiquement les Saintes Lettres dans cette Eglise, lorsque Charlemagne l'attira auprès de lui & se rendit son disciple. Ce Prince se servit de ce savant homme pour rétablir les Lettres dans ses Etats ; & Alcuin contribua à ce noble projet non-seulement par ses Ecrits, mais encore par les leçons publiques qu'il faisoit dans le Palais de l'Empereur. La plus célebre des Ecoles qu'il établit, fut celle du Palais d'Aix-la-Chapelle, laquelle continua sous les Rois successeurs de Charlemagne, & produisit des hommes savans. Celle de Tours ne fut pas moins distinguée, & Alcuin y enseignoit l'Ecriture

Sainte, la Grammaire, l'Astronomie & les autres sciences. Cet homme habile que l'on regarde avec raison comme le restaurateur des Lettres en France, mourut à l'Abbaye de S. Martin de Tours en 804, comblé des faveurs du Prince qui l'avoit attiré dans ses Etats, & qui sçut s'en servir utilement pour plusieurs négociations importantes. Ses Œuvres qu'André Duchêne fit imprim. à Paris *in fol.* en 1617, contiennent 1° des Traités sur l'Ecriture, 2° sur la Théologie, la Philosophie & les Arts Libéraux; 3° des ouvrages historiques, des Epitres & des Poësies. On trouve dans tous ces Ecrits plus de travail que de génie, un mauvais stile chargé d'ornemens & de paroles inutiles, & des raisonnemens le plus souvent peu concluans, défauts communs aux ouvrages du siecle où vivoit Alcuin. Ce qu'ils ont de vraiment utile, c'est d'avoir conservé la tradition de la saine doctrine de l'Eglise.

ALDEGRAF (Albert), Peintre & Graveur célebre né en Vestphalie, se distingua dans le XVI siecle par la délicatesse de ses tableaux & de ses desseins. Il étoit éleve d'Alberdure. Ses principaux ouvrages en peinture sont dans la ville de Soëst sa patrie; mais ses estampes qui sont en grand nombre, l'ont fait connoître par la correction du dessein, le génie de ses compositions, & le gracieux de l'expression.

ALDROVANDRUS (Ulisse), fameux Professeur de Philosophie & de Médecine à Boulogne sa patrie, s'est immortalisé par ses soins, ses travaux, ses dépenses & ses voyages dans les pays les plus éloignés, pour connoître à fond les productions de la nature. Tout ce qu'il a entrepris dans ce genre est incroyable; les minéraux, les métaux, les plantes, les animaux étoient l'objet de ses recherches; mais il s'attachoit sur tout aux oiseaux, & il employa les plus celebres Artistes pendant plus de 30 ans pour en avoir des figures bien exactes. Ces dépenses énormes réduisirent Aldrovandrus à la derniere extrêmité; & quoiqu'il eut été aidé par la générosité de quelques particuliers, qui contribuerent avec plaisir à l'exécution de ses nobles projets & de ses recherches, il fournit un exemple bien frappant de l'ingratitude du public, puisqu'il fut obligé d'aller mourir à l'hôpital de Boulogne aveugle & chargé d'années l'an 1615. L'antiquité ne nous offre rien de comparable à l'entreprise magnifique de ce laborieux Naturaliste; & sa vaste compilation contient 13 vol. *in folio*, dont 3 comprennent l'histoire des oiseaux & un des insectes, les

ſeuls qu'il ait donnés lui-même. Les autres ont paru après ſa mort, & traitent des ſerpens, des métaux, des bêtes à quatre pieds, des poiſſons & des animaux qui n'ont point de ſang, des métaux & des arbres. Il eſt vrai que pluſieurs perſonnes, depuis la mort d'Aldovandrus ont eu part à cette vaſte compilation, & qu'il n'y a proprement que les 6 premiers vol. qui ſoient entiers de notre auteur, les autres ayant été achevées ſur ſon plan. Maphée Barberin, depuis Pape ſous le nom d'Urbain VIII, a fait une Epigramme à la louange de cet incomparable Naturaliſte.

ALEANDRE (Jerome), naquit à la Mothe petite ville ſur les confins du Frioul & de l'Iſtrie, & eut pour pere un Médecin qui l'envoya étudier à Veniſe. Dès l'âge de 15 ans il enſeigna les Humanités avec applaudiſſement, & ſe livra à l'étude des langues Grecque & Hebraïque où il fit de grands progrès. Louis XII inſtruit de ſon mérite, l'attira en France, & le fit Recteur de l'Univerſité de Paris; & peu après Leon X ſe l'attacha & l'envoya Nonce en Allemagne. Ce fut là qu'il parut avec le plus grand éclat, & qu'il fit admirer ſa doctrine & ſon éloquence à la Diète de Vorms où il parla contre Luther avec ſuccès. A ſon retour, Clement VII lui donna l'Archevêché de Brindes & le nomma Nonce en France; & ayant ſuivi François I à la funeſte journée de Pavie, il y fut fait priſonnier. Il fut encore chargé de pluſieurs Nonciatures, & nommé au Cardinalat par Paul III. Enfin étant revenu à Rome, il y mourut en 1543, dans le tems qu'il mettoit la main à ſon grand ouvrage contre les Profeſſeurs des Sciences, qui n'a jamais été imprimé. Il nous reſte de lui un grand nombre d'ouvrages. Il a fait lui-même ſon Epitaphe en 2 vers Grecs que l'on a traduit ainſi :

Je meurs, à la bonne heure, un favorable ſort
Ne veut pas que je continue
A voir des choſes dont la vue
Eſt cent fois pire que la mort.

Il y a encore eu du même nom & de la même famille Jerome Aleandre Juriſconſulte, Antiquaire, Poëte & Savant célebre du XVII ſiecle, qui a écrit ſur ces différentes matieres avec beaucoup de ſuccès. Ses principaux ouvrages ſont un *Commentaire ſur les Inſtitutions de Caïus*, *l'Explication de trois Cantiques*, un volume de *Vers Italiens*, 3 Livres des *Aſſertions Catholiques*, &c. Ce Savant étoit au ſervice du Cardinal François Barberin, qui lorſqu'il mourut lui fit faire de magnifiques funerailles à l'Academie des Humoriſtes dont Aleandre étoit membre. Sa mort arriva en 1631.

ALECTON, l'une des trois Furies filles de l'Acheron & de la Nuit, qu'on nomme aussi Erynnis & Eumenides, & que l'on peint avec un regard furieux, une coëffure de serpens entrelassés, tenant en leurs mains des fouets & des flambeaux allumés.

ALEGAMBE (Philippe), naquit à Bruxelles en 1592, & après avoir pris l'habit de Jesuite à Palerme, & avoir rempli plusieurs postes de son Ordre, il se fixa à Rome où son Général le retint pour en faire son Secretaire. Il y mourut en 1652. Cet Auteur a continué & augmenté la Bibliotheque des Ecrivains de sa Compagnie, que Ribadeneira avoit publié en 1608. Cet ouvrage qui d'abord n'étoit qu'un fort petit *in-8* devint un grand *in-fol.* entre les mains du P. Alegambe qui le fit imprimer à Anvers en 1643, & après lui le P. Sothuel l'a fait réimprimer en 1676 à Rome avec des augmentations considérables. Ce Livre qui est assez bienfait dans son genre, sur-tout la partie d'Alegambe, est d'ailleurs plein de partialité, de mauvaise foi, de calomnies & d'impostures. Les trois Auteurs ne représentent les Ecrivains de la Société que par leur bel endroit; ils ont outre cela l'extravagance de ramasser les noms d'une infinité de miserables Auteurs pour enfler la liste pompeuse de leurs prétendus sçavans, comme s'il étoit bien glorieux pour la Société d'avoir produit tant de Casuistes qui ont corrompu la morale Chrétienne, & renversé les maximes de l'Evangile; tant de frivoles Ecrivains, qui par leurs Livres ridicules deshonorent la piété & font rire les Libertins. Ils ne rougissent pas d'avouer tant de Libelles détestables contre des Rois, des Evêques & des hommes célebres qui n'avoient paru que sous des noms supposés, & qui dès leur naissance avoient éprouvé la fletrissure infamante qu'ils méritoient. C'est ainsi qu'Alegambe ne craint pas d'assurer que le fameux *Amphitéâtre d'honneur* fait contre l'*autorité Royale* par un nommé *Clarus Bonarscius* est d'un célebre Jesuite, quoique le P. Coton eût assuré le contraire à Henri IV, & qu'il ose donner à ses Confreres tous les Libelles qui ont paru sous les noms supposés *de Daniel à Jesu*, *Nicolas Smith*, *Herm. Camelius*, que les Jesuites ont désavoué dans le tems.

ALEMAND (Louis-Augustin), Avocat au Parlem. de Grenoble, naquit dans cette ville en 1653, & suivit le barreau où il fit souvent briller ses talens & la connoissance qu'il avoit des Loix. Il ne se distingua pas moins par son goût pour les Lettres & pour

la langue Françoise qu'il cultiva particulierement. Il fit imprimer en 1690 les Remarques de Vaugelas qu'il accompagna d'une Préface & de ses propres Observations. Il a encore fait 1° *la guerre civile des François sur leur langue*, *in*-12. Ce n'étoit qu'un essai d'un Dictionnaire Général & critique de tous les mots & de toutes les regles de la langue qui ont souffert quelque contradiction, en 2 vol. *in fol.*, dont l'impression fut arrêtée par l'Académie. 2° Une Histoire Monastique d'Irlande, 3° 2 vol. d'un Journal Historique de l'Europe sur le plan du Mercure & du Journal des Savans. On ignore le tems de la mort d'Alemand.

ALEMAN, (Louis), dit le Cardinal d'Arles: il naquit en 1390 au Château d'Arbent au pays de Bugey, de Jean Aleman Seigneur d'Arbent. Il fut Chanoine de Lyon, Abbé de Tournûs, Evêque de Maguelone & ensuite d'Arles. Le Pape Martin V le nomma Cardinal en 1426, & le fit Vice-Camerlingue de l'Eglise. Il assista au Concile de Bâle & se brouilla avec le Pape Eugene IV au sujet de la translation de ce Concile, qu'il fit continuer à Bâle & auquel il fut choisi pour y présider à la place du Cardinal Julien Legat qui s'étoit retiré. Eugene y fut déposé, & Amé Duc de Savoye mis en sa place sous le nom de Felix V. Eugene de son côté excommunia le Card. d'Arles, le dégrada du Cardinalat, & le déclara sans aucun ménagement indigne de tout emploi & de toute dignité. Mais après que Felix V eut renoncé à la Papauté en faveur de Nicolas V légitime successeur d'Eugene, ce Pontife reçut à sa communion le Card. d'Arles, lui assura ses dignités & l'envoya Legat en Allemagne, commission qu'il remplit malgré les traverses & les contradictions de la part de ceux qui ne vouloient point consentir au rétablissement de la bonne discipline. Dieu le délivra de tous les dangers où il fut exposé, & il revint à Arles où il travailla avec un nouveau zèle à la réforme de son Diocèse. Il mourut à Salon ville qui en est dépendante, d'où son corps fut transferé à Arles l'an 1450, à l'âge de 60 ans. L'opinion qu'on avoit eu de sa sainteté pendant sa vie, augmenta après sa mort par les miracles qui s'opererent à son tombeau, qui déterminerent Clement VII à le déclarer bienheureux. Les partisans du Concile de Ferrare, de Florence & d'Eugene interdits & forcés de céder à l'autorité du Siege Apostolique, ont inutilement prétendu que le Card. d'Arles s'étoit repenti, c'est de quoi on ne peut produire aucune preuve; & il n'est nullement douteux qu'il a persé-

vèré dans les mêmes sentimens, puisque quand les Peres du Conc. de Bâle où il présidoit, se réunirent à Lausanne au Pape Nicolas V, ce ne fut pas en reconnoissant qu'ils avoient mal fait de resister à Eugene, ni de le déposer, ni d'élire Amedée; ce fut au contraire en protestant qu'ils n'avoient rien fait que pour le bien de l'Eglise : ils déclarerent qu'ils ne s'unissoient à Nicolas qu'en l'élisant de nouveau après la cession volontaire de Felix V. L'union se fit sans qu'on les obligea de rien désavouer de ce qu'ils avoient fait, & Nicolas V témoigna approuver toute la conduite du Card. d'Arles par la maniere dont il voulut honorer son mérite & sa vertu. Æneas Sylvius Secretaire du Conc. de Bâle, depuis Pape sous le nom de Pie II, nous a conservé plusieurs extraits des excellens discours que fit dans le Conc. le Card. d'Arles, sur l'état de l'Eglise & contre les abus qui y regnoient

ALÉS (Alexandre d'), *ou* HALÉS, naquit en Angleterre dans le Comté de Glocestre, & après y avoir fait ses Humanités, il vint à Paris où il étudia la Philosophie & la Théologie. Il étoit déja Docteur & en grande réputation, lorsqu'il embrassa l'institut des Freres Mineurs en 1222. Il en fut un des plus grands ornemens, & gouverna avec beaucoup de succès leur Ecole de Théologie à Paris, où il mourut en 1245; il fut enterré dans leur Eglise où l'on lit son Epitaphe. On attribue beaucoup d'ouvrages à ce Docteur, mais il ne nous en reste qu'un seul qu'on peut assurer bien décidément être de lui; c'est la *Somme de Thologie* divisée en 4 Part. dont chacune est un gros volume. L'Auteur fait paroître beaucoup plus de subtilité que de goût, de critique & de connoissance de l'antiquité ecclésiastique. Il y avance des erreurs palpables, comme de prétendre que les Sujets d'un Prince apostat sont dispensés du serment de fidélité, & que la puissance temporelle est soumise à la spirituelle; enfin l'on ne trouve dans cet ouvrage rien qui puisse justifier les titres pompeux de *Docteur irréfragable* & de *fontaine de vie* que l'on a donné si gratuitement à ce Scholastique. Il est bon de remarquer que dans le Traité de l'Incarnation, il se déclare contre la CONCEPTION IMMACULÉE, dont on a voulu depuis, & si mal à propos, faire un dogme.

ALEXANDRE le Grand, Roi de Macedoine, fils de Philippe & d'Olympias, naq. à Pella 356 ans avant J. C., la même nuit que le fameux temple de Diane d'Ephese fut réduit en cendres. Son pere prit un soin tout particulier de son

éducation, & lui choisit les plus habiles Maîtres en tout genre. Le jeune Alexandre fit de si grands progrès entre leurs mains, que dès sa plus tendre jeunesse il donna des présages de cette grandeur à laquelle il parvint dans la suite. On avoit amené à Philippe un cheval fougueux nommé *Bucephale* que personne ne pouvoit domter; & le Roi étoit sur le point de le renvoyer, lorsque le petit Prince indigné de ce que l'ignorance des Ecuyers faisoit perdre un si beau cheval, tenta de le réduire & y réussit. Il n'avoit que 15 ans lorsque son pere obligé de partir pour une expédition militaire, lui laissa le soin de la Macedoine, qu'il gouverna avec autant de sagesse que de valeur. Il le suivit depuis à la guerre, & lui sauva la vie à une bataille. Philippe étant mort, Alexandre âgé de 20 ans lui succéda, & ne s'occupa plus que de grands projets. Il conquit la Thrace & l'Illyrie, fit trembler les Grecs par la ruine de Thebes, & montra au sac de cette ville son amour pour les sciences, en conservant la famille & la maison du celebre Pindare. Ces exploits peu capables de satisfaire l'ambition de ce héros, ne furent que les préludes du glorieux dessein qu'il avoit d'abaisser la grandeur des Perses. Il passa pour cela en Perse; & Darius lui ayant opposé une armée au *Granique*, il la vainquit, parcourut avec la rapidité d'un voyageur la Lydie, l'Ionie, la Pamphilie & la Cappadoce qu'il soumit; défit une seconde fois les Perses à *Issus*, & s'empara par cette victoire des tresors de Darius, de sa mere, de sa femme & de ses enfans. Alexandre traita ces prisonniers avec tous les égards dûs à leur naissance & à leur malheur, & sa chasteté lui méritera à jamais des éloges. Il reprit le cours de ses conquêtes, qu'il poussoit avec la même rapidité, lorsque Tyr entreprit de les arrêter; mais cette ville orgueilleuse ne fit qu'accroître la gloire du vainqueur; car après une vigoureuse résistance elle fut prise & ruinée. De-là il passa en Judée pour punir les Juifs qui avoient refusé de lui donner le secours qu'ils fournissoient aux Perses. Mais le Pontife *Jaddus* étant venu au devant de ce conquérant irrité, revêtu de tous ses ornemens, le pénétra tellement de respect, qu'il en obtint tout ce qu'il voulut. Le Grand-Prêtre lui montra la prophétie de Daniel qui le concernoit; & ce Roi après avoir offert des sacrifices à Dieu, alla en Egypte où il bâtit la ville d'Alexandrie; puis revenant chercher Darius, il le joignit à *Arbelles*, & remporta sur lui une victoire complette. La mort de ce Roi malheureux massacré

inhumainement par ses perfides Sujets, lui fit verser des larmes sinceres, quoiqu'elle le rendît maître de tous ses Etats. Il auroit pu borner là le cours de ses conquêtes, & son projet de vengeance étoit accompli; mais sa passion pour la gloire l'entraîna vers les Indes, où il défit Porus le plus grand & le plus vaillant Roi de ce pays; & après avoir tout subjugué, il prit enfin l'Ocean pour bornes de son Empire. Il revint ensuite triomphant à Babylone, où il trouva les Ambassadeurs de presque toutes les Nations du monde qui venoient lui rendre hommage & se soumettre à son pouvoir. Ce fut là le terme de sa vie & de ses victoires. Il y mourut de poison, comme on le soupçonne, ou d'un excès de débauche, âgé d'un peu plus de 32 ans, dont il en avoit regné 12. Ainsi périt ce héros merveilleux qui est encore aujourd'hui le modèle de ceux que l'on veut louer, & qui le mérite à bien des égards; mais dont les grandes vertus furent tellement mêlées de vices, qu'on ne peut le donner pour un héros parfait. Il étoit d'une taille médiocre, avoit le cou un peu tendu en avant, les yeux fendus à fleur de tête & le regard élevé. La nature lui avoit donné une ame grande, noble, généreuse, un excès de courage qu'aucun obstacle ne pouvoit vaincre, & un cœur si insatiable de gloire qu'étant jeune encore il versoit des larmes lorsqu'on lui apprenoit quelques exploits de son pere, craignant toujours qu'il ne lui laissât plus rien à conquérir. Jusqu'à la bataille d'*Issus* il fut un grand homme & véritablement héros. A la vertu guerriere qui parut en lui dans tout son éclat, il ajouta la bonté, la clemence, la modération & la sagesse qui en relevent infiniment le mérite: enfin on ne voit qu'Alexandre sage, tempérant, judicieux, brave, intrepide, prudent & circonspect. Mais après cette époque, on voit les grandes qualités de ce Prince dégénerer tout à coup, & faire place aux vices les plus grossiers & aux passions les plus honteuses. Alexandre n'est plus qu'un homme plongé dans tous les excès d'une prospérité flatteuse, qui a la ridicule vanité de vouloir se faire passer pour le fils de Jupiter, un homme emporté qui immole à sa fureur ses plus braves Officiers; qui dans les excès du vin massacre ses meilleurs amis; amolli par les délices, & livré à l'amour infâme d'un Eunuque; un aventurier enfin qui laissant en proie son Royaume aux pirateries & aux brigandages d'Antipater, met sa gloire à ravager des pays sur lesquels il n'a aucun droit, & à se rendre redoutable à des peu-

ples qui étoient nés pour ne jamais le connoître. Il faut encore ajouter aux grandes qualités de ce Prince son amour pour les Lettres, l'estime qu'il eut pour les Savans, sa reconnoissance envers Aristote qui l'avoit élevé & qu'il combla de biens. Il avoit sur tout une grande vénération pour Homère, dont il portoit toujours les ouvrages avec lui, & dont il fit mettre l'Iliade qu'il appelloit l'ouvrage le plus exquis de l'esprit humain, dans une cassette couverte de pierreries qu'on trouva dans le tresor de Darius.

ALEXANDRE (St.), cinquieme Evêq. de Rome sous le regne d'Adrien, mourut vers l'an 119 de J. C. Tout ce que l'on débite du pontificat & du martyre de ce Pape, est fondé sur des actes visiblement faux, & les Epîtres qu'on lui attribue sont apocriphes.

ALEXANDRE II, Milanois, étoit Evêque de Lucques lorsqu'il fut élevé au Pontificat en 1061; mais les Evêques de Lombardie autorisés par l'Empereur Henri IV, lui opposerent un concurrent sous le nom d'Honorius II, qui affligea l'Eglise par un schisme déplorable qui ne finit qu'à sa mort. Alexandre assembla 2 Conciles à Rome contre les Simoniaques & les Nicolaïtes; en même tems qu'il employoit Pierre Damien à combattre leurs erreurs, il se servoit d'Hildebrand qui fut depuis son successeur, pour recouvrer les terres usurpées sur le S. Siege par les Normands. Ce Pape mourut saintement en 1073. On a de lui 45 Epîtres & les Fragmens de plusieurs autres.

ALEXANDRE III, né à Sienne, étoit Card. & Chancelier de l'Eglise Romaine, lorsqu'après la mort d'Adrien IV il fut élevé sur la Chaire de S. Pierre par le plus grand nombre des Cardinaux. Trois seulement s'y opposerent; & Octavien l'un d'entr'eux qui aspiroit lui-même à la Papauté, ayant arraché avec violence la chappe des épaules d'Alexandre, & en ayant mis une sur les siennes, fut soutenu par une troupe de gens armés qui le proclamerent sous le nom de Victor III. Alexandre & les Electeurs s'enfuirent dans la forteresse de S. Pierre, d'où ils ne furent tirés que pour être transférés dans une prison plus étroite; mais le peuple indigné de cette violence, se souleva, les mit en liberté, & fit couronner Alexandre. L'Empereur Frederic *Barberousse* qui étoit pour lors en Italie dans le dessein de finir le schisme, indiqua un Concile à Pavie & y cita les deux Contendans. Victor y parut & vit son élection confirmée, & celle de son adversaire qui refusa d'assister au Concile déclarée nulle. Alors les deux Pontifes

Pontifes s'excommunierent mutuellement & tous ceux de leur parti ; & l'Eglise se vit déchirée par un schisme qui ne finit pas avec la vie de l'Antipape Victor. Car après sa mort, les schismatiques élurent encore Paschal III & Calliste III. Enfin après tant de troubles, Alexandre se reconcilia avec Frederic, & la paix fut jurée solemnellement à Venise entre ces deux Princes Le Pape rentra triomphant à Rome au milieu des acclamations du peuple ; & pour remédier aux maux que le schisme avoit causé dans l'Eglise, il convoqua un Concile à Rome qui fut le troisieme général de Latran, en 1179. Ce Pontife mourut dans un âge avancé en 1181, après 22 ans de regne. On prétend que pour reconnoître les services que lui avoit rendus la République de Venise dans sa reconciliation avec l'Empereur, il institua la cérémonie d'épouser la Mer le jour de l'Ascension, & accorda au Doge plusieurs beaux privileges. Alexandre IV de la maison des Comtes de Signi, succeda à Innocent IV dans le tems que l'Italie étoit déchirée par la faction des Guelphes & des Gibelins. Il s'appelloit Reinald, & étoit Cardinal & Evêque d'Ostie lorsqu'il fut élu. Ce Pape, à l'exemple de Gregoire IX son oncle, fut favorable aux Religieux Mendians. Il donna nombre de Bulles en faveur des Freres Prêcheurs contre l'Université de Paris, & il condamna les livres du fameux Guillaume de S. Amour. On a de lui un très-grand nombre de Lettres, & une sur tout contre les désordres du Clergé, dans laquelle il fait une vive peinture de son incontinence. Il ne fit néanmoins aucune réforme. Ce Pape avoit à cœur de renouveller la guerre contre les Infideles ; & le déplaisir qu'il eut de ne pouvoir réussir dans ce projet, le fit mourir en 1261, après avoir gouverné un peu plus de 6 ans.

ALEXANDRE V, né dans l'Ile de Candie de parens fort pauvres, fut rencontré mendiant son pain par un Frere Mineur, qui remarquant en lui un heureux naturel, le mena au couvent où il lui apprit les principes de la langue latine & de la grecque. L'enfant réussit si bien qu'il lui fit prendre l'habit de l'Ordre, & peu après il fut envoyé à Paris où il prit le bonnet de Docteur. Il retourna ensuite en Lombardie où il se fit connoître si avantageusement par ses prédications & sa capacité dans les affaires, que Galeas Visconti, Seigneur de Milan, l'employa dans son Conseil ; & après lui avoir procuré l'Evêché de Vicence, puis celui de Novarre, il le fit Archevêque de Milan. Peu après, Innocent VII l'éleva au Cardinalat, &

l'envoya Legat en Lombardie; & au Concile de Pise en 1409, il fut élu Pape & présida à l'Assemblée depuis la 19 session. Ce Pontife avoit des mœurs pures, & auroit voulu travailler à la réformation de l'Eglise si nécessaire & si désirée; mais sa complaisance aveugle pour Cossa Cardinal de S. Eustache, indigne de sa confiance, rendit inutiles ses bonnes intentions; & il ne se fit rien sous son foible gouvernement d'utile à la Religion. Il laissa au contraire introduire de nouveaux désordres dans l'Eglise par son peu de courage pour surmonter les obstacles qui s'opposoient à la réforme, & ne s'occupa plus qu'à lever de grandes sommes d'argent, & à donner toutes sortes de privileges aux Religieux Mendians qui l'avoient tiré de la poussiere. Il mourut à Boulogne à 71 ans, en 1410, non sans soupçon de poison de la part de son indigne confident qui lui succéda sous le nom de Jean III.

ALEXANDRE VI, né à Valence en Espagne, parvint par ses brigues, après la mort d'Innocent VIII, à la Papauté, qu'il deshonora par les vices les plus affreux, le luxe le plus effrené, l'ambition la plus excessive, & l'avarice la plus sordide. Ce Pontife, l'opprobre du S. Siege, la honte de l'humanité, & le scandale de la Religion, étoit de l'illustre famille des Lenzoli & de celle des Borgia par sa mere, dont il prit le nom lorsqu'il vit son oncle élevé sur le Trône de Rome sous le nom de Calixte III. Ce dernier le créa Cardinal, & lui donna l'Archevêché de Valence. Sixte IV l'ayant envoyé Legat en Espagne, il s'y distingua par un esprit pénétrant, des manieres persuasives, beaucoup d'activité & d'intelligence dans les affaires. Mais quelque soin qu'il eut de dissimuler les vices qui le tyrannisoient dès-lors, ceux qui l'examinoient de près appercevoient en lui des étincelles de cet orgueil, de cette ambition, & de ce caractere fourbe qu'il laissa éclater lorsqu'il n'eût plus intérêt de feindre. Il n'apporta pas la même attention à déguiser le déreglement de ses mœurs, & le commerce criminel qu'il entretenoit avec une Dame Romaine, dont il eut étant Cardinal quatre fils & une fille. Le second nommé Cesar, Cardinal & ensuite Duc de Valentinois, fut l'homme le plus cruel & le plus ambitieux; il tua son frere & le jetta dans le Tibre. Alexandre qui avoit une complaisance aveugle pour lui, foula aux pieds les loix divines & humaines pour l'avancer, & le porter s'il eût pu jusques sur le Trône des Cesars dont il lui avoit fait prendre le nom. Tout le reste de cette famille impu-

dique se montra digne de son infâme Auteur, qui parvenu sur la Chaire de S. Pierre à force d'argent, n'épargna ni crimes ni forfaits pour l'élevation de ses enfans; on ne peut parcourir sans horreur l'affreux tissu de la vie de ce monstre qui se fit un jeu de vendre les choses sacrées, qui employa le fer & le poison pour satisfaire sa vengeance ou son avarice, & qui se livroit avec fureur à ces impudicités brutales qui devoient attirer sur le Vatican les foudres qui consumerent autrefois Sodome & Gomorrhe. A tant d'excès qui se passoient dans l'intérieur de ses Etats, il joignoit une perfidie & une trahison qui le firent détester de tous les Princes qui eurent à traiter avec lui. Enfin Dieu lassé de tant de crimes, délivra l'Eglise du plus indigne chef qu'elle ait eu, & l'Italie d'un fléau qui la ravageoit, en terminant le cours de son horrible vie par une mort également affreuse. Alexandre & son fils pressés d'argent, complotterent de se défaire de quelques Cardinaux qui passoient pour être les plus riches du Sacré College, expédient sûr, parce que les Papes étoient alors en possession d'hériter des Cardinaux, & qui leur avoit souvent réussi. Ils inviterent donc à souper les proscrits, dans la vigne de Cornetto l'un d'entr'eux; & ils envoyerent par un domestique affidé quelques bouteilles de vin empoisonné, avec ordre de n'en donner qu'à ceux qu'il lui marqueroit. Vers l'heure du soupé, Alexandre & Cesar arriverent à la vigne fort échauffés, & demanderent à boire. Alors un Officier, soit par méprise, soit à dessein, leur servit d'une bouteille empoisonnée; & le Pape qui ne trempoit pas beaucoup son vin, tomba dans des convulsions affreuses, & finit une carriere criminelle par une mort cruelle, à l'âge de 72 ans l'an 1503, après plus de 11 ans de Pontificat. Cesar qui ne buvoit que de l'eau rougie, éprouva des simptômes moins violens; mais il souffrit cruellement pendant 10 mois, & ne sauva sa vie qu'en se mettant dans le ventre d'une mule encore vivante. On fit ce distique sur cet indigne Pontife;

Vendit Alexander Claves, Altaria, Christum
Vendere jure potest, emerat ipse prius.

ALEXANDRE VII (Fabio Chigi), né à Sienne en 1599, fut d'abord Inquisiteur à Malthe, Vice-Legat à Ferrare, Nonce en Allemagne où il fut envoyé pour s'opposer à la paix de Munster; à son retour il fut fait Evêque d'Imola & Cardinal par Innocent X, auquel il succeda en 1655 par la brigue du Card. Barberin, qui se laissa prendre par la dissimu-

lation & l'air de piété de Chigi. Les commencemens de son pontificat répondirent assez à l'idée qu'on avoit de lui; & on crut que le nouveau Pape alloit gouverner l'Eglise d'une maniere édifiante, & retracer en sa personne la vertu des Gregoires & des Leons. En effet, on vantoit sa modestie, ses austérités, son désintéressement, son esprit de retraite & la regularité de sa vie; mais il se dégouta bientôt de cette vie triste & uniforme, & cédant à la passion qu'il avoit pour la pompe & un vain éclat, il se fit faire des équipages magnifiques, & ne s'occupa plus que de frivolités & de bagatelles. Le changement fut si subit & si sensible, que le Cardinal de Rez qui étoit alors à Rome, ne put s'empêcher de dire que le Sacré College étoit pris pour *dupe*, & qu'Alexandre ne seroit jamais qu'un *pauvre homme*. Celui-ci qui d'abord avoit défendu à ses parens de venir à Rome, les combla de richesses & de dignité; & non-seulement il continua l'abus du Népotisme, mais il le consacra en le faisant approuver par les Cardinaux. On eut à lui faire un reproche bien plus grave, celui de blesser la vérité en toutes ses parties; & c'est ce dont l'accusa l'Ambassadeur de Florence qui écrivit à son Maître ces propres paroles: *Serenissimo Signore, habiamo un Papa chi non dici mei una parola de veritą.* Ce Pape dont l'attachement pour les Jesuites avoit failli à être une cause d'exclusion à la Papauté, leur en donna une preuve signalée au commencement de 1657, en obtenant leur rappel à Venise. La République qui avoit alors à soutenir la guerre de Candie, ne crut pas devoir refuser cette grace au Pape dont elle avoit besoin; & ce Pontife outre son attachement pour les Jesuites, fut encore puissamment engagé à la demander par les sommes considerables que ces Peres lui fournirent pour l'établissement de ses neveux Outre cette marque éclatante de protection, il ne les favorisa pas moins par le fameux Formulaire contre *Jansenius* dont ces Peres ont fait dans la suite, & continuent de faire un si grand usage pour obscurcir les vérités dont ils sont ennemis, & pour éloigner des places tous ceux qui ne leur sont pas favorables. Ils eurent encore l'adresse de le faire déclarer pour leur mauvaise doctrine, par un Bref scandaleux contre la censure que la Sorbonne avoit faite de deux livres infâmes, l'un du Carme Vernant, & l'autre du Jesuite Moia. Il prit aussi la défense de l'opinion erronée de l'attrition, par une Bulle que les héretiques regarderent comme un triomphe pour eux & dont ils prirent occasion

d'insulter à l'Eglise Catholique, en l'accusant injustement d'une Morale qui porte atteinte au grand commandement qui renferme la Loi & les Prophètes. C'est sous le Pontificat de ce Pape que les Corses de la garde commirent cet attentat contre l'Ambassadeur de France, dont Louis XIV sçut tirer une vengeance si éclatante en exigeant que cette soldatesque fût déclarée pour toujours incapable de servir à Rome, que l'on dressât une pyramide qui contiendroit le décret d'anéantissement, & que le Neveu du Pape vînt à Paris faire les excuses de son Oncle. Toutes ces conditions humiliantes pour le Pape & sa famille, & si glorieuses pour la France, furent ponctuellement exécutées. Enfin Alexandre, après avoir donné une nouvelle Bulle sur l'opinion de l'immaculée conception contre laquelle il défendoit de s'élever, mourut en 1667 âgé de 68 ans, odieux au peuple que ses parens avoient ruiné, très-peu estimé des Princes de l'Europe qui le regardoient comme un hipocrite, un homme de minuties, sans parole, sans élévation, & n'ayant fait que perpétuer les troubles de l'Eglise par son Formulaire, source éternelle de parjures, & ses Bulles en faveur de la Morale relâchée. Il avoit d'ailleurs du goût pour les Lettres, & il a laissé des Poësies qui furent imprimées au Louvre *in folio*, sous ce titre : *Philomachi Musæ Juveniles ;* il prit ce nom parce qu'il étoit de l'Académie des *Philomachi* de Sienne.

ALEXANDRE VIII (Pierre Ottoboni), naquit à Venise du Grand-Chancelier de la République, & après avoir fait ses études dans cette ville & à Padoue, il vint à Rome fort jeune pour se former aux affaires ecclésiastiques. Il s'y distingua bientôt ; & son mérite l'ayant fait connoître d'Urbain VIII, il parvint à des emplois considérables sous le gouvernement de ce Pape & sous celui de ses Successeurs. Il fut fait Cardinal, Evêque de Bresce, puis de Frescati, & enfin choisi pour succeder à Innocent XI en 1689. Tout le monde se rejouit de son élection, parce que l'on connoissoit sa prudence, sa modération & son expérience consommée. La France sur tout crut en tirer de grands avantages ; & Louis XIV voulant le gagner par ses bienfaits lui rendit Avignon dont il s'étoit saisi sous son prédécesseur, & cessa de poursuivre l'affaire des franchises ; mais le vieux Pontife qui ne cherchoit qu'à amuser le Roi pour en tirer plus de graces, refusa opiniâtrément des Bulles à tous ceux qui avoient été de la célebre Assemblée de 1682 ; & tout

habile qu'étoit Louis XIV, il y fut trompé ; car le Pape après en avoir obtenu tout ce qu'il vouloit, publia au lit de sa mort la Bulle qu'il avoit fait dresser contre les IV Articles, fondement de nos précieuses Libertés. Après ce bel exploit, Alexandre mourut en 1691 âgé d'environ 81 ans, & dans le 16 mois de son Pontificat. On reproche à sa mémoire de s'être trop occupé de l'aggrandissement de sa famille ; & comme quelqu'un lui reprochoit sa trop grande précipitation à le faire, *oh, oh*, répondit-il, *il est 23 heures & demie ;* voulant marquer par là qu'il n'avoit plus que peu de tems à vivre.

ALEXANDRE (St.), Evêque de Jerusalem, est célebre dans l'Eglise par sa piété & ses souffrances pour J. C. Il étoit Evêque d'une ville de la Cappadoce. Il fut mis en prison pour la foi sous la persécution de Severe, vers l'an 204, & y resta 7 années. En étant sorti, il revint à son Eglise, où il eut une inspiration d'aller à Jerusalem ; il y trouva le saint Evêque Narcisse accablé de vieillesse, qui le fit élire pour son Coadjuteur dans une assemblée de tous les Evêques de la Palestine. Ce fut le premier exemple d'un Evêque transféré d'un siege à un autre, & d'un Coadjuteur, quoiqu'on puisse dire qu'il étoit plutôt le successeur de Narcisse, qui n'avoit, ce semble, que le titre & l'honneur de l'Episcopat ; mais la volonté de Dieu manifestée d'une maniere sensible, leva tous les scrupules qu'autrement on auroit eu lieu d'avoir. Il ordonna Prêtre Origene, & prit sa défense contre la conduite injuste de Demetrius d'Alexandrie. La persécution de Dece s'étant élevée, il confessa de nouveau le nom de Jesus-Christ, fut mis en prison où il mourut de misere l'an 251. Ce saint Prélat avoit recueilli à Jerusalem une très-belle bibliotheque, & avoit écrit plusieurs Lettres qui sont perdues. Il y a encore de ce nom, S. Alexandre le Charbonnier celebre Evêque de Comane, qui périt par le feu sous Dece ; un saint Evêque d'Alexandrie, qui après avoir fait tous ses efforts pour ramener Arius à la foi, l'excommunia dans un Concile tenu dans sa ville Episcopale, & assista dans un âge très-avancé au Concile de Nicée, où il mena son Diacre Athanase qu'il désigna pour son successeur à sa mort arrivée en 326 ; & un saint Evêque de Bizance, depuis Constantinople. Ce fut lui qui dans une conférence que Constantin avoit exigé qu'il eût avec les Philos. Payens, qui se plaignoient que l'Empereur introduisoit une religion nouvelle, dit à celui qui fut choisi pour porter la pa-

role : *au nom de J. C. je vous commande de vous taire* ; ce Philosophe demeura muet, & on regarda comme un grand miracle d'avoir fait taire un Philosophe. Après le Concile de Nicée il demeura ferme à ne pas recevoir Arius, malgré les sollicitations & les menaces des Evêques Ariens, & la punition éclatante d'Arius fut regardée comme l'effet des prieres de ce saint Evêque ; il mourut la même année 336.

ALEXANDRE, fondateur des Acemetes, ainsi nommés parce que dans leurs Monasteres ils chantoient continuellement nuit & jour les louanges de Dieu, se partageant en plusieurs chœurs, & se relevant successivement.

ALEXANDRE SEVERE, Empereur Romain qui succéda à Heliogabale, naquit avec un excellent naturel, qui fut fortifié par la bonne éducation qu'il reçut de Julia Mamea sa mere. Il n'avoit que 14 ans lorsqu'il monta sur le Trône des Césars ; & il se fit une occupation sérieuse du bonheur de ses peuples qui l'aimerent comme un pere tendre. Sa modestie lui fit refuser les titres fastueux que le Senat vouloit lui donner ; mais il s'appliqua à faire revivre les loix, à bannir les désordres que l'extravagance du regne précédent avoit introduits, & à faire reprendre une nouvelle face à l'Empire. Il se forma un conseil des hommes les plus respectables de la République, justes, amis de l'ordre, humains, ennemis de toute violence, qui aimoient l'Etat & leur Prince, lui disoient la vérité & ne le trompoient jamais. De ce nombre étoient Fabius Sabinus surnommé le *nouveau Caton*, le célebre Ulpien, & quelques autres recommandables par leur intégrité. L'Empire Romain se vit donc alors gouverné par un bon Prince, & ce qui est encore plus important, par de BONS MINISTRES ; car la bonté d'un Prince est peu UTILE, si ceux à qui il donne sa confiance, sont des hommes IGNORANS, NEGLIGENS, INJUSTES, & LIVRÉS aux méchans. Le détail des vertus de cet excellent Empereur nous meneroit trop loin : il possédoit dans un dégré éminent toutes celles qui font aimer un particulier & respecter un Souverain. Les Juifs, les Chretiens vécurent tranquillement sous son regne, parce que le zèle de sa religion ne lui inspiroit pas l'esprit de persécution. Il admiroit la beauté de la Morale de J. C., & répétoit souvent cette maxime qu'il avoit apprise des Chretiens : *qu'il ne faut jamais faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes.* Son courage & son expérience dans l'art militaire

parurent dans la guerre qu'il fut obligé de déclarer à Artaxerxès Roi de Perse, pour s'opposer aux entreprises ambitieuses de ce Prince. Il le vainquit & le resserra dans ses anciennes limites. Peu après, il se hâta d'aller repousser les Germains qui ravageoient les Gaules; mais la sévérité avec laquelle il vouloit faire observer la discipline militaire aux Gaulois accoutumés à la licence, lui devint funeste; car un Goth nommé Maximin, homme habile & courageux, profita de la disposition des esprits que cette idée de réforme soulevoit, & fit massacrer Alexandre avec sa mere près de Mayence en 235, après un regne de 13 ans. Ainsi périt ce Prince aimable, les délices de l'Empire Romain, qui fut universellement regretté du Sénat, du Peuple, des Soldats, parce qu'il n'avoit jamais travaillé que pour le bonheur des uns & des autres.

ALEXANDRE, surnommé *Polihistor*, Grammairien, Philosophe & Historien, naquit à Milet environ 85 ans avant J. C. Cet Auteur avoit écrit 42 Traités sur divers sujets, dont il ne nous reste que quelques fragmens qu'Athénée, Plutarque, Eusebe & Pline nous ont conservés. *Alexandre* d'Ephèse vivoit environ dans le même tems, & s'appliqua à diverses sortes d'études. Aurelius Victor cite de lui une description de *la guerre Marsique*; & Etienne de Byzance deux Traités Géographiques de l'*Asie* & de l'*Afrique*.

ALEXANDRE D'APHRODISÉE, reçut ce surnom d'une ville de Carie où il avoit pris naissance dans le II siecle. Les Grecs l'ont nommé le *Commentateur*, parce que c'est le premier interprête de la doctrine d'Aristote, & que son ouvrage est le plus ancien que nous ayons.

ALEXANDRE TRALLIEN, Philosophe & Medecin célebre, vivoit à ce qu'on croit dans le VI siecle, sous l'Empire de Justinien *le grand*. Il est auteur de quelques Traités de Medecine publiés dans le XVI siecle par Pierre du Chatel, Evêque de Mâcon, qui les tira de la Bibliotheque du Roi.

ALEXANDRE DE PARIS, Poëte François du XII siècle, qui fut le fondateur de la Poësie Françoise, & composa le roman d'*Alexandre le Grand* en vers de 12 sillabes, qui du nom de l'Auteur ou de celui du Héros furent nommés Alexandrins. Ce Poëme est semé de plusieurs traits allégoriques qui ont rapport au regne de Philippe Auguste, sous lequel l'Auteur vivoit. Il suppose qu'Alexandre âgé de 13 ans fut associé à la couronne de Macédoine par son pere, qu'il entreprit sa premiere guerre contre un Roi Nico-

las, & que partant pour l'attaquer, il obtint la confiscation des biens des usuriers pour en gratifier ses Capitaines. Il est facile de reconnoître dans ces traits l'association de Philippe Auguste au trône de son pere, sa guerre contre le Roi d'Angleterre, & la saisie des biens des Juifs dans tout le Royaume : on en trouve de semblables dans tout le reste du Poëme qui est rempli de vers harmonieux & sensés.

ALEXANDRE *de S. Elpide*, ainsi appellé de la petite ville de *Sancto Elpidio* près de Rome, fut d'abord Général des Hermites de S. Augustin, & ensuite Archevêque d'Amalfi dans le Royaume de Naples. Il composa par l'ordre du Pape Jean XXII un Traité de la *Jurisdiction de l'Empire* & de l'*autorité du Pape* divisé en 2 Livres, imprimé à Lyon en 1538, & réimprimé à Rimini en 1624.

ALEXANDRE *d'Alexandrie*, ou *ab Alexandro*, sçavant Jurisconsulte naquit à Naples en 1461, d'une famille illustre par son sçavoir & par sa probité, & il soutint très-bien la gloire des grands hommes qui en étoient sortis. Après avoir brillé dans le Barreau, il y renonça pour se livrer entierement à l'étude des belles Lettres & aux charmes d'une vie tranquille. Il mourut à Rome âgé de 61 ans, laissant un ouvrage sous le titre de *dierum Genialium Libri sex*; & quatre Dissertations : *de rebus admirandis quæ in Italiâ nuper contigerunt, id est de somniis, &c.* Le premier est un mêlange d'une infinité de Recueils concernant l'histoire & les coutumes des anciens Grecs & Romains : on y trouve aussi plusieurs questions de Grammaire. André Tiraqueau nous l'a donné avec d'excellentes notes, & l'indication des Auteurs qu'Alexandre avoit negligé de citer. Ce dernier ouvrage est devenu très-rare, & ne peut servir qu'à démontrer l'excessive crédulité de son Auteur qui entretient bonnement ses Lecteurs de Spectres & de Lutins, dont il prétendoit que son Logis étoit assiégé.

ALEXANDRE (Noël), l'un des plus laborieux & des plus exacts Ecrivains du XVII siecle, naquit à Rouen en 1639, avec un goût pour la piété & pour l'étude qui se fit remarquer dès son enfance, & étant entré dans l'Ordre des Freres Prêcheurs, il vint à Paris où il enseigna successivem. pendant 12 ans la Philosophie & la Théologie avec le plus gr. succès, & fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris en 1675. Dès ce moment il ne s'occupa plus qu'à travailler à des ouvrages excellens où l'on trouve un gr. fond d'érudition, un goût sûr & une critique exacte. Il publia le premier en 1675 con-

tre M. de Launoi, pour prouver que la somme attribuée à S. Thomas est véritablement de lui : *Summa sancti Thomæ vindicata*. Et dès l'année suivante parut le premier volume de l'Hist. Ecclésiast., ou de la Théologie positive dans laquelle il s'attache à remarquer & à éclaircir dans chaque siecle les principaux points de l'Hist. Ecclésiast. : *Selecta historiæ Ecclesiasticæ capita*, avec de sçavantes Dissertations où il discute tout ce qui concerne la foi, les mœurs & la discipline. Cet ouvrage est en 26 vol. *in*-8, & ne comprend que les 16 premiers siecles de l'Eglise. Il traita depuis dans le même goût l'histoire de l'Ancien Testament qui fut d'abord imprimée en 6 vol. *in*-8, & les deux furent réimprimés ensemble sous le titre de *Historia Ecclesiastica veteris Novique Testamenti* en 8 vol. *in-fol.*, depuis 1699 jusqu'en 1715. L'esprit, le sçavoir, le bon sens, la critique judicieuse qui brillent dans cet excellent ouvrage, l'ordre admirable qui y regne, la précision, la charité avec laquelle l'Auteur traite cette prodigieuse diversité de matieres fixent le sort du Livre, & la réputation du P. Alexandre que l'on regarde, avec raison, comme la lumiere d'un ordre qui a si long-tems éclairé l'Eglise. Ce sçavant Religieux qui avoit soutenu dans son Histoire les 4 fameux articles de l'Assemblée de 1682, encourut la disgrace de la Cour de Rome, toujours jalouse de ses chimeres, & il eut la douleur de voir son ouvrage proscrit par un decret de 1684 ; mais cette Censure, qui ne deshonoroit que ceux qui la porterent si imprudemment, n'empêcha pas le P. Alexandre de continuer à établir les mêmes principes dans les volumes suivans, où il défendit avec le même zele les droits sacrés de nos Rois contre les prétentions de la Cour de Rome. Peu après il donna sa Théologie positive en 10 vol. *in*-8 qui fut réimprimée en 2 vol. *in-fol.* en 1703 avec les Paralipomenes que l'Auteur avoit ajoutés. Pendant le cours de cette suite immense de volumes, le P. Alexandre fit plusieurs autres ouvrages, comme diverses Dissertations séparées, des regles sur la Prédication, un Commentaire sur les Evangiles & sur les Epitres de S. Paul, tous ouvrages écrits purement en Latin. Il en composa aussi quelques-uns en François, un Abregé de la foi & de la morale de l'Eglise, l'apologie des Dominicains Missionnaires de la Chine, & plusieurs Lettres sur les cérémonies Chinoises. Il est encore Auteur de six Lettres adressées aux Jesuites contre le P. Daniel, sur la morale, la prédestination & la grace,

dans les principes des Thomistes. Ce Religieux qui à la plus profonde érudition joignoit la piété la plus tendre, le zèle le plus ardent pour sa Religion, ne put voir sans gémir que la Constitution *Unigenitus* vint en attaquer les dogmes les plus précieux. Aussi s'opposa-t-il vivement à ce qu'elle fût reçue dans la Faculté de Sorbonne. Mais le Syndic, le Rouge, si connu par ses fourberies osa employer le témoignage du Dominicain dans la Conclusion qu'il fabriqua à ce sujet, ayant par artifice arraché à ce savant Religieux un aveu par écrit, qu'il n'avoit rien prétendu dire dans son avis de contraire à l'obéissance dûe au Roi, & au respect dû au Siege, il ne craignit pas d'avancer en pleine Assemblée qu'il étoit chargé de la rétractation du P. Alexandre. Celui-ci instruit de la fourberie & ne pouvant à cause de son grand âge & de la perte de la vûe dont il étoit affligé se transporter en Sorbonne, dressa une déclaration dans laquelle il s'éleve avec force contre la supercherie qu'on lui a faite, & persiste dans son premier avis d'opposition à la Bulle. Il ne reclama pas moins fortement contre la mauvaise foi du grand Coryphée de la Bulle, M. Languet, qui par l'art ingénieux des paraboles dont il a fait un si grand usage, avoit attribué à notre vénérable Dominicain une maxime très-fausse, & conséquemment très-utile à l'Ecrivain de la Bulle. Le pieux Docteur écrivit pour cela une Lettre raisonnée à M. d'Orsanne, dans laquelle il s'explique fort énergiquement sur une constitution propre, selon lui, à *renverser les fondemens les plus solides de la religion Chrétienne*. Cette Lettre fut lue en Faculté, & mérita à l'Auteur les éloges de toute l'Assemblée. C'est sans doute à cause des sentimens bien reconnus du P. Alexandre sur la Bulle, que par une bassesse & une vengeance puérile, le Clergé de France ne rougit point de priver ce vieillard octogenaire & aveugle d'une pension dont il jouissoit depuis long-tems à cause des grands services qu'il avoit rendu à l'Eglise, pour en gratifier par le contraste le plus ridicule & le plus deshonorant, le Savetier Meutelet, connu par ses excès méprisables & son fanatisme outré. Le S. Religieux peu sensible à cet outrage n'en fut pas moins attaché à son appel, dans lequel il mourut en 1724 âgé de 86 ans. Ses obseques furent célebrées avec un concours étonnant, & la Faculté de Théologie y assista en Corps.

ALEXIS (St.), nom d'un Saint, dont Metaphraste a

conte des particularités singulieres qui rendent tout le récit suspect. On a tout lieu de croire que la vie qu'il en donne n'est qu'une copie de celle de S. Jean Calybite, dont cependant elle n'a pas les mêmes caracteres de vérité. Cette vie semble être plutôt une exhortation faite en forme de parabole, pour exciter au mépris du monde & à l'amour des humiliations, que la Relation de quelque Histoire véritable.

ALEXIS COMNENE, après avoir exercé les premieres Charges de l'Empire sous le regne de Nicephore *Botoniate*, se souleva contre ce Prince, l'enferma dans un Cloître & se fit élire Empereur. Ce Prince ne se distingua que par ses artifices & la perfidie dont il usa envers les Croisés qu'il avoit attirés dans ses Etats pour se défendre contre les Turcs. Comme ils firent paroître beaucoup de force, le perfide Grec jugeant de leur cœur par le sien, crut qu'ils le détroneroient dès qu'ils pourroient le faire, & il s'appliqua à les mettre hors d'état de lui nuire, en faisant perir leur armée par la disette. Mais il fut la dupe de ses artifices; car les Croisés ayant pénétré ses mauvaises intentions se tinrent sur leurs gardes, & regarderent ce traitre comme un ennemi d'autant plus dangereux qu'il affectoit toujours de bones dispositions à leur égard. Il mourut l'an 1118 à 70 a. Anne sa fille a écrit l'histoire de sa Vie en 15 Livres, où on contente de nettoyer les taches de la Vie de son pere elle le représente encore comme un héros; mais sa tendresse filiale lui a fait illusion, & a fait disparoître la vérité de l'Histoire. Il y a eu plusieurs autres Empereurs Grecs de ce nom, dont l'un Alexis V de l'illustre maison des Ducs, fut un très-méchant homme, qui s'étant frayé un chemin au trône par le massacre de la famille Royale, fut chassé par les Princes Latins qui l'assiegerent dans sa capitale, & le forcerent à prendre la fuite. Il se retira à Mosinople où croyant trouver un azile, il tomba entre les mains d'un vieux Alexis qui avoit regné avant lui, & qui l'ayant invité à un festin, lui fit crever les yeux; peu de jours après ayant trouvé moyen de s'échapper, il fut pris & amené à Constantinople où l'Empereur Baudouin lui fit faire son procès dans les formes, & le fit condamner à mort comme coupable de plusieurs crimes, & sur-tout d'un détestable parricide commis sur son Prince.

ALFENUS VARUS, étoit de Crémone où il professoit d'abord le metier de cordonnier, mais l'ayant quitté il alla à Rome étudier la Jurif-

prudence sous le célebre Servius Sulpicius, & le fit avec tant de succès qu'il devint fort habile dans cette science. C'est de lui dont parle Horace : *ut Alfenus Vafer omni objecto instrumento artis, &c.* Il a écrit 40 Livres de Digestes, dont il est fait mention dans les Pandectes, & quelques Livres de Recueils, *Collectaneorum*, cités par Aulugelle.

ALPHONSE, dixieme Roi de Leon & de Castille, surnommé le Sage & l'Astronome, plus fameux par son sçavoir, ses lumieres & son application à l'étude de l'Astron. que par sa Couronne, succeda à son pere Ferdinand III l'an 1252. Ce Roi sçavant est Auteur des fameuses Tables nommées *Alphonsiennes*, à la composition desquelles il employa les plus habiles Juifs de Tolede; il fixa l'époque de ces Tables au premier jour de Juin 1252 qui étoit celui de son avenement à la Couronne; & il regla de telle maniere la concurrence de ce premier jour de Juin aux autres époques, qu'il le fit tomber sur le 230 jour de l'an 2000 de l'Ere de Nabonassar. Cette application à l'étude, peut-être excessive dans un Souverain, a rendu Alphonse responsable de bien des fautes qu'il fit dans la politique. Elle lui fit perdre l'Empire d'Allemagne auquel il avoit été élu en 1257, sur la réputation de son merite; mais comme il n'alla pas sur le champ soutenir par sa présence le parti qui l'avoit choisi, on se lassa de l'attendre, & on proceda à une autre élection. Ainsi, dit Mariana, il perdit la terre à force de contempler le ciel : *dumque cœlum considerat, observatque astra, terram amisit.* Il fit encore une faute plus impardonnable en designant pour son successeur son fils *Dom Sanche* par exclusion aux enfans de son aîné; car ce fils dénaturé las d'avoir attendu quelques années la mort de son pere, prit les armes, le détrona & le fit mourir de déplaisir en 1284. Ce Prince étoit si passionné pour l'étude, qu'il assuroit lui-même qu'il eut mieux aimé vivre en simple particulier que de manquer de science & d'érudition. Dans une grande maladie qu'il eut, il se fit lire Quinte-Curce; & le plaisir qu'il prit à cette lecture lui ayant rendu la santé, il s'écria dans une espèce d'enthousiasme : *adieu Avicenne, adieu Hypocrate, adieu les Medecins;* vive Quinte-Curce mon Sauveur & mon Medecin : *valeant Avicenna, Hypocrates, medici cœteri, vivat Curtius Sospitator meus.* On rapporte encore de lui une parole impie par laquelle on prétend qu'il vouloit critiquer les merveilles de Dieu, & on lui fait dire, que *si Dieu lui eut fait l'honneur de l'appeller à la création de l'Univers,*

il lui auroit donné de bons conseils. Mais outre que les Auteurs ne s'accordent point sur ce blasphême, en supposant que ce Roi ait ainsi parlé, sans doute que sa critique ne tomboit que sur les hypothèses embarrassées & confuses avec lesquelles les Astronomes expliquoient alors les mouvemens des Cieux.

ALPHONSE DE ZAMORA, sçavant Juif converti, qui vivoit au commencement du XVI siecle, & que le Cardinal Ximenés employa à l'édition de la Polyglotte de Complute. Lorsque ce grand ouvrage fut achevé, Alphonse composa un Dictionnaire Hébraïque & Chaldaïque, & plusieurs autres ouvrages. Il mourut vers l'an 1530.

ALFRED, Roi d'Angleterre, à qui ses belles actions firent donner le nom de *Grand*, monta sur le Trône en 871. L'Angleterre changea de face sous le regne de cet excellent Prince qui s'appliqua à faire fleurir la justice, à établir la tranquillité publique, & à relever les études dans tous ses Etats. Il attira plusieurs sçavans dans son Royaume, & ce fut par leur secours qu'il vint à bout de dissiper l'ignorance, de corriger les desordres, de répandre par tout la lumiere, & de faire respecter la Religion, pour laquelle ce S. Roi bruloit d'un zele ardent. Il édifioit autant ses Sujets par sa vie exemplaire que par la sagesse de ses Reglemens. Les soins du Gouvernement ne l'empêchoient pas de consacrer plusieurs heures par jour à la priere & à l'étude; & pour animer lui-même les gens de Lettres au travail, il composa plusieurs ouvrages, entr'autres un Recueil de chroniques, les Loix des Saxons Occidentaux, &c.; & il en traduisit plusieurs autres, comme l'Histoire d'*Orose*, celle de *Bede*; le Pastoral & les Dialogues de S. *Grégoire*, la consolation de *Boëce* qui étoit son Livre favori, & les Pseaumes de *David*. Au commencement de son regne, les Danois ayant fait une irruption dans son île, il les vainquit, & les força de se rendre à discretion. Il exigea que leur Roi *Gutrhum* se feroit baptiser, & il lui servit de parrein dans cette cérémonie. Enfin ce S. Roi, après avoir éclairé son Royaume qu'il avoit trouvé dans l'ignorance la plus profonde, & travaillé à faire de ses sujets un peuple de Saints, mourut la premiere année du X siecle, après 28 à 29 ans de regne. Sa vie fut écrite par Asserius Menevensis témoin oculaire de tout ce qu'il rapporte.

ALGERUS, Auteur pieux & sçavant, né à Liege au XII siecle. Il a fait un Traité du Corps & du Sang de J. C. contre Berenger, dont les controversistes ont fait un grand

cus. Pierre le Vénérable, Erasme, Bellarmin, du Perron en parlent avec beaucoup d'éloges. Nous avons encore de cet Auteur un Traité, *de misericordia & judicio*, qui fut imprimé en 1717 dans le V tome du nouveau Trésor d'Anecdotes de Dom Martenne.

ALI, Cousin de Mahomet, qui devint ensuite son gendre en épousant sa fille Fatime, & qui devoit être son successeur; mais Omar & Othoman s'y étant opposés, il se retira dans l'Arabie, & y fit un Recueil de la doctrine du faux Prophète, dans lequel il permettoit beaucoup de choses qu'Abubeker condamnoit dans le sien. Cette indulgence attira auprès de lui quantité d'Arabes à l'aide desquels il fut toujours en guerre avec les successeurs de Mahomet. A la mort d'Othman, Ali se fit déclarer Calife & fut reconnu par les Egyptiens, les Mecquois & les Medinois; mais il ne gouverna pas longtems en paix; car ayant voulu faire quelques changemens dans ses Etats, il se forma un parti contre lui qu'il dissipa par une grande victoire remportée près de Balsora. Il vainquit encore d'autres rebelles, & fut tué l'an 660 par un assassin qui s'étoit dévoué à ce crime. Il fut honoré comme un martir, & le lieu de sa sépulture devint un pelerinage fameux pour les Musulmans. Les Perses suivent la doctrine d'Ali, & ont en horreur les autres interprêtes de Mahomet.

ALIBRAY (Charles Vion d'), Poëte François du XVII siecle, naquit à Paris, & après avoir porté les armes dans sa jeunesse, il se dégouta de ce metier, & consacra tout le reste de sa vie aux muses & aux plaisirs de la Table. Ce loisir produisit un Recueil de Poësies divisé en 6 parties, qui contiennent des vers *Bachiques*, Satiriques, Héroïques, *Amoureux*, *Moraux* & *Chrétiens*. C'est dans la II Partie qu'on lit les 73 Epigrammes contre le fameux Parasite Montmaur, parmi lesquelles il y en a une fort bien tournée en forme de Dialogue entre le Poëte & son Confesseur.

Révérend Pere Confesseur
J'ai fait des vers de medisance.
Contre qui? Contre un Professeur.
La personne est de conséquence.
Contre qui donc? Contre Gomor;
Achevez le *Confiteor*.

D'Alibrai a encore fait une traduction des Lettres de l'Espagnol, *Antonio Perez* & a traduit quelques autres ouvrages de l'Italien. Il mourut dans un âge avancé vers 1654.

ALI-BERG, fameux interprête de la Porte Ottomane dans le XVII siecle, né en Pologne, mais élevé dans son enfance par les Tartares, qui le vendirent aux Turcs. Il sçavoit 17 Langues, & il servit beaucoup à M. Ricaut

pour son ouvrage sur l'état de la Turquie. Il a composé lui-même plusieurs ouvrages sur la Liturgie des Turcs, sur le pelerinage de Lameque, sur la circoncision, &c. ; & il a fait une Version Turque de la Bible.

D'ALIGRE, François, second fils d'Etienne d'Aligre second du nom, Chancelier de France, né le 24 de Sept. 1520, fit profession à l'âge de 16 ans dans l'Abbaye de S. Jacques de Provins, dont il fut nommé Abbé en 1643. Il la posseda en regle & y mit la reforme en y employant moins son autorité que les exemples, qu'il n'a cessé de donner à ses Religieux pendant 69 ans qu'il a été à leur tête. Une étude continuelle de la Religion, une piété tendre & affectueuse, une profonde humilité, une penitence & une mortification jointe à la Pauvreté la plus Evangelique, une charité sans bornes qui le rendoit la ressource des pauvres, le consolateur des affligés, l'arbitre de tous les différens, l'Avocat de toute la Province ; ce sont là les vertus qui firent renaître dans le cœur de ses Religieux l'esprit de la Religion & l'amour de leurs devoirs. Il refusa l'Evêc. d'Avranches auquel le Roi l'avoit nommé en 1668. En 1674 il fut obligé de sortir de sa retraite pour venir soulager son pere Chancelier de France & Garde des Sceaux ; ce qu'il ne fit que sur la décision de Docteurs connus par leur zele & leur attachement à la morale la plus exacte ; décision qu'il regarda comme l'ordre de Dieu. M. le Chancelier n'étant presque plus en état d'agir, tout le poids des affaires tomba sur l'Abbé de S. Jacques qui donna des preuves de sa capacité & de son zele pour la justice. Inaccessible aux recommandations, il ne faisoit servir l'autorité dont il étoit l'organe qu'a la manutention des Loix, à la correction des abus, & aux châtimens des prévarications : rien ne se faisant dans la Chancellerie qui n'eût passé par ses mains, & qu'il n'eût examiné avec une scrupuleuse exactitude. Il ne se montroit à la Cour que pour les fonctions pour lesquelles on l'avoit appellé ; son desinteressement au milieu de l'estime & du crédit dont il jouissoit, ne lui permit jamais de demander des graces que pour les autres : il refusa celles qui lui furent offertes, & toute sa soumission à la volonté du Roi, ne put lui persuader d'accepter seulement le brevet de Conseiller d'Etat honoraire : ce qui lui paroissoit incompatible avec l'état d'humiliation qui doit faire toute la dignité d'un Religieux. Après la mort de son pere arrivée en 1677, il revint à son Abbaye aussi pauvre qu'il

qu'il en étoit sorti, ou après avoir vécu dans une grande austérité, & tout occupé de bonnes œuvres, il mourut le 11 Janv. 1712 dans la 92 année de son âge. La ville de Provins se ressent de tous les grands biens qu'il y a fait pour la commodité publique, en faisant reparer à ses frais les fontaines publiques, les avenues, les pavés, les murailles & autres ouvrages auxquels il presidoit & travailloit souvent lui-même pour animer les ouvriers, ne voulant d'autre nourriture & d'autre toit qu'eux.

ALIPE, disciple & ami de S. Augustin, baptisé à Milan avec lui, & depuis élu Evêque de Tagaste sa patrie. Il fut un des Prélats choisis pour soutenir la cause des Catholiques contre les Donatistes dans la conférence de Carthage en 403. On croit qu'il a survécu à S. Augustin.

ALLARD, né en Dauphiné vers le milieu du XVII siecle, a publié beaucoup d'ouvrages relatifs à l'histoire de cette Province, comme le Nobiliaire du Dauphiné, l'Histoire Généalogique des maisons de Dauphiné, ouvrage sur lequel il ne faut pas beaucoup compter, parce que les Généalogies ont été fournies par ceux qui y étoient interessés; l'Etat politique de la ville de Grenoble; l'Histoire des trois Illustres de Dauphiné, *des Adrets*, *Dupuis* & *Calignon*; la Bibliotheque de Dauphiné; l'Histoire d'Humbert, & beaucoup d'autres. Il fit aussi un Livre Romanesque sous le titre de *Zizimi Prince Ottoman amoureux de Philippe Helene de Sassenage*, qu'il avoit voulu faire passer pour une histoire véritable; & il publia les anciennes Inscriptions de Grenoble, ouvrage défiguré par les fautes de l'Auteur & celles de l'Imprimeur. Allard mourut en 1715, après avoir eu le malheur de survivre à sa réputation & à ses livres.

ALLATIUS (Leon), le plus laborieux, le plus infatigable des Ecrivains du XVII siecle, naquit à Chio d'une famille de Grecs schismatiq.; & étant venu de bonne heure à Rome, il y étudia en Philosophie & en Théologie, & fut ensuite choisi pour Grand-Vicaire de l'Evêque d'Anglona, puis il exerça le même emploi sous l'Evêque de Chio. De là il revint à Rome, & le Pape Gregoire XV l'envoya en Allemagne pour faire transporter la bibliotheque de l'Electeur Palatin, de Heidelberg au Vatican. Lorsqu'Allatius fut de retour, il se livra tout entier à la composition de plusieurs ouvrages, ou à publier ceux de plusieurs auteurs anciens qui n'étoient pas connus. Alexandre VII le fit Garde de la Bibliotheque du Vatican; & cet emploi

étoit digne de la grande érudition d'Allatius qui étoit doué d'une mémoire prodigieuse, avide de manuscrits, & très-propre à rassembler des matériaux; mais qui manquoit souvent de pénétration, de justesse & de bonne critique. Il s'appliqua sur-tout à la lecture des nouveaux Grecs, & travailla avec chaleur au projet de réunion avec les Latins que le Pape Urbain avoit alors formé. Ce sçavant homme fut d'un grand secours aux illustres Ecrivains de Port-Royal dans la dispute qu'ils eurent avec le Ministre Claude sur la créance des Grecs à l'égard de l'Eucharistie; ce qui lui a attiré bien des reproches & des calomnies de la part du Ministre, que Mrs. de Port-Royal prirent soin de refuter. Il mourut à Rome en 1669 âgé de 83 ans, après avoir vécu dans le célibat, sans ambition, & uniquement occupé de l'étude. Il a donné au public un très-grand nombre de Livres que l'on peut distinguer en 3 classes; les manuscrits qu'il a fait imprimer; les Auteurs Grecs qu'il a traduits; & les ouvrages qu'il a composés de son propre fond.

ALLEN (Guillaume), Anglois de nation, qui sans etude s'est fait connoître par quantité d'ouvrages: après avoir long-tems erré de secte en secte il se fixa enfin à l'Eglise Anglicane, & la servir par ses Ecrits contre les non-conformistes. On les a recueillis en 1707 à Londres, *in-fol.*; & ils roulent tous sur des matieres de Religion: *de la différence des deux Alliances*; *discours sur la Foi*; *la justification des Chrétiens établie*; *le mistere d'iniquité expliqué*, &c. Il y a eu de même nom un fameux Mathématicien & Antiquaire Anglois mort en 1632 qui a laissé plus. Ecrits non imprimés sur l'*Astronomie* & les *Mathématiques*.

ALLIX (Pierre), né à Alençon dans la Religion Calviniste, fut d'abord Ministre à Rouen, puis à Charanton, & après la revocation de l'Edit de Nantes il passa en Angleterre où il mourut en 1717 Tresorier de l'Eglise de Salisbury. Il est Auteur de plusieurs ouvrages qui peuvent servir à l'intelligence de l'Ecriture Sainte, comme des *Reflexions sur tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament*; la *Clef de l'Epitre de S. Paul aux Romains*; un ouvrage contre les Sociniens fort estimé, sous le titre de *jugement de l'ancienne Eglise Judaïque contre les Unitaires &c.*, & plusieurs autres.

ALMAIN (Jacques), né à Sens, Docteur de Paris & Professeur en Théologie au College de Navarre fut un des plus subtils Dialecticiens & des meilleurs Scholastiques de

son tems. Il étoit fort attaché à la doctrine de Scot & à celle d'Oscham, ce qui doit faire juger de la trempe de son génie. Il fut choisi pour écrire contre Jules II, & pour défendre l'autorité des Conciles contre le Cardinal Cajetan. Ses autres ouvrages sont des Traités de Morale. Il mourut en 1515.

ALMAMON *ou* ABDALLA III, septieme Calife de la maison des Abassides, fut un Prince illustre par ses victoires, & par son amour pour les lettres. Il défit plusieurs fois les Grecs, s'empara d'une partie de la Candie, & jetta la terreur dans toute l'Italie. Après avoir porté fort loin la gloire de ses armes, il s'occupa à faire fleurir les sciences dans ses Etats, & forma une riche Bibliotheque où il ramassa avec des soins immenses tout ce qu'il put d'ouvrages des sçavans de tous les endroits de l'Univers. Il obtint des Empereurs Grecs les Livres des meilleurs Philosophes, & les fit traduire en Arabe par les plus habiles gens qu'il avoit attirés chez lui. Il faisoit de grandes largesses à ceux qui s'appliquoient aux sciences, & c'étoit une voie sure de gagner ses bonnes graces. Ce Prince s'appliqua lui-même à l'Astrologie, & il composa des Tables du mouvement des Astres.

ALMELOUSEN (Theodore Janson d'), né dans le territoire d'Utrecht, étoit fils d'un Ministre & de Marie *Janson* fille du célebre imprimeur de ce nom, si connu par ses belles éditions, & son magnifique Atlas en 6 vol. *in-folio*. Il fit ses études d'Humanités sous *Tollius* & *Grævius*, & s'étant ensuite appliqué à la Medecine, il fut nommé à la Chaire des Belles Lettres & de Medecine d'Harderwic qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée en 1712. Il a laissé plusieurs ouvrages de *Medecine*, de *Littérature*, & quelques Dissertations sur l'*Ecriture Sainte*. On lui doit aussi les éditions du Medecin Celse, des Aphorismes d'Hipocrate, & de plusieurs autres.

ALOIDES, nom que l'on donna à Othus & à Ephialtes, fils jumeaux d'Aloe & d'Iphimedie qui reçurent de Neptune le privilege de croitre tous les ans d'une coudée en grosseur & d'une aune en hauteur, de sorte qu'à l'âge de 9 ans, ils étoient d'une grandeur prodigieuse, & c'est à cet âge à peu près qu'ils entreprirent de déraciner le Mont-Ossa & de le mettre sur Olympe & Pelion pour escalader le ciel. Apollon & Diane tuerent à coups de fleches ces deux Géans : *hinc & Aloidas geminos immania vidi, &c.*

ALPHÉE, fleuve du Peloponnese que les Poëtes ont feint avoir été un chasseur célé-

bre, qui devenu amoureux d'Arethuse nymphe de Diane la poursuivit jusqu'auprès de Syracuse, dans le dessein de lui faire violence; mais la Déesse vint au secours de sa Nymphe & la changea en fontaine. Alphée qui fut metamorphosé en fleuve, toujours épris de son amour, prit plaisir à mêler ses eaux à celles d'Arethuse, en passant du Peloponnese par le milieu de la mer sans confondre ses eaux jusque dans la Sicile où il rejoint Arethuse. Mais ce sistême poëtique ne s'arrange point du tout avec la Géographie, qui nous apprend que ce fleuve prenant sa source dans l'Arcadie, a son embouchure dans la mer où il reste, sans se soucier d'aller rejoindre sa chere Arethuse qui est en Sicile.

ALPIN (Corneille), Poëte dont parle Horace, & à qui il reproche un stile bout-soufflé. Il avoit écrit l'Histoire de Memnon tué par Achille: *Turgidus Alpinus jugulat dum Memnona, &c.*

ALPINI (Prosper), Medecin célebre né dans l'Etat de Venise en 1553, fut reçu Docteur dans l'Université de Padoue, & pour réussir dans la Botanique, à laquelle il s'attacha particulierement, il crut qu'il devoit voyager & examiner la différente nature des plantes que la terre produit. Il alla donc en Egypte & y fit des recherches curieuses, comme il paroit par les ouvrages qui nous restent de lui. Les principaux sont un excellent Traité du Baume, un autre de *præsagiendâ vitâ & morte*, un troisieme *de Medicinâ Methodicâ*.

ALSTEDIUS (Jean Henri), Théologien Allemand Protestant, & écrivain du XVII siecle, fameux par son érudition, & un travail infatigable qui répondoit parfaitement à l'Anagramme de son nom *Sedulitas*. Il fut longtems Professeur de Philosophie & de Théologie à Herbonn, petite ville du Comté de Nassau en Veteravie, d'où il passa en Transylvanie pour remplir la Chaire d'Albe-Jule. Il y mourut en 1638 âgé de 50 ans. Les ouvrages qui nous restent de lui, montrent une érudition variée, plus de travail que de genie, & assez de discernement dans les Auteurs qu'il abrege. Les principaux, sont une Encyclopédie en 4 volumes *in-folio*: *Methodus formandorum studiorum*; *Philosophia restituta, &c.*

ALTHÉE, femme d'Oenée Roi de Calydon, & mere de Meléagre. Cette Princesse pour venger la mort de ses freres que Meléagre avoit tués, se sacrifia à leurs Manes, en jettant dans un brasier le tison fatal, auquel par le decret des Parques la vie de ce jeune Prince étoit attachée, & elle

se punit ensuite elle-même de sa cruauté en se donnant la mort.

ALTHEMENES, fils de Catrée Roi de Crête, ayant appris de l'Oracle qu'il devoit tuer son pere, s'éloigna de lui & vint s'établir à Rhodes. Catrée desespéré de la perte de son fils vint le chercher dans cette ville où il fut tué de la main d'Althemenès qui ne le connoissoit point.

ALTILIUS (Gabriel), né dans le Royaume de Naples, Poëte Latin fameux du XV siecle, fut Précepteur du jeune Prince Ferdinand Roi de Naples, & devint depuis Evêque de *Buxente*, aujourd'hui *Policastro*. Les beaux esprits de son siecle parlent très-avantageusement de ses Poësies; dont il ne nous reste que l'épithalame d'*Isabelle d'Arragon*, & quelques élegies dans le premier tome des *délices des Poëtes d'Italie*. Altilius mourut dans son Evêché âgé de plus de 60 ans en 1501.

ALTING (Henri), né à Embden d'un pere Ministre, & Protestant lui-même, après avoir fait ses études avec succès fut choisi Précepteur du Prince Electoral Palatin qu'il accompagna en Angleterre. A son retour il fut reçu Docteur en Théologie à Heildelberg, & eut la direction du College de la *Sapience*. Peu après il fut député avec deux autres de la part du Palatinat, pour assister au Synode de Dordrecht où il se distingua par son sçavoir. Les troubles de Bohême ayant valu une couronne à l'Electeur Palatin son disciple, il conçut de grandes espérances de fortune qui ne furent point réalisées; car l'armée de l'Empereur ayant pris Heidelberg d'assaut en 1622, y commit les plus affreux désordres, & Alting n'échappa que par miracle à la fureur du Soldat. Il étoit dans son cabinet lorsqu'on saccageoit la Ville, & ayant fermé le verrouil de sa porte, il se mit à prier; un de ses amis vint l'avertir de se retirer par une porte de derriere, dans la maison du Chancelier qui avoit été mise sous une bonne sauvegarde; un Lieutenant Colonel qui étoit de garde voyant arriver Alting, lui dit sans le connoître: *avec cette hache j'ai tué aujourd'hui dix hommes, le Docteur Alting seroit bientôt le onzieme si je sçavois où il est caché. Qui êtes-vous?* Le Docteur sans se déconcerter trouva sur le champ une défaite, & il dit: *qu'il avoit été Régent dans le College de la Sapience.* Cette réponse satisfit l'Officier qui lui promit de le sauver. Alting courut encore bien des dangers avant que de sortir de la Ville, & se retira enfin à Embden, d'où quelque tems après il alla prendre possession de la Chaire de Groningue

qu'il ne quitta qu'avec la vie en 1644. Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages presque tous de Théologie, dont plusieurs ne sont encore qu'en manuscrit. Jacques son fils ne se distingua pas moins dans la carriere des sciences. Il fut Professeur en Hébreu dans l'Université de Groningue, en même tems que le Ministre Desmarets professoit la Théologie dans la même Ecole, & il eut avec lui des démêlés très-violens à cause de leur différente maniere d'enseigner. Alting qui s'attachoit à l'Ecriture, sans aucun mélange de Théologie Scholastique, ne pouvoit gouter la maniere de son adversaire qui s'étoit fait une grande réputation dans l'art des Scholastiques. Les choses furent poussées si loin, que Desmarets accusa son Collegue d'hérésie; & la cause ayant été portée à l'Académie de Leyde, on y rendit ce jugement singulier. Alting fut blamé d'*imprudence*, & Desmarets d'avoir eu *peu de charité*. La querelle eût eu des suites fâcheuses, si Desmarets ne fût mort dans l'intervalle. Alting ne lui survécut gueres, & mourut en 1679. Toutes ses œuvres ont été imprimées en 5 vol. *in folio;* elles contiennent plusieurs sortes de Traités sur différens sujets, qui prouvent autant la profonde érudition de Jacques Alting, que l'opiniâtreté de son travail. Menson Alting son fils ou son neveu, Bourguemestre de Groningue, a laissé une Chronique sacrée, un Commentaire sur *la Table de Peutinger*, & une excellente description *des Pays-Bas*, sous le titre de *Notitia Germaniæ Inferioris*.

ALVARES (Diego), fam. Dominicain Espagnol, qui après avoir professé la Théologie en Espagne & à Rome pendant 30 ans, fut élevé à la dignité d'Archevêque de Trani dans le Royaume de Naples, en 1606. Il avoit été envoyé à Rome pour solliciter la condamnation des erreurs de Molina, & il fut choisi avec Lemos pour soutenir la cause des Dominicains contre les Jesuites dans les fameuses Congrégations *de Auxiliis*. Il y assista toujours; mais plein de vénération pour les talens supérieurs de son illustre Confrere, il parla rarement & lui en laissa le soin. Ce savant Dominicain mourut fort âgé en 1635, & il a laissé plusieurs excellens ouvrages, dont les principaux sont un Traité *des secours de la Grace*, & *des forces du Libre-Arbitre*, imprimé à Lyon en 1611; & une réponse aux objections touchant *l'accord du Libre-Arbitre avec la prédestination*, & touchant *l'origine de l'hérésie de Pelage*.

AMAJA (François), né à Antequerra, fut un des plus

lebres Jurisconsultes d'Espagne. Après avoir enseigné le Droit à Offuna, il eut une chaire de Professeur à Salamanque, & il mourut Conseiller à Valladolid en 1640. Il a laissé divers ouvrages, entr'autres des Commentaires sur les *trois derniers Livres du Code*.

AMAK, Poëte celebre chez les Persans, né à Bokhara, vivoit sous le regne de Khed Ber-Kan, Prince magnifique, amateur des Lettres, & qui attiroit à sa Cour les Savans, qu'il honoroit de ses bienfaits. Il chérissoit sur-tout Amak, & il le distingua entre les autres, en lui donnant le premier rang & en le comblant de richesses. Ce Poëte excelloit dans les Elégies. Son principal ouvrage est l'histoire des amours *de Joseph & Zoleiskhak* en vers Persans, Roman tiré de l'histoire du Patriarche Joseph. Il mourut dans sa patrie âgé de plus de 100 ans.

AMALARIC, Roi des Visigots, fils d'Alaric, succéda à son pere en 526. il avoit épousé Clotilde fille de Clovis dit le *grand* Roi de France, Princesse pieuse qui ne perdit jamais de vue les grands exemples de vertu que lui avoit donnés Ste. Clotilde sa mere. Son époux qui étoit Arien, l'accabla de traitemens indignes qu'elle souffrit avec patience; mais elle s'en plaignit enfin à ses freres, & leur envoya un voile teint de son sang pour leur faire entendre ce qu'elle avoit à souffrir. Childebert pour la venger, entra dans les Etats d'Amalaric & le défit, & quelque tems après, ce Roi Visigoth fut tué en 531.

AMALARIUS (Fortunatus), Archevêque de Trèves, occupa de très-grands emplois à la Cour de Charlemagne, qui l'envoya en ambassade vers Michel Curopalate Empereur d'Orient. Ce Prélat s'acquitta très-bien de sa commission, & mourut à son retour l'an 814. Il est auteur du livre du Sacrement de Batême dédié à Charlemagne, sous le nom d'Alcuin. De son tems vivoit Amalarius Diacre de Metz, que l'on a mal à propos confondu avec l'Archevêque de Trèves, & de qui nous avons un grand Traité des Offices Ecclésiastiques, divisé en IV Liv.; & quelques autres. Dans le premier ouvrage, l'Auteur cherche à rendre raison des prieres & des cérémonies de l'Office Divin, & il s'est fort étendu sur des raisons mystiques dont plusieurs paroissent peu solides. Son travail est néanmoins très-utile, parce qu'il nous fait connoître la sainteté & l'antiquité des cérémonies de l'Eglise.

AMALASONTE, fille de Theodoric R. des Ostrogoths, & de la sœur de Clovis, étoit

une Princesse de beaucoup d'esprit & qui savoit très-bien les langues. Son fils Athalaric ayant succedé aux Etats de son ayeul, elle gouverna avec une prudence merveilleuse durant sa minorité ; & après la mort de ce jeune Prince, elle mit la Couronne sur la tête de Théodat son cousin germain. Mais ce Prince ingrat enferma sa bienfaitrice, & peu après l'étrangla lui-même dans un bain en 534. L'Empereur Justinien qui avoit beaucoup d'estime pour cette Princesse, fit venger sa mort par Belisaire qui ruina l'Etat des Goths en Italie.

AMALECH, fils d'Eliphas, & petit fils d'Esaü, fut le pere & le chef des Amalécites qui habitoient au midi de l'Idumée, & dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture.

AMALRIC (Arnaud), fut d'abord Moine de Cîteaux, Général de son Ordre, & ensuite Inquisiteur de la Foi en Languedoc contre les Albigeois. En cette qualité il réussit à réunir contre les Maures, les Princes d'Espagne qui vainquirent les Barbares ; & Amalaric qui se trouva au combat, en a laissé une relation. A son retour d'Espagne, on le mit sur le siege de Narbonne, & il assista au Conc. de Montpellier où il fit éclater son zèle contre les Albigeois. Ce Prélat mourut en 1225.

AMALTHÉE, c'est le nom que les Poëtes donnent à la chevre qui nourrit Jupiter de son lait. Ce Dieu en reconnoissance de ce bon office, la plaça avec 2 chevreaux qu'elle avoit, dans le ciel où elle forme les deux étoiles du *Chartier*, qui présagent le mauvais tems. Jupiter donna une des cornes de la chevre aux Nymphes qui avoient eu soin de son enfance ; & cette corne qu'on appella depuis *corne d'abondance*, avoit la vertu de produire à l'instant tout ce que les Nymphes pouvoient désirer, d'où vient le proverbe *Amalthææ cornu*, pour exprimer que l'on a tout en abondance. Amalthée est aussi le nom de cette fameuse Sybille de Cumes, qui ayant composé 9 Livres de Prédictions concernant l'Empire Romain, les présenta à Tarquin le Superbe, & lui demanda 3000 écus d'or. Le Roi refusa ce prix excessif, & la Sybille brula en sa présence 3 de ces Livres. Quelques jours après elle demanda la même somme pour les 6 Livres qui restoient ; & sur le refus de Tarquin, elle en brula encore 3. Ce Prince surpris consulta les Pontifes, & par leur avis il donna pour les 3 derniers Livres les 3000 pieces que la Sybille exigeoit pour les 9. Ces Livres furent en grande vénération à Rome, & l'on créa pour les garder, deux Magistrats, qui étoient aussi chargés de les consul-

ter dans l'occasion.

AMALTHÉE, (Jerome, Jean-Baptiste & Corneille), freres & tous trois excellens Poëtes Latins du XVI siecle. Le premier fut de plus, habile Philosophe & savant Medecin. Il mourut à Oderzo dans la Marche Trevizane où il étoit né. Jean-Baptiste passa presque toute sa vie à Rome, & accompagna en qualité de Sécretaire les Cardinaux députés au Concile de Trente. On n'a aucun détail de la vie de Corneille. Grævius fit imprimer à Amsterdam les Poësies Latines de ces trois freres en 1689, qui sont très-estimées, & que leur naïveté a fait presque égaler aux productions des anciens. On vante surtout cette Epigramme sur deux enfans d'une grande beauté, mais privés chacun d'un œil :

Lumine Acon dextro, capta est Leonilla sinistro,
Et poterat formâ vincere uterque Deos,
Parve puer, lumen quod habes concede sorori
Sic tu cæcus Amor, sic erit illa Venus.

AMAMA (Sixtinus), né dans la Frise, & fameux Professeur de Langue Hébr. dans l'Académie de Franeker, s'est rendu célebre parmi les Protestans par plusieurs ouvrages sur l'Ecriture Sainte. Le premier qu'il publia, la critique de la version du *Pentateuque*, ne fut que le commencement d'un plus grand. Il avoit entrepris la critique de toute la *Vulgate*, & il y travailloit lorsqu'il fut détourné de cet objet par d'autres ouvrages. Il alloit reprendre son projet, lorsqu'il sçut que le P. Mersenne, Minime, avoit réfuté sa critique du Pentateuque. Il lui fit 2 réponses, dont la derniere se trouve dans l'*Antibarbarus Biblicus*, qu'il publia en 1628. Cet ouvrage est un recueil de Dissertations critiques sur différens Livres de la Vulgate. Le dessein de l'Auteur est de montrer qu'on a eu tort d'autoriser cette traduction, & qu'il falloit s'attacher entierement à l'original hébreu; & à ce sujet il s'emporte contre le Concile de Trente avec tout le fiel d'un Protestant. Mais il y a peu de jugement dans tout cet ouvrage, & tout ce que dit l'Auteur prouve la sage conduite des Evêques du Concile à l'égard de l'autorité qu'ils ont donné à la Vulgate. Amama mourut en 1629.

AMAN, Amalecite de la race d'Agag, & favori d'Assuérus Roi de Perse, qui l'avoit élevé au-dessus de tous les Seigneurs de sa Cour, à qui il avoit ordonné de fléchir le genou devant lui. Le seul Mardochée refusa de s'abbaisser à cet excès ; & Aman irrité fit retomber sa colere sur toute sa nation, contre laquelle il surprit au Prince un Arrêt de mort. Mais Dieu qui veilloit

sur son peuple, fit retomber cet horrible projet sur l'orgueilleux favori, qui fut contraint d'abord de servir lui-même au triomphe de son ennemi Mardochée, & qui ensuite fut condamné à être attaché à la potence qu'il avoit fait dresser pour lui.

AMAND (Marc-Antoine-Gerard de S.), naquit à Rouen d'un Chef d'Escadre, si l'on s'en rapporte à ce qu'il dit lui-même; ou d'un Gentilhomme Verrier, si l'on consulte l'Epigramme de Maynard:

Votre noblesse est mince,
Car ce n'est pas, &c.

Il passa une partie de sa vie à voyager: il avoit déja vu l'Afrique & l'Amérique, lorsqu'il accompagna le Comte d'Harcourt en Angleterre; & quelque tems après, l'Abbé de Marolles lui procura le poste de Gentilhomme ordinaire de la Reine de Pologne, Marie-Louise de Gonzague. L'inconstance de S. Amand ne le laissa pas jouir longtems de cet état tranquille. Il revint à Paris où il ne s'occupa plus qu'à écrire; car quoiqu'il n'eût pas étudié, son esprit libre & facile pouvoit produire de petits ouvrages qui demandoient peu de genie & d'art. Il avoit sur-tout la malheureuse facilité de réussir assez bien dans les sujets de débauche & de satyre outrée, quoiqu'il gâtat tout pour l'ordinaire, par les basses circonstances qu'il y mêloit. On a de lui 3 vol. de Poësies diverses, à la tête desquelles est son Ode intitulée *La Solitude*, le meilleur de ses ouvrages, où l'on trouve des traces du défaut que nous venons de lui reprocher; car parmi un fort grand nombre d'images très-agréables, il présente mal-à-propos aux yeux les choses les plus affreuses, des *crapaux*, des *limaçons qui bavent* & le *squelette d'un pendu*. Son Moyse sauvé est encore taché du même vice; au lieu de s'étendre sur les grandes circonstances qu'un sujet si majestueux lui présentoit, il s'appesantit sur de petits détails qui donnent un air ridicule à tout l'ouvrage. On trouve aussi dans ce Recueil un Poëme en vers burlesques, sous le titre de *Rome ridicule*, qui est une description burlesque & satyrique de cette ville; des Stances sur l'imitation de J. C. qui font conjecturer que S. Amand dont la jeunesse avoit été fort dereglée, étoit revenu de ses égaremens. Ce Poëte mourut en 1660 âgé de 67 ans. Il avoit le talent de réciter fort bien ses vers, qui quoique défectueux, ne paroissoient pas mauvais, quand il les débitoit: c'est ce qui a fait dire à Gombaud,

Tes vers sont beaux, &c.

Le célebre Despreaux a parfai-

tement caractérisé les Poësies burlesques, lascives & satyriques de S. Amand.

AMASIS, s'étant revolté contre Apriès dont il commandoit les armées, monta sur le Trône d'Egypte & gagna par sa douceur & son adresse l'amitié des Egyptiens, qui le méprisoient d'abord à cause de la bassesse de son extraction. Ce Prince s'occupa ensuite à policer son Royaume, où il attira les Grecs par les grands privileges qu'il leur accorda. Il laissa le Trône à son fils Psammenitus.

AMAURI *de Chartres*, hérétique du XIII siecle, soutenoit que tout Chretien étoit obligé de croire comme article de foi, qu'il étoit membre vivant de J. C., nioit la resurrection des corps, le paradis, l'enfer, &c. Il fut condamné par Innocent III, & obligé de se retracter; mais il ne changea pas de sentiment, & ses disciples ajouterent plusieurs erreurs à celles de leur maître. Ils soutenoient que les sacremens étoient inutiles, que les actions qui se faisoient dans l'esprit de charité, même les adulteres, ne pouvoient être mauvaises, & plusieurs autres erreurs pour lesquelles ils furent poursuivis & livrés au bras séculier; & le corps d'Amauri fut déterré & jetté à la voirie.

AMAZIAS, Roi de Juda, succéda à Joas son pere qui avoit eté assassiné; & après avoir vengé sa mort, il marcha contre les Iduméens qu'il défit, & il emporta leurs dieux à qui il offrit de l'encens & des sacrifices. Un Prophète vint lui en faire des reproches; & Amazias irrité de la liberté de l'homme de Dieu, le menaça de le faire mourir. L'orgueil de ce Prince qui croissoit toujours, lui fit écrire à Joas Roi d'Israël, que s'il ne lui obéïssoit avec tout son peuple, il lui déclareroit la guerre. Joas lui répondit par un apologue qui ne fit que l'animer davantage, & il marcha contre le Roi d'Israël; mais il fut vaincu & fait prisonnier. Il périt long-tems après dans la ville de Lachis où il s'étoit refugié pour éviter la fureur de ceux qui avoient conspiré contre lui, l'an du m. 3225.

AMBOISE (George d'), de l'illustre maison de ce nom, fut Cardinal, Archev. de Rouen, & le PLUS JUSTE des Ministres d'Etat sous le PLUS JUSTE des Rois. Il avoit gagné ses bonnes graces lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'Orléans, & il travailla avec succès à lui procurer la liberté qu'il avoit perdue à la bataille de S. Aubin. Quand ce Prince fut parvenu à la Couronne, il reconnut les services que lui avoit rendus d'Amboise, & lui confia les affaires de son Royaume. Il ne pouvoit faire un

choix plus heureux ; car quoique d'Amboise n'eût point un génie supérieur, les qualités excellentes de son cœur suppléoient au défaut des grandes lumieres, & lui suffirent pour maintenir la gloire de son Roi, faire le bonheur du peuple, & rendre son Ministere à jamais mémorable. Il persuada à Louis XII d'entreprendre la conquête de Milan, qui lui appartenoit par Valentine sa grand-mere ; & après qu'elle eut été faite avec rapidité, les Milanois s'étant revoltés, il fut chargé de les remettre dans leur devoir, & y réussit par sa prudence & ses conseils. Comme le Pape l'avoit fait son Legat en France, il s'appliqua pendant la paix à réformer quelques Ordres Relig. qui avoient étrangement perdu de vue leur premiere institution ; & il en vint à bout malgré leur résistance, du moins extérieurement. Quoiqu'il fût tout-puissant dans le Royaume, & qu'il fût le maître de réunir sur lui toutes les dignités ecclésiastiques, il n'eut jamais d'autre bénéfice que son Archevêché de Rouen, qui même excita ses justes regrets à la mort ; car il reconnut qu'il avoit eu tort de donner aux affaires d'Etat un tems & un travail dont il étoit redevable aux besoins de son diocèse & au salut de son troupeau. Il ne recevoit que le tiers du revenu de son bénéfice, & il employoit les deux autres tiers, suivant les Canons, à nourrir les pauvres, à reparer les Eglises, & à faire d'autres bonnes œuvres. Après la mort d'Alexandre VI, ce sage Ministre eût pu lui succéder, si le Cardinal de la Rouere, depuis Jules II, n'eût empêché cette élection pour se faire élire lui-même : d'Amboise ne désiroit rien tant que de devenir Pape, & c'est encore une tache à sa mémoire qu'il ne faut pas dissimuler ; car quoique son intention fût de pouvoir reformer les mœurs & corriger les abus, elle ne peut justifier un désir également contraire aux lumieres de la foi & aux regles invariables de l'Eglise. Il mourut à Lion en 1510 dans le couvent des Celestins, à l'âge de 50 ans ; & il témoigna dans ce dernier moment ce que doit penser un homme chargé d'un aussi grand compte que celui qu'il avoit à rendre, quand il dit au Frere Infirmier qui le servoit : *Frere Jean, je voudrois avoir été toute ma vie Frere Jean.* Le Roi pleura amerement la mort de son Ministre, & la France pleura son Pere. Il méritoit les regrets de l'un & de l'autre, parce qu'il les avoit aimés également.

AMBROISE (St.), Docteur de l'Eglise & Archevêque de Milan, fils d'Ambroise Préfet du Prétoire des Gaules, fut élevé avec grand soin par une

mere chretienne qui veilloit sur ses mœurs, pendant que d'habiles maîtres s'occupoient à former son esprit. Après avoir fait ses études avec succès, il fit briller son éloquence & ses talens dans l'auditoire de Probus Gouverneur d'Italie, qui le mit au nombre de ses Conseillers, & l'envoya ensuite en qualité de Gouverneur dans la Ligurie & dans l'Emilie, dont Milan étoit la capitale. Probus lui recommanda en partant de gouverner plutôt en *Evêque* qu'en *Juge*, & ces mots furent comme une prédiction de ce qui arriva; car Auxence, Arien, Evêque de Milan étant mort, il s'éleva une grande dispute entre les Catholiques & les Hérétiques sur le choix de son successeur, parce que chaque parti vouloit un sujet de sa communion; Ambroise courut à l'Eglise pour appaiser le tumulte, & parla avec tant de sagesse sur ce qui faisoit le sujet de la contestation, que toutes les voix se réunirent à le proclamer lui-même Evêque. Ambroise qui n'étoit encore que cathécumene, effrayé du fardeau qu'on vouloit lui imposer, mit tout en œuvre pour s'y soustraire; mais ses efforts furent inutiles, il fut pris, batisé, & 8 jours après, ordonné malgré lui, parce que le besoin de l'Eglise qui applaudit à ce choix, dispensoit en cette occasion de la regle de l'Apôtre. Il avoit alors 34 ans, & aussitôt qu'il se vit chargé de la conduite importante des ames, il se consacra tout entier à ce saint ministere. On vit briller en lui dans le plus grand éclat toutes les vertus que S. Paul exige d'un Evêque, la sainteté de la vie, une application infatigable, un zèle ardent pour les intérêts de l'Eglise, une charité ingénieuse pour les pauvres, & une compassion tendre pour les pécheurs. Mais sa vertu caractéristique, celle qui le distingue sur tout, fut sa fermeté à s'opposer invinciblement aux Puissances qui vouloient entreprendre contre les droits bien réels de Dieu ou de l'Eglise. Il résista courageusement à l'Impératrice Justine qui favorisoit le parti des Ariens; & tous les efforts, toutes les violences de cette Princesse ne purent abbattre l'invincible Prélat, & le déterminer à céder l'Eglise qu'elle demandoit à Milan pour les hérétiques. L'Empereur Théodose éprouva de même sa générosité épiscopale en plusieurs occasions, mais sur tout au sujet du massacre de Thessalonique. Il lui refusa l'entrée de l'Eglise, & lui imposa la pénitence publique; & l'Empereur n'opposant à la magnanimité du saint Evêque que la plus profonde humilité, se soumit à tout comme le moindre de ses sujets, & ne parut

que plus grand en s'abbaissant devant le Ministre de J. C., dans une circonstance où il étoit évidemment coupable. *Qui osera*, lui écrivoit l'intrépide Prélat, *vous dire la vérité, si un Evêque ne l'ose faire.* S. Ambroise mourut la veille de Pâques l'an 397, âgé de 57 ans, après 22 ans d'Episcopat. Il avoit formé plusieurs disciples, dont le plus illustre fut S. Augustin. Les ouvrages qui nous restent de lui, ont été recueillis en 2 vol. *in fol.* par les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, & imprimés à Paris en 1691 avec des notes savantes, & une critique exacte des ouvrages de ce savant Prélat. On les a divisés en 2 part., dont la premiere comprend les Traités sur l'Ecriture Sainte ; & la seconde, les écrits sur différentes matieres. On trouve dans tous, les grandes vérités de la Religion solidement établies, une grande connoissance de la langue Grecque, un stile plein de vivacité & d'agrément, & sur tout d'une douceur qui a fait donner à l'auteur le nom de *Doctor Mellifluus.*

AMBROISE *le Camaldule*, né à Portico dans la Romagne, fut Général de son Ordre & envoyé par Eugene IV au Concile de Bâle, où il soutint avec vigueur les intérêts du S. Siege. Depuis il se fit admirer aux Conciles de Ferrare & de Florence par sa facilité à parler la langue Grecque, & il dressa le Decret d'union entre les deux Eglises. Paul Jove dit de cet Auteur que l'étude ne le rendit point farouche, ni la piété sévere, & qu'il paroissoit toujours d'agréable humeur. Ce bon Religieux travailla inutilement à la reconciliation de Laurent Valla & de Pogge Florentin, & il disoit à cette occasion qu'il n'estimoit pas les Savans qui n'avoient ni la *charité* d'un Chretien, ni *l'honnêteté* d'un Homme de Lettres. Cet Auteur mourut en 1439, & il a laissé plusieurs traductions de livres Grecs, une Chronique du Mont Cassin, des Harangues, des Lettres, un Itinéraire d'Italie & plus. autres ouvrages qui n'ont pas été imprimés.

AMÉDÉE V dit *le Grand*, Comte de Savoye, succeda à son oncle en 1285, & s'immortalisa par une multitude d'actions illustres. Il fut presque toujours en guerre avec ses voisins, & fut toujours victorieux. En 1311 il alla au secours de l'île de Rhodes, qu'il défendit vaillamment contre les Turcs qui faisoient de gr. efforts pour la reprendre ; & depuis ce tems les Ducs de Savoye prirent pour armes une croix de Malthe. La devise que ces Princes portent encore aujourd'hui des 4 lettres F. E. R. T., & que l'on a prétendu expliquer par ces mots : *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*, par

allusion à la défense de Rhodes, est plus ancienne que cet évenement. Amédée mourut à Avignon en 1323. Il y étoit allé pour persuader à Jean XXII d'entreprendre une croisade contre les Infideles en faveur d'Andronic, qui fut depuis son gendre. Les Chroniques de Savoye nomment ce Comte un Prince *très-sage, de bonnes mœurs & très-prudent.*

AMÉDÉE VI, dit *le Comte verd*, parce qu'il s'étoit trouvé à un tournois avec des armes vertes, fut un des plus grands Princes de son tems. Après s'être assuré la possession de ses Etats, il alla faire la guerre dans les pays étrangers, & sur tout en Grece, où il délivra Jean Paleologue des mains du Roi de Bulgarie. Il secourut le Roi de France contre celui d'Angleterre, se vit l'arbitre de l'Italie, & le défenseur des Papes; & après un regne glorieux de 40 ans, il mourut de peste en 1383 dans la Pouille, où il étoit allé pour aider Louis d'Anjou dans la conquête du Royaume de Naples. Ce Prince institua l'ordre de l'Annonciade.

AMÉDÉE VIII, dit *le pacifique*, succéda à son pere Amédée VII, & fit ériger la Savoye en Duché l'an 416. La sagesse avec laquelle il gouverna ses Etats qu'il maintint toujours en paix, le fit surnommer *le Salomon de son siecle*, & le rendit l'arbitre de tous les différens qui s'élevoient entre les Potentats de son tems. Ce Prince résolut tout à coup d'abandonner ses Etats à ses enfans, & se retira en 1434 dans une petite ville du Chablais nommée *Ripaille*, où il fit bâtir un Monastere, & à côté un magnifique Palais qu'il appella Hermitage. Là il goutoit avec plusieurs Seigneurs de sa Cour qui l'avoient suivi, tous les plaisirs d'une vie molle & oisive. Ils étoient délicieusement logés, on servoit sur leurs tables les mets les plus exquis, & leurs jours couloient dans un voluptueux repos : ils se disoient cependant *Hermites*, parce qu'il n'y avoit aucune femme parmi eux, qu'ils laissoient croître leur barbe, & & qu'ils avoient une espece d'habit particulier d'un drap gris très-fin, un bonnet d'écarlate, une grosse ceinture d'or, & au cou une croix de même métal. Amédée vivoit dans cette retraite singuliere, lorsque les Peres du Concile de Bâle l'élurent Pape en 1439, pour l'opposer à Eugene IV. Ils lui députerent le Cardinal d'Arles pour le prier de consentir à l'élection ; ce qu'Amedée ne fit qu'après avoir versé des larmes que lui arracha le regret de quitter sa chere solitude. Il prit le nom de Felix V, & fut sacré Evêque & couronné Pape à Bâle par le Card. d'Arles, en présence de

Louis de Savoye, de Philippe Comte de Genève, & d'une nombreuse assemblée; mais il ne voulut pas regner longtems; car après la mort d'Eugene, Nicolas V ayant été élu & reconnu par presque toute l'Europe, Felix renonça au Pontificat en 1449; & par cette démarche édifiante, il rendit la paix à toute l'Eglise qui gémissoit du schisme qu'avoit causé son élection. Il ne tarda pas à voler à sa belle solitude de Ripaille. Le Pape Nicolas le nomma Cardinal & Doyen du Sacré College, & approuva ce qu'il avoit fait comme Pape. Quelque tems après, il mourut à Genève âgé de 68 ans.

AMELINE (Claude), né à Paris, entra dans la Congrégation de l'Oratoire où il se lia intimement avec le P. Malebranche, & devint ensuite Archidiacre de l'Eglise de Paris. Il mourut en 1708 âgé de 75 ans, avec la réputation d'homme pieux & éclairé. On a de lui 2 ouvrages, un Traité *de la volonté, de ses principales actions*, &c., fruit des liaisons de l'Auteur avec le célebre Oratorien, & un Traité de *l'amour du souverain bien*, contre le *Quiétisme*.

AMELOT DE LA HOUSSAYE (Abraham-Nicolas), né à Orleans en 1634, un des plus laborieux & des plus savans auteurs du XVII siecle, a beaucoup écrit sur la Politique & sur l'Hist.; & malgré la dureté de son stile, on lit avec plaisir ses ouvrages, qui plaisent sur tout par la profondeur du raisonnement, la justesse des réflexions, & une exactitude qui se fait par tout sentir. La vie de ce célebre Ecrivain est fort peu connue. On sçait seulement qu'il eut le sort des Savans vertueux; c'est-à-dire, que malgré son application infatigable au travail, il vécut dans l'indigence, & qu'il y seroit mort sans les secours généreux d'un ami des Lettres. Il a plu à l'auteur méprisable d'un prétendu Dictionnaire des Livres Jansenistes, de calomnier indignement l'honnête homme dont nous parlons; mais ses impostures retombent à plein sur lui, ainsi que toutes celles dont il a infecté son libelle contre tant d'Auteurs célebres, si supérieurs aux invectives d'un Ecrivain sans nom ainsi que sans pudeur. Amelot mourut à Paris en 1708 dans sa 37 année. Il avoit une connoissance parfaite de l'Espagnol & de l'Italien, & avoit fait une étude particuliere de la Politique pendant son séjour à Venise, où il avoit accompagné, comme Sécretaire, le Président de S. André qui y étoit envoyé Ambassadeur. Il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages sur diverses matieres, & sur tout, beaucoup de traductions. Celles du *Concile de*

Trente

Trente de *Frapaolo*, avec des notes historiques, politiques & morales; *du Prince de Machiavel*; de *l'Homme de Cour* de *Gratian*, avec des notes; des *Annales* de *Tacite*, avec des remarques curieuses & amusantes, capables d'orner l'esprit des jeunes gens d'une infinité de maximes sages, solides & utiles; des *Homélies Théologiques & Morales* du fameux *Palafox* Evêque d'*Osma*, avec une Epître à Jesus crucifié, qui est curieuse; de *l'Histoire de Uscoques*; du *Squitinio della liberta Veneta*, livre savamment & judicieusement écrit, dont on ignore le véritable auteur, & que les uns attribuent au Marquis de *Bedmar*, les autres à *Marc Vulserus* célebre Jurisconsulte. Le but de l'ouvrage est de montrer que la République de Venise n'est pas née libre, & que comme c'est un ancien domaine de l'Empire, l'Empereur n'a pas perdu ses droits sur elle. Cette sage République sentit vivement le coup que cet ouvrage lui portoit; & ne trouvant aucun moyen d'y répondre directement, elle chargea Frapaolo de faire l'Histoire du Concile de Trente, pour chagriner la Cour de Rome à qui elle l'attribuoit. Amelot donna à sa traduction du *Squitinio* le nom d'*examen de la liberté originaire de Venise*, & cet ouvrage fut réimprimé avec l'*Histoire du Gouvernement de Venise* en 1685 à Paris, 3 vol. *in*-8. Ce dernier ouvrage qui est encore d'Amelot, est écrit avec beaucoup d'exactitude & de pénétration, mais semé de traits trop satyriques; & la République en ayant porté ses plaintes à la Cour de France, on prétend que l'Auteur fut mis à la Bastille. Outre ces traductions & quelques autres, nous avons du même Auteur la *Relation du Conclave de Clement X*, des *Discours Politiques sur Tacite*, où l'Ecrivain épuise la Politique spéculative; la *Morale de Tacite* extraite de ses *Annales & Histoires*, ouvrage estimé & qui n'est pas commun; les *Préliminaires* des *Traités* faits entre les Rois de France & tous les Princes de l'Europe depuis Charles VII, avec un discours où l'Auteur représente fidelement le sujet de chaque Traité, le caractere des Princes qui y étoient intéressés, les talens des Ministres qui y ont été employés, & toutes les ruses de leur politique pour faire valoir les droits & les prétentions de leurs Maîtres; *Mémoires historiques, politiques, critiques & littéraires*, ouvrage posthume, où l'on trouve parmi des choses singulieres & intéressantes, des inexactitudes qui font soupçonner que ce n'étoient originairement que des remarques détachées que l'on a trouvées parmi les papiers d'Amelot, & que quel-

que main étrangere a amplifiées, &c.

AMELOTE (Denis), né à Xaintes, ayant embrassé l'état Ecclésiastique, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1650, où il mourut en 1679. Il est auteur de la Vie du P. Condren second Supérieur de sa Congregation, du *Traité des souscriptions* en faveur du Formulaire, contre lequel MM. Nicole & de la Lane écrivirent avec force; de quelques autres ouvrages, & sur tout de la *Traduction du N. Testament* en François avec des notes, imprimé d'abord en 4 vol. *in*-8. & ensuite en 2 vol. *in*-4. Dans la premiere édit. l'Auteur avoit mis une Epître dédicatoire à M. de Perefixe, dans laquelle il s'élevoit avec la derniere indécence contre MM. de Port-Royal, tant pour faire sa cour au Prélat, que pour se venger de ces ill. Ecrivains qui avoient écrit contre son Traité des Souscriptions. Elle fut supprimée dans l'édit. *in*-4., & on en substitua une au nom du Libraire à M. de Harlay. Dans sa Préface, le P. Amelote fait un pompeux dénombrement de tous les anciens manuscrits Grecs qu'il dit avoir consultés. Il en avoit fait venir de tous les pays du monde, & dans le vrai il n'en avoit vu aucun, & MM. de Port-Roy. avoient fait les frais de son ouvrage; car ce Prêtre par une insigne supercherie ayant surpris une copie des IV Evangiles traduits par ces MM., l'avoit inséré dans sa traduction avec quelques legers changemens; & comme il ne put avoir les Epîtres de S. Paul de la même main, parce qu'on se défia de lui, il n'en fit usage que dans sa seconde édit. lorsque le N. Testament de Mons eut paru. Le P. Amelot non-content de ce vol fait à MM. de Port-Royal, consomma sa manœuvre en employant le credit qu'il avoit pour empêcher qu'ils n'obtinssent le privilege de faire imprimer leur traduction, & il tacha de faire approuver la sienne par l'Assemblée du Clergé de 1665. Il suppose que 2 Prélats au nom de cette Assemblée de 1665, l'avoient chargé d'y travailler; mais M. de Sens qui avoit présidé à cette Assemblée, découvrit l'imposture, & empêcha qu'elle ne réussit à son auteur, qui se vit obligé de faire imprimer sa traduction avec le nom seulement de quelques Evêques.

AMERBACH (Jean), savant Imprimeur du XV siecle, né dans la Souabe & établi à Bâle. Il étoit très-jaloux de la correction des livres qu'il imprimoit, & ses éditions sont très-recherchées. Il a donné les Œuvres de S. Augustin qui parurent pour la premiere fois en 1506, & il en préparoit une de S. Jerome lorsque la

mort l'enleva. Ses 3 fils Boniface, Bruno & Basile l'acheverent. Le premier fut un fameux Jurisconsulte, qui après avoir beaucoup voyagé, vint professer le Droit à Bâle sa patrie, où il mourut en 1562, laissant un gr. nombre d'ouvrages manuscrits que l'on conserve dans la bibliotheque de Bâle, & quelques autres imprimés.

AMERIC VESPUCE, né à Florence en 1451, fut élevé dans l'excellente Ecole d'Antoine Vespuce son oncle, qui instruisoit avec succès la Noblesse Florentine. Le jeune Vespuce fit des progrès considérables dans la langue Latine & dans l'Italienne; mais il s'appliqua sur-tout à la Physique & aux Mathématiques. Il avoit déja fait sur Mer des voyages de long cours, & étoit venu s'établir à Seville, lorsqu'apprenant les découvertes celebres que l'immortel Colomb avoit faites dans le Nouveau Monde, il ne put résister à l'envie de surpasser cet infatigable navigateur. Le Roi Ferdinand instruit des lumieres de Vespuce sur la Geographie, l'Astronomie & la Navigation, lui fit donner 4 vaisseaux avec lesquels il partit de Cadix en 1437. Après 37 jours de route il aborda à la terre ferme, éloignée des îles fortunées d'environ 1000 lieues; & il rentra dans le port de Cadix après plus d'un an de navigation, emmenant avec lui 222 prisonniers. L'année suivante il fit un second voyage, & auroit poussé plus loin ses découvertes, si son équipage ne l'eût forcé de revenir en Castille, où il apporta des pierreries & des perles d'un grand prix, outre plusieurs esclaves. Il étoit sur le point de s'embarquer pour la troisieme fois sous les auspices de Ferdinand, lorsque Emmanuel Roi de Portugal l'attira à son service, & lui donna 3 vaisseaux avec lesquels il prit possession de quelques îles pour le Roi de Portugal, & revint après 18 mois d'une navigation perilleuse. Après avoir fait un second voyage pour le même Prince, il se rendit auprès de Ferdinand qui le redemandoit, & qui le mit à la tête d'un armement considérable, avec ordre de naviger vers le Sud par la côte du Bresil, le plus avant qu'il se pourroit, & d'établir des colonies; & ce fut alors que le Nouveau Monde fut appellé *Amérique*, du nom de celui qui l'avoit parcouru plusieurs fois. Après ce voyage, notre Navigateur courbé sous le poids des années & des fatigues, se livra au repos, pendant lequel il écrivit son Histoire Géographique. On dit qu'il mourut l'an 1516 aux îles Terceres, dans le tems qu'il entreprenoit un autre voyage. Le Roi de Portugal pour éterniser la

mémoire de ce grand homme, fit suspendre dans l'Eglise Métropolitaine de Lisbonne, les restes glorieux de son vaisseau nommé *la Victoire*, qui avoit vogué sur tant de Mers inconnues. Nous avons de ce celebre Navigateur une relation de 4 de ses voyages, dédiée à René Duc de Lorraine, & diverses Lettres où l'on trouve beaucoup de savoir & de grands sentimens de piété.

AMILCAR, nom de plusieurs grands Capitaines des Carthaginois, dont le plus celebre nommé Barcas, fut pere d'Annibal & de 2 autres fils, qu'il *avoit élevés*, disoit-il, *comme trois lions pour déchirer Rome*.

AMMIEN (Marcellin), Historien Grec né à Antioche, porta d'abord les armes sous les Empereurs Constance, Julien & Valens, & vint ensuite s'établir à Rome, où il composa son Histoire en 32 Livres, qui commençoient à la fin du régne de Domitien. Il ne nous en reste que 18, encore corrompus par l'injure des tems & par la négligence des copistes. Cet ouvrage quoiqu'écrit durement, plait aux Lecteurs qui y trouvent mille particularités intéressantes sur les antiquités, & sur l'origine des premiers François. Il n'est pas moins agréable par la modération avec laquelle l'Auteur, quoique payen, parle de la Religion Chretienne, dont il fait même l'éloge. Il y a eu plusieurs éditions de cet ouvrage, dont la meilleure est celle qu'ont donnée MM. de Valois avec des notes en 1636 & 1681. Gronovius a fait réimprimer cette édition à Leyde en 1693, & y a joint de nouvelles remarques de sa façon.

AMIRATTI (Scipion), fils de Jacques Amiratti, d'une illustre maison originaire de Florence, naquit à Lecce ville Episcopale du Royaume de Naples, & dominé par des vues d'ambition ainsi que par le goût des Lettres, il embrassa l'état Ecclésiastique qu'il croyoit le plus propre à satisfaire ses deux passions. Mais Dieu ne permit pas qu'un motif aussi criminel lui réussit; & après avoir été long-tems le jouet de ses espérances de fortune, il renonça à ses projets ambitieux, & se livra tout entier à son goût pour l'étude, qu'il pouvoit satisfaire sans remords. Il vint pour cela se fixer à Florence où il fut attiré par les bienfaits du Grand Duc, qui l'engagea à écrire l'Histoire de Florence, & lui donna un Canonicat de la Cathédrale quand elle fut finie. Ammiratti composa dans cette ville la plupart des ouvrages que nous avons de lui, & il y mourut en 1600 dans sa 59 année. Outre l'Histoire de Florence en 2 vol. *in fol.*, nous avons de lui des Dis-

cours sur Tacite; les Familles Nobles de Naples; des Harangues; des Opuscules; des Poësies, & plusieurs autres ouvrages Italiens.

AMMON, fils incestueux de Loth & de la cadette de ses filles, chef des peuples appellés Ammonites qui habitoient la Syrie creuse, qui furent toujours ennemis des Israëlites, & à qui les Prophètes prédirent de la part de Dieu une destruction entiere en punition des maux qu'ils avoient faits à son peuple.

AMMON, surnom de Jupiter en Lybie où il étoit adoré sous la figure d'un bélier; parce que lorsque Bacchus passoit avec son armée dans les deserts où il étoit sur le point de mourir de soif, un bélier vint lui découvrir une fontaine; & en reconnoissance, ce Dieu fit bâtir à son pere un temple sous le nom d'*Ammon*, c'est-à-dire, *sablonneux*, pour exprimer la grace qu'il en avoit reçue au milieu des sables.

AMMONIUS, Philosophe célebre du II siecle, étoit d'Alexandrie, & naquit de parens Chrétiens qui l'éleverent dans leur Religion. Son premier metier fut de transporter du bled dans des sacs, ce qui le fit surnommer *Saccus*, mais s'étant appliqué depuis à la Philosophie, il l'enseigna avec tant d'éclat qu'il merita d'avoir pour disciples, Origéne, Photin & plusieurs autres hommes célébres. Les Auteurs Payens ont fort loué ce Philosophe, tout Chrétien qu'il étoit, & S. Jerôme l'a mis au rang des Ecrivains Ecclésiastiques, à cause de plusieurs ouvrages qu'il avoit composés, & sur tout d'une espèce de concorde des 4 Evangelistes qu'il avoit faite avec beaucoup de travail & d'étude. Il y a eu plusieurs autres hommes célébres de ce nom, entr'autres un Chirurgien d'Alexandrie, surnommé l'*Ithotome*, parce qu'il inventa le premier l'opération de tirer la pierre de la vessie en faisant une ouverture.

AMNON, fils aîné de David qui devint si éperdument amoureux de Thamar sa sœur, que l'ayant attirée chez lui sous prétexte de maladie, il lui fit violence, & après avoir assouvi sa passion brutale, il la chassa en l'accablant d'outrages; mais son crime ne demeura pas impuni, car Absalon qui avoit dissimulé son ressentiment pour trouver l'occasion favorable, invita ses freres à un festin à la campagne, & Amnon étant pris de vin il le fit tuer.

AMON, Roi de Juda, ayant succédé à son pere Manassé, imita ses impiétés, & ne tarda pas à en être puni; car après avoir regné deux ans, il fut assassiné par ses Officiers l'an du monde 3394.

AMONTONS (Guillaume), né à Paris. Il fut dès

son enfance affligé d'une surdité qui détermina son goût pour les machines auxquelles il s'appliqua toute sa vie. Il étudia la Géométrie, le Dessein, l'Arpentage & l'Architecture ; & il y fit des progrès dont il crut devoir une partie à sa surdité, par l'excessive attention qu'elle lui procuroit ; desorte qu'il ne voulut jamais faire aucun remede pour en guérir : *semblable*, dit l'ingénieux Historien de l'Académie des Sciences, *à cet ancien qui se creva les yeux pour n'être pas distrait dans ses méditations Philosophiques.* Il n'avoit que 24 ans lorsqu'il présenta à l'Académie un nouvel Hygrometre qui fut approuvé ; & il lui dédia quelques années après son ouvrage sur les Barometres &c., qui lui valut une place dans cette Compagnie. Il mourut en 1705 âgé de 42 ans. Il y a plusieurs pieces de lui dans les Memoires de l'Académie des Sciences.

AMOS, le troisieme des 12 petits Prophètes, étoit un Pasteur de la ville de Thecué qui prophetisa sous le regne d'Ozias Roi de Juda, & de Jeroboam II Roi d'Israël. Il prédit la captivité des Israëlites, & les malheurs qui devoient arriver au peuple de Dieu ; & sa prophetie qui contient 9 chapitres est écrite d'un stile moins élevé que celui des autres Prophètes. Amos fut tué par Amazias Prêtre de Bethel l'an 3250. Quelques-uns ont prétendu que ce Prophète étoit le même que le pere d'Isaïe, mais ce sentiment est insoutenable, puisque le dernier étoit un homme de distinction, & que le Prophète avoue lui-même qu'il n'étoit qu'un pauvre Pasteur.

AMOUR (Guillaume de St.), né dans le village de S. Amour en Franche-Comté, Chanoine de Beauvais & Docteur de la maison de Sorbonne, se signala dans le XIII siecle par son zele, à défendre les droits de l'Université de Paris contre les Religieux Mendians. Il fit contr'eux un ouvrage intitulé : *des périls des derniers tems*, par allusion à un passage de S. Paul qu'il prétendoit expliquer ; & quoiqu'il y proteste de ne parler contre personne en particulier, ni contre aucun ordre approuvé par l'Eglise, on voit clairement que son but est de décrier les Mendians & surtout les Freres Prêcheurs. Ce Livre ne fit que les animer davantage, & Alexandre IV qu'ils avoient prévenu, condamna Guillaume, le priva de tous ses Bénéfices, & demanda qu'il fût chassé du Royaume, mais cette sentence qui étoit visiblement abusive ne fut point exécutée, & Guillaume demeura à Paris. L'Université le députa quelque

tems après avec 4 autres de ses Membres pour défendre le Livre *des périls* que les Dominicains avoient dénoncé au Pape ; & quoiqu'ils apprissent en chemin que le Livre avoit été condamné, ils ne laisserent pas de continuer leur route, & ils arriverent à Anagnia où étoit le S. Pere. S. Amour abandonné par ses Collegues défendit si bien son Livre que le Pape le renvoya absous. Mais lorsqu'il fut parti de Rome, il reçut une Lettre par laquelle Alexandre lui défendoit d'entrer en France, & lui interdisoit pour toujours d'enseigner ni de prêcher : alors il se retira à son village de S. Amour, d'où il revint à Paris après la mort de ce Pape, & il y fut reçu avec applaudissement. Le successeur d'Alexandre Clement IV à qui il envoya son Livre n'en porta aucun jugement, mais il traita favorablement l'Auteur qui demeura tranquille jusqu'à sa mort arrivée en 1272. Les ouvrages de ce Docteur ont été imprimés en 1632 au nombre de 3, dont le premier est intitulé : *de Pharisæo & Publicano* ; le second, *de periculis novissimorum temporum* ; le troisieme, *Collationes Scripturæ Sacræ*. Le but de tous ces ouvrages est de décrier les Religieux qui veulent entreprendre sur les droits des Pasteurs légitimes ; il soutient que ce n'est point une action de vertu de se réduire volontairement à la mendicité, & qu'on ne doit point donner l'aumône à un mendiant valide. S. Thomas écrivit contre ce Docteur l'Opuscule *adversus impugnantes Religionem* ; & S Bonaventure, le livre *de paupertate Christi*, & *apologiâ pauperum*. Jean de Meun dit de lui dans son Roman de la Rose:

Etre banni de ce Royaume
A tort, comme fut Maitre Guillaume.
De Saint-Amour, qu'hypocrisie
Fit exiler par grande envie.

AMOUR (Louis Gorin de S.) fils d'un cocher du corps du Roi, & filleul de Louis XIII, après avoir fait ses études avec succès dans l'Université de Paris, en fut élu Recteur ; & en 1644 ayant pris le bonnet de Docteur en Théologie, il se distingua dans l'affaire des V Propositions, & fut du nombre des Députés que les Evêques qui demandoient la distinction des sens de ces Propositions, choisirent pour envoyer à Rome sous le Pontificat d'Innocent X ; il fit tous ses efforts de concert avec ses Collegues, pour déterminer ce Pape à établir cette distinction ; mais n'en ayant pu venir à bout, il revint à Paris défendre avec la même ardeur la cause du grand Arnauld, qu'il ne put soustraire à la fureur de ses ennemis. Comme

il ne voulut jamais se prêter à l'injuste condamnation de ce célebre Docteur, il fut exclus de Sorbonne, avec tous ceux qui ne furent pas assez peu jaloux de leur conscience & de leur honneur pour consentir à cet acte d'iniquité. Il alla mourir à S. Denys en 1687. Nous avons de lui plusieurs écrits sur les affaires de l'Eglise, & un Journal très-curieux & très-intéressant de ce qui s'étoit passé à Rome touchant l'affaire des V Propositions, depuis 1646 jusqu'en 1653. On y trouve un détail exact de toutes les manœuvres qu'employerent les ennemis de Jansenius pour faire condamner son ouvrage; & l'on doit d'autant plus compter sur l'exactitude du recit, que M. de S. Amour le plus sincere, le plus ingénu des hommes, avoit été présent & avoit presque toujours eu la principale part à ce qu'il rapporte. C'est envain que le Jesuite Annat entreprit de réfuter cet ouvrage; sa critique pleine de mauvaise foi, ne fit tort qu'à son auteur.

AMPHIARAUS, fils d'*Oecleus*, habile dans l'art de deviner, ayant prévu qu'il périroit à l'expédition de Thebes, se cacha pour éviter d'y aller, mais sa femme Eriphile gagnée par un riche collier d'or, le trahit, & il fut obligé de partir. Amphiaraüs indigné de la perfidie de son épouse, ordonna à Alcmeon son fils de la tuer aussitôt qu'il apprendroit sa mort. Ce devin fut englouti tout vivant dans la terre avec son chariot. Les Ocopéens lui éleverent un temple dont l'oracle devint très-célebre.

AMPHICTION, fils de Deucalion & de Pyrrha, troisieme Roi d'Athènes vers l'an du m. 2536, fut l'instituteur de cette fameuse assemblée de Juges qu'on appella de son nom, & qui d'abord furent tirés des 7 principales villes de la Grece, mais qui furent choisis depuis dans tout le pays. Ces Magistrats veilloient au bien public de la Grece, & en étoient comme les Etats Généraux. Philippe de Macedoine le pere d'Alexandre, prit séance parmi eux; & ils subsistoient encore à la bataille d'Actium, puisqu'Auguste accorda à la ville de Nicopolis le privilege d'y entrer.

AMPHILOQUE (St.), Archevêque d'Icone, l'un des plus grands Prélats du IV siecle, & le plus ardent défenseur de la divinité du Verbe contre les Ariens, fréquenta quelque tems le Barreau, & fut fait ensuite Evêque vers l'an 374. Il assista en cette qualité au prémier Concile général tenu à Constantinople, & obtint que l'Emp. Théodose fit des loix très-séveres pour empêcher les hérétiques de s'assembler en quelque lieu que

ce fût, & d'enseigner leur doctrine. Ce S. Prélat mourut vers 394. Il avoit fait plusieurs Traités cités par quelques Peres, dont il ne nous reste que quelq. Fragmens, une Lettre Synodique donnée par Cotelier, & 8 Homelies que le P. Combefis lui attribue; mais que M. de Tillemont croit supposées.

AMPHION, fils de Jupiter & d'Antiope, excelloit tellement dans l'art de jouer de la flute, que les Poëtes ont feint que les rochers le suivoient, & que les pierres au son de ses accords allerent se ranger d'elles-mêmes pour former les murailles de Thèbes:

Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis & prece blanda, &c.

Cette fable est fondée sur ce qu'Amphion avoit le talent d'adoucir les cœurs les plus féroces par la douceur de ses discours. Il passa pour être l'inventeur de la Musique.

AMPHITRITE, Déesse de la Mer, que les Poëtes font fille de Nérée ou de l'Ocean, & femme de Neptune. Son nom vient de deux mots Grecs, *de tous côtés*, & *broyer*, parce qu'elle environne la terre dont elle mesure les bords.

AMPHITRION, fils d'Alcée, épousa Alcmene fille d'Electrion Roi de Micenes, auquel il succéda après l'avoir tué par mégarde. Pendant qu'il faisoit la guerre aux Téléboëns, Jupiter empruntant sa figure, s'introduisit auprès de sa femme; & de ce commerce naquirent 2 jumeaux, dont l'un fils de Jupiter, fut nommé *Hercule;* & l'autre, fils d'Amphitrion, fut appellé *Iphiclus*.

AMRI, Roi d'Israël, qui après la mort d'Ela fut mis sur le Trône par l'armée. Ce Roi bâtit *Samarie* sur une montagne qu'il acheta d'un nommé *Sameron*, & il surpassa tous ses prédécesseurs en impiété. Il mourut en 3117.

AMSDORF (Nicolas), de Misnie, fut d'abord disciple de Luther, qui quoiqu'il ne fût que simple Prêtre, l'ordonna Evêque de Naümbourg, lui conférant par une irrégularité des plus frappantes, une dignité qu'il n'avoit pas lui-même. Amsdorf se rendit considérable parmi les Luthériens par l'emportement qu'il fit paroître dans ses écrits contre l'Eglise Catholique & le Pape; mais il alla bientôt plus loin qu'eux, & il osa soutenir que non-seulement les bonnes œuvres étoient inutiles, mais qu'elles étoient pernicieuses au salut. Il mourut dans son impiété en 1541, & ses sectateurs furent nommés *Amsdorfiens*.

AMULIUS, Roi des Latins, fils de Procas & frere de Numitor, sur lequel il usurpa

la Couronne ; & après avoir tué Egystus son fils, il fit Rhéa Silvia sa fille, vestale, pour la mettre hors d'état d'avoir des enfans qui pussent revendiquer les droits de leur ayeul. Mais sa prudence fut trompée ; car la Princesse accoucha de Remus & de Romulus qu'Amulius fit exposer sur le Tibre, & qui ayant été sauvés par une espece de prodige, furent élevés, tuerent dans la suite Amulius, & remirent Numitor sur le Trône vers l'an 3281.

AMURAT, I du nom, Empereur des Turcs, surnommé l'*Illustre*, fut l'un des plus gr. Princes de l'Orient. Lorsqu'il se vit sur le Trône après la mort de son pere Orcham, il ne s'occupa que de projets d'aggrandissement ; & profitant de la foiblesse de Jean Paleologue Emp. des Grecs, il lui enleva toute la Thrace & les Provinces voisines, Gallipoli & Andrinople où il établit le siege de son Empire en 1362. Son regne qui dura 30 ans, ne fut qu'une suite continuelle d'exploits & de victoires ; il gagna 37 batailles, & fut tué dans la derniere contre les Triballiens, lorsqu'il poursuivoit l'ennemi, l'an 1789. Ce Prince établit la milice des Janissaires.

AMURAT II succéda à son pere Mahomet I, & se rendit fameux autant par ses conquêtes que par ses cruautés. Il assiégea Constantinople & Belgrade inutilement, parce que ces deux villes vivement attaquées se défendirent encore plus vaillamment ; mais il prit Thessalonique sur les Venitiens, rendit tributaire le Prince de Bosnie, & força Jean Castriot Prince d'Albanie à recevoir ses loix. L'insolent vainqueur exigea même que ce Prince malheureux lui remit ses cinq fils qu'il eut la barbarie de faire circoncire contre sa parole & dont il fit ensuite mourir les 4 premiers. Cependant les Princes Chretiens animés par le Card. Julien Legat d'Eugene IV, firent une ligue pour s'opposer aux progrès de l'ennemi commun, & choisirent pour leur chef Huniade dont le nom étoit la terreur des Infideles. Ce grand Capitaine défit souvent Amurat & l'obligea de faire la paix avec les Princes Chretiens ; mais ceux-ci sollicités par le Légat, violerent le traité & livrerent à Amurat la célebre bataille de Varne vers le Pont Euxin, l'an 1444. Elle fut fatale à l'armée Chretienne qui y fut entierement défaite. Ladislas Roi de Hongrie y fut tué ; & dans le fort du combat Amurat tirant de sa poche le traité de paix qu'il avoit fait avec les Chretiens, s'écria : *Jesus-Christ, si tu es Dieu, comme les tiens le disent, venge l'injure qu'ils t'ont faite en violant*

le traité qu'ils m'avoient juré par ton nom. Cette victoire fut suivie d'une autre que le Prince Turc remporta sur Huniade l'année suivante, & il lui tua plus de 20000 hommes; mais il n'eut pas le même avantage contre George Castriot, dit *Scanderberg*, qui s'étant rétabli par adresse dans les Etats de son pere, défit plusieurs fois les Turcs, & força Amurat de lever le siege qu'il avoit mis devant Croye capitale de l'Albanie. L'Emp. outré de cet affront, fit des efforts incroyables pour s'en venger, & revint avec des forces innombrables assieger de nouveau cette ville; mais il y mourut d'apoplexie, ou selon d'autres, de honte & de désespoir, en 1451 âgé de 75 ans. Ce Prince disciplina les Janissaires, & ordonna que cette milice ne seroit formée que des enfans des tribus que les Chretiens étoient obligés de sacrifier à l'avarice de leur vainqueur. Il y a eu du même nom Amurat III & Amurat IV, dont le premier fut le plus cruel & le plus formidable ennemi des Chretiens, qui mourut en 1595. Le second fut un Prince brave, liberal, mais livré aux derniers excès de la débauche à laquelle il succomba à la fleur de son âge.

AMYOT (Jacques), né à Melun en 1514 d'un pere Corroyeur ou vendeur d'aiguillettes, ou Boucher, s'enfuit, encore enfant, de la maison paternelle, de peur d'être châtié; & s'étant couché au milieu des champs dans la Beauce, un Cavalier qui en eut pitié, le prit en croupe & le porta à l'hôpital d'Orleans: le repos l'ayant bientôt retabli, il vint à Paris où il fut obligé de mendier pour vivre; & une Dame à laquelle il s'adressa, l'ayant trouvé d'une figure intéressante, le prit à son service pour suivre ses enfans au College. Amyot qui avec un esprit assez pesant avoit reçu de la nature un grand goût pour l'étude & une application infatigable, profita de l'occasion, & fit des progrès très rapides dans les Lettres. Quelque tems après, il fut contraint de sortir de Paris parce qu'on le soupçonnoit de favoriser les nouvelles opinions, & il se retira chez un Gentilhomme de Berry qui le chargea de l'éducation de ses enfans. Pendant qu'il étoit dans cette maison, Henri II y logea par hazard, & Amyot lui fit présenter par ses disciples une Epigramme Grecque que le Roi rejetta en disant: *c'est du Grec, à d'autres;* le fameux l'Hôpital qui étoit présent, ramassa le papier & fut si charmé de l'Epigramme, qu'il dit au Roi, que l'Auteur méritoit d'être Précepteur des Enfans de France. Voilà, selon l'Abbé de S Réal, l'origine de la fortune d'Amyot.

D'autres prétendent que Guillaume Boucherel dont il élevoit les enfans, le recommanda à la Princesse Marguerite sœur de François I, laquelle lui fit donner la chaire de Bourges ; & que sa traduction de *Théagene* & de *Cariclée* qui parut alors, le fit connoître de François I qui lui donna l'Abbaye de Bellozane. Après la mort de ce Prince, il suivit M. de Morvillier qui alloit en Italie, & se fit tellement estimer du Cardinal Tournon & d'Odet de Selve Ambassadeur à Venise, qu'ils le chargerent d'aller à Trente faire cette fameuse protestation d'Henri II contre le Concile qui se tenoit dans cette ville. Amyot demeura encore 2 ans en Italie, & à son retour il fut mis auprès des Enfans de France ; & lorsque Charles IX fut parvenu à la Couronne, il le nomma Grand-Aumônier de France, & quelque tems après il le fit Evêque d'Auxerre. La datte de sa nomination à la premiere dignité, qui est 1564 jour du regne de Charles, fait tomber tout ce que S. Real débite de singulier là-dessus. Henri III lui conserva cette charge, & y attacha l'ordre du S. Esprit à sa considération. Amyot au comble des honneurs, n'oublia point ses études ; il revit tous ses ouvrages, & se préparoit à en donner une édition correcte, lorsque la mort le surprit au milieu de ce travail, & il mourut en 1593 en sa 79 année. Outre sa traduction du Roman de Théagene, nous avons de cet Auteur celle de la *Pastorale de Daphnis & de Cloé* du sophiste Longus, ouvrage bien peu convenable à son caractere; 7 Liv. de Diodore de Sicile; quelques Tragédies Grecques, & sa traduction de Plutarque qui lui fait le plus d'honneur, & malgré le vieux langage, conserve encore des graces inimitables qui n'ont pu être effacées par les changemens arrivés dans notre langue. Le caractere original qu'on y admire, la fera toujours préférer à celles qu'on a données depuis, & son vieux gaulois semble rajeunir de jour en jour. Elle a été imprimée plusieurs fois en différentes formes, & la meilleure édition est en 13 vol. *in*-8. à Paris chez Vascosan. Quelques-uns ont prétendu qu'Amyot avoit traduit cet ouvrage sur une vieille version Italienne de la Bibliotheque du Roi, & qu'elle étoit cause des fautes qu'il y a faites.

AMYRAULT (Moyse), né à Bourgueil en Touraine, est un des plus grands Théologiens & des plus habiles Ministres que les Protestans ayent eu. Son pere qui le destinoit à la Magistrature, l'envoya étudier en Droit après qu'il eut fait son cours de Philosophie ; mais le jeune Amirault

se livra à son goût pour la Théologie, & vint l'étudier sous Cameron à Saumur, où il ne tarda pas à la professer lui-même. En 1631 on le députa au Synode de Charenton, qui le nomma pour haranguer le Roi & lui présenter le cahier; & il fut admis à l'audience selon l'ancien usage, sans être obligé de se mettre à genou pour parler au Roi. Il mourut en 1664, estimé de ceux de son parti qui n'en parlent qu'avec vénération, & des plus grands Seigneurs Catholiques. Il a laissé plusieurs ouvrages, entr'autres un Traité sur *la Grace & la Prédestination*, qui excita une espece de guerre civile parmi les Théologiens Protestans de France, parce que l'Auteur expliquoit ces mysteres suivant l'hypothèse de Cameron; une *Apologie pour sa Religion*, des *Paraphrases* sur le N. Testament & les Pseaumes, une *Morale Chretienne*, la Vie de *la Noue* dit *bras de fer*, &c.

ANACHARSIS, fameux Philosophe, Scythe de nation, que l'amour de la Philosophie attira à Athènes, où par les conférences qu'il eut avec Solon, il fit de grands progrès dans l'étude des sciences & dans le mépris des richesses; & mérita par son bon sens, son profond savoir & sa grande expérience, d'être mis au rang des 7 Sages de la Grece. Lorsqu'il fut de retour dans sa patrie, il fut tué par le Roi son frere, parce qu'il vouloit introduire en Scythie le culte des Dieux de la Grece. Ce Philosophe qui vivoit du tems de Crœsus, comparoit ingénieusement les loix qui ne sont pas observées par les Grands, aux toiles d'araignées qui ne prennent que les mouches. Il disoit aussi que la vigne portoit trois sortes de fruits, l'*yvresse*, la *volupté* & le *repentir*; & que celui qui est sobre en son parler, en son manger & en ses plaisirs, a le caractere d'un parfaitement honnête homme. On le fait inventeur de la roue des Potiers de terre; ce qui ne peut être, puisqu'Homere qui vivoit long-tems avant lui, en parle. On dit que ce Philosophe se trouvant sur Mer, & demandant au Pilote de quelle épaisseur étoient les planches du vaisseau, *de tant de pouces*, dit celui-ci; nous ne sommes donc éloignés de la mort que *d'autant*, répondit-il. Il écrivit sur *l'Art Militaire*, & il avoit fait un Traité des *Loix des Scythes*.

ANACREON, fameux Poëte né à Teos en Ionie, vivoit dans le tems que le tyran Polycrate regnoit à Samos, & Hyparchus fils de Pisistrate à Athenes. Photin nous apprend qu'il passa beaucoup de tems à la Cour du premier qui le mit de tous ses plaisirs, & le fit même entrer à son Con-

seil ; & que le second lui envoya un vaisseau de 50 rames & l'invita de venir à Athenes, où ses beaux ouvrages seroient estimés & goutés comme ils le méritoient. Ce Poëte voluptueux outré, livré à la débauche la plus infâme, n'a chanté dans ses Poësies que l'Amour & le Vin ; & le peu qui nous en reste, nous fait connoître l'emportement avec lequel il s'y livroit. Les glaces de la vieillesse ne furent pas capables d'éteindre l'ardeur de ses feux, & il porta son intempérance jusqu'à l'âge de 85 ans. Dans cette décrépitude, il soutenoit sa langueur par des raisins secs ; & un pepin qui s'arrêta à son gosier, l'étrangla. Ce qui nous reste de lui, ne consiste qu'en chansons à boire, en billets doux, où l'on trouve toute l'humeur voluptueuse de l'Auteur, mais avec des graces, une délicatesse, une naïveté, un stile agréable & aisé qui ne se trouve dans aucun autre Ecrivain de l'antiquité. Nous en avons plusieurs traductions, dont la premiere faite par Remi Belleau en vers, & quelques autres qui la suivirent, sont totalement oubliées ; celles de Madame Dacier en prose, de Longepierre & de la Fosse en vers, quoiqu'estimables, sont fort au-dessous de l'original ; & celle de Gacon aussi en vers, en est encore plus éloignée. La Fontaine est le seul qui ait traduit avec succès quelques pieces d'Anacréon.

ANANIAS, ou SIDRACH, l'un des 3 jeunes Hébreux qui ayant refusé d'adorer la statue de Nabuchodonosor, furent jettés dans une fournaise ardente, d'où ils furent délivrés par miracle en 3455. L'Eglise de Langres sur une tradition fabuleuse, se flatte d'avoir les reliques de ces saints Confesseurs de la Loi Judaïque. Il y a eu plusieurs autres Ananias, celui qui eut la hardiesse de mentir au S. Esprit ; un autre qui baptisa S. Paul, un troisieme Grand-Sacrificateur, que l'Apôtre appella *muraille blanchie*, &c.

ANASTASE, quatre Papes ont porté ce nom, dont le premier succéda à *Sirice* en 398, & illustra son Pontificat par la reconciliation des Orientaux. Le second fut élu après la mort de Gelase, en 496, & est accusé d'avoir montré trop peu de fermeté dans l'affaire d'Acace. Le troisieme nommé Pape en 910, ne fit rien de mémorable pendant le court espace qu'il gouverna ; & le quatrieme élu en 1153, qui regna encore moins longtems, se distingua par les grandes largesses qu'il fit pendant une cruelle famine.

ANASTASE *le Sinaïte*, ainsi nommé du mont *Sina* où il étoit Moine, fut élevé sur le siege d'Antioche en 561, &

mourut en 599. Nous avons sous son nom divers Traités que l'on ne convient pas être tous de lui. Ceux qu'on ne lui conteste point sont, le *guide du vrai chemin*, écrit contre les Acephales en Grec & en Latin, & qui parut à Ingolstad en *1606*; onze Livres de considérations anagogiques sur la création du monde; cinq Livres dogmatiques de Théologie, & quelques Sermons.

ANASTASE *le Bibliothécaire*, un des plus savans hommes du IX siecle, chargé de la Bibliotheque de l'Eglise de Rome, assista au VIII Concile général, dont il traduisit les Actes & les Canons en Latin, avec des notes pour expliquer ce qui avoit besoin d'éclaircissement. A la tête de sa version, il met une Préface dans laquelle il raconte l'histoire du schisme de Photius, & ce qui s'étoit passé dans le Concile. C'est dans cette seule version Latine que nous avons les Actes entiers du VIII Concile; car les Actes Grecs qui sont imprimés, n'en sont qu'un abregé. Anastase a fait plus. autres ouvrages, entr'autres les vies des Papes que Maratori a réimprimées dans son grand Recueil des Ecrivains d'Italie, en 1723; & l'Histoire Miscellanée attribuée autrefois à Paul Diacre.

ANASTASE dit *le Silentiaire*, parce qu'il étoit du nombre des Officiers chargés de faire garder le silence dans le Palais, monta sur le Trône de Constantinople par les intrigues d'Ariadne veuve de Zenon, avec laquelle il entretenoit un commerce criminel. Les commencemens de son regne furent heureux, & firent voir en lui un Prince modéré & juste; mais lorsqu'il vit sa Couronne bien affermie, il revint bientôt à son naturel, & se fit détester par sa cruauté, son avarice & ses violences. Ses excès allerent si loin, que le peuple se souleva plusieurs fois contre lui; & étoit prêt à le dépouiller de la Couronne, si Anastase aussi artificieux que méchant, n'eût sçu autant de fois désarmer sa colere par un feint repentir. Ce Prince mourut d'un coup de foudre en 518, âgé de 88 ans. On dit qu'ayant appris les avantages que Clovis avoit remportés sur Alaric & les Allemands, il lui envoya par des Ambassadeurs les ornemens Impériaux avec des Lettres de Consul. Il y a eu un autre Empereur, qui de Secretaire de Bardanes fut mis à sa place en 713. Ce Prince qui étoit savant & très-orthodoxe, fut mis dans un monastere par son armée rebelle; & ayant voulu tenter de reprendre l'Empire sous Leon l'Isaurien, il fut mis à mort.

ANATOLE (St.), l'un des plus savans hommes du III siecle, naquit à Alexandrie & fut Evêque de Laodicée en Sy-

rie. Il excelloit dans plusieurs sciences, & a fait de bons ouvrages dont il nous reste un Traité de la Pâque, & quelques autres.

ANAXAGORE, l'un des plus grands Philosophes de l'antiquité, naquit à Clazomène 500 ans avant J. C., & fut disciple d'Anaximenés. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude de la Philosophie pour laquelle il négligeoit le soin de ses biens; & comme ses parens lui reprochoient que son patrimoine s'en alloit par sa négligence, il repliqua d'un ton décisif: *le tems que j'aurois mis à le cultiver, je l'ai mis à m'instruire, à tout prendre ai-je eu tort?* Il n'avoit que 20 ans lorsqu'il commença à Philosopher à Athènes où il eut d'illustres disciples, & surtout le fameux Periclés qui apprit de lui ces manieres graves & majestueuses & convenables aux dignités dont il fut revêtu dans la suite; cette eloquence sublime & victorieuse qui entrainoit les suffrages, & cette crainte des Dieux dégagée de superstition. Il devint depuis son conseil, & l'aidoit de ses avis dans les affaires les plus importantes; ce qui prouve que notre Philosophe eut pu prendre part aux affaires publiques auxquelles la noblesse de son extraction & ses richesses lui donnoient droit, mais il sacrifia tous ces avantages à l'amour de l'étude & à la recherche de la nature qui étoit sa passion. Un jour qu'on lui demanda s'il ne se se soucioit donc point de son pays; oui, dit-il, en levant les mains vers les cieux: *j'ai un soin extrême de ma patrie.* Une autrefois on lui demanda pourquoi il étoit né, il répondit: *pour contempler le soleil, la lune & les étoiles.* Ce Philosophe se signala par la nouveauté & par la singularité de ses dogmes. Il enseigna qu'il y avoit des habitans dans la lune, & que le soleil étoit une masse de matiere en feu plus grande que la Peloponnese, que les cieux étoient de pierre, que tout ce grand monde étoit composé de parties semblables. Ce qu'il y avoit de bon dans son sistême, c'est qu'il reconnut le premier une intelligence suprème qui avoit débrouillé le cahos & donné le mouvement à la matiere, au lieu que tous ceux qui l'avoient précédé n'admettoient que le hasard, ou une fatalité aveugle. Quoique ce Philosophe reconnut par là la divinité, ses ennemis ne laisserent pas de l'accuser d'impiété & de le faire condamner à mort par contumacè; & lorsqu'on lui en apprit la nouvelle, il dit sans faire paroitre aucune émotion: *il y a long-tems que la nature a prononcé contre mes Juges aussi-bien que contre moi un Arrêt de mort.* Il passa le reste de sa vie à Lampsaque où ses Ecoliers

vinrent le trouver ; & dans la maladie dont il mourut, ses amis lui demandant s'il vouloit qu'après sa mort on le fit porter à Clazomène sa patrie, *cela n'est pas nécessaire*, leur dit-il, *le chemin aux enfers n'est pas plus long d'un lieu que d'un autre*. Les principaux de la ville étant venus recevoir ses ordres, il leur dit qu'il souhaitoit que le jour anniversaire de sa mort fut un congé pour les jeunes gens ; ce qui fut exécuté & se pratiquoit encore au tems de Diogene de Laerce. Ses amis firent dresser sur son tombeau deux autels, l'un dédié au bon sens, & l'autre à la vérité, voulant le faire regarder par la postérité comme un homme vrai & raisonnable. Ce Philosophe fut le premier qui publia des Livres, & Socrate qui avoit espéré y trouver quelque chose de bon ne fut pas content de leur lecture.

ANAXANDRIDE, Poëte Comique de l'île de Rhodes qui vivoit du tems de Philippe Roi de Macédoine, & qui avoit composé 65 Comédies : c'est le premier, au rapport de Suidas, qui ait fait paroître sur la Scène les amours des hommes & leur adresse à débaucher les jeunes filles. Les Athéniens condamnerent ce Poëte à mourir de faim, parce qu'il avoit censuré leur Gouvernement.

ANAXARQUE, fameux Philosophe d'Abdere, fort consideré d'Alexandre le Grand, qui lui demandant un jour qu'il étoit à sa table, ce qu'il disoit du repas, il lui répondit qu'il n'y manqueroit rien si l'on y avoit servi la tête d'un certain grand Seigneur, & il regarda en même tems Nicocréon tiran de Chipre. Celui-ci sçut bien s'en venger après la mort d'Alexandre. Il fit mettre le Philosophe dans un mortier & le fit broyer avec des pilons de fer. Anaxarque bravant le tiran au milieu de cet affreux supplice, lui dit avec fierté d'écraser tant qu'il voudroit le vase d'Anaxarque, *tunde Anaxarchi culeum*, mais qu'il ne pouvoit rien sur Anaxarque lui-même : *Anaxarchum autem ipsum non tundes* ; & comme Nicocréon le menaçoit de lui faire couper la langue : *je t'en empêcherai bien, jeune effeminé*, répliqua le Philosophe, & aussi-tôt ayant coupé lui-même sa langue avec ses dents, il la cracha au visage du Tiran. Anaxarque étoit un de ces Philosophes sceptiques qui doutoient de tout.

ANAXIMANDRE DE MILET, Philosophe, disciple de Thalés, se trouva à la tête de l'Ecole de Milet après la mort de son maître. Il fut un très-habile Astronome & Géographe. Il inventa la Sphere, enseigna la Géographie, dont il dressa une carte, & apprit

à faire des Horloges. On prétend qu'il prévit le terrible tremblement qui ravagea la Laconie, & qu'il en avertit les Habitans. Anaximene qui lui succéda étoit aussi de Milet, & inventa le Cadran Solaire, dont il fit l'expérience à Sparte, au grand étonnement des Habitans qui admirerent comment l'ombre formée par le stile marquoit avec tant de précision les mouvemens du Soleil & partageoit le jour en deux parties égales.

ANAXIMÈNE, né à Lampsaque, Orateur & Historien célebre fut choisi par Philippe pour donner des leçons d'éloquence à Alexandre son fils. Il accompagna ce Prince dans l'expédition contre les Perses, & fut d'un merveilleux secours à sa patrie qui avoit pris parti pour Darius. Car Alexandre ayant projetté sa ruine, Anaximène alla pour lui demander grace, & ce Héros ayant juré qu'il ne feroit pas ce que le Rheteur lui demanderoit, l'habile Orateur le pria de détruire Lampsaque. Ce tour adroit plut à Alexandre qui pour tenir sa parole pardonna à la Ville. Anaximène avoit composé l'Histoire de la vie de Philippe & de celle d'Alexandre, 12 Livres de l'Histoire Ancienne de la Grece, qu'il commençoit à la génération des Dieux, & qu'il conduisoit jusqu'à la bataille de Mantinée.

ANCHARANO (Pierre), Jurisconsulte célebre de Boulogne, issu de la famille des Farneses, fut disciple de Balde qu'il égala dans la connoissance du droit Civil & Canonique. Les Peres du Concile de Pise l'appellerent à leur assemblée pour en prendre la défense contre ceux qui l'improuvoient. En effet il refuta le discours des Ambassadeurs du Duc de Baviere, & prouva que ce Concile étoit légitimement assemblé, & avoit droit de proceder contre Grégoire XII & Benoît XIII. Cet Auteur mourut en 1417, & a laissé des Commentaires sur les Décretales & les Clementines, & plusieurs autres ouvrages.

ANCHISE, Prince Troyen de la famille Royale, fils de Capys & pere d'Enée, qu'il eut de la Déesse Venus. Les Poëtes ajoutent qu'il fut frappé légerement du tonnerre pour s'être vanté indiscretement des faveurs de la Déesse. Après le sac de Troye Anchise suivit son fils, & mourut près de Drepane en Sicile.

ANCILLON (David), sçavant Ministre Protestant qui naquit à Metz en 1617, y fit ses études au College des Jesuites, alla ensuite à Geneve où il fit son cours de Philosophie & de Théologie, & après avoir pris le degré de Ministre à Charenton, il fut pourvu de l'Eglise de Meaux

où il exerça son ministere avec tout le succès imaginable jusqu'en 1653. Alors il alla faire briller ses talens dans sa patrie jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, qu'il alla s'établir à Francfort, & puis à Berlin où il finit ses jours en 1692 âgé de 75 ans, après avoir procuré à sa famille des établissemens avantageux dans le pays. Il a laissé beaucoup d'ouvrages, dont l'un intitulé : *Mêlange critique de littérature recueilli des conversations de. &c.*, fut imprimé à Bâle en 2 volumes. Charles, un de ses fils, se rendit aussi célebre par ses Ecrits. Il publia l'*irrévocabilité de l'Edit de Nantes, prouvée par les principes de Droit & de Politique*; l'histoire de l'établissement des François refugiés dans les Etats de Brandebourg; & un volume de Mémoires sur la vie & les ouvrages de quelques hommes illustres du XVII siecle, l'Histoire de Soliman II & quelques autres ouvrages. Il mourut à Berlin en 1715.

ANCUS MARTIUS IV, Roi des Romains, fils d'une fille de Numa, & successeur de Tullus Hostilius l'an 113 de Rome. Ce Prince défit plusieurs fois les Latins, soumit les Fidenates, vainquit les Sabins, les Volsques & d'autres peuples; & après tant d'exploits il s'appliqua à embellir Rome, qu'il aggrandit en y joignant le Janicule avec un pont de bois sur le tibre, qui facilitoit la communication de cette nouvelle partie de la ville avec l'autre. Il bâtit le port d'Ostie pour la sureté de la navigation, & y établit une colonie Romaine. Il mourut après un regne de 24 ans.

ANDRADA (Diego de Paiva d'), né à Coïmbre d'une famille des plus illustres de Portugal, fut un très-célebre Théologien, qui assista en cette qualité au Concile de Trente pour le Roi *Sebastien*. Il en composa la défense contre l'examen du Protestant Chemnitius; & on a encore de lui une Harangue Latine qu'il y prononça, 7 volumes de Sermons Portugais, & plusieurs autres ouvrages. Cet Auteur mourut en 1575 âgé de 47 ans. Il avoit deux freres, François & Thomas, dont le premier, Historiographe de Philippe III Roi d'Espagne, est Auteur de l'Histoire du regne de Jean III Roi de Portugal; & le second, Thomas *de Jesus*, instituteur de la reforme des Augustins Dechaussés, ayant suivi Dom Sebastien, fut pris à la malheureuse bataille d'Alcala, & jetté par les infideles dans une caverne obscure où il composa un ouvrage de Piété, sous le titre des *travaux de Jesus*, en Portugais.

ANDRÉ (St.), Apôtre, Frere de S. Pierre, né à Bethsai-

de, fut d'abord disciple de S. Jean qui lui fit connoître J. C. en lui disant : *voici l'Agneau de Dieu qui a ôté les péchés du monde.* Le Sauveur lui fit quitter ses filets & en fit un des premiers Apôtres. Tout ce que l'Evangile nous apprend de lui, c'est que conjointement avec S. Pierre il demanda à J. C. la guérison de la belle Mere du dernier; que lorsque J. C. voulut donner à manger à 5000 personnes, ce fut André qui l'avertit qu'il y avoit 5 pains d'orge & 2 poissons; qu'avant la passion il fit connoître le Sauveur à quelques Gentils qui étoient venus à Jerusalem, & qu'enfin il fut un des quatre qui demanderent quand arriveroit la ruine du Temple. On croit qu'il souffrit le martire dans la Scythie, mais on n'a aucun détail ni du lieu, ni des circonstances ; & ce que l'on appelle vulgairement *la croix de S. André*, à laquelle on prétend qu'il fut attaché, n'est qu'une tradition populaire qui n'a aucun fondement dans l'antiquité.

ANDRÉ (Jean), Jurisconsulte fameux du XIV siecle, né à Mugello près de Florence, fut Professeur de Droit à Padoue & à Boulogne, & mourut de la peste en 1348. Il a laissé des Commentaires sur les Decretales sous le titre de *Novellæ*, nom qu'il leur donna en l'honneur de sa fille *Novella* qui étoit si sçavante, qu'il l'envoyoit enseigner en sa place quand il n'avoit pas le tems de monter en Chaire. Outre ce Commentaire il a fait aussi des Gloses sur les Clementines, & plusieurs autres ouvrages.

ANDRÉ *Delsarto*, ainsi nommé parce qu'il étoit fils d'un Tailleur d'habits, naquit à Florence, & se fit bientôt connoître par ses talens pour la peinture. Il vint en France sous le regne de François I qui le combla de bienfaits, & qui ne pouvant l'empêcher de retourner en Italie pour revoir sa femme, lui fit promettre de revenir avec sa famille, & le chargea d'acheter pour lui plusieurs tableaux. Mais André dépensa à Florence tout l'argent qu'il avoit gagné, & ne menagea pas mieux celui que le Roi lui avoit confié, ce qui mit obstacle à son retour en France. Ce peintre étoit un excellent dessinateur qui avoit le coloris admirable, beaucoup de grace dans ses têtes, & de délicatesse dans ses draperies. On lui reproche d'avoir manqué de variété & de feu dans ses compositions. Le Roi possede quelques-uns de ses tableaux, entr'autres une *charité* que le célebre Picault a remis sur toile sans l'endommager. Il mourut en 1530 âgé de 42 ans.

ANDRÉ (Jean), Mahometan, fils de l'Alfaqui, de la petite ville de Xativa dans le Royaume de Valence, & honoré lui-même de cette dignité, fut éclairé de la connoissance de J.C. & reçut le baptême. Il a fait un Livre intitulé, *la confusion de la secte de Mahomet*, qui parut d'abord en Espagnol, & fut ensuite traduit en diverses langues. Gui le Fevre de la Boderie en fit une traduction Françoise sur l'Italien, laquelle fut imprimée à Paris en 1574 in-8. Le dessein de l'Auteur dans cet ouvrage est de faire connoître la diverse croyance des Mores, & de porter les Chrétiens à plaindre leur aveuglement, & à prier le Seigneur de les éclairer

ANDRÉ (Jacques), zélé Luthérien du XIV siecle qui naquit dans le Duché de Virtemberg en 1582. Ses parens qui étoient pauvres l'engagerent d'abord à un Charpentier pour apprendre son metier, mais quelques personnes riches ayant gouté l'esprit de ce jeune homme, le mirent au College où il étudia avec le plus grand succès. Après avoir fini sa Philosophie il s'appliqua à la Théologie & aux langues, fut élu Ministre, Chancelier & Recteur l'Université de Tubinge. Il fit plusieurs voyages pour l'union des Princes de la Confession d'Ausbourg, dont il vint heureusement à bout, & il merita la reconnoissance & les éloges de plusieurs d'entr'eux. André mourut en 1590 à 62 ans. Le plus considerable de ses ouvrages est le Livre *de la Concorde*. Quelques Auteurs ont dit qu'à la fin de sa vie il reconnut la fausseté de la doctrine qu'il croyoit, & rentra dans le sein de l'Eglise.

ANDRÉ (Valere), né dans le Brabant en 1588 enseigna le droit à Louvain, & fut Bibliothécaire de l'Université de la même ville. André a fait un très-grand nombre d'ouvrages, & sur-tout la Bibliotheque des Auteurs des Pays-Bas, qui est le plus beau corps de Bibliotheque que nous ayons pour les Ecrivains de ces pays. Il la donna avec des augmentations en 1643, sous le titre de *Bibliotheca Belgica de Belgis vitâ scriptisque Claris*. Il y parle de ses ouvrages avec beaucoup de modestie. Cet Auteur vivoit encore en 1652, tems auquel le savant Huet dit l'avoir vu à Louvain. Il y a encore quelques hommes de Lettres de ce nom, comme un Archevêque de Cesarée qui vivoit au V siecle, & qui a composé des Commentaires sur l'Apocalypse : André Archevêque de Crête au VIII siecle, qui a laissé divers ouvrages, mais sur-tout un grand nombre de Sermons recueillis par le P. Combefis ; André de l'ordre des Freres Mineurs qui vivoit dans le XIV siecle, &

de qui nous avons des Commentaires sur le Livre des Sentences, sur ceux d'Aristote & de Boëce, &c. Il y a eu aussi quelques Princes du même nom qui ont regné en Hongrie, parmi lesquels on distingue André II, dit le *Jerosolymitain*, parce qu'il se croisa pour la Terre-Sainte en 1217, où il donna de grandes preuves de courage. C'est de ce Prince que les Gentilshommes Hongrois tiennent la charte de leurs privileges, où l'on remarque cette clause singuliere : *que si lui ou ses Successeurs venoient à opprimer leurs Sujets & à leur ôter leurs droits, il leur seroit permis de prendre les armes pour les recouvrer sans pouvoir être accusés de trahison.*

ANDREINI (Isabelle), fameuse Comedienne naquit à Padoue sur la fin du XVI siecle. Si cette femme célebre ne s'étoit distinguée que par l'art funeste du Théâtre, nous n'aurions garde de célebrer sa memoire, mais elle est encore plus connue par ses talens pour la Poësie qui la firent estimer de tous les savans de son tems, & lui procurerent une place parmi les *Intenti* de Padoue. Elle ne fut pas moins honorée en France où elle fit un voyage, & où elle mourut en 1604 âgée de 42 ans. Son mari, François Andreini qui l'avoit suivie, la fit enterrer à Lyon, & lui consacra une Epitaphe où il vante beaucoup sa piété & sa chasteté. L'édition de ses Œuvres comprend des *Lettres*, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Eglogues*, & une *Pastorale* intitulée *Mirtilla*. Andreini après la mort de sa femme renonça au Théâtre, prit la qualité d'Auteur, & travailla sur les mêmes Sujets qui l'avoient occupé comme Acteur, c'est-à-dire les Rodomontades d'un Capitan ; il fit des Dialogues en Prose, qu'il intitula, *Bravure de Capitano spavento*, dont il s'est fait plusieurs éditions.

ANDRELINUS (Faustus), né à Forli en Italie, se distingua dans la Poësie Latine, & remporta à 22 ans la couronne de Laurier dont l'Academie de Rome honoroit ceux qui avoient merité le prix. Ce Poëte vint à Paris sous Charles VIII, & y professa la Poësie, la Rhétorique & la Sphère dans les Colleges de l'Université. Il prenoit le titre de Poëte du Roi & de la Reine, *Poeta Regius & Reginæus*, c'étoit Louis XII & Anne de Bretagne. Outre son Poëme intitulé *Livia*, du nom de sa maitresse qui le fit couronner à Rome, nous avons de lui trois Livres d'Elegies, quelques Eglogues, 200 Distiques, dont la traduction en vers François fit mépriser l'Oginal ; des Lettres en Prose, Morales & Proverbiales, &c. Les vers d'Andrelinus se res-

ſement de la facilité avec laquelle il les faiſoit ; les termes en ſont magnifiques, mais ils ſont vuides de ſens, & il n'y manquoit que cette derniere ſillabe, dit Eraſme, qui accuſe encore ce Poëte de mauvaiſes mœurs & d'irréligion. Andrelinus mourut en 1518.

ANDRISCUS, Grec qui s'eſt rendu fameux par ſa hardieſſe & ſon impoſture. Sa reſſemblance avec Philippe V Roi de Macedoine, lui inſpira la penſée de ſe dire ſon fils, & il parvint d'autant plus facilement à le perſuader aux Macédoniens qu'ils étoient las du joug des Romains. D'abord cet avanturier ſoutint courageuſement ſa fourberie & défit les troupes du Prêteur de la Republique; mais les Romains ayant envoyé Quintus Cecilius Metellus avec une forte armée, celui-ci défit Andriſcus, & l'ayant pris il le fit ſervir d'ornement à ſon triomphe l'an 607 de Rome.

ANDROGÉE, fils de Minos, Roi de Crête, ayant été tué par quelques jeunes gens de Megare ou d'Athènes, jaloux de ce que ce Prince remportoit tous les prix des jeux qui ſe célebroient dans l'Attique, ſon pere entra dans le pays pour venger ſa mort, & il obligea les vaincus à lui envoyer tous les ans 7 garçons & autant de filles pour les expoſer au Minotaure, que Theſée tua depuis.

ANDROMAQUE, fille d'Ection, Roi de Thebes en Cilicie, fut épouſe d'Hector & mere d'Aſtyanax. Après la mort de ſon mari tué par Achille, & de ſon fils que les Grecs précipiterent du haut d'une tour, elle tomba entre les mains de Pyrrhus, fils du meurtrier d'Hector. Ce farouche vainqueur ne laiſſa pas d'en uſer bien avec elle, & il l'épouſa. Elle en eut, ſelon quelques-uns, Moloſſus pere des Moloſſes, peuple d'Epire. Après la mort de Pyrrhus elle unit ſon ſort à Helenus frere de ſon premier mari, dont elle eut auſſi un fils nommé *Ceſtrinus*. Cette Princeſſe, modele de la fidélité conjugale, a fait le ſujet de pluſieurs belles Tragedies, parmi leſquelles on diſtinguera toujours celle du Grec Euripide, & ſur-tout celle de notre inimitable Racine.

ANDROMAQUE, il y a eu pluſieurs hommes de ce nom, dont les plus connus ſont un Sicilien, pere de l'Hiſtorien Timée & fondateur de la ville de *Tauromenium* proche de Naxos, & un fameux medecin de l'Empereur Neron, qui inventa la Theriaque, dont il fit la deſcription en vers Elegiaques qu'il adreſſa à Néron.

ANDROMEDE, fille de Cephée Roi d'Ethiopie & de Caſſiope, laquelle en punition

de l'orgueil de sa mere fut condamnée à être attachée sur un rocher pour être devorée par un monstre Marin, mais elle fut delivrée par Persée qui tua le monstre & épousa Andromede.

ANDRONIC I, étant monté sur le trône de Constantinople par la mort d'Alexis II, son Pupille, qu'il fit étrangler, se signala par ses cruautés qui font detester son regne quoique peu de durée. Ses excès furent portés à un tel point, que ses sujets, dont la patience étoit à bout, se saisirent de lui, lui creverent les yeux, & après l'avoir mis sur un chameau galeux, le promenerent en cet état par toute la ville, où cette populace insolente le couvrit d'affronts & d'ignominie. Ce Prince malheureux sentit la main qui le frappoit par le ministere de ses sujets rebelles; & adorant la justice divine, il reconnut que les peines qu'il souffroit étoient dûes à ses crimes. On le pendit enfin entre deux colonnes, d'où le peuple pour consommer sa cruauté le tira & le mit en pieces l'an 1185 de Jesus-Christ.

ANDRONIC de Cyrrhe, savant Astronome qui fit élever dans Athênes une tour de marbre octogone, sur chaque côté de laquelle il avoit fait graver des figures qui représentoient les 8 vents principaux. Au haut de la tour il avoit placé sur un pivot mobile un triton d'airain, qui tenant une baguette à la main la posoit juste sur le vent qui souffloit. C'est sur ce modele que l'on a imaginé de poser au haut des clochers un cocq qui a toujours la tête tournée contre le vent qui souffle.

ANDRONIC (Livius Andronicus), est le plus ancien poëte Comique Latin, dont la premiere piece fut représentée l'an 514 de la fondation de Rome, sous le Consulat de C. Claudius Centon; & c'est l'époque de la poësie Latine, qui ne fut à son période que plus de deux siecles après Andronicus. Les pieces de cet Auteur qu'on a nommées Tragédies & Comédies sont fort grossieres & écrites d'un stile Barbare. Il ne nous en reste que quelques fragmens imprimés avec ceux d'Ennius, de Pacuvius & de quelques autres. De son tems les Auteurs montoient eux-mêmes sur le Théâtre & y jouoient un rôle. Andronic qui plaisoit au peuple repeta tant de fois un rôle qu'il s'enroua, & fut obligé de faire reciter les vers par un Esclave; de là vint l'usage de partager la déclamation entre deux Acteurs.

ANDRONIC, Grec de Thessalonique, un de ces fugitifs, qui après la prise de Constantinople en 1453 se refugierent en Occident où ils firent resleurir les Lettres.

Celui-ci passa d'abord en Italie où il professa avec réputation ; & espérant de trouver un meilleur sort en France, il y vint sous le regne de Louis XI, & y enseigna la Langue Grecque. Il mourut vers 1478. Il y a encore eu de ce nom un Philosophe de Rhodes qui étoit à Rome du tems de Ciceron, qui fut le restaurateur des écrits d'Aristote portés à Rome par Sylla, & cedés par le Bibliothécaire de ce dernier au Grammairien *Tyrannion*. Andronic leur donna un ordre méthodique, & retablit ce que la vétusté ou la négligence des copistes avoient altéré.

ANDROUET DU CERCEAU (Jacques), excellent Architecte du XVI siecle, qui bâtit le Pont-Neuf, les Hôtels de Sully, de Mayenne, des Fermes, de Carnavalet, & plusieurs autres. Il donna encore les desseins de la grande galerie que Henri IV fit faire au Louvre, & a laissé plusieurs ouvrages estimés, comme *les plus* excellens Bâtimens de France dessinés, &c. 3 vol. *in folio* ; les Edifices Romains, &c. Cet homme habile obligé de se retirer en pays étranger par la revocation de l'Edit de Nantes, y mourut.

ANDRY (Nicolas), *né* à Lyon en 1658, vint à Paris pour faire sa Philosophie au College des Grassins où il enseigna pendant quelque tems les Humanités ; & à l'âge de 32 ans il prit le parti de se livrer tout entier à la Medecine, fut nommé Professeur Royal, & élu ensuite Doyen de la Faculté de Medecine. Il a fait beaucoup d'ouvrages relatifs à son art qui sont estimés, & quelques Ecrits de Litterature qui le sont beaucoup moins ; entr'autres, *les sentimens de Cléarque sur les Dialogues d'Eudoxe & de Philanthe*. Andry mourut en 1742 âgé de 84 ans.

ANGE DE CLAVASIO, naquit dans l'Etat de Gènes, entra dans l'Ordre de S. François, & s'insinua bien avant dans la faveur de Sixte IV & de quelques autres Papes. Il mourut à Coni en Piémont en 1495. Il a composé une Somme de cas de conscience, *Summa Angelica*, & quelques autres Traités.

ANGE ROCCA, Religieux Augustin dans la Marche d'Ancone, Sacristain du Pape, puis Evêque de Tagaste, fut employé pas Sixte V à l'impression de la Bible, des Conciles & des SS. Peres. C'est à lui que l'on est redevable de la belle bibliotheque des Religieux Augustins de Rome, qui fut appellée la *Bibliotheque Angelique*. Ce savant homme a composé un nombre prodigieux d'ouvrages, qui seuls peuvent former une bibliotheque, & dont les principaux sont, *Bibliotheca Vaticana*, Bi-

bliotheca Theologica & Scripturalis, &c.

ANGE DE STE. ROSALIE, Religieux de la Congrégation des Augustins déchaussés, habile dans la science des Généalogies, fut choisi pour continuer l'ouvrage des Grands-Officiers de la Couronne dont il préparoit une nouvelle édit. en 6 vol. *in-fol.*, lorsque la mort le surprit dans ce travail en 1726, âgé de 71 ans. Il avoit associé à son ouvrage le P. Simplicien son confrere qui l'a continué, & a donné 9 vol. au lieu de 6. Le P. Ange est aussi auteur de l'Etat de la France, en 5 vol. *in-12*.

ANGÉLE MERICI, plus connue sous le nom d'*Angéle de Bresse* à cause du long séjour qu'il fit dans cette Province, se rendit illustre par l'éclat de ses vertus, & par l'Ordre des Urselines qu'elle fonda en 1537.

ANGELI (Pierre), né à Barges dans la Toscane, se distingua par ses talens pour la Poësie & par la valeur avec laquelle il défendit la ville de Pise où il étoit Professeur, contre Pierre Strozzi qui l'assiégeoit; car s'étant mis à la tête de tous ses Ecoliers, il résista aux efforts des assiégeans, & donna le tems aux troupes du Roi de Toscane de venir secourir la place. Dans un voyage que ce Poëte fit en France, il eut l'honneur d'accompagner Henri II à la chasse; & ayant médité sur ce qui se pratiquoit dans cet exercice, il forma dès-lors le dessein d'un Poëme sur ce sujet qu'il composa à son retour d'Asie où il étoit allé voyager. Ce Poëme intitulé *Cynégétique*, est très-estimé. L'auteur fit encore la *Sylriade* & quelques autres ouvrages. Il mourut en 1596 âgé de 79 ans.

ANGELIC (Jean), né à Fiesole dans le XV siecle, fut un peintre célebre & un saint Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Sa reputation le fit demander par Nicolas V pour peindre sa chapelle; & ce S. Pere aussi édifié de sa vertu que de ses talens, lui offrit l'Archevêché de Florence, que l'humble Religieux refusa. Il ne peignoit jamais que des sujets de dévotion, & avoit toujours soin de laisser quelques fautes grossieres dans ses meilleurs tableaux, pour modérer les louanges que la perfection lui auroit attirées. On dit que quand il peignoit un Crucifix, ce n'étoit jamais sans répandre des larmes. Il mourut en 1455 âgé de 68 ans.

ANGELIS (Etienne de), Géometre célebre qui fut d'abord Religieux de l'Ordre des Jesuates en Italie; mais cet Ordre ayant été supprimé en 1684, Angelis vécut en son particulier, & se livra tout entier aux Mathématiq. qu'il professa avec succès à Padoue & sur lesquelles il a beaucoup écrit.

On trouve dans tous ses ouvrages beaucoup de solidité, un grand jugement & une bonne diction. On ignore le tems de la mort de cet Auteur.

ANGIOSELLO (Jean-Marie), né à Vicenze dans la République de Venise, fut esclave du jeune Sultan Mustapha, qu'il suivit à l'expédition de Perse en 1573, pour laquelle Mahomet II partit avec 200000 h. Angiosello qui avoit été témoin oculaire des actions de cet Empereur, fit sa vie en Italien & en Turc, qu'il lui dédia; & Mahomet reçut bien l'ouvrage, & récompensa magnifiquement l'Auteur. Il composa aussi la vie d'Ussum Cassan ce Roi de Perse que Mahomet étoit allé combattre.

ANGRIANI (Michel), né à Bologne en Italie, Docteur de l'Université de Paris, entra dans l'Ordre des Carmes dont il fut élu Général, & est auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus considerable est un Commentaire sur les Pseaumes, intitulé : *Incognitus in Psalmos*. Il en composa encore d'autres sur S. Matthieu, sur les Morales de S. Gregoire, & il mourut en 1416.

ANGUIER (François & Michel), Sculpteurs très-habiles, nés dans le Comté d'Eu, d'un pere Menuisier, montrerent l'un & l'autre dès l'enfance les dispositions naturelles qu'ils avoient pour l'art dans lequel ils se sont distingués. Après s'être formés à Paris chez un Sculpteur, ils allerent à Rome pour s'y perfectionner; & de retour à Paris, ils s'y firent bientôt connoître par les grands ouvrages auxquels ils furent employés. François a fait l'Autel du Val-de-Grace & la Crèche, le beau Crucifix de marbre du Maître-Autel de Sorbonne, le tombeau de M. de Thou à S. André; Michel, le tombeau du Commandeur de Souvré à S. Jean de Latran, les ornemens de la Porte S. Denys, les figures du portail du Val-de-Grace, l'Amphitride, figure de marbre qui est au Parc de Versailles, &c. Ces deux freres, dont le premier mourut en 1669 & le second en 1686, furent enterrés à S. Roch sous une tombe de marbre blanc, sur laquelle il y a une Epitaphe en vers françois.

ANICET, Syrien, élu Pape après la mort de S. Pie en 158, mourut en 168. S. Polycarpe vint à Rome durant son Pontificat, pour traiter avec lui du différend qui s'étoit élevé sur la célébration de la Pâque; & quoiqu'ils ne fussent pas du même sentiment, puisque le Disciple de S. Jean tenoit pour le 14 de la Lune de Mars selon la coutume d'Asie, & Anicet pour le Dimanche suivant, selon la coutume de l'Occident, cependant la dispute n'altéra pas

la charité, & le Pape par respect pour S. Polycarpe, lui céda l'Eucharistie; c'est-à-dire, qu'il le laissa célébrer en sa place les Saints Mysteres.

ANICHINI (Louis), né à Ferrare, se distingua dans la gravure en creux, & avoit une touche d'une délicatesse & d'une précision infinie. Il excelloit sur-tout dans les petits ouvrages; & ses médailles du Pape Paul III, & d'Henri II Roi de France, sont des chefs-d'œuvre en ce genre.

ANICIUS PROBUS (Sextus), d'une des plus illustres familles de Rome sous les Empereurs Chretiens, vivoit sur la fin du IV siecle, & exerça les plus grands emplois de l'Empire avec distinction; son intégrité avoit rendu son nom cher à tous les peuples; & l'on remarque que les deux sages d'entre les Perses qui vinrent l'an 390 à Milan pour y voir S. Ambroise, passerent exprès à Rome pour y voir Anicius Probus. Sa femme Proba Falconia dame de beaucoup d'esprit & de piété, a mérité les éloges du grand S. Augustin & de plusieurs autres Peres de l'Eglise. Elle composa la vie de J. C. de divers fragmens de Virgile qu'elle assembla en *centons*.

ANIEN, Jurisconsulte fameux qui vivoit sous Alaric Roi des Visigoths en Espagne, tué par Clovis à la bataille de Vouillé en 507, & qui par ordre de ce Prince mit en abregé les XVI Livres du Code Théodosien, qui furent publiés à Aire en Gascogne. Le même Auteur traduisit aussi les Homelies de S. Jean Chrysostome. Il ne faut pas le confondre avec un autre de même nom qui fut un des défenseurs de Pelage, & qui traduisit aussi les Homelies du même Pere, au commencement du V siec.

ANNAT (François), né à Rhodez en 1590, entra chez les Jesuites; & après avoir exercé les emplois les plus importans de sa Congregation, soit à Rome, soit en France, il fut choisi en 1654 pour remplir le poste délicat de Confesseur de Louis XIV. Malgré les occupations multipliées que lui donnoit ce ministere, le P. Annat qui se piquoit d'être grand Théologien & grand Ecrivain, se livra tout entier à l'affaire du Jansenisme, & écrivit avec le dernier emportement contre ceux que l'on poursuivoit comme coupables de cette hérésie imaginaire. Le P. Sothuel après avoir vanté le désinteressement, la modestie, la piété & le zèle de son Confrere, vertus que nous voulons bien ne pas lui contester, parle de l'ardeur avec laquelle il poursuivit les Jansenistes, & par l'autorité qu'il avoit sur son Roi, & par sa plume qu'il exerça contr'eux avec tant de force, que ses adversaires n'ont pu

rien lui repliquer de solide. Si l'on jugeoit du mérite du P. Annat par la vérité de ce trait, il faudroit le réduire à rien, soupçonner la bonne foi du Bibliothécaire de la Société, & regarder le P. Annat comme aussi mal-honnête homme qu'il étoit mauvais Ecrivain. Mais en supposant gratuitement qu'il ait mérité la premiere partie de l'éloge, sans examiner même si elle ne seroit point démentie par la fureur avec laquelle il a poursuivi les illustres habitans de Port-Royal & le saint Eveque d'Alet en particulier, par les fâcheuses impressions qu'il donnoit à Louis XIV contre des gens qui n'avoient d'autre crime que d'exciter l'envie jalouse de la Société; nous ne le considérons ici que comme auteur de beaucoup d'ouvrages Latins & François, tous écrits contre MM. de Port-Royal, & tous parfaitement oubliés. Les premiers, publiés en divers tems, furent recueillis en trois vol. *in*-4. & imprimés à Paris en 1666; & les seconds sont en aussi gr. nombre. Tous ces ouvrages dont on ne se souviendroit plus aujourd'hui sans les réponses triomphantes que l'on y opposa dans le tems, furent mal reçus du public dès leur naissance, malgré tous les mouvemens que la Société se donnoit pour les faire valoir; tandis que les Ecrits des adversaires de l'auteur étoient accueillis avec un applaudissement général. C'est que la vérité se présentoit avec toutes les graces du stile & tous les agrémens du langage dans les ouvrages de Port-Royal; & que la calomnie, l'imposture & les imputations odieuses n'étoient pas même déguisées ni adoucies par l'art dans les libelles du Jesuite. Celui qui fit le plus de bruit & qui indigna le plus contre son auteur, étoit intitulé ridiculement, *le rabbat-joye des Jansenistes, ou observations sur le miracle qu'on dit être arrivé à Port-Royal.* A l'inspection seule du titre, & encore plus à la lecture du livre, on eût pris l'Ecrivain pour un Protestant animé contre l'Eglise. Après avoir eu bien de la peine à convenir du miracle, il en tire cette conséquence singuliere, que Dieu l'avoit opéré dans la maison des Religieuses de P. R. pour leur prouver que J. C. étoit mort pour tous les hommes, ce qu'il les accusoit de ne pas croire. Là-dessus il se jettoit dans des raisonnemens extravagans, qui n'alloient à rien moins qu'à priver la Religion de sa plus grande preuve, celle des miracles; & il concluoit par détourner les Fidèles d'aller invoquer Dieu dans l'Eglise de Port-Royal. Telle est la maniere du P. Annat dans tous les mauvais ouvra-

ges qu'il a faits contre les illustres disciples du savant Evêque d'Ypres. Ce nom seul le mettoit en fureur; & quoique d'ailleurs il fut assez raisonnable sur toute autre chose, il ne connoissoit plus ni raison, ni équité quand il s'agissoit de Jansenistes; & il employoit sans scrupule tout ce que sa passion lui suggéroit pour les décrier. Si l'on veut avoir une juste idée du caractere de ce Pere & de la nature de ses ouvrages, on peut lire la XVII & la XVIII des Lettres Provinciales qui lui sont adressées. Il mourut à Paris âgé de près de 81 ans.

ANNE, sœur de Pigmalion & de Didon, laquelle suivit sa sœur en Afrique & s'établit avec elle à Carthage.

ANNE, mere de Samuel, femme du Levite Elcana, ne cessoit de répandre des larmes à cause de sa stérilité, lorsqu'un jour qu'elle prioit avec ferveur dans le Temple, Dieu exauça sa priere, & lui promit qu'elle auroit un fils. En effet, l'année suivante elle accoucha d'un fils qu'elle consacra au Seigneur, suivant la promesse qu'elle lui en avoit faite. Elle eût encore 3 fils & 2 filles. L'Ecriture fait encore mention d'Anne femme du vieux Tobie, qui travailloit à faire de la toile pour l'entretien de sa famille, & qui après avoir eu la consolation de voir revenir son fils d'un long voyage, vécut encore long-tems, & parvint à une vieillesse heureuse.

ANNE (Ste.), que l'on croit avoir été mere de la Sainte Vierge, quoique son nom ne se trouve ni dans l'Ecriture, ni dans les Peres des 3 premiers siecles de l'Eglise, & que S. Epiphane soit le premier qui l'ait avancé sans aucune preuve. L'Ecriture nomme Anne, la Prophétesse, fille de Phanuel, qui passoit sa vie dans les jeûnes & la priere, & qui joignit son témoignage à celui de Simeon lorsque le Sauveur fut présenté au Temple. Cette sainte veuve mourut l'année même de la naissance de J. C.

ANNE COMNENE, fille de l'Empereur Alexis Comnene & d'Irene, fut une Princesse illustre par son savoir & son esprit. Elle écrivit l'Histoire de son Pere en XV Liv. depuis l'an 1059, jusqu'à l'an 1118; & quoiqu'elle promet dans la préface de ne rien dire qui ne soit conforme à la vérité, elle oublie sa promesse dans le cours de l'ouvrage, qui n'est qu'un panégyrique perpétuel d'un Prince perfide, dont le regne n'est connu que par des trahisons. Du Cange a donné une édition de cet ouvrage orné de notes savantes; & le Président Cousin, une traduction très-élégante. La Princesse Anne se livra aussi avec ardeur à l'étude de la Philos-

ANNE *de Bretagne*, fille du Duc François II & son héritiere, fut mariée à Charles VIII Roi de France, à qui elle apporta la Bretagne en dot. Cette Princesse qui avoit beaucoup d'esprit & de mérite, gouverna sagement le Royaume pendant que Charles étoit occupé à la conquête de Naples. Ce Prince étant mort en 1498, Louis XII qui lui succéda, fit déclarer nul son mariage avec Jeanne de France fille de Louis XI, & épousa la Reine Anne qu'il avoit aimée avant qu'elle s'unit à Charles VIII. Il laissa à cette Princesse le revenu de son Duché, qu'elle employoit en fondations pieuses & autres bonnes œuvres. Elle mourut au château de Blois en 1514, & fut portée à S. Denys où elle est enterrée avec Louis XI sous un magnifique tombeau de marbre que François I leur fit ériger. Il y a plusieurs Princesses de ce nom, entre lesquelles on distingue 1° Anne d'Autriche fille de Philippe III Roi d'Espagne, mariée à Louis XIII, & déclarée après la mort de son époux Régente du Royaume, dont elle prit l'administration pendant la minorité du Roi. C'est cette Reine qui a fait bâtir la magnifique Eglise du Val-de-Grace. Elle mourut en 1666. 2°. Anne fille de Jacques II Roi de la Grande-Bretagne & de sa premiere femme Hyde. Cette Princesse quoique née de parens Catholiques, fut élevée dans la Religion Protestante par les soins de son oncle Charles II, & fut mariée avec le Prince George de Dannemarc. Après la mort de l'usurpateur Guillaume, elle fut appellée à la Couronne au préjudice de la ligne masculine, & elle déclara la guerre à la France au sujet de la succession d'Espagne. Cette guerre finit par la paix d'Utrecht en 1713, à laquelle la Reine Anne contribua beaucoup. Son regne est encore célebre par la réunion réelle de l'Angleterre avec l'Ecosse en 1706. Ce fut alors que ce Royaume obtint des voix & des places dans le Parlement. Anne mourut en 1713 sans postérité.

ANNIBAL, un des plus illustres Capitaines de l'antiquité, étoit fils du Carthaginois Amilcar, qui lui ayant fait jurer sur les autels une haine éternelle aux Romains, le mena dès l'âge de 9 ans en Espagne, pour lui apprendre lui-même le métier de la guerre. Ce fut donc dans le camp de son propre pere que le jeune Annibal perfectionna ses talens pour l'art militaire. Il étoit né soldat, & l'exercice continuel des armes en fit le plus grand Capitaine de l'antiquité. Toujours juste dans ses projets, des vues immenses, le génie admirable pour distribuer dans le tems l'exé-

cution de ses desseins, toute l'adresse pour agir sans se laisser appercevoir, infini dans les expédiens, aussi habile à se tirer du péril qu'à y jetter les autres; tel étoit le fameux Annibal, lorsqu'il forma le hardi projet de porter la guerre du fond de l'Espagne en Italie. Il commandoit alors l'armée des Carthaginois, & venoit de prendre Sagunte ville alliée des Romains, pour avoir un prétexte de déclarer la guerre à ces derniers. Il partit donc, traversa l'Espagne, les Gaules, s'ouvrit un passage à travers les neiges & les précipices des Alpes qu'il traversa en 15 jours par une marche inouïe jusqu'alors; & après avoir pris Turin, il vint camper fierement jusques sur les bords du Tesin. C'est là que le Consul Publius Scipion le recontra, & que se donna la premiere bataille que le Général Romain perdit, & où il auroit laissé la vie lui-même sans le secours de son fils, qui fut depuis surnommé *Africain*. Après ce premier exploit, Annibal vint cueillir d'autres lauriers sur les bords de la Trebia, où l'imprudent Sempronius fut puni de sa témérité par une défaite entiere; il s'avança ensuite vers le Lac de Trasimene, où Flaminius autre Général Romain, vint lui fournir matiere à un nouveau triomphe; & enfin l'indocile Terentius Varron rebelle aux avis de son Collegue, porta à Cannes le coup mortel à la Republique. Cette bataille qui devoit anéantir Rome pour jamais, lui couta 50000 hommes, la vie de son second Consul Paul Emile, & la perte de sa plus brave Noblesse. On a remarqué que le vainqueur envoya à Carthage trois boisseaux remplis de bagues d'or, pour faire connoître le nombre incroyable de Chevaliers Romains qui avoient été tués au combat. C'en étoit fait de la République, si Annibal qui savoit si bien vaincre, eût sçu également profiter de la victoire; mais au lieu de courir à Rome où les esprits étoient consternés, & où un de ses Officiers lui promettoit à souper au Capitole, il alla noyer sa gloire & ses espérances dans les délices de Capoue, où sous prétexte de laisser reposer ses soldats, il leur donna le tems de s'énerver, & aux Romains celui de revenir de leur surprise. Dès ce moment Annibal commença à éprouver des revers; & s'il eut encore des succès, ils ne furent ni si rapides, ni si continuels. Fabius Maximus qu'on lui mit en tête, trouva le secret de le vaincre en évitant de combattre. Marcellus qui succéda à Fabius dans le commandement des troupes, livra 3 batailles au Carthaginois, avec un succès égal dans la premiere, du désavantage dans la seconde, &

a un leger avantage dans la troisieme. Il en présentoit une quatrieme, mais Annibal se retira disant : *que faire avec cet homme qui ne peut demeurer ni victorieux, ni vaincu.* Enfin les Romains reprirent leur superiorité malgré tous les efforts de ce vaillant homme, à qui il auroit fallu une fortune constante pour se maintenir dans un pays éloigné, sans argent, sans vivres, sans secours, & avec une armée composée d'avanturiers de toute nation, dont le langage & les mœurs étoient différentes. D'ailleurs, le jeune Scipion par une diversion utile, étoit passé en Afrique où il vengeoit les premieres défaites des Romains par de grands avantages qu'il remportoit sur les Carthaginois. Ceux-ci se virent réduits à rappeller Annibal au secours de sa patrie. Ce grand homme quitta Rome & l'Italie, le cœur plein de rage & de désespoir, après avoir été pendant 16 ans la terreur des Romains; & lorsqu'il fut arrivé en Afrique, il s'aboucha d'abord avec Scipion pour terminer les différends de leur République; mais n'ayant pu convenir entr'eux, on en vint à une bataille près de Zama qu'Annibal perdit après y avoir fait des prodiges de valeur. Les vaincus demanderent la paix qui leur fut accordée à des conditions humiliantes; & Annibal sentant qu'il faisoit ombrage aux Romains, se retira d'abord chez Antiochus Roi de Syrie, & ensuite chez Prusias Roi de Bithinie; mais voyant que ses ennemis le poursuivoient par tout & en vouloient à sa vie, il les délivra lui-même de l'objet de leur crainte en s'empoisonnant âgé de 64 ans, 183 ans avant J. C.

ANNIUS de Viterbe, autrement *Jean Nanni*, naquit à Viterbe vers l'an 1432, & entra dans l'Ordre de S. Dominique où il se fit bientôt connoître par son érudition & ses connoissances dans les Langues Grecques, Latines & Orientales. Le Pape Alexandre VI qui l'estimoit beaucoup, le fit Maître du Sacré Palais; & il mourut à Rome dans l'exercice de cette dignité en 1502, âgé de 70 ans. Cet Auteur s'est rendu célebre par beaucoup d'ouvrages. Il dit lui-même qu'il a fait des Commentaires sur tous les Livres historiques de la Bible & sur Isaïe. Il en avoit fait aussi sur les Pseaumes, sur les Prophètes, & sur les Epîtres de S. Paul, &c. Mais l'ouvrage qui l'a rendu singulierement fameux, ce sont les 17 Livres d'Antiquités où il donne comme vrais, des ouvrages qu'il attribue à d'anciens auteurs, à Xenophon, à Philon, à Beroze & à d'autres; soit supercherie, comme quelques-uns l'ont voulu, peut-être

avec trop de rigueur, soit excessive crédulité de la part de cet Auteur, qui comme on a tout lieu de le croire a été trompé le premier, & avoit en main des manuscrits qu'il croyoit bonnement être des auteurs à qui il les a attribués; toujours est-il certain que la supposition est si visible, qu'on ne risque pas de s'y laisser prendre.

ANSELME (St.), né à Aouste capitale du Duché de même nom dans le Piémont, en 1033, vint au Monastere du Bec en Normandie, où la réputation de Lanfranc l'attira; & ce grand homme n'eut pas de peine à lui persuader de prendre l'habit de S. Benoît. Peu après ayant été élu Prieur, il s'appliqua à l'étude de la Théologie avec le plus grand succès, & il écrivit quelques Traités sur les matieres de religion. qui prouvent qu'il étoit un des meilleurs Métaphysiciens qu'eût eu l'Eglise Latine depuis le grand S. Augustin. Lanfranc qui avoit été son maître, & qui depuis avoit gouverné l'Eglise de Cantorberi étant mort, Anselme fut nommé pour lui succéder, & se vit obligé d'accepter malgré lui cette éminente dignité. Son Episcopat fut traversé par une suite de persécutions que lui attirerent son zèle à faire fleurir la Religion en Angleterre, & son courage à reprendre le Roi Guillaume le roux de ses désordres & de ses injustices Il encourut bientôt la disgrace de ce Prince, qui tenoit pour l'Anti-Pape Guilbert avec la plupart des Evêques de son Royaume qui eurent la lâcheté de n'oser résister au Roi; au lieu qu'Anselme presque seul soutint courageusement les droits d'Urbain II. Le généreux Prélat se retira auprès du Pape légitime qui le reçut avec distinction, & il disputa contre les Grecs sur la procession du S. Esprit au Concile de Bari en 1098. Il vint ensuite en France, & s'arrêta à Lyon jusqu'à la mort de Guillaume le roux. C'est là qu'il écrivit le livre de la Conception Originale, où il traite de la maniere dont la Sainte Vierge a conçu le Verbe incarné. Henri I étant monté sur le Trône d'Angleterre, le saint Prélat fut rappellé; & il travailloit à renouveller son Eglise, lorsqu'il s'éleva un nouvel orage. Il se brouilla avec le Roi pour les investitures; & ce malheureux différend l'ayant encore fait sortir d'Angleterre, il retourna en France & ensuite à Rome. Quelques années après, chacun s'étant un peu relâché, Anselme fut rendu à son troupeau, au milieu duquel il mourut âgé de 76 ans, après 16 ans d'un Episcopat rempli de traverses & de tribulations, que son amour pour la vérité & son zèle pour les

bonnes regles lui attirerent. Ce saint Prélat a laissé beaucoup d'ouvrages dont il y a eu plusieurs éditions. La meilleure est celle de Dom Gerberon qui a profité de toutes les éditions précédentes, & de tous les manuscrits des plus célebres bibliotheques de France & d'Angleterre, d'où il a tiré des écrits que nous ne connoissions pas. Ce savant Bénedictin a divisé en 4 parties les Œuvres de S. Anselme : 1° Les Traités Dogmatiques. 2° Les Sermons & Homélies. 3° Les Œuvres Ascétiques. 4° Les Epîtres, le tout avec notes & des éclaircissemens. Il a aussi joint à son édition les ouvrages d'Edmer Secretaire du S. Prélat & auteur de sa vie. Cette édition fut imprimée en 1675, & réimprimée en 1721.

ANSELME, né à Mantoue, ayant été élevé sur le siege de Lucques en Toscane en 1061, se repentit d'en avoir reçu l'investiture de l'Empereur Henri IV; & croyant être obligé de quitter son siege, il se retira dans le monastere de Clugni ; mais il en sortit par ordre de Grégoire VII, qui l'obligea malgré lui à venir reprendre la conduite de son troupeau. Ce S. Evêque voulant travailler à la reforme de son Clergé, eut à essuyer bien des persécutions de la part des Ecclésiastiques rebelles, qui en vinrent jusqu'à le chasser de son Diocèse, & à faire nommer un autre Evêque à sa place par l'Anti-Pape Guibert. Gregoire VII auquel il étoit attaché, l'employa dans diverses Legations, & le fit son Vicaire Général en Lombardie pour travailler à la conversion des Schismatiques. Il mourut saintement en 1086. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, entr'autres une Apologie pour Gregoire VII, une Explication ou des Commentaires de Jeremie, une des Pseaumes, & 2 Discours, dont le premier adressé à l'Anti-Pape Guilbert, est un recueil de plusieurs passages des Peres contre les Schismatiques, & un tissu d'injures contre le faux Pape, sans aucune discussion du fond de la question. Dans le second, l'Auteur adopte toutes les erreurs de son tems, sur la Puissance Séculiere, & les prétendues immunités des Biens Ecclésiastiques ; mais comme d'ailleurs le saint Evêque vivoit dans la plus exacte régularité, menoit une vie pénitente & mortifiée, étoit plein d'amour de Dieu & de zèle pour les bonnes regles ; la justice exige que l'on fasse grace à la pureté de ses intentions, & que l'on croie que s'il eût vécu dans un siecle aussi éclairé que le nôtre, il n'auroit eu garde d'avancer des prétentions absurdes & des droits chimériques aussi contraires à l'esprit de religion qu'aux lumieres du bon sens.

Il y a eu encore du même nom Anſelme de Laon, qui au commencement du XII ſiecle enſeigna avec réputation dans l'Univerſité de Paris, & a laiſſé une gloſe ſur toute la Bible qui eſt imprimée avec celle de Lira. 2° Anſelme Auguſtin déchauſſé, mort à Paris en 1694 âgé de 69 ans, qui a laiſſé pluſieurs ouvrages, dont le principal eſt intitulé : *Hiſtoire Généalogique & Chronologique de la Maiſon de France & des Grands-Officiers de la Couronne*, ouvrage continué par Honoré du Fourni à qui le P. Anſelme avoit laiſſé ſes Mémoires en mourant, & par le P. Ange après ce dernier, enſuite par le P. Simplicien qui en a donné 9 vol. *in folio.*

ANSELME (Antoine), né dans le Comté d'Armagnac en 1652, avoit une mémoire ſi heureuſe & un goût ſi décidé pour la prédication, qu'à l'âge de 13 ans il répétoit avec beaucoup de grace & une facilité ſurprenante tous les ſermons qu'il entendoit. Dès qu'il put exercer le miniſtere Evangelique, il le fit avec éclat dans ſon pays ; & le Marquis de Monteſpan l'ayant entendu à Toulouſe, lui confia l'éducation de ſon fils avec lequel l'Abbé Anſelme vint à Paris. Le ſuccès juſtifia le choix de ce Seigneur ; & la fin de l'éducation ayant rendu l'Abbé Anſelme aux travaux de la chaire, dont il avoit interrompu l'exercice ſans en négliger les talens, il reçut à Paris les applaudiſſemens qui l'avoient ſuivi en Province ; il remplit les plus grandes ſtations de cette ville & prêcha à la Cour un Avent & un Carême, outre pluſieurs ſermons détachés. Il excelloit ſur-tout dans les oraiſons funebres & les panégyriques. Tout ce qu'il a fait en ce genre, eſt recueilli avec ſes ſermons en 7 vol. *in*-8. Après avoir fourni plus de 30 ans la laborieuſe carriere de l'Apoſtolat, l'Abbé Anſelme revint auprès du Duc d'Antin ; & ſans négliger entierement la prédication, il s'appliqua plus particulierement aux Belles Lettres, que des études plus conformes à ſon état lui avoient fait perdre de vue. Le goût qu'il prit pour les beaux arts, le fit mêttre au rang des amateurs honoraires de l'Academie de Peinture, nommer à la place d'*Hiſtoriographe des Bâtimens*, & à celle d'Academicien des Inſcriptions & Belles Lettres. Lorſqu'il eut acquis la vétérance dans cette Academie, il ſe retira en 1724 dans ſon Abbaye de S. Sever capitale de Gaſcogne ; où il paſſa le reſte de ſa vie occupé de ſes livres, prêchant encore quelquefois, & s'amuſant de ſes jardins. Il mourut en 1737 âgé de 85 ans ; & outre le recueil de ſes Sermons, il a laiſſé pluſieurs Diſſertations dans les Mémoires de l'Academie.

ANSER, Latin qui écrivit en vers les actions de Marc-Antoine, & à qui ce Romain donna pour récompense une maison de campagne à Falerne. C'est à quoi Ciceron fait allusion, lorsqu'il dit dans les Philippiques : *de Falerno Anseres depellantur.*

ANTÉE, Géant de Lybie, fils de Neptune & de la Terre, qui ayant fait vœu de bâtir à son pere un temple avec des crânes d'hommes, massacroit tous les passans qui tomboient entre ses mains. Hercule ayant attaqué ce monstre, le terrassa trois fois; mais il se relevoit toujours plus fort, parce que la terre dont il étoit fils, lui donnoit des forces lorsqu'il la touchoit. Ce héros s'en étant apperçu, l'éleva en l'air & l'étouffa.

ANTELMI (Joseph), Chanoine de Frejus en Provence, s'étant particulierement appliqué à l'Histoire Ecclésiastique de son pays, a composé plusieurs Dissertations relatives à ce sujet. Il en a fait aussi d'autres sur différens points de controverse ecclésiastique. Il s'occupoit de son Histoire & de plusieurs autres ouvrages, lorsque la mort le surprit à Pamiers en 1697. L'Evêque de Grasse son frere fit imprimer en 1727 une Dissertation de ce Chanoine pour démontrer la fausseté de l'opinion des deux Euchers, & il y ajouta de savantes remarques. Ce Prélat est encore auteur de la vie de Franç. Picquet Consul de France à Alep, & puis Ambassadeur en Perse.

ANTENOR, Prince Troyen & frere de Priam, que Virgile fait partir de Troye après la prise de cette ville, passer en Italie avec une troupe de Troyens, & fonder la ville de Padoue.

ANTESIGNAN (Pierre), né à Rabasteins petite ville de Languedoc au Dioc. d'Albi, fut un des plus laborieux Grammairiens du XVI siecle, & il a composé deux Grammaires, l'une de la Langue Grecque qui a été imprimée plusieurs fois, & l'autre universelle qui est mal digérée, sans ordre & surchargée d'inutilités. Il a aussi travaillé sur Terence, & a donné de ce Poëte 3 édit. différentes qui sont une preuve de sa patience infatigable.

ANTHENIUS, Architecte Sculpteur & Mathématicien, né à Tralles en Lydie, qui s'attacha au service de l'Empereur Justinien. On dit qu'il inventa divers moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs.

ANTIGONE, un des Capitaines d'Alexandre, qui après la mort de ce Prince fut un de ses successeurs, & se fit couronner Roi d'une partie de l'Asie. C'étoit un Prince courageux & prudent, mais d'une ambition insupportable.

Il fut toujours en guerre avec ses concurrens, surtout avec Eumene qu'il fit mourir après qu'il lui eût été livré par des traîtres. Il fut tué lui-même dans un combat contre Cassandre, Seleucus & Lysimachus, qui s'étoient ligués contre lui pour s'opposer à ses projets ambitieux, l'an 301 av. J. C. Il avoit alors 80 ans; & comme à cet âge son humeur s'étoit fort adoucie, & qu'on lui en demandoit la raison, *c'est*, dit-il, *que j'ai besoin de conserver par la douceur ce que j'ai acquis par la force.* Un Poëte par une flatterie basse & impie, l'ayant appellé divin, *mon valet de chambre*, lui répondit-il, *sçait bien le contraire.* Il dit à un de ses fils qui étoit extrêmement fier, *que la Royauté étoit une honnête servitude*, & que *si l'on savoit ce que pese une Couronne, on craindroit de la mettre sur la tête.*

ANTINE (François D. Maur d'), né en 1688 à Gouvieux au Dioc. de Liege, reçut de ses parens une excellente éducation, & vint de bonne heure en France pour se perfectionner & y puiser dans des sources pures le goût des bonnes études & de la littérature. Dégouté du monde à l'âge de 28 ans, il se consacra à Dieu & entra dans la Congrégation de S. Maur où il ne tarda pas à se distinguer par sa piété, sa regularité & son application à l'étude. Ses Supérieurs l'ayant chargé d'un cours de Philosophie dans l'Abbaye de Saint Nicaise de Reims, il s'en acquitta avec succès, & se fit respecter & chérir de ses éleves, qui malheureusement n'eurent pas long-tems l'avantage de profiter de ses leçons; car dès l'année suivante, obligé de quitter Reims pour un sujet qui fera à jamais honneur à sa mémoire, son appel de la Constitution *Unigenitus*; il se rendit à Paris par ordre de ses Supérieurs, qui le chargerent de la nouvelle édition du Dictionnaire de Ducange à laquelle plusieurs de ses Confreres avoient déja travaillé. Dom Maur se livra avec tant d'ardeur au travail, que dès 1733 il fit paroître les 4 premiers volumes, qui l'année suivante furent suivis du 5. L'Auteur préparoit le 6 que le public attendoit avec empressement, lorsque la Bulle infortunée vint encore l'arracher à cette utile occupation. Il fut forcé de se retirer à Pontoise, & il laissa tous ses matériaux entre les mains de Dom Carpentier alors son associé, & qui depuis a quitté la Congregation & a cru pouvoir s'approprier le travail de son Confrere. La retraite de Dom Maur à Pontoise ne fut infructueuse ni pour lui, ni pour le public. Maître de tout son tems, & n'étant plus géné dans son goût, il se livra tout

entier à celui qu'il avoit pour les Livres Saints, & sur-tout pour les Pseaumes qu'il s'appliqua à traduire sur la langue originale. Rappellé à Paris en 1737 pour travailler avec D. Bouquet au grand ouvrage de la Collection des Historiens de France, il fit imprimer cette traduction des Pseaumes avec des notes tirées de l'Ecriture & des Peres, pour en faciliter l'intelligence. Cette traduction eut un succès rapide; & l'Auteur après en avoir donné 3 édit. consécutives, en préparoit une 4 sous une nouvelle forme, lorsqu'une seconde attaque d'apoplexie l'enleva le 3 Nov. 1746, dans la 50 année de son âge. Dans le travail qu'il partageoit avec Dom Bouquet, il avoit pris pour lui l'Histoire des Croisades; & les remarques que cet ouvrage lui faisoit faire sur les chartes, donnerent lieu au projet d'une méthode pour applanir les difficultés qui se rencontrent dans la Chronologie & dans les dattes des anciens monumens. Il dressa d'abord pour son usage particulier une Table Chronologique, à laquelle il joignit depuis un Calendrier perpétuel. Dans la suite il résolut d'y ajouter des Tables Chronol. & Histor. des Conciles, des Papes, &c. & de puiser dans les sources mêmes pour former une Chronologie depuis J. C. jusqu'à nous, la plus exacte qu'il seroit possible. Mais la mort l'arrêta dans cette entreprise, & l'exécution en a été reservée à deux de ses Confreres, qui ayant heureusement achevé l'ouvrage ont fait jouir le public du fruit de leurs travaux. A un esprit juste, solide & judicieux, Dom Maur joignoit un cœur droit, un caractere aimable, qui le rendoit cher à tous ses amis; & une piété, un zèle pour la Religion, qui lui attiroit les respects de tous ceux qui avoient le bonheur de le connoître.

ANTINOUS, jeune homme de Bythinie, qui après avoir été le sujet des amours détestables de l'Empereur Adrien, devint après sa mort le sujet de son idolâtrie. Ce Prince dont la passion étoit extravagante, divinisa cet infâme prostitué, & lui consacra des temples en divers endroits, surtout à Mantinée dans l'Arcadie, où il lui donna tout l'attirail des fausses divinités, des Prêtres, des Prophè.es, un oracle, dont il dictoit lui même les reponses. Il fit aussi frapper des médailles pour éterniser sa mémoire; & il nous en reste quelques-unes où il a la ressemblance de Bacchus. On dit que ce jeune voluptueux s'étoit noyé dans le Nil pendant le sejour qu'Adrien avoit fait en Egypte. D'autres prétendent qu'il s'immola volontairement dans un sacrifice célebré pour pro-

longer la vie de l'Empereur.

ANTIOCHUS, nom de 13 Rois de Syrie, dont les plus connus sont 1° Antiochus *Soter* fils de Seleucus Nicanor, qui se trouva avec son pere à la bataille d'Ipsus, devint amoureux de sa belle-mere Stratonice que Seleucus consentit à lui ceder; & ayant succedé à ce dernier, recouvra ses Etats, fit la guerre aux Bythiniens & aux Macedoniens, défit les Galates, & mourut après un regne de 19 ans, 261 avant J. C. 2° Antiochus III du nom, que ses belles actions & son amour pour la justice firent surnommer *le grand*. Ce Prince après avoir subjugué les Medes, les Parthes, la Phœnicie, la Celesyrie, &c., méditoit encore la conquête de Smyrne, Lampsaque & des autres villes de la Grece Asiatique, lorsque celles-ci implorerent le secours des Romains, qui lui envoyerent des Ambassadeurs pour le sommer de laisser en paix les villes libres de la Grece. Antiochus indigné de ce que les Romains vouloient s'ériger en arbitres de l'Orient, & animé par les vives exhortations d'Annibal, leur déclara la guerre 152 ans avant J. C. Mais il fut défait au détroit des Thermopyles par Acilius Glabrion, & par Scipion l'Asiatique près de Magnesie, & forcé de demander la paix aux Romains, qui l'obligerent à payer un tribut considerable & à se contenter de regner au-delà du mont Taurus. Deux ans après, il fut tué dans l'Elymaïde, où il étoit allé pour piller le Temple de Jupiter Belus. 3° Antiochus IV du nom, surnommé *Epiphanes*, & fils du dernier, usurpa le Trône de Syrie après la mort de Seleucus son frere, & signala le commencement de son regne par la déposition du Grand-Prêtre Onias, qu'il dépouilla de la grande Sacrificature pour la rendre à Jason. Ensuite il envahit l'Egypte, assiegea & prit Jerusalem, profana le Temple où il eut l'impiété de mettre la statue de Jupiter Olympien, & pilla tous les vases sacrés & l'argent du tresor. A son retour à Antioche, il fit mourir les 7 freres Machabées avec leur mere & le sage vieillard Eleazar; mais le brave Matathias & ses fils furent suscités de Dieu pour punir ce Prince impie. Ils défirent plusieurs fois ses armées, lui-même fut chassé de l'Elymaïde, où il étoit allé pour piller le Temple de Persepolis; & comme il revenoit plein de fureur contre les Juifs dont il avoit juré la ruine, il fut frappé d'une horrible playe qui lui fit connoître la main puissante du Seigneur, & il mourut de désespoir 164 ans avant J. C. Il y a eu du même nom plusieurs Rois de Comagene.

ANTIOCHUS D'ASCALON, Philosophe Stoïcien que Lucullus attira à Rome, où il se fit d'illustres amis & qui fut le Maître de Ciceron. Il avoit fait un Traité très-subtil sur la secte Académique, & un autre des Dieux que Plutarque cite.

ANTIOCHUS, Abbé de la Laure de S. Sabas, vivoit au XVII siecle, & a fait quelques ouvrages, entr'autres des Homélies, & un Traité *de vitiosis cogitationibus*.

ANTIPATER, un des Capitaines d'Alexandre le grand, que ce Prince laissa dans la Macedoine pour la gouverner en son absence. Il mit à la raison les Thraces revoltés, & défit les Lacedemoniens dans une bataille rangée. Mais ces succès n'empêcherent pas qu'Alexandre prévenu par Olimpias sa mere qui n'aimoit pas Antipater, ne le dépouillât de son gouvernement. On soupçonne que celui-ci pour s'en venger, fit empoisonner son Maître. Après cet assassinat, il fut nommé tuteur du fils d'Alexandre, & il mourut la même année, la 322 avant J. C. Ce Général avoit de l'esprit & aimoit les sciences, fruit de l'excellente éducation qu'Aristote lui avoit donnée. On dit qu'il avoit composé une Histoire, & 2 Livres de Lettres.

ANTIPATER, Iduméen de nation, fils d'Antipas Gouverneur de l'Idumée, profita habilement du trouble où étoit plongée la Judée par la discorde des deux freres Hircan & Aristobule qui se disputoient la souveraine Sacrificature, pour établir son autorité. Il embrassa avec chaleur le parti du premier; & y ayant engagé Aretas Roi des Arabes & Pompée Général des troupes Romaines, il le fit monter sur le Trône. Sous son gouvernement Antipater eut tout credit, & il servit avantageusement les Romains. Il fut surtout utile à Cesar dans la guerre d'Alexandrie; & ce dernier pour reconnoître les grands services qu'il en avoit reçu, lui donna le droit de bourgeoisie Romaine & l'administration de la Judée. Comme il prenoit toutes sortes de précautions pour se maintenir dans ce poste, on le soupçonna d'en vouloir à la Couronne; & un Juif qui avoit été son ami, plein de ce soupçon, l'empoisonna l'an 43 avant J. C. Herode le grand vengea sa mort & bâtit en son honneur la ville d'Antipatride.

ANTIPATER DE SIDON, Philosophe Stoicien enseigna à Athênes & ailleurs avec beaucoup de succès vers l'an 136 avant J. C., il étoit outre cela poëte, & nous avons de lui 22 Epigrammes dans l'Anthologie. On rapporte de lui, qu'il étoit attaqué tous les ans de la fievre au même jour qu'il

étoit né, & qu'il mourut le même jour. Il y a encore de ce nom Coelius Antipater, Historien Latin qui écrivit une Histoire de la seconde guerre Punique dont on conserve des fragmens.

ANTIPHON, célebre Orateur Athénien né à Rhamnus Bourg d'Attique, qui introduisit le premier la coutume d'enseigner & de plaider pour de l'argent. Il avoit d'abord cultivé la poësie; mais s'étant livré tout entier à l'éloquence, il la reduisit en Art, & en publia des préceptes. Outre des Livres sur la Rhétorique, il avoit encore composé plusieurs discours & quelques autres ouvrages. On raconte diversement sa mort. Les uns disent qu'il fut mis à mort par le peuple vers l'an 411 pour avoir favorisé la domination des 400; d'autres qu'étant passé en Sicile, Denis le tyran dont il avoit critiqué les Tragédies le fit mourir.

ANTISTHENE, Philosophe Athénien instituteur de la secte des Cyniques, fut d'abord Maître de Rhetorique, mais ayant gouté la doctrine de Socrate, il renvoya ses disciples en leur disant : *allez, cherchez un Maître, pour moi j'en ai trouvé un*, & il s'attacha entierement à ce célebre Philosophe. Dès lors ayant vendu tout ce qu'il avoit, il ne garda pour tout équipage qu'un manteau. Il portoit une longue barbe, un bâton à la main & une besace sur le dos, & dans cet état il faisoit tous les jours plus de 40 Stades pour aller trouver Socrate. Ce Philosophe comptoit pour rien la noblesse & les richesses, & il faisoit consister le souverain bonheur de l'homme dans ce qu'il appelloit vertu, qu'il prétendoit n'être autre chose que le mépris de ce que les hommes estiment. Quelqu'un lui demandant à quoi lui avoit servi la Philosophie, il répondit : *à pouvoir vivre avec moi*; mais quand il fut ennuyé de lui-même, il voulut plusieurs fois abreger ses jours; & quand on lui faisoit honte d'un pareil égarement, il répondoit : *que l'ame paye trop cherement le sejour qu'elle fait dans le corps, que ce sejour la ruine, la décrédite, & qu'on ne peut trop tôt la renvoyer à sa véritable patrie.* Ce Philosophe institua la secte des Cyniques qui n'eurent jamais aucune Ecole fixe, arrêtée; mais qui se promenoient à l'avanture dans les principales villes de Grece, & s'y donnoient tour à tour en spectacle.

ANTOINE (Marc), surnommé l'*Orateur*, d'une des plus anciennes familles de Rome, se signala par son éloquence dans le Barreau, & servit la Republique avec distinction dans les grandes Charges auxquelles il fut élevé. Après avoir été Questeur en

Asie, Prêteur en Sicile, Pro-Consul en Cilicie, il fut fait Consul l'an de Rome 655, & il s'opposa avec courage aux entreprises séditieuses des tribuns du peuple. Quelque tems après on le créa Censeur, & il remplit cette Charge avec dignité. Son éloquence, au jugement de Ciceron, procura à l'Italie l'avantage d'égaler la Grèce dans l'art de bien dire, & il la fit briller longtems avec un succès extraordinaire, qui lui acquit l'admiration de tout le monde. Il n'étoit pas moins estimable par sa modestie & par les qualités du cœur qui le rendirent cher à un grand nombre d'illustres amis. Cet homme célebre fut massacré dans la confusion & le desordre qu'exciterent à Rome Marius & Cinna, & sa tête fut exposée sur la Tribune aux Harangues; ce lieu qu'il avoit orné de dépouilles triomphales. Il laissa deux fils, Antoine le *Crétique*, ainsi nommé de la guerre de Crête dans laquelle il échoua; & Caïus qui après avoir été flétri par les Censeurs fut Consul avec Ciceron, & commanda l'armée contre Catilina, quoique sous prétexte d'une maladie feinte ou vraye il ne se trouva pas à la bataille. Ses exactions le firent bannir de Rome.

ANTOINE (Marc), le *Triumvir*, fils du *Crêtique* & petit fils de l'Orateur, après avoir passé les premieres années de sa vie à Rome, où par une conduite licentieuse il obscurcit les belles qualités qu'il avoit reçues de la nature, se retira en Grèce pour se former dans l'art de l'éloquence, & s'exercer aux armes. Gabinius qui alloit commander en Syrie contre Aristobule lui confia le commandement de la Cavalerie; & Antoine donna dans cette guerre des preuves de valeur & de conduite. Il suivit le même Général en Egypte au secours du Roi Ptolomée, & ne s'y fit pas moins admirer De retour à Rome il fut fait Tribun du peuple, puis Augure, & s'étant déclaré hautement dans le Sénat pour Cesar contre Pompée, il fut chassé & obligé de s'enfuir habillé en Esclave vers Cesar qui le reçut très-bien, & se détermina aussitôt à la guerre Civile; ce qui a fait dire à Ciceron que Marc Antoine étoit l'auteur & la cause de cette guerre, comme Hélene l'avoit été de celle de Troye. Lorsque César se fut emparé de l'Italie, il en donna le Gouvernement à Antoine, qui pendant le séjour qu'il y fit développa tous ses vices, se livra aux plus infâmes débauches, & n'ayant d'égards que pour ses soldats à qui il permettoit toutes sortes d'excès, il se rendit odieux par une conduite tyrannique. Cesar lui confia le comman-

dement de l'aile gauche à la fameuse bataille de Pharsale ; & après la défaite de Pompée s'étant fait créer dictateur, il fit Antoine Général de la Cavalerie, & quelque tems après son collegue dans le Consulat. Celui-ci livré aux projets ambitieux de son bienfaiteur, lui témoigna sa reconnoissance par un coup d'éclat qui faillit à lui couter la vie. Il s'avisa à la fête des Lupercales de mettre un diadême autour d'une couronne de laurier, & voulut en orner la tête de Cesar ; mais ce dernier qui sentit par les cris du peuple que cette action ne lui plaisoit point, rejetta la couronne, & Antoine alla la mettre sur une des statues du Dictateur, d'où les Tribuns l'ôterent bientôt. On délibera donc d'envelopper Antoine dans le massacre que l'on projettoit du Tyran, & sans l'opposition de Brutus, il eût été mis à mort avec ce Romain qui fut percé de coup dans le Sénat. Antoine après avoir affecté beaucoup d'indifférence pour cette mort, & avoir même fait donner un Arrêt pour défendre que personne fut inquiété à ce sujet, souleva tout à coup le peuple par une harangue véhémente, & l'excita à venger le meurtre de Cesar. Il se mit alors à la tête des amis de ce dernier, & il se préparoit à le remplacer dans ses vues ambitieuses lorsque Ciceron lui opposa le jeune Octavien, connu depuis sous le nom d'Auguste. Ces deux rivaux se firent la guerre quelque tems avec un succès à peu près égal, & se réunirent enfin avec Lepide pour former le fameux Triumvirat si fatal à tant de grands hommes que ces barbares se sacrifierent mutuellement. Cette cruelle union fut sur-tout cimentée par la mort de Ciceron, qu'Octavien eut la lacheté de sacrifier à la vengeance d'Antoine, par celle de Lucius Cesar, que celui-ci livra à la fureur de son barbare neveu, & par celle de Paul Lepide que l'imbécille Triumvir son frere acheta en consentant au massacre des deux premiers. Lorsque ces illustres brigands crurent avoir bien affermi leur domination sanguinaire, ils se mirent à la poursuite des meurtriers de Cesar, & Octave & Antoine les ayant atteints aux champs de Philippes les taillerent en pieces : alors ils partagerent entr'eux l'Empire du monde, & Antoine eut pour sa part, la Grece, la Macedoine, l'Asie & la Syrie ; ce qui l'engagea à faire la guerre aux Parthes. Il la fit heureusement par ses Lieutenans, & n'eut par lui-même aucun succès qui répondit à la réputation de grand homme de Guerre qu'il avoit acquise. Sa passion honteuse pour la Reine Cléopatre avoit énervé sa valeur,

& l'avoit rendu un homme fort ordinaire. Les charmes de la vertueuse Octavie, sœur d'Auguste, qu'il avoit épousée après la mort de Fulvia ne purent le ramener de ses égaremens, & il n'eut pas honte de sacrifier cette épouse estimable à la plus indigne de toutes les femmes. Envain Octavie partit-elle de Rome pour ramener cet infidele à son devoir, le cruel lui ordonna de rester à Athênes, & continua ses extravagances pour Cléopatre. Il la déclara publiquement Reine d'Egypte, de Chypre, de la Lybie & de la Celesyrie; déclara les deux fils qu'il en avoit eu Rois des Rois, leur fit prendre les habits Royaux, & leur donna tout l'attirail de la Royauté. Ces excès irriterent les Romains; & d'autres motifs s'y étant joints, on prit les armes de part & d'autre; les flotes d'Antoine & d'Auguste se rencontrerent près d'Actium, & là se donna la célebre bataille de ce nom, dont le succès décida de l'Empire de l'Univers. Antoine eût été vainqueur, si la perfide Reine qui avoit voulu l'accompagner, n'eût pris la fuite au milieu du combat avec ses 60 vaisseaux. Cette retraite déconcerta le trop foible Romain, qui oubliant sa gloire, ses intérêts & ce qu'il devoit à ses troupes, pour courir après une prostituée qui le trahissoit, laissa la victoire à Auguste. Cette lâcheté fut suivie de la perte de toutes ses Provinces & de la désertion de ses armées. Antoine abandonné de tous ses amis, détesta tout le genre humain; & semblable à Tinon, il se retira dans une maison écartée pour y vivre inconnu au reste des hommes. Cette bizarrerie fit bientôt place à une autre: persuadé qu'il mourroit bientôt, il voulut profiter du peu de tems, & s'alla jetter de nouveau entre les bras de Cleopatre. Mais enfin Auguste arriva, & le fit sortir pour quelques momens de sa léthargie. Antoine défit sa cavalerie, & auroit pu obtenir de plus grands avantages sur lui, si ses troupes qui le méprisoient, ne l'eussent lâchement abandonné. Alors se voyant sans ressource, & croyant que Cleopatre s'étoit tuée elle-même, il s'enfonça un poignard dans le sein, & mourut quelques heures après entre les bras de sa perfide, âgé de 56 ans, 30 ans avant J.C. Ce Romain étoit né avec toutes les qualités propres à faire un grand homme. Il étoit brave, actif & prudent; & quoiqu'il aimât les plaisirs à l'excès, il les quittoit sans peine pour se livrer aux travaux & aux fatigues de la guerre qu'il supportoit avec la même facilité. Il étoit tendre & généreux ami, plein de douceur pour ses ennemis;

mais les fureurs de la proscription ont deshonoré sa mémoire ; & sa foiblesse pour une Princesse voluptueuse qui enchaîna ses sens, fit tout le malheur de sa vie.

ANTOINE (St.), instituteur de l'Ordre Monastique, naquit dans un village de la haute Egypte l'an 251 de J. C. de parens nobles & riches qui lui donnerent une éducation chretienne. Après leur mort, Antoine âgé de 18 ans, vendit tous ses biens, en donna le prix aux pauvres, & se retira dans le désert pour ne s'occuper que de son salut. Là, livré à la priere & la lecture des Livres Saints, il trouvoit dans le travail de ses mains de quoi se nourrir & assister les pauvres. Il passa 20 ans dans ces pieux exercices, toujours occupé à repousser les attaques du démon qui, craignant les suites de l'exemple du saint Pénitent, mit en œuvre toutes ses ruses pour le faire renoncer à son louable projet. Cet esprit de tenebres se présentoit à lui sous les formes les plus affreuses, le chargeoit de coups, l'affligeoit de mauvaises pensées, lui livra des combats inouis, dont le zèlé Solitaire sortit toujours victorieux par le jeûne & la priere. Après s'être bien purifié dans sa caverne, il en sortit ; & Dieu lui ayant accordé le don des miracles & d'instruction, il attira à lui une foule de disciples qui s'arrachoient au monde pour mener une vie toute celeste dans le désert. Ce lieu fut bientôt peuplé de Monasteres & de saints Solitaires qui vivoient ensemble dans une union & une charité parfaite, occupés de la priere, du jeûne, du chant des Pseaumes, & de la lecture des Livres Saints, & appliqués au travail des mains, qui a toujours été regardé comme essentiel à l'état Monastique, pour éviter l'oisiveté & l'ennui, inséparable de la solitude ; & pour gagner de quoi vivre sans être à charge à personne. Antoine visitoit de tems en tems tous les Monasteres pour éclairer les Freres de ses avis, les encourager par son exemple à faire de continuels progrès dans la vertu ; du reste il vivoit très-retiré, & ne quitta son désert que deux fois, la premiere pendant la persécution de Maximin, en 312, afin d'assister les Chretiens qui souffroient pour J. C. ; & la seconde en 335 à la priere de S. Athanase, pour confondre les Ariens qui avoient publié qu'il tenoit leur doctrine. Après avoir hautement rendu témoignage à la divinité de J. C. & à l'innocence des saints persécutés, il rentra dans sa retraite où il acheva son sacrifice, âgé de 105 ans, dont il en avoit passé plus de 80 separé du monde, & dans l'exercice des œuvres

les plus rigoureuses de la pénitence. Quoique ce saint Solitaire n'eût point d'étude, il laissa 7 Lettres écrites en langue Egyptienne & que nous avons en Latin. On lui attribue même une Regle & des Sermons.

ANTOINE DE PADOUE (St.), naquit à Lisbonne en 1195, & entra dans l'Ordre de S. François qui vivoit encore. Le desir du martyre lui inspira le dessein d'aller en Afrique ; mais le vaisseau sur lequel il étoit monté ayant été jetté par un coup de vent à Messine, Antoine fut obligé de demeurer en Italie où il s'appliqua à l'étude de la Théologie, & se rendit celebre par ses sermons pleins de force & d'onction. Le Pape Gregoire IX qui l'avoit entendu, admirant la profondeur de sa science dans l'explication de l'Ecriture Sainte, le nommoit *l'Arche d'Alliance, & le secret dépositaire des Lettres Saintes*. Après avoir enseigné dans plusieurs maisons de son Ordre, dans lesquelles il releva les études qui y étoient fort négligées, & avoir rempli divers emplois, il se consacra tout entier aux fonctions du Ministere, qu'il exerça sur-tout à Padoue dont il a porté le nom. Il mourut dans cette ville en 1231 âgé de 36 ans ; & dès l'année suivante, Gregoire IX le mit au nombre des Saints, à cause des miracles sans nombre qui s'opéroient sur son tombeau. Nous avons plusieurs Ecrits de ce Saint qui ont été souvent imprimés, & dont la meilleure édition est celle de 1641, où l'on trouve sa vie. Ses Œuvres consistent 1° en Sermons où l'on ne trouve rien de cette éloquence & de cette force que leur attribue l'auteur de sa vie : ce n'est qu'un tissu de passages de l'Ecriture pris dans des sens figurés, souvent fort éloignés du sens litteral, & qui par conséquent ne font point de preuves. 2° En explications mystiques de la plupart des Livres de l'Ecriture. 3° En une concordance des Livres Sacrés, où il rapporte à certains titres les passages qui conviennent à chaque partie des mœurs. Ce dernier ouvrage est divisé en 5 Livres dont la disposition est très-exacte, & c'est peut-être le plus utile de tous les Ecrits de S. Antoine.

ANTOINE, Roi de Navarre, fils de Charles de Bourbon Duc de Vendôme, épousa Jeanne d'Albret qui lui apporta en dot le Royaume de Navarre ; & après la mort de François II, il fut déclaré Lieutenant-Général du Royaume pendant la minorité de Charles IX. Alors il embrassa la Religion Catholique, & fit avec le Duc de Guise & MM. de Montmorency cette union que les Huguenots appellerent *Triumvirat* : en 1562 la

guerre s'étant rallumée entre les 2 partis, Antoine fut mis à la tête de l'armée, prit Blois & Tours, & vint mettre le siege devant Rouen où il fut blessé d'un coup de mousquet à l'épaule gauche. Lorsque la ville fut prise, il s'y fit porter dans son lit, & entra victorieux par la brêche; & s'étant fait mettre sur la riviere pour être transporté à S. Maur, il fut obligé de s'arrêter à Andeli où il mourut dans sa 45 année en 1562. Ce Prince avoit le cœur grand, mais l'esprit foible, & il manquoit de cette fermeté nécessaire pour faire réussir les entreprises. Le malheur des tems & l'ambition de sa famille plutôt que la sienne qui ne fut jamais trop vive, l'engagerent dans de fâcheuses intrigues où il se laissa entraîner malgré lui, & auxquelles il renonça quand il s'apperçut qu'elles étoient contraires au bien de l'Etat qu'il aimoit. Ses fréquentes irrésolutions le firent mépriser du parti Huguenot comme un homme incapable d'un projet violent; & il ne fut gueres plus estimé des Catholiques, qui le soupçonnoient de tenir encore à ses premieres erreurs. La grandeur de son courage parut avec éclat dans une occasion. François II à la sollicitation du Duc de Guise, avoit consenti au meurtre du Roi de Navarre; celui-ci informé du complot, ne laissa pas d'entrer dans la chambre où on devoit l'assassiner. *S'ils me tuent*, dit-il à un Gentilhomme, *prenez ma chemise toute sanglante, portez-là à mon fils & à ma femme, ils liront dans mon sang ce qu'ils doivent faire pour me venger.* Ce fils étoit Henri le Grand, *l'honneur de l'humanité & les délices du Royaume de France.*

ANTOINE, Roi titulaire du Portugal, eut pour pere Louis II fils du Roi Emmanuel; & s'étant trouvé à la bataille d'Alcacar où il donna des preuves du plus grand courage, il fut pris & mis à la chaîne; mais par l'adresse d'un esclave qui avoit été à son pere, il fut mis en liberté & revint en Portugal pour faire valoir ses droits à la Couronne. Philippe II Roi d'Espagne, afin d'exclure Antoine du Trône, voulut le faire passer pour bâtard, & trouva le moyen de faire brûler toutes les preuves justificatives de sa naissance; mais le droit de ce Prince fut reconnu par toute la nation qui le proclama Roi, & il commença à en faire les fonctions. Alors l'Espagnol pour faire par force ce qu'il n'avoit pu obtenir par ruse, envoya une puissante armée sous le commandement du Duc d'Albe; & Antoine hors d'état de lui résister, eut recours à la France. Mais les guerres civiles qui déchiroient ce malheureux Royaume, ne

permettant pas qu'on fournit des secours suffisans, il fut défait, poursuivi jusqu'aux frontieres de Galice, obligé pour se soustraire à la fureur des Espagnols, de se déguiser en différentes formes ; & enfin ayant trouvé moyen de s'embarquer sur un navire Flamand, il passa en Hollande, puis en France & en Angleterre, d'où il revint mourir à Paris en 1595, âgé de 64 ans, après avoir vainement tenté de recouvrer ses Etats, dont il transporta tous les droits à Henri IV.

ANTOINE DE PALERME, ou *le Panormitain*, né à Palerme d'une famille illustre, fut d'abord au service de Philippe-Marie Duc de Milan, auquel il enseigna l'Histoire ; ensuite passa à celui d'Alfonse d'Arragon Roi de Naples, qui l'employa dans les affaires d'Etat & l'envoya aux Venitiens en 1451, pour leur demander l'os du bras de Tite Live qui lui fut accordé. Antoine avoit tant de vénération pour cet Historien, qu'il vendit une terre qu'il avoit pour acheter un des exemplaires de son Histoire écrit de la main de Poggio Florentin. Il eut de grands démêlés de litterature avec Laurent Valla, & ils sortirent tous deux des bornes de la dispute ; car ils s'accablerent mutuellement d'injures, & apprêterent beaucoup à rire à leurs ennemis communs. Panormitain mourut à Naples en 1471 âgé de 78 ans, & nous avons de lui 5 Livres d'Epîtres, 2 Harangues, un Recueil d'Aphoptegmes, & de quelques faits mémorables d'Alphonse son maître, & quelques vers ; car il étoit non-seulement bon Orateur, bon Jurisconsulte, mais il passoit encore pour le meilleur Poëte de son tems.

ANTOINE GALATÉE, ainsi nommé de Galatina village d'Italie dans la terre d'Otrante, fut un Philosophe, un Médecin, un Poëte, un Géographe fameux du XV siecle. On a de lui des vers Latins & Italiens, des Questions Physiques, une Description de la Japygie qui est un excellent ouvrage, une de Gallipoli qu'il dédia à Sannazar, une Méthode pour l'étude de la Philosophie, l'Eloge de la Goutte qu'il composa lorsqu'il en étoit tourmenté, & plusieurs autres ouvrages.

ANTOINE DE LEBRIXA, ou *Nebrissensis*, du nom de ce bourg d'Andalousie, étoit un des plus savans hommes de son tems, & contribua le plus à chasser de son pays la barbarie de l'ignorance, & à y faire refleurir les sciences. Après avoir voyagé en Italie où il acquis des connoissances universelles, il fut employé dans l'Université de Salamanque, & ensuite dans celle d'Ascala où l'attira le Card. Xime-

nès. Il y enseigna jusqu'à sa mort qui arriva en 1522. Ce savant travailla à l'édition de la Polyglotte, publia deux Décades de l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle, un Dictionnaire & diverses Méthodes pour les Langues Latine, Grecque & Hebraïque, des Commentaires sur Virgile, Perse, Juvenal & plusieurs autres auteurs anciens, une Rhéthorique, une Cosmographie, & un très-grand nombre d'autres ouvrages sur les Langues, les Belles Lettres, les Mathématiques, la Jurisprudence, la Médecine & la Théologie.

ANTOINE DE MESSINE, Peintre fameux du XV siecle, qui ayant appris de Vaneik de Bruges le secret de peindre à l'huile, fut le premier qui le pratiqua en Italie, & surtout à Venise où il s'acquit beaucoup de réputation. Jean Bellin ayant découvert son secret par artifice, le communiqua & le rendit public.

ANTONIA, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, celebre par sa vertu & sa beauté, épousa Drusus frere de Tibere ; & devenue veuve de très-bonne heure, elle fut fidele à son mari jusqu'au tombeau, & donna dans la Cour la plus dissolue, un modèle de la plus parfaite continence. Elle avoit eu de Drusus 2 fils, Germanicus qui fut pere de Caligula, Claude depuis Empereur, & Livilla qui épousa le fils de Tibere. Cette vertueuse mere eut la sensible affliction de perdre par une mort précipitée, son fils aîné l'amour & les délices du peuple Romain, le seul de ses enfans qui méritât toute sa tendresse; car Claude étoit un imbécille qu'elle méprisoit, & sa fille un monstre d'impudicité & de barbarie, qui après avoir prostitué l'honneur de son mari, n'épargna pas même ses jours. Antonia n'eut pas plus de satisfaction des enfans de Germanicus qu'elle avoit élevés. Caligula dont la jeunesse avoit été très-licentieuse, lui donna tant de chagrins lorsqu'il fut Empereur, qu'elle y succomba. On prétend même que ce fils dénaturé la fit empoisonner vers l'an 38 de J. C.

ANTONIANO (Sylvius), né à Rome en 1540 de parens pauvres & obscurs, montra dès son enfance des dispositions naturelles & extraordinaires, sur-tout une telle facilité à faire des vers, qu'à l'âge de 10 ans il en faisoit sur le champ sur telle matiere qu'on lui proposoit. Le Cardinal de Pise en fit l'expérience un jour qu'il traitoit plusieurs Cardinaux. Alexandre Farnèse donna un bouquet à l'enfant avec ordre de le présenter à celui de la troupe qui seroit Pape, & le petit Antonio l'offrit au Cardinal Medicis avec un éloge en vers. Celui-ci se souvenant de cette

aventure lorsqu'il fut sur la Chaire de S. Pierre, attira à Rome notre Poëte & le fit Professeur de Belles-Lettres dans le College Romain. Il en fut depuis Recteur, ensuite Secretaire du Sacré College sous Pie V, poste qu'il remplit avec distinction, & Secretaire des Brefs sous Clement VIII qui le fit Cardinal en 1598. Ce Savant mourut d'excès de travail en 1609, âgé de 63 ans, avec une grande réputation de vertu & d'érudition. Il a laissé divers ouvrages estimés, des Lettres, des Commentaires, des Dissertations, un Traité de l'éducatión chretienne des enfans, plusieurs pieces de vers, quelques Sermons, des notes sur quelq. Auteurs, &c.

ANTONIDES (J. van-der-Goës), Poëte Hollandois né dans la Zelande, avoit l'imagination vive, beaucoup de hardiesse dans les pensées, & une grande facilité dans la composition. Il se fit d'abord connoître par des vers latins qui furent goutés par les connoisseurs, & ensuite il travailla dans la langue de son pays; il fit une Tragédie intitulée, *Tazil*, ou *la Conquête de la Chine par les Tartares*. Cette piece où l'on apperçevoit des étincelles du génie de l'Auteur, fut bientôt suivie d'un Poëme qui a pour titre, *Bellone aux fers*, & qui le mit en réputation; mais sa gloire fut au comble par ses vers sur la riviere d'Y sur laquelle Amsterdam est située, en Hollandois, *Y Stroom*. C'est le chef-d'œuvre de notre Auteur, qui mourut dans la fleur de son âge en 1684. Ses ouvrages ont été imprimés *in*-4. à Amsterd. en 1714.

ANTONIN *le Pieux*, originaire de Nîmes en Languedoc, naquit à *Lanuvium* ville d'Italie, l'an 86 de J. C., & ayant été fait Proconsul d'Asie & Gouverneur d'Italie, il s'attira dans ces emplois l'amour & l'estime des peuples, par son esprit, son éloquence, son intégrité & sa modération. Il succéda à l'Emp. Adrien qui l'avoit adopté, & signala le commencement de son regne par un acte de clémence; car il fit mettre en liberté plusieurs personnes dont on demandoit la mort, en disant que ce seroit un mauvais augure que de commencer l'exercice de son autorité par le sang. Ce Prince débonnaire se fit adorer de ses sujets qui l'aimoient comme leur pere. Il mérita ce titre par ses sentimens pour eux, & par tout le bien qu'il leur fit. Il avoit souvent dans la bouche ces paroles de Scipion l'Africain, *qu'il aimoit mieux conserver un Citoyen que de tuer mille ennemis*. Aussi plus attentif à conserver les bornes de son Empire qu'à les étendre, il évita la guerre, & il sçut soumettre les Barbares plutôt à ses vertus qu'à ses

armes. On remarque à la louange de cet excellent Empereur, qu'il ne fit point d'Edits contre les Chretiens, & qu'il écrivit même des Lettres en leur faveur; ainsi quoique quelques-uns ayent souffert le martyre par la haine des Magistrats, ce bon Prince n'y eut aucune part. Il mourut âgé de 73 ans en 161, regretté, pleuré de ses Sujets comme *le meilleur des Rois & le plus doux des hommes.* On rapporte un trait frappant de sa modération. N'étant encore que Pro-Consul, il arriva à Smyrne & alla loger dans la maison du Sophiste Palemon qui étoit pour lors à la campagne, & qui étant revenu fort tard quelques jours après, força le Pro-Consul à lui ceder à l'instant la place & à sortir. Quelque tems après, lorsqu'Antonin eut été élevé à l'Empire, Palemon vint à Rome & alla saluer l'Empereur qui lui fit donner un appartement dans son Palais, en lui disant: *vous pouvez le prendre librement, sans craindre qu'on vous en fasse sortir à minuit.* Quelques-uns ont attribué à ce Prince l'Itinéraire qui porte son nom; mais la chose est fort incertaine, & l'auteur de cet ouvrage ne sera sans doute jamais connu.

ANTONIN (St.), que la petitesse de sa taille fit ainsi nommer, naquit à Florence en 1389 de parens chretiens qui lui donnerent une sainte éducation, dont il profita si bien, qu'il passa toute sa jeunesse dans une grande innocence de mœurs & dans la pratique des vertus chretiennes. Après avoir fait ses études avec succès, Antonin entra dans l'Ordre de S. Dominique, où il exerça toutes les charges & fut ensuite nommé à l'Archevêché de Florence par Eugene IV, à qui les Florentins s'étoient adressés pour avoir un homme célebre par sa doctrine & par sa vertu, & sur-tout qui fût de leur ville, afin qu'il connut mieux les besoins du peuple qu'il avoit à gouverner. Le Pape qui ne voyoit ces qualités réunies que dans le seul Antonin, le nomma sur le champ, & les Florentins l'accepterent avec beaucoup de joie & de respect; mais Antonin ayant appris ce choix s'enfuit du côté de la mer, résolu d'aller vivre inconnu dans l'île de Sardaigne; & lorsqu'il se vit arrêté, il employa autant de sollicitations pour n'être point Evêque, qu'on en employe aujourd'hui pour le devenir; mais le Pape inflexible lui ordonnant d'obéir, il se vit forcé malgré ses larmes de prendre possession de son Eglise vers la fin de l'an 1446. Antonin ne crut pas que le titre d'Evêque le dispensât de mener une vie chretienne, la sienne ne fut que plus reguliere. Toutes ses heures étoient

exactement partagées entre la priere, l'instruction de son peuple & l'étude. Il faisoit regulierement la visite de son Diocèse, ordinairement à pied, parce qu'il n'avoit ni equipages, ni chevaux; il ne croyoit pas que ce qu'on appelle le patrimoine des PAUVRES, biens SACRÉS dont on ne peut disconvenir que l'on ne soit que le DÉPOSITAIRE, dût être employé à entretenir un vain LUXE, moins encore destiné à UN USAGE PLUS CRIMINEL. Il n'avoit point voulu quitter l'habit de son Ordre, parce qu'il ne regardoit pas son Episcopat comme un passage d'une vie dure à une vie molle & plus aisée; & il crut devoir au contraire redoubler ses austérités & vivre avec encore plus de réforme, comme étant environné de plus de dangers. Ce saint Prélat mourut en 1459, & Dieu le glorifia par un grand nombre de miracles opérés sur son tombeau. Nous avons de lui quelques ouvrages, dont le plus considérable est une Somme Historique, *Summa Historica*, divisée en 3 parties: la premiere, depuis la création du monde jusqu'au Pontificat de S. Sylvestre & à l'Empire du grand Constantin; la seconde va jusqu'en 1198 sous Innocent III & Henri VI; la troisieme jusqu'en 1459 sous Pie II & Frederic III. C'est une compilation faite sans beaucoup de choix & sans trop de critique, & où il paroit que l'érudition du pieux Auteur n'égaloit pas son amour pour la vérité: la Somme Théologique divisée en 4 parties, est le plus travaillé de ses ouvrages. Il a fait de plus des Traités sur la confession, sur l'excommunication, sur les vertus, &c.

ANTONIO (Nicolas), Chevalier de l'Ordre S. Jacques, naquit à Seville l'an 1617; & après avoir fait ses Humanités & son cours de Théologie & de Philosophie dans cette ville, il alla étudier en Droit à Salamanque; & fut ensuite envoyé à Rome en qualité d'Agent du Roi d'Espagne. Pendant son séjour dans cette ville, il fut pourvu d'un Canonicat de Seville, dont il employa le revenu à amasser une bibliotheque très-nombreuse, avec le secours de laquelle il acheva de composer *la Bibliotheque des Auteurs Espagnols*. Il fit imprimer les 2 premiers vol. *in fol.* à Rome. Cet ouvrage, le meilleur que l'on ait fait dans ce genre, est bien écrit, en latin assez pur; on y voit beaucoup d'ordre, d'exactitude, de jugement, & en général la critique en est saine, & sur-tout à l'égard des traditions fabuleuses des premiers Catéchistes qui ont planté la foi en Espagne, & des faux Historiens que l'excessive crédulité de ces peu-

ples a accrédités si long-tems. Il est divisé en 2 parties, dont la premiere regarde tous les auteurs Espagnols qui ont vécu avant la fin du XV siecle; & l'autre ceux qui ont vécu depuis. Cette derniere fut achevée la premiere, & publiée à Rome par l'Auteur, qui aussi-tôt après fut rappellé à Madrid pour y exercer la charge de Conseiller de la Crusade; ce qu'il fit avec honneur jusqu'à sa mort arrivée en 1684. Le Cardinal d'Aguirre son ancien ami se chargea de faire imprimer à ses frais à Rome en 1696 la seconde partie de la Bibliotheque Espagnole en 2 vol., contre laquelle les Jesuites s'éleverent par un Mémoire présenté au Roi d'Espagne, dans lequel ils accusent l'Auteur d'avoir loué comme catholique, l'une des V Propositions de Jansenius. Le fait est que Dom Antonio rapporte comme orthodoxe cette Proposition de Prudence, que le sang de J. C. a été versé pour tous les croyans, mais non pas pour ceux qui n'ont jamais cru, qui ne croient point, & qui ne croiront jamais: *quod sanguis Christi effusus sit pro omnibus credentibus, sed non pro iis qui nunquam crediderunt, nec credunt, nec credituri sunt*; & les Jesuites irrités de ce que le Cardinal d'Aguirre s'étoit déclaré contre ces Casuistes relâchés, saisirent cette occasion de lui faire une affaire; quoiqu'ils fissent semblant de n'en point vouloir à lui, & qu'ils ne l'attaquassent pas directement. Antonio a publié encore quelques autres Traités, entr'autres un *de exilio*.

ANVARI, Poëte Persan, né dans le Khorasan, que l'excellence de sa poësie a fait surnommer *le Roi de Khorasan*, étoit au College de la ville de Thous où il vivoit en pauvre Ecolier, lorsque le Sultan Sangiar passant par cette ville, & Anvari ayant remarqué à sa suite un homme bien équipé & bien monté, il s'informa qui il étoit, & apprit que c'étoit un des Poëtes du Sultan. Il conclut aussitôt que l'art de faire des vers étoit un bon métier à la Cour de ce Prince, puisqu'il voyoit en si pompeux équipage un de ses Poëtes; & l'idée de fortune animant sa verve, il fit dès la nuit suivante une piece de Poësie qu'il alla présenter à Sangiar. Le Sultan, homme de goût, approuva la piece & demanda à l'Auteur s'il vouloit s'attacher à lui. Le Poëte ne se fit pas prier, & passa du College à la Cour où il auroit vécu avec agrément par la considération que lui attiroient ses talens, s'il n'eût eu la manie de se mêler d'Astrologie. Mais ses fausses prédictions ayant donné lieu à ses ennemis de le tourner en ridicule dans l'esprit du Sultan, il fut contraint

de se retirer dans la ville de Bulkhé où il mourut l'an 597 de l'hégire, 1200 de J. C. Anvari passe pour le premier qui ait châtié la Poësie des Perses, en retranchant ce que les autres y faisoient entrer de licentieux & d'impur.

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, représenté avec une tête de chien tenant un Systre Egyptien, ou une palme d'une main & un caducée de l'autre. Les anciens parlent diversement de la figure extravagante de ce Dieu, qui n'étoit peut-être autre que le Mercure des Egyptiens, qui avoient caché leur Théologie sous cette figure ridicule pour marquer qu'il étoit le seul Dieu voyant & conservant tout.

AOD, fils de Gera, de la Tribu de Benjamin, jeune homme fort & vigoureux qui tua Eglon Roi des Moabites, pour délivrer les Israëlites de la cruelle servitude où les tenoit ce Roi barbare; & qui en reconnoissance d'un si grand bienfait, fut élu chef du peuple qu'il gouverna en paix.

APELLES, *le Prince des Peintres*, naquit à ce qu'on croit dans l'île de Co, & vivoit du tems d'Alexandre le grand. Ce Peintre eut la gloire de contribuer lui seul plus que tous les autres ensemble à la perfection de la Peinture, non-seulement par ses excellens ouvrages, mais par ses écrits sur les principaux secrets de son art. Il avoit composé 3 vol. sur ce sujet, qui subsistoient encore du tems de Pline; mais qui malheureusement ne sont pas venus jusqu'à nous, non plus que tous ses tableaux dont les anciens ont parlé avec admiration. Il avoit réuni au plus haut dégré de perfection toutes les parties de la peinture, & avoit de plus une grace & une élégance qui lui étoient particulieres. Son pinceau avoit une touche qui lui étoit tellement propre, qu'à la vue de quelques traits d'une extrême délicatesse dessinés sur une toile sans autre indication, Protogene de Rhodes connut qu'Apelle étoit dans la ville, & que lui seul étoit capable d'avoir tracé ces lignes. Ce Peintre avoit coutume d'exposer ses ouvrages au public pour en savoir le jugement; & un jour un Cordonnier ayant critiqué une sandale, Apelle docile à l'avis, corrigea ce qu'il y avoit de défectueux; mais l'ouvrier tout fier du succès de sa critique, s'avisa de censurer aussi la jambe fort mal à propos, & ce que lui dit le Peintre à cette occasion, a donné lieu au proverbe, *ne Sutor ultra crepidam*. Alexandre le grand avoit une si grande idée de lui, qu'il ne voulut être peint que de sa main, & il le combla de témoignages d'amitié. Après la mort de ce Monarque, il se retira dans les Etats de Ptolo-

mée Roi d'Egypte, auprès duquel il ne trouva pas le même appui contre l'envie qui le persécutoit ; car ayant été accusé d'une conspiration contre ce Prince, il alloit être condamné à mort quoiqu'innocent, si l'un des complices n'eût prévenu cette injustice en se confessant coupable & déchargeant Apelles de tout soupçon. Echappé de ce danger, il se retira à Ephèse. Là pour se venger de ses ennemis, il fit son chef-d'œuvre, le tableau de la *Calomnie*, dont Pline nous a conservé l'ordonnance. Le même auteur parle encore du tableau d'*Antigone*, qu'il peignit de profil pour cacher sa difformité ; de celui de *Venus* sortant de la Mer, célebre par les vers des plus grands Poëtes ; de ceux d'*Alexandre*, de la *Victoire*, & de plusieurs autres ; car ce Peintre étoit extrêmement laborieux, & son assiduité au travail a donné lieu à un autre proverbe, *nulla dies sine lineâ*, aucun jour sans quelque trait.

APICIUS, nom de 3 Romains à qui leur gourmandise, à la honte des bonnes mœurs, a acquis une espece de célébrité. Le premier vivoit avant le changement de la République ; le second, le plus célebre des trois, dépensa sous Tibere des sommes immenses pour satisfaire son appétit désordonné, tint école publique de gourmandise, & composa un Traité sur la maniere d'aiguiser l'appétit, *de gulæ irritamentis*. On dit que n'ayant plus que 250000 livres de reste, & craignant de mourir de faim avec une somme aussi peu proportionnée à sa gloutonnerie, il s'empoisonna. Le troisieme de ces gourmands vivoit sous Trajan, & avoit imaginé un moyen pour conserver les huitres dans leur fraicheur. Il en fit manger en effet à cet Empereur dans le pays des Parthes à plusieurs journées de la mer. Nous avons un Traité *de Reculinariâ*, sous le nom de *Cœlius Apitius*, que quelques critiques ont attribué à l'un de ces trois Apicius, & qui fut trouvé dans l'île de Maguelonne par *Albanus Torinus*, qui le publia à Bâle *in*-4. en 1541 ; mais d'autres ne trouvent ni le goût, ni l'air de l'antiquité dans ce prétendu Apicius, qui n'est selon eux qu'un barbare dont les manieres d'apprêter ne sont propres qu'à soulever l'estomac.

APIEN (Pierre), savant Mathématicien né en Misnie, fut Professeur de Mathématiques à Ingolstad, & fut très-estimé de Charles-Quint, qui voulut faire lui-même les frais de l'impression de ses ouvrages & annoblit l'auteur qu'il combla d'honneurs & de présens. Il mourut à Ingolstad en 1552, & a laissé une Cosmographie & plusieurs autres ou-

vrages. Philippe son fils, digne héritier de ses talens, professa aussi les Mathématiques, a fait un Traité des *Ombres* & quelques autres écrits, & mourut à Tubingue en 1589.

APION, Grammairien fameux né à Oasis en Egypte, fut chef de l'Ambassade que les Alexandrins envoyerent à Caligula pour se plaindre des Juifs, l'an 40 de J. C. Ce Payen animé de la haine que les Egyptiens conservoient de tout tems contre les Juifs, les accusa de plusieurs crimes, & insista particulierement sur ce qui pouvoit irriter le plus l'insensé Caligula, le refus que faisoient les Juifs de lui consacrer des images, & de jurer par son nom. Ce Savant avoit publié plusieurs ouvrages, dont les plus connus sont une Histoire d'Egypte en 5 Livres, où il parloit fort mal des Juifs, & un Traité particulier contr'eux qui n'étoit qu'un tissu d'ignorance & de calomnies que Joseph se crut obligé de réfuter. Outre ces 2 ouvrages, Apion avoit fait un Traité *de luxu Apicii*, un autre *de Linguâ Romanâ*. Ce Savant avoit beaucoup d'érudition, mais il avoit un pédantisme d'esprit & une vanité qui le rendoient insupportable. Il s'amusoit trop à des questions peu importantes dont il faisoit beaucoup de bruit; & Tibere l'avoit bien défini quand il le nomme *cymbalum mundi*, le prenant pour un hableur qui étourdissoit le monde par une ostentation trop criante de son savoir. C'est de lui qu'Aulugelle a tiré l'Histoire de l'Esclave Androchus.

APIS, fils de Jupiter & de Niobé, regnoit à Argos vers l'an 2877 avant J. C. Il passa en Egypte selon quelques-uns, enseigna aux Egyptiens la maniere de planter la vigne & l'usage de la Médecine. Ces peuples en reconnoissance l'élurent Roi; & Apis les gouverna avec tant de sagesse, qu'après sa mort ils le déifierent sous la forme d'un bœuf.

APOLLINAIRE (Caïus Sulpitius), Grammairien de Carthage qui vivoit au III siecle sous les Antonins, & que l'on croit auteur des vers qui servent d'argument aux Comédies de Terence. On lui attribue encore l'Epigramme sur l'ordre que Virgile avoit donné de bruler l'Enéide, quelques Lettres & une Critique contre le Grammairien *Cœsellius Vindex*. Ce Grammairien avoit eu pour disciple & successeur dans son art Pertinax qui fut depuis Empereur.

APOLLINAIRE, dit le jeune, pour le distinguer de son pere Professeur de Grammaire à Laodicée en Syrie, professa d'abord l'éloquence & ensuite fut élu Evêque de Laodicée, & devint ami de S. Basile & de S. Athanase. Mais ces Saints

& virent bientôt obligés de rompre avec lui, parce qu'abusant de ses talens & de sa science, il avança des impiétés contre la personne de J. C., disant qu'il n'avoit point d'ame & que la divinité lui en tenoit lieu. Il avançoit bien d'autres blasphemes & erreurs, auxquels ceux de sa secte qu'on appella de son nom *Apollinaristes*, ajouterent beaucoup de rêveries prises de plusieurs autres sectes. S. Athanase écrivit contre lui, & le condamna dans un Concile tenu à Alexandrie en 362. Apollinaire mourut sous l'empire de Théodose après l'an 380, & il laissa un grand nombre d'ouvrages: un Traité en 30 Livres contre Porphyre, les Evangiles en forme de Dialogue, les Livres Historiques de l'Ancien Testament jusqu'au regne de Saül, mis en vers & divisés en 24 Livres; des Comédies, des Tragédies, des Odes à l'imitation de Menandre, d'Euripide & de Pindare, & plusieurs autres, dont il ne nous reste qu'une Interprétation des Pseaumes en vers où il y a des sentimens heterodoxes sur J. C., & la Tragédie de *Jesus-Christ souffrant* qu'on croit être de lui, & qui se trouve dans les Œuvres de S. Gregoire de Naziance. Il y a encore eu du même nom un Evêq. d'Hieraple en Phrygie qui présenta à Marc-Antonin le Philosophe une excellente Apologie pour les Chretiens vers l'an 170, & qui composa 5 Livres contre les Payens, 2 contre les Juifs, & quelques autres qui subsistoient encore du tems de Photius.

APOLLO, Juif d'Alexandrie, qui ayant embrassé le Christianisme vers l'an 54 de J. C., & étant bien instruit des Saintes Ecritures, prêcha avec succès la Doctrine Evangelique dans les Synagogues des Juifs, & s'acquit une si grande réputation à Corinthe, qu'on le mettoit en parallele avec S. Pierre & S. Paul, les uns se disant du parti de *Paul*, les autres du parti de Céphas ou *Pierre*, & d'autres de celui d'*Apollo*. On n'a que des conjectures, & fort incertaines, sur ce que devint depuis, ce Disciple de Jesus-Christ.

APOLLODORE, d'Athènes, Grammairien célebre, auteur de la Bibliotheque de l'origine des Dieux, dont il ne nous reste que 3 Livres de 17 qu'il avoit écrits. Cet ouvrage tout imparfait qu'il est, est fort utile pour demêler l'histoire fabuleuse. Il commence à Inachus & descend jusqu'à Thesée. L'Auteur avoit encore composé une critique, un traité des Législateurs, un des Sectes des Philosophes, & quelques autres ouvrages que nous trouvons cités dans ceux des anciens.

APOLLODORE, Peintre d'Athènes, dont le génie vif

& pénétrant trouva dans son Art des beautés qu'on avoit négligées jusqu'alors. Il fut le premier qui au choix des plus belles parties du corps unit la grace du coloris, & rendit la nature dans tout son éclat par la distribution des ombres, des lumieres & du clair obscur. On voyoit encore avec admiration à Pergame du tems de Plutarque, un Prêtre prosterné & un Ajax foudroyé de la façon d'Appollodore. Il eut pour disciple le fameux Zeuxis qui porta bien plus loin que son maître la perfection de son art.

APOLLODORE *de Damas*, Architecte célebre que Trajan employa à des ouvrages considerables. Il eut la direction du fameux pont de pierre de 21 arches que cet Empereur fit bâtir sur le Danube, & il éleva à Rome la grande place Trajane au milieu de laquelle on plaça cette colonne tant vantée qui portoit le même nom. Cet illustre Artiste périt tragiquement sous Adrien qu'il avoit vivement offensé en deux occasions : la premiere lorsque s'entretenant avec Trajan sur quelques bâtimens, & Adrien s'étant avisé d'en dire son avis en homme qui n'y entendoit rien, Apollodore l'envoya brusquement *peindre des citrouilles* : c'étoit effectivement alors une des occupations d'Adrien. Celui-ci devenu Empereur se rappella cette sanglante raillerie ; & l'Architecte ayant ajouté une nouvelle injure à cette vieille offense, en osant critiquer le temple de Venus qu'Adrien avoit bâtit lui-même ; il le fit mourir sous quelques prétextes imaginés.

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, né avec sa sœur Diane dans l'île de Delos, passe chez les anciens pour le Dieu de la Musique, de la Poësie, de la Medecine, de l'art de Deviner, pour le Dieu des Arts, le chef des 9 Muses, & l'Auteur de la lumiere. On raconte qu'ayant été chassé du ciel pour avoir tué les Cyclopes qui avoient forgé la foudre dont Jupiter avoit foudroyé les Géants, il se retira chez Admette Roi de Thessalie dont il garda les troupeaux, & s'associa avec Neptune pour bâtir les murs de Troye. Les Peintres représentent ce Dieu diversément selon les qualités diverses, tantôt sous la figure d'un jeune homme sans barbe & avec de longs cheveux, tenant en sa main une lire, & auprès de lui des instrumens ; tantôt conduisant le char du soleil trainé par 4 chevaux blancs, quelquefois sur le Parnasse au milieu des Muses avec une couronne de laurier sur la tête & souvent avec un carquois derriere le dos, un arc & des fleches à la main. Parmi les animaux, le loup,

le corbeau, la corneille, la cigale, le cocq & l'épervier; parmi les arbres, le laurier & l'olivier lui étoient consacrés.

APOLLONIUS DE PERGE, ville de Pamphilie, étoit un grand Géometre sous le regne de Ptolomée Evergêtes Roi d'Egypte. Il a écrit divers traités dont il ne nous reste que 8 Livres des *Sections Coniques*, ouvrage estimé, & que plusieurs Auteurs se sont occupés à traduire & à commenter. Ces 8 Livres parvinrent entiers jusqu'au tems de Papus d'Alexandrie qui composa une espèce d'introduction à cet ouvrage. Depuis, les 4 derniers perirent; mais en 1658 le fameux Jean Alphonse Borelli passant par Florence trouva dans la bibliotheque de Medicis un manuscrit Arabe avec cette inscription latine: *Apollonii Pergasi Conicorum Libri octo*. La meilleure traduction des 4 premiers Livres en Latin est celle de Marin Ghetaldus qui parut à Venise *in*-4, & les 3 suivans furent traduits par Abraham & Ecchellensis, & imprimés *in-folio* à Florence en 1661. On prétend que le huitieme Livre est en Arabe.

APOLLONIUS de Rhodes, ainsi nommé parce qu'il enseigna long-tems en cette ville, étoit originaire d'Alexandrie, & vivoit sous Ptolomée *Evergetes* vers 232 avant J. C. Il a fait plusieurs ouvragès, entr'autres un Poëme sur l'expédition des Argonautes en Colchide, qui au jugement de Quintilien tient le milieu entre les extrémités de l'élévation & de la bassesse. Cet Apollonius avoit succedé à Eratosthenes dans la garde de la fameuse bibliotheque d'Alexandrie; & se voyant maltraité par les autres Poëtes, il se retira à Rhodes où il passa le reste de ses jours.

APOLLONIUS, de Thiane en Capadoce, étoit un fameux imposteur qui a fait & dont on a dit les choses les plus extraordinaires. Ce fourbe que les Payens ont osé opposer à J. C. même, avoit toutes les qualités les plus propres à attirer le peuple qui ne juge que par l'impression des sens. Il avoit beaucoup d'esprit, une mémoire prodigieuse; il étoit d'une phisionomie avantageuse, parloit bien & sçavoit beaucoup. D'ailleurs il menoit une vie austere, pure, éloignée de tout plaisir, & parfaitement conforme aux principes de la philosophie de Pithagore dont il faisoit profession. Par cet extérieur imposant il s'acquit un grand crédit sur l'esprit des peuples, qui quittoient tout pour le suivre dès qu'il paroissoit. On le consultoit comme un oracle, & il parcouroit les villes pour instruire les hommes & les exhorter à sacrifier tout à l'étude de la Philosophie. Il

s'élevoit fortement contre les desordres, & ne prêchoit qu'une vie conforme aux regles de la morale la plus épurée. Le Demon qui mettoit en œuvre cet imposteur, sçachant combien les excès des Payens étoient capables de décrier l'idolâtrie, & quelle impression la vie severe des Chrétiens faisoit sur les hommes, travailloit par lui à former des Philosophes dont la conduite extérieure fut irréprochable. Il lui donna aussi le pouvoir de faire des choses extraordinaires, pour obscurcir, s'il eut pu, les miracles de J. C. & des Apôtres. Philostrate auteur de sa vie qu'il a composée sur la foi de Damis disciple d'Apollonius & sur des discours populaires, la remplit d'une infinité d'aventures merveilleuses, de fictions & d'extravagances qui rendent son ouvrage inutile & méprisable; & M. Dupin qui s'est attaché à le refuter, montre invinciblement que ce n'est qu'un mauvais Roman destitué de toute preuve, & que les prétendus miracles qui y sont rapportés ont des caracteres palpables de fausseté ou de supercherie. Apollonius après avoir long-tems abusé le monde par ses impostures mourut vers la fin du premier siecle sans que personne fut témoin de sa mort, pas même son disciple Damis le compagnon de ses impostures. Il avoit composé quelques ouvrages qui ne subsistent plus, 4 Livres sur l'Astrologie judiciaire, un traité sur les sacrifices, un recueil d'oracles & de Lettres, &c. Il y a encore eu de ce nom APOLLONIUS d'Alexandrie auteur de plusieurs Ecrits, dont il ne nous reste que 4 Livres de Sintaxe, & un traité des *fausses Histoires*, ou des *Histoires admirables*.

APOLLONIUS, Philosophe Stoïcien que l'Empereur Antonin fit venir d'Orient pour être Précepteur de Marc Aurele qu'il avoit adopté; ce Philosophe étant arrivé à Rome refusa d'aller au Palais, & eut l'insolence de dire que c'étoit au disciple à venir trouver son maître. Antonin ne fit que rire de sa sotte fierté, & du travers d'esprit de ce ridicule Stoïcien qui avoit bien voulu venir d'Orient à Rome, & qui étant à Rome ne vouloit pas aller de sa maison jusqu'au Palais, & il laissa aller Marc Aurele l'écouter chez lui. Ce Prince continua d'y aller recevoir ses leçons, même depuis qu'il fut élevé à la dignité Impériale.

APOLLONIUS, Sénateur Romain, qui obligé de paroître devant le Sénat pour se justifier de l'accusation de Christianisme, lut l'excellente Apologie qu'il avoit composée pour la défense de la Religion Chrétienne, & remporta la couronne du Mar-

tire sur la fin du II siecle.

APOLLONIUS COLLATIUS, Prêtre de Novare au XV siecle, dont nous avons un Poëme du siege de Jerusalem par Vespasien en 4 Livres, & un autre Poëme sur David & Goliath, dédié à Laurent de Medicis avec quelques Elegies & Epigrammes.

APON (Pierre), appellé aussi *Abano*, & surnommé le *Conciliateur*, naquit auprès de Padoue l'an 1250, & fut un des plus fameux Philosophes & Medecins de son siecle. Il étudia long-tems à Paris où il prit le bonnet de Docteur en Philosophie & en Medecine. Il alla ensuite exercer cette derniere profession en Italie; il dut y amasser de grandes richesses, car il vendoit cherement ses visites; & on dit qu'ayant été mandé par le Pape Honoré IV, il ne voulut jamais y aller à moins qu'on ne lui donnât 400 ducats par jour. L'étendue de ses connoissances le fit paroître comme un prodige dans un siecle qui étoit celui de l'ignorance, & lui devint même funeste, parce qu'elle lui attira l'accusation de magie. On le soupçonna d'avoir acquis la connoissance des 7 Arts Libéraux, par le moyen de 7 esprits familiers qu'il tenoit enfermés dans un cristal, & on l'accusoit de faire revenir dans sa bourse l'argent qu'il avoit dépensé. Ces accusations ridicules qui n'avoient d'autre fondement que la vaste érudition d'Apon & son attachement aux sciences curieuses, le fit mettre à l'Inquisition à l'âge de 66 ans; & si une mort naturelle ne l'eût fort à propos délivré pendant le cours de son procès, il eût servi de victime à la sotte crédulité de son siecle, & au zèle fanatique d'un Tribunal barbare. Ses Juges ignorans le poursuivirent même après sa mort, car ayant prétendu le convaincre d'impiété par Ecrits, ils condamnerent son cadavre à être brulé; & comme ils ne le trouverent point, ils firent bruler publiquement une figure qui le représentoit. Frederic Duc d'Urbin lui rendit plus de justice, & fit mettre sa statue parmi celles des hommes illustres, & le Senat de la ville de Padoue la fit placer sur la porte de son Palais entre celle de *Tite Live*, d'*Albert* & de *Julius Paulus*. Ce sçavant mourut l'an 1316 à l'âge de 66 ans; & nous avons de lui plusieurs ouvrages, dont le principal a pour titre: *Conciliator differentiarum Philosophicarum* où il fait le personnage d'arbitre, & tache en homme desinteressé d'accorder ensemble les différentes opinions des Philosophes: mais comment pouvoit-il espérer de réussir à accorder des hommes les uns avec les autres lorsqu'il étoit lui-mê-

me si éloigné de la bonne voie, & qu'il donnoit dans des idées chimériques? Les autres sont l'*Heplameron* imprimé à la fin du premier tome des ouvrages d'Agrippa: *Elucidarium Necromanticum Petri de Albano, &c.* Il avoit aussi traduit des Livres de Rabbi Abraham Abenezra

APONIUS, Auteur Ecclésiastique du XVII siecle, qui a fait des Commentaires sur le Cantique des Cantiques assez bien écrits & remplis d'érudition sacrée. Cet ouvrage qui est une Allégorie continuelle des Nôces de J. C. & de l'Eglise est divisé en 6 Livres, & fut imprimé à Fribourg en 1538 sous ce titre: *Expositio in Cantica Canticorum Salomonis.*

APPIEN, Historien Grec né à Alexandrie, vivoit vers l'an 123 de J. C. & vint à Rome où il se rendit célebre dans le Barreau. Il a fait une Histoire Romaine en 22 ou 24 Livres, qu'il commençoit à la ruine de Troye & qu'il continuoit jusqu'à Trajan, par Provinces & par Nations. Il ne nous reste de tous ces Livres que ce qui regarde les guerres Puniques, les Syriaques, les Parthiques, les Civiles; celles contre Mithridate, les Espagnols, Annibal; la guerre d'Assyrie & un fragment des guerres Gauloises. Il y a eu plusieurs éditions de ce sçavant ouvrage, dont la meilleure est celle d'Amsterdam en 1670, 2 vol. *in*-8.

APRIÉS, le même que Jérémie & Ezechiel appellent *Pharaon Hophra*, succéda à son pere Psammis au Royaume d'Egypte 594 avant J. C. Les commencemens de son regne furent très-heureux, il prit Sidon & d'autres villes de la Phoenicie, s'empara de l'île de Chypre, & revint chargé de dépouilles. Mais ayant eu du dessous dans la guerre contre les Cyrénéens, il fut abandonné de ses Sujets qui élurent à sa place Amasis, qu'il avoit envoyé pour les faire rentrer dans leur devoir. Celui-ci soutenu par Nabuchodonosor poursuivit Apriés, & l'ayant atteint près de Memphis, lui livra bataille, le prit & le fit étrangler 569 ans avant J. C.

APROSIO (Angelico), né à Vintimille sur la riviere de Gênes en 1607, entra fort jeune dans l'Ordre des Augustins où il se distingua par son érudition, & par l'excellente Bibliotheque qu'il érigea dans son couvent de *Vintimiglia*, sur laquelle il composa un Livre fort curieux, sous le titre de *Bibliotheca Aprosiana*, imprimé à Boulogne en 1673. Il publia plusieurs autres ouvrages de Critique sous des noms supposés, & sur-tout plusieurs Écrits contre les critiques de l'*Adonis* du Cavalier Marin, ouvrage licentieux

qu'un homme plus scrupuleux sur la nature de ses Ecrits & sur les devoirs de l'état Religieux se seroit bien donné de garde de défendre. Ce qu'il fit de meilleur sur ce sujet fut l'Ecrit intitulé : *Farsa Poëtica di Sapricio Saprici.* C'est le nom sous lequel il se déguisa.

APULÉE (Lucius), né à Madaure en Afrique d'une famille illustre, fut un fameux Philosophe Platonicien du II siecle. Ayant d'abord étudié à Carthage, puis à Athênes & ensuite à Rome, une insatiable curiosité de tout sçavoir lui fit entreprendre plusieurs voyages ; & après y avoir dépensé presque tous ses biens, il revint à Rome où il fut obligé de gagner sa vie à plaider des causes. Un bon mariage avec une riche veuve le mit plus à son aise ; mais lui suscita un facheux procès de la part des parens de cette femme qui l'accuserent d'avoir employé l'art magique pour surprendre son cœur & son argent, & qui le citerent devant le pro-Consul d'Afrique. Apulée se défendit avec beaucoup de vigueur, & prononça l'Apologie que S. Augustin appelle un discours fleuri & éloquent. Il s'y justifia du crime de magie, ce qui n'empêcha pas que les Payens ne l'aient regardé comme un très-grand Magicien, & n'aient eu la témérité de lui attribuer de prétendus miracles qu'ils ont osé comparer à ceux de J.C. Apulée composa plusieurs ouvrages en vers & en prose, dont une très-petite partie a résisté aux injures du tems. Ceux qui nous restent sont *la Métamorphose ou l'âne d'or* en 11 Livres, qui n'est qu'un Roman ingénieux fait pour relever l'utilité des mysteres du Paganisme pour lequel l'Auteur étoit fort zèlé, & en recommander la pratique par opposition à la Religion Chrétienne, qu'il detestoit. Le fondement de l'Allégorie que présente cette fable, est un conte milesien où l'Auteur sous l'appas du plaisir deguise des instructions sérieuses. Lucien avoit abregé la même fable, qui originairement est d'un certain Lucius de Patras, qui raconte lui-même sa métamorphose en âne, & ses aventures sous cette forme. Les autres ouvrages d'Apulée traitent de la Philosophie suivant le sistême de Platon, & ne peuvent cependant gueres servir à entendre la doctrine de ce Philosophe ; mais ils attachent le Lecteur par la beauté du stile & par un grand nombre de descriptions agréables & fleuries.

AQUAVIVA (André Matthieu), de l'illustre famille de ce nom, Duc d'Atri, dans le Royaume de Naples, ajouta à l'éclat de sa haute naissance, l'amour des belles Lettres qu'il cultiva avec succès

au commencement du XVI siecle. Il ne se contenta pas de s'appliquer à l'étude & de proteger les savans, il fut Auteur lui-même & composa une *Encyclopédie* & des *Commentaires* sur les *Morales* de *Plutarque*. Avant que de s'appliquer avec tant d'ardeur aux sciences, il avoit donné au metier des armes ce que sa naissance exigeoit de lui, & s'étoit trouvé à deux batailles perdues où il fut blessé & fait prisonnier. Ce Prince savant passa le reste de sa vie dans les douceurs de la vie privée & les agrémens de l'étude, & il mourut en 1528 âgé de 72 ans. Son frere Bellisaire excité par l'exemple d'André Matthieu devint aussi Auteur, & fit des traités sur la *Chasse*, sur l'*Art Militaire*, & sur la *maniere d'élever les enfans des Princes*, ouvrages Latins imprimés à Naples *in-fol.* en 1519. Il y a eu de la même famille; 1°. *Octavio Aquaviva*, Cardinal Archevêque de Naples qui fut le protecteur de gens de Lettres, & qui étant chargé de la Légation d'Avignon s'opposa avec beaucoup de fermeté & de sagesse aux entreprises des Protestans. Il mourut dans son Diocèse en 1612 à 52 ans. 2°. Claude *Aquaviva* qui étant entré chez les Jesuites fut fait leur Général en 1581. Il a laissé divers ouvrages de Piété, dont les plus considerables sont 16 Epitres qui sont autant de Traités. C'est lui qui sentant combien le pur Molinisme étoit odieux, prit le parti de le tempérer par les rafinemens du Congruisme. Il fit donc un Décret pour prescrire aux Jesuites d'enseigner la gratuité de la Predestination, en leur permettant néanmoins de conserver touchant l'Efficacité de la Grace les sentimens qu'ils avoient soutenus dans les Congrégations *de Auxiliis*.

AQUILA, dit le *Pontique*, parce qu'il étoit de la Province de Pont, fut Intendant des Bâtimens sous l'Empereur Adrien, & chargé par ce Prince de rebâtir la ville de Jerusalem. Cet emploi lui ayant donné occasion de s'instruire de la Religion Chrétienne, il la goûta & se fit baptiser; mais son attachement pour l'Astrologie l'ayant fait retrancher de l'Eglise, il passa chez les Juifs; & s'étant appliqué à l'Hébreu il donna une traduction Grecque de l'Ecriture-Sainte faite mot pour mot sur le texte Hébreu, que les Juifs adopterent. Il en fit ensuite une seconde qui fut encore plus favorablement reçue, parce qu'elle étoit enrichie de traditions Judaïques, que cet Apostat tenoit de son maître *Akiba*.

AQUILIUS GALLUS, savant Jurisconsulte & l'un des plus célebres Orateurs de son tems qui vivoit 65 ans avant

J. C. Il écrivit un Traité *de dolo malo*, un autre *de Posthumorum institutione*, & quelques autres que l'on voit souvent cités dans le Code & dans le Digeste.

AQUILIUS SABINUS, autre Jurisconsulte Romain appellé le *Caton de son siecle*, fut Consul l'an 214 de J. C., & échapa à la cruauté d'Heliogabale d'une maniere finguliere. Ce barbare Empereur ayant ordonné à un Officier des Gardes de se défaire de cet homme Consulaire, l'Officier qui étoit un peu dur d'oreille s'imagina que l'Empereur lui ordonnoit seulement de faire sortir Sabinus de la ville, & il exécuta l'ordre qu'il crut lui avoir été donné; ainsi il sauva la vie à ce vénérable Romain.

AQUILIUS SEVERUS, ou ACILIUS, Historien & Poëte du IV siecle, auteur d'un ouvrage en prose & en vers, intitulé *la Catastrophe*, & qui étoit comme le Journal de sa vie. Il mourut sous l'Empire de Valentinien vers l'an 370.

AQUINO (Philippe d'), Juif né à Carpentras, qui se fit baptiser à *Aquino* au Royaume de Naples, & changea pour lors son nom de *Rabbi Mordacai* en celui de Philippe d'*Aquino*, sous lequel il se rendit célebre. Il vint à Paris avec toute sa famille, & y enseigna l'Hébreu pour la faire subsister. Il y mourut en 1650, & laissa plusieurs ouvrages, dont le plus considérable est son Dictionnaire Hébreu Rabbinique & Talmudiste. Il fut aussi chargé par le fameux le Jay de l'impression & de la correction des textes Hébreux & Chaldéens de la Polyglotte. Louis d'Aquin fils de Philippe s'étant converti à l'exemple de son pere, se rendit habile comme lui dans les langues Orientales, & a laissé entr'autres ouvrages des Commentaires sur Job & Esther avec des notes. Antoine d'Aquin Medecin de Louis XIV, étoit petit fils de Philippe.

ARABSCHAH, Docteur célebre de la Loi de Mahomet, né à Damas où il mourut en 1450, est auteur des 3 ouvrages suivans: *le fruit des Califes*, ou l'utilité qu'on peut recueillir de leur Histoire; *les merveilleux effets du Décret Divin dans le récit des faits de Timur*, ou l'Histoire de Tamerlan: *Traité de l'unité de Dieu*.

ARAGON (Jeanne d'), Dame illustre dans le XVI siecle, & célebrée par les plus beaux esprits de ce tems, étoit femme d'Ascagne Colonne Prince de Tagliacozzi, & descendoit des Rois d'Arragon. Elle se fit admirer par son courage, sa prudence & sa capacité dans les plus grandes affaires, & sur-tout dans le different que les Colonnes eurent avec Paul IV. Elle courut mê-

ne risque de sa liberté; & on l'auroit emprisonnée si les égards dûs à son sexe n'eussent engagé à lui défendre seulement de sortir de Rome. Elle ne laissa pas de le faire adroitement en 1556 pour être plus en état de seconder les entreprises de son fils Marc-Antoine Colonne, le même qui se distingua depuis à la bataille de Lepente. Les Poësies qui furent faites à la louange de cette Dame illustre ont été recueillies & publiées à Venise en 1558, sous le titre de *Templo Alla divina Signora*, &c. Le Philosophe *Niphus* fut des plus ardens à lui rendre ses hommages. Il lui dédia son Traité du *Beau*, ou pour refuter les anciens Philosophes qui ont soutenu qu'il n'y a point de beauté parfaite dans l'Univers, il leur allegue dans le cinquieme chapitre l'exemple de *Jeanne d'Aragon*.

ARATOR, né dans la Ligurie, fut d'abord Secretaire & Intendant des Finances d'Athalaric Roi des Ostrogots, & ensuite Sous-diacre de l'Eglise de Rome. Il mit en vers les Actes des Apôtres qu'il dédia au Pape Vigile, & qu'il lui présenta en 544. Cet ouvrage, estimé dans le tems qu'il parut, ne l'est du tout point aujourd'hui parce qu'il est fait sans goût & sans élévation.

ARATUS DE SYCIONE, Prêteur des Achéens fut un des grands hommes que la Grèce ait produits. Ayant été sauvé fort jeune des mains des meurtriers de son pere Clinias, il fut conduit à Argos où il se fortifia par les exercices du corps, & se rendit capable d'exécuter le grand projet qu'il meditoit de délivrer sa patrie qui étoit depuis si long-tems au pouvoir des Tirans. Il rassembla quelques Bannis auprès de lui; & s'étant introduit avec eux à la faveur de la nuit dans Sycione, il fit publier qu'il venoit pour rendre la liberté à sa patrie; ce qui ayant animé les habitans, ils coururent au Palais du Tiran, auquel ils mirent le feu & le forcerent de s'enfuir. Aratus voyant la ville libre, proposa à ses Citoyens d'entrer dans la confédération des Achéens, & de 13 villes de l'Achaye presque toutes inconnues, il se forma une Republique dont l'union fut toute la force, & qui sçut non-seulement conserver sa liberté, mais la rendre à d'autres villes plus puissantes qui l'avoient perdue. Aratus en fut 17 fois Prêteur, & remplit toujours cette charge avec zèle pour l'interêt public, qui seul l'animoit dans toutes ses actions. Il surprit la forteresse de Corinthe & en chassa le Roi de Macedoine, délivra Argos de ses Tyrans, prit plusieurs villes qu'il réunit à sa Republique; & s'il ne fut pas toujours heureux dans ses entreprises, il fut dumoins

constant dans sa haine contre les Tyrans, dans son amour pour le bien de l'Etat auquel il sacrifioit toutes ses affections particulieres, & dans sa fidélité à la puissance légitime à laquelle il se soumettoit comme le moindre Citoyen, lorsqu'il avoit accompli le tems de son autorité. La ville de Sycione en reconnoissance des services qu'elle en avoit reçus lui rendit de très-grands honneurs, & lui éleva une Statue de Bronze avec une inscription où on lui donnoit le glorieux titre de *Sauveur*. Ce grand homme périt par la plus noire des ingratitudes. Il avoit servi avantageusement Philippe II Roi de Macedoine qui parut d'abord sensible à ses bienfaits; mais ce Prince qui se livra à ses inclinations vicieuses, trouvant dans Aratus un Censeur severe, lui fit donner un poison lent par un traitre qu'il engagea à se lier avec lui. Aratus connoissant d'où partoit le coup, garda d'abord un silence discret; mais étant seul un jour avec un ami, il ne put s'empêcher, en lui montrant les marques du poison, de lui dire que c'étoit là des traits de l'amitié des Rois. Après sa mort arrivée à Egie en 214 avant J. C., son corps fut porté à Sycione où on lui rendit des honneurs presque divins. Il avoit écrit l'Histoire des Achéens, dont Polybe fait un grand éloge.

ARATUS, Poëte & Astronome né dans la Cilicie qui vivoit 27 ans avant J. C., du tems de Ptolomée *Philadelphe*, & qui passa la plus grande partie de sa vie à la Cour d'Antigonus Gonatas Roi de Macedoine. Il composa en vers Grecs un Poëme sur l'Astronomie, intitulé les *Phenomenes*, qui a été fort estimé dans l'antiquité, puisqu'il a eu un très-grand nombre de Commentateurs, & que Ciceron dans sa jeunesse le traduisit en vers Latins. Cependant Quintilien a raison de prétendre qu'Aratus s'étoit restraint à versifier sa matiere, sans vouloir la traiter en Poëte; en effet il manque de feu & de génie, & sa Poësie est d'une monotonie qui rebute. La meilleure édition de cet ouvrage est celle que Grotius a donnée *in*-4. avec un Commentaire en 1600.

ARBACES, Gouverneur des Medes pour Sardanapale Roi des Assyriens, indigné de voir la Couronne entre les mains d'un Prince plus mol & plus effeminé qu'une femme, se souleva contre lui; & l'ayant réduit à se bruler lui-même dans son Palais, il démembra sa Monarchie, & en fit trois grands Royaumes; celui des Medes qu'il prit pour lui; un second des Assyriens de Babylone qui fut donné à Belesis qui en étoit Gouverneur, & qui avoit eu part à la conspi-

rion ; & un troisieme des Assyriens de Ninive, dont le premier Roi se fit appeller Ninus le jeune. Ce grand évenement arriva l'an du monde 3257 ans, avant J. C. 747. La Monarchie des Medes dura 317 ans sous 9 Rois, jusqu'à Astyage chassé par Cyrus.

ARBOGASTE, Comte François, qui s'étant avancé à la Cour des Empereurs Valentinien le jeune & Theodose, fut envoyé dans les Gaules pour soumettre Victor fils de l'usurpateur Maxime. Il exécuta sa commission avec courage, & ayant attaqué Victor il le tua en 389. Ce succès le fit élever à la charge de Prefet du Prétoire, & le mit encore plus en faveur. Il en profita pour porter Valentinien à faire la guerre aux François, afin de satisfaire la haine particuliere qu'il avoit contre Sunnou & Marcomir leurs chefs ; mais le succès n'ayant pas répondu à ses assurances, l'Empereur s'en prit à lui & saisit ce prétexte pour se défaire d'un homme qui abusoit de ses bontés, & que la faveur avoit rendu insolent. Il lui envoya donc donner ordre de quitter ses Charges ; mais Arbogaste sûr de son crédit sur les gens de guerre eut la témérité de déchirer l'ordre en présence de l'Empereur ; & craignant la juste punition de son attentat, il la prévint par un plus grand, & fit étrangler Valentinien dans son lit à Vienne en Dauphiné en 392. L'Assassin pour se soustraire à la vengeance de Théodose, éleva à l'Empire Eugene, qui n'ayant pu s'y maintenir, ne laissa d'autre ressource au Parricide que celle de se rendre justice en s'étranglant lui-même en 394.

ARBOUZE (Marguerite René d'), née en Auvergne, fut d'abord Religieuse de S. Pierre de Lyon ; & ensuite ayant été nommée par Louis XIII en 1618 à l'Abbaye de Notre-Dame du Val-de-Grace, située à Bievre-le-Châtel à 3 lieues de Paris, elle entreprit d'y rétablir la régularité & y réussit. Les guerres qui désoloient la France l'ayant obligée de transporter son Monastere à Paris, la Reine Anne acheta au nom de l'Abbaye une grande place au Fauxbourg S. Jacques, & la translation des Religieuses se fit en 1621 avec toutes les formalités requises. Pour affermir la réforme de sa Maison, Marguerite jugea nécessaire de rendre l'Abbesse triennale ; & quand son tems fut expiré, elle se démit en faveur de celle qui fut élue en 1626. Cette sainte Religieuse mourut la même année à Seri près de Dun-le-Roi où elle étoit allée pour reformer quelques Monasteres, & sa mémoire est en vénération dans tout son ordre. La Reine Mere

rebâtit depuis sa mort l'Eglise & le Monastère du Val-de-Grace avec une somptuosité & une magnificence qui ont peu d'exemples.

ARBRISELLES (Robert d'), ainsi nommé d'un Bourg de ce nom du Diocèse de Rennes en Bretagne, étudia les belles Lettres & la Théologie à Paris; & après avoir pris le bonnet de Docteur il fut fait Archidiacre de l'Eglise de Rennes, d'où il fut obligé de sortir après la mort de l'Evêque Silvestre, parce qu'il combattoit avec force les vices du Clergé, & que sa conduite irréprochable étoit une censure des dereglemens de ses Confreres. Alors il se retira à Angers, & 2 ans après dans la forêt de Craon, où il convertit un grand nombre de personnes qui le venoient voir en foule: il y forma une Communauté, d'où il sortit après avoir reçu du Pape Urbain ordre de prêcher par tout; il le fit avec tant de zèle qu'en peu de tems il attira à sa suite une infinité de personnes de l'un & l'autre sexe. Pendant plusieurs années il ne se fixa nulle part, afin de prêcher plus librement; mais voyant augmenter la multitude de ses Disciples, & sentant l'inconvénient de trainer avec lui ces troupes errantes d'hommes & de femmes; déterminé d'ailleurs par les mauvais discours que ce mélange occasionnoit, il chercha quelque désert où il pût vivre avec sa famille sans donner lieu aux soupçons. Il le trouva à l'extrémité du Diocèse de Poitiers, à l'endroit appellé Fontevraud où il s'établit. Il bâtit d'abord des cabannes, separa les femmes d'avec les hommes, & jetta les fondemens d'un Monastere qui devint bientôt célebre. Robert y mourut en 1117 en odeur de sainteté, & en réputation d'homme irréprochable dans ses mœurs, malgré les accusations que Geofroi de Vendôme & Marbodus Evêque de Rennes ont intenté contre la pureté de sa conduite dans les Lettres qu'ils lui en écrivirent, fondés sur tous les mauvais bruits que semoient ses ennemis; le dernier reprenoit en lui la singularité de son habillement, la licence de ses déclamations contre les personnes en place, & sa trop grande familiarité avec les personnes qui l'accompagnoient dans ses Missions.

ARBUTHNOT (Alexandre), né en Ecosse d'une famille noble & ancienne en 1538, fut élevé dans l'Université d'Aberdéen, & après avoir étudié le Droit à Bourges sous le célebre Cujas, il revint dans sa patrie où il embrassa la Religion Protestante, & fut fait Principal du College Royal d'Aberdéen.

Il se fit aimer & estimer par ses talens qui étoient universels; car il étoit Poëte, Mathématicien, Philosophe, Théologien, Jurisconsulte & Medecin, & il contribua à faire revivre le goût des Lettres dans son pays. Il mourut en 1583 âgé de 45 ans, & nous n'avons de lui que deux discours sur l'*origine* & l'*excellence* du *Droit*. Il fit aussi imprimer l'Histoire d'Ecosse de Buchanan son ami, qui lui avoit confié son manuscrit pour en faire la revision.

ARC (Jeanne d'), connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans*, fut choisie de Dieu pour sauver la France, & la délivrer de la tirannie des Anglois. Elle étoit fille de Jacques d'Arc du village de Domremi près de Vaucouleurs, & fut élevée dans l'amour & la crainte de Dieu. A l'âge de 18 ou 20 ans elle crut voir l'Ange Tutelaire de la France qui lui commandoit de prendre les armes pour aller faire lever le siege d'Orleans, & faire sacrer à Reims Charles VII. Jeanne négligea d'abord ces apparitions; mais comme elles furent réitérées plusieurs fois, ses parens la conduisirent à Baudricourt Gouverneur de Vaucouleurs, qui d'abord la traita de visionnaire, & ne fit que rire de l'entendre dire que Dieu l'avoit choisie pour chasser les Anglois de la France. Mais quand il l'eut entendue parler de très-bon sens sur la Religion & la Guerre, & qu'elle lui eût prédit que dans le moment même qu'elle lui parloit, les François étoient battus devant Orleans, il attendit 8 jours pour s'assurer de la vérité du fait, & apprit effectivement que les François avoient été défaits à l'attaque d'un convoi de harangs le jour même que la Pucelle le lui avoit dit affirmativement. Alors Baudricourt voyant du surnaturel dans cette fille, n'hésita pas à l'envoyer au Roi qui étoit au château Chinon en Touraine, songeant à se retirer vers les extrémités de son Royaume, à cause du mauvais état de ses affaires. Jeanne introduite auprès de ce Prince le reconnut au milieu de tous ses Courtisans, quoiqu'il affectât de se déguiser, & lui parla avec tant d'esprit & de jugement que toute la Cour fut saisie d'admiration. Elle promit de nouveau de secourir Orleans, & de faire sacrer le Roi à Reims; & afin que l'on ajoutât foi à ses paroles, elle découvrit à ce Prince son intérieur, & lui dit des choses dont lui seul devoit avoir la connoissance. Alors Charles convaincu que Jeanne étoit envoyée de Dieu la fit examiner par son Conseil, par des Docteurs & par son Parlement qui étoit à Poitiers, pour lever tous les doutes que l'on pou-

voit encore avoir sur elle. Tous conclurent après un Examen sérieux, qu'il y avoit quelque chose de Divin dans cette fille, & qu'il falloit se livrer à l'esprit qui l'inspiroit. On la chargea donc du soin de faire lever le siege d'Orleans ; & le Roi lui ayant présenté une épée, elle la refusa, & en envoya chercher une qu'elle indiqua dans l'Eglise de Ste. Catherine de Fierbois en Touraine, sur la lame de laquelle il y avoit des croix & des fleurs de lys d'or gravées. Armée de cette épée redoutable que l'on voit encore aujourd'hui dans le Tresor de S. Denys, elle fit lever le siege d'Orleans, battit les Anglois dans la Beauce; & pour remplir le second article de sa mission, elle conduisit le Roi à travers les Garnisons des ennemis jusqu'à Reims où il fut sacré en 1429 par Renaud de Chartres qui en étoit Archevêque. Cette cérémonie étant faite, la Pucelle ayant exécuté l'ordre de Dieu & rempli sa mission, pria le Roi de lui permettre de se retirer ; mais ce Prince après l'avoir ennoblie ainsi que ses trois freres, dont il changea le nom en celui de du *Lys*, l'engagea par ses instances à continuer de le servir. Alors le doigt de Dieu disparut, & la pucelle n'eut plus aucun succès; elle fut blessée à l'attaque de Paris, & s'étant enfermée dans Compiegne pour défendre cette ville contre les Anglois, elle fut prise dans une sortie en 1430 & conduite à Rouen. Ses barbares ennemis resolus de se venger sur elle des pertes qu'ils avoient essuyées, eurent encore la lâcheté de la noircir d'infamie pour reparer leur honneur. Ils l'accuserent d'être *sorciere*, *hérétique*, *seductrice* & *infame*; & quoique ces horribles accusations n'eussent pas l'ombre de preuve, un Evêque de Beauvais voulut bien servir la passion de ces lâches Calomniateurs ; & après quelque forme de procedures faites sur la déposition de faux témoins, il la déclara hérétique, & la livra aux Juges Séculiers, qui tout aussi barbares que l'Evêque, la condamnerent à être brulée vive. Elle n'avoit que 21 ans lorsqu'elle souffrit ce supplice injuste en 1430 avec une constance héroïque, & une grandeur d'ame supérieure à sa réputation. Etant sur le bucher elle exhorta les François à rentrer dans leur devoir, & menaça les Anglois de toute la colere de Dieu qui ne tarda pas à se faire sentir sur eux. La mémoire de cette fille extraordinaire ne fut pas long-tems opprimée. Charles VII qui lui devoit tout, fit intervenir ses parens qui demanderent des Juges au saint Siege pour revoir le procès, & le Pape Callixte III sur le rapport des Commissaires dé-

clara nulles les procédures faites contr'elle, reconnut son innocence & déclara par un jugement solemnel qu'elle étoit morte martire pour la défense de la Religion, de sa Patrie & de son Roi. Le fameux Gerson qui avoit vu la Pucelle justifia sa mission & sa conduite dans un de ses Traités, & presque tous les Historiens s'accordent à la regarder comme une fille miraculeuse suscitée de Dieu extraordinairement pour punir les Anglois, & faire sentir l'injustice de leurs usurpations. Chapelain a fait en l'honneur de Jeanne d'Arc un Poëme, plus connu par les satyres de Boileau & par la dureté de ses vers, que par la construction de la fable, & les regles essentielles de l'Epopée que le savant Huet soutient y être exactement gardées. Un autre Poëte qui n'a jamais rien respecté vient de travestir ridiculement l'ouvrage de Chapelain, & en a fait un Poëme burlesque, où les saillies de son esprit se font encore moins appercevoir que le déreglement de son imagination, la corruption de son cœur, & sa hardiesse étrange à insulter les bonnes mœurs, & à fronder ce que la Religion a de plus sacré.

ARCADIUS, fils de Théodose le Grand, fut associé à l'Empire l'an de J. C. 383, & après la mort de son pere il eut pour lui l'Empire d'Orient, & son frere Honorius celui d'Occident. Il avoit pour Ministre Rufin, qui plein de projets ambitieux, vouloit pour parvenir à les exécuter faire épouser sa fille à Arcade : mais ses mesures ayant été rompues par l'intrigue d'Eutrope, Rufin outré de voir ses espérances confondues appella les Barbares, & livra tout l'Orient à leur fureur. Mais le traître reçut la recompense de sa perfidie, & fut tué par Gaïnas, qui aussi ambitieux que Rufin, commit les mêmes désordres & trouva la même punition. Arcade devenu possesseur tranquille de l'Empire, s'occupa à faire fleurir la Religion dans ses Etats. Il fit démolir les Temples des Gentils, bannit les Ariens de Constantinople, & fit observer rigoureusement les Loix que son pere avoit faites contre les Hérétiques & les Payens. Mais il ternit la gloire de son regne par la lâche complaisance pour sa femme Eudoxie, à laquelle il sacrifia l'illustre S. Jean Chrysostôme. Il mourut l'an 408 âgé de 31 ans.

ARCESILAS, Philosophe Grec de Pit[illegible] en Eolie, vint étudier à Athènes sous Crantor ; & étant devenu Professeur de l'Ecole Platonique, il forma une secte nouvelle que l'on appella la seconde Académie, pour la distinguer de

celle de Platon. La base de son sistême étoit de douter de tout, de ne rien affirmer, & de suspendre son jugement sur toutes choses. C'étoit la méthode de Socrates ; mais Arcesilas la poussoit trop loin, & prétendoit qu'on ne pouvoit en aucune maniere distinguer le faux du vrai ; ainsi il renversoit tous les fondemens des sciences, & réduisoit tout par ses disputes à l'incertitude. Ce Philosophe avoit tout ce qu'il faut pour attirer la foule, & faire disparoître l'absurdité de son sistême, beaucoup de génie, de vivacité, une grande facilité à s'énoncer, l'éloquence persuasive ; & ces qualités de l'esprit étoient soutenues par toutes celles du cœur, & un extérieur avantageux. On rapporte de lui plusieurs traits de générosité, entr'autres celui qu'il exerça envers un ami à qui il avoit prêté tout ce qu'il avoit de vaisselle d'argent pour donner un repas, & à qui il la laissa sans vouloir la reprendre. Il dit quelque chose d'assez plaisant sur la mort, c'est que *de tous les maux c'est le seul dont la présence n'ait jamais incommodé personne, & qui ne chagrine qu'en son absence.* Il montra beaucoup de force d'esprit dans ses maladies, & lorsqu'il étoit tourmenté par les plus cruelles douleurs de la goutte, il dit à Carneades qui s'affligeoit de le voir souffrir, *rien n'est passé de là ici*, en montrant ses pieds & sa poitrine. Les bonnes qualités de ce Philosophe furent ternies par les vices grossiers auxquels il étoit sujet, la passion de l'amour & du vin, & cela ne doit pas paroître étonnant dans un homme qui doutant de tout, doutoit par conséquent s'il y avoit des vertus & des vices. Il mourut d'un excès de vin âgé de 75 ans, la quatrieme année de la 134 Olympiade, 300 ans avant J. C.

ARCHELAUS, premier usurpateur du Trône de Macédoine, étoit fils naturel du Roi Perdiccas, & ne parvint à s'emparer de la Couronne qu'en assassinant les héritiers légitimes ; mais après avoir acquis le Sceptre par de grands crimes, il sçut le conserver par des moyens dignes d'un grand Roi. Il s'appliqua à rendre la Macedoine redoutable en fortifiant ses places, en mettant sur pied de nombreuses troupes, & en équipant des flottes ; ce qui n'avoit jamais été pratiqué dans ce pays. Il ne fut pas moins jaloux de faire fleurir les Lettres & les Arts, & l'on vit courir en foule chez lui les meilleurs Poëtes & les plus habiles Artistes en tout genre, qui y étoient attirés par ses bienfaits. Le sage Socrates que ce Prince invitoit à y venir, résista à ces sollicitations & répondit, *qu'il ne pouvoit se ré-*

souffre à aller voir un homme de qui il recevroit des bienfaits sans lui pouvoir rendre la pareille. Peut-être que ce Philosophe ne daignoit pas se rendre aux empressemens d'un tyran qui tachoit vainement de corriger les vices de son usurpation par un gouvernement modéré; car il étoit facile à Socrate de reconnoître les bienfaits d'Archelaüs par ses instructions, ne lui eût-il appris qu'à n'être pas effrayé des éclipses que le Roi de Macedoine redoutoit. Ce Prince fut assassiné par un de ses favoris auquel il avoit fait le plus sanglant outtage. Ce fut vers l'an 399 av. J. C.

ARCHELAUS, Général des troupes du fameux Mithridate Roi de Pont, après avoir servi son Maître contre les Romains, passa dans leur parti pour éviter la colere de Mithridate qui le soupçonnoit d'intelligence avec ses ennemis. Son fils Archelaüs ayant accompagné Gabinius que le Sénat envoyoit en Egypte pour retablir Ptolomée *Auletés* que sa fille Berenice avoit détrôné, s'insinua dans les bonnes graces de cette Reine; & l'ayant épousée, partagea sa Couronne avec elle. Mais il ne la garda que 6 mois, car il fut tué dans un combat que Gabinius lui livra. Cet Archelaüs avoit obtenu de Pompée une dignité fort honorable, le Pontificat de *Comane* dans le Pont, auquel on avoit attaché de très-grandes prérogatives. Son fils fut revêtu de cette charge après lui, & laissa de Glaphira sa femme, Archelaüs que Marc-Antoine fit Roi de Cappadoce, 36 ans avant J. C. En reconnoissance de ce bienfait, il amena des troupes à ce Général à la bataille d'Actium, & fut assez heureux pour que cela ne le mit point mal dans l'esprit d'Auguste qui lui conserva le Royaume de Cappadoce. Mais Tibere indigné des honneurs extraordinaires que ce Roi avoit rendus à Caïus Cesar petit fils d'Auguste, & des incivilités qu'il prétendoit en avoir reçu lui-même pendant son exil à Rhodes, le fit citer à Rome sous d'autres prétextes, & lui donna le Senat pour Juge. Archelaüs partit, fut très-mal reçu de l'Empereur, & peu après mis en justice; mais il mourut avant son arrêt, l'an de Rome 770; & après lui, la Cappadoce fut réduite en Province.

ARCHELAUS, fils d'Hérode le *Grand*, déclaré son successeur au Royaume de Judée l'an 2 de J. C. Avant que de se mettre en marche pour venir à Rome se faire confirmer par Auguste, fit tuer 3000 personnes qui s'étoient soulevées parce qu'il avoit fait punir ceux qui avoient arraché un aigle d'or qui étoit sur le portail du Temple. Auguste ne lui donna que la moitié des

Etats d'Hérode sous le titre d'Ethnarchie, la Judée, l'Idumée & la Samarie ; mais après avoir gouverné quelque tems, l'Empereur sur les plaintes que les Juifs lui firent de sa tyrannie, le relegua à Vienne dans les Gaules où il mourut.

ARCHELAUS, Philosophe Grec d'Athènes ou de Milet, fut disciple d'Anaxagore, & le maître de Socrate. On l'appelle le Physicien, parce qu'il apporta le premier la Physique de l'Ionie à Athènes. Il fit peu de changemens à la doctrine de son Maître. Il admit comme lui les parties *similaires* pour le principe matériel de toutes choses, & l'entendement divin pour la cause de l'arrangement des corps : comme lui il prétendit que les hommes & les autres animaux avoient été produits d'une matiere terrestre, chaude & humide. Ses erreurs dans la morale furent aussi grossieres. Il soutenoit que les loix humaines étoient la source du bien & du mal ; par conséquent que toutes les actions sont indifférentes de leur nature, & qu'elles deviennent bonnes ou mauvaises selon qu'il a plu aux hommes d'établir certaines loix. Ce Philosophe vivoit vers l'an 444 avant J. C. & composa au rapport de Suidas, un ouvrage sur la Physique.

ARCHESILAUS, Evêque de Charres en Mésopotamie, fut célebre dans le III siecle par sa piété & sa science, il entra en dispute avec l'hérésiarque Manés qu'il couvrit de confusion, & écrivit les actes de la dispute en Syriaque, qui furent depuis traduits en Grec & ensuite en Latin.

ARCHIAS, Poëte Grec que nous ne connoissons que par le beau plaidoyer que Ciceron fit en sa faveur sous le Consulat de Messala & de Pison, 60 ans avant J. C., & par quelques Epigrammes qui nous restent de quelques ouvrages qu'il avoit faits, entr'autres d'un Poëme sur la guerre des Cimbres, & d'un autre qu'il avoit commencé sur le Consulat de Ciceron.

ARCHIDAME, nom commun à 4 Rois de Lacédémone, dont le plus connu est le fils d'Agesilas le *grand* qui succéda à son pere, 352 ans avant J. C. Il s'étoit distingué par sa valeur du vivant de son pere, & avoit aidé à repousser les attaques d'Epaminondas qui assiegeoit Sparte. Ce même courage l'entraîna en Italie pour secourir les Tarentins, mais il fut tué dans un combat qu'il livra aux Messapiens. On rapporte de lui quelques paroles pleines de sens & de fierté. Quelqu'un lui ayant demandé jusqu'où s'étendoit le domaine des Lacédémoniens, il répondit : *partout où ils peuvent étendre leur*

lance; & Philippe de Macedoine fier de quelques avantages qu'il avoit remportés sur les Lacédémoniens, écrivant à leur Roi sur un ton menaçant, Archidame pour confondre son orgueil lui répondit, *qu'il n'avoit qu'à regarder son ombre au soleil, & qu'il ne la verroit pas plus grande qu'elle étoit avant la victoire.*

ARCHILOQUE, Poëte Grec, né à Paros une des Cyclades, vivoit du tems de Candaule Roi de Lydie, & fut l'inventeur des vers ïambes qu'il porta tout d'un coup à leur point de perfection. Le caractere de ses poësies est d'être pleines de force, de pensées hardies, de traits courts, vifs & perçans, & son stile est fort, nerveux, véhément & énergique; mais ce qui distingue sur-tout ses vers, c'est la fureur & l'emportement qui y regnent, & qui eurent les effets les plus funestes. Horace dit en parlant de ce Poëte, qu'il s'arma de l'ïambe pour satisfaire sa rage: *Archilochum proprio rabies armavit ïambo.* La premiere victime de la bile de notre Poëte, fut Lycambe qui se pendit de désespoir, à cause de la Satyre violente qu'Archiloque fit contre lui pour se venger du refus qu'il faisoit de lui donner sa fille après la lui avoir promise. Il ne s'en tint pas là: il poursuivit la famille de cet infortuné, & la reduisit au même expédient que le pere, pour se soustraire au torrent de sa fureur. Il ne respecta pas davantage les bonnes mœurs, & fut aussi peu chaste dans ses Ecrits que mordant, double raison qui obligea les Lacédémoniens à défendre ses poësies comme plus capables de corrompre le cœur des jeunes gens que de former leur esprit. Ce Poëte fut tué dans un combat. Il ne nous reste presque plus rien de ses Poësies, heureusement pour les bonnes mœurs, qui ne pouvoient rien gagner aux ouvrages d'un Poëte aussi satyrique que licentieux; mais sa médisance est éternisée par une infinité de Proverbes, & Ciceron s'est servi de son nom pour désigner les Edits que le Consul Bibulus faisoit afficher contre Cesar, & qu'il appelle *Archilochia Edicta.* La fureur de médire l'animoit tellement qu'il ne s'est pas épargné lui-même; & nous savons de son propre aveu que sa mere étoit esclave, que la misere le contraignit de quitter son pays, qu'il se fit haïr par-tout, qu'il étoit adonné à toutes sortes de débauches; & ce qui est pis que tout cela selon lui, c'est que dans une bataille il avoit jetté son bouclier.

ARCHIMEDE, de Syracuse, Géometre célebre, d'une naissance illustre & parent d'Hieron Roi de Syracuse. Il étoit né avec une passion si violente pour les Mathéma-

tiques, que pour s'y livrer tout entier il renonça dès sa jeunesse au tumulte des affaires & au gouvernement de l'Etat auquel il auroit pu prétendre. L'application qu'il y donnoit lui faisoit oublier toute autre fonction, & on étoit souvent obligé de l'arracher par force de son cabinet où son esprit appliqué à des spéculations sublimes paroissoit dédaigner tout autre objet. Hieron qui avoit du goût pour les sciences, & qui en connoissoit l'utilité, eut assez de pouvoir sur son parent pour l'engager à descendre de ces hautes spéculations, & à se rabaisser à une Méchanique qui seroit plus avantageuse à son état. Archimede se rendit aux louables desirs du Roi; & abandonnant ces objets immatériels, son génie inventif produisit les merveilles qui firent le désespoir des Romains, & l'étonnement & la sureté de Syracuse. Un jour qu'il expliquoit à Hieron les effets prodigieux des forces mouvantes, il s'appliqua à lui démontrer qu'*avec une force donnée, on pouvoit remuer quelque fardeau que ce fût*; & s'applaudissant de la force de sa démonstration, il osa se vanter que s'il avoit une autre terre que celle que nous habitons, il remueroit celle-ci à sa fantaisie en passant dans l'autre. Le Roi étonné de la proposition voulut la voir en exécution sur quelque grand fardeau; & jugeant par l'essai de la puissance de cet art, il employa Archimède à faire plusieurs sortes de machines & de batteries pour les sieges & pour l'attaque. Cette sage prévoyance fut d'une grande utilité, lorsqu'après la mort de Hieron les Romains vinrent assieger Syracuse. La merveilleuse industrie d'Archimede fut le seul boulevard de la place. On vit tout à coup sortir comme de terre une foule incroyable de machines de toute espece & de toute grandeur, qui jetterent le trouble & l'épouvante dans l'armée Romaine, & lui opposerent toujours des obstacles invincibles, dont elle ne put triompher que par la ruse & après un siege de 9 ans des plus meurtriers. Lorsque les Romains entrerent dans la ville, Archimède absorbé dans son cabinet à la contemplation de quelque figure géométrique, ne prenoit aucune part à ce qui se passoit, quand un soldat se présente à lui & lui ordonne de venir parler à Marcellus son Général. Archimède le prie d'attendre qu'il ait résolu son problême, & le soldat impatient qui n'entendoit point ce langage, tira son épée & le tue 208 ans avant J. C. Le Général qui avoit expressément ordonné qu'on le sauvât, témoigna un déplaisir extrême de sa mort, traita ses pa-

rens avec distinction, & lui érigea un monument célebre sur lequel il y avoit une sphère & un cylindre, & que Ciceron découvrit 140 ans après, lorsqu'il étoit Questeur en Sicile. Il nous reste quelques Traités de cet habile Géometre, qui furent portés en Italie après la prise de Constantinople, & dont il s'est fait plusieurs éditions, parmi lesquelles on distingue celle de Londres *in*-4. en 1675. On y trouve, *Opera Mechanica*, *Circuli dimensio*, *de Lineis Spiralibus*, *de Quadraturâ & Parabolâ*.

ARCHON, né à Riom en Auvergne, Chapelain chez le Roi, est auteur de l'Histoire de la Chapelle des Rois de France, 2 vol. *in*-4., ouvrage curieux, intéressant, & très-peu commun. Le prem. vol. renferme l'Histoire de la Chapelle sous la premiere & la seconde Race, & le second sous la troisieme. Archon mourut à Rome en 1717.

ARCHYTAS *de Tarente*, célebre Philosophe Pythagoricien, fut encore un bon Mathématicien, & un excellent homme d'Etat. Sa capacité le fit tirer souvent de l'obscurité de son cabinet où il étoit livré à l'étude tranquille de la Philosophie, pour lui confier les emplois les plus difficiles, qu'il exerçoit avec autant de supériorité de génie que de droiture de cœur: malgré ses différentes occupations & le maniment tumultueux des affaires dont il fut chargé, il cultiva avec succès les Mechaniques qu'il enrichit de deux nouvelles inventions, de la vis & de la poulie. Il fit aussi un pigeon, qui par le moyen d'un ressort caché voloit assez long-tems & s'abbatoit ensuite sans aucun effort. Philon avoue avec beaucoup de générosité dans une de ses lettres, avoir beaucoup profité de la lecture des ouvrages qu'Archytas avoit composés. Cet illustre Philosophe vivoit vers l'an 408 avant J. C.; & ayant péri dans un naufrage, il fut trouvé mort sur le rivage de la Pouille.

ARCUDIUS (Pierre), Prêtre Grec qui fit ses études à Rome, & fut employé dans plusieurs affaires par Clement VIII qui connoissoit sa capacité. Ce Pape l'envoya en Russie pour y terminer quelques différends de religion qui s'étoient élevés entre les peuples de ce pays, & il réussit dans sa négociation. Quand il fut de retour, il s'attacha au Cardinal Borghese neveu du Pape, & mourut au College des Grecs en 1621, des suites d'un accident. Il a traduit du Grec plusieurs Traités qu'il fit imprimer à Rome, & outre cela nous avons de lui l'ouvrage intitulé: *De Concordiâ Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis in septem Sacramentorum administratione*, imprimé à Paris

in-4. en 1672 ; & un autre, *de purgatorio adversus Barlaamum*, &c. Dans ces écrits on lui reproche trop de chaleur, de digressions & d'asservissement à la méthode des Scholastiques.

ARDSCHIR *Babegan*, premier Roi de la quatrieme Dynastie des Perses que l'on appelle des *Sassanides*, fut élevé avec les enfans du Roi Ardavan, & fit tous leurs exercices avec tant de supériorité sur eux, qu'Ardavan en fut jaloux, & lui donna un emploi pour l'éloigner de la Cour. Babegan sçut se faire des amis dans son poste, & profita de leur secours pour remonter sur le Trône de ses ancêtres. Il parut bientôt à la tête d'une armée, défit & tua le fils aîné du Roi qui étoit venu pour le combattre, & dans un second combat il fit éprouver le même sort au pere. Après cette victoire il fut déclaré Roi, & illustra son regne par les exploits les plus glorieux, & sur-tout par les vertus civiles qu'il possédoit en un si haut dégré, qu'il devint le modèle des bons Rois. Il nous a laissé lui-même un Journal exact de toutes ses actions particulieres & publiques. On y voit dans le plus grand détail ses victoires, ses entreprises, ses conquêtes, les monumens qu'il fit élever dans ses Etats, les ouvrages magnifiques dont il embellit les villes de son Royaume ; il y rapporte jusqu'aux discours qu'il faisoit & aux fautes qu'il a commises, avec un air naturel à ce Prince si ennemi de la flatterie, qu'il avoit établi un de ses Courtisans pour lui faire rendre compte de tout ce qu'il auroit dit & fait dans la journée. Outre ce Commentaire de sa vie, il a laissé un ouvrage intitulé : *Regles pour bien vivre*, dans lequel il prescrit à ses successeurs & à ses sujets la maniere de se bien comporter dans toutes les actions de leur vie. Les principales maximes de ce Prince étoient, *que lorsque le Roi s'applique à rendre la justice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéissance. Le plus méchant de tous les Princes est celui que les gens de bien craignent & duquel les méchans esperent.* Il ne vouloit pas qu'on employât la même punition pour toutes sortes de fautes ; & il disoit souvent à ses Officiers : *n'employez pas l'épée quand la canne suffit.* Ce grand Roi vivoit sous le regne de l'Empereur Commode.

ARENA (Antoine), Poëte Provençal né à Souliers Diocèse de Toulon, se rendit célebre au XVI siecle par ses vers maccaroniques. Il s'étoit d'abord appliqué à la Jurisprudence, & il écrivit sur cette matiere sans beaucoup de succès, & ensuite il se livra à cette poësie badine qui consiste à rendre latins les mots des langues

langues vulgaires, & que le Benédictin Theophile Folengi, connu sous le nom de *Merlin Coccaie*, introduisit en Italie tandis qu'Arena l'exerçoit en France. Ces deux Poëtes moururent en 1544. Le dernier a composé divers Poëmes, dont le principal est la *Description de la guerre de Charles V en Provence*, imprimé en 1537 & devenu fort rare.

ARESI (Paul), après avoir rempli les premiers postes de la Congrégation des Theatins dans laquelle il étoit entré, fut nommé à l'Evêché de Tortone dans le Milanois, & publia plusieurs ouvrages, comme des Sermons, des Traités de Philosophie & de Théologie, plusieurs Livres de dévotion, & un ouvrage *in folio* sur les devises sacrées.

ARETÆUS, de Cappadoce, Médecin qui vivoit sous Jules Cesar ou sous Trajan, & qui est auteur de divers Traités de Médecine écrits en dialecte Ionique, *de morbis acutis*, *de morborum curatione*, & quelques autres, dont la meilleure édition est celle de Boerrhaave en 1731, en Grec & en Latin avec des notes.

ARETHUSE, fille de Nérée & compagne de Diane, qui fut changée en fontaine lorsqu'elle fuyoit les poursuites d'Alphée son amant. Ce qui a donné lieu à cette fable, c'est que les anciens croyoient que le fleuve Alphée qui est dans le Peloponnese, alloit se joindre au travers de la mer à la fontaine d'Arethuse en Sicile.

ARETIN (Guy), d'Arezzo en Toscane, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, se rendit célebre dans le XI siecle par une nouvelle méthode d'apprendre la musique par six notes empruntées d'un hymne de S. Jean, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *si*, *la*, *sol*, *ut*, qui sont les premieres syllabes de la premiere strophe. Il publia sur ce sujet un livre intitulé *Micrologus*.

ARETIN (Pierre), fils naturel de Louis Bacci Gentilhomme d'Arezzo, vivoit dans le XVI siecle, & rendit fameux un nom dont on ne devroit se souvenir que pour le détester. Il commença à faire connoître son talent pour la poësie par un sonnet contre les indulgences où l'on trouve déja ce stile mordant, cette licence effrenée, cette hardiesse à censurer, qui firent trembler les Rois mêmes sur leur Trône; car il les attaqua avec une audace incompréhensible, qui lui fit donner le nom de *fléau des Princes*. Charles-quint & François premier craignant les foudres qui partoient de ses mains, n'hésiterent pas d'acheter son amitié par des présens, eux qui avoient bien d'autres moyens de désarmer ce satyrique effronté. Aretin devenu plus insolent par la crain-

te que les Souverains avoient de lui, voulut la consacrer à la postérité, & fit frapper une médaille où il étoit représenté d'un côté avec ces mots : *il divino Aretino* ; & au revers il étoit sur un Trône & recevoit les présens des Envoyés des Princes, avec des paroles dont le sens est qu'il avoit mis à contribution ceux à qui les autres hommes payent des impôts. Cependant quelques Princes d'Italie, mauvais imitateurs du Roi de France & de l'Empereur, firent donner cent coups de bâton au *fléau des Princes ;* & ce châtiment justement appliqué, fut plus efficace que des présens qui ne faisoient qu'accroître son envie de médire & de déchirer. En effet, l'intérêt seul décidoit du ton de sa plume ; & ce furieux dont la bile caustique se répandoit par torrens sur les têtes les plus éminentes qui avoient la foiblesse de le craindre, descendoit aux flatteries les plus rampantes, prodiguoit les louanges les plus outrées à ceux dont il avoit besoin. Ce n'étoit plus cet Auteur qui exigeoit fierement des rançons, c'étoit un Poëte affamé qui demandoit avec bassesse des secours contre la misere qui l'opprimoit. Si l'Aretin déchira sans ménagement la réputation de ceux qu'il attaquoit, il offensa encore plus les bonnes mœurs & la religion par les abominations & les impuretés qui sont sorties de sa plume. L'Eglise crut devoir formellement interdire la lecture de ses ouvrages qui semblent consacrés au débordement le plus affreux, sur-tout ses *Ragionamenti* divisés en 3 parties, où l'Auteur vomit tout ce que la débauche la plus outrée & l'esprit de luxure peuvent inspirer, ses Lettres & les infâmes Sonnets ajoutés aux 16 figures affreuses gravées par Marc-Antoine de Boulogne d'après les desseins de Jules Romain. On ne trouva que l'Aretin assez impie, assez perdu de mœurs pour égaler par la lubricité de ses vers, l'infâmie de ces postures. Ce malheureux pour mettre le comble à ses excès osa porter ses mains profanes sur des objets sacrés. Du sein de la débauche & de la corruption où il étoit plongé, il écrivit sur des sujets pieux, & fit les vies de la Sainte Vierge, de Sainte Catherine de Sienne, de S. Thomas d'Aquin, des Paraphrases sur les Pseaumes, &c. Tour à tour sa plume se souilloit dans le fiel de la satyre, ou la fange de l'impiété, & s'exerçoit sur une matiere sainte qu'il n'appartenoit pas à ce sacrilege de traiter. Il mourut à Venise l'an 1556, âgé de 66 ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Luc. Quelqu'un fit en italien une piece satyrique sur sa mort en forme d'Epitaphe : On l'a tra-

duite ainsi en latin :

Condit Aretini Cineres lapis iste sepulcros,
Mortales atro qui sale perfricuit.
Intactus Deus est illi, causamque rogatus.
Hanc dedit ; ille, inquit, non mihi notus erat.

ARÉTIN (Leonard), plus connu sous ce nom qui lui fut donné parce qu'il étoit d'Arezzo, que par celui de *Bruni* son nom de famille, fut un des plus habiles hommes du XV siecle, & retablit le premier en Italie l'éclat de la Langue Grecque : Innocent VII qui connut son mérite, le fit Secretaire des Brefs, emploi qu'il exerça dignement sous ce Pontificat & les 4 suivans. Il mourut à Florence où il remplissoit le poste de Secretaire de la République en 1443, âgé de 74 ans. Il a laissé une traduction en latin de quelques vies de Plutarque, 3 Livres de la guerre Punique qui peuvent servir de Supplément à Tite Live ; dans ces 3 Livres il ne fait presque que traduire Polybe ; une Hist. des Goths, qui n'est proprement qu'une traduction de Procope qu'il copie sans le nommer ; l'Hist. des choses qui se firent de son tems en Italie, depuis le schisme sous Urbain VI en 1378, jusqu'à la victoire remportée par les Florentins auprès d'Anglare en 1440 ; l'Hist. de l'ancienne Grece depuis le généralat de Thrasimène chez les Atheniens, jusqu'à la mort d'Epaminondas ; & quelques autres ouvrages. Charles *Tortellius*, dit aussi Aretin parce qu'il étoit d'Arrezzo, succeda à Leonard dans la charge de Secretaire de la République de Florence, & mourut avec la réputation d'un savant homme. Il est auteur de quelques Comédies en prose. JEAN *Tortellius* que quelques-uns font frere de Charles, étoit Camerier de Nicolas V, & est auteur d'une traduction en latin de la vie de S. Athanase, & d'un Traité de l'Ortographe Latine. Il y a encore du nom d'Aretin, FRANÇOIS, qui vivoit au XV siecle, & qui traduisit en latin les Commentaires de S. Chrysostome sur S. Jean, quelques Homélies du même Pere, les Lettres de Phalaris, & fit un Traité *de Balneis Puteolanis:* un autre FRANÇOIS de la famille des *Accolti*, qui enseigna la Jurisprudence à Sienne avec tant de réputation, qu'il fut nommé *le Prince des subtilités*, & qu'on disoit ordinairement dans le Barreau, *une telle cause a été condamnée par l'Aretin, elle sera donc perdue.* Sixte IV l'auroit fait Cardinal, s'il n'eût craint d'ôter à la jeunesse un excellent Professeur ; il fut honoré du titre de Chevalier, & passa toute sa vie dans le celibat, se distinguant autant par la régularité de ses mœurs

que par son érudition. On ne peut lui reprocher qu'une épargne sordide qui lui fit amasser de grandes richesses. Il laissa quelques ouvrages de Jurisprudence écrits d'un stile barbare.

ARGENTIER (Jean), Médecin fameux né dans le Piémont, excella sur-tout dans la Théorie, & composa divers Traités qui furent recueillis après sa mort en 3 vol. *in fol.* Il mourut à Turin en 1572 âgé de 58 ans.

ARGENTRÉ (Bertrand d'), Historien & Jurisconsulte d'une des plus anciennes noblesses de Bretagne, se rendit célebre dans le XVI siecle par son érudition & les excellentes qualités de son cœur. On a de lui des Commentaires sur la coutume de Bretagne, & une Histoire de cette Province qu'il entreprit à la priere des Etats. Il avoit achevé d'autres ouvrages qu'il n'eut pas le tems de faire imprimer, car il mourut de chagrin en 1585, âgé de 71 ans, de ce que les fureurs de la Ligue l'avoient obligé de sortir de Rennes. Son Histoire de Bretagne, remplie de fables & de calomnies, fut critiquée par Nicolas Vignier dans son Traité de la petite Bretagne.

ARGENTRÉ (Charles du Plessis d'), né au château du Plessis Diocèse de Rennes, d'une famille ancienne, entra dans l'état Ecclésiastique, & après avoir pris le bonnet de Docteur en Théologie dans la Faculté de Paris, il alla à Rome où il se fit estimer par ses talens ; & revenu à Paris, il fut nommé à l'Evêché de Tulles en 1723. Il continua étant Evêque, de se livrer à l'étude comme auparavant, & il y employoit tous les momens que ses fonctions pastorales n'exigeoient pas de lui. Il a publié un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont des Elémens de Théologie, des explications des Sacremens, & sur-tout un grand Recueil en 3 vol. *in folio*, sous ce titre : *Collectio judiciorum de novis erroribus qui ab initio sæculi XII ad annum 1725 in Ecclesiâ proscripti sunt & notati.* Ce Recueil utile pour le fond des choses, le seroit davantage s'il étoit mieux digéré & qu'il y eût quelque méthode. D'Argentré capable des travaux les plus rebutans, avoit consulté tous les Théologiens anciens soit en manuscrits, soit en imprimés, qui se trouvent en grand nombre dans la bibliotheque de Sorbonne ; & il en avoit fait un Recueil que l'illustre Boursier regardoit comme très-utile, & qui tendoit à prouver que les anciens Théologiens ont soutenu la prémotion physique. Ce Recueil important s'est perdu, & on a fait des efforts inutiles pour le recouvrer.

ARGIS, fille d'Adraste Roi des Argiens, célebre par son extrême tendresse pour son mari Polynice dont malgré les défenses severes de Creon, elle racheta le corps lorsqu'il eut été tué & lui rendit les derniers devoirs. Le Tyran insensible à cette marque de tendresse, la fit mettre à mort.

ARGOLI (André), Mathématicien, né à Tagliacozzo dans le Royaume de Naples, forcé de quitter son pays pour quelq. affaires fâcheuses qu'on lui suscita, se retira à Venise où il fut bien accueilli par le Sénat de cette ville, qui le nomma Professeur de Mathématiques dans l'Université de Padoue & l'honora du titre de Chevalier. Il mourut en 1653 & laissa un ouvrage, *de diebus criticis*, des *Ephemerides*, & d'autres ouvrages d'Astronomie. Jean son fils se rendit célebre par son talent pour la Poësie, & on a de lui l'*Endymion*, Poëme divisé en 12 Chants; 3 Livres d'Epigrammes, un Livre d'Elégies, & d'autres Poësies Latines, outre plus. pieces en vers Italiens.

ARGONNE (Dom Bonaventure d'), né à Paris en 1640, entra chez les Chartreux de Gaillon où il mourut en 1704, âgé de 64 ans, après avoir passé par les charges de son Ordre. Il est auteur des 3 ouvrages suivans, 1° *de la lecture des Peres de l'Eglise*, 1 vol. *in*-12, où l'on trouve du goût & du jugement. 2° *Maximes & Réflexions de Moncade sur l'éducation*, ouvrage assez mince qui contient plusieurs pensées fausses. 3° Un mêlange d'Histoire & de Littérature, &c. dont la plus ample édition est celle de 1725, 3 vol., par l'Abbé Banier qui a fait presque tout le dernier. Dom d'Argonne qui étoit entré fort tard en Religion, avoit conservé des relations avec plusieurs Savans qu'il avoit connus dans le monde; & c'est des lettres qu'il en recevoit fréquemment, qu'il avoit extrait ses mêlanges qui contiennent mille traits curieux & des observations utiles. On est fâché de voir parmi tant de bonnes choses une pitoyable critique de la Bruyere, qui fait un grand tort au jugement de l'Auteur. Ce Chartreux a laissé quelques autres ouvrages non-imprimés, dont le plus considerable est une Histoire de la Théologie Naturelle qui est avec ses autres manuscrits à la grande Chartreuse.

ARGOUX (Gabriel), né dans le Vivarez, fut Avocat au Parlement de Paris, où il se distingua par ses talens & la connoissance profonde qu'il avoit du Droit. L'Histoire *du Droit François* par le savant Abbé de Fleury, engagea Argoux lié avec l'auteur, de composer une *Institution au Droit François*, 2 vol. *in*-12. Nous

avons encore de lui les Mémoires touchant le Comté de Neufchâtel, au sujet de la contestation survenue touchant cette Principauté entre la Duchesse de Longueville & celle de Nemours. Cet habile Avocat mourut au commencement du XVIII siecle.

ARGUES (Gerard des), un des plus excellens Géometres du siecle dernier, naquit à Lyon où il mourut en 1651. On a de lui un Traité de la Perspective *in folio*, un *Traité des Sections Coniques*, la *Pratique du trait*, & *Preuves* pour la *coupe* des *pierres* dans l'Architecture, & quelques autres ouvrages écrits avec plus d'agrément que l'on n'en trouve dans les compositions de ce genre. Il écrivit aussi en faveur de son ami Descartes qu'il servit en toute rencontre de sa plume & de son credit; & ce qu'il fit pour sa défense fait honneur à l'un & à l'autre.

ARGUS, fils d'Aristor, avoit cent yeux selon la fable, dont 50 étoient toujours ouverts lorsqu'il fermoit les autres pour dormir. Junon l'ayant choisi pour garder Io que Jupiter avoit aimée, il fut tué par Mercure; & la Déesse pour recompenser sa fidélité, le changea en Paon. Argus dans le sens des Mithologistes, désigne la Sphère celeste toute brillante d'étoiles, qui veille sur le bien de la terre désignée par *Io*. Le Soleil en ramenant le jour, fait disparoître les étoiles, & il est représenté par Mercure qui tue Argus.

ARGYRE (Isaac), Moine Grec du XIV siecle, habile dans les Mathématiques, est auteur d'excellens ouvrages de Géographie, de Chronologie, & de quelques autres Traités curieux.

ARGYROPILE (Jean), Grec de Constantinople que les ravages des Turcs firent passer en Italie en 1453, & qui fut bien accueilli à la Cour de Florence par Côme de Medicis. Ce Prince, l'ami des Lettres, donna une Chaire de Grec à Argyropile, & lui confia l'éducation de son fils Pierre & de son petit-fils Laurent. Argyropile pour témoigner sa reconnoissance à son bienfaiteur, lui dédia une traduction latine de la Morale & de la Physique d'Aristote, & il fut assez heureux pour que Théodore de Gaza son ami qui en avoit fait une bien meilleure, la lui sacrifiât. La peste l'obligea de quitter la Toscane, & il alla à Rome où il fit des leçons de Philosophie sur le texte Grec d'Aristote. Il mourut vers 1474, âgé de plus de 70 ans, d'une fievre qu'il avoit eu pour avoir trop mangé de melon; car il étoit grand mangeur; & quoique son talent fût très-lucratif, à peine pouvoit-il suffire à sa dépense. Outre l'ouvrage

que nous avons rapporté, il a fait encore, *Consolatio ad Imperatorem Constantinopolitanum*, *monodia de regno*, des paralleles entre les Princes anciens & modernes, &c.

ARIADNE, fille de Minos qui touchée de la bonne mine & du courage de Thésée, lui donna un peloton de fil pour pouvoir sortir du labyrinthe où il alloit s'engager; par ce moyen Thésée après avoir tué le Minotaure, s'échappa & emmena Ariadne avec lui; mais l'ingrat abandonna sa bienfaitrice dans l'île de Naxe, & cette malheureuse Princesse se pendit de désespoir.

ARIAS MONTANUS (Benoît), fameux Théologien Espagnol né de parens pauvres quoique nobles, fut élevé par les soins de quelques personnes de considération qui lui fournirent les moyens d'étudier. Arias profita de leur générosité, & fit de très-grands progrès dans la Théologie. Il apprit aussi les Langues Orientales, & ayant voyagé dans presque toute l'Europe, il se rendit familieres les Langues vivantes. Il fut ensuite élevé au Sacerdoce & suivit l'Evêque de Segovie au Conc. de Trente où il acquit beaucoup de réputation. A son retour Philippe II le chargea de l'édition d'une nouvelle Polyglotte qu'il exécuta avec succès, & le Prince pour recompense lui ayant offert un Evêché, il le refusa & se contenta modestement de quelques bénéfices moindres. Il mourut à Seville en 1598, âgé de 71 ans, avec une grande réputation de piété & de science. Nous avons de lui 9 Livres des Antiquités Judaïques où l'on trouve un fond étonnant d'érudition, des Commentaires sur l'Ecriture, & divers autres ouvrages, &c.

ARIAS (François), né à Seville en Espagne, entra chez les Jesuites où il se distingua par son humilité profonde & son zèle ardent pour la conversion des ames. Il mourut en 1605 âgé de 72 ans, & il a laissé plusieurs ouvrages de piété qui ont été traduits en diverses langues, & dont S. François de Sales recommande la lecture.

ARIMANES, l'une des divinités adorées par les Perses, selon la Théologie de Zoroastre. Ces peuples reconnoissoient deux premiers principes, Oromaze principe de tout bien, & Arimanes principe de tout mal, & auteur de la corruption dans laquelle la premiere nature est tombée. Les Manichéens ont emprunté de ce systême leur erreur sur les deux principes.

ARION, célebre Musicien & Poëte Grec de la ville de Methymne dans l'île de Lesbos, inventa le Dythirambe & excella sur-tout dans la

Poësie Lyrique. Il demeura longtems à la Cour de Periandre Roi de Corinthe ; & y ayant amassé de grands biens, il voulut retourner dans sa patrie, & s'embarqua pour cela sur un vaisseau dont les Matelots voulurent le tuer pour s'emparer de ses richesses. Arion les pria de lui permettre de chanter avant que de mourir, quelques airs sur la lyre ; & le charme de ses chants attira auprès du vaisseau plusieurs Dauphins : il se précipita sur l'un d'eux qui le porta sur son dos jusqu'au Cap de Tenare, aujourd'hui *Cap Matapan*, qui fait la pointe de la Morée. Le Musicien se refugia chez Periandre, & lui raconta son avanture ; & quelque tems après, le vaisseau ayant été jetté sur les côtes de Corinthe, le Roi fit saisir les Matelots, & les fit pendre près le tombeau du Dauphin qui avoit sauvé la vie à Arion. Cette histoire ou cette fable doit être rapportée à l'an 616 avant J. C.

ARIOSTE (Louis), fameux Poëte Italien né à Reggio d'une famille illustre, fut en grande considération à la Cour du Duc de Ferrare dont il étoit allié, & s'attacha particulierement au Cardinal Hippolite d'Est, après la mort duquel le Duc Alphonse l'attira auprès de lui & lui fit un sort encore plus agréable. Arioste profitant du loisir que lui procuroit la générosité de son protecteur, se livra tout entier à son goût pour la Poësie, & se fit d'abord connoître par des satyres qui furent reçues avec applaudissement, & ensuite par des pieces de Théâtre qui le firent regarder comme l'auteur de la bonne Comédie. Elles sont au nombre de 5, écrites dans le goût de Plaute & de Terence, *il Negromante*, *la Cassaria*, *gli Suppositi*, *la Lena*, & *la Scolastica*. Celle des Supposés est la plus estimée, & mérite de l'être. Elle est en 5 Actes & prend son nom de divers personnages que l'on prend pour ce qu'ils ne sont point. Arioste fit aussi des Sonnets, des Madrigaux, des Ballades, des Chansons, &c. ; mais l'ouvrage qui mit le sceau à sa réputation, fut son Poëme de Roland le furieux, qui lui attira une admiration sans bornes, & qui passe encore aujourd'hui pour un chef-d'œuvre en Italie. On y reconnoit effectivement un génie élevé, une versification aisée, une grande pureté dans la diction, un tour fin & naïf, des descriptions élégantes, quantité de morceaux où l'on sent une poësie sublime, & sur-tout une variété de stile qui fait passer tour à tour le lecteur du plaisant au grave, du grave au sublime ; mais toutes ces beautés que l'on ne peut s'empêcher d'admirer dans l'ouvrage de l'Arioste,

ne font pas disparoître le vice du fond; & ce Poëme où l'Auteur n'a eu pour but que d'entasser fable sur fable, où l'imagination brille si souvent aux dépens du bon sens, dont les épisodes sont toujours affectées, peu vraisemblables & hors d'œuvre; où l'art des transitions est si fort négligé, dont le merveilleux est outré & absurde, ne passera jamais que pour un recueil de choses extravagantes, écrit d'un stile enchanteur; & ce n'est pas le reproche le plus grave qu'on ait à lui faire. Ce mélange monstrueux du sacré & du profane qu'il a eu la témérité de faire dans son ouvrage, le peu de respect qu'il a eu pour les mœurs & la morale qui s'y trouvent blessées si souvent, rendent l'auteur bien plus coupable; & c'est envain que le plus élégant de ses traducteurs, M. Mirabeau, s'est efforcé de le justifier sur ce point; il en résulte de son propre aveu que ceux qui ont *la conscience délicate*, ne peuvent se permettre la lecture d'un ouvrage si capable de blesser & d'allarmer leur vertu. Le Cardinal d'Est à qui Arioste dédia son Poëme, en porta un jugement fort sain, lorsqu il dit en riant: *dove diavolo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie.* Il s'est fait plus de cent éditions de *l'Orlando furioso*, & un très-grand nombre de traductions, dont la meilleure est celle de M. Mirabeau en 4 volumes *in*-12. p. 1741, avec une vie abregée de l'Arioste & un jugement sur son Poëme. Ce Poëte mourut en 1533.

ARISTANDRE, devin fameux né à Selmesse ville d'Asie, se mit à la suite d'Alexandre le grand, & acquit un grand ascendant sur l'esprit de ce Monarque par le bon succès de son art. Il ne faisoit jamais que des reponses favorables à ce conquérant, dont la bonne fortune tira d'affaire le prétendu devin. Aristandre avoit aussi exercé le même emploi à la Cour de Philippe, & il s'étoit mis en réputation par l'explication qu'il donna au songe de ce Prince, qui dans le sommeil crut qu'il appliquoit sur le ventre de la Reine un cachet où la figure d'un lion étoit gravée. Les autres devins donnerent à ce songe une interprétation injurieuse à l'honneur de la Reine; Aristandre seul soutint qu'il signifioit que la Reine accoucheroit d'un fils qui auroit le courage d'un lion. Ce devin survécut au Roi son maître, & on lui attribue un livre des songes & un autre des prodiges.

ARISTARQUE, Philosophe Grec né à Samos, un des premiers qui ayent soutenu que la terre tourne sur son centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du soleil. C'est à ce Philosophe que

l'on attribue l'invention d'une des espèces d'horloge-solaire, & il ne nous reste de ses ouvrages que le Traité *de la grandeur & de la distance du Soleil & de la Lune*, qui a été traduit & commenté par Frederic Commandin, & publié en grec avec la version latine par Wallis en 1688.

ARISTARQUE de Samothrace, critique fameux, vivoit vers 148 avant J. C., & fut chargé de l'éducation du fils de Ptolomée Philometor. Il s'appliqua tout entier à la critique, & l'exerça un peu trop severement contre Homère, sur les ouvrages duquel il écrivit 9 Livres de correction. Dès qu'un vers ne lui plaisoit pas, il le traitoit de supposé, *Homeri versum negat, quæ non probat.* Il travailla aussi sur Pindare, sur Aratus & sur d'autres Poëtes qu'il censura avec la même rigidité. Ce qui fait que pour désigner un critique exact, on l'appelle *un Aristarque*. Il mourut dans l'île de Chypre âgé de 72 ans, d'une hydropisie à laquelle il n'opposa d'autre remede que de se laisser périr de faim. On prétend que ce fut Aristarque qui divisa les deux grands Poëmes d'Homère chacun en autant de Livres qu'il y a de lettres dans l'alphabet, & qui donna à chaque Livre le nom d'une lettre.

ARISTÉE, fils d'Apollon & de Cyrêne, fut élevé par les Nymphes qui lui apprirent l'art de cailler le laît, celui de préparer les ruches, & la maniere de cultiver les oliviers. Étant allé à Thebes, il y épousa une fille de Cadmus dont il eut Actéon ; & après la mort fâcheuse de ce fils, il se retira dans l'île de Cée, puis dans la Sardaigne, où il apprit aux hommes ses secrets merveilleux & adoucit la férocité de leur caractere. Il visita quelques autres pays, se rendant toujours utile aux humains & leur apprenant les arts profitables. En reconnoissance de ce service les peuples lui décernerent les honneurs divins, les dieux le placerent entre les étoiles, & il devint l'*Aquarius* du Zodiaque. Virgile le nomme *Arcadius* parce qu'il avoit demeuré en Arcadie ; & ce Poëte raconte dans le IV Livre des Georgiques, son aventure avec Euridice. M. Huet Evêque d'Avranche, dans sa Démonstration Evangelique, trouve de grandes conformités entre l'histoire de ce Dieu & celle de Moyse, & il en donne des preuves plus ingénieuses que solides.

ARISTÉE, Officier des gardes de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, qui l'envoya à Jerusalem demander au Grand-Prêtre Eleazar des personnes habiles pour traduire les Loix des Juifs d'hébreu en grec. Eleazar en choisit 72 qui fi-

vent cette version que nous appellons des Septante, & Aristée composa l'histoire de ce qui se passa à cette occasion. Nous avons effectivement une histoire semblable sous le nom d'un Aristée ; mais ce n'est qu'une fable inventée par un Juif Helleniste long-tems après le tems où on suppose qu'a été faite la version des 70, qui pour mieux déguiser son conte a emprunté le nom d'Aristée prétendu garde de Ptolomée. Il y a encore de ce nom, Aristée savant Géometre qui vivoit quelque tems avant Euclide, & qui avoit fait cinq Livres *de lieux solides* qui sont perdus.

ARISTENETE, auteur Grec du V siecle, qui a laissé des Lettres dont quelques-unes sont fort ingénieuses, d'autres très-passionnées, & la plupart ne sont qu'un tissu de passages de Platon, de Lucien & de quelques autres.

ARISTIDE, Athenien celebre par sa vertu & son amour pour la justice qui lui fit donner le surnom de *juste*, étoit contemporain de Themistocle & chargé avec lui du gouvernement de la République. Aristide y porta toute son intégrité, & se vit souvent obligé de s'opposer aux avis d'un collegue ambitieux, qui consultoit moins l'utilité de la patrie que ses propres intérêts. Cette contrarieté ne fit qu'augmenter l'antipathie que la différence d'humeur & de sentiment avoit mis entr'eux dès l'enfance, & ils ne chercherent qu'à se perdre mutuellement; Themistocle pour se défaire d'un rival incommode qui étoit un obstacle à son élévation ; Aristide uniquement guidé par le bien public, vouloit éloigner un homme qu'il ne voyoit attaché qu'à sa propre fortune. Mais la justice & l'innocence succomberent sous l'éloquence impétueuse de Themistocle, qui vint à bout de faire bannir son collegue par l'*Ostracisme*. Ce fut dans cette occasion qu'un Athenien qui mettoit sur sa marque qu'Aristide fût banni, répondit naïvement à celui-ci qui lui demandoit la raison de ce suffrage, *je ne connois point Aristide, mais il me déplaît à cause qu'il a travaillé ardemment à se faire appeller juste*. Ce grand homme ne subit pas toute la rigueur de la loi qui le condamnoit à 10 ans d'exil; il fut rappellé bientôt après pour défendre la Grece contre l'invasion de Xerxès. Alors sacrifiant son ressentiment au danger où étoit sa patrie, il vola à son secours & la servit parfaitement bien à la bataille de Salamine au gain de laquelle il contribua, & à celle de Platée où il commandoit en chef. Il pardonna avec la même générosité à Themistocle qui avoit sollicité son exil, & il re-

fusa de se joindre à ses ennemis pour le faire bannir à son tour. Son désintéressement & sa prudence parurent dans une occasion éclatante où il fut choisi seul pour prendre connoissance des richesses de la Grece, & pour regler ce que chacun devoit payer tous les ans au tresor commun, emploi honorable mais délicat dont il s'acquitta *à la grande satisfaction de tout le monde.* Cet homme vertueux vécut dans une telle pauvreté, que lorsqu'il mourut la République fut obligée de faire les frais de ses funerailles, de doter ses filles & d'avoir soin de son fils Lysimachus, à qui il ne laissoit pour tout héritage que beaucoup de gloire & ses vertus à imiter.

ARISTIDE, celebre Orateur né à *Hadriani* dans la Mysie, vivoit du tems de l'Empereur Adrien; & après s'être formé à l'éloquence sous les plus grands Maîtres, il employa sa jeunesse à voyager, & revint ensuite dans sa patrie où il mourut âgé de 60 ans. Il a laissé quelques ouvrages dans le genre oratoire, des Hymnes en prose, des Panégyriques, des Oraisons funebres, des Apologies, des Harangues que l'on a recueillies en 2 vol. *in*-4. en grec & en latin, à Oxford en 1730.

ARISTIDE, de Milet, connu par divers ouvrages que les anciens ont souvent cités, comme l'Histoire d'Italie, celle de Sicile & de la Perse; mais sur-tout par les *Milesiaques*, Roman fort libre que les plus sages des Payens ont improuvé. Ces Milesiaques qui n'étoient qu'un tissu de contes licentieux, ont servi de modèle à plusieurs autres ouvrages de même nature, & Apulée avertit dans la préface de l'*Ane-d'or* qu'il va écrire des contes à la *Milesiaque*. Il y a encore du même nom Aristide Philosophe Athenien du II siecle, qui ayant embrassé la religion de J. C. la défendit par une excellente apologie qu'il présenta à l'Empereur Adrien; & Aristide de Thebes Peintre fameux contemporain d'Apelles qui excelloit sur-tout à exprimer les passions de l'ame, & dont on ne pouvoit voir les tableaux sans se sentir vivement ému. Pline nous en cite un où ce célebre Artiste avoit représenté dans le sac d'une ville une femme qui expire d'un coup de poignard, & un enfant qui se traîne à sa mamelle pour chercher sa vie entre les bras d'une mere mourante. Le Peintre avoit rendu si vivement cette action si touchante, qu'il portoit le trouble jusques dans l'ame des plus indifférens. On parle encore du Bacchus de cet habile Peintre qui fut trouvé à la prise de Corinthe, & de son tableau de la bataille des Grecs contre les Perses où il fit entrer

jusqu'à cent personnages à raison de mille dragmes pour chaque figure.

ARISTIPPE, chef de la Secte *Cyrénaïque*, étoit originaire de Cyrene dans la Lybie, & fut attiré à Athènes par la grande réputation de Socrate dont il devint le disciple. Mais il mena une vie fort opposée aux préceptes qu'on enseignoit dans cette bonne Ecole, & il ouvrit une route bien différente aux disciples qu'il se forma. Le fond de sa doctrine est que le souverain bonheur de l'homme consiste dans la volupté, & il mit en pratique ce précepte dans toute son étendue. Sans cesse livré à la bonne chere & au vin, il employoit les ressources d'un esprit agréable à éluder par des plaisanteries les reproches qu'on lui faisoit de ses excès. Il se glorifioit de porter également le manteau de Philosophe & celui de courtisan. Quelqu'un le raillant un jour de son commerce avec la courtisanne Laïs, *il est vrai*, dit-il, *je possede Laïs, mais Laïs ne me possede pas*. Notre Philosophe attiré à la Cour de Denys le Tyran par la magnificence de sa table, se mit bientôt en credit auprès de ce Prince par son adresse à le flatter, & la patience servile avec laquelle il supportoit sa mauvaise humeur. Un jour le Tyran lui ayant reproché qu'on voyoit les Philosophes à la porte des Grands, & jamais ceux-ci chez les Philosophes; *c'est*, lui répondit Aristide, *que les Médecins sont ordinairement chez les Malades*. Le même Prince lui ayant refusé une grace qu'il demandoit, il se mit à genou devant lui; & & ce procédé étonnant tout le monde, *c'est*, dit-il, *qu'il a les oreilles en cet endroit*. On rapporte d'autres reparties ingénieuses de ce Philosophe qui font voir qu'il avoit l'esprit vif & brillant; las d'errer dans la Grece, il se retira à Cyrene où il établit des conférences de Philosophie, & on l'accuse d'avoir vendu cherement les leçons qu'il donnoit. Ce Philosophe vivoit environ 400 ans avant J. C. Il a composé divers ouvrages, & entr'autres 3 Livres de l'Histoire de Lybie qu'il dédia à Denys, 25 Dialogues sous le titre d'Artabaze, &c. Son petit-fils Aristippe le jeune, instruit dans la Philosophie de son ayeul par sa mere Areta, en devint un des plus illustres défenseurs.

ARISTODEME, Roi des Messeniens dans la Morée, soutint une longue guerre contre les Lacedemoniens qui ravageoient son pays; & leur ayant livré bataille la 5 année de son regne, il en fit un si grand carnage, que pour repeupler leur pays ils furent obligés de prostituer leurs

femmes & leurs filles ; & c'est de-là que naquirent les *Partheniens*, qui sous la conduite de Phalante vinrent s'établir à Tarente. Aristodeme qui avoit sacrifié sa fille au salut de sa patrie, se tua sur son tombeau vers 725 avant l'Ere Chretienne.

ARISTOGITON, Athenien, qui avec Harmodius délivra sa patrie de la tyrannie d'Hipparque, en tuant le Tyran vers 519 avant J. C. Les Atheniens dresserent depuis des statues à ces deux braves hommes.

ARISTON de l'île de Chio, fut disciple de Zenon vers 236 ans avant J. C. & devint un très-célebre Philosophe. Il soutenoit que le souverain bien consiste à n'avoir que de l'indifférence pour tout ce qui est entre le vice & la vertu Il rejettoit la Logique parce qu'il la regardoit comme inutile, & la Physique comme surpassant les forces de notre esprit. Quoiqu'il eût retenu la morale, il la reduisoit à enseigner seulement en gros ce que c'est que la sagesse sans entrer dans les devoirs particuliers. Ce Philosophe avoit beaucoup de talent pour persuader, & il écrivit divers ouvrages, comme des Dialogues sur les dogmes de Zenon, des Lettres, des Commentaires de la vanité, &c. quoique quelques-uns attribuent ces ouvrages à un Ariston d'Alexandrie Philosophe Péripatéticien qui vivoit du tems d'Auguste. On nomme plusieurs autres Aristons, dont le plus connu est Titus Ariston Jurisconsulte Romain sous Trajan, qui entendoit parfaitement le Droit Public & le Droit Civil, l'Histoire & les Antiquités. Pline le jeune son ami fait un bel éloge de lui dans la 22 de ses Lettres où il raconte plusieurs particularités de sa vie. Il est auteur de quelques Livres cités dans les Pandectes.

ARISTOPHANE, célebre Poëte Comique qui illustra à Athènes *l'ancienne Comédie*, & qui fleurissoit dans le siecle des grands hommes de la Grece, sur-tout de Socrate & d'Euripide auxquels il survécut. Ce Poëte qui étoit moins un Comédien propre à amuser le peuple, que le censeur impitoyable du Gouvernement & le *fléau* des premiers de l'Etat, se rendit si agréable au peuple d'Athènes, que par un décret public il fut honoré d'une couronne de l'olivier sacré qui étoit dans la citadelle. Il composa un très-grand nombre de pieces dont il ne nous reste que onze, où l'on admire ce sel & cet esprit attique propre aux Comiques Grecs, & qui se fait sentir dans Aristophane plus que dans tout autre. Le talent de ce Poëte étoit la raillerie ; & jamais personne ne saisit plus habilement le ri-

dicule qu'il vouloit jouer, & ne sçut mieux le mettre dans tout son jour. Les premiers Magistrats & les Généraux lès plus célebres, lès Dieux mêmes furent immolés à la risée du peuple par ce satyrique, qui en les prenant par leurs endroits foibles les couvroit d'abord de ridicule, & les exposoit bientôt au mépris. Il est vrai que pour bien sentir toute la finesse de la raillerie dont les pieces d'Aristophane sont assaisonnées, il faudroit être de son tems; car ce sel s'évapore à la longue, & ce qui en rèste s'affadit pour nous qui ne pouvons faire l'application de bien des plaisanteries. Outre cela on reproche justement à ce Poëte la plus platte boufonnerie & la plus grossiere obscénité qui prouvent autant le libertinage des spectateurs que la corruption du Poëte. Les pieces qui nous restent de lui, sont 1° le *Plutus*, où sa bile satyrique se répand sur les Dieux que la faim contraint à quitter l'Olympe. 2° Les *Oiseaux*, où il les représente encore plus affamés depuis que les oiseaux ont bâti au milieu des airs une ville qui arrête la fumée des sacrifices. 3° Les *Chevaliers*, où il joua lui-même le Général *Cleon* pour lui reprocher le péculat, l'ardeur à s'attirer des présens, & son adresse à séduire le peuple. 4° Les *Acharniens*, où il reproche à Lamachus d'avoir acheté le titre de Général à prix d'argent, & où il invective contre des délateurs qu'il nomme par leur nom. 5° Les *Guêpes*, Comédie imitée par notre celebre Racine, dans laquelle il expose au grand jour la fureur du peuple pour le Barreau, & l'injustice criante des Juges. 6° La *Paix*, où il entreprend de dégoûter les Atheniens de l'expédition ruineuse de Sicile. 7° *Lysistrata*, nom de la femme d'un des premiers Magistrats d'Athènes, qu'il introduit sur la scène pour parler avec la plus grande liberté des affaires les plus délicates de l'Etat. 8° Les *Nues*, où le Poëte prêtant sa plume au noir complot des ennemis de Socrate, employe tout son art & tout son génie à décrier & à rendre ridicule le plus homme de bien du Paganisme, à qui il fait dire mille impertinences & mille impiétés contre les Dieux, &c. La plus magnifique édition de ces Comédies fut donnée par Ludolphe Kutter, *in fol.* à Amsterdam 1710.

ARISTOTE, nommé le *Prince des Philosophes*, & fondateur d'une secte qui a fait disparoître toutes les autres, naquit à Stagyre ville de Macedoine environ 384 a. avant la naissance de J. C. La mort prématurée de son pere & la négligence de son Tuteur ne lui ayant procuré qu'une mau-

vaise éducation, il dissipa tout son bien par libertinage, prit le parti des armes; & se dégoutant bientôt de ce metier, il vint à Athenes sur la foi de l'Oracle de Delphes, & il y étudia pendant 20 ans sous Platon avec tout le succès qu'on devoit attendre d'un genie supérieur. Apres la mort de ce Philosophe Aristote fut appellé à la Cour de Philippe pour veiller à l'éducation du jeune Alexandre. Il avoit été destiné à cet important & glorieux emploi dès le moment de la naissance du Prince par une Lettre qui fait autant d'honneur à Philippe qu'à Aristote. Il demeura quelques années dans cette Cour, occupé à enseigner à son auguste éleve tout ce qui pouvoit former un grand Roi, & il revint à Athenes lorsque ce Prince partit pour l'expédition d'Asie, où ce Philosophe ne crut pas devoir l'accompagner. Il fut reçu dans cette ville avec la plus grande distinction, & on lui donna le Lycée pour fonder une nouvelle Ecole de Philosophie. Le concours des Auditeurs fut extraordinaire: le matin il enseignoit la Philosophie & le soir la Rhétorique; & comme il donnoit ordinairement ses leçons en se promenant, ses disciples furent appellés *Peripateticiens*. Le merite supérieur du Philosophe excita l'envie contre lui; elle n'osa éclater du vivant d'Alexandre que l'on savoit aimer tendrement son Maître, & qui avoit coutume de dire *qu'il devoit le jour à son Pere, & à son Maître la science de se bien conduire, & que s'il regnoit avec gloire, il en avoit toute l'obligation au dernier*. Mais après la mort du Conquérant ses ennemis s'éleverent de concert contre lui, & par le ministere d'un Prêtre de Ceres qui voulut bien servir leur haine, ils l'accuserent d'impiété devant le Juge; comme cette accusation pouvoit avoir des suites facheuses & que l'exemple de Socrate étoit encore récent, le Philosophe ne crut pas devoir attendre le succès du jugement, & il se retira secrettement à Chalcis dans l'île d'Eubée. Ses amis firent de vains efforts pour l'arrêter: *Empêchons*, leur dit-il en partant, *qu'on ne fasse une nouvelle injure à la Philosophie*. Il faisoit allusion à la mort de Socrate. Après avoir quelque tems soutenu son infortune, ce Philosophe mourut, soit du chagrin de n'avoir pu comprendre le flux & le reflux de l'Euripe, ce qui est peu vraisemblable, soit en se précipitant dans cette mer en disant: *que l'Euripe m'engloutisse, puisque je ne puis le comprendre*; ce qui l'est encore moins, ou ce qui paroit plus probable d'une colique, en la soixante troisieme année de son âge, & 2 ans

après la mort d'Alexandre. Il reçut de grands honneurs dans Stagire sa patrie, ruinée par Philippe & rebâtie par son fils en faveur d'Aristote. Les habitans lui consacrerent un jour de fête, enleverent son corps & lui dresserent des autels. Ce Philosophe laissa de Pithia, sœur d'Hermias tiran d'Atarne son ami, un fils nommé Nicomachus qu'il aimoit tendrement & à qui il dédia ses Livres de Morale, & d'une concubine une fille qui fut mariée à un petit fils de Demarate Roi de Perse. Quoique la vie d'Aristote ait toujours été fort tumultueuse, soit à la Cour de Philippe, soit au Lycée, il a cependant trouvé le tems de composer une multitude prodigieuse d'ouvrages dont la destinée fut singuliere. Il les avoit confiés à Théophraste son disciple fidele & son successeur dans le Lycée, avec défense de les rendre publics. Celui-ci en mourant les remit à un nommé Nélée de la ville de Scepsis en Mysie, & les héritiers de cet homme les cacherent dans un caveau pour les dérober aux recherches du Roi de Pergame qui enlevoit par tout des Livres pour sa Bibliotheque. Ils demeurerent près de 130 ans dans cette voute, & ils en furent enfin tirés presque tout gâtés & vendus à *Apellicon*, riche Athenien, qui les mit dans sa bibliotheque, d'où Sylla les fit transporter à Rome, où un Grammairien nommé *Tyrannion* obtint la permission d'en tirer une copie. Cette copie ayant été communiquée à Andronic le *Rhodien*, non-seulement il les tira de la confusion où ils étoient, mais il repara ce qui étoit endommagé, & en les publiant il eut la gloire d'être le restaurateur des ouvrages d'Aristote. On peut les reduire à 4 classes; 1°. ceux qui roulent sur l'art Oratoire & la Poëtique, ouvrages composés pour Alexandre, les plus complets & les plus estimés que l'antiquité nous ait laissés sur cette matiere, & très-propres à faire dire de leur auteur, *qu'à la place d'encre, il trempoit sa plume dans le bon sens.* 2°. Ses Traités de Morale où l'on trouve un caractere d'honnête homme qui plait infiniment, mais une morale seche qui refroidit le Lecteur, en n'offrant que des vues générales, & des propositions Metaphisiques plus propres à orner l'esprit qu'à toucher le cœur. 3°. Sa logique où il découvre les principales sources de l'art de raisonner: il approfondit l'abîme de l'esprit humain, & en penetre tous les ressorts par la distinction exacte qu'il fait de ses opérations. Cette methode quoique louée par tous les Philosophes n'est pas à beaucoup près exempte de défauts. 4°.

ses Traités de Physique qui comprennent les 8 Livres des Principes Naturels, où il y a plusieurs questions très-sublimes que l'Auteur pousse & éclaircit en grand maître, mais dont le total ne vaut rien; les 2 Livres de la génération & de la corruption; ce qu'il a écrit sur les animaux & les plantes. Ce dernier ouvrage qui doit sa naissance aux libéralités d'Alexandre le Grand contient des choses interessantes mêlées de beaucoup de fautes d'Anatomie & de beaucoup d'erreurs populaires. Ce Philosophe a eu une foule de Commentateurs anciens & modernes, & on a pensé bien diversement selon la différence des tems, de ses Ecrits. Il fut condamné par les premiers docteurs de l'Eglise, loué dans le VI siecle, approuvé universellement dans le IX, enseigné, commenté par les Maures & les Arabes dans toute l'Afrique & l'Espagne. Les Commentaires d'Averroës & d'Avicenne sur Aristote le mirent en honneur dans l'Université de Paris; mais en 1210 ses Livres furent brulés, parce qu'un hérétique en avoit abusé pour soutenir ses erreurs, & il fut défendu de les lire. On apporta ensuite quelque modération à ce décret, & enfin en 1366 les défenses furent levées, & tous les ouvrages du Philosophe furent permis. Depuis ce tems sa doctrine a prévalu dans l'université de Paris, jusqu'à ce que les heureuses découvertes du dernier siecle aient ouvert les yeux aux savans, & leur aient fait embrasser un sistême de Philosophie bien différent des anciennes opinions de l'Ecole. Il y a eu plusieurs autres Aristotes Orateurs, Historiens, Grammairiens, mais trop peu connus pour que nous en parlions ici. On trouve encore un Architecte de ce nom né à Boulogne au XV siecle, si versé dans la méchanique qu'il remua une tour de sa place, & la transporta par le moyen de ses machines dans un lieu qui n'étoit pas éloigné. Jean Basilides Grand Duc de Moscovie l'attira dans ses Etats, & le chargea de la construction de plusieurs Eglises.

ARISTOXENE DE TARENTE, disciple d'Aristote, composa plusieurs ouvrages de Musique, de Philosophie & d'Histoire, dont on comptoit jusqu'à 453. Il ne nous reste que son Traité des *Elemens Harmoniques*, le plus ancien Livre de Musique que nous ayons, & que Meursius a fait imprimer avec des remarques. Ce Musicien combattit le sistême de Pythagore qui pour établir une certitude invariable dans la Musique avoit volu en soustraire les préceptes aux témoignages infideles des sens, pour les assujettir aux seuls jugemens de

la raison. Aristoxene au contraire soutint qu'aux regles Mathématiques & aux raisons des propositions, il falloit joindre le jugement de l'oreille à laquelle il appartient principalement de regler ce qui concerne la Musique.

ARIUS, chef de l'Arianisme, naquit en Lybie, & fut élevé à la Prêtrise par S. Achillas Evêque d'Alexandrie qui le chargea du gouvernement d'une Eglise de cette ville. Après la mort de ce Prélat, Arius outré de voir qu'on lui avoit préféré Alexandre pour l'élever sur le siege d'Alexandrie, commença à dogmatiser d'abord en secret, & dans des entretiens particuliers; mais quand il se vit soutenu il prêcha publiquement *sa doctrine*, & osa avancer *que le Verbe n'étoit pas égal à son Pere, & qu'il n'avoit point été de toute éternité, mais qu'il avoit été crée de rien, & qu'il étoit du nombre des créatures.* Cet Hérésiarque fut écouté, & il avoit tous les talens propres à seduire, un extérieur composé & modeste, une conversation agréable, l'art de la parole, un grand fond de dialectique, beaucoup d'érudition & un grand appareil de vertus; il se fit beaucoup de disciples, & Alexandre allarmé du progrès de l'erreur employa pour ramener Arius toute sa charité & son zèle. Mais voyant tous ses efforts inutiles, il assembla un Concile & excommunia Arius avec ses partisans; l'Hérétique continuant à dogmatiser, le zèlé Prélat assembla un second Concile de plus de 100 Evêques où Arius fut cité; & comme il eut la témérité de soutenir hardiment l'hérésie dont on l'accusoit, il fut frappé de nouveau des foudres de l'Eglise. Cependant l'artificieux hérétique sçut mettre quelques Evêques dans son parti, il s'attacha sur-tout à Eusebe de Nicomedie Prélat intriguant, ambitieux & de grand credit à la Cour, & Eusebe de Cesarée qui par la reputation que lui avoient acquis sa science & son zèle contre l'idolâtrie devenoit fort propre à fortifier l'Arianisme. Le premier de ces Prélats assembla un Concile où il appella tout ce qu'il put gagner d'Evêques de la Bythinie, & il y retablit Arius contre toutes les regles. Il fit aussi entendre à l'Empereur Constantin, que la question dont il s'agissoit étoit frivole, & ne meritoit pas qu'on s'en occupât sérieusement; mais comme l'incendie croissoit & étoit prêt à embraser tout l'Orient, Constantin crut devoir prendre des mesures pour l'éteindre, & il convoqua pour cela le fameux Concile de Nicée qui fut tenu en 325 par 318 Evêques. Arius osa se présenter devant cette auguste assemblée, & eut la temérité d'ex-

pliquer ses blasphêmes sur la Trinité. Les Peres du Concile se boucherent les oreilles, dirent anathême à Arius, proscrivirent ses impiétés, & établirent le dogme de l'Eglise sur la divinité du fils par le mot de *Consubstantiel* qui fut depuis la terreur des Ariens. Leur chef banni par l'Empereur passa 3 années dans son exil, d'où les intrigues des Eusebiens le ramenerent à Constantinople, & à la faveur d'une Confession de Foi artificieuse il surprit la religion du Prince qui lui permit de retourner à Alexandrie. Athanase pour lors Evêque de cette ville, moins crédule que l'Empereur, & se défiant de la bonne foi de l'Hérésiarque, ne voulut ni le recevoir dans son Eglise, ni le laisser entrer dans la ville. Envain interposa-t-on l'autorité de l'Empereur, le saint Evêque fut inébranlable ; & quelques années après ayant été exilé sous des prétextes calomnieux, Arius crut trouver l'occasion favorable de retourner à Alexandrie ; mais le peuple de cette ville ne voulut jamais communiquer avec lui, ce qui excita de grands troubles. L'Empereur averti de ces désordres, manda Arius ; & trompé encore une fois par la sincérité apparente de cet Hérésiarque qui lui jura qu'il suivoit la foi de Nicée, il ordonna à S. Alexandre Evêque de Constantinople de l'admettre à la Communion. Le saint Prélat après avoir opposé toute la resistance imaginable à l'Empereur, voyant qu'il ne faisoit que l'aigrir, alla se jetter aux pieds des Autels pour demander à Dieu de le retirer de ce monde, ou d'empêcher que l'hérétique fût reçu dans l'Eglise. Sa priere fût exaucée, car pendant que les Eusebiens menoient Arius comme en triomphe dans les rues de Constantinople pour le faire entrer solemnellement dans l'Eglise, ce malheureux se sentit tout d'un coup pressé de quelque necessité naturelle ; & entrant à la hâte dans un lieu public, il y vuida ses intestins & y mourut l'an 336. Cette mort justement regardée comme une punition Divine, ne mit pas fin aux troubles que causerent dans l'Eglise les erreurs d'Arius, que cet impie avoit mis en vers dans une piece intitulée *Thalie* pour les insinuer plus facilement par le moyen du chant & de la poësie.

ARLAUD (Jacques-Antoine), Peintre fameux né à Geneve en 1668 avec des dispositions pour la peinture qui se developperent de bonne heure. A l'âge de 20 ans il vint en France, où il se fit une grande reputation dans la miniature : outre la délicatesse de son pinceau & la

beauté de son coloris, on admiroit encore dans ses ouvrages une force extraordinaire, & l'art singulier d'exprimer les qualités & le caractere de l'ame de ceux qu'il peignoit. Après 4 ans de sejour en France, Arlaud se retira à Geneve comblé de biens & d'honneurs, & il y mourut en 1747 âgé de 75 ans. Il légua à la bibliotheque de cette ville quantité de Livres rares & curieux qu'il avoit recueillis, & sur-tout beaucoup de bons tableaux anciens & modernes. Quelque tems avant de mourir il eut la modestie de mettre en pieces sa *fameuse Leda* à cause de l'indécence du sujet. Ce tableau étoit la copie au crayon noir d'un bas relief de Michel Ange Buonarotti faite avec tant d'art, & avec des couleurs si legerement pointillées qu'elle faisoit sous les yeux des Spectateurs, & même à une très-petite distance le même effet que l'original en marbre.

ARMAND DE BOURBON PRINCE DE CONTI, naquit à Paris en 1629 d'Henri Prince de Condé, & de Charlotte-Marguerite de Montmorenci. Destiné par son pere à l'état Ecclésiastique, & chargé de plusieurs grosses Abbayes, il fit de très-grands progrès dans les sciences relatives à cette profession, & les Jesuites chez qui il avoit étudié lui firent soutenir avec éclat sous la Présidence de leur P. Deschamps une thèse de Théologie, où ils avoient eu soin de mettre toute la doctrine de Molina. Après la mort du Prince de Condé, le Prince de Conti rendu à lui-même, renonça à l'état Ecclésiastique, & se jetta dans toutes les intrigues de la *Fronde*, dont il fut fait *Généralissime*; en cette qualité il défendit Paris contre M. le Prince son frere qui étoit dans les interêts de la Reine & du Cardinal Mazarin. Bientôt après, par une de ces revolutions si communes dans ce malheureux tems, il se vit arrêté & conduit à Vincennes avec M. le Prince par les ordres de ce même Cardinal. Après treize mois de détention dans différens endroits, les Princes furent élargis, & le Prince de Conti épousa Anne-Marie Martinozzi niéce du Cardinal, qui en faveur de ce mariage fit tomber sur lui toutes les faveurs de la Cour, & lui fit donner le commandement des armées du Roi en Catalogne, où il se signala par quelques conquêtes importantes. Ce jeune Prince étoit alors âgé de 25 ans; & à toutes les violences, les injustices & les désordres qu'il avoit commis pendant la guerre civile, il joignoit les plus affreux déreglemens; mais Dieu qui l'avoit abandonné à ses propres ténebres pendant plu-

sieurs années, fit enfin éclater ses desseins de miséricorde sur lui par une conversion miraculeuse qui fût l'édification de tout le Royaume. Ce Prince dont la conscience étoit depuis long-tems troublée par les remords, étant allé à Pezenas pour y tenir les Etats de Languedoc, entendit souvent prêcher le S. Evêque d'Alet, & se sentit vivement ému par les paroles pleines de feu qui sortoient de la bouche de l'Orateur sacré. Un jour que le Prélat alla le saluer, le Prince troublé par le souvenir de ses crimes crut que c'étoit là l'homme que Dieu lui envoyoit pour le convertir, & dès le jour même il lui fit demander une conférence à l'entrée de la nuit, dans laquelle il lui ouvrit son cœur avec une confiance absolue, & promit de se soumettre à tout pour sortir du misérable état où il étoit. Le sage Pasteur ayant éprouvé quelque tems son illustre Pénitent pour juger de la sincérité de ses désirs, & ne pouvant plus douter qu'il ne cherchât tout de bon le chemin du salut, mit en usage les saintes regles de la pénitence qu'on avoit fait combattre autrefois au jeune Prince, & lui prescrivit ce qu'il falloit pour rendre sa reconciliation stable. Il exigea d'abord de lui une réparation du scandale passé, des désordres, des injustices & des violences qu'il avoit commises, & regla ensuite ses obligations par rapport à sa Famille, à ses Terres, à son Gouvernement, à ses dettes & à ses dépenses. Il lui prescrivit des prieres fréquentes, des jeûnes, des aumônes, & un éloignement total des compagnies dangereuses. Le Pénitent se soumit à tout, & entra par l'ordre de son Directeur dans la voie de la plus austere pénitence. Comme il devoit partir pour Paris, le Prélat le mit entre les mains de M. l'Abbé de Ciron Chancelier de l'Université de Toulouse qui étoit alors à Paris, lequel après une épreuve rigoureuse le reconcilia & l'admit à la participation des saints Mysteres. Depuis ce tems le Prince ne fit qu'augmenter en vertus, & il persévéra jusqu'à sa mort avec une fidélité inviolable dans la pratique exacte de tous les devoirs de la Religion, qu'il sçut allier avec les dignités & les emplois où sa haute naissance l'éleva. Car le Roi, quelque tems après sa conversion lui donna la charge de Grand-Maître de sa Maison, & le fit ensuite Général de l'Armée qu'il envoyoit en Italie. Il s'y rendit en passant par Pezenas, où il eut la consolation de voir son Pere spirituel, & de regler avec lui les reparations & les restitutions qu'il devoit faire. A son retour d'Italie le Roi lui donna

le Gouvernement de Guienne, ensuite celui de Languedoc où il résolut de fixer sa résidence pour achever de s'y sanctifier; & il pria alors M. d'Alet de lui dresser un mémoire de ses obligations comme Gouverneur de Province, pour lui servir de regle de conduite; & le Prélat lui ayant envoyé un détail d'instructions là-dessus, le Prince les pratiqua avec la derniere exactitude, & s'en servit depuis pour composer l'excellent ouvrage des *devoirs des Grands* & le Livre qui contient le Reglement de sa Maison où l'on trouve l'idée & le plan de sa propre conduite. Ce fut vers ce tems que Dieu procura à l'illustre Pénitent la joie la plus pure dans la conversion de la Princesse sa femme pour laquelle il ne cessoit de prier. Anne Martinozzi après avoir éprouvé tout ce que le siecle a de grandeur & de plaisirs, en connut & ressentit le vuide affreux, & se sentant tout à coup changée, elle commença à imiter la régularité du Prince, & devint bientôt elle-même un modele de vertu. Pendant une retraite que ces deux illustres époux allerent faire à Alet, on examina sérieusement l'obligation de réparer les dommages dont le Prince avoit été la premiere cause dans les Guerres Civiles, & de restituer les biens Ecclésiastiques dont il avoit joui avant son mariage. Le détail de ce qu'il fit là-dessus seroit infini; il suffit d'observer qu'il exécuta ponctuellement ce qui fut reglé par le saint Evêque qui avoit consulté M. Arnaud & d'autres amis très-éclairés. Le Prince vouloit même aller plus loin, se dépouiller de tout ce qu'il possedoit & se reduire à une vie privée; mais M. d'Alet qui souhaitoit conserver à l'Eglise le spectacle édifiant d'un Prince vraiment Chrétien ne voulut jamais y consentir, & l'humble Pénitent sacrifia son penchant pour la retraite, au besoin que l'innocence avoit d'un Protecteur qui pût porter ses gémissemens aux pieds du Trône, & la vérité d'un Interprête qui fit entendre sa voix. Dieu exerça la patience de son serviteur par des traverses & des maladies douloureuses qui lui firent expier les crimes de sa jeunesse. Il en eut une en 1664 à Paris qui le mit en danger, & pendant laquelle il essuya un refus de Sacremens de la part du Curé de S. Sulpice qui vouloit l'obliger de renoncer à la confiance si juste qu'il avoit au S. Prélat, dont Dieu s'étoit servi pour le ramener à lui. Mais ce Prince quoique sensible au procédé du Prêtre fanatique, lui répondit hautement qu'il mourroit plutôt sous un anathême injuste que de se séparer d'un Prélat dont

il connoissoit la vertu, les lumieres & l'orthodoxie, & auquel il étoit étroitement uni d'esprit & de cœur. Les Supérieurs du Curé schismatique lui ordonnerent d'administrer le Prince, qui après avoir rétabli sa santé retourna en Languedoc où il devoit consommer son sacrifice; le moment n'étoit pas éloigné, car l'opération de la pierre qu'il avoit soufferte à Paris lui ayant laissé de vives douleurs le conduisit enfin à la maladie dont il mourut âgé de 37 ans au mois de Fevrier 1666, entre les bras de l'Abbé de Ciron, après avoir témoigné au saint Evêque, qui le vit quelques jours avant sa mort, tout ce qu'il avoit de vénération pour lui, d'estime pour Messieurs de Port-Royal, & l'approbation qu'il donnoit au parti qu'ils avoient pris dans les troubles qui agitoient alors l'Eglise. Son corps fut porté dans l'Eglise des Chartreux de Ville-Neuve-lez-Avignon où il avoit choisi sa sépulture. Outre les deux Ecrits dont nous avons parlé plus haut, ce vertueux Prince a encore composé un excellent Traité contre la Comédie, & 9 Lettres au P. Deschamps Jesuite sur les matieres de la Grace, qui sont une réfutation complette du systême Molinien que ce Professeur lui avoit fait soutenir autrefois. On voit dans ces Lettres le disciple triompher pleinement du Maître, c'est-à-dire, la vérité de l'erreur, un Prince du Sang renverser les sophismes d'un vieux Scholastique, & expliquer les vérités de la Religion d'une maniere digne de son sujet & de sa naissance. Ces Lettres n'auroient peut-être jamais paru si le Jesuite n'y eût donné occasion en publiant un libelle rempli de vieilles calomnies, dont les Lettres parurent une réfutation complette. Elles furent donc imprimées à Cologne en 1699 avec les réponses du P. Deschamps, & il n'est pas difficile de juger de quel côté se trouve l'esprit, le jugement, la solidité, la bonne Théologie, & en même tems la modestie & la sagesse. L'illustre Auteur avoit aussi traduit en François l'ouvrage de S. Augustin *de Prædestinatione sanctorum*; & il ne l'a pas publié, parce que dans le même tems parut celle de M. Dubois qui lui fit regarder la sienne comme inutile.

ARMINIUS (Jacques), fameux Protestant né en Hollande en 1560. Après avoir fait ses études à Utrecht, à Marpourg dans la Hesse, puis dans l'Academie de Leyde, & enfin à Geneve où il fut envoyé aux dépens des Magistrats d'Amsterdam, il vint donner des leçons publiques de Théologie à Bâle, & fut entrainé en Italie par l'envie

d'entendre Jacques Zabarella fameux Professeur de Philosophie à Padoue. Après plus de 6 ans d'absence il revint à Amsterdam, où il exerça le ministere pendant 15 ans, & fut ensuite nommé à la chaire de Théologie de Leyde en 1603. Les leçons qu'il y fit sur la Prédestination, la Grace & le libre Arbitre exciterent de grands troubles, & donnerent lieu à diverses plaintes contre lui. Il fut mandé plusieurs fois à la Haye pour y rendre compte de sa doctrine, & les chagrins que cette affaire lui suscita, alterent tellement sa santé qu'il tomba dans la maladie dont il mourut en 1609. Il laissa des disciples que l'on nomma *Arminiens*, de son nom, ou *Remontrans*, d'un Ecrit appellé Remontrances qu'ils présenterent aux Etats de Hollande en 1609, & qui soutinrent son systême avec tant de chaleur qu'il fallut assembler un Synode National où ils furent condamnés; mais loin de se soumettre à cette condamnation, ils persisterent à défendre leur Chef & sa doctrine, & la mort ni l'exil que l'on fit souffrir à plusieurs d'entr'eux ne furent pas capables de rallentir leur zèle. La Secte se grossit même considérablement, & elle jouit à présent de la tolérance accordée à toutes les Religions dans la Hollande. Arminius a laissé plusieurs Ecrits pour défendre sa doctrine, laquelle est contenue en 5 Articles tels que ses disciples les ont exposés dans leurs Remontrances, où ils soutiennent contre Calvin que l'élection & la reprobation ne sont point absolues, que J. C. est mort pour tous les hommes, que la grace est nécessaire pour s'appliquer au bien, que cependant on peut lui resister, & qu'avant que d'admettre l'inamissibilité de la grace, de la justification, il falloit examiner la question plus murement. Les ouvrages d'Arminius sont : *disputationes de diversis Christianæ Religionis capitibus; Examen libelli Guillelmi Perkinsi de prædestinationis modo & ordine: Analysis capitis noni ad Rom., Dissertatio de vero sensu capitis VII ad Rom.*, &c.

ARNAUD, *de Bresce* en Italie, qui vivoit dans le XII siecle, étoit un homme de beaucoup d'esprit, qui parloit aisément, mais qui avoit peu de jugement & aimoit les opinions singulieres. Après avoir long-tems étudié en France sous le fameux Abailard, il retourna en Italie & s'y érigea en chef de secte. Pour se faire mieux écouter il prit un habit de Religieux, & se mit à déclamer contre le Pape, les Evêques, les Ecclésiastiques & les Moines. Il traitoit d'usurpation tous les biens que le Clergé possedoit

en propriété, prétendant qu'ils appartenoient aux Princes, & que les Evêques & les autres Ecclésiastiques qui en possedoient ne pouvoient être sauvés, qu'ils ne devoient vivre que des aumônes des fideles, des oblations volontaires, & sur-tout se contenter de ce qui suffit pour une vie frugale. N'ayant aucune autorité dans l'Eglise, son devoir étoit de gémir en secret sur les maux auxquels il n'étoit pas chargé de remedier, & non de s'élever avec emportement contre ce qui lui paroissoit mauvais. Mais il ne se renfermoit pas même dans les bornes de la vérité, & il avançoit des erreurs sur le saint Sacrement des Autels & sur le Baptême des enfans. Par ses déclamations il troubla toute l'Eglise de Bresce, & rendit le Clergé l'objet du mépris des Laïques. Une troupe de Libertins qui s'attacha à lui, commit de si grands désordres qu'on fut obligé de les repousser les armes à la main; & Arnaud craignant d'être surpris, passa les Alpes & s'enfuit à Zuric où il recommença à dogmatiser. Il alla ensuite à Rome où il bouleversa toute la ville, en persuadant aux Romains qu'il falloit chasser le Pape & tout le Clergé, & rétablir le Sénat. Enfin l'Empereur Fréderic I auprès duquel il s'étoit retiré, le livra à Adrien IV, & sur le jugement du Clergé le Prefet de Rome le fit attacher à un poteau & bruler publiquement en 1155.

ARNAUD DE VILLENEUVE, Medecin célebre du XIV siecle, né à ce qu'on croit dans le diocèse de Valence en Espagne, que sa passion de tout sçavoir fit voyager en Espagne, en Italie & en France, où il apprit les langues anciennes & modernes. Il exerçoit la Medecine à Paris lorsque son entêtement pour l'Astrologie qu'il croyoit une science infaillible, lui fit hazarder des prédictions pour la fin du monde qu'il fixa au milieu du XIII siecle. Non content d'avancer des rêveries, il soutint des erreurs contre lesquelles l'Université de Paris s'éleva; & Arnaud craignant d'être arrêté s'enfuit auprès du Roi de Sicile, qui quelques années après le renvoya en France pour y traiter le Pape Clement V qui étoit attaqué de maladie. Mais Arnaud ne put arriver & fit naufrage sur la côte de Gênes en 1313. Les ouvrages de cet habile Medecin ont été imprimés à Lyon *in-folio* en 1520 avec la vie de l'Auteur, & à Bâle en 1585 avec les notes de Nicolas *Telerus*. Il a été ridiculement accusé de magie sur le soupçon d'avoir fait un Traité *de Physicis ligaturis*, & un autre *de sigillis duodecim signorum*; mais le premier n'est que la

traduction d'un Livre Arabe ; & le second qui n'est qu'un Traité d'Astrologie, ne se trouve point parmi les œuvres d'Arnaud. Postel lui a aussi faussement attribué le Livre imaginaire *de tribus Impostoribus*.

ARNAUD, famille ancienne & noble d'Auvergne, qui depuis le XV siecle a produit des hommes du premier mérite, qui ont illustré la Religion, les Lettres, la Robe & les Armes. Le premier qui vint s'établir à Paris fut Antoine Arnaud, qui pendant les Guerres Civiles de son tems commanda une compagnie de Chevaux Legers, & pendant la paix fut Procureur-Général de Catherine de Medicis. Il avoit d'abord été entrainé dans l'hérésie de Calvin, & eut été enveloppé dans le massacre de la S. Barthelemi, s'il ne se fut défendu dans sa maison avec beaucoup de valeur, aidé de ses enfans & de ses Domestiques contre le peuple qui ne put le forcer ; mais il eut le bonheur de se convertir & de mourir Catholique. Il laissa une nombreuse postérité, entr'autres Antoine & Pierre. Ce dernier fut Mestre de Camp des Carabins de France, & Gouverneur du Fort-Louis qu'il avoit fait bâtir, partie à ses dépens, près de la Rochelle, pour tenir en respect cette ville rebelle. Il se rendit célebre par le succès avec lequel il retablit la discipline militaire, par son génie pour la guerre, & ses grands exploits qui lui auroient mérité le bâton de Maréchal de France, s'il n'étoit mort de fatigues en 1624. Il fut enterré dans l'Eglise de Fontenay le Comte en Poitou, où on lit son Epitaphe, composée par le P. Joseph Capucin en 8 vers Latins. Antoine, aîné de tous, né à Paris en 1560 succéda à la charge de Procureur-Général qu'avoit son pere, mais il la quitta ensuite pour se donner tout entier à la profession du Barreau dans laquelle il se distingua, & acquit la réputation du plus éloquent homme de son siecle. Il composa pour le service du Roi plusieurs ouvrages fort estimés, qui contribuerent à ramener des villes entieres au service d'Henri le grand. La *Fleur de Lys*, & la *délivrance de la Bretagne*, deux de ses Ecrits, aiderent à détromper les peuples des fausses impressions de la Ligue, à laquelle Antoine Arnaud fut toujours très opposé. L'Université de Paris ayant chargé ce célebre Avocat de sa cause contre les Jesuites, il la plaida avec une force & un succès que ces Peres ne lui ont jamais pardonné, & qui fut une tache originelle pour sa famille que rien ne pu effacer. Son plaidoyer prononcé en 1594 fut imprimé la même année, & l'a été plusieurs fois.

depuis. Les Jesuites y opposerent plusieurs mauvaises réponses, & se réduisirent ensuite à dire que l'Auteur étoit un Huguenot, mensonge grossier qui fut bientôt confondu. Ce grand homme adressa en 1602 à Henri IV un petit Livre intitulé, *Le franc & véritable Discours*, pour empêcher le rappel des Jesuites chassés de France à cause de l'assassinat commis par Jean Châtel leur disciple, sur le meilleur des Rois. Ce Discours fut traduit en latin, & le Jesuite Richeome prétendit y repliquer par sa *plainte apologétique au Roi*. Antoine Arnaud comblé de gloire, aimé de son Souverain, honoré des plus grands Seigneurs de la Cour qui le consultoient comme un oracle, respecté du public, mourut en 1619, âgé de 59 ans, & fut enterré à S. Meri dans la Chapelle de sa famille. On voit sur son tombeau l'épitaphe que lui consacra le fameux le Maître son petit-fils. Il avoit épousé Catherine Marion dont il eut 20 enfans, 10 morts en bas âge, 4 fils & 6 filles Religieuses. Cette mere incomparable voyant ses 6 filles & 6 petites filles Religieuses à Port-Royal, eut assez de courage pour s'y venir rendre Religieuse elle-même, & devenir selon l'esprit, la fille de celle dont elle étoit la mere selon la chair. Après avoir accompli tous les devoirs d'une parfaite Religieuse, elle mourut le 28 Février 1641.

ARNAUD D'ANDILLI (Robert), fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1589, & fut élevé chretiennement dans la maison de son pere qui faisoit l'édification de sa paroisse. On le produisit de bonne heure à la Cour, où ses talens lui procurerent des emplois importans, qu'il exerça avec une supériorité de génie & une réputation de probité que rien ne put jamais altérer. Jamais homme ne fut plus estimé des Grands, & n'employa plus généreusement son credit pour la défense de la justice & de la vérité. Balzac a dit de lui, *qu'il ne rougissoit point des vertus chretiennes, & ne tiroit point de vanité des morales.* C'étoit en deux mots faire l'éloge de M. d'Andilli, qui dans le haut rang où il étoit élevé, fit autant admirer sa piété & son respect pour la Religion, que son intégrité, sa grandeur d'ame & son zèle pour le Roi & pour l'Etat. Il eut le bonheur d'avoir pour guide le celebre Abbé de Saint-Cyran à qui il fut toujours étroitement uni, & qui par son testament lui legua son cœur. Ce saint Abbé avoit mis pour condition à ce précieux don, que M. d'Andilli quitteroit le monde, & iroit s'ensévelir dans la solitude de Port-Royal pour s'y occuper uniquement de son

salut. C'est ce que M. d'Andilli eût fait sur le champ s'il n'eût été retenu par ses affaires de famille à l'arrangement desquelles il se devoit. Il donna pendant cet intervalle le premier volume des Lettres de son pere spirituel; & il dédia ce Recueil à l'Assemblée du Clergé par une Epître dédicatoire dans laquelle il fait une éloge de cet illustre Abbé, où l'amitié ne prend rien sur la vérité. Enfin vint l'heureux moment où cet homme chretien dégagé des liens du siecle se vit en état d'exécuter son projet de retraite. Il crut devoir en faire part à la Reine Mere, qui avoit pour lui une estime singuliere & une confiance sans reserve; & quand il prit congé de cette Princesse il lui dit agréablement, *que si Sa Majesté entendoit dire qu'on fit des sabots à Port-Royal, il la prioit de n'en rien croire; mais que si on lui disoit qu'on y cultivoit des espaliers, on diroit vrai, & qu'il espéroit en faire manger des fruits à Sa Majesté.* En effet, il ne manquoit pas de lui en envoyer tous les ans. Le Cardinal Mazarin les appelloit en riant *des fruits bénis*. Ce fut dans cette sainte retraite que M. d'Andilli acheva de se donner tout entier à Dieu, en partageant son tems entre la priere, le travail des mains & l'étude. Il ne s'écarta jamais de ce plan pendant 30 ans qu'il passa soit dans ce désert, soit à Pomponne; & c'est à cette vie occupée que nous devons tant d'excellens ouvrages dont il a enrichi l'Eglise & le public, & que l'on a recueillis en 8 vol. *in folio*. Ils sont tous écrits avec beaucoup d'élégance, de pureté & de noblesse, & sur-tout avec une onction qui touche & qui prouve combien il étoit animé de la grace de l'Esprit Saint. Le premier vol. contient un Poëme sur la vie de J. C. en faveur duquel le célebre Rousseau a demandé pour l'Auteur une place sur le Parnasse; des Stances chretiennes au nombre de 258. Il avoit fait ces ouvrages étant encore à la Cour; la vie de Gregoire Lopez, les instructions tirées des Lettres de M. de S. Cyran, & des traductions de quelques ouvrages de Morale des Peres Grecs. Le second renferme les vies des Peres du désert; le 3, l'Hist. de l'Anc. Testam., les Confessions de S. Augustin; le 4, les vies de plusieurs Saints illustres; le 5 & le 6, la traduction de Joseph, le chef-d'œuvre de l'Auteur, que l'on a comblé de tant d'éloges, & qui en méritera toujours; le 7 renferme les œuvres de Ste. Therese, & le 8, celles de Jean d'Avila. Dans le tems que ce saint pénitent se sanctifioit de la sorte & éclairoit l'Eglise, l'orage grondoit sur Port-Royal, & il eut la douleur d'être témoin de tou-

tes les violences qui y furent exercées. Il écrivit à la Reine & au Cardinal des lettres fermes & respectueuses, dans lesquelles il détruit la chimere du Jansenisme, & prouve l'innocence de ceux qu'on persécutoit sous ce frivole prétexte. Mais ce généreux protecteur des innocens opprimés, eut la douleur de voir la calomnie triompher, & les Religieuses de Port-Royal en être les victimes. On en enleva douze, parmi lesquelles étoient trois de ses filles; il les mena à l'Autel pour les offrir à Dieu, & avec un courage plein de foi il les conduisit ensuite au carosse qui les attendoit dans la cour. Peu après il reçut lui-même ordre d'aller à Pomponne où il demeura pendant 8 ans, après lesquels il retourna à Port-Royal qui jouissoit de quelque calme. Il y reprit ses premiers exercices, qu'il continua avec la même vigueur quoiqu'il fût octogenaire, l'âge qui affoiblit tout semblant avoir respecté ce vénérable vieillard, qui conserva jusqu'au dernier moment cette santé inaltérable, cette fermeté de mémoire, cette promptitude d'esprit qu'il avoit toujours eue. Il mourut en 1674, âgé de 85 ans, & laissa de son mariage avec *Catherine Lefevre de la Boderie*, six filles toutes Religieuses à Port-Royal, & trois fils, Antoine Abbé de Chaumes, qui après avoir passé quelques années au service, se retira auprès du saint Evêque d'Angers; Simon Marquis de Pomponne, & Henri Arnaud sieur de Luzanci, qui mourut dans la retraite qu'il avoit embrassée dès l'âge de 18 ans, après s'y être purifié par un exercice continuel de charité & de pénitence. Pour achever de faire connoître M. d'Andilli & toute sa respectable famille, nous rapporterons la Lettre que le célebre Balzac écrivit à Chapelain sur la mort de Madame d'Andilli. *La nouvelle de la mort de Madame d'Andilli m'a touché sensiblement. Je prens part à tous les bons & mauvais succès d'une famille qui doit être chere à la France, & qui est née pour la gloire du nom François; mais je plains particulierement notre ami, qui n'ayant jamais eu de passion défendue, perd en sa femme toutes ses maîtresses & tous ses plaisirs. Il est néanmoins si savant en la Doctrine Chretienne, & a tant de savans de sa race autour de lui, qu'il n'a pas besoin de la Philosophie Stoïque, ni d'aucun autre secours étranger pour se défendre contre les attaques de la fortune. Tout raisonne, tout prêche, tout persuade en cette maison, & un Arnaud vaut une douzaine d'Epictete.*

ARNAUD (Henri), fils d'Antoine, né à Paris en 1597, fut nommé à l'Abbaye de S. Nicolas d'Angers pendant un voyage qu'il fit à Rome avec

le Cardinal Bentivoglio, & à ſon retour il devint ſucceſſivement Chanoine, Archidiacre, & Doyen de Toul. Le Chapitre de cette ville qui avoit conçu pour lui une grande eſtime, l'élut pour ſon Evêque; mais l'élection n'eut pas lieu, à cauſe de la conteſtation qui s'éleva entre le Roi & le Pape Urbain VIII, touchant le droit de nomination aux trois Evêchés; & l'Abbé Arnaud qui étoit bien éloigné d'aſpirer à l'Epiſcopat, ne fit aucune démarche pour ſoutenir ſon droit. En 1645 le Roi l'envoya à Rome à cauſe du différend qui s'étoit élevé entre les Barberins & le Pape Innocent, & l'Abbé de S. Nicolas conduiſit cette négociation avec une prudence & une dextérité qui le firent admirer. Il ſoutint avec fermeté les droits du Roi, prit hautement la défenſe des Barberins qu'il vint à bout de reconcilier avec le Pape, & força le S. Pere à l'eſtimer quoiqu'il eût toujours agi contre ſes intérêts dans cette affaire. Les Barberins en reconnoiſſance de cet important ſervice, firent frapper ſa médaille & tirer ſon portrait dont ils remplirent toutes leurs maiſons, & lui érigerent une ſtatue dans leur Palais de Rome, avec ce vers de Fortunat: *Alpibus Arvernis veniens mons altior ipſe*, par alluſion à la patrie des Arnauds, qui eſt l'Auvergne, & à leurs armes qui ſont une montagne. A ſon retour en France, il fut nommé à l'Evêché d'Angers, en 1649, & parut alors un homme tout nouveau. Comme il connoiſſoit toutes les obligations de l'Epiſcopat, & ſur-tout celle de la réſidence ſi communément oubliée, il ſe livra tout entier à ſon Egliſe, & la gouverna avec un zèle, une prudence & une charité ſans bornes, pendant 44 ans d'une réſidence non-interrompue. Il ne la quitta qu'une ſeule fois à la priere du Prince de Tarente qui l'invita à venir conférer avec lui ſur la Religion dans ſon château de Thouars. Ce Seigneur ébranlé par la lecture de la Perpétuité de la Foi, ne réſiſta pas à la douceur, aux manieres inſinuantes, & ſur-tout à l'éloquence du Prélat, & il rentra dans le ſein de l'Egliſe. M. d'Angers fit une converſion encore plus éclatante dans ſon Diocèſe, d'une Dame qui étoit à la tête du parti Proteſtant, & qu'il mettoit tout en œuvre pour gagner, perſuadé que ſa converſion attireroit celle de bien d'autres. Cette Dame qui avoit réſiſté à tous ſes efforts, tomba malade, & tout à coup éclairée ſur ſon état, elle envoya chercher le S. Evêque, qui quoique malade lui-même d'une fluxion ſur la poitrine, & dans la ſaiſon la plus rigoureuſe, vola au ſecours de ſa brebis égarée, à l'inſçu

de la plupart de ses gens, & eut le bonheur de la faire rentrer dans le bercail. Ce zèle qu'il avoit pour les particuliers, il l'étendoit sur son troupeau en général, & il en donna une bonne preuve lors de la revolte de la ville d'Angers. La Reine Mere irritée, s'avançoit pour la punir; & le Prélat prévoyant les malheurs qui alloient fondre sur cette ville infortunée, la pressoit de se soumettre & de recourir à la clémence de la Cour; mais les factieux qui trouvoient leur avantage dans les désordres de la guerre, le rendirent suspect & le firent chasser ignominieusement de la ville. Ce bon Pasteur peu sensible à l'affront qu'on lui faisoit, alla trouver la Reine; & après avoir épuisé inutilement les prieres & les larmes pour la flechir envers les rebelles, sa charité lui suggéra un moyen ingénieux qui désarma cette Princesse. Un jour qu'elle se présenta pour communier lorsqu'il officioit, il s'approcha d'elle d'un air majestueux; & tenant la Sainte Hostie, il lui dit d'un ton respectueusement ferme: *Recevez, Madame, votre Dieu qui a pardonné à ses ennemis en mourant sur la croix.* La Reine sentit l'application & fit grace aux coupables. La charité de ce digne Evêque étoit sans bornes; & toutes les traverses qu'on lui suscita, ne furent pas capables de l'altérer. Il étoit même passé en proverbe, que *le meilleur titre pour obtenir des graces de lui, étoit de l'avoir offensé*, & il distinguoit toujours ses ennemis dans la distribution de ses bienfaits. Ingénieux à soulager les pauvres, il s'étoit réduit lui-même à la pauvreté, & sa maison ne respiroit que l'indigence: bien éloignée du faste des Palais Episcopaux toujours inaccessibles à la misere, elle étoit ouverte à tous les infortunés qui en faisoient le plus bel ornement. Tous les ans le Prélat faisoit presque toujours à pied la visite de son Diocèse, portant partout la lumiere & la paix. Un carosse le suivoit, mais il ne servoit qu'à ceux de sa suite qui ne pouvoient marcher; c'est ce qui le lui faisoit appeller fort agréablement, *son infirmerie.* A un travail continuel qu'il n'interrompoit que pour se livrer à la priere, il joignoit une sobriété étonnante, & des austérités que ni sa vieillesse, ni ses infirmités ne purent le porter à suspendre. Comme on lui représentoit qu'il devroit prendre un jour de la semaine pour se délasser, *hé bien*, répondit-il, *je ferai de bon cœur ce que vous souhaitez, pourvu que vous me donniez un jour où je ne sois pas Evêque.* « Sa sainteté jointe à » sa vigilance pastorale, *dit* » *une Dame ingénieuse*, est une » chose qui ne se peut com- » prendre.

»prendre. C'est un homme de »87 ans, & qui n'est plus soutenu dans les fatigues conti»nuelles qu'il prend, que par »l'amour de Dieu & du pro»chain. J'ai causé une heure »en particulier avec lui ; j'ai »trouvé dans sa conversation »toute la vivacité de l'esprit »de ses freres. C'est un pro»dige que je suis ravie d'avoir »vu de mes yeux ; tant de »vertus le rendent les déli»ces de ses diocésains.» «C'est »une chose admirable, conti» nue l'illustre Marquise de Sevigné, »que la crainte qu'a »tout son diocèse de le per»dre, & de voir venir à sa pla»ce quelque freluquet qui ne »songe qu'à plaire aux enne»mis du Prélat, au lieu que »celui-ci ne songe qu'à leur »pardonner tous les dégoûts »dont ils prennent plaisir d'ac»cabler sa vieillesse.» Les ennemis dont se plaint la spirituelle Dame, étoient les mêmes qui persécutoient la famille du saint Evêque, le Port-Royal & la vérité ; & ils ne devoient pas épargner un Prélat qui prenoit la défense de ce celebre Monastere, & qui ne craignit point de s'exposer à tout plutôt que de blesser la sincérité chretienne dans la malheureuse affaire du Formulaire ; car il fut un des IV Evêques qui refuserent de signer ce Decret purement & simplement, & à qui ce refus attira tant de traverses. L'Abreviateur du Moreri ajoute, que ces IV Prélats déclarerent ensuite qu'ils y souscrivoient sincerement, & qu'ils se reconcilierent ainsi avec le Pape Clement IX. Ce recit est infidele en ce qu'il fait entendre que ces Prélats souscrivirent purement & simplement ; ce qui est de la derniere fausseté. Ils souscrivirent avec la distinction du fait & du droit, distinction dictée par le bon sens, & approuvée par Clement IX qui rendit la paix à l'Eglise en 1569 ; évenement glorieux dont la mémoire fut éternisée par une médaille que Louis XIV fit frapper, & que ceux qui ont intérêt de perpétuer le trouble dans l'Eglise, ont vainement voulu obscurcir. Ces mêmes ennemis dont cette paix empêchoit les desseins pernicieux, ne permirent pas au saint Evêque d'Angers d'en gouter les fruits. Ils ne cesserent de le déchirer par leurs calomnies & leurs délations, & il mourut au milieu des traverses qu'ils lui susciterent en 1692, âgé de 95 ans. Ses négociations à la Cour de Rome & en différentes Cours d'Italie ont été imprimées en 5 vol. *in*-12. Il s'y trouve des faits très-curieux & très-intéressans. Simon Arnaud le troisieme fils d'Antoine, embrassa le parti des armes & fut tué près de Verdun en 1633. Il étoit alors Lieutenant & Mestre de Camp des Carabiniers.

ARNAUD (Antoine), un des plus grands hommes qui ait illustré la France, étoit le vingtieme & dernier fils des enfans du fameux Antoine, & naquit à Paris en 1612. Il montra dès l'enfance les qualités du cœur les plus heureuses, & les talens de l'esprit les plus sublimes, qui furent perfectionnés par l'excellente éducation que lui donna la plus vertueuse des meres. Après avoir fait ses Humanités au College de Calvi, & sa Philosophie dans celui de Lysieux, il s'appliqua pendant quelque tems à l'étude du Droit, à laquelle il renonça pour se livrer tout entier par le conseil de sa mere à la Théologie, dont il fit un cours sous le Docteur Lescot depuis Evêque de Chartres. Ce Professeur qui savoit mieux les Scholastiques que les Peres, dicta à ses Disciples un Traité de la Grace peu conforme aux principes de S. Paul & de S. Augustin ; & le jeune Arnaud à qui les ouvrages du saint Docteur étoient déja familiers, en tiroit des argumens invincibles & foudroyoit le sistême de son Maître, qui ne put jamais lui pardonner de l'avoir plusieurs fois réduit au silence. Mais ce qui acheva d'indisposer pour toujours ce Docteur contre son Disciple, ce fut le courage de ce dernier à soutenir dans sa tentative la doctrine de la Grace dans le sens de S. Augustin, & à la venger de la prétendue secte du *Prédestinatianisme* imaginé pour la rendre odieuse. Cette Thèse soutenue en 1636 dans les Ecoles extérieures de Sorbonne avec le plus grand éclat, étoit dédiée à l'Assemblée du Clergé qui se tenoit alors, & fut honorée par la présence de grand nombre d'Evêques & de Députés du second Ordre. Les talens du Répondant n'y furent pas moins admirés que la doctrine qu'il y défendit, la même qu'il a toujours soutenue depuis, approuvée par presque tout le Clergé, & laquelle dans la suite, par une inconséquence qui humilie l'esprit humain, servit de prétexte à toutes les persécutions qu'on suscita à ce Docteur si illustre. Après avoir pris le dégré de Bachelier, il employa à l'étude les 2 années d'intervalle qui se trouvent entre le Baccalaureat & la Licence, & entra à Pâques 1670 en cette pénible carriere. Lorsqu'il en eut commencé les premiers actes, il prit le Soudiaconat par le conseil d'un pieux Docteur de Sorbonne à qui il avoit fait connoître ses dispositions intérieures, & qui le décida malgré les craintes & les scrupules que la sainteté du Sacerdoce faisoit naître dans cette ame timorée ; mais craignant ensuite que cette démarche n'eût été trop précipitée, il consulta M. de S. Cyran par le-

quel Dieu avoit opéré de si grands miracles dans sa famille, & qui du donjon de Vincennes où la fureur de ses ennemis l'avoit fait renfermer, l'éclaira par ses conseils & dirigea toutes ses démarches à la lumiere des bonnes regles. Par les avis de ce sage Maître, le jeune Arnaud continua sa licence, & soutint toutes les Thèses, dans lesquelles il embrassa presque toutes les parties de la Théologie; la Sorbonnique, la Mineure ordinaire, la Majeure ordinaire, l'acte des Vesperies, comprenoient tous les dogmes de la Religion, que le jeune Soutenant developpa avec une supériorité de génie, & une profondeur de science qui le firent regarder comme un prodige. Il étoit entré en Licence sans avoir été reçu de la Société de Sorbonne; & selon les regles ordinaires il ne pouvoit plus y être admis; mais son rare mérite parloit trop décisivement pour lui, & la Société demanda au Cardinal Richelieu qu'il fût reçu extraordinairement. Ce Cardinal en vouloit au jeune Arnaud qu'il savoit être lié avec l'illustre Abbé de S. Cyran, & il se confessoit au Docteur Lescot qui saisit l'occasion de se venger de l'embarras où son Disciple l'avoit souvent mis; & comme le Confesseur n'avoit pas plus appris à son Pénitent à pardonner qu'il n'avoit appris de lui à le faire, ils saisirent l'un & l'autre l'occasion de satisfaire leur ressentiment en s'opposant aux vœux de la Sorbonne, & colorant leur vengeance du prétexte spécieux de l'observation des regles. Mais après la mort du Cardinal, M. Arnaud entra dans cette Société à laquelle il fit plus d'honneur qu'il n'en a jamais reçu d'elle. Il avoit pris le Bonnet de Docteur en 1641; & en prêtant le serment ordinaire dans l'Eglise de Notre-Dame sur l'Autel des Martyrs, il ne regarda pas cette action comme de pure cérémonie, mais comme un engagement à *défendre la vérité jusqu'à l'effusion de son sang*; & il commença de bonne heure à remplir cette obligation; car dès la seconde année de son Doctorat, en 1643, parut le livre de la *Fréquente Communion*, ouvrage admirable où l'Auteur expose fidelement les sentimens des Peres, des Papes & des Conciles touchant l'usage des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie. Ce livre, fait pour refuter un mauvais écrit sur la même matiere du Jesuite Sesmaisons, fut approuvé par 16 Prélats & 24 Docteurs de Sorbonne, & produisit les fruits les plus heureux dans l'Eglise. L'enfer qui en frémit, pour en arrêter le progrès souleva contre cet excellent ouvrage tous ceux qui suivoient des maxi-

mes contraires à celles que l'Auteur établit à la lumiere de l'Ecriture & de la Tradition. Le Jesuite Nouet fit la premiere attaque, & s'empor ta en chaire avec la derniere fureur non-seulement contre l'ouvrage, mais il n'épargna pas même les illustres approbateurs. La reparation suivit de près, & l'orgueilleux Jesuite fut contraint de demander pardon à genoux aux Prélats offensés, & de retracter par un acte solemnel les excès auxquels il s'étoit laissé emporter. Cette humiliation ne fit qu'aigrir la Société; & elle se déchaina avec tant de violence contre le livre, que l'illustre Auteur fut obligé de se cacher pour se soustraire à la rage de ses implacables ennemis. Il profita de cette retraite pour refuter une multitude de libelles dont on ignoreroit aujourd hui jusqu'aux noms, si les réponses victorieuses qu'il y fit ne nous les avoient conservés. Une des principales servit comme de second tome au livre de la fréquente Communion, & a pour titre, *Tradition de l'Eglise sur les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*. L'Auteur y mit une Préface qui est un chef-d'œuvre d'éloquence, dans laquelle il foudroya une mauvaise déclamation du P. Petau, qui par une lâche complaisance pour sa Société, avoit osé attaquer des vérités dont il étoit lui-même persuadé. Un Evêque de Lavaur (Raconis) qui voulut bien s'immoler à la passion des Jesuites, publia aussi une réfutation du livre de la fréquente Communion, & écrivit à Rome une lettre calomnieuse contre l'Auteur & les Evêques approbateurs. Mais sa critique fut mise en poudre, & lui, forcé de désavouer sa lettre, mourut couvert de la risée publique, du mépris de ses Confreres, & de l'indifférence de la Société; & ainsi toutes les attaques que l'on livra au livre de la fréquente Communion, ne servirent qu'à en constater l'excellence & le mérite de l'Auteur. Les ennemis de l'un & de l'autre ne furent pas plus heureux à Rome, où ils firent jouer toutes leurs machines pour les faire condamner. Leur funeste projet échoua; l'affaire ayant été jugée contradictoirement sur les mémoires calomnieux des accusateurs & les solides défenses de l'accusé, le livre demeura sans atteinte, & tout le crédit des Jesuites n'aboutit qu'à faire censurer une proposition incidente, insérée dans la preface par M. de Barcos. C'est ainsi qu'un ouvrage dont, selon l'expression d'un des Evêques approbateurs, l'Auteur en le *composant avoit été animé par le même esprit qui anime l'Eglise*, fut reconnu orthodoxe en France & en Italie, & con-

tinua à produire les plus excellens fruits. L'auroit-on cru, qu'après un siecle les Jesuites oseroient revenir à la charge, & opposer de nouveau les excès de leur Morale aux regles pures de la pénitence, si solidement établies dans la fréquente Communion ? C'est ce qu'ils ont fait dernierement par l'ouvrage scandaleux de leur P. Pichon, où ils renouvellent aussi leurs anciennes calomnies contre M. Arnaud. Mais s'ils n'ont pas trouvé dans l'Episcopat autant de vigueur & de zèle à leur résister que dans la premiere attaque, du moins contre leur attente, ils ont vu leur projet s'évanouir par l'opposition de plusieurs Evêques qui ont cru devoir s'opposer à un tel attentat. Cependant M. Arnaud qui avoit montré tant d'ardeur pour soutenir les saintes regles de la pénitence, n'en eut pas moins pour défendre les vérités de la Grace. Ses écrits pour la défense de Jansenius contre les déclamations emportées de M. Habert, & l'Apologie des SS. Peres défenseurs de la Grace de J. C., seront des monumens éternels de son érudition profonde & du zèle qu'il avoit pour une doctrine si précieuse. Le premier écrit qu'il intitula, *Apologie de M. Jansenius*, &c. contre trois Sermons de M. Habert, &c. fut publiée en 1644, & il y prouve que l'illustre Evêque d'*Ypres* n'a point d'autre doctrine que celle de S. Augustin, & que son adversaire ne peut l'attaquer qu'en adoptant les principes des Pélagiens. Le calomniateur baissa le ton & reduisit à 12 les quarante hérésies qu'il prétendoit d'abord avoir trouvées dans l'*Augustinus*; mais on lui enleva encore cet avantage dans une seconde Apologie où l'Auteur developpe ainsi que dans la premiere, avec beaucoup de dignité & de lumiere, les vérités les plus sublimes de la Grace, la différence des deux alliances, la prédestination, la liberté, & tous les points contestés par les successeurs de Pélage. M. Arnaud ayant réduit son adversaire au silence, le garda lui-même jusqu'à ce qu'il fut obligé de le rompre par les intrigues du Syndic Cornet, qui de concert avec les Jesuites ses anciens confreres, fabriqua cinq Propositions sur lesquelles il demanda l'avis de la Faculté. Son dessein étoit de faire condamner la doctrine de Saint Augustin sous le nom de Jansenius à qui il prétendoit attribuer ces Propositions, dont le sens naturel est opposé à la doctrine de l'Eglise; mais qui étant ambiguës, peuvent être expliquées dans le sens de la grace efficace. M. Arnaud qui prévit l'intentiou sinistre du Syndic, la dévoila par un écrit

intitulé : *Considérations sur l'entreprise faite par M. Nicolas Cornet*, &c. & le fit avec tant de force, de pénétration & de justesse, que le projet échoua pour lors. M. Arnaud étoit à Port-Royal lorsqu'il fit ce dernier écrit, & il y resta plusieurs années, édifiant les Religieuses par sa piété, en même tems qu'il leur rendoit tous les services qu'elles pouvoient attendre d'une charité aussi étendue qu'éclairée. La paix dont il jouissoit dans ce saint Monastere, fut troublée par un évenement que ses ennemis, attentifs à le perdre, saisirent avec ardeur, & qui eut des suites bien capables de flatter leur malignité & d'assouvir leur vengeance. Un Ecclésiastique de S. Sulpice ayant refusé l'absolution à M. le Duc de Liancourt, parce que ce Seigneur ne vouloit pas lui promettre de retirer sa petite fille qu'on élevoit à Port-Royal, & de congédier l'Abbé de Bourzeis qui étoit logé dans son hôtel, M. Arnaud consulté sur cet acte de schisme, répondit par une Lettre qui parut sous ce titre : *Lettre d'un Docteur de Sorbonne à une personne de condition sur*, &c. dans laquelle il prouve que la conduite de ce Prêtre ignorant est contraire à toutes les regles de la discipline Ecclésiastique & de la justice. Cette Lettre qui ne contenoit que des raisons & des autorités, fut vainement attaquée par une foule de libelles tous dictés par l'esprit de schisme & d'erreur, que l'Auteur pulverisa dans une seconde Lettre adressée *à un Duc & Pair* (le Duc de Luines), *pour servir à*, &c. Cet Ecrit de 250 p. est divisé en 2 part. dont la premiere est employée à discuter à fond le procédé schismatique du Clergé de S. Sulpice, à en faire voir toute l'injustice & l'irrégularité, à prouver que les disciples de S. Augustin anathématisent sans reserve toutes les erreurs que l'Eglise condamne dans les cinq Propositions : de cette question de fait, l'Auteur passe dans la seconde partie à la question de droit, & prouve invinciblement qu'elle ne peut appartenir à la foi catholique ; que sous prétexte de combattre Jansenius, ses adversaires en veulent bien réellement à la doctrine de S. Augustin, en établissant leur grace suffisante donnée à tous les hommes, & il en conclut que *l'Ecriture nous montre en la personne de S. Pierre, un juste à qui la grace sans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occasion où on ne peut pas dire qu'il n'ait pas péché.* C'est de cette derniere proposition & de la négation du fait de Jansenius, que partirent les ennemis de M. Arnaud pour faire prononcer à la Sorbonne une censure qui est un monstre d'irrégularité & d'injustice. Le

Docteur Lescot toujours plein de fiel contre son ancien disciple, & l'Ex-Jesuite Cornet se mirent à la tête de la cabale, & firent dénoncer à la Faculté le 4 Nov. 1655 par le Syndic Guiard, deux propositions tirées de la seconde Lettre de M. Arnaud, qu'ils nommerent l'une *question de fait*, & l'autre *question de droit;* & le dénonciateur requit que l'on nommât des Commissaires pour les examiner. Envain quelques Docteurs s'opposerent à sa demande, les Commissaires furent nommés & pris d'entre les ennemis de M. Arnaud: on choisit ceux que l'on savoit être les plus ardens à sa perte, un Cornet, un le Moine, contre qui avoit été écrite l'Apologie des Peres, un Nicolaï Dominicain, & d'autres gens à qui il n'eût fallu qu'un demi scrupule d'honneur pour se récuser eux-mes, comme font les honnêtes gens dans les Tribunaux Laïcs. Le rapport des Commissaires fut indiqué au *prima mensis* de Dec. & continué les jours suivans; & enfin le 29 Janv. 1656, fut dressée au mépris de toutes les regles, & contre la reclamation de plus de 100 Docteurs qui ne voulurent prendre aucune part à cette œuvre d'iniquité, cette fatale censure, monument d'infamie pour la Sorbonne, parce qu'elle s'anéantit elle-même en chassant de son sein le plus grand homme de son siecle, qui étoit sa gloire & son ornement, & qu'elle ne méritoit pas de conserver; & pour que le deshonneur fût perpétué à jamais, on fit un Décret pour obliger tous les Docteurs & Bacheliers à souscrire à l'avenir à la condamnation de cet homme illustre, sous peine d'être exclus; & ce Décret subsiste encore aujourd'hui. Cependant le Docteur respectable que l'on traitoit avec tant d'inhumanité, après avoir fait tout ce qui étoit en lui pour empêcher la Faculté de se porter à cet excès, attendoit avec tranquillité la consommation de l'injustice, & apprit sans être ému la nouvelle de sa condamnation; mais persuadé que la fureur de ses ennemis n'en seroit que plus active, il s'enfonça dans la retraite la plus obscure, & se rendit presque invisible pour échapper à la vivacité des recherches que l'on faisoit pour se saisir de lui, changeant souvent & demeurant tantôt dans un quartier, tantôt dans un autre; & c'est pendant cette vie errante & obscure que l'on vit paroître tant d'Ecrits lumineux sur diverses matieres, & sur-tout contre les excès des Casuistes, & les desseins pernicieux des Jesuites dans l'affaire du Formulaire. Sa retraite finit à la fameuse paix de Clement IX en 1668, & il étoit alors ca-

ché chez Madame de Longueville où l'Archevêque de Sens & l'Evêque de Châlons, médiateurs de cet accommodement, allerent le prendre pour le présenter au Nonce qui le reçut avec la plus grande distinction, & rendit un témoignage éclatant à sa foi en lui disant qu'il *avoit une plume d'or pour la défense de l'Eglise de Dieu*. Le bruit de cette visite parvint à Louis XIV, qui témoigna souhaiter de voir M. Arnaud, & ce Docteur lui fut présenté par M. de Pomponne son neveu. Il fit au Roi son compliment, & ce Prince lui dit d'un air obligeant, *qu'il avoit été bien aise de voir un homme de son mérite, & qu'il souhaitoit qu'il pût employer les talens que Dieu lui avoit donnés, à défendre l'Eglise*. Toute la Cour à l'exemple du Prince, combla de caresses le respectable Docteur; & Monsieur, frere du Roi, étant survenu, s'avança quelques pas & dit : *il faut bien faire quelqu'avance pour voir un homme si rare & si extraordinaire*. Pendant les dix années qui suivirent la paix, M. Arnaud ne s'occupa qu'à répondre aux vœux de Louis XIV & du Nonce, c'est-à-dire à défendre l'Eglise; ce fut alors que l'on vit paroître ces excellens ouvrages contre les Calvinistes si capables de porter la conviction dans l'esprit, & d'affermir la piété dans le cœur. Tels sont *le renversement de la Morale de J. C. par la doctrine des Calvinistes touchant la justification; l'impiété de leur Morale pleinement découverte*, &c. & tant d'autres qui mériterent les éloges de trois Souverains Pontifes. Ce fut lui qui donna le plan du grand ouvrage *de la Perpétuité de la Foi*, composé par le célebre Nicole; & l'on est bien fondé à croire que le premier volume est en partie de lui. Il fit de plus l'Epître Dédicatoire, & rassembla avec beaucoup de soin & de travail les attestations & les témoignages des Eglises d'Orient sur leur croyance touchant l'Eucharistie : ce premier volume qui parut en 1669, est muni des approbations de 27 Evêques & de 20 Docteurs, toutes remplies d'éloges de M. Arnaud, où l'on releve sa science, sa piété & ses grands talens. Clement IX à qui ce livre étoit dédié, en fit faire de grands remercimens à M. Arnaud; & la vive lumiere que présente ce savant ouvrage, éclaira le grand Turenne & plusieurs autres Protestans distingués. Les Jesuites seuls fermerent les yeux; & la haine qu'ils portoient à l'Auteur, les aveugla au point de fournir à son adversaire des mémoires calomnieux contre lui. Ils ne s'en tinrent pas là; & tandis que cet illustre Docteur s'occupoit si utilement pour les intérêts de l'Eglise,

ces implacables ennemis fatiguerent si fort Louis XIV par leurs délations & leurs impostures, que ce Monarque qui ne voyoit que par les yeux de ces hommes méchans, reprit ses anciennes préventions contre l'innocent. Enfin sur un avis de M. de Montausier, le célebre Docteur se détermina à fuir son ingrate patrie, & à chercher au loin une retraite qui pût le soustraire à des ennemis dont rien ne pouvoit reprimer la fureur. Il partit donc le 18 Juin 1679; & après avoir fait quelque séjour à Mons, d'où il écrivit à M. le Chancelier, à M. l'Archevêque & à M. de Pomponne pour justifier sa retraite, & où il composa les 3 vol. contre M. Mallet, il vint à Bruxelles, & se rendit bientôt après aux instances de l'Archevêque d'Utrecht qui l'appelloit en Hollande, où il fut reçu avec les distinctions dûes à son mérite. Ce fut à Utrecht qu'il composa l'excellente Apologie des Catholiques contre le libelle du Ministre Jurieu, intitulé : *Politique du Clergé de France*. Ce fanatique avoit osé avancer que la doctrine des Catholiques autorise la revolte des Sujets, & le prouvoit par la prétendue conjuration des Catholiques d'Angleterre, où il impliquoit le Clergé de France & les Jesuites. M. Arnaud qui n'avoit qu'à se plaindre des uns & des autres, fut indigné à la vue de ce libelle; & ne consultant que son amour pour la vérité, il prit généreusement la défense de ceux que l'on calomnioit, & convainquit le Ministre d'être un mauvais Logicien & un imposteur. Cette réfutation, où l'on ôtoit à Jurieu la ressource des contradictions grossieres, des mauvais raisonnemens & des faussetés palpables, aigrit la bile de cet esprit emporté; & croyant voir dans M. Arnaud un ennemi qui ne lui passeroit rien, il voulut faire diversion en attaquant personnellement son adversaire dans un libelle emporté, qu'il intitula : *l'Esprit de M. Arnaud*, où il exhala contre ce respectable Docteur tout ce que l'esprit de fureur & de mensonge peut inspirer. Mais ce moyen tourna à la honte de l'inventeur qui fut désavoué par les plus sages Protestans; & M. Arnaud ne trouvant pas à propos de se commettre avec un homme sans probité & sans foi, ne daigna pas lui répondre, & le livra à l'infamie dont il s'étoit couvert. Tandis que notre célebre Docteur étoit occupé à défendre ses propres ennemis, ceux-ci ne s'oublioient pas, & ils lui rendoient le mal pour le bien. Ils voulurent faire servir à sa perte son dernier ouvrage qui étoit fait pour leur justification. Ces hommes aussi peu susceptibles d'honneur que d'humanité, firent

entendre que l'Apologie pour les Catholiques étoit un ouvrage qui attaquoit la Religion & l'Etat ; & le Prince crédule dont les oreilles ne furent jamais fermées à la calomnie, fit traiter comme des malfaiteurs plusieurs personnes de mérite & en place qui s'étoient prêtés à en introduire dans le Royaume. Il donna même des ordres pour arrêter l'Auteur, & ce fut alors que son intime ami l'illustre Boileau dit, que *le Roi étoit trop heureux pour le trouver*. Cet illustre persécuté quitta la Hollande vers la fin de 1682, & revint à Bruxelles où il demeura chez un Magistrat sous la protection du Marquis de Grana Gouverneur des Pays-Bas, qui lui donna les marques les plus signalées de son estime. Il reçut dans cette ville la visite du Landgrave de Hesse-Rhinsfeld, qui vint exprès avec ses enfans pour se procurer & à eux le bonheur inestimable de voir ce grand homme à qui il offrit une retraite dans sa ville pour lui & tous ceux de sa suite. Mais M. Arnaud crut devoir rester à Bruxelles où sa retraite ne fut point oisive ; car il y composa plusieurs ouvrages utiles à l'Eglise, & sur-tout ceux qui concernent sa célebre dispute avec le P. Mallebranche. Cet Auteur aussi mauvais Théologien que grand Philosophe, avoit hazardé un sistême Théologique contre lequel M. Arnaud s'éleva, & qu'il confondit dans ses *Reflexions Philosophiques & Théologiques sur le nouveau sistême de la Nature & de la Grace*, imprimées en 1685. Il y avoit 8 ans que M. Arnaud menoit une vie tranquille à Bruxelles lorsque l'œil perçant de ses ennemis qui ne se fermoit point sur lui, le découvrit. Le Gouverneur lui fit dire qu'il n'étoit plus en sureté dans la ville ; & ce vénérable proscrit âgé de 80 ans, fut obligé d'errer sans savoir où reposer sa tête. A Liege où il demeura fort peu de tems, quelques Supérieurs de Mendians ayant à leur tête le Recteur des Jesuites, donnerent contre lui un décret ridicule & impertinent & d'un latin misérable, dans lequel par une ignorance barbare ou une fatuité impardonnable, ils appelloient *certum Arnaldum*, cet homme célebre dont le nom seul en leur rappellant l'éminence de sa vertu, devoit les ramener à leur propre bassesse. Enfin l'illustre Docteur ne sachant plus où finir tranquillement sa carriere, prit le parti de revenir à Bruxelles, s'ensévelir dans une espece de tombeau où il fût inconnu à toute la terre. Il n'en sortoit jamais, & partageoit tout son tems entre la priere & la défense de la vérité, comme il avoit toujours fait. Il jouit jusqu'au dernier

moment de sa vie d'une entiere liberté de corps & d'esprit; mais quelque tems avant sa mort, crainte que son extrême vieillesse ne le mit hors d'état de continuer ses travaux ordinaires, il apprit par cœur tous les Pseaumes de David, afin d'avoir de quoi s'occuper en les méditant & en les recitant. Enfin vint le moment où cette grande lumiere s'éclipsa: le premier d'Août 1694 il se sentit attaqué d'un rhume violent, qui ne l'empêcha pas de dire la Messe & de faire ses exercices accoutumés ce jour là & les deux suivans; mais depuis, il ne fut plus en état de célébrer les Saints Mysteres; & le samedi après avoir reçu le S. Viatique, il entra dans une agonie douce & tranquille dans laquelle il expira âgé de 82 ans, après avoir vécu 52 ans dans la persécution pour la justice & la vérité. Le lendemain de sa mort on l'ouvrit pour en tirer le cœur qui étoit destiné à Port-Royal-des-Champs, & on mit son corps dans une biere de chêne; & le Curé de Ste. Catherine étant venu l'enlever pendant la nuit, le transporta dans sa maison, où après avoir enfermé le cercueil de bois dans un autre de plomb, il l'inhuma secrettement dans son Eglise au bas d'une Chapelle près du Chœur, *& non cognovit homo sepulchrum ejus usque in præsentem Diem.* Les Poëtes les plus fameux célébrerent à l'envi la mort de cet homme illustre. Racine & Boileau payerent à la mémoire de leur ami le tribut de louanges qu'ils lui devoient; & le fameux Santeuil à la priere des Religieuses de Port-Royal qui avoient placé son cœur dans le lieu le plus honorable de leur Eglise, fit ces vers magnifiques pour lui servir d'épitaphe:

Ad sanctas rediit sedes, ejectus & exul
Hoste triumphato, tot tempestatibus actus,
Arnaldus, veri defensor, & arbiter æqui.
Ilicet ossa memor sibi vindicet extera tellus,
Huc cœlestis amor, rapidis cor transtulit alis,
Cor numquam avulsum, nec amatis sedibus absens.

Dès que l'on apprit à Rome la mort de cet illustre Docteur, on ressentit la perte que l'Eglise faisoit; le savant Cardinal d'Aguirre & le Cardinal Casanate firent son éloge en plein Consistoire, & le dernier dit en propres termes *que l'on canonisoit des Saints qui n'avoient pas vécu dans une plus grande innocence de mœurs que M. Arnaud.* La louange est d'autant plus vraie, que ses plus implacables ennemis l'ont toujours respecté de ce côté, quelques efforts qu'ils aient fait pour le diffamer. Sa mort ne fut pas capable de désarmer ces furieux. Ils poursuivirent les manes de ce grand homme

jusques dans le tombeau. Loin de retracter les horribles calomnies qu'ils avoient vomies contre lui pendant sa vie, ils ne cessent de les répéter; ainsi ils débitent encore aujourd'hui sans pudeur la ridicule fable de l'Assemblée de Bourg-Fontaine formée par 6 personnages dans le dessein d'anéantir la Religion, & à laquelle ils font assister avec MM. de *Saint-Cyran*, *Jansenius*, *Cospean* Evêque de Lisieux, *Le Camus* Evêque du Bellay, & *Simon Vigor*, un sixieme personnage désigné par *A. A.*, & qu'ils ont prétendu être *Antoine Arnaud*, qui leur a prouvé qu'en 1621, époque de ce Conciliabule, il n'avoit que 9 ans. Quoique cette lourde bévue ait couvert de honte les calomniateurs, ils n'en sont pas moins acharnés à faire revivre ce roman diabolique, aux dépens de la probité, de la religion & du sens commun, qu'ils sacrifient sans scrupule à la passion qui les anime; mais cette calomnie toute atroce qu'elle est, n'approche pas du conte impertinent qu'a débité fort sérieusement un Prélat imbécille, qui a dit plusieurs fois avoir appris d'un Sorcier converti qu'il avoit vu M. Arnaud au sabbat qui avoit fait une fort belle harangue aux diables. L'auteur de cette impertinence est un Evêque d'Evreux, nommé *Maupas*, dont la mort tragique pourroit bien être la punition de sa sotte crédulité, ou de son horrible malice. N'a-t-on pas dit que ce grand homme s'étoit mis à la tête des Vaudois; & par la plus ridicule des métamorphoses, ne travestissoit-on pas en Général d'armée un Docteur de Sorbonne âgé de 87 ans, qui n'avoit jamais connu d'autres armes que ses livres? D'autres ont prétendu qu'il avoit abjuré la Foi Catholique, & qu'il s'étoit marié. Quelques-uns l'ont fait l'Ecuyer de Pierre Jurieu le Goliath des Protestans. Nous n'aurions garde de rapporter toutes ces horreurs, si elles n'étoient propres à prouver ce dont sont capables les Jesuites en genre de calomnie, & avec quelle fureur ils ont persécuté ce Docteur & pendant sa vie, & après sa mort. On peut joindre à l'énorme liste de leurs méchancetés, l'intrigue du faux Arnaud, invention diabolique qui fut plus funeste à l'Université de Douay que n'auroit pu l'être la peste la plus cruelle; les chagrins qu'ils causerent à Santeuil pour se venger de l'épitaphe qu'il avoit consacrée à la mémoire de M. Arnaud, l'ordre qu'ils obtinrent pour faire ôter le nom & l'éloge de ce Docteur de l'ouvrage de Perrault; ce qui rappella ce que dit Tacite sur ce que l'image de Cassius & celle de Brutus ne parurent pas aux

funerailles de Junia : *Præfulgebant Cassius atque Brutus eo ipso quod effigies eorum non visebantur.* Mais quelles furent les suites de cet acharnement ? quel fruit ont-ils tiré de tout ce que la fureur leur a fait entreprendre contre la mémoire de ce grand homme, sinon de rehausser son mérite à proportion des efforts qu'ils faisoient pour l'obscurcir. En effet, a-t-on moins admiré les excellentes qualités du cœur & les plus rares talens de l'esprit dont la nature avoit pris plaisir d'orner l'ame du GRAND ARNAUD. La sublimité de son génie, la vaste étendue de ses connoissances, ce grand nombre d'ouvrages sur toutes sortes de matieres sortis de sa plume féconde, feront-ils moins à jamais l'étonnement & l'admiration de la postérité ? Grammaire, Logique, Métaphysique, Mathématiques, Géométrie, Théologie, tout étoit de son ressort ; & plus de 135 volumes qu'il a écrit sur ces sciences, seront des monumens éternels de la beauté de son esprit & de l'étendue de son génie : *C'est le plus savant mortel qui jamais ait écrit*, a dit Boileau ; & on peut ajouter que c'est celui qui a écrit le plus long-tems, sans que l'âge ait affoibli ni la force de son esprit, ni l'excellence de sa mémoire ; les 4 Lettres contre le P. Mallebranche, & la Lettre à M. Dubois sur l'éloquence des Prédicateurs, écrites peu de mois avant sa mort, ont cette vigueur de stile & de netteté de jugement qu'on admiroit en lui à 40 ans. Outre tous les ouvrages dont nous avons parlé, on compte parmi ses chefs-d'œuvres, la *Logique* ou l'*Art de penser*, à laquelle il a eu la principale part ; la *Grammaire générale & raisonnée*, toute entiere de lui, livre immortel plein d'idées philosophiques rendues avec précision ; les belles Méthodes Latines & Grecques composées sous sa direction par M. Lancelot ; les *Elémens de Géométrie* que le sublime Paschal admiroit ; des Reflexions sur la Poësie, qui prouvent son goût sur les matieres de bel esprit, & tant d'autres qui ont été lus, & qui le feront tant que l'amour du vrai & le goût du beau, regneront sur la terre, malgré la téméraire décision d'un Poëte aussi fameux par les talens de son esprit que par les travers de son cœur, qui prononce hardiment que les écrits du plus savant des hommes, ne sont plus connus aujourd'hui. Si cette anecdote étoit vraie, ce seroit tant pis pour notre siecle, qui donneroit par-là la plus grande marque de corruption & de mauvais goût, en préférant les Lettres Philosophiques, le Temple du goût, l'Histoire Universelle, le Siecle de Louis XIV, & la Pucelle

d'Orleans, à des ouvrages solides & lumineux qui ne respirent qu'amour pour Dieu, zèle pour le Prince, & respect pour les bonnes mœurs. Mais j'ai trop bonne opinion de mes contemporains pour croire qu'ils adoptent ce jugement ridicule, & on peut le reléguer au nombre des *mensonges imprimés*. Au reste, si le Chantre du grand Henri veut fixer son jugement sur les ouvrages du grand Arnaud, qu'il s'adresse au public, lui dirai-je avec le judicieux Baillet, & la postérité lui dira le reste. Nous finissons cet article par les 4 vers que le célebre Santeuil a fait pour être mis au bas du portrait de cet homme immortel, si supérieur à tous les éloges qu'on peut en faire.

Per quem Religio stetit inconcussa, fidesque
Magnanima & pietas, & constans regula veri;
Contemplare virum: se totam agnoscit in illo
Rugis pulchra suis, Patrum rediviva vetustas.

ARNAUD (Simon), Marquis de Pomponne, fils de M. d'Andilli, l'un des plus célebres Ministres de son tems, fut employé dès l'âge de 23 ans à des négociations très-importantes en Italie où il conclut plusieurs traités, & depuis fut Intendant des Armées du Roi, & en 1665 nommé Ambassadeur extraordinaire en Suede où il demeura 3 ans. Il y étoit pour la seconde fois en 1671, lorsque Louis XIV qui avoit pris du goût pour lui à cause du *bon stile de ses Lettres*, dit Gourville, le nomma pour succéder à M. de Lionne dans l'emploi de Ministre & Secretaire d'Etat pour les affaires étrangeres, & cela sans aucune sollicitation & sans que personne en sçut rien, & il lui envoya un de ses Gentilshommes à Stokholm, pour lui apprendre cette nouvelle, & lui ordonner de venir incessamment prendre possession de sa place. Ce ne fut qu'au retour de ce courier que l'on apprit le choix du Roi qui fut généralement applaudi. « En » vérité, il faut louer le Roi » d'un si beau choix, dit l'illustre Marquise de Sévigné: » M. de Pomponne étoit en » Suede, le Roi pense à lui & » lui donne cette place de M. » de Lionne avec toutes les fa» cilités nécessaires pour faire » qu'il puisse la payer. Quelles » merveilles ne fera-t-il pas » dans cette place, & quel» le joie n'en doivent point » avoir ses amis? » M. de Pomponne soutint dans ce poste l'idée que l'on avoit conçu de lui, & s'y distingua par sa rare probité, sa capacité dans les affaires, la pénétration de son génie, & son zèle pour l'Etat. Mais à peine l'avoit-il exercé pendant 6 ou 7 ans, qu'il fut contraint de se retirer, soit qu'il cédât à la cabale de ses

ennemis, ou qu'un peu de négligence à envoyer des dépêches importantes que le Roi attendoit impatiemment, lui ayent attiré cette disgrace. Au reste il la supporta avec beaucoup de patience & de modération & chercha sa consolation dans les grands sentimens de religion qu'il avoit puisée dans le sein de son illustre famille. En 1691 le Roi qui sentoit tout le prix des conseils de ce fidele Ministre, le rappella & le rétablit dans la dignité dans laquelle il acheva sa carriere aussi glorieusement qu'il l'avoit commencée. Il mourut en 1699 âgé de 81 ans. On a de lui la Négociation de sa premiere Ambassade en Suede.

ARNAUD (Marie-Angelique), sœur du grand Arnaud, n'avoit que 11 ans lorsqu'en 1602 elle fut faite Abbesse de Port-Royal, par un abus trop commun en ce tems-là; & quoique parvenue à cette Abbaye d'une maniere si peu réguliere, elle fut choisie de Dieu pour la réformer, & corriger ainsi le vice de son entrée. Elle n'avoit que 17 ans lorsqu'elle conçut ce pieux dessein, qu'elle exécuta d'abord sur elle-même en pratiquant la regle de S. Benoît dans toute sa rigueur. Ses Religieuses qu'elle eût grand soin de ne pas allarmer par trop d'empressement à les assujettir aux austerités de cette regle, touchées de son exemple & des vives exhortations qu'elle leur faisoit, ne purent résister long-tems à son zèle & à ses ardentes prieres; & en moins de 5 ans elles subirent toutes le joug de la réforme. Cet évenement fut une source de bénédictions pour l'Ordre de Cîteaux où l'esprit de S. Benoit & de S. Bernard étoit entierement éteint, & plusieurs maisons résolurent de le faire revivre. Elles s'adresserent pour cela à celle qui avoit commencé l'œuvre; & la Mere Angelique, par elle ou par ses Religieuses, établit la reforme dans un très-grand nombre de maisons de l'Ordre. Aucun Monastere ne lui donna plus de peine que celui de Maubuisson, que la sœur de la fameuse Gabriele d'Estrée avoit gouvernée long-tems avec scandale. Cette fille s'étant échappée de la prison où ses excès l'avoient fait renfermer, s'opposa avec violence au pieux dessein de la réformatrice, & lui fit courir risque de la vie. Mais Dieu bénit les soins de la Mere Angelique, qui après 5 ans de travail eut la consolation de voir la regle revivre dans cette maison de désordre. Lorsqu'elle fut de retour à Port-Royal, elle songea à rendre stable l'ordre qu'elle y avoit mis; & craignant qu'après sa mort la Cour ne nommât quelque Abbesse qui se souciât

fort peu de l'entretenir, elle obtint de Louis XIII que l'Abbaye fût élective & triennale, & du Pape, qu'elle rentrât sous la jurisdiction de l'ordinaire. Alors elle se démit de sa qualité d'Abbesse, & la Communauté élut à sa place une autre Religieuse en 1630. Il y avoit déja près de 5 ans que toutes ces filles avoient été transportées à Paris dans une maison du Fauxbourg S. Jacques, que la Mere Angelique avoit fait acheter à Madame Arnaud sa mere, parce que le Monastere des Champs devenant plus mal-sain de jour en jour, on avoit été obligé de l'abandonner. Ce fut alors que cette sainte fille eut le bonheur de connoître le savant Abbé de S. Cyran; & qu'ayant éprouvé combien étoit sûre la voie par laquelle il conduisoit les ames, elle lui donna la même confiance qu'elle avoit autrefois donnée au saint Evêque de Genève. Cependant le nombre des Religieuses augmentant tous les jours, elles se trouverent bientôt trop serrées dans la maison de Paris, & l'on fut obligé de renvoyer une partie des Sœurs dans la maison des Champs, qui ne forma plus avec celle de Paris qu'une même Communauté gouvernée par la même Abbesse. La Mere Angelique qui l'étoit alors par élection (en 1648), s'y transporta donc avec un certain nombre de Religieuses & s'y établit. Elle en sortit pour venir au secours de sa maison de Paris qui étoit en proye au feu des persécutions. Cette sainte fille étoit encore languissante des suites d'une grande maladie, lorsqu'elle apprit les funestes résolutions que l'on avoit prises contre ce Monastere; mais son grand courage lui faisant dissimuler son mal, elle arriva pour encourager ses Sœurs, & leur communiquer l'esprit de fermeté qui l'animoit: appercevant en entrant des Religieuses qui pleuroient: *Quoi*, dit-elle, *mes Filles, je pense que l'on pleure ici; & où est donc votre foi?* Elle vit avec une intrépidité chretienne les ravages que l'homme ennemi fit dans son troupeau, sa foi la rendant supérieure à tous les évenemens fâcheux qui se multiplioient sous ses yeux. Cependant la nature succombant sous le poids des afflictions, elle tomba dans une maladie longue & langoureuse, pendant laquelle elle donna les plus grands exemples de patience, d'humilité & de confiance en la miséricorde de Dieu. Les souffrances se terminerent enfin par une espèce de léthargie, pendant laquelle elle s'endormit du sommeil des justes le 6 Août 1661. Sa mort ayant été annoncée, le peuple courut en foule pour rendre hommage à sa sainteté, & Dieu la

confirma par plusieurs miracles.

ARNAUD (Agnès), sœur cadette de la Mere Angelique, nommée aussi jeune qu'elle, à l'Abbaye de S. Cyr, fut aussi éclairée de fort bonne heure sur ses obligations ; & ayant remis au Roi son Abbaye, elle vint vivre simple Religieuse dans le couvent de sa sœur, & contribua beaucoup à l'affermissement de la reforme. Pendant long-tems elle gouverna la Communauté avec la plus haute sagesse, animant ses Religieuses à la pratique de la regle par ses discours pleins de feu & d'onction, & les soutenant par son exemple. Elle eut part à toutes les persécutions que la maison eut à essuyer de la part des ennemis de la vérité, & elle y opposa un courage inébranlable & une soumission parfaite à la volonté de Dieu, qui firent l'admiration de ceux-mêmes qui désiroient sa perte. Lors de la premiere dispersion de Port-Royal, elle fut inhumainement enlevée par l'Archevêque de Paris, de Perefixe, qui sans égard au grand âge & aux infirmités de cette respectable Religieuse, l'arracha des bras de ses sœurs, & la fit conduire au monastere de la Visitation du fauxbourg Saint-Jacques. Elle mourut à Port-Royal-des-Champs dans la 77 année de son âge. On ne peut mieux connoître cette admirable Religieuse que dans les écrits qu'elle nous a laissés, qui sont, *le Chapelet secret du Saint Sacrement*, *l'image de la Religieuse parfaite & imparfaite*, les *célebres Constitutions de Port-Royal*, ses instructions aux Religieuses, & d'autres petits Traités de piété qui font connoître l'élévation & la solidité de son esprit. Le premier écrit qui fit beaucoup de bruit dans le tems, avoit été fait sans dessein de le donner au public. Ce n'étoit que trois ou quatre pages de pensées affectueuses sur le mystere de l'Eucharistie, que l'auteur avoit écrites pour sa propre édification, & qui étant tombées entre les mains d'une Religieuse, devinrent bientôt publiques. Ce petit livret trouva des censeurs, parce qu'à la vérité il y avoit des expressions peu exactes ; mais le fameux Abbé de S. Cyran en prit la défense, en expliquant avec beaucoup de lumiere ce qui avoit besoin d'éclaircissement. L'image de la Religieuse est un excellent ouvrage généralement estimé, & les Constitutions de Port-Royal édifient encore aujourd'hui les fideles.

ARNAUD (Marie-Angelique de S. Jean), fille de M. d'Andilli, entra dès l'âge de 6 ans dans le monastere de Port-Royal, & fut élevée par ses tantes les Meres Angelique & Agnès qui perfectionnerent les

excellentes qualités qu'elle avoit apportées en naissant. Dès l'enfance on remarqua en elle une pénétration extraordinaire, qui lui fit acquérir sans effort les plus belles connoissances, & un goût exquis qui lui faisoit juger sainement de toutes les choses qui sont du ressort de l'esprit. C'étoit la chere fille de M. d'Andilli, & il avoit coutume de dire : *Comptez que tous mes freres, tous mes enfans & moi, nous sommes des sots en comparaison d'Angelique.* Ses talens naturels causoient de l'étonnement & firent peur à ses illustres tantes : mais les qualités de son cœur l'emporterent bientôt sur toutes celles de l'esprit, & elle fit tant de progrès dans la piété & dans la perfection de la vie religieuse, qu'elle fut jugée digne des emplois les plus importans peu après sa profession. Elle les exerça avec cette grandeur d'ame, cette élévation de génie & cette piété éminente qui distinguerent toutes les actions de sa vie. Après avoir été 20 ans Maîtresse des Novices, puis Supérieure de la maison, & Prieure pendant 19 ans, elle fut elue Abbesse en 1678 dans des circonstances critiques où les Religieuses sur le point d'être attaquées par un violent ennemi, avoient besoin d'un chef courageux pour les animer & les conduire au combat. La victoire étoit certaine sous la Mere Angelique, qui déja exercée par la persécution qu'elle avoit soufferte en 1664, avoit triomphé de tous les coups; & sourde à toute proposition, étoit demeurée inébranlable dans le sentier de la vérité. Pour avoir une idée juste de cette fille extraordinaire, il faut lire la relation de sa captivité où l'on voit briller sa foi, son humilité, sa sagesse, son courage & sa sublime piété. Elle avoit de grandes lumieres sur l'Ecriture Sainte, & s'en étoit rendue les expressions comme propres; de sorte que ses discours avoient quelque chose de sa force & de son onction divine. Elle parloit ordinairement sans préparation; mais la sublimité & le pathétique de ses paroles entraînoient & attendrissoient ses Religieuses, qui ne sortoient jamais de ses instructions sans être embrasées de zèle pour la vérité; elle savoit tout ce qu'il y a de plus important dans la science Ecclésiastique, & sa modestie seule l'avoit arrêtée dans la connoissance des autres sciences. « Jamais, dit » Madame de Sevigné, rien n'a » été bon de tout ce qui est » sorti de ce pays-là qui n'ait » été corrigé & approuvé d'el» le. Toutes les langues & » toutes les sciences lui sont » infuses, enfin c'est un prodi» ge, d'autant plus qu'elle est » entrée à 6 ans en religion. » Cette sainte fille qui ne voyoit

rien de grand dans les dignités du siecle que le danger qui en est inséparable, trembla pour son frere lorsqu'il fut élevé à la charge de Secretaire d'Etat, & elle sentit de la joie lorsqu'elle le vit en sureté par sa disgrace. « Madame de Lesdiguieres, dit encore Mad. »de Sevigné, a écrit une let»tre à la Mere Angelique de »Port-Royal, sœur de ce Mi»nistre. Elle me montra sa ré»ponse: je l'ai trouvée si belle »que je l'ai copiée, & la voilà: »c'est la premiere fois que j'ai »vu une Religieuse parler & »penser en Religieuse. J'en »ai bien vu qui étoient agi»tées du mariage de leurs »parens, qui sont au déses»poir que leurs nieces ne »soient point encore mariées, »qui sont vindicatives, mé»disantes, intéressées, préve»nues: cela se trouve aisé»ment; mais je n'en ai point »encore vu qui fût véritable»ment & sincerement morte »au monde: jouissez, ma très »chere, du même plaisir que »cette lettre m'a donné». Cet esprit de renoncement & d'abnégation dans la Mere Angelique, avoit pour principe la grande foi de cette parfaite Religieuse, qui lui faisoit envisager comme n'étant déja plus tout ce qui n'est pas éternel, & c'est dans ces sentimens du plus profond anéantissement qu'elle acheva sa course, âgée de 58 ans, en 1684. On trouve l'empreinte de la grande ame de cette fille merveilleuse, dans les ouvrages qui nous restent d'elle. Ses conférences sur la regle de Saint Benoît, ses discours appellés *Miséricordes*, des Reflexions sur la persécution, des Relations édifiantes de la vie de ses sœurs, plusieurs articles du Necrologe, portent un caractere de grandeur, de sagesse & de piété qui étonne & ravit.

ARNDTIUS (Jean), Théologien mystique des Protestans, naquit à Ballenstad dans le Duché d'Anhalt en 1555, & après avoir fait ses études il fut successivement Ministre en plusieurs lieux, & sur-tout à Brunswick où son zèle ardent lui ayant attiré la jalousie de ses confreres, il fut obligé de sortir de la ville, & de se retirer à Bâle, d'où il partit peu après pour aller chez le Duc de Lunebourg qui lui donna le soin de l'Eglise de Zell, & la Surintendance de toutes celles de son Duché. Il y mourut après 11 ans d'exercice en 1621. Ce Théologien a eu de grandes disputes avec ceux de sa secte sur le mérite des bonnes œuvres qu'il admettoit, persuadé que le déreglement qui regnoit dans les mœurs des Protestans, ne venoit que de ce qu'ils se contentoient d'une foi stérile. Parmi ses adversaires, Luc Osiander l'attaqua le plus vivement dans

son ouvrage intitulé, *Judicium Théologicum*. Arndtius a composé en Allemand un ouvrage fameux, intitulé : *Du vrai Christianisme*, en 4 Livres ; dans le premier desquels appellé *l'Ecriture*, l'Auteur prétend ouvrir le chemin à la vie intérieure. Dans le second, *Livre de Vie*, il se propose de faire avancer l'homme chretien dans ce chemin. Le troisieme, appellé *Livre de la Conscience*, a pour but de rappeller l'homme à lui-même ; & le quatrieme, *Livre de la Nature*, de prouver que toutes les créatures conduisent à la connoissance du Créateur. Cet ouvrage a été traduit en plusieurs langues.

ARNISÆUS (Hinningus), né à Halberstat capitale de la Principauté de même nom dans le Cercle de Basse Saxe, & Professeur de Médecine dans l'Académie de cette ville, se distingua dans le XVII siecle par son habileté dans son art & la connoissance de la Philosophie. Il fut appellé en Dannemarck où le Roi le fit son Conseiller & son Médecin, & il mourut en 1535. Cet Auteur a laissé plusieurs Traités de Politique pour défendre l'autorité des Princes. 1° Un livre *de autoritate Principum in populum semper inviolabili*, imprimé à Francfort en 1612. 2° *De Jure Majestatis*, au même lieu 1610. *Relectiones Politicæ*, aussi à Francfort en 1613. Il écrivit encore sur la Médecine, *Observationes aliquot Anatomicæ*, à Francfort 1610 ; *de præservatione à peste*, &c. & sur la Philosophie. Il a fait des notes sur la Logique de Crellius : *Epitome Metaphisices ad mentem Aristotelis*. *Epitome Doctrinæ Physicæ*, & plusieurs autres.

ARNOBE, dit l'ancien, Africain, professoit la Rhétorique à Sicca ville de Numidie, lorsqu'il fut appellé à la Religion Chretienne ; & pour donner des marques de sa véritable conversion, il écrivit un ouvrage contre les Gentils où il refuta très-fortement les absurdités du Paganisme. Mais comme il n'étoit pas encore batisé lorsqu'il écrivit, & qu'il n'avoit pas une connoissance exacte des mysteres de notre Religion, il a avancé quelques erreurs que l'on pardonne au zèle d'un homme peu instruit, plus capable de découvrir le ridicule de l'idolâtrie que d'établir solidement les grandes vérités du Christianisme. D'ailleurs, comme il avoit une impatience louable d'être agrégé au corps des fideles, il se hâta dans la composition de son ouvrage qui est écrit avec toutes les fleurs de la Rhétorique, mais qui manque d'ordre & d'économie, & dont le stile quoique véhément & énergique, est obscur & embarrassé comme celui des Africains. Nous avons diverses éditions des 7

Livres d'Arnobe qui ont été commentés plusieurs fois. On lui avoit attribué un Commentaire sur les Pseaumes qui est d'Arnobe le jeune, Auteur François du V siecle, qui étoit un des Semi-Pelagiens de Marseille.

ARNOLD MELCHTAL, d'Underwal en Suisse, fut un des 4 braves qui outrés de la tyrannie des Gouverneurs de l'Empereur, résolurent de délivrer leur patrie du joug des Autrichiens, & y réussirent en 1307. Ainsi par la valeur de ces 4 hommes, furent jettés les fondemens de la République des Suisses.

ARNOLD (Godefroi), Ministre de Perleberg, petite ville d'Allemagne dans la Marche de Brandebourg, fut un des plus ardens défenseurs de la secte des Piétistes, Protestans qui font profession d'une très-grande régularité. Il se rendit fameux par son Histoire de l'Eglise & des hérésies qui fit beaucoup de bruit en Allemagne, & qui attira bien des persécutions à son auteur contre lequel les Théologiens se déchaînerent comme contre le défenseur des hérétiques. Outre cet ouvrage, il en a fait beaucoup d'autres presque tous en allemand, & une Histoire de la *Théologie Mystique* en latin. Il mourut en 1714.

ARNOLDUS (Nicolas), né à Lesna dans la Pologne en 1618, fut élevé avec beaucoup de soin; & après avoir fait ses Humanités dans cette ville, il travailla dans différentes Académies pour y perfectionner les talens qu'il avoit reçus de la nature, & se fixa à Francker dans la Frise, où on lui donna la Chaire de Théologie qu'il remplit avec beaucoup de capacité jusqu'à sa mort, en 1680. Il est auteur de divers ouvrages de Théologie, comme la réfutation du Catechisme des Sociniens, un Commentaire sur l'Epître aux Hebreux, des disputes Théologiques sur des matieres choisies, &c.

ARNOUL, fils de Carloman Roi de Baviere & neveu de Charles le gros, fut élu Empereur après la mort de son oncle en 888, & se rendit d'abord à Ratisbonne dans la Baviere, où les Seigneurs de Baviere, de Saxe & de Franconie lui prêterent serment de fidélité. Quand il se vit paisible possesseur de la Germanie Transrhenane, il forma le dessein de s'emparer de la succession de son oncle en Italie & en France, & il passa pour cela en Italie, où après avoir pris Rome, il se fit couronner Empereur par le Pape Formose en 896. Peu de jours après il alla assieger Spolette, dont la Duchesse, femme artificieuse, lui fit donner par un de ses domestiques qu'elle corrompit, un poison lent qui le mina insensiblement & l'obligea de re-

passer en Allemagne, où il mourut de la maladie pédiculaire en 898.

ARNOUL (St.), Evêque de Metz, de qui quelques-uns croyent que les Rois de la seconde race sont descendus, exerça d'abord de grands emplois à la Cour de Theodebert second Roi d'Austrasie; mais après la mort de sa femme il se consacra au service de Dieu dans un Monastere de Trèves, & fut élu Evêque de Metz en 614. Quelque tems après, l'amour de la solitude lui fit quitter son Evêché, & il alla se cacher dans les déserts de Vosge avec S. Romaric: il y mourut, & sa vie fut écrite par un de ses amis: le P. Mabillon en a donné une édition correcte, & M. Arnaud d'Andilly une excellente traduction. S. Arnoul avoit eu de Dode sa femme deux fils, dont l'un nommé Anchise, fut pere de Pepin d'*Heristel*, qui eut pour fils Charles Martel.

ARNOUL, Evêque de Lisieux dans le XII siecle, est auteur de plusieurs ouvrages, & entr'autres d'un volume d'Epîtres, de deux Discours & de quelques Poësies. Ses Lettres sont écrites avec élégance & esprit, & contiennent des particularités remarquables, soit pour l'Histoire, soit pour la discipline de son tems. Ses Poësies, dont les sujets sont peu interessans, ne manquent ni de génie, ni de régularité. Odon Turnebe fit imprimer à Paris en 1585 les ouvrages de ce Prélat, sous ce titre: *Epistolæ, Conciones & Epigrammata*. il y a encore de ce nom, Arnoul Religieux du Monastere de S. Emmeram au XI siecle, qui a fait un ouvrage sous le titre, *de miraculis beati Emmeramini, deque memoriâ cultorum ejus;* Arnoul *le Saxon* qui vivoit au même siecle, & qui est auteur de la vie de S. Godard Evêque de Hildesheim; Arnoul de *Rotterdam*, Chanoine Regulier de S. Augustin, qui au XV siecle se distingua dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & laissa divers ouvrages; Arnoul Secretaire du Concile de Bâle, & depuis Chartreux, dont on a imprimé un Traité de la *Conception Immaculée*, en 1527; Arnoul Chanoine & Docteur de Cologne, qui mourut en 1534 & écrivit, *de veneratione Sanctorum; Epitome Magistri Sententiarum*, & plusieurs autres ouvrages; Arnoul Médecin & Mathématicien celebre du XVI siecle, né dans le Hainault, fut Médecin du Czar, & périt dans l'incendie de Moscou par les Tartares en 1575. Il a écrit, *Isagoge in Geometrica Elementa Euclidis*, &c.

ARNU (Nicolas), né à Meraucourt près de Verdun en Lorraine, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & après avoir professé pendant longtems la Théologie à Perpignan

ville du Roussillon, il fut appellé à Rome par Roccaberti son Général; & il remplit avec tant de distinction la Chaire du College de S. Thomas, qu'il fut nommé à celle de Métaphysique à Padoue, où il mourut en 1692. On a de lui deux ouvrages considérables, le premier intitulé, *Clypeus Philosophiæ Thomisticæ*, 6 vol. *in*-12, à Beziers 1672, & réimprimé depuis à Padoue en 8 vol. *in*-8. 1686, sous le titre de *Dilucidum Philosophiæ Syntagma*; le second a pour titre, *Doctor Angelicus, divus Thomas divinæ voluntatis & sui ipsius*, &c. *interpres*, qui est un Commentaire sur la premiere partie de la Somme de S. Thomas, d'abord en 4 vol. *in*-12, & réimprimée en 2 vol. *in folio*, à Padoue 1691. Il a fait encore un troisieme ouvrage qui n'est qu'un tissu de reflexions sur la ligue entre l'Empereur, le Roi de Pologne, &c. contre le Grand-Seigneur, contre lequel il fait des prédictions avec toute l'impétuosité d'un Enthousiaste.

ARONS *ou* ARUNS, frere de Tarquin *le Superbe*, Prince vertueux & juste avec lequel la cruelle Tullia fut unie, & qui fut la victime de l'ambition & de la barbarie de cette femme qui se défit de son mari pour épouser son frere aîné aussi méchant qu'elle. Aronce leur fils chassé de Rome avec sa famille, étant venu avec son pere assieger cette ville, s'attacha à Brutus dans le combat, & ces deux ennemis s'entretuerent.

ARPAJON (Louis Duc d'), de l'illustre famille de ce nom, servit utilement l'Etat sous Louis XIII, & signala sa bravoure dans plusieurs campagnes & à la prise de plusieurs villes. En 1645 le Turc se préparant à fondre sur l'île de Malthe avec des forces formidables, M. d'Arpajon alla volontairement offrir ses services au Grand-Maître, & pourvut si bien à la sureté de l'île que par reconnoissance Paul Lascaris & son Ordre, lui accorderent pour lui & tous ses descendans aînés le privilege singulier de mêler à leurs armes celles de la Religion, & de nommer au choix du pere, Chevalier en naissant un de leurs enfans, qui seroit Grand-Croix à 16 ans. Ce privilege, après l'extinction des mâles, a été continué à la fille du dernier de cette maison, qui a épousé le Comte de Noailles, & il passera aux filles au défaut de garçons. Louis de retour en France, fut envoyé Ambassadeur Extraordinaire en Pologne, fait Duc en 1651, & mourut en 1679.

ARPHAXAD, fils de Sem, & petit-fils de Noé, qui naquit deux ans après le déluge & à qui les septante donnent pour fils Caïnan, s'établit, selon Joseph, au-delà du Ti-

gre dans le pays qui fut appelé d'abord de son nom Arphaxitide, & depuis, Chaldée.

ARPINO (Joseph), d'où par contraction on a formé le nom de Josepin sous lequel il est connu, étoit un Peintre Romain né en 1570, qui se fit d'abord beaucoup de réputation par ses premiers essais, & fut comblé de biens & d'honneurs par Clement VIII. Ce Peintre mettoit beaucoup d'esprit dans ses idées, du feu & de l'élévation dans ses compositions; mais son coloris est insipide & ses expressions sont forcées. Celui de tous ses ouvrages qu'on estime le plus, est ce qu'il a peint de l'Histoire Romaine au Capitole. Le Roi a trois de ses tableaux, une nativité du Sauveur, Diane & Actéon, & l'enlevement d'Europe. On voit aussi au Palais Royal une Susanne de ce Peintre, qui mourut à Rome en 1640.

ARIAGA (Roderic), Jesuite Espagnol, qui après avoir professé la Philosophie & la Théologie à Valladolid & à Salamanque, passa en Boheme en 1624, où il régenta la Théologie & fut fait Chancelier de l'Université d'Espagne. Il y mourut en 1667. Il est auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont, un Cours de Philosophie, *in fol.*, dans lequel il s'éloigne des opinions reçues, & justifie les nouvelles découvertes en matiere de Philosophie; un Cours de Théologie en 8 vol. *in fol.* &c. Cet Auteur étale beaucoup de subtilité d'esprit dans ses ouvrages, & tombe souvent dans l'obscurité. Un autre Jesuite de même nom, après avoir long-tems professé au Perou, périt proche *la Havane* en 1622, comme il repassoit en Europe; & outre quelques ouvrages de piété, avoit composé un Traité *sur la maniere de travailler à la conversion des Infideles*, imprimé à Lima en 1621 *in*-4. Un Dominicain aussi du nom d'Arriaga, fit imprimer à Madrid 2 vol. *in fol.* d'éloges de la vie & de la doctrine de S. Thomas d'Aquin.

ARRIE, Dame Romaine illustre par son courage & son amour pour Pœtus son mari, lui en donna d'abord des preuves dans une maladie dangereuse dont il fut attaqué, en dissimulant si adroitement le désespoir que lui causoit la mort d'un fils aimable qu'elle venoit de perdre, que Pœtus n'en put rien découvrir. Dans la suite, Scribonien qui avoit soulevé l'Illyrie contre l'Empereur Claude, ayant été tué dans un combat, Pœtus qui s'étoit attaché à lui fut pris & mené à Rome. Arrie supplia instamment les Soldats de la recevoir dans leur bord, pour qu'elle pût aller servir son mari; mais sur leur refus elle loua une petite barque & sui-

vit le gros vaisseau. Lorsqu'il fut arrivé à Rome, & qu'elle eut appris que la perte de son mari étoit inévitable, & qu'il n'avoit pas le courage de la prévenir, elle s'enfonça un poignard dans le sein; & le retirant, le présenta à son mari en disant: *tiens*, *Pœtus*, *il ne m'a point fait de mal*: ce qui détermina Pœtus à se tuer aussi. Martial a fait de cette action héroïque le sujet d'une belle Epigramme.

Casta suo gladium, &c.

ARRIEN, Poëte qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste & sous Tibere, à qui l'on a attribué deux Descriptions Géographiques du Pont Euxin & de la Mer Rouge; mais il y a lieu de penser que ces ouvrages sont plus récens.

ARRIEN DE NICOMÉDIE, vecut à Rome sous Adrien, Antonin, & Marc Aurele, & mérita par son éloquence & sa science d'être élevé aux plus hautes dignités de l'Empire, jusqu'au Consulat même. Il avoit été disciple d'Epictete, & il nous reste de lui 4 Liv. de Dissertations sur ce fameux Philosophe, de 8 qu'il avoit composés. Il écrivit aussi l'Histoire d'Alexandrie en 7 Livres, composés sur les Mémoires de Ptolomée fils de Lagus, & d'Aristobule qui avoient accompagné ce Héros dans ses expéditions. Cette Histoire est d'autant plus estimable, qu'elle part de la main d'un Ecrivain qui étoit en même tems homme de guerre & bon politique. Cet Auteur avoit fait plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

ARRUBAL (Pierre), Jesuite Espagnol qui fut chargé de soutenir la cause de Molina dans les fameuses Congrégations *de Auxiliis*, à la place de *Valentia* qu'un accident subit avoit mis hors d'état de continuer. Arrubal mourut en 1618, auteur d'un Traité de Théologie dont on a imprimé 2 vol. *de Deo uno & trino, & de Angelis*. Cet ouvrage est fait avec assez de précision & de netteté.

ARSACÉS, premier Roi des Parthes, élu par ces peuples qui se revolterent contre les Macedoniens Seleucides, l'an du m. 3754. Ses Successeurs furent appellés Arsacides.

ARSENE, Diacre de l'Eglise Romaine, illustre par sa naissance, son érudition & sa piété, fut choisi par le Pape Damase pour élever le jeune Arcadius fils de l'Empereur Theodose, qui eut toujours pour le précepteur de son fils les égards qu'il devoit à un homme chargé d'un dépôt aussi précieux. Un jour que l'Empereur entra dans la chambre où Arcadius prenoit leçon, il se fâcha de voir le Disciple assis & le Maître debout, & il

ordonna que son fils qu'il avoit déja associé à l'Empire, quitteroit les marques Impériales & se tiendroit debout & découvert, quand Arsene qui seroit assis l'instruiroit; & il ajouta ces belles paroles: *que ses enfans seroient véritablement dignes de l'Empire, quand ils sauroient joindre la piété avec la science.* Arsene qui employoit tous ses soins à former le cœur & l'esprit de son Disciple, ayant été obligé un jour d'ajouter le châtiment aux raisons, le jeune Prince en fut si outré, qu'il chargea un de ses Officiers de le défaire de son Précepteur; & celui-ci en étant averti s'enfuit en Egypte, où il passa un fort grand nombre d'années avec les Solitaires de Scete, dans les exercices de la plus austere pénitence. Il mourut en 445, âgé de 95 ans. On trouve plusieurs actions & plusieurs Sentences d'Arsenius parmi les *Apophtegmata Patrum*, que M. Cotelier a publiés.

ARSENE, Moine du Mont Athos qui fut élevé sur le siege de Constantinople par l'Empereur Theodore *Lascaris* en 1256, & que ce Prince quand il mourut, déclara tuteur de Jean son fils. Mais dans la suite Michel Paleologue ayant recouvré la Couronne Impériale, fit crever les yeux au jeune *Lascaris*; & Arsene outré du traitement barbare fait à son pupille, excommunia Michel, qui le fit déposer dans un Concile sur de fausses accusations, & le relegua dans l'île de Proconnese. Outre le Testament d'Arsene publié par Cotelier dans le second tome *des Monumens de l'Eglise Grecque*, on a de lui un *Nomo-Canon*, ou Recueil de Canons divisés en 141 titres, à chacun desquels il ajoute quelque point des Loix Impériales dont il fait voir la conformité dans des notes.

ARSINOE. Il y a eu plusieurs Princesses de ce nom, une mariée à Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte son propre frere, laquelle étant morte peu après, le Roi pour en conserver la mémoire, employa le fameux Architecte Dinocrates à bâtir un Temple en l'honneur de cette Princesse; une seconde sœur de la premiere, mariée à Lysimachus Roi de Macedoine dont elle eut deux enfans: elle épousa ensuite Ptolomée *Cerannus*, qui égorgea les deux fils dans ses bras, & la relegua dans l'île de Samothrace; une troisieme mariée à Margas Roi de Cyrene, connue par ses impudicités; & une quatrieme, sœur de la fameuse Cleopatre, qui ayant été obligée de sortir d'Egypte, se retira à Milet où Marc Antoine la fit tuer.

ARTABAN, fils d'Hystaspes & frere de Darius I, Roi de Perse, étoit un homme sage qui désapprouvoit ces ex-

péditions d'éclat si funestes à la Monarchie des Perses. Il blâma la guerre contre les Scythes, & celle que Darius méditoit contre la Grece; & lorsque Xerxès son neveu, dont il soutint les droits au Trône, eut formé l'entreprise contre les Grecs, il tâcha de l'en détourner, & ce Prince qui s'obstina à poursuivre ce témeraire projet, laissa le gouvernement de ses Etats entre les mains du sage Artaban. Ce Prince malheureux fut tué par un Capitaine de ses gardes nommé Artaban, bien différent de celui dont nous parlons. Il y a aussi eu 4 Rois des Parthes qui s'appelloient Artaban, dont le second étoit un Prince vaillant qui conquit d'abord le Royaume des Parthes sur Vonone nommé par Tibere, & prit l'Arménie sur les Romains; mais que Vitellius chassa de son Royaume qu'il recouvra depuis par le secours de ses voisins, & qui força Tibere à faire alliance avec lui. Ce Prince mourut environ l'an 38 de J. C. Le quatrieme fut le dernier Roi des Parthes, en qui finit la race des Arsacides, & le Royaume des Parthes qui avoit commencé par Arsaces environ l'an 3754. Artaxerxes simple Soldat Persan, dépouilla Artaban de la Couronne & de la vie l'an 229 de J. C., & fonda la nouvelle Monarchie des Perses.

ARTABAZE, fils de Pharnace Capitaine de Xerxès, après la funeste bataille de Salamine escorta le Roi son maître jusqu'à l'Hellespont avec 60000 hommes d'élite, & revint sur ses pas assieger Potidée qu'il ne put prendre à cause des inondations causées par les tempêtes. Mardonius autre Général de Xerxès, ayant risqué la bataille de Platée contre l'avis d'Artabaze, ce dernier avec son corps de 40000 qu'il ne voulut pas hazarder, fit une belle retraite & repassa en Asie.

ARTABAZE, fils de *Pharnabaze* & d'une fille d'*Artaxerxes Memnon*, fit la guerre à Ochus son Roi, & gagna 2 batailles contre les Perses. Depuis, ayant obtenu sa grace, il revint en Perse, & servit fidelement Darius *Codoman* contre Alexandre le *grand*. Après la mort funeste de son Roi, il se présenta au vainqueur qui lui fit un accueil obligeant & le combla d'amitié. Artabaze avoit alors 95 ans, & étoit accompagné de 9 fils de bonne mine que le héros prit à son service.

ARTAXERXES I du nom, surnommé *longue main*, parce qu'il avoit la main droite plus longue que l'autre, monta sur le Trône des Perses après la mort de Xerxès son pere, vers l'an 464 avant J. C.; & après avoir puni les meurtriers de ce Roi infortuné, il s'appliqua à reformer les abus qui

s'étoient introduits dans le Gouvernement, & s'acquit par sa bonté & sa justice l'amour de ses sujets. Ce Prince reçut généreusement le fameux Themistocle, qui chassé de sa patrie vint lui offrir une tête qu'il avoit mise à prix ; & le Roi fut tellement transporté de joie en voyant ce grand homme dans son palais, que la nuit il s'écria tout endormi : *J'ai Thémistocle l'Athénien :* le lendemain il commença par lui donner les 200 talens qu'il avoit promis à son meurtrier, & lui assigna 5 villes pour son entretien, comptant bien se servir de lui dans l'entreprise qu'il méditoit contre la Grece. Mais lorsqu'elle fut sur le point d'éclater, ce généreux Athenien prévint par une mort volontaire la cruelle nécessité de paroître ingrat envers son bienfaiteur, ou traître à sa patrie ; & le Roi ayant appris la cause de sa mort, l'admira davantage ; mais il renonça à son expédition contre la Grece, & tourna ses armes contre l'Egypte qui s'étoit revoltée. Il la força de rentrer dans le devoir, & en chassa les Atheniens qui étoient venus au secours de cette Province rebelle. Ce Prince, la septieme année de son regne, permit à Esdras de retourner à Jerusalem pour y retablir la Republique & la Religion des Juifs, & 13 ans après il accorda la même permission à Nehemie son Echanson. C'est du décret donné à cette occasion la 20 année du regne d'Artaxerxès, que se prend le commencement des 70 semaines de la celebre prophetie de Daniel, après lesquelles le Messie devoit être mis à mort. Ce Prince termina par une paix glorieuse aux Atheniens la guerre que les Perses leur faisoient depuis long-tems, & il mourut l'an 425 avant J. C.

ARTAXERXES II, que son heureuse mémoire fit surnommer *Mnemon*, succeda à Darius *Nothus* son pere, & le jour même de son couronnement à Pasargades, il découvrit une conspiration que le jeune Cyrus son frere avoit formée contre lui. Il l'auroit fait mourir sans les instances & les larmes de leur mere Parysatis qui obtint sa grace. Mais ce jeune ambitieux insensible à ce bienfait, ne perdit pas de vue le dessein de monter sur le Trône ; & quelque tems après, il vint avec une armée nombreuse présenter la bataille à son frere à Cunaxa, à 25 lieues de Babylone. Il y trouva le prix de son ambition, car s'étant lancé sur Artaxerxès pour terminer tout à coup leur dispute, ce Prince le perça de sa javeline & le fit tomber mort. Le Roi, après cette victoire qui le délivroit d'un ennemi dangereux, croyoit jouir des douceurs de la paix ; mais il trouva son supplice dans le

sein de sa famille. La mesintelligence de Parysatis sa mere & de Statyra sa femme, & la revolte de Darius son fils aîné qu'il avoit désigné son successeur, firent le malheur de ses jours. Les deux cruelles Princesses cherchoient mutuellement à se détruire, & la barbare Parysatis vint à bout de prévenir son ennemie & de l'empoisonner. Le Roi se contenta de releguer la meurtriere à Babylone ; mais il fit mourir le rebelle Darius avec 50 autres fils qui avoient trempé dans la conjuration. Ochus le troisieme des enfans qu'il avoit eu d'Atossa sa femme légitime, aspirant à son tour à la Couronne, fit massacrer 2 de ses freres qui lui firent ombrage ; ce qui causa une si sensible douleur au Roi, qu'il en mourut après un regne de 43 ans. Ce Prince avoit d'excellentes qualités qui le font regarder comme un des plus grands Rois qui ayent porté la Couronne de Perse. On rapporte que dans une expédition contre les Caduſiens, l'armée étant arrivée à une maison Royale ornée d'un parc magnifique, les Soldats qui mouroient de froid n'osoient abbattre aucun arbre, alors le Roi prit une coignée, & ayant coupé le plus beau leur donna l'exemple d'en faire autant.

ARTAXERXES III, surnommé *Ochus*, le plus cruel & le plus méchant des Princes de sa race, n'eut pas plutôt succedé à son pere *Mnemon*, qu'il ensanglanta le Trône par le meurtre de tous les Princes & de toutes les Princesses du sang Royal. L'Egypte s'étoit revoltée contre lui, il marcha en personne pour la réduire ; & après s'être saisi de l'île de Chypre, il alla camper devant Peluse qu'il emporta, & dont la prise entraîna celle de toute l'Egypte. Ce Prince vainqueur pilla les temples, commit toutes sortes d'excès contre la religion des Egyptiens, & fit tuer le bouc Apis qu'il fit manger à ses gens ; ce qui irrita tellement l'Eunuque Bagoas son confident, Egyptien de naissance, que pour venger l'injure faite à son Dieu, il empoisonna son Maître dont il fit manger le corps à des chiens, & fit faire de ses os des manches de couteau. Ce monstre peu satisfait de cette horrible vengeance, massacra encore les enfans de son bienfaiteur, excepté Arse le plus jeune qu'il mit sur le Trône.

ARTAXIAS, nom commun à 3 Rois d'Arménie dont le premier n'étant encore que Général d'Antiochus, s'empara de cette Province du consentement de ce Prince, & l'ayant partagée avec un autre Général, ils s'en firent à chacun un Royaume ; lorsqu'Antiochus eut été vaincu par les Romains, ces deux Rois se

soumirent aux vainqueurs qui leur confirmerent le nom de Rois & les laisserent regner sous leur protection. Artaxias, par le conseil d'Annibal qui s'étoit refugié dans ses Etats, fit bâtir Artaxate sur le fleuve Artaxe, & il en fit la Capitale de son Empire.

ARTEMIDORE, d'Ephèse, qui se nomma lui-même le *Daidéen* en l'honneur de sa mere qui étoit de *Dalda* ville de Phrygie, vivoit du tems d'Antonin le pieux, & est auteur d'un ouvrage des Songes, divisé en 5 Liv. où il recueille tout ce qu'il avoit pu apprendre soit des livres ecrits sur cette matiere, soit des entretiens qu'il avoit eus avec les diseurs de bonne aventure. Son ouvrage, quoique rempli de minuties & d'absurdités, contient des traits d'érudition & des choses intéressantes. Il fut imprimé en Grec par Alde à Venise 1518, & M. Rigaut le publia en Grec & en Latin à Paris en 1603, & y joignit des notes. Cet Auteur avoit encore fait un Traité des Augures, & un autre de la Chiromance qui sont perdus. Il y a de ce nom un Rhéteur Grec de Cnide, qui avoit fait un Traité des Hommes Illustres, & à qui Brutus son ami particulier fit part de la conjuration contre Cesar. Cet Artemidore en dressa aussitôt un mémoire, & le présenta à Cesar qui fut assez imprudent pour renvoyer la lecture du mémoire à un autre tems. Artemidore surnommé *l'Aristophanien* qui vivoit du tems de Ptolomée Philometor, & qui avoit fait un Dictionnaire des termes de la Cuisine; Artemidore d'Ephèse fameux Géographe vers l'an 104 avant J. C., qui avoit fait une Description de la Terre en 11 Livres, & quelques autres moins connus.

ARTEMISE, Reine de Carie, fille de Lygdamis, étoit une Princesse d'un courage mâle & d'une prudence consommée: se trouvant chargée du gouvernement pendant la minorité de son fils, elle s'engagea de son propre mouvement dans l'expédition de Xerxès & suivit ce Prince en Grece. Elle s'opposa d'abord au combat de Salamine, & le succès prouva que son avis étoit le plus sûr: après avoir fait des prodiges de valeur, elle s'échappa fort habilement; car se voyant poursuivie par un vaillant Athenien, elle ôta le pavillon de Perse & fondit sur un vaisseau de la flotte de Xerxès monté par Damasythinus Roi de Calynde avec qui elle avoit eu une querelle, & le coula à fond. Les Atheniens cesserent alors de la poursuivre, croyant que son vaisseau étoit de leur parti; & comme il ne se sauva personne du vaisseau du malheureux Roi de Calynde, elle eut le bonheur de n'être point prise, le plaisir

de se défaire d'un ennemi, & la gloire chez les Perses d'avoir coulé à fond un vaisseau Grec. Xerxès fut la premiere dupe de cette fourberie; car il s'écria, *que ses hommes s'étoient comportés comme des femmes, & ses femmes comme des hommes.* Les Atheniens indignés de ce qu'une femme osoit leur faire la guerre, promirent une grande somme à ceux qui prendroient cette Princesse toute vivante; mais elle échappa à leurs recherches, & étoit destinée à une fin plus tragique; car elle aima passionnément un jeune homme d'Abydos nommé *Dardanus*, & elle fut si outrée du mépris qu'il lui témoignoit, qu'elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit; & le regret de cette action barbare, la poussa à se précipiter du haut du rocher de Leucade, ressource des amans désespérés. On l'a confondue mal à propos avec la suivante qui vivoit plus de 130 ans après.

ARTEMISE II du nom, Reine de Carie, fille d'*Hecatomne*, sœur & femme de *Mausole*, immortalisa l'amour qu'elle avoit pour son époux par le magnifique tombeau qu'elle lui fit élever à Halicarnasse, qui passa pour une des 7 merveilles du monde, & qui fit donner le nom de Mausolée à tout ce qui se fait dans ce genre de grand & de magnifique. Pline & Aulugelle ont fait la description de ce superbe ouvrage, & ils ajoûtent que cette Reine chercha à éterniser le nom de son époux par des ouvrages d'esprit, monumens plus durables que le marbre & le bronze. Elle fit faire d'excellens panégyriques en son honneur, & elle proposa un prix de grande valeur à celui qui s'en acquitteroit le mieux. Le célebre Isocrate & son disciple Theopompe parurent sur les rangs avec beaucoup d'autres, & Theopompe l'emporta sur tous ses concurrens. L'illustre veuve ayant recueilli les cendres & fait broyer les os de Mausole, en mettoit tous les jours dans sa boisson pour faire de son propre corps le sepulchre de son époux, auquel elle ne survécut que 2 ans, n'ayant fini sa douleur qu'avec sa vie, 351 ans avant J. C.

ARTEMON DE CLAZOMENE, célebre Machiniste qui inventa le belier, la tortue & d'autres machines de guerre, lorsqu'il suivit Périclés au siege de Samos. Il y en a eu un autre de ce nom qui a écrit la vie des Peintres.

ARTEVELLE (Jacques), Flamand né à Gand, renommé dans l'Histoire du XIV Siecle. C'étoit un brasseur de biere, factieux & entreprenant, homme de bon conseil, aussi habile à haranguer le peuple qu'il étoit hardi dans l'exécution de ses desseins. Il s'ac-

quit une telle autorité sur l'esprit des Flamands qu'il fit trembler le Comte son Maître qui n'étoit pas en sureté dans ses propres Etats. Ce séditieux se mit sous la protection d'Edouard Roi d'Angleterre pour se faire un appui contre l'autorité légitime; & il songeoit à assujettir la Flandre à ce Prince, lorsque les Gantois indignés de ce nouvel attentat s'attrouperent autour de sa maison, & malgré ses belles paroles l'y assommerent en 1345. Philippe Artevelle son fils s'étant mis à la tête des révoltés de Gand périt à la bataille de Robec où Charles VI tua 40000 Flamands en 1382.

ARTUS, Roi fabuleux de la Grande-Bretagne, qui, dit-on, vainquit les Saxons, soumit l'Ecosse, l'Hibernie, défit Lucius capitaine Romain, ravagea la plus grande partie des Gaules, & institua à son retour l'Ordre des Chevaliers de la Table Ronde qui se voit encore aujourd'hui au Château de Winchester, avec le nom de ces prétendus Chevaliers. On ajoute que dans une bataille il disparut aux yeux de son armée sans que l'on ait pu depuis avoir de ses nouvelles.

ARTUS, nom commun à 3 Ducs de Bretagne, dont le troisieme qui mérita le nom de *Justicier*, se distingua à la bataille d'Azincourt en 1415, & fut fait Connetable de France & Duc de Lorraine par Charles VII. Artus rendit à ce Prince des services considérables, battit en Normandie & en Poitou les Anglois, & gagna la bataille de Patai en Beausse en 1429, & celle de Formigni en 1450. Il mourut en 1458 sans postérité.

ARTUS (Thomas), auteur François qui a fait la continuation de *Chalcondyle* jusqu'en 1612.

ARUNDEL (Thomas-Leonard d'), Duc de Nortfolck, Comte d'Arundel & de Surrei, Maréchal d'Angleterre, s'est immortalisé au commencement du XVII siecle par la découverte des marbres que l'on a appellés de son nom, marbres d'*Arundel*. Il avoit envoyé au Levant Guillaume Pettée pour y rechercher quelques monumens d'antiquité, & celui-ci trouva dans l'île de Paros ces marbres précieux qui contiennent les principales époques de l'Histoire des Athéniens, depuis la premiere année de Cecrops 1582 avant J. C., jusqu'en 364 avant la naissance du Sauveur. Le Comte d'Arundel ayant fait venir ces marbres à grands frais, les plaça dans les Salles & les Jardins de son Palais sur les bords de la Tamise; Jean Selden, Prideaux & plusieurs autres ont donné l'explication de ces anciens marbres qui devoilent ce qu'il y a de plus obscur dans la Chronologie des Grecs, de

laquelle

laquelle ils marquent 79 époques, & contiennent plusieurs particularités intéressantes. On y apprend que la chasse des Taureaux inventée par les Thessaliens donna lieu à la fable des Centaures, & bien d'autres choses curieuses.

ARVIEUX (Laurent d'), né à Marseille d'une famille noble, montra dès l'enfance un goût décidé pour les langues Orientales & pour les voyages, qu'il eut occasion de satisfaire de bonne heure en accompagnant à Seyde en 1653 un de ses parens qui y avoit été nommé Consul. Pendant 12 ans qu'il demeura dans la Palestine, il apprit l'Hébreu, le Syriaque, l'Arabe, le Turc & le Persan, & s'instruisit à fond de l'Histoire, des Mœurs, des Coutumes, de la Politique & de toute l'érudition des Nations du Levant. D'Arvieux revenu en France, se fit connoître des Ministres qui l'envoyerent en 1668 à Tunis pour y négocier un Traité, & en 1672 à Constantinople avec une commission importante. Il s'acquitta avec succès de ces deux Négociations & à l'avantage de la France, en se faisant estimer de tous ceux avec qui il eut à traiter. Il ne réussit pas moins dans le Consulat d'Alger auquel il fut nommé en 1674, & sur-tout dans celui d'Alep le plus considérable de tout le Levant, où il fut envoyé en 1679. Pendant 6 ans qu'il remplit ce poste important, d'Arvieux travailla non-seulement à faire fleurir le Commerce & à honorer le nom François, mais il s'appliqua encore avec attention & beaucoup de zèle à étendre le progrès de la Religion. Innocent II pour le recompenser le nomma à l'Evêché de Babylone, & à son refus il lui permit de choisir lui-même un sujet pour remplir cette dignité. D'Arvieux revint à Marseille en 1686, & y passa les dernieres années de sa vie, comblé des bienfaits de son Roi. Il les employa à l'étude de l'Ecriture Ste. qu'il lisoit dans les textes originaux, & il mourut en 1702 âgé d'un peu plus de 67 ans. On a de lui une traduction d'un Traité que M. de Nointel conclut avec Mehemet IV, & des Lettres du Sultan & du Visir au Roi Louis XIV. Il avoit laissé une Relation manuscrite d'un voyage fait vers le grand Emir chef des Princes Arabes du Desert, avec un Traité des Mœurs & Coutumes de ces Arabes, ouvrage auquel il n'avoit pas mis la derniere main, & qui a paru en 1717 par les soins de M. de la Roque : & en 1734 on a imprimé à Paris les Mémoires du *Chevalier d'Arvieux* contenant ses voyages, à Constantinople, dans l'Asie &c., 2 vol. *in*-12.

ASA, fils & successeur d'A-

bia Roi de Juda, marchant sur les traces de David s'attacha à retablir le Culte du Seigneur, & abbatit tous les Temples que les Rois ses Prédécesseurs avoient élevés aux Idoles; mais l'Ecriture lui reproche de n'avoir pas détruit les hauts lieux que la superstition des peuples avoit consacrés au Seigneur. Dieu pour recompenser sa piété lui accorda une victoire signalée sur Zara Roi d'Ethiopie qui étoit venu l'attaquer avec une armée formidable. Dans la suite Baaza Roi d'Israël étant venu l'attaquer, Asa implora le secours de Benadad Roi de Syrie qui l'aida à se délivrer d'un ennemi dangereux. Mais le Seigneur irrité de ce qu'il avoit préféré l'alliance d'un peuple étranger à la confiance qu'il devoit avoir en lui, envoya le Prophète Hanani pour lui en faire des reproches, & Asa offensé de la liberté du Prophète le fit mettre en prison. Dieu pour l'en punir l'affligea de la goutte, dont il mourut l'an du monde 3090.

ASAR-ADDON, fils & successeur de Sennacherib au Royaume d'Assyrie, est appellé *Sargon* par Isaïe. C'est ce Prince qui envoya des Prêtres aux Cuthéens que Salmanasar avoit transportés à la place des Israëlites. Il fit aussi la guerre par ses Généraux à Manassé Roi de Jerusalem qu'il prit & emmena captif à Babylone. Asar-Addon mourut l'an du monde 3336.

ASCANIUS, dit aussi *Ilus* & *Julus*, fils d'Enée & de Creuse succeda à son Pere au Royaume des Latins, & défit Mezence Roi des Latins qui lui avoit refusé la paix. Ascanius fonda *Albe la Longue* qu'il fit Capitale de son petit Etat, & mourut après un regne de 38 ans vers l'an 1139 avant J. C.

ASCHAM (Roger), Anglois de la province d'Yorck & Secretaire de la Reine Elizabeth, est auteur d'un Livre Anglois, intitulé *le Maître d'Ecole*, d'un Recueil de Lettres Latines écrites avec beaucoup de pureté, & de quelques autres ouvrages Latins. Il mourut à Londres en 1568 à 53 ans.

ASCHARI, célebre Docteur Musulman qui fit une Ecole à part, & dont les Disciples furent nommés *Aschariens*. Il soutenoit que Dieu n'agissoit que par des Loix générales qu'il avoit établies & non par des volontés particulieres, comme le prétendoient les *Hanbalites*. Ceux-ci l'accusoient pour cela d'impiété, & lorsqu'il mourut à Bagdet vers 940 de J. C. on fut obligé de l'enterrer fort secretement, crainte que ses Adversaires qui étoient puissans ne le fissent deterrer. Ses Sectateurs sont reputés pour très-orthodoxes; ils soutien-

nent la prédestination absolue & gratuite, & la prédétermination Physique.

ASCLEPIADE, né à Phie ville du Péloponnese, fut disciple du fameux Stilpon, à l'Ecole duquel il attira Menedeme, avec lequel il s'unit si étroitement qu'ils vécurent toujours ensemble; & pour n'avoir pas occasion de se séparer pour cause de mariage, Menedeme épousa la mere, & Asclepiade la fille. Ces deux amis étoient si pauvres que pour se procurer le nécessaire ils furent obligés de servir de manœuvres à des maçons; mais leur ardeur pour l'étude les rendit bientôt bons Philosophes & les mit en état de se procurer une fortune honnête. Asclepiade mourut à Cressie patrie de son ami, quelques tems après la mort d'Alexandre.

ASCLEPIADE, Medecin fameux, né à Pruse en Bythinie, qui avoit d'abord enseigné l'éloquence à Rome, quitta la profession de Rheteur pour embrasser celle de Medecin qu'il jugea lui devoir être plus lucrative. Il s'éloigna des principes d'Hippocrates, dont il appelloit la doctrine *Méditation de la mort*, & il employa une nouvelle méthode de guérir les maladies. A la place d'une solide & profonde science, il substitua l'agrément & la reputation d'un beau parleur: il s'appliquoit aussi à flatter le goût de ses malades & à satisfaire à leurs désirs. Il leur permettoit l'usage du vin, de l'eau froide, & bien d'autres douceurs qui le mirent bientôt en vogue, & le firent regarder comme un *Dieu donné*. Ce qui servit à accréditer l'innovation qu'il faisoit dans la Medecine, fut la guérison d'un homme qu'on portoit au bucher comme mort, & la gageure qu'il fit de n'être jamais malade. Il la gagna, car il mourut d'une chute dans une grande vieillesse. Ce Medecin qui vivoit du tems de Pompée *le Grand* composa plusieurs ouvrages qui sont tous perdus, & dont Pline, Celse & Gallien parlent. Il y a eu un autre Medecin de ce nom qui florissoit sous le regne de Trajan.

ASCONIUS PEDANIUS, né à Padoue de l'illustre famille *Asconia*, étoit un habile Grammairien, ami intime de Virgile, qui mourut vers le commencement de l'Empire de Néron âgé de 85 ans. On lui attribue des remarques excellentes sur diverses harangues de Ciceron, dont il ne nous reste qu'une partie, & il a servi de modele à la plupart des Critiques & des Scholiastes Latins qui l'ont suivi. Servius en expliquant ces vers de Virgile: *dic quibus in terris &c.*, parle de cet Asconius comme d'un ami de ce Poëte qui assure lui avoir oui dire que ces

paroles donneroient la gêne à tous les Grammairiens.

ASDRUBAL, nom commun à plusieurs grands Généraux de Carthage. 1°. Le gendre d'Amilcar & beau-frere d'Annibal qui commanda les Armées des Carthaginois en Espagne, où il soutint par sa prudence & par son courage la reputation des armes de la Republique, & fit bâtir une ville qu'il nomma *la nouvelle Carthage* ou *Carthagêne*. Avant que d'aller en Espagne cet Asdrubal avoit été vaincu en Afrique par le Consul Regulus, & près de Palerme en Sicile par Metellus, & il fut tué par un Gaulois dont il avoit fait mourir le maître l'an 224 avant J. C. 2°. Asdrubal, dit *Barca*, frere d'Annibal, aussi animé que celui-ci contre les Romains, passa en Espagne dans le tems que son frere alloit en Italie; mais moins heureux qu'Annibal il fut défait plusieurs fois par les Scipions, & il sortit de ce pays avec une nombreuse Armée pour aller se joindre à son frere. Le Consul Claudius Neron qui fut instruit de sa marche vint le surprendre, lui donna bataille & le tua avec 55000 de ses gens. 3°. Asdrubal, fils de Giscon, un des plus habiles Capitaines de son tems; commandant en Espagne, perdit une bataille contre les Romains, ce qui l'obligea de repasser en Afrique pour y chercher du secours. Il retint dans le parti de Carthage Siphax Roi de Numidie, par le moyen de Sophonisbe sa fille dont ce Roi étoit amoureux; & en unissant ses troupes à celles du Numide, il fit échouer le projet que Scipion avoit formé sur Utique. Mais l'année suivante le Général Romain défit Siphax & Asdrubal, & ce dernier mourut peu de tems après, 202 ans avant J. C. 4°. Asdrubal, autre Général des Carthaginois, défendit inutilement sa patrie contre les Romains. Il se mit en campagne avec un corps de 10000 hommes, & ne cessa de les harceler & de les incommoder dans leur Camp lorsqu'ils assiegeoient Carthage. Scipion qui conduisoit le siege fut obligé de se mettre à la poursuite du Général Carthaginois, qui se sentant trop foible pour lui tenir tête se jetta dans *Nephere* où le Romain l'assiegea. La place ayant été prise, Asdrubal se retira à Carthage que Scipion emporta 146 ans avant J. C.; & ce malheureux Général après s'être défendu quelque tems dans le Temple d'Esculape fut forcé de se rendre aux Romains. Sa femme loin d'imiter l'exemple de son mari, égorgea elle-même ses enfans & se brula dans le Temple.

ASELLIO (Sempronius), Tribun militaire qui s'étant

trouvé à la prise de Numance en Espagne, donna une relation de cette expédition, qu'Aulugelle & quelques autres citent, & dont il ne nous reste rien, non plus que d'autres ouvrages qu'il avoit composés; car ce qui porte son nom sur la division de l'Italie & l'origine de la ville de Rome, n'est que le fruit des impostures d'*Annius de Viterbe*.

ASELIUS (Gaspard), sçavant Medecin de Cremone qui a découvert les veines lactées dans une Dissertation, sous le titre *de lactibus, seu lacteis venis*. Il est auteur de quelques autres ouvrages, & il vivoit dans le XVII siecle.

ASINIUS POLLIO, homme Consulaire & célebre Orateur, qui d'une naissance obscure parvint jusqu'aux premiers emplois de la Republique. Il se distingua dans le metier des armes, triompha des Dalmates, & rendit de grands services à Antoine durant les guerres civiles. Mais les Lettres lui ont acquis encore plus de gloire que ses Trophées, & le témoignage que lui rendent Virgile & Horace l'a fait passer à la postérité. Ces deux Poëtes parlent des Tragedies Latines que Pollion avoit composées: *Pollio regum facta canit pede ter percusso*, dit le dernier; & Virgile dans sa troisieme Eclogue: *Pollio & ipse facit nova carmina*. Pollion écrivit aussi une Histoire en 17 Livres, & avoit laissé des Oraisons. Il est le premier qui ouvrit à Rome une Bibliotheque à l'usage du Public. Il étoit fort avant dans la familiarité d'Auguste; & ce Prince ayant un jour écrit contre lui des vers Fescennins, & ses amis le pressant d'y répondre: *je m'en donnerai bien de garde*, leur dit-il, *il n'est pas sûr d'écrire contre un homme qui peut nous proscrire*. Pollion laissa pour fils *Asinius Gallus* à qui l'on attribue quelques ouvrages, & entr'autres un dans lequel il comparoit son Pere à Ciceron.

ASMONÉE, pere de Simon, fut le Pere des Asmonéens, cette famille illustre qui exerça la grande sacrificature chez les Juifs pendant 126 ans; qui affranchit la Republique des Hébreux de la tyrannie des Macedoniens, & la fit triompher de tous ses autres ennemis. Le dernier de cette famille qui regna fut Antigone qui eut la tête tranchée, & des mains duquel le Sceptre passa dans celles d'Hérode.

ASPASIE, de la ville de Milet, célebre par sa beauté, son esprit & son éloquence, exerçoit à Athenes 2 professions bien différentes, celle de courtisanne & celle de Sophiste. Sa maison devint le rendez-vous des plus grands personnages de la Ville: elle y donnoit des leçons d'éloquence & de politique, avec tant de bien-

séance & de modestie, que Socrate le fameux sage de la Grece se faisoit un devoir d'y assister, & se glorifioit de devoir à cette femme prostituée tout ce qu'il avoit d'éloquence. Elle forma de même les plus grands Orateurs de son tems, & ses grandes qualités la rendroient digne de toute louange si elle ne les eût obscurcies par l'irrégularité de ses mœurs. Le célebre Pericles après avoir entretenu quelque tems un commerce illégitime avec cette Courtisanne, répudia sa femme pour l'épouser, & vécut avec elle dans la plus parfaite union. Aspasie maitresse de l'esprit de son mari gouverna elle-même l'Etat, & elle fit entreprendre la guerre de Samos pour venger les Milesiens ses compatriotes. Les Megariens ayant enlevé deux filles de sa suite, elle décida la guerre de Megare qui fut la source de celle du Peloponese. Cette femme depuis long-tems en butte aux traits satyriques des Poëtes, qui dans leurs Comedies la désignoient sous le nom d'*Omphale*, de *Dejanire* & de *Junon*, eût succombé sous une accusation d'impiété, si l'éloquence, le crédit & les larmes de Pericles ne l'eussent arrachée à la peine que ses désordres méritoient sans doute. Après la mort de cet illustre Athenien elle s'attacha aux hommes de basse naissance qu'elle éleva par ses intrigues aux premieres dignités de la Republique. Le nom de cette Courtisanne devint si fameux dans toute l'Asie, que Cyrus le jeune le fit porter à sa maitresse, nommée auparavant *Milto*. Celle-ci s'est aussi distinguée par son esprit & sa beauté qui la rendirent si chere au Prince de Perse qu'il la consultoit dans les affaires les plus importantes, & se trouvoit bien de ses avis. Après la mort de Cyrus, Aspasie qui en fut d'abord inconsolable, se donna dans la suite à Artaxerxe son frere, qui après l'avoir gardée plus de 37 ans fut obligé de la ceder à son fils Darius, à qui dans son extrême vieillesse elle avoit inspiré la passion la plus vive. Elle se détermina enfin à consacrer les restes languissans de sa vie à la continence, en se faisant Prêtresse de Venus.

ASSEDI, Poëte de Perse, né dans le *Chorasan*, qui a fait plusieurs ouvrages, dont le plus estimé est un Poëme où il décrit avec éloquence les avantages de la nuit sur le jour. Ce Poëte avoit tracé à Ferdousi son disciple le dessein d'un autre Poëme sur l'Histoire des Rois de Perse, & celui-ci l'ayant commencé fut obligé de s'enfuir de la Cour du Sultan Mahmoud, & de se retirer à Thous sa patrie où il trouva son Maître, à qui il fit part de sa disgrace & du

chagrin que lui causoit l'impuissance d'achever son ouvrage. Assedi prit aussi-tôt la plume, & sans la quitter fit 4000 vers qui sont la conclusion du *Schah namedh*, & qui commencent par la conquête que les Arabes firent de la Perse sous le Califat d'Omar.

ASSER, Rabbin célebre qui vivoit dans le IV siecle, & qui est auteur d'un Commentaire sur la Misne qui fait partie du Talmud de Babylone.

ASSERIUS, né au pays de Galles, d'abord Bénédictin, puis Précepteur d'un fils d'Alfred Roi d'Angleterre, & enfin Evêque de Salisburi, est auteur de divers ouvrages, & entr'autres de la vie d'Alfred imprimée à Zurich en 1575, & d'une Histoire d'Angleterre. Ce fut par ses conseils que ce Roi fonda l'Université d'Oxford. Il mourut vers 909.

ASSOUCI (Charles Coypeau d'), Musicien & Poëte, singulier par le caractere de son esprit, & cette foule d'aventures bisarres qui remplirent le cours de sa vie, naquit à Paris vers l'an 1604 d'un Avocat au Parlement. D'Assouci livré au libertinage dès sa plus tendre enfance, n'avoit que 8 ans lorsqu'il se sauva de la maison Paternelle; & après plusieurs petites courses, il vint jusqu'à Calais où il se mêla de faire des prédictions, & se fit passer pour fils de *Cesar Nostramus*. Le peuple qui le crut Magicien, parce qu'il avoit guéri par un tour de souplesse une malade d'imagination, l'auroit jetté dans la mer si on ne l'eût fait sortir secrettement de Calais. Il alla de là en Angleterre, & parut depuis à Montpellier & à Turin, d'où il revint en France & fut présenté à Louis XIII comme capable de l'amuser par ses chansons & par son luth. Le Roi le goûta en effet & le prit à son service; mais d'Assouci entraîné par son humeur legere ne put se fixer long-tems à la Cour, & partit en 1655 pour Turin, *avec tant de précipitation*, dit-il lui-même, *qu'à peine eut-il le loisir de payer une partie de ses dettes*. Il étoit suivi de deux Pages de Musique dont il accompagnoit la voix sur les instrumens, & il arriva à Lyon après avoir essuyé plusieurs accidens que son libertinage & sa fureur pour le jeu lui attirerent. Il partit de cette derniere ville avec Moliere qu'il suivit dans le Languedoc, & c'est à Montpellier qu'il éprouva cette cruelle disgrace que l'ingénieux Chapelle a consacré dans son voyage inimitable, & contre laquelle l'infortuné d'Assouci a vainement reclamé. Sorti de Montpellier il erra dans la Provence & arriva à Turin où il auroit pu se procurer un établissement fixe, si la passion qui le tirannisoit, son humeur

inquiette & satirique ne l'en eût fait sortir pour aller à Rome. Il ne fut pas plus heureux dans cette derniere ville, & il ne tarda pas à s'y attirer de nouvelles affaires. Ses satyres contre le luxe des Prélats de la Cour de Rome & contre le déreglement des Moines, & le manuscrit de ses avantures d'Italie qu'il eut l'imprudence de communiquer, le firent mettre à l'inquisition *dans ce pieux enfer*, comme il l'a nommé lui-même. Lorsqu'il eut brisé ses fers, il revint en France, & rentra dans Paris en 1670 pour mettre le comble à ses malheurs; car peu de tems après son arrivée il fut mis à la Bastille; & peu après en être sorti, un plus terrible orage vint fondre sur lui. Il fut arrêté dans sa maison avec ses deux Pages, & conduit au Châtelet sur la même accusation qui l'avoit fait emprisonner à Montpellier. Son innocence, si on veut l'en croire, ou plutôt le credit de ses Protecteurs le firent renvoyer six mois après sans jugement; & il termina ainsi sa carriere infortunée en 1678 âgé de près de 74 ans. Il n'est pas nécessaire de consulter les ennemis de ce Poëte pour se former une très-mauvaise opinion du déreglement de sa conduite & de la corruption de ses mœurs: ce qu'il avoue, ce qu'il raconte lui-même suffit pour fixer le jugement là-dessus; & ses aventures en 3 petits volumes, le dévoilent assez. Le stile de cet ouvrage est bouffon, souvent très-plat, mêlé de quelques étincelles d'esprit. Outre cela on a de lui des *pensées* sur la *divinité* qu'il composa dans la prison du S. Office, petit Livre qui contient quelques preuves de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'ame contre les Athées; un Recueil de Poësies en 3 vol. qui contiennent son *Ovide en belle humeur*, *le ravissement de Proserpine*, & d'autres ouvrages burlesques qui l'on fait nommer le *singe de Scarron*, & qui lui attirerent cette censure de Despreaux si bien méritée & qui le toucha si sensiblement.

Le plus mauvais plaisant eut ses
Approbateurs,
Et jusqu'à d'Assouci tout trouva des
Lecteurs.

ASSUERUS, Roi de Perse, sous lequel arriva l'Histoire d'Esther & de Mardochée: on ne convient pas quel est cet Assuerus. Les 70 prétendent que c'est le même qu'Artaxerxes *Longuemain*, & d'autres que c'est le même que les Auteurs Profanes appellent Darius fils d'Hystaspes.

ASSUR, fils de Sem demeuroit dans le pays de Sennaar, d'où il sortit pour aller vers

la source du Tygre dans un pays auquel il donna son nom, & où il bâtit la fameuse ville de Ninive: *De terra illa egressus est Assur & ædificavit Niniven.* Mais d'autres entendent le texte de Moyse de Nembrod qui sortit de son pays, & vint s'emparer de l'Assyrie où il bâtit Ninive.

ASTERIUS, fameux Rheteur de Cappadoce qui quitta le culte des Idoles pour se faire Chrétien de la secte d'Arius, dont il fut un si zèlé défenseur que S. Athanase l'appelle l'*Avocat des Ariens*. A la sollicitation de ces derniers il composa un ouvrage sur leur doctrine dans lequel il avançoit plusieurs blasphêmes, entr'autres que *J. C. étoit la vertu du Pere de la maniere que Moyse dit que les chenilles sont une grande vertu de Dieu*. Il fit aussi des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Evangiles, sur l'Epitre de S. Paul aux Romains, & d'autres ouvrages que ceux de sa secte lisoient avec soin Il y a encore de ce nom un Evêque d'Amasée au IV siecle de qui nous avons plusieurs Homelies; un Consul Romain qui vivoit au V siecle, auteur d'une *Conférence de l'Ancien & du nouveau Testament* qui est une élegie d'un stile assez pûr, dont chaque strophe contient dans le premier vers une Histoire de l'Ancien Testament, & dans le second une application de ce fait à quelque point du nouveau.

ASTÉSAN, ainsi nommé parce qu'il étoit de la ville d'Ast capitale du Comté d'Asti dans le Piémont, étoit Religieux de l'Ordre de S. François dans le XIV siecle, & est auteur d'une somme de Cas de Conscience, dite l'*Astesane*, ouvrage divisé en 8 Livres. Un autre de même nom qui vivoit quelque tems après ce premier, est auteur d'un Commentaire sur le Livre des Sentences, d'un écrit sur l'Apocalypse & de quelques Sermons.

ASTRÉE, fille d'*Astreus*, un des Titans, ou de Jupiter & de Themis, descendit du ciel pour habiter sur la terre durant le siecle d'or; mais les crimes des mortels l'en ayant chassée, elle remonta au ciel où elle est placée dans cette partie du Zodiaque qu'on appelle *la Vierge*.

ASTIAGES, dernier Roi des Medes, nommé dans l'Ecriture Assuerus, étoit fils de Cyaxare, & n'est connu dans l'Histoire par aucune particularité quoique son regne ait été fort long. Il maria sa fille Mandane à Cambyse fils d'Achemenis Roi de Perse, & de ce mariage naquit le fameux Cyrus. Herodote raconte la naissance de ce Prince d'une maniere trop visiblement fabuleuse pour mériter qu'on s'y arrête. Astiage laissa un fils nommé Cyaxare qui réunit la

Monarchie des Medes à celle des Perses.

ASTIANAX, fils unique d'Hector & d'Andromaque; fut sacrifié à l'inquiétude des Grecs, qui craignant que cet enfant ne cherchât un jour à venger la mort de son pere, firent prononcer par Calchas qu'il falloit le précipiter du haut des murailles en bas. Aussitôt Ulysse se mit à le chercher, & l'ayant trouvé malgré les soins que la tendresse de sa mere lui avoient fait prendre pour le cacher, il satisfit la cruelle vengeance des Grecs: mais les Poëtes & les Romanciers qui avoient besoin de ce petit personnage ont bien sçu le ressusciter ou le faire échapper de la main des Grecs pour lui faire jouer un rôle.

ATABALIPPA, fameux Roi du Perou de la famille des *Incas*, qui au commencement du XVI siecle fut un des plus magnifiques & des plus riches Monarques de l'Amérique. Il avoit choisi la ville de Cusco pour en faire la capitale de son Empire, & il y regnoit en paix lorsque François Pisaro accompagné d'une troupe de brigands vint d'Europe en 1525 pour détroner ce malheureux Prince qui n'avoit rien à démêler avec lui, pilla tous ses trésors, l'accabla de traitemens indignes, & l'assassina contre le droit des Gens & la foi des Traités.

ATALANTE, fille de Schenée Roi de Scyros, étoit une Princesse renommée par sa légereté à la course, & recherchée en mariage par plusieurs jeunes gens. Mais son pere ayant déclaré qu'il ne la donneroit qu'à celui qui la vaincroit à la course, Hippomène eut cet avantage en jettant dans la carriere par le secours de Venus des pommes d'or qu'Atalante s'amusa à ramasser. Atalante fut depuis changée en lionne, & son époux en lion. Il y a eu une autre Princesse de même nom, fille d'Isasius Roi d'Arcadie qui avoit une grande passion pour la chasse, & qui blessa la premiere le sanglier de Calydon, dont elle reçut les dépouilles de la main de Meleagre.

ATHALARIC, Roi des Ostrogoths, petit fils de Théodoric par sa fille *Amalasunte*, succeda à son ayeul en 526, & mourut après un regne de 8 ans consumé de débauches.

ATHALIE, fille d'Achab & de Jezabel, épousa Joram Roi de Juda & causa la ruine de la maison de ce Prince; car abusant du crédit qu'elle avoit sur lui, elle le plongea dans toutes les horreurs de l'idolâtrie, & lui fit déclarer la guerre au seul Dieu que les Juifs adoroient. Après la mort de Joram & de son fils Ochosias, cette mere cruelle fit tuer tous les enfans de ce dernier, & tous les Princes de la maison

Royale pour regner toute seule. Le petit Joas échappa seul à ce massacre, par les soins de Jocabed sa tante, & lorsqu'il eut atteint sa septieme année, le grand sacrificateur Joïada le mit sur le trône & fit mourir l'impitoyable Athalie 878 avant J. C.

ATHANASE (St.), à qui la grandeur de sa foi, l'étendue de son savoir, la supériorité de son génie, l'ardeur de son zèle, & ses travaux incroyables pour l'Eglise firent donner si justement le nom de *Grand*, naquit à Alexandrie d'une famille noble & riche. L'excellente éducation qu'il reçut de ses parens, & les marques de Sainteté qu'il donna dès sa jeunesse le firent élever de bonne heure à la dignité d'Archidiacre par le S. Evêque Alexandre qui le mena avec lui au Concile de Nicée où il fit briller sa sagesse & ses lumieres. Il y disputa contre Arius, & démêla avec beaucoup de sagacité les subtilités dans lesquelles cet hérésiarque s'enveloppoit. Il eut beaucoup de part au mot de *consubstantiel*, qu'il engagea les Evêques à opposer à toutes les déclarations équivoques des Ariens. De là vint la haine que lui jurerent ces Hérétiques, contre lesquels il lutta pendant près de 50 ans : *Hommes*, dit un Ecrivain judicieux, SUBTILS en *raisonnemens*, PROFONDS en *intrigues*, COURTISANS *déliés*, MAITRES du *Prince*, ARBITRES de la *faveur*, CALOMNIATEURS *infatigables*, BARBARES PERSÉCUTEURS. Ce fut pour resister à cette ligue d'hommes dangereux qu'Athanase fut choisi de Dieu qui le remplit de tous les dons de la nature & de la grace propres à remplir cette haute destination. Il avoit l'esprit juste, vif & pénétrant, le cœur généreux, une foi vive, une charité sans bornes, une éloquence naturelle semée de traits perçans, un extérieur majestueux & frappant, & surtout un amour ardent pour l'Eglise, qui lui fit toujours tout sacrifier à ses intérêts. L'Evêque Alexandre pour couronner tous les services qu'il avoit rendus à l'Eglise d'Alexandrie, désigna Athanase pour son successeur; & ce S. Prêtre tremblant à la vue de ce fardeau s'enfuit; mais ayant été trouvé dans sa retraite, il fut mis malgré lui sur le siege de S. Marc au commencement de 326. L'erreur frémit en voyant son plus redoutable adversaire élevé à cette dignité éminente où il ne seroit occupé qu'à la combattre & à la confondre. Ses Sectateurs s'y opposerent avec hauteur,& ne pouvant y réussir, l'inutilité de leurs efforts ne fit qu'augmenter leur fureur contre le S. Evêque, contre lequel ils résolurent de tourner toutes

leurs forces. Tout fut donc mis en œuvre pour le perdre ; fausses accusations, impostures, calomnies atroces, délations, surprises, les Ariens épuiserent tout ce que peut inspirer la passion la plus aveugle pour réussir dans leur affreux projet. Ils l'accuserent d'abord de crime d'Etat ; & leur imposture ayant été confondue, ils formerent d'autres accusations aussi graves ; & Eusebe de Nicomedie, Prélat artificieux & méchant, fit entendre à l'Empereur Constantin que son zèle pour la religion exigeoit qu'il convoquât un Concile pour examiner la conduite d'Athanase. Le Prince séduit par ce fourbe indiqua l'assemblée à Cesarée & ensuite à Tyr, & il ordonna à l'accusé de s'y rendre. Le S. Evêque comparut à ce brigandage où il y avoit plus de 50 Evêques Ariens qui se porterent contre lui à des excès incroyables. On ne l'accusa point sur sa foi : c'eût été à pure perte ; mais on imagina des calomnies grossieres, contre lesquelles on ne le croyoit pas en état de reclamer. On l'accusa d'avoir brisé un calice, tué l'Evêque Arsene, abbatu une Eglise, entretenu commerce avec une femme de mauvaise vie, toutes accusations qui prouvoient autant la petitesse de leur esprit que la méchanceté de leur cœur. Athanase écouta patiemment ces horreurs, & les détruisit d'une maniere à confondre ses laches accusateurs s'ils n'eussent pas renoncé à toute pudeur : mais ils étoient venus pour le condamner & non pour l'entendre. Ainsi malgré l'innocence de l'accusé bien reconnue, malgré la scélératesse & l'incompétence de ses Juges bien averée, ces gens décriés, perdus de mœurs & d'honneur, oserent prononcer contre un Saint, l'ornement de l'Episcopat, une sentence de déposition qui les couvrira à jamais de honte, & qui devroit être un monument unique d'injustice dans les fastes de l'Eglise. Le Saint victime de ce brigandage fut bien vengé par le cri public ; plusieurs Evêques, le Clergé, les simples fideles, tous rendirent un témoignage éclatant à l'innocence de l'Opprimé & à l'iniquité de ses Oppresseurs. Athanase courut à Constantinople demander justice à l'Empereur, & ne craignit point de se présenter devant lui, parce qu'il n'étoit pas coupable ; mais ses perfides ennemis avoient consommé leur iniquité en prevenant le Prince, qui regardant le S. Evêque comme légitimement condamné, fut sur le point de le faire chasser de sa présence. Alors Athanase lui dit hardiment ces terribles paroles : « le Seigneur nous jugera » vous & moi, & vous lui

» rendrez compte de votre » union avec ceux qui m'op- » priment par leurs calom- » nies. » Et il ajouta qu'il ne demandoit aucune grace, mais une justice rigoureuse, & pria cet Empereur de l'entendre dans ses défenses. Constantin qui n'ignoroit pas qu'un Prince qui refuse la justice à ses Sujets viole le premier devoir de la Royauté, consentit à la proposition d'Athanase & manda ses Accusateurs ; ceux-ci n'oserent renouveller devant l'Empereur les impertinentes accusations qui avoient servi de fondement à la sentence de Tyr, ils en imaginerent une non moins absurde, mais qui devoit produire son effet, parce qu'elle prenoit l'Empereur par son foible. Ce Prince étoit très-jaloux de la grandeur de sa nouvelle ville de Constantinople qui ne pouvoit subsister sans les convois de l'Egypte ; & tout homme soupçonné d'en avoir empêché le transport étoit irrévocablement perdu. Ils accuserent donc Athanase de ce crime ; & l'Empereur qui ne voyoit plus rien quand il s'agissoit de sa ville chérie, donna tête baissée dans le panneau ; & sur la foi de quelques scélerats exila le Saint si indignement calomnié à Treves, alors capitale des Gaules. Il y fut accueilli favorablement par l'illustre Maximin qui en étoit Evêque, & par Constantin le jeune qui y commandoit, & il y reçut les hommages dûs à son innocence & à ses vertus. Après la mort de l'Empereur, qui se repentit de l'injustice faite à Athanase & auroit voulu la réparer, le Saint fut rendu à son Eglise, & y fut reçu avec une joie incroyable par tout le Clergé, & le peuple de la ville & de la campagne qui accoururent en foule pour le voir. Mais la haine de ses ennemis n'étoit pas éteinte : ces misérables qui fouloient aux pieds sans pudeur les Loix les plus communes, eurent le courage de se plaindre du retour d'Athanase, comme d'un attentat contre la discipline de l'Eglise, & ils prétendirent qu'il ne pouvoit être rétabli que par l'autorité d'un Concile. Ils le citerent à Rome où ils croyoient obtenir aisément une condamnation par leurs intrigues ; mais quand ils sçurent que tout s'y passeroit selon les regles, ils éluderent le jugement ; ce qui n'empêcha pas le Pape Jules d'examiner l'affaire, & de déclarer innocent Athanase qui vint à Rome pour se justifier après que ses adversaires assemblés à Antioche au nombre de cent, l'eurent déposé pour la seconde fois. Pendant son séjour dans cette capitale du monde chrétien, le Pape Jules qui benissoit Dieu de lui avoir fait connoître un si

grand homme, s'occupoit aussi du soin de le rendre à son Eglise, & il fit demander aux Empereurs Constant & Constance d'assembler un Concile des Eglises d'Orient & d'Occident pour juger la cause de S. Athanase. L'Assemblée fut indiquée à Sardique en Illyrie, Métropole des Daces, aux confins des deux Empires, & elle s'y tint en 347. Tout s'y passa dans les regles. Athanase fut pleinement justifié contre les impostures de ses ennemis, dont les artifices furent dévoilés; & l'on décida que l'on s'en tiendroit pour la foi au Concile de Nicée. Ce Concile déclara son jugement par 4 Lettres Synodales, l'une aux Empereurs, l'autre à tous les Evêques, la troisieme au Pape Jules, & la quatrieme à l'Eglise d'Alexandrie, ou 2 ans après le S. Prélat fut renvoyé à la sollicitation de l'Empereur Constant. Il profita du repos dont on le laissa jouir pendant quelques années pour fortifier son peuple dans l'amour & la pratique de la vérité, & animer les Evêques d'Egypte à soutenir avec zèle la foi de J. C. dans les tems de persécution. Il prévoyoit celle qui suivit la mort de Constant, & qui fut suscitée par Constance. Ce malheureux Prince, livré aux Ariens, renouvella contre les vrais fideles les cruautés des Empereurs idolâtres; & ces fougueux Hérésiarques remplirent l'Eglise de trouble & de violence, & la jetterent dans une horrible confusion. Après avoir semé la terreur dans l'Occident, ils vinrent exercer leur ravages dans l'Orient, & commencerent par Athanase le redoutable Adversaire de leur impiété, qui leur avoit porté des coups mortels, & qui étoit disposé à les combattre jusqu'au dernier soupir. Ils fondirent une nuit à main armée dans son Eglise, où le peuple étoit assemblé pour prier; & après avoir tué plusieurs personnes, ils alloient se jetter sur le Pasteur lorsqu'il se sauva par miracle, & alla s'ensevelir dans les Déserts d'où il fit encore trembler ses ennemis par les excellens ouvrages qu'il composa dans sa retraite. Il fit entr'autres l'Apologie adressée à l'Empereur Constance, dans laquelle il se justifie de toutes les calomnies dont on avoit voulu le noircir, & surtout des soupçons qu'on avoit rêpandus sur sa fidélité à son Prince. Il en fit un autre pour justifier sa fuite contre les reproches des Barbares qui l'y avoient forcé, & qui avoient la noirceur de l'accuser de lâcheté. Il défend sa conduite en ce point par l'autorité des Ecritures, l'exemple des Prophètes, des Apôtres & de J. C. même. Il fit encore sa Lettre

aux Solitaires, dont la premiere partie dogmatique est perdue, & la seconde Historique reste presque entiere, avec la Préface de tout l'ouvrage. La retraite de S. Athanase dura jusqu'à la mort de Constance son impitoyable persécuteur. Julien qui lui succeda permit aux Evêques exilés de revenir, & le S. Evêque d'Alexandrie remonta sur son Siege en triomphe, & avec les applaudissemens marqués de toute l'Egypte. Il s'appliqua aussitôt aux moyens de réformer les abus qui s'étoient introduits pendant son absence dans son Diocèse, & de remedier aux maux de l'Eglise dont il connoissoit la grandeur: il tint un Concile dans lequel il fut décidé que l'on recevroit comme catholiques tous ceux qui après avoir eu le malheur de signer les formules des Ariens feroient une profession ouverte de la foi de Nicée. Ce parti si prudent, si modéré qui ne fut pas du goût de l'impétueux Lucifer Evêque de Cagliari, fit rentrer dans l'Eglise une infinité d'errans; mais le S. Evêque ne put pas long-tems travailler pour le bien de l'Eglise. L'Apostat Julien jaloux des grands biens que ses travaux produisoient, le fit chasser d'Alexandrie où il rentra bientôt après avec plus d'éclat sous les auspices de l'Empereur Jovien qui le traita avec toute la vénération dûe à cet incomparable défenseur de la foi. Valens qui succéda à cet excellent Prince, séduit par les Ariens, renouvella la persécution contre les Catholiques, & força le Saint à sortir d'Alexandrie pour la cinquieme fois. Il se cacha pendant 4 mois dans le tombeau de son pere; & après ce tems, l'Empereur lui permit de revenir & le laissa en paix. Ce grand homme après tant de traverses & de travaux consacra le repos dont on le laissoit jouir à l'utilité de son Eglise, qu'il ne cessa d'éclairer, d'instruire & de préserver de la contagion de l'hérésie. C'est dans cette sainte occupation qu'il mourut après un Episcopat de 46 ans, troublé par des fatigues continuelles, des persécutions & un martire presque perpétuel qui ne finit qu'avec sa vie. Il mourut en 373. Les ouvrages de cet illustre Pere contiennent la défense des misteres de la Trinité & de l'Incarnation, ses Apologies, diverses Lettres, les vies de S. Antoine, de sainte Syncletique, les Traités contre les Ariens, les Meletiens, les Appollinaristes & les Macédoniens. Nous en avons plusieurs éditions en Grec & en Latin, dont la meilleure & la plus complette est celle des Benedictins en 3 vol. *in-fol.* 1698 à Paris. Le symbole qui porte le nom de ce pere n'est pas de lui, mais de Vi-

gile Evêque de Tapse qui vivoit sur la fin du V siecle. Nous avons une excellente vie de S. Athanase par M. Hermant Chanoine de Beauvais, que l'on peut consulter si l'on veut connoître plus à fond les ouvrages de cet illustre défenseur de la divinité de J. C. Nous ajouterons seulement que son stile est pûr, ses raisonnemens forts & pressans, ses expressions exactes, autant que sa doctrine est orthodoxe, & qu'il a l'art de se proportionner au sujet qu'il traite, & aux personnes à qui il parle.

ATHENAGORAS, Philosophe Chrétien, étoit d'Athenes & vivoit sous Marc Aurele. Il se distingua par son érudition & son zèle pour la Religion; l'un & l'autre paroissent dans l'Apologie qu'il adressa à Marc Aurele & à son fils Commode, dans laquelle il justifie les Chrétiens des calomnies dont on les chargeoit. Il fit aussi un Traité sur la Résurrection des Morts, & il y a eu plusieurs éditions de ces 2 ouvrages, qui se trouvent aussi dans la Bibliotheque des Peres. Ils sont purement écrits; & à quelques expressions près que quelques-uns condamnent & d'autres justifient, ce sont 2 ouvrages importans. Il a paru sous le nom de ce Philosophe un Roman intitulé: *le vrai & parfait Amour, contenant les amours honnêtes de Theogone &c.*, que Martin Fumée donna en 1599, comme traduit du Grec d'Athenagore, mais c'est une supposition, & ce Roman n'existoit pas avant celui qui l'a publié.

ATHENÉE, Grammairien fameux de Naucrate ville d'Egypte, vivoit dans le II siecle du tems de l'Empereur Commode. C'étoit un des plus savans hommes de son tems, d'une érudition variée, d'une mémoire si prodigieuse qu'il peut passer pour le Varron des Grecs. Il a écrit plusieurs ouvrages dont il ne nous reste que celui qui a pour titre, les *Diphnosophistes*; c'est-à-dire, *Banquet des Savans*, en 15 Liv. dans lequel il introduit un certain nombre de personnes savantes de toutes sortes d'Etats, qui s'entretiennent sur diverses matieres à la table d'un bourgeois de Rome nommé Larensius. Cet ouvrage est rempli d'une infinité de recherches curieuses & savantes, & donne beaucoup de lumieres pour les antiquités Grecques. Il est fâcheux que l'auteur l'ait sali de plusieurs traits de médisance & de contes obscènes: au reste, jamais ouvrage ne fut plus maltraité par les copistes que celui d'Athenée, & toutes les éditions qu'on en a sont imparfaites. La meilleure est celle de Dalechamp, avec le grec d'un côté, le latin de l'autre, & un

volume de notes de Casaubon, 1621. L'infatigable Abbé de Marolles a traduit en françois cet auteur pitoyablement, sur la mauvaise traduction de *Natalis Comes*. On a un abregé ancien de l'Histoire d'Athenée, fait comme le croit Casaubon, à Constantinople il y a 5 ou 600 ans. Il y a encore eu de ce nom un fameux Médecin né en Cilicie, cité par Gallien ; un ancien Philosophe Péripatéticien ; & un celebre Ingénieur sous l'empire de Gallien, auteur d'un livre sur les machines de guerre, imprimé avec les ouvrages des anciens Mathématiciens, à Paris en 1693 *in folio*, en grec & en latin.

ATHÉNODORE, né auprès de Tarse en Cilicie, étoit un Philosophe Stoïcien qu'Auguste qui avoit été son disciple, mit au rang de ses amis lorsqu'il eut été élevé à l'Empire, & qu'il honora de sa confiance. Le Philosophe ne se servit de son crédit que pour donner de sages avis à son ancien disciple qui ne lui en sçut jamais mauvais gré, quoiqu'il n'en profitât pas toujours : comme il connoissoit Auguste prompt & enclin à la colere, il lui conseilla de compter les 24 lettres de l'alphabet des Grecs avant que de suivre les mouvemens de cette passion impétueuse. Ce Philosophe parvenu à un âge avancé, se retira dans sa patrie qu'il trouva désolée par les factions. Il vint à bout de réprimer les séditieux, & il publia des loix qui rétablirent le calme. Il mourut âgé de 82 ans, & quoique toujours employé à des fonctions publiques, il avoit composé un grand nombre d'ouvrages dont il ne nous reste que les titres de quelques-uns, à quelques fragmens près qui se trouvent dans les écrits des anciens. Il avoit écrit sur la Logique, la Morale, sur les Offices, sur la Noblesse, la Divination, les Maladies Epidémiques, &c.

ATHIAS (Isaac), Rabbin qui a écrit en Espagnol un livre où il explique les 613 préceptes de la Loi de Moyse, où l'on trouve une grande connoissance des cérémonies & de la créance des Juifs modernes. Il y a eu du même nom Joseph aussi Juif, fameux Imprimeur à Amsterdam qui donna en 1661 & en 1667 deux excellentes éditions de la Bible Hebr. en 2 vol. *in*-8., pour lesquelles les Etats Généraux lui firent présent d'une chaîne d'or & d'une médaille.

ATHLONE (Godard de Reede, Seigneur d'Amerong, de Guinckel & Comte d'), issu d'une illustre & ancienne famille de Westphalie, établie depuis plus de 500 ans dans les Provinces de Gueldre, d'Overissel & d'Utrecht, étoit fils unique de Godard-Adrien de Reede, celebre par ses ambas-

ſades & les ſervices qu'il rendit aux Etats Généraux. Son fils qui prit le parti des armes, ſuivit Guillaume III dans l'expédition d'Angleterre ; & après le combat de la Boyne, il fut chargé par ce Prince de ſoumettre l'Irlande. Après avoir remporté pluſieurs avantages, pris Ballimore, poſte important, & Athlone place bien fortifiée, il gagna ſur les Irlandois la fameuſe bataille d'Aglim qui entraîna la conquête de toute l'Irlande ; car Gallowai & Limerick ſe rendirent après avoir réſiſté longtems. Ainſi dans une ſeule campagne, ce Général battit des troupes nombreuſes & vaillantes, prit trois places conſidérables, & ſoumit entierement l'Irlande qui avoit reſiſté aux armes victorieuſes de Guillaume Ces ſervices importans furent recompenſés par le Roi Guillaume du titre de Comte d'Athlone, que ce Prince lui donna pour lui & ſes deſcendans. Ce Général ne s'étoit pas moins diſtingué par ſa clémence envers les vaincus qu'il traita avec une humanité digne des plus grandes louanges. Il reçut gracieuſement tous ceux qui voulurent ſe ſoumettre à l'obéiſſance de Guillaume, & fit paſſer en France, ſans riſque, ceux qui aimerent mieux prendre ce dernier parti. La République d'Hollande nomma en 1702 le Comte d'Athlone Général de ſes Armées, & il fit la guerre conjointement avec Malborough, aux ſuccès duquel il auroit eu part, ſi une mort imprévue ne l'eût enlevé à Utrecht en 1703.

ATLAS, Roi de Mauritanie, célebre Aſtronome que l'on regarde comme l'inventeur de la Sphere. La connoiſſance parfaite qu'il avoit des étoiles & de toute la machine céleſte a donné lieu à la fable, de le faire fils de Jupiter & de Clymene, & de dire qu'il portoit le ciel ſur ſes épaules. Les Poëtes ajoutent que n'ayant pas voulu recevoir chez lui Perſée fils de Jupiter, celui-ci lui montra la tête de Méduſe, à la vue de laquelle Atlas fut métamorphoſé en montagne.

ATRÉE, fils de Pelops & d'Hippodamie, ſuccéda à ſon pere au Royaume d'Elide, & fut appellé enſuite au Trône de Mycènes vers 1228 ans avant J. C. Il laiſſa deux fils celebres dans l'Hiſtoire, Agamemnon & Ménélas. Les Poëtes ont feint que cet Atrée avoit un frere nommé Thyeſte, qui ayant eu commerce avec Europe ſa belle-ſœur, en eut deux enfans ; & qu'Atrée ſe vengea de ce crime horrible par un forfait qui ne l'étoit pas moins, en égorgeant les fruits innocens de l'adultere inceſtueux, & les faiſant manger au coupable qui les avoit produit. Le Soleil, dit-on, ſe cacha pour ne pas éclairer cet at-

tentat affreux. Seneque en a fait le sujet d'une Tragédie, où il fait paroître Atrée avec un visage ardent de colere & des yeux étincelans de fureur; ce qui a donné lieu au proverbe des anciens pour exprimer un homme en courroux : *Il a les yeux d'Atrée*. Crebillon a traité le même sujet en lui conservant toute sa noirceur.

ATROPOS, *inflexible*, une des Parques sœur de Lachesis & de Clotho.

ATTALE, cousin germain d'Eumene I Roi de Pergame, lui succéda l'an 512 de Rome, domta les Galates, aida les Romains dans la guerre contre Philippe, & se distingua sur-tout par l'usage généreux & magnifique qu'il fit de ses richesses, dont il ne se servit qu'à se faire des amis & à secourir les malheureux. Ce Prince gouverna ses Sujets avec une grande justice, & remplit aussi parfaitement les devoirs de Prince, que ceux d'ami bienfaisant, de mari tendre & de pere affectionné. Il mourut après un regne fortuné de 43 ans, laissant 4 fils qui furent des modèles de l'union fraternelle.

ATTALE II, *Philadelphe*, frere d'Eumene III Roi de Pergame, fut allié des Romains & les assista dans les guerres contre Antiochus, contre les Galates & contre Persée. Son frere l'ayant envoyé à Rome pour quelques affaires, il y fut reçu avec tous les égards que l'on devoit à son nom & à son amitié pour les Romains; mais il se livra aux desirs ambitieux que quelques Sénateurs lui inspirerent, & résolut par leur avis, de se faire donner la moitié du Royaume de son frere. Il en auroit fait la proposition, si un Médecin de confiance qu'Eumene avoit mis auprès de lui, ne l'eût ramené à son devoir. Quand il fut de retour à Pergame, son frere mourut & lui laissa la tutelle de son fils & l'administration du Royaume. Attale gouverna le Royaume pendant 21 ans en cette qualité, donna à son neveu la meilleure éducation qu'il put, & en mourant lui remit avec fidélité le Trône de ses ancêtres. Ce Prince avoit fondé en Lydie deux villes, Attalie & Philadelphie, & il mourut vers l'an 138 avant J. C.

ATTALE III, *Philometor*, étoit en bas âge quand son pere Eumene mourut, & il fut élevé par son oncle auquel il succéda pour le malheur du Royaume de Pergame, qu'il gouverna de la maniere la plus extravagante & la plus pernicieuse; car à peine fut-il sur le Trône, qu'il l'ensanglanta par la mort de ses proches, de ses amis, de son oncle, & de tous ceux qui avoient bien servi l'Etat. Après avoir ainsi sacrifié à sa fureur les plus honnêtes gens de son Royaume,

il abandonna le soin de ses affaires, & se déroba tout à coup aux yeux du public; & reparoissant ensuite, il se livra tout entier au jardinage, bêchant lui-même son jardin, où il semoit des herbes venimeuses qu'il envoyoit en forme de présens à ses amis. Il passa dans ces sortes d'extravagances tout le tems de son regne, qu'il termina avec sa vie par une autre espece de folie. Il s'imagina être habile fondeur; & ayant formé le projet d'un monument de cuivre pour sa mere, il s'amusa à fondre un jour d'été que la chaleur étoit excessive, & il lui prit une fievre chaude qui délivra heureusement ses sujets de cet abominable tyran. Son Testament étoit conçu en ces termes: *Populus Romanus meorum hæres esto*, que le peuple Romain soit héritier de mes biens; & ces paroles, selon sa pensée, ne s'entendoient que des meubles de son palais; mais les Romains l'interprêterent de tout le Royaume, & s'en saisirent.

ATTERBURI (François), naquit à Midleton dans la Province de Buckingham, où son pere étoit Recteur, & fit ses études avec le plus brillant succès au College de Westminster & à celui d'Oxford. Il commença de bonne heure à faire connoître son génie & son goût pour les Belles Lettres par différens ouvrages. Pendant le cours de ses études, il mit en vers latins l'Absalom & l'Achitophel du célebre Dryden; & l'année qu'il fut reçu Docteur, il écrivit une Apologie pour Luther où il y a beaucoup d'érudition. Après avoir occupé différens postes Ecclésiastiques, il fut nommé Chapelain de la Reine Anne, puis Evêque de Carlisle, & enfin de Rochester en 1713. Après la mort de cette Princesse, il protesta contre l'intrusion du Roi George, & se déclara en plusieurs occasions pour la maison Roy. de Stuart. Cette conduite ayant été taxée de revolte, il fut arrêté, mis dans la Tour en 1722, & banni l'année suivante du Royaume, comme coupable de haute trahison. Atterburi vint en France, où il adoucit son exil par son application à l'étude, & le commerce qu'il eut avec les Gens de Lettres. Il passa ses dernieres années à Paris où il mourut en 1732, âgé de 71 ans. Ce Prélat, à un goût sûr, un discernement exquis, un style élégant, joignoit beaucoup d'érudition sacrée & profane. Outre les ouvrages que nous avons cités, on a de lui des *Sermons en Anglois*, des *Lettres Latines*, où l'on trouve un goût exquis de Littérature, des *Reflexions sur le caractere de Japis dans Virgile, en Anglois*, composées par l'Auteur pendant qu'il étoit à Paris, comme il le dit

par ces vers élégans qui terminent son écrit.

Hac ego lusi,
Ad Sequanæ ripas Tamesino à flumine longè,
Jam senior languensque, sed ipsâ in morte, meorum,
Quos colui patriaque memor, nec degener usquam.

ATTICUS (Titus Pomponius), Chevalier Romain qui s'est rendu célebre par les talens de son esprit & les grandes qualités du cœur qu'il avoit reçues de la nature. Elles furent perfectionnées par l'excellente éducation que lui donna son pere qui aimoit les Lettres & qui en inspira le goût à son fils. Pendant la jeunesse de Pomponius, les guerres civiles de Cinna & de Sylla désolant la République, il sortit de Rome pour n'être pas obligé de prendre parti entre ces deux Capitaines, & il se retira à Athènes où il apprit la langue grecque qu'il parla avec autant de délicatesse que la latine. Il se fit tellement aimer des Atheniens par sa bienséance & sa générosité, qu'ils lui rendirent des honneurs publics, & que le jour qu'il sortit de leur ville fut un jour de deuil. Lorsque les troubles de Rome furent appaisés, il y retourna, & peu après il hérita de son oncle Quintus Cecilius, homme farouche dont il avoit sçu si bien menager l'esprit, qu'il se maintint dans ses bonnes graces jusqu'à la fin. Les grands biens que lui laissa son oncle, & son mérite personnel, pouvoient l'élever aux plus grandes charges de la République; mais il aima mieux se tenir dans sa condition de particulier, que d'acquérir les honneurs aux dépens de sa conscience, ou de ne pouvoir les exercer selon les regles de la justice dans une ville où tout s'obtenoit par brigues & où les méchans dominoient; il fut ami de Ciceron, & ne le fut pas moins d'Hortense rival de l'Orateur Romain, aimé de Pompée, chéri de Cesar, uni avec Brutus, lié avec Antoine & Auguste, tant il savoit se menager habilement entre ces rivaux sans sortir de l'état de neutralité. C'est ainsi que cet homme célebre parcourut la longue carriere de ses jours, aimé, respecté de tout le monde, éloigné du trouble des affaires, & partageant son tems entre le travail amusant de l'étude & le commerce aimable d'amis choisis. Parvenu à l'âge de 77 ans sans avoir éprouvé aucune maladie, il ne put résister aux premieres douleurs, & il résolut de les terminer par une prompte mort. Il fit donc venir Agrippa son gendre, & lui déclara son intention que les larmes ni les prieres de celui-ci ne purent faire changer. Ainsi il mourut après trois jours d'abstinence, l'an de Rome 721.

Atticus avoit composé des Annales, des éloges des hommes illustres en vers, l'Histoire du Consulat de Ciceron, & diverses autres pieces en grec & en latin, dont il ne nous reste rien. Ciceron lui écrivit des Lettres que nous avons en 16 Livres, où l'on trouve l'Histoire de son tems.

ATTICUS, né à Sebaste en Armenie, fut élevé parmi des Solitaires qui lui inspirerent le goût de la piété & le zèle pour la foi. Il fut mis sur le siége de Constantinople après la mort d'Acace, du vivant même de S. Jean Chrisostome le légitime Pasteur, & cette promotion irréguliere souleva contre lui le Pape Innocent I & plusieurs Evêques d'Orient; mais après la mort du saint Prélat, dont il mit le nom dans les Dyptiques, il rentra dans la communion du Pape, & mérita par son zèle, sa charité pour les pauvres & toutes les vertus Episcopales, les éloges des plus grands hommes de son tems. Il écrivit contre les Nestoriens & les Eutychiens, puisque le Concile de Calcedoine & celui d'Ephèse citent ses écrits pour en composer avec ceux des autres Peres, une chaîne de Tradition contre les hérétiques. Il composa aussi un Traité *de fide & virginitate*; pour les filles de l'Empereur Arcadius, & plusieurs autres. Ce Prélat mourut vers 427.

ATTILA, surnommé *le fléau de Dieu*, Roi des Huns & Scythe de nation, fut un fameux conquérant du V siecle, qui fit sentir le poids de ses armes victorieuses presque à toute l'Europe. Il fondit d'abord sur la Thrace, ravagea tout l'Orient, où il se rendit tributaire l'Empereur Théodose le jeune; & en 450 il traversa comme un éclair la Pannonie & la Germanie, entra dans les Gaules avec une armée de 500000 hommes, & prit toutes les villes qui se trouvoient sur sa route jusqu'à Orleans, dont Aëtius, Mérouée & Theodoric lui firent lever le siege. Peu après, ces trois Généraux lui livrerent bataille dans la plaine de Châlons en Champagne, *in campis Catalaunicis*, en 452, & lui tuerent plus de 200000 hommes. Cette perte ne l'empêcha pas de se jetter sur l'Italie où il saccagea plusieurs villes; & si les prieres de S. Leon ne l'eussent flechi, il auroit fait subir le même sort à Rome. Alors il ramena dans la Pannonie son armée victorieuse & chargée de butin, & il se préparoit à envahir l'Asie & l'Afrique, lorsque Dieu mit fin à ses brigandages, & délivra la terre d'un monstre qui la désoloit. Quoiqu'il eût un grand nombre de concubines, il ne put résister à la passion dont il fut épris pour la fille du Roi des Bactriens, & il résolut de l'épouser dans les for-

mes; mais il célebra ses nôces avec tant d'excès, qu'il fut étouffé dans son lit par un seignement de nez, âgé de 24 ans, si l'on en veut croire Bonfinius, qui rapporte cette particularité de ses nôces & du genre de sa mort. Ce Barbare étoit de petite taille, mais il avoit la démarche fiere & un regard foudroyant qui jettoit la terreur dans l'ame. Il affectoit de prendre des titres pompeux qui annonçassent la fin qu'il se proposoit, de ravager la terre : *Attila filius Bendemi, Nepos magni Nembroth nutritus in Engaddi, Dei gratiâ Rex Hunnorum, Medorum, Gothorum, Dacorum, metus orbis & flagellum Dei.*

ATTILIUS REGULUS (Marcus), Romain, illustre par son courage & sa grandeur d'ame, fut deux fois Consul, & signala ses deux Consulats par quelque action mémorable. Pendant le premier, il triompha des Salentins; dans le second, il combattit sur mer contre les Carthaginois, qu'il défit & poursuivit jusques en Afrique où il descendit avec son collegue Manlius Vulso; & ils pénétrerent tous deux fort avant dans les terres. Ils alloient porter l'allarme jusqu'à Carthage même, lorsque Manlius fut rappellé à Rome & Regulus laissé seul en Afrique avec 15000 hommes & 500 chevaux. Avec cette petite armée il défit deux Généraux Carthaginois, prit plusieurs places, & au défaut d'ennemis il eut à combattre un horrible serpent sur les bords du Bagrada où il étoit campé. Il fallut attaquer ce monstre dans toutes les regles, avec des machines de guerre, parce que ses écailles étoient à l'épreuve des Javelots. Regulus en ayant triomphé, envoya en Italie sa peau qui avoit 120 pieds de long. Cependant les Carthaginois ayant levé une nouvelle armée, se mirent en campagne; mais la fortune n'étoit pas reconciliée avec eux; ils furent défaits par le Consul, qui mit ensuite 73 villes d'Afrique dans ses intérêts, & réduisit les Carthaginois à lui demander la paix. Regulus consentit à la leur donner, mais à des conditions si dures, que les vaincus désespérés, firent un dernier effort; & sous la conduite de Xantippe le Lacédémonien, ils vainquirent les Romains & firent le Consul prisonnier. Quelque tems après, humiliés par de nouvelles défaites, ils envoyerent des Ambassadeurs à Rome pour traiter de la paix, & les firent accompagner par Regulus, dans l'espérance que ce Romain cédant à l'ennui de sa prison & à l'envie de demeurer dans sa patrie, appuyeroit leur demande. Mais le généreux Consul ne voyant que l'intérêt de sa patrie, s'opposa fortement à la paix & au

rachat des prisonniers, & prouva au Senat par de solides raisons, qu'il falloit continuer la guerre. Ni les larmes de sa famille, ni les prieres de ses amis, ni les instances du Senat, qui avoit de la peine à acheter des succès par la perte de ce grand homme, ne purent vaincre sa résolution; & quoiqu'il n'ignorât pas qu'on lui préparoit à Carthage les plus affreux supplices, il retourna pour acquitter la parole qu'il avoit donnée. Il ne se trompa pas, car les barbares Africains, furieux de ce que leur prisonnier avoit seul mis obstacle à la paix, lui firent souffrir des tourmens horribles dont la seule idée fait fremir; & aprés avoir exercé sur lui tous les rafinemens de la cruauté la plus ingénieuse, ils l'enfermerent dans un tonneau garni de pointes de fer, & ils le roulerent jusqu'à ce qu'il eut fini sa vie. C'étoit l'an 503 de Rome, 251 avant Jesus-Christ.

ATYS, jeune Phrygien que Cybele aima, selon la fable, & à qui cette Déesse donna l'inspection de ses sacrifices, à condition qu'il ne violeroit pas son vœu de chasteté; mais le dépit qu'il eut d'y avoir manqué, le porta à se faire Eunuque, & il se seroit donné la mort si Cybele ne l'eut métamorphosé en pin. Depuis cet évenement, les Prêtres de la Déesse devoient être Eunuques: Catulle a fait un Poëme intitulé *Atys*.

AVALOS (Ferdinand François d'), Marquis de Pescaire, d'une illustre & ancienne maison du Royaume de Naples, originaire d'Espagne & féconde en grands hommes, fut marié fort jeune à Victoria Colonne, Romaine illustre par sa beauté, sa vertu & son esprit; & ces deux époux unis par une heureuse conformité de goût & de sentimens, s'aimerent avec la plus vive tendresse. Le Marquis de Pescaire se distingua fort jeune dans la profession des armes. Il se trouva à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait prisonnier, & il employa le loisir de sa prison à composer un Dialogue fort ingénieux de l'Amour, qu'il dédia à sa tendre épouse. Lorsqu'il eut recouvré sa liberté, il continua à servir utilement l'Empereur à la bataille de la Bicocque & à celle de Pavie en 1525. Le Pape Clement VII qui méditoit une Ligue pour s'opposer aux progrès des Impériaux, fit proposer au Marq de Pescaire d'y entrer, & le tenta par la promesse de l'investiture du Roy. de Naples. Ce Général prêta l'oreille à la proposition, soit qu'il fût séduit par l'offre flatteuse d'une Couronne, ou qu'il ne feignit. d'y consentir que pour avoir le secret du complot, & en faire part à l'Empereur: c'est ainsi du moins

qu'il se justifia auprès de ce Prince qui lui en faisoit des reproches. Ce brave Capitaine mourut peu après à la fleur de son âge, en 1525, en sa 32 année. Comme il n'avoit point d'enfans, il donna tous ses biens à Alfonse d'Avalos, Marquis du Guast son cousin qui se rendit aussi très-fameux par ses exploits, mais qui perdit toute sa gloire à la bataille de Cerizoles où son armée fut battue, & où il prit la fuite des premiers, en 1543. Il mourut âgé de 42 ans en 1546.

AVANTIO (Jean-Mario), Jurisconsulte célebre du XVI siecle, qui naquit avec de grandes dispositions pour les Lettres, lesquelles furent cultivées par d'habiles Maîtres. Son goût le décida pour la Jurisprudence, dans laquelle il fit de grands progrès, & sur laquelle il a écrit des ouvrages qui n'ont point été imprimés. Outre cela on a de lui un Poëme dédié à Ferdinand Archiduc d'Autriche, depuis Empereur, qui vouloit attirer l'Auteur à sa Cour en lui offrant de grandes places. Il mourut à Padoue en 1622.

AUBAREDE (Jean-Michel d'Astorge d'), né au château d'Aubarede dans le diocèse de Tarbes, de parens distingués, fit ses études dans l'université de Toulouse, & entra dans la Communauté des Chanoines Réguliers de l'Evêché de Pamiers où il fit profession, malgré les obstacles de sa famille qui mit tout en œuvre pour le distraire de ce pieux dessein. Peu après il fut pourvu de la dignité d'Archidiacre de cette Eglise; & le célebre Evêque de Pamiers étant mort, il fut nommé Grand Vicaire avec le Pere Bernard Rech. C'est à ce titre qu'il a paru, & s'est fait admirer dans l'affaire de la Régale, & qu'il maintint avec fermeté la discipline établie par le S. Evêque. Les Régalistes, excommuniés par M. de Caulet, ayant osé entreprendre d'assister aux Offices & de faire leurs fonctions depuis la mort de ce Prélat, le Pere d'Aubarede renouvella les Ordonnances de l'Evêque, & s'opposa avec courage à leur téméraire entreprise. Cette action de vigueur le fit exiler par Lettre de Cachet à Gergeau où il se rendit à pied depuis Toulouse. Arrivé au lieu de son exil on essaya inutilement de le séduire par promesses & par ménaces, mais il fut inébranlable; on le mit donc dans une charette, & on le conduisit ainsi à Paris, & delà au château de Caën. Il y passa 6 années accablé de mauvais traitemens de la part du Major, homme brutal, qui s'appliquoit à rendre sa prison insupportable. Enfin il en sortit en 1686, & fut envoyé dans un Prieuré de Chanoines Réguliers nommé le *Plessis* au Diocèse de

Bayeux. Il y mourut en 1692, âgé de 83 ans, dans les plus grands sentimens de piété, après avoir recommandé instamment qu'on fit savoir à tous ses confreres qui souffroient pour la même cause que lui, que sa plus grande joye étoit de n'avoir rien fait de contraire aux intentions de leur saint Evêque, dans la communion duquel il vouloit mourir.

AUBERT (Pierre), né à Lyon, vint à Paris pour y prendre le goût de la bonne littérature; & de retour dans sa patrie, il s'appliqua à l'étude du Droit & suivit le Barreau. Il travailla pendant quelque tems avec succès; mais sa foible santé le réduisit à travailler dans son cabinet où il devint le conseil de la ville, qui le nomma aux principales charges. Il mourut en 1732 à l'âge de 91 ans, laissant sa riche bibliotheque à ses concitoyens, à condition qu'ils la rendroient publique. Aubert donna fort jeune un petit Roman sous le titre de *Retour de l'île d'Amour;* & il fit imprimer depuis, un Recueil de *Factums* de différens Avocats, en 2 vol. *in*-4.; une nouvelle édition du Dictionnaire de Richelet en 3 vol. *in fol.* 1728; & l'on trouve dans les Journaux du tems, plusieurs Dissertations qui sont de lui.

AUBERTIN (Edme), né à Châlons sur Marne en 1595, fut reçu Ministre au Synode de Charenton, donné à l'Eglise de Charenton, d'où dans la suite il fut transféré à Paris. Il publia en 1633 un gros ouvrage sous le titre de l'*Eucharistie de l'ancienne Eglise*. Comme l'Auteur prenoit la qualité de *Pasteur de l'Eglise Réformée de Paris*, & qu'il traitoit Bellarmin & du Perron d'adversaires de l'Eglise, les Agens du Clergé l'attaquerent au Conseil du Roi, & obtinrent contre lui un décret de prise de corps; mais cet arrêt n'ayant point eu d'effet, Aubertin revit son ouvrage, l'augmenta, le mit en latin, & il fut imprimé par les soins de David Blondel, à Deventer en 1654. Ce livre étoit oublié, lorsque la dispute du Ministre Claude & de Port-Royal le fit revivre; & le grand Arnaud en porta ce jugement: « que c'étoit un » ouvrage très-méprisable, » que l'Auteur, homme de peu » d'esprit, n'avoit qu'une basse » critique, sans élévation & » sans jugement; qu'il avoit lu » beaucoup, mais sans discer- » nement; qu'il ne distinguoit » point entre les bonnes & les » mauvaises raisons, & que » dans son ouvrage il n'avoit » fait que découvrir la foiblesse » des Calvinistes. » Aubertin mourut à Paris en 1652, âgé de 57 ans, aimé du Duc de Verneuil, Abbé de Saint-Germain-des-Prez, qui le goutoit beaucoup parce qu'il a-

voit la conversation aimable.

AUBERY (Antoine), Ecrivain laborieux du XVII siecle, naquit à Paris où il fit ses études; & ayant pris le titre d'Avocat, il se livra tout entier aux Belles Lettres, & surtout à l'Histoire à laquelle il rapporta tous ses travaux. On seroit surpris du nombre prodigieux d'ouvrages qu'il a publiés sur cette matiere, sans compter les nombreux Recueils qu'il a laissés, si l'on ne savoit qu'il étoit fort avare de son tems, & qu'il le ménageoit avec la plus exacte économie. Tous les jours il se levoit à 5 heures & travailloit sans relâche jusqu'au dîner; & après le repas, jusqu'à 6 heures, qu'il alloit se délasser dans la conversation de quelques Savans. Il continua cette vie uniforme jusqu'à sa mort, qui fut causée par une chûte qu'il fit sur le Pont S. Michel. Il en fut tellement blessé, qu'il ne fit que languir depuis, & il mourut en 1695 à 78 ans. Le premier ouvrage d'Aubery, est l'Histoire des Cardinaux, en 5 vol. *in*-4., dont le premier parut en 1642; ensuite il mit au jour un Traité Historique de la *prééminence des Rois de France sur l'Empereur & le Roi d'Espagne* : dans la premiere partie il établit le droit de nos Rois contre le Roi d'Espagne, & dans la seconde, contre l'Empereur. En 1654, parut l'Histoire du Cardinal de Joyeuse, & en 1660 celle du Cardinal de Richelieu, *in folio*, qui contient les principaux évenemens du regne de Louis XIII. Elle est accompagnée de deux autres volumes *in folio*, qui contiennent les preuves. Cette Histoire, quoique faite sur de bons Mémoires, est cependant peu estimée & peu recherchée. Aubery qui y joue le rôle d'un vil flatteur, a voulu faire du Cardinal un trop honnête homme, & ne l'a point fait assez politique. Les volumes de Mémoires qui sont très-curieux, & qui renferment une infinité de pieces importantes, passent pour être du Libraire Bertier, qui témoigna à la Reine Mere la crainte qu'il avoit que certaines personnes très-bien en Cour, dont il étoit fort mal parlé dans ces Mémoires, ne lui suscitassent quelque mauvaise affaire; mais cette Princesse lui répondit : *allez, travaillez en paix, & faites tant de honte au vice, qu'il ne reste que de la vertu en France.* En 1667, Aubery publia un Livre des justes prétentions du Roi sur l'Empire, qu'il dédia à Louis XIV, & qui fit mettre l'Auteur à la Bastille, sur les plaintes des Princes de l'Empire. Plusieurs Ecrivains refuterent l'ouvrage, entr'autres Louis du May *Seigneur de Salettes*, qui dans un bon écrit intitulé l'*Avocat condamné*, mit en pieces

l'ouvrage de son adversaire, & le traita avec trop de mépris. Le dernier ouvrage d'Aubery, est la vie du Cardinal Mazarin, qui parut l'année même de sa mort, en 2 vol. *in*-12, vie peu exacte, plus mauvaise encore que celle de Richelieu. Il avoit fait auparavant un Traité sur la Régale, plein de fautes, qui prouvent que l'Auteur n'entendoit pas la matiere. Cet Avocat étoit frere de l'Abbé Aubery Chanoine de la Sainte Chapelle, Ecclésiastique pieux, mais fort ignorant, qui ne parloit jamais sans avoir auparavant toussé plusieurs fois, habitude à laquelle le célebre Despréaux fait allusion dans le Lutrin;

Alain tousse & se leve, Alain ce savant homme
Qui de, &c.

AUBERY (Louis), Sieur du Maurier, accompagna dès sa plus tendre jeunesse, son pere que la Cour de France envoya comme Ambassadeur en Hollande, & de là il passa à Berlin, en Pologne & à Rome. De retour à Paris, il gagna la faveur de la Reine Mere; mais voyant qu'il ne s'avançoit point, il quitta la Cour & se retira dans ses terres pour y vivre dans le repos; & il y mourut en 1667. Nous avons de lui des Mémoires pour servir à l'Histoire de Hollande, qu'il publia *in*-12. en 1682. Ces Mémoires curieux, & qui contiennent bien des vérités, n'ont pas plu en Hollande, & on les y a rigoureusement proscrit. Il dit à la page 189 qu'il a vu à Rome dans la Chapelle Pauline un tableau qui représentoit le massacre de la S. Barthelemi, & l'Amiral Coligni que l'on jette par la fenêtre, & au bas ces mots: *Pontifex Colonii necem probat.* Nous avons encore de cet Auteur des Mémoires de Hambourg, de Lubek, &c. imprimés à Blois en 1735, curieux & intéressans, où regne le même goût de vérité que dans les premiers. Un des ayeux de cet Aubery, a fait l'Histoire de l'exécution de Cabrieres & de Merindol, que Louis fit imprimer à Paris en 1645.

AUBESPINE (Gabriel de l') né d'une famille qui a donné deux Secretaires d'Etat, & d'autres grands hommes, étoit fils de Guillaume de l'Aubespine Conseiller d'Etat & Ambassadeur en Angleterre. Il succéda à Jean son parent, dans l'Evêché d'Orleans, en 1604. Ce Prélat fort jeune encore, passoit déja pour un des plus savans Evêques de France, lorsqu'il assista à l'Assemblée que le Cardinal du Perron tint à Paris à son hôtel de Sens, pour y censurer fort irrégulierement le livre du célebre Richer. La censure fut présentée aux Evêques toute dressée, & tous la signerent sans scru-

pule, excepté celui d'Orleans, qui ne se prêta à cette manœuvre qu'avec beaucoup de répugnance. Ce Prélat fut depuis employé en diverses négociations importantes, & mourut à Grenoble en 1630, âgé de 52 ans. Cet Auteur est le premier qui ait formé un plan juste de l'ancienne discipline de l'Eglise sur l'administration des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, & sur d'autres Rits anciens : c'est ce que l'on voit dans son Traité *de veteribus Ecclesiæ Ritibus*, imprimé à Paris *in*-4. en 1623; & dans son livre françois de l'ancienne discipline de l'Eglise sur l'administration de l'Eucharistie. On a encore de lui des notes sur les Canons de plusieurs Conciles, sur quelques endroits des ouvrages de Tertullien, & sur les Livres de S. Optat de Mileve. Il y explique divers points de l'ancienne discipline avec beaucoup d'érudition & de connoissance de l'antiquité.

AUBESPINE (Madeleine), femme de Nicolas de Neufville Secretaire d'Etat, fut un des plus grands ornemens de la Cour par son esprit & sa beauté. Elle composa divers ouvrages en prose & en vers, & on lui attribue entr'autres une traduction des Epîtres d'Ovide. Ronsard fit plusieurs pieces de vers à sa louange; & Berthaut qui fut Evêq. de Séez, lui dressa une épitaphe lorsqu'elle mourut à Villeroi en 1596.

AUBIGNÉ (Théodore Agrippa d'), naquit en 1650 à S. Maury près de Pons dans la Saintonge, & fut nommé *Agrippa* parce que sa naissance couta la vie à sa mere. Dès l'âge de 4 ans il fut mis entre les mains d'habiles Maîtres qui lui enseignerent les Langues avec tant de succès qu'à 8 ans il traduisit le *Criton* de Platon. Ayant perdu dès l'âge de 13 ans son pere qui ne lui laissa pour héritage que des dettes, il renonça aux Lettres & prit le parti des Armes dans lesquelles il se distingua. D'Aubigné qui avoit eu le malheur de naître dans le sein de l'hérésie eut le bonheur d'échapper à l'affreux massacre de la S. Barthelemi, & il s'attacha à Henri Roi de Navarre qui le fit successivement Gentilhomme de sa Chambre, Maréchal de Camp, Gouverneur des îles & du château de Maillezai, & Vice-amiral de Guienne & de Bretagne. D'Aubigné servit son maître avec beaucoup de fidélité & d'affection; mais sa sincérité & le généreux refus qu'il fit de favoriser ses passions refroidirent l'amitié de Henri pour son fidele serviteur; & après plusieurs alternatives de brouilleries & de raccommodement, il tomba enfin dans la disgrace de son Roi & se retira de la Cour. Après la mort tragi-

que de cet excellent Prince, d'Aubigné odieux au Ministere par sa fermeté, & ennuyeux aux Huguenots par ses éternelles remontrances, se détermina à sortir du Royaume, & se refugia à Genève où il fut reçu avec distinction & comblé d'honneurs. C'est là qu'il mourut en 1630, âgé de 80 ans, & il fut enterré dans le cloître de l'Eglise de S. Pierre, où l'on voit encore son Epitaphe faite par lui-même. On a de lui deux Satyres intitulées, *la Confession de Sancy*, & *le Baron de Fœneste*. La premiere est une critique sanglante & trop libre de quelques personnes de la Cour, & sur-tout de Sancy, qui avoit pour Henri IV les complaisances d'un Mercure. La piece est fine, délicate, remplie d'allusions & de sel; & la derniere est un Dialogue entre un homme sage (Duplessis Mornai), & un Gascon (le Duc d'Epernon), qui raconte ses aventures, & que l'Auteur tourne en ridicule. Cette derniere piece est bien inférieure à la premiere; si l'on en excepte beaucoup d'anecdotes de la vieille Cour, qui sont des énigmes pour nous, on n'y trouvera qu'un dégoutant amas des plus plates trivialités, moitié gascon, moitié françois: mais l'ouvrage le plus considérable de d'Aubigné, est son Histoire Universelle en 3 vol. *in-folio*, contenant ce qui s'est passé depuis l'an 1550, jusqu'en 1601, imprimée en 1616, 1618, 1620. Elle fut réimprimée en 1626, & cette édition est la plus ample, mais la premiere est la plus vive & la plus satyrique. D'Aubigné fit imprimer ce grand ouvrage à ses dépens & sous ses yeux à S. Jean d'Angeli; & lorsque le premier volume parut, le Parlement le fit bruler par la main du Bourreau, comme un ouvrage injurieux aux Rois, aux Reines, aux Princes & aux Princesses, qui en effet y sont très-peu ménagées, & dont l'Auteur reprend les désordres avec trop de hardiesse. Henri III sur-tout y est peint avec les couleurs les plus propres à le rendre non-seulement ridicule& méprisable,mais odieux. Ce sont les contes que l'Auteur fait de ce Prince, & les autres historiettes qu'il a semées dans son ouvrage, qui l'ont fait rechercher, ainsi que le détail des opérations militaires dont il parle en homme du métier; car son stile guindé & métaphorique, bas & rampant, l'eut bientôt fait tomber dans l'oubli. On a encore sa vie écrite par lui-même avec beaucoup de liberté; mais il ne s'y accorde pas toujours avec ce qu'il a avancé dans son Histoire Universelle. Il laissa entr'autres enfans, Constant d'Aubigné pere de la fameuse Marquise de Maintenon, morte à Saint Cyr en

1719, âgée de 84 ans.

AUBRI (Jacques-Joseph), né à Paris, entra dans le Barreau & s'y acquit la plus brillante réputation par ses écrits & ses discours éloquens. Les talens supérieurs qu'il avoit reçu de la nature & qu'il employa si souvent pour la défense de l'Eglise, de la vérité & de l'innocence, lui attirerent une admiration universelle Son ame grande & naturellement ennemie de l'oppression le fit voler au secours du S. Evêque de Senez, qu'une CABALE PUISSANTE alloit opprimer à Embrun; & il fit pour ce Prélat une Consultation signée par 19 de ses Confreres, dans laquelle il prouve invinciblement & par les raisons les plus convainquantes que ce TRIBUNAL illégitime n'avoit aucun pouvoir sur la personne ni sur les écrits du respectable Accusé. Cependant la conspiration ayant eu son effet, l'illustre & innocente victime du Conciliabule d'Embrun eut encore recours au même Conseil dont il avoit éprouvé sans succès le zèle & les lumieres. M. Aubri n'ignoroit pas à quoi il s'exposoit en prenant la défense du saint Prélat; mais ce généreux Avocat ne connoissoit aucune crainte lorsqu'il s'agissoit de secourir l'innocence opprimée par toutes les puissances de la terre. Il dressa donc une seconde Consultation qui fut souscrite par 50 Avocats des plus estimés, chef-d'œuvre capable d'immortaliser son Auteur, & qui en réhabilitant la mémoire de l'illustre Accusé, couvrira à jamais ses Juges de confusion & d'ignominie. Les partisans du faux Concile en fremirent, & tout le public trembla pour M. Aubri. Lui seul intrépide continua de consacrer son tems & ses talens à la défense des innocens, & jamais il ne négligea l'occasion de parler ou d'écrire pour eux. C'est ainsi qu'il eut part aux Requêtes des cent Docteurs exclus de Sorbonne, au Mémoire pour les Curés d'Orléans en 1731, à la dénonciation d'une Thèse soutenue par les Jesuites, aux Requêtes des Curés de Paris contre l'Instruction de M. de Sens sur les miracles, à la belle Consultation pour M. d'Auxerre contre la Légende de Grégoire VII; & enfin à tout ce qui se fit pendant sa vie pour la défense de la vérité & des droits de la couronne. L'on n'oubliera jamais dans la capitale du Royaume le fameux procès des cent tableaux que les Jesuites du Noviciat perdirent en 1729 avec des circonstances si humiliantes. M. Aubri plaida cette cause en présence d'un auditoire nombreux qui n'admira pas moins sa noble fermeté que sa brillante éloquence. Les talens de l'esprit dont ce généreux

Avocat étoit si avantageusement orné, le rendoient moins estimable encore que les plus solides qualités du cœur. Son désintéressement étoit tel que non-seulement il défendoit gratuitement les causes de ceux qui n'avoient pas d'autre ressource que leur bon droit, mais il fournissoit de ses propres deniers aux autres frais de la procédure ; aussi quoiqu'il eût toutes les qualités propres à faire fortune dans le monde, il ne pensa jamais qu'à remplir avec honneur les devoirs de sa profession sans se soucier de rendre sa situation plus brillante. Il mourut en 1739 âgé de 51 ans avec les plus grands sentimens de Religion, & la ferme confiance qu'après avoir pendant sa vie plaidé souvent pour l'innocence, il trouveroit en la personne de J. C. un Avocat auprès de son Pere.

AUBRIOT (Hugues), Bourguignon, qui s'avança à la Cour de France par le credit du Duc son maître, & fut Intendant des Finances & Prévôt des Marchands de Paris. C'est lui qui a fait bâtir la Bastille en 1364 pour servir de forteresse à la Ville contre les Anglois, le pont S. Michel, le petit Châtelet pour tenir en bride les Ecoliers de l'Université, & plusieurs autres édifices dont il décora Paris. Aubriot fut depuis poursuivi pour ses impiétés & pour ses crimes, & condamné par grace à passer ses jours entre 4 murailles. Il resta dans les prisons de l'Evêché jusqu'à ce que les séditieux nommés *Maillotins* l'en tirerent en 1381 & le mirent à leur tête ; mais Aubriot s'enfuit dès la nuit même, & alla mourir en Bourgogne en 1382.

AUBUSSON (Pierre d'), né dans la Marche, d'une famille des plus illustres en 1423, fut le trente-neuvieme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. Il embrassa fort jeune le parti des armes, & fit son coup d'essai contre l'ennemi commun des Chrétiens dans l'armée de l'Empereur Sigismond. Après la victoire remportée contre le Turc à laquelle il contribua, le jeune d'Aubusson se rendit à la Cour de l'Empereur qui lui fit un accueil gracieux, & il mérita la faveur de ce Prince par son application aux sciences dont Sigismond faisoit ses délices. Mais la mort de ce digne Empereur renversa les projets de fortune que d'Aubusson avoit formés ; & voyant que son Successeur ne le regardoit pas de bon œil, il revint dans sa patrie & s'attacha au Dauphin fils de Charles VII. Il suivit ce jeune Prince au siege de Montereau Faut-Yonne & s'y distingua ; il lui rendit un plus grand service dans la suite en le portant à se reconcilier

avec le Roi son Pere, contre lequel il avoit pris les armes, & il mérita que Charles VII fit de lui cet éloge : *qu'il étoit rare de voir ensemble tant de feu & tant de sagesse.* Cependant l'humeur martiale de d'Aubusson ne s'accommodant point des douceurs de la paix dont on jouissoit en France, & son zèle pour la religion lui faisant souffrir impatiemment les cruautés que les Turcs exerçoient contre les Chrétiens, il prit la résolution de leur déclarer une guerre éternelle, & il partit pour Rhodes où il se fit recevoir Chevalier. Il exerça avec distinction tous les emplois de son Ordre jusqu'à ce qu'il fut nommé Grand-Maître en 1476 après la mort de J. B. des Ursins. Aussitôt qu'il eut pris le gouvernement de la Religion, il s'appliqua avec ardeur à mettre l'île de Rhodes à couvert des entreprises du Grand Seigneur qui la menaçoit depuis long-tems. La flotte Turque parut en effet devant Rhodes le 23 Mai 1480, composée de 160 voiles, & avec tout l'appareil d'un triomphe ; mais le Grand-Maître soutint le siege pendant 2 mois avec tant de valeur & de prudence, & ses Chevaliers firent un carnage si affreux des Turcs, qu'ils remonterent sur leurs Galeres & s'enfuirent avec précipitation. Mahomet II ne survécut pas à la honte que ses armées navales venoient d'éprouver devant Rhodes, & Bajazet l'un de ses fils s'étant emparé de la Couronne, Zizime son frere envoya demander un azile à Rhodes : le Grand-Maître l'envoya chercher, & lui fit une reception magnifique, & quelque tems après il l'envoya en France où l'on prétend que ce Prince avoit demandé d'être conduit ; c'est du moins ce qu'opposent les défenseurs de d'Aubusson à ceux qui l'accusent d'avoir livré ce jeune Turc à la France, sans égard pour les Loix de l'hospitalité & le droit des Gens. Au reste, ce gage précieux que le Grand-Maître avoit entre les mains, tint en respect le Grand-Seigneur qui n'osa rien entreprendre contre Rhodes ni contre les Etats des autres Princes Chrétiens, tant que Zizime vécut. Il lui témoigna même plusieurs fois qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & il lui envoya la main de S. Jean-Baptiste comme une preuve de son amitié : mais le Grand-Maître bien convaincu de la mauvaise foi du Sultan ne s'arrêta pas à ces apparences extérieures, & ne cessa de solliciter une Croisade contre l'ennemi commun du nom Chrétien. Les disputes qui divisoient les Princes de l'Europe, empêcherent l'exécution de ce projet ; & le chagrin qu'en conçut le Grand-Maître, joint

aux mauvais procédés d'Alexandre VI, le jetterent dans une mélancolie qui l'abbatit peu à peu & le conduisit au tombeau. Il mourut en héros Chrétien à l'âge de 80 ans en 1503, après avoir glorieusement gouverné l'Ordre pendant 27 ans. Son Successeur pour honorer sa mémoire lui fit dresser un magnifique mausolée en bronze, avec une épitaphe où furent marquées les plus illustres actions de sa vie. Innocent VIII l'avoit nommé Cardinal, avec le titre de Légat Général du S. Siege dans l'Asie.

AUBUSSON (George d'), de la même famille, étoit fils de François Comte de la Feuillade; & après avoir demeuré quelque tems dans la Congrégation des Jesuites, il fut nommé Archevêque d'Embrun en 1649. Le Roi l'envoya en Ambassade à Venise en 1659, & comme Ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1661. C'est en cette qualité qu'il détermina le Roi d'Espagne à envoyer en France le Comte de Fuentes pour réparer publiquement l'offense commise en 1660 en la personne du Comte d'Estrades Ambassadeur de France à Londres par le Baron de Batteville Ambassadeur d'Espagne en la même Cour. Lorsque ce Prélat fut revenu de Madrid, il s'avisa par complaisance pour ses anciens Confreres de condamner la fameuse traduction de Mons qu'il n'avoit jamais lue, & d'en défendre la lecture à ses Diocésains qu'il n'avoit jamais vus, & dont il ne se souvenoit que pour leur arracher l'Evangile des mains. On fit voir avec beaucoup de force & d'évidence la nullité de cette Censure dans un Dialogue où la personne de M. d'Embrun n'étoit pas ménagée; & ce Prélat attribuant la piéce à MM. de Port-Royal, qui n'en étoient pas les Auteurs, signala contr'eux son ressentiment d'une maniere très-éclatante. Il présenta une Requête au Roi contre MM. de Port Royal & contre leur Traduction; & cette piece faite par les Jesuites étoit assaisonnée de toutes les calomnies que ces Peres avoient imaginées contre ces illustres Solitaires qu'ils accusoient d'hérésie, de schisme & de révolte contre le Roi. Mais le Prélat qui eut l'imprudence de se charger de ce Libelle en fut puni par la honte qui lui en revint. Les accusés répondirent par une Requête au Roi qui fut regardée comme un chef-d'œuvre d'éloquence, & qui attira sur l'Auteur de la premiere les Sarcasmes des Courtisans & le mépris du Public. M. d'Aubusson mourut en 1697 âgé de 88 ans. Il étoit alors Evêque de Metz & Conseiller d'Etat d'Eglise. Ce Prélat avoit un frere, François

Duc de la Feuillade, Pair & Maréchal de France, qui après s'être signalé par son courage à la bataille de Rhetel, à celle de S. Gothard, à plusieurs sieges, & sur-tout à celui de Candie où il mena un corps de Volontaires à ses dépens, s'immortalisa par sa reconnoissance envers Louis XIV., en faisant élever le superbe monument de la place des Victoires. Il mourut subitement en 1691.

AUDEBERT (Germain), sçavant Jurisconsulte d'Orléans, fut disciple d'Alciat à Boulogne pendant quelques années, & voyagea dans toute l'Italie, dont il fut si satisfait qu'à son retour en France il composa en vers la description de Rome, de Naples & de Venise. Cette derniere Republique sensible aux louanges du Poëte le mit au nombre des Chevaliers de S. Marc, & lui envoya la chaine d'or de l'Ordre, avec la medaille du Doge. Audebert ne reçut pas moins d'honneur de son Souverain Henri III qui l'ennoblit en considération de son mérite, & lui donna la permission de porter les fleurs de lys en chef. Il mourut dans sa patrie âgé de près de 80 ans en 1598, aimé de ses Citoyens, & estimé des Etrangers par sa vertu & son érudition. Il a écrit 3 Livres en vers sur Venise, un sur Rome, & un sur Naples, qui ont été insérés dans le premier volume des délices des Poëtes de France, & plusieurs autres ouvrages que son fils Nicolas Audebert Conseiller au Parlement de Rennes, homme de mérite, auroit donnés au public s'il eût survécu à son digne Pere. Il mourut 5 jours après lui.

AUDÉE, *ou* AUDIÉ, hérésiarque du IV siecle qui forma la secte des Audéens. Il étoit de Mesopotamie, & s'étant fait chasser de son pays par ses déclamations contre la vie licentieuse de quelques Ecclésiastiques, il forma un schisme pour se venger, & se fit sacrer Evêque par ceux qui le suivoient. Ses principales erreurs consistoient à célebrer la Pâque comme les Juifs, à prétendre que Dieu avoit une figure humaine, à donner l'absolution sans imposer aucune satisfaction Canonique. Cet Héréfiarque étant mort dans le pays des Goths, sa secte se soutint encore quelque tems gouvernée par des Evêques qu'il avoit nommé lui-même; mais elle se dissipa enfin, & on n'en trouve même aucune trace dès le V. siecle.

AUDIFFRET (Hercule), né à Carpentras, ville du Comtat Venaissin, fut Général de la Doctrine Chrétienne, & se distingua par la Prédication dans un tems où regnoit un mauvais goût d'éloquence. Audiffret se fraya une route

nouvelle, & mit ses successeurs dans la voie de la perfection. Il prononça 2 Oraisons Funebres qui sont encore aujourd'hui assez estimées ; celle de Marguerite de Montmorency, Princesse de Condé, & celle du Duc de Candale. Il mourut en 1659 ; il étoit oncle, & fut le maître du célebre Fléchier. On a de lui 3 volumes d'ouvrages de piété, dont on se seroit bien passé.

AUDIGUIER (Vital d'), né dans le Diocèse de Rhodès, est auteur de plusieurs ouvrages oubliés aujourd'hui, comme de 2 vol. *in*-8 d'œuvres Poëtiques, de plusieurs traductions de Livres Espagnols ; de quelques Romans, dont l'un est intitulé : *les amours de Lysandre & de Caliste, Histoire Tragique de notre tems*, c'est-à-dire du regne d'Henri IV. Cet Auteur qui étoit noble avoit une humeur martiale que l'on remarque dans ses Ecrits. Il fut assassiné, on ne sçait en quelle occasion, ni en quelle année ; on croit que ce fut en 1630. Son neveu, d'Audiguier le jeune, a traduit de l'Espagnol la vie de Lazarille *de Tormes* & a fait quelques autres ouvrages. Un troisieme, d'Audiguier Avocat au Parlement, qui n'étoit point parent des 2 précédens, a fait le *Censeur censuré* pour répondre à un libelle contre les *Régences des Reines meres*, un petit Recueil de Plaidoyés & d'Opuscules, & d'autres pieces.

AUDRAN (Gerard), fils d'un Graveur de Lyon, apprit les élemens de cet art sous son pere, & après s'être perfectionné à Rome, il vint à Paris où Lebrun le choisit pour graver ses grandes planches des batailles d'Alexandre. Outre cet ouvrage, qui seul suffiroit pour immortaliser Gerard Audran, il en a fait beaucoup d'autres d'après les plus grands maîtres, qui sont tous recommandables par la sévérité du dessein, la force & le grand goût de sa maniere. Ce célebre Graveur qui étoit très-recommandable par sa piété & sa probité, mourut en 1703 âgé de 63 ans.

AVENPORT (François), Professeur en Théologie à Douai, puis Provincial des Recollets d'Angleterre dans le XVII siecle, est Auteur de plusieurs bons ouvrages de controverse écrits avec sagesse & solidité, d'un stile simple & clair : *le sistême de la foi ou du Concile universel*, une *Apologie des Evêques*, un *Traité de la Prédestination*, *des mérites*, de l'invocation des Saints, & du culte des images.

AVENTIN (Jean), fils d'un cabaretier d'Abensperg dans la Baviere, se distingua au XVI siecle par son savoir, & par le grand ouvrage des Annales de Baviere qu'il conduisit jusqu'à l'année 1508, & auquel sa mort arrivée en

1534, à l'âge de 68 ans, l'empêcha de mettre la derniere main. L'ouvrage divisé en 7 Livres ne fut imprimé qu'en 1554 par les soins de Jerôme Ziegler, qui comme il l'avoue lui-même dans la Préface, en ôta les invectives déplacées contre les Ecclésiastiques, & plusieurs contes qui ne faisoient rien à l'Histoire de Baviere; mais Nicolas Cynerus fit imprimer à Bâle en 1580 une copie non tronquée des Annales, où il restitua ce que le premier Editeur en avoit retranché avec tant de prudence. Aventin a fait plusieurs autres ouvrages, dont la plupart n'ont point été imprimés.

AVERANI (Benoît), né à Florence en 1645; après avoir pris le dégré de Docteur en Droit, s'appliqua entierement à l'étude des Belles-Lettres, pour laquelle il avoit les plus heureuses dispositions. Il fut Professeur de langue Grecque à Pise, & ensuite de Belles Lettres, & mourut en 1707 dans sa 72 année. Ses ouvrages en 3 vol. *in-fol.* renferment des Lettres, des Poësies, des Traductions, 86 Dissertations sur l'Anthologie, 26 sur les Tragedies d'Euripide, 58 sur Thucidide, 31 sur Tite-Live, 45 sur Virgile, & 92 sur Ciceron, &c.

AVERROES, surnommé *le Commentateur*, Medecin Arabe & Philosophe célebre, naquit à Cordoue en Espagne dans le XII siecle, de parens distingués qui possedoient les charges de Grand Justicier, & de chef des Prêtres de ce Royaume. Averroes y fut élevé après la mort de son pere par les suffrages du peuple, & il s'y acquit l'estime de tout le monde par son application aux devoirs de sa charge, sa science, sa générosité, sa modestie & son extrême douceur. Le Roi de Maroc sur le bruit de sa vertu lui fit offrir la charge de Juge de Maroc & de toute la Mauritanie. Il accepta les offres de ce Prince, mais il se contenta de faire exercer la charge par ses Subdélégués & continua à demeurer à Cordoue. Le mérite d'Averroës lui suscita des envieux qui l'accuserent d'hérésie auprès du Roi; & l'accusation ayant été prouvée, ce Prince confisqua tous ses biens, & le condamna à se tenir au quartier des Juifs. Les insultes auxquelles ce jugement l'exposa le forcerent à se retirer à Fez, où ayant été découvert il fut mis en prison, & le Roi de Maroc l'obligea à se retracter à la porte de la Mosquée. Il continua ensuite ses leçons de Jurisprudence à Fez, & eut quelque tems après la permission de retourner à Cordoue, où il vécut dans une grande misere jusqu'à ce qu'il fut rappellé à Maroc pour y faire les fonctions de sa premiere Magistrature. Il mourut dans cet emploi en 1206.

Ce savant avoit beaucoup de pénétration d'esprit, & est regardé comme le plus subtil des Philosophes Arabes. Il avoit tant de passion pour Aristote qu'il le traduisit en Arabe, & qu'il en commenta presque tous les ouvrages avec beaucoup de subtilité, mais avec trop peu de fidélité, parce qu'il ignoroit le Grec. Outre ce Commentaire & cette traduction d'Aristote, Averroës a composé plusieurs autres ouvrages sur la Philosophie, sur la Medecine; le principal qu'il a composé sur cette derniere matiere est celui qu'on appelle *Colliget* où il traite de cette science en général. Plusieurs Auteurs ont travaillé à la traduction Latine des œuvres de cet Arabe, lesquelles sont remplies d'erreurs pernicieuses; car l'auteur, quoique Mahometan extérieurement, ne tenoit dans le cœur à aucune Religion.

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainsi appellé du Latin *Averruncare*, détourner, parce qu'ils s'imaginoient que ce Dieu detournoit les malheurs.

AUFIDIUS, nom commun à plusieurs hommes célebres, de l'illustre famille des *Aufidiens*. Les plus connus sont, l'Orateur Aufidius qui vivoit du tems de Sylla & qui avoit une grande connoissance du droit; *Cneus* Aufidius, homme très-Lettré qui écrivit en Grec une Histoire souvent citée par Pline. Aufidius Bessus, autre Historien Latin du tems de Tibere, qui écrivit une Histoire de la guerre d'Allemagne, & une autre des guerres Civiles que les Anciens citent; & un Aufidius *Lusco* dont l'Histoire a bien voulu faire mention, parce qu'il trouva le premier l'art d'engraisser des Paons, ce qui l'enrichit.

AUGER (Edmond), naquit dans un village du diocèse de Troyes de parens pauvres; & étant allé à Lyon trouver son frere qui y exerçoit la médecine, celui-ci l'envoya à Rome pour y prendre l'habit de Jesuite: Auger fut contraint de faire une partie du voyage en demandant l'aumône, & lorsqu'il fut arrivé à Rome il rencontra un Jesuite à qui il s'adressa d'un ton si pathétique, que ce Pere touché l'emmena pour lui donner de l'emploi à la cuisine du couvent. Mais S. Ignace ayant eu occasion de le connoître le tira de cette vile fonction pour le mettre au Noviciat, après lequel il fut chargé d'enseigner la Poësie & la Rhétorique dans plusieurs villes d'Italie. Il fit dès lors admirer ses talens pour la chaire, qu'il eut occasion peu après de faire briller en France où il fut envoyé pour travailler à la conversion des hérétiques. Il s'y appliqua avec un zèle infatigable, au péril même de sa vie, qu'il courut

risque de perdre plusieurs fois. Un jour entr'autres il tomba entre les mains du barbare des Adrets qui le condamna à être pendu à Valence. Il étoit sur l'échelle lorsqu'il fit un discours si touchant que le Ministre même qui l'accompagnoit en étant attendri, obtint sa grace, & les Catholiques de la ville le firent évader. Ce péril ne put rallentir son zèle; il parcourut toute l'Auvergne, le Dauphiné, le Vivarais, convertissant par l'efficace de sa parole des milliers d'hérétiques. Son zèle éclata sur-tout à Lyon dans un tems de peste où il rendit inutile une tentative que les Huguenots firent sur la ville. Henri III le choisit pour son Confesseur, & le P. Auger eut des désagrémens dans cette place, parce qu'on mit sur son compte ces processions de Pénitens, par lesquelles Henri III croyoit expier les désordres de sa conduite. Odieux d'ailleurs aux Ligueurs à cause de son attachement au Roi, il demanda à se retirer après avoir refusé un Evêché, & alla mourir à Côme en Italie en 1591 dans la soixante-deuxieme année de son âge. Il a laissé quelques ouvrages de controverse.

AUGURELLUS (Jean Aurelius), Poëte Latin né à Rimini, enseigna les Belles-Lettres à Venise & à Trevise au commencement du XVI siecle, & mourut dans la derniere ville âgé de 83 ans. Il a laissé des Odes, des Elegies & des vers ïambes qui sont peu estimés. Le plus passable de ses ouvrages est la *Chrysopée*, Poëme Latin où il étale les prétendus secrets de la pierre philosophale; car ce Poëte livré au demon de la Poësie ne put resister à celui de la Chymie, & entrainé par la chimerique envie de faire de l'or, il se jetta dans un travail penible & ruineux qui le fit mourir miserable. Léon X à qui il dédia sa *Chrysopée* l'en recompensa d'une maniere convenable à l'extravagance du Poëte. Il fit faire une très-grande bourse, & en la donnant à Augurellus il lui dit, que celui qui savoit faire de l'or, n'avoit besoin que de lieu pour le mettre. La Chrysopée a été traduite en François.

AUGUSTE (Caius Julius Cesar Octavianus), petit neveu, fils adoptif & héritier de Cesar, naquit à Rome 63 ans avant J. C., & n'avoit que 18 ans lorsqu'il apprit à Apollonie en Grèce l'assassinat de son oncle. Il partit aussitôt pour Rome malgré les conseils de ses amis qui craignoient pour sa personne, & n'eut pas de peine à mettre dans son parti toutes les créatures de son oncle; une figure aimable, un caractere insinuant, un esprit adroit, une éloquence persuasive, des manieres gra-

cieuses lui acquirent tous les cœurs ; & il se concilia surtout l'amitié des vieux soldats par sa régularité à satisfaire aux legs portés par le testament de son Oncle. Ils lui furent utiles pour reprimer les desseins ambitieux d'Antoine, qui bien moins occupé du soin de venger la mort de son ami que d'affermir son autorité, ètoit jaloux du crédit naissant du jeune Octave, & s'appliquoit à le traverser. Le Sénat qui toujours dévoué à l'ancienne faction de Pompée haissoit le neveu de César, s'attacha cependant à lui pour se faire un appui contre Antoine qu'il redoutoit, & il le gagna par des graces & des honneurs. Il lui fit élever une statue, le nomma Sénateur, en lui accordant une dispense d'âge de 10 ans, & lui adjugea une autorité & un pouvoir pareil à celui des Consuls. Octave comblé de tant de faveurs ne put refuser de suivre les Consuls Hirtius & Pansa qui marchoient contre Antoine que le Sénat avoit déclaré ennemi de la Republique. Il le défit à Modene, & en trois mois le chassa de toute l'Italie. Hirtius fut tué dans la bataille, & Pansa blessé mortellement dévoila à Octave le secret du Sénat, dont le but étoit de donner le tems à ces deux rivaux de se détruire pour remettre toute l'autorité entre les mains des partisans de Pompée. Octave ne fut pas long-tems sans s'appercevoir de l'intention du Sénat, & il crut devoir songer à sa sureté. Il profita donc des ouvertures de paix que lui avoit fait Antoine, & par la médiation de Lepide se forma entre ces trois Romains cette fameuse ligue offensive & défensive, si connue sous le nom de *Triumvirat.* Alors Octave marcha vers Rome, & le Sénat qui avoit été sur le point de le condamner, lui accorda tout ce qu'il voulut quand il le vit le plus fort. Il accumula sur sa tête les honneurs, lui donna un pouvoir absolu, qu'il ne pouvoit lui contester, & Octave profitant de sa foiblesse fit autoriser son adoption par un Edit public, & condamner Brutus & Cassius, & les autres assassins de Cesar. Il s'aboucha ensuite avec Antoine & Lepide, & ces trois Romains se partagerent le monde entier comme si c'eût été leur patrimoine. Octave prit pour lui l'Afrique, la Sicile & la Sardaigne, & convint de marcher avec Antoine contre Brutus & Cassius qui avoient formé un parti considérable en Asie. Un article du Traité fut la perte de leurs ennemis secrets ou publics, & Octave par une lacheté, qui fera à jamais sa honte, sacrifia l'illustre Ciceron à la vengeance d'Antoine, qui livra à l'ingratitude d'Octave son

propre oncle Lucius. La premiere procédure du Barbare Triumvirat commença par la proscription de 300 personnes de l'Ordre des Senateurs, & de 2000 de celui des Chevaliers. Rome fut inondée du sang des plus illustres Citoyens par la fureur de trois monstres en qui l'ambition avoit éteint tous les sentimens d'humanité. On fremit en lisant les rafinemens qu'une cruauté ingénieuse imagina pour assouvir leur vengeance. Enfin lorsque ces barbares furent rassasiés de sang & de carnage, ils songerent à poursuivre les meurtriers de César, & Antoine & Octavius marcherent à grande journées contr'eux : ils les rencontrerent à Philippes de Macedoine, & leur livrerent bataille. Cassius vaincu par Antoine se tua, & Brutus après avoir défait Octave, ayant été vaincu dans une seconde bataille, ne voulut pas survivre à son ami. Octave ne fut pas satisfait de la mort de son ennemi, il insulta bassement à son cadavre; & lui ayant fait couper la tête il l'envoya à Rome avec ordre de la jetter aux pieds de la statue de César. Bien d'autres traits prouvent qu'Octave étoit cruel & impitoyable de son naturel, & qu'il ne cessa de l'être que par politique. Pendant les horreurs de la proscription, un Citoyen qu'il faisoit mener au supplice le conjura de permettre au moins qu'il fut enseveli après sa mort : *nè t'en mets pas en peine*, répliqua d'un air féroce le barbare Triumvir, *les corbeaux en auront soin*. Après la victoire de Philippe, Octave retourna en Italie pour calmer les troubles qui l'agitoient; mais pendant qu'il y travailloit, Fulvie femme d'Antoine outrée des infidélités de son époux que Cléopatre tenoit dans ses fers, cherchoit à le brouiller avec Octave afin de le tirer de l'Orient : pour réussir dans son projet elle souleva toute l'Italie contre le premier, qui s'appercevant du manege de cette femme impérieuse, répudia Clodia sa fille, la força elle-même de sortir de l'Italie, & vainquit & fit prisonnier Lucius frere d'Antoine qui avoit pris les armes en sa faveur. Ces tristes nouvelles reveillerent Antoine de son assoupissement. Il s'arracha des bras de Cléopatre & vola en Italie pour s'opposer aux progrès d'Octave. Mais la mort de Fulvie qui arriva sur ces entrefaites procura une réunion entre ces deux rivaux. Ils se virent à Brindes, & la paix fut conclue par le mariage de la sage Octavie avec Antoine, qui dans le nouveau partage qu'ils se firent du monde, garda pour lui l'Orient, & ceda l'Occident à Auguste. Celui-ci qui regar-

doit la Sicile comme son appanage en chassa le jeune Pompée, & réunit bientôt à son Empire l'Afrique, dont il dépouilla le foible Lepidus, qu'il priva aussi du titre & de l'autorité de Triumvir. Après ces exploits il rentra à Rome où il fut reçu avec les plus grands applaudissemens de la part du Sénat & du Peuple qui le créerent Tribun perpétuel. C'est alors que cet homme féroce parut reformer son humeur sanguinaire, soit qu'il fût enfin las de meurtres & de cruauté, ou que la politique produisit en lui ce merveilleux changement. Toujours est-il vrai que depuis ce moment ses vices semblerent se changer en vertus, & qu'on n'eût plus qu'à admirer le Héros où on avoit detesté le Tyran. Il regnoit sur la moitié du monde, & ce partage eut sans doute suffi pour remplir son ambition si les excès d'Antoine qui le rendirent l'horreur des Romains n'eussent fait naître à son rival le désir de se défaire d'un ennemi odieux. Pour parvenir à ses fins, il permit à Octavie d'aller rejoindre son époux, espérant trouver un prétexte de lui déclarer la guerre dans le mauvais accueil que cette vertueuse femme en recevroit. Il ne se trompa pas dans sa conjecture; car cet indigne époux, subjugué par les charmes de l'artificieuse Cléopatre, ordonna à Octavie qui s'étoit avancée jusqu'à Athênes de retourner à Rome. Alors Octave qui n'attendoit que cette occasion, fit rendre contre son ennemi un décret injurieux qui fut le signal de la guerre. On s'y prépara de part & d'autre; & après quelques légers combats la dispute fut terminée par la fameuse bataille d'Actium qui rendit Auguste maître de l'Univers entier. Antoine vaincu se sauva à Alexandrie, où il mourut dans les bras de l'indigne Reine qui avoit causé sa perte, & Octave vainqueur après avoir soumis tout l'Orient revint à Rome l'an 29 avant J. C., où il fut reçu avec des transports de joie, & commença sous le nom d'Auguste un regne glorieux, bien opposé aux barbaries du Triumvirat d'Octave. Devenu paisible possesseur de la souveraineté, il ne songea qu'à maintenir la paix qu'il avoit procurée à l'Univers, qu'à se faire aimer des peuples de qui il avoit voulu être craint, & qu'à faire fleurir les Arts & les Sciences qui furent portés sous son regne à ce point de perfection, qui l'ont fait nommer le SIECLE D'AUGUSTE. Pour convaincre les Romains de sa modération, il délibéra s'il garderoit l'Empire, ou s'il rendroit à la République sa premiere forme; & ayant consulté là-dessus ses fideles amis Agrippa & Meca-

me, il suivit l'avis de ce dernier, qui lui conseilloit de retenir la souveraine autorité pour le bonheur des Romains. Il ne s'occupa plus que de cet objet, & fidele aux sages conseils de Mecene il gagna l'amitié de son peuple par son affabilité, ses libéralités & la douceur de son gouvernement. Il refusa le nom de Monarque ou de Roi, trop odieux aux Romains, & se contenta de celui de César, auquel il ajouta depuis le titre d'Empereur, non dans le sens qu'il avoit eu jusqu'alors, mais comme renfermant le commandement absolu. Nous n'entrons point dans le détail du regne de ce Prince, aussi vertueux Empereur qu'il avoit été Triumvir inique : il suffira de remarquer qu'il rendit le monde heureux autant qu'il le fut lui-même, qu'il fit les délices de son peuple, comme son peuple fit les siennes; qu'il n'eut jamais rien à souhaiter du public, ni le public de lui; & qu'en comparant les maux qu'il avoit faits avant de monter à l'Empire avec les biens qu'il procura depuis qu'il y fut parvenu, on a eu raison de dire, qu'il devoit ou ne point naître, ou ne point mourir. Pendant un regne de près de 44 ans qui ne fut qu'un tissu d'actions vertueuses il a fait presque oublier les horreurs de la proscription, & il a mérité d'être regardé comme le modele des bons Princes qui aspirent à être regretés de leurs peuples après leur mort, après en avoir fait les délices & le bonheur pendant leur vie. Il mourut à Nole âgé de 75 ans. Sur le point d'expirer il se tourna vers ses amis & leur dit : *n'ai-je pas bien joué mon rôle?* Ceux-ci lui répondant qu'oui, & qu'il avoit été un parfait Acteur : *battez donc des mains*, leur dit-il, *la piece est finie.* Ce Prince étoit d'une taille avantageuse & bien proportionnée : il avoit l'air doux & le regard modeste. Il joignoit beaucoup d'éloquence à un goût fin, & à un savoir profond. Il n'avoit pas la grande ame & le vaste génie de son Oncle, mais peut-être avoit-il l'esprit plus pénétrant & plus politique.

AUGUSTIN (Aurelius), le plus illustre, le plus savant des Peres de l'Eglise, naquit à Tagaste dans l'Afrique en 354 de Patrice & de Monique; & reçut de la nature les plus brillantes qualités de l'esprit & du cœur. Après avoir appris les principes de la Grammaire dans sa patrie, on l'envoya à Madaure pour y étudier les Humanités, & ensuite à Carthage pour y faire sa Rhétorique. Il s'appliqua avec succès à l'éloquence, fit aussi de grands progrès dans l'étude du Grec, du Latin & de toutes les parties de la Philosophie.

Mais Dieu permit aussi qu'il tombât dans le désordre, & que son cœur fût livré à l'impureté. D'un commerce criminel qu'il eut avec une femme de Carthage, naquit vers l'an 372, un fils nommé Adeodat qui fut un prodige d'esprit. Augustin eut encore le malheur de se laisser entraîner dans la secte des Manichéens dont il soutint le dogme avec chaleur, & il fit à son parti beaucoup de proselytes. Après quelque séjour à Carthage il revint à Tagaste où il enseigna la Grammaire avec applaudissement; & à l'âge de 25 ans il fut Professeur de Rhétorique dans la premiere ville, & exerça cet emploi avec la plus brillante réputation. Mais résolu de chercher un théâtre plus vaste à ses talens, il se détermina à venir à Rome où il enseigna avec tant de succès que le Préfet Simmaque, à qui les habitans de Milan avoient demandé un professeur de Rhétorique, choisit Augustin pour cet emploi. C'étoit là que Dieu l'attendoit pour opérer la double conversion de son esprit & de son cœur, & combler les vœux de sa vertueuse Mere qui ne cessoit de pleurer la double chute de son fils. Saint Ambroise fut le premier instrument de cette conversion. Augustin qui l'alloit entendre par principe de curiosité & de critique, ne put résister à l'onction de ses discours; & renonça d'abord à ses erreurs pour se faire Cathécumene. Ensuite la lecture des Epitres de S. Paul, les sollicitations & les prieres ferventes de sa sainte mere qui étoit venue le trouver; & les bons discours de quelques amis acheverent le grand ouvrage de sa conversion à la trente-deuxieme année de son âge, & Augustin se prépara sérieusement au Baptême qu'il reçut dans la ville de Milan de la main de S. Ambroise, à Pâque de l'an 387. Quelque tems après cette cérémonie sainte, le nouveau baptisé retourna en Afrique, & s'établit à Tagaste où pendant 13 ans il vécut dans l'exercice du jeune, de la priere, & des autres œuvres de piété pour se purifier par les travaux de la pénitence. Il avoit résolu d'y consacrer toute sa vie; mais Valere Evêque d'Hippone l'ordonna Prêtre malgré lui l'an 391, & l'obligea d'annoncer au peuple la parole de Dieu en sa présence par un privilege inconnu dans l'Afrique avant lui. Augustin forcé d'obéir se prépara à ce redoutable ministere par l'étude des Saintes Ecritures, par la retraite, la pénitence & la priere; & les fruits qu'il produisit, répondent de la pureté de sa vocation. Il travailla non-seulement à engendrer des enfans à Dieu par la parole de la

vérité, mais il s'appliqua encore à former des Ministres sages & fideles qui remplirent toute l'Eglise de la bonne odeur de leurs vertus. Il établit pour cela dans l'Eglise d'Hippone & ailleurs des Sociétés d'Hommes & des Seminaires qui furent une source de bénédictions pour toute l'Eglise d'Afrique. Valere voulant s'attacher un Coopérateur si zèlé & si nécessaire le demanda pour son Coadjuteur, & le fit sacrer malgré sa résistance Evêque & Coadjuteur d'Hippone. Il avoit alors 42 ans. Connoissant toutes les obligations que lui imposoit ce titre, il les remplit avec une exactitude qui lui a mérité les éloges de tous les siecles. Il établit dans sa maison Episcopale un monastere de Clercs avec lesquels il vivoit. Sa table, ses habits, ses meubles, tout respiroit la simplicité, & rien ne rappelloit l'éclat de sa dignité que l'éminence de ses vertus. Sa charité pour les pauvres, son zèle pour l'instruction de ses peuples, son application à la priere, & à l'étude des Saintes Ecritures seront toujours admirées, mais ne trouvent pas beaucoup d'imitateur dans l'Episcopat. Le S. Evêque ne bornoit pas ses soins à son Eglise particuliere; son amour ardent pour l'Eglise en général le rendoit sensible à ses intérêts, & il n'aspiroit qu'à faire triompher la vérité par la conversion des hérétiques. C'est ce qui le mit si souvent aux mains avec les Donatistes, les Manichéens, les Pelagiens & les Semi-pélagiens qu'il combattit avec tant de force, d'éloquence & de sagesse. Il triompha des premiers dans la fameuse conférence de Carthage où il fut choisi pour soutenir la cause de l'Eglise, & il y porta le coup mortel au schisme de Donat. Ses travaux contre les Pelagiens & les Semi-pélagiens l'occuperent pendant tout le reste de son Episcopat qui finit avec sa vie à Hippone à 76 ans en 430, lorsque les Vandales assiegeoient la ville.

On ne peut douter que S. Augustin n'ait été particulierement choisi de Dieu pour développer toutes les vérités de la Religion Chretienne, les faire connoître & les venger des outrages de ceux qui les attaquoient: c'est ce qu'il a merveilleusement fait dans ce nombre prodigieux d'ouvrages dont il a enrichi l'Eglise, & qui forment un corps complet de Théologie. Il a défendu l'unité de Dieu contre les Payens, la Nature Divine, l'Incarnation du Verbe & plusieurs autres vérités, contre les Manichéens; la Divinité de J. C., contre les Ariens; l'unité de l'Eglise, contre les Donatistes; la nécessité, l'efficacité & la gratuité de la gra-

ce du Rédempteur, contre les Pelagiens & les Semipelagiens. Aussi Dieu avoit-il réuni en lui dans un dégré éminent les qualités les plus sublimes; une vaste étendue de génie, beaucoup de justesse & de pénétration dans l'esprit, une force & une énergie admirable dans le raisonnement, une mémoire prodigieuse, un talent singulier pour mettre dans un grand jour les matieres les plus abstraites, un grand art de poser des principes clairs & d'en tirer des conséquences bien suivies. Voilà ce qui caractérise les ouvrages de ce Docteur incomparable. Ajoutons à cela un goût de piété, une onction, une sainte ardeur pour Dieu, qui touchent, qui intéressent & qui accompagnent partout la lumiere. Quelques critiques téméraires, quelques impies décidés, ont osé étendre leur censure sacrilege jusques sur ce grand Saint; mais leurs blasphêmes se trouvent confondus par le témoignage de l'Eglise, qui regarde cet illustre Docteur comme l'interprête de ses sentimens, principalement dans ses Ecrits sur la Grace & la Prédestination où elle a tant de fois & si solemnellement reconnu sa propre doctrine. On a fait des éditions sans nombre de ses ouvrages, & sur-tout des éditions particulieres. La premiere générale parut au commencement du XVI siecle. Erasme en donna une plus complette à Bâle: il en parut ensuite plusieurs autres, jusqu'à celle de Louvain en 10 vol *in fol.* 1577, réimprimée plus. fois. Quoique cette derniere l'emportât sur les précédentes, elle n'étoit pas encore au point de perfection, & le grand Arnaud inspira à la Congrégation de S. Maur l'utile projet de s'appliquer à en donner une à laquelle il n'y eût plus rien à désirer. C'est ce qu'exécuterent ces savans Religieux, en 10 vol. *in fol.* qui parurent à Paris depuis 1679 jusqu'en 1680. Dix ans après, il en parut un onzieme, qui contient la vie de S. Augustin traduite du françois de M. de Tillemont, une Table générale de tous ses ouvrages, & une des matieres contenues dans chacun, qui est une des mieux faites qu'il y ait en ce genre. Dès qu'on eut commencé à publier le premier volume, les ennemis de la doctrine de S. Augustin bien connus, mirent en œuvre tous les ressorts de leur politique pour arrêter l'édition. Ils se servirent du ministere d'un Capucin, ils emprunterent le nom d'un prétendu Abbé d'Allemagne pour faire réussir leur complot. Mais ils ne remporterent que la honte de l'avoir formé; & Louis XIV prévenu favorablement par le grand Bossuet, fit défense de rien

dire ou écrire contre l'édition de S. Augustin. Le Pape Clement XI la mit aussi à couvert des contradictions par un Bref adressé au Général des Bénédictins, & il fit proscrire par un Décret tous les libelles que des gens mal-intentionnés avoient répandus contr'elle. Le premier volume de cette édition renferme les Œuvres que composa S. Augustin avant qu'il fut élevé au Sacerdoce, avec les deux Livres des retractations qu'il fit sur la fin de sa vie, comme pour servir de Préface à ses ouvrages : il y rapporte le titre, les matieres, le nombre des Livres & les paroles par lesquelles ils commencent, & les 13 des Confessions, qu'il écrivit pendant son Episcopat, où il exprime avec tant de pathétique les sentimens de son cœur. Il ne faut pas conclure du titre des retractations, que S. Augustin retracte des erreurs dans ces 2 Livres. Il ne fait que s'expliquer lui-même, pour empêcher l'abus que l'on pourroit faire de quelques termes moins clairs. La seule rétractation proprement dite qu'il y fasse de quelque erreur, est de celle des Semipélagiens, dont il ne s'étoit pas assez donné de garde avant qu'il eût étudié à fond les matieres de la grace. Les autres ouvrages contenus dans le premier tome, sont les Traités Philosophiques & les *Soliloques*, ainsi nommés parce que l'Auteur s'y entretient seul avec lui-même; les mœurs de l'Eglise, 3 Livres du libre-arbitre, 2 Liv. de la Genèse, *les mœurs* des Manichéens, & le Livre de la vraie Religion, le plus important que S. Augustin ait composé, lorsqu'il n'étoit que simple fidele, dans lequel il confond les Philosophes qui ont pris part à l'idolâtrie, quoiqu'ils en connussent l'absurdité, & il releve les grandes merveilles de la Religion Chretienne. Le second tome contient ses Lettres divisées en 4 classes, & distribuées selon l'ordre chronologique. On y trouve une vaste étendue de connoissances, & une multitude de questions très-importantes sur le dogme, la morale & la discipline, resolues & expliquées avec beaucoup de netteté & de jugement. Le troisieme volume contient les Commentaires sur l'Ecriture Sainte, qui ont pour Préface les 4 Livres de la Doctrine Chretienne; l'explication des Pseaumes forme le quatrieme volume, & dans cet important ouvrage se trouvent renfermés tout le dogme & toute la morale. L'Auteur s'applique sur-tout à nous faire connoître J. C. qu'il nous montre dans tous les Pseaumes. Les Sermons qui forment la matiere du cinquieme, sont rangés dans un très-bel ordre, & divisés en 5 classes. Ce ne sont point des discours

faits avec méthode, mais des Homélies familieres, prononcées sur le champ & sans préparation. Les Traités de Morale sur la virginité, sur le mariage, sur le mensonge, &c. remplissent le 6 tome; & les Livres de la Cité de Dieu, le 7. Cet ouvrage important où S. Augustin déploye tout ce que l'érudition profane & sacrée peut fournir pour combattre le Paganisme, est divisé en 22 Livres, dont les 10 premiers sont employés à renverser tout ce que l'on pouvoit alléguer de plus spécieux pour la défense du Paganisme, & les 12 derniers établissent d'une maniere invincible la vérité de la Religion Chretienne. Le 8 tome renferme le Traité de la Trinité contre les Ariens en 15 Liv., dont les 7 premiers sont employés à expliquer ce qui nous a été révélé sur cet ineffable mystere, & les derniers contiennent ce qu'il y a de plus solide dans la Métaphysique, principalement sur la distinction de l'ame & du corps, & sur la substance spirituelle. Ce 8 tome renferme plusieurs autres Traités; & le 9, les Ecrits de ce grand Docteur contre les Donatistes, le Traité du Baptême, &c. Le 10 enfin comprend les Ecrits contre les Pélagiens & les Sémipélagiens, où la Doctrine de l'Eglise sur la Grace, la Prédestination & les autres vérités qui en dépendent, se trouve consacrée, selon le témoignage de plusieurs Conciles & de plusieurs Papes, entre lesquels, Clement VIII protesta qu'il vouloit S. Augustin pour juge des disputes qui s'éleverent sur la Grace entre les Dominicains & les Jesuites, sous son Pontificat. Presque tous les admirables Ecrits de cet illustre Docteur ont été traduits en notre langue.

AUGUSTIN (St.), Supérieur du Monastere de S. André de Rome, fut mis à la tête des 40 Missionnaires que S. Gregoire *le grand* envoya en Angleterre pour y annoncer l'Evangile en 596. Ces Missionnaires furent bien reçus par Ethelbert Roi idolâtre de Kent, que son épouse Berthe fille de Charibert Roi de France, avoit disposé à se faire instruire. Ce Prince frappé de la pureté de la vie & de l'éclat des miracles que faisoient ces Apôtres, ne tarda pas à croire, & à demander le baptême de J. C.; & Augustin voyant la bénédiction que Dieu répandoit sur son travail, passa en France pour y chercher des ouvriers Evangeliques. Lorsqu'il fut à Arles, Vigile Evêque de cette ville lui donna l'ordination Episcopale, & le nouvel Evêque fit sa demeure à Cantorberi qui devint la Métropole d'Angleterre. Il envoya ensuite deux députés à Rome pour informer le Pape du succès de sa mission, & le consulter

sulter sur plusieurs difficultés qui regardoient la conduite de cette Eglise naissante. Le saint Pape lui répondit par un grand Mémoire où il résout toutes ses questions, & lui donne d'excellentes regles de conduite. Augustin ordonna deux Evêques qu'il envoya prêcher en diverses parties de l'île, sacra pour son successeur Laurent un des premiers compagnons de sa mission, & mourut en 607. Il a été honoré en Angleterre comme Apôtre de ce Royaume, jusqu'au tems du schisme.

AUGUSTIN (Antoine), naquit à Sarragosse, d'une famille illustre, étudia en Espagne & en Italie, & fit de grands progrès dans les Belles Lettres, l'Histoire Ecclésiastique, & le Droit Civil & Canonique. Il n'avoit que 25 ans lorsqu'il fit briller son érudition par un excellent ouvrage sur le Droit Civil, qu'il intitula : *Emendationes & opiniones Juris Civilis*. Il fut auditeur de Rote à Rome, & nommé par Philippe II Roi d'Espagne à l'Evêché de Lerida : il assista en cette qualité au Concile de Trente ; & s'étant ensuite retiré dans son Eglise, il s'y livra tout entier aux fonctions de son ministere, & à la composition de divers ouvrages. Ayant été transféré à l'Archevêché de Tarragone, il y mourut en 1586, âgé d'un peu plus de 68 ans. Cet illustre Prélat joignoit à toutes les vertus Episcopales un esprit élevé, un jugement solide, & une érudition des plus vastes. Outre un très-grand nombre d'ouvrages de Droit, dont les principaux sont, *Antiquæ Collectiones Decretalium*, avec d'excellentes notes ; *de emendatione Gratiani*, ouvrage d'un travail prodigieux, d'une exactitude parfaite, & d'une très-grande utilité, dont Baluze a donné une édition très-complette avec de savantes notes, en 1672 ; nous avons de ce savant auteur des notes sur Festus & sur Varron très-estimées, les Dialogues des médailles & des inscriptions anciennes, les fragmens des anciens Historiens, & plusieurs autres où l'on admire une grande connoissance de la plus obscure antiquité, & un travail infatigable.

AUHADI MARAGH, Poëte de Perse, qui traduisit en vers Persans le livre intitulé, *Giamgiam*, ouvrage qui contient l'*elixir de la spiritualité des Musulmans*, & qui fit plusieurs autres ouvrages, entre lesquels il y avoit quelques Poëmes de galanterie. Ce Poëte vécut dans la pauvreté jusqu'à l'âge de 60 ans, mais enfin la fortune le regarda de bon œil, & Argoun Khan Empereur des Tartares le combla d'honneurs & de biens. Il mourut sous le regne de ce Prince à Ispahan, l'an de l'Hégire 697.

AVICENNE, Philosophe & Medecin Arabe, naquit l'an 980 de J. C. à Bochara grande ville de la Tartarie au pays des Usbecks, & reçut de la nature de grandes dispositions aux sciences, & sur-tout une mémoire si prodigieuse, qu'à l'âge de 10 ans il savoit bien ses Humanités, & avoit appris tout l'Alcoran. Il devint avec la même facilité Astronome, Géometre, Philosophe, comprit tout Euclide, après qu'on lui en eut enseigné les six premieres propositions, & épuisa toute la science de son Maître, qui ne pouvant rien lui apprendre de nouveau, fut contraint de l'abandonner. Le jeune Avicenne s'appliqua ensuite à la Médecine; & voulant passer à la Théologie, il commença par la Metaphysique d'Aristote, qu'il lut 40 fois sans l'entendre; & ayant fini toutes ses études à 18 ans, il se jetta dans les affaires, & parvint au poste de Visir du Sultan Cabous dans le Giorgian, dont il avoit d'abord été Médecin. Il mourut des suites d'une vie licentieuse, en 1036 de J. C., à 58 ans, & il a laissé divers ouvrages de Medecine & de Philosophie, que Sixte IV fit imprimer à Rome en Arabe, en 1489. Depuis ils ont été traduits plusieurs fois en latin & commentés.

AVIÉNUS (Rufus Festus), Poëte Latin qui vivoit sous l'Empire de Theodose l'ancien, & qui a fait une Traduction Poëtique des *Phénomenes d'Aratus*, de la *Périégese*, ou *Description de la Terre* de Denys d'Alexandrie; de quelques Fables d'Esope mises en vers Elégiaques, & fort éloignées de la pureté & de l'élégance de celles de Phedre. Cet Auteur avoit encore pris la peine fort inutile de mettre en vers ïambes toute l'*Histoire de Tite-Live;* mais ce travail n'est pas parvenu jusqu'à nous, & on n'est pas tenté d'en regretter la perte.

AVILA (Louis d'), né à Piazença, fut Ambassadeur de Charles-Quint à Rome, & servit ce Prince au siege de Metz, comme Général de sa cavalerie. Il a écrit des Mémoires Historiques de la guerre de Charles-Quint contre les Protestans d'Allemagne, où il se montre partisan passionné de l'Empereur; & d'autres Mémoires de la guerre d'Afrique.

AVILA (Jean d') Espagnol que ses travaux Apostoliques firent nommer l'Apôtre de l'Andalousie, étoit d'un bourg de la vieille Castille; & après la mort de ses parens, ayant distribué tout son bien aux pauvres, il se consacra tout entier à la prédication de l'Evangile avec tant de succès, qu'il opéra les plus merveilleuses conversions. C'est à ce vertueux Prêtre que l'on doit celles de François Borgia, du bienheureux Jean de Dieu, &

la vocation de Sainte Therese. Il écrivit des Lettres Spirituelles & plusieurs ouvrages de piété, qui ont été traduits en diverses langues, & dont on a une exacte traduction françoise par le célebre Arnaud d'Andilli. Ce saint Prêtre fut infirme pendant les dernieres années de sa vie, & mourut en 1569 à Montilla dans l'Andalousie. Outre ses ouvrages imprimés, il a encore laissé la *Réformation de l'Etat Ecclésiastique*, ouvrage nécessaire plus que jamais, & des Remarques sur le Concile de Trente. Il y a eu encore de ce nom, Gilles Gonçales d'Avila, ainsi nommé de la ville d'Avila où il naquit, qui mourut en 1658 âgé de plus de 80 ans, Historiographe du Roi d'Espagne pour la Castille, & qui a composé plusieurs ouvrages, entr'autres, l'*Histoire des Antiquités de Salamanque*, la *Vie d'Alphonse Tostat*, la *Vie d'Henri III Roi de Castille*, le *Théâtre Ecclésiastique des Eglises des Indes*, &c. Sanche d'Avila Evêque de Plazença en Espagne, enseigna les Saintes Lettres avec beaucoup de succès à Salamanque, & se distingua par ses prédications. Il mourut en 1625, laissant des Sermons, les Vies de S. Augustin & de S. Thomas, & d'autres Traités de piété. François d'Avila, Espagnol, Relig. de l'Ordre de S. Dominique, étoit à Rome sous le Pontificat de Clement VIII, pendant les disputes sur la Grace ; il composa un Traité *de Auxiliis Divinæ Gratiæ*, & un autre, *de Confessione per Litteras*.

AVITUS (Marcus Auxilius), né en Auvergne d'une famille illustre, fut Préfet du Prétoire des Gaules sous Valentinien, Maître de la Cavalerie sous Maxime ; & après la mort de ce Prince, il se fit reconnoître Empereur à Toulouse en 455, du consentement de Theodoric Roi des Goths. Il remporta quelques avantages contre les Vandales & contre les Sueves ; & 18 mois après qu'il eut été Empereur, il abdiqua volontairement, & fut fait Evêque de Plaisance dans la Lombardie, où il mourut. Il avoit marié sa fille au fameux Sidoine Apollinaire.

AVITUS (Sextus Alcimus), neveu de l'Empereur, fut fait Archevêq. de Vienne au commencement du VI siecle, & ne se distingua pas moins par sa science que par sa piété. Il eut part à la conversion du grand Clovis, & fit sur-tout éclater son zèle contre les Ariens, qu'il combattit avec force dans une conférence qui lui fut accordée par Gondebaud Roi des Bourguignons. Ce Prince convaincu de la mauvaise cause de ces hérétiques, vouloit renoncer à l'hérésie, mais en secret, de peur d'indisposer ses sujets. S. Avit lui déclara qu'il

falloit confesser publiquement J. C., & préférer le Ciel à un Royaume terrestre. Ce saint Prélat présida au Concile d'Epaone, puis à celui de Lyon, & mourut vers 525. Nous avons de lui des Lettres, des Sermons & des Poëmes, imprimés à Paris *in*-8. en 1643, avec des notes du P. Sirmond. Ses Lettres au nombre de 87, roulent sur divers points de discipline Ecclésiastique; & de ses 6 Poëmes, 5 sont sur l'Histoire de Moyse, & le sixieme est en l'honneur de la virginité, adressé à sa sœur Fuscine. Le stile de cet Auteur est obscur, embarrassé, peu élevé & rempli de pointes.

AULUGELLE, Grammairien célebre qui vivoit dans le II siecle sous Marc-Aurele & quelques Empereurs qui le suivirent. Il s'est fait connoître sur-tout par ses *Nuits Attiques*, en 20 Livres, qui sont un Recueil qu'il fit pour ses enfans de ce qu'il avoit appris de plus beau par la lecture des Auteurs ou par la conversation des hommes habiles. Il lui donna ce nom parce qu'il l'avoit composé à Athènes pendant l'hiver, dont les longues nuits laissent plus de tems pour travailler. On trouve dans ce Recueil plusieurs faits & plusieurs monumens de l'antiquité qui ne sont point ailleurs; mais à cela près, il ne paroit pas un grand discernement dans le choix des matieres, qui pour la plupart ne sont que des remarques de Grammaire peu importantes. Le stile de l'Auteur ne manque pas de force, mais il est souvent mêlé de mots barbares & impropres qui le rendent dur & obscur, & qui se sentent du siecle où il a vécu. Des 20 Livres qui composent cet ouvrage, le 8 est entierement perdu, & il n'en reste que les titres des chapitres. Il fut imprimé à Venise en 1409, & depuis en 1668 à Leyde, avec les Commentaires de Jacques Loisel.

AUNOI (Marie Catherine Jumelle de Berneville Comtesse d'), Dame célebre par son esprit, qui est morte en 1705, a composé des Romans & des Historiettes qui ont eu beaucoup de cours: *L'Histoire d'Hippolite Comte de Douglas; Mémoires de la Cour d'Espagne; Histoire secrette de Jean de Bourbon Prince de Carency; Mémoires Historiques de ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe, depuis 1672 jusqu'en 1679; Mémoires de la Cour d'Angleterre*, & autres, où il y a du curieux & encore plus de Romanesque. Tous ces ouvrages ne sont presque qu'un tissu de galanteries dont un Historien ne peut faire aucun usage, & dont la lecture ne peut qu'être dangereuse. Nous avons encore de cette Dame, des Contes nouveaux, & des Contes des Fées, en 8 vol. *in*-12; & on lui attribue

le Roman des Nouvelles Angloises, qui se trouve dans les Œuvres de Madame du Noyer. Elle a fait aussi quelques vers françois répandus dans les Recueils de Poësie. Elle eut de son mari une fille qui s'est aussi distinguée par son esprit. Le Comte d'Aunoi étoit lui-même très-connu par l'accusation du crime de Leze-Majesté que trois Normands intenterent contre lui, & qui faillit à lui couter la tête, lorsque l'un des accusateurs, touché d'un remords de conscience, le déchargea de l'accusation.

AURAT, *ou plutôt* D'ORAT (Jean), Poëte fameux du XVI siecle, naquit dans le Limousin d'une ancienne famille qui n'étoit plus connue que sous le nom de *Dinemandi*, sobriquet qui signifie *dine matin*, & reprit le véritable nom de ses ancêtres. Il avoit reçu de la nature un extérieur désagréable, dont il étoit dédommagé par beaucoup d'esprit & une grande noblesse d'ame. Après avoir commencé ses études en Province, il vint les achever à Paris, & s'y distingua tellement par la connoissance du Grec & son talent pour la Poësie, qu'on le nomma Professeur Royal en cette langue, & il contribua beaucoup au rétablissement des Lettres Grecques en France. D'Aurat possédoit éminemment le talent d'enseigner, & de son Ecole sont sortis un grand nombre d'habiles gens, entr'autres le fameux Ronsard. Il passoit pour excellent critique, & très-capable de rétablir les anciens Auteurs, quoiqu'il n'ait donné au public que peu de choses de cette nature. Il avoit d'ailleurs la facilité de faire des vers grecs, latins & françois, & malheureusement il abusa jusqu'à la fin, de cette facilité. Car comme s'il eût été le Poëte banal du Royaume, le moindre évenement montoit sa verve, & il faisoit des vers. Le Recueil que nous avons de ses Poësies latines, montent à 12 ou 15000, & ce n'est qu'une assez petite partie des productions de sa muse, qui ne donne pas envie de regretter la perte du reste. Il y a à la vérité quelques pieces dignes de la réputation que l'Auteur a eue; mais tant d'autres négligées qui se ressentent de l'extrême facilité du Poëte, ou des glaces de la vieillesse, que le peu de bon se trouve noyé dans le grand nombre de mauvais. Il ne nous reste que quelques parcelles de ses Poësies Françoises, bien moins supportables que les Latines. Ce Poëte s'amusoit aussi à faire des Anagrammes, & il remit en usage cette bisarrerie de l'esprit qui veut trouver du mystere dans le sens que produit la transposition des lettres. D'Aurat se démis de sa Chaire en faveur de Nicolas.

Goulu son gendre ; & sur la fin de sa vie il s'avisa de se remarier à une fille de 19 ans, disant pour s'excuser, que c'étoit une *Licence Poëtique*. Il mourut en 1588, âgé de 80 ans, selon son Epitaphe qui est dans l'Eglise de S. Benoît.

AURELIEN (Lucius Domitius), né d'une famille obscure dans le pays des Daces ou dans la Mesie, fut élevé dès son enfance parmi les troupes, & montra tant de bravoure qu'on le nomma *l'épée à la main*, & qu'il parvint aux premiers grades militaires. Il fut plusieurs fois Capitaine & Tribun, après avoir été plus de 40 fois Lieutenant; & dans tous ces différens emplois, son zèle pour la discipline militaire le rendoit redoutable aux Soldats. Il la faisoit observer avec une rigidité sans égale, & aucun ne la violoit impunément. *Enrichissez-vous*, leur disoit-il, *des dépouilles des ennemis, & non des larmes des citoyens*. Après avoir servi avec distinction sous les Empereurs Maximin, Gordien, Valerien & Claude, les troupes l'éleverent à l'Empire, après la mort de ce dernier, l'an 270 de J. C.; & cette élection fut confirmée par le Senat. Il étoit alors âgé de 55 ans, ou environ; & dès qu'il eut affermi son autorité, il marcha contre les Goths, qu'il chassa de la Pannonie, défit les Vandales, les Marcomans & les Sarmates; & après avoir mis l'Etat en sureté contre les ennemis extérieurs, il revint à Rome pour pacifier l'intérieur de l'Empire, qui étoit troublé par les séditions. Il y signala son humeur sanguinaire, & se fit autant haïr qu'il étoit déja craint, en passant les bornes d'une sévérité légitime & nécessaire. Ainsi on fut bien charmé de le voir s'éloigner pour marcher avec des préparatifs immenses contre l'illustre Zenobie Reine de Palmire, qui s'étoit emparée de plusieurs Provinces de l'Empire. Aurelien traversa l'Esclavonie & la Thrace, toujours en combattant, prit la ville de Thyane qui lui avoit fermé ses portes, battit Zenobie en deux occasions, & obligea cette courageuse Princesse à se renfermer dans sa ville de Palmyre, où l'Empereur l'assiegea. Zenobie se défendit avec le courage d'un homme & le désespoir d'une femme qui se voit réduite à l'extrémité; & Aurelien qui commençoit à se lasser des longueurs du siege, lui écrivit une lettre pour l'inviter à se rendre, lui offrant des conditions très-avantageuses. Mais la fiere Reine lui fit une réponse qui détermina l'Empereur à redoubler ses efforts pour prendre la place; & Zenobie désespérant de la conserver, s'enfuit avec ses tresors. Mais elle fut atteinte

près de l'Euphrate, & reservée pour le triomphe. Aurelien maître de Palmyre & de tous les Etats de la Reine, souilla sa victoire par le meurtre du fameux Longin, qu'il soupçonnoit d'avoir composé la lettre impérieuse que Zenobie lui avoit écrite. Le vainqueur soumit avec le même succès l'Egypte, réunit à l'Empire les Gaules, l'Espagne & la Bretagne qui obéissoient à Tetricus, qu'il défit auprès de Châlons sur Marne; & après tant d'expéditions glorieuses, il rentra triomphant dans Rome avec une pompe extraordinaire, suivi d'un nombre infini de captifs de toutes nations, parmi lesquels on remarquoit Tetricus, son fils & l'illustre Zenobie. L'Empereur profitant alors du loisir que lui procuroit la prospérité de ses armes, s'appliqua à réformer les abus qui s'étoient introduits dans Rome, à y rétablir le bon ordre, & à embellir la ville. Il n'eût mérité que des louanges dans l'exécution de ses beaux projets, s'il ne se fut trop livré quelquefois à sa dureté naturelle, qui a fait dire de lui : *qu'il étoit bon Medecin, mais qu'il tiroit un peu trop de sang*. L'éclat de sa gloire fut encore plus terni par la persécution qu'il suscita contre les Chretiens, qu'il avoit traité jusqu'alors avec assez d'humanité, & contre lesquels il commençoit à faire exécuter un Edit sanglant, lorsque Dieu prit la défense de son peuple & punit le persécuteur. Mnesthée son affranchi qu'il avoit menacé pour quelque mauvaise action, craignant tout du courroux de son Maître, résolut de le prévenir. Il dressa une liste des principaux Officiers de l'armée, dont il supposa qu'Aurelien vouloit se défaire, & eut soin de la faire parvenir aux proscrits. Ceux-ci craignant pour leur vie, conspirerent contre l'Empereur, & le tuerent près d'Héraclée lorsqu'il se préparoit à marcher contre les Perses. Il étoit alors âgé de 60 à 63 ans; & pendant un regne de près de 5 ans, il mérita d'être mis, non au rang des bons Princes, mais au nombre des grands par son courage inflexible, son activité à la guerre qui le faisoit passer avec des armées nombreuses d'Orient en Occident avec la même facilité que nous faisons marcher nos armées d'Alsace en Flandres, & par son exactitude à faire observer les regles, qui l'a fait regarder comme le restaurateur de l'Empire, & a fait dire de lui, qu'il étoit un Empereur plus nécessaire que bon.

AURELIUS VICTOR (Sextus), Historien Latin qui vivoit dans le IV siecle sous l'Empire de Constance & de quelques-uns de ses successeurs, étoit Africain, né d'un

pere pauvre, & il s'éleva par son mérite aux premieres dignités de l'Empire. Il fut fait Gouverneur de la seconde Pannonie en 361, & Consul en 369 avec Valentinien. Il a fait une Histoire des Empereurs, depuis Auguste jusqu'à la 23 année de Constance, & un Abregé des Vies des Hommes Illustres, presque tous Romains, depuis Procas jusqu'à Jules Cesar. Ces Abregés sont fort secs, & ne contiennent presque que des noms propres & des dates qui feroient soupçonner que l'Abbréviateur a fait perdre l'ouvrage de l'Historien.

AURELIUS (Cornelius), Hollandois & Chanoine Régulier qui vivoit sous l'Empire de Maximilien, fut Précepteur d'Erasme. Il a composé 2 Traités, dont l'un intitulé : *Defensio gloriæ Batavianæ*, & l'autre, *Elucidarium variarum quæstionum super Batavianâ Regione*. Il faisoit aussi des vers; & l'Empereur Maximilien en ayant vu quelques-uns de sa façon, lui envoya la couronne de Poëte. On lui attribue un Poëme en l'honneur de Charles V : *Prognosticum, seu Caroli quinti Cæsaris præconium*.

AURELLI (Jean Mucio), Poëte Latin de Mantoue, qui vivoit au commencement du XVI siecle, dont on trouve les Poësies dans le Recueil des délices des Poëtes Latins d'Italie. Il a pris la maniere de Catulle dont il imite le tour naturel & harmonieux, le stile élégant & la délicatesse de pensées, avec le précieux avantage sur ce Poëte Latin, de respecter la pudeur, & de ne se permettre aucune licence.

AURENG-ZEB, second fils de *Cha-Gehan* Grand-Mogol, Prince ambitieux & perfide; voulant envahir un Trône que la nature ne lui avoit pas destiné, empoisonna son pere, & chercha à se défaire de ses 3 freres qui pouvoient lui disputer la Couronne. Il poursuivit Daracha l'aîné les armes à la main; & l'ayant vaincu & pris par trahison, il lui fit couper la tête. Il se fit ensuite déclarer Roi en 1660, & reçut les hommages de tous les Grands du Royaume. Il avoit déja renfermé dans une forteresse Morat-Bakche son autre frere, & il força le troisieme à se retirer dans le Royaume d'Ara-Kan. Ces moyens injustes l'ayant rendu maître paisible du Trône, il crut pouvoir réparer l'irrégularité de son élection par une pénitence proportionnée à ses forfaits, & se condamna à une vie très-frugale. Ce Prince fut un des plus grands guerriers qui ayent regné dans l'Asie, & il augmenta ses Etats par des conquêtes importantes. Il campoit ordinairement au milieu de son armée, craignant que ses fils ne lui fissent

le même traitement que son pere avoit reçu de lui. Il en laissa 4 qui se disputerent la Couronne après la mort d'Aureng-Zeb qui arriva en 1707. Il étoit âgé de près de 100 ans.

AURIFICUS BONFILIUS (Nicolas), né à Sienne dans le XVI siecle, entra dans l'Ordre des Carmes, & est auteur de divers ouvrages de Morale, dont les principaux sont, *de vitâ & moribus Clericorum*, *de antiquitate, dignitate & veritate missæ*, &c. Ce Religieux vivoit encore en 1592, & l'on ignore l'année de sa mort.

AVRIGNI (Hyacinthe Robillard d'), né à Caën en 1675, entra dans la Société des Jesuites où il fit ses 4 vœux ; & après avoir exercé plusieurs emplois, la foiblesse de sa santé l'obligea de se retirer dans sa patrie où il mourut en 1715. On a de lui *des Mémoires pour servir à l'Histoire Universelle de l'Europe*, depuis 1601 jusqu'en 1715, en 4 vol. Cet ouvrage est estimé, & on y voit ce qui s'est passé de plus important dans l'Europe, exactement discuté en peu de mots. Il seroit à souhaiter pour la réputation du P. d'Avrigni qu'il s'en fût tenu à cet écrit qui lui fait honneur, & que l'obéissance aveugle pour ses Supérieurs ne l'eut pas forcé à en composer un second superficiel, inexact, infidele, & où la passion perce à chaque ligne. Ce dernier est intitulé : *Mémoires Chronologiques & Dogmatiques pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*, sous les mêmes dates, & aussi en 4 vol. ; & il n'a servi qu'à faire rechercher avec plus d'avidité l'Histoire du XVII Siecle de Dupin. Au reste, on sçait que le P. d'Avrigni ayant remis son manuscrit entre les mains du Jesuite l'Allemant, ce chef fougeux de l'intolérantisme l'habilla à sa maniere ; & que l'Auteur ayant vu son ouvrage si étrangement défiguré, en mourut de chagrin.

AVRILLON (Jean-Baptiste-Elie), naquit à Paris en 1652 ; & étant entré dans l'Ordre des Minimes, ses Supérieurs qui remarquerent en lui de grands talens pour la chaire, lui conseillerent de s'appliquer à ce ministere : le P. Avrillon s'y prépara par une étude sérieuse de l'Ecriture & des Peres ; & lorsqu'il fut entré dans cette carriere, il la fournit avec éclat pendant l'espace de 53 ans, & attira la foule des auditeurs par l'onction & la vive lumiere qui brilloient dans ses discours. Ses travaux Apostoliques ne l'empêcherent pas de se livrer à la composition de plusieurs ouvrages de piété, & de donner même quelque tems à la peinture & à l'étude de l'algebre. Il fit un Traité sur cette science, qu'il eut l'humilité de brûler avant sa mort. Ce pieux Auteur mourut à Paris en 1729, âgé de 78 ans. Ses ouvrages

de morale & de piété sont en grand nombre, & ont été imprimés plusieurs fois : ce sont *des Méditations*, des *Retraites*, des *Sentimens sur l'amour de Dieu*, *des conduites pour passer saintement l'Avent*, *le Carême & les Fêtes* ; des *Pensées sur divers sujets de Morale*, qui font partie d'un Dictionaire de Morale auquel il a travaillé, & qui a été imprimé en 1741.

AURISPA (Jean), né à Noto en Sicile, fut un des plus savans hommes de son tems & des plus versés dans les Lettres Grecques & Latines. Le Pape Nicolas V dont il fut Secretaire, lui donna deux riches Abbayes ; & sur la fin de sa vie Aurispa se retira à Ferrare, où il fut comblé de biens & d'honneurs. Les Savans de son tems ont fait son éloge, & nous avons de lui la Traduction d'Archimede, celle du Commentaire d'Hierocles sur les vers dorés de Pithagore, & celle d'un Traité de Consolation de Philiscus à Ciceron.

AUROGALLUS (Matthieu), né dans la Boheme au XVI siecle, enseigna les Langues dans l'Académie de Wittemberg, & fut d'un grand secours à Luther pour la traduction de sa Bible Il mourut en 1543, & il a laissé, *Compendium, Hebreæ Chaldeæque Grammatices*, & un autre ouvrage sur les Hébreux.

AUSONE (Decius Magnus), Poëte du IV siecle, né à Bordeaux d'un Médecin célebre, fut élevé avec beaucoup de soin, & fit de grands progrès dans l'étude des Belles Lettres. A l'âge de 30 ans il fut choisi pour enseigner la Grammaire, puis la Rhétorique, & exerça ce dernier emploi avec tant de succès, que Valentinien le chargea de l'éducation de son fils Gratien. Il s'en acquitta si bien au gré des deux Princes, qu'ils prirent plaisir à lui témoigner leur reconnoissance, en l'élevant aux plus brillans emplois. Il fut fait successivement Questeur, Préfet du Prétoire d'abord pour l'Italie, & ensuite pour les Gaules, & enfin Consul. Son Elève qui lui conféra cette nouvelle dignité la plus éminente de l'Empire, l'accompagna d'une lettre des plus obligeantes, par laquelle il lui marque que Dieu exigeoit de lui cette reconnoissance envers Ausone, pour les bonnes instructions qu'il en avoit reçues ; & il lui avoue que sçachant qu'on ne peut jamais s'acquitter envers ses Peres & envers ses Maîtres, il lui doit encore tout ce qu'il a tâché de lui rendre. Ausone employa tout son esprit pour remercier l'Empereur de la faveur signalée dont il venoit de l'honorer ; & nous avons le discours qu'il prononça devant lui à ce sujet, qui passe pour une excellente piece ; cependant on peut y remarquer, comme dans

ses autres ouvrages, trop d'esprit, des tours vifs; des pensées belles, mais trop recherchées; une latinité affectée & dure qui se ressent du siecle de l'Auteur. On trouve sur-tout dans ses Poësies beaucoup d'inégalité & de négligence, & l'on s'apperçoit que ses muses étoient journalieres; heureux si l'on n'avoit que de semblables reproches à lui faire, & qu'il n'eut pas sali ses ouvrages d'obscénités qui décèlent un cœur bien corrompu, & en interdisent la lecture à quiconque n'a pas renoncé à toute pudeur. Son Poëme de la *Moselle* est le meilleur de ses ouvrages; & quelques-uns l'ont mis de pair avec les vers de Virgile. Son Centon est une piece infâme qu'il a composée des moitiés de vers de Virgile sur des matieres obscènes; & l'on ne peut penser sans indignation que cet Auteur ait eu la scélératesse de faire parler comme un libertin outré, le plus chaste des Poëtes de l'antiquité! Il y a eu plusieurs éditions des ouvrages d'Ausone, dont la premiere fut faite à Milan en 1490. La meilleure a été donnée par Tollius à Amsterdam en 1671; & la plus magnifique à Paris chez Coustelier 1730. Il n'est pas décidé si cet Auteur étoit Chretien; mais il est bien certain qu'il ne fut jamais Evêque, comme quelques-uns l'ont prétendu. Cependant pour le prouver, il faut d'autres preuves que son Centon, qui ne seroit qu'une très-foible raison de convenance.

AUSSUN (Pierre d'), Capitaine fameux dont l'intrépidité passa en proverbe au XVI siecle. Il naquit dans le Bigorre d'une famille noble & ancienne, servit pendant 40 ans avec beaucoup de réputation dans les armées de France en Italie & en Flandres. Il fit des merveilles à la bataille de Cerizoles; & le Roi Henri II pour recompenser sa bravoure, lui donna le gouvernement de Turin avec une Compagnie de Gendarmes, & le fit Chevalier de l'Ordre de S. Michel. D'Aussun peu après se trouva à la bataille de Dreux dans l'aîle du Connétable, fut emporté par la foule des fuyards, & se sauva au grand galop jusqu'à Chartres, au lieu de se joindre au Duc de Guise qui remporta la victoire. Ce brave homme conçut tant de dépit & de honte d'avoir fui pour la premiere fois de sa vie qu'il en mourut en 1562.

AUTELS (Guillaume des), Poëte François & Latin né à Charoles dans le XVI siecle, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages en prose & en vers, écrits d'un stile obscur, embarrassé, & souvent énigmatique. Comme il savoit du Grec & du Latin, il en mêle à tout propos dans ses vers, & fait parade d'une érudition fort dé-

placée. On le croit mort vers l'an 1580. La liste nombreuse de ses ouvrages, qui sont tous oubliés, n'a rien d'assez intéressant pour l'insérer ici. Quelques-uns lui attribuent le Recueil obscène du *Parnasse Satyrique*, mais non aussi licentieux qu'il est actuellement.

AUTHIER DE SISGAU (Christophe), naquit à Marseille d'une famille illustre, & ayant fait profession dans la célebre Abbaye de S. Victor de la même ville, il alla à Avignon étudier en Philosophie & en Théologie. Ce fut pendant le cours de ses études qu'à l'âge de 23 ans il établit en 1632 la Congrégation *du S. Sacrement* pour les missions & la direction des Séminaires. Elle fut confirmée en 1647 par Innocent X; & Authier fait Evêque de Bethléem, se vit en état de gouverner cet institut; ce qu'il fit jusqu'à sa mort arrivée à Valence en 1667.

AUTOLYCUS, Philosophe Grec qui vivoit vers l'an 340 avant J. C., & qui est auteur de divers Traités d'Astronomie, dont il nous reste quelques-uns que Joseph Auria de Naples, célebre Mathématicien du XVI siecle, a mis en latin.

AUTON (Jean d'), Religieux Bénédictin & Historiographe de France, qui s'étant attaché à Louis XII, écrivit la vie de ce Prince avec beaucoup d'exactitude, depuis 1499 jusqu'en 1508. Théodore Godefroi a publié 6 années de cet ouvrage, & les 3 autres n'ont pas encore vu le jour. Il mourut en 1523.

AUTPERT *ou* AUSBERT (Ambroise), né en Auvergne, demeura quelque tems à la Cour du Roi Pepin; & étant allé en Italie, il se rendit au Monastere de S. Vincent de Voltorne dans l'Abruzze, dont il fut fait Abbé quelque tems après, & il mourut en 778 laissant plusieurs ouvrages; des Commentaires sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, sur l'Apocalypse. Il intitula ces derniers, *Speculum Parvulorum*. Il a fait outre cela le livre *du combat des vertus & des vices*, qui étoit autrefois parmi les Œuvres de S. Augustin; & les vies des trois derniers Abbés de Voltorne, dans lesquelles il s'attache à dépeindre leurs vertus; & plusieurs Homélies.

AUTREAU (Jacques), né à Paris, fut Peintre par besoin & Poëte par goût, & ces deux arts le conduisirent à l'Hôpital des Incurables, où il fut très-heureux de trouver un asile contre la misere. Il y mourut en 1745 âgé de 89 ans. On a de lui des tableaux qui lui font honneur, & des Poësies que l'on estime. Il avoit 60 ans lorsqu'il commença à travailler pour le Théâ-

tre, & il a fait depuis ce tems un nombre de pieces pour les deux Comédies, que l'on a recueillies en 3 vol. *in*-12. On y remarque un dialogue aisé, beaucoup de facilité & un grand naturel. Elles péchent presque toutes par l'intrigue trop simple & trop claire, & dont le dénouement ne cause point cette surprise agréable qui résulte d'une intrigue heureusement développée. On a encore de cet Auteur 5 Poëmes Lyriques, qui forment le 4 vol. de ses Œuvres, avec des Chansons & autres pieces de vers où l'on sent comme dans tout le reste, beaucoup de génie & de facilité. Une des meilleures pour la forme, est celle qu'il adressa au Cardinal de Fleuri, en lui envoyant le tableau de Diogene, tenant une lanterne d'une main & de l'autre le portrait de ce Ministre. On a communément attribué à ce Poëte l'infâme Chanson contre l'immortel Rousseau, que Gacon a inséré dans son détestable libelle intitulé Anti-Rousseau; & on est assez fondé à le croire, vu le caractere chagrin & misantrope, & l'humeur atrabilaire d'Autreau, qui n'a jamais aimé personne; ni jamais rien loué, & qui par justice se haïssoit lui-même.

AUVIGNI (N. Castres d'), né dans le Hainault, vint à Paris en 1728; & étant entré dans la Compagnie des Chevaux-Legers de la Garde, il fut tué à la bataille d'Ettinghen en 1734 à l'âge de 31 ans. Il a eu part à plusieurs ouvrages, conjointement avec l'Abbé des Fontaines, & a aussi travaillé à l'Armorial Général avec d'Hozier. On lui donne en propre les Mémoires de Madame Barneveld, qui ne sont qu'un Roman; un Abregé de l'Histoire de France & Romaine, par demandes & par réponses; les trois premiers volumes & la moitié du quatrieme de l'Histoire de Paris *in*-12; & les vies des Hommes illustres de la France, &c. dont il publia 8 vol. *in*-12; le 9 & le 10 ont été imprimés depuis sa mort, & il a laissé la matiere de plusieurs autres en manuscrit.

AUXENCE, Arien de Cappadoce, que Gregoire d'Alexandrie ordonna Prêtre, & que l'Empereur Constance fit Evêque de Milan, quoiqu'il ne fut connu que par son ignorance, son ambition & l'esprit de schisme dont il étoit dominé. Ce faux Prélat se porta aux dernieres violences contre les Catholiques, fut excommunié dans un Concile tenu à Rome en 368, & condamné par S. Athanase & les Prélats des Gaules. Il continua néanmoins d'occuper le Siege Episcopal de Milan jusqu'en 374 que S. Ambroise lui succéda. Il ne faut pas confondre cet Auxence avec un autre

furnommé *le Jeune*, auffi Arien, que l'Impératrice Juftine oppofa à S. Ambroife, & qui ofa défier ce faint Docteur à la difpute.

AUXILIUS, Prêtre ordonné par le Pape Formofe, publia au commencement du X fiecle deux Ecrits pour la défenfe des Ordinations faites par ce Pape. Il continua d'exercer les fonctions de fon miniftere, malgré les Sentences de Serge III qui les avoit déclaré nulles. Auxilius juftifie pleinement fa conduite, ou plutôt le Pape Formofe, & répond folidement aux objections, en terminant ainfi : *Reftant donc dans le rang de notre Ordination, nous attendons le jugement équitable du Concile Général.* M. Boffuet conclut de cet exemple, que Dieu permet quelquefois certains évenemens dans lefquels les plus gens de bien doivent demeurer privés de la Communion du Pape ; ajoutant, qu'alors même ils font toujours dans la Communion de l'Eglife Catholique, & même dans celle de Rome & du S. Siege, parce que ce S. Siege eft uni au refte de l'Eglife. Le P. Morin de l'Oratoire nous a donné les deux Ecrits d'Auxilius dans fon Traité des Ordinations.

AUZANET (Barthelemi), célebre Avocat du Parlement de Paris, très-verfé dans la connoiffance du Droit François, & que Louis XIV honora d'un Brevet de Confeiller d'Etat. Ses ouvrages très-recherchés ont été recueillis en 1708 *in folio*, & confiftent dans des Notes fur la Coutume de Paris, des Mémoires, des Reflexions, & des Arrêts. Il mourut en 1673, âgé de 82 ans. Boileau en fait mention dans fa feconde Epître.

AXIOTHÉE, femme d'efprit qui fe déguifoit en homme pour aller entendre Platon, & elle étudia quelque tems fous ce fameux Poëte fans fe faire connoître. On nomme encore d'autres femmes qui eurent recours aux mêmes artifices, ce qui fit faire bien des jugemens injurieux à la réputation du Philofophe.

AZARIAS, autrement *Ofias*, fils d'Amafias Roi de Juda, fuccéda à fon pere à l'âge de 16 ans, & marcha d'abord dans les voies de Dieu, quoiqu'il n'abbattit point les hauts lieux. Ce Prince fit marcher contre les Philiftins une armée nombreufe avec laquelle il vainquit les ennemis de Dieu, & demantela plufieurs de leurs villes. Il aimoit l'agriculture, & il fit planter des vignes fur le Carmel, afin d'avoir le plaifir de les cultiver lui-même. Ses profpérités changerent fon cœur, & il voulut entreprendre fur les droits des Prêtres du Seigneur, & offrir de l'encens fur l'Autel des Parfums. Mais le Pon-

tife Azarias & 80 Prêtres s'opposerent avec fermeté à cette entreprise téméraire ; & comme ce Prince les menaçoit, le Seigneur l'afligea d'une lèpre qui l'obligea de passer le reste de sa vie dans une maison séparée des autres. Ce Prince mourut 459 ans avant J. C., & fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des Rois, parce qu'il étoit lepreux: l'Ecriture fait mention de plusieurs autres Azarias.

AZARIAS, fameux Rabbin d'Italie dont on a imprimé les ouvrages en un volume, à Mantoue 1574. Ce volume intitulé *la lumiere des yeux*, traite de plusieurs faits qui appartiennent à l'Histoire, à la Critique, & l'Auteur montre beaucoup de connoissance des livres des Chretiens qu'il cite souvent.

AZOLIN (Clement), Evêque de Narni en Italie, étoit de Formignano dans le Duché d'Urbin, & se distingua dans la Théologie, la Jurisprudence & les Belles-Lettres. Il avoit sur-tout beaucoup de goût pour la Poësie, & il a laissé des Satyres en langue Toscane d'un style vif & sublime. Le zèle qu'il avoit pour son Eglise lui attira l'amour & le respect des peuples, qui le virent partir avec regret lorsqu'Urbain VIII l'attira auprès de lui pour en faire son Secretaire. Il eût été honoré de la pourpre si la mort ne l'eût enlevé dans un âge peu avancé. Il y a eu de la même famille *Decio Azolin* que le Pape Innocent X fit Secretaire des Brefs aux Princes, emploi dont il s'acquitta avec tant de succès, que le Pape l'appelloit *son aigle*, & que l'on lisoit plus d'une fois avec plaisir les Brefs qui sortoient de sa plume. Le même Pape le fit Cardinal, & Alexandre VII le donna à la Reine Christine de Suede, pour régir les affaires de sa maison. Il le fit avec tant d'intelligence, que la Reine pour lui en témoigner sa satisfaction, l'institua son héritier universel ; mais il n'en jouit que peu de jours, parce qu'il mourut en 1689, âgé de 67 ans.

AZON, ou AZO PORTIUS, fameux Jurisconsulte du XII siecle qui enseigna le Droit avec tant de succès à Montpellier & à Boulogne, qu'on l'appelloit *le Maître du Droit & la Source des Loix*. Il avoit jusqu'à 10000 auditeurs ; & un jour dans la chaleur de la dispute ayant tué son adversaire en lui jettant un chandelier à la tête, on l'arrêta & on instruisit son procès. Azon s'écrioit souvent dans sa prison, *ad bestias, ad bestias*, pour faire entendre que son absolution étoit contenue dans la Loi qui a pour titre, *ad bestias de pœnis*, laquelle porte que l'on modere la peine d'un coupable lorsqu'il a excellé dans quelque science. Mais ses Ju-

ges, qui n'étoient pas fort versés dans la science de leur profession, prirent le change ; & croyant qu'Azon les insultoit, ils le condamnerent à mort vers 1200. C'est ainsi que quelques Auteurs rapportent la fin tragique de ce Jurisconsulte, que d'autres revoquent en doute. On a de lui une somme sur le Code & le Digeste, & des Commentaires sur le Code seul.

AZOR (Jean), Jesuite natif de Louca Diocèse de Carthagene en Espagne, étoit très-versé dans les Langues, la Théologie Morale & l'Ecriture. Il professa avec succès en plusieurs villes & à Rome, où il mourut en 1603. On a de lui des Institutions Morales en latin, & d'autres ouvrages.

AZPILCUETA (Martin), Chanoine Régulier de S. Augustin, né dans le Royaume de Navarre dont il prit le nom, fut un des plus doctes Jurisconsultes du XVI siecle. Il vint puiser la connoissance du Droit dans les Universités de Cahors & de Toulouse, & l'enseigna avec beaucoup de réputation dans celles de Salamanque & de Coïmbre. L'amitié qu'il avoit pour Caranza Archevêque Tolede, mis à l'Inquisition pour cause d'héréfie, lui fit entreprendre le voyage de Rome pour le défendre, & le Pape le fit Pénitencier. Il mourut à Rome en 1586 âgé de 92 ans. Il avoit une charité si ardente pour les pauvres, qu'il n'en rencontroit jamais aucun sans lui faire l'aumône ; & l'on raconte que sa mule secondoit si bien ses inclinations, qu'elle s'arrêtoit aussitôt qu'elle en appercevoit un. Nous avons ses Œuvres du Doct. Navarre en 6 vol. *in fol.* imprimés à Lyon & à Venise.

B

BAAL *ou* BEL, divinité des Phéniciens & des Cananéens, que l'on croit être le Soleil. On offroit des victimes humaines à cette idole dont les Prêtres se faisoient des incisions jusqu'à ce que le sang en coulât. Quelques-uns croient que Baal étoit le même que Bel ou Nembrod, à qui son fils Ninus fit bâtir un Temple, & qu'il fit adorer comme un Dieu, d'où est venue l'origine de l'idolâtrie. Achab introduisit le culte de cette divinité dans ses Etats ; & depuis, les Hébreux l'adorerent souvent, & lui bâtirent des Autels dans les bois, sur les hauteurs & les terrasses des maisons.

BAASA, fils d'Ahias, usur-

pa le Royaume d'Israël, après avoir fait mourir Nadab fils de Jeroboam son Roi, & toute la race de ce Prince. Il s'attira la colere de Dieu, qui lui envoya le Prophete Jehu pour le menacer de toutes les rigueurs de sa vengeance, s'il persistoit dans son idolâtrie. Baasa fit mourir le Prophète, & mourut lui-même bientôt après. Il fut enséveli à Thersa alors Capitale des 10 Tribus, en 3074. Ela son fils lui succéda.

BABYLAS (Saint), Evêque d'Antioche, fut le douzieme des Pasteurs de cette Eglise depuis S. Pierre. Il la gouverna pendant 13 ans, & on croit qu'il souffrit le martyre dans la persécution de Dece, vers 250. Ce Saint soumit à la pénitence publique l'Empereur Philippe qui s'étoit défait par des voyes criminelles de Misithée beaupere de l'Empereur Gordien, & avoit même fait tuer ce jeune Empereur son bienfaiteur & son pupile, afin de regner en sa place, s'étant fait donner le nom d'Auguste par les Soldats. Il fit confirmer son élection par le Sénat, & retournant des bords de l'Euphrate à Rome, après avoir fait la paix avec Sapor Roi des Perses, il passa par la ville d'Antioche où il vouloit célébrer la fête de Pâques. Mais Babylas animé du zèle d'Elie & de S. Jean, & touché d'une juste douleur de voir un criminel tout fumant encore de son parricide, entreprendre de souiller aussi la communion des fideles, & de profaner la sainteté de leurs mysteres, lui déclara de la part de Dieu qu'il étoit indigne de s'unir au troupeau de J.-C. Il lui protesta qu'il ne lui permettroit jamais l'entrée de l'Eglise, à moins qu'il ne se soumit à la pénitence telle que les loix de la discipline la prescrivoient. Quelques-uns prétendent que Philippe se réduisit à tout ce que le Saint Evêque voulut exiger de lui ; ce qui paroit douteux, le christianisme de Philippe n'étant pas fort assuré. Babylas fut dans la suite dépouillé de l'Empire & de la vie par Dece, sous le regne duquel il fut arrêté vers l'an 250, & il mourut en prison l'année suivante.

Il y avoit au bourg de Daphné à 40 stades d'Antioche, une fontaine Castalie, qui, à ce que l'on prétendoit, donnoit la connoissance de l'avenir, & produisoit un effet semblable à celle de Delphes. Ce lieu étoit encore celebre par un Temple dédié à Apollon. Le César Gallus frere de Julien, voulant sanctifier un endroit si profane, y avoit fait apporter le corps de S. Babylas ; & depuis ce tems-là l'oracle ne parloit plus. Julien ayant en vain tenté de recevoir quelque réponse d'Apollon, en demanda la raison aux Prêtres du

Démon, qui dirent que le Dieu ne pouvoit point rendre d'oracles parce que le lieu étoit plein de morts. Julien jugea que quoiqu'il y eût quantité de corps enterrés à Daphné, son Dieu ne se plaignoit que de celui de Babylas : il commanda aux Chretiens de le transporter ailleurs. Ils vinrent en foule, & le transporterent à Antioche en chantant des Pseaumes. Ceux qui sçavoient le mieux chanter commençoient, & tout le peuple répondoit, répétant à chaque verset ces paroles : *Que tous ceux-là soient confondus qui adorent les statues, & qui se glorifient en leurs idoles.* On voit dans cet article un auguste monument de la fermeté sacerdotale, & du culte que les premiers Chretiens rendoient aux reliques des Martyrs.

BACCALAR Y SANNA (Dom Vincent), Marquis de *S. Philippe*, naquit dans l'île de Sardaigne, d'une ancienne maison, originairement sortie d'Espagne. Il s'attacha dès sa jeunesse au service de Charles II son Souverain, qui lui confia en Sardaigne les emplois considérables dont sa famille étoit en possession. A la mort de ce Prince, Dom Vincent suivit le sort de sa patrie ; il prêta serment de fidélité au Duc d'Anjou, & resta constamment dans le parti de son nouveau Maître, auquel il rendit de très-grands services. Il signala sur-tout sa fidélité d'une maniere éclatante durant la revolte de la Sardaigne, & ce fut pour recompenser son zèle qu'il fut fait Marquis de S. Philippe ; ce qui est en Espagne une qualité réelle, & non une vaine dénomination qu'on puisse usurper sans conséquence. Le nouveau Marquis, auquel sa naissance, ses services & son mérite personnel donnoient de la considération, exerça plusieurs emplois importans, & s'acquit autant l'estime du public que les bonnes graces de son Souverain. Il mourut à Madrid en 1726, laissant un nom illustre dans la République des Lettres, par des ouvrages estimés. Il a donné entr'autres une *Histoire de la Monarchie des Hébreux*, en 2 vol. *in-4.* que les Savans ont louée ; & des *Mémoires pour servir à l'Histoire de Philippe V*, en 4 vol., divisés en 10 Liv. qui comprennent un espace de 26 ans, depuis 1699 jusqu'en 1725. Cet ouvrage qui a été traduit en françois, est exact, & décele un Auteur bien instruit, guidé par l'amour du vrai, judicieux dans ses raisonnemens, plus homme d'Etat que Militaire, & à qui on peut reprocher d'avoir mis dans son livre plus de détails de guerre que de politique.

BACCARELLE (Gilles), fameux Peintre, natif d'An-

vers, excelloit à peindre le paysage. Dans les derniers siecles on a toujours vu de célébres Peintres de cette famille, non-seulement à Anvers, mais aussi à Rome.

BACCINI (Benoît), naquit en 1651 à Borgo-San-Donino dans le Duché de Parme. Après avoir fait ses Humanités avec succès dans le College des Jesuites de Parme, il entra dans l'Ordre de S. Benoît de la Congrégation du Mont-Cassin. Son savoir étoit presque universel, & son goût exquis. Dans sa jeunesse il prêchoit avec succès, & se seroit distingué dans cette carriere, si sa foible santé ne l'en avoit pas fait sortir. Il étoit savant dans les langues grecque & hébraïque, dans la Philosophie & les Mathématiques, dans l'Histoire & les Antiquités. Il mourut à Boulogne le 1 Sept. 1721. On a de lui un grand nombre d'ouvrages: les plus considérables sont, 1° un Journal de Littérature, commencé à Parme en 1686. Il l'a continué jusqu'à l'an 1697. Ce *Giornale de Letterati* est en 9 vol. *in*-4. 2° *De Sistrorum figuris ac differentiâ*, &c.

BACCHUS, fils de Jupiter & de Sémélé. On dit qu'étant venu au monde avant le tems, il fut enfermé dans la cuisse de Jupiter jusqu'à ce que son terme fût accompli. Il parcourut l'Univers & subjugua l'Inde. Il passe pour l'inventeur du vin, & on lui immoloit un chevreau parce que cet animal broute les bourgeons de la vigne. On dit que ce Dieu attela le premier les bœufs à la charrue. Les femmes armées d'un javelot entouré de Pampre qu'on appelle un thyrse, célébroient les fêtes de Bacchus avec de grands hurlemens & les cheveux épars. Ces fêtes s'appelloient *Trieterica*, parce qu'elles revenoient tous les 3 ans; on les appelloit aussi *Orgia*, à cause de la fureur avec laquelle ces Bachantes, couvertes de peaux de tigres & de panthères, & quelquefois armées de flambeaux, couroient par des montagnes inaccessibles, & surtout dans la Thrace.

Il y en a qui prétendent que Bacchus nous représente Noé & Moyse. On le peint avec des cornes à la tête, assis sur un tonneau, ou sur un char traîné par des tigres, des linx ou des panthères; quelquefois tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrse, dont il s'étoit servi pour faire sortir des fontaines de vin.

Ceux qui donnent aux fables un sens moral, expliquent ainsi ce que les Poëtes disent de ce Dieu; savoir, qu'il fut élevé par les Nayades, Nymphes qui président aux fontaines, pour nous apprendre qu'il faut tremper le vin. On le dépeint avec un visage d'enfant, parce que les gens yvres ref-

semblent fort à des enfans. On le représente nud, parce qu'un homme yvre ne garde aucun secret, & s'écarte aisément des regles de la bienséance. On lui donne des furieux pour compagnons, on attèle des tigres à son char, parce que le vin ayant une fois secoué le joug de la raison, excite la colere & la fureur dans les intempérans, & les rend semblables à des bêtes.

BACCHYLIDE, Poëte Lyrique Grec, étoit de l'île de Cée, & vivoit vers l'an du m. 3552. Il ne nous reste de ses ouvrages que quelques legers fragmens. Julien l'Apostat avoit une estime singuliere pour les écrits de ce Poëte, & il en avoit tiré des maximes excellentes, entr'autres celle-ci : *que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie.*

BACCIO ou BACCIUS (André), Médecin célebre natif de de S. Elpidio dans la Marche d'Ancone, professa la Médecine à Rome où il s'acquit une grande réputation. Les plus recherchés de ses ouvrages sont, *de Thermis*, *Lib. VII*, à Venise 1577; *de naturali Vinorum Historiâ*, *Lib. VIII; de Venenis & Antidotis ; de Gemmis ac lapidibus pretiosis.* Il fut premier Médecin du Pape Sixte V, & vivoit encore en 1586.

BACHAUMONT (François le Coigneux de), naquit à Paris en 1624, de Jacques le Coigneux Président à Mortier au Parlement, & fut pourvu jeune encore, d'un Office de Conseiller Clerc au même Parlement; c'est en cette qualité qu'il joua une espece de rôle durant la Fronde, & que le Cardinal de Retz qui en parle en plusieurs endroits de ses Mémoires, l'employa plus d'une fois pour l'intérêt de son parti. Mais Bachaumont dégoûté d'un métier peu compatible avec son goût pour le plaisir, se défit de sa Charge; & se livrant tout entier aux douceurs d'une vie particuliere, & à la société aimable de quelques amis choisis dont il faisoit le principal agrément par les charmes de son esprit, il passa le reste de ses jours dans un loisir qui ne fut interrompu que par quelques études légeres & quelques voyages de plaisir. Tel fut celui qu'il fit avec Chapelle, qu'une conformité de goût, de caracteres, & de mœurs avoit rendu son ami intime, & qu'ils ont tant célébré dans la relation qu'ils en ont faite. Outre la part que Bachaumont a eue à la description de ce voyage aimable, on sçait qu'il avoit fait quantité de chansons & de jolis vers dont on ne sera pas tenté de regretter la perte, si l'on fait attention qu'il les a composés dans un tems où il n'étoit nullement exemt de reproches en matiere de Religion & de Morale. Sur la fin de ses jours, il

s'occupa de soins plus importans, & pensa à mourir plus chretiennement qu'il n'avoit vécu. Ses amis s'étonnant de le voir changé, il leur répondit, *qu'un honnete homme devoit vivre à la porte de l'Eglise, & mourir dans la Sacristie.* Il avoit 78 ans quand il mourut, en 1702.

BACHET (Claude-Gaspard), Seigneur de Meziriac, étoit d'une noble famille de Bresse : il entra chez les Jesuites, & à l'âge de 20 ans il professa la Rhétorique à Milan ; mais son peu de santé l'obligea de quitter la Société. Il étoit savant dans l'Algebre & dans les Belles-Lettres, ce qui lui attira d'illustres amis à Paris & à Rome. Il étoit à Bourg en Bresse, lorsque l'Académie Françoise l'aggrégea à son Corps. Il envoya son Discours de remerciment qui fut lu par M. de Vaugelas. Ses principaux ouvrages sont, la Vie d'Esope, dans laquelle il combat l'erreur de ceux qui l'ont cru bossu & tout contrefait, & il réfute toutes les puérilités dont celle de Planude est remplie ; une traduction de Diophraste en latin, Paris, *in-fol.* 1621, avec des Commentaires qui renferment des démonstrations solides & très-profondes ; huit Epîtres d'Ovide traduites en vers françois, l'ouvrage qui a fait le plus d'honneur à Meziriac, non par la beauté des vers qui ne valent rien, mais par des Commentaires remplis de remarques curieuses sur l'ancienne Mithologie ; & c'est ce qui distingue tous ses écrits, qui ne mériteroient pas d'être lus aujourd'hui, sans l'érudition qui y est semée. Il mourut en 1638. Son pere Pierre Bachet, & son fils Etienne Bachet, l'un & l'autre Seigneurs de Meziriac, ont été Gens de Lettres.

BACHOVIUS (Reinier), étoit d'une bonne famille de Cologne. Il naquit l'an 1544, & fut élevé dans le négoce. Sa profession ne l'éloigna pas de la connoissance des Lettres. Il apprit les Langues, la Jurisprudence & la Théologie ; obligé de sortir de Leipsick pour avoir quitté le Luthéranisme, & embrassé le Calvinisme, il se retira à Heidelberg où il mourut comblé de biens & d'honneurs, en 1614. Il a laissé quelques ouvrages de Jurisprudence, & un de Théologie, qui est une espece de Commentaire sur le fameux Catéchisme du Palatinat. Son fils, Professeur de Jurisprudence dans l'Académie d'Heidelberg, se fit un assez grand nom parmi les Jurisconsultes du XVII siecle.

BACICI (Jean-Bap. Gauli surnommé le), Peintre né à Genes 1639, mort à Rome en 1709. A l'âge de 14 ans, il alla à Rome pour se perfectionner dans son art. Il ex-

celloit dans le portrait, & peignoit avec une si grande facilité, que sa main suivoit en quelque sorte l'impétuosité de son génie. Il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bisarres. Ses figures ont un relief étonnant. Il étoit bon coloriste & excelloit à rendre les racourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrection dans son dessein, & un mauvais goût dans ses draperies. Ses premiers ouvrages sont les plus estimés. Il fut employé à la coupole de Jesus à Rome, grande machine qu'on ne peut se lasser d'admirer. Le Roi possede un de ses tableaux, dont le sujet est la prédication de S. Jean. On voit aussi de lui au Palais Royal, un jeune homme jouant du luth.

BACKER (Jacques), Peintre natif d'Harlinghen ville de Frise dans les Provinces-Unies, réussissoit à faire des portraits au naturel.

BACON (Robert), savant Prêtre Anglois dans le XIII siecle, professa la Théologie à Oxford, écrivit des Gloses sur toute l'Ecriture Sainte, & la vie de S. Edmond de Cantorberi. Nous avons ses ouvrages dans Surius. Il mourut en 1248.

BACON (Roger), Anglois, Religieux de l'Ordre de Saint François, fut surnommé *le Docteur admirable*. Il s'attacha particulierement aux Mathématiques, & aux autres sciences dont la connoissance le fit dans un tems de grossiereté & d'ignorance, accuser de Magie. On dit même que son Général le fit mettre en prison, d'où il sortit après s'être justifié. Il fit grand nombre de miroirs ardens, & décrit toutes les especes de miroirs propres à augmenter ou diminuer les objets. Nous avons de lui, *Specula Mathématica & Perspectiva; Speculum Alchemiæ; de mirabili potestate artis & naturæ; Epistolæ cum notis.* Tous ces Ecrits sont pleins de superstitions, & prouvent que leur Auteur étoit infatué de l'Astrologie Judiciaire. On le fait inventeur de la poudre à canon, qu'il découvrit par hazard dans un mêlange de souffre, de salpêtre & de charbon qu'il avoit fait en préparant quelques remèdes. Sur ce mêlange il avoit mis une pierre; puis ayant besoin de lumiere, il battit le fusil. Une étincelle tomba sur ce mêlange, & Bacon fut fort étonné de voir tout d'un coup ses remèdes en feu, & la pierre lancée avec fracas vers le plancher: c'est ainsi qu'il connut la force d'une poudre composée de salpêtre, de souffre & de charbon. On a prétendu que ce savant Religieux avoit fait une tête d'airain qui répondoit à ses questions, & ce conte populaire donna lieu à l'accusation de magie, dont

Naudé a pris la peine de le justifier. Il mourut en 1284, âgé de 78 ans.

BACON ou BACCONDORP (Jean), Théologien Anglois, Docteur de Sorbonne, & Provincial des Carmes, naquit dans la Province de Nortfolck en Angleterre. Il a fait plusieurs ouvrages, dont les principaux sont, des Commentaires sur les 4 Liv. du Maître des Sentences; un Traité de la Regle des Carmes, &c. Il mourut vers l'an 1346.

BACON (Nicolas), né en Angleterre d'une famille illustre, se rendit habile dans la Jurisprudence & la Politique, & exerça avec distinction divers emplois sous les regnes d'Henri VIII, d'Edouard VI & de Marie. Guillaume Cecil son parent qui étoit dans la faveur d'Elizabeth, l'attira à la Cour, & le fit connoître à la Reine qui éleva Bacon à la charge de Secretaire d'Etat, & ensuite à celle de Chancelier d'Angleterre, qu'il exerça pendant 20 ans. Cette Princesse l'étant allée voir un jour à sa maison d'Hertfort, lui dit en plaisantant, que cette maison étoit trop petite pour un homme tel que lui: *Madame*, répondit le Chancelier, *c'est la faute de Votre Majesté qui m'a fait trop grand pour cette maison.* Nicolas mourut en 1578, âgé de 69 ans. Il laissa entr'autres enfans, Nicolas Bacon qui soutint la gloire de sa famille.

BACON (François), fils de Nicolas, naquit en Angleterre le 22 Janvier 1561, & donna de bonne heure des marques de ses heureuses dispositions. Il finit le cours de ses études avant sa 16 année; il commença dès-lors à entrevoir le vuide & l'inutile de la Philosophie de son tems, & il entreprit d'affranchir les hommes du préjugé général qui les soumettoit à l'autorité d'Aristote. Au sortir du College, son pere le fit voyager, & il étoit à Paris en 1577. Pawlet Ambassadeur d'Angleterre à la Cour de France, conçut de lui une opinion si favorable, qu'il l'envoya auprès de la Reine Elizabeth, chargé d'une commission qui demandoit du secret & de la promptitude. Bacon qui n'avoit pas alors 17 ans accomplis, s'en acquitta parfaitement. Son pere ne lui laissa en mourant qu'une fortune médiocre, ce qui l'obligea de se livrer à l'étude du Droit pour exercer la profession d'Avocat. Il y fit de si grands progrès, que la Reine le nomma son Avocat extraordinaire. Mais son génie étant trop vaste pour se borner à cette sorte de science, il porta ses vues sur tout l'empire du savoir. Son premier essai fut un Traité intitulé: *la plus grande production du tems.* Ce n'étoit qu'une esquisse d'un plus grand dessein qu'il exécuta

dans la suite sous le titre, *du rétablissement des Sciences.* La grandeur & la beauté de son sistême le firent dès-lors regarder comme un homme que la nature avoit fait naître pour instruire & éclairer le genre humain. Mais s'il étoit né avec de grands talens, il avoit aussi de grands défauts; & quoiqu'il fût le Philosophe le plus éclairé de son siecle, il fut l'homme le plus foible & le Ministre le plus injuste. Son ingratitude envers le Comte d'Essex, est une tache à sa mémoire. Ses talens lui avoient gagné l'amitié de ce Seigneur, qui jusqu'à sa mort se montra son plus ardent protecteur & le combla de bienfaits. Cependant après sa mort tragique, Bacon ne rougit pas de prêter sa plume pour justifier cet exemple de sévérité, & se chargea pour plaire aux Ministres, de publier lui-même à la face de toute l'Angleterre les trahisons de son bienfaiteur. Ce trait de noirceur, en le couvrant d'opprobre, lui attira l'indignation publique, & il fut plusieurs fois en danger d'être assassiné. Après la mort d'Elizabeth, *Bacon* s'empressa de faire sa cour à Jacques I, son successeur, & il en reçut le titre de Chancelier. Ce fut dans ce même tems qu'il publia son Traité *du progrès & de l'avancement des Sciences*, un de ses meilleurs ouvrages. En 1610 il donna son Traité *du jugement des Anciens* : c'est une explication de leur Mithologie. Malgré la supériorité de ses talens, Bacon ne dût son avancement qu'à ses intrigues & à sa complaisance envers les Ministres & les Favoris. Il se montra le courtisan le plus ardent du fameux Duc de Buckingham. C'étoit le moyen le plus sûr de s'avancer, & d'avoir les bonnes graces du Prince que d'avoir celles de ce jeune Seigneur. Il fut d'abord pourvu de la charge de Procureur Général; & la place de Chancelier d'Angleterre étant prête à vacquer, Bacon la fit demander au Roi par son protecteur; & afin de réussir plus sûrement, il s'abaissa jusqu'à noircir dans l'esprit du Monarque tous ceux que la voix publique nommoit à cette charge. Ses menées & ses insinuations eurent l'effet qu'il s'en étoit promis. Comme son pere, il réunit les titres de Chancelier & de Garde des Sceaux en 1617. Livré à toutes les volontés du Prince & du Favori, il n'étoit parvenu aux honneurs que par de lâches complaisances; c'est à elles qu'il dût les titres de Baron de Verulam & de Comte de S. Alban, dont il se vit successivement décoré. Bacon servilement dévoué au Duc de Buckingham, scella sans opposition les Edits & les Lettres Patentes qui ordonnoient toutes les vexations de ce Minis-

tre. Le peuple accablé sous le poids des impôts, porta ses plaintes à la Chambre des Communes contre la corruption de la Chancellerie ; le Roi craignant pour son favori, le Duc de Buckingham, prit publiquement sa défense ; & comme il falloit une victime au peuple, Bacon fut sacrifié à la vengeance publique. Il fut condamné à une amende de 40000 liv. sterl., à être mis dans la Tour pour y demeurer tout le tems qu'il plairoit à Sa Majesté, déclaré incapable de posséder jamais aucune charge, & d'occuper aucune place dans l'Etat. On attribue une partie de ses disgraces à son extrême indulgence pour ses domestiques. On dit que pendant le cours de son procès, un jour qu'il passoit dans son antichambre où ses domestiques étoient assis, ils se leverent à son aspect ; Bacon leur dit : *asseyez-vous, mes Maîtres, votre élévation sera ma chûte.* Le Roi lui rendit la liberté quelque tems après qu'il eut été mis en prison, & lui remit même l'amende à laquelle il avoit été condamné. Bacon demanda aussi des Lettres d'abolition de tout ce qui avoit été fait contre lui, afin que sa mémoire ne passât point à la postérité avec une flétrissure. Le Roi les lui accorda ; & la postérité à qui il en appella du jugement de son siecle, n'a pas voulu non-plus se ressouvenir de sa faute. Bacon délivré du tumulte des affaires, se consacra totalement à l'étude. Le premier ouvrage auquel il s'appliqua après sa disgrace, est l'Histoire d'Henri VII qu'il entreprit par l'ordre du Roi, & qu'il publia en 1622. Dans ce siecle vendu à la flatterie, Bacon ne put se garantir de la contagion ; il dissimula les fautes, & voilà les imperfections de son Héros. Le Roi Jacques ayant un jour fait lire cette Histoire à Fulcon Baron de Brook, celui-ci dit en la renvoyant au Prince : *Recommandez à l'Auteur d'avoir de bon papier & de bonne encre, car il ne lui manque pas autre chose pour être lu & admiré.* Les Essais de Morale de Bacon, sont de tous ses ouvrages celui qui eut le plus de cours. Il y a dans son Testament un passage singulier. *Je laisse*, dit-il, *& je legue mon nom & ma mémoire aux nations étrangeres, car mes citoyens ne me connoîtront que dans quelque tems.* En effet, il fut même de son vivant l'objet de l'estime & de la vénération des plus illustres personnages de la France & de l'Italie. Plusieurs firent exprès le voyage d'Angleterre pour voir un si grand homme. Le Marquis d'Effiat qui accompagna à Londres la Princesse Henriette épouse de Charles I, alla lui faire une visite. Bacon qui étoit malade, le reçut dans son lit

les rideaux fermés ; sur quoi le Marquis lui dit : *Vous ressemblez aux Anges, nous les croyons d'une espece supérieure à la nôtre, nous entendons souvent parler d'eux, & nous n'avons jamais la consolation de les voir.* Ce grand Philosophe mourut en 1626, âgé de 66 ans. Il étoit sujet à un accident singulier: dans une éclipse de Lune, soit qu'il en fût prévenu ou non, il tomboit en foiblesse. Cet accident duroit tout le tems de l'éclipse, & finissoit tout à coup, sans lui laisser aucune incommodité. Il est rare que les grands hommes soient exemts de grandes foiblesses. C'est au loisir dont jouit ce Philosophe les dernieres années de sa vie, & à son amour incroyable pour le travail, que nous devons la plupart des ouvrages qu'il a composés, qui d'abord furent imprimés séparément, & ont été depuis recueillis en Hollande où ils parurent en 1730, en 7 vol. *in fol.* Outre ceux dont nous avons fait mention, on y trouve, *Novum Organum Scientiarum* ; l'*Histoire de la vie & de la mort* ; la *nouvelle Atlantide*, voyage fabuleux qui a du rapport à l'Histoire Naturelle ; ses *Essais de Politique & de Morale* ; ses *Lettres*, & plusieurs autres.

BAÇOUE (Leon), né à *Castel-Jaloux* dans la Guyenne, de parens Protestans, quitta la Religion de ses ancêtres ; & étant entré dans l'Ordre de S. François, il fut fait Evêque de Glandève en 1672, à la recommandation du Duc de Montausier, pour un Poëme Latin qu'il composa sur l'éducation d'un Prince, & qui fut d'abord imprimé à Toulouse en 1671, sous ce titre : *Leonis Bacovii Delphinus, seu de primâ Principis institutione, Lib. VI, Tolosæ 1671, in-4.* Ce Prélat est encore auteur d'une Traduction de la Théologie Morale & Canonique de l'Espagnol Villalobos. En 1685, il fut transféré à l'Evêché de Pamiers où il mourut en 1694, âgé de 87 ans. On remarque qu'il est le seul Huguenot converti qui soit parvenu à l'Episcopat sous le regne de Louis XIV.

BADIUS (Josse), dit *Ascensius*, du lieu de sa naissance auprès de Bruxelles, Imprimeur fameux dans le XV siecle. Après avoir fait ses études à Gand, puis en Italie, il vint professer le Grec à Lyon, où Jean Treschel célebre Imprimeur, le choisit pour Correcteur de ses Livres ; & pour se l'attacher davantage, lui fit épouser sa fille Thalie. C'est ainsi que Badius devint Imprimeur ; & il continuoit d'illustrer l'Imprimerie de son beau-pere par un grand nombre de belles éditions, lorsqu'il fut attiré à Paris par Robert Gaguin Général des Ma-

thurins, dont il avoit imprimé l'Histoire de France à Lyon. Il dressa à Paris cette fameuse Imprimerie connue sous le nom de *Prælum Ascensianum*, d'où sortirent tant d'Auteurs Classiques, avec les explications & les notes de l'Imprimeur. Il publia aussi quelques Livres de sa façon, & nous avons de lui, *Psalterium beatæ Mariæ; Epigrammatum Liber; Vita Thomæ à Kempis; Navicula Stultarum Mulierum*, & quelques autres. Il fit en 1534 une édition de tous les ouvrages de S. Bruno, la seule où l'on ait représenté en petites figures de bois, l'histoire du Damné. Cet habile Imprimeur mourut en 1535, & fut enterré à S. Benoît: Henri Etienne son petit-fils lui fit cette Epitaphe:

Hic liberorum plurimorum qui parens,
Parens Librorum plurimorum qui fuit
Situs JODOCUS BADIUS *est*
ASCENSIUS:
Plures fuerunt liberis tamen Libri,
Quod jam senescens cœpit illos gignere
Ætate florens cœpit hos quod edere.

Son fils Conrad Badius s'étant fait Calviniste, s'établit à Genève où il fut Imprimeur & Auteur; & ses trois filles furent mariées, l'une à Michel Vascosan, la seconde à Robert Etienne, & la troisieme à Jean de Roigni Imprimeurs célebres.

BAGAROTUS, fameux Jurisconsulte de Bologne, enseigna le Droit Civil & Canonique, & laissa divers Traités sur cette matiere: Il vivoit au commencement du XIII siecle.

BAGNI (Jean-François), de la famille des Comtes de Bagni de Florence, naquit en 1565. Il fut fait Cardinal, & eut des commissions importantes sous les Papes Clement VIII, Gregoire XV, & Urbain VIII. Il mérita les éloges des Gens de Lettres dont il fut le protecteur, & il en avoit plusieurs dans sa maison, entr'autres Gabriel Naudé qui fut son Bibliothécaire.

BAGNALI, *ou* BAGNIOLI Jules-Cesar), Poëte Italien de Bagna-Cavallo dans la Romandiole. Il s'attacha à Michel Perreti Prince de Venafro qui le combla de biens & d'honneurs. Il appliqua ses talens à la Poësie Italienne, & se fit une grande réputation. Il mourut en 1600. Les plus estimés de ses ouvrages, sont la *Tragédie des Aragonois*, & *le Jugement de Pâris*. On lui reproche trop d'exactitude; la lime doit polir, & non pas user.

BAGOAS, Eunuque Egyptien, commanda les armées du Roi de Perse Artaxerxes *Ochus*, & empoisonna ce Prince pour venger la mort du bœuf Apis, adoré par sa nation. Ce scélérat fit aussi périr par le poison, Arsès le plus jeune des fils d'Ochus qui regnoit depuis sa

mort de son pere. Darius surnommé *Codoman* fit mourir Bagoas qui avoit encore voulu attenter à sa vie vers 336 avant J. C.

Il ne faut pas le confondre avec ce Bagoas, Eunuque Persan pour lequel Alexandre le Grand avoit un attachement criminel. Ce favori fut tellement outré de colere contre Orsines, Seigneur Persan descendu de Cyrus, lequel l'avoit traité de Concubine, qu'il jura sa perte. Il représenta à Alexandre que ce Seigneur avoit pillé les trésors des tombeaux des Rois de Perse. Orsines fut arrêté & mis à mort sur les dépositions des faux témoins apostés par Bagoas en 3679.

BAGOT (Jean), Jesuite natif de Rennes, mort en 1664. Son principal ouvrage est, *Apologeticus fidei.*

BAJAZET, premier de ce nom, cinquieme Empereur des Turcs, succéda à son Pere Amurat premier l'an 1389. Il fut surnommé *Eclair* à cause de la rapidité de ses conquêtes. Pour monter sur le trône il fit étrangler Jacob son frere aîné, & fut le premier qui donna cet exemple trop suivi par ses Successeurs. Il emporta d'abord sur les Chrétiens en 1391, & les deux années suivantes, les provinces de Bulgarie, de Macédoine & de Thessalie, & dépouilla presque tous les Princes Asiatiques de leurs Etats. Sigismond Roi de Hongrie proposa une ligue contre ce Conquérant. La France lui accorda un secours conduit par Jean Comte de Nevers avec 2000 Gentilshommes. Mais au siege de Nicopolis en Bulgarie ils furent tous tués ou fait prisonniers. Après cet avantage le Prince Turc assiegea Constantinople, que le Maréchal de Boucicaut délivra avec 1200 hommes. Les Princes d'Asie implorerent le secours de Tamerlan Roi des Tartares, qui donna la bataille à Bajazet près d'Angorie dans la Galatie le 28 Juillet 1402, le fit prisonnier & l'enferma, selon quelques-uns dans une cage de fer, ou vaincu par son infortune, ce Prince se donna de la tête si rudement contre les barreaux qu'il en mourut, l'an 1403 après 15 ans de regne. Bajazet, selon d'autres, mourut d'apoplexie dans le camp de Tamerlan l'an 1413. Ce Prince étoit borgne & Tamerlan boiteux; & ce dernier considerant son prisonnier dans la cage de fer où il le tenoit enfermé, il faut, lui dit-il, que Dieu ne fasse pas grand cas des Royaumes & des Empires, puisqu'il les donne à des hommes comme nous, & que ce qu'il ôte à un borgne il le donne à un boiteux.

BAJAZET II, parvint à

l'Empire des Turcs après la mort de Mahomet II son pere en 1481. Zizim son cadet le lui disputa quelque tems; mais après avoir été battu en Asie, & avoir mandié du secours à Rhodes, il fut conduit en France, & de là en Italie où il périt malheureusement en 1495. Bajazet après un regne de 31 ans fut obligé par la conjuration des Grands de la Porte de mettre sa couronne sur la tête de son fils Selim, qui lui fit donner du poison par son Medecin l'an 1512; il étoit âgé de 74 ans.

Un autre Bajazet, Prince Turc fils de Soliman II, se donna beaucoup de mouvement pour enlever la couronne destinée à Selim II son frere; mais ayant perdu une bataille en 1559 il se retira chez Tecmase Roi de Perse où il fut étranglé avec quatre de ses fils.

BAIF (Lazare de), Abbé de Charroux & de Grenetiere, Conseiller au Parlement de Paris, & ensuite Maître des Requêtes ordinaires de l'Hôtel du Roi, naquit dans la Terre des Pins proche la Fleche, de parens nobles. Le Roi François I qui aimoit les Lettres l'envoya Ambassadeur à Venise en 1430, & le chargea ensuite de diverses commissions importantes. Baïf composa plusieurs ouvrages qu'on ne lit plus gueres. Celui qui lui fit le plus d'honneur est *de re Vestiariâ, de re Navali*, où il y a beaucoup d'érudition & peu de methode, & dont Charles Etienne a fait un Abregé. Il mourut en 1545.

BAIF (Jean-Antoine), fils naturel du précédent, naquit à Venise en 1532 pendant l'Ambassade de son pere, qui le légitima depuis & le fit élever avec grand soin. Il étudia avec Ronsard, & ils firent l'un & l'autre de grands progrès dans les Langues Grecque & Latine. Baïf s'appliqua à la Poësie, & il essaya d'introduire dans la poësie Françoise la cadence & la mesure des vers Grecs & Latins, mais il ne réussit pas; & quoiqu'il soit un des Poëtes qui composoient la célebre Pleïade imaginée par Ronsard, ses Poësies méprisées aujourd'hui servent à confirmer le jugement que porta de leur auteur le Cardinal du Perron, quand il dit: *que ce Baïf étoit un fort bon homme, mais très-mauvais Poëte.* En effet il ne peut être regardé que comme un versificateur médiocre, dont le stile est dûr & peu châtié. Ses Poësies sont en très-grand nombre; & outre 9 Livres de Poëmes divers, d'Odes, d'Elegies, plusieurs sur les amours, les jeux, les passe tems; il a fait des traductions en vers *des Pseaumes de David, de quelques Tragedies de Sophocles & d'Euripide, de plusieurs Comédies d'Aristophanes & de*

Terence. Baïf mourut en 1592, & fut le premier qui établit à Paris une espèce d'Académie de Musique que Charles IX & Henri III honorerent de leur présence.

BAIL (Louis), Docteur de Sorbonne & Sous-Pénitencier de Paris né à Abbeville, est auteur de plusieurs ouvrages, entr'autres de l'*Examen des Confesseurs*, de la Bibliotheque des Prédicateurs *in*-4. en Latin, sous ce titre : *Sapientia foris Prædicans*, dans laquelle l'auteur donne succinctement l'Histoire de la vie des plus célebres Prédicateurs qui ont excellé depuis l'origine du monde jusqu'au commencement du XVII siecle. Il a encore donné une somme des Conciles en Latin en deux volumes *in-folio*, mauvais ouvrage où l'Auteur a adopté toutes les erreurs & les bévues du Capucin Coriolan, & semble vouloir excuser & défendre les Casuistes de la Morale relachée. Bail a fait encore quelques autres Ecrits; & après la retraite de M. Singlin il fut choisi en 1661 pour Supérieur des Religieuses de Port-Royal de Paris & des Champs. Ce Docteur étoit fort opposé à ces saintes filles, & il croyoit bonnement tout ce que les Jesuites en disoient. Mais lorsqu'il les eut examinés de fort près & avec les yeux de la prévention, il eut la bonne foi d'avouer son tort & de leur rendre la justice qu'elles méritoient.

BAILE (Louis), Prédicateur du Roi Jacques Stuart, est l'auteur d'un Livre intitulé : *Pratique de la Piété*, célebre parmi les Protestans.

BAILIUS (Guillaume), Jesuite François, qui eut beaucoup de part au rétablissement de la Religion Catholique dans le Bearn & dans la ville de Saintes par ses Prédications & ses Controverses. Il mourut à Bordeaux en 1620.

BAILLET (Adrien), né le 13 Juin 1649 à la Neuville, village près de Beauvais, de parens pauvres mais vertueux, fut élevé dans un Couvent de Cordeliers voisin de ce village. Après avoir fait ses études au College de Beauvais il y regenta les Humanités, en 1676 il reçut les Ordres sacrés & fut employé à desservir une Cure de ce Diocèse ; il la quitta peu de tems après pour avoir plus de loisir pour travailler. M. Hermant savant Docteur de Sorbonne & Chanoine de Beauvais le fit connoître à M. de Lamoignon qui le fit son Bibliothecaire. Baillet entra chez ce grand Magistrat en 1680, & passa le reste de sa vie uniquement occupé à l'étude & à la composition des ouvrages que nous avons de lui. C'étoit un homme infatigable, d'une érudition profonde, d'un jugement solide, & qui a fait

dire qu'il y a lieu de s'étonner qu'il ait pu tant lire, ayant tant composé; & tant composé ayant tant lu. Son ouvrage intitulé, *Jugemens des Savans*, qui parut en 9 volumes en 1685 & 1686 prouve la parfaite connoissance qu'il avoit des ouvrages & des Auteurs en tout genre: & quoique la rapidité avec laquelle il le composa, n'excuse point les fautes qui s'y trouvent, on ne lui refusera jamais les louanges que méritent l'étendue de ce plan magnifique, la patience incroyable dont il eut besoin pour l'exécuter, le jugement & le goût sûr pour les ouvrages d'esprit qu'il supposoit en lui. Le premier vol. qui est comme une Préface de tout l'ouvrage contient d'excellentes regles pour bien juger des Livres & des Auteurs. Les trois volumes suivans regardent les Imprimeurs, les Auteurs des Dictionnaires, les Traducteurs François & Latins; & les cinq autres roulent sur les Poëtes. Ce n'est là qu'une partie du vaste plan qu'avoit formé ce savant homme & la seule qu'il ait exécutée: mais il se proposoit d'étendre sa critique sur les Auteurs de tout genre, & personne n'étoit plus en état de remplir un projet aussi vaste & aussi utile, & qui demandoit une universalité de talens. Nous n'avons donc que la premiere partie, & le premier article de la seconde de ce grand dessein qui devoit en avoir six; mais tel qu'il est, il nous suffit pour nous donner la plus grande idée de l'érudition & de la critique de M. Baillet, & de la vivacité de son esprit. Il s'y trouve même des morceaux écrits avec délicatesse, comme celui du Poëte Menage qui en 12 pages contient tout ce qu'on peut d'agrémens, de légereté & de fine raillerie. Le Poëte critiqué le sentit bien & s'en vengea par l'Anti Baillet, satyre en deux vol. *in*-12 imprimé à la Haye. Plusieurs autres Poëtes sans prendre les choses aussi vivement que Menage, se contenterent de répondre par quelques Estocades Poëtiques, comme le *Bajulus*, l'*Asinus in Parnasso*, &c. La meilleure édition de cet ouvrage est celle que M. de la Monnoye a donnée en 1722, 7 vol. *in*-4, dont le sixieme contient les *Enfans célebres*, & les Auteurs déguisés qui sont comme des pieces détachées du grand ouvrage; & le septieme *les Anti*, où satyres personnelles; autre écrit de Baillet où l'Auteur fait la recherche de tous les ouvrages qui ont porté ce titre. Baillet après avoir renoncé à la suite de son projet, s'appliqua à la Morale & à l'Histoire Ecclésiastique; & outres plusieurs ouvrages qu'il publia en ce genre, nous avons de lui la

Vie des Saints en 4 vol. *in-fol.* ou 17 vol. *in*-8, précédées d'un discours plein d'érudition. Cet ouvrage le plus exact, le plus achevé & le plus utile qui ait jamais paru en ce genre est purgé de toutes les fables des faux miracles & des Histoires supposées, dont la crédulité de nos Ancêtres avoit deshonoré les Legendes des Saints. Cet ouvrage nécessaire & souhaité depuis plusieurs siecles est écrit d'un stile simple, mais vif & énergique. Son Traité de la Dévotion à la sainte Vierge est fait avec toute l'exactitude d'un homme pieux & instruit à fond de l'esprit & des regles de l'Eglise. Les Vies de Descartes, de Richer, de Godefroi Hermant, de S. Etienne de Grammont sont encore des productions de la plume de ce laborieux Ecrivain, qui mourut en 1706 âgé de 57 ans chez le respectable Magistrat dont il étoit Bibliothécaire. Ce ne fut pas un vain titre pour M. Baillet, qui mit un ordre merveilleux dans la Bibliotheque, dont il fit un Catalogue raisonné en 3 volumes *in-folio*.

BAILLI *ou* BAILLIF (Roch le), connu sous le nom de *la Riviere*, étoit natif de Falaise en Normandie; il exerçoit la medecine selon les principes de Paracelse. Il s'attira des critiques, ce qui l'obligea de faire l'Apologie de sa Doctrine. Il avoit été premier Medecin d'Henri IV. Lorsque la Riviere se vit près de la mort; il fit venir tous ses serviteurs l'un après l'autre, & dit à l'un : *tiens, voila deux cens écus que je te donne; va t'en & que je ne te voie jamais;* & *à un autre il donna sa vaisselle d'argent, & distribua ainsi tous ces meubles avec la même condition que chacun sortiroit à l'instant de sa maison.* Quand il fut demeuré seul, & qu'il ne lui eut resté que le lit où il étoit couché, les Medecins venant savoir de ses nouvelles, il les pria d'appeller ses gens. Ceux-ci répondirent qu'ils avoient trouvé la porte ouverte, & qu'ils n'avoient rencontré aucun domestique. Alors la Riviere leur dit : *Adieu, Messieurs, il est donc tems que je m'en aille aussi, puisque mon bagage est parti;* & il mourut ainsi à Paris le 5 Novembre 1605. Il avoit publié en 1578 son Traité intitulé : *Demonsterion, sive C. C. C. Aphorismi continenter summam doctrinæ* PARACELSICÆ ; & en 1580 un Traité de la Peste.

BAILLOU (Guillaume de), célebre Medecin de Paris natif du Perche, reçu le bonnet de Docteur en 1570; & pendant sa licence il fit paroître dans les disputes tant de force & de vivacité d'esprit qu'on l'appelloit ordinairement dans l'école de Medecine le *fléau* des

des Bacheliers. Il fut choisi par Henri IV en 1601 pour être premier Medecin du Dauphin son fils; mais préférant le calme de la vie domestique aux honneurs de la Cour, il s'appliqua à la composition de divers ouvrages qu'a commentés & mis au jour Jacques Thevart son petit neveu. Il mourut en 1616 âgé de 78 ans.

BAIUS *ou* BAY (Michel de), naquit à Melin dans le territoire d'Ath en 1513; c'étoit un homme d'une conscience timorée, d'une piété tendre & d'une grande érudition. Il fut reçu Docteur en 1550, & fut nommé l'année suivante par l'Empereur Charles V Professeur de l'Ecriture Sainte. Dans la suite il fut Doyen du Chapitre de S. Pierre de Louvain, & eut aussi les emplois de Chancelier de l'Université, de Conservateur de ses privileges; & d'Inquisiteur Général. Il fut envoyé quelque tems après avec Jean Hessels au Concile de Trente par ordre du Roi d'Espagne & par le choix de l'Université, & il s'y fit admirer. Ce Docteur qui avoit fort étudié les Peres, & en particulier S. Augustin qu'il avoit lu jusqu'à neuf fois, ne pouvoit goûter la méthode des Scholastiques modernes, ni les nouveautés qu'ils avoient introduites. Ceux-ci de leur côté ne pouvoient souffrir que leur maniere d'enseigner la Théologie fût désaprouvée. Il y avoit alors plusieurs Auteurs Catholiques qui en combattant les nouveaux hérétiques tomboient dans les erreurs des Pelagiens. Le Cardinal Baronius qui écrivoit dans un tems où ce mal avoit déja fait bien du progrès, s'en plaint en ces termes: « que certains Auteurs, dit-il, prennent garde au danger où ils s'exposent, lorsque sous prétexte de refuter les Novateurs qu'ils attaquent, ils s'écartent du sentiment de S. Augustin sur la prédestination. » Ces Auteurs exciterent l'orage qui après bien des manœuvres aboutit à la Bulle donnée contre Baïus en 1567, & dénoncerent au Pape Pie V 76 propositions. Quelques unes étoient tirées des ouvrages de Baïus, & ne contenoient que la pure doctrine de S. Augustin, telle que la seizieme: *l'obéissance qu'on rend à la Loi sans la charité, n'est pas véritable*; la trente-septieme: *tout amour de la créature raisonnable est, où la cupidité vicieuse par laquelle on aime le monde & que S. Jean défend, ou cette louable charité par laquelle on aime Dieu, & qui est répandue dans le cœur par le S. Esprit.* D'autres étoient visiblement mauvaises, & n'étoient soutenues de personne. La Bulle, sans parler de Baïus, condamnoit les 76 propositions comme étant respectivement héré-

tiques, erronées, suspectes, temeraires, &c. On sçait que ce mot, *respectivement*, signifie que chaque qualification ne convient pas à toutes les propositions, mais qu'il faut rapporter à chaque proposition une ou plusieurs qualifications, selon qu'elles se trouvent convenir à cette proposition. Le Pape ne détermina pas le sens dans lequel chacune étoit condamnable, & il déclara même qu'il y en avoit plusieurs qu'on pouvoit soutenir.

A l'occasion de cette clause importante, il s'éleva une dispute singuliere dont voici le sujet : selon que l'on place différemment une virgule, la bulle dira qu'on peut soutenir plusieurs de ces propositions en rigueur & dans le sens propre, où elle dira que quoiqu'on puisse les soutenir, le Pape les condamne dans leur sens propre & rigoureux. La premiere maniere de placer la virgule est conforme aux premiers exemplaires de la Bulle qui parut en Flandres; mais en s'en tenant à la ponctuation la moins favorable aux propositions dont il s'agit, il s'ensuit toujours qu'on peut les soutenir en quelque sorte. La Faculté de Louvain demanda dans la suite un éclaircissement, & pour réponse on lui envoya de Rome un exemplaire imprimé de la Bulle, où il n'y avoit ni points ni virgules depuis le commencement jusqu'à la fin. Cette conduite qui avoit tout l'air d'un jeu ordinaire à la Cour de Rome, n'avoit pour but que de rendre Baïus coupable de quelque maniere que ce fût: ainsi quoique la Bulle n'eût été ni publiée ni affichée à Rome, le Cardinal de Granvelle Archevêque de Malines, & Gouverneur en partie des Pays-Bas, fut chargé de la faire exécuter. Son Grand-Vicaire Morillon la lut à la Faculté de Louvain en 1568, mais sans vouloir en laisser aucune copie. Comme il pressoit Baïus de se soumettre à sa propre condamnation, celui-ci adressa au Pape une respectueuse Apologie de sa doctrine; elle fut examinée, mais elle ne fut pas condamnée; & néanmoins on lui répondit qu'il eût à se soumettre sans le moindre délai. On disoit même qu'il avoit encouru la censure par cette démarche, parce qu'elle passoit pour une espèce d'appel, & que tout appel étoit rigoureusement interdit par la Bulle même. Baïus allarmé par la seule idée de censure, & peut-être redoutant l'Inquisition, eût la foiblesse de faire ce qu'on demanda de lui. Il abjura sans connoître l'objet de son abjuration; & Morillon lui donna l'absolution comme s'il en avoit eu besoin; & cela sur ce dangereux principe, qu'il n'est pas per

mis de réclamer contre la Bulle d'un Pape, quand même il y auroit erreur. Au reste, les Bulles contre Baïus, par leur nature même ne sçauroient être regardées comme des regles de foi dans l'Eglise. En effet le caractere essentiel d'une regle de foi est de présenter un dogme fixe auquel on doit s'en tenir; au lieu qu'on ne sçait ce qu'on doit croire, & ce qu'on doit rejetter en conséquence de ces Bulles. D'ailleurs elles n'ont jamais été reçues canoniquement par les Eglises, & en particulier par l'Eglise Gallicane. Il est de notoriété publique que les Bulles contre Baïus n'ont jamais été revêtues ni de Lettres-Patentes, ni reçues par les assemblées du Clergé, ni promulguées selon les formes ordinaires. En voici une preuve non suspecte.

Le Jesuite Vasquès soutient dans ses Ecrits quelques-unes des propositions condamnées par la Bulle de Pie V, entr'autres celle-ci: *que nulle bonne œuvre ne se peut faire, & nulle tentation ne se peut vaincre sans la grace.* Après s'être objecté la Bulle contre Baïus, il répond que les propositions sont reprouvées, non en elles-mêmes, mais parce que l'Auteur traitoit trop durement l'opinion contraire; de sorte que le sentiment de Baïus considéré en lui-même demeure intact & exempt de condamnation: *cùm tamen sententia autoris indemnis relinquitur.* On sçait d'ailleurs qu'une Bulle ne doit passer pour jugement du S. Siege qu'à trois conditions essentielles. 1°. Que le Pape la donne par le Conseil des Cardinaux. 2°. Que le Pape y parle comme chef de l'Eglise pour l'instruction des fideles. 3°. Que ce jugement soit promulguée selon les formes ordinaires; c'est-à-dire, que la Bulle ait été affichée aux portes de la Basilique de S. Pierre de Rome, de la Chancellerie Apostolique & dans le Champ de Flore: caracteres dont la Bulle de Baïus n'a jamais été revêtue. Baïus fut depuis un des Censeurs des Livres des Jesuites censurés par la Faculté de Louvain, & il ne s'y porta point par un esprit de vengeance contre ceux qui l'avoient fait condamner si injustement, mais par le seul zèle pour la vérité. Ce fut là la derniere circonstance de sa vie qu'il termina en 1689 âgé de 77 ans, avec la réputation de l'aveu même de ses ennemis, d'*homme sçavant, de grande autorité dans l'Eglise, & avec cela très-humble & très-simple.* Son testament par lequel il laissa tous ses biens aux pauvres, est une preuve de sa grande charité. Ses Ecrits prouvent qu'il étoit bon Logicien, net, précis & methodique: il a un stile simple & serré qui ne se sent point de la

barbarie de l'Ecole. On les a tous imprimés à Cologne en 1699 *in*-4. ; outre les opuscules qui ont donné lieu à la fameuse contestation sur *le libre arbitre, la justification, le mérite des œuvres, les vertus des impies, &c.* on y trouve plusieurs ouvrages de controverse contre les Protestans, un traité de l'Eglise qui est fort estimé, deux Ecrits sur la puissance du Pape, dans le premier desquels il établit que les Evêques tiennent leur puissance immédiatement de Dieu, & il prouve d'après S. Cyprien que ces mots de l'Ecriture : *l'Eglise est fondée sur S. Pierre*, s'entendent de tous les Evêques unis à S. Pierre. Jacques Baïus son neveu lui fit dresser un monument avec une belle inscription ; & marchant sur les traces de son oncle, il servit avec distinction l'université de Louvain dont il étoit membre. Il mourut en 1614 après avoir publié quelques Traités sur l'Eucharistie, le sacrifice de la Messe, & d'autres points de Religion. Par son Testament il destina tous ses biens à la fondation d'un College, & Gilles Bay son neveu en fit bâtir un très-beau sous le titre : *de Collegium Baïanum.*

BAIZÉ (Noël-Philippe), né à Paris, entra dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne où il se distingua par le succès prodigieux qu'il eut dans ses études, & se fit universellement aimer, estimer & respecter par la douceur de son caractère & l'éminence de sa vertu. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie, il fut choisi pour présider en chef à la Bibliotheque que le Docteur Miron venoit de léguer à la maison de S. Charles. Le P. Baizé travailla efficacement à mettre cette Bibliotheque en état d'être utile au public ; & il disposa un catalogue le plus exact, le mieux ordonné & le plus utile qu'on ait encore produit. Il le fit après avoir long-tems médité sur le sistême qu'il devoit suivre ; & son plan généralement applaudi est aussi avantageux pour la connoissance des Livres & de leurs Auteurs, que commode pour les Savans qui ont besoin de consulter le Catalogue. Le P. Baizé fit l'ouverture de la Bibliotheque par un discours Latin qu'il prononça en 1718 en présence d'une assemblée nombreuse & respectable qui applaudit à l'éloquence de l'Orateur. Ce savant Doctrinaire exerça les principales charges de sa Congrégation, & se montra toujours dans ses actions animé de l'esprit de Dieu, & pénétré d'une piété tendre & éclairée. Attaché à la pureté de la morale de l'Evangile & à la saine doctrine de l'Eglise, il ne put voir sans en être touché que la Consti-

tation *Unigenitus* vint porter atteinte à l'un & à l'autre ; & il appella de ce funeste Décret qui continue à troubler l'Eglise & l'Etat. Il mourut en 1746 dans sa 74 année, regreté de tous les gens vertueux dont il a mérité les éloges. Tout ce qu'il a fait imprimer se réduit à *l'Eloge Historique* du P. Semelier son confrere, *à quelques articles sur les hommes illustres* de sa Congrégation, à l'Histoire abregée de sa Congrégation qui se trouve dans *le Gallia Christiana*, *& au corps des Statuts*.

BAKER (Richard), Auteur de la Chronique des Rois d'Angleterre, naquit dans le Comté d'Oxford, il composa une explication fort estimée de l'Oraison Dominicale : il mourut en prison l'an 1645.

BAKERE (Pierre de), Religieux Dominicain naquit à Gand, étudia à Dilieighen sous Pierre de Soto, prêcha avec succès, sur-tout contre les hérétiques, composa un Livre intitulé : *in Missoliturgos, Missæ osores* publié à Gand en 1556. On a de lui d'autres ouvrages. Il mourut en 1601 âgé de 84 ans.

BALAAM, de la ville de Petor sur l'Euphrate vivoit parmi les idolâtres ; il fut mandé par Balac Roi des Moabites pour maudire les Israëlites ; mais Dieu qui conduisoit la langue du Prophète ne lui fit prononcer que des bénédictions pour son peuple. Balaam prédit qu'il sortiroit une étoile de Jacob & un rejetton d'Israël qui frapperoit les chefs de Moab, & détruiroit tous les enfans de Seth ; paroles que l'on entend du Messie. Ce Prophète donna au Roi le pernicieux conseil d'engager les Hébreux dans l'idolâtrie & l'impudicité, s'il vouloit qu'ils fussent abandonnés de Dieu. Il retourna ensuite dans son pays & fut tué par l'armée des Israëlites, qui tailla en pieces les Madianites.

BALBI (Jean), de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Gênes, ce qui la fait nommer *Genuensis*, & se distingua dans le XIII siecle par son savoir & sa piété. Il est Auteur d'un ouvrage intitulé : *Catholicon seu summa Grammaticalis*, qui est un Dictionnaire, & de quelques autres. Il ne faut pas le confondre avec Jacques *de Voragine* Archevêque de Gênes, & auteur de la Legende dorée ; ni avec un autre Balbi ou Balbo (Jerôme), Evêque de Gurck ou Gorits dans la Carinthie, qui vivoit dans le XVI siecle. On publia en 1530 son principal ouvrage, *de Coronatione Principum*.

BALBIN (Decimus Cœlius Balbinus), après avoir été deux fois Consul & Gouverneur d'Asie & d'Afrique, fut élu par le Sénat Empereur

l'an 237 de J. C. ; mais les Soldats ne pouvant goûter cette Election à laquelle ils n'avoient point de part, enfoncerent les portes du Palais un jour qu'on célebroit les jeux Capitolins, & y ayant trouvé Balbin & Maxime son collegue il les massacrerent. Balbin passoit pour éloquent & assez bon Poëte.

BALBUENA (Bernard de), Evêque de S. Jean de Puerto Ricco dans l'Amérique Septentrionale, natif de Valdepegnas village du Diocèse de Tolede, étoit Docteur de Salamanque. On a de lui plusieurs Poëmes où l'on trouve du feu, de l'invention, de la variété & beaucoup d'élégance. Il eût le double malheur de voir sa ville Episcopale pillée en 1620 par les Hollandois, & sa Bibliotheque emportée. Il mourut en 1627. On a de lui un Poëme héroïque sous le titre de *Bernardo* où l'on trouve une imagination brillante & un stile fleuri; des Bucoliques, & un ouvrage en vers & en prose sous le titre de *la grandeur du Mexique*. Tous ces Ecrits mériteroient d'être tirés de l'obscurité & de l'oubli injuste où ils sont ensevelis.

BALBUS (Lucius Lucilius), Jurisconsulte Romain, disciple de Mutius Scevola vers l'an 80 avant J. C. Il y a eu plusieurs hommes illustres de ce nom, entr'autres Quintus Lucilius Balbus, Philosophe Stoïcien, que Ciceron fait parler dans son Dialogue de la nature des Dieux.

BALDE DE UBALDIS, célebre Jurisconsulte du XIV siecle né à Perouse, étudia le Droit sous le fameux Bartole dont il devint depuis le concurrent; & il enseigna avec distinction dans sa patrie, puis à Padoue & à Pavie. Quand il fut arrivée dans cette derniere ville où sa réputation l'avoit précédé & qu'il parut dans l'Auditoire, les assistans surpris de sa petite taille s'écrierent : *minuit præsentia famam ;* mais Balde sans se déconcerter répondit : *Augebit cætera virtus*; & par cette prompte répartie il regagna dans l'estime publique ce que la bassesse de son extérieur lui avoit fait perdre. Ce Jurisconsulte a beaucoup écrit sur les matieres de Droit, mais ses ouvrages sont remplis de choses singulieres ; de décisions hazardées, de digressions inutiles, de contradictions & de subtilités qui en rendent la lecture fort peu avantageuse. Il mourut de la morsure d'un petit chien enragé qu'il aimoit beaucoup ; & il eut la fantaisie de se faire enterrer en habit de Cordelier dans l'Eglise de Pavie. Ses deux fils, dont Zenobius l'aîné fut Evêque de Tipherne, excellerent dans la connoissance du Droit, & son frere

Ange Balde non moins habile a laissé quelques Commentaires.

BALDE, BALDI (Bernardin), Abbé de Guastalla né à Urbin en 1553, fut un des plus savans hommes de son tems. Les progrès rapides qu'il fit de bonne heure dans les sciences, déterminerent son pere à l'envoyer à Padoue où il étudia les Mathématiques & les Langues. Il composa dans cette ville un Livre des machines de guerre qui le fit connoître au-delà des Alpes, des Commentaires sur les méchaniques d'Aristote & la vie de tous les Mathématiciens. Pour se délasser de ces ouvrages pénibles, il fit un Poëme en sa langue maternelle sur l'art de naviger; & peu après Ferdinand de Gonzague, Seigneur de Guastalla, l'ayant attiré à sa Cour, il reprit ses ouvrages sérieux. Il travailla sur Vitruve & fit plusieurs Traités sur les Mathématiques. Ayant été fait Abbé de Guastalla, sans avoir fait aucune démarche pour cela, il s'appliqua dès-lors tout entier à l'étude du droit Canon, des Peres, des Conciles & des langues Orientales. Il traduisit sur l'Hébreu plusieurs Livres de l'Ecriture Sainte; & en 1603 il concut un vaste projet que la mort l'empêcha d'exécuter en entier. C'étoit une description Historique & Géographique du monde dans toutes ses parties. Il avoit amassé des matériaux immenses pour cet ouvrage, dont il ne put mettre en ordre qu'une partie; étant mort en 1617 d'un rhume de 40 jours, avec la reputation d'homme laborieux, sans ambition & plein de piété. Un autre Balde de Florence, Medecin d'Urbain VIII, vivoit à Rome en 1630, & a laissé quelques ouvrages: *Prælectio de contagione pestifecâ*, &c.

BALDE (Jacques), né à Ensisheim dans la haute Alsace en 1609, entra chez les Jesuites où il enseigna les Belles Lettres, & prêcha depuis avec applaudissement à la Cour de Baviere: mais il s'immortalisa sur-tout par ses Poësies Latines qui lui donnent un rang distingué parmi les Poëtes du XVII siecle, & le firent appeller l'*Horace* d'Allemagne. Elles sont en grand nombre, & l'on y remarque le feu & le génie Poëtique, & une riche imagination; mais un stile trop peu châtié, & quelquefois décousu; ce qui a fait dire qu'il avoit imité Pindare jusque dans ses défauts. Ce Poëte mourut à Neubourg en 1668, & les Sénateurs s'étant disputés à qui auroit sa plume; celui à qui elle échut la garda dans un étui d'argent. Les Poësies de Balde sont de differente nature. Ce sont des Panégyriques, des Traités de Morale, Piéces de Théâtre,

des Odes, &c. On y trouve là *Batracomio-Machie* d'Homere &c., Poëme héroïque en 6 chants; *les Poësies Lyriques, les Sylves, l'Uranie victorieuse*, ou les combats de l'ame Chrétienne contre les charmes des cinq sens du corps; Poëme envers Elegiaques, pour lequel Alexandre VII lui envoya sa médaille d'or; *Jephté Tragédie*, la Poësie Osque Drame rustique en vieux vers Latins, qui a dû couter à l'Auteur plus de tems & d'esprit qu'une piece grave & de bonne Latinité.

BALDERIC, Evêque de Noyon, composa la chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai, & celle de Terouane. Il mourut en 1112. Un autre Balderic natif d'Orléans ou de Melun & Evêque de Dole, a laissé la vie de Robert d'Arbrissel & d'autres ouvrages.

BALDUIN ou BAUDOIN (Frederic), Théologien Luthérien, étoit de Dresde. Il enseigna la Théologie à Virtemberg, & publia un Commentaire sur les Epitres de S. Paul. Il mourut en 1627.

BALDUIN ou BALDUINI RITHOVIUS (Martin), premier Evêque d'Ypres, étoit de Campen en Brabant. Il se trouva au Concile de Trente. On a de lui un Commentaire sur le Maître des Sentences, & le *Manuale Pastorum*. Il mourut à S. Omer en 1583. Un autre Balduin surnommé *Devonius*, parce qu'il étoit de la Province de Devonshire, devint de Moine de Citeaux Evêque de Vinchester, & ensuite Evêque de Cantorberi. Il suivit le Roi Richard I à la Terre-Sainte où il mourut vers 1193. Il a écrit: *de corpore & sanguine Domini, de Sacramento altaris*.

BALÉE ou BALEUS (Jean), Ecrivain Anglois né à Covie dans le Comté de Suffolk, prit & quitta l'habit des Carmes, prêcha le Calvinisme, & quoique Prêtre se maria publiquement. Il ne s'occupoit que de vers & de Comédies. Sous le regne d'Edouard VI, il fut nommé Evêque de Kilkenni en Irlande, & sous celui de la Reine Marie il prit la fuite. Il revint sous le regne d'Elizabeth, & on lui donna une Prebende dans la Cathedrale de Cantorberi où il mourut en 1563. Ses ouvrages sont 13 Centuries des hommes illustres de la Grande-Bretagne où il a copié Jean Leland; un traité: *in vitas Pontificum Romanorum*. Un autre sous le titre: *Acta Romanorum Pontificum*; plusieurs Comedies, parmi lesquelles il y en avoit une contre S. Thomas de Cantorberi, & deux contre les Religieux & les Catholiques. Dans tous ces ouvrages l'Auteur se déchaine avec le dernier emportement contre les Papes, les

Evêques & les Religieux qu'il traite avec une aigreur insupportable. Sa bile s'y répand à chaque page, & d'une maniere à révolter.

BALLI (Joseph), Chanoine de Bari dans le Royaume de Naples, né à Palerme en Sicile, Philosophe fameux & Théologien Scholastique, publia deux ouvrages, *de fœcunditate Dei*, & *de motu corporum naturali*. Il mourut à Padoue en 1640 âgé de 72 ans.

BALLIN (Claude), né à Paris en 1615, excella dans la Sculpture. Il étoit fils d'un Orfevre dont il embrassa la profession ; à l'âge de 19 ans il représenta sur 4 grands bassins d'argent les 4 âges du monde, & il sçut si bien mettre dans leur plus beau jour les idées magnifiques que ces sujets fournissent d'eux-mêmes, qu'on regarda ces bassins comme quatre chefs-d'œuvre. Le Cardinal de Richelieu les acheta, & fit exécuter par le même artiste quatre vases à l'antique du même dessein que les bassins, pour les accompagner & rendre l'assortiment complet. Ballin avoit fait en argent pour Louis XIV, des tables, des guéridons, des vases &c. d'une beauté & d'une magnificence frappantes. Mais ce grand Roi en sacrifiant ces riches morceaux au bien public dans un tems de guerre, se fit autant d'honneur que cet habile artiste avoit pu s'en faire en les formant. On voit de ses ouvrages dans plusieurs Eglises de Paris, de même qu'à S. Denis & à Pontoise, tous d'une beauté & d'une élégance peu communes. Après la mort de Varin il eut la direction du balancier des medailles & des jettons. De belles formes, un goût exquis, une composition élégante, un dessein correct, un travail fini ; c'est ce qui caractérise ses ouvrages. Ce grand Artiste avoit un discernement admirable pour prendre ce qu'il y a de plus beau dans l'antique, & un génie merveilleux pour y ajouter de son invention mille graces & mille beautés qu'on n'avoit point encore vues. Il mourut en 1678 âgé de 63 ans.

BALSAMON (Théodore), Diacre, puis garde des chartes de l'Eglise de Constantinople, & enfin Patriarche d'Antioche pour les Grecs, étoit un savant Canoniste du XII siecle. Il a fait des notes sur le *Nomocanon* de Photius, un recueil d'Ordonnances Ecclésiastiques, & d'autres ouvrages où il employe tout ce qu'il a d'esprit & d'érudition pour déchirer l'Eglise Romaine, & il le fait avec un emportement désaprouvé de ceux mêmes de sa communion ; il mourut au commencement du XIII siecle.

BALTAZAR, dernier Roi

des Babyloniens, ayant profané dans un festin avec ses femmes, ses concubines & les grands de sa Cour les vases d'or & d'argent que son pere Nabuchodonosor avoit enlevés du temple de Jerusalem, vit une main qui écrivoit sur les murailles de la salle ces mots : *Mane*, *Thecel*, *Phares*, qui signifioient que les jours de ce Prince étoient accomplis ; que ses actions venoient d'etre pesées, & que son Royaume seroit divisé & donné aux Perses & aux Medes. La nuit même il fut tué & Darius Mede mis à sa place.

BALTHASAR (Christophe), homme d'esprit & d'érudition, savant dans l'Histoire Ecclésiastique, étoit Avocat du Roi au Présidial d'Auxerre ; mais il quitta cette ville & sa Religion pour embrasser le Calvinisme à Charenton. Il fut pensionné par ceux de sa secte. Il avoit fait des Dissertations Latines contre Baronius ; mais elles ont été perdues avec quantité d'autres Ecrits du même Auteur ; & l'on n'a vu de lui que le Panégyrique de M. Fouquet en Latin qui est d'un fort beau stile. Il vivoit dans le XVII siecle.

BALTUS (Jean-François), né à Metz en 1667, entra dans la Société des Jésuites où il se livra avec ardeur à l'étude des Langues & de l'antiquité, & où il exerça successivement plusieurs emplois importans. Le dernier fut celui de Bibliothécaire de Reims, où il mourut en 1743. Il est auteur de plusieurs ouvrages qui lui ont acquis une réputation bien méritée. Celui qui lui a fait le plus d'honneur *est la réponse à l'Histoire des Oracles de M. de Fontenelle*, dont voici l'occasion. Vandale Médecin Hollandois ayant entrepris de prouver dans une très-longue Dissertation Latine que toute l'Eglise avoit été dans l'erreur en croyant, 1°. que les Oracles du Paganisme étoient l'ouvrage du démon ; 2°. que ces mêmes Oracles avoient été réduits au silence à la venue de J. C. ; l'Académicien se chargea de plaider la cause du Hollandois & soutint avec lui, que la fourberie seule des Prêtres influoit dans les Oracles ; & qu'ils n'ont cessé que par les Edits severes des Empereurs Chrétiens. Ce sistême impie que l'ouvrage diffus & mal digéré de Vandale n'eût pu accréditer, paré de toutes les graces que l'Ecrivain François savoit donner à tout ce qu'il traitoit, fit fortune & fut goûté par les esprits superficiels. Mais le P. Baltus vint le foudroyer dans une réponse, dont la *premiere* Partie est employée à venger les Peres & les premiers Chrétiens des fausses imputations dont les chargeoient les deux Ecrivains ; la *seconde* à réfuter

leurs objections contre la croyance commune de l'Eglise sur les Oracles; & la *troisieme* à prouver qu'ils ont réellement cessé après la naissance de J. C. Le P. Baltus adressa sa réponse à M. de Fontenelle qui prit prudemment le parti du silence, regardant sans doute, comme le dit l'*illustre Rollin*, son ouvrage comme une production de jeunesse qu'il convenoit d'oublier; & il dit fort ingénieusement en voyant l'ouvrage du Jesuite, que le *Diable avoit gagné son procès*. Le P. Baltus donna depuis une suite à sa réponse pour refuter quelques remarques que M. le Clerc avoit insérées dans *sa Bibliotheque choisie* contre le premier ouvrage. Il publia aussi sa défense des Saints Peres *accusés de Platonisme*, ouvrage plein d'érudition & de critique; *sa Religion Chrétienne prouvée par l'accomplissement des Propheties* & plusieurs autres.

BALUE (Jean), fils d'un Tailleur d'habits de Poitiers, ou d'un Meunier de Verdun, se rendit aussi fameux par son élevation aux plus hautes dignités qu'il dût à ses crimes & à ses intrigues, que par sa chute funeste. C'étoit un homme artificieux, dissimulé, d'une imprudence & d'une audace à tout entreprendre. Jean de Melun, favori de Louis XI, le présenta au Roi qui le fit son Aumonier, lui confia la charge d'Intendant des Finances & le nomma à l'Evêché d'Evreux en 1463. Il le quitta pour passer à celui d'Angers en 1467, après avoir accusé Jean de Beauvais Evêque de cette derniere ville, son premier bienfaicteur, de crimes d'Etat, par la plus noire ingratitude. Jean de Melun ne fut pas mieux traité, puisque ce fut par les intrigues de Balue que Louis XI lui fit couper la tête. Paul II nomma Balue Cardinal la même année pour payer le service qu'il avoit rendu à la Cour de Rome, en travaillant à faire révoquer la Pragmatique Sanction, quoiqu'il trouva un obstacle invincible à ses pernicieux desseins, dans la généreuse fermeté du Parlement de France, toujours prêt à s'opposer comme un mur d'airain aux attentats des Ministres prévaricateurs & des Ecclésiastiques entreprenans. Le nouveau Cardinal occupé de toute autre chose que des affaires de son Diocèse, ne se mêloit que du Gouvernement de l'Etat, dont la foiblesse de son Roi lui abandonnoit les rênes. Il avoit sur-tout un goût décidé pour les armes, & il ne manquoit gueres de se trouver à la revue des troupes. C'est dans une de ces occasions que le Comte de Dammartin qui voyoit avec indignation le crédit énorme de ce Ministre, demanda au Roi

permission d'aller à Evreux faire l'examen des Ecclésiastiques du Diocèse, & leur donner les ordres : *Que voulez-vous dire*, demanda le Roi qui ne comprit pas d'abord sa pensée ; *hé quoi, Sire*, repartit Chabannes, *est-ce qu'il ne me convient pas autant d'ordonner des Prêtres, qu'à l'Evêque d'Evreux de faire la revue d'une armée.* Cette plaisanterie fit rire le Roi, mais elle ne diminua pas la confiance aveugle qu'il avoit en son favori, qui tiré de la poussiere pour être élevé aux plus hautes dignités de l'Eglise & de l'Etat, n'en fut pas plus reconnoissant ; & en Ministre fourbe d'un Prince perfide, il suivit le mauvais exemple que Louis XI donnoit à toute la Cour. Ce Roi après une longue faveur, soupçonna la fidélité du Cardinal ; & celui-ci indigné du refroidissement de son Maître, se ligua avec ses ennemis. Il fut arrêté & mis en prison où il avoua toutes ses trahisons. Il y demeura 11 ans sans qu'on pût lui faire son procès, à cause des contestations qui s'éleverent sur la forme des procédures entre le Roi qui avoit le droit incontestable de punir à son gré un sujet rebelle, & le Pape qui n'auroit pas dû se rendre le protecteur d'un traître. Cependant il obtint son élargissement par la médiation de son Légat, en 1479 ; & Balue échappé à la peine que son crime méritoit, alla à Rome où il fut comblé d'honneurs & de biens ; il eut même la hardiesse de revenir en France en 1484 comme Légat de Sixte IV, & il vouloit faire ses fonctions avant que de présenter ses Lettres au Parlement ; mais Charles VIII ne le souffrit pas, & lui défendit de prendre les marques de sa Légation avant que d'avoir accompli ce préliminaire. Balue de retour à Rome, fut fait Evêque de Preneste & Légat de la Marche d'Ancône, où il mourut en 1491, âgé de 70 ans.

BALUZE (Etienne), l'un des Auteurs du XVII siecle qui a travaillé le plus utilement pour l'Eglise & la République des Lettres, naquit à Tulle en 1631 ; & après avoir commencé ses études dans sa patrie, il vint les continuer à Toulouse, où il se fit bientôt connoître par divers petits Ecrits qui furent bien reçus du public. M. de Marca qui entendit parler de la réputation naissante de ce jeune Auteur, eut envie de se l'attacher ; & le jeune Baluze se rendit avec empressement à cette invitation, & ne quitta son protecteur que lorsque la mort le lui ravit. Alors M. Colbert le choisit pour son Bibliothécaire, & M. Baluze contribua par ses soins à embellir & à perfectionner la riche Bibliotheque de ce Ministre. Elle lui fut aussi très-utile pour la com-

position ou l'édition de ce grand nombre d'ouvrages dont il a enrichi le public. Avant que de venir à Paris, il avoit déja donné l'*Anti-Frizonius*, contre le *Gallia purpurata* de Frizon; & quelques Differt. sur différens points de critique. Sa reconnoissance pour son protecteur M. de Marca, lui fit entreprendre une nouvelle édition de son livre *de concordiâ Sacerdotii & Imperii*. Il y ajouta un Supplément au 5 Livre, avec des notes & la vie de l'Auteur. On lui doit des éditions sans nombre, d'ouvrages anciens revus exactement sur les manuscrits les plus fideles, enrichis de notes savantes dans lesquelles il explique non-seulement les endroits les plus difficiles & les termes les plus obscurs, mais encore les points les plus importans de l'Histoire & de l'Antiquité Ecclésiastique. De ce nombre sont, les Capitulaires de nos Rois rangés dans leur ordre, en 2 vol. *in fol.*; le *Marca Hispanica*, ouvrage posthume de M. de Marca qui contient une histoire de la Catalogne, du Roussillon & des peuples voisins; les Vies des Papes d'Avignon, 2 vol. *in*-4.; 7 vol. *in*-8 de différentes pieces intitulées, *Miscellanea*, &c. Louis XIV érigea en faveur de ce Savant une Chaire de Professeur en Droit Canon, à laquelle il fut nommé en 1670. Il fut depuis nommé Directeur du College Royal, & gratifié d'une pension. Mais son attachement au Cardinal de Bouillon lui fit perdre tous ces avantages. Il avoit donné, à la priere de ce Cardinal, l'Histoire Généalogique de la maison d'Auvergne, 2 vol. *in fol.*; & il se vit enveloppé dans la disgrace de ce Prélat, & exilé successivement à Rouen, à Tours & à Orleans, d'où il ne revint qu'après la conclusion de la paix d'Utrecht, sans avoir jamais recouvré ses postes, ni sa pension. Lorsqu'il fut de retour, il donna *Historia Tullensis*, *in*-4.; & il s'appliquoit à revoir les ouvrages de S. Cyprien, dont il méditoit depuis long-tems de donner une nouvelle édition, lorsqu'il mourut en 1718, âgé de 88 ans. M. Baluze étoit né avec un esprit facile & pénétrant, une imagination vive, une mémoire prodigieuse, & un goût singulier pour la connoissance des manuscrits, des titres, & des livres imprimés de tout genre. Il écrivoit bien en latin, possédoit l'Histoire Sainte & Profane, & avoit bien lu les Peres. Il étoit doux, bienfaisant & communicatif, aimoit ceux qui travailloient & les aidoit volontiers de ses lumieres.

BALZAC (Jean Louis Guez de), né à Angoulême en 1594, de Guillaume Guez Gentilhomme de Languedoc qui

avoit épousé une Demoiselle de la famille de Nesmon, passa pour l'homme le plus éloquent de son siecle, & est regardé comme le restaurateur de la Langue Françoise. Son pere qui avoit été attaché au Duc d'Epernon, le fit connoître à ce Seigneur ; & le jeune Balzac s'attacha ensuite au Cardinal de la Valette, dont il fut l'Agent à Rome pendant près de 2 ans. Il avoit fait auparavant un voyage en Hollande avec le Poëte Théophile, & il y composa un Discours Politique *sur l'état des Provinces-Unies*, qui devint dans la suite pour ses ennemis la matiere de bien des calomnies. De retour en France, il parut à la Cour où les caresses du Cardinal de Richelieu pour lors Evêque de Luçon, lui firent espérer une fortune brillante. Mais le Prélat devenu Ministre, oublia ce que l'Evêque avoit promis à Balzac, qui ne put en tirer qu'une pension de 2000 liv. & les titres de Conseiller d'Etat & d'Historiographe du Roi ; ce qu'il appelloit, de *magnifiques bagatelles*. En 1624, il publia le premier Recueil de ses Lettres, qui eut un succès incroyable, & dont les éditions se multiplierent pour satisfaire l'empressement du public. On parloit de lui, non comme du plus éloquent homme de son siecle, mais comme du seul éloquent. *Il n'est point de mortel qui parle comme lui*, disoit Maynard. Cependant il se trouva des esprits contredisans qui ne se laisserent point entraîner par le torrent de l'admiration ; & qui refusant de souscrire à la décision générale, commencerent une guerre des plus furieuses qui se soient vues dans la République des Lettres. Dom André de S. Denys, jeune Feuillant, fit le premier acte d'hostilité par un Ecrit qu'il intitula : *Conformité de l'éloquence de M. de Balzac avec celle des plus grands personnages du tems passé & du tems présent.* Le Prieur Ogier publia l'Apologie de Balzac contre cette critique, & le P. Goulu Général des Feuillans, prit en main la cause de son Confrere ; & sous le nom de *Philargue*, écrivit 2 vol. de Lettres, pour prouver que ce qu'il y avoit de bon dans les Lettres de Balzac étoit pris des anciens, & qu'il n'y avoit de lui que *l'enflure*, *l'affectation* & les *hyperboles*. On ne s'en tint pas à ces reproches : on attaqua les mœurs & la religion de Balzac, & cette guerre littéraire dégénéra en une dispute scandaleuse. Balzac laissa passer cet orage qui faillit à l'abîmer ; & quoiqu'il composât sa *Relation à Melandre*, il ne la fit imprimer que long-tems après que la mort l'eût délivré de son implacable censeur. Cependant le chagrin que lui causa cette violente persécu-

tion, & plus encore le peu de succès de son *Prince*, que ses Amis avoient annoncé comme un chef-d'œuvre qui feroit taire ses critiques, & qui cependant ne fit rien ni pour la fortune, ni pour la réputation de Balzac, le déterminerent à sa retraite. Il se fixa à sa terre de Balzac sur les bords de la Charente dans les environs d'Angoulême, & c'est de là qu'il entretenoit un commerce de Lettres avec les Savans de toute l'Europe. Les réponses qu'il leur faisoit, furent imprimées; & quoiqu'elles fussent fort au dessus des premieres qu'il avoit publiées avant sa retraite, elles ne furent pas, à beaucoup près, si bien accueillies. Le public commença à se lasser du *sublime fatiguant* de cet Auteur; & en convenant que jamais personne n'avoit sçu sa Langue mieux que lui, & mieux entendu la propriété des mots & la juste mésure des périodes, on s'appercevoit que le genre qu'il croyoit savoir le mieux, étoit celui qu'il savoit le moins; & que ses Lettres remplies d'esprit & de choses bien dites, pêchent par les deux vices les plus opposés au génie épistolaire, *l'enflure* & *l'affectation*. Balzac continua à vivre dans sa retraite, d'où il ne sortit pas même pour se faire recevoir à l'Académie Françoise à laquelle il fut admis; & il y mourut dans la pratique des vertus chretiennes & des bonnes œuvres, en 1654, âgé de 60 ans. Il voulut être enterré auprès des pauvres dans l'Hôpital de *Notre-Dame des Anges* d'Angoulême, auquel il avoit légué une somme considérable. Il laissa aussi un fond de 100 liv. pour être employé de deux en deux ans à donner un prix à celui qui au jugement de l'Académie, auroit composé le Discours le plus éloquent sur un sujet de piété. Divers obstacles ayant retardé l'effet de cette fondation jusqu'en 1671, la valeur du prix fut portée à 300 liv. par l'augmentation de la somme; & c'est une médaille d'or qui représente d'un côté S. Louis, & de l'autre une couronne de laurier, avec ce mot, *à l'Immortalité*, qui est la devise de l'Académie. Tous les ouvrages de Balzac ont été recueillis en 2 vol. *in fol.* en 1665, qui renferment outre ceux dont nous avons parlé, un discours sur l'*Herodes infanticida* d'Heinsius; le Barbon; 3 Liv. de vers latins qui ne sont pas son moindre ouvrage, & qui méritent d'être lus nonseulement par la beauté & la pureté du stile, mais aussi pour le fond des choses; le Socrate Chretien; l'Aristippe, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre, qui contient d'assez bons préceptes de Morale & de Politique, & dont le stile est plus pur & plus châtié que celui

des autres Ecrits de Balzac: mais tous ces ouvrages ne sont plus lus aujourd'hui. L'emphase du stile & les hiperboles en ont dégoûté; il est cependant de tous les Ecrivains le plus propre à faire voir combien le stile peut être harmonieux & soutenu dans notre Langue.

BAMBOCHE, *voy.* LAAR.

BANAJAS, Capitaine des Gardes de David, coupa la tête à Joab par ordre de Salomon, & fut Général des armées de ce Prince, vers 1014 avant J. C.

BANDELLA (Matthieu), né à Castro Novo dans la Lombardie, entra dans l'Ordre de S. Dominique & se fit connoître au XVII siecle par plusieurs ouvrages. Il traduisit l'Hist. d'Hegesippe en Italien, & prononça en 1513 une Harangue à Ferme, dans laquelle il rapporte l'origine de cette ville & ce qui y est arrivé de plus considérable. Ce Religieux s'étant attaché au parti de la France, s'attira la haine des Espagnols, qui le forcerent à quitter l'Italie & à se retirer à Agen, dont il fut Evêque pendant quelques mois. C'est-là qu'il publia ses Poësies Italiennes, & qu'il composa ses *Nouvelles Galantes*, ouvrage impur qui contrastoit bien mal avec le caractere dont il étoit revêtu. Les six premieres ont été traduites par Boisteau, & les autres par Belleforest, qui se sont aussi peu souvenus que l'Auteur, du titre de Chrétien qu'ils portoient. Bandella mourut en 1561. Il avoit eu pour oncle, Vincent Bandella aussi Dominicain & Général de son Ordre, qui mourut en 1506, auteur de deux livres contre *l'Immaculée Conception* dont on a voulu si mal à propos faire un dogme de foi, & d'un autre sous le titre de *Declarationes Constitutionum sui Ordinis*.

BANDINELLI (Baccio), Sculpteur & Peintre, né à Florence en 1487, mort dans la même ville en 1539, fut un grand dessinateur. Le défaut de coloris fit que ses tableaux furent mal reçus. Il réussit mieux dans la Sculpture. Les desseins de cet Artiste sont dans le goût de Michel Ange; mais ils ont moins de hardiesse & de fierté.

BANIER (Antoine), né à Clermont en Auvergne, après avoir fait avec succès ses Humanités dans sa patrie, vint achever ses études à Paris, où il trouva dans ses talens les ressources que sa famille ne pouvoit lui fournir. Il se chargea d'une éducation; & les études qu'il faisoit faire à ses élèves, donnerent lieu à son premier ouvrage, *l'explication historique des Fables*, & le déterminerent à se livrer entierement à la Mythologie. Ce premier ouvrage qui étoit l'essai d'un

homme de goût & d'érudition, lui valut en 1714, une place à l'Académie des Inscriptions; & l'année suivante il en donna une nouvelle édition augmentée d'un troisiéme volume. On trouve dans cet Ouvrage lumineux & plein de belles découvertes, l'origine de toutes les Fables anciennes. Tout ce qui s'appelle Mythologie ou Histoire Fabuleuse, y est rapproché des sources, c'est-à-dire, de l'Histoire Profane. L'Abbé Banier avoit un goût décidé pour ces sortes de recherches; & il s'étoit mis en état d'en faire, par l'étude des Langues savantes, & de tous les Auteurs anciens & modernes qui pouvoient le mener à son but. Plus de trente *Dissertations* qu'il a lûes à l'Académie des Inscriptions, prouvent jusqu'où il avoit poussé ses connoissances sur cet objet; & jusqu'à quel point de perfection il a porté ce genre de littérature. En 1725 il donna une nouvelle édition *des mêlanges d'Histoire & de Littérature* de Vigneul Marville, auquel il ajouta un troisiéme volume rempli de traits d'Histoire, d'anecdotes littéraires, de réparties ingénieuses, & d'extraits de quelques Livres rares. Il se chargea aussi de l'édition du troisiéme *Voyage* de Paul Lucas & de celui de Corneille Lebrun : mais ces travaux n'étoient que des délassemens peu capables de le distraire de son étude favorite, la Mythologie : il y revenoit toujours, & l'on en vit des preuves dans sa Traduction *des Métamorphoses d'Ovide*, avec des remarques & des explications historiques, qui parut enrichie des figures de Picart, à Amsterdam, *in-fol.* 1732, & réimprimée depuis *in*-4° & *in*-12. *La Mythologie & les Fables expliquées par l'Histoire*, Ouvrage plein de recherches profondes, qu'il donna *in-quarto*, trois volumes, à Paris, 1740, ne prouvent pas moins la variété de son érudition que son ardeur infatigable pour le travail. Il a eu aussi part à la nouvelle édition *de l'Histoire générale des Cérémonies, Mœurs, &c. de tous les Peuples du monde*, sept volumes *in-folio*, en 1741, à Paris; & il étoit occupé de ce travail lorsqu'il fut atteint de la maladie dont il mourut en 1741, âgé de soixante-neuf ans.

BANNÉS (Dominique) Religieux Espagnol de l'Ordre des Prêcheurs, s'acquit beaucoup de réputation en enseignant la Théologie à Alcala, &c. & passa pour un des plus illustres Interprétes de saint Thomas. Le Jésuite Prudence de *Monte-major* ayant soutenu à Salamanque une thése publique, dans laquelle il combattoit la Prédestination gratuite & les decrets absolus de Dieu à l'égard des actes

libres & futurs; Bannés & ses Confréres s'élevérent contre lui, & portérent leurs plaintes à l'Inquisition de Valladolid. Cette dénonciation fut suivie d'une censure de la part des Docteurs en Théologie & de l'Université, qui qualifiérent la doctrine de *Monte-major* de téméraire & d'erronée. Ce célébre Dominicain composa un long Commentaire sur la doctrine de S. Thomas, en six volumes *in-folio*, & d'autres sur Aristote. Il fut le Confesseur de sainte Thérése, & mourut en 1604, âgé de 77 ans.

BANNIER (Jean) fameux Capitaine Suédois, fut très-estimé du Roi Gustave auquel il ressembloit parfaitement de taille & de visage, & qui lui donna le commandement de son Infanterie. Il servit son Maître avec plus de fidélité que de bonheur; car il fut battu deux fois par le Général Papenheim : mais après la mort du Roi, ayant pris le commandement de l'armée, il défit deux fois les Saxons, battit les Impériaux & fit plusieurs conquêtes. Il mourut en 1641.

BARACH, fils d'Abinoëm & quatriéme Juge d'Israël, gouverna le Peuple avec le secours de Débora : il défit le Général Sizara, vers 1285 avant J. C.

BARACHIAS, pére du Prophéte Zacharie; c'est un nom commun à plusieurs autres Juifs.

BARANZANO (*Redemptus*) Religieux Barnabite, nâquit aux environs de Verceil dans le Piémont, & fut un des premiers Philosophes qui ait osé abandonner la route tracée par Aristote. Il fut habile Mathématicien & bon Chymiste. Après avoir enseigné la Philosophie dans la ville d'Annecy, il vint à Paris, prêcha dans plusieurs Eglises, fut en grande liaison avec plusieurs Savans, & mourut à Montargis en 1623, âgé de 33 ans. Ses Ouvrages sont 1° *Uranoscopia, seu universa Doctrina de Cœlo* : 2° *de novis Opinionibus physicis, seu Corpus Philosophicum*.

BARATIER (Jean-Philippe) né dans le Margraviat de Brandebourg-Anspach, fut un prodige d'érudition dès l'âge le plus tendre, & passoit pour un Sçavant lorsqu'à peine d'autres sçavent les premiers élémens des lettres. A six ans il avoit appris le Grec, le Latin, l'Allemand, le François & l'Hébreu, & se trouva en état, trois ans après, de traduire la Bible & de lire les Rabbins. Dans sa huitiéme année il sçavoit par cœur tous les Pseaumes en Hébreu, & il composa un Dictionnaire hébraïque des mots les plus rares & les plus difficiles, où il inséra des *Réflexions Critiques* & des *Observations Philosophiques*. Vers la fin de sa onziéme année, étudiant en Théologie, il traduisit de

l'Hébreu en François les *Voyages de Rabbi Benjamin*, &c. qu'il enrichit de Notes & de Dissertations qui furent imprimées en deux volumes *in-8°*, à Amsterdam, 1734. Il s'appliqua ensuite à l'Histoire Ecclésiastique & à l'étude des Péres & des Théologiens, & il se mit en état de réfuter le Livre de *Samuël Cressius* : de-là il passa à l'Astronomie, & il proposa à l'Académie de Berlin un moyen pour trouver les longitudes sur mer. Il vint lui-même dans cette Ville, & le Président de l'Académie ayant rapporté qu'il l'avoit examiné en présence du Roi, sur les Rabbins, les Langues Orientales & l'Histoire Ecclésiastique, il fut admis dans le Corps, & il répondit en Latin au discours que lui fit le Président. Il partit ensuite pour Halle où son pére avoit été fait Ministre de l'Eglise Françoise, & il y mourut de langueur en 1740, âgé de près de vingt ans, lorsqu'il étoit sur le point d'achever son grand *Traité* des Hérésies. La même année on imprima le dernier fruit de ses veilles, une *Dissertation* sur la succession des Evêques de Rome, *in-octavo*.

BARBADILLO (Alphonse-Jerôme de Salas) Poëte Espagnol de Madrid, mort en 1630 : ce Poëte se distingua par son génie & son érudition ; il a beaucoup contribué à épurer la Langue Espagnole par l'élégance & la douceur de son style. On voit dans ses *Comédies* le talent qu'il avoit pour exposer au jour la difformité des vices des Espagnols, & pour réformer les Mœurs en divertissant agréablement.

BARBARO (François) noble & célébre Vénitien, fut disciple de *Chysoloras* ; il se rendit habile dans les Langues Grecque & Latine : il s'acquit une grande réputation de valeur en défendant la ville de Bresce où il commandoit : il en soutint le siége contre toutes les forces du Duc de Milan, commandées par Picinin qu'il obligea de se retirer après trois ans de résistance. Il a écrit de l'état du mariage, *de re uxoriâ*. Il mourut Procurateur de Saint Marc en 1454. HERMOLAUS BARBARO, son petit-fils, fut Auteur dès l'âge de dix-huit ans, & les emplois publics dont il fut chargé de bonne heure, ne l'empêchérent pas de cultiver avec ardeur les belles Lettres : il publia une Traduction des *Paraphrases* sur Aristote, de Themiste ; une *Traduction* de *Dioscoride* avec des Notes savantes, &c. il corrigea plus de 5000 endroits, & en rétablit 300 dans *Pomponius Mela*. Lorsque le Pape Innocent VIII, auprès duquel il étoit Ambassadeur, l'eut nommé au Patriarchat d'Aquilée, auquel il

n'avoit aucun droit ; le Sénat de Venise indigné qu'Hermolaüs eût accepté cette dignité sans sa permission, & contre la défense expresse faite à tous les Ministres de la République de recevoir aucun bénéfice, lui défendit, sous peine de confiscation de tous ses biens, de profiter de cette nomination du Pape. Le Sénat fut inflexible dans sa résolution, malgré les instantes priéres du pére d'Hermolaüs, qui en mourut de chagrin ; & le nouveau Patriarche mourut à Rome dans une espéce d'exil en 1493. Celui de tous ses Ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur, est son *Travail* sur *Pline l'ancien*, où il corrigea près de 5000 passages ; & quoiqu'on l'ait accusé de s'être trop fié à sa mémoire, d'avoir corrigé plusieurs choses qu'il n'entendoit pas, son travail est toujours digne d'admiration, vû les recherches profondes qu'il fut obligé de faire.

BARBARO (Daniel) petit-neveu du précédent, se fit estimer par sa science : il publia en 1542 un *Commentaire* sur les cinq *Voix* de Porphire, un sur les *trois Livres* de la *Rhétorique d'Aristote*, traduits en latin par Hermolaüs, &c. BARBARO (Daniel) second du nom, Patriarche d'Aquilée, de la même famille, se rendit illustre par sa science dans les Mathématiques & la Philosophie ; mais lorsqu'il eût été élevé à l'Episcopat, il se livra tout entier à la Théologie ; il fit briller son savoir au Concile de Trente, & il mourut en 1569 âgé de 41 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages, un *Commentaire* sur Vitruve, *Græcorum Patrum catena in Psalmos 50 Davidis.*

BARBATIUS (André) natif de Noto, ou selon d'autres, de Messine, fut un grand Jurisconsulte, dont on a des *Traités* sur le second Livre des Décrétales, sur les Clémentines, sur les Cardinaux, &c.

BARBAY (Pierre) natif d'Abbeville, professa longtems la Philosophie au Collége de Beauvais à Paris. Il mourut en 1664, après avoir fait imprimer un Cours de Philosophie, très-méprisé aujourd'hui.

BARBAZAN (Arnaud Guillaume de) Chambellan du Roi Charles VII, & Général des armées de ce Prince, fut appellé *le Chevalier sans reproche* ; le Roi Charles VII l'honora de ce beau titre & le fit graver avec la devise, *ut casu graviore ruant*, sur le sabre dont il lui fit présent, après la victoire que ce vaillant homme remporta sur les Anglois dans un combat singulier au mois de Mai 1404, devant le Château de Montendre en Xaintonge. Il porta par terre le Chevalier de *Lescale*, qui étoit à la tête

des Chevaliers Anglois, & ramena les François victorieux. Ce vaillant homme défendit depuis la Ville de Melun contre les mêmes Anglois, & fit plusieurs autres actions héroïques qui lui méritérent le titre de *Restaurateur du Royaume & de la Couronne de France*; ce titre énoncé dans les Lettres est Patentes de Charles VII, & ce Prince lui confirma aussi le premier, & lui permit de porter dans ses armes les trois fleurs de lys de France sans brisure. Ce brave Capitaine mourut en 1432, & fut enterré à Saint Denis auprès de nos Rois.

BARBERI (Philippe) né à Syracuse d'une famille noble, entra dans l'Ordre de saint Dominique, & fut nommé en 1481 Inquisiteur de la Foi dans la Sicile, & dans les Isles de Malthe & de Gozze. On ne sçait aucune circonstance de sa vie; mais les Ouvrages qu'il a laissés le font connoître avantageusement. Nous avons de lui un *Recueil* d'Observations sur les endroits de l'Ecriture dans l'explication desquels S. Augustin & S. Jerôme ne s'accordent pas : un Traité *de animorum immortalitate*, qui est excellent, mais moins important que celui qui est intitulé, *de diviná Providentiá, mundi gubernatione, hominum prædestinatione atque reprolatione*. L'Auteur s'explique sur cette matiére intéressante comme les Thomistes ses Confréres, & il prouve que leur doctrine étoit établie bien avant Bannés. Tous ces Ouvrages ont été imprimés ensemble en caractéres gothiques avant 1500.

BARBERIN (François) l'un des bons Poëtes de son siécle, né à Barberino dans la Toscane, en 1264, alla s'établir à Florence, où il se fit un grand nom par la profession de Jurisconsulte, mais plus encore par l'excellence de ses Poësies. Nous ne connoissons son talent & son génie que par le seul de ses Ouvrages qui ait échappé aux injures du tems. Il est intitulé *l'Enseignement d'Amour*, imprimé à Rome avec de belles figures, en 1640. Ce titre équivoque pourroit faire entendre que ce Poëme est une école de coquetterie, comme *l'Art d'aimer d'Ovide*, mais il n'est rien de plus moral que cet Ouvrage, & le Poëte y donne des préceptes de vertu, & des régles pour apprendre au Lecteur à maîtriser ses passions.

BARBEROUSSE (Aruch) originaire de Mytiléne, ou Sicilien selon d'autres, se rendit célébre par ses brigandages & sa valeur. Il prit la ville d'Alger, & monta sur le Trône. Il fut tué dans une embuscade par le Marquis de Comares, Gouverneur d'Oran. Barberousse II (Chere-

din) son frére, lui succéda au Royaume d'Alger, & fut Général des armées de Soliman IV. Il prit Tunis, ravagea la Sicile, & mourut de ses débauches en 1547, à 80 ans.

BARBEYRAC (Charles) célébre Médecin, né à Cereste en Provence, fut reçu Docteur à Montpellier en 1649, & s'établit dans cette Ville, où il fut bientôt avantageusement connu. Sa réputation se répandit même dans tout le Royaume & dans les pays étrangers. Mademoiselle d'Orléans voulut l'avoir auprès d'elle ; mais il préféra sa liberté aux avantages qu'il auroit trouvés à la Cour. Le Cardinal de Bouillon le fit son Médecin ordinaire par Brevet, avec une pension de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé d'être auprès de sa personne. Il avoit sur beaucoup de maladies des idées toutes neuves, mais claires & solides. Sa pratique étoit simple & aisée, il l'avoit débarrassée de quantité de remédes inutiles qui fatiguoient les malades, & n'en employoit qu'un petit nombre de choisis & d'efficaces. Désintéressé & charitable, il voyoit les pauvres comme les riches. Il mourut en 1699, âgé de 70 ans.

BARBEYRAC (Jean) neveu du précédent, nâquit à Beziers en 1674, & fut appellé en 1710 à Lauzanne, pour y remplir la nouvelle Chaire de Droit & d'Histoire que les Magistrats de Berne venoient d'y fonder. En 1717 il fut nommé Professeur du Droit Public & Privé, à Groningue où il est mort en 1729. Barbeyrac s'étoit particuliérement appliqué à l'étude du Droit de la Nature & des Gens ; & nous avons de lui la Traduction de deux excellens Ouvrages de Puffendorf, *du Droit de la Nature & des Gens*, & des *Devoirs de l'homme & du Citoyen*. Il a joint à l'un & à l'autre de fort bonnes Notes, & au premier une Préface qui lui sert d'Introduction. Il a encore traduit *de Jure Belli & Pacis* de Grotius, avec une Préface & des Notes, plusieurs Sermons de Tillotson, & il a fait un Traité de la *Morale des Pères* contre l'*Apologie* de cette Morale par Dom Ceillier ; un *Traité* du Jeu en deux volumes in-8°, & quelques autres Ouvrages.

BARBIER D'AUCOUR, (Jean) Avocat au Parlement, & de l'Académie Françoise, nâquit à Langres de parens pauvres, qui ne lui fournirent aucune ressource pour ses études ; il en trouva dans son esprit & son application. Après avoir fait sa Philosophie à Dijon, il vint à Paris, se mit en qualité de Répétiteur au Collége de Lysieux, étudia en Droit en même tems, & se fit recevoir Avo-

cat en Parlement : il commença alors à fréquenter le Barreau ; mais étant demeuré court après cinq ou six lignes de son premier plaidoyer, il prit cet accident pour une raison qui l'engageroit à ne plus plaider ; ce qu'il exécuta pour-lors, & il se contenta d'écrire ses *Factums* qui sont des modéles en ce genre, & font voir qu'il pouvoit aller loin dans la plaidoirie. Colbert ayant connu son mérite, le mit, en 1677, en qualité de Précepteur auprès d'un de ses fils, & d'Aucour, à qui la protection du Ministre assuroit une fortune, ayant perdu son bienfaiteur, se trouva aussi pauvre qu'auparavant : il ne lui resta que la place d'Académicien François, à laquelle Colbert, & encore plus son mérite personnel l'avoient fait nommer en 1683. Il se vit donc obligé de reprendre la plume, & de chercher dans sa profession des ressources contre la misere ; il débuta par un plaidoyer dont le succès lui faisoit entrevoir l'avenir le plus heureux, lorsqu'il mourut d'une inflammation de poitrine en 1694 dans sa cinquante-cinquiéme année. Cet Académicien, un des meilleurs Sujets que l'Académie ait jamais eu, a beaucoup écrit contre les Jésuites avec lesquels il s'étoit brouillé, presqu'aussitôt après son arrivée à Paris, par une avanture singuliére. Les Jésuites du Collége ayant exposé, selon la coutume de ce tems-là, des tableaux énigmatiques dans leur Eglise pour être expliqués par les Assistans, d'Aucour parla un peu librement, & le Jésuite qui présidoit à cet exercice, l'ayant averti de mesurer ses paroles parce qu'il étoit dans un lieu saint, il répondit : *si locus est sacrus, quare exponitis ?* Ce terme de *sacrus* fut répété par mille bouches, & le sobriquet d'Avocat *Sacrus* lui en demeura. Ses Ouvrages sont 1°, *l'Onguent pour la brûlure*, ou Secret pour empêcher les Jésuites de brûler les Livres. C'est une Piéce d'environ 1800 Vers demi-burlesques, & une Satyre contre la mauvaise Morale des Jésuites. 2°, *Lettre d'un Avocat à un de ses Amis :* c'est une Apologie de l'Ouvrage précédent. 3°, *Sentimens de Cléanthe sur les Entretiens d'Ariste & d'Eugene :* c'est une critique vive, ingénieuse & solide de l'Ouvrage du Jésuite Bouhours, qui fit tous ses efforts pour la faire supprimer ; mais envain, & on ne lit plus le Livre du Jésuite que dans la critique de son adversaire, une des plus jolies & des mieux écrites que nous ayons ; la satyre y est assaisonnée d'une raillerie fine, enjouée : on y trouve un sçavoir bien ménagé & un goût sûr qui va saisir jusqu'à l'ombre

du ridicule dans des endroits où on ne soupçonneroit pas qu'il fût. La meilleure édition de cet Ouvrage est celle de 1730 donnée par l'Abbé Granet. On y a joint les deux *Factums* que d'Aucour fit pour le nommé Lebrun, accusé faussement d'avoir assassiné sa Maîtresse. Ces deux morceaux sont admirables & prouvent que l'Auteur auroit été l'ornement du Barreau s'il eût voulu suivre cette profession sans relâche. 4° *Apollon vendeur de Mithridate*, satyre d'environ 300 vers contre le grand Racine qui avoit eu le malheur de se brouiller alors avec les illustres Solitaires de Port-Royal; cette Piéce remplie de jeux de mots les plus insipides, ne fit aucun honneur à d'Aucour, qui est Auteur de quelques autres Ouvrages, & à qui on en attribue auxquels il n'a point eu de part, comme les *Gaudinettes*, les *Chamillardes*, les *Embrunades*, &c.

BARBIER (Louis) connu sous le nom d'*Abbé de la Riviére*, natif de Montfort-l'Amauri, près de Paris, professa la Philosophie au Collége du Plessis, à Paris, & parvint à être premier Aumonier de Gaston, Duc d'Orléans. Il plut à ce Prince, parce qu'il sçavoit bien son Rabelais, & il gagna sa confiance par de basses souplesses; mais il ne s'en servit que pour le trahir lâchement, en découvrant au Cardinal Mazarin tous les secrets que Gaston lui confioit. Pour récompense il obtint successivement plusieurs Abbayes, & enfin l'Evêché de Langres, ce qui le rendit Duc & Pair de France. C'est de lui dont Boileau dit :

Le sort burlesque, en ce siècle de fer,
D'un Pédant, quand il veut, sçait faire un Duc & Pair.

Que ne peut point un Ecclésiastique intriguant ? Il avoit obtenu la nomination au Cardinalat; mais la Duchesse de Chevreuse la fit révoquer pour la donner au Coadjuteur de Paris, appellé depuis *le Cardinal de Retz*. La Riviére mourut en 1670. Lorsqu'on ouvrit son testament, on trouva dans un article : « Je ne laisse rien à » mon Maître d'Hôtel, parce » qu'il y a dix-huit ans qu'il » est à mon service. » Et dans un autre article : » Je légue » cent écus à celui qui fera » mon Epitaphe. » Quelqu'un qui n'avoit pas envie de les gagner, lui fit celle-ci, qui feroit bonne si elle étoit plus correcte :

Monsieur de Langres *est mort Testateur Olographe,*
Et vous me promettez, si j'en fais l'Epitaphe,

Les cent écus par lui légués à cet effet :
Parbleu l'argent est bon dans le siècle où nous sommes ;
Comptez toujours ;

CY GIST LE PLUS MÉCHANT DES HOMMES.

Payez, le voilà fait.

C'est le premier Ecclésiastique qui ait porté Perruque.

BARBIER (Marie-Anne) née à Orleans, s'appliqua aux Belles-Lettres & à la Poësie, & vint demeurer à Paris, où elle mourut en 1742 dans un âge très-avancé. Les grandes liaisons que cette fille sçavante avoit avec l'Abbé Pellegrin, ont fait croire à plusieurs qu'elle n'avoit fait que prêter son nom aux Piéces de Théatre qu'on lui attribue. Cependant ceux qui l'ont connue de plus près, prétendent que cette fille d'esprit sçavoit tres-bien la Poëtique, & possédoit parfaitement nos meilleurs Auteurs Dramatiques ; & que très-capable de produire d'elle-même, l'Abbé Pellegrin ne faisoit que l'aider dans son travail. Quoiqu'il en soit, on cite d'elle quatre Tragédies, *Arrie & Poëtus*, *Cornelie* mère des *Gracques*, *Tomyris*, Reine des *Massagètes*, & la *Mort de César*. On a encore d'elle une Comédie en vers, intitulée, les *Faucons ;* & *Joseph*, Tragédie non imprimée.

BARBOSA (Arius) natif d'Aveiro dans le Portugal, contribua beaucoup à faire fleurir les Lettres en Espagne. Etant encore jeune il passa en Italie, & fit sous Ange Politien à Florence de grands progrès dans la langue Grecque. Il alla ensuite répandre en Espagne les richesses qu'il avoit amassées. Il enseigna pendant vingt ans à Salamanque. Appellé en Portugal, il fut sept ans Précepteur des Princes Alphonse & Henri, fils du Roi Emmanuel. Retiré chez lui, il y mourut extrêmement âgé, vers l'an 1530. On a de lui un petit volume *in-8°* de *Poësies Latines*, de *Commentaires* sur le *Poëme d'Arator*, un *Traité* de *Prosodie*, &c.

BARBOSA (Pierre) Jurisconsulte célébre, né à Aviane, Diocése de Bragne, fut d'abord Premier Professeur de Droit dans l'Université de Coïmbre, puis Conseiller de la Cour Souveraine à Lisbonne, & parvint enfin à la Charge de Chancelier du Royaume. Il mourut vers 1596 ; & malgré ses grandes occupations, il nous a laissé plusieurs Ouvrages estimés sur le Droit, qui sont, *des Commentaires sur le titre des Digestes, un Traité sur la preuve par serment*, &c. EMMANUEL BARBOSA, autre Jurisconsulte Portuguais, mourut en 1638, & laissa, *de Potestate Episcopi*, & d'autres Ouvrages. Son Fils AU-

GUSTIN BARBOSA, après avoir étudié sous son Pére la Jurisprudence Civile & Canonique, alla à Rome où il se livra entiérement à ce genre d'étude. Un jour son valet lui ayant apporté du poisson dans une feuille de papier manuscrit, Barbosa qui vit qu'elle traitoit du Droit Canon, courut au marché, & acheta le volume auquel il ne manquoit que quatre à cinq feuilles. On croit que ce Livre étoit le Traité, *de Officio Episcopi*, qu'il ne fit que corriger, & qu'il publia sous son nom. Barbosa, de retour en Espagne, fut nommé à l'Evêché d'Urgento dans la terre d'Otrante, où il mourut bientôt après en 1649. Outre le Livre cité, nous avons de cet homme laborieux *un Répertoire de Droit Civil & Canonique, un Traité sur le Devoir Paroissial*, &c.

BARCLAY (Guillaume) Jurisconsulte du XVIe siécle, natif d'Aberdéen en Ecosse. Quoiqu'il eût été en faveur auprès de la Reine Marie Stuart, il ne put faire aucune fortune à la Cour du Roi d'Ecosse, Fils de cette Princesse. Il vint donc en France, & quoiqu'il eût près de trente ans, il alla étudier en Droit à Bourges sous Cujas, & se vit bientôt en état de l'enseigner. Le P. Edmond Hay, Jésuite, son oncle, l'ayant attiré en Lorraine, lui procura une Chaire de Professeur en Droit dans l'Université de Pont-à-Mousson. Le Duc de Lorraine l'honora d'une Charge de Conseiller d'Etat & de Maître des Requêtes. Barclay épousa en 1582 une Demoiselle de la Maison de Malleville, après qu'il eut obtenu de Jacques, Roi d'Ecosse, une attestation par laquelle ce Prince témoignoit que la Maison de Barclay étoit noble, ancienne & alliée aux plus illustres familles d'Ecosse. De ce mariage nâquit un fils qui devint un homme illustre, & qui fut la cause innocente que son Pére se brouilla avec les Jésuites. Ce jeune homme avoit tant d'esprit, qu'ils voulurent le faire entrer dans leur Ordre. Son pére s'en fâcha, ils se fâchérent à leur tour; & Bayle prétend qu'ils lui rendirent tant de mauvais offices auprès du Duc, qu'ils l'obligérent à sortir de Lorraine. Ce qui est de certain, c'est qu'il s'en alla à Londres trouver le Roi Jacques, qui lui fit des offres considérables, qu'il refusa à cause de la condition qu'on y avoit apposée; c'est qu'il embrasseroit la Religion Anglicane. Il repassa en France en 1604, professa le Droit dans l'Université d'Angers, où il mourut l'année suivante. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont deux lui font beaucoup d'honneur; le Traité *de Potestate Papæ*, & celui *de Regno & Regali Potestate*. Il publia ce dernier en 1600, & le dédia à Henri IV. Il le fit

contre Bucanan, Hubert Languet, Boucher, & d'autres ennemis de la Monarchie, qui soutenoient que les Rois peuvent être déposés par leurs Sujets. Le second, qui ne parut qu'après sa mort, fut écrit contre Bellarmin & les Auteurs ultramontains, qui croient qu'ils peuvent l'être par les Papes. Dans l'un & dans l'autre il venge l'autorité souveraine des Rois contre les entreprises criminelles des Ligueurs que le Fanatisme armoit contre leurs Princes, & contre les attentats de la Cour de Rome qui autorisoit par des Bulles, la félonie de quelques Sujets rebelles.

BARCLAY (Jean) fils de Guillaume, nâquit à Pont-à-Mousson en 1582, & étudia chez les Jésuites qui, charmés de son esprit, firent tous leurs efforts pour l'attirer chez eux; mais le jeune Barclay suivit son Pére en Angleterre, & gagna les bonnes graces du Roi Jacques par un beau Poëme Latin qu'il publia sur son Couronnement, & en lui dédiant la premiére partie de son *Euphormion*. Ce Prince eût bien voulu se l'attacher; mais Guillaume craignant pour la Religion de son fils, le ramena en France, d'où le jeune Barclay ne revint en Angleterre qu'après la mort de son pére, & il y fut bien accueilli par Jacques qui lui donna des emplois considérables. C'est-là qu'il acheva son *Euphormion*, Satyre en deux Livres & en Latin, dans laquelle on trouve beaucoup d'érudition, avec la censure de quelques vices du siécle; & l'*Apologie* de ce Roman, qui avoit été rudement attaqué du côté de l'invention que l'on trouvoit peu ingénieuse, & de l'expression qui paroissoit s'éloigner de Pétrone, que l'Auteur avoit pris pour modéle. Barclay y publia aussi le Traité de son pére, *de Potestate Papæ;* & cet Ouvrage ayant été attaqué par Bellarmin, il se crut obligé de le défendre, & il réfuta, article par article, la censure de Bellarmin, dans une Réplique intitulée, *Pietas*. Le Cardinal vivement réfuté ne repliqua pas; mais le Jésuite Jean *Eudæmon* le fit pour lui; & au défaut de bonnes raisons, il ne manqua pas d'accuser Jean Barclay d'hérésie, & d'avancer qu'il avoit embrassé la Religion Protestante en Angleterre. Barclay qui avoit quitté le pays en 1616, s'inscrivit en faux, & convainquit, par le témoignage du Roi Jacques lui-même, d'imposture & de calomnie son Accusateur. Ce sçavant homme, après avoir séjourné à Paris, fut attiré à Rome par Paul V, qui lui fit du bien, & le mit dans une situation aisée. C'est-là qu'il publia, *Paranæsis ad Sectarios*, Ouvrage de Controverse, dans lequel il établit la Doctrine de l'Eglise

par les raiſons les plus convaincantes. Il mourut dans cette Ville en 1621, lorſque l'on imprimoit en France ſon *Argenis*, Ouvrage en proſe & en vers, qui mit le ſceau à la réputation de l'Auteur. Nous avons une Traduction très-eſtimée de ce Roman par l'Abbé Joſſe, Chanoine de Chartres, qui a traduit en vers ce qu'il y a de Poëſie dans l'*Argenis*, & la traduction eſt ſupérieure à l'original : car quoique Barclay ait laiſſé trois Livres de Poëſies pleines d'eſprit, & où il n'imite pas mal le tour de Petrone, ſa Proſe vaut beaucoup mieux que ſes Vers. Il y a encore de ce nom Robert BARCLAY Gentilhomme Ecoſſois, né à Edimbourg, & élevé à Paris, qui étant retourné en Ecoſſe, s'unit aux Qakuers, pour la défenſe deſquels il écrivit pluſieurs Livres, & ſur-tout une *Apologie pour la Théologie Chrétienne*, qu'il dédia à Charles II. Cet Auteur mourut en 1690, âgé de 42 ans.

BARCOCHEBAS, fameux Impoſteur, qui, du tems de l'Empereur Adrien, ſe donnoit pour le Meſſie. Il s'accommoda aux préjugés des Juifs, & ne parla que de guerres, de batailles & de triomphes. La premiére leçon de ſon Evangile fut qu'il falloit ſe ſoulever contre les Romains. Il eut d'autant moins de peine à perſuader cette doctrine, qu'il prit ſon tems, lorſque le zéle de la Religion mettoit les Juifs dans une colére ardente contre l'Empereur. Ce Prince venoit de fonder une Colonie proche de Jéruſalem, & d'y établir l'Idolâtrie. Le faux Meſſie fit rebâtir Jéruſalem, fortifia Bitter, autrement Bethoron, ſe rendit maître de pluſieurs forteresſes, & fit un maſſacre horrible des Romains, & ſurtout des Chrétiens. Rufus, Gouverneur de Judée, n'ayant pû appaiſer cette ſédition, Adrien envoya *Julius Severus*, célébre Capitaine, qui fut rappellé d'Angleterre pour cette expédition. Ce Général, après un ſiége de plus de trois ans, ſe rendit maître de la Ville de Bitter, où l'Impoſteur fut tué avec ſes Sectateurs, 134 ans après J. C.

BARCOS (Martin de) Abbé de ſaint Cyran, nâquit à Bayonne d'une des premiéres Familles de la Ville. Son oncle maternel Jean du Vergier de Haurane, qui lui donna les premiers élémens des ſciences & de la piété, l'envoya à Louvain étudier ſous le fameux Janſenius, depuis Evêque d'Ypres, intime ami de du Vergier. Quelques années après celui-ci le donna par pure amitié à M. d'Andilly, pour prendre ſoin de ſon jeune fils, quoique le Cardinal de Richelieu l'eût demandé pour ſe l'attacher. Dans la ſuite Barcos ſe retira de nouveau auprès de ſon on-

cle, qui cultiva tellement sa science & sa piété, qu'il en fit un saint & savant Ecclésiastique qu'il associa à tous ses travaux. Ce fut alors que Barcos se lia étroitement avec Arnaud le Docteur. Après la mort de du Vergier, la Reine mére donna son Abbaye de Saint Cyran à Barcos, dont elle connoissoit le rare mérite. Il en prit possession le 9 Mai 1644, & y mit la Réforme la plus exacte que l'on ait vû dans l'Ordre de S. Benoît en ces derniers siécles. Elle consistoit à suivre à la lettre la Régle de ce saint Patriarche: il donna lui-même l'exemple de ce qu'il vouloit faire pratiquer aux autres; & quoiqu'il ne fît aucun vœu solemnel, il pratiqua la Régle dans toute son austérité. Dans les Disputes au sujet du Formulaire, quoiqu'il ne fût pas toujours d'accord avec les illustres Théologiens de Port-Royal sur quelques points particuliers, il pensoit comme eux sur le fond, & il aima mieux courir le risque de perdre son Abbaye, que de signer ce Decret. Le Jésuite Annat le fit exiler à Boulogne; mais il évita sa Lettre de cachet, se cacha, & ne reparut que lorsque la paix eut été rendue à l'Eglise. Alors il retourna dans son Abbaye reprendre ses exercices de pénitence dans lesquels il mourut en 1678, âgé de 78 ans. Après sa mort, les Jésuites renversérent la Réforme établie dans l'Abbaye de S. Cyran, en chassérent les meilleurs Sujets, & mirent en leur place de mauvais Religieux chassés de differens Ordres. Les principaux Ouvrages de l'Abbé de Barcos sont, 1° une Censure du *Prædestinatus*, Ouvrage erroné du Jésuite Sirmond; 2° *Recueil* de divers Ouvrages touchant la Grace; 3° *Traité* de l'Autorité de S. Pierre & de S. Paul, & deux autres sur le même Sujet pour justifier cette Proposition, *que S. Pierre & S. Paul sont deux Chefs de l'Eglise qui n'en font qu'un*; cette Proposition incidente, qui au fond ne donne pas la moindre atteinte à l'autorité du Saint Siége & à l'unité de l'Eglise, fut insérée par Barcos dans la Préface de la fréquente Communion, sans l'aveu de M. Arnaud; 4° un *Ouvrage* Latin sur l'autorité qu'a S. Augustin dans l'Eglise; 5° la *Défense* de M. Vincent contre les faux discours, &c. 6° *Exposition* de la Foi de l'Eglise Romaine touchant la Grace & la Prédestination, Ouvrage composé à la sollicitation du saint Evêque d'Alet, mal-à-propos condamné par le Cardinal de Noailles, qui en confirma toute la doctrine dans l'Ordonnance même par laquelle il le condamna. Outre plusieurs autres Ouvrages qu'a publiés l'Abbé de Barcos, il est certain qu'il a eu beaucoup

de part au fameux *Petrus Aurelius*.

BARDE (Leonor de la) entra à l'âge de vingt ans dans la Congrégation de l'Oratoire en 1627, professa la Philosophie à Troyes, & la Théologie à Saumur. On l'appella en 1640 pour commencer les Conférences de Théologie morale au Séminaire de S. Magloire à Paris. Le P. Bourgoing, son Général, dit, en écrivant à M. de Chavigny, que ce Pére étoit pour les Sciences un des plus éminens Personnages de son tems. La preuve que ce Général ne rendoit pas un témoignage aussi honorable, par un intérêt de Corps qui n'est que trop ordinaire, c'est que le P. de la Barde fut ami de Descartes, & lui fit plusieurs difficultés sur ses Méditations métaphysiques, que ce grand Philosophe trouva si solides, qu'il y eut égard. Cet Oratorien fut un des premiers qui suivit cette Philosophie. Il fut un des Approbateurs *de la fréquente Communion*, & on lui attribue la seconde partie de la Réponse à l'*Examen & Jugement de ce Livre*. Son frére Jean de la Barde, Conseiller d'Etat, Marquis de Marolles-sur-Seine, fut Ambassadeur en Suisse sous le Régne de Louis XIV, après avoir assisté aux Conférences de Munster comme Ministre du second Ordre. Il servit fidélement & habilement la France pendant tout le cours de cette Ambassade. Il a fait en Latin l'*Histoire* de France depuis la mort de Louis XIII jusqu'en l'année 1652. Ce morceau qui étoit attendu avec impatience, fut bien reçu du Public. Le Style en est bon, & les choses y sont narrées sans flaterie, avec beaucoup de connoissance des intrigues du Cabinet. La Barde, qui étoit très-sçavant dans les matiéres de Théologie, a fait aussi un *Ouvrage* de Controverse contre l'opinion des Protestans sur l'Eucharistie. Il mourut en 1692, âgé de 90 ans. Ils avoient encore un frére, DENNIS de la BARDE, Evêque de S. Brieu, qui parla en faveur de M. Arnaud dans les Assemblées qui se tinrent en Sorbonne contre ce Docteur.

BARDIN (Pierre) de l'Académie Françoise, nâquit à Rouen en 1590, s'adonna à la Philosophie, aux Mathématiques & à la Poësie. Son premier Ouvrage fut la *Paraphrase* de l'Ecclésiaste, à laquelle il donna le nom de Pensées morales. Il composa ensuite les deux premiéres parties du *Lycée*, & il travailloit à la troisiéme, lorsqu'il se noya en 1637, en voulant sauver M. d'Humieres, dont il avoit été Gouverneur. Chapelain lui fit, par ordre de l'Académie, une Epitaphe dans laquelle il dit que son esprit s'envola glorieux.

Au Palais immortel de la Félicité
Il eut pour but l'honneur, le sçavoir pour partage;
Et quand au fond des eaux il fut précipité,
Les vertus avec lui firent toutes naufrage.

BARILLON (Henri de) Evêque de Luçon, sorti d'une illustre & ancienne Famille d'Auvergne, nâquit en 1639. Il fit une partie de ses études chez les PP. de l'Oratoire à Juilly, dans le Diocése de Meaux, & les continua dans le Collége des Graffins à Paris. Dans une retraite qu'il fit à S. Magloire, il prit la résolution d'entrer dans l'Etat Ecclésiastique. Il fit sa Licence avec tant d'éclat, qu'on venoit en foule l'entendre, lorsqu'il soutenoit & qu'il disputoit. Vers ce tems-là il forma une étroite liaison avec l'Abbé Le Camus, depuis Evêque de Grenoble, & avec de Rancé, Réformateur de l'Abbaye de la Trappe. Quoique M. de Barillon ne fût jamais venu à la Cour que ces Abbés n'avoient que trop fréquentée, sa vertu y parut un meilleur titre pour mériter un Evêché, que l'assiduité d'un Courtisan. Lorsqu'il eut appris sa nomination, il passa les jours & les nuits à gémir devant Dieu; on eut bien de la peine à lui faire accepter une Dignité que tant d'autres ambitionnent: déterminé enfin à se charger du redoutable fardeau qu'on lui imposoit, il n'hésita pas à se démettre d'un Prieuré qu'il avoit. Il prit deux résolutions qu'il observa inviolablement; la premiére, de faire expédier tout gratuitement dans son Secrétariat; la seconde, de régler si bien la dépense de sa maison, que le revenu de son patrimoine y pût suffire, & qu'il fût en état de consacrer celui de son Evêché en entier à l'assistance des pauvres & aux autres nécessités de son Diocèse. De si beaux commencemens ne furent jamais démentis; le saint Prélat ne fut pas plutôt arrivé à Luçon, qu'il se livra tout entier au soin de son Troupeau, & continua le bien que son Prédécesseur avoit commencé: il s'appliqua sur-tout à former de bons Ouvriers pour partager avec eux le poids de l'Episcopat; il établit pour cela des Conférences Ecclésiastiques, dont on lit encore avec édification les résultats solides & lumineux que l'on a donnés au Public. Il faisoit exactement la visite de son Diocése, prêchant lui-même par-tout avec onction, & instruisant encore plus par ses bons exemples. Dieu bénit les travaux de ce saint Evêque, & son Diocése devint un des plus florissans du Royaume: il n'en sortit que très-rarement pendant 27 ans d'Episcopat, & toujours

pour des causes légitimes, & non, comme tant d'autres, par l'ennui de la résidence. Une colique néphrétique qui lui avoit causé de vives douleurs depuis 14 ans, & qui avoit dégénéré en pierre, l'ayant obligé en 1699 de faire un voyage à Paris, il se soumit à l'opération ; mais il mourut le jour même qu'on la lui avoit faite, comme il l'avoit prévu, & fut inhumé à l'Institution de l'Oratoire où il avoit reçu la Consécration Episcopale. Ce saint Evêque qui avoit toujours eu beaucoup de zéle pour la saine Doctrine & pour la bonne Morale, avoit donné à son Diocése un excellent Catéchisme, connu sous le nom de *Catéchisme des trois Henri*, parce qu'il lui étoit commun avec Henri Arnaud, Evêque d'Angers, & Henri Laval, Evêque de la Rochelle.

BARLAAM, Moine de S. Basile, & depuis Abbé de S. Sauveur de Constantinople, vivoit dans le XIVe siécle. Il s'opposa aux erreurs de Georges Palamas, Archevêque de Thessalonique, qui soutenoit que la lumiére que les Apôtres virent sur le Thabor, étoit une lumiére increéée, & par conséquent l'essence divine même. Il fut envoyé en 1339 en Occident par *Andronic* le jeune pour demander du secours, & pour proposer la réunion de l'Eglise Grecque. De retour en Orient il y fut condamné par les Sectateurs de Palamas, & se vit obligé de revenir en Occident : il embrassa la Foi Orthodoxe, & mourut Evêque de *Giéraci* dans la Calabre. On a de lui quelques Ouvrages.

BARLÆUS (Gaspard) Poëte & Orateur Latin du 16e siécle, né à Anvers, fut d'abord Ministre en Hollande & grand défenseur d'Arminius ; ce qui le fit dépouiller de tous ses emplois, lorsque les Gomaristes eurent triomphé au Synode de Dordrecht en 1618. Barlæus fut depuis nommé à la Chaire de Philosophie dans l'Ecole que les Magistrats d'Amsterdam érigérent en 1631 ; & il la remplit dignement jusqu'à sa mort arrivée en 1648. On prétend que dans sa maladie son imagination étoit tellement affectée, que croyant être de verre, il craignoit d'être cassé, quand quelqu'un s'approchoit de lui : d'autres disent que s'imaginant être de beurre ou de paille, il n'osoit approcher du feu. On a de ce sçavant homme un volume de *Harangues* qu'il prononça sur divers sujets, & qui sont recommandables autant par le style que par les traits d'esprit qui y sont répandus ; mais il est célébre sur-tout par ses *Poësies* où l'on remarque un génie élevé & des pensées hardies ; quoique son style soit peu châtié, & qu'il manque souvent d'art & de méthode. Le

Recueil imprimé en 1628 contient des *Pièces Héroïques*, des *Epigrammes*, des *Eloges*, des *Enigmes*, &c. Son oncle MELCHIOR BARLÆUS a aussi publié divers Poëmes ingénieux en Latin, *de raptu Ganymedis*, *de Diis Gentium*, &c. & son frére LAMBERT, Professeur en Grec dans l'Académie de Leyde, publia le *Timon de Lucien*, accompagné de plusieurs Notes qui n'ont rien de profond, mais qui peuvent être utiles à la jeunesse: il a encore fait un *Commentaire* sur la *Théogonie d'Hésiode*, & il mourut en 1655.

BARLETTE (Gabriël) Religieux Jacobin, né à Barleta, Bourg du Royaume de Naples, se rendit singuliérement célèbre dans le XVe siècle par ses prédications, & donna lieu au proverbe qui fut long-tems en usage en Italie : *nescit prædicare, qui nescit Barlettare*. Cependant ses Sermons imprimés à Venise en 1571, en deux volumes *in*-8°, sont remplis de quolibets, de turlupinades, de fausses plaisanteries & d'explications basses, qui sont plus propres à scandaliser qu'à édifier : aussi les Dominicains, pour excuser leur Confréré, prétendent-ils que la plûpart de ses Sermons, sont l'ouvrage d'un imposteur, qui emprunta le nom d'un habile Prédicateur pour accréditer ses indignes prédications. Mais en admettant cette supposition, elle ne justifie point toutes les impertinences que l'on peut reprendre dans les Sermons qui sont incontestablement de Barlette. Ce Prédicateur, par exemple, examinant pourquoi le Saint-Esprit différa sa venue dans le monde, attribue cela à la peur d'être traité de la maniére que le Fils de Dieu l'avoit été ; & il ne fait finir la dispute entre le Pére & le Saint-Esprit, que par cet expédient : *le Saint-Esprit s'avisa de prendre la forme de vent & de feu, afin de ne courir aucun risque parmi les hommes:* quoi de plus indigne de la Majesté de Dieu ?

BARLOW (Thomas) Evêque de Lincoln, sous le régne de Charles II, enseigna long-tems la Théologie dans l'Université d'Oxford. Il a publié plusieurs Traités contre les Catholiques. Il mourut vers l'an 1690. On a de lui un Livre traduit en François sous ce titre : *Traité Historique sur le sujet de l'excommunication & de la déposition des Rois ; à Paris, chez Claude Barbin ;* il y prouve que le Pape ne peut pas déposer les Souverains, ni donner leurs Etats à d'autres. Les preuves ne doivent pas être difficiles à trouver. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec un Guillaume Barlow, Evêque de Chichester, qui mourut en 1569, Auteur d'une Cos-

mographie & de quelques autres Ouvrages.

BARNABÉ (Saint) fut Disciple de J. C. & Compagnon des travaux de S. Paul ; il étoit de la Tribu de Lévi, & nâquit dans l'Isle de Chypre où sa famille étoit établie. On ne sçait de sa Vie que ce que S. Luc en rapporte dans les Actes.

BARNES (Jean) Bénédictin Anglois de nation, qui, ayant quitté Louvain & puis Douai, où il avoit été Supérieur d'un Couvent de son Ordre, par la crainte de l'Inquisition dont il étoit menacé, se réfugia à Paris où il se procura des protecteurs. Il y fit imprimer, en 1625, un Livre Latin contre les restrictions mentales, qui fut bientôt traduit en François, & publié sous le titre de *Traité contre les équivoques*, avec l'approbation de la Faculté de Théologie. Cet Ouvrage fit du bruit, & les Jésuites, qui s'en choquérent, trouvérent bientôt l'occasion de se vanger de l'Auteur, dans un second Ouvrage qu'il donna sous le titre de *Catholico-Romanus pacificus*, écrit peut-être avec trop de vivacité ; mais plein d'ailleurs de choses excellentes. Ils animérent la Cour de Rome contre l'infortuné Barnes, & elle obtint, par ses instances, que l'on enverroit à Rome l'Auteur avec ses Ouvrages. Il fut donc arrêté & conduit lié & garotté comme un criminel dabord à Cambray, puis à Grivolde, d'où il se sauva par le moyen d'un cordon : mais ayant été repris, il fut resserré de plus près, & conduit ensuite à Rome dans les prisons de l'Inquisition, où il finit ses jours après plus de 30 ans de captivité : il étoit digne d'une meilleure destinée.

BARNEVELDT (Jean-Olden) Avocat Général, & l'un des plus célébres Ministres des Etats de Hollande, servit utilement, par ses négociations & ses ambassades, la République à l'établissement de laquelle il avoit beaucoup contribué. Henri IV, la Reine Elizabeth & toutes les Puissances d'Europe estimoient beaucoup ce grand homme. Dans les disputes sur la Prédestination & la Grace, il se déclara pour Arminius & les Remontrans qui ne demandoient que d'être tolérés, & le Prince d'Orange, par haine contre Barneveldt pour Gomar & les contre-Remontrans qui ne les vouloient pas souffrir. Ce Prince fit tenir le Synode de Dordrecht où les Arminiens furent condamnés, & il trouva ensuite le moyen de faire condamner Barneveldt, qui eut la tête tranchée le 18 Mars 1619, à l'âge de 72 ans, sous prétexte d'avoir voulu livrer le pays aux Espagnols : crime imaginaire

dont on ne put trouver aucune preuve ; la véritable raison, c'est qu'il avoit conseillé la Tréve qui se conclut pour douze ans, entre l'Archiduc & les Etats, & qu'il avoit empêché, par ses soins, ces derniers de prendre part aux troubles de Bohême, dont Maurice, Prince d'Orange, vouloit profiter pour avancer sa fortune. Barneveldt, qui prévoyoit ses desseins, crut devoir s'y opposer, & ce Prince ne lui pardonna pas ce zéle pour la liberté de sa Patrie.

BARO (Balthasar) né à Valence en Dauphiné, reçu à l'Académie Françoise en 1633, mourut en 1649 âgé de 50 ans. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont le principal est la derniére partie de la Conclusion de l'Astrée que d'Urfé n'avoit pû achever. Il a fait aussi plusieurs Piéces Dramatiques où l'on remarque du génie : on distingue parmi elles la *Parthenie*.

BAROCHE (Frédéric) Peintre, natif d'Urbin, a fait beaucoup de portraits & de tableaux d'Histoire. Son usage étoit de modéler dabord en cire les figures qu'il vouloit peindre ; ou bien il faisoit mettre ses Eléves dans les attitudes propres à son sujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du Corrége, & l'a même surpassé pour la correction du dessein. Son coloris est frais ; il a parfaitement entendu l'effet des lumiéres ; ses airs de tête sont d'un goût gracieux. Il mourut en 1612 âgé de 84 ans. On voit au Palais Royal plusieurs Tableaux de ce grand Maître.

BARON (Vincent) né au Diocése de Rieux en Gascogne, entra dans l'Ordre de S. Dominique ; & après avoir passé successivement par toutes les charges de l'Ordre, il fut chargé par son Général d'une Commission pour le Portugal, dont il s'acquitta avec un applaudissement universel. Il revint ensuite à Paris au Couvent du Noviciat où il mourut, en 1674, âgé de 70 ans. Ce Religieux s'étant trouvé au Chapitre général tenu en 1656, & témoin des plaintes que fit Alexandre VII contre les effroyables relâchemens des nouveaux Casuistes, entreprit un Ouvrage pour justifier son Ordre & combattre les corrupteurs de la Morale de J. C. il est intitulé, *Théologie Morale*, en deux volumes *in*-8°, & divisé en trois parties. La premiére est destinée à combattre le pernicieux dogme de la probabilité, *adversùs laxiores Probabilistas*, & l'Auteur y réfute particuliérement les Jésuites Caramuel & Théophile Raynaud. Dans la seconde partie il en veut à *Amadæus Guimenius*, le Jésuite Moïa, dont on connoît les excès dans la Morale. La trois

siéme enfin traite de la Liberté & de la Science moyenne ; & il soutient que la prescience de Dieu n'a d'autre fondement que ses Decrets ; & que cette prescience établit la liberté de la créature, bien loin de la détruire. Cet Auteur a fait encore l'*Esprit de saint Augustin & de saint Thomas sur la Grace & la Liberté*, & quelques autres Ouvrages. Les Jésuites, par leurs intrigues, firent condamner à Rome, par l'indice, les Ouvrages du P. Baron sous le pontificat du Pape, par l'ordre duquel ils avoient été composés.

BARON (Michel) Comédien fameux, étoit fils de Boyron, Marchand d'Issoudun, qui monta lui-même sur le Théâtre, & fut la victime de sa profession ; car jouant un jour, dans le *Cid*, le rôle du Comte de Gormés, l'épée de Dom Diégue le blessa à la jambe, & il en mourut quelques jours après. MICHEL, son fils, né avec des talens prodigieux pour le Théâtre, entra dabord dans la Troupe de *la Raisin*, & bientôt après attiré par Moliére, il vint se faire admirer à Paris, où il joua avec l'applaudissement le plus universel jusqu'en 1691. Alors soit dégoût pour sa profession, soit par scrupule pour un état si contraire au Christianisme, il quitta le Théâtre avec une pension de mille écus que le Roi lui faisoit ; & se réduisit, pendant trente ans, à une vie privée : ce fut au bout de ce tems, & lorsqu'il devoit s'occuper entiérement de l'éternité, qu'il reparut sur la Scéne avec encore plus d'éclat, & qu'il vint se repaître des applaudissemens du Public. Il les méritoit comme Acteur ; car jamais personne ne réunit plus de talens pour les deux genres que lui, & il semble que la Nature s'étoit épuisée en le formant. Il avoit une figure noble, la voix sonore, la parole aisée, le geste naturel, & il ramena au Théâtre cette majestueuse simplicité qui en étoit bannie depuis long-tems, & que l'on dit avoir disparu après lui. Un asthme violent, & les infirmités de la vieillesse, l'arrachérent enfin malgré lui à sa malheureuse profession. Il joüa pour la derniére fois dans le *Venceslas* de Rotrou, & s'arrêta à ce vers :

Si proche du cercueil où je me vois descendre ;

il y descendit bientôt en effet, & il mourut en Décembre 1729, âgé de 77 ans. Cet Acteur avoit beaucoup d'esprit, & s'il n'a pas fait les Piéces qui ont paru sous son nom, il avoit au moins tout ce qu'il falloit, pour en être le pére adoptif. On en a imprimé deux *volumes*, dans lesquels on trouve *l'homme à bonne fortune*, *l'Andrienne* que l'on donne au P. de la Rue, Jé-

suite, la *Coquette*, *l'Ecole des Pères* imitée des *Adelphes*, &c.

BARONIUS (César) né en 1538 à Sora dans le Royaume de Naples, fit ses études avec beaucoup de succès, & se mit ensuite sous la conduite de S. Philippe de Néry, Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire d'Italie, qui se fit un plaisir d'y aggréger un Sujet de si grande espérance. Baronius en fut fait dans la suite Supérieur Général par la démission volontaire du Fondateur. Le Pape Clément VIII le choisit pour son Confesseur, & le créa Cardinal en 1596. Il eut plus de trente voix dans le Conclave où fut élû Léon XI, & il l'auroit été infailliblement lui-même, sans l'exclusion que lui donnérent les Espagnols. Il mourut en 1607 âgé de 69 ans. Baronius avoit entrepris, dès l'âge de trente ans, les *Annales Ecclésiastiques*, pour réfuter les Centuriateurs de Magdebourg; & il s'étoit préparé à ce travail par la lecture de tous les monumens Ecclésiastiques, soit imprimés, soit manuscrits. En 1586 il donna, pour essai de son travail, ses *Notes* sur le Martyrologe Romain; & quelque tems après, il publia le 1er tome de son grand Ouvrage, qui fut suivi successivement des autres; & tous, au nombre de douze, contiennent l'*Histoire* des 12 premiers siécles de l'Eglise. Cette Histoire, en forme d'Annales, est remplie de fautes & de partialités: l'Auteur s'y déclare partisan zélé des erreurs Ultramontaines, & il est entré dans un détail de démêlés & d'intérêts particuliers qui déparent son Ouvrage. On y a remarqué de plus, des méprises considérables, des faits faux ou hazardés; & l'ignorance de la Langue Grecque a fait commettre bien des bévûes à Baronius, surtout dans l'Histoire des Grecs. Cependant quelque défectueux que soit son travail, & quoique le P. Pagi en ait fait la Critique en quatre volumes *in-fol.* on ne peut pas nier que ce ne soit l'Ouvrage le plus étendu & le mieux travaillé qui se soit fait sur l'Histoire de l'Eglise: & le judicieux Abbé Fleuri, qui s'est souvent écarté des sentimens du Cardinal, reconnoît néanmoins que son Histoire, malgré les erreurs, les fautes & les mécomptes qu'on peut justement lui reprocher, ne laisse pas d'être d'une très-grande utilité, & qu'elle est composée avec autant d'exactitude qu'on pouvoit l'espérer d'un homme qui entreprend le premier un Ouvrage aussi vaste & aussi difficile.

BARRE (François Poulain de la) né à Paris en 1647, fit ses études avec succès, & embrassa l'état Ecclésiastique. Il se préparoit à prendre le Bonnet de Docteur, lorsque le dé-

goût de la Théologie scholastique le fit renoncer à ce dessein, & il se livra tout entier à l'étude de l'Ecriture sainte, de la Tradition & de la Philosophie de Descartes. Ayant été nommé à une Cure du Diocése de Laon, il s'y comporta dabord avec beaucoup de sagesse; mais à force de vouloir tout ramener à la raison, il fit naufrage dans la Foi; & craignant d'être arrêté il se sauva à Genéves, où il se maria en 1690. Il fut réduit pour subsister à enseigner la Langue Françoise jusqu'en 1708, qu'il fut nommé à une des premiéres classes du Collége. Il mourut dans cette Ville en 1723. Nous avons de cet Auteur, avant son changement de religion, des Ouvrages qui lui ont fait honneur : *Rapports de la Langue Latine à la Langue Françoise*, de *l'éducation des Dames pour la conduite de l'esprit dans les Sciences & dans les Mœurs*, &c. & depuis son apostasie il a fait un Ouvrage de controverse, & en a laissé plusieurs autres Manuscrits.

BARRE (Louis-François-Joseph de la) né à Tournai, vint étudier à Paris, & fit de grands progrès dans l'étude du Grec & du Latin. Il acquit surtout un esprit de discernement & de critique qui a fait son caractére particulier. Il en fit usage dans le travail auquel il fut associé par Dom Banduri, Bénédictin Italien, qui, secondé par de la Barre, fit paroître l'*Imperium Orientale* en 2 vol. *in-fol.* & le *Recueil* des Médailles des Empereurs, depuis Trajan Dece jusqu'aux derniers Paléologues, aussi en 2 vol. *in-fol.* La Barre, dégagé de ce travail, fut chargé de donner une nouvelle Edition du Spicilége de Dom d'Acheri, & il la fit paroître en 1723, en 3 vol. *in-fol.* Il mit un nouvel ordre aux piéces de ce Recueil & y ajouta quelques notes. Il fit le même travail sur le Dictionnaire de Moreri, dont il donna une nouvelle Edition en 1725, 7 vol. *in-fol.* avec un grand nombre de corrections & d'additions, principalement sur l'Histoire ancienne, la Chronologie & la Géographie. La Barre nommé à l'Académie des Inscriptions en 1727, justifia le choix de cette Compagnie, par un grand nombre de Mémoires savans qu'il y lût, qui prouvent autant la profondeur que la variété de son érudition. La même année il se chargea de continuer le Journal de Verdun, & il étoit bien capable de le rendre intéressant. Nous avons encore de lui un Volume in-4°. de Mémoires pour servir à *l'Histoire de France & à celle de Bourgogne*, Recueil utile que l'Editeur a enrichi de notes intéressantes; une nouvelle Edition de la mauvaise Histoire de Louis XIV par Larrey,

que les corrections de la Barre n'ont pas rendu meilleure : une Édition du *Secrétaire de la Cour & du Secrétaire du Cabinet*, 2 vol. in-12. Recueil de Lettres pitoyables qui n'apprendront jamais à en faire de bonnes : c'est dans l'illustre Marquise de Sévigné qu'il faut se former au style épistolaire. Quelque tems avant sa mort, la Barre avoit entrepris un Dictionnaire d'Antiquités Grecques & Romaines, & il s'y préparoit avec une patience incroyable lorsqu'une fluxion de poitrine termina ses travaux & sa vie en 1738 : il étoit âgé de plus de 50 ans.

BARREAUX (Jacques Vallée, Seigneur des) né à Paris en 1602, d'une famille distinguée dans la Robe, fit ses études à la Fléche sous un Pére Voisin, Jésuite, qui appercevant beaucoup d'esprit dans ce jeune homme, le sollicita d'entrer dans la Société; mais le jeune des Barreaux, qui n'avoit aucun goût pour la retraite, revint à Paris, & s'y lia malheureusement avec le trop fameux Théophile Viau, qui gâta bientôt l'esprit & le cœur de son ami. Lorsque ce Poëte libertin se fut sauvé en Angleterre, on trouva parmi ses papiers des Lettres Latines de des Barreaux, qui l'auroient fait condamner au même supplice que son grand oncle Geoffroi Vallée, puni de mort pour ses impiétés, si sa grande jeunesse n'eût porté à l'excuser. Son pére l'ayant fait pourvoir d'une Charge de Conseiller au Parlement, il ne l'exerça pas long-tems; son amour pour le plaisir, & une vie licentieuse, étant trop incompatibles avec l'assiduité & la sagesse qu'exige la noble fonction de Magistrat. Une seule fois il se chargea de rapporter un procès, & se voyant pressé par les parties, il les fit venir, brûla leurs piéces, & paya la somme pour laquelle on contestoit. Des Barreaux, libre de tout engagement, se livra sans réserve au torrent de ses passions : voluptueux avec esprit, libertin & enjoué, Poëte aimable, Chansonnier charmant, il faisoit les délices des sociétés ; sacrifiant tout à ses plaisirs, il y rapportoit jusqu'au physique du climat, & il changeoit de domicile, selon les saisons ; ainsi en hyver il alloit vivre sous le soleil de Provence ; le Languedoc, l'Anjou, la Charante, la Loire, possédoient alternativement cet Epicurien rafiné, qui portoit par-tout sa belle humeur & son goût pour la débauche. Dieu eut enfin pitié de ce mondain ; & quelques années avant sa mort, des Barreaux revint de ses égaremens : il se retira alors à Châlon-sur-Saone, le meilleur air, disoit-il, & le plus pur qui fût en France, & il y mourut en 1673 dans de grands sentimens de

pénitence & de piété. Il ne nous reste de lui que le fameux Sonnet cité si souvent, & qui mérite de l'être sans cesse : il l'avoit fait dans une maladie, & on dit que revenu en santé il le désavoua, & que c'est à sa chûte dans l'irréligion que Despreaux fait allusion dans ce vers :

Attend, pour croire à Dieu, que la fiévre le presse.

Ce Poëte étoit petit neveu de ce fameux Geoffroy Vallée, né à Orléans, Auteur d'un Livre extravagant, intitulé, *la Béatitude des Chrétiens*, ou *le Fléau de la Foi*, & qui fut puni de mort pour ses impiétés en 1574 : si on l'eût jugé sur son Livre, on se seroit contenté de l'enfermer comme un fou.

BARRIERE (Jean de la) Instituteur de la Congrégation de N. D. des Feuillans, nâquit en 1544 à S. Seré dans le Vicomté de Turenne en Querci. En 1565 il fut nommé Abbé des Feuillans dans le Diocèse de Rieux. Il songea d'abord à renouveller le premier esprit de l'Ordre de Citeaux dans ce Monastére ; mais il fut abandonné de tous ses Religieux, & fut quatre ans sans trouver aucun imitateur de son austérité. Sixte V confirma son Institut le 5 Mai 1586. En 1587, appellé par le Roi Henri III, il fut reçu à Paris avec 60 de ses Religieux dans le nouveau Monastére que ce Prince lui avoit fait bâtir. Pendant les troubles de la Ligue il demeura toujours fidéle au Roi ; & s'étant trouvé à Bourdeaux dans le tems de la mort funeste de ce Prince, il lui fit de magnifiques funérailles, dans lesquelles il prononça son Oraison funébre. Quelques-uns de ses Religieux s'étant laissé entraîner aux fureurs de la Ligue, devinrent ses persécuteurs, & obtinrent de Sixte V la convocation d'une Congrégation générale en Italie. Le saint homme fut suspendu de l'administration de son Abbaye, avec défense de dire la Messe. Dans la suite le Cardinal Bellarmin le fit absoudre solemnellement. La vie de Jean de la Barrière fut une suite continuelle de pénitence & de mortifications extraordinaires. Il mourut à Rome entre les bras du Cardinal d'Ossat, son ami, en 1600.

BARROW (Isaac) né à Londres en 1630, fit ses études à Oxford aux dépens d'Henri Hammond, après que son pére eût perdu son bien au service de Charles I. Il y fut Professeur en Grec en 1660 ; & quelques années après, il y enseigna les Mathématiques. On a de lui des Ouvrages de Mathématiques, des Sermons & des Traités de Théologie, dont Tillotson a donné une Edition en 3 vol. *in-folio*.

BARTAS (Guillaume - Sa-

Juste du) Poëte François, né dans la terre du Bartas en Armagnac, fut employé par Henri IV en diverses négociations dans plusieurs Cours étrangéres ; & après avoir aussi servi son Prince de son épée, il le célébra par sa plume, en chantant la bataille d'Yvri qu'Henti IV avoit gagnée en 1590. Du Bartas mourut la même année, âgé de 46 ans. Ce Poëte avoit une grande facilité de versifier, mais nulle invention, nulle disposition dans ses Poësies ; elles péchent encore plus du côté de l'élocution qui est dure, souvent impropre, & presque toujours obscure. Ses Métaphores sur-tout sont basses & triviales ; ainsi il appelle le Soleil, *le Duc des chandelles*, & les chevaux d'Eole, *ses Postillons*. Malgré tous ces défauts, du Bartas jouit d'une très-grande réputation dans son tems, & ses Contemporains lui prodiguérent à l'envi les éloges les plus outrés. Son Poëme intitulé, *la Semaine*, ou la *Création*, fut reçu avec une espéce de ravissement, & il s'en fit trente Editions en moins de six ans. Ce n'est cependant qu'une narration simple où le Poëte n'est qu'Historien, & l'on n'y trouve aucun de ces traits qui caractérisent le génie poëtique. Dans son Poëme de *Judith* il a voulu imiter le style empoulé de Lucain, & il n'est qu'enflé. On a encore de lui des *Sonnets*, les *neuf Muses*, les *Pères*, la *Foi*, les *Trophées*, &c.

BARTH (Jean) étoit de Dunkerque. Sans autre appui que son mérite, de simple pêcheur il devint Chef d'Escadre : il étoit de haute taille, robuste, bien fait de corps, quoique d'un air grossier ; il parloit peu & mal ; il étoit très-propre pour une action hardie, mais incapable d'un projet étendu. Il vint à la Cour ; tout le monde souhaitoit le voir, à cause de sa grande réputation, & le Chevalier de Forbin l'introduisoit par-tout. Les plaisans disoient à cette occasion : *Allons voir le Chevalier de Forbin qui mene l'ours.* Les Lettres de Noblesse que Louis XIV lui accorda en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à la France, font mention de toutes les actions mémorables de ce grand homme, qui mourut en 1702, âgé de 51 ans.

BARTHELEMI (Saint) l'un des 12 Apôtres de J. C. prêcha, dit-on, dans les Indes, & souffrit le le Martyre en Arménie.

BARTHELEMI DES MARTYRS nâquit en 1514 à Lisbone de parens vertueux ; il reçut le Baptême dans l'Eglise de N. D. des Martyrs, dont il prit le nom au lieu de Fernandez, qui étoit le nom de son pére. Sa pieuse mére, qui s'appelloit Marie Corrée, le for-

ma à la piété dès l'enfance. Etant entré dans l'Ordre de S. Dominique, il s'y distingua par sa science & par sa vertu; il fut obligé d'enseigner la Théologie au petit-fils du Roi de Portugal que l'on destinoit à l'Eglise. En 1558 le Siége de Brague devint vacant; la Reine Catherine, veuve de Jean III, gouvernoit alors le Royaume; elle voulut donner ce premier Bénéfice de l'Etat au célébre Louis de Grenade, Dominicain, son Confesseur; mais cet humble Religieux refusa, & rien ne put vaincre sa résistance. La Reine lui demanda un Sujet digne de remplir cette place: il pria pendant trois jours, après lesquels il proposa Barthelemi. La Reine lui dit alors ces belles paroles: » Vous sçavez que j'ai » déclaré souvent que je souhaiterois que pendant ma » Régence les Evêques de » Portugal fussent immortels; » c'est bien assez que je réponde à Dieu de ma personne » & de tout l'Etat, sans être » encore chargée du salut des » ames: puisque Dom Barthelemi est digne de cette » Charge importante, envoyez-le moi; je m'embarrasse peu des manoeuvres » des Grands de ma Cour. « Cette Princesse éprouva encore plus d'opposition de la part de Barthelemi; mais Grenade, en qualité de Provincial, se servit de son autorité pour le forcer à accepter la Dignité qu'il redoutoit si fort. Il craignoit que ce ne fût un jugement de Dieu sur lui, qui punissoit peut-être quelque faute cachée dans son cœur, en permettant qu'il fût forcé d'être dans un état qui l'exposoit à de si grands dangers; scrupule bien rare dans un siécle où, après une vie toute mondaine, on a la témérité non-seulement d'accepter, mais même de briguer les Charges Ecclésiastiques. Le nouvel Archevêque partit après son Sacre avec un équipage qui ressembloit à celui des Apôtres; & lorsqu'il fut arrivé dans le Palais Archiépiscopal, il gémit sur l'aveuglement de ceux qui avoient employé le bien des pauvres à décorer superbement une maison magnifique: pour lui, renonçant à ce vain appareil, il se réduisit à la plus exacte pauvreté, & retraça dans toute sa conduite & ses travaux les vertus éclatantes des premiers Evêques de l'Eglise. Quand on vouloit arrêter son zéle, il répondoit que la vie d'un Evêque n'étoit point à lui, mais à son troupeau: *Je suis*, disoit-il, *le premier Médecin de quatorze cens Hôpitaux qui sont les Paroisses de mon Diocèse.* Il y avoit à peine un an & demi qu'il étoit Archevêque, lorsqu'il fut appellé au Concile de Trente, où il parla avec beaucoup de zéle sur la néces-

fité d'une Réforme pour le Clergé & les Cardinaux. *Les très-illustres Cardinaux ont besoin*, dit-il, *d'une très-illustre Réforme* : il ne s'exprima pas avec moins de force sur la résidence des Pasteurs, & il ajoûta que le plus grand de tous les maux, & la source de tous les autres, c'étoit *le défaut de résidence*. Le Concile ayant été suspendu pendant quelque tems, le saint Prélat fit le voyage de Rome avec le Cardinal de Lorraine, & s'attira le respect & l'estime du Pape & de tous les Cardinaux, malgré son courage invincible à leur dire la vérité & à leur reprocher leur luxe & la vaine magnificence dont ils faisoient parade. De retour à Trente, il continua à s'y distinguer par son zéle à solliciter la Réforme, & à maintenir les droits des Evêques; & après la tenue du Concile il revint dans son Diocése travailler à faire exécuter ce que l'Assemblée de Trente avoit ordonné. Enfin ce saint Prélat, affoibli par ses austérités & les travaux de vingt-sept ans d'Episcopat, ayant obtenu, par ses vives instances, sa démission, se retira au Couvent de Sainte Croix de Viviane qu'il avoit fondé pour les Religieux de son Ordre, & il y mourut saintement en 1570, âgé de 76 ans. Dieu, qui avoit honoré la sainteté de son Serviteur par divers Miracles pendant sa vie, ne l'honora pas moins après sa mort; & c'est au Souverain Pontife, dit le sçavant Pére Touron, à proposer au culte public des Fidéles un très-saint Evêque, dont les vertus ont répandu une si bonne odeur dans tout le monde Chrétien, & dont les Ecrits nous édifient beaucoup en nous instruisant. Nous avons en effet de ce grand Prélat divers Ouvrages pleins de lumiére & d'onction, qui ont été recueillis à Rome en 2 vol. *in-fol.* Le plus estimé est le *Stimulus Pastorum*, que l'Auteur avoit fait pour s'exciter lui-même à imiter le zéle & la conduite des plus saints Pasteurs de l'antiquité : ce Livre est divisé en deux parties ; dans la premiére, le saint Prélat expose les sentimens des Péres sur l'Episcopat ; & dans la seconde, il parle lui-même, & montre quelles doivent être les vertus d'un Evêque. Ce Livre est un excellent tableau où l'Auteur s'est peint lui-même, en voulant tracer l'image d'un Pasteur accompli.

BARTHELEMI ALBICI, Religieux de l'Ordre de Saint François, né à Pise, est connu par le fameux Livre Latin *des Conformités de la vie de S. François avec la vie de J. C.* imprimé en 1510 ou 1513 à Milan *in-fol.* Cet Ouvrage est divisé en trois Livres, dans lesquels l'Auteur fait le paralléle extravagant & impie de

son Patriarche avec J. C. Dans le premier, il trouve douze conformités, seize dans le second, & douze dans le troisiéme : c'est ainsi que ce téméraire, emporté par un zéle injurieux à J. C. éleve son Saint par-dessus tous les autres, & veut prouver qu'il a fait des actions aussi ou plus éclatantes que le Sauveur. L'Ouvrage parut si révoltant, que les Franciscains, en rougissant eux-mêmes, retranchérent bien des sottises de l'Edition de 1590 ; ce qui rendit rare, & fit rechercher celle de 1513, qui est avec des figures en bois fort curieuses. On a fait la critique de ce Livre impertinent dans un autre, intitulé, *l'Alcoran des Cordeliers*, en Latin & en François, tiré du Livre des Conformités *in*-8° Genev. 1578. Il y a encore eu de ce nom, 1° BARTHELEMI DE BRAGANCE, né à Vicence, qui reçut l'habit de la main même de S. Dominique, fut nommé Evêque de Nimésie dans l'Isle de Chypre, envoyé en qualité de Légat auprès de S. Louis, qui étoit alors en Syrie, & enfin Evêque de Vicence, où il mourut l'an 1270 en odeur de sainteté. Nous avons de ce pieux Evêque des Commentaires sur l'Ecriture Sainte, 2 vol. de Sermons, & quelques Opuscules. 2° BARTHELEMI DE PISE, aussi Dominicain, Auteur d'une Somme de cas de conscience, sous le titre de *Summa Pisanella*, & une suite de plusieurs Sermons de Carême ; il mourut en 1347. 3° BARTHELEMI DE BRESSE, sçavant dans l'Histoire, le Droit & les Belles-Lettres, qui enseigna le droit avec réputation, & mourut en 1258, âgé de 84 ans, pour la liberté de sa patrie opprimée par le tyran Ezzelin. Il laissa divers Ouvrages de Droit, & une *Chronique* des Villes d'Italie, &c.

BARTHIUS (Gaspard) célébre & subtil Ecrivain du XVIe siécle, né à Custrin au pays de Brandebourg en 1587, mérita dès son enfance l'admiration des Sçavans, & composa des Livres dans un âge où à peine commence-t-on à les connoître. Il n'avoit que douze ans, lorsqu'il mit le Pseautier de David en vers latins de toute espéce. Il fit imprimer dans la suite un Recueil de *Sylves*, de *Satyres*, d'*Elégies*, d'*Odes*, &c. qu'il avoit composées depuis 13 ans jusqu'à 19. A 16 il publia une Dissertation sur la maniére de lire utilement les Auteurs de la Langue Latine depuis Ennius jusqu'à la fin de l'Empire Romain, & depuis la décadence de la Langue jusqu'aux Critiques de ces derniers tems qui ont rétabli les anciens Auteurs. Ce petit Ouvrage, qui ne coûta que 24 heures à l'Auteur, est si serré & si bien rempli, qu'il supposoit dans Barthius la plus vaste lecture

jointe au discernement le plus exquis. Il sçavoit bien les Langues vivantes, sur-tout l'Espagnol & le François ; ce qu'il a fait voir par quelques Traductions : mais ses connoissances dans la Langue Latine tiennent du prodige ; ses *Adversaria* & ses Commentaires sur Stace en 3 vol. *in*-4° & sur Claudien en un vol. *in*-4°, supposent qu'il avoit lû presque tous les Auteurs. Le premier Ouvrage est un gros *in-folio* divisé en 60 Livres, imprimé à Francfort, 1624, qui contient des corrections & des éclaircissemens sur une foule d'Auteurs de toute espéce, Chrétiens & Payens, avec des Remarques sur les usages, les mœurs, les loix, &c. Si la netteté & le choix régnoient autant dans cette Collection que la mémoire & l'érudition de l'Auteur y brillent, ce seroit un bon Ouvrage ; il avoit laissé deux volumes de même forme pour servir de suite au premier. Il a commenté une infinité d'autres Auteurs, & la liste de ses Ecrits a de quoi effrayer ; cependant il renonça d'assez bonne heure au monde & aux Etudes profanes pour ne s'occuper que de son salut, & son Livre des *Soliloques*, qu'il publia en 1654, prouve qu'il y pensoit sérieusement. Il mourut en 1658, âgé de 71 ans.

BARTHOLE né à Sassoferrato en Ombrie, fut l'un des plus sçavans Jurisconsultes de son tems, & il enseigna le Droit dans les plus célébres Universités d'Italie avec tant de réputation, qu'on venoit l'entendre de toutes les parties de l'Europe. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages écrits avec peu d'élégance ; mais qui contiennent des choses singuliéres pour le sujet & pour le tems. Il mourut à Pérouse en 1356.

BARTHOLIN (Richard) de Pérouse, Poëte Latin, a vêcu vers l'an 1500 : l'*Austriade*, Poëme en l'honneur de la Maison d'Autriche au sujet de la guerre entre les Ducs de Baviére & les Princes Palatins, est le fruit de dix ans de travail.

BARTHOLIN (Gaspard) sçavant Médecin & Anatomiste du XVIIe siécle, natif de Malmoë, ville de Scandinavie dépendante alors du Roi de Dannemarck, & aujourd'hui de celui de Suéde. Après avoir longtems voyagé dans toute l'Europe, il vint à Coppenhague où il fut fait Professeur de Langue Latine; puis il obtint la Chaire de Médecine, & enfin celle de Théologie. Il mourut en 1629, & a laissé cinq fils qui se sont tous distingués dans leurs professions, & ont laissé des Ecrits. THOMAS BARTHOLIN, l'un d'entr'eux, fut aussi célébre Médecin. Il a fait des découvertes sur les veines lactées & sur les vaisseaux lymphatiques. Il publia en 1661, un

Ouvrage sur l'usage de la neige, & un grand nombre d'autres, & il mourut en 1680. Celui-ci laissa aussi cinq fils qui se rendirent illustres, & une fille qui a fait d'excellens Vers dans sa Langue naturelle.

BARTHOLOMEI DE SUZE (Henri de) Cardinal d'Ostie, étoit connu sous le nom de *Henri de Segusio*, parce qu'il étoit natif d'un Bourg de ce nom dans le Piémont; il étoit Jurisconsulte, Théologien & Orateur. Il est appellé par les Sçavans de son siécle, *fons utriusque Juris*. C'est à la priére d'Urbain IV qu'il écrivit la Somme que nous avons sous le titre de *Summa Ostiensis*. Il mourut à Lyon l'an 1272.

BARTOLOCCI (Jule) surnommé de Celeno, parce qu'il étoit né à Celeno dans l'Abruzze au Royaume de Naples, en 1613. Il entra dans l'Ordre de Citeaux; il étoit très-habile dans la Langue Hébraïque & dans la Philologie; il occupa avec distinction une Chaire de Professeur de la Langue Hébraïque & de la Rabinique au Collége des Néophites & des Transmarins à Rome: il mourut en 1687. Il a donné au Public une excellente Bibliothéque Rabinique en 4 vol. *in-fol.* dont le dernier a été publié par Dom Charles-Joseph Imbonati, Feuillant, qui avoit été son Ecolier, & qui y en ajoûta un cinquiéme. On trouve dans cet Ouvrage plusieurs Dissertations très-utiles pour l'intelligence de l'Ecriture sainte & des usages des Hébreux.

BARUCH, Prophéte, fils de Neri & petit-fils de Maasias, d'une famille noble des Juifs, étoit Disciple & Secrétaire de Jérémie. Il écrivit, par ordre de son Maître, la prédiction des malheurs qui devoient arriver aux Juifs, & la lut au Peuple; l'original Hébreu s'est perdu, il ne nous reste que la Version Grecque.

BARWICK (Jean) célébre Théologien Anglois du XVII.e siécle, nâquit de parens distingués, mais peu riches, en 1612, à Wetherslack. Il composa avec quelques autres la *Querela Cantabrigiensis*, Ecrit dans lequel on rapporte en détail les violences dont usérent ceux du Parti du Parlement à l'égard des Royalistes. Il fut toujours attaché à Charles I, & lui rendit de grands services, dont ce Prince le remercia par différentes Lettres. On a quelques Sermons de ce Docteur qui mourut en 1664. Il avoit un frére nommé Pierre Barwick, qui étoit savant Médecin & qui fut un zélé défenseur de la découverte de la circulation du sang faite par Harvée. Il aimoit les pauvres, & dans leurs maladies il leur fournissoit des remédes gratuitement. Il mourut en 1694, âgé de 89.

BASCHI (Matthieu) Fondateur des Capucins, nâquit dans le Duché d'Urbin, & entra dans l'Ordre des Fréres Mineurs observantins, au Monastére de Montefalconi. Ce bon Religieux touché de l'étrange relâchement où étoient tombés ses Fréres, crut que Dieu l'avertissoit, par une vision, de réformer son Ordre, & d'exercer une plus étroite pauvreté. Il s'imagina même qu'il lui avoit montré la véritable forme de l'habit de saint François. A force d'y penser il crut entendre une voix du Ciel, qui l'avertissoit d'observer la Régle de S. François à la lettre. Baschi parla de sa vision : on la crut ; & il sortit de son Couvent avec un habit extraordinaire, qui lui attira plusieurs fâcheuses avantures. C'étoit un habit d'une étoffe grossiére avec un capuchon pointu, tel qu'on le porte encore dans son Ordre. Clément VII approuva sa Réforme, après bien des persécutions de la part des Fréres Mineurs. La troupe du Frére Baschi se multipliant extraordinairement, il en fut élu Général en 1529, & il renonça, deux mois après, à cet emploi ; mais ne pouvant ensuite se résoudre à obéir, il sortit de son Couvent, coupa son capuchon & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise, en 1552.

BASILE, premier de ce nom, Empereur d'Orient, surnommé le Macédonien, parce qu'il étoit de Macédoine, nâquit vers l'an 814; de simple Ecuyer qu'il étoit, il fut associé à l'Empire par Michel III qu'il s'efforça de retirer de la vie pleine de désordre qu'il menoit ; mais ses efforts étant inutiles, & ayant même sçu que ce Prince vouloit le faire tuer, il le prévint. Il fut couronné Empereur l'an 867. Il donna les premiers soins de son régne à la paix de l'Eglise. Il chassa Photius du Siége Patriarchal, pour y remettre S. Ignace. Depuis trompé par le même Photius, il le rétablit & se déclara contre les Papes qui ne vouloient pas le recevoir dans leur Communion. Il fit la guerre en Orient avec succès, & prit plusieurs Villes en Sicile sur les Sarrasins. Ce fut sous son régne que les Russiens embrassérent le Christianisme & la Doctrine de l'Eglise Grecque. Il mourut après un régne de 19 ans, le 1 Mars 886. Ce Prince avoit le génie propre au commandement, & il s'appliqua surtout à faire rendre la justice sans frais & sans longueur affectée. Il y a un autre Empereur d'Orient, *Basile II dit le Jeune*, qui succéda à Jean Zimiscès, l'an 975. Il fut illustre par ses vertus; mais une action barbare ternit beaucoup sa gloire. En 1013, Samuel, Prince des Bulgares, étant en guerre contre lui, fut défait : 15 mille Bulgares furent faits prisonniers, &

furent plus malheureux que ceux qui avoient péri, les armes à la main ; car Basile leur fit créver les yeux & les renvoya dans cet état, ayant laissé un borgne dans chaque Compagnie de cent hommes pour leur servir de guide. Samuel mourut de chagrin après avoir vu ces malheureux.

BASILE LE GRAND (S.) Evêque de Césarée en Cappadoce, où il nâquit vers l'an 239, d'une famille plus distinguée par sa sainteté que par sa noblesse & ses richesses, fut élevé dans la piété, par son Ayeule, nommée Macrine, & instruit dans les belles Lettres par son pére, qui étoit le Docteur de tout le Pont. On l'envoya ensuite prendre des leçons du célébre Libanius à Antioche & à Constantinople ; & de-là il alla à Athénes achever ses études, où il se lia étroitement avec S. Grégoire de Nazianze. Le jeune Basile qui avoit toute la gravité d'un vieillard, & qui étoit capable de tout apprendre sans travail, s'appliquoit néanmoins avec ardeur ; aussi devint-il très-sçavant, & il enrichit son esprit d'un grand nombre de connoissances. De retour à Césarée, il suivit le Barreau, route ordinaire de ceux qui aspiroient aux Charges ; mais Macrine sa sœur lui ayant ouvert les yeux sur le vuide des grandeurs humaines, & la vanité des sciences auxquelles il s'étoit tant appliqué, Basile y renonça tout à coup pour s'attacher à ces vrais Sages qui peuploient les Déserts de l'Egypte. Il se fixa dans un lieu désert de la Province de Pont près du fleuve Iris, où sa sœur sainte Macrine s'étoit retirée avec leur mére sainte Emmelie & plusieurs personnes de son sexe. Ce fut près de ce Monastére que S. Basile, saint Grégoire de Nazianze & plusieurs autres, vivoient dans une austérité incroyable, & formérent une société vraiment digne de l'esprit de Dieu qui en étoit l'ame. Mais Dieu ne voulut pas qu'une aussi grande lumiére demeurât plus longtemps cachée. Basile ordonné Prêtre par l'Evêque de Césarée malgré sa résistance, fut élevé ; après la mort de cet Evêque, sur le Siége de cette Ville ; & travaillant d'abord à renouveller son Diocése, il y réussit par l'activité de son zéle, l'étendue de ses travaux, l'onction & la solidité de ses instructions. Saint Grégoire de Nazianze nous a tracé une belle peinture de la sollicitude du zéle du Pasteur & de l'empressement du troupeau à y répondre. L'Hérésie d'Arius qui ravageoit tout l'Orient, sous le Régne de Valens, trouva un adversaire redoutable dans saint Basile. Le Prince impie, qui en étoit le protecteur, & qui alloit partout en établir les dogmes, ne voulut pas se présenter à Césarée sans avoir sondé Basile. Il envoya

voya donc Modeste, Préfet d'Orient, pour ébranler le saint Evêque ; & ce courtisan employa en vain les promesses & les menaces. Basile fut inébranlable & déconcerta l'Agent de l'Empereur par la fermeté de ses réponses. Dans sa surprise, Modeste s'écria que jamais personne n'avoit osé lui parler avec tant de hardiesse : *c'est*, lui repondit Basile, *que vous n'avez peut-être jamais rencontré d'Evêque*. Cette réponse acheva la défaite du Préfet qui alla trouver l'Empereur, & lui dit : *Seigneur, nous sommes vaincus, cet Evêque est insensible à toutes les promesses & à toutes les menaces*. L'Empereur lui-même étant allé à l'Eglise un jour de l'Epiphanie, ne put se défendre des sentimens de vénération que lui inspirérent pour le saint Evêque, l'air de majesté avec lequel il exerçoit ses fonctions, la beauté de ses discours & l'ordre admirable qui régnoit dans l'Assemblée des Fidéles. Cependant ce Prince foible possédé par les Ariens, & incapable de résister aux importunités de celui qui s'en emparoit le premier, consentit à l'exil de Basile ; mais trois plumes s'étant rompues entre ses doigts lorsqu'il voulut signer la Lettre de cachet, il fut saisi de crainte, & déchirant le papier, il cessa de persécuter le saint & généreux Prélat qui sortit triomphant de ce violent combat ; Basile travailla ensuite à la réunion des Eglises d'Orient & d'Occident, qui étoient alors en division au sujet de Melece & de Paulin, tous deux Evêques ; & après avoir consacré toute sa vie à l'utilité de l'Eglise, il mourut saintement en 379, & fut pleuré comme le Docteur de la vérité, la gloire de la Religion & le lien de la paix des Eglises. Nous avons diverses Editions des Ouvrages de ce S. Père, dont la meilleure est celle de Dom Garnier Bénédictin, en 3 vol. *in-fol.* Grec & Latin. L'Editeur étant mort après l'impression des deux premiers, Dom Prudent chargé de donner le troisiéme, a refait presque en entier la traduction des Lettres, & a orné ce troisiéme vol. d'une belle Préface & de la Vie du saint Docteur. Cette édition est très-estimée : le texte de saint Basile est très-correct, la traduction élégante, les notes très-solides, & la critique sure. Il contient 9 Homélies sur la Genése, 13 Discours sur les Pseaumes, grand nombre d'Homélies sur différens sujets, plus de 300 Lettres, un Commentaire sur Isaïe, les Morales, &c. Tous ces Ouvrages sont écrits avec élégance & pureté ; on y admire l'érudition de l'Auteur, la sublimité des expressions, la noblesse des pensées, la force du raisonnement: & surtout une onction & une piété

qui éléve l'esprit & échauffe le cœur. Erasme bon connoisseur, ne fait pas difficulté d'égaler, ou plutôt de préférer ce Pére aux plus grands Orateurs de l'antiquité.

BASNAGE (Benjamin) Ministre de Norwich en Angleterre, puis à Carentan en Normandie, fut plusieurs fois Député, Adjoint, & même Modérateur dans les Synodes nationaux de sa Communion. Il publia quelques Ecrits de Controverse, & mourut en 1652 âgé de soixante & douze ans.

BASNAGE (Antoine) fils aîné de Benjamin, fut Ministre de Bayeux ; & après la révocation de l'Edit de Nantes, il se retira en Hollande, & mourut à Zutphen âgé de 81 ans en 1691. SAMUEL BASNAGE, Sieur de Flottemanville, son fils, sortit de France en 1685, & fut Ministre à Zutphen. Il publia une *Critique latine* contre les Annales de Baronius *in*-4°, aussi peu estimée que l'Ouvrage de Casaubon dont elle est la continuation ; & trois volumes *d'Annales Ecclésiastiques*, depuis Auguste jusqu'à Phocas, Ouvrage superficiel & peu exact.

BASNAGE (Henri) second fils de Benjamin, étoit un des plus célébres Avocats du Parlement de Normandie : il a donné un *Traité* des Hypothéques & des *Commentaires* sur la Coutume de cette Province. Il mourut à Rouen en 1695 âgé de 80 ans. Un de ses fils *Henri* BASNAGE DE BEAUVAL, avoit été reçu Avocat au Parlement de Normandie, & il marchoit sur les traces de son pére, lorsqu'il fut forcé de se retirer en Hollande, où il acquit de la réputation par l'*Histoire des Ouvrages des Sçavans*, commencée en Septembre 1687, & finie au mois de Juin 1709, 25 volumes *in*-12, & une *édition* de Furetiére. Il mourut à la Haye en 1710, à 53 ans.

BASNAGE, Sieur de Beauval (Jacques) fils de Henri, nâquit à Rouen en 1653, où il fut Ministre jusqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. Alors il se retira à Rotterdam, & fut Ministre à la Haye en 1710. Les principaux de ses Ouvrages sont, 1° l'*Histoire de l'Eglise* en François en deux volumes *in-fol.* Ouvrage estimé par les Protestans ; 2° *Histoire* de la Bible, 3° *Histoire* de la Religion des Juifs depuis Jesus-Christ jusqu'à présent ; Ouvrage plein de belles & sçavantes recherches sur les dogmes, les cérémonies & l'Histoire de la Nation Judaïque, où l'on admire l'érudition variée de l'Auteur, la solidité de son jugement, & l'agrément de son esprit. Ce qui rend encore la lecture de ce bon Ouvrage plus intéressante, c'est le goût d'impartialité

avec lequel il est fait; de sorte que tout fidéle peut le lire sans difficulté; plusieurs *Traités* de Controverse, un *Traité* de la Conscience, deux *volumes* de Sermons, les *Annales* des Provinces-unies depuis la paix de Munster, avec la description historique de leur gouvernement; Ouvrage utile pour connoître les derniers tems de la République. Il mourut en 1723.

BASSAN (Jacques Dupont) Peintre, né en 1510 dans la ville de *Bassano* située dans les Etats de Venise. Son pére lui avoit donné les principes de son art; mais les Ouvrages du Titien & du Parmesan, & surtout l'étude de la Nature, développérent ses talens. Retiré dans sa patrie, il s'adonnoit à l'imitation du paysage & des animaux. Ce célébre Artiste a souvent manqué de noblesse & d'élevation dans ses idées; mais aucun Maître ne l'a surpassé pour la vérité qu'il donnoit aux objets de ses tableaux. Son pinceau est ferme & pâteux. Il a laissé 4 fils tous Peintres, mais deux, FRANÇOIS & LÉANDRE, se sont distingués dans leur art. Il mourut en 1592 âgé de 82 ans. La femme de Jacques Dupont avoit eu du penchant à la folie, & ses quatre fils s'en ressentirent, Léandre surtout & François: le premier s'étoit mis dans la tête qu'on vouloit l'empoisonner, & l'autre s'étant follement imaginé qu'on le poursuivoit, crut un jour qu'on enfonçoit sa porte pour le saisir, & se jetta par la fenêtre.

BASSELIN (Olivier) Foulon de Vau-de-Vire, Bourg de Normandie sur la Riviére de Vire, cru l'Inventeur des Vaudevilles, chanson fort en usage chez les François. D'autres prétendent que leur nom vient de ce qu'on les chantoit dans le Vau ou la Vallée de Vire, où les gens du pays s'assembloient pour danser & se réjouir. La Fresnaye Vauquelin, dans le Sonnet dixiéme, & Boileau dans l'Art Poëtique, Chant II, ont parlé de cette espéce de Chanson.

BASSI (Ange) *voyez* POLITIEN.

BASSOMPIERRE (François de) Colonel Général des Suisses & Maréchal de France, nâquit en Lorraine en 1579 d'une famille noble & ancienne. Il s'attacha à la France, & se distingua par sa valeur & par ses services. Le Roi le fit Maréchal de France en 1622. Le Maréchal de Bassompierre fut mis à la Bastille en 1631 par ordre de Richelieu qui le craignoit, & il n'en sortit qu'après la mort de ce Ministre. Il mourut en 1646. On a de lui des *Mémoires* contenant l'Histoire de sa Vie; & de ce qui s'est passé de plus remarquable à la Cour de France depuis 1598 jusqu'à son entrée à la Bastille en 1631;

une *Relation* de ses Ambassades bonne, bien écrite & assez intéressante ; & des *Remarques* sur l'Histoire de Louis XIII, composée par Dupleix : on y trouve des Remarques singuliéres, mais un peu trop d'injures contre l'Historien Dupleix, qui cependant n'en méritoit guéres moins. Bassompierre étoit l'homme de son tems qui avoit le plus de brillant & de vivacité d'esprit, ce qui paroît assez par les Réponses plaisantes & ingénieuses qu'il faisoit àpropos en toutes sortes d'occasions : lorsqu'il étoit à la Bastille, il passoit son tems à lire & à écrire ; & Malleville, son Sécrétaire, le trouvant qui lisoit l'Ecriture Sainte, lui dit : *Que cherchez-vous donc dans ce Livre, Monseigneur ? Je cherche*, répondit-il, *un passage que je ne sçaurois trouver :* il vouloit lui faire entendre qu'il eût bien souhaité sortir d'où il étoit. Pendant douze ans de captivité à la Bastille, ce Maréchal composa ses *Mémoires* qui sont assez mélangés, quelquefois de bonnes, quelquefois de mauvaises choses. Quand il sortit de la Bastille, après la mort du Cardinal, on fit cette Epigramme :

Enfin dans l'arrière-saison,
La fortune d'Armand s'accorde avec la mienne ;
France, je sors de ma prison.
Quand son ame sort de la sienne.

Ce qui rend l'Epigramme plus heureuse, c'est que, *France, je sors de ma prison*, est l'anagramme de François de Bassompierre.

BASTA (George) fameux Général d'armée au commencement du XVIIe siécle, étoit originaire d'Epire, & nâquit à la Rocca près de Tarente. Il commandoit un Régiment de Cavalerie Albanoise quand le Duc de Parme prit possession du Gouvernement des Pays-Bas en 1579. Il se perfectionna beaucoup dans le métier des armes sous ce grand Capitaine. Il n'y avoit point d'entreprise considérable dont on ne lui donnât la conduite, & il justifia toujours le choix que l'on fit de lui. En 1596, étant dans les Pays-bas, il jetta un secours de vivres dans la Fére assiégée par Henri IV. On n'a jamais vu plus de conduite, plus de secret, plus de diligence qu'il en fit paroître dans cette occasion. Il passa depuis au service de l'Empereur. La Hongrie & la Transylvanie furent le théâtre principal de ses exploits, & il y rendit de grands services à l'Empereur en forçant les rebelles, par plusieurs victoires qu'il remporta sur eux, à recourir à la clémence de leur Prince. Il mourut en 1607.

BATILDE (Sainte) Reine de France, descendoit des Princes Saxons d'Angleterre, d'où elle fut enlevée étant

encore fort jeune, soit par des Pirates, soit par ses propres parens, suivant la coutume des Anglois Saxons qui vendoient leurs enfans. Amenée sur les Côtes de France, elle fut achetée par Archinoald, Maire du Palais, que l'on appelle communément *Archambaud*, & qui la donna à sa femme dont elle gagna le cœur. Le Roi Clovis charmé de sa vertu, l'épousa. Veuve, elle gouverna sagement le Royaume durant la minorité de Clotaire III son fils. Elle fonda les Abbayes de Chelles & de Corbie : depuis elle prit l'habit de Religieuse dans la premiére, & y mourut vers 685. Un Auteur ancien a écrit sa Vie, dont M. Arnauld d'Andilly a fait une belle traduction.

BAUDELOT) Charles César (nâquit à Paris le 29 Novembre 1648 de Jacques Baudelot, Commissaire au Châtelet. Il suivit le Barreau quelque tems, & plaida avec distinction. Etant allé à Dijon pour solliciter un procès, il s'amusa à parcourir, pour se délasser, les Bibliothéques & les Cabinets des Sçavans, & il en revint chargé de précieuses dépouilles. Il publia un Livre de l'*Utilité des Voyages*, qui le fit connoître, & le lia avec grand nombre de gens de lettres. Le but de cet Ouvrage est de faire voir l'utilité qu'un homme de lettres qui voyage, peut tirer de l'inspection, de l'étude & de la recherche des Antiquités de tout genre. L'Académie des Inscriptions le choisit en 1706 pour être un de ses Membres, & sa reconnoissance lui suggéra de choisir pour sujet de sa premiére lecture une *Dissertation* sur les actions de graces publiques des Anciens. Depuis ce moment Baudelot ne perdit pas une occasion d'exercer ses talens pour les Antiques, & les Mémoires de l'Académie contiennent un nombre infini de ses Dissertations. Il mourut en 1722 à 74 ans.

BAUDIUS (Dominique) né à Lille en Flandres le 8 Avril 1561, mort à Leyde en 1613, Poëte Latin. Il étoit encore habile Jurisconsulte, & remplit avec distinction la Chaire de Professeur d'éloquence à Leyde. On a de lui plusieurs Ouvrages latins en Vers & en Prose. Ses Poësies, où l'on remarque de l'imagination & des sentimens élevés, ont été recueillis en un seul corps, & imprimées plusieurs fois. Il y en a de diverses espéces & sur divers sujets, & on fait surtout cas de ses Iambes. Il a laissé de plus des *Harangues* & des *Epitres* écrites poliment & pleines d'esprit, & que ses amis ont publiées, plus pour le plaisir des Lecteurs que pour l'honneur de Baudius ; car il ne cesse de s'y donner des louanges : il y paroît trop vain, trop intéressé, trop déréglé, &

par l'aveu de tous ses défauts, il justifie le siécle de la dureté dont il l'accuse.

BAUDOUIN (Benoît) né à Amiens, étoit Bachelier en Théologie, & habile dans les belles Lettres : son Traité de la *Chaussure des Anciens* qu'il fit imprimer en 1615, sous ce titre : *Benedicti Balduini Ambiani, calceus antiquus & mysticus*, lui acquit beaucoup de réputation. Il n'est pas sûr qu'il fut fils d'un Cordonnier, & moins encore qu'il ait été Cordonnier lui-même.

BAUDOUIN (François) fameux Jurisconsulte, né à Arras en 1520, après avoir fait ses études à Louvain, vint en France où il professa la Jurisprudence à Bourges, puis à Strasbourg, & ensuite à Heidelberg, d'où il fut rappellé par Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, qui le fit Précepteur d'un fils naturel qu'il avoit, & l'envoya à Trente pour être son Orateur au Concile. La mort de ce Prince ruinant les espérances de Baudouin, il revint à Paris, où il donna ses leçons avec un concours prodigieux des Auditeurs les plus distingués. Sa réputation l'ayant suivi à Angers où il professa pendant quatre ans, Henri III qui venoit d'être nommé Roi de Pologne, l'appella à lui, & avoit dessein de l'emmener dans son nouveau Royaume, lorsque Baudouin fut emporté d'une fiévre chaude en 1572 à l'âge de 52 ans. Il fut assisté à la mort par le P. Maldonat Jésuite; ce qui prouve qu'il eut le bonheur de mourir dans la véritable Religion, après avoir long-tems varié dans ses sentimens ; car quoiquil ne faille pas ajoûter foi aux violentes déclamations de l'impie Calvin & des autres Protestans contre lui, on ne peut guéres l'excuser d'inconstance & de bizarrerie. D'ailleurs c'étoit un homme qui avoit de grands talens, une science très-étendue, une mémoire admirable, & une éloquence persuasive ; qualités soutenues par toutes celles de l'extérieur. Nous avons de cet Auteur plusieurs Ouvrages de *Jurisprudence*, d'autres sur l'*Histoire*, la *Théologie* & la *Controverse*. Ils sont tous écrits avec autant d'élégance que de facilité.

BAUDOUIN (Jean) né à Pradelle en Vivarais, après avoir passé une partie de sa jeunesse à voyager, vint se fixer à Paris, où il espéroit, par son esprit, se procurer l'état aisé que la fortune lui avoit refusé. Quelques Ouvrages qu'il publia lui ouvrirent les portes de l'Académie Françoise, & le firent choisir pour Lecteur de la Reine Marguerite ; mais ces deux qualités ne le rendirent pas plus riche, & il se vit condamné à trouver dans sa plume des ressources contre la faim. Il ne travailla que pour cet objet ; car

ses besoins toujours pressant ne lui permettoient pas de donner à ses Ouvrages une perfection que sa gloire eût exigé ; & de-là vient que toutes ses *Traductions* sont oubliées aujourd'hui. Tacite, Suétone, Lucien, Sallufte, Dion, Cassius, la *Jérusalem* du Tasse, plusieurs Ouvrages du Chancelier Bacon, & beaucoup d'autres, Latins, Anglois, Italiens, Espagnols, ont passé par les mains de ce Traducteur affamé, qui les a défigurés, plus ou moins, à proportion de la nécessité dans laquelle il se trouvoit. Guéret, dans son *Parnasse réformé*, dit que Baudouin & du Ryer étoient sur le point d'être chassés du Parnasse pour leurs misérables Versions, lorsque Davila, en reconnoissance du service qu'il avoit reçu de Baudouin, vint lui faire espérer sa grace & le pardon de ses fautes : la Traduction des *Guerres Civiles* de Davila est en effet le plus supportable Ouvrage de cet Auteur, qui mourut en 1650, âgé de plus de 60 ans. Il a fait aussi plusieurs Romans.

BAUDRAND (Michel-Antoine) Prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, né à Paris le 28 Juillet 1633, corrigeoit, étudiant en Rhétorique au Collége de Clermont sous le P. Briet, les épreuves du Livre de *Géographie ancienne & nouvelle*, que ce Jésuite faisoit alors imprimer. Après ses études, le jeune Baudrand suivit à Rome le Cardinal Barberin, & assista au Conclave où Alexandre VII fut élu : quelques années après il se trouva aussi à l'élection de Clément IX, & il revint ensuite à Paris, où il fit réimprimer le *Lexicon Geographicum* de Ferrarius qu'il augmenta de moitié : il le refondit, & le donna ensuite sous le titre de *Geographia ordine litterarum disposita*. Guillaume Samson fit la Critique de cet Ouvrage, & y remarqua un grand nombre de fautes dans la seule Lettre A. Il lui reproche de donner pour Latins une infinité de noms modernes avec une terminaison souvent très-mal latinisée, de forger des noms de Villes imaginaires, & de citer à faux quantité d'Auteurs. L'Abbé Baudrand commençoit une Traduction de son Ouvrage en François, lorsque le Cardinal le Camus l'invita à aller à Rome avec lui en qualité de Conclaviste, & Baudrand l'y accompagna. De retour à Paris, il se remit à son Dictionnaire, qui ne fut imprimé qu'en 1705, deux volumes *in-fol.* après la mort de l'Auteur. Il avoit été revû par Dom Gelé, Bénédictin de S. Maur, qui n'a fait qu'ajoûter de nouvelles bévûes aux anciennes ; de sorte que l'édition latine est encore la plus estimée. L'Abbé Baudrand mourut en 1700, & légua à l'Abbaye de S. Germain-des-Prés le plus beau

Recueil de Cartes particuliéres de Géographie que l'on ait vu en France.

BAUDRI (Antoine) Sieur de S. Gilles d'Asson, Gentilhomme de Poitou, recommandable par son esprit & sa noblesse, le fut encore plus par sa piété & son amour pour la pénitence. Après s'être égaré pendant quelque tems dans la voie du monde, touché par la lecture de quelques Ouvrages de piété & par la retraite d'un de ses amis, il quitta un Prieuré qu'il avoit, & vint se cacher dans la solitude de Port-Royal-des-Champs près de Paris. Il prit soin pendant plusieurs années, d'une des fermes de la Maison qu'il avoit choisie pour sa retraite : il y apprit le métier de Menuisier, & en faisoit usage pour le bien de la Maison. Lors de la dispersion des Solitaires de cette Abbaye en 1662, il se réunit avec deux autres à Paris, où ils vivoient inconnus. Ce fut là que Baudri mourut après 21 ans de pénitence en 1668. Il a eu part aux deux premiers volumes de la *Morale pratique des Jésuites*, & à d'autres Ouvrages pour la défense des Religieuses de P.R.

BAUGRAND (Martin) Prêtre de Troyes, fidéle disciple de S. Augustin, est Auteur de l'*Abrégé* des Morales de S. Grégoire, & du Livre intitulé : *S. Augustini Doctrinæ Christianæ Praxis catechistica.* Cet Ouvrage est excellent, tout composé des paroles même de S. Augustin, & on ne peut trop en recommander la lecture. Il a été imprimé en 1678, à Troyes, & dédié à M. Mallier qui en étoit Evêque.

BAUHIN (Jean) célébre Médecin du XVe siécle, né à Amiens, exerça la Médecine & la Chirurgie, à Basle, avec réputation, & mourut en 1582, âgé de 71 ans. Jean BAUHIN son fils aîné, fut aussi un habile Médecin. Son Traité *des Bains*, & une *Histoire des Plantes*, lui firent honneur. Gaspard BAUHIN, second fils de *Jean*, fut premier Médecin du Duc de Wirtemberg, comme l'avoit été son frére, & professa la Médecine & la Botanique à Basle, où il mourut en 1623, laissant des *Institutions Anatomiques*, *le Prodrome du Théâtre Botanique*, & d'autres Œuvres. Son fils nommé *Jean Gaspard*, fut aussi un célébre Médecin, & est Auteur de quelques Ouvrages sur la Médecine.

BAUME (Nicolas-Auguste de la) Marquis de Montrevel, Maréchal de France & Chevalier des Ordres du Roi, étoit d'une illustre & ancienne Maison de Bresse, féconde en grands Hommes. Il se distingua dans la profession des Armes en plusieurs occasions, fut fait Maréchal de France en 1703, & en cette qualité il fut envoyé contre les Fanatiques des Cévennes qu'il défit plusieurs fois. Il mourut

à Paris en 1716 à soixante & dix ans. Pierre de la BAUME de la même Maison, fut Evêque de Genéve, & s'y étant opposé avec zéle aux Calvinistes, il fut chassé deux fois de son Siége; Paul III le créa Cardinal, & ayant été nommé à l'Archevêché de Besançon, il mourut en 1544. Claude de la BAUME son neveu, lui succéda dans l'Archevêché de Besançon; il préserva le Comté de Bourgogne, de la doctrine de Calvin, protégea les Lettres, & fut fait Cardinal en 1578. Il mourut en 1584.

BAUNE (Jacques de la) né à Paris en 1649, entra chez les Jésuites où il mourut en 1725, âgé de 76 ans; après y avoir enseigné les Humanités pendant longtems. Lorsqu'il se vit déchargé de ce soin, il entreprit de réunir en un corps tout ce que le P. Sirmond avoit fait imprimer, & ce Recueil fut exécuté au Louvre en cinq volumes *in-fol.* 1696. Il vouloit rendre le même service aux Ouvrages du P. Petau, mais il en fut empêché par un mal d'yeux qui le rendit incapable d'application. Nous avons encore de lui des *Poësis*, des *Harangues* en latin; un Ouvrage intitulé, *Panegyrici veteres ad usum Delphini*, *in*-4° 1716; une de ses meilleures Harangues est celle qu'il prononça en l'honneur du TRÉS-AUGUSTE Parlement de France, *AUGUSTISSIMO GALLIARUM SENATUI, Panegyricus*. L'Orateur, après avoir loué cet auguste Corps en général, en loue tous les principaux Membres en particulier: on a réimprimé depuis peu cette Harangue; & le Public a vû, avec un plaisir sensible, la Vérité emprunter l'organe d'un Jésuite pour faire l'éloge d'un Sénat, qui est aujourd'hui, plus que jamais, le Protecteur de la Religion & le Boulevard de l'Etat.

BAUR (Guillaume) Peintre & Graveur né à Strasbourg en 1610, mort à Vienne en 1640. Il a parfaitement touché le Paysage, & rendu l'Architecture avec tout l'art possible. Les sujets ordinaires de ses Tableaux sont des Vûes, des Processions, des Marchés, &c. On remarque dans ses Ouvrages beaucoup de feu, de force & de vérité. Ses Figures sont un peu lourdes & petites; mais elles paroissent en mouvement, & ont une expression singuliére. Il a laissé un volume des Métamorphoses d'Ovide qu'il a gravées lui-même à l'eau-forte.

BAXTER (Richard) sçavant Théologien Anglois, de la secte des Non-conformistes, se fit admirer dès sa jeunesse par ses talens. On a de lui des *Sermons*, une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, & un grand nombre d'autres Ouvrages écrits avec

feu. Il mourut en 1691. Son neveu Guillaume BAXTER, habile Grammairien, donna en 1695 une édition d'Anacréon avec des Notes. En 1719 il publia son *Glossarium Antiquitatum Britannicarum*. Après sa mort arrivée en 1723, parut un autre Ouvrage important sous ce titre, *Glossarium Antiquitatum Romanarum*.

BAYARD (Pierre du Terrail) l'un des plus grands Capitaines de son tems, fut surnommé *le bon Chevalier sans peur & sans reproche*, & sortoit d'une noble famille du Dauphiné. Au sortir de l'enfance, il fut donné pour Page à Philippe, Comte de Baugé, Seigneur de Bresse, qui étoit alors Gouverneur du Dauphiné, & qui fut depuis Duc de Savoye. Le Roi Charles VIII le lui demanda, en passant à Lyon, & ce Prince le mena en 1495 en Italie, à la conquête du Royaume de Naples, où il donna des marques incroyables de courage. Après la mort du Roi Charles, Louis XII se servit de Bayard à la conquête de Milan. Envoyé en 1501 à Naples, il soutint seul, sur un pont, l'effort de deux cens Chevaliers. Il fut dangereusement blessé à la prise de la Ville de Bresse; & c'est-là qu'il fit cette action tant vantée par les Historiens, en rendant aux filles de son hôte deux mille pistoles que leur mére lui fit présenter par elles, en reconnoissance de ce qu'il avoit garanti leur maison du pillage, & sauvé leur honneur. A son retour en France en 1514, il fut fait Lieutenant Général au Gouvernement de Dauphiné. François I, ayant succédé à Louis XII en 1515, vit combattre auprès de lui le Chevalier Bayard à la Bataille de Marignan contre les Suisses; & ce Prince voulut ensuite être fait Chevalier de sa main, à la maniére des anciens Chevaliers. Notre Héros se fit, peu d'années après, beaucoup d'honneur, en défendant Méziéres, place peu forte, contre l'armée de Charles V, composée de plus de quarante mille hommes. Il suivit en 1523 l'Amiral de Bonivet en Italie, & y reçut, à la retraite de Rebec, un coup de mousquet, qui lui brisa l'épine du dos, au mois d'Avril 1524. Se sentant blessé: *Jesus*, dit-il, *hélas, mon Dieu! je suis mort*; ensuite il se recommanda à Dieu, baisa la croix de son épée, & dit quelques oraisons à haute voix. Il commanda qu'on le couchât sous un arbre, le visage tourné contre l'ennemi, & qu'on lui mît une pierre sous sa tête: *N'ayant jamais tourné le dos devant l'ennemi*, dit-il, *je ne veux pas commencer à la fin de ma vie*. Il pria le Seigneur d'Alégre d'aller dire au Roi, *qu'il mouroit très-content, parce qu'il mouroit pour son service; & que le seul regret qu'il avoit, c'étoit qu'avec*

sa vie, il perdoit le moyen de le servir plus long-tems. Le Connétable Charles de Bourbon, qui poursuivoit l'armée des François, l'ayant trouvé: *Ah! Capitaine Bayard*, lui dit-il, *que je suis marri & déplaisant de vous voir en cet état? Je vous ai toujours aimé par la grande prouesse & sagesse qui est en vous. Monseigneur*, répondit Bayard, *je vous remercie, il n'y a point de pitié en moi qui meurs en homme de bien, servant mon Roi: il faut avoir pitié de vous, qui portez les armes contre votre Prince, votre patrie & votre serment.* En même-tems ce Héros l'exhorta, d'une voix mourante, à se réconcilier avec le Roi, & mourut peu de tems après, âgé de 48 ans. Jamais homme n'a été plus universellement estimé, ni plus sincérement regretté. Son corps fut porté en Dauphiné, & enterré dans l'Eglise des PP. Minimes dans la Plaine, près de Grenoble.

BAYLE (Pierre) Philosophe, Littérateur & Critique célebre du XVIIe siécle, naquit au Carlat, petite Ville du Comté de Foix, en 1647, d'un pére Protestant, qui voyant dans son fils un esprit vif, une conception aisée, une mémoire prodigieuse & une envie de tout sçavoir, cultiva avec beaucoup de soin ces talens heureux, & lui servit de maître jusqu'à l'âge de 19 ans. Alors il l'envoya étudier à Puylaurens où étoit une Académie de Réformés, & le jeune Bayle, après s'être exercé à l'Eloquence, à l'Histoire & aux Antiquités, commença sa Philosophie. Quelques Livres Catholiques qu'il lut, l'ébranlérent, & le Curé de Puylaurens ayant achevé, par ses entretiens, de lui dessiller les yeux, il fit abjuration du Calvinisme. Mais soit inconstance, soit sollicitations de la part de ses parens, étant retourné, 17 mois après, à sa premiére Communion, il fut obligé de quitter la France par la crainte de l'Edit du Roi, contre les relaps, & il se retira à Copet, petite Ville des Suisses près de Genéve, dont le Seigneur le chargea de l'éducation de ses enfans. Cet emploi nuisant à ses études particuliéres, il revint en France, passa quelque tems en Normandie, & en 1675 il vint à Paris, où ayant appris que la Chaire de Philosophie de Sedan vaquoit, il alla la disputer, & l'emporta. Il remplit ce poste avec applaudissement jusqu'en 1681, que l'Académie de Sedan ayant été supprimée par Arrêt du Conseil, il alla à Roterdam, occuper la place de Professeur en Philosophie & en Histoire, que l'on érigea en sa faveur. Dès le moment que Bayle se vit un établissement fixe, il ne cessa de travailler & d'écrire. Il avoit déja composé son Ouvrage sur la Cométe à l'occasion de celle qui parut

en 1680; mais il ne put le faire imprimer que lorsqu'il fut en Hollande. Ce n'étoit d'abord qu'une simple Lettre faite pour désabuser le monde d'une infinité de préjugés, dans laquelle l'Auteur, pour égayer son sujet, avoit semé un grand nombre de digressions agréables & de réflexions fines; & cette Lettre, par des augmentations qui ont plus gâté qu'embelli l'ouvrage, forme 4 vol. *in*-12, où il seroit à souhaiter qu'on n'eût à reprendre que l'inutilité & le superflu; mais l'Auteur se livrant dès-lors à son goût funeste de Pirronisme & d'irréligion, y avance, parmi bien d'autres principes pernicieux, cette maxime fausse & impie, que *la Religion & l'incrédulité, sont également sans conséquence pour les mœurs*. Jurieu, qui d'abord avoit été l'ami de Bayle, ayant brusquement rompu avec lui, cita depuis cet Ouvrage en preuve de l'accusation d'athéisme & d'impiété qu'il intenta contre son Adversaire. Celui-ci, en 1682, fit paroître *la Critique générale de l'Histoire du Calvinisme* par le P. Maimbourg, 2 vol. *in*-12. Cette Critique est écrite avec beaucoup d'esprit; l'Auteur y badine agréablement, & fait bien connoître le caractère du Jésuite qui s'attachoit à séduire, plus qu'à convaincre. Mais l'Ouvrage qui fit le plus connoître Bayle, fut le Journal qu'il commença en 1684, sous le titre de *Nouvelles de la République des Lettres*, & qu'il continua jusqu'en 1687. Cet Ouvrage périodique eut le plus grand succès par l'art que possédoit l'Auteur, d'égayer toutes les matières, de renfermer en peu de mots l'idée d'un Livre, sans fatiguer les Lecteurs par de froides réflexions, & de les égarer continuellement en des sujets étrangers, qu'il sçavoit leur rendre agréables. Ce n'est pas ainsi qu'en jugeoit l'Ecrivain le plus judicieux: *Il faut, le moins que l'on peut*, disoit M. Nicole, *se commettre avec ce Nouvelliste qui a dans le fonds l'esprit assez faux, nulle équité, qui se divertit d'une manière indigne, des choses les plus lascives, mais qui est en possession de plaire, & de donner un air de ridicule à ceux qu'il lui plaît*. Quelque attachement que Bayle eût pour ce travail, l'assiduité qu'il demandoit le fatigua à un point, qu'une maladie dangereuse le força de discontinuer. A peine sa santé fut-elle rétablie, qu'il s'éleva un orage contre lui, à l'occasion de l'*Avis aux Réfugiés*. Ce Livre qu'il composa pour se ménager un moyen de revenir en France, si l'occasion s'en présentoit, souleva contre lui tout le parti des Protestans: Jurieu, son ennemi implacable, se mit à la tête du complot, & fit tant par ses intrigues, qu'il le fit dépouiller de sa

Chaire en 1693, nonobstant le désaveu qu'il fit de l'*Avis*, & les *Apologies* qu'il composa pour sa défense. Bayle soutint philosophiquement cette disgrace, & maître absolu de son tems, il le consacra tout entier à la composition de son *Dictionnaire* qui étoit commencé, & dont la première Edition parut en 1696 en 2 volumes, il est depuis parvenu jusqu'à six, & les Editions de 1702 & 1720 sont les meilleures. A peine l'Ouvrage parut-il, que Jurieu le dénonça au Consistoire de l'Eglise Walonne, devant lequel Bayle fut obligé de comparoître. On lui fit part de ce qu'on trouvoit de repréhensible dans son Ouvrage, & il promit de le corriger dans la première Edition; mais il ne l'a fait que très-imparfaitement, & le Livre, tel qu'il est, rendra à jamais l'Auteur l'objet de l'éxécration publique, par l'art funeste qu'il a eu, de préparer habilement le poison qu'il y verse, d'attirer le Lecteur par l'appas d'une vaste érudition, de répandre des nuages sur les vérités les plus claires, d'insinuer des doutes sur les choses les plus certaines & les plus évidentes, & de promener cruellement ses Lecteurs de difficultés en difficultés, pour se jouer de leur imprudence, & savourer le barbare plaisir de les embarrasser dans un labyrinthe d'incertitudes, dont il ne leur offre aucun moyen de se tirer. Aussi, de tout tems, les incrédules puisent-ils dans cet horrible Recueil leurs objections & leurs blasphêmes; les libertins y cherchent de quoi charmer leur imagination corrompue; & ce Livre pernicieux où se trouvent tant d'obscénités, tant de sophismes impies, tant de traits qui font rougir la pudeur, & tant de réflexions hardies, sera toujours le triomphe du libertinage & de l'impiété. Cent fois on a développé les sophismes du Philosophe de Roterdam, la partialité de ses jugemens, la fausseté de ses anecdotes, la malignité de ses principes, la noirceur de ses réflexions, & la médiocrité de ses lumiéres, sur plusieurs points qu'il traite; mais son ton, son style, sa maniére de dire les choses & de raisonner, éblouit chaque jour les esprits superficiels, & il sçait paroître rempli d'érudition, à ceux qui n'approfondissent point. Lorsque ce Dictionnaire parut, le fameux Abbé Renaudot, chargé d'en faire son rapport au Chancelier, donna son Jugement par écrit, dans lequel il avança sans crainte que Bayle n'avoit lû les Anciens que dans les citations des Modernes, & que dans les articles d'érudition un peu recherchée, il faisoit plus de fautes que le Moréri qu'il critiquoit. Bayle répondit à ce Jugement, & quoiqu'un reproche

d'ignorance dût piquer un homme qui se donnoit pour un fameux Critique, il baisse pavillon à l'article de la science, & avoue qu'il ne fournit aux vrais Sçavans que *des compilations indigestes & assez crues*. Il pouvoit ajoûter, s'il eût voulu se rendre justice, que son Ouvrage, plus satyrique que critique, est consacré à l'honneur du vice & à l'avilissement de la vertu, & que par-tout cette derniére n'y est rendue suspecte ou ridicule, que pour diffamer ceux qui la pratiquent. L'Auteur puise dans les sources les plus méprisables les calomnies les plus noires, les récits les plus scandaleux, qu'il retire des ténébres auxquels ils étoient condamnés, pour leur donner une nouvelle vie. Cependant ces horreurs & ces impiétés répandues dans une mer de citations, de critiques, de passages Grecs & Latins, n'étoient pas accessibles à tout le monde, & il falloit des recherches & de l'étude pour découvrir le poison. Un Ecrivain impudent & sans *honneur* a formé la sacrilége entreprise de le réunir dans une coupe, & d'introduire tout le monde dans cette sentine d'obscénités : c'est ce qu'il a commencé d'exécuter en 4 vol. *in*-12, sous le titre d'*Analyse de Bayle* ; compilation monstrueuse qui sollicite la vengeance & l'anathême de toute Puissance Chrétienne, où les intérêts de la Religion & des mœurs sont indignement trahis, & dont l'Auteur, sans montrer aucun talent, ne fait paroître qu'une *passion* & un *zéle furieux* pour la propagation du *libertinage* & de l'*incrédulité*. Bayle, voyant sa religion attaquée de toute part, entreprit de se justifier, & il composa les *Entretiens* de *Maxime* & de *Thémiste*, qu'il eut peine à finir, une maladie de poitrine, dont il étoit attaqué depuis long-tems, l'ayant emporté en 1706, âgé de 59 ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, & plusieurs Ecrits Polémiques qu'il a faits dans ses disputes avec Jurieu & le Clerc, nous avons de lui la *Réponse* aux *Questions* d'un *Provincial*, 5 vol. contenant plusieurs faits détachés qu'il n'avoit pû mettre en œuvre dans son Dictionnaire ; ses *Lettres choisies*, 3 vol. *in*-8°, où l'on ne trouve rien que de commun, & qui réponde à la réputation de l'Auteur : il en a laissé plusieurs autres qui ne sont pas imprimées. Saurin & le Clerc ont fait le caractére de ce fameux Ecrivain, & il résulte, de ce qu'ils en disent, que c'étoit un homme *contradictoire*, que l'on ne peut *concilier* avec lui-même, *grand Philosophe & grand Sophiste*, plein d'*érudition* & de *lumiéres*, & ignorant les *choses* les plus *communes*, exempt en apparence de *toute passion*, & toujours prêt à combatre les *bonnes mœurs*, & à obscurcir la

vérité; grand *raisonneur*, mais sans autre *principe*, ni d'autre *dessein* que d'*embarrasser* des *Lecteurs* peu *éclairés*, pour se *jouer* de leur *ignorance* & de leur *crédulité* : en un mot, personne n'abusa jamais davantage de ses talens; & comme l'a dit le fils d'un grand homme, très-grand homme lui-même :

De toute vérité ce dangéreux Rival,
Guerrier infatigable & propre à tout combattre,
Peu jaloux d'élever, toujours jaloux d'abbatre,
Ne se plaisoit qu'à voir argumens terrassés,
Disputeurs en déroute & Partis renversés :
Ainsi d'un œil content Marius, dans sa fuite,
Contemploit les débris de Carthage détruite.

On a imprimé en 4 vol. *in-fol.* les Œuvres diverses de Bayle.

BAZIN (Antoine) si avantageusement connu & si justement estimé par ses solides Prédications, sa tendre piété, son zéle pour le salut des ames, & son attachement à la vérité. Il étoit de Rouen, où il commença ses études, qu'il vint achever à Paris. Ses talens, malgré sa grande modestie, le firent bientôt connoître; il fut chargé du soin & nommé Supérieur de la Communauté de S. Hilaire, où, sous sa direction, on vit fleurir l'amour de l'étude & une solide piété. Il y faisoit exactement des Conférences; il en faisoit aussi dans d'autres Communautés; pendant 15 ans il prêcha les Avents & Carêmes, & dans le cours de l'année, dans les plus grandes Eglises de Paris : il dispersoit la parole de Dieu avec une facilité, une onction & un fruit qui le faisoient suivre & goûter généralement, & cela sans avoir jamais mis un seul mot par écrit; avantage rare & peut-être unique dans son siécle. Attaché aux saintes régles de la pénitence, il conduisoit les personnes qui s'adressoient à lui, dans les voies du salut. Il s'acquitta avec fidélité du saint Ministére jusqu'après la mort du Cardinal de Noailles, & eut part à la persécution qu'éprouva, sous son Successeur, le Diocèse de Paris : après avoir été obligé de mener une vie cachée, il y mourut en 1734, âgé de 61 ans.

BEAUCAIRE DE PÉGUILLON (François) sorti d'une des plus anciennes familles du Bourbonnois, fut Précepteur du Cardinal de Lorraine, qu'il suivit depuis à Rome, & qui lui céda, à son retour, l'Evêché de Metz. Beaucaire accompagna ensuite ce Cardinal au Concile de Trente, & il y prononça un Discours éloquent, contre les prétentions des Ultramontains qui donnoient au Pape une autorité sans bornes, au préjudice de celle des Evêques. Péguillon soutint que les Evêques, ayant succédé immédiatement aux Apôtres, recevoient immédiatement de Dieu leur autorité,

& qu'ils n'étoient pas de simples Délégués du Pape. Il parla aussi avec beaucoup de zéle sur la nécessité de la réformation, & il exhorta les Péres à ne la point négliger, s'ils ne vouloient pas voir la ruine entière du Christianisme. Beaucaire se démit ensuite de son Evêché, & s'étant retiré dans le Château de la Chrete en Bourbonnois, il composa l'Histoire Latine de son tems, sous le titre de *Rerum Gallicarum Commentarii, ab anno* 1461 *ad annum* 1480. Il n'avoit jamais eu intention de la publier, crainte de se faire des ennemis ; & elle ne fut en effet imprimée qu'en 1625 par les soins d'un nommé S. Romain, qui trouva le manuscrit au Château de la Crete. Péguillon mourut en 1591, âgé de 77 ans. Il est encore Auteur de quelques Poësies & d'un *Traité* contre les Calvinistes, sur les *enfans morts dans le sein de leur mère* : il y combat l'opinion de ces Hérétiques qui prétendent que les enfans des fidéles, étant sanctifiés dès le ventre de leur mére, sont sauvés, sans recevoir le Baptême.

BEAUCHATEAU (François Matthieu Châtelet de) fils d'un Comédien, naquît à Paris en 1645, & passa pour un prodige d'esprit dans son enfance. Dès l'âge de 8 ans il parloit plusieurs Langues & composoit des vers sur toutes sortes de sujets. Il en donna un Recueil à 12 ans *in*-4°. sous ce titre: *La Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante* du petit Beauchateau, en 1687. Ce sont des éloges d'un grand nombre de personnes illustres de son tems, avec le portrait en taille douce de la personne qui est célébrée. Beauchateau n'avoit que 13 ans lorsqu'il passa en Angleterre avec un Ecclésiastique Apostat, & il y excita la même admiration qu'en France : on prétend que le même Ecclésiastique le mena en Perse, & que depuis ce tems on n'eut aucune nouvelle de lui. Il avoit un frére, HIPPOLITE CHATELET, né aussi avec de grands talens naturels & qui eut encore des aventures plus singuliéres. Il entra d'abord dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne d'où il sortit en 1672, après avoir donné dans bien des écarts, passa quelque tems à la Trappe & se trouva en 1675 à Londres où, pour acquérir quelque crédit, il se fit appeller *Luzanci*, prétendant être de la Famille des Arnaulds, & assura avoir travaillé avec le *Grand* Arnauld qu'il appelloit son Frére, à l'Ouvrage de la Perpétuité de la Foi. Le fourbe trouva des dupes, & se voyant bien accueilli, il fit son abjuration & prononça dans l'Eglise de la *Savoye* un discours éloquent, qui fut aussitôt imprimé à Londres. Il prêcha ensuite devant la Cour avec applaudissement, & le

Roi le combla de bienfaits. Un Jésuite, qui se trouvoit alors en Angleterre, voulut le ramener à la Religion Catholique & l'attirer dans la Société. Beauchateau feignit d'y consentir pour attraper quelque argent, & cessa de se contraindre quand il perdit l'espérance d'en avoir. Alors le Jésuite imprudent alla de nuit chez lui & l'obligea, le poignard sous la gorge, de rétracter par écrit son abjuration & de promettre de sortir d'Angleterre. Beauchateau signa tout, & l'affaire ayant éclaté le lendemain, le Roi prit sous sa protection le faux Lusanci; & fit vainement chercher le Jésuite. Ce malheureux éprouva dans la suite des remords, & connut l'abîme où il s'étoit précipité; mais comme il étoit lié par les bienfaits, il n'eut pas la force de rompre ses chaînes; & il persista dans son aveuglement. On ne sçait ni quand, ni où il mourut, & on le fait Auteur d'un vol. *in-12.* contre le Concile de Trente & de l'*Abregé* de la Vie du Maréchal de Schomberg.

BEAUFORT (Henri) Cardinal, Evêque de Winchester, Anglois, fils de Jean Duc de Lancastre & frére du Roi Henri IV. Il fut Evêque de Lincoln en 1397, & de Winchester en 1404, ensuite il fut employé dans les plus importantes affaires du Royaume; car il fut trois fois Chancelier d'Angleterre & Ambassadeur en France en 1431. Le Cardinal de Winchester conduisit le jeune Henri VI, Roi d'Angleterre en France, & l'y couronna au mois de Novembre dans l'Eglise de N.D. de Paris. Il mourut à Winchester en 1447, après y avoir fondé un Hôpital.

BEAULIEU (Louis le Blanc, Sieur de) Ministre & Professeur en Théologie à Sedan au 17e siécle, né en 1604 au Plessis-Marli, où son pére étoit Ministre. Il fut célébre par son érudition, qui parut surtout dans les Théses de Théologie qu'il fit soutenir à Sedan, & qui furent imprimées sous le titre de *Theses Sedanenses*. Le judicieux Nicole convient lui-même que ce Ministre avoit un esprit extraordinairement net & très-propre à démêler les questions embarrassées par différens usages des termes; qu'il examine dans ses Théses les principaux différends qui sont entre les Catholiques & les Protestans sur cette matiére; qu'il conclut sur tous les articles, que l'opinion des Catholiques est bonne, & que les Protestans n'y sont contraires que de nom. Cette bonne-foi le fit soupçonner dans sa Communion, & on l'accusa d'avoir voulu réunir les Calvinistes à l'Eglise Romaine: ce soupçon se fortifia, lorsqu'il courut un bruit que le Maréchal de Turenne, qui avoit à cœur la Réunion, avoit fondé le Pro-

fesseur de Sedan qui avoit donné des paroles. Ce Ministre mourut en 1575, à 61 ans. Il y a encore de ce nom *Sébastien* de Pontault de BEAULIEU, Ingénieur & Maréchal de Camp des armées du Roi, qui montra tant de bravoure, de conduite & d'intrépidité au fameux Siége de la Rochelle, que, tout jeune qu'il étoit, Louis XIII le fit Commissaire d'Artillerie. Il servit dans plusieurs autres Siéges, & eût le bras droit emporté à celui de Philisbourg. Il a dessiné & fait graver les Siéges, les batailles & toutes les expéditions militaires du régne de Louis XIV, qu'il a accompagnées de Discours instructifs, en 2 vol. *in-fol.* & il dépensa à cet ouvrage presque tout son bien : il mourut en 1674.

BEAUMONT DES ADRETS, *voyez* ADRETS.

BEAUNE (Renaud de) né à Tours en 1527, exerça d'abord quelques Charges de Magistrature, puis étant entré dans l'Etat Ecclésiastique, il fut fait successivement Evêque de Mende, Archevêque de Bourges & nommé à l'Archevêché de Sens en 1596. Mais Clément VIII lui refusa opiniâtrement ses Bulles, parce que ce Prélat avoit donné l'absolution à Henri IV, sans la participation de Rome, & avoit même proposé de faire un Patriarche en France; le Pape les lui accorda enfin en 1602. Renaud avoit donné des marques de capacité dans les Assemblées du Clergé, & comme Député de ce Corps, il avoit présidé aux Etats de Blois en 1588 : mais il se distingua surtout à la Conférence de Surenne, où il parla avec zéle pour Henri IV, contre les Ligueurs & les Espagnols, qui vouloient l'exclure du Trône. Ce fut après ces Conférences, que ce Prince s'étant fait instruire, abjura l'erreur & reçût l'absolution des mains de Renaud de Beaune, dans l'Eglise de S. Denys. Ce Prélat fut depuis nommé Grand-Aumônier de France, Commandeur des Ordres du Roi, & mourut à Paris en 1606 âgé de 79 ans. Il étoit de la même famille que *Jacques de* BEAUNE, Baron de Samblançay, Sur-intendant des Finances sous François I. Ce Ministre s'acquittoit de son emploi à la satisfaction de son maître; mais le Sur-intendant ayant eu le malheur de déplaire à la mére de son Roi, cette Princesse jura sa ruine. Elle en trouva l'occasion, en se saisissant des fonds destinés au payement des Troupes, qui étoient dans le Milanéz; car Lautrec, qui les commandoit, n'ayant pas de quoi les payer, fut obligé d'évacuer ce Duché, & lorsque le Roi en eut été informé par la bouche de ce Général, il entra dans une terrible colére contre Samblançay. Le Ministre se justifia aisément, en disant que dans le tems qu'il

alloit envoyer l'argent, la Reine étoit venue lui demander toutes ses pensions, le menaçant de le perdre s'il ne la payoit sur l'heure ; & que sur ce qu'il lui avoit représenté qu'il n'y avoit dans ses coffres que la partie destinée pour le Milanez, cette Princesse lui avoit promis de prendre la chose sur elle, & de la faire agréer au Roi. François aïant mandé sa mére, lui fit de violens reproches ; mais celle-ci nia hardiment tout ce qu'on lui imputoit, & obtint de son fils que Samblançay seroit arrêté, & qu'on lui feroit son procès. On nomma aussitôt une commission pour le juger, parce qu'on craignoit le cours de la Justice ordinaire, & le Chancelier Duprat, ennemi juré de l'accusé, mis à la tête de la commission, s'associa des Juges qui lui étoient dévoués. L'affaire traîna plusieurs années, & enfin en 1527 Samblançay trahi par Gentil son Commis, qui avoit remis les quittances de la Reine-mére à une de ses femmes, dont il étoit amoureux, fut condamné à mort & pendu à Montfaucon. Le Roi qui reconnut, quelques années après, son innocence, réhablita sa mémoire & fit mourir le perfide Gentil ; mais il ne put rendre la vie à l'innocent, ni effacer cette tache de son régne.

BEAUPUIS (Charles Wallon de) né à Beauvais en 1621, après avoir fait ses Humanités dans cette Ville sous M. Hermant, vint faire sa Philosophie à Paris sous le grand Arnauld ; & étant entré dans l'Etat Ecclésiastique, il s'y distingua par sa piété & ses talens. Il avoit suivi à Bazas, n'étant que Laïc, le S. Evêque *Litolphi*, & il eut la fonction d'Econôme, dans le Séminaire établi par ce Prélat. Après sa mort, il revint à Paris, & se lia étroitement avec les illustres Solitaires de Port-Royal, qui lui donnérent d'abord la direction des Ecoles de Paris, & ensuite de celles des Granges. Après la dispersion de ces Ecoles, d'où sont sortis tant d'illustres Eléves, Beaupuis, appellé à Beauvais par son Evêque, fut obligé de recevoir la Prêtrise, de se charger de la conduite des ames, & de la direction du grand Séminaire établi par M. de Buzanval. Dieu répandit des bénédictions abondantes sur son ministére, & il eut la consolation de voir ses travaux fructifier. La mort du S. Prélat ayant rendu la liberté à Beaupuis, il se consacra à une retraite entiére, & passa les 30 derniéres années de sa vie dans les exercices de la pénitence, honoré du Successeur de M. de Buzanval, qui sacrifia à sa timidité & à sa politique, les grands biens qu'auroit faits ce S. Prêtre dans son Diocése. Il mourut en 1709, âgé de 88 ans. Il est Auteur d'un Recueil de Trai-

ſés de piétés *in*-12, 1699, ſous le titre de *nouveaux Eſſais de Morale*.

BEAUSOBRE (Iſaac de) nâquit à Niort, le 8 Mars 1659, d'une famille originaire de Provence. Après avoir achevé ſes études à Saumur, dans l'Ecole Proteſtante, dont il a toujours ſuivi les ſentimens, il reçut l'impoſition des mains dans ſon Parti, à l'âge de 22 ans, au dernier Synode de Loudun. Le zéle de Beauſobre l'ayant porté à déſobéir aux ordres de Louis XIV, lors de la défenſe d'exercer publiquement la Religion prétendue réformée, on lui fit ſon procès, & il fut condamné à faire amende honorable : ſon crime étoit, d'avoir oſé briſer le ſceau du Roi apposé à la porte du Temple, qu'il avoit fait fermer. Beauſobre évita, par ſa fuite, l'exécution de la Sentence ; il paſſa en Hollande ; en 1694 il ſe retira à Berlin, & s'y fixa. Il fut Chapelain du Roi de Pruſſe, Conſeiller du Conſiſtoire Royal, & exerça pluſieurs autres emplois. Il avoit du talent pour la prédication : on a de lui beaucoup d'Ouvrages, qui ſont tous écrits avec feu, & pleins d'érudition. 1° *Défenſe* de la doctrine des Réformés. 2° *Traduction* du nouveau Teſtament, avec des Notes en François, 2 vol. *in*-4° faite avec M. l'Enfant. 3° *Diſſertation* ſur les Adamites de Bohême. 4°. *Hiſtoire* critique de Manichée & du Manichéiſme. Il a travaillé juſqu'à ſa mort à la *Bibliothèque* Germanique, dans laquelle il y a de lui pluſieurs Diſſertations ſur différens ſujets, & il a laiſſé pluſieurs autres Ouvrages manuſcrits, qui ſont une preuve de ſon érudition, de ſa ſagacité, & de ſon application au travail. Il mourut en 1738 à 79 ans. *Charles-Louis* de BEAUSOBRE, ſon fils, Paſteur de l'Egliſe de Berlin, marche ſur les traces du Pére, & s'eſt déja fait connoître dans la République des Lettres.

BEAUVAIS (Vincent de) *voyez* VINCENT.

BEAUXAMIS (Thomas) né à Paris, entra dans l'Ordre des Carmes, fut Docteur de Sorbonne, & mourut en 1589. On a de lui des *Commentaires* Latins ſur l'*Harmonie Evangélique*, aſſez eſtimés dans leur tems, & imprimés pluſieurs fois en 2 & 3 vol. *in*-8°, & d'autres Ouvrages. Amelot de la Houſſaye dit que ce Carme avoit été Curé de S. Paul à Paris, & qu'il fut privé de ſa Cure, pour avoir voulu empêcher que Maugiron & les autres Mignons d'Henri III, fuſſent enterrés dans ſon Egliſe.

BÉBELE (Henri) né à Juſting en Souabe, d'un Laboureur, après avoir fait ſes études avec ſuccès, il s'appliqua à la Juriſprudence & à la Poëſie. Il fut nommé Profeſſeur d'Eloquence à Tubinge, & il introduiſit le premier en Al-

lemagne, le goût de la pure latinité. L'Empereur Maximilien I le couronna Poëte en 1501, & les Poësies qui nous restent de lui, prouvent qu'il méritoit cet honneur. On y remarque une imagination vive, riante, enjouée ; on les a recueillies en 1 vol. *in*-4° à Strasbourg 1512, sous le titre d'*Opuscula Bebeliana*, avec trois livres de Contes licentieux, & un Recueil de Proverbes Allemands, suivis de leur explication. Outre cet *in*-4°, on a encore de lui des Dissertations sçavantes sur différens sujets ; un Traité *de Magistratibus Romanorum* assez bien fait, quoique superficiel ; un autre, *de proditione Ducis Mediolanensis*, &c. Il y a encore du même nom, Balthasar, Docteur & Professeur en Théologie à Wirtemberg, mort en 1686, qui a fait plusieurs morceaux d'Histoire en Latin, & des Traités de Controverse contre les Walembourg.

BECAN (Martin) né dans un petit village de Brabant, entra chez les Jésuites, & y enseigna la Philosophie & la Théologie dans plusieurs de leurs Maisons. Il mourut en 1624 à Vienne, où il étoit Confesseur de Ferdinand II ; il étoit alors âgé de 63 ans. Nous avons de ce Jésuite 2 vol. *in-fol.* dont le premier contient la Somme de la Théologie Scolastique, & le second, divisé en 5 parties, des Traités de Controverse; *Analogia veteris & novi Testamenti*, & quelques autres Ouvrages où l'on trouve répandues les opinions fausses & dangereuses des nouveaux Casuistes ; & un Livre intitulé, *de la Controverse d'Angleterre, touchant la puissance du Roi & du Pape*, fait pour réfuter l'Ouvrage intitulé *Tortura Torti*, dans lequel le Réfutateur se déclare pour la doctrine détestable, qui permet d'attenter à la vie des Souverains, doctrine meurtrière qui a fait si souvent gémir la France, & qui vient encore tout récemment de faire couler ses larmes, sur un Roi chéri, contre lequel elle a armé les mains parricides d'un exécrable fanatique. L'odieux Ouvrage du Jésuite fut déféré en Sorbonne, & devoit être condamné en 1613, si les intrigues de ses Confréres n'eussent fait évanouïr ce projet, en faisant prévenir la Faculté par un Decret de l'Inquisition ; comme si tous les Tribunaux de la Chrétienté, n'étoient pas en droit de réclamer, contre des opinions sanglantes, & de frapper d'anathêmes ceux qui osent les soutenir.

BECCAFUMI (Dominique) nommé autrement *Micarin* de Sienne, Peintre, mort en 1549, âgé de 65 ans. Ce fut un Bourgeois de Sienne nommé Beccafumi, qui, ayant trouvé le jeune Micarin appliqué, en gardant les moutons de son pere, à tracer des figures sur le sable, le crut capable de toute autre chose,

& lui fit apprendre le dessein. Les progrès du protégé, justifiérent le discernement & la générosité du Protecteur. On admire principalement son S. Sébastien qui se voit au Palais Bourghése.

BECHET (Antoine) né à Clermont, mort Chanoine d'Uzés en 1722, âgé de 73 ans, est Auteur de l'Histoire du *Cardinal Martinusius, Archevêque de Strigonie, Primat & Régent du Royaume de Hongrie*, imprimée à Paris, 1715 *in*-12. Il a aussi traduit du latin les Lettres du Baron de Busbec Ambassadeur de l'Empereur Rodolphe II, auprès de Henri III, Roi de France. Le premier Ouvrage qui est l'histoire d'un *Valet infidèle*, d'un *mauvais* Moine, d'un *Espion dangereux*, d'un Prêtre *inquiet*, d'un Evêque *ambitieux*, & d'un Cardinal *avare*, renferme beaucoup de faussetés injurieuses à la Maison d'Autriche, qui a toujours désavoué l'assassinat d'un scélérat qui se jouoit de tous les sermens & de toutes les Puissances, quoique d'ailleurs la peine fût bien dûe à ses forfaits.

BECKER (*voyez* BEKKER.

BECKER (Daniel) natif de Konisberg, sçavant Médecin, qui mourut en 1670 à 43 ans, après avoir publié *Commentarius de Theriacâ*, & d'autres Ouvrages ; il étoit Conseiller & premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg.

BECMAN (Chrétien) Littérateur & Théologien Protestant. On lui donna en 1624 la Chaire en Théologie du Collége d'Anhalt, une Paroisse à gouverner, & l'inspection sur les Eglises d'Anhalt. Il mourut en 1648, âgé de 68 ans. Les Allemands font grand cas de ses Ouvrages Théologiques.

BECQUET (Antoine) né à Paris, entra dans la Congrégation des Célestins, fut pendant plus de 40 ans Bibliothécaire de la Maison de Paris, & mourut en 1730 âgé de 76 ans. Il a donné en latin *in*-4°, en 1721, l'*Histoire* de la Congrétion des Célestins de France, avec les éloges historiques des Hommes illustres de son Ordre. Il est encore Auteur d'un Mémoire sur le 23e *Chapitre du sixième tome de l'Histoire des Ordres Monastiques & Militaires*, par le P. Hélyot, & d'une *suite* à ce Mémoire pour relever quelques fautes où Baillet & Fleuri sont tombés, sur quelques époques concernant S. Célestin.

BECQUET (Thomas) né à Londres, fit ses premiéres études à Oxford, & vint ensuite les continuer avec succès à Paris ; d'où étant retourné en Angleterre, Thibaut Archevêque de Cantorberi se l'attacha, l'envoya plusieurs fois à Rome pour les affaires de son Eglise, & lui en donna l'Archidiaconé. Ce Prélat connoissant la sagesse & les lumiéres de Thomas, le mit au-

près du Roi Henri II, qu'il sçavoit n'être pas trop favorablement disposé pour l'Eglise, & persuada à ce Prince de le faire son Chancelier. Thomas élevé à cette éminente dignité, s'appliqua à s'insinuer dans les bonnes graces du Roi par ses complaisances, & il y réussit au point, que ce Prince lui confia l'éducation du jeune Henri son fils, & le nomma à l'Archevêché de Cantorberi, où la voix du Peuple le portoit déjà. Le Chancelier hésita longtems, & ne se rendit qu'aux instances du Légat du Pape. Il partit donc pour se faire sacrer & prendre possession de son Siége, & dès ce moment il parut un autre homme, & ne voulut plus vivre que pour Dieu. Tout occupé des fonctions de son Ministére & du soin de son troupeau, on vit reluire en lui toutes les vertus Episcopales des premiers siécles de l'Eglise, & ce saint Prélat eût renouvellé, par ses travaux & par son zéle, la face de l'Angleterre, si son Episcopat n'eût été troublé par la malheureuse dispute qu'il eut avec le Roi, sur la Jurisdiction Ecclésiastique. Le Privilége *Clérical* par lequel les Evêques prétendoient, contre toute raison, être en droit de juger eux-mêmes les Clercs coupables des plus grands crimes, & de les soustraire à l'autorité séculiére, fut la cause de la division, & elle éclata à l'occasion de deux Ecclésiastiques que Thomas condamna de sa propre autorité à une peine afflictive. Henri ne pouvant souffrir un privilège qu'il regardoit comme une usurpation sur l'autorité Royale, voulut l'anéantir; & l'Archevêque s'opposa à la volonté du Prince avec une fermeté digne d'une meilleure cause, qui lui attira la plus violente des persécutions, laquelle ne finit que par son martyre. Henri indiqua une Assemblée à Northampton, composée des Seigneurs & des Evêques, où il fit déclarer Thomas traitre & parjure; & ce Prélat ayant eu avis que quelques Courtisans avoient fait serment de le tuer, s'enfuit en France, où il fut favorablement accueilli par Louis VII, & il se retira dans l'Abbaye de Pontigni, pour jouir de Dieu dans cette sainte retraite, à l'abri de la tempête qui s'étoit élevée contre lui. Après y avoir fait quelques années de séjour, il se reconcilia avec Henri, par la médiation du Roi de France, & retourna en Angleterre où il fut reçu avec une joie extraordinaire. Mais soit que la réconciliation ne fût pas sincére de la part du Roi, ou qu'il crût avoir reçu quelque nouvelle offense de la part de Thomas, ce Prince, dont la colére étoit furieuse, se plaignit dans un accès d'emportement, qu'aucun de ceux qu'il

avoit comblés de ses bienfaits, ne le vengeoit d'un Prêtre, qui troubloit son Royaume. Aussi-tôt quatre scélérats, prenant ces paroles imprudentes, pour un ordre, coururent à l'Eglise, & massacrérent le saint Archevêque, aux pieds des Autels, l'an 1170; il étoit alors âgé de 52 ans. Heureux ce Prélat, qui réunissoit en sa personne toutes les vertus Episcopales dans le plus éminent degré, s'il fût mort pour une cause aussi glorieuse que celle, pour laquelle les défenseurs de la Foi ont sacrifié généreusement leur vie, & non pour maintenir quelques droits chimériques, qui ne méritoient pas d'être soutenus, par un Evêque si plein de zéle pour la Maison de Dieu, & qui à une fermeté & à un courage inébranlable, joignoit une piété tendre & une simplicité admirable. Que n'eût-il point fait pour une cause plus importante! Aussi Dieu, connoissant la droiture de ses intentions, voulut bien pardonner à son serviteur, un défaut de lumiéres, qui étoit l'erreur de son tems, & il honora son tombeau par un grand nombre de miracles qui attestérent sa Sainteté. Mais si, dans un siécle plus éclairé il arrivoit qu'un Successeur des Apôtres se sacrifiât à une pareille cause, ou à quelque autre chimére semblable, alors il se rendroit coupable devant Dieu & devant les hommes, de tout le mal que causeroit son inflexible opiniâtreté, & on auroit à lui reprocher de troubler l'Etat, & de scandaliser l'Eglise, pour maintenir des droits imaginaires, auxquels il ne croiroit pas, ou auxquels il seroit inexcusable de croire.

BEDA (Noël) né en Picardie, se signala dans le XVI[e] siécle, par ses emportemens & l'excès impétueux d'un zéle mal réglé. Il étoit Principal du Collége de Montaigu, & Docteur de la Faculté de Théologie, où il dominoit tyranniquement, & en ennemi juré de tous ceux qui vouloient faire refleurir les Lettres. Il se déchaîna avec fureur contre Erasme & contre Lefevre d'Etaples, & fut le plus ardent à solliciter des censures contre eux. Il publia un Ouvrage sur les Paraphrases d'Erasme, où il prétendoit trouver un grand nombre d'hérésies; mais Erasme se justifia, & convainquit son accusateur d'avoir avancé dans un fort petit Livre, 181 mensonges, 310 calomnies, & 47 blasphêmes. Le calomniateur, sans s'amuser à prouver ce qu'il avoit avancé, recourut à de nouvelles impostures; & ayant fait des extraits infidéles des Ouvrages d'Erasme, il les présenta à la Faculté qui, entrainée par ses déclamations fougueuses, les censura, sans trop examiner. C'est ainsi que dans tous les tems, il s'est trouvé dans ce Corps des HOMMES VIO-

LENS, qui, par leurs CABALES, leur EMPORTEMENT & leurs MENACES, ont extorqué des DECRETS contre des INNOCENS. Béda s'opposa avec la même violence, au dessein qu'avoit François I, de faire opiner la Sorbonne en faveur du divorce d'Henri VIII, & il avoit raison pour le fond; mais il gâta sa cause par ses maniéres violentes & ses déclamations contre le Gouvernement, qui forcérent le Parlement de Paris à le condamner, en 1536, à faire amende honorable devant l'Eglise de Notre-Dame, où il déclara qu'il AVOIT PARLÉ CONTRE LE ROI ET CONTRE LA VÉRITÉ. Il fut ensuite envoyé à l'Abbaye S. Michel, où il finit ses jours en 1537. Ce Docteur a fait un Traité *de unica Magdalena*, contre le Livre de Lefevre d'Etaples & de Josse Clicthoue, douze Livres contre les Commentaires du premier, un contre les Paraphrases d'Erasme, & quelques autres Ouvrages, tous écrits *en fort mauvais latin*, sans goût & sans critique.

BÉDE (le Vénérable) Prêtre Anglois, & l'un des plus sçavans hommes de son tems, nâquit en 673 sur les confins de l'Ecosse; & dès l'âge de 7 ans, ses parens, selon l'usage de ce tems-là, l'offrirent à S. Benoît Biscop, qui l'éleva dans son Monastére de Jarow. Il fit de grands progrès dans les sciences sacrées, & il fut fait Prêtre à l'âge de 30 ans. Ses études ne faisoient aucun tort à la discipline, dont il étoit grand zélateur, sans l'être fastueusement. Il étoit humble & doux, caractére de la vraie piété. Il cultiva toutes les sciences, qu'il communiqua ensuite aux autres Bénédictins ses Confréres. Ce fut à leur priére qu'il composa des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul, que nous n'avons pas; il laissa d'autres Commentaires sur l'Ecriture, l'Histoire des six Ages, un Martyrologe & d'autres Ouvrages, que nous avons en 8 vol. Béde mourut saintement en 735 à 63 ans. Le style de Béde est clair & facile; mais il n'est ni pur, ni élégant, ni poli; il avoit plus de lecture & d'érudition que de discernement & de critique. Ses Commentaires sur l'Ecriture Sainte ne sont que des lambeaux des Péres qu'il ajustoit ensemble, & il avoit sur-tout puisé dans les Ouvrages du grand S. Augustin, comme dans les sources les plus pures. Son Histoire est assez exacte pour ce qui s'est passé de son tems; mais pour le reste il ne faut pas trop s'y fier: elle est divisée en cinq Livres, dont le premier commence à l'entrée de Jules César dans la Grande-Bretagne, & finit à la mort de S. Gregoire; les quatre suivans contiennent tout ce qui étoit arrivé depuis;

BEDELL (Guillaume) né dans la Province d'Essex, fut Chapelain de l'Ambassadeur que Jacques I envoya à Venise, & il se lia d'amitié dans cette Ville avec Frapaolo. Lorsqu'il fut revenu en Angletere, il s'éleva successivement, par son mérite, jusqu'à la Prélature, & il obtint l'Evêché de Kilmore, où il mourut en 1642, âgé de 72 ans, peu après le soulévement des Catholiques Irlandois, qui le traitérent avec beaucoup de considération, par respect pour sa vertu. Ce Prélat Protestant avoit beaucoup d'érudition, & il a composé un grand nombre d'Ouvrages, dont quelques-uns sont imprimés; comme un *Livre* de Controverse, dédié au Prince de Galles; une *Traduction* Latine de quelques Ouvrages de Frapaolo, &c.

BEGAT (Jean) né à Dijon, reçu Avocat au Parlement de cette Ville, s'y distingua par ses Plaidoyés, fut ensuite pourvu d'une Charge de Conseiller, & mourut dans l'exercice de celle de Président en 1572, âgé de 49 ans. Les Etats de Bourgogne l'avoient député à Charles IX, pour lui faire des Remontrances sur l'Edit de 1561, qui accordoit aux Protestans le libre exercice de leur Religion, & Begat harangua fortement sur cette matiére. Il publia ensuite une Apologie, pour prouver que l'on ne doit pas souffrir deux Religions dans un Etat, & que cette tolérance est injurieuse à Dieu, & contraire au repos public; elle est intitulée: *Remontrance de l'Assemblée des trois Etats du Duché de Bourgogne au Roi Charles IX*, 1563, & elle fut traduite en plusieurs Langues, dans le tems. Les autres Ouvrages de Begat sont des *Mémoires* sur l'Histoire de Bourgogne depuis les premiers Rois de ce Pays, jusqu'à Charles qui fut tué devant Nancy, où l'on trouve beaucoup d'anachronisme & fort peu d'exactitude sur certains faits: deux Traités Latins; l'un, *de Retractatu Gentilitio*, & l'autre *de Censu, Reditu &c.* que le Président Bouhier a fait réimprimer dans sa Coutume du Duché de Bourgogne, en 1717. On attribue aussi à Begat une Traduction des Odes d'Anacréon en Vers François.

BEGON (Michel) né à Blois en 1638, d'une famille féconde en grands hommes, exerça d'abord avec distinction des Charges de Magistrature dans sa patrie; & étant ensuite entré dans la Marine en 1677 par la faveur du Marquis de Seignelai son parent, il fut Intendant du Havre, du Canada, des Galéres, & réussit l'Intendance de Rochefort & de la Rochelle, jusqu'à sa mort arrivée en 1710. Ce Ministre désintéressé, zélé pour le bien public, attentif à remplir tous ses devoirs, s'acquit

l'amour & l'estime des peuples; & au milieu des plus importantes occupations, il fut l'ami des Lettres & le protecteur déclaré des Sçavans. Il avoit une Bibliothéque choisie, avec un riche Cabinet de Médailles, d'Antiques, d'Estampes, & de toutes sortes de Curiosités naturelles, qu'il avoit rassemblées des quatre parties du monde : communicatif naturellement, tous ces trésors étoient moins pour lui que pour ceux qui en avoient besoin, & il avoit fait écrire sur le frontispice de la plûpart de ses Livres : *Michaëlis Begon & Amicorum*, c'est-à-dire, qu'ils étoient à lui & à ses amis. Son Bibliothécaire lui ayant un jour représenté qu'en donnant ainsi l'usage de ses Livres à tout le monde, il s'en perdoit plusieurs : *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes Livres, que de paroître me défier d'un honnête homme*. Cet homme illustre fit graver les portraits de plusieurs François qui ont excellé en différentes professions dans le XVIIe siécle, & il rassembla des Mémoires sur leur vie, qui servirent depuis à Perrault pour ses Hommes illustres.

BEHN (Aphara) célébre Angloise du dernier siécle, s'appelloit *Afra* ou *Astrea Johnsen*, & nâquit à Cantorberi de *Sir Johnsen*, qui étant nommé Lieutenant Général dans les Indes Occidentales, s'embarqua avec toute sa famille, & mourut dans la traversée. La jeune *Astrea* resta quelque tems à Surinam, en attendant un vaisseau, qui pût la ramener en Angleterre; & ce fut pendant son séjour en Amérique, que, témoin oculaire des avantures d'*Oronoko*, elle en composa l'Histoire. A son retour de Surinam, elle la lut à Charles II, qui en fut charmé, & qui lui ordonna de la rendre publique. Quelque tems après son arrivée à Londres, *Astrea* épousa Behn, riche Marchand, originaire de Hollande, & elle fut chargée par Charles II d'une négociation, rélative à la guerre que ce Prince vouloit déclarer aux Hollandois. Elle servit utilement le Roi; mais la jalousie des Ministres, qui voyoient d'un œil d'envie la nouvelle faveur de Madame Behn, l'ayant déterminée à renoncer aux affaires publiques, elle se réduisit à une vie particuliére, & fit longtems les délices de Londres, par les charmes de son esprit & les agrémens de sa conversation. Comme elle devint Auteur par nécessité, elle a fait beaucoup d'Ouvrages, qui ont eu beaucoup de succès, à en juger par le grand nombre d'Éditions qui en ont été faites; il y en a eu neuf ou dix. Il y a environ 17 Piéces de Théâtre de sa façon recueillies en 4 vol. *in*-8°, & on lui reproche avec raison le peu de soin qu'elle a eu d'observer

les régles de la pudeur & de la bienséance. Elle a encore publié quelques volumes de Nouvelles Historiques, & des Poësies diverses, & a traduit en Anglois la pluralité des mondes. Mais, de toutes ses productions, Oronoko est regardée comme la meilleure : c'est une Histoire réelle, mais écrite en forme de Roman. Oronoko étoit réellement fils d'un Roi du Comentin en Afrique, enlevé par trahison & vendu aux Anglois de Surinam : ce Négre de Sang Royal, ne pouvant se souffrir dans l'état humiliant de captif, souleva ses compagnons d'esclavage, & selon les loix de la Colonie, il fut mis à mort : voilà le fond historique, & Madame Behn l'a embelli d'une broderie romanesque, où l'on trouve de l'intérêt, des situations, des Episodes intéressantes, des traits affreux de noirceur, de perfidie & d'inhumanité, en contraste avec les plus grands sentimens d'honneur, de vertu, de courage & de générosité. Southern, Poëte Anglois, trouva cette Histoire si intéressante, qu'il la crut digne d'en faire le sujet d'une Tragédie, qui fut représentée à Londres en 1699, où elle fut extrêmement applaudie. M. de la Place a traduit en François la même Histoire, 2 vol. *in*-12.

BEIERLINK (Laurent) né à Anvers en 1578, prit le titre de Docteur dans la Faculté de Louvain, & fut ensuite Chanoine & Archidiacre d'Angers, & chargé par Jean le Mire, qui en étoit Evêque, de la direction du Séminaire. Il mourut en 1627, âgé de 49 ans; & quoiqu'il ait peu vêcu, il a trouvé le moyen de composer bien des volumes, entr'autres, le Recueil immense, intitulé : *Magnum Theatrum vitæ humanæ*, en 7 vol. *in-folio*; *Biblia sacra variorum Translatorum*, 3 vol. *in-fol.* à Anvers; *Commune Sanctorum*, en 3 vol. *in*-8°, avec quelques autres.

BEK (David) Peintre célébre, né à Delft en 1621, fut Disciple du Chevalier Antoine Wandik, Peintre du Roi d'Angleterre. Charles I, Roi de cet Etat, l'honora de sa faveur. Il alla dans toutes les Cours de l'Europe, pour faire les portraits des Souverains. Sa maniére de peindre étoit si vîte & si dégagée, que Charles I lui dit un jour : *Je crois que vous peindriez, en vous promenant à cheval.* Il mourut à la Haye en 1656.

BEKKER (Balthasar) fameux Théologien Hollandois, nâquit dans la Frise en 1634; & après avoir fait ses études sous son pére, & ensuite dans les Académies de Groningue & de Franeker, il fut employé en différentes Eglises, & mourut Ministre de celle d'Amsterdam en 1698. Il étoit suspendu de ses fonctions depuis quelque tems, à

l'occasion de son Livre intitulé, *le Monde enchanté*, 2 vol. *in*-12, dans lequel il soutient qu'il n'y a jamais eu de possédé, ni de sorcier qui ait fait pacte avec le diable; & que celui-ci ne peut rien sur les hommes. Le systême de Bekker fut réfuté par quantité d'écrits, & on ne put jamais porter l'Auteur à se retracter, ni même l'empêcher de le défendre: c'est pourquoi on le priva de ses fonctions, en lui conservant cependant sa pension de Ministre. Cet Auteur a fait d'autres Ouvrages, des *Recherches sur les Cométes*, in-8°; *la saine Théologie; Explicatio Prophetiæ Danielis*, in-4°, &c.

BELAIR (N.) connu dans le monde & dans la République des Lettres, sous le nom de *Themiseuil de S. Hyacinthe*, étoit un Aventurier né à Troyes, qui, après avoir fait bien des métiers en sa vie, mourut auprès de Breda en 1746. Il est Auteur de plusieurs Romans; des *Femmes militaires*, de *Melisthène* ou *l'illustre Persan*, Nouvelle *in*-12; de l'*Histoire* du *Prince Titi*: ce dernier est le meilleur, & l'on y trouve une intrigue, un dénouement, des situations intéressantes & des réflexions ingénieuses. Le succès de ce Conte de Fée, engagea l'Auteur à en donner un second volume qui ne plut pas également. Il a travaillé à l'*Europe Sçavante*: il est surtout connu *par le Chef-d'Œuvre d'un Inconnu*, petite Satyre fort ingénieuse contre les Pésans-Erudits, mais que l'on a gâté en l'amplifiant. Belair s'avisa aussi, fort mal-à-propos, d'écrire deux Lettres très-courtes, très-superficielles, & remplies d'injures contre le Livre immortel de la *Prémotion Physique* qu'il n'entendoit pas.

BEL (Jean-Jacques) Conseiller au Parlement de Bordeaux, né le 21 Mars 1693, fut envoyé, à l'âge de 9 ans, à Juilly, Académie Royale des PP. de l'Oratoire, pour y être élevé. Quoiqu'il y fût presque toujours malade, il ne laissa pas d'y faire de grands progrès, parce que le P. de Vizé, un de ses Régens, connoissant les talens du jeune Ecolier, employa tous ses soins pour les cultiver. Au sortir de sa Classe, il ne manquoit jamais d'aller dans l'Infirmerie, logement ordinaire du jeune Bel, pour répéter les leçons qu'il venoit de donner à ses autres Disciples. En 1711 rappellé dans le sein de sa famille, Bel se livra à l'étude avec une assiduité qui n'étoit interrompue que par un compte exact & détaillé, que son pére exigeoit de lui, de toutes ses lectures; mais sur lesquelles il parloit à son fils avec tant de justesse & de profondeur, que Bel a souvent avoué qu'il avoit plus profité dans ces conversations

qu'avec ses Livres. Ceux qu'il méditoit le plus volontiers, étoient ceux du P. Mallebranche. Il voulut aussi avoir des conférences avec tout ce qu'il connoissoit de plus sçavans Théologiens, qu'il étonnoit par sa pénétration. Il avoit chez lui des assemblées de jeunes gens qui s'entretenoient sur des matiéres de Littérature & de Métaphysique; & comme ils étoient tous destinés au Barreau, ils tournérent leurs études vers la Jurisprudence. Bel fut reçu Conseiller en 1720. Son pére voyant qu'il ruinoit sa santé par une trop grande application à l'étude, voulut modérer cette ardeur, lui prescrivit des régles, & veilla, autant qu'il put, à leur exécution; mais sa vigilance fut souvent trompée. La probité de Bel, égaloit son habileté dans les affaires qui concernent la Jurisprudence: de-là l'estime générale dont il jouissoit. Il fut reçu à l'Académie de Bordeaux en 1736. Il avoit formé une belle Bibliothéque qu'il vouloit rendre publique, en laissant des fonds suffisans pour entretenir deux Péres de l'Oratoire, qui seroient Bibliothécaires. Il parla en 1736 de ce projet au P. Davin, l'un de ses anciens Maîtres à Juilly; mais la mort l'empêcha de suivre cette idée. Il mourut à Paris, en 1738, d'un excès de travail, dans la 46e année de son âge. Nous avons de lui l'*Apologie de M. Houdart de la Motte*, en quatre Lettres: c'est une véritable Critique des Ouvrages de cet Auteur, sur-tout de ses Tragédies: *Examen de la Tragédie de Romulus* de M. de la Motte; *Dissertation où l'on examine le systême de M. l'Abbé du Bos, touchant la préférence que l'on doit donner au goût, sur la discussion pour juger des ouvrages d'esprit; quatre Lettres sur la Tragédie de Mariamne par M. de Voltaire;* des *Mémoires* sur l'Affaire du Parlement de Bordeaux & de la Cour des Aydes, qui sont regardés comme des chefs-d'œuvre d'esprit & d'érudition: un *Discours* prononcé à la rentrée de l'Académie de Bordeaux, dans lequel l'Auteur examine l'effet que les causes générales de la grandeur, du repos & des richesses d'un Etat, produisent par rapport à l'origine & au progrès des Belles-Lettres, des Sciences & des Arts. Ce Discours n'est qu'un extrait de la premiére partie d'un Ouvrage auquel Bel travailloit, sur les *Causes* du *rétablissement*, des *progrès* & de la *décadence* du *Goût*. Il a eu beaucoup de part à l'ingénieux Ouvrage, intitulé, *Dictionnaire Néologique*, que l'Abbé de Fontaine a si fort augmenté. Cette Critique sanglante du langage précieux de nos beaux Esprits modernes, a produit le même effet sur le

Parnasse, que la Comédie des *Précieuses Ridicules*, produisit autrefois à la Cour ; elle l'a rendu ridicule & méprisable. On a ajoûté, dans les dernières Editions, l'éloge historique de *Pantalon Phœbus* ; plaisanterie fine & délicate, dans laquelle on se moque agréablement des éloges funébres, exposés avec trop d'art & trop d'esprit, par le Secrétaire de l'Académie des Sciences.

BELHOMME (D. Humbert) né à Bar-le-Duc le 23 Décembre 1653, fit Profession de la Régle de S. Benoît dans la Congrégation de S. Vanne & de S. Hydulphe, en 1671. Il professa la Philosophie & la Théologie avec succès, prêcha avec applaudissement, & fit rebâtir avec magnificence l'Abbaye de Moyen-Moutier, lorsqu'il en eut été fait Abbé : mais ce qui lui fait plus d'honneur que cette magnificence, c'est la belle Bibliothéque dont il l'enrichit, la plus nombreuse & la mieux choisie de toute la Lorraine. Il mourut en 1627, avec la réputation d'un génie supérieur, propre aux plus grandes affaires. On a de lui l'Histoire de son Abbaye en Latin, 1 vol. *in*-4°, & d'autres Ouvrages.

BELISAIRE, Général des Armées de l'Empereur Justinien, & le soutien de son Trône, fut un des plus grands Capitaines qu'il y ait eu. En 529, il vainquit les Perses ; en 533, il conduisit en Afrique l'armée Navale, composée de 500 Navires ; emporta Carthage, & soumit, l'année suivante, Gilimer, qui avoit usurpé la Couronne des Vandales : ainsi l'Afrique fut réunie à l'Empire, après en avoir été séparée plus de cent ans ; & la Monarchie des Vandales Ariens, fut absolument détruite. En 535, Belisaire étant Consul, passa en Italie pour la délivrer de la tirannie des Goths. Il se présenta devant la ville de Rome l'année suivante, & y fut reçu. En 540 il surprit Vitigès dans Ravenne avec toute sa famille ; & il aima mieux conduire ses prisonniers dans Constantinople, que de recevoir la Couronne des Goths qu'on lui offroit : il préféra la réputation d'être fidéle, à la gloire d'être Roi. Quelques tems après, Totila, qui fut élu Roi des Goths, ravagea l'Italie & saccagea Rome. Belisaire retourna à Rome & en rétablit les murs. Il repassa en Orient ; & en 558 il repoussa les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'Empire. Les Auteurs ne s'accordent point sur la fin de ce grand Homme : les Latins disent qu'étant tombés dans la disgrace de Justinien, il fut privé de ses biens, de ses Charges & de la vie. Ils ajoutent que, pour avoir dequoi vivre, il fut contraint de demander l'aumône dans les rues

de Constantinople : d'autres prétendent qu'il fut rétabli dans ses dignités, & mourut en paix à Constantinople en 565.

BELLARMIN (Robert) Cardinal, Archevêque de Capoue, né en 1542 à Monte-Pulciano, dans la Toscane, entra chez les Jésuites en 1560 ; & fut envoyé à Louvain pour y étudier. Il y enseigna ensuite la Théologie avec tant de réputation, qu'on venoit de fort loin pour l'entendre ; & après un séjour de sept ans dans les Pays-bas, où il prêchoit en Latin, il retourna en Italie, & fut élevé successivement à diverses Charges, soit dans sa Société, soit à la Cour de Rome, jusqu'à ce qu'en 1599 Clément VIII le créa Cardinal ; & trois ans après il le nomma Archevêque de Capoue. Après la mort de Clément, Paul son successeur, appella auprès de lui Bellarmin, qui se démit de son Archevêché, parce qu'il ne pouvoit résider, en suivant les affaires de Rome ; & après avoir servi cette Cour jusqu'en 1621, il sortit du Vatican, & se retira au Noviciat de son Ordre, où il mourut la même année, âgé de 79 ans. Alegambe débite bonnement, que Grégoire XV étant allé voir le Cardinal mourant, celui-ci lui adressa les paroles du Centenier : *Domine*, *&c.* & le Bibliothécaire de la Société cite l'application de ce passage, comme un bel endroit des dernières heures de Bellarmin ; mais d'autres n'y ont vû qu'une profanation, qui ne peut être excusée que par les préventions aveugles de ce Cardinal, pour la personne du Pape. Les Jésuites ont tenté plusieurs fois de faire inscrire le nom de leur Confrére, au Catalogue des Saints ; mais leur entreprise a toujours échoué jusqu'ici : ils commencérent sous le Pontificat d'Innocent XII, & dans une Congrégation qui se tint en 1677, sept Cardinaux s'opposérent au projet ; ainsi l'affaire n'alla pas plus loin. En 1711 la Société fit de nouveaux efforts, qui furent également sans succès ; & en dernier lieu, ils ont renouvellé leurs instances sous le Pontificat de Benoît XIV ; mais la tentative a manqué pour la troisiéme fois, & ne réussira jamais, si les Couronnes, que ce projet intéresse, s'opposent, comme elles le doivent, à la Canonisation d'un Auteur, qui a donné avec tant de zéle, dans toutes les Fables Ultramontaines. Ce sont ces préventions aveugles qui défigurent les Ouvrages de Bellarmin, & qui leur ôtent une partie de leur mérite ; car d'ailleurs on ne peut nier qu'ils ne soient utiles à bien des égards. Le principal est le *corps des controverses*, dont la meilleure édition, est celle qui est en

en quatre volumes *in-fol.* à Paris. Il y traite tous les Mistéres & les Dogmes de la Religion, & plusieurs questions de Morale & de discipline, avec beaucoup de méthode & de netteté. Il rapporte d'abord sur chaque question les erreurs des Hérétiques, & les sentimens des Catholiques. Il donne ensuite les preuves du sentiment qu'il embrasse; & réfute avec force les objections qu'on peut lui faire, & qu'il expose dans toute leur étendue. Tout cela est écrit d'un stile nèt & précis, aussi éloigné de l'élégance des bons Auteurs, que de la barbarie des Scolastiques. Il seroit à désirer, pour la perfection de l'Ouvrage, que l'Auteur, distinguant la Doctrine de l'Eglise, des opinions Ultramontaines, n'eût pas débité mille faux principes, capables de *troubler l'ordre*, & de *bouleverser les Etats*; qu'il n'eût pas fait, par exemple, le Pape *Monarque absolu de l'Eglise universelle*, qu'il ne lui eût pas donné un *pouvoir sans bornes*, qu'il ne l'eût pas représenté comme *infaillible*, *Supérieur* aux *Conciles Généraux*, la *source* d'où découle toute *Jurisdiction Ecclésiastique*; qu'il ne lui eût pas donné sur le *temporel* des *Rois* un *pouvoir*, qu'il appelle seulement INDIRECT, mais qui néanmoins peut causer dans les Empires, tous les maux qu'on y a vû, depuis Grégoire VII: c'est ce que Bellarmin écrivoit étant simple Jésuite, & devenu Cardinal, il se montra encore plus ardent à soutenir les préjugés dont il étoit imbu. Il le fit avec beaucoup d'éclat dans l'affaire de Paul V avec les Vénitiens; & il prit la plume pour combattre les Théologiens, qui avoient écrit pour établir le droit incontestable de la République. Il écrivit aussi contre le fameux Guillaume Barclay, qui avoit composé un excellent Traité, pour prouver que le Pape n'a aucun pouvoir, soit DIRECT, soit INDIRECT, sur le *temporel* des *Rois*. Le Cardinal opposa à ce *très-bon Ouvrage* un fort *mauvais Livre*, sous le même titre que celui de Barclay, *de potestate*, &c. dans lequel il soutient que ce n'est point une *opinion*, mais une CHOSE CERTAINE parmi les Catholiques, que le *Pape* a pouvoir sur le TEMPOREL des ROIS; *non opinio, sed certitudo apud Catholicos*. Dès que ce Livre parut en France en 1610, le célébre Avocat Général Servin le déféra à la Cour comme contenant une Doctrine *contraire* à la *Dignité*, *Autorité* & *Souveraineté Royale*; & *tendante à faire révolter les Sujets du Roi*, & ATTENTER à sa VIE & à son ÉTAT; *Doctrine* qui avoit *suscité* & *inspiré des hommes inhumains*, & *monstres exécrables* à AS-

SASSINER *Henri III* & *Henri IV*. Si le généreux Magistrat eût eu le malheur de vivre dans ce siécle, il auroit été témoin d'un nouvel attentat commis sur l'*Oint du Seigneur*, fruit amer de cette Doctrine sanguinaire, qui vient de plonger tout le Royaume dans le deuil. Bellarmin, non content d'écrire en faveur de ces *opinions impies*, se rendit presque coupable lui-même de *parricide*, en faisant mettre à l'*index* du Tribunal de l'Inquisition, dont il étoit membre, L'ARRÊT rendu contre JEAN CHATEL, ce monstre qui avoit donné un coup de couteau à Henri IV, dans le dessein de lui ôter la vie. Rome oseroit-elle aujourd'hui faire le même traitement à L'ARRÊT si justement rendu contre le *forcené* qui a osé porter ses mains parricides sur le petit-fils du Grand Henri ? Oseroit-elle de même exposer au culte public des Fidéles un *homme* dont la Doctrine, flétrie par des *Arrêts*, met en danger la *vie* des *Souverains*, a coûté à la France deux de ses Rois, & l'a fait *trembler* pour un troisiéme ? Outre ses controverses, Bellarmin a composé d'autres Ouvrages, qui ont été imprimés en trois volumes *in-fol.* à Cologne 1617. Ils contiennent des Commentaires sur les *Pseaumes*, des *Sermons* dont la morale est exacte ; ses Ecrits sur l'*affaire de Venise* ; deux contre Jacques premier, Roi de la Grande-Bretagne, qui, après la Conspiration des Poudres, vouloit exiger des Catholiques un serment de fidélité. Le charitable Cardinal soutient que ceux-ci ne doivent pas le donner ; & il porte le Fanatisme, jusqu'à dire que c'est abjurer la Foi Catholique que de promettre, en ce qui concerne le TEMPOREL, l'obéissance, qu'un Prince, même SÉPARÉ de l'Eglise, est constamment EN DROIT d'exiger de ses Sujets sans EXCEPTION. On trouve encore dans ce Recueil, trois Livres *du Gémissement de la Colombe*, qui ont pour objet *les maux de l'Eglise*, dont un des principaux est le grand RELACHEMENT des Ordres Religieux, une Grammaire Hébraïque, un Ecrit sur les *Obligations d'un Evêque*, plein d'instructions & de régles très-utiles pour les Prélats. Il dit, dans ce dernier Ouvrage, que c'est renverser l'Eglise que d'y faire entrer ceux qui en sont indignes ; & il prouve, par des passages des Péres, QUE TRES-PEU D'EVÊQUES *seront sauvés*. Au reste, il faut convenir, à la décharge de ce Cardinal, que sur la matiére de la Prédestination, sa Doctrine est assez exacte, & qu'il n'étoit point favorable à la morale relâchée ; qu'il établit dans plusieurs endroits de ses Ouvra-

ges, l'utilité & la nécessité du délai de l'absolution, & qu'il mettoit en pratique cette Doctrine dans son Evêché de *Monte-Pulciano*. Il étoit aussi fort opposé aux excès, dans lesquels donnent les dévots outrés de Marie; & il fit de très-bons changemens dans les Litanies de la Sainte Mére de Dieu. Il en rend compte lui-même dans une Préface, où il marque qu'*il a retranché plusieurs versets des Litanies de Notre-Dame de Lorette, parce qu'ils étoient trop métaphoriques, comme ceux-ci :* TURRIS EBURNEA, HORTUS CONCLUSUS, *& d'autres semblables, & qu'il en a omis d'autres, parce qu'encore qu'ils puissent avoir un bon sens, ils peuvent en avoir aussi un trop dur, dont les ennemis de l'Eglise prennent occasion de blasphémer, tels que sont ceux-ci :* MARIA DEI ET HOMINUM MEDIATRIX, INTERCEDE PRO NOBIS: AB OMNI PECCATO, LIBERA NOS DOMINA, *& d'autres de cette nature; car ces sortes d'invocations semblent attribuer à la Sainte Vierge ce qui est propre à Jésus-Christ comme* Dieu.

BELLAY (Guillaume du) Seigneur de Langey, célébre Capitaine, & habile Négociateur sous François premier, qui servit son Maître autant par son courage que par son esprit. Ce Prince, après avoir éprouvé la prudence & la valeur de du Bellay en plusieurs occasions, le nomma son Viceroi en Piémont; & celui-ci y remporta plusieurs avantages sur les Impériaux. Il excelloit sur-tout à pénétrer les desseins de l'Ennemi; & ses espions le servoient si bien, que rien n'étoit secret pour lui dans les cabinets de tous les Princes de l'Europe. Du Belley, cassé par les travaux de la guerre, mourut au Bourg de Saint Saphorin, entre Lyon & Roane, en 1543, en venant à Paris donner quelques avis importans au Roi. Ce célébre Capitaine avoit fait l'Histoire *de son tems* en Latin, divisée en *odoagde*, c'est-à-dire, en différentes parties de huit livres chacune, & ensuite il l'avoit traduit en François par ordre du Roi; mais cet Ouvrage n'a pas été rendu public, à la réserve de quelques fragmens que Martin du Bellay, frére de l'Auteur, a insérés dans ses Mémoires. Au reste, la perte n'est pas grande, s'il faut s'en rapporter au jugement de Montagne, qui assure que cet Ouvrage est moins une Histoire qu'un plaidoyer pour François premier, contre Charles V. Du Bellay est Auteur de plusieurs autres Ouvrages, entr'autres d'un *Epitome des antiquités des Gaules*, imprimé, avec ses opuscules *in*-4°. qui est assez

estimé. On lui donne un Ecrit sur la discipline Militaire, qui n'est pas de lui, mais de *Raimond de Pavie, Sieur de Forquevaul*, Gentilhomme Gascon. JEAN DU BELLAY, frére du précédent, étoit un homme d'un grand mérite, bien avant dans la faveur de François premier, qui lui confia des Emplois considérables, & le nomma à plusieurs Ambassades. Il fut successivement fait Evêque de plusieurs Eglises; & il l'étoit de Paris, en 1532, lorsque François premier l'envoya en Angleterre pour déterminer Henri VIII à ne pas rompre avec Rome, pour l'affaire du divorce. Du Bellay se servit de toute son adresse, pour porter le Roi à un accommodement; & ce Prince ayant consenti à tout, pourvû qu'on lui donnât le tems de se défendre par Procureur, le Négociateur sollicita & obtint du Pape le délai que demandoit le Roi d'Angleterre, & envoya un Courier à ce Prince pour avoir sa procuration; mais celui-ci n'étant pas revenu au jour marqué, les Agens de Charles V firent fulminer l'excommunication contre le Roi, & l'interdit sur ses Etats; & le Pape sacrifia ainsi la Religion & la gloire de l'Eglise, à l'ambition & aux intérêts de l'Empéreur. Le Courier arriva deux jours après avec la procuration du Roi d'Angleterre; mais le mal étoit fait, & du Bellay eut la douleur de n'avoir pû empêcher le schisme, par la précipitation de Clément VII. Cet Evêque fut fait Cardinal par Paul III son successeur, & continua de servir François I dans les affaires de la guerre & dans les intrigues du cabinet: mais après la mort de ce Prince, du Bellay déchû de toute faveur & privé de son rang, par les intrigues de la Maison de Guise, se retira à Rome, où il mourut Evêque d'Ostie, en 1560, âgé de soixante-huit ans. Ce Cardinal étoit l'ami des Gens de Lettres, & c'est à ses sollicitations que nous sommes redevables de la fondation du Collége Royal. Il est de plus Auteur de quelques *Harangues*, d'une *Apologie* pour François I, & de trois *Livres* de vers latins; le premier d'*Elégies*, le second d'*Epigrammes*, le troisiéme d'*Odes* recueillies, *in*-8°, chez Robert Etienne, en 1546. MARTIN, Frére des deux précédens, eut aussi part à la faveur de François I, qu'il servit à la guerre, dans des Ambassades importantes & dans diverses affaires. Il n'eut pas moins de passion pour les Sciences, que ses fréres, & nous avons de lui des *Mémoires* qui contiennent ce qui s'est passé de plus remarquable depuis 1513 jusqu'au tems d'Henri II. Des dix Livres qui composent cet

Ouvrage, les 5e, 6e, 7e & 8e appartiennent à *Guillaume*, & sont tirés de la 5e *Ogdoade*. L'Ouvrage des deux fréres fut traduit en latin, & imprimé *in-fol.* à Francfort en 1574. Martin mourut à Glatigni dans le Perche en 1559. Il étoit Prince d'*Yvetot*, par son mariage avec Ysabeau Chenu, Propriétaire de cette Principauté. JOACHIM, de la même famille, s'acquit beaucoup de réputation par ses Poësies sous François I & Henri II. Il suivit à Rome le Cardinal son parent, & après un séjour de trois ans dans cette Ville, il revint à Paris, où il fut nommé à un Canonicat de la Cathédrale, & il mourut en 1560, après avoir eté nommé à l'Archevêché de Bordeaux. Ce Poëte cultiva avec succès la Poësie Françoise : l'esprit, l'aménité & le naturel que l'on remarque dans ses Vers, le firent surnommer l'*Ovide de son siècle*. Il a fait des *Sonnets* qui, au jugement de Colletet, sont les seuls du XVIe siécle qui *ayent forcé le tems*. Il seroit à souhaiter que le Poëte y eût eu plus d'égard, à la décence & aux convenances de son état : des *Odes* qui prouvent qu'il avoit lu Horace, mais qu'il n'en avoit pas le génie : des *Epitaphes*, des *Elégies*, des *Epithalames*, &c. le tout réuni *in*-4° en 1561. Il a fait aussi des Poësies latines qui ont moins réussi que les françoises imprimées à Roüen en 1559, & un Ouvrage en prose, intitulé : *Défense & illustration de la Langue Françoise*.

BELLE (Etienne de la) Dessinateur & Graveur, né à Florence en 1610, mourut dans la même Ville en 1664. Il prit du goût pour la gravûre, à la vue de quelques estampes de Callot. La maniére de ce Maître n'est point si finie de gravure, ni si précise de dessein que celle de Callot; mais sa touche est des plus libres, des plus sçavantes & des plus Pittoresques. Aucun ne l'a surpassé pour l'esprit, la finesse & la légéreté de la pointe.

BELLEAU (Remi) Poëte François, né à Nogent-le-Rotrou, ville du Perche, en 1528, mourut à Paris en 1577. Il fut attaché au Marquis d'Elbœuf, Général des Galéres de France, qui lui confia l'éducation de son fils. Belleau s'appliqua à la Poësie Françoise, & se fit sur-tout si fort admirer par ses peintures vives & naturelles, que Ronsard le surnomma le *Peintre de la Nature*, & qu'il fut un des sept Poëtes qui formérent la *Pleïade Françoise ;* mais le goût a changé depuis, & dès le tems du Cardinal Duperron, Belleau étoit regardé comme inférieur a Jodelle lui-même. Ce Poëte a fait des *Pastorales*, une *Comédie*, un Poëme *de la nature & de la diversité des Pierres precieuses*, qui a passé pour son

meilleur Ouvrage ; ce qui a fait dire de lui, qu'il s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuses ; des *Eglogues* sacrées, la *Bergerie* ; & le tout a été recueilli plusieurs fois. Sa Comédie est intitulée *la Renommée*, & on y trouve un trait, qui rend suspecte la Religion de ce Poëte. Belleau sçavoit la langue grecque : on le voit par ses Traductions d'Aratus & d'Anacréon. Il a mis en vers françois les Odes de ce dernier, & leur a derobé *une grande partie de leurs graces*. Il a fait aussi un Poëme en style Macaronique intitulé, *Dictamen metrificum de Bello Huguenotico & Rostrorum pigliamine ad Sodales*.

BELLEFOREST (François de) né dans le pays de Comminges en Guyenne, fut nourri quelque tems chez la Reine de Navarre, sœur de François I, & alla ensuite étudier à Bordeaux sous Buchanan, & en Droit à Toulouse, puis à Paris, où il fit connoissance avec les Sçavans, & trouva, dans l'avidité des Libraires & la fécondité de sa plume, le moyen de subsister. On disoit de lui qu'il avoit des moules à faire des Livres, tant il en publioit ; aussi travailloit-il pour avoir du pain, & sa plume étoit tout son bien. Doit-on s'étonner, après cela, qu'il en ait publié un si grand nombre, & sur tant de matières, qui étoient au-dessus de ses forces. Il suivoit le goût public & la direction des Libraires. Cet Auteur laborieux mourut à Paris en 1583, âgé de 53 ans, & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers, après avoir publié plus de cinq cens Ouvrages, dont plusieurs sont *in-fol.* Les principaux sont la la *Cosmographie universelle de* MUNSTER, beaucoup augmentée, 2 vol. *in-fol.* 1575, Ouvrage peu estimé. *L'Histoire des neuf Rois de France qui ont porté le nom de Charles*, pitoyable : *les Chroniques de Nicole Gilles, augmentées ; la Traduction des Sermons de S. Cyprien ;* celle *des Histoires tragiques* de *Bandel ;* les *Annales* ou *Histoire Générale de France*, 2 vol. *in-fol.* le plus considérable des Ouvrages de Belleforest, où l'on trouve plusieurs choses rares, des singularités curieuses, mais écrites d'un style si embarrassé, mêlées de tant de choses inutiles & fausses, que ce qu'on y trouve de bon, ne vaut pas la peine qu'il en coûte, pour le chercher.

BELLEGARDE (Roger de S. Lary, Seigneur de) destiné d'abord à l'état Ecclésiastique, & étudiant à Avignon, eut querelle avec un de ses compagnons qu'il tua. Il se retira auprès du Maréchal de Termes son grand oncle maternel, servit sous lui, & après s'être signalé en plusieurs occasions, il fut fait Maréchal de France en 1574, par Henri III, qui lui assigna *pour trente mille li-*

vres de revenu, & le combla de biens. Bref, dit Brantoine, *on le vit, tout-à-coup, si regorgé de faveurs, grades & biens, que nous ne l'appellions à la Cour, que le torrent de la faveur, si que tout le monde s'en étonnoit, & ne faisoit-on que de parler de ce torrent. Je le vis venir dans le Carosse du Roi qu'il lui avoit prêté, qui tenoit fort-bien sa morgue.* Mais son crédit ne dura pas ; ce qui l'obligea de se retirer en Piémont, où il se rendit maître du Marquisat de Saluces, & en chassa Charles de Birague qui en étoit Gouverneur. Cette affaire ayant fait grand bruit à la Cour, la Reine Catherine de Médicis feignit de trouver bonnes les raisons du Maréchal, & lui confirma le Gouvernement de Saluces qu'elle ne pouvoit lui ôter. Il mourut en 1579. Il ne faut pas le confondre avec Roger de Bellegarde, Duc & Pair & Grand Ecuyer de France, qui fut comblé de biens & d'honneurs par Henri III, Henri IV & Louis XIII.

OCTAVE DE BELLEGARDE, Archevêque de Sens, étoit de la même famille. Ce Prélat, plus illustre encore, par ses vertus épiscopales & sa science, que par sa haute naissance, soutint avec vigueur les intérêts du Clergé de France, & se déclara en tout tems le défenseur zélé de la bonne doctrine & de la saine morale. Il en donna des preuves, en approuvant un des premiers, l'excellent Ouvrage de la Fréquente Communion, en 1643, par la Lettre qu'il écrivit à ce sujet à Urbain VIII, & par celle qu'il écrivit, avec plusieurs de ses illustres Confréres, à Innocent X. Il mourut en 1646, âgé de 59 ans.

BELLEGARDE (Jean-Baptiste Morvan de) si connu par la multitude de ses Traductions & autres Ouvrages, nâquit à Pihyriac, petite Ville du Diocése de Nantes en 1648. Il embrassa l'Institut des Jésuites, & passa 16 ou 17 ans dans la Société, où il se lia avec les Péres Bouhours, Pardies & Rapin. On assure que son attachement au Carthésianisme fut la cause de sa sortie de la Société. On sçait combien la Philosophie de Descartes a trouvé d'opposition en France. Bellegarde se fit aimer dans le monde par la régularité de sa conduite, les charmes de son esprit & la bonté de son cœur. Il étoit d'un commerce aimable, d'un désintéressement bien éloigné de l'esprit d'intrigue & d'ambition, qui anime la plûpart des Ecclésiastiques, & d'une charité envers les pauvres, qui lui faisoit partager avec eux, ce que ses Ecrits lui produisoient. Quand il se vit avancé en âge, il ne songea plus qu'à son salut; & pour s'en occuper plus librement, il se retira dans la

Communauté des Prêtres de Saint François de Sales, où il mourut en 1734, dans sa 86e année. Il est Auteur d'un très-grand nombre d'Ouvrages, & sur-tout de beaucoup de Traductions des Péres Grecs, où l'on remarque plus d'élégance que d'exactitude. Il a traduit *S. Jean Chrysostôme*, douze volumes *in*-8°. *S. Basile*, deux volumes *in*-8°. *S. Grégoire* de Nazianze, deux volumes *in*-8°. Il a de plus traduit l'*Imitation de Jesus-Christ*, *les Livres Moraux de l'Ancien Testament*; quelques Auteurs profanes, *les Métamorphoses d'Ovide*, & les Epîtres Choisies du même Poëte, deux volumes *in*-8°. Il a fait, outre cela, divers Ouvrages Théologiques, Moraux & Historiques; un *Apparat de la Bible*, *in*-8°. *la Maniére de prier & de méditer; Réflexions sur le ridicule, & sur les moyens de l'éviter*, *in*-12; *Réflexions sur ce qui peut plaire & déplaire dans le commerce du monde; Histoire Romaine*, deux volumes *in*-12; *Histoire Universelle des voyages faits par terre & par mer, &c. in*-12. Abrégé assez bien fait & assez curieux. *Histoire Générale d'Espagne*, *&c.* neuf volumes *in*-12; dernier Ouvrage de l'Abbé de Bellegarde, qui est peu considéré & peu lû.

BELLANGER (François) Prêtre du Diocése de Lisieux, Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, mourut dans cette derniére Ville en 1749, âgé de 62 ans. C'étoit un homme de beaucoup d'érudition, qui sçavoit parfaitement le Grec & le Latin, & plusieurs Langues vivantes. On a de lui une *Lettre* contre la *Traduction de Virgile*, par le Jésuite Catrou, une *Traduction Françoise des Antiquités de Denis d'Halicarnasse*, deux volumes *in*-4°, faite sur le Grec, & non sur le Latin, comme celle du Pére le Jay; une *édition des Pseaumes Latins*, avec des Notes qui expliquent le titre, l'occasion & le sujet de chaque Pseaume, *in*-4°. *& in*-12. *la Traduction* de la suite des Vies de Plutarque, par l'Anglois Rowe, *in*-12. celle de la *Théologie Astronomique de Derhaut*, *in*-8°. *un Essai de Critiques* sur les Ouvrages de l'illustre Rollin, sur les *Traductions* d'Hérodote, sur le *Dictionnaire* Géographique de la Martiniére, *in*-8°. avec une suite. La partie de cette *Critique*, qui regarde le premier Auteur, chargée d'une science pésante & mal digérée, sans faire aucun tort à l'érudition polie & élégante du célébre Professeur de l'Université, qui a mis plus de connoissance dans le monde, que tous les gros Livres des plus sçavans Critiques, n'a servi qu'à faire connoître l'humeur fâcheuse, & le caractére dur

de son Censeur. Il y a plus de justesse dans les deux derniéres parties de la Critique : les fautes que le Censeur reléve, sont certaines ; & il les met dans une évidence, à laquelle on ne peut se refuser. Ce Sçavant étoit d'ailleurs plein de Religion, de droiture & de probité ; & son zéle pour la vérité l'avoit fait exclure de Sorbonne. Il a laissé une *Traduction Françoise d'Hérodote* avec des Notes, laquelle n'est pas encore imprimée.

BELLEROPHON (*voyez* PERSÉE.)

BELLIN (Gentil) Peintre, natif de Venise, mort en 1501, âgé de 80 ans. Mahomet II l'ayant demandé à la République de Venise, Gentil partit pour Constantinople ; il fit plusieurs Tableaux pour le Grand Seigneur, entr'autres une Décollation de Saint Jean-Baptiste. Mahomet admira la disposition & le coloris de cet Ouvrage ; mais il trouva que la peau du cou, dont la tête venoit d'être séparée, n'étoit point suivant l'effet de la nature ; & pour prouver la justesse de sa Critique, il appella un Esclave, qu'il fit décapiter devant lui. D'autres racontent diversement le fait, & prétendent que l'Empéreur, trouvant quelque chose à redire au Tableau, offrit en preuve, de trancher la tête d'un Esclave, & que le Peintre lui dit : *Ah ! Seigneur, dispensez-moi d'imiter la nature, en outrageant l'humanité.* Quoi qu'il en soit, Gentil, effrayé, ou du spectacle, ou de la proposition, demanda son congé sous quelque prétexte. Le Grand Seigneur lui mit une chaîne d'or au cou, & le renvoya avec des présens considérables & des lettres de recommandation. La République de Venise lui assigna, à son retour, une forte pension, & le fit Chevalier de Saint Marc. Jean, son fils, qui peignit avec plus d'art & de douceur que lui, mourut en 1512, à 90 ans. Celui-ci fut un des premiers qui peignit à l'huile. Pour découvrir ce sécret, il s'habilla en Noble Vénitien ; & sous ce dehors, il trompa Antoine de Messine, qui ne le connoissoit pas. Il lui fit faire son portrait, & apprit par-là ce que ce Peintre cachoit avec beaucoup de soin ; mistére que Bellin rendit public.

BELLOCQ (Pierre) Parisien, Valet de chambre de Louis XIV, étoit un homme d'esprit, d'un commerce aimable, & d'une phisionomie riante & gracieuse, qui ajoutoit de nouveaux agrémens aux charmes de sa conversation. Il se mêloit de Poësie ; & il a fait quelques Piéces que l'on estime, comme deux Satyres, intitulées, *les Petits Maîtres & les Nouvel-*

lifier, & un Poëme sur l'*Hôtel des Invalides*. On trouve encore quelques-unes de ses Piéces dans plusieurs Recueils de Poësie. Bellocq avoit écrit contre la Satyre des femmes de l'illustre Despreaux, qui, pour toute réponse, le plaça dans son Epître dixiéme :

A Pinchêne, à Liniére, à Bellocq comparé.

mais Bellocq lui en ayant fait faire des excuses, son nom fut ôté, & celui de Perrin substitué. Ce Poëte mourut en 1704, âgé de 59 ans.

BELLOY (Pierre) Avocat Général au Parlement de Toulouse, né à Montauban, d'une famille Catholique. A l'âge de 21 ans, il fut nommé Régent dans l'Université de Toulouse par l'Université même & par le Parlement. Il fut reçu, peu de tems après, Conseiller au Présidial de la même Ville. L'attachement qu'il eut pour la personne du Roi, dans le tems de la Ligue, lui attira la haine des Ligueurs, qui cherchoient à le perdre. Les Guises l'accusérent d'être un *brouillon*, un *hérétique* ; & Henri III, par complaisance pour eux, le fit mettre en prison en 1587. Son crime, c'étoit un Livre intitulé. *Apologie Catholique contre les Libelles, Déclarations...... publiés par les Ligués*. Dans la suite, Henri IV, pour récompenser sa fidélité, le fit Avocat Général au Parlement de Toulouse. On a de lui plusieurs Ouvrages.

BELON (Pierre) sçavant Médécin, nâquit au Hameau de la Sourletiere, dans le Maine, vers 1518. Il voyagea assez longtems, & fit un volume de ce qu'il avoit vû dans la Judée, l'Egypte, la Gréce, &c. Il composa des *Traités* de la nature des poissons, des oiseaux ; des *Commentaires* sur Dioscoride, qu'il avoit traduit en François, aussi bien que Théophraste, & publia plusieurs autres Ouvrages curieux. Il fut considéré des Rois Henri II & Charles IX, & s'acquit l'amitié du Cardinal de Tournon. Il fut tué près de Paris par un de ses ennemis, n'étant âgé que d'environ 47 ans.

BÉLOT (Jean) né à Blois, Avocat au Conseil Privé de Louis XIII, Auteur d'un Livre, qui lui mérita une place peu honorable, dans la fameuse Requête des Dictionnaires.

La pauvre langue latiale
Alloit être troussée en mâle,
Si le bel Avocat Belot,
Du Barreau le plus grand falot,
N'en eût pris en main la défense
Et protégé son innocence.

Bélot avoit entrepris de prouver, qu'il ne falloit pas se servir de notre Langue dans les Ouvrages sçavans. Son

Livre avoit pour titre : *Apologie de la Langue Latine*, contre, &c. en 1637, *in*-8°. de quatre-vingt pages. Entr'autres raisons, il alléguoit, qu'en communiquant au Peuple les secrets des Sciences, on a produit de grands maux.

BÉLUS, qu'on croit être le même que le Nembroth de l'Ecriture, passe pour le premier Roi d'Assyrie. Il commença à régner à Babylone en 1322 ayant Jesus-Christ. On croit qu'il fut le premier qui prit le nom de Dieu, & qui introduisit l'Idolâtrie.

BEMBO (Pierre) Cardinal, Noble Vénitien, nâquit à Venise en 1470, d'une famille féconde en grands Hommes. Bernard Bembo, son pére, ayant été envoyé Ambassadeur à Florence, appella auprès de lui Pierre Bembo, son fils, qui s'y forma dans cette délicatesse de stile, & dans cette pureté de langage Toscan, qu'on admire dans ses Ouvrages. Il voulut encore sçavoir la langue Grecque, qu'il alla étudier en Sicile sous Constantin *Lascaris*. A peine étoit-il de retour à Venise, qu'il suivit son pére à Ferrare, où il fit son cours de Philosophie sous Nicolas Léonicino. Ses Ouvrages, & ses Poësies surtout, étoient généralement estimées par la douceur du stile ; mais on a à lui reprocher d'avoir trop souvent fait rougir la pudeur. L'Auteur perd toute retenue, sur-tout dans les *Azolins*, qui sont des discours d'amour, ainsi nommés, parce qu'on suppose qu'ils furent faits dans le château d'Azolo. Cette licence, dans ses Ecrits, étoit la suite d'un commerce illégitime qu'il entretenoit avec une maîtresse dont il eut trois enfans, *Torquato & Lucilio Bembo*, & une fille nommée *Hélene*. Le Pape Léon X ayant été élévé au Pontificat en 1513, le tira de la solitude où il vivoit, pour cultiver les Lettres ; & l'ayant choisi pour son Sécrétaire, il l'engagea, malgré, lui dans cet embarras d'affaires, pour lesquelles il avoit témoigné tant d'aversion. Bembo, après la mort de ce Pape, se retira à Venise, où il vécut agréablement parmi les Livres & les gens de Lettres, jusqu'à ce que le Pape Paul III le créa Cardinal en 1538. Il eut de la peine à le déterminer à accepter cette dignité, qu'il n'avoit point recherchée. Le Pape lui donna l'Evêché d'Eugubio, puis celui de Bergame. Il ne négligea rien pour bien remplir les devoirs d'un bon Pasteur, & mourut en 1547 dans sa 76e année. On a de lui seize Livres de *Lettres* écrites par Léon X, dans le tems qu'il étoit son Sécrétaire, six

Livres d'*Epîtres Familières*, des *Harangues*, *l'Histoire de Venise*. Dans ses Ouvrages Latins, il se montre imitateur trop affecté de Ciceron, ce qui le rend quelquefois très-ridicule, & quelquefois très-coupable : ainsi il a la témérité d'appeller Jesus-Christ un *Héros*, la Sainte-Vierge une *Déesse* ; & il met ces mots dans la bouche d'un Pape. Dans un autre endroit, il fait dire aux Vénitiens, parlant au Souverain Pontife : Fiez-vous aux Dieux immortels, dont vous êtes le Vicaire sur la terre : *Confidas Deis immortalibus quorum vicem geris in terris*. On remarque encore beaucoup d'autres puérilités dans ses Lettres, outre les fautes de Grammaire, & sur-tout un très-grand vuide de choses. Son *Histoire de Venise*, en douze Livres, n'a pas été plus épargnée. Juste-Lipse en a critiqué le stile, & Balzac l'appelle l'*ouvrage d'un petit génie*. D'autres, en avouant qu'elle est écrite avec élégance, en ont attaqué le fond. Ses Harangues, quoiqu'écrites assez purement, manquent de génie. Entre ses Piéces Italiennes, le Poëme qu'il a fait sur *la mort de son frère Charles*, est le plus estimé, & mérite de l'être par la délicatesse des sentimens & la douceur de l'expression. On a fait un Recueil de toutes les Œuvres de Bembo, 3 vol. *in-8°*. 1567.

BENADAD, nom de deux Rois de Syrie, dont le premier commença à régner 940 ans avant Jesus-Christ, & tua Achab dans une bataille. Benadad II monta sur le Trône 836 ans avant Jesus-Christ, & fut vaincu en trois batailles par Joas.

BENAVIDIUS (ou plutôt BONAVITUS, puisque le titre de ses Observations Légales, imprimées du vivant de l'Auteur, est ainsi : *Marci Mantuæ Bonaviti*, &c.) fut un célébre Jurisconsulte qui professa pendant 60 ans la Jurisprudence à Padoue, avec un applaudissement extraordinaire. Il mourut en 1582 en la 93e année de son âge. Ses Ouvrages sont fort estimés : les principaux sont, 1°. *Collectanea super Jus Cæsareum* ; 2° *Consiliorum*, *tom.* 2 ; 3° *Problematum Legalium*, *lib.* 4 ; 4°. *De Illustribus Jurisconsultis*.

BENCE (Jean) un des premiers Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire, étoit de Rouen & de la Maison & Société de Sorbonne dès 1600. Il se joignit à M. de Berulle, qui, après l'avoir employé cinq ou six ans à communiquer ses lumiéres, sur l'Ecriture Sainte, à ses nouveaux Confréres, l'envoya en Bourgogne pour y travailler aux nouveaux établissemens qui s'offroient de toutes parts. Il

demeura plus ordinairement à Lyon, où il fut très-utile pour la conduite du Séminaire que le Cardinal de Marquemont venoit de confier aux Prêtres de l'Oratoire. Il mourut dans cette Ville en odeur de sainteté le 24 Avril 1642, à 74 ans. On a de lui *Manuale in quatuor Evangelia*, *in-12*. *Manuale in omnes divi Pauli Epistolas, & in septem Epistolas Canonicas*, 2 volumes *in-12*.

BENCI (François) Jésuite Italien, disciple & ami particulier du sçavant Muret, a fait divers Ouvrages en prose & en vers: *Annuæ Litteræ de rebus Societatis*, en 4 parties. Un Poëme, *Quinque Martyres è Societate Jesu in India*, *in-8°*. 1590, à Lyon, avec ses Discours & ses Poësies. Benci mourut en 1594, âgé de 52 ans.

BENEDETTE, ou BENOIT CASTIGLIONE, Peintre & Graveur célébre, né à Gênes en 1616, avec un génie qui embrassoit toutes les parties de la Peinture; aussi s'est-il distingué dans tous les genres; & il traitoit également bien l'Histoire, le Portrait & le Paysage: mais son goût le portoit sur-tout à représenter des Pastorales, des Marchés, des Animaux; & il a traité ces sujets avec une délicatesse, une élégance & une beauté de coloris, qui rendent ses Tableaux de très-grand prix. Il y a à Gênes beaucoup de Tableaux de cet excellent Artiste, & quelques-uns en France. Il mourut en 1670, laissant deux fils qui ont marché bien loin de leur pére dans le même Art.

BEN-GORION, *voyez* JOSEPH BEN-GORION.

BENI (Paul) natif de Candie, célébre Professeur de Belles-Lettres à Padoue, l'un des plus sçavans hommes du XVIIe siécle, avoit été Jésuite, & sortit de cette Congrégation, sur le refus que ses Supérieurs lui firent, avec raison, de publier un Commentaire obscéne sur le *Festin de Platon*. La réputation que ses Ouvrages lui attirérent, le fit nommer à la Chaire d'Eloquence de Padoue, qu'il remplit fort mal: il eut bientôt dégoûté ses auditeurs par de longs verbiages qu'il débitoit languissamment. Il soutint lui seul une querelle violente contre l'Académie, dont il attaqua le Dictionnaire avec fureur, dans un Livre *in-4°*, sous le titre d'*Anticrusca*. Les Académiciens répondirent, & Beni répliqua par une réponse encore plus furieuse que sa Critique. Il déclara une nouvelle guerre à l'Académie, en prenant hautement la défense du Tasse, qu'il a la témérité de comparer à Homére & à Virgile. Beni mourut en 1625, laissant une très-grande quantité d'Ouvrages en Latin, dont

les plus considérables sont ; des *Commentaires* sur la *Politique d'Aristote*, & sur sa *Rhétorique* in-fol., sur les *six premiers Livres* de l'*Enéide*, sur *Salluste*, plusieurs *Dissertations Italiennes*, deux *Ouvrages* sur le *Tasse*, où il y a bien des inutilités.

BENJAMIN, douziéme & dernier fils de Jacob, fut emmené en Egypte, suivant les ordres de Joseph qui gouvernoit le Royaume, & il devint Chef de la Tribu de son nom, laquelle eut pour partage, dans la terre de Canaan, les terres qui étoient entre celles de Juda & de Joseph ; mais dans la suite elle fut presque exterminée par les autres Tribus, pour réparer l'outrage fait à la femme du Lévite.

BENJAMIN DE TUDELE, célébre Rabbin du XIIe siécle, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans la Navarre, visita presque toutes les Synagogues du monde, & il donna une Relation abrégée des mœurs & des coutumes des Juifs de différens pays, où il y a des choses très-curieuses. Renaudot prétend que les Relations de ce Rabbin sont très-véritables, & que les reproches qu'on lui fait, ne doivent tomber que sur les Versions peu correctes d'*Arrias Montanus* & de Constantin l'Empereur. Le jeune Barathier a donné en 1734, une Traduction Françoise des Ouvrages de ce Rabbin.

BENNET (Henri) Comte d'Arlington, d'une ancienne famille de Midlesex, se distingua par son mérite, par sa science, & par son habileté dans les Affaires, comme on le voit, par ses Lettres à Guillaume Temple, qui ont été traduites en François. Il fut fait premier Secrétaire d'Etat, Chevalier & Pair du Royaume, sous Charles II, & devint Grand-Chambellan de la Maison du Roi. Il mourut en 1685.

BENOIT (Saint) l'un des premiers Instituteurs de la Vie Monastique en Occident, nâquit en 480 dans le territoire de Nursie, Ville du Duché de Spolette en Italie. A l'âge de 16 ou 17 ans, ayant fini ses études à Rome, il en sortit pour se retirer dans le désert de Sublaco, à 40 milles de Rome, où il passa 3 ans dans une affreuse caverne, sans que personne le sçût, si ce n'est S. Romain, qui lui descendoit du pain par le moyen d'une corde. Des Moines d'un Monastére voisin, le choisirent ensuite pour leur Abbé ; mais leurs mœurs le dégoûtérent bientôt de sa Dignité. Il se retira dans la solitude, où plusieurs personnes vinrent le trouver pour se mettre sous sa conduite ; de sorte qu'en peu de tems il bâtit douze Monastéres en cet endroit. De-là il passa, l'an 529, sur le Mont

Cassin, jetta les fondemens du Monastére de ce nom, & y établit une Communauté nombreuse : c'est-là qu'il composa sa Régle, & qu'il mourut vers l'an 544. L'Ordre de S. Benoît se répandit en peu de tems dans toute l'Europe. Cet Ordre illustre a souvent été réformé par de saints Personnages, qui y ont rétabli la ferveur primitive. Ainsi S. Odon, Abbé de Clugni, commença la Réforme de cet Ordre, vers l'an 940 : celle de S. Maur a commencé en 1621, & a été féconde en grands hommes, qui s'y perpétuent par une espéce de succession, & qui ne cessent d'éclairer l'Eglise, & d'enrichir la République des Lettres. Outre cela, l'Ordre de S. Benoît a été la source de plusieurs autres qui suivent la Régle du S. Patriarche, leur Fondateur, & qui en sont sortis pour faire de nouvelles branches dans l'Eglise. Les plus considérables sont, les Ordres de Camaldoli, de Valombre, des Chartreux, de Citeaux, de Grammont, des Célestins, des Humiliés, des Sylvestrins, &c.

BENOIT (S.) Abbé d'Aniane en Languedoc, dans le Diocése de Montpellier, nâquit dans cette Province l'an 750. Il étoit fils d'Aigulfe, Comte de Maguelone, qui l'envoya à la Cour du Roi Pepin, où il fut élevé. Il y eut ensuite la Charge d'Echanson, & servit dans les armées. Après la mort de Pepin, il s'attacha à Charlemagne; mais pensant à son salut, il se fit Religieux à S. Seine, Abbaye qui est à 5 lieues de Dijon. Il y passa deux ans & demi dans des austérités à peine croyables. L'Abbé de S. Seine étant venu à mourir, les Moines mirent Benoît à sa place ; mais il ne tarda pas à les quitter, voyant qu'ils étoient indisciplinables. Il revint en 780 en Languedoc, où il bâtit un Hermitage, qui devint en peu de tems un monastére, où il y avoit plus de trois cens Religieux. Ce Restaurateur de la Discipline Monastique en France, fut établi comme le Chef & le Général de tous les Monastéres. Il mourut l'an 821 dans le Monastére d'Inde, appellé depuis S. Corneille, à deux lieues d'Aix-la-Chapelle. On a de lui, *Codex Regularum*, une Concorde des Régles, pour montrer les convenances de la Régle de S. Benoît, avec les autres Régles de la Vie Monastique; un *Recueil* d'Homélies. Sa Vie, écrite par Ardon Smaragdus, a été imprimée en 1648, avec ses Ouvrages, & les Notes curieuses du sçavant Bénédictin Maynard.

BENOIT (Guillaume) sçavant Professeur en droit à Cahors, fut Conseiller au Parlement de Bordeaux, & ensuite en celui de Toulouse. Il mourut vers 1520. Il est Auteur d'un Traité sur les *Testamens*.

Le Parlement de Toulouse l'ayant député, avec le Premier Président, Pierre de S. *André*, & le Président *Accurse Mainier*, pour aller faire des Remontrances au Roi Louis XII, on voit, par les instructions qui leur furent données le 16 Septembre 1710, qu'ils sont qualifiés *Ambassadeurs, élus par la Cour de Parlement.*

BENOIT (René) fameux Docteur de Sorbonne, natif d'Anjou, & Curé de S. Eustache à Paris, professa la Théologie au Collége de Navarre. Il publia une *Apologie Catholique*, dans laquelle il prétendoit, avec raison, que la profession de la Religion Protestante, n'étoit pas un motif suffisant & légitime pour exclure de la Couronne de France, le Prince qui en étoit l'héritier. René Benoît contribua beaucoup à la conversion de Henri IV, dont il fut le Confesseur. Ce Prince le nomma à l'Evêché de Troyes; mais la Cour de Rome refusa les Bulles, & Benoît jouit seulement du temporel de cet Evêché. Il mourut Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, en 1608. La cause du refus que fit Rome de lui donner ses Bulles, fut la Version de la Bible. Benoît, voyant avec quelle avidité les Catholiques lisoient la Bible, même dans la Version de Genêve, la fit réimprimer à Paris, en y changeant quelques expressions, & l'accompagnant de petites Notes très-Catholiques: mais peut-être par la négligence de ses Imprimeurs, il resta dans la Version quelques expressions Calvinistes, qui furent cause que la Faculté de Théologie la condamna, & en fit une dénonciation à Grégoire XIII, qui la condamna aussi par sa Bulle de 1575. Benoît refusa pendant quelques années de se soumettre à cette condamnation & fit ensuite un acte de soumission, dont on ne fut pas satisfait; mais le désir de rentrer comme Doyen dans la Faculté, le fit consentir pleinement à sa condamnation en 1598. On a encore de ce Docteur *le Sacrifice Evangélique*, & quelques autres Ouvrages.

BENOIT I, Romain, appellé aussi *Bonose*, monta sur le Siége de S. Pierre en 573, fit paroître beaucoup de zèle & de charité, & mourut en 577.

BENOIT II, Romain, succéda au Pape Léon II, le 20 Août 684, & mourut le 7 Mai 685. Il fut pieux, sçavant, & fort appliqué à l'étude de l'Ecriture Sainte. Ce Pape s'étant plaint aux Evêques d'Espagne, de quelques Propositions avancées dans le XIVe Concile de Tolède; ces Prélats assemblés dans un XVe Concile, s'efforcérent de justifier ces propositions, & ils terminérent leur réponse par ces paroles: *Si les Romains sont*

ſont d'un autre avis que les Pères, il ne faut plus diſputer avec eux; mais nous eſpérons que ceux qui aiment la vérité, eſtimeront notre réponſe, quoique les ignorans ne la goûtent pas.

BENOIT III, Romain, fut élu Pape en 855, malgré ſa louable réſiſtance. Il étoit humble, doux & pieux; il ſouffrit patiemment les indignités de l'Antipape Anaſtaſe, & mourut le 5 Février 858. Il avoit ſuccédé à Léon; & c'eſt entre ces deux Papes, que l'on a placé la fable abſurde de la Papeſſe Jeanne, dont on ne ſe ſouvient que pour la rejetter.

BENOIT IV, Romain, ſuccéda au Pape Jean IX, aima les pauvres, & gouverna avec ſageſſe, mais peu de mois: il mourut en 905.

BENOIT V ayant été élu Pape après Jean XII, durant le Schiſme de l'Antipape Léon VIII, l'Empereur Othon prit Rome, & ſe ſaiſit de Benoît. Dans un Concile qui ſe tint, on l'amena, & il avoua, avec larmes, qu'il avoit uſurpé le S. Siége. Alors il fut dépoſé, & il ſuivit Othon à Hambourg, où il édifia les Saxons par ſon exemple & ſes inſtructions; car il étoit ſçavant & vertueux, & eût mérité d'être Pape, ſi ſon élection eût été plus réguliére. Il y mourut en 965.

BENOIT VI, Romain, fut élu Pape le 20 Décembre 972; mais, deux ans après, le Cardinal Boniface le fit étrangler en priſon, & uſurpa ſa place.

BENOIT VII, Evêque de Sutri en Toſcane, fut élevé ſur le Siége de S. Pierre en 975, après que l'infame Boniface, qui avoit fait étrangler Benoît VI, eût été chaſſé ignominieuſement de Rome: on y reçut Benoît VII avec de grandes démonſtrations de joie. Il gouverna ſagement l'Egliſe dans des tems fâcheux, & mourut l'an 984.

BENOIT VIII, ſorti de la famille des Comtes de Tuſculane, étoit Evêque de Porto ſur l'embouchure du Tibre, lorſqu'il fut élu Pape en 1012. La tyrannie de l'Antipape Grégoire l'obligea d'aller en Allemagne, implorer le ſecours de l'Empereur Henri II, qui le rétablit ſur le S. Siége. Ce Pape défit les Sarraſins en Italie, & fit la guerre aux Grecs dans la Pouille; conduite peu propre à faire reſpecter le Chriſtianiſme, & qui s'accordoit bien mal avec l'eſprit de l'Evangile. Il mourut en 1024, après avoir tenu un Concile à Pavie. Jean XX ſon frére lui ſuccéda.

BENOIT IX, fils d'Alberic, Comte de Freſcati, ſuccéda au Pape Jean XX, ſon oncle, en 1033. Sa jeuneſſe & ſon ignorance l'entraînérent dans des vices ſcandaleux, qui le firent chaſſer en 1043. Il quitta & reprit pluſieurs fois la Papauté; plus

heureux, s'il avoit quitté ses désordres, qui durérent autant que sa vie, & qui déshonorérent la Dignité dont il étoit revêtu. Il mourut en 1054.

BENOIT X, Evêque de Veletri, fut élu Pape, & s'opposa à Nicolas II, en 1059; mais il se soumit au même Nicolas légitimement élu, & mourut quelques mois après.

BENOIT XI (appellé Benoît IX par ceux qui, du nombre des Papes de ce nom, veulent retrancher les deux derniers qui sont indignes d'un tel rang) étoit fils d'un Berger, ou, selon d'autres, d'un Greffier de *Treviso*, & s'appelloit *Nicolas Bocasin*. Il fut fait Général des Dominicains en 1296, & Pape en 1303. Il annulla aussi-tôt les Bulles de Boniface VIII contre Philippe le Bel, & révoqua la condamnation des Colonnes, parce que les Papes ne se croyoient pas obligés de continuer le mal qu'avoient fait leurs Prédécesseurs. Il refusa de voir sa mére, lorsqu'elle vint en son Palais en habits magnifiques; mais quand elle eut changé d'habits, & repris ses vieux haillons, il la reçut avec joie, en présence de toute la Cour Romaine. Il mourut de poison à Perouse en 1304. Nous avons de lui des *Commentaires* sur une partie de l'Ecriture, & d'autres Ouvrages.

BENOIT XII, de l'Ordre de Cîteaux, avoit été nommé *Frère Jacques Fournier*, & par allusion à son habit, le *Cardinal Blanc*. Il étoit fils d'un Meunier & natif de Saverdun au pays de Foix sur l'Ariége; il fut fait Docteur de Paris & Abbé de Fondfroide, dans le Diocése de Narbonne; puis Evêque de Pamiers, de Mirepoix, Cardinal l'an 1327, & enfin Pape après Jean XXII, en 1334 à Avignon. Les commencemens de son Pontificat furent beaux: il ordonna d'abord à tous ceux qui n'auroient pas de raison légitime de demeurer à sa Cour, de se retirer à leurs Bénéfices; preuve que dès ce tems-là, la résidence étoit un exil pour les Evêques. Il s'appliqua ensuite à bannir de la Cour de Rome la simonie, & à réformer les abus crians qui deshonoroient la Religion; il réforma les Ordres Religieux, employa de sages précautions dans la dispensation des Bénéfices, & refusa d'avancer ses parens. Il citoit souvent ces paroles du Pseaume 18: *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero*; on ne peut pas traduire, *si les miens ne dominent pas*, puisque *mei* est ici au génitif; mais la pensée du Pape étoit juste & louable. Ce Pape termina la question de la vision béatifique, par une Bulle qui commence par ces mots: *Benedictus Deus* &c. Il condamna l'opinion de son

Prédécesseur Jean XXII, & s'attacha à celle qu'enseignoit l'Ecole de Paris avec toute l'Eglise : bel exemple pour les Successeurs d'Alexandre VII & de Clément XI, qui auroient pu remédier aux maux qu'ont faits ces deux Papes, s'ils eussent été moins attachés à la CHIMERE DE L'INFAILLIBILITÉ; Benoît XII croyoit si peu à cette *Fable* qu'il déclara, en recevant les Sacremens à la mort, que s'il avoit enseigné quelque chose de contraire à la Doctrine Orthodoxe, il le retractoit, & se soumettoit à la correction de l'Eglise. Il mourut à Avignon en odeur de sainteté le 25 Avril 1342. On a de lui quelques Ouvrages.

BENOIT XIII, Pape, de l'illustre Famille des Ursins, plus illustre encore par sa tendre piété & son érudition ecclésiastique, nâquit le 2 Février 1649, de Ferdinand des Ursins, & de Jeanne Frangipani. Benoît, après avoir reçu une éducation convenable à sa naissance, & avoir surtout fait de très-grands progrès dans la connoissance & la pratique de la Religion sous sa respectable mére, entra dans l'Ordre de S. Dominique en 1662, & fut nommé Cardinal en 1672, & Pape le 29 Mars 1724. Avant que d'arriver à la Papauté, il avoit été Evêque de plusieurs Diocéses; & par-tout il avoit édifié l'Eglise, par l'exactitude à remplir ses devoirs, par son zéle pour la saine Doctrine & la bonne Morale, sa charité ardente pour son Troupeau, & la pratique de toutes les œuvres de piété. Il fut élevé sur la Chaire de Saint Pierre malgré lui, & ne se rendit qu'avec une peine extrême, aux instances du Sacré Collége. C'eût été un avantage inestimable pour l'Eglise, que d'avoir à sa tête un Chef si plein de Religion, si attaché aux vérités les plus précieuses, si respectable par toutes ses vertus; si à tant de hautes qualités, il eût joint plus de fermeté & moins d'asservissement aux *prétentions Ultramontaines*; mais ces deux défauts privérent l'Eglise du secours qu'elle pouvoit tirer d'un Pontife, d'ailleurs bien intentionné. Ce bon Pape tint un Concile à Rome en 1725, où la Constitution *Unigenitus* fut confirmée par une fourberie bien assortie à toutes les démarches que l'on a faites, que l'on fait, & que l'on fera, pour accréditer ce funeste Decret; c'est ce que nous apprend l'Abbé d'Orsanne dans son Journal, liv. 2, part. 3, 4 & suivantes. Voici ce que le Pére Gravezon, Dominicain, écrivoit: » Il est certain qu'il n'a jamais été question de *Regula Fidei*, ni dans la Congrégation préparatoire des matiéres, qui se tenoit au

» Vatican, la veille de la Session, ni dans la Session de S. » Jean de Latran. D'ailleurs, » continue le Journal, tout le » monde sçait la Dispute qu'il » y eut dans la Congrégation » préparatoire entre M. le » Cardinal de Polignac & le » Cardinal de Salerne, sur le » *debitam & omnimodam obe-* » *dientiam* ; que le Pape dit » seulement, que le Cardinal » de Polignac avoit raison de » n'exiger que le *debitam*, & » on ne passa *omnimodam* que » pour être délivré des cris & » des emportemens du Cardi- » nal Salerne. Il n'a donc ja- » mais été question du *Regula* » *Fidei*. M. le Cardinal de » Polignac étant trop habile » & trop sçavant pour contes- » ter l'*omnimodam obedien-* » *tiam* à une Régle de Foi ; » & M. le Cardinal Salerne » trop zélé pour ne pas fer- » mer la bouche à M. le Car- » dinal de Polignac, en lui » disant, que le Concile re- » connoissant la Constitution » comme une Régle de Foi, il » étoit juste d'exiger l'*omni-* » *modam obedientiam* ; mais » encore une fois, il n'en a ja- » mais été question. On attri- » bue cette addition au Cardi- » nal Fini. On confirme tou- » jours (est-il dit dans le même » Journal, *p. 326*,) que la clau- » se mise au Decret du Concile » Romain au sujet de la Bulle » *Unigenitus, quam ut Fidei* » *nostræ Regulam agnoscimus*, » n'avoit été lû, ni dans la » Congrégation, ni dans la » Session, & qu'elle n'étoit » point dans l'Original signé » par le Cardinal Imperiali. « Benoît XIII approuva ensuite la doctrine des Thomistes sur la Grace & la Prédestination, & il avoit formé le dessein d'approuver les XII fameux Articles où est consignée cette doctrine, s'il n'en eût été détourné par les menaces de plusieurs Evêques de France, qui ne promettoient rien moins, que de mettre le feu aux quatre coins du Royaume, s'il le faisoit. Ce Pape mourut le 21 Février 1730, à 81 ans.

BENOIT, fameux Antipape Espagnol, appellé *Pierre de Lune*, quitta d'abord l'étude de la Jurisprudence, à laquelle on l'appliquoit, pour suivre son humeur guerriére, & reprenant ensuite sa premiére profession, il vint à Avignon, où on avoit transféré le S. Siége. Il enseigna le Droit à Montpellier avec beaucoup de réputation, & après avoir été pourvu de quelques Bénéfices en Espagne, il fut créé Cardinal par Grégoire IX en 1375, envoyé Légat par Clément VII en Espagne, puis en France, affectant de déclamer contre le schisme qui désoloit alors l'Eglise, & protestant qu'il sacrifieroit tout pour le faire cesser. Cependant après la mort de Clément, les Cardinaux de son

obéïssance s'étant assemblés au nombre de 22, pour lui élire un Successeur, prirent auparavant la précaution de signer un Acte, par lequel ils promettoient avec serment, sur les saints Evangiles, que celui qui seroit élû, renonceroit au Pontificat lorsqu'il en seroit requis par le Sacré Collége, pour procurer l'Union, & ils élûrent Pierre de Lune, qui, après son élection sous le nom de Benoît XIII, ratifia l'Acte qu'on avoit signé dans le Conclave. Mais quand il se vit sur la Chaire de S. Pierre, il oublia son serment, & ne voulut jamais se rendre aux instances que lui firent le Clergé de France, l'Université de Paris, & plusieurs Princes de l'Europe; & après avoir éludé la proposition, & feint ensuite d'y consentir, pour avoir le tems de prendre ses mesures, il demeura inflexible dans sa résolution, & refusa ouvertement de quitter la Thiare. Le Roi de France, après s'être soustrait de son obéïssance, forcé d'en venir aux voies de fait, pour vaincre son opiniâtreté, le fit assiéger dans le Château d'Avignon, où il s'étoit enfermé. Après avoir été réduit à la derniére extrémité, il trouva le moyen de se sauver, & il se retira à Château-Regnaud, petite Ville près d'Avignon. Là il continua à exercer ses fonctions, & à troubler l'Eglise, insensible à tous les maux que causoit son obstination, ce malheureux Vieillard fut sourd, à toutes les sommations que les Princes purent lui faire. Il ne se laissa pas émouvoir davantage par la Sentence que le Concile de Pise prononça contre lui, mais retiré dans le Château de Paniscola au Royaume de Valence, il lançoit des foudres contre l'Eglise & contre le Concile, qui fut enfin forcé de lui faire son procès, & de le déposer comme *parjure scandaleux, fauteur du schisme, hérétique*, en un mot, comme un *homme indigne de tout titre & honneur*, & *rejetté de Dieu.* Cet homme obstiné ne se rendit pas à un Jugement si légitime; mais il mourut dans son endurcissement, âgé de 90 ans, en 1424. Il voulut encore perpétuer le désordre après sa mort, en obligeant deux Cardinaux, qui le suivoient, d'élire pour Pape Gilles de Munion Arragonois, qui se fit appeller Clément VIII.

BENOIT (le P.) fort versé dans l'érudition orientale, nâquit à Gusta, ville de Phoenicie, en 1663, de parens nobles. A l'âge de 9 ans, il fut envoyé à Rome pour y faire ses études dans le Collége des Maronites; il y demeura treize années consécutives, pendant lesquelles il fit des progrès surprenans dans l'étude des Belles-Lettres, des Langues Orientales & de la Théologie.

Il retourna dans l'Orient, & y prêcha l'Evangile : quelque tems après, il revint à Rome en qualité de Deputé de l'Eglise des Maronites d'Antioche, & il termina plusieurs affaires d'une grande importance. Côme III, Grand-Duc de Toscane, l'attira à Florence, où il le combla d'honneurs & de bienfaits, & profita des lumiéres de notre Sçavant, pour faire imprimer plusieurs Livres orientaux qui n'avoient point encore été donnés au Public, & dont les Manuscrits existoient dans la Bibliothéque Palatine, & dans celle de Laurent de Médicis. Côme le fit Professeur en Langue Hébraïque dans l'Université de Pise. Agé de 44 ans, il entra dans la Société de Jesus. Il fut choisi par Clément XI, pour être un de ceux à qui ce Pape avoit confié la correction des Livres sacrés, écrits en Grec. Exact observateur de la Régle qu'il avoit embrassée, il se fit aimer de tous ceux qui le connurent. Il travailla à l'édition de S. Ephrem avec beaucoup d'application pendant douze ans. Il mourut en 1742, âgé de plus de 80 ans. Il a fait plusieurs autres Ouvrages.

BENSERADE (Isaac de) bel esprit du 17e siécle, né à Lions proche Rouen, de parens illustres, selon quelques-uns, & selon d'autres, d'une naissance commune, montra, dès ses premiéres années, beaucoup de feu & de vivacité, & cet esprit à saillies, qui ne le quitta pas, même à la mort. Il n'avoit que huit ans lorsque l'Evêque, qui le confirmoit, lui demanda *s'il vouloit bien changer son nom Juif avec celui d'un Chrétien. J'y consens*, répondit-il, *pourvû qu'on me donne du retour.* Le Prélat surpris du génie de l'enfant, ne voulut pas lui changer son nom : *il faut le lui laisser*, dit-il, *il le rendra très-illustre.* Le jeune Benserade, à qui son pére laissa, en mourant, fort peu de bien, vint à la Cour, où il se donna pour parent du Cardinal de Richelieu, de qui il obtint une pension, qu'il perdit après la mort du Ministre, par une mauvaise plaisanterie dont la Duchesse d'Aiguillon fut vivement offensée. Ce Poëte, qui eût mieux aimé risquer sa fortune, que de perdre l'occasion d'une raillerie, fit ces quatre Vers, qui exprimoient son regret sur la mort de cet homme célébre.

Cy gît, oui gît, par la morbleu,
Le Cardinal de Richelieu,
Et ce qui cause mon ennui,
Ma pension avec lui.

Benserade étoit, à peu-près, sans ressource, quand un trait d'étourderie lui procura l'amitié du Cardinal Mazarin. On avoit lû chez la Reine quelques vers du Poëte, que le Cardinal avoit loués, & qui lui avoient fait dire,

qu'étant lui-même fort jeune, il s'étoit aussi fait connoître à la Cour de Rome par des vers galans. Benserade l'ayant appris, courut aussitôt à l'appartement du Cardinal, qui s'étoit couché, entra malgré ses gens; se jetta à genoux au chevet du lit, & témoigna si plaisamment & d'un air si ingénu, sa joie au Cardinal, & sa reconnoissance de l'honneur, qu'il avoit bien voulu lui faire en se comparant à lui, que le Ministre l'assura de sa protection; & quelques jours après, lui envoya une pension de 2000 l. il lui donna ensuite plusieurs autres pensions sur des bénéfices, dont le revenu ne devroit pas être destiné à cet usage; & Benserade se trouva bientôt un Poëte à son aise, dans une Cour brillante dont il faisoit les délices, & qu'il amusa pendant plus de 40 ans. Il excelloit sur-tout à composer des vers pour les balets du Roi, & il est original en ce genre; car, par son tour particulier d'esprit, il sçavoit confondre, d'une maniére qui parut alors très-ingénieuse, le caractére des personnes qui dansoient avec celui des personnages qu'elles représentoient, & il trouvoit le moyen de les louer finement sans fadeur, & de les railler amérement sans les fâcher. Il eut l'honneur de joûter contre Voiture; & toute la Cour se partagea entre les deux sonnets de ces deux Poëtes: les uns qui tenoient pour le *Job* de Benserade, se nommoient *Jobelins*, & les autres, qui préféroient l'*Uranie* de Voiture, s'appelloient *Uraniens*. Le Prince de Conti étoit à la tête des premiers, & la Duchesse de Longueville, des seconds; ce qui fit faire cette bonne plaisanterie, qui vaut mieux que les deux Sonnets.

Le destin de Job est étrange;
D'être toujours persécuté,
Tantôt par un démon, & tantôt par un Ange.

Benserade étoit au plus haut point de réputation, lorsqu'il s'avisa du dessein extravagant de mettre en rondeaux les Métamorphoses d'Ovide, & ce fut-là l'écueil de sa gloire poëtique. Le Roi voulut bien faire lui-même la dépense de cet Ouvrage, qui fut magnifiquement imprimé, avec des Estampes du plus grand goût; ainsi on trouva que tout étoit parfaitement beau,

Papier, dorures, images, caractéres;
Horsmis les Vers qu'il falloit laisser faire
A la Fontaine.

Il fit depuis quelques vers de piété qui ne valent guéres mieux, non plus que les *Fables d'Esope* mises en quatrains, pour le labyrinthe de Versailles. Ce Poëte, sur la fin de ses jours, se retira à une pet

tite maison qu'il avoit à Gentilli, où il se livra tout entier au soin de son salut, ne se permettant d'autre amusement que celui d'orner son jardin. Il y mourut en 1690, âgé de 78 ans, d'une saignée qu'il s'étoit fait faire, pour se préparer à l'opération de la taille. On a recueilli en partie ses Œuvres en 2 volumes, & l'on y trouve les Pièces dont nous avons parlé : il avoit fait de plus *Iphis*, *Hyante* & *Cléopatre*, mauvaises Tragédies. En général, ce Poëte avoit beaucoup d'esprit, versifioit aisément & avec un certain naturel; mais si l'on ôte de ses Piéces les plus estimées, les allusions forcées, les équivoques, les pointes, les quolibets, on demandera sur quoi étoit fondée la réputation qu'il a eue. Ce n'étoit dans le fond qu'un faux bel-esprit ignorant, & un Poëte très-médiocre, dont les Ouvrages sont plus propres à gâter le goût, qu'à le former. Il étoit de plus homme à *bons mots*, & on en a conservés qui étoient sans doute plus plaisans dans sa bouche, qu'ils ne le sont sur le papier. Benserade avoit été reçu à l'Académie Françoise en 1674 à la place de Chapelain ; c'est lui que Sarrasin appelle *Rousselin de Grenade* dans la pompe funébre de Voiture, au 3e chapitre *de la grande Chronique du noble Velturius*, où il s'exprime ainsi ; *Comme Velturius* (Voiture) *arriva à la Cour de la Reine Leonesse de Galle*, (Madame de Saintot) *comme il en devint amoureux*, *& comme il fut chassé par les menées de Hunaut d'Armorique* (la Hunaudaye Breton) *& de Rousselin de Grenade.*

BENTIVOGLIO (Gui) célébre Cardinal, né à Ferrare en 1579, fut Nonce en Flandre & en France, & il s'acquitta si dignement de ces emplois, qu'il fut créé Cardinal en 1621. Il étoit sage, affable, vertueux, cher à tous les gens de bien, & ses excellentes qualités l'auroient élevé sur la Chaire de S. Pierre, après la mort d'Urbain VIII, si une mort prématurée ne l'eût ravi au monde en 1644, âgé de 65 ans. Il a laissé des Ouvrages justement estimés. 1º L'Histoire des Guerres Civiles de Flandres ; 2º Relation de la Flandres ; 3º des Lettres & des Mémoires ; 4º la Relation de sa Nonciature en Flandres, tous Ouvrages Italiens imprimés en 1650 *in-fol.* à Paris.

BENTZERADT (Charles-Henri) né dans le pays de Luxembourg, d'une famille noble, entra à l'âge de 21 ans à l'Abbaye d'Orval, où D. Bernard de Montgaillard avoit commencé à mettre la Réforme, Bentzeradt en fut Abbé pendant 39 ans, & remplit la maison de sujets, qui soutinrent la premiére régularité de l'Ordre de Cîteaux, dont il est regardé comme le res-

tauratéur. La Réforme s'y maintient avec édification. Ce saint Abbé est mort en 1707, âgé de 73 ans.

BENZELIUS (Erric) Archevêque d'Upsal, né en Suéde d'une famille obscure, s'éleva par son mérite & sa science. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont le plus considérable est une traduction entiére de la Bible en Langue Suédoise. Il mourut en 1709, âgé de 67 ans.

BEOLCUS (Angelus) Poëte Italien, connu sous le nom de *Ruzantes*, qui ne pouvant aspirer au rang des bons Ecrivains d'Italie, prit une autre route, en donnant dans le burlesque & le bouffon, & devint le premier, dans le genre le plus bas d'écrire. Il fit son cours de grotesque & de ridicule à la Campagne, où il étudia si bien les gestes & le langage des Villageois, qu'il réussit à les contrefaire au naturel. Il attira le peuple par ses farces & ses Comédies rustiques, dont le stile, quoique bas & populaire, n'est dépourvû ni de force, ni d'agrement. Il y a aussi des traits de bonne plaisanterie. On a de lui un grand nombre de Piéces, la *Vaccaria*, l'*Anconitana*, la *Moschetta*, la *Fiorina*, &c.

BERAULD (Nicolas) Sçavant du XVI[e] siecle, natif d'Orléans, fut Précepteur de MM. de Coligni, & enseigna le Droit à Orléans. Erasme, passant en 1500 par cette Ville, pour aller en Italie, logea chez lui, & en reçut mille marques de bonté: il étoit fort aimé d'Etienne Poncher, Evêque de Paris, & puis Archevêque de Sens. On a de Berauld un *Commentaire* sur Pline le Naturaliste, des Notes sur le *Rusticus*, & le *Nutricia* de Politien; une édition des Œuvres de Guillaume, Evêque de Paris, & d'autres Ouvrages. Son fils, François Berauld, se fit Calviniste; & comme il étoit fort sçavant dans la langue Grecque, il l'enseigna à Montbelliard. Il étoit à Genéve en 1561, & étoit Principal du Collége de Montargis en 1571, d'où il alla à la Rochelle, pour exercer un semblable emploi. Il a fait des Poësies, & Henri Etienne le choisit pour traduire les deux Livres d'Appien, qui contiennent les guerres d'Annibal, & celles d'Espagne.

BERENGER, Trésorier & Ecolâtre de Saint Martin de Tours, & puis Archidiacre d'Angers, nâquit à Tours vers le commencement du XI[e] siécle, & fit ses premiéres études à l'Ecole de Saint Martin, où son oncle étoit Chantre. Il alla les continuer à Chartres sous Fulbert, qui lui recommanda d'être toujours ennemi de toute nouveauté dans la Doctrine;

avis qui fut mal suivi ; car Berenger osa dans la suite nier la Trasubstantiation, & soutint, que l'Eucharistie ne contenoit point le Corps & le Sang de Jesus-Christ, mais seulement la figure. Il prépara ainsi les voies aux dernières hérésies, qui ont fait dans l'Eglise de si horribles ravages. Le Moine Ascelin, à qui il avoit écrit sur son nouveau sentiment, lui dit fort sensément, entr'autres choses, » que le Chantre » Arnoul a eu raison de lui » dire : laissez-nous croire » une vérité dont nous avons » été instruits dès l'enfance. » Arnoul voulut, ajoûte As- » celin, vous empêcher de » quitter ce chemin droit & » battu, dans lequel ont mar- » ché nos Péres, si saints, » si sages, si Catholiques. « Berenger a souvent rétracté ses erreurs en différens Conciles ; mais il y revenoit aussitôt après. Peut-on compter beaucoup sur le retour d'un homme qui a trompé toute sa vie les Evêques, les Papes & les Conciles ? On dit qu'il est mort, dans la Communion de l'Eglise, l'an 1088. Nous avons de cet Hérésiarque deux Lettres, trois Professions de Foi, &c.

BÉRÉNICE, fille de Ptolomée *Auletes*, Roi d'Egypte, étoit aimée des Egyptiens, qui, mécontens de son pére, le chassérent pour se soumettre à cette Princesse. Elle se maria à Seleucus, & le fit étrangler pour épouser Archélaüs, qui fut tué dans un combat. Ptolomée ayant été rétabli par les Romains, fit mourir sa fille Bérénice 55 ans avant Jesus-Christ.

BÉRÉNICE, fille de Costobare & de Salomé, sœur d'Hérode le Grand, épousa Aristobule, fils de ce Prince & de Mariamne. Elle vécut mal avec lui & contribua à sa mort par sa mauvaise conduite. Elle se remaria à un autre fils d'Hérode, après la mort duquel elle alla à Rome où elle fut très-considérée d'Antonia, femme de Drusus. Bérénice mourut quelque tems après. Son fils Agrippa fit un voyage à Rome l'an 36 de J. C. où il reçut de grands services d'Antonin.

BÉRÉNICE, petite fille de la précédente & sœur aînée d'Agrippa le jeune, Roi des Juifs, épousa Hérode son oncle, que l'Empereur Claude fit Roi de Chalcide, en considération de ce mariage. Après la mort d'Hérode, le bruit courut que Bérénice avoit un commerce incestueux avec Agrippa son frére. Pour dissiper ce bruit, elle fit proposer à Polemon, Roi de Cilicie, de l'épouser, pourvu qu'il embrassât la Religion Juive. La condition fut acceptée, & le mariage consommé ; mais peu de tems après, Bérénice quitta son mari pour retourner à ses anciennes inclinations, & Po-

lemon retourna à sa Religion. Elle étoit avec son frére Agrippa, lorsque S. Paul, l'an 55 de J.C. plaida sa cause en leur présence. Dans la suite, Bérénice n'ayant pu porter les Juifs à se soumettre aux Romains, ne voulut pas être enveloppée dans la ruine de la Nation, & se jetta entre les bras de Titus, qu'elle mit dans ses filets, au point, que ce Prince devenu Empereur, l'auroit épousée, s'il n'eût craint le mécontentement du Peuple. Le Théâtre François a retenti de leurs amours au 17e siécle, & nos deux grands Tragiques ont traité ce sujet avec un succès bien différent. Il y a eu quelques autres Princesses de ce nom.

BERETIN (Pierre) appellé communément *Pierre de Cortone*, du lieu de sa naissance, Peintre célébre du 17e siécle. Ses Tableaux expriment la fécondité de son génie. L'*enlevement des Sabines & une Bataille d'Alexandre* qu'il peignit, encore jeune, lui acquirent une réputation qu'il augmenta dans la suite, surtout par les peintures du Palais Barberin. Il mourut en 1669, à 60 ans.

BERGERAC, *voyez* GYRANO.

BERGIER (Nicolas) né à Rheims l'an 1557, étudia dans l'Université de la même Ville, où il professa quelque tems. Il embrassa ensuite la profession d'Avocat, qu'il exerça avec tant de capacité, que les Habitans de Rheims le députérent souvent à Paris pour les affaires de leur Ville. C'est-là qu'il lia une étroite amitié avec M. M. Peiresc & Dupuy, qui le portérent à exécuter son Ouvrage intitulé, l'*Histoire des Grands Chemins* de l'Empire, en un vol. *in*-4o, puis réimprimé en deux; Ouvrage excellent & traduit en plusieurs Langues. Il a été fort mal traduit en Latin, pour être mis dans les Antiquités Latines de Grævius. M. de Belliévre, Président-à-Mortier du Parlement de Paris, attira Bergier chez lui & lui procura une pension de 200 écus, & un Brevet d'Historiographe. Bergier mourut le 15 Septembre 1723, dans le Château de Grignon appartenant à M. de Belliévre. Il a composé quelques autres Ouvrages, *le Bouquet Royal*, qui est une Relation du Sacre de Louis XIII, un *Traité du Point du Jour*; *la Vie de Saint Albert*, qui valut à l'Auteur une chaîne d'or de la part de l'Archiduc, &c.

BERNARD (Saint) qui est regardé comme le dernier des Péres de l'Eglise, par rapport au tems où il a vécu, mais qui a été animé de l'esprit des anciens, afin que la sublimité de son génie, la solidité de sa doctrine, la sainteté de sa conduite, & la discretion de son zéle, étant plus proches des derniers sié-

cles, fussent opposés aux fausses lumiéres, aux dévotions peu réglées, & aux erreurs qui s'introduiroient après lui, nâquit au village de Fontaines en Bourgogne, en 1091, de parens nobles & pieux. Il fut instruit dans les sciences humaines par ceux qui les enseignoient dans l'Eglise de Chatillon. A 23 ans, il prit l'habit religieux à Citeaux, d'où il fut envoyé à l'Abbaye de Clairvaux, qui venoit d'être fondée en 1115, pour en être le premier Abbé. Quoiqu'il n'eût alors que vingt-quatre ans & qu'une année de Profession, en peu de tems il eut jusqu'à 700 Novices, & fit de son Monastére une pépiniére de grands-hommes. Le Pape, les Evêques, les Rois & les Princes le choisissoient pour arbitre de leurs différends, & le consultoient comme un oracle. Innocent II fut reconnu Pape par son avis; & ce fut lui qui éteignit le schisme, en faisant faire une abdication volontaire à l'Antipape Victor en 1140. Il fit condamner Abailard au Concile de Sens: il réfuta les erreurs de Pierre de Bruis & de Henri son disciple: il s'opposa au Moine Raoul, qui prêchoit dans son fanatisme, qu'il falloit tuer tous les Juifs; poursuivit les sectateurs d'Arnaud de Bresse, & fit condamner Gilbert de la Porrée, Evêque de Poitiers, qui, de même qu'Abailard, se fit des affaires sérieuses, de quelques miséres *scholastiques*, & de quelques distinctions *virtuelles* ou *formelles* que l'on méprise aujourd'hui. Il donna des régles aux Templiers, il prêcha la Croisade sous Louis le Jeune; & comme on lui en imputoit à tort le mauvais succès, il disoit: *J'aime mieux que l'on murmure contre moi, que contre Dieu, & je consens à perdre ma gloire, pourvû qu'on n'ait pas la témérité d'attaquer la sienne.* Il fonda 160 Monastéres, opéra en public grand nombre de Miracles; & enfin succombant sous le poids de ses travaux apostoliques, il mourut le 10 Août 1153, à 63 ans. Voici de quelle maniére le Président Hainault parle de ce Saint: » Il avoit été donné à » cet homme extraordinaire » de dominer les esprits: on » le voyoit, d'un moment à » l'autre, passer du fond de » son désert au milieu des » Cours, jamais déplacé, sans » titre, sans caractére, jouis» sant de cette considération » personnelle qui est au-des» sus de l'autorité; simple » Moine de Clairvaux, plus » puissant que l'Abbé Suger, » premier Ministre de Fran» ce, & conservant sur le » Pape Eugene III, qui avoit » été son Disciple, un ascen» dant qui les honoroit égale» ment l'un & l'autre: cepen» dant S. Bernard n'étoit pas » un aussi grand politique,

» qu'il étoit un saint homme, » un bel esprit. Ses Sermons » sont des chefs-d'œuvre de » sentiment & de force.... » Ce qui prouveroit qu'ils ont » été prononcés en François, » c'est que des Religieux sans » lettres assistoient à ses Con» férences, & que le Latin » n'étoit plus alors entendu du ,, vulgaire. « Les Ouvrages de S. Bernard sont en grand nombre, & il paroît surprenant qu'un homme, qui est entré si jeune dans la solitude, & qui en a été tiré de si bonne heure, pour n'y rentrer que par intervalle, ait pû tant écrire : son style est vif, noble & serré, plein de force & d'onction ; ses pensées sublimes, son imagination brillante & féconde en allégories ; il sçait également convaincre l'esprit & toucher le cœur. Ses Ouvrages ont été imprimés très-souvent, & dès le commencement de l'Imprimerie, il s'en fit diverses Editions. En 1641 parut celle d'Horstius, Curé de Cologne, en 1 vol. *in-fol.* qui fit tomber toutes les autres ; mais comme elle étoit encore très-imparfaite, le sçavant Mabillon en donna une nouvelle en 1666, & elle fut réimprimée en 1690 à Paris, & 1719, en 2 vol. *in-fol.* avec des Notes, une Table chronologique pour la Vie de ce Saint, & des éclaircissemens sur toutes les matiéres obscures. Le premier volume contient tous les Ouvrages qui sont véritablement de S. Bernard, & il est divisé en quatre parties, dont la premiére renferme les *Lettres* ; la seconde, les *Traités* ; la troisiéme, les *Sermons* pour toute l'année, sur les Fêtes des Saints, & sur diverses matiéres ; ils sont pleins de pensées vives & solides, très-propres à toucher le cœur : la quatriéme enfin contient ses *Sermons* sur le Cantique des Cantiques. Le second volume renferme tous les Ouvrages qui ont été attribués à S. Bernard, quoiqu'ils ne soient pas de lui ; les 5 Livres de la Vie du Saint, qui sont suivis de l'Histoire de ses Miracles ; & d'autres Piéces aussi importantes que curieuses. Nous avons une excellente Vie de ce Saint, par Villefore.

BERNARD (Claude) appellé *le Pere Bernard*, ou *le pauvre Prêtre*, nâquit à Dijon, en 1588, d'Etienne Bernard, Lieutenant Général de Châlons-sur-Saône ; il vint à Paris, où il se livra aux spectacles & à toutes les vanités du siécle : mais Dieu ayant touché son cœur, il se dégoûta du monde, & se dévoua tout entier au soulagement des pauvres. Il refusa constamment les bénéfices que lui offrit le Cardinal de Richelieu. Ce Ministre dit un jour qu'il vouloit absolument qu'il lui demandât quelque chose : *Monseigneur*, lui dit le Prêtre Bernard, *lorsque je vais con-*

duire les patiens à la potence, pour les assister à la mort, les planches de la charrette sur laquelle on nous mène, sont si mauvaises, que nous courons risque à chaque instant de tomber à terre ; ordonnez donc, Monseigneur, que l'on mette de meilleures planches à la charrette. Le Cardinal rit beaucoup de cette demande, & ordonna aussi-tôt qu'on mît la charette en bon état. Ce bon Prêtre mourut en odeur de sainteté le 23 Mars 1641, & fut enterré à l'Hôpital de la Charité. C'est lui qui a établi le Séminaire des Trente-trois à Paris, qui a donné à l'Eglise tant d'excellens Ministres, & qui a fleuri jusqu'en 1731, époque de la destruction du bien qui s'y faisoit depuis sa fondation.

BERNARD (Edouard) Astronome Anglois, professa l'Astronomie à Oxford, en 1673, a publié des Ouvrages d'Astronomie & de Critique fort estimés. Il mourut en 1696. Il étoit sçavant dans la Littérature Orientale.

BERNARD (Jacques) sçavant Critique Protestant, natif de Nions en Dauphiné, y eut dabord une Chaire de Pasteur ; mais en 1683, obligé de sortir du Royaume, il fut employé dans quelques Villes de Hollande, & finit par être Ministre à Leyde, où il professa la Philosophie & la Théologie. Il mourut en 1718. Il a fait la continuation de la *République des Lettres*, commencée par Bayle ; quelques volumes de la *Bibliothèque de le Clerc* ; un Recueil de *Traités de Paix*, &c. 4 volumes *in-fol.* Un Traité de *l'excellence de la Religion*, 2 vol. *in-12 ; Supplément au Moréri*, 2 vol. *in-fol.* en y comprenant celui de Paris, & quelques autres Ouvrages. Il y a encore eu de ce nom, au XIIIe siécle, BERNARD de Compostelle, Trésorier de cette Eglise, que ses grandes connoissances & son expérience dans les affaires Ecclésiastiques, rendirent cher à Innocent IV, qui l'attira auprès de lui. Il est Auteur de quelques Ouvrages : *Diplomata Summorum Pontificum & antiquorum Hispaniæ Regum*, de la troisiéme compilation des Décrétales, &c. BERNARD, Abbé de Mont-Cassin, qui écrivit au XIVe siécle, *Speculum Monachorum in Regulam Sancti Benedicti*. Charles BERNARD, Lecteur Ordinaire & Historiographe de Louis XIII, qui écrivit l'Histoire de ce Prince jusqu'à la guerre déclarée contre les Espagnols (en 1636) *in-fol.* Paris, 1646. Cet Ouvrage peu lû & peu estimé, est rempli de menus détails. *Sorel*, neveu de l'Auteur, continua l'*Histoire* des Guerres de Louis XIII contre les Religionnaires, *in-fol.* de l'Imprimerie Royale, dont on ne tira que très-peu d'exemplaires.

BERNARD (Catherine) Demoiselle illustre par son esprit & ses talens, née à Rouen, vint s'établir à Paris, où elle se fit connoître & estimer des beaux esprits de son tems. Elle remporta plusieurs prix à l'Académie des Jeux Floraux & à l'Académie Françoise, & fut reçue à celle des *Ricovrati* de Padoue. Les leçons de Fontenelle, avec qui elle étoit intimement unie, la mirent en état de donner au Théâtre François deux Tragédies, *Brutus* & *Léodamie*, qui eurent une espéce de succès dans le tems. L'Auteur encouragé auroit continué le même genre de travail, si la Chancelliére de Pontchartrain, en lui faisant une pension, ne l'eût arrachée au Théâtre. Mademoiselle Bernard suivit ses avis, & fit même le sacrifice de plusieurs Piéces de Poësies galantes, dont on lui offrit une somme considérable pour les imprimer. Elle mourut à Paris en 1712, & fut enterrée dans la Paroisse de saint Paul. Nous avons d'elle, outre ses Tragédies auxquelles Fontenelle a eu la meilleure part, *plusieurs Piéces en vers*, insérées dans les Recueils; un *Placet* au Roi, pour lui demander le payement de sa pension; & deux *Ouvrages en prose*, sous le nom de *Nouvelle*; l'une intitulée, *Eléonore d'Yvrée*; & l'autre, *le Comte d'Amboise*. Quelques personnes lui ont aussi attribué *la fameuse Relation de l'Isle de Borneo*, Ouvrage impie, que l'on donne avec plus de vraisemblance à l'Abbréviateur de Vandale.

BERNARDIN (Saint) célébre Religieux, Vicaire Général de l'Etroite Observance de Saint François, en Italie, nâquit à Massa-Carrera dans la Toscane en 1383; il passa la plus grande partie de sa vie à Sienne; ce qui le fit nommer Saint Bernardin de Sienne. Zélé pour le soulagement des pestiférés, humble, patient; il s'acquit, sans le vouloir, une grande réputation. Ses Prédications, ses miracles, ses austérités, tout préparoit les Auditeurs à la persuasion. Il mit la Réforme dans l'Etroite Observance de Saint François, établit près de trois cens Monastéres, & refusa les Evêchés qu'on lui offroit; refus plus rare, & peut-être plus méritoire que les autres vertus qu'on admira en lui. Il mourut à Aquila le 20 Mai 1444, à 61 ans. Le Pére Jean de la Haye a donné, en 1636, la meilleure édition de ses Œuvres, en deux volumes *in-fol.* qui sont des *Traités* de piété & de morale.

BERNIER (François) célébre Médecin du XVIIe siécle, natif d'Angers, fut Médecin du Grand Mogol pendant douze ans; & après avoir passé la plus grande partie de sa vie à voyager dans

les Indes, il revint en France, & donna une édition de ses Voyages, en quatre volumes, fort estimée, un Abrégé judicieux de la Philosophie de Gussendi, son maître, en huit volumes. Il a donné plusieurs autres Ouvrages; & a eu beaucoup de part à l'Arrêt singulier, donné pour *le maintien de la Doctrine d'Aristote*. Il mourut à Paris en 1698.

BERNIER (Nicolas) Musicien François, né à Mantes sur Seine en 1664, mort à Paris en 1734; a rempli successivement la place de Maître de Musique de la sainte Chapelle, & de celle de la Chapelle du Roi. Il est connu principalement par cinq *Livres de Cantates à une & deux voix*, dont les paroles sont en grande partie de Rousseau & de Fusellier: il a fait aussi la Musique de quelques divertissemens appellés *les nuits de Sceaux*. Bernier étoit savant dans son art, mais on lui reproche son affectation à faire passer le même tour de chant, dans cinq ou six tons différens. Il y a encore de ce nom JEAN BERNIER, Médecin dabord à Blois sa patrie; puis à Paris, où il mourut en 1538. On a de lui une Histoire de Blois in-4°, curieuse & assez bien écrite: des Essais de Médecine in-4°, un *Anti-Menagiana* & quelques autres Ouvrages.

BERNINI ou BERNIN (Jean Laurent) appellé le Cavalier Bernin, né à Naples, s'est immortalisé au XVIIe siécle par la connoissance de la Peinture, de la Sculpture, de l'Architecture, & par la science des Machines & des forces mouvantes. Différens Papes l'honorérent de leur amitié; la Reine Christine de ses visites, & Louis XIV de ses bienfaits. Ce Prince l'avoit fait venir pour travailler au dessein du Louvre en 1665; & le Cavalier Bernin, voyant le dessein de la fameuse Colonade, avoua qu'inutilement l'avoit-on appellé, puisque la France fournissoit d'aussi habiles Architectes. Il passa six mois à Paris, & y fit en marbre le buste de Louis XIV, qui lui donna son portrait enrichi de diamans, une gratificationde 5000 écus, une pension de 6000 livres pour lui, une autre de 1500 liv. pour son fils, & qui lui fit encore payer le tems de son voyage & de son séjour à raison de 100 liv. par jour. De retour à Rome, il voulut signaler sa reconnoissance, pour les bienfaits de ce grand Roi d'une maniére éclatante, & entreprit la statue équestre de Louis XIV, & il fit le soc, le cheval & la figure d'un seul bloc de marbre. Le Roi y étoit représenté comme montant sur une montagne qui marque le sommet de

de la gloire. C'est cette Statue que l'on a métamorphosée en Curtius Romain, à cause de son peu de ressemblance avec l'original, & de l'attitude forcée. On voit à Rome beaucoup d'Ouvrages de ce grand homme; & dans la seule Eglise de S. Pierre, on en trouve jusqu'à 15, dont un seul suffiroit pour éterniser sa mémoire: il y mourut, le 29 Novembre 1680, à 82 ans. On voit à Paris un Buste de ce fameux Architecte, très-ressemblant, & où est parfaitement exprimée son humeur austére, brusque & impétueuse.

BERNOULLI (Jacques) nâquit à Basle le 27 Décembre 1654, & fut destiné d'abord à être Ministre. On lui apprit du Latin, du Grec, de la Philosophie scholastique, nulle Géométrie; mais dès qu'il eût vû par hasard des figures géométriques, il en sentit le charme, si peu sensible pour la plûpart des esprits. Son goût, joint à un grand talent, fut son précepteur; il alla même sans guide jusqu'à l'Astronomie; & comme il avoit toujours à vaincre l'opposition de son pére qui avoit d'autres vûes sur lui, il exprima sa situation par une Devise, où il représentoit Phaëton conduisant le char du Soleil, avec des mots latins qui signifioient: *Je suis parmi les Astres, malgré mon pére.* En 1680, il commença à étudier la Philosophie de Descartes. Il fut le premier qui établit dans la ville de Basle, où il fut Professeur de Mathématiques, l'alliance de la Géométrie & de la Physique, seule maniére raisonnable de philosopher. Avant de se fixer à Basle, il avoit parcouru la France, l'Allemagne, l'Angleterre, & s'étoit fait admirer de tous les Sçavans de ces Pays, par la subtilité & la pénétration de son esprit. Il publia, en 1682, un nouveau Systême *des Comètes*, & une Dissertation *sur la Pésanteur de l'Air.* Leibnitz ayant publié vers le même tems, dans les Journaux de Leipsic, un Essai sur le *Calcul différentiel*, ou *des infiniment petits*, sans en communiquer la méthode; Bernoulli, avec Jean son frére, découvrirent avec succès la réalité de ce calcul; ils perfectionnérent même cette méthode au point, que Leibnitz, par une sincérité digne d'un grand homme, a déclaré qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui. Bernoulli fut associé à l'Académie des Sciences de Paris en 1699, & à celle de Berlin en 1701. Il mourut le 16 Août 1705, âgé de 50 ans. Il fit graver sur son tombeau, à l'imitation d'Archiméde, une ligne courbe spirale, de son invention, avec cette devise: *Eadem mutata resurgo*, par allusion à l'espérance de la Résurrection représentée en quelque sorte

par les propriétés de cette courbe. Sa famille se distingue aujourd'hui dans les Mathématiques : il s'étoit marié à l'âge de 30 ans, & laissa un fils & une fille. Ce que l'on remarque de plus singulier dans ce fameux Mathématicien, c'est qu'il étoit assez bon Poëte, & qu'il a composé des Vers Allemands, Latins & François, passablement bons. Entre ses Ouvrages, ceux qu'on estime le plus, sont l'*Ars conjectandi*, imprimé en 1713. *in-4°*, & son excellent Traité des *Infinis*, dans lequel il développe les mystéres de l'art les plus profonds & les plus cachés.

BEROALD (Matthieu), Ministre Protestant, né à Paris, célébre par sa grande érudition & la connoissance des Langues, enseigna l'Hébreu à Orléans, fit des Leçons d'Histoire à Sedan, & mourut Professeur de Philosophie & Ministre à Genéve, avant l'an 1584. Il publia un Livre de Chronologie en Latin, où il y a plus de sçavoir que de solidité. *François* BEROALD, son fils, Seigneur de *Verville*, se fit Catholique après la mort de son pére, & fut Chanoine de S. Gatien de Tours. Il avoit du génie & de l'érudition, & dès l'âge de 22 ans, il publia des Commentaires sur *les Méchaniques de Jacques Besson*, qui furent suivis de quelques autres Ouvrages dans le même genre ; mais dans la suite, dégoûté de ces occupations solides, il donna dans la Chymie, courut après la Pierre Philosophale, & fit paroître ses *Appréhensions spirituelles, Poëmes & autres Œuvres Philosophiques, avec les Recherches de la Pierre Philosophale*. Il traduisit le *Songe de Polyphile*, & fit un Ouvrage de même trempe, également romanesque & ennuyeux, qu'il intitula : *Le Voyage des Princes fortunés*. Il ne s'en tint pas à ces chiméres, & il devint Auteur impie & licentieux, dans son *Moyen de parvenir*, Livre qui prouve clairement que le Chanoine de Tours n'étoit ni Catholique, ni Huguenot. La meilleure Edition de ce mauvais Ouvrage est de 1732, *in-12* de 433 pages ; on y a joint une table alphabétique & des notes marginales, nécessaires à ceux qui veulent entendre un Livre composé de Piéces détachées. On a encore de lui *la Pucelle d'Orléans*, *les Aventures de Floride*, *le Cabinet de Minerve*, &c. tous Ouvrages fades & ennuyeux.

BEROALDE (Philippe) célébre Professeur de Belles-Lettres au XVIe siécle, né à Bologne-la-Grasse, où il mourut en 1506. C'étoit un grand Littérateur, dont la plus forte passion étoit, de faire revivre les Auteurs les plus obscurs de l'antiquité. Il a fait des Commentaires sur Apu-

ſte ; & d'autres Ouvrages, où, avec de l'eſprit & beaucoup d'érudition, on trouve peu de jugement. Il y a dans les *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, quelques Vers de ce Sçavant, dont on fait peu de cas. Son neveu, *Philippe* BEROALDE, fut Bibliothécaire du Vatican, ſous Léon X, & fit des Piéces de Vers eſtimées : il excelloit ſur-tout dans le Lyrique.

BEROSE, Prêtre du Temple de Belus à Babylone, du tems de Ptolomée Philadelphe, écrivit l'Hiſtoire de Chaldée, dont Joſeph a conſervé des fragmens très-précieux, dans ſon premier Livre contre Apien, & dans le premier Livre des Antiquités des Juifs. Annius de Viterbe a compoſé, ſous le nom de cet ancien Hiſtorien, un Ouvrage plein de rêveries, qui depuis long-tems ne trompe perſonne. Pline rapporte que les Athéniens firent placer dans leur Gymnaſe ſa Statue, avec une langue dorée.

BERRUYER (Iſaac-Joſeph) né en Normandie le 7 Novembre 1681, entra dans la Congrégation des Jéſuites où il profeſſa long-tems les Humanités; & s'étant enſuite retiré à la Maiſon Profeſſe de Paris, il y mourut au mois de Février 1758. Ce Jéſuite n'eſt malheureuſement que trop connu par des Ouvrages ſcandaleux, impies, qui ont armé contre lui les deux Puiſſances, qu'il n'a pas rétracté ſincérement, & qui le rendront à jamais coupable d'avoir expoſé la Religion aux railleries des libertins & aux outrages des incrédules. Le premier de ce genre, qui parut en 1729, eſt l'*Hiſtoire du Peuple de Dieu*, en 7 volumes *in*-4°, qui fut d'abord très-peu connue, mais que ſa ſingularité tira de l'oubli. L'Auteur, ſous prétexte de réduire le Livre de l'Ancien-Teſtament en un corps d'Hiſtoire, n'avoit pas craint d'altérer le Texte Sacré, en y mêlant les Additions & les Commentaires que fournit une imagination romaneſque. Jamais la paſſion de corrompre & d'empoiſonner, ne fut portée à un tel excès ! Berruyer défigurant ſans reſpect l'auguſte & ſublime ſimplicité des Livres divins, y avoit ſubſtitué des expreſſions affectées, des tours de phraſes recherchées, un ton familier juſqu'à la baſſeſſe, ſouvent très-indécent, qui faiſoient de l'Ecriture un Roman burleſque & dangereux. La ſeule Hiſtoire de *Samſon* & de *Dalila*, pénétroit d'horreur, de la profanation ſacrilége que l'on y faiſoit de la parole divine. Ce n'eſt pas tout : l'Auteur, profitant de l'occaſion, ſemoit ſur la route les erreurs favorites de ſa Société, & faiſoit parler Dieu comme Molina, Suarez & Pélage. Enfin le Livre parut ſi déteſtable,

que les Jésuites, pour prévenir les censures, que ce scandale devoit leur attirer, prirent le parti d'annoncer, dans le Journal de Trévoux du mois de Février 1729, une édition plus correcte de cette HISTOIRE, qu'ils avoient louée, sans restriction, dans leurs Journaux précédens. Mais cette précaution n'empêcha pas plusieurs Prélats de s'élever contre l'Ouvrage impie, surtout le GRAND COLBERT, qui, dans une Instruction Pastorale, releva avec force les *excès* de l'Historien du Peuple de Dieu, les *descriptions peu chastes*, les *réflexions impudentes*, les *vûes opposées à la pureté* qu'il prête insolemment aux Personnages de l'ancienne Loi; l'*irréligion* avec laquelle il parle de Dieu, la *manière indécente* avec laquelle il le fait parler, sa *hardiesse* étrange dans l'interprétation de l'Ecriture; & enfin le dessein formé par ses Confréres de pervertir le corps entier des divines Ecritures, en y faisant passer toutes leurs erreurs, pour l'assortir au systême nouveau de Religion, qu'ils s'efforcent d'établir. Auroit-on cru que cette profanation de tout l'ancien Testament, quelque coupable qu'elle fût, n'étoit néanmoins qu'un coup d'essai, pour profaner avec une audace encore plus sacrilége, l'Evangile même? C'est ce que l'on eut la douleur de voir exécuter en 1753, que parut en 8 volumes *in-12*, la seconde Partie de l'*Histoire du* PEUPLE DE DIEU. Les Fidéles les moins instruits reconnurent d'abord que le Nouveau Testament n'étoit pas moins défiguré que l'Ancien; les Théologiens reconnurent de plus, que, dans les dissertations particuliéres que l'Auteur a jointes à son Ouvrage, il parloit comme *Arius* sur la Trinité, comme *Nestorius* sur la personne de J. C. & comme *Pelage* sur les matiéres de la Grace; & les Magistrats apperçurent les principes les plus pernicieux & les plus contraires à nos sacrées Libertés. Les Jésuites, pour conjurer l'orage que devoit exciter cette nouvelle production, la désavouérent au moment qu'elle parut, & par une Déclaration imprimée, ils niérent avoir eu part à l'impression; comme si quelqu'un ignoroit la défense faite aux Particuliers, de rien imprimer sans le consentement des Supérieurs. Cependant tous les Ordres de l'Etat se soulevérent contre l'Ouvrage impie: les Evêques qui se trouvoient à Paris en grand nombre, engagérent l'Archevêque de cette Capitale, d'en défendre la lecture par un Mandement, & ils nommérent des Commissaires pour en faire un *examen plus approfondi*, qui n'eut pas lieu, parce que l'Assemblée

du Clergé, qui se tint quelque tems après, fut uniquement occupée à décider un point très-important ; sçavoir, *si les Réfractaires à la Constitution* UNIGENITUS, *péchoient en matière* GRAVE, *ou en matiere* VÉNIELLE. Mais au défaut de l'autorité Ecclésiastique, la Séculiére vengea la Religion des blasphêmes du Jésuite, par un Arrêt qui condamne son Livre à être lacéré & brûlé par la main du Bourreau, & qui ordonne que le Frére Berruyer sera mandé, pour être entendu. Une indisposition vraie ou feinte, épargna au coupable l'humiliation bien méritée, & la Cour se contenta d'envoyer un Commissaire, à qui le prétendu malade remit une Déclaration tournée avec beaucoup d'esprit & d'adresse, dans laquelle il s'explique *assez bien* sur les horreurs de la Ligue, *vaguement* sur les Maximes du Royaume, & *très-mal* sur tout le reste ; ne rétractant pas un mot du systême monstrueux & de la doctrine anti-Chrétienne, qu'il avoit prêchée dans son Ouvrage. Cependant la Cour *usant d'indulgence* envers lui, *attendu l'infirmité où il se trouve*, ordonna que la Déclaration demeureroit déposée au Greffe, & enjoignit aux Supérieurs des Jésuites *d'être plus circonspects* dans *les Approbations* qu'ils donneroient pour les *Ouvrages composés* par les Membres de leur Société. Le Frére Berruyer ne tarda pas à apprendre au Public le cas qu'il faisoit lui-même de sa Rétractation ; les *Ecrits* consécutifs qu'il composa pour défendre son Livre, prouvérent invinciblement qu'il n'avoit fait que céder à la nécessité : le Corps des Théologiens n'avoit pas cru devoir imiter le silence du Corps Episcopal, & il avoit paru des Ouvrages lumineux dans lesquels on foudroyoit l'abominable systême du Jésuite, & on le convainquoit de renouveller, d'aprés Hardouin, son Confrére, les hérésies d'*Arius*, de *Nestorius* & de *Pelage*, & les impiétés des *Sociniens* & des *Déistes*. A la vûe de ces violentes attaques, les entrailles de Berruyer s'émûrent, & l'amour de Pére, l'emportant sur toutes les raisons de prudence, il ne put résister à l'envie de voler au secours de son Livre chéri. Il composa d'abord trois *Lettres en Réponse* à *un Ecclésiastique*, au sujet de, &c. pour tenir les Evêques en respect, les empêcher de parler, & les menacer de tout le poids de l'indignation, du crédit & des plumes de la Société, s'ils osoient condamner l'Ouvrage, comme l'avoient fait quelques-uns d'entr'eux. Il publia ensuite une *Défense* en forme de son Livre contre un *Projet* d'*Instruction Pastorale*, de l'illustre de Caylus, mort, les armes

à la main, contre l'impiété; dans cette *Défense*, il prend un ton d'arrogance & de témérité qui révolte; il ne rétracte rien, ne répond point aux accusations, mais se répand en invectives contre ses accusateurs, & se loue lui-même, sans pudeur, comme un homme *justement admiré des Sçavans, pour sa grande habileté*, dans l'*INTERPRÉTATION* des Livres saints, & qui mérite encore plus d'avoir des *Amis* que des *Admirateurs*. Le troisiéme *Ecrit* a encore pour titre, *Défense* du P. Berruyer, & est adressée à M. Montigneau, sçavant Chanoine de Toul, Auteur de très-bonnes *Remarques Théologiques & Critiques* sur l'*Histoire du P. Berruyer*. Cette Apologie porte encore un caractére de violence & de hardiesse, de jactance, d'amour propre & de mépris pour son adversaire, qui feroit presque soupçonner qu'il ne peut être de Berruyer, à qui d'ailleurs son grand âge, ses infirmités & plusieurs attaques d'apoplexie, ne laissoient ni *esprit*, ni *mémoire*, ni *expression*, comme il le dit lui-même dans sa Déclaration au P. mais s'il n'en est pas l'Auteur, que penser de la sincérité de ses Confréres qui désavouent l'Ouvrage, & qui néanmoins le défendent envers & contre tous! ceci rappelle tout naturellement l'affaire du P. Pichon, dont ils faisoient crier dans Paris la Rétractation, tandis qu'ils en affichoient l'Apologie dans les Provinces. Enfin le quatriéme *Ecrit* qui a paru en faveur de Berruyer, porte pour titre, *nouvelle Défense* de l'Histoire, &c. contre le sçavant Ouvrage du P. M** *le P. Berruyer convaincu de, &c.* c'est toujours la même marche que dans les précédens; l'Auteur ne recule sur rien, s'appelle *HOMME DE GÉNIE*, vante sa *profonde érudition*, la *sagacité de son discernement*, & appelle ses adversaires, des *hommes passionnés* qui *sacrifioient* la *droiture* & la *bonne-foi* à *l'envie de rendre odieux*, un Auteur *qu'ils n'aiment pas.* Cependant cet Ecrivain dont on vante la *droiture* & la *bonne foi*, ne pouvant se dissimuler le scandale horrible qu'avoient donné ses 2 1ers Ouvrages, auroit-il dû se charger encore de l'iniquité du troisiéme; & prêt à paroître au tribunal du redoutable Juge, ne devoit-il pas en faire un sacrifice à la religion allarmée? La *droiture* du P. Berruyer ne lui a pas inspiré ce sage parti, & peu de tems avant sa mort, il a malheureusement fait présent au Public du reste de son pernicieux travail sur l'Ecriture sainte. Nous n'avons pas encore vû cette *Suite* qui comprend les Epitres de S. Paul & les autres, en 6 vol. *in-12*, ou deux *in-4°*. Nous connoissons encore du Pere

Berruyer une *Elégie* Latine sur la mort du P. Commire, seul de ses Ouvrages où il n'ait blessé ni la Religion ni les bonnes-mœurs. L'illustre Pontife qui gouverne, avec tant de sagesse, le monde Chrétien, qu'il éclaire par ses sçavans Ecrits, vient de condamner, par une Bulle du 17 Février 1758, la seconde Partie de l'*Histoire du Peuple de Dieu*, l'*Apologie* & les *Défenses* de l'Auteur, comme contenant des Propositions respectivement *fausses*, *téméraires*, *scandaleuses*, *favorisant l'hérésie*, *approchant de l'hérésie*. Ce zéle de Benoît XIV, pour la Religion dont il est le Chef, ne nous permet-il pas d'espérer qu'il lancera les mêmes anathêmes contre la derniére partie de cet Ouvage abominable, que les Evêques de France ne verront peut-être pas d'un œil tranquille, se répandre dans leurs Diocéses.

BERTAUT (Jean) Poëte François, natif de Caen, après avoir été instruit dans les Belles-Lettres par son pére même, fut attiré à la Cour par Henri III, auprès duquel il remplit la place de Secrétaire, jusqu'à la mort de ce Prince, arrivée à S. Cloud en 1589. Bertaut étoit présent à l'assassinat de cet infortuné Roi, & il consacra ses regrets dans une Complainte patétique & pleine de feu. Il fut depuis premier Aumônier de la Reine Catherine de Médicis, Abbé d'Aulnay en 1594, puis Evêque de Séez en 1606. Il contribua beaucoup à la conversion d'Henri IV, & mourut le 8 Juin 1711. Bertaut, suivant le mauvais exemple de son siécle, consacra d'abord ses talens à la galanterie, & on a de lui un Recueil de Poësies amoureuses, qu'il eut la foiblesse de laisser imprimer, étant Evêque : mais depuis il chanta la Religion, & sa Muse ne s'exerça que sur des sujets de piété. Ce Poëte, ami de Ronsard & de Desportes, se fit un chemin particulier : il a plus de clarté que le premier, plus de force que le second, & plus d'esprit que tous les deux. L'Edition de 1723 est la plus complette des Œuvres de Bertaut.

BERTHAULT (Pierre) Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire en France, nâquit à Sens, & professoit la Rhétorique en 1627. Outre son *Florus Gallicus* & son *Florus Franciscus*, nous avons encore de lui un Poëme Latin à la louange de la ville de Troyes, dans laquelle il avoit enseigné étant jeune. A la fin de ce Poëme, on trouve, à sa louange, une Ode Latine de François Bonichon, de la même Congrégation, connu par d'autres Ouvrages. Berthault mourut en 1681. Son Traité *de Ara* est celui qui lui a fait le plus d'honneur.

BERTHOLDE *Lenois* (*voyez* SCHWART.)

BERTIN (Nicolas) Peintre célébre, né à Paris, fit des progrès si rapides dans son Art, qu'à dix-huit ans il gagna le premier prix de Peinture, au jugement de l'Académie, à laquelle il fut depuis admis; & fut peu après envoyé à Rome avec la pension du Roi. De retour à Paris, Bertin fut employé, par Louis XIV, à divers ouvrages, & travailla aussi pour l'Electeur de Mayence & celui de Baviére, qui voulut l'attacher à son service. Mais Bertin ne put se résoudre à quitter Paris, & il y mourut en 1636. Ce Peintre s'étoit fait une maniére de peindre fort agréable & finie. On voit de ses Ouvrages dans plusieurs Eglises de Paris.

BERTIUS (Pierre) né en Flandres, s'appliqua, dès son enfance, aux Sciences qu'il enseigna depuis à Leyde & ailleurs, avec réputation. Il fut depuis déposé dans la fameuse querelle des Arminiens & des Gomaristes, parce qu'il avoit pris le parti des premiers; & il vint à Paris, où il eut l'avantage de mourir dans la Communion Catholique en 1629, & avec le titre de Cosmographe de Louis XIV. Bertius étoit sçavant dans la Géographie ancienne, & il a écrit divers Ouvrages sur cette partie, qui sont encore très-recherchés: *Ptolomæi Geographia Græcè & Latinè*, *in-fol.* c'est la plus parfaite des éditions de Ptolomée, la plus rare & la plus chère. *Petri Bertii Geographia vetus*, *&c.* *in*-4°. c'est un abrégé assez succinct, formé sur le *Pomponius Mela*, avec de belles Cartes qui y ont rapport. *Commentaria rerum Germanicarum*, *in*-4°. Ouvrage abrégé, mais assez estimé pour la description de l'Allemagne : une très-bonne Carte de l'Empire de Charlemagne: *Petri Bertii de Aggeribus & Pontibus*, *&c.* *in*-4°. Ce Livre fut fait à l'occasion de la fameuse Digue de la Rochelle; & il y est fait une ample mention du siége de cette Ville.

BERTRAM (Corneille Bonaventure) né à Thouars en Poitou l'an 1531, se rendit fameux par la connoissance des Langues Orientales. Il professa l'Hébreu à Genéve & à Lausanne; & mourut dans cette derniére Ville en 1594. On a de lui une *République des Hébreux*, qui est courte & méthodique. Il est le premier qui ait traduit la Bible en François sur l'Hébreu; & c'est celle dont les Calvinistes se servent aujourd'hui. On convient qu'il a redressé quantité de Passages qui n'étoient pas traduits assez exactement; mais on a à lui reprocher d'en avoir corrompu d'autres, & d'avoir,

mal-à-propos, préféré, en certains endroits, l'autorité des Rabbins à celle des anciens Interprêtes. Il a fait d'autres Ouvrages estimés.

BERTRAND (Pierre) né à Annonai en Vivarès, sçavant Canoniste, enseigna le Droit avec réputation, fut Evêque de Nevers, puis d'Autun, ensuite il fut fait Cardinal par le Pape Jean XXII, en reconnoissance de ce qu'il avoit défendu les prétentions du Clergé, en répondant à Pierre Cugniéres, dans l'Assemblée qui fut indiquée par Philippe de Valois, pour discuter, en sa présence, les plaintes du Clergé contre les Officiers du Roi, & celles des Officiers du Roi, mieux fondées, contre les *entreprises téméraires des Ecclésiastiques*. Au jour marqué, Pierre de Cugniéres parla publiquement pour le Roi, & établit solidement la distinction des choses *spirituelles & temporelles*, d'où il conclut, que les Prélats devoient se contenter du *spirituel*, que personne ne leur contestoit, & laisser le *temporel* au ROI, à qui SEUL il appartient. Quelques jours après, Roger, Archevêque de Sens & l'Evêque d'Autun, parlérent l'un après l'autre pour le Clergé, & dans de longues & ennuyeuses Harangues, qui roulent presqu'entiérement sur la *frivole* allégorie des deux glaives, ils prétendirent établir des droits *imaginaires*, dont, sans doute, ils n'étoient pas eux-mêmes convaincus. Cependant Bertrand reçut de grandes louanges, comme ayant bien défendu les droits de l'Eglise, qui, bien certainement, n'entroit pour rien dans cette dispute. Le Roi prononça en sa faveur, contre toute raison & contre les intérêts de sa Couronne. Si cette dispute, malheureusement renouvellée de nos jours, a été soutenue avec autant de chaleur & aussi peu de bonne foi par le *Clergé*, que du tems de Philippe de Valois, les Loix du Royaume ont trouvé des défenseurs aussi fermes & plus éclairés que Pierre de Cugniéres ; & l'Europe a vû avec admiration le zéle intrépide & le courage inébranlable avec lequel l'auguste PARLEMENT DE FRANCE s'est exposé à la disgrace de son Prince, plutôt que de trahir ses droits, & de livrer ses Sujets à la tyrannie, d'une Puissance respectable, quand elle se tient dans ses bornes ; mais très-DANGEREUSE quand elle les franchit. Bertrand fonda le Collége d'Autun à Paris, & écrivit un Traité *de origine & usu Jurisdictionum*. Il mourut à Avignon en 1348. Pierre Bertrand de Colombier, son neveu, fut aussi Cardinal, Evêque de Nevers & d'Arras.

BERULLE (Pierre) né à Paris d'une famille noble, fut élevé avec beaucoup de soin, & fit de si grands progrès dans la piété & la Science Ecclésiastique, qu'à l'âge de dix-huit ans il composa un Traité de l'*Abnégation intérieure*. Lorsqu'il fut Prêtre, il se livra entiérement à la conversion des Hérétiques, pour laquelle il avoit un talent singulier. Il refusa plusieurs Evêchés; & pour se soustraire à la tentation, il fit vœu de n'accepter aucune Dignité Ecclésiastique. Quelques personnes de piété, avec lesquelles il étoit lié, lui ayant inspiré le dessein d'établir en France une Congrégation de Prêtres, avec lesquels il pût procurer la Réforme du second Ordre, le jeune de Berulle s'associa cinq Prêtres sçavans & vertueux, & jetta les fondemens de son nouvel Institut, qui fut autorisé par des Lettres-patentes, vérifiées au Parlement en 1612, & approuvées par une Bulle de Paul V en 1613, sous le nom de Congrégation de l'Oratoire de Notre-Seigneur Jesus-Christ, en France, sur le modéle de celle de Saint Philippe de Néri en Italie. Le Pére de Berulle, qui en étoit le Chef & Supérieur général, se vit bientôt à la tête d'une multitude d'excellens Sujets, auxquels il inspira, par ses discours & par ses exemples, une piété tendre, un zéle éclairé, & des sentimens dignes de la grandeur & de l'excellence du Sacerdoce de Jesus-Christ. Sa dévotion principale, qu'il rendit commune à sa Congrégation, étoit d'honorer, d'un culte particulier, les Mystéres de Jesus-Christ dans son Incarnation, dans son enfance, & dans les autres états de sa vie. Ça été dans tous les tems le caractére distinctif de ce Corps illustre; bien connoître Jesus-Christ, & se nourrir de son Esprit & de ses Maximes. Il ne s'est pas moins distingué par son attachement à la Doctrine de Saint Augustin, & aux principes de la saine Morale. Le grand nombre d'Ouvrages dont il a enrichi l'Eglise, les excellens Prédicateurs qui en sont sortis, cette multitude de Colléges & de Séminaires, dans lesquels il s'est occupé si longtems à instruire la jeunesse dans les régles les plus exactes, & à former de bons Ecclésiastiques, le rendront à jamais cher à l'Eglise, où il a répandu tant de lumiéres; heureux si, malgré l'envie & les contradictions auxquelles il a été exposé, il eût pû se maintenir dans son premier état de splendeur! Cependant le Pére de Berulle, dont la réputation augmentoit chaque jour, fut appellé à la Cour, & employé à des négociations délicates. Il fut

envoyé à la Reine Mère, qui s'étoit retirée à Angoulême, mécontente; & il réussit à la reconcilier avec le Roi son fils; & peu après à Rome, pour solliciter la dispense du mariage d'Henriette de France, avec Charles, Roi d'Angleterre. Après l'avoir obtenue, il accompagna la jeune Princesse à Londres; & à son retour, Louis XIII, pour reconnoître ses services, demanda pour lui le Chapeau de Cardinal au Pape Urbain, qui, en l'accordant, dispensa le Pére de Berulle du vœu qu'il avoit fait, de ne jamais accepter aucune Dignité Ecclésiastique. l'Humble Prêtre se soumit, & ne jouit pas longtems de sa nouvelle Dignité; car deux ans après sa promotion, en 1629, il mourut, âgé de 56 ans, en disant la Messe, & en prononçant ces mots du Canon: *Hanc igitur oblationem*, &c. ainsi, n'ayant pas achevé le Sacrifice comme Prêtre, il l'acheva comme victime, ce qu'on a exprimé par ce distique:

Cœpta sub extremis, nequeo dum Sacra, Sacerdos
Perficere, at saltem victima perficiam.

On soupçonna que cette mort n'étoit pas naturelle, & le soupçon tomba sur un Ministre puissant & vindicatif, qui ne voyoit qu'avec un œil d'envie le Cardinal de Berulle, entrer dans la faveur de son Maître. Nous avons de ce pieux Cardinal *divers Ouvrages de controverse*; & des *Traités de piété*, que le Pére Bourgoing, son successeur, a donnés au Public *in-fol.* 1657. Il a mis à la tête une Vie abrégée de l'Auteur. Habert de Cerisi en a aussi composé une *in-4°*, qui est moins une Histoire qu'un Panégyrique; & un Sçavant, bien connu dans la République des Lettres, chargé, par la Congrégation, d'en faire une nouvelle, vient de finir ce morceau, aussi curieux qu'intéressant, que le Public attend avec impatience, & recevra avec avidité.

BESSARION, Cardinal, Patriarche de Constantinople, & Archevêque de Nicée, qui vivoit dans le XV[e] siécle, étoit de Trebizonde sur les confins de l'Arménie en Asie. Il fit de grands progrès dans les Sciences; prit l'habit Religieux de Saint Basile, & fut choisi pour être Archevêque de Nicée. Depuis, s'unissant avec le Patriarche de Constantinople & l'Archevêque de Russie, ils persuadèrent à l'Empereur Jean Paléologue, de travailler à la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Ils passérent pour cet effet en Italie. Bessarion y harangua les Péres du Concile de Florence; souscrivit à la Doc-

trine Catholique, & Eugene IV le fit Cardinal en 1439. Delà, il s'établit à Rome, où son mérite étoit si connu, qu'on l'auroit mis sur la Chaire de Saint Pierre, si le Cardinal Alain, Breton, Archevêque d'Avignon, n'eût traversé ce dessein, sous prétexte qu'il étoit injurieux à l'Eglise Latine. Plusieurs Papes le nommérent leur Légat; mais sa Légation en France lui coûta la vie; car Louis XI l'ayant très-mal reçu, parce qu'il avoit rendu visite au Duc de Bourgogne avant que de le rendre à lui-même, & lui ayant mis la main sur la grande barbe qu'il portoit, en lui disant: *Barbara Græca genus retinent quod habere solebant.* Bessarion eut tant de chagrin de cet affront, qu'il en mourut à Ravenne en s'en retournant à Rome. C'est ainsi que Brantome raconte le fait; mais d'autres Auteurs prétendent, avec plus de vraisemblance, que le ressentiment du Roi venoit de ce que Bessarion avoit été un des Commissaires de Balue, & de ce qu'il avoit osé depuis demander la grace du coupable. Ce Cardinal étoit ami des Lettres & des Sçavans, dont son Palais étoit toujours rempli. Il avoit une très-belle Bibliothéque, dont il fit présent à la République de Venise, qui la conserve encore aujourd'hui. Il fut Auteur lui-même, & nous avons de lui *la Défense de la Doctrine de Platon*, des *Harangues*, des *Epîtres*, & plusieurs Ouvrages de Philosophie & de Théologie; entr'autres, une *Traduction* de quelques Ouvrages d'Aristote, qu'il fit par ordre d'Alphonse premier, Roi de Naples, & qu'il dédia à ce Prince, par une Epître, dans laquelle il donnoit des louanges très-flatteuses & très-méritées, à ce protecteur des Lettres.

BESSE (Henri de) Sieur de la Chapelle-Milon, Inspecteur des beaux Arts sous M. de Villacerf, est Auteur de la *Relation des Campagnes de Rocroi & de Fribourg*, *in-12*; Ouvrage excellent pour sa simplicité & les graces du style historique, & qui est cité comme un Livre Classique. La Chapelle fut Secrétaire de l'Académie des Inscriptions, & mourut en 1693.

BESSIN (Dom Guillaume) né au Diocése d'Evreux, entra chez les Bénédictins en 1654, & professa la Philosophie & la Théologie dans plusieurs Maisons de son Ordre. Il a travaillé à la nouvelle édition *des Œuvres de Saint Grégoire le Grand*, donné par le Pére de Sainte Marthe: a donné lui-même les *Conciles de Normandie*, & a fait des *Réflexions* contre le Systême du Pére Lamy

de l'Oratoire, sur la Pâque. Cet Auteur mourut à Rouen en 1726.

BETHUNE (Maximilien de) Duc de Sulli, Marquis de Rosni, & un des plus grands & des plus sages Ministres que la France ait eu, nâquit à Rosni, en 1557, d'une ancienne & illustre Maison, & s'attacha, dès sa jeunesse, à Henri IV de Bourbon, dont il mérita l'amitié par sa fidélité & les services qu'il lui rendit en différentes occasions. Ce Prince étant monté sur le Thrône, fit Rosni Grand-Voyer de France, puis Surintendant des Finances; & ce fidéle Sujet, qui n'avoit jamais servi son Roi que dans les armées, & qui paroissoit n'avoir aucune expérience dans les affaires, rétablit si bien celles de Henri IV, qu'en moins de 10 ans, sans vexer le Peuple, il paya toutes les dettes du Roi, & parvint dans la suite à mettre en réserve, trente millions d'argent comptant dans la Bastille. Que ne peut un Ministre qui a de la droiture, de l'intégrité, du zéle pour son Maître, de l'amour pour les Peuples! Si Rosni servit fidélement son Roi, ce Prince le reconnut, & il combla de ses faveurs un Ministre qu'il traita toujours en ami. Il le revêtit de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, lui donna le Gouvernement de la Bastille, la Surintendance des Fortifications; & après son Ambassade d'Angleterre, il obtint le Gouvernement de Poitou, l'érection de sa terre de Sulli en Duché-Pairie, & il fut fait Grand-Maître des Ports & Havres de France. Rosni ne dut tant de graces qu'à sa probité & à son amour pour son Maître, dont il préféroit les intérêts à tout. Jamais il ne flatta ses passions, & il se maintint toujours dans la possession de lui dire la vérité. Le Roi, épris d'amour pour la Duchesse d'Entragues, eut la foiblesse de lui faire une promesse de mariage; mais avant que de la donner, il eut la précaution de consulter son fidéle serviteur. Celui-ci prend le papier, & le déchire aussi-tôt, en disant: *Voilà, Sire, puisque vous voulez le sçavoir, ce que je pense d'une telle promesse. Comment, morbleu*, dit le Roi, *je crois que vous êtes fou? Il est vrai, Sire*, reprit Sulli, *je suis un fou & un sot, & voudrois l'être si fort, que je fusse tout seul en France*. Après la mort à jamais déplorable de ce grand Roi, qu'il eût sans doute évitée, en suivant les conseils du sage Rosni, celui-ci se retira dans une de ses maisons, pour pleurer la perte que venoit de faire la France; & le nouveau Ministére, après l'avoir dépouillé de toutes ses Charges, lui donna le Bâton de Maréchal de France. Il mourut en 1641, âgé de 82 ans,

regretté de tout le Royaume comme un Ministre vertueux, intégre, fidéle à son Roi, & ami du peuple. Nous avons de lui des Mémoires intitulés : *Œconomies Royales*, dont il y a eu plusieurs Editions *in-fol.* & *in-12*. Ces Mémoires, qui commencent en 1570, sont fort curieux, & l'on y trouve une infinité de secrets sur le Régne de Henri IV ; mais il faut se défier de l'Edition d'un Abbé de l'Ecluse, qui a gâté la forme de ce bon Ouvrage, & en a corrompu le fond.

BETLEM GABOR, c'est-à-dire, Gabriël, fils d'un Gentilhomme de Transylvanie, fort pauvre, gagna les bonnes graces de Battori, son Souverain, qu'il paya de la plus noire ingratitude ; car s'étant avancé par son courage à la Cour du Sultan, il lui rendit Battori suspect, & engagea le Monarque Turc à envoyer en Transylvanie une armée, dont il lui donna le commandement. Avec ce secours il défit Battori en 1613, se fit proclamer Roi à sa place ; & pour étendre sa nouvelle Souveraineté, il se jetta en Hongrie, où il prit plusieurs Places, & défit les Généraux que l'Empereur lui opposa : il demanda ensuite la paix qu'il obtint ; mais ayant repris les armes, il n'eut plus que des désavantages, qui le contraignirent à subir les conditions qu'on voulut lui imposer en 1624. Il mourut d'hydropisie en 1629.

BEVERIDGE (Guillaume) sçavant Théologien Anglois, se distingua par sa probité & par la connoissance des Langues Orientales. Il fut nommé Evêque de S. Asaph en 1705, & fut cher à toute l'Angleterre. Il mourut à l'Abbaye de Westminster, le 5 Mars 1708, à 71 ans. Il a publié des Notes sur les anciens Canons des Conciles ; 2 des Pensées particuliéres sur la Religion, &c. Il étoit en commerce de lettres avec M. Bossuet.

BEVERLAND (Adrien) Ecrivain Protestant, natif de Middelbourg en Zélande, n'est connu que par des Ouvrages licentieux & impies, qui rendront son nom à jamais détestable. Ce misérable qui avoit de l'esprit & des talens, en fit l'usage le plus pernicieux. Il commença, en 1680, un Ouvrage obscéne, *de Jure solutæ Virginitatis*, &c. qui fut suivi d'un autre, qui, heureusement n'a jamais été imprimé, *de Prostibulis Veterum*. La même année, il publia un Livre impie sur le Péché originel, qui le fit mettre en prison : à peine en fut-il sorti, qu'il fit une Satyre, *Vox clamantis in deserto*, dans laquelle il déchira impitoyablement les Magistrats, & il passa aussi-tôt en Angleterre, où l'on dit qu'il quitta sa vie scandaleu-

ſe, & que pour réparer le mal que ſes Ecrits avoient produit, il fit ſon Traité *de Fornicatione cavendâ*, *in-8°*, en 1698, où il y a encore bien des choſes repréhenſibles. Il mourut vers 1712.

BEVEROVICIUS (Jean) né à Dordrecht, apprit les Langues, les Belles-Lettres & la Médecine, à laquelle il s'appliqua par préférence. Il voyagea en France, en Italie & en Suiſſe, pour y entendre & ſuivre les plus habiles Médecins; & quand il fut revenu dans ſa patrie, ſon mérite & ſa capacité l'élevérent aux premiers Poſtes. Il fut nommé Premier Médecin de la Ville & Profeſſeur, Préſident du Conſeil, Bourgmeſtre, & ſucceſſivement il paſſa par toutes les Charges. Il n'avoit que 53 ans, lorſqu'il mourut en 1647. Il a laiſſé beaucoup d'Ouvrages en Latin & en Flamand, tous de Médecine; entr'autres, un *Traité de la Pierre*, un *Eloge de la Médecine*.

BEUVE (de Sainte) *voyez* SAINTE BEUVE.

BEYERUS, *voyez* BEIER.

BEYS (Gilles) célébre Imprimeur de Paris au XVIe ſiécle, qui le premier a employé dans les Livres ſortis de ſa Preſſe, les conſonnes Ramiſſes *bj* & *bv*, que le fameux Ramus a diſtinguées de *bi* & de *bu* voyelles: cet Imprimeur mourut en 1593. Il y a encore de ce nom *Charles* BEYS, Poëte François, qui fut eſtimé des beaux Eſprits du dernier ſiécle: Scarron ne fait pas difficulté de le comparer à Malherbe.

Oui, des Beys, oui, des Malherbes;
Doivent mettre leurs Vers au jour.

Mais c'eſt un jugement à la Scarron, démenti par ce qui nous reſte de ce Poëte; *quelques Piéces de Poëſie* que l'on trouve dans les Recueils, & des Piéces de Théâtre; *les Frères Rivaux*, *les Fous Illuſtres*, *les Jaloux ſans ſujet*, &c.

BEZE (Théodore) fameux Miniſtre de l'Egliſe réformée, nâquit à Vezelai en Bourgogne, d'une famille diſtinguée, & fut élevé chez Nicolas de Beze, Conſeiller au Parlement de Paris, ſon oncle, qui, dès qu'il eût atteint ſa 10e année, l'envoya à Orléans, auprès de Melchior Wolmar Allemand. Il fit de grands progrès ſous cet habile Maître dans les Langues Grecque & Latine & dans les Humanités; & comme il joignoit à beaucoup d'eſprit & de jugement une grande application au travail, il ne tarda pas à ſe faire une réputation parmi les Sçavans. Mais malheureuſement ſon Maître étoit imbû des erreurs de Calvin, & il en inſpira le goût à ſon Diſciple, qui ne fut que trop docile à ſa voix, & renonça dès-lors intérieurement à la

Religion Catholique. Quand il fut de retour à Paris, il parut avantageusement dans le monde; annoncé par une réputation de Bel-Esprit, une figure aimable & une fortune honnête : ses talens pour la Poësie achevérent de lui donner le plus grand éclat. Il excelloit à faire des Vers Latins, & il parut un Recueil en 1748, sous le titre de *Juvenilia*, qui contient des *Sylves*, des *Epigrammes*, des *Elégies*, des *Portraits*, des *Epitaphes*, &c. Parmi ces Vers, il y en a de très-licentieux, & qui donnent une bien mauvaise idée des mœurs du Poëte dans sa jeunesse; aussi ses plus ardens Panégyristes sont-ils forcés de convenir qu'elle fut déréglée, & peut-être que le commerce criminel qu'il entretenoit avec une femme, avec laquelle son état de Bénéficier l'empêchoit de s'unir, lui fit prendre le parti de rompre les liens extérieurs qui le retenoient à la Communion Romaine, & de se retirer à Genéve en 1548. L'année suivante il fut appellé à Lausanne pour professer la Langue Grecque, & il le fit avec réputation pendant neuf ans, après lesquels il fut appellé à Genéve pour y être Ministre. Pendant son séjour à Lausanne, il publia plusieurs Ouvrages, *sa Tragi-Comédie d'Abraham sacrifiant; si bien retiré au vif*, dit Pasquier, *que le lisant, il me fit autrefois tomber des larmes des yeux*. Il traduisit aussi, par le conseil de celui-ci, les Pseaumes que Marot n'avoit pas traduit, & il y composa son Traité, *de Hæreticis à Magistratu puniendis*, pour justifier les Magistrats de Genéve qui avoient fait brûler Servet. Il fut choisi, en 1561, pour assister au Colloque de Poissi, comme Député du Parti Calviniste; & il y exposa d'abord, avec beaucoup d'artifice & d'éloquence, tout ce qu'il put imaginer de plus favorable à sa Secte; mais s'étant laissé emporter par la chaleur du discours, il trahit sa cause en dévoilant ses excès, & en proférant ouvertement les blasphêmes qu'il avoit jusqu'alors enveloppés. Après la clôture du Colloque, qui n'eut aucun succès, Beze resta en France jusqu'à la paix de 1567, & il retourna alors à Genéve, où il succéda à Calvin; il en sortoit de tems en tems pour assister à des Synodes, à des Conférences, ou pour s'acquitter de quelques négociations; & quand il étoit sédentaire, il ne cessoit de composer des Ouvrages de controverse pour son Parti, dont il étoit l'ame. Il avoit été marié deux fois, & l'on prétend qu'il se maria une troisiéme fois, dans une extrême vieillesse, avec une jeune fille, qu'il appella *sa*

Sunamite : c'est sur ce triple mariage que Pasquier a fait ce Quatrain.

Uxores ego tres, vario sum tempore nactus,
Tum juvenis, tum vir, factus & inde senex.
Propter opus prima est validis mihi juncta sub annis,
Altera propter opes, tertia propter opem.

Beze mourut en 1606, âgé de plus de 86 ans ; & outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il en a écrit un très-grand nombre d'autres, dont il s'est fait diverses éditions. Ses Poësies Latines l'ont fait mettre au nombre des Poëtes Latins, & il a sçu faire passer dans ses Vers les beautés des Anciens, & surtout de Catulle & d'Ovide qu'il s'étoit proposés pour modéles. Ses premiéres Poësies, qui se ressentent du beau feu de sa jeunesse, sont les *Sylves*, *Elégies*, *Epitaphes*, *Portraits* & *Epigrammes*. On y trouve un génie aisé, une diction pure & élégante, & toute la mollesse des modéles que le Poëte avoit choisis. Celles qu'il composa dans sa vieillesse, sont indignes de leurs aînés, & toutes font un contraste fort indécent avec le caractére de ce grave Réformateur, & ne font pas l'éloge de ses mœurs. On a recueilli les Poësies de Beze avec celles de Muret, de Jean II, & de Bonnefons, & elles forment ensemble le 19e volume de la magnifique Collection des Auteurs Latins, continuée par Barbou, à laquelle il ne manque que la décence pour être parfaite. On a intenté plusieurs accusations contre cet Hérésiarque ; on l'a chargé de la Conspiration d'Amboise, du meurtre du Duc de Guise, d'avoir excité la guerre civile, d'avoir eu toujours des mœurs dépravées, & Mezerai le nomme *un très-méchant homme*, *une ame entiérement corrompue, qui, comme une vilaine harpie, gâtoit les choses les plus saintes avec ses railleries malignes, & dont le cœur ne conçoit que des desseins sanglans, & tout-à-fait exécrables* : mais quoi qu'il en soit de ces imputations, qui peut-être sont exagérées, on ne peut nier que Beze ne fût très-sçavant, qu'il n'y ait beaucoup d'esprit & de génie dans ses Ecrits, quoique trop d'emportement & de fiel.

BIANCHINI (François) nâquit à Vérone le 13 Décembre 1662, d'une famille noble & ancienne. Son goût pour la Physique & les Mathématiques lui fit établir à Vérone, l'Académie des *Aletophili*, ou Amateurs de la Vérité. Il alla ensuite à Rome, où il fut Bibliothécaire du Cardinal Ottoboni, depuis Pape sous le nom d'Alexandre VIII. Bianchini fut fort estimé des trois Papes suivans, & fut associé à plusieurs Académies. Il mourut le 2 Mars 1729, âgé de 69 ans. Nous

avons de lui plusieurs Dissertations, une édition d'Anastase le Bibliothécaire, trois vol. *in-fol.* enrichis de quantité de Notes & de Dissertations, de Préfaces, de Prolégoménes & de Variantes, où l'érudition n'est point épargnée. On a aussi de lui quelques Poësies & quelques Piéces d'éloquence. Il fut chargé, en 1702, de former une ligne méridienne au milieu de l'Eglise Cathédrale des Chartreux de Rome, & & elle fait encore aujourd'hui l'objet de la curiosité & de l'admiration des étrangers.

BIAS, célébre Philosophe de Priéne, ville de Carie, & l'un des *Sept Sages* de la Grèce, vers 608 avant J. C. de son tems, quelques Pêcheurs trouvérent un trépied d'or avec cette Inscription : *au plus sage*. On le lui porta, & il l'envoya au Temple d'Apollon ; rien ne prouvoit mieux qu'il étoit digne du nom de Sage. Il avoit coutume de dire, *que c'est une maladie d'esprit de souhaiter des choses impossibles*. Durant le Siége de Priéne, sa patrie, quelqu'un lui ayant demandé pourquoi il étoit le seul qui se retiroit de la Ville sans rien emporter, il répondit : *Je porte tout avec moi*; faisant entendre que la science & la vertu sont les seuls biens qu'on ne nous peut enlever. Dans un naufrage, voyant des gens impies qui invoquoient les Dieux : *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ici*. Ce Philosophe se trouvant un jour dans une foire, où étoient étalées beaucoup de superfluités rares & curieuses, il se mit à sourire, & s'écria : *Que voilà de choses dont je sçai me passer !* Il mourut en plaidant pour un de ses amis ; car il avoit le talent de la parole, dont il fit toute sa vie un noble usage, tant pour défendre l'innocence opprimée, que pour abbattre le vice altier.

BIBIENA (Ferdinand Galli (Peintre & Architecte, né à Bologne en 1657, excelloit dans les Décorations de Théatre & dans la Perspective. Il fut Premier Peintre & Architecte du Duc de Parme ; & depuis il eut les mêmes titres auprès de l'Empereur, qui le combla de biens & d'honneurs. Cet Artiste célébre a donné les desseins de plusieurs grands édifices qu'il a fait construire, & il a composé deux Livres d'Architecture. Il mourut âgé de plus de 80 ans.

BIBLIANDER (Théodore) né en 1514 à Bischoffisel, près de S. Gal en Suisse, sçavant Professeur de Théologie à Zurich, au XVIe siécle, étoit habile dans les Langues orientales. Il mourut de peste à Zurich le 24 Septembre 1574, après avoir été auparavant privé de sa Chaire sous un prétexte honorable ; mais en effet parce qu'il s'écartoit trop de la doctrine des Protestans

fur la Prédeftination. On a de lui une nouvelle édition de l'*Alcoran* avec des Notes marginales, pour indiquer ou réfuter les abfurdités de ce Livre, à laquelle il a joint la Vie de Mahomet & celle de fes Succeffeurs; l'édition de la Bible de *Léon Juda*, qu'il acheva de traduire, & qu'il publia en 1543 : des Commentaires fur plufieurs Livres de l'Ecriture Sainte, &c.

BIDAL (Jacques-Vincent) d'Asfeld, Docteur de Sorbonne, fi célébre par l'étendue de fes lumiéres, l'excellence de fes talens, & fon amour pour la vérité, nâquit à Paris en 1664, & y mourut dans la 82e année de fon âge. Sa vie retirée, laborieufe, édifiante, uniforme, ne fournit pas beaucoup de traits, & il n'eft guéres connu que par une oppofition invincible à la Conftitution *Unigenitus*, & par les fameufes Conférences qu'il fit long-tems à la Paroiffe de Saint Roch, d'où les auditeurs ravis fortoient toujours à regret, & ne pouvoient trop admirer la grace, la nobleffe & l'heureufe fécondité avec lefquelles cet illuftre Abbé traitoit fa matiére. Ses témoignages contre la Conftitution font infinis, & toujours marqués au coin de la fermeté généreufe qui caractérifoit ce célébre Docteur. Il n'en parloit jamais dans la Faculté que comme de la ruine & du renverfement de la Foi, des mœurs & de la difcipline. Il en parloit fur le même ton dans une Lettre qu'il adreffa, en 1714, au Cardinal de Noailles, dans laquelle il s'expliquoit, fur cette Bulle, avec tant d'énergie. *Enfin ce Decret monftrueux ne refpire que le relâchement & l'infidélité ; ET JE NE FAIS AUCUNE DIFFÉRENCE ENTRE LE RECEVOIR ET TOMBER DANS L'APOSTASIE.* Mais pour connoître parfaitement la grande ame de ce généreux Miniftre de J. C. il faut lire la relation de l'*interrogatoire* qu'il fubit chez M. de Baudri en 1721. Il comparut devant ce Magiftrat avec 9 autres Réappellans, que l'on appella dans ce tems le *Régiment d'Asfeld*, & ayant été interrogé le premier, la générofité de fes réponfes donna le ton à ceux qui répondirent après lui. Ce zélé Docteur s'expliqua avec une force & une liberté vraiment chrétiennes fur la Bulle, fur fes Partifans & fur toutes les manœuvres qu'ils mettoient en ufages pour la faire recevoir. *Je vous avoue*, dit-il, en parlant des Evêques, *que je ne fuis ni ébloui de leur élévation, ni édifié des indignes moyens qu'ils ont employés pour faire réuffir leur projet, ni perfuadé qu'ils foient de bien fûrs garans en matière de Doctrine : ils viennent trop tard pour m'annoncer un nouvel Evangile : il y a 40 ans*,

Monsieur, que j'étudie la Religion, & que j'y ai employé constamment huit ou dix heures par jour, sans en avoir jamais rien soustrait, ni pour l'intrigue, ni pour faire ma cour à ceux qui peuvent donner, ni pour la bonne-chère ou le plaisir. Qu'ils en disent autant, & qu'ils produisent des preuves de leurs profondes connoissances dans l'Ecriture Sainte & la Tradition. Je suis du métier: nous nous connoissons: je sçai ce qu'ils sont & ce qu'ils sçavent, & qu'ils me permettent en cela de ne les point regarder comme maîtres. Cette démarche éclatante valut à M. d'Asfeld, une Lettre de cachet qui l'exiloit à Villeneuve-le-Roi, Diocése de Sens. Le Régent dit au Marquis frére de l'Abbé, qu'il n'avoit pu refuser cette satisfaction aux Evêques qui étoient vivement piqués de l'interrogatoire, & ce Prince ajouta que d'ailleurs *l'exil étoit peu de chose pour un homme, qui seroit ravi de souffrir la mort pour Israël.* En effet l'Abbé n'en fut ni affligé, ni troublé; & il passa huit ans à Villeneuve dans la plus profonde retraite, d'où il ne sortit que malgré lui, à la sollicitation de sa famille, pour revenir à Paris, où il continua de vivre en odeur de piété. On ne connoît d'Ouvrages qui soient constamment de ce Docteur, que la Préface du Livre *des Régles pour l'intelligence des saintes Ecritures*; *quelques morceaux particuliers* dans les Lettres du Prieur, pour la défense de ce Livre; l'Analyse qui fait les 4e, 5e & 6e tomes de *l'explication de la Prophétie d'Isaïe, & l'explication des Livres des Rois & des Paralipoménes* en trois vol. *in-12.* Cet illustre Abbé étoit fils de Pierre BIDAL, né à Paris, qui ayant rendu de grands services à la Reine Christine dont il fut l'Agent Général dans plusieurs Cours, fut élevé, par cette Princesse, à la dignité de Baron, qui ne fut pas pour lui un vain titre; car Christine lui donna, pour lui, sa femme, & ses enfans mâles & femelles, le Fief de Harsefeldt en Poméranie, d'où il se fit appeller d'Asfeldt. Pierre servit depuis Louis XIV, comme son résident à Hambourg dans la Basse-Allemagne. Il avoit laissé pour enfans, 1o Alexis, Baron d'Asfeldt, mort à 35 ans, de la blessure & des fatigues essuyées au mémorable siége de Bon qu'il avoit défendu avec beaucoup de courage & de valeur. 2o Etienne Bidal, Docteur de Sorbonne, homme d'une intégrité & d'une prudence consommée, qui fut pendant longtems résident à Hambourg, où il eut ensuite le caractére d'Envoyé extraordinaire, qui fit en Sorbonne un si beau personnage dans l'affaire de la Bulle, & que sa fermeté fit exiler à Noyon, malgré son grand âge & les services qu'il avoit rendus à

l'Etat. Il mourut en 1722, âgé de plus de 80 ans. 3° Alexis & 4° Benoît, Marquis d'Asfeldt, Maréchal de Camp. 5° François, qui, par les grands services qu'il rendit au Roi d'Espagne, tant dans la défense de son Royaume, que dans la conquête de celui de Majorque qu'il avoit soumis à son obéissance, obtint un titre en Castille, sous l'appellation de Marquisat d'Asfeld, titre transmissible à ses enfans à perpétuité, avec le pouvoir d'ajouter à ses Armes celles du Royaume de Valence, & pour dévise; *Bellicæ virtutis in Hispania præmium.* Le Marquis d'Asfeld ne servit pas moins bien son Roi, & mérita le Bâton de Maréchal de France, qui lui fut donné en 1733. Il mourut dans la 78e année de son âge en 1743.

BIDLE (Jean) célèbre Ecrivain Anglois parmi les Sociniens, se fit estimer par sa probité. Il mourut en prison, en 1662.

BIDLOO (Godefroi) célèbre Médecin, né à Amsterdam en 1649, mourut, âgé de 64 ans, à Leyde en 1713, où il occupoit la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Il a publié divers Ouvrages, & très-estimés, entr'autres, *Anatomia humani corporis*, avec de très-belles figures *in-fol.* 1685. Ce sçavant Médecin étoit aussi Poëte; & depuis sa mort, on a imprimé à Leyde ses Poësies Hollandoises.

BIEL (Gabriel) Chanoine Régulier, l'un des meilleurs Théologogiens Scholastiques du XVe siécle, natif de Spire, ou, selon d'autres, de Tubinge dans le Duché de Wirtemberg, enseigna avec beaucoup de réputation la Théologie, dans l'Université de cette Ville, où l'on croit qu'il mourut en 1495. On a de lui des *Commentaires sur le Maître des Sentences*, *une exposition sur le Canon de la Messe*, & d'autres Ouvrages.

BIGNON (Jérôme) né à Paris, en 1589, d'une famille noble & ancienne, fut élevé par son pére, *Roland* BIGNON, homme d'un mérite distingué, & Avocat très-célébre du Parlement de Paris. Les progrès qu'il fit sous un tel Maître, furent l'étonnement de son siécle; & il n'avoit pas encore dix ans, lorsque le fameux Nicolas le Seure, frappé de ses talens, l'appella auprès du Prince de Condé, dont il étoit Précepteur, pour nourrir l'émulation de son son Eléve. Cet enfant merveilleux plein de connoissances, qu'il avoit puisées avec rapidité, se hâta d'en faire part au Public, & il publia une *Chirographie* ou *Description* de la *Terre-Sainte*, beaucoup plus exacte que celles qui avoient paru jusqu'alors. Sa conduite auprès du Prince de Condé lui mérita l'estime de Henri IV, qui voulut que le jeune Bignon suivît les études du Duc de Vendôme. Il composa, à treize ans, pour

le jeune Duc un Traité des *Antiquités de Rome*, & à 14, son Livre de l'*Election des Papes:* ces deux Ouvrages qui supposoient une connoissance profonde de l'Histoire & une lecture étonnante, achevérent de fixer, sur l'enfant Auteur, les regards des Sçavans qui étoient déjà surpris de son coup d'essai. Les matiéres qu'il discutoit avec tant d'érudition, n'étoient point cependant l'objet de ses travaux particuliers. Son inclination l'attachoit à l'étude de Droit, dans laquelle son pére le guidoit ; & à treize ans, il avoit déjà donné des preuves signalées de ses lumiéres dans la Jurisprudence. Il alla prendre ses Dégrés à Orléans, & sa Réception dans cette Université, fut éclatante ; il fut reçu Avocat, & il se félicitoit de pouvoir enfin se livrer sans partage, aux devoirs d'une profession qui avoit pour lui un attrait singulier, lorsqu'Henri IV le plaça en qualité d'Enfant d'honneur auprés du Dauphin, depuis Louis XIII, à l'éducation duquel le Prince crut que le jeune Bignon seroit utile. Il ne démentit point cette opinion, & sans se laisser distraire de ses profondes méditations par le tumulte de la Cour, il publia en ce tems-là le Traité de l'*excellence des Rois & du Royaume de France*, qu'il dédia à Henri IV, & dans lequel il pulvérise le systême d'un Auteur Espagnol, qui, dans un *in-fol.* avoit prétendu établir la puissance imaginaire des Rois d'Espagne sur les autres Souverains. Quelque tems après, ayant eu la permission de se retirer dans le sein de sa famille, il employa son loisir à publier les *Formules de Marculfe* avec des Notes où brillent également la science étendue de l'Auteur, son esprit, son jugement & sa rare probité. Cet Ouvrage, qui est le dernier qu'il ait fait imprimer, mit le sceau à sa réputation, & lui valut, de la part des premiers Ecrivains de son tems, le titre glorieux de *Varron François*. Il porta le nom de Bignon dans toute l'Europe ; & lorsque, peu de tems après l'avoir publié, il parcourut l'Italie, il n'y trouva que des Sçavans prévenus de la plus haute admiration pour lui. Il reprit ses exercices du Barreau après son retour ; & en 1720, il devint Avocat Général du Grand Conseil, peu de tems après Conseiller d'Etat, & enfin Avocat Général du Parlement de Paris. C'est dans l'exercice de cet emploi, dans les tems les plus orageux, & au milieu des plus grands obstacles, que Bignon s'acquit cette réputation dont le souvenir s'est perpétué parmi nous : c'est alors que l'on vit briller tous ses talens naturels, & que l'on admira encore plus, son zèle invincible pour la Justice, sa fermeté inébranlable pour les intérêts

de son Corps, & la courageuse intrépidité avec laquelle il s'opposa toujours aux *ENTREPRISES CRIMINELLES DES INFRACTEURS des LOIX*. Après plusieurs années de travaux & de succès, il se démit de sa Charge, & fut nommé Grand-Maître de la Bibliothéque du Roi, emploi si digne de ses talens; mais en 1645, on lui fit reprendre sa Charge d'Avocat Général, qu'il continua d'exercer avec un applaudissement universel jusqu'à sa mort, arrivée le 7 Avril 1656. Il avoit assez bien vêcu pour ne la pas craindre, & il la reçut dans les plus grands sentimens de piété & de résignation. Ce Grand-homme, l'ornement de la Magistrature, mérita par l'érudition la plus précoce, la plus étendue, la mieux raisonnée, le travail le plus assidu dans des vûes d'utilité, le désintéressement le plus parfait, la probité la plus constante, la piété la plus humble & la plus solide, toutes les louanges que peuvent mériter un Sçavant, un Citoyen, un Magistrat & un Chrétien. Sa Vie a été donnée en 1757 par l'Abbé PERAU, connu dans la République des Lettres. *Jean-Paul* BIGNON, Abbé de S. Quentin, Bibliothécaire du Roi, de l'Académie Françoise, & de celles des Inscriptions & Belles-Lettres, étoit le petit-fils de ce Grand-homme, & mourut à l'Isle-Bel sous Meulan le 4 Mars 1744, dans la 81e année de son âge.

BIGOT (Emeric) né à Rouen d'une famille distinguée dans la Robe, se rendit célébre, par son amour pour les Lettres & son érudition, dans le XVIIe siécle. L'envie de se livrer sans distraction à l'étude, le porta à s'éloigner de tout emploi, & il concentra tous ses soins dans la Bibliothéque qu'il avoit eue de son pére, & qu'il augmenta considérablement. Il étoit en relation avec tous les Sçavans de l'Europe, qu'il aidoit de ses lumiéres & de ses avis, & il contribua ainsi à la perfection de plusieurs Ouvrages qui n'étoient pas de lui. Le seul que nous ayons en son nom, est le Texte Grec *de la Vie de S. Chrysostôme*, écrite par Pallade, que Bigot trouva à Florence, & dont il fit une Version. Ses relations avec les Sçavans ont produit un Recueil de leurs Lettres respectives, que l'on a imprimé. Ce Savant mourut à Rouen, universellement regretté, en 1689, dans sa 64e année.

BILAINE (Louis) fameux Libraire de Paris, qui se distingua dans sa Profession au XVIIe siécle. Il étoit non-seulement habile dans les Langues mortes; mais il sçavoit très-bien plusieurs Langues vivantes: c'est de lui que Boileau dit:

Que Bilaine l'étale au deuxième pilier.

Il tenoit sa Boutique au Palais, & il mourut en 1681,

avec la réputation de Libraire intelligent & d'homme de Lettres.

BILLARD (Pierre) nâquit, le 13 Février 1653, à Ernée, petite Ville du Maine. Après avoir fait sa Rhétorique, il entra dans l'Oratoire à Paris, en 1671; mais il n'y demeura que 5 ou 6 ans, après lesquels il alla séjourner quelque tems à Mayenne, où il ne fit d'autre étude que celle de la Religion. De retour à Paris, & déterminé à l'Etat Ecclésiastique par ceux qu'il consultoit, il se livra au ministére de la Prédication avec tant de zéle & de succès, que le P. de Sainte Marthe, Général de l'Oratoire, à qui François Picquet, nommé Evêque pour les Missions de Perse & de Syrie, avoit demandé des Missionnaires, l'engagea d'aller seconder ce Prélat dans ses travaux Apostoliques. Billard a fait une Relation abrégée de son Voyage, dans laquelle il fait la description de presque tous les lieux qu'il a vus, & il rapporte diverses Aventures, qui ont toutes quelque chose d'intéressant. Lorsqu'il fut de retour en France, il reprit le ministére de la Prédication, qu'il continua jusqu'en 1692, qu'il s'éleva contre lui un orage, à l'occasion du Livre intitulé, *la Bête à sept têtes*, volume *in-12*, divisé en 8 Conférences : il y attaquoit une Société redoutable, qui sçut se venger. L'Auteur fut pris à Tours, où il étoit allé pour faire imprimer son Livre ; puis conduit à la Bastille, & quelque tems après il fut transféré à S. Lazare, & dans la suite à S. Victor : enfin il obtint une entiére liberté en 1699, & passa le reste de ses jours dans une grande retraite, uniquement occupé de la priére, de l'étude, & de l'assistance des pauvres. Il mourut en 1726, âgé de 74 ans. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, qui devoit être en trois volumes, mais dont les deux derniers furent saisis manuscrits, l'Abbé Billard a fait encore le *Chrétien Philosophe*, *in-12*, & il en a laissé quelques autres non imprimés.

BILLAUT (Adam) connu sous le nom de Maître Adam, Menuisier de Nevers, étoit un homme singulier, qui, sans aucune Littérature, devint Poëte dans sa boutique, & obtint des pensions du Cardinal de Richelieu, & de Gaston, frére de Louis XIII. Ce *Virgile à Rabot*, comme on l'appelloit communément, publia un Recueil de Poësies, sous le titre de *Chevilles de Maître Adam*, qui eut beaucoup de cours dans son tems : il fut suivi d'un second, qu'il nomma *Villebrequin* ; d'un troisiéme, qu'il appella *Rabot*, &c. Quoique les Vers de cet Artisan soient tombés dans le mépris, il est vrai qu'ils ne sont pas absolument sans mérite, & qu'il en a fait d'assez

heureux. Il mourut en 1662.

BILLETTES (Gilles Filleau des) né à Poitiers, vint à Paris, ainsi que ses deux fréres, Filleau de la Chaise, qui a fait l'*Histoire de S. Louis*, & l'Abbé de S. Martin, connu par sa *Traduction de Dom Quichotte*. Des Billettes ne tarda pas à se faire connoître lui-même par sa profonde connoissance de l'Histoire, des Généalogies, & sur-tout des Méchaniques, & il auroit pû s'avancer dans la route de la fortune, si son extrême indifférence & un grand fond de piété ne l'eussent porté, par préférence, à une vie de retraite, où il se livroit sans gêne aux études qui étoient de son goût, & aux devoirs de la Religion qu'il aimoit & qu'il pratiquoit avec la plus sévére exactitude. L'Académie des Sciences, qui fut informée de ses talens, l'admit dans son sein en 1699, & il a fait, pour cette Académie, plusieurs morceaux imprimés dans les Mémoires. C'est tout ce que nous avons de ce Sçavant vraîment Chrétien, qui mourut en 1720 dans un siécle où il est si rare de réunir l'un & l'autre titre. Il etoit âgé de 86 ans, dont il avoit passé une partie dans les austérités d'une vie pénitente.

BILLI (Jacques de) Abbé de S. Michel en l'Erm, & l'un des plus sçavans hommes du XVIe siécle, nâquit à Guise où son pére étoit Gouverneur pour François I. Il s'étoit particuliérement appliqué au Grec, & il en a laissé des preuves dans les belles Traductions que nous avons en Latin, des Ouvrages de S. Grégoire de Nazianze, de S. Isidore de Peluse, de S. Jean Damascéne, &c. Il mourut à Paris chez Genebrard, son intime ami, le 25 Décembre 1581, avec une réputation bien méritée, qui se soutient encore aujourd'hui ; car il passoit non-seulement pour Théologien, mais encore pour Jurisconsulte & Mathématicien, & de plus Poëte Latin & François. Toutes ses Traductions sont très-estimées. Il avoit deux fréres, JEAN, qui se fit Chartreux, qui a fait plusieurs Traductions en François d'Ouvrages spirituels Latins ou Grecs ; & GEOFFROI qui entra dans l'Ordre de S. Benoît. Il a traduit aussi du Latin & de l'Espagnol quelques Livres de Morale. Il mourut en 1612. Un autre *Jacques* DE BILLI, Jésuite, natif de Compiegne, a publié au XVIIe siécle, plusieurs Ouvrages de Mathématiques en Latin : *Nova Geometriæ Clavis algebra ; Tumulus Astrologiæ judiciariæ.*

BILSON (Thomas) Evêque de Vinchester, où il étoit né sous le Régne de la Reine Elizabeth, étoit fort sçavant, comme le témoignent ses Ouvrages sur *le Gouvernement perpétuel de l'Eglise Chrétienne*, &c. Il fut si estimé du Roi Jacques I, que ce Prince lui

confia la révision de la Traduction de la Bible en Anglois. Il mourut en 1618.

BINET (Etienne) Jésuite, natif de Dijon, fut Recteur en différentes Maisons de son Ordre, & mourut à Paris en 1639, à 71 ans. On a de lui des *Vies des Saints*, & divers Ouvrages de piété, outre ses *Essais des Merveilles de la Nature*, *in-4°*, sous le nom de René-François, *René*, par allusion à Binet, *bis natus*. Les Ouvrages de cet Auteur sont tous écrits avec langueur & sans goût, pleins de faux principes, de puérilités & de choses burlesques. Il prononça à Troyes l'Oraison funébre de Henri IV, & dans cette Piéce non moins comique que ses autres Ouvrages, il justifie singuliérement ses Confréres du meurtre de ce grand Prince.

BINI (Severin) Chanoine de Cologne, & Licentié en Théologie, publia, en 1606, une Edition des Conciles, en quatre volumes, qui lui fit de la réputation; mais son Ouvrage n'est qu'une compilation de Baronius, de Bellarmin & de Suarès, que l'Auteur copie servilement, & il répand dans les Notes les erreurs Ultramontaines à pleines mains.

BION, Poëte Bucolique, qui vivoit du tems de Philadelphe, 288 ans avant Jesus-Christ, & dont il nous reste quelques Idilles d'un bon goût, nâquit à Smirne. Il passa une partie de sa vie en Sicile, & fut empoisonné, au rapport de son Disciple Moschus, dont les Idilles sont imprimées avec celles de son Maître. On trouve dans celles de Bion des graces, de la douceur & de la finesse, au jugement de Longepierre, qui a traduit l'un & l'autre, & dont la Traduction parut *in-12* à Paris en 1696.

BION, Philosophe, natif de Boristhène en Scythie, vivoit vers l'an 276 avant J. C. Il fut Disciple de Cratès, ensuite il devint Cynique; puis il s'attacha à Théodore, qu'on surnomma l'*Athée*, & enfin à Théophraste, *Péripatéticien*. Il avoit du génie pour la Poësie & la Musique, & se picquoit de dire de bons mots. Il disoit, en dissuadant le mariage, *que la laide fait mal au cœur, & la belle à la tête*. Un grand parleur lui demandant une grace: *Si vous voulez que je vous l'accorde*, lui dit-il, *ayez soin de m'en faire prier, mais n'y venez pas vous-même*. Se trouvant sur mer avec des Pirates qui lui disoient qu'ils étoient perdus, si on les reconnoissoit: *Et moi aussi*, leur répondit-il, *si on ne me reconnoît pas*. Ayant rencontré un envieux extrêmement triste: *On ne sçait*, dit-il à ceux qui le suivoient, *s'il lui est arrivé du mal, ou du bien aux autres*. Au reste, ce Philosophe étoit un Athée, qui faisoit le bel-esprit, & qui, dans ses bons mots, n'épar-

gnoit ni la Religion, ni les mœurs, qu'il avoit l'impudence de tourner en ridicule ; mais étant tombé malade, il fit comme presque tous les impies, il trembla, & devint même superstitieux. Un autre BION, de la Secte de Démocrite, & Mathématicien d'Abdére, conjectura qu'en certaines Régions les jours & les nuits duroient six mois. Il y a eu plusieurs autres Ecrivains de ce nom.

BIRON (Armand de Gontault, Seigneur de) Maréchal de France, se signala par sa valeur & par sa conduite. Il fut fait Grand-Maître de l'Artillerie en 1569, & personne n'osa l'attaquer au Massacre de la S. Barthelemi. Il se déclara le premier pour Henri IV, & lui soumit une partie de la Normandie. Il fut tué au Siége d'Epernay, le 26 Juillet 1592. Il étoit sçavant, même dans la Langue Grecque. son fils Charles de Gontault, Duc de Biron, Pair, Amiral & Maréchal de France, fut comblé de bienfaits par Henri IV, qui érigea la Baronie de Biron en Duché-Pairie ; mais ingrat envers son Prince, il traita avec le Duc de Savoye & les Espagnols ; & ne voulant point avouer son crime au Roi, il fut condamné à avoir la tête tranchée ; ce qui fut exécuté dans la Cour de la Bastille, le 3 Juillet 1602 : il avoit alors 40 ans.

BIZOT (Pierre) Ecclésiastique du Bourbonnois, a donné l'*Histoire métallique de la République d'Hollande*, *in-fol.* Paris, 1687, & réimprimée depuis. Cette Histoire est curieuse & remplie de particularités intéressantes. Bizot mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACHE (Antoine) Prêtre, Docteur en Théologie, né au Diocése de Grenoble, d'une famille noble, porta d'abord les armes, fut blessé au siége de Valence en Italie ; & ayant depuis embrassé l'Etat Ecclésiastique, il fut fait Général de la Congrégation du Calvaire, par Perefixe, Archevêque de Paris ; il fut ensuite nommé à la Cure de Ruel, & envoyé injustement au Séminaire. En 1685, il fut député, par Ordre du Roi, à l'Assemblée du Clergé, par le second Ordre de la Province Ecclésiastique de Dauphiné, & se vit dès-lors exposé aux persécutions secrettes & ouvertes de l'Archevêque de Paris, du Harlay, du P. de la Chaise, & de toute la Société. Après des vexations de toute espéce, Blache fut arrêté en 1694, & conduit à S. Lazare, où il fut mis dans une espéce de cachot. Le Cardinal de Noailles, qui avoit succédé au persécuteur de ce bon Prêtre, ayant fait connoître son innocence, il fut remis en liberté en 1696, & il la perdit de nouveau en 1709, qu'il

fut enfermé à Charenton, puis à la Bastille, où il mourut en 1714, âgé d'environ 82 ans. Il est Auteur d'un Livre intitulé : *Réfutation de l'Hérésie de Calvin par la seule Doctrine de MM. de Port-Royal*, avec des Extraits de plusieurs Traités de S. Augustin ; d'une Lettre écrite au Cardinal de Noailles, sur la mort du Cardinal de Tournon, que les Jésuites firent mourir à la Chine ; d'une Histoire très-détaillée de sa propre Vie, remplie de faits curieux & intéressans : elle n'a jamais été imprimée.

BLACKALL (Offspring) Théologien Anglois, passe pour un des plus grands Prédicateurs de son siècle. Il nâquit à Londres en 1654, fut Évêque d'Excester, & se fit généralement estimer par sa candeur, sa probité & ses Sermons. Il mourut le 29 Novembre 1716.

BLAEU ou JANSSON (Guillaume) *Janssonius Cæsius*, célébre & sçavant Imprimeur d'Amsterdam, dont la mémoire sera immortelle, étoit disciple & ami de Ticho-brahé. Il mourut le 21 Octobre 1638, à 67 ans. On a de lui les 4 magnifiques Atlas en 4 Langues ; le Latin, en 10 grands vol. *in-fol.* le François, en 12 ; l'Espagnol & le Flamand, chacun en 9. L'Atlas François est sur-tout fort estimé, & devenu rare par l'incendie, où périt presque tout le fond du célébre Blaeu.

BLAKE (Robert) fameux Amiral d'Angleterre pour les Parlementaires, défit en 1652 la Flotte Hollandoise, commandée par Tromp, Ruyter & de Wit. L'année suivante, il battit Tunis à coups de canon, brûla neuf vaisseaux Turcs ; & ayant débarqué avec 1200 hommes, il tailla en piéces 3000 Turcs qui étoient campés à 1000 ou 1200 pas de cette Place : de-là s'avançant vers Alger & Tripoli, il se fit rendre tous les Esclaves Anglois. Il mourut en 1657 ; les Parlementaires le firent enterrer magnifiquement.

BLAMPIN (Thomas) né à Noyon en Picardie, entra dans la Congrégation de S. Maur, où après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie, il fut chargé, par ses Supérieurs, du vaste & pénible travail de la nouvelle Édition des Œuvres de S. Augustin, dont Arnaud le Docteur avoit fait naître l'idée. Dom Blampin, qui avoit toutes les qualités néçessaires à cette grande entreprise, revit & corrigea les Ouvrages de cet illustre Pére, sur grand nombre de Manuscrits, que les Bénédictins avoient fait venir de toutes les parties de l'Europe. Il joignit à son Travail des Notes & des Préfaces, où l'on trouve beaucoup de sagacité, de juge-

ment & d'érudition ; & surtout une candeur & une modestie qui enchantent, & qui étoient naturelles à l'Auteur. Après avoir mis la derniére main à cet Ouvrage qui rendra son nom immortel, Dom Blampin n'aspiroit qu'à se sanctifier dans la retraite ; mais ses Supérieurs, qui connoissoient ses rares talens, ne voulurent pas en priver la Congrégation, & ils le chargérent successivement de divers Emplois, dans l'exercice desquels ce S. Religieux mourut à S. Benoît-sur-Loire, à 70 ans, épuisé par ses austérités & ses travaux.

BLANC (François le) né en Dauphiné, s'appliqua à l'étude des Belles-Lettres, de l'Histoire & des Médailles, & travailla, par Ordre du Roi, à l'*Histoire des Monnoyes de France depuis le commencement de la Monarchie.* Son Ouvrage parut en 1690, & dans l'Edition qui en a été faite *in*-4° à Amsterdam, on a ajoûté une Dissertation du même Auteur sur quelques *Monnoies* de Charlemagne & de ses Successeurs, *frappées à Rome*, qui prouvent que ces Rois ont eu le droit de Souveraineté dans cette Ville. Le Blanc mourut subitement à Versailles en 1698, après avoir été choisi pour travailler à l'Histoire, auprès des Princes. Un autre de même nom, né à Vitri en Champagne, entra dans la Congrégation des Jésuites, & mourut à Rheims en 1669, Auteur d'un très-grand nombre d'Ouvrages de piété, dont le principal est un ample Commentaire sur les Pseaumes, en 6 vol. *in-fol.* à Lyon.

BLANCHART (Jacques), Peintre, né à Paris en 1600, mourut en la même Ville en 1638. Il voyagea en Italie : il fit à Venise une étude particuliére du Coloris, dans les Ouvrages du *Titien*, du *Tintoret* & de *Paul Véronèse*. Le Duc de Savoye voulut avoir de ses Ouvrages, & il lui fit faire à Turin 7 ou 8 Tableaux, qui sont aujourd'hui en France. Il peignit à Paris deux Galleries, dont une subsiste encore aujourd'hui ; sçavoir, celle de l'Hôtel de Bullion. Un de ses Tableaux les plus estimés, c'est la Descente du Saint-Esprit, qui est à N. D. de Paris, & dont la Duchesse d'Aiguillon a offert dix mille livres. Il donnoit une belle expression à ses figures, & ne manquoit point de génie. Il a eu un fils qui a exercé le même Art avec distinction.

BLANCHARD (Guillaume) Avocat au Parlement de Paris, parut avec succès dans le Barreau, où il s'acquit une grande réputation. Malgré la multitude d'affaires dont il fut chargé, son application opiniâtre au travail, lui fit encore trouver du tems pour se livrer à des recherches

curieuses & utiles, auxquelles on doit une *Table Chronologique, qui contient un Recueil abrégé des Ordonnances, Edits, &c. des Rois de France, sur la Justice, la Police, &c.* depuis 1115 jusqu'en 1688. Cet Ouvrage, qui suppose autant de patience que de lecture, reparut en 1715, en deux volumes *in-fol.* sous le titre de *Compilation Chronologique, contenant, &c.* L'Auteur se préparoit à donner un Supplément lorsqu'il mourut, épuisé de vieillesse & de travaux, en 1724.

BLANCHE, nom commun à plusieurs Reines.

BLANCHE DE CASTILLE, Reine de France, illustre par sa prudence & par sa piété, étoit fille d'Alphonse IX, Roi de Castille. En 1200, elle fut mariée à Louis VIII, Roi de France. De ses onze enfans, deux sont regardés comme Saints, sçavoir, Saint Louis, & la Bienheureuse Elizabeth de France. Régente du Royaume pendant la minorité de son fils, elle répétoit souvent à Saint Louis, *qu'elle auroit mieux aimé le voir mort, que de le sçavoir en péché mortel.* Sa Régence fut d'abord troublée par une puissante Ligue ; mais la sage politique de Blanche dissipa toutes les factions domestiques. Elle gouverna le Royaume pendant la Croisade de Saint Louis, avec la même sagesse & la même prudence ; & elle mourut le premier Décembre 1252, après avoir fondé plusieurs Monastéres. Elle est enterrée à Maubuisson, Abbaye qu'elle avoit fondée en 1242. » Il ne s'est » guéres vû de Princesse, » dit l'Auteur de la Vie de » Saint Louis, qu'on eût à » défendre de tant de calom» nies, si c'en étoit ici le lieu. » Ce n'est pas qu'elle n'ait » jamais fait de faute : par » quel privilége s'en seroit» elle exemtée ? Car elle étoit » femme & régnoit ; mais de » ce que, parmi tant de gran» des qualités, il s'est trouvé » quelque défaut, falloit-il „ que cela la mît en butte à „ la malignité, & qu'elle „ devînt un objet de ces ju„ gemens de fantaisie, où „ l'on se fait honneur de ra„ valer, ce qu'on auroit uni„ versellement estimé ? Elle „ put avoir trop de hauteur „ à l'égard des Grands dans „ sa premiére Régence, & „ peut-être alla-t-elle trop „ vîte en quelques occasions. „ Selon bien de l'apparence, „ elle avoit vécu d'une ma„ niére un peu dure avec la „ Reine, sa belle-fille, par „ une jalousie d'autorité, qui „ n'est que trop naturelle ; „ & je ne voudrois pas assurer „ qu'elle n'eût tâché de con„ server trop longtems le „ pouvoir que son habileté „ & sa qualité de mére lui „ donnoient, sur l'esprit de

„ Louis dans sa première „ jeunesse.

BLANCHET (Thomas) Peintre, né à Paris en 1617, étant allé en Italie, y eut pour Maîtres & pour amis le Poussin, l'Albane & André Sacchi. De retour en France & fixé à Lyon, il y fut Directeur d'une Ecole Académique. Quoiqu'absent de Paris, il y fut admis en 1676 à l'Académie de Peinture. Blanchet avoit un dessein correct & un génie facile. Il possédoit bien l'Architecture & la Perspective. Il mourut à Lyon en 1689, à l'âge de 72 ans.

BLOMART (Abraham) Peintre, né à Gorcum dans la Province de Hollande, en 1567, mort à Utrecht en 1647, apprit la Peinture sous des Maîtres médiocres ; mais son génie & l'étude qu'il fit de la Nature, lui donnérent une maniére d'opérer fort estimée. Il embrassa tous les genres de Peinture avec succès. On fait sur-tout beaucoup de cas de ses Paysages. Il inventoit avec facilité. Ses compositions sont riches & agréables. Il possédoit bien le clair obscur. Corneille Blomart, l'un de ses trois fils, étoit excellent Graveur.

BLONDEL (David) un des plus sçavans Ministres Protestans, natif de Châlons-sur-Marne, excella dans la connoissance des Langues, de la Théologie, & de l'Histoire Civile & Ecclésiastique. Après avoir exercé plusieurs Emplois parmi ceux de sa Communion, il accepta, en 1650, la Chaire d'Histoire à Amsterdam, vacante par la mort de Vossius. Il s'y livra tellement, à l'assiduité du travail, qu'il en perdit la vue ; & il mourut peu après, le 16 Avril 1655, à 64 ans. Ses principaux Ouvrages sont, 1º *Pseudo Isidorus & Turrianus, vapulantes*, à Genéve, *in*-4º, où il prouve la supposition des Decrétales, attribuées aux anciens Papes. 2º *Apologia pro Sententiâ S. Hieronimi, de Presbyteris & Episcopis*, à Charenton, *in*-4º. 3º De la *Primauté de l'Eglise* à Genéve *in-fol.* pour servir de réponse au Livre du Cardinal du Perron, contre Jacques I. 4º Un Traité sur les Sybilles. 5º Un autre contre la Fable de la *Papesse Jeanne*, où il réfute ce mauvais Conte, par des raisons sans réplique. Ce Sçavant avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il parloit de tout, avec une facilité surprenante, sans jamais hésiter sur les faits ni sur les dates : il avoit une lecture immense & ne manquoit pas de sagacité dans l'esprit ; mais il écrivoit mal, & son style rude & embarrassé de parenthéses, fatigue le Lecteur. Ce Ministre avoit un frére, Moyse Blondel, Ministre à Meaux, qui publia un Livre de Controverse, imprimé à Sedan en 1624, sous le titre de *Jéru-*

salem, *au secours de Genève*, à Sedan, 1624. L'Auteur y justifie, à sa manière, le sentiment des Protestans, sur les Livres Apocriphes, par le suffrage des Juifs & des Péres.

BLONDEL (François) sçavant Professeur Royal de Mathématiques & d'Architecture, fut employé en quelques négociations, & devint Maréchal de Camp & Conseiller d'Etat. Il fut Membre de l'Académie des Sciences à Paris, & Directeur de l'Académie d'Architecture. Il mourut à Paris le 22 Janvier 1686, à 68 ans. Nous avons de lui des *Notes sur l'Architecture de Savot*, une *Comparaison de Pindare & d'Horace*, qui prouve qu'il ne possédoit pas moins les Belles-Lettres que les Sciences : une *Relation Latine des Voyages du Comte de Brienne*, qu'il avoit accompagné en qualité de Gouverneur, & plusieurs autres Ouvrages estimés.

BLONDEL (Pierre-Jacques, né à Paris, mourut en 1730, Auteur d'un Livre, intitulé : *les Vérités de la Religion enseignées par principes*, *in-12*, 1705, qui n'est que le développement des principes posés dans un Sermon, prêché par l'Abbé Bignon : d'un *Mémoire in-fol. contre les Imprimeurs & leurs gains excessifs*, qui fit beaucoup de bruit lorsqu'il parut en 1710 : de *plusieurs Relations d'Assemblées publiques des Académies des Sciences & des Belles-Lettres*, *insérées dans les Mémoires de Trévoux*. Ces Relations sont faites avec exactitude ; & l'Auteur y donne un Précis intéressant des Piéces lûes dans les Assemblées.

BLONDEL (Laurent) de la même famille que le précédent, né à Paris, s'appliqua de bonne heure à l'étude, & acquit de grandes connoissances. Il fut ami de Port-Royal des Champs, qu'il connoissoit très-bien, & sur lequel il avoit recueilli un très-grand nombre de Mémoires. Après s'être appliqué quelque tems à l'éducation de la Jeunesse, il se chargea de la direction d'une Imprimerie ; & pendant qu'il occupoit ce poste, il travailla à *une nouvelle Vie des Saints*, qui parut en 1722, *in-fol.* & qui a été réimprimée plusieurs fois. En quittant son emploi, Blondel se retira dans une agréable solitude, au Diocése de Chartres, où il demeura pendant douze ans. Après ce tems, il revint à Paris, & sa santé s'y affoiblissant, il alla chez un de ses amis, auprès d'Evreux, où il mourut en 1740. Outre la Vie des Saints, nous avons de cet Ecrivain pieux, *les Epîtres & Evangiles des Dimanches*, *des Fêtes*, &c. avec de courtes Explication

explications, &c. *des Pensées Evangéliques* pour tous les jours de l'année, & quelques autres petits Ouvrages de piété.

BLONDIN (Pierre) nâquit le 18 Décembre 1682, de parens qui vivoient de leur patrimoine, dans le Vimeu en Picardie. Après avoir fait ses Humanités dans la Ville d'Eu, il vint à Paris en 1700 ; & outre son cours de Philosophie qu'il faisoit, il prit differens Traités de Mathématiques au Collége Royal. Ensuite il alla aux Ecoles de Médecine, à l'Académie de Saint Côme, au Jardin du Roi ; mais il se sentit particuliérement attiré au Jardin du Roi, & il y suivoit, avec une extrême assiduité, les Démonstrations des Plantes qu'y faisoit Tournefort, qui le chargeoit de remplir sa place lorsqu'il se trouvoit indisposé. Blondin n'épargna rien pour satisfaire sa curiosité dans ce genre : il découvrit un grand nombre de Plantes qu'on ne connoissoit pas. En 1712, il entra dans l'Académie des Sciences, & mourut le 15 Avril 1713. Il a composé plusieurs Mémoires, & a laissé des Herbiers fort amples & fort exacts.

BLONDUS (Flavius) né à Forli dans la Romagne, au XIVe siécle, fut Secrétaire d'Eugene IV & de quelques autres Papes ; & mourut en 1463, âgé de 75 ans. Il a laissé quelques Ouvrages, où l'on remarque beaucoup d'exactitude ; mais écrits sans méthode & d'un style embarrassé & confus : *Romæ triumphantis, libri 10 ; Romæ instauratæ, libri 3 ; de Origine & gestis Venetorum, &c.*

BLOSIUS ou DE BLOIS (Louis) de la Maison de Blois & de Chatillon, nâquit, en 1506, à *Dons-Tienne*, Château du Diocése de Liége, près de Beaumont en Hainault. Il fut élevé auprés du Prince Charles, qui fut depuis l'Empereur Charles-Quint ; & à l'âge de 14 ans, il prit l'habit de Religieux Bénédictin dans le Monastére de Liesse. Il en devint Abbé ; & ayant refusé l'Archevêché de Cambray, il ne s'occupa que du soin de réformer son Monastére. Il fit de nouveaux Statuts, approuvés par Paul III ; & mourut en odeur de Sainteté le 7 Janvier 1566, à 59 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages de piété publiés *in-fol.* à Cologne, 1571, par son Disciple Jacques Frojus, avec la Vie de l'Auteur. Le principal de ses Ouvrages est le *Speculum Religiosorum*, où l'Auteur gémit beaucoup sur le relâchement introduit dans les Maisons Religieuses, & dont nous avons une excellente Traduction par M. de la Nauze, sous le titre de *Directeur des Ames Reli-*

gieuses, en 1726. Il a fait de plus, *Conclave animæ fidelis ; Enchiridion Parvulorum; Fasciculus mellifluarum Precationum*, &c. Paris 1638, in-24.

BLOUNT (Charles Pope) fameux Ecrivain Anglois, publia, en 1680, une Traduction des deux premiers Livres de la Vie d'Apollonius de Thyane, avec des Notes impies tirées, pour la plûpart, des Manuscrits du Baron Herbert. Ces Notes, infectées du poison le plus dangéreux, ne tendent qu'à rendre la Religion ridicule aux Impies, & à décrier l'Ecriture Sainte : cet Ouvrage fut condamné à Londres en 1693. L'Auteur publia, la même année, les *Oracles de la Raison*, Ouvrage non moins dangereux que le précédent. Cet Impie se tua la même année de désespoir, ne pouvant obtenir une dispense pour épouser la veuve de son frére, dont il étoit devenu amoureux. Il avoit écrit pour prouver qu'il pouvoit l'épouser sans inceste ; ce qui n'étoit pas difficile à un homme qui avoit osé franchir toutes les bornes que la Foi a prescrites à l'orgueilleuse raison. Une telle fin étoit digne d'un tel Auteur, à qui on pouvoit appliquer ce qui a été dit de quelqu'autre : *Si vous voulez m'ôter ma Religion, donnez-moi quelque chose qui vaille mieux.* Son pére Henri Blount, fit publier en Anglois, en 1636, *la Relation de son Voyage dans le Levant ; la Promenade de la Bourse*, qui est une critique, & *une Lettre à la louange du tabac & du caffé.* L'aîné de ses deux fils Thomas Pope-Blount, frére de Charles, publia *Censura celebriorum Autorum*, dont l'édition la plus estimée, est celle de Genéve, en 1710. Il a fait d'autres Ouvrages.

BOCACE (Jean) né l'an 1313 à Certaldo, Ville de Toscane. Son pére, quoique pauvre Paysan & chargé de famille, voyant que cet enfant promettoit beaucoup, le mit d'abord avec un Marchand ; mais le jeune Bocace, plus propre à être bel esprit, qu'à être *Garçon de Comptoir*, se fit bientôt congédier ; & comme il parut avoir de grandes dispositions pour l'étude, on lui fit apprendre le Droit Canon ; mais ce métier étant aussi peu conforme à son génie que le Négoce, il n'attendoit que la mort de son pere, pour se livrer entiérement à la Poësie, qui le maîtrisoit. Il se mit donc sous la discipline de Pétrarque ; & ayant vendu son patrimoine pour satisfaire sa passion pour les Lettres, il se vit bientôt sans ressource du côté de la fortune, & eut besoin de la générosité de Pétrarque son Maître. Celui-ci lui ayant conseillé de quitter Florence, où il demeuroit

alors, à cause des troubles & des factions dont cette Ville étoit agitée, il parcourut toute l'Italie, demeura assez longtems à Naples, où il fut bien reçu du Roi Robert, & eut, en Sicile, beaucoup de part aux bonnes graces de la Reine Jeanne. De retour de ses voyages, il se retira à Certaldo, où, loin du tumulte des affaires, il se livroit à l'étude à sa fantaisie; mais sa trop grande application lui causa une maladie, dont il mourut le 21 Décembre 1375. Il a publié un grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose, galans & sérieux. Parmi les Ouvrages d'érudition, on remarque son *Abrégé de l'Histoire Romaine, depuis Romulus jusqu'à l'an de Rome 724 in-8°*; *la Généalogie des Dieux*, avec un *Traité des Fleuves, des Montagnes & des Lacs, in-fol. l'Histoire des Femmes Illustres, in-fol. de Casibus virorum Illustrium*, depuis Adam jusqu'à Jean, Roi de France. Mais ce qui l'a fait, malheureusement, le plus connoître, est son *Decameron*, ou Recueil de cent Nouvelles Galantes; Ouvrage licentieux, où l'esprit ne peut gagner qu'aux dépens du cœur; & où l'Auteur, moins scrupuleux à violer les régles de la pureté des mœurs, qu'à choquer celles du langage, insulte autant à la pudeur, par ses peintures obscénes, qu'à la Religion, par ses railleries indécentes; & c'est de quoi auroit dû avertir l'Auteur du Dictionnaire que nous réformons. Il ne devoit pas parler d'un Ouvrage aussi scandaleux que le *Decameron*, sans y joindre un mot d'improbation. Sans doute qu'il ne voudroit pas en permettre la lecture aux jeunes gens. Pourquoi donc ne leur en pas inspirer de l'horreur? Plus les Ouvrages corrompus sont ingénieux, plus ils sont nuisibles, & le poison, pour être contenu dans une coupe d'or, n'en est pas moins dangereux. Ce qu'il y a d'affligeant, c'est que, sous le beau prétexte que les Italiens trouvent dans le *Decameron*, une plus grande délicatesse de la langue, la Congrégation de l'*Index* le laisse entre les mains de tout le monde, pourvû qu'il soit corrigé; & cette correction consiste seulement à changer, dans des contes scandaleux, les mots de Moines & de Religieuses, en d'autres. Cet Ouvrage a été traduit en plusieurs Langues; il le fut, pour la seconde fois, en François, par l'ordre de la trop fameuse Marguerite, Reine de Navarre. Bocace a fait aussi des Poësies Italiennes; mais elles sont fort inférieures à sa prose, & il

les trouva lui-même si fort au-dessous de celles de Pétrarque, qu'il vouloit les jetter au feu, si celui-ci ne l'en eût détourné ; aussi, disoit-on, que Bocace ne faisoit rien qui vaille en vers, non plus que Pétrarque en prose.

BOCCALINI (Trajan) né à Rome, étoit un bel esprit du XVIIe siécle, qui, né avec un penchant extraordinaire pour la Satyre, s'y livra tout entier, sans être effrayé par le supplice de *Franco*, que l'on venoit de pendre, pour s'être exercé à ce métier malheureux. Boccalini prit un tour fort ingénieux, pour critiquer à sa fantaisie. Il feignit qu'Apollon tenoit ses grands jours sur le Parnasse, écoutoit les plaintes de tout le monde, & y faisoit droit : ainsi, sous le voile de cette fiction, le Satyrique n'épargna personne, & lança sa Critique amére dans ses *Ragguagli di Parnasso*, *& la Secretaria di Apollò*, qui en est une suite. Ces Ouvrages furent lûs avec avidité, & le bon accueil qu'on leur fit, inspira à Boccalini l'envie d'aller plus loin, & de frapper les Têtes couronnées, à l'exemple d'Aretin. Il attaqua donc les Espagnols dans *sa Pietra di Parangone*, & dévoila leur projet contre la liberté de l'Italie, & la tyrannie qu'ils exerçoient dans le Royaume de Naples. Ce petit Livre est excellent. L'Auteur, en badinant & en jouant, instruit son Lecteur des intérêts de toutes les Puissances de l'Europe ; mais la Cour d'Espagne, qui y étoit fort maltraitée, s'en plaignit hautement ; & le Censeur, craignant sa juste colére, se retira à Venise, où la vengeance Espagnole le poursuivit. On le trouva un jour dans son lit qui expiroit des coups qu'on lui avoit donnés avec des sachets remplis de sable. Il venoit d'achever ses *Discours Politiques* sur Tacite, qui ont été imprimés sous le titre de *Bilancia Politica*, in-4°, deux volumes, Livre curieux & bien écrit.

BOCHUS, Roi de Mauritanie, s'unit avec Jugurtha, son gendre, contre les Romains ; & fut deux fois vaincu par Marius. Il eut ensuite la lâcheté de livrer Jugurtha à Sylla ; & pour prix de sa trahison, il eut une partie du Royaume de ce Roi trahi.

BOCCONI (Sylvio Paul) sçavant Naturaliste, originaire de Savone dans l'Etat de Génes, né à Palerme le 24 Avril 1633, devint un des plus grands Botanistes de l'Europe, & se fit un grand nom parmi les Philosophes & les Médecins. Il cultiva aussi les Belles-Lettres, & il n'y eut aucun genre d'érudition qu'il négligea. Lorsqu'il étoit le plus recherché de tout le monde, & que sa réputation

devenoit plus brillante, il entra dans l'Ordre de Cîteaux, sans abandonner l'étude de la Nature. Il voyagea dans presque toute l'Europe, & l'*Académie des Curieux de la Nature*, en Allemagne, l'associa, en 1696. Après ses courses, il se retira à Palerme dans un Monastére de son Ordre, où il mourut le 22 Décembre 1704. Il a publié différens Ouvrages sur l'*Histoire Naturelle*. M. de Jussieu prétend que Bocconi étoit un grand Plagiaire, & qu'il a pillé de côté & d'autre tout ce qu'il a écrit.

BOCH ou BOCHIUS (Jean) né à Bruxelles, étoit un bon Poëte Latin du XVI[e] siécle. Après avoir étudié dans différentes Villes des Pays-bas, & à Rome sous Bellarmin, il voyagea dans le Nord où il eut des aventures qu'il raconte lui-même. Lorsqu'il fut de retour en Flandres, le Duc de Parme le fit Secrétaire de la Maison de Ville d'Angers, & il mourut en 1609. Il a composé plusieurs Ouvrages en Prose : *de Belgii Principatu ; Vita Davidis ; Orationes*, & un Recueil de *Poësies* imprimées à Cologne en 1615, contenant des *Epigrammes*, des *Elégies*, des *Piéces Héroïques*, &c. qui l'ont fait surnommer le *Virgile Belgique*.

BOCHART (Samuel) nâquit à Rouen d'une famille féconde en grands hommes, en 1599. Il étudia les Belles-Lettres à Paris sous Thomas *Dempster*, la Philosophie à Sedan, la Théologie à Saumur sous *Cameron*. Il sçavoit parfaitement l'Hébreu. Il apprit ensuite le Syriaque, le Chaldéen & l'Arabe à Saumur sous *Capel*, & sous *Thomas Erpen*, à Leide, en 1621, & l'Ethiopien sous *Job Ludolf*. De retour en France, on le fit Ministre à Caen, où il disputa publiquement contre le P. Veron, & eut sur lui tout l'avantage que son esprit & son érudition pouvoient lui faire espérer dans une très-mauvaise cause. La réputation de Bochart prit un nouvel éclat lorsqu'il publia, en 1646, son *Phaleg* & son *Canaan in-fol.* qui sont les deux parties de la Géographie Sacrée ; & en 1663, il donna son *Hierozoïcon*, 2 vol. *in-fol.* où l'*Histoire* des Animaux de l'Ecriture. Il traite, dans le 1er Ouvrage de la dispersion des peuples, causée par la confusion des Langues, des Colonies, & de la Langue des Phéniciens. Rien n'est égal aux Recherches curieuses qu'il y a dans ce Livre, & à la profonde érudition qui s'y trouve partout ; il n'y en a pas moins dans le second, & ces deux Ouvrages lui firent un nom immortel dans tous les pays de l'Europe. La Reine de Suéde l'engagea, en 1652, à faire un voyage à Stocholm, où elle lui donna des marques publiques de l'estime qu'elle avoit pour son grand sçavoir.

Il revint dans sa patrie, & il y mourut subitement, en disputant contre Huet, dans l'Académie, dont il étoit Membre, le 16 Mai 1667, à 68 ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, cet habile Ministre avoit fait plusieurs Dissertations *sur divers Points de l'Ecriture Sainte*, sur les *Minéraux*, les *Plantes*, les *Pierreries*, sur le *Paradis Terrestre*; mais il ne nous reste de tout cela que quelques fragmens, que l'on a joint à la *Géographie Sacrée*. Un de ses parens, Mathieu Bochart, a publié plusieurs Ouvrages de controverse, contre les Reliques, contre le Sacrifice de la Messe, &c. Il étoit Ministre à Alençon.

BOCQUILLOT (Lazare-André) nâquit à Avalon d'une famille obscure. Ayant perdu son pére dès l'enfance, il fut élevé par sa mére avec autant de soin, que ses facultés inférieures à sa vertu, pouvoient le lui permettre. Elle l'envoïa à Dijon; mais le jeune Eléve fit plus de progrès dans le libertinage que dans les Humanités. Il alla à Auxerre pour y faire sa Philosophie: dangereusement malade, il promit de mieux vivre; mis il ne tint pas sa parole. Il voulut prendre le parti de l'Epée, mais sa mére s'y opposa toujours. Elle ne put l'empêcher de s'attacher à M. de Lointel nommé Ambassadeur, & de le suivre à Constantinople. De retour en France, il étudia le Droit à Bourges. En 1672, il fut reçu Avocat au Parlement de Dijon; il étoit de toutes les parties de plaisir; mais sa conscience n'étoit pas tranquile. Il la calma en faisant à son frére, Religieux Minime, une Confession générale. Sa Conversion fut sincére, puisqu'elle fut stable. Il fut ordonné Prêtre en 1675. Il se retira dans la Maison que les Péres de l'Oratoire ont à Aubervilliers, plus connue sous le nom de *Notre-Dame des Vertus*. Il y eut pour Maîtres deux hommes fort différens, *Michel le Vassor*, qui apostasia depuis, & le célébre Duguet. Par le conseil de ce dernier, il lut avec application saint Augustin. Il fit encore quelque séjour à Paris, où il entendit les meilleurs Prédicateurs, & retourna à Avalon, où il fut pourvû de la Cure de Chatelux, au Diocése d'Autun; mais ses travaux, supérieurs à ses forces, lui ayant causé des infirmités qui l'obligérent de venir à Paris, consulter M. Hamon; il se retira à Port-Royal pour observer plus exactement le régime que ce célébre Médecin lui avoit prescrit. Il suivit la maniére de vivre de ceux de cette Maison, & se chargea de faire des instructions aux Domestiques & aux personnes du dehors. Son Evêque l'aïant rappellé en 1686, l'employa de nouveau, lui donna enfin

un Canonicat de l'Eglise d'Avalon, où ce saint Prêtre respectable par sa piété, sa droiture & son érudition, mourut en 1728, âgé de 80 ans. Dès 1688, il avoit commencé à donner, par l'avis de M. Hamon & de M. Nicole, les *Homélies* qu'il avoit prêchées tant à Port-Royal qu'ailleurs, lesquelles forment plusieurs volumes. Il a donné de plus un vol. *in-8º* sur la Liturgie, qui mérite l'estime de tous ceux qui ont le goût de l'Antiquité; l'Histoire du Chevalier Bayard, sous le titre du Prieur de *Lonval*, volume *in-12*, où l'Auteur s'est attaché à conserver la vivacité & la naïveté de l'Histoire originale du brave Chevalier, On a aussi de lui nombre de Lettres pleines de piété & de Recherches fort utiles. Il persista, jusqu'à sa mort, dans l'Appel qu'il avoit interjetté de la Constitution *Unigenitus*, son Réappel & l'Adhésion à M. de Senez.

BODIN (Jean) Jurisconsulte Angevin dans le XVIe siécle, fit ses études à Toulouse, où il professa ensuite avec applaudissement; mais il quitta l'Ecole de Toulouse pour le Barreau de Paris, où il ne réussit pourtant pas, étant surpassé par Pithou, Pasquier, &c. Il eut plus de succès dans la composition des Livres : nous en avons un grand nombre de lui. Le premier qu'il publia, fut son *Commentaire*, *in-4º*, sur les Livres de la Chasse composés par Appien; sa *République*, en 6 Livres, parut en 1576, avec la Traduction en Vers Latins de ces mêmes Livres; une *Méthode sur l'Histoire*, *in-4º*, 1596, *Methodus ad facilem Historiarum cognitionem*; Ouvrage estimé, plein des plus grands & des plus sages principes de la Politique & du Droit public. L'Auteur appuie toujours tout ce qu'il dit, sur les Loix ou sur les Auteurs anciens, ou sur les traits d'Histoire les plus autorisés; & cet Ouvrage, où il se déclara librement contre ceux qui soutenoient que l'autorité des Monarques est illimitée, lui acquit beaucoup de réputation. Il se fit encore plus connoître par son *Heptaplomeron de abditis rerum sublimium Arcanis*, que l'on nomme *le Naturalisme de Bodin*, Livre très-dangereux, où l'Auteur examine toutes les Religions, & ménage les Interlocuteurs, de maniére que les Chrétiens ont toujours tort; le triomphe est toujours pour tous les autres, & surtout pour les Naturalistes & pour les Juifs. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que l'Auteur, en rejettant les vérités les plus constantes, donnoit dans des superstitions puériles & ridicules. Il mourut de peste, en 1596, à Laon, où il étoit Procureur du Roi. Il a encore laissé la *Démono-*

manie ou *Traité des Sorciers*, le *Théâtre de la Nature*, la *Relation des Etats de Blois*, &c.

BODLEY (Thomas) Chevalier Anglois, né à Excester en 1544, fut élevé à Genéve, où il s'étoit retiré, lorsque la Reine Marie se montroit si peu favorable aux Protestans. Il voyagea beaucoup, & retourna dans son pays sous le Regne d'Elizabeth. Il s'y acquit une grande réputation ; il fut chargé de diverses négociations, & s'appliqua uniquement dans la suite au progrès des Sciences. Il mourut en 1612. Il légua à l'Université d'Oxford la magnifique Bibliothéque, que l'on nomme *Bodleyenne* : on en a imprimé le Catalogue à Londres, *in-fol.* en 1674.

BOECE (Boëtius) [Anicius-Manlius-Torquatus-Severinus] d'une très-ancienne famille, florissoit sur la fin du Ve siécle, & au commencement du VIe. Il s'enrichit, dans la sçavante Athénes, de toutes les dépouilles des Grecs ; & après s'être rendu habile dans les Sciences, il fut Consul en 487 & en 510, & fut premier Ministre d'Etat de Théodoric, Roi des Goths. Ce Prince, qui avoit toujours aimé Boëce, & qui s'en étoit servi dans les affaires les plus épineuses, sur un soupçon, qu'il avoit conçu contre le Sénat, de quelque intelligence avec l'Empereur Justin, fit arrêter Boëce avec son beau-pére Symmaque, comme les plus illustres de ce Corps. Boëce fut conduit à Pavie, où, après six mois de prison, il eut la tête tranchée, le 24 Octobre 524. Il composa, dans la prison, les 5 Livres *de la Consolation de la Philosophie*, qu'il nomme la gloire de ses beaux jours, & le soutien de sa vieillesse : *Gloria felicis olim viridisque juventutæ solatur mæsti, nunc vera fata, senis.* Il nous reste encore de lui un Traité *des deux Natures en J. C.*, & un *de la Trinité*. Ses Vers sont remplis de graves sentences & de belles pensées, soutenues des graces de la diction. On a une bonne Traduction de ces Ouvrages en Prose & en Vers, par le Pére Reynier, Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve, *in-12*, 1676 ; & l'Abbé Gervaise a donné une *Histoire* de *Boëce*, en François, avec l'*Analyse* de ses Ouvrages.

BOERHAAVE (Herman) né, le dernier Décembre 1668, à Voorhout, près de Leyde, étoit d'une famille originaire de Flandres, anciennement établie à Leyde, & d'une fortune très-médiocre. Son pére, qui étoit Pasteur de Voorhout, ne laissa pas, quoique remarié, de prendre un grand soin de son éducation. Boerhaave y répondit si bien, que, dès l'âge de 11 ans, il sçavoit déja

beaucoup de Grec, de Latin, de Belles-Lettres, & même de Géométrie. A l'âge de 14 ans, il entra dans les Ecoles publiques de Leyde, qu'il étonna par les progrès qu'il fit dans tout ce qu'on lui enseigna. Il n'avoit que 15 ans, lorsque la mort de son pére le laissa sans secours, sans conseil & sans bien; mais son mérite lui servit de protecteur. Destiné particuliérement à la Théologie, qui devoit le conduire à l'exercice du ministére, il étudia avec soin l'Hébreu, le Chaldéen, la Critique de l'ancien & du nouveau Testament, & tous les Auteurs Ecclésiastiques, donnant en même tems une égale application à l'étude de la Médecine, qui devint dans la suite son unique occupation. Il n'avoit que 20 ans, lorsqu'il donna des preuves de son érudition & de son éloquence, en prononçant un Discours Académique, dans lequel il fit voir que Cicéron avoit solidement réfuté le sentiment d'Epicure sur le souverain bien; sujet épineux, & qui ne pouvoit être traité que par un grand génie. Boerhaave s'en tira fort bien: la Ville de Leyde, pour le récompenser & l'encourager, lui fit présent d'une médaille d'or. En 1690, il fut fait Docteur en Philosophie; & pour répondre à l'honneur qu'on lui avoit fait, il soutint, dans sa Dispute inaugurale, la distinction de l'ame & du corps. C'est dans cette Thése qu'il réfute, avec une grande force, *Epicure*, *Hobbe*, son Compilateur, & ce monstre d'incrédulité, *Spinosa*, dont l'Athéisme ressemble assez au labyrinthe de Dédale, tant il y a de tours & de détours; mais Boerhaave le suit partout, & par-tout il porte la lumiére. Ceux qui liront cette Dissertation, auront peine à croire qu'elle soit l'Ouvrage d'un jeune homme; tant elle est forte de choses, de raisonnemens & de Métaphysique. Il fut reçu Docteur en Médecine, l'an 1693, & ne discontinua pas les leçons de Mathématiques, qu'il faisoit depuis quelque tems, pour subsister. Son mérite ayant éclaté, lui fit des amis puissans, & lui procura, en peu de tems, trois Places considérables: celle de Professeur en Médecine dans l'Université de Leyde, celle de Professeur de Chymie, & une troisiéme Chaire pour la Botanique; ce qui attira à Leyde un si grand concours d'Etrangers empressés à profiter de ses Leçons, qu'il auroit presque suffi pour enrichir la Ville. Tous les Etats de l'Europe lui fournissoient des Disciples, à qui il sçavoit inspirer l'envie d'apprendre, & qu'il ne se lassoit point d'instruire. Il avoit fait une fortune si considérable, qu'il a laissé, dit-on, quatre millions de notre mon-

noye, qui sont devenus le partage d'une de ses filles, restée son unique héritiére. En 1715, l'Académie des Sciences de Paris le choisit pour être Associé étranger, & peu de tems après, il fut Membre de la Société Royale de Londres. Il mourut le 23 Septembre 1738, âgé de 70 ans, moins 3 mois & 10 jours. On a de lui, *Institutiones medicæ; Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis; Methodus discendi Medicinam; de Viribus Medicamentorum; Institutiones & Experimenta Chimiæ*, &c. Tous ces Ouvrages sont très-estimés.

BOÉTIE (Etienne de la) Conseiller au Parlement de Bordeaux, étoit natif de Sarlat en Périgord. Outre la Jurisprudence, il avoit acquis une particuliére connoissance de la Philosophie, & surtout de la Morale. Il composa des Vers Latins & des Vers François avec beaucoup d'élégance. Ses Traductions de Grec en François sont fort louées de Montagne, son ami particulier, à qui Boétie laissa sa Bibliothéque. Son Livre de *la Servitude volontaire* fait voir une érudition extraordinaire pour un jeune homme de seize ans, & c'est tout ce qu'il y a de louable dans cet Ouvrage. Il mourut le 18 Août 1563, âgé seulement de 32 ans. Il a traduit en François divers Ouvrages de Xénophon & de Plutarque, & il a fait des Discours politiques sur l'Edit de 1562, qui, avec ses autres Ouvrages, ont été recueillis, *in*-8°, en 1571, à Paris par Montagne.

BOETIUS *Epo*, né à Roorda, dans la Frise, en 1529, fut un des plus fameux Jurisconsultes des Pays-Bas. Il s'appliqua, dès sa jeunesse, à l'étude des Langues, aux Belles-Lettres, & même à la Théologie; & comme il ne faisoit qu'errer de science en science, sa légéreté le porta dans les erreurs de Calvin, dont il se désabusa ensuite, pour se fixer à la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseigna à Douai avec un grand succès, jusqu'à sa mort en 1599. Ses Ouvrages sont en grand nombre, tant sur le Droit, que sur d'autres sujets. Un des principaux est intitulé, *Antiquitates Ecclesiasticæ*, où se trouvent des Traités *sur l'ancienneté de la Messe, sur l'Idolâtrie, sur la Hiérarchie Ecclésiastique*, &c.

BOIARDO (Matteo Maria) de Ferrare, mort en 1494, Poëte Italien & Latin. Il a composé un Poëme Epique, intitulé: *Orlando inamorato*, ou les *Amours de Roland & d'Angélique*. Il a pris l'Iliade pour modéle; mais il l'imite de fort loin, & son Poëme est une très-mauvaise copie, dans laquelle il substitue le Siége de Paris à celui de Troie, Angélique à He-

lène, & les Négromanciens aux Divinités de la Fable: les noms de ses autres Héros étoient ceux des paysans, ses vassaux. Il a mieux réussi dans ses Eclogues Latines, qui ont été justement applaudies, & l'on a quelques Sonnets qui prouvent qu'il avoit du talent pour la Poësie.

BOILEAU (Gilles) frére aîné du célébre Despreaux, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, Payeur des Rentes à l'Hôtel-de-Ville, & ensuite Controlleur de l'argenterie du Roi, eut pour pére *Gilles* BOILEAU, Greffier de la Grande-Chambre du Parlement de Paris, homme recommandable par sa rare probité & sa grande expérience dans les Affaires. Gilles Boileau étoit un homme de beaucoup d'esprit, & qui avoit une grande littérature: il faisoit agréablement des Vers; mais comme il étoit moins bon Poëte que son cadet, il en devint jaloux, s'il en faut croire Liniére dans cette Epigramme:

Vous demandez pour quelle affaire
Boileau le Rentier, aujourd'hui
En veut à Despréaux son frére,
Qu'est-ce que Despréaux a fait pour lui déplaire?
C'est qu'il fait des Vers mieux que lui.

Le premier Ouvrage, par lequel il se fit connoître, fut une Traduction *du Tableau de Cebès*, qu'il fit imprimer, avec une Piéce en Prose, intitulée, *la Belle Mélancolie*. Il donna depuis l'abrégé de la *Philosophie d'Epictete*, traduit du Grec d'Arrien, & la *Vie du même Philosophe*. Son génie le portoit à la Satyre comme son frére; & c'est ce qui parut dans son *Avis* à Menage sur son Eclogue, intitulée *Christine*, critique piquante, où régne une agréable érudition, jointe à beaucoup de pureté dans le langage. On y reléve, d'une maniére caustique, les Plagiats perpétuels de *Menage*, & son affectation puérile à employer ces sortes de phrases Poëtiques; en *charmes féconde*, *à nulle autre pareille*, ce *chef-d'œuvre des Cieux*, &c. Le plus grand Ouvrage de Gilles Boileau, est sa *Traduction des Vies des Philosophes de Diogène Laerce*, justement estimée: il a aussi traduit le *quatrième Livre de l'Enéide de Virgile*, en vers, qui parut après sa mort, avec quelques petites Poësies de sa façon, par les soins de Despreaux, qui y mit un Avertissement; mais ses vers valent moins que sa prose, qui prouve qu'il étoit capable de devenir un de nos meilleurs Ecrivains, s'il eût vécu plus longtems. Il mourut en 1669, âgé de 38 ans.

BOILEAU (Jacques) frére du précédent, Docteur de Sorbonne, après avoir fait ses études de Théologie avec

distinction, fut Doyen & Grand-Vicaire de Sens, sous M. de Gondrin, & ensuite pourvû d'un Canonicat de la Sainte Chapelle de Paris. Ce Docteur étoit un homme de beaucoup d'esprit, sçavant, non moins critique & railleur que Despreaux, & dont celui-ci disoit, que s'il *n'avoit été Docteur de Sorbonne, il auroit été Docteur de la Comédie Italienne.* Il a fait un assez grand nombre d'Ouvrages, presque tous sur des matiéres singuliéres, pleins de recherches, où les choses les plus séches & les plus sérieuses sont assaisonnées de plaisanteries, & de traits satyriques. Ils sont écrits d'un style singulier & la plûpart en Latin, *de peur*, disoit-il, *que les Evêques ne le censurassent.* Celui de ses Ouvrages qui fit le plus de bruit, fut son *Historia Flagellantium*, dans lequel il blâme l'usage des disciplines volontaires. Cette Histoire fut vivement critiquée par le Jésuite du Cerceau & par M. Thiers. Elle fut mise en François par un Anonyme; & l'Abbé Boileau publia quelques Remarques, où il reléve plusieurs bévues du Traducteur, & quelques endroits qu'il avoit traduits d'une maniére fort indécente. Cette Traduction a reparu à Paris en 1732, corrigée par l'Abbé Granet. Il avoit réfuté *Abelli* sur l'attrition, dans le Livre, intitulé, *de la Contrition nécessaire pour obtenir, &c. in-12*; & ce Docteur le fit encore dans une *Dissertation Latine* sur le même sujet. Un autre Ouvrage singulier, est, *Disquisitio Historica de re vestiaria hominis Sacri, &c.* dans lequel il prouve qu'il est indifférent aux Ecclésiastiques vivans dans le monde, de porter des habits longs ou des habits courts; on l'a vû, les derniéres années de sa vie, aller à pied dans les rues de Paris, vêtu d'un habit Ecclésiastique, qui n'étoit ni long ni court. Il est encore Auteur d'un gros Traité *in-4°*, *de Antiquis & Majoribus Episcoporum causis*; d'un autre, *de Sanguine Corporis Christi post Resurrectionem*; *de Historia Confessionis auricularis*, contre le Ministre Daillé; d'une Traduction de l'Ouvrage de Grenade, sur le devoir & la vie des Evêques, & de plusieurs autres Ouvrages. Ce Docteur, ami du Grand Arnaud & de Port-Royal, étoit très-attaché à la faine Morale; & il a fait les *Considérations respectueuses sur le Bref d'Alexandre VII*, qui font partie du Recueil de diverses Piéces, concernant les Censures de la Faculté de Théologie, contre *Vernant* & le Jésuite *Moïa.* Ce fut aussi lui qui dénonça à la même Faculté, en 1700, les blasphêmes du P. le Comte sur les Chinois; & comme il faisoit tout singuliérement,

il commença par dire, que *l'Eloge de ces Peuples, avoit ébranlé son cerveau Chrétien*, les autres cerveaux de l'Assemblée, qui, alors étoient Chrétiens, furent aussi ébranlés par les louanges impies que le Jésuite donnoit à des Peuples infidéles; & son Ouvrage fut condamné. Le Docteur Boileau mourut en 1616, âgé de 82 ans, Doyen de la Faculté de Théologie.

BOILEAU (Nicolas) surnommé Despreaux, le onziéme enfant de Gilles, l'un des plus célébres Poëtes du siécle de Louis XIV, nâquit en 1536 à Crone, petit Village à 4 lieues de Paris, où son pére avoit une Maison de Campagne; & il prit son surnom d'un petit pré qui étoit au bout du Jardin. Il passa son enfance dans la maison de son pére, qui, parcourant quelquefois les caractéres de ses enfans, & surpris de la phisionomie simple de celui-ci, disoit, par opposition aux autres: *Pour Colin, ce sera un bon garçon, qui ne dira mal de personne*. Le jeune Boileau achevoit sa Quatriéme au Collége d'Harcourt, lorsqu'il fallut le tailler; & l'opération lui laissa toute sa vie une très-grande incommodité. Il alla en Troisiéme au Collége de Beauvais, sous M. Sevin, qui ne tarda pas à reconnoître, dans son nouveau Disciple, un talent extraordinaire pour les Vers. Après sa Philosophie, il étudia en Droit; mais les détours de la Chicane ne convenant point à sa candeur naturelle, il quitta le Palais pour aller en Sorbonne, & commença un cours de Théologie; mais il ne put soutenir longtems les leçons d'une Scholastique épineuse; & s'imaginant, que pour le séduire plus adroitement, la Chicane n'avoit fait que changer d'habit, il renonça à la Sorbonne; & se livra entiérement à son génie Poëtique; ainsi, quoiqu'il fût *frére*, *oncle*, *cousin*, *beau-frére de Greffier*, il lui fallut être Poëte, & qui plus est, Poëte Satyrique. Ses amis lui représentérent, vainement, que s'il s'attachoit à la Satyre, il se feroit des ennemis qui auroient toujours les yeux sur lui, & ne chercheroient qu'à le décrier. *Eh bien*, répondit-il, *je serai honnête homme, & je ne les craindrai point*. Il tint parole; devenu, par ses Satyres, le *fléau* des mauvais Auteurs, il fut toujours l'*ami de la vertu*; & loin de donner dans la licence de ses Prédécesseurs, il assujettit ce genre de Poësie aux loix de la pudeur la plus scrupuleuse. Son plan fut d'attaquer le vice en général; mais sans faire rougir la vertu, & les mauvais Auteurs en particulier, en épargnant l'honnête homme; ainsi, on trouvoit avec plaisir, dans ses Satyres, le bon sens, le sel & le goût précieux des Anciens,

sans être rebuté par la grossiéreté de l'expression, ou la turpitude des choses. Boileau se contentoit d'abord de lire ses Piéces à ses Amis particuliers ; & il ne se détermina à les recueillir que lorsqu'on en eut fait une édition pleine de fautes, qui le força à en donner une plus correcte. Ce Livre, composé de huit Satyres, parut à peine, qu'il s'éleva un orage terrible contre l'Auteur ; la Nation Poëtique par intérêt ; quelques-uns par scrupule ; d'autres, par petitesse d'esprit : tous condamnérent à l'envi le Satyrique ; mais lui, pour toute défense, composa la neuviéme Satyre, qu'il adressa à *son esprit*, où il se justifie d'une maniére aussi solide que singuliére ; & prouve, que sans blesser ni la conscience ni l'Etat, on peut s'ennuyer, de plein droit, de la lecture d'un mauvais Livre. Cette neuviéme fut suivie de trois autres, qui font en tout le nombre de 12 Satyres, dont les Vers sont pour la plûpart devenus Proverbes, & ne cesseront d'occuper agréablement la mémoire des hommes. On y trouve un Poëte ami du vrai, ennemi déclaré du vice & du mauvais goût, armé contre l'un avec force & contre l'autre avec discernement, sans sortir jamais des bornes de la modestie & de la retenue. La premiére a beaucoup d'esprit & de vivacité : le projet qui en est ingénieux, est tiré de Juvénal, & l'exécution ne le céde en rien à celle du Poëte Latin. La seconde, adressée à Moliére, est un modéle de bon sens & de régularité, où tout est juste & suivi. La troisiéme est bien au-dessus de celle d'Horace, qui traite le même sujet, le Ridicule y est découvert d'une maniére bien plus vive & plus délicate. La quatriéme & la cinquiéme sont les moindres des neuf premiéres ; les pensées y sont moins liées, mais elles ont d'ailleurs de grandes beautés. La sixiéme écrite avec simplicité, présente une image sensible de l'*embarras* que le Poëte veut décrire : elle a été fort mal attaquée par le *Gentilhomme Suisse*, Auteur des Lettres sur les Anglois & sur les François, & bien défendue pur le P. Brumoy. La septiéme, où l'Auteur délibére avec sa Muse, s'il doit continuer à faire des Satyres, est imitée d'Horace ; mais elle est traitée d'une maniére bien différente. La huitiéme composée dans le goût de Perse, & en Philosophe chagrin, qui ne peut plus souffrir les hommes ; & la neuviéme, où l'Auteur se fait son procès, pour le faire à tous les autres hommes, sont des chefs-d'œuvre complets, soutenus d'un bout à l'autre par la *justesse* du raisonnement, par la *pureté* & par l'*élégance* du style, par la *force* & par la *délicatesse* des

pensées, & enfin par l'*harmonie* des Vers les meilleurs qui puissent se faire dans notre Langue. La dixiéme, quoique bien inférieure à ces deux derniéres, est remplie d'un nombre infini de beautés de détail, qui l'emportent de beaucoup sur quelques défauts qu'on lui reproche. La onziéme est encore très-bonne pour les détails; & si elle péche dans le plan qui n'est pas assez suivi, la versification en est forte, les expressions mâles & les portraits correctement dessinés. Elle fut si prodigieusement vendue & critiquée, que tandis que le Libraire étoit content, l'Auteur se désespéroit: *Rassurez-vous*, lui dit son ami, *vous avez attaqué un Corps nombreux & qui n'est que langues, l'orage passera.* La douziéme sur l'Equivoque, est le fruit de la vieillesse d'un *grand Poëte* & d'un *homme de bien.* Despreaux avoit près de 70 ans, quand il commença cette Piéce; & quoique, pour l'exécution, elle soit inférieure à ses premiéres, on y reconnoît encore la *force* de son pinceau, la *légèreté* de sa satyre, & l'*exactitude* de sa versification: & tel qui s'est avisé de dire que Boileau *rougissoit d'être père de la triste Equivoque*, seroit fort heureux de n'avoir pas d'autre sujet lui-même d'être *honteux*. Despreaux, après avoir fait sentir le ridicule ou le faux de tant d'Ouvrages, dans ses Satyres, fit son *Art Poëtique*, où il donne des régles pour éviter l'un & l'autre, & pour porter la Poësie au point de perfection. C'est ici un chef-d'œuvre de raison, de goût & de versification, un miracle de Poësie didactique, un amas prodigieux de régles & d'exemples, dont les Vers sont autant d'oracles du bon sens, rendus avec toute la netteté & la force possibles. Le *Lutrin*, Ouvrage tout de génie, *bâti sur la pointe d'une aiguille*, comme le disoit M. de Lamoignon, fut entrepris par complaisance pour ce Magistrat, à l'occasion d'une dispute survenue entre le Chantre & le Trésorier de la Sainte Chapelle: c'est le plus régulier & le seul Poëme véritablement Epique que nous ayons en France; on y admire le génie créateur, l'imagination brillante, & l'élocution digne de l'Epopée. Les sujets de ses Epîtres, au nombre de 12, sont partagés entre la morale qui en est belle, la critique qui en est judicieuse, & la louange qui est presque toujours bien maniée. De ces 12, trois sont adressées à Louis XIV: la premiére est la plus belle de toutes les trois; on ne peut louer un Prince par de plus beaux endroits & avec plus d'élégance, & toujours d'un style proportionné au Sujet. A la premiére lecture qu'il fit de cette

Epître à Louis XIV ; quand il en fut à la comparaison si bien exprimée de Titus, le Roi, tout hors de lui, & emporté par un mouvement d'admiration, se leva de son fauteuil, d'un air vif & satisfait, & dit à l'Auteur : *Voilà qui est très-beau, cela est admirable; je vous louerois davantage, si vous ne m'aviez pas tant loué.... Je vous donne une pension de 2000 liv. & je vous accorde le Privilége pour l'impression de tous vos Ouvrages.* Ce grand Prince, juste appréciateur du mérite, ordonna aussi que, par une distinction honorable, on mît dans le Privilége, qu'il *voulait procurer au Public, par la lecture de ces Ouvrages, la même satisfaction qu'il en avoit reçue.* La seconde Epître, faite pour y placer la Fable de l'Huitre, est bien écrite, & on admire l'heureuse simplicité du style. La troisiéme, qui roule sur la mauvaise honte, adressée au grand Arnaud, est très-bien versifiée, & pleine de bons détails, qui font disparoître le vice du fond, qui étoit plus du genre de la Satyre que de l'Epître. La quatriéme, adressée au Roi, & qui contient la description du passage du Rhin, est la plus pompeuse pour l'harmonie des Vers ; mais elle est la moindre pour le projet : cependant le passage du fleuve est bien décrit, & les Généraux y sont loués avec art. La cinquiéme, sur la connoissance de soi-même, est pleine de sentimens & de pensées judicieuses, de portraits satyriques & moraux très-bien frappés ; & l'on admire l'art du Poëte, qui a si bien lié des morceaux détachés, qu'ils paroissent former un tout. La sixiéme, est la plus diversifiée & la plus réguliére de toutes. Les agrémens de la vie champêtre y sont décrits avec beaucoup de douceur ; le tumulte & l'embarras des Villes y sont représentés; la louange, la critique y sont maniées alternativement avec beaucoup de légéreté ; & l'Auteur passe imperceptiblement de l'enjoué au sérieux. La septiéme, adressée à son ami l'incomparable Racine, est aussi très-bien faite à tous égards. Un plan simple & bien traité, un style exact, une versification harmonieuse. La huitiéme, adressée encore au Roi, est une des plus neuves & des plus ingénieuses : elle fait voir les véritables transports d'un homme reconnoissant, qui raméne pourtant la louange à des idées justes : l'Auteur badine avec son Maître de la maniére la plus noble & la plus agréable.

Grand Roi, cesse de vaincre, &c.

Les Vers, le style, tout répond à la bonté du plan de cette Piéce. La neuviéme, roule sur un si beau sujet, elle est si bien écrite, les Vers en sont si bien frappés, les portraits

traits en sont si brillans, qu'elle peut soutenir le parallèle des plus belles: *Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.* Voilà le plan que l'Auteur remplit avec toutes les graces de la Poësie, & en homme qui étoit doué de l'aimable simplicité qu'il décrit avec tant d'énergie. La dixiéme, que le Poëte appelloit ses *inclinations*, est une imitation de la seconde Epître du premier Livre d'Horace; mais si supérieure à son modèle qu'elle peut passer pour originale. Elle est aussi bien versifiée qu'aucune de ses Piéces, quoiqu'il eût 59 ans quand il la fit. Il en est de même de la onziéme qui est écrite avec la plus grande force; & l'Auteur en parlant à son Jardinier, emprunte tous les styles, le sérieux, le badin, le noble, le simple, le *bas* même sans s'avilir. La douziéme, sur l'Amour de Dieu, est digne de la piété & du génie de l'Auteur. Les Vers en sont bien frappés, les expressions fortes, les peintures exactes, les tours ingénieux, & l'Auteur déploye toutes les richesses de son imagination, pour défendre le dogme sacré de l'amour de Dieu contre les Casuistes. Nous avons cru devoir entrer dans ce détail sur les Ouvrages d'un Poëte qui est devenu Classique, & le plus propre à former l'esprit & le cœur des jeunes gens. C'est en effet le but que s'est proposé dans ses Ecrits, cet Auteur illustre, que l'on peut nommer, à juste titre, *le Poëte du bon sens & de la vertu.* Son mérite ne tarda pas à être connu de Louis XIV, qui mit le comble aux bienfaits dont il l'honora, par la glorieuse commission d'écrire son Histoire, conjointement avec son ami Racine, & ce Prince voulut qu'il fût admis à l'Académie Françoise, en 1684. Il prononça son Discours, où il loua sans flatterie, s'humilia sans bassesse, & en disant, que l'entrée de l'Académie devoit lui être fermée *par tant de raisons*, il fit songer à tant d'*Académiciens* dont les noms étoient dans ses Satyres. Depuis ce moment, il s'occupa sérieusement de l'Histoire dont il étoit chargé, & quand Racine & lui avoient écrit quelque morceau intéressant, ils alloient le lire au Roi. Boileau obligé de vivre souvent à la Cour, y porta sa franchise & son ingénuité, dont il ne put jamais se défaire; incapable de trahir sa pensée, il n'avoit pas toujours assez de présence d'esprit pour la taire: ainsi il déclamoit contre les farces *de ce misérable Scarron* devant Louis XIV & Madame de Maintenon, comme si celle-ci n'y eût pris aucun intérêt. Mais il se consoloit de ses imprudènces par la conformité de caractère qu'il prétendoit avoir avec le GRAND AR-

NAULD, en qui il eut le bonheur de trouver un Ami & un Apologiste. Le Poëte ne résista pas à la tentation de montrer à toute la terre, que cet homme célébre faisoit cas de lui & de ses Ouvrages, & il consacra sa reconnoissance par ces Vers magnifiques, si dignes de l'un & de l'autre :

Mais des heureux regards, &c.

Après la mort de Racine, Boileau s'éloigna tout-à-fait de la Cour, & n'y retourna qu'une seule fois pour prendre les Ordres du Roi sur son Histoire, dont il se trouvoit chargé seul : *Souvenez-vous*, lui dit ce grand Prince, en regardant sa montre, *que j'ai toujours une heure par semaine à vous donner, quand vous voudrez venir.* Les onze années qu'il survécut à Racine, furent des années d'infirmité & de retraite. Il les passoit tantôt à Paris, tantôt à Auteuil, peu répandu dans le grand monde qu'il n'avoit jamais aimé, & content d'un certain nombre d'Amis dont il faisoit ses délices. Les douleurs aigues & une fiévre continuelle lui annonçant une mort prochaine, il s'y prépara en sincére Chrétien, avec cette piété véritable, cette foi vive qu'inspire l'amour de la Religion dont il avoit toujours été pénétré. Il n'eut point à gémir, comme son ami, sur l'usage qu'il avoit fait de ses talens, & il se félicitoit, avec raison, de la pureté de ses Ouvrages : *c'est une grande consolation*, disoit-il, *pour un Poëte qui va mourir, de n'avoir jamais offensé les mœurs ;* il pouvoit ajouter, *& de n'avoir jamais offensé personne ; car il n'étoit cruel qu'en Vers*, dit l'ingénieuse Marquise de Sévigné, & ses Vers n'attaquoient que les mauvais Ouvrages, que le badinage des impies, que les jeux de l'athéisme & le langage des libertins. D'ailleurs il étoit sans fiel, incapable de haine, & aux plus rares talens de l'esprit il joignoit les plus rares qualités du cœur. On sçait sa générosité envers Patru, dont il acheta la Bibliothéque, à condition que ce célébre Avocat en jouïroit pendant sa vie : ses libéralités envers Cassandre & Liniére même, qui, au premier cabaret alloit faire une Epigramme contre son Bienfaiteur. L'équité, la droiture & la bonne-foi présidérent toujours à toutes ses actions, & il fit de lui-même, en ne consultant que la délicatesse de sa conscience, la restitution des revenus d'un Bénéfice dont il avoit joui pendant quelque tems, & qu'il remit entre les mains d'un S. Prélat ; sans vouloir se charger du choix d'un Successeur. Sa charité parut dans son Testament, par lequel il laissa presque tous ses biens aux pauvres. Tant de vertus

solides furent récompensées par la mort des Justes,qui enleva ce Poëte Chrétien, en 1711, âgé de plus de 74 ans. Il fut l'un & l'autre jusqu'au dernier moment. Car un de ses Amis croyant l'amuser par la lecture d'une Tragédie qui, dans sa nouveauté, faisoit beaucoup de bruit, à peine le moribond eût-il entendu le premier Acte, qu'il s'écria: *Ah! mon Ami, ne mourrai-je pas assez promptement? les Pradons, dont nous nous sommes mocqués dans notre jeunesse, étoient des soleils auprès de ceux-ci.* Cette Piéce qui ne doit son succès qu'aux situations intéressantes, est effectivement écrite dans le style de Chapelain; ainsi le souverain arbitre de la raison jugea sans appel en rendant le dernier soupir. Il avoit peu-auparavant confirmé son jugement sur le Tasse, & ce jugement réfléchi, restera irrévocable, jusqu'à ce qu'il se trouve quelqu'un qui ose mettre le sien en balance avec celui de Despreaux; il triompha de l'envie par le nombre prodigieux d'éditions de ses Ouvrages, qui se renouvelle sans cesse, & il en triomphera dans tous les tems, malgré la jalouse malignité de certains beaux esprits qui, à la honte de notre siécle, ne rougissent pas de se déchaîner contre lui. On lui reproche encore d'avoir maltraité Quinault, & rien de plus glorieux pour lui que ce reproche. Cet illustre Poëte, zélé Partisan de la vertu, exemt des passions qui tyrannisent l'ame, ennemi, par Religion & par goût, de tout plaisir illégitime, pouvoit-il approuver des Poësies qui ne prêchent que l'amour & n'inspirent que la mollesse, des Vers dont la lecture est insoutenable à tout homme sensé, quand ils sont dépourvûs des agrémens de la Musique & de tout l'appareil du Théâtre. Mais ce n'est pas par zéle pour l'honneur du nom de Quinault que l'on prend sa défense, c'est par haine pour celui qui l'a justement condamné; il n'y a pas même jusqu'à Chapelain dont on a follement entrepris de réhabiliter la mémoire, pour en conclure que Despreaux étoit un censeur injuste, sans esprit & sans goût; & bientôt les *Cotins*, les *Triteville*, les *Coras*, les *Pradons*, les *Bonnecorse*, & toutes ces victimes que ce grand Poëte a immolées au bon sens, & a rendu l'opprobre du Parnasse, trouveront des Ecrivains charitables qui se chargeront du soin ignominieux de les recrépir, pour les soustraire à l'anathême dont ce redoutable Censeur les a frappés. Mais à qui en veut-on, & quel est le but de ce complot? Seroit-ce d'infirmer l'idée avantageuse que le Public a des Ouvrages de notre illustre Poëte? non; l'entreprise seroit extrava-

te, & elle ne peut jamais entrer que dans la tête de quelque incendiaire du Temple de Diane. Ses Vers qui réunissent *le vrai de la pensée, à la justesse de l'expression*, sont devenus des Proverbes, restent aisément dans la mémoire, & ne seront jamais oubliés, de ceux-mêmes qui refusent injustement de les admirer. Ce n'est donc pas à son mérite Poëtique qu'on en veut; mais à sa vertu, à sa Religion, que l'on devroit avoir la générosité de louer, si l'on n'a pas la force de l'imiter. Un des plus beaux génies du siécle de Louis XIV, courber sa tête sous le joug de la Foi, croire en Dieu, avoir des mœurs & de la probité, quelle foiblesse, quel ridicule! Heureux s'il eût été aussi *grand Philosophe que grand Poëte!* a-t-on dit de son illustre Ami, dans un Ouvrage que l'on dit être fait pour la perfection des Arts; mais qui certainement, ni par sa nature, ni dans l'intention des Auteurs, ne tend pas au progrès de la Religion. Heureux Boileau, s'il eût été aussi grand Philosophe qu'il étoit grand Poëte! & l'on sçait la signification que l'on attache à ce mot, *Philosophe*. Mais pourquoi ces petits détours, & ne pas dire tout simplement, heureux s'il eût été *aussi impie* qu'il étoit bon *Poëte;* car voilà le mot de l'énigme, & l'on ne s'aviseroit pas de vouloir aujourd'hui obscurcir sa gloire, s'il avoit arboré l'étendard de l'incrédulité. Mais les suffrages de la Postérité qui n'admirera pas moins en lui le *Chrétien* que le *Poëte*, le dédommageront de l'injustice de ce siécle, trop corrompu pour estimer l'*Homme vertueux;* trop frivole pour goûter *le Poëte de la Raison & du Bon-sens*. Outre les Ouvrages dont nous avons fait mention dans cet article, nous avons encore de l'illustre Despreaux la Traduction *du sublime de Longin*, modéle parfait, où en conservant au Rhéteur la simplicité de son style didactique, il a si heureusement fait valoir les grandes figures dont il traite, qu'il semble avoir moins songé à les traduire, qu'à donner aux Ecrivains de sa Nation, un Traité du Sublime qui peut leur être utile; les *Dialogues des Morts*, une Dissertation sur Joconde, quelques Epigrammes, &c. Toutes ses Œuvres ont été si souvent imprimées, que le détail de toutes les éditions seroit infini: il y en a trois qui méritent la préférence celle de la Haye, 2 volumes *in-fol.* avec des Notes & des Figures, 1740; celle de la Veuve Alix en 2 vol. *in-4°*, qui est magnifique, & la troisiéme, chez Durand, 1747, cinq volumes *in-8°*, avec de très-belles Figures.

BOILEAU (Jean-Jacques) sçavant Chanoine de l'Eglise

de S. Honoré à Paris, étoit du Diocése d'Agen. Mascaron, alors Evêque de cette Ville, qui connoissoit sa piété & ses talens, lui en donna la principale Cure : mais sa santé, que les fonctions pénibles de cette place, épuisérent en peu de tems, l'obligea de la quitter. Il vint à Paris où il fut estimé du Cardinal de Noailles qui l'appella auprès de lui pour se servir de ses conseils, & l'Abbé Boileau composa seul la premiére Partie de l'Instruction Pastorale de 1696, dans laquelle la saine Doctrine de la Grace & de la Prédestination, est expliquée avec tant de justesse & d'exactitude. L'Abbé Boileau, qui avoit appellé de la Constitution *Unigenitus*, & réappellé avec les IV Evêques, fut mandé devant le Lieutenant de Police, auprès duquel il confessa généreusement la vérité, sans être arrêté par la crainte des suites que pourroit avoir ce témoignage. Il mourut en 1735, âgé de 86 ans. Nous avons de lui des *Lettres de Morule*, la *Vie de Madame la Duchesse de Liancour*, très-édifiante & bien écrite, & celle de *Madame Combé*, Institutrice de la Maison du Bon-Pasteur.

BOINDIN (Nicolas) Poëte François, né à Paris en 1676, a rendu sa mémoire à jamais détéstable, par la profession ouverte qu'il a faite d'athéïsme, & sera mis, par la Postérité, au rang des *Varini*, des *Spinosa* & des *Hobbes*, dont l'Histoire n'a conservé les noms, que pour les livrer à l'exécration publique. Cet impie, après une vie très-longue qu'il avoit employée, à blasphémer la Divinité & à s'élever contre son culte, mourut dans son endurcissement en 1751, & fut enterré avec l'ignominie dûe à son impiété. Cependant les Lettres & l'Humanité sont redevables à cet homme, de la justification complette de l'immortel Rousseau. Il a consigné l'innocence de notre Horace, dans un Mémoire très-circonstancié, dans lequel il accuse *la Mothe*, *Saurin* & *Malafaire*, d'avoir ourdi la trame odieuse, dont notre grand Poëte a été la victime infortunée. Et cette accusation faite par un homme très-instruit de cette affaire, qui est lui-même très-maltraité dans les Couplets, & faite comme une espéce de Testament de mort, est du plus grand poids. On a imprimé, après sa mort, deux volumes qui contiennent les *Piéces* de Théâtre & les *Dissertations* lûes à l'Académie des Inscriptions, où il fut reçu, en 1706. A la tête du premier volume, est un Mémoire sur sa Vie & ses Ouvrages, composé par lui-même, dans lequel, avec une impudence cinique, il ose

faire son éloge, bien persuadé que personne ne seroit tenté de prostituer sa plume à un pareil travail. Le premier volume renferme quatre Comédies; *les trois Gascons*, en un acte, en prose; *le Bal d'Auteuil*, en prose, en trois actes; *le Port de Meo*, en prose, en un acte, Pièces très-connues; *le Petit Maître de Robbe*, qui n'avoit jamais paru. Ce premier tome est terminé par un petit Ecrit, intitulé; *Conjectures sur le principal mérite d'Homère, & sur la fin qu'il s'est proposée dans ses Poëmes*, où l'on trouve beaucoup d'idées singulières, extravagantes, & surtout un ton orgueilleusement Philosophique, qui révolte. Le second volume renferme des *Dissertations* Grammaticales & Historiques, plus propres à éterniser la mauvaise humeur, le caractère bizarre & l'esprit acariatre de Boindin, qu'à prouver son érudition.

BOIS (Philippe Goibaut, Sieur du) de l'Académie Françoise, étoit de Poitiers, & vint à Paris, avec le seul talent de jouer du violon. Il s'y fit recevoir Maître à danser, & il s'acquitta, avec tant d'honneur, de cette profession, qu'il fut choisi pour donner des leçons à Louis-Joséph de Lorraine, Duc de Guise. Ce Prince prit tant de goût pour lui, qu'il ne voulut point avoir d'autre Gouverneur. Du Bois avoit alors 30 ans; & comme il avoit l'esprit net & le jugement solide, il apprit bientôt le Latin, & fit de grands progrès dans les Belles-Lettres, sous la direction de MM. de Port-Royal. Il se mit alors à traduire, & son goût le décidant pour Saint Augustin & Cicéron, il en donna des Traductions, qui furent très-goûtées, & lui ouvrirent les portes de l'Académie en 1693. Il mourut l'année suivante, âgé de 68 ans. Nous avons de lui les Lettres, les Confessions, & plusieurs autres Ouvrages de S. Augustin; les Offices, les Traités de l'Amitié, de la Vieillesse, des Paradoxes, & plusieurs autres de Ciceron: tous ces Ouvrages sont accompagnés de Notes sçavantes & curieuses.

BOIS (Gerard du) Prêtre de l'Oratoire, natif d'Orléans, après avoir long-tems enseigné les Humanités, s'attacha à l'Histoire, & y fit paroître du goût & de la critique. Il travailla à l'Edition du dernier volume de l'Histoire Ecclésiastique du P. le Cointe, & fut choisi, par M. de Harlay, Archevêque de Paris, pour écrire l'Histoire de l'Eglise de cette Ville. Il en fit un volume *in-fol.* qui finit au XI[e] siècle, & qui parut en 1690: le second tome, qu'il a laissé en mourant, vit

jusqu'au XVe siécle. Le P. du Bois mourut en 1696. Il y a encore de ce nom *Jean* DU BOIS, en Latin, *Bosius*, qui fut d'abord Célestin, & publia, *Floriacensis vetus Historia*; collection qui contient plusieurs Piéces utiles, sur-tout pour l'Histoire de S. Benoît. Depuis ayant quitté cet Ordre, il obtint l'Abbaye de Beaulieu, & se consacra à la Prédication; mais les Jésuites, contre qui il s'élevoit avec force, lui suscitérent des affaires fâcheuses. Du Bois, à l'occasion de leurs plaintes, écrivit trois Lettres, dans lesquelles il ajoûtoit encore à ce qui lui étoit échappé dans ses Sermons; & ceux qu'il attaquoit, se servirent de tout leur crédit, pour l'obliger à une rétractation, qu'il prononça dans l'Eglise de S. Leu, en 1610, avec l'Oraison funébre de Henri IV. Cette démarche l'ayant reconcilié avec la Cour, il fut envoyé à Rome, en qualité d'Agent extraordinaire; & dès le lendemain de son arrivée dans cette Ville, les Jésuites, qui ne l'avoient pas perdu de vûe, le firent enlever & enfermer au Château S. Ange, où il demeura jusqu'à sa mort arrivée en 1626. Son Oraison funébre de Henri IV a été imprimée, *in*-8°, sous ce titre: *le Portrait Royal de Henri le Grand.*

BOIS D'ANNEMETS (Daniel, Sieur du) Gentilhomme Normand, qui s'attacha d'abord à Gaston de France; mais qui ayant encouru la disgrace de son Maître, se retira en Italie, & fut tué en duel, à Venise, par un autre François, en 1627. Il est Auteur des *Mémoires d'un Favori de S. A. R. M. le Duc d'Orléans*, qui contiennent l'Histoire de ce Prince, depuis sa naissance en 1608, jusqu'en 1636: on croit que ces Mémoires ont été publiés par Martignac; ce qu'il y dit de désavantageux à M. Dandilli, a été solidement réfuté par le P. Bougerel, dans une Lettre écrite à Desmaiseaux.

BOIS (Philippe du) né au Diocése de Bayeux, entra dans l'Etat Ecclésiastique, fut reçu Docteur de Sorbonne, & chargé, pendant plusieurs années, du soin de la Bibliothéque de M. le Tellier, Archevêque de Rheims, dont il donna le Catalogue *in-fol.* 1693, qui est très-recherché. M. de Montausier l'employa aussi à l'Edition des Auteurs, que l'on faisoit imprimer à l'usage du Dauphin, & du Bois a donné, sous le nom de *Sylvius*, *Tibulle*, *Catulle* & *Properce*, *in*-4°, les trois Auteurs qui convenoient le moins à ses qualités de Prêtre & de Docteur. Avant cette occupation profane, il s'étoit occupé de l'Edition des Œuvres Théologiques du Jésuite Maldonat, *in-fol.* & dans l'Epître Dédicatoire à l'Arche-

vêque de Rheims, aussi-bien que dans la Préface, il entreprend, ce qui convenoit aussi peu à son double caractére, de justifier l'Auteur de tous les reproches qui lui avoient été si justement faits, tant sur les mœurs que sur la doctrine. Du Bois mourut en 1703, âgé de 67 ans.

BOIS-ROBERT (François Metel de) Abbé de Châtillon-sur-Seine, natif de Caen, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, se poussa dans le monde par son esprit naturellement porté à la plaisanterie; ce qui lui valut la faveur du Cardinal de Richelieu. Le principal soin de Bois-Robert étoit de délasser l'esprit de ce Ministre, en lui rapportant toutes les petites nouvelles de la Cour & de la Ville, & en lui faisant des contes agréables, auxquels il prêtoit des graces infinies par sa diction. Ce divertissement étoit si utile au Cardinal, que son premier Médecin avoit coutume de lui dire: *Monseigneur, nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous guérir; mais toutes nos drogues seront inutiles, si vous n'y mêlez une drachme de Bois-Robert;* cela parut dans une occasion, où Bois-Robert ayant été disgracié pour une faute réelle, les Députés de l'Académie, après avoir inutilement sollicité son retour, s'adressérent à Citois, qui mit au bas d'une de ses ordonnances, *recipe Bois-Robert*; ce qui contribua à son rappel. On a de cet Auteur diverses Piéces, des Lettres, & surtout des Piéces de Théâtre; tout cela est parfaitement oublié, & prouve qu'il avoit bien raison de soupçonner, que ses Ouvrages n'auroient pas sur le papier, les mêmes graces qu'ils avoient dans sa bouche.

En récitant de vrai, je fais merveilles;
Je suis Conrart, un grand dupeur d'oreilles.

On dit qu'il fit paroître, dans les derniers momens de sa vie, beaucoup de regret d'en avoir si mal employé le cours, & d'avoir déshonoré sa profession par une conduite scandaleuse. Il avoit un frére, le Sieur d'Ouville, Auteur d'un Recueil de Contes, tirés des *Moyens de parvenir*, Livre impie & scandaleux.

BOIS DE S. GELAIS (Louis-François) Secrétaire & Historiographe de l'Académie de Peinture & de Sculpture, mourut à Paris, en 1737, dans la 80e année de son âge. Il est Auteur d'une Traduction Françoise, en 2 vol. *in-12*, de la *Philis de Scyre*, & de la *Dissertation sur le double Amour*, par Bonarelli, Auteur de la Philis. Il a fait encore la description des *Tableaux du Palais Royal*, peu estimée; l'*Histoire journaliére de Paris*, dont il don-

na deux parties en 1717, & qu'il eut ordre de discontinuer ; & l'*Histoire* de l'Académie de Peinture, encore manuscrite.

BOISSARD (Jean-Jacques) né à Besançon en 1528, & mort en 1602, étoit un sçavant Antiquaire, qui voyagea long-tems pour recueillir des monumens antiques, & qui leva lui-même le plan de tout ce qu'il put trouver d'anciens monumens en Italie & ailleurs. Ses principaux Ouvrages sont, 1° *De Romanæ Urbis Topographiâ & Antiquitate*, 4 vol. *in-fol.* le tout enrichi d'Estampes gravées. 2° *Theatrum Vitæ humanæ*, *in-4°*; c'est la Vie de 198 personnes illustres, avec leur taille-douce. 3° Un Traité *de Divinatione & Magicis Præstigiis*. Ces Ouvrages sont rares, curieux & fort estimés. Il se mêla aussi de Poësie Latine, & nous avons de lui un Recueil qui contient trois Livres d'*Epigrammes*, trois d'*Elégies*, & trois de *Lettres* qui ne sont pas méprisables.

BOISSAT (Pierre de) né à Vienne en Dauphiné, fit ses études avec succès, & réussit si bien dans toutes les Sciences auxquelles il s'appliqua, qu'on l'appelloit dans la Province, *Boissat l'Esprit*. Il prit d'abord l'Etat Ecclésiastique, qu'il quitta bientôt pour prendre les armes ; & après avoir fait plusieurs Campagnes, il vint à Paris auprès de Gaston, auquel il étoit attaché, en 1634. Il fut reçu à l'Académie Françoise, qui ne faisoit que de naître. Peu après, le désir de revoir ses parens, l'ayant attiré dans sa patrie, il y eut une aventure désagréable, qui lui causa beaucoup de chagrin. Quelques propos libres, qu'il tint à la Comtesse de Sault dans un bal, lui firent donner des coups de bâton, dont 16 mois après il obtint une réparation. Après ce fâcheux accident, Boissat chercha des ressources contre les disgraces humaines, dans le sein de la Religion, & il en trouva dans l'exercice d'une piété solide, dont on l'accusa d'avoir poussé quelquefois à l'excès, les signes extérieurs. L'Académie d'Avignon le mit au nombre de ses Membres ; & Gaspard *Lascaris*, Légat de cette Ville, le fit Comte Palatin. Il mourut en 1662, âgé de 68 ans. On a de cet Auteur l'*Histoire Négrepontique*, ou les *Amours d'Alexandre Castriol*, *in-8°*, 1631, Roman traduit des Manuscrits d'Octavio Finelli, plein d'aventures curieuses & intéressantes, de situations heureusement ménagées, de sentimens nobles, fiers, tendres, selon que les circonstances l'exigent ; mais les phases & les descriptions poëtiques y sont trop fréquentes, & d'ailleurs le style suranné empêche qu'on ne le lise avec plaisir ;

les Fables d'Esope, illustrées de Discours moraux, &c. *in-8°*, 1633 ; ces deux Ouvrages sont sous le nom de Baudouin, ami de Boissat, qui ne les trouvoit pas assez graves pour y mettre le sien ; *une Relation des Miracles de Notre-Dame de l'Ozier, avec des Vers à la louange de la Sainte Vierge*, en 5 Langues. Ces Ouvrages François sont très-peu de chose ; mais on regrette la perte de ses Compositions Latines de Prose & de Vers, dont on ne connoît qu'un unique exemplaire, qui est dans la Bibliothéque des Jésuites de Lyon, mutilé & sans frontispice. On y trouve les *Relations* en Prose de plusieurs Expéditions militaires où Boissat s'étoit trouvé ; & *un Poëme Epique sur la défaite des Sarrasins par Charles Martel*, avec d'autres Piéces Latines.

BOISSIERE (Joseph de la Fontaine de la) né à Dieppe, du Lieutenant de Roi de cette Ville, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, & se destina au Ministére de la Chaire, pour laquelle il avoit les qualités les plus brillantes. Il prêcha longtems à Paris avec un succès bien soutenu, & il le méritoit, à en juger par ses Sermons qu'il fit imprimer lui-même en 5 volumes. On y trouve partout la beauté & la vivacité des images, le brillant, la délicatesse des pensées, des peintures fidéles & délicates de nos mœurs, un style sententieux, un langage clair & coulant, & un grand usage de l'Ecriture ; mais une trop grande profusion d'esprit & de fleurs. Il mourut à Paris en 1732.

BOISSIEU (Denis Salvaing de) né en Dauphiné, d'une famille illustre & d'un pére distingué par son érudition, après avoir étudié, successivement à Vienne, à Lyon & à Paris, prit le parti de la Robe, & exerça d'abord quelques Charges de Judicature dans sa patrie. Il suivit ensuite M. de Créqui, qui alloit à Rome, avec le titre d'Ambassadeur ; & chargé de haranguer Urbain VIII, il fut écouté avec honneur. Le Pape qui aimoit les gens de lettres, donna de grandes marques d'estime à Boissieu, qui, après quatre mois de séjour à Rome, alla à Venise par ordre du Cardinal de Richelieu, qui le chargea de quelques négociations, dont il s'acquitta avec succès. Lorsqu'il fut de retour en France, il fut honoré du Brevet de Conseiller d'Etat, & nommé à la Charge de Premier Président à la Chambre des Comptes, par la démission de Deageant, son beau-pére. Il remplit cette Charge avec distinction pendant plusieurs années ; & se retira, sur la fin de ses jours, à son Château de Vourey, où il mourut en 1683, âgé de 83 ans. Nous avons de ce Président son *Discours La-*

vin, prononcé devant Urbain VIII; un Recueil de *Poësies*, *in*-8°, où il célébre, avec enthousiasme, les prétendues merveilles de son Pays; *la Fontaine qui brûle*, *la Montagne inaccessible*, *la Tour sans venin*, *les Cuves de Sassenage*, *&c.* & autres bagatelles, qui ne sont rien moins que merveilleuses; un Traité *du Plaid Seigneurial*, *&c.* un autre de l'*usage des Fiefs*; un *Commentaire Latin sur ibis*, *&c.*

BOIVIN (Louis) né à Montreuil-l'Argilé, petite Ville de Normandie, après avoir fait ses Humanités à Rouen, vint faire sa Philosophie à Paris, où il étudia aussi la Théologie, la Jurisprudence & les Belles-Lettres. Son érudition le fit bientôt connoître & rechercher avec empressement par plusieurs personnes illustres, qui relisoient avec lui les Poëtes & les Orateurs. Il n'avoit cependant aucune des qualités que l'on désire dans le commerce du monde: son humeur fâcheuse, son caractére difficile, son aigreur dans la dispute, le rendoient insociable; & on avoit bien de la peine à le supporter dans les Assemblées de l'Académie, où il fut reçu. On trouve, dans les Mémoires de cette Académie, plusieurs Dissertations de Louis Boivin, qui préparoit aussi une édition Grecque & Latine de Joseph, lorsqu'il mourut en 1724, âgé de 75 ans.

BOIVIN (Jean) Professeur en Grec au Collége Royal, Garde de la Bibliothéque du Roi, & Membre des Académies Françoise & des Belles-Lettres, frére du précédent, par qui il fut élevé, devint un des plus sçavans hommes de la France. Son esprit & son caractére bien différent de celui de son aîné, autant que sa profonde érudition, lui firent des amis illustres. Il excelloit surtout dans la Langue Grecque; & ce qu'il nous a donné en cette Langue, prouve assez qu'il en connoissoit toute la finesse: aussi il n'y avoit point d'Auteur Grec dont il ne pût faire une analyse exacte & raisonnée; & cette érudition, loin de lui donner cet air farouche, qui n'est que trop souvent la suite ordinaire d'une étude profonde rendoit que plus aimables toutes ses vertus. Il mourut à Paris en 1726, à 64 ans. Ses principaux Ouvrages sont, 1° l'*Apologie d'Homére* sur le Bouclier d'Achille. 2° *Traduction Françoise de l'Œdipe de Sophocle*, *& des Oiseaux d'Aristophane*. 3° *La Batrachomiomachie*, en Vers François; *des Poësies Grecques*, d'un tour & d'une délicatesse inimitable, où l'on trouve toute la douceur d'Anacréon; une *Traduction élégante de l'Histoire Bizantine* de Nicephore Gregoras, avec des Notes sçavantes & une Préface curieuse; plusieurs

Dissertations, dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, &c.

BOIZARD (Jean) Conseiller en la Cour des Monnoies, est Auteur d'un Traité des *Monnoies, de leurs circonstances & dépendances*, deux volumes *in*-12, Ouvrage curieux & estimé. Il mourut vers la fin du XII[e] siécle.

BOL (Jean) célébre Peintre Flamand, natif de Malines, mourut en 1593, âgé de 60 ans. Il étoit excellent Paysagiste, surtout en détrempe & en mignature.

BOLESLAS, il y a eu trois Rois de Bohême qui ont porté ce nom, & cinq de Pologne, dont le premier fut Boleslas, fils de Micislas, Duc de Pologne, auquel il succéda, sous le titre de Roi. Il vainquit les Peuples de la Moravie, se les rendit tributaires. La Religion & le bien de ses États étoient l'objet de tous ses soins. Il mourut en 1025. Boleslas II, dit le *Hardi & le Cruel*, après s'être distingué par sa bravoure, sa justice & son zèle pour la Religion, devint impie & tyran; & se vit obligé de quitter son Royaume, & de se tuer de désespoir, vers l'an 1081.

BOLLANDUS (Jean) Jésuite, né à Tillemont dans les Pays-Bas, le 23 Août 1596, fut choisi pour recueillir tout ce qui pourroit servir aux Vies des Saints, sous le titre d'*Acta Sanctorum*. Il falloit du discernement, de l'érudition & de l'assiduité au travail. Le P. Bollandus avoit toutes ces qualités. En 1643, il publia les Saints du mois de Janvier en deux volumes *in-fol.* & donna, peu de tems après, les trois volumes des Saints de Février. Il travailloit au sixiéme lorsqu'il mourut, le 12 Septembre 1665, âgé de 70 ans. Les Continuateurs de cet Ouvrage ont été appellés *Bollandistes*, du nom du premier Compilateur. On a comparé cet immense Ouvrage à un filet jetté en mer, qui prend toutes sortes de poissons, puisqu'il comprend toutes sortes de Vies, vraies, douteuses & fausses. Les cinq premiers mois de l'année sont en vingt-trois volumes *in-fol.* & cette énorme Collection contient actuellement quarante-deux volumes. Si le Dieu du Goût n'aime pas les honneurs de l'*in-folio*, comme l'a dit un Poëte ingénieux, que doit-on penser de cet informe Recueil? Les volumes auxquels le P. Palpebrock, successeur de Bollandus, a travaillé, passent pour les plus exacts & les plus judicieux. Les Carmes, piqués de ce que ce sçavant Jésuite avoit dit contre l'antiquité de leur Ordre, eurent le crédit de faire condamner quelques volumes de ce Recueil; & donnérent par-là occasion à l'Auteur de faire trois volumes *in*-4[o] d'Apologies, où l'on

trouve des choses très-curieuses pour l'Histoire de l'Eglise.

BOLOGNE (Jean de) habile Sculpteur, né à Douai. Le célébre Michel-Ange forma ses talens. Bologne fit, pour orner la Place de Florence, un Groupe estimé, qui représente l'enlévement d'une Sabine. Le Cheval de Henri le Grand, placé sur le Pont-neuf à Paris, est de cet illustre Artiste.

BOLOGNESE (le) *voyez* GRIMALDI.

BOMBERG (Daniel) fameux Imprimeur d'Anvers, s'établit à Venise, & mourut en 1550. Il s'immortalisa par ses éditions Hébraïques de la Bible, pour l'impression desquelles il dépensa tout son bien. Il y réussit si bien, que depuis sa mort, les Juifs avouent que l'Imprimerie Hébraïque a toujours été en déclinant. Ce fut lui qui commença l'impression du Talmud, en 1520, qu'il n'acheva que quelques années après, en onze volumes *in-fol.*

BOMILCAR, Général des Carthaginois, sur le point de livrer Carthage à Agathoclès, fut arrêté & pendu par ses Concitoyens au milieu de la grande Place, vers 308 avant Jesus-Christ.

BONA (Jean) pieux & sçavant Cardinal, né à Mondovi, Ville du Piémont, l'an 1609, se fit Religieux dans l'Ordre des Feuillans, & en fut élu Général en 1651. S'étant démis de cette Charge, il fut créé Cardinal en 1669. Après la mort de Clément IX, les gens de bien souhaitoient de voir Bona lui succéder, & ce vœu donna lieu de Pasquin : *Papa Bona sarebbe Solecismo ;* sur quoi le Jésuite Daugiere a fait cette jolie Epigramme :

Grammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit,
Forté erit ut liceat dicere, Papa Bona.
Vana solæcismi ne te conturbet imago;
Esset Papa bonus, si Bona Papa foret.

Ce saint Cardinal, après une vie de priére & d'étude, mourut saintement, comme il avoit vécu, à Rome en 1674, à 65 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages de piété fort estimés : *de Rebus Liturgicis; Manuductio ad Cœlum ; de Principiis Vitæ Christianæ ;* Ouvrage excellent de Morale, dont nous avons une très-bonne Traduction Françoise par un Sçavant très-connu. Le Traité de la Liturgie contient tout ce que l'on doit sçavoir sur les Rites, les priéres & les cérémonies de la Messe ; & le Grand Arnaud, à qui ce Cardinal en avoit fait présent, l'en remercia par une Lettre, où il fait l'éloge de l'Ouvrage & de l'Auteur. Toutes les Œuvres de ce pieux & sçavant Cardinal, ont été re-

recueillies & imprimées, *in-fol.* excepté ses Poësies Latines & ses Lettres.

BONACINA (Martin) célébre Canoniste de Milan, mourut en 1631. Nous avons de lui une *Théologie Morale*; un Traité de l'*Election des Papes*, &c.

BONARDI (Jean-Baptiste) né à Aix, entra dans l'état Ecclésiastique, & fut reçu Docteur en Théologie dans la Faculté de Paris. Il prit part à tout ce qui se fit dans cette Faculté, contre la Constitution *Unigenitus*; & il eut l'avantage d'être un des cent Docteurs exclus, dont l'absence a plongé ce malheureux Corps dans l'état d'appauvrissement, où nous le voyons aujourd'hui. L'Abbé Bonardi avoit beaucoup d'érudition; & il a laissé Manuscrits des Ouvrages qui feront honneur à sa mémoire; l'*Histoire des Ecrivains de la Faculté de Théologie de Paris*; la *Bibliothéque des Ecrivains de Provence*; *Dictionnaire des Ecrivains Anonymes & Pseudonymes*. Ce dernier Ouvrage est curieux, rempli de recherches intéressantes & d'une érudition recherchée. L'Auteur se préparoit à le faire imprimer, lorsqu'il mourut en 1756. Il a publié, pendant sa vie, quelques Brochures sur des matiéres Théologiques.

BONARELLI (Gui Ubaldo) Comte Italien, né à Urbin, fut élevé avec beaucoup de soin, & fit ses études en Italie, puis en France. Il s'appliqua, avec succès, à la Philosophie & à la Théologie, & acquit la réputation de bon Politique dans plusieurs Négociations, dont il fut chargé en différentes Cours, par le Duc de Ferrare. Jusques-là, il ne s'étoit pas cru Poëte, lorsque la Nature se déclarant tout-à-coup en lui, il fit la Pastorale de la *Philis* de *Scyre*, qui fut représentée avec le plus grand succès. Cet essai fut regardé comme un coup de Maître, qui pouvoit aller de pair avec le *Pastor Fido* & l'*Aminte*. Cet Ouvrage, rempli de traits fins & délicats, essuya des critiques; & l'on reprocha, surtout à l'Auteur, de n'avoir fait qu'un personnage épisodique, de celui de *Celie*, qui a tant de part à la Piéce, & de lui avoir donné un double amour. Bonarelli se défendit dans une Dissertation Italienne, bien écrite, semée de traits vifs & délicats, & pleine de Remarques sçavantes, où brille une grande connoissance des régles Poëtiques; mais il y a plus d'esprit que de solidité, & l'Auteur n'a pas répondu à toutes les objections que fait naître *le double amour*, qui a fait dire à Baillet, qu'*il ne peut en parler, sans faire violence aux sentimens de pudeur qu'il doit avoir.* Il y a eu plusieurs Traductions

de la *Philis* de *Scyre*, dont la meilleure est celle que l'on attribue à *Dubois de S. Gelais*. Bonarelli mourut à Fano, en 1608, âgé de 45 ans.

BONAROTA ou MICHEL-ANGE, Peintre, Sculpteur & Architecte célèbre, nâquit à Chiusi, dans le pays d'Arezzo en 1474, d'une famille noble & ancienne. Il fut élevé à Settignano, Village voisin de Florence, où la plûpart des Habitans étoient Sculpteurs, même le mari de sa Nourrice; ce qui faisoit dire à Michel-Ange qu'il avoit sucé la Sculpture avoit le lait. Tous les Souverains de l'Europe, & même Solyman, Empereur des Turs, lui donnérent des marques publiques de leur estime. Son Tableau le plus célébre, qui est à Fresque, est celui du Jugement Universel, qu'il peignit à Rome; mais ce qui le combla de gloire & fit voir son habileté dans l'Architecture, fut le nouveau dessein qu'il traça de l'Eglise de S. Pierre à Rome, qu'il exécuta, excepté le Frontispice, qui, pour cette raison, est bien inférieur au reste. Ce grand homme mourut à Rome en 1564. Son corps fut transporté à Florence.

BONAVENTURE (Saint) dit *le Docteur Séraphique*, né à *Balnea Regia*, vulgairement *Bagnarea*, petite Ville de Toscane, en 1221, entra dans l'Ordre de Saint François en 1243, & étudia sous Alexandre de Halès, qui disoit qu'il sembloit qu'Adam n'eût point péché dans le Frére Bonaventure. Il fut reçu Docteur de Paris avec Saint Thomas, en 1255, & enseigna la Théologie en cette Ville & ailleurs, avec applaudissement. Son mérite & sa vertu l'ayant élevé à trente-cinq ans, à la dignité de Général de son Ordre, en 1256, il rétablit la discipline & la ferveur de la Régle, moins par autorité que par la force des bons exemples; mais ce qui lui fit plus d'honneur que les dignités auxquelles il fut élevé, c'est le refus qu'il fit de l'Archevêché d'Yorck, offert par le Pape Clément IV. Après la mort de ce Pape, les Cardinaux, ne pouvant s'accorder sur la nomination d'un nouveau Pontite, en laissérent le choix à Saint Bonaveuture, s'engageant solemnellement de reconnoître celui qu'il nommeroit, quand ce seroit lui-même. Il choisit Grégoire X, qui le fit Cardinal en 1272, & lui ordonna de se préparer à assister au Concile Général indiqué à Lyon. Le Saint y alla, & après la quatriéme Session, où il s'agissoit de la réunion des Grecs, il tomba malade de la fatigue que cette affaire lui avoit causée; & il mourut en 1274, regretté de toute l'Assemblée, à cause de sa vertu & de sa science. Nous avons de lui 8 vol. *in-fol.* imprimés à Rome

en 1588, & depuis en différens endroits. Ce sont des *Traités de Philosophie & de Théologie*, des *Commentaires sur l'Ecriture*, des *Sermons* & des *Traités de Piété*. C'est en ces derniers qu'il a le plus excellé, & ce sont eux qui l'ont fait regarder, comme le plus grand maître de la vie spirituelle. Dans ses Méditations sur la Vie de J. C. ce S. Cardinal fait des tableaux d'imagination, & ajoûte mille circonstances au récit de l'Ecriture, qu'il tire le plus souvent des Livres les plus apocriphes. Cet exemple pernicieux, qui a été suivi par plusieurs Auteurs spirituels, a autorisé les Faiseurs de Légendes à donner pour révélations, ce qu'ils avoient fortement imaginé, & à inventer des faits qu'ils jugeoient propres à nourrir la piété. En général, les Œuvres de ce S. Cardinal sont plus mystiques, plus dévotes, que sçavantes & fondées en raison; elles attendrissent plus le cœur, mais d'un mouvement passager, qu'elles n'éclairent l'esprit d'une lumiére qui demeure. Il y a encore eu BONAVENTURE DE PADOUE, Général de l'Ordre de S. Augustin, puis Cardinal, qui vivoit dans le XIVe siécle, & qui fut tué d'un coup de fusil par les ordres de Carvario, Tyran de Padoue, qui ne pouvoit souffrir le zéle que ce Cardinal témoignoit pour les libertés de l'Eglise. Ce Cardinal avoit composé plusieurs Ouvrages; des *Commentaires sur les Epîtres de S. Jean & de S. Jacques; sur le Maître des Sentences*; des *Vies des Saints*; des *Sermons*, &c.

BONCIARI (Marc-Antoine) né auprès de Pérouse, d'un Cordonnier, fut Disciple du fameux Muret, à l'école duquel il apprit à écrire avec cette délicatesse & cette élégance que l'on trouve dans ses Ouvrages. Il apprit le Latin à son propre pere, qui se voulant faire Jésuite à l'âge de 47 ans, fit ses études à cet âge-là. Il régenta toute sa vie Pérouse, & s'y fit aimer & estimer universellement. Il mourut en 1616. Nous avons de lui des Ouvrages en Prose & en Vers; un Traité *de Arte Grammaticâ*; un *Poëme* en quatre Livres, *Triumphus augustus*; un volume d'*Epîtres*; un Traité de *Rhétorique*.

BONET (Théophile) Médecin fameux, né à Genéve, exerça sa Profession avec réputation, jusqu'à ce qu'une surdité l'obligea à quitter la Pratique, pour se renfermer dans son cabinet. C'est-là qu'il eut le loisir de recueillir tout ce qu'il avoit examiné avec soin, & éprouvé pendant plus de quarante ans de travail. Il en fit part au Public par un Ouvrage, sous le titre de *Pharos Medicorum*, *in-8°*, que, quelques années après, il

il publia, *in-4°*, sous le titre de *Labyrinthi Medici extricati*, &c. Le but de l'Auteur, dans cet Ouvrage, est de réduire en peu de mots sur certains chefs ce que les Médecins avoient écrit de meilleur, & de suppléer à ce qui leur manquoit, par tout ce qu'il avoit appris dans le long exercice de son Art. Dans un second Ouvrage, intitulé, *Mercurius compitalitius*, il indique la conduite que l'on doit tenir dans les maladies, & il montre comment, pour parvenir à la guérison, il faut modifier en cent façons les préceptes généraux que donne la Médecine. Ce dernier Livre fut suivi de l'*Anatomia practica*, *in-fol.* où, par l'ouverture du cadavre, l'Auteur fait toucher au doigt les causes cachées d'un nombre infini de maladies. Il donna ensuite deux volumes *in-fol.* sous le titre de *Medicina Septentrionalis*, &c. où sont compris des cas rares & importans de théorie & de pratique, arrivés dans les parties septentrionales de l'Europe; & enfin il fit imprimer le *Thesaurus Medicinæ practicæ*, 3 vol. *in-fol.* qui est une collection judicieuse de tout ce qui a été écrit sur la pratique de la Médecine. On trouve dans tous ces Ouvrages une étude consommée, beaucoup de pénétration, de discernement & d'exactitude. L'Auteur épuisé de veilles & de travaux, mourut en 1689, âgé de 69 ans.

BONFADIO (Jacques) Ecrivain du XV[e] siécle, né en Italie, après avoir fait la fonction de Secrétaire de quelques Cardinaux, vint s'établir à Génes, où il fit, avec le plus grand succès, des Leçons sur la Politique d'Aristote, & ensuite sur la Rhétorique. La République, pour lui en témoigner sa satisfaction, le nomma Historiographe, avec une bonne pension. En cette qualité, Bonfadio travailla aux Annales de cet Etat, & en fit paroître cinq Livres, qui soulevérent contre lui plusieurs familles de Génes, dont il avoit parlé avec une liberté satyrique. Ses ennemis cherchérent l'occasion de le perdre, & ils la trouvérent dans l'accusation vraie ou fausse d'un crime horrible, qui fit condamner Bonfadio à la peine du feu, laquelle, par grace, fut commuée en celle d'avoir la tête tranchée. On a prétendu que cette accusation n'étoit qu'un prétexte dont on se servit pour perdre un homme qui passoit sa jeunesse à désapprouver le Gouvernement.

BONFINIUS (Antoine) natif d'Ascoli, vivoit sur la fin du XV[e] siécle. Il sçavoit les Belles-Lettres & les Langues. Matthias Corvin le fit venir en Hongrie, & l'engagea à écrire l'Histoire de ce Royaume, qu'il a conduite

jusqu'en 1495, en 45 livres. Sambuccus l'a continuée, & en a donné, en 1568, une édition plus exacte. L'édition de Cologne qui est la plus ample, en 1690, commence à l'origine de la Nation, & va jusqu'en 1493. On y trouve encore beaucoup de Traités curieux & singuliers sur la Hongrie. On reproche à Bonfinius trop de penchant à la Satyre, & une affectation excessive à mettre du paganisme dans son style.

BONFRERIUS (Jacques) né, en 1553, à Dinant, dans le pays de Liége, se fit Jésuite en 1592. Il enseigna à Douai la Philosophie, la Théologie & l'Hébreu qu'il sçavoit bien, ainsi que le Grec. Il fut ensuite chargé d'enseigner l'Ecriture Sainte, & c'est ce qui nous a procuré les Commentaires qu'il fit sur le Pentateuque & Josué, où il explique les termes & le sens du Texte avec une etendue raisonnable; & les Prolégoménes, où il fait la Critique exacte du Texte & des Versions. Il a encore donné l'*Onomasticon* des Lieux & des Villes de l'Ecriture Sainte. Ces Ouvrages sont estimés. Il mourut à Tournai le 9 Mai 1643.

BONGARS (Jacques) natif d'Orléans, fut considéré comme un des plus habiles Critiques de son tems. Il étudioit à Strasbourg en 1571, & avoit pour Précepteur un Anabaptiste. Il fit son cours de Droit sous Cujas. Il fut Conseiller d'Henri IV, qui l'employa en plusieurs négociations importantes dont il s'acquitta avec honneur. Etant à Rome en 1585, il fit une Réponse hardie à la Bulle que Sixte V fulmina cette année-là contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé, & l'afficha lui-même dans le Champ de Flore. Il mourut à Paris le 29 Juillet 1612, âgé de 58 ans, sans avoir été marié. Outre une édition de Justin, qu'il a procurée au Public avec des Notes où brillent l'érudition & le discernement, nous avons encore des *Lettres Latines* parfaitement bien écrites & très-intéressantes, qui, s'il est vrai qu'un Auteur se peigne dans ses Ouvrages, font voir que Bongars étoit un fort honnête homme. On les traduisit pour l'usage du Dauphin fils de Louis XIV, & elles furent imprimées en 1668, 2 vol. *in-12.* à Paris, & plus exactement à la Haye. La Traduction en est de Port-Royal sous le nom de Brianville. Il y a aussi un petit Recueil de Lettres Françoises sous le titre de *Secrétaire sans fard*, & le *Recueil* des *Croisades* sous le titre de *Gesta Dei per Francos*, *in-fol.*

BONICHON (François) enseigna avec succès les Humanités dans la Congrégation de l'Oratoire, & fut ensuite

pourvû d'une Cure à Angers où il remplit les fonctions de Pasteur avec beaucoup de zèle. Il est Auteur d'un Ouvrage très-rare & très-recherché, qu'il composa sous le titre de *Pompa Episcopalis*, lorsque le célébre Henri Arnauld fut nommé à l'Evêché d'Angers. Il y traite des cérémonies que les Evêques d'Angers observent lorsqu'ils font leur entrée dans la Ville. Bonichon fit encore un Ouvrage contre les Mandians qui méconnoissoient l'autorité Episcopale, & ce dernier Livre n'est pas moins estimé que le premier. Il mourut en 1662.

BONIFACE (Saint) Premier Archevêque de Mayence, au VIII[e] siécle, enseigna l'Ecriture sainte dans le Monastére d'Escaucastre en Angleterre. Grégoire II, en 719, l'envoya en Allemagne où il convertit plusieurs milliers de personnes. Le nouveau Missionnaire fit alors un voyage à Rome, où il fut sacré Evêque. Il fut renvoyé en Allemagne pour être pêcheur d'hommes, & il jetta de nouveau le filet fort utilement. Muni d'amples pouvoirs, il érigeoit des Evêchés dans les Pays qu'il venoit de convertir; il établissoit une discipline uniforme, abolissoit les superstitions, tenoit des Conciles. Elû à l'Evêché de Mayence, qui fut érigé en Métropole, il se démit bientôt de cette dignité en faveur de Lulle son Disciple, & alla prêcher l'Evangile dans la Frise, où il eut le bonheur d'être massacré pour la Foi, en 754. Il nous reste de ce saint Martyr des Lettres publiées par Ferrarius, où l'on doit moins chercher la délicatesse du style, que les choses importantes, sur la Discipline Ecclésiastique, qui y sont contenues. Il avoit fait quelques autres Ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

BONIFACE (Saint) Romain, élû Pape en 418, mourut le 25 Octobre 423. C'est à ce Pape que S. Augustin dédia ses quatre Livres contre les deux Epitres des Pélagiens. Nous avons trois Epitres de ce saint Pape, à qui Célestin I succéda.

BONIFACE II, Romain, étoit fils d'un pére Goth, appellé *Sigiratte*. Il succéda à Felix III, le 15 Octobre 529. On lui opposa *Dioscore*; mais la mort de l'Antipape ramena le calme. Ce Pape, craignant que le trouble qui étoit arrivé à son élection, n'arrivât encore après sa mort, désigna, dans un Synode, le Diacre Vigile pour son Successeur; mais cette nouveauté, contraire aux Canons, fut révoquée dans un autre Synode. Il mourut le 17 Octobre 532. Il est Auteur d'une Lettre à Césaire d'Arles. Il tint à Rome un Concile, en 531. Jean II lui succéda.

BONIFACE III, Romain,

fut élû Pape après Sabinien, le 15 Février 606, & mourut le 12 Novembre suivant. Il condamna, dans un Synode, la pratique des Evêques qui se nommoient des Successeurs, & obtint de l'Empereur Phocas, que le Patriarche de Constantinople ne prendroit plus le titre d'Evêque universel.

BONIFACE IV, fils d'un Médecin de Valéria dans la Bruzze, fut élû Pape après Boniface III, le 8 Septembre 607. L'Empereur Phocas lui permit de changer le *Pantheon* consacré à Jupiter & à tous les Dieux du Paganisme, en une Eglise dédiée sous le nom de la Mére de Dieu & des Martyrs, c'est aujourd'hui Notre-Dame de la Rotonde. Il mourut le 8 Mai 614. *Deus dedit* lui succéda. C'est à ce Pape que S. Colomban avoit écrit une belle Lettre, où il lui fait une peinture vive des maux de l'Eglise, & l'exhorte d'y remédier, *en conservant fidélement la Foi que les Apôtres ont enseignée, en rendant témoignage à cette Foi, l'appuyant de l'autorité du Concile, & l'établissant par des Ecrits solides*. Le Saint vouloit lui faire entendre qu'un premier Pasteur ne doit pas se contenter de faire des DÉCISIONS, mais qu'il est aussi de son DEVOIR d'en faire sentir l'*Equité*, & de porter la LUMIERE dans l'esprit des Fidéles.

BONIFACE V, Napolitain, succéda à *Deus dedit* le 24 Décembre 617, & mourut le 25 Octobre 625. Il eut pour Successeur Honorius.

BONIFACE VI, Romain, fut élû Pape, selon quelques-uns, après la mort de Formose le 16 Décembre 896, & chassé quinze jours après. Le Cardinal Baronius prouve que l'élection de ce Boniface, qui étoit un méchant homme, n'étoit pas canonique. Aussi Etienne VI, que Flodoard regarde comme le Successeur légitime de Formose, fut élû le 8 Janvier 897.

BONIFACE VII, Antipape, surnommé *Francon*, tint le Siége par violence un an & un mois, après avoir fait étrangler Benoît VI en prison, en 974. Et après l'élection de Benoît VII, il emporta à Constantinople les trésors de l'Eglise. Il revint ensuite; & fit mourir Jean XIV, successeur de Benoît: mais ce méchant homme mourut de mort subite, & fut traîné par les pieds après sa mort.

BONIFACE VIII, auparavant nommé *Benoît Cajetan*, étoit d'Anagnie, & succéda à Célestin V, auquel il persuada, par ses artifices, d'abdiquer. Il avoit appris, avec les sciences humaines, la Jurisprudence Civile & Canonique, & il exerça fort jeune les charges d'Avocat Consistorial & de Protonotaire du

S. Siége. Depuis il fut Chanoine de Lyon, & Cardinal en 1281. Ayant épouvanté le Pape Céleſtin, en lui diſant qu'il ſeroit damné s'il ne ſe démettoit du Pontificat, Céleſtin le crut, abdiqua, & fut enfermé dans un Château, où il ne vécut pas longtems. Le nouveau Pape, Boniface VIII, élû le 24 Décembre 1284, eut deux diſputes ſérieuſes, qui occupérent tout ſon Pontificat; la première, avec les Colonnes qui avoient proteſté contre ſon élection, & que le Pape excommunia & força, par ſes pourſuites, à ſortir d'Italie; la ſeconde diſpute, qui eut des ſuites encore plus funeſtes pour lui, fut avec Philippe-le-Bel, à l'occaſion des prétentions qu'il avoit ſur les Collations des Bénéfices, & de l'autorité ſans bornes qu'il s'attribuoit. Tout le monde ſçait les ſuites de cette affaire, qui n'en auroit pas été une, ſi le Pape n'avoit pas penſé autrement que les premiers Chrétiens, qui regardoient les Rois & les Empereurs comme les Lieutenans de Dieu, qui tiennent de Dieu-même, & non de l'Egliſe, le pouvoir qu'ils ont ſur leurs Sujets. La Puiſſance Eccléſiaſtique & la Puiſſance temporelle, toutes deux émanées de Dieu, ſont indépendantes l'une de l'autre. Mais Boniface, tout plein de la diſtinction chimérique des deux glaives, voulut ſe ſervir du ſien, & défendit, par une première Bulle, *Clericus Laïcos*, à tout Eccléſiaſtique de payer aucune impoſition au Prince, ſans le conſentement du S. Siége; par la ſeconde, *unam ſanctam*, il prétendoit que la Puiſſance temporelle eſt ſoumiſe à la ſpirituelle, & que le Pape a droit de dépoſer les Souverains. Ces deux Bulles, & quelques autres de même goût, furent rejettées en France. Toute la Nation en appella au Concile Général, & on n'y eut aucun égard. Boniface alla toujours ſon train, & publioit de nouvelles Bulles pour ſurprendre les Prélats, & réſerver à ſa diſpoſition tous les Bénéfices vacans: enfin il compoſoit la derniére à Anagni, par laquelle il devoit abſoudre tous les François du ſerment de fidélité qu'ils devoient au Roi, excommunier ce Prince, & donner ſon Royaume au premier occupant, lorſque, la veille du jour auquel elle devoit être publiée, Nogaret envoyé par le Roi, & Colonne, entrérent dans la Ville, s'en rendirent Maîtres, ſe ſaiſirent de la perſonne du Pape, & le mirent ſous bonne garde. Le projet étoit de le conduire au Concile général qui devoit être convoqué, & de l'y faire juger; mais le Peuple d'Anagni revenu de ſa ſurpriſe, chaſſa les François & délivra Boniface, qui

ne put résister au chagrin d'avoir été pris, & qui en mourut la même année 1303, après avoir, pendant plus de huit ans, agité & scandalisé l'Eglise par ses artifices & son ambition démésurée, sa hauteur & ses violences. Il étoit d'ailleurs sçavant pour ce tems-là, & il avoit composé divers Ouvrages; un grand nombre d'Epitres; un Traité *de Regulis Juris*; deux Discours qu'il fit à la Canonisation de S. Louis, & plusieurs autres. Ce fut lui qui institua le Jubilé, & qui fit faire le *Sexte des Décrétales*, qui est un Supplément aux cinq Livres des Décrétales qu'on avoit déjà, Recueil informe, rempli de faussetés, où ce Pape avoit puisé les faux principes qui l'animérent pendant tout son Pontificat. Il eut pour successeur Benoît XI.

BONIFACE IX, Napolitain, nommé auparavant *Pierre Thomacelli*, étoit d'une noble famille, mais fort pauvre. Il fut élu Pape après Urbain VI, le 2 Novembre 1389, pendant le Schisme d'Avignon. Il institua les Annates perpétuelles, comme un droit inséparablement attaché au Siége de Rome; & feignant de s'empresser beaucoup pour finir le schisme, il faisoit des brigues secrettes pour se maintenir sur le S. Siége. Si on le loue d'avoir aimé la chasteté, on ne le blâme pas moins d'avoir déshonoré son Pontificat, en faisant un commerce honteux de toutes sortes de provisions qui avoient coutume de se donner auparavant en Cour de Rome, en trafiquant les Indulgences, les Bénéfices, qu'il vendoit souvent à plusieurs personnes, & rendant public l'usage de l'usure qu'il autorisoit par son exemple. Sa complaisance criminelle à l'égard des déréglemens de sa famille, est encore une tache dans sa vie. Il mourut le premier Octobre 1404, & eut pour Successeur Innocent VII.

BONIFACE, Comte, & un des plus grands Capitaines de l'Empire Romain, dans le Ve siécle. Etant Tribun, il en défendit l'entrée aux Vandales par sa conduite & sa valeur, & fit tout ce que l'Eglise pouvoit attendre de lui contre les Donatistes. Après la mort de sa femme, il songeoit à se donner tout-à-fait à Dieu, & se retirer dans un Monastére; mais de saints Evêques lui conseillérent de mener une vie chrétienne dans le monde, & de rester dans sa Place, pour y rendre service à l'Eglise. Dans la suite oubliant ses résolutions, il se remaria avec une femme Arienne, alliée du Roi des Vandales; & par la fourberie d'Aëtius, qui, après lui, étoit le plus grand Capitaine des Romains, ayant été accusé de trahison & de révolte, on lui déclara la guerre. Boniface,

pour se soutenir, fit un Traité avec les Vandales, qui se rendirent maîtres de l'Afrique, & firent de cette Eglise si florissante le théâtre de la plus grande désolation. Ayant fait sa paix avec l'Impératrice Placidie, qui gouvernoit pendant le bas-âge de son fils Valentinien & qui reconnut toute l'intrigue d'Aëtius, il tâcha, par ses persuasions, & ensuite par la force des armes, d'obliger les Vandales de sortir de l'Afrique; mais il fut vaincu par ces Barbares, & mourut d'une blessure qu'il avoit reçue dans le combat.

BONNAIRE (Louis de) Prêtre du Diocése de Troyes, Auteur de plusieurs Ouvrages de Spiritualité & de Théologie. Il est sur-tout connu par les *Enluminûres* de la Constitution, qui firent beaucoup de bruit dans le tems, & qui attirérent à l'Auteur quelque persécution. L'Abbé de Bonnaire donna depuis dans quelques écarts, où l'entraînérent son imagination ardente & l'impétuosité de son caractére, & l'on ne voit pas qu'il ait fait aucune démarche publique, pour les rétracter. Il mourut subitement dans le Jardin du Luxembourg, en 1752. On lui attribue le *Paralléle de la Doctrine des Jésuites avec celle des Payens*; mais il est d'un Auteur encore vivant.

BONNECORSE (N. de) mauvais Poëte François & Latin, étoit de Marseille, & exerça, pendant plusieurs années, la Charge de Consul de la Nation Françoise au Grand-Caire & à Seyde en Phénicie. Pendant son séjour dans ce pays, il composa *la Montre d'Amour*, petit Ouvrage mêlé de Prose & de Vers, qu'il envoya à Scuderi, pour le faire imprimer. Despreaux ayant placé ce Livre parmi ceux qui servent aux Chanoines dans le combat du Lutrin,

L'un tient l'Edit d'amour, l'autre en saisit la montre.

Bonnecorse, revenu à Paris, en fit faire ses plaintes à l'Auteur, qui laissa la montre à sa place: alors le Poëte irrité composa un Poëme satyrique en 10 Chants, qu'il intitula, *le Lutrigot*, le plus sot & le plus ennuyeux de tous ses Ouvrages, qui n'est qu'une folle imitation du Lutrin. Boileau répliqua par l'Epigramme:

Venez, Pradon & Bonnecorse,
Grands Ecrivains de même force.

Bonnecorse mourut en 1706, & on a encore de lui 13 Discours en Vers, & quelques Satyres versifiées lâchement.

BONNEFONS (Amable) Jésuite, natif de Riom en Auvergne, est Auteur de plusieurs Livres de piété. Ce Jésuite est encore plus connu par ses emportemens. Faisant un jour une espéce de Catéchisme dans l'Eglise de sa Société, rue S. Antoine, il s'é-

leva avec fureur contre le fameux Pére Desmares, qui prêchoit à S. Paul avec le plus grand applaudissement ; & il s'échauffa jusqu'à s'écrier: *quoi donc, Peuple de Paris, souffrirez-vous qu'on applique le pétard aux portes de cette Eglise, pour les abbattre & les mettre en pièces?* Ces paroles furent suivies de discours séditieux qui causérent une indignation universelle contre le Déclamateur & ses Confréres. Il mourut à Paris, en 1653. *Jean* BONNEFONS, Poëte Latin, natif de Clermont en Auvergne, s'acquit beaucoup de réputation par sa *Pancharis*, & par des *Phaleuques* dans le goût de Catulle : il n'a que trop imité la mollesse & la galanterie de ce Poëte efféminé. Sa *Pancharis* offre des graces inimitables, une facilité, un feu, une touche légére & brillante, & une délicatesse délicieuse qui fait le prix de ces sortes d'Ouvrages. Il a fait encore le *Pervigilium*, qui est, peut-être, préférable à celui de Catulle. Son fils, nommé *Jean*, comme lui, fut aussi Poëte Latin, & a fait, en cette Langue, des espèces de *Sylves*, des *Vers Iambes* sur la mort du Maréchal d'Ancre, &c.

BONOSE, fils d'un Rhéteur, eut l'ambition d'aspirer à l'Empire. Ce grand buveur se fit proclamer Empereur dans les Gaules; mais défait par Probus, il fut pendu en 280. Aurélien avoit coutume de dire de lui : *Non ut vivat natus est, sed ut bibat;* & un de ses ennemis, en le voyant au gibet, dit : *Amphoram pendere, non hominem.*

BONRECUEIL (Joseph Durantide) Prêtre de l'Oratoire, né en Provence, mourut à Paris en 1756, âgé de 93 ans. Il est Auteur d'une Traduction, avec des Notes, des *Œuvres de S. Ambroise sur la Virginité.* Il y a mis pour préface une Dissertation curieuse, où il expose l'antiquité de l'état ou profession des Vierges, le jour destiné pour leur consécration, les cérémonies avec lesquelles on leur donnoit le voile, les places qu'elles occupoient dans l'Eglise, & l'exhortation que l'Evêque leur faisoit durant cette solemnité. Il a encore traduit les *Lettres de S. Ambroise*, avec des Notes historiques & critiques, 3 vol. 1741 ; les *Panégyriques des Martyrs*, par S. Jean Chrysostôme ; les *Pseaumes de David*, expliqués par Théodoret, S. Basile & S. Jean Chrysostôme, 7 volumes.

BONTEKOE (Corneille) célèbre Médecin, natif d'Alkmaer, Ville de la Hollande Septentrionale, fut Médecin de l'Electeur de Brandebourg, qui lui donna une Chaire de Professeur à Francfort-sur-l'Oder. Il mourut, peu de tems après, à 38 ans. Son

Traité sur le *Thé*, un autre sur l'*Année climatérique*, traduits en François, 1699, 2 vol. *in-12*, sont fort estimés.

BOOT (Richard) Médecin & habile Botaniste d'Irlande, Auteur de l'Histoire naturelle du Royaume d'Irlande, qui a été traduite en François, est fort judicieux dans tout ce qu'il rapporte ; & il y a peu d'Ouvrages mieux exécutés en ce genre.

BOOZ, fils de Salmon, épousa Ruth, vers 1175 ans avant J. C. & en eut Obed, grand-pére de David.

BORDE (Vidien de la) né à Toulouse, reçut une excellente éducation domestique, à laquelle présida son propre pére, qui étoit homme de Lettres fort estimé. Le jeune la Borde, qui avoit reçu de la nature un esprit élevé, vaste, capable des plus grandes choses, fit de grands progrès dans l'étude de la Religion & des Lettres ; & étant entré dans la Congrégation de l'Oratoire, il donna des preuves de ses différens talens, & de la supériorité de son génie dans les divers Emplois qu'il y exerça. A peine eut-il achevé ses études de Théologie, qu'on l'envoya professer la Philosophie à Vendôme, & delà faire les Conférences à Tours ; Emploi qui n'étoit confié qu'à des hommes de mérite, & qu'il exerça avec le plus grand éclat & les plus grands applaudissemens. De cette place, il passa à celle de Directeur de Saint Magloire ; & ce fut alors qu'il fut choisi pour accompagner à Rome l'Abbé Chevalier, que le Régent y envoyoit, pour engager le Pape à donner lui-même des explications à sa Constitution *Unigenitus*. Tout le monde sçait le rôle que le Pére la Borde joua dans cette Cour ; & on en peut voir le détail dans l'Histoire de la Constitution, ou dans les Anecdotes. Il tenoit la plume, tant pour les Dépêches de la Cour, que pour les Mémoires qu'il falloit présenter au Pape ; & l'on y admire une main *sçavante & hardie*, une *précision*, une *force* & une *élevation*, qui caractérisoient le génie du Pére de la Borde. Il s'étoit déja fait connoître, & dès 1711, on vit sortir, de sa brillante & énergique plume, un Ecrit, sous le titre de *Lettre d'un Inconnu*, à l'occasion du noir Complot, formé par le Jésuite le Tellier, contre le Cardinal de Noailles, découvert par la Lettre de l'Abbé Bochard. Les Jésuites, dans cette Lettre, sont dépeints avec les couleurs les plus vives, & le Cardinal étoit éloquemment exhorté à les faire connoître tels qu'ils sont. Peu après, l'Auteur donna deux autres Ouvrages, qui furent reçus avec des applaudissemens singuliers. Le premier, est l'*Exa-*

men de la Constitution, selon la méthode des Géométres, écrit d'un style vif, net & enjoué, avec un Avertissement, où l'on prouve que les Jésuites sont seuls auteurs de toute l'intrigue de la Constitution. Le second, est intitulé, *du Témoignage de la Vérité dans l'Eglise*; Ouvrage qui eut le plus grand succès, & qui déconcerta les Partisans de la Bulle, & surtout les Jésuites, contre lesquels l'Auteur égaye souvent sa matiére : il y met, dans le plus grand jour, l'irrégularité & l'injustice de tout ce qui se faisoit en faveur de la Constitution ; & fait une peinture vive & énergique du caractére & de l'esprit de ces Péres, d'où il conclut, que, puisqu'ils sont à la tête de cette affaire, il est impossible que la RELIGION & la VÉRITÉ se trouvent de ce côté-là. On ne peut reprendre, dans cet admirable Ecrit, que quelques expressions sur la matiére de l'Eglise, qui, contre l'intention de l'Auteur, pouvoient être prises en mauvais sens. Au reste, il retoucha son Ouvrage, & tel qu'on l'a réimprimé après sa mort, en deux volumes *in*-12, il est hors de toute atteinte. Après son retour de Rome, le Pére de la Borde fut fait Directeur de S. Magloire, & successivement Visiteur & Assistant du Général ; & c'est dans ces divers Emplois qu'il fit briller la supériorité de ses talens & la grandeur de son génie. Il en donna une preuve mémorable en 1737, par un Mémoire qu'il composa, pour procurer la liberté à la prochaine Assemblée ; & le Cardinal de Fleuri ne put, en le lisant, retenir les marques de son admiration. Cet homme célébre avoit appellé de la Constitution *Unigenitus* ; & quoiqu'il parût s'être rallenti pendant un tems, il ne renonça jamais à son Appel ; & la derniére année de sa vie, son zéle se réveilla à la vue du pernicieux Livre du Pére Pichon. Le Père de la Borde apperçut tout le poison, & sentit toutes les conséquences de ce détestable Ouvrage. Il prévit qu'enfin les Jésuites vouloient recueillir ce qu'ils avoient semés, & mettre la Bulle en pratique. Sa Religion s'allarma de ce funeste Complot. Il prit les armes contre les relâchemens monstrueux des Jésuites : & les efforts de son zéle lui échaufférent si prodigieusement le sang, qu'il en mourut le 5 Mars 1748, âgé de 68 ans. Outre les deux Instructions admirables contre le Jésuite Pichon, que tout le monde connoît, nous avons encore de cet illustre Oratorien, sa Lettre Apologétique de ses Confréres de Marseille, qui, dans le tems que le terrible fléau de la peste ravageoit cette Ville, sacrifiérent leur vie pour le sou-

lagement des malades, & leur administrérent tous les secours Spirituels qui dépendoient d'eux, dans l'état d'interdit, où les injustes préventions de l'Evêque les avoit réduits, & d'où son inflexible opiniâtreté refusa de les tirer, dans des circonstances où l'humanité seule devoit au moins le porter à suspendre sa haine contr'eux. L'Auteur venge, avec son éloquence ordinaire, ces dignes Ministres de Jesus-Christ, des calomnies atroces que ce Prélat Jésuite avoit publiquement avancées, & qu'il n'a jamais retractées, au grand scandale de tout son Diocése. Ce sont-là tous les Ouvrages que l'on connoît du Pére de la Borde; mais il en a fait un bien plus grand nombre qui n'ont pas passé sous son nom. Depuis sa mort on a imprimé deux Ouvrages de lui: *Principes sur la distinction des deux Puissances*, in-12, & *Conférences Familières sur les dispositions nécessaires pour recevoir avec fruit le Sacrement de Pénitence*, in-12. On voit briller, dans ces deux morceaux, la force du raisonnement, la grandeur de génie, la vivacité d'imagination, cette éloquence nerveuse & mâle qui caractérisent tous les Ecrits sortis de la plume de ce célébre Ecrivain.

BORDE (Pierre) né à Castres en Languedoc, s'appliqua à la Médecine, qu'il pratiqua avec honneur à Castres, & vint ensuite à Paris, où il fut admis à l'Académie des Sciences en qualité de Chymiste. Il mourut en 1689, âgé d'environ 69 ans. Il a fait plusieurs Ouvrages de Médecine, dont les principaux sont, *Bibliotheca Chymica*, *in-12*: c'est un Catalogue des titres des Livres de Chymie: *de vero Telescopii Inventore*, petit *in-4o*, où il y a des choses singulières & curieuses: *Trésor des Recherches & Antiquités Gauloises, &c. in-4o*, Ouvrage curieux & sçavant, mais imparfait: *Hortus... Simplicium Plantarum, &c*, *in-8o*, où l'on voit ce que les plus célébres Médecins ont dit des plantes, des minéraux & des animaux, qui peuvent servir à la composition des remédes.

BORDELON (Laurent) Prêtre, né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730, & est Auteur d'un très-grand nombre de Livres, de plusieurs *Comédies pour le Théâtre François & Italien*, de quelques Livres de piété, d'autres de Morale, comme *la Belle Education*, *in-12*, Ouvrage estimé & divisé en trois parties, dont la *première* contient des Avis aux parens; la *seconde* à ceux qui sont chargés de l'éducation de la Jeunesse; la *troisième* aux enfans. Il a fait les *Diversités* en dix volumes *in-12*; la *Langue*, dix volumes *in-12*, où

l'Auteur prétend donner, par des réflexions courtes, fortes & vives, des Instructions pour régler la Langue dans le commerce de la vie civile; *Mital*, ou *Aventures incroyables*, & *toutefois*, &c. deux volumes *in-12* : c'est la relation d'un Ouvrage imaginaire rempli d'un très-grand nombre de prodiges, de merveilles, &c. les *Imaginations extravagantes de M. Ouffle*, &c. deux volumes *in-12*; *Gongam*, ou *l'Homme prodigieux transporté dans l'air*, &c. *Titetu tesi Nosy*, deux volumes *in-12*; le Supplément de *Tassè-Roussi-Friou-Titaue*, *in-12*, & plusieurs autres de cette espèce, qui montrent le peu de cas que l'Abbé Bordelon faisoit du tems, & sa facilité prodigieuse à écrire des futilités. L'Abbé Bordelon disoit lui-même qu'il étoit Auteur pour son plaisir, & il regardoit ses Ouvrages comme ses péchés mortels : les Plaisans ajoutérent, que le Public en faisoit pénitence.

BORDUNI (Paris) excellent Peintre, né dans le Trévisan, étoit fils d'un Gentilhomme Italien; il fut Eléve du Titien. En 1538, il fit un voyage en France, & peignit pour François I les Portraits de plusieurs Dames de la Cour, & quantité d'autres Tableaux. Il mourut à Venise à 75 ans. On estime fort le Tableau de l'Aventure du Pécheur, qu'il fit pour les Confréres de l'Ecole de Saint Marc de Venise.

BORÉE, *voyez* ÉOLE.

BORELLI (Jean Alphonse) Auteur du Traité *de Motu Animalium*, & *de vi Percussionis*, &c. né à Naples en 1608, étoit sçavant Philosophe & Mathématicien. Il professa, avec réputation, à Florence & à Pise; & mourut à Rome en 1679, dans la Maison des Clercs Réguliers de S. Pantaleon, où il vivoit comme les Religieux de ce Monastére.

BORGIA (César) fils naturel du Pape Alexandre VI, ressembla en tout à son détestable pére, qui, pour élever cet indigne fils, foula aux pieds toutes les vertus & les bienséances. Il le fit entrer dans les Ordres Sacrés, parce qu'il avoit un fils aîné, & le créa Archevêque de Valence & Cardinal; mais, dégoûté bientôt de son état, & regardant la vie de son aîné comme un obstacle au changement qu'il méditoit, il le fit assassiner; & quittant alors, quoiqu'il fût Diacre, l'habit Ecclésiastique, auquel il étoit si peu propre, il se ligua avec Louis XII pour la Conquête du Milanez. Ce Prince le fit Duc de Valentinois, & lui fit épouser Charlotte d'Albret. César Borgia prit les meilleures Places de la Romandiole; s'empara d'Imola, &c. & traita avec barbarie les Princes Italiens; & imitant partout les forfaits

des grands Scélérats, il remplit tout le Pays de ravage & d'horreur. Ce monstre, après avoir établi sa fortune sur les ruines de beaucoup d'Etats, & l'avoir cimentée par un grand nombre de Victimes, la vit renversée en un instant, par un accident funeste, que méritoit une vie qui n'avoit été qu'un tissu de noirceurs. Il s'empoisonna lui-même, avec Alexandre VI, par la méprise d'un Valet; mais il n'en mourut pas, & Dieu le réservoit pour voir le dépérissement de son autorité, qui alla toujours en s'affoiblissant sous Pie III, & Jules II, qui le fit emprisonner à Ostie, jusqu'à ce qu'il eût rendu les Villes dont il s'étoit emparé. Il fut encore mis en prison en Espagne, mais il s'évada; & s'étant réfugié auprès de Jean d'Albret, son beau-frére, il fut tué au siége du Château de Viane, le 12 Mars 1507. César Borgia avoit pris pour devise ces paroles: *Aut Cæsar, aut nihil*; ce qui donna lieu à ce Distique:

Borgia Cæsar erat, factis & nomine Cæsar;
Aut nihil, aut Cæsar, dixit, utrumque fuit.

Ce scélérat, qui avoit quelques grandes qualités, a paru un modéle de politique à Machiavel, & le jugement d'un homme tel que Machiavel, est plus flétrissant encore pour Borgia, que le portrait affreux qu'en font les Historiens.

BORGIA (S. François) *cherchez* FRANÇOIS.

BORREL (Jean) plus connu sous le nom de *Buteo*, né à Charpey, près de Romans, en 1492, d'une famille illustre de Dauphiné. Il entra dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de Saint Antoine, & vint se perfectionner à Paris dans les Sciences abstraites, auxquelles son goût l'entraînoit. A son retour dans sa Province, il y eut des Emplois importans, & mourut en 1572, laissant des Ouvrages estimés, écrits avec netteté & précision, & où l'on trouve des idées neuves. Il avoit fait imprimer, en 1554, le Recueil de ses Ouvrages Géométriques, qui contiennent un Traité *de Arcâ Noë*; un autre, *de Sublicio Ponte Cæsaris*; un troisiéme, est *Confutatio quadraturæ Circuli*; un quatriéme, *de Fluentis aquæ mensurâ*, & plusieurs autres.

BORRI (Joseph-François) Chymiste Hérésiarque & Charlatan, né à Milan, étoit un homme hardi & entreprenant, & d'une imagination vive, qui, après avoir fait ses études à Rome avec succès, donna dans la Chymie & les Révélations. Ses déclamations contre la Cour de Rome, l'obligérent de sortir de cette Ville, & de retour

à Milan, il fit le dévot, & attira à lui un certain nombre de disciples, qu'il assujettissoit à certains exercices de piété, dans des assemblées nocturnes, & auxquels il débitoit un systême impie & extravagant. Son dessein étoit, quand il se trouveroit soutenu de beaucoup de Partisans, de soulever le Peuple, & de se saisir de la Ville, pour la gouverner à son gré; mais son projet ayant été découvert, il se sauva à Strasbourg, & fut brûlé en effigie à Rome. Après avoir exercé son art Chymique pendant quelque tems à Strasbourg, il alla en Hollande, où il parut d'abord avec éclat, & se donna une réputation de *Médecin Universel*; mais il ne se soutint pas: il fit banqueroute, & se sauva à Hambourg, où, sous prétexte *du grand Œuvre*, il escroqua bien de l'argent à la Reine Christine; puis à Copenhague, dont le Roi en dépensa beaucoup pour le même sujet. Après la mort de ce Prince, qu'il avoit ruiné, il passa en Hongrie, où il fut arrêté comme complice des Conjurés, quoiqu'il fût innocent. Mais le Nonce du Pape, qui étoit alors à la Cour de l'Empereur, le réclama, & le fit conduire à Rome, où il fut condamné à faire amende honorable, & à passer toute sa vie dans la prison. Il mourut au Château de S. Ange en 1696, âgé de 79 ans. Les Ecrits qu'on lui attribue, sont *dix Lettres sur des matières de Chymie*, dont les deux premières ne contiennent que ce que l'Abbé de Villars a publié en substance dans le *Comte de Gabalis*, & les autres roulent sur des questions de Chymie; des *Réflexions Politiques*, accompagnées d'un assez long Commentaire, *&c.*

BORRICHIUS (Olaüs) l'un des plus sçavans hommes de son siècle, né le 7 Avril 1626, étoit fils d'un Ministre Luthérien, au Diocése de Ripen dans le Dannemarck. Il professa, avec beaucoup de réputation, la Médecine à Copenhague. Il ne voulut jamais se marier, craignant que les engagemens du mariage ne fussent un obstacle à la liberté de philosopher. Il voyagea beaucoup; se fit connoître & estimer des Sçavans, & mourut de la pierre le 13 Septembre 1690, après avoir publié beaucoup d'Ouvrages, dont les principaux sont des Dissertations *de Poëtis Græcis & Latinis*; *Antiquæ Romæ Imago*; *de Somno & Somniferis*; *Conspectus Præstantiorum Scriptorum Linguæ Latinæ*, qui n'est qu'une petite portion d'un gros Ouvrage, qu'il avoit composé sur cette matière, & beaucoup d'autres.

BORROMÉE (Charles) né au Château d'Arone, dans le Milanez, le 2 Octobre 1538,

d'un pére qui craignoit Dieu, veilloit sur sa famille, & faisoit l'aumône aux pauvres. Quand on lui représentoit que, n'étant pas riche, il devoit modérer ses charités pour pouvoir marier ses filles, qui étoient en grand nombre, il répondoit que Jesus-Christ auroit soin des filles du Comte d'Arone, tant que le Comte d'Arone auroit soin des pauvres de Jesus-Christ. Son épouse, Marguerite de Médicis, sœur du Pape Pie IV, concouroit à toutes les bonnes œuvres de ce digne pére de famille. Charles, dès sa plus tendre enfance, donna des marques de la sainteté à laquelle il étoit appellé. A l'âge de douze ans, devenu Abbé de S. Gratian, il voulut que le revenu de ce bénéfice, que l'on regardoit comme héréditaire dans sa famille, ne fût employé qu'à nourrir les pauvres. Peu de tems après, il réforma ce Monastére. Ses exercices de piété ne l'empêchérent pas d'étudier les Lettres avec beaucoup d'application. Après avoir fait ses Humanités à Milan, il étudia le Droit Civil & Canonique à Pavie, où les Etudians étoient fort déréglés. Charles se trouva parmi eux comme Loth au milieu de Sodome; mais Dieu veilla sur sa vertu. Le Pape, son oncle, le fit Cardinal & Archevêque de Milan à 22 ans. Pour tirer les Romains de l'ignorance où ils étoient, il établit une Acadamie, composée d'Ecclésiastiques & de Séculiers, qu'il animoit à l'étude par ses exemples & ses libéralités. De cette Ecole, sont sortis plusieurs grands hommes. Il donna d'abord dans le luxe, pour s'accommoder aux maniéres de la Cour de Rome; mais Dieu lui ouvrit les yeux, en lui faisant connoître, que ce n'est point par un éclat mondain que s'établit le Royaume d'un Dieu crucifié: réformant sa table & toute sa maison, il voulut réformer son Diocése, où les Prêtres étoient encore plus déréglés que les Laïcs. L'ivrognerie & l'impureté régnoient partout; les Monastéres étoient remplis de scélérats; ceux des filles étoient sans clôture; sa maison devint une pépiniére d'Ouvriers Evangéliques, qu'il employa à rétablir le bon ordre & la discipline. Il travailla, avec grand soin, pour le bien de l'Eglise, & fit conclure, heureusement, le Concile de Trente. Il en assembla de Provinciaux, tint des Synodes, visita les extrêmités abandonnées de son Diocése, & vivant & travaillant comme avoient fait les Apôtres, il réussit comme eux; mais non sans bien des contradictions. Qu'on en juge par ce trait: un Religieux de l'Ordre des Humiliés, que le S. Prélat vou-

loit réformer, tira sur lui une arquebuse chargée à balles. Il supprima les folies de carnaval, abolit les danses, les spectacles, instruisit les Confesseurs, des maximes de la pénitence; maximes si sages & si utiles, que le Clergé de France les a fait imprimer à ses dépens, *afin*, disent les Evêques, *d'arrêter le cours des péchés, qui attirent la colère de Dieu sur la France, & de rétablir, dans l'esprit des fidèles, les maximes sacrées de l'Evangile, qui ont reçu une si grande altération.* Cet incomparable Pasteur mourut le 3 Novembre 1584. On a imprimé, en 5 vol. *in-fol.* la plus grande partie des Ouvrages de ce S. Prélat, qui consistent en Traités sur le *Symbole*, sur le *Décalogue*, les *Sacremens*, les *Mystères* de J. C. les *Fêtes* des Saints, sur les *Evangiles* de l'année. *Fréderic* BORROMÉE, son cousin germain, aussi Cardinal & Archevêque de Milan, se distingua par sa science & sa piété, & mourut en 1631. Ce dernier a publié plusieurs Ouvrages: *Sacra Colloquia; Sermones Synodales de Episcopo concionante*, &c.

BOSC (Jacques du) Cordelier de la Province de Normandie, connu dans le XVIIe siécle par un Livre intitulé, *l'honnête Femme*, auquel d'Ablancourt, son ami, mit une Préface. Ce Livre, assez estimé dans le tems, fut suivi d'un autre fort mauvais, qu'il intitula, la *Femme héroïque*; & ce qui acheva de décréditer l'Auteur, c'est qu'il s'avisa, pour se faire un nom, de prendre parti dans les disputes de MM. de Port-Royal, de qui il s'attira de fortes réponses. Ce Pére traduisit les Sermons du P. Narni, que d'Ablancourt avoit commencés. Il y a encore eu de ce nom un fameux Ministre Protestant, de qui nous avons 3 vol. de Sermons sur les trois premiers Chapitres de l'Epître aux Ephésiens. Il mourut en 1692.

BOSCAGER (Jean) célébre Jurisconsulte, Aggrégé d'honneur dans la Faculté de Droit de l'Université de Paris, né à Beziers, le 23 Août 1601, enseigna le Droit à Paris avec réputation, & mourut le 15 Septembre 1687, d'une chûte qu'il fit dans un fossé. Il est Auteur du Livre qui est intitulé: *Institution au Droit François & au Droit Romain*, dont les remarques ne sont pas de lui.

BOSCAN (Jean) de Barcelone, mort vers 1543, Poëte Espagnol, qui est regardé comme le premier, avec son ami *Garcilasso*, qui ait donné de l'ordre & de la méthode à la Poësie Espagnole. Cet Auteur a un style plein de majesté, ses expressions sont belles, ses pensées élevées, ses Vers faciles & ses sujets variés. Ses Poësies furent imprimées

primées avec celles de Garcilasso, *in-4°*, 1544, & plusieurs fois depuis.

BOSIUS (Antoine) de Milan, Agent de l'Ordre de Malthe, au XVI[e] siécle. Il est Auteur d'un Livre intitulé : *Roma solterranea*, qui contient la description des Tombeaux & des Epitahes des premiers Chrétiens, trouvée à Rome, pour les Hécatombes. Il a été traduit en Latin par Paul Aringhé, Prêtre de l'Oratoire de Rome, *in-fol.* 2 vol. 1651. Cette Version est beaucoup plus ample que l'original Italien ; & l'Ouvrage est utile, soit pour les anciennes cérémonies des premiers Chrétiens, soit pour l'Histoire de cette Capitale. Son oncle, *Jacques* BOSIUS, Chevalier servant de l'Ordre de Malthe, écrivit l'Histoire de cet Ordre Militaire en 3 parties, dont la plus ample & la meilleure Edition est à Rome, en 3 vol. *in-fol.* 1621. Il écrivit l'Histoire de la Sainte Croix, depuis qu'elle avoit été découverte sous Constantin.

BOSQUET (François) né à Narbonne en 1605, fit ses études à Toulouse, dans le Collége de Foix, & fut ensuite revêtu de la Charge de Juge Royal à Narbonne. Le Chancelier Séguier se l'attacha, le fit nommer à l'Intendance de Guyenne, ensuite à celle de Languedoc ; & le Roi le récompensa de ses services, par une Charge de Conseiller d'Etat. Peu de tems après, il fut fait Evêque de Lodéve ; & ayant été député à Rome pour l'affaire des 13 Propositions, il y reçut des honneurs singuliers. Après son retour, il fut nommé Evêque de Montpellier, & il assista à l'Assemblée générale du Clergé en 1656 & 1670, où il parut comme un des plus sçavans Evêques du Royaume. Dans la premiére de ces Assemblées, il déclara solemnellement qu'Innocent X lui avoit protesté qu'il n'avoit jamais eu dessein de rien décider contre Jansénius, ni qui fit injure à sa mémoire, & beaucoup moins de décider une question de fait, qui n'étoit D'AUCUNE UTILITÉ pour la Religion. Il publia plusieurs Epîtres d'Innocent III, avec des Notes fort recherchées ; les Vies des huit Papes d'Avignon, en Latin, *in-8°*, avec des Notes, 1632 : *Synopsis Legum Michaëlis Pselli*, qui est un Abrégé de Jurisprudence que Psellus avoit composé en Vers Grecs pour Michel Ducas, son Disciple, *in-8°*, 1632 : *Historia Ecclesiæ Gallicanæ*, dont la 2[e] Edition, *in-4°*, 1636, est la plus ample & la meilleure. Bossuet a fait l'Epitaphe de ce docte Prélat, & l'appelle, *Vir summâ eruditione ac pietate inclytus.*

BOSSU (Jacques le) Religieux de S. Denys & Doc-

teur de Sorbonne, fut un des plus emportés Prédicateurs, de la Ligue, qui non content de déclamer avec fureur contre Henri III & Henri IV, dans les Chaires de Paris & de Nantes, débita les maximes les plus séditieuses dans des Dialogues qu'il intitula: *Droit entre un Politique & un Catholique*, où il soutient que *Henri III étoit pire que Judas; que Jacques Clément avoit été inspiré de Dieu pour le poignarder; que l'on ne devoit point prier Dieu pour le repos de son ame; qu'il étoit permis à un chacun de le tuer, vû la notoriété de sa tyrannie*. Ses excès contre l'auguste Parlement de Paris, séant à Tours, & contre les Catholiques qui demeurérent fidéles à leur Prince, ne furent pas moins crians. Il soutenoit que ceux qui avoient commerce avec les Hérétiques, encouroient, *ipso facto*, la peine d'excommunication: d'où il concluoit que Henri IV étant Hérétique, on ne devoit pas le reconnoître pour Souverain, & qu'il *falloit le fuir comme la peste*. On a vû de nos jours un Evêque de Nismes faire entendre la même chose à son Roi, en termes, à la vérité, un peu plus polis, lorsqu'il lui disoit que son RÉGNE étoit FONDÉ sur la CATHOLICITÉ; & quelle conséquence ne peuvent pas tirer de cette horrible proposition, un Clément, un Barriére, un Chatel, un Ravaillac, un Damien? Ce qu'il y eut de plus affligeant, c'est que l'état pitoyable où se trouvoit la France dans le tems que le Bossu & ses semblables levoient l'étendart de la rébellion contre leur Prince légitime, les fit triompher de tout droit & de toute justice, & qu'Henri IV fut obligé de se faire Catholique, pour ramener ses Sujets dans leur devoir; eux qui, en suivant les maximes pures de cette sainte Religion qu'ils déshonoroient par leur révolte, n'auroient jamais dû méconnoître l'*Oint du Seigneur*, tout hérétique qu'il étoit. Eh! que produisit cette fausse complaisance que l'on eut pour des séditieux? Le plus tragique des événemens. Ce bon Prince, après avoir échappé au complot de deux Fanatiques, fut la victime du troisiéme, & doit apprendre à toute la France qu'elle renferme dans son sein un systême de doctrine meurtriére, qui en veut à la vie de ses Rois; que tous les Ordres de l'Etat sont intéressés à découvrir ceux qui la soutiennent; & que c'est être trop peu jaloux de la sûreté de son Prince, se rendre complices du forfait, & devenir presque parricides, que de s'en tenir à la punition d'un furieux, qui, par scélératesse ou par fanatisme peut sans doute commettre seul un attentat odieux, mais qui bien certainement

n'en conçoit l'idée que par séduction. Jacques le Bossu, que ses excès avoient fait sortir de France, se retira à Rome, où il fut un des Consulteurs de la Congrégation *de Auxiliis*; & sur la fin de sa vie, il entreprit un Ouvrage sur la Grace, qu'il ne put achever, & qui fut imprimé en 1706, sous ce titre: *Animadversiones in 25 Propositiones P. L. Molinæ*. Ce Religieux mourut en 1626, âgé de plus de 80 ans.

BOSSU (René le) célébre Religieux de sainte Geneviéve, né à Paris le 16 Mars 1631, après avoir professé les Humanités en différentes Maisons de son Ordre, fut appellé à Paris pour avoir soin de la Bibliothéque, & mourut, en 1680, à Chartres où il étoit Prieur. Il est Auteur *du Parallèle de la Philosophie de Descartes & d'Aristote*; d'un *Traité du Poëme Epique*, Ouvrage excellent qui a fait la réputation de son Auteur, & qui devoit être suivi de deux autres Parties, où l'Auteur auroit justifié toutes les Régles qu'il avoit proposées. Le P. le Bossu joignoit à un jugement solide & à une imagination vive, un cœur droit & un caractére plein de douceur. Il a laissé plusieurs autres Ouvrages manuscrits.

BOSSUET (Jacques-Benigne, Evêque de Meaux, la gloire & l'ornement de l'Eglise Gallicane, & l'un des plus zélés Défenseurs de la Foi Catholique, pour laquelle il ne cessa de combattre & d'écrire, nâquit à Dijon le 27 Septembre 1627, d'une famille noble & ancienne. Il se destina d'abord au Parti de la Robe, & il s'engagea, dans sa jeunesse, à épouser Mademoiselle *Desvieux*, fille d'un rare mérite. Mais ses talens pour la Poësie, & pour cette espéce d'éloquence qui le caractérise, se montrérent de si bonne heure que la Demoiselle, préférant l'utilité de la Religion au bonheur de vivre avec Bossuet, lui conseilla généreusement elle-même de se livrer au penchant qui l'entraînoit vers l'Eglise. Voilà le fondement de la fable absurde que l'on a débitée; que ce grand Evêque avoit vécu marié, & qu'un Aventurier, connu sous le nom de *Themiseuil* de *S. Hyacinthe*, étoit son fils; rien de plus ridiculement controuvé. Il n'y eut entre la Demoiselle & lui, qu'un simple Contrat, dont elle consentit à nejamais se prévaloir; elle vêcut toujours l'amie de l'Evêque de Meaux dans une union sévére & respectée; & elle prit le nom de *Mauleon*, d'un petit fief qu'elle acheta à cinq lieues de Paris. Bossuet étant donc entré dans l'Etat Ecclésiastique, se fit bientôt admirer par ses rares talens, surtout par ceux de la

Chaire, qui attiroient auprès de lui une foule d'Auditeurs. La Reine-mére, qui le suivoit partout, lui procura l'honneur de prêcher devant le Roi, & les discours de Bossuet soutenus d'une action noble & touchante, les premiers qu'on ait encore entendus à la Cour qui approchassent du sublime, eurent un si grand succès que Louis XIV fit écrire, en son nom, au pére du jeune Orateur, pour le féliciter d'avoir un tel fils. Il excelloit surtout dans les Oraisons funébres, genre d'éloquence où il faut de l'imagination & une grandeur majestueuse qui tient un peu de la Poësie. Celle de la Reine d'Angleterre parut un chef-d'œuvre; & celle de Madame, enlevée à la fleur de son âge, & morte entre ses bras, eut le plus grand & le plus rare des succès, celui de faire verser des larmes à la Cour : il fut obligé de s'arrêter après ces paroles : *ô nuit désastreuse! nuit effroyable!* l'Auditoire éclata en sanglots, & la voix de l'Orateur fut interrompue par ses soupirs & par ses pleurs. Louis XIV, à qui le mérite n'échappoit pas, goûta si bien celui du jeune Bossuet, qu'il le nomma d'abord à l'Evêché de Condom; puis il le fit Précepteur du Dauphin, & successivement Premier Aumônier de la Dauphine & Evêque de Meaux, Conseiller d'Etat, & Premier Aumônier de Madame de Bourgogne. Le Grand Bossuet remplit toutes ces places avec une supériorité de talens & un zéle pour la Religion, qui le firent admirer & respecter de son siécle, & lui mériteront les suffrages de la Postérité. Dieu se servit de lui pour la conversion de M. de Turenne & de Mademoiselle de Duras. Il mourut à Paris le 12 Avril 1704, à 77 ans. De tous ses Ecrits imprimés *in-4°*, son excellent Discours sur l'Histoire Universelle, & ses Oraisons funébres, seroient seules capables de l'immortaliser.

Nous n'entreprenons point de faire ici l'éloge d'un Prélat, qui, par la beauté de son génie, la vaste étendue de ses connoissances, la sublimité de son éloquence, la profondeur de sa Doctrine, & son inviolable attachement à la Vérité est au-dessus de toutes les louanges. Il sçavoit allier la qualité de Pasteur avec celle de Docteur de l'Eglise; & malgré la multiplicité de ses travaux & de ses occupations, il ne négligea jamais le troupeau confié à ses soins. Son travail étoit si assidu & si opiniâtre, qu'il ne l'interrompoit pas, même pour prendre ses repas à des heures marquées. Quand la faim le pressoit, & que le besoin étoit trop sensible, il se faisoit alors apporter de la nourriture, sans, pour ainsi dire,

cesser de travailler. Son application à l'étude ne le rendoit point d'un difficile accès. Un simple Paysan pouvoit entrer à toute heure, sans que le Prélat refusât d'interrompre son travail pour lui parler. Il prêchoit très-souvent dans sa Cathédrale & dans les Paroisses, instruisoit même les enfans & leur faisoit le Catéchisme. Il entendoit les Confessions, faisoit exactement ses Visites, & ne négligeoit aucune fonction du saint Ministère. Lorsqu'il étoit retenu à la Cour où ses Charges l'appelloient, il envoyoit souvent des Mandemens à son Peuple, lui témoignoit son affection & sa tendresse, gémissoit de se voir éloigné de lui, & regardoit cet éloignement comme un exil. Il entroit dans le détail des affaires de son Diocèse, & il en connoissoit les différens besoins. Il menoit une vie très-dure, & se promenoit rarement, même dans son jardin. Comme il y alloit un jour, il rencontra le Jardinier, à qui il demanda comment alloient les arbres fruitiers : » Hé ! Monseigneur, » vous vous souciez bien de » vos arbres ; si je plantois » dans votre jardin des saint » Augustin & des saint Chry» sostome, vous les vien» driez voir ; mais, pour vos » arbres, vous ne vous en » mettez guéres en peine. « Il aimoit à conférer avec les Ecclésiastiques sur les matières de la Religion ; & l'on juge qu'il étoit très-utile à ceux qui s'attachoient à lui. Un de ses plus illustres Disciples étoit M. de Caylus, mort Evêque d'Auxerre ; M. de la Broue, Evêque de Mirepoix, & M. de Langle Evêque de Boulogne, avoient aussi puisé le goût de la saine Doctrine à l'école du sçavant Bossuet.

S'étant toujours conduit à la Cour en véritable Evêque, il y jouissoit de la plus haute considération. Il eut le courage de donner quelquefois à Louis XIV des avis que personne n'eut osé lui donner ; tant sur les impôts, que sur un point plus délicat encore. Rien n'est plus glorieux à ce grand Roi, que d'avoir toujours bien reçu des avis de ce genre. Un jour ce Prince voyant entrer M. de Meaux, lui dit ; » Nous parlions des » Spectacles, qu'en pensez» vous ? Sire, il y a de grands » exemples pour, répondit le » Prélat, mais il y a des rai» sonnemens invincibles con» tre. « Ce Monarque qui, heureusement, favorisoit le bon parti dans l'affaire du Quiétisme, dit un jour au Prélat : » Qu'auriez-vous fait » si j'avois protégé M. de Cam» bray ? Sire, répondit M. » Bossuet, j'en aurois crié » vingt fois plus haut ; quand » on défend la Vérité, on est » assuré d'avoir, tôt ou tard, » la victoire.

En 1743, on commença à

publier le Recueil des Ouvrages de ce sçavant Prélat. La Collection précieuse qu'on en a faite, forme déjà 22 vol. *in*-4°, qui, outre l'universalité des Sciences qu'ils renferment, sont tous écrits avec un art, une éloquence & une force inexprimables. On y trouve ce que M. Bossuet a écrit en Latin sur les Livres sacrés: *Dissertatio in Psalmos*, &c. l'Explication du célébre Passage d'Isaïe, *une Vierge concevra*, &c. L'Avertissement aux Protestans sur leur prétendu accomplissement des Prophéties: l'Instruction sur la Version du Nouveau Testament de Trévoux: la Dissertion sur la Critique de Grotius, le Catéchisme de Meaux, & des Priéres Ecclésiastiques: dans ce Catéchisme on dit bien que, pour obtenir le pardon de ses péchés dans le Sacrement de Pénitence, il faut commencer à aimer Dieu; mais on ne dit pas quel doit être cet amour. M. Arnaud vouloit qu'on marquât qu'il ne suffit pas de l'aimer, mais qu'il faut l'aimer pardessus toutes choses, ou d'un amour dominant: l'exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique; l'Histoire des variations des Eglises Protestantes, la Défense de l'Histoire des Variations; Avertissement aux Protestans; la Conférence avec le Ministre Claude; le Traité de la Communion sous les deux espéces; une Instruction sur les Promesses faites à l'Eglise, une Exhortation aux nouveaux Convertis; une Explication de quelques difficultés sur les Priéres de la Messe; la Réfutation du Catéchisme de Paul Ferri; un Sermon sur l'unité de l'Eglise; des Instructions sur le Jubilé; des Ordonnances & des Statuts Synodaux; une Lettre de cinq Prélats contre le Cardinal Sfondratte; un Mémoire sur l'Abbaye de Jouarre; la Politique tirée de l'Ecriture Sainte; des Réflexions sur la Comédie; le Discours sur l'Histoire Universelle, Ouvrage immortel, dont M. Nicole parloit en ces termes, en écrivant à une Dame: » Il y a dans ce Livre tant » d'esprit, de solidité, d'élé» vation, de grandeur, de » génie, de lumiére sur le » fond de la Religion, que » c'est une honte à vous d'a» voir été obligée de l'em» prunter, & de ne l'avoir » pas déja lû plusieurs fois. « L'Auteur, dans ce chef-d'œuvre, applique l'art oratoire à l'histoire même qui semble l'exclure; entreprise qui ne pouvoit guéres réussir qu'entre ses mains. On est étonné de cette force majestueuse, dont il décrit les mœurs, le gouvernement, l'asservissement & la chûte des Empires; & de ces traits rapides d'une vérité énergique, dont il peint & dont il juge les Nations, On trouve encore, dans

cette collection, la Lettre de M. Bossuet au Pape Innocent XI, sur l'éducation de M. le Dauphin, & ses Oraisons funébres.; les Méditations sur l'Evangile, & quelques Ecrits de piété. Ces Méditations & ces Ecrits avoient été imprimés en 1731, en 4 volumes *in-12*, par les soins de M. Bossuet, Evêque de Troyes, neveu de M. de Meaux. L'année suivante 1732, les Jésuites insérérent, dans leur Journal de Trévoux, une Lettre qui portoit le nom de Michel Fichant, Ecclésiastique du Diocése de Quimper. L'objet de cette Lettre étoit de prouver que les Méditations & les Ouvrages de piété qu'on y avoit joints, ne pouvoient être regardés comme venant de M. Bossuet. Mais ce nouvel excès des Jésuites donna occasion à M. de Troyes de dévoiler de plus en plus les erreurs de ces Péres, & de donner à ses Diocésains des Instructions lumineuses sur le mérite des Œuvres que les Jésuites, au lieu d'attribuer tous entiers à la grace, attribuent au contraire au libre arbitre, comme à son principe. Le dixiéme volume de ce riche Recueil contient les Elévations à Dieu sur tous les Mystéres de la Religion. M. l'Evêque de Troyes, héritier des Manuscrits de son oncle, voyant que les Jésuites avoient inséré, dans leur Journal de Trévoux, mois de Juin 1731, une Lettre, sous le nom du même Michel Fichant, qui entreprenoit de faire voir que ces Elévations n'étoient pas l'Ouvrage de l'Evêque de Meaux, présenta Requête au Parlement de Paris, demandant permission de déposer au Greffe le Manuscrit original de ce Livre, entiérement écrit de la main de M. de Meaux, comme aussi de faire assigner les Auteurs de la Lettre, & de l'Ouvrage dans lequel elle avoit été insérée, pour les obliger de rétracter ce qu'ils avoient avancé. Il y eut en conséquence un Arrêt, qui fut rendu le 7 Septembre 1733, par lequel la rétractation fut ordonnée: les Parties assignées comparurent, désavouérent ce qui avoit été avancé de leur part, & demandérent acte de leurs désaveux; ce qui leur fut accordé. On trouve, dans le même volume, deux petits Ouvrages, intitulés: *Traités du Libre-Arbitre & de la Concupiscence*, & le Traité de la connoissance de Dieu & de soi-même. Dans l'onziéme volume, M. Bossuet traite de la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence. On voit, dans le même volume, une Censure que le Clergé de France prononça, le 4 Septembre 1700, contre 127 Propositions qui étoient presque toutes extraites des Thèses

& des Livres des Jésuites. Parmi les Lettres de ce Prélat, contenues dans l'onzième tome, est celle qu'il écrivit, étant jeune Docteur, à l'Abbesse & aux Religieuses de Port-Royal, sur la signature du Formulaire. Il avoit reçu du Docteur Cornet des préventions contre le Livre de Jansénius, & il a toujours cru qu'il y avoit des personnes qui soutenoient les cinq Propositions, sans qu'il ait jamais pû en nommer aucune; il ne mettoit pas même M. Arnaud de ce nombre, au contraire il étoit plein de la plus haute estime pour cet illustre Docteur; M. Arnaud, de son côté, ne l'appelloit pas autrement que *notre ami*; on l'accusoit seulement de trop de timidité & de trop de réserve à l'égard des Jésuites. Un Abrégé de l'Histoire de France compose le douzième volume de cette précieuse Collection. Depuis on a imprimé, dans le même format, & pour servir de suite, en 5 vol. *in-4°*, *la Défense de la Déclaration du Clergé de France sur la Puissance Ecclésiastique*, avec une excellente Traduction faite par M. ***; Ouvrage entrepris par l'Ordre de Louis XIV, nécessaire, plus que jamais, pour servir de rempart à nos Libertés, & que, par un timide ménagement pour la Cour de Rome, l'on n'ose imprimer avec le Privilége du Prince. On auroit pû joindre encore à ce magnifique Recueil *la Justification des Réflexions morales sur le N. T.* que l'Evêque de Troyes, dans son Instruction sur les calomnies avancées dans le Journal de Trévoux contre les *Elévations*, assure bien affirmativement être non-seulement de feu M. de Meaux, mais *exactement conforme à l'original*, dont M. de Troyes dit avoir une copie *revûe & corrigée par M. de Meaux lui-même*. En 1753, on a publié trois nouveaux volumes, *in-4°*, des Œuvres posthumes de M. Bossuet, pour servir de supplément aux 17 vol. *in-4°* de ses Ouvrages. On y voit le zéle de ce grand Prélat contre les erreurs de Simon, & pour la défense des Livres saints & de la Tradition.

Ce Prélat étoit un Sçavant universel, un génie vaste, capable d'embrasser tout-à-la fois des Ouvrages de différent genre, & pour lesquels il falloit une érudition infiniment variée. Son esprit juste & pénétrant lui faisoit voir d'un coup d'œil tout ce que les autres n'appercevoient qu'à force de réflexions & de travail. Doué d'une mémoire excellente, il apprenoit aisément, & n'oublioit rien. Avare de son tems jusqu'au scrupule, il ne se permettoit presque jamais aucun délassement; il se délassoit d'un travail par un autre, & trouvoit

ainsi le moyen de fournir à tout, non en précipitant les choses, mais en les traitant l'une après l'autre, avec ordre & sans confusion; & ce grand homme, dont le nom seul doit faire taire la médisance & l'envie, n'a pû échapper aux traits empoisonnés de la calomnie. Que des Hérétiques aient osé déchirer la mémoire de celui qui les a foudroyés avec tant de force, cela s'explique aisément; ils avoient intérêt de le décrier. Mais qui a pû inspirer à quelques Ecrivains, qui n'étoient point animés par cet esprit de Parti, la noire fureur de porter leurs mains sacriléges sur cet homme, l'objet de la vénération publique? Soupçonne-t-on la raison qui fait dire à un *Poëte*, célébre par ses *talens*, plus fameux encore par ses *égaremens*, que Bossuet *pensoit en Philosophe sur certaines matières qu'il traitoit en Théologien?* Un autre Ecrivain, aussi téméraire, aussi impie, mais bien moins connu, n'a-t-il pas entrepris de faire passer ce grand Prélat pour *un mal-honnête homme* & *un fripon*? C'est le sens que renferme cette indécente réflexion, insérée dans une rapsodie informe, dont il vient d'inonder le Public: *Ceux qui défendent le mieux nos Mystères, ne sont pas ceux qui s'en jouent le moins.* Que veut-il dire? Que Bossuet a travaillé toute sa vie pour une Religion qu'il ne croyoit point? Mais une accusation aussi grave méritoit au moins d'être prouvée; & si le lâche accusateur ne l'a pas fait, c'est impuissance; c'est donc l'*excès du coquinisme* de l'avoir avancé sans preuve, & ce calomniateur doit être livré à toute la rigueur des Loix, ainsi que son détestable Ouvrage, où il ne cesse de blasphêmer la Religion, d'insulter les Puissances, & d'outrager des hommes d'un mérite reconnu, que nous sommes accoutumés de voir avec les yeux du respect & de l'admiration. Ceux qui prennent intérêt à la mémoire du grand Bossuet, ne désapprouveront pas cette réclamation contre deux téméraires, qui ont fouillé dans leur propre cœur pour en tirer les traits envenimés qu'ils lancent sur un homme, qu'ils ne calomnient que par le désespoir d'atteindre à la hauteur de ses vertus, & pour le rabbaisser, s'il étoit possible, jusqu'à eux.

BOSSUS ou BOSSIO (Matthieu) né à Vérone, après avoir étudié les Belles-Lettres à Milan, entra dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de S. Jean de Latran, où il eut différens Emplois qu'il remplit avec beaucoup de capacité. Il fut considéré de Sixte IV, qui lui donna des marques de sa confiance, en le choisissant pour réformer les Religieuses de

l'État de Gènes. Bossus s'acquitta d'une commission si délicate avec beaucoup de courage & de zéle ; & s'il n'eut pas le bonheur d'avoir un succès entier, il réussit du moins à toucher quelques Religieuses en particulier. Ce bon Religieux ne voulut accepter aucune Dignité Ecclésiastique, & il mourut dans son Couvent à Padoue, en 1502, âgé de 75 ans, honoré & estimé des personnes les plus célébres de ce tems-là. Il a fait plusieurs Ouvrages, dont il s'est fait plusieurs Editions. Les principaux sont ses Dialogues, *de veris ac salutaribus animi gaudiis ; de tolerandis adversis ; de institutione, sapientiâ, animo*, qui ne sont pas les moindres : un Traité *de gerendo Magistratu*, &c. qui n'est pas mauvais. Ces 4 Ouvrages, avec celui *de immoderato mulierum Cultu*, ont été imprimés, *in-4°*, 1509, & méritent d'être lus ; la morale en est belle, & le style n'est pas mauvais pour le tems. Il a laissé, outre cela, des Harangues, des Sermons & des Lettres qui lui font honneur.

BOTAL (Léonard) en Latin, *Botallus*, né à Ast dans le Piémontois, vivoit dans le XVIe siécle. Il fut reçu Docteur en Médecine à Pavie, qu'il quitta pour passer en France, où il fut Médecin de François, Duc d'Alençon, & d'Henri III. Il introduisit à Paris la pratique de la fréquente saignée, qui le rendit ennemi de beaucoup de Médecins qui écrivirent contre lui, & firent condamner la méthode par la Faculté de Médecine. La meilleure Edition de ses Œuvres est celle de Leyde, *in-8°*, 1660.

BOTERUS (Jean) né en Piémont, fut Précepteur des enfans de Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, & mourut Abbé de *S. Michel de l'Aiguille*, en 1608. Outre quelques Traités de Politique que nous avons de cet Auteur, il a laissé ses *Relations* universelles en Italien, où il traite des forces & du gouvernement de plusieurs Etats de l'Europe, & fait le récit des événemens récens. Elles furent traduites en Latin, mais infidélement, & le Traducteur a corrompu le texte dans l'endroit qui regarde l'absolution d'Henri IV, qu'il rapporte d'une maniére humiliante pour la France ; & c'est de quoi se plaignit le Président de Thou. Cet Auteur est différent de *Rodolphe* BOTERIUS, Avocat au Grand-Conseil, qui publia, en 1610, une Histoire en 3 vol. *in-fol.* sous ce titre : *De rebus in Galliâ & penè toto orbe gestis Commentariorum Libri in tres tomos distributi*, dont le premier comprend huit Livres, qui commencent à l'an 1594, & finissent en 1601 ; le second, 9 Livres, & va jusqu'au

commencement de 1610 ; & le troisiéme, un seul Livre, qui n'est que la Relation de la mort d'Henri IV, & de ce qui se fit peu de jours après.

BOTH (Jean & Henri, fréres) Peintres célébres, natifs d'Utrecht & Disciples de Blomart, s'accordoient ensemble à travailler aux mêmes Tableaux, chacun selon son talent. Henri faisoit le Paysage, & Jean les figures & les animaux ; on auroit cru néanmoins que tout l'ouvrage étoit d'une même main. Ils avoient une touche facile, un pinceau moëlleux, un coloris frais & piquant : ils mettoient aussi beaucoup de chaleur dans leurs compositions.

BOTSCHLID (Samuel) originaire de Sanger-Hausen, Peintre de la Cour & Inspecteur de la Galerie de Dresde, tenoit Académie dans sa maison, & forma de bons Eléves. Il fit un voyage en Italie, & mourut en 1707. Les principaux platfonds du Palais du grand Jardin à Dresde, sont peints de sa main. Ses desseins, qui représentent des Tableaux d'Histoire, sont d'un choix très-heureux, composés d'un style fort-reservé & tout-à-fait dignes d'occuper le burin d'un Graveur qui voudra se distinguer & & répandre au loin le mérite de cet habile Peintre Allemand.

BOUCHARD (Jacques) habile Avocat au Parlement de Dijon, mourut dans la même Ville en 1666, âgé de 67 ans. On a de lui une Traduction Françoise, des Lettres de Pline, *in-8o* 1632, & du Panégyrique de Trajan, par le même Auteur, même format. Cet Ouvrage est médiocrement écrit, même pour le tems où Bouchard vivoit. Son frére, *Hugues* BOUCHARD, né à Dijon le 8 Août 1605, entra dans l'Oratoire en 1632, se livra, pendant 40 ans, à l'exercice des Missions les plus pénibles. Le Prince Armand de Conti avoit beaucoup d'estime pour sa piété, de même que le Cardinal le Camus, & le célébre Abbé de Rancé, qui firent souvent des retraites sous sa conduite. Le Pere Bouchard se retira, sur la fin de sa vie, à l'Institution de Paris, où il mourut en odeur de sainteté, le 10 Octobre 1681. On a de lui des Ouvrages de piété & de doctrine, comme le *Catéchisme pour les Missions*, *le Nouvel Adam*, *expliqué par Dialogues*, &c.

BOUCHE (Honoré) Docteur en Théologie, Historien de Provence, né à Aix, en 1598, fut fait Prévôt de Saint Jacques-les-Barrême, Diocése de Sénez, en 1633. Le plus considérable de ses Ouvrages, c'est la *Chorographie*, ou *Description de Provence*, & l'*Histoire Chronologique* du même Pays, 2 vol. *in-fol.* 1664, qu'il avoit presque achevé en Latin, lorsqu'on lui conseilla de le mettre en

François ; La première Partie est estimée. L'Auteur, pour rendre cette Description exacte, avoit visité tout le Pays avec soin. La Partie Historique qui commence à la Création du Monde, & finit à l'an de J.C. 1561, est la moins travaillée : c'est un mêlange confus de l'Histoire Romaine & de celle des Rois de France, où il y a bien des fautes de Chronologie, & où l'érudition est peu ménagée ; il y a cependant de bonnes choses, & l'Ouvrage est devenu rare. Cet Auteur a fait encore un mauvais *in-4°*, pour prouver, contre le Docteur Launoy, que la Madeleine étoit morte en Provence.

BOUCHER (Jean) né à Paris vers l'an 1550, Recteur de l'Université de cette Ville, Prieur de Sorbonne, & ensuite Curé de S. Benoît, fut l'un des plus fougueux Ligueurs, & le Prédicateur le plus forcené de ces tems déplorables, où un zéle aveugle & barbare armoit la main des Sujets rebelles contre leurs Souverains. Ce Docteur étoit logé au Collége de Fortet, & c'est dans sa chambre que les Ligueurs tinrent leur première Assemblée en 1585. Ce fut lui qui, faisant sonner le tocsin dans son Eglise, excita cette émotion, dont les suites furent si funestes & si honteuses à Henri III. Le succès de cette affreuse journée l'enhardit, & dès le lendemain ce Prêtre furieux, bien éloigné de l'esprit des premiers Chrétiens, qui, loin de massacrer leurs Princes idolâtres, ne sçavoient qu'obéir & mourir, monta en Chaire, & déclama ; avec la dernière insolence, contre son Souverain, dont la foiblesse autorisoit les excès de ce séditieux. Il ne s'en tint pas-là, & prostituant sa plume aux Chefs de la Ligue, il composa l'infâme Libelle *de justâ Henrici tertii abdicatione, Libri quatuor, in-8°*, à Paris, 1589, dans lequel il vomit les plus horribles imprécations contre ce malheureux Prince, dont il ose soumettre la Couronne au caprice de ses Sujets, & la vie au couteau des assassins. Après la mort funeste de ce Roi, Boucher devint le Panégyriste de son détestable meurtrier, dont il avoit été le conseil, & il ne craignit pas de faire retentir la Chaire de Vérité, de l'éloge du parricide le plus affreux. Il continua ses déclamations emportées contre Henri IV, qu'il ne voulut jamais reconnoître pour Roi, même quand il fut converti ; & il publia, à Paris, neuf Sermons qu'il avoit prêchés dans l'Eglise de S. Merri, où il soutenoit *qu'il ne falloit point obéir au Béarnois, parce que sa conversion étoit une feinte, & son absolution nulle*. Cependant Dieu ayant dissipé l'esprit de fanatisme qui animoit les Pari-

siens, ils reconnurent pour Souverain celui qui, au défaut de sa naissance, eut mérité de l'être par ses vertus; & Boucher, après avoir vû ses Sermons impies subir la peine du feu, dont il s'étoit rendu si digne lui-même, sortit de Paris déguisé, & se retira en Flandres, où il trouva le prix de ses forfaits; car les Espagnols, qu'il avoit si bien servis, le pourvûrent d'un Canonicat dans le Chapitre de Tournay, dont il devint dans la suite Doyen. C'est-là que, toujours fidèle à son systême meurtrier, il fit, sous le nom de François de Vérone Constantin, l'*Apologie de Jean Châtel & des Jésuites, bannis de France*, pour le forfait de leur Ecolier: cet infame Livre, imprimé *in*-8°, en 1595 & 1610, & divisé en cinq parties, est, heureusement, devenu très-rare. Ce malheureux vêcut 50 ans depuis sa sortie de France, & mourut en 1644, *bien changé d'humeur*, dit Mézeray, *& aussi zélé François, parmi les étrangers, qu'il avoit été furieux Espagnol en France*; mais sa mémoire ne sera pas moins détestable à la postérité, parce qu'il n'a fait aucune réparation authentique des excès, auxquels il se porta contre deux Souverains, contre lesquels ses maximes sanguinaires, ont armé des mains parricides. Outre les Ouvrages que nous avons cités de ce Docteur fanatique, il a fait deux libelles sous le titre d'Avis, l'un contre l'Appel que fit le fameux Richer de la condamnation de son Livre, *sur la Puissance Ecclésiastique & Politique*; l'autre, sur le *Plaidoyer* du célèbre la Martelière, pour l'Université, contre les Jésuites. Ces deux Avis furent imprimés en 1612, sous le nom de Paul de Gimont, Sieur d'Esclavolles. On lui avoit attribué l'*Admonitio ad Ludovicum Decimum-Tertium, &c.* mais il s'en est défendu comme d'une calomnie, & l'on sçait que ce libelle impie est du Jésuite *Eudæmon Joannes*.

BOUCHERAT (Louis), après avoir passé par plusieurs Charges honorables, devint Chancelier de France & Garde des Sceaux en 1685, & mourut, comblé d'honneurs, le 2 Septembre 1699. Ce sage Magistrat, étant Conseiller d'Etat, & faisant son rapport au Conseil du Roi, dans l'affaire de la Régale, avoit été d'avis de ne pas rendre la Régale universelle; & ce fut malgré lui que l'on rendit l'Arrêt du Conseil, qui servit de fondement aux Déclarations du Roi. Son pére, *Jean* BOUCHERAT, Maître des Comptes, s'est distingué aussi par un rare mérite, & par une grande érudition.

BOUCHET (Jean) Procureur de Poitiers, célèbre par plusieurs Ouvrages, dont

les principaux, sont *les Annales d'Aquitaine*, qui finissent à Henri II, dans la derniére édition, *in-fol.* à Poitiers, en 1607; & augmentées de plusieurs Piéces rares, recueillies par Abraham Monnin, en 1644; un *in-folio*, qui contient plusieurs Ouvrages en Vers, avec un *Abrégé de l'Histoire de France*; Livre singulier & peu estimé. Ces Poësies roulent sur différens sujets presque tous moraux; & une des plus curieuses, est le *Chapelet des Princes*, qui est formé de cinq dixaines de Rondeaux, & d'une Ballade à la fin de chaque dixaine. Le Poëte y remarque quelles doivent être les vertus des Princes, & les défauts qu'ils doivent éviter; l'*Histoire & la Chronique de Clotaire VI*, *in-4°*, à Paris, 1527; le *Panegyrique du Chevalier sans reproche*, Louis de la Trimouille, &c. *in-4°*, à Paris, 1527, & plusieurs autres. L'Auteur mourut en 1550. Un autre BOUCHET (Henri du) Conseiller au Parlement de Paris, a rendu sa mémoire illustre par la donation qu'il a faite, de sa Bibliothéque, aux Chanoines de Saint Victor.

BOUCICAUT ou JEAN LE MEINGRE, célébre Maréchal de France, Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne, étoit fils aîné de *Jean* BOUCICAUT, autre célébre Maréchal de France, mort à Dijon le 15 Mars 1367. Il commença de porter les armes dès l'âge de dix ans, & se fit estimer du Roi Charles V. Il accompagna, en Flandres, Charles VI, auprès duquel il avoit été élevé enfant d'honneur, & combattit, près de sa personne, dans la bataille de Rosebec, l'an 1382. Ce Roi le fit Chevalier la veille de la bataille. Les Génois ayant préféré la domination Françoise à la tyrannie de Jean Galeas-Visconti, Seigneur de Milan, le Roi Charles VI, pour rétablir l'ordre dans leur Ville, qui étoit alors remplie de Brigands, fut obligé d'y envoyer Boucicaut. Il se distingua ensuite par sa valeur & par ses belles actions, en combattant contre les Turcs, contre les Vénitiens & contre les Anglois. Il commandoit l'avant-garde à la bataille d'Azincourt en 1415, où il fut fait prisonnier. On le mena en Angleterre, où il mourut en 1421.

BOUDIER (René) né auprès de Coutance, cultiva les Belles-Lettres & l'Histoire, avec succès, à Mantes-sur-Seine, où il vint s'établir, & où il mourut en 1727, âgé de 90 ans. Il sçavoit le Grec, le Latin, l'Espagnol & l'Italien, & s'amusoit à faire d'assez bons Vers François. Il avoit aussi beaucoup de goût pour la Musique & la Peinture; mais son goût

dominant l'entraînoit vers l'Histoire, & il a fait, dans ce genre, des découvertes & des recherches singuliéres, dont le Public ne jouit pas encore. Il a laissé manuscrite l'*Histoire Romaine, depuis la fondation de Rome, jusqu'à la mort de César Auguste*; un *Traité fort ample sur les Médailles, avec un grand nombre de Médailles gravées*; un *Abrégé de l'Histoire de France; quelques Opuscules sur les anciennes Monnoies de France*; une *Grammaire Latine*; un *Traité de la Géographie ancienne, pour l'intelligence de l'Histoire*, & un *Dictionnaire Géographique*, &c. Il a laissé de plus quantité de Poësies diverses, qui consistent en Odes, Sonnets, Epigrammes, Satyres, &c. On remarque assez de naturel dans ses Vers. Il a fait, lui-même, son Epitaphe, qui ne donne pas une grande idée de sa religion : elle finit par ces mots :

J'étois Poëte, Historien,
Et maintenant je ne suis rien.

BOUETTE DE BLÉMUR (Jacqueline) née de parens illustres, reçut une éducation chrétienne, & fut envoyée, encore enfant, dans l'Abbaye Royale de la Sainte Trinité de Caen, où, à onze ans, elle reçut, avec ferveur, l'habit de la Religion, dont elle pratiqua les exercices avec la plus scrupuleuse exactitude. Elle étoit Prieure de la Maison, lorsque la Duchesse de Mecklembourg, voulant faire à Châtillon un établissement de Bénédictines, demanda la Mére Bouette, qui, de Prieure qu'elle étoit, ne refusa pas de descendre à l'humble état de Novice. Elle avoit alors 60 ans; & préféra la derniére place de cette nouvelle Maison, aux Abbayes qui lui furent offertes. Elle mourut en 1696. Nous avons de cette sainte Religieuse l'*Année Bénédictine*, sept volumes *in*-4°, Paris, 1667; *Eloges de plusieurs Personnes Illustres, en piété, décédées dans les derniers siècles*, 2 vol. *in*-4°, Paris 1675 : ces deux Ouvrages sont écrits avec facilité & avec assez d'exactitude; les *Grandeurs de la Sainte Vierge*; les *Exercices de la Mort*; les *Vies des Saints, in-fol.* Lyon, 1689; quatre volumes où l'on ne trouve pas toute l'exactitude nécessaire, par rapport à la Narration Historique; mais, d'ailleurs, écrite avec esprit & élégance.

BOUFLERS (Louis-François, Duc de) Pair & Maréchal de France, nâquit le 10 Janvier 1644, d'une famille noble & ancienne de Picardie. Les marques qu'il donna de ses talens, pour la guerre & pour la conduite des troupes, sa vigilance & son application à ne rien omettre de tout ce qui est

néceſſaire au bien du ſervice, le firent choiſir, en 1669, pour être Colonel du Régiment Royal de Dragons, qu'il acheta 110000 liv. du Comte de Lauzun, & qu'il revendit depuis 120000 liv. au Marquis d'Alégre. Il ſervit, en 1670, à la tête de ce Régiment, ſous le Maréchal de Créqui, à la conquête de la Lorraine; ſe trouva à tous les ſiéges & à toutes les entrepriſes que le Maréchal de Turenne forma; ſe ſignala au combat donné pour le ſecours de Woorden, où il reçut une grande bleſſure; & la paix ayant été conclue à Nimégue, en 1678, il fut envoyé, l'année ſuivante, avec un corps d'armée, en Dauphiné, pour l'affaire de Cazal, dont on négocioit l'acquiſition, laquelle n'ayant été terminée qu'en 1681, il alla prendre poſſeſſion de cette Place au mois de Septembre. Il fut enſuite fait Lieutenant Général des armées du Roi, qui l'envoya, en 1682, avec un corps d'armée, ſur les frontiéres d'Eſpagne, où il obligea les habitans de Fontarabie de faire les ſatisfactions que le Roi exigeoit d'eux, pour quelques inſultes qu'ils avoient faites aux François. En l'année 1707, la ville de Lille en Flandres étant menacée d'un ſiége, il s'offrit d'aller défendre cette Capitale de ſon Gouvernement, & en ayant obtenu la permiſſion, il partit le 27 Juillet de Fontainebleau, où étoit la Cour: étant arrivé à Lille, il y fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour une vigoureuſe défenſe. Cette Place fut inveſtie le 12 Août, & attaquée avec des forces & une artillerie formidables; enſorte qu'il rendit la Ville, avec une capitulation honorable, le 25 Octobre; ce qu'il ne fit cependant que ſur les ordres réitérés du Roi; enſuite il ſe renferma dans la Citadelle avec le peu de munitions qui lui reſtoient. Il la défendit juſqu'au 12 Décembre, ne s'étant même encore réſolu à la rendre que ſur les ordres, pareillement réitérés, du Roi. Il obtint une Capitulation des plus honorables. Le Roi, pour le récompenſer, lui accorda les grandes entrées de premier Gentilhomme de la Chambre, lui donna la ſurvivance du Gouvernement de Flandres pour ſon fils aîné, & l'honora de plus de la dignité de Pair de France, dont le titre fut uni à ſon Duché de Bouflers, par Lettres-patentes qui furent vérifiées & enregiſtrées au Parlement de Paris le 19 Mars 1709. Il appaiſa, par ſa préſence, au mois d'Août ſuivant, une émotion populaire à Paris, ſurvenue à l'occaſion de la cherté du pain; & le bruit s'étant répandu, peu de jours après, d'une prochaine action en Flandres, il s'offrit

de se rendre à l'armée, & d'y servir sous le Maréchal de Villars, quoiqu'il eût sur lui l'ancienneté; ce qu'ayant fait, il se trouva à la sanglante bataille de Malplaquet, qui fut donnée le 11 Septembre. Il y commanda l'aîle droite, où il eut toujours l'avantage; ayant repoussé, à diverses reprises, avec un grand carnage, les troupes qui l'attaquérent, lesquelles ne purent jamais pénétrer dans ses retranchemens. Le Maréchal de Villars, qui commandoit l'aîle gauche, ayant été obligé de se retirer, à cause d'une blessure qu'il avoit reçue, le Maréchal de Boufiers fit encore charger six fois les ennemis; mais les voyant maîtres d'un bois, par où ils pénétroient dans le centre de l'armée Françoise, il leur abandonna le champ de Bataille, & fit sa retraite en si bon ordre, que les ennemis ne jugérent pas à propos de le poursuivre. Il revint ensuite à la Cour, & mourut à Fontainebleau le 22 Août 1711, âgé de 67 ans, sept mois & douze jours. Le Roi, en considération de ses services, lui avoit accordé des Lettres-patentes, portant permission, à la branche aînée de la Maison de Boufiers, de décorer ses armes, à perpétuité, des étendarts, des dragons & des drapeaux du Régiment des Gardes, avec pouvoir, en cas d'extinction de la branche aînée, de transmettre cette prérogative à l'aîné de ceux, qui, par convention, substitution ou autrement, descendans du Maréchal de Boufiers, se trouveroient dans la suite héritiers de son nom & de ses armes.

BOUGEANT (Guillaume-Hyacinthe) né à Quimper en Bretagne le 4 Novembre 1690, entra chez les Jésuites, où il enseigna les Humanités & la Rhétorique, en différens Colléges, & vint ensuite se fixer au Collége de Louis le Grand à Paris, où il mourut en 1743. Outre la part qu'il eut, durant plusieurs années, au Journal, connu sous le nom de *Journal de Trévoux*, on a de lui un grand nombre d'autres Ouvrages, dont quelques-uns lui ont fait beaucoup d'honneur; d'autres ont fait tort à sa réputation, & lui ont attiré de fâcheuses affaires. Un des meilleurs du premier genre, est son *Histoire des Guerres & des Négociations* qui précédérent le Traité de Vestphalie, &c. *in*-4°, 1727, ou deux volumes *in*-12. Cet Ouvrage fut reçu avec une approbation universelle; & l'on ne se lasse point d'admirer la netteté d'esprit, le discernement & l'élégance du style de l'Auteur: l'*Histoire du Traité de Vestphalie*, deux volumes *in*-4°, 1744, ou 4 volumes *in*-12, Livre aussi bon que le premier: *Recueil d'Observations Physiques*, ti-

rées des meilleurs Ecrivains, *in-12*, dont la meilleure édition est de 1730. Si le Pére Bougeant s'en fût tenu à des Ouvrages de cette sorte, pour lesquels il avoit un talent décidé, il seroit mort sans reproche ; mais sa complaisance pour la Société dont il étoit Membre, lui en a fait publier d'un genre bien différent, qui seront une tache éternelle à sa mémoire. De ce nombre, sont trois *Comédies* en Prose, intitulées, *la Femme Docteur*, *le Saint déniché*, *les Quakers François*, libelles diffamatoires & grotesques, où l'esprit paroît aussi peu que le caractère d'honnête homme. Depuis il donna le Livre impie, sous le titre d'*Amusement Philosophique sur l'Ame des Bêtes*, qui fit reléguer l'Auteur, qui feignit de se rétracter dans une Lettre à l'*Abbé de Valette*, imprimée avec l'*Amusement*, à la Haye 1740, *in-8o*. Ce Jésuite est encore Auteur de quelques Ouvrages Théologiques fort peu exacts, & d'un Roman allégorique, sous le titre de *Voyage merveilleux du Prince Fanferedin dans la Romancie*, *&c.* ou il n'y a ni art ni justesse, ni agrément : c'est une froide allégorie, dans laquelle l'Auteur censure les images & le langage de la Poësie ancienne & moderne.

BOUGEREL (Joseph) né à Aix, y fit ses études avec distinction ; & l'amour de la retraite l'ayant engagé à entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, il y enseigna les Humanités, & y remplit avec honneur tous les Postes qui lui furent confiés. Se trouvant à Marseille, dans le tems que cette Ville infortunée fut ravagée par la peste, il exposa sa vie pour soulager les malades, ainsi que ses Confrères, dont 18 furent victimes de leur zéle dans cette occasion. Quelque tems après, obligé de quitter la Provence à cause de son appel de la Constitution *Unigenitus*, il vint à Paris, & se fixa dans la Maison de S. Honoré, où il passa le reste de ses jours dans la priére & dans l'étude, aimé & estimé de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître, par la franchise de son caractére, la pureté de ses mœurs, l'innocence de sa vie & son amour pour la Religion. Lorsqu'il mourut, en 1753, il se disposoit à faire imprimer ses *Vies des Hommes illustres de Provence*, qui devoient former 4 vol. *in-4o*, Ouvrage auquel le P. Bougerel avoit rapporté presque toutes ses Recherches, & qui étoit attendu depuis longtems. Outre cet Ouvrage, dont le Public ne jouït pas encore, nous avons de cet Auteur les Eloges Historiques de ses Confréres, *Thomassin*, *le Comte* & *Dubois* ; les Vies de Tite-Live, Tacite & Pline l'Ancien : le pre-

mier morceau à la tête du Livre du P. Thomassin, l'*ancienne & nouvelle Discipline de l'Eglise*, *&c.* & les autres dans les Mémoires du P. Niceron ; la *Vie de Gassendi*, pleine de recherches curieuses & de faits intéressans, mais dont les inexactitudes ont été relevées dans une *Lettre Critique & Historique* de 81 pages : *Idée Géographique de la France*, *&c.* 2 vol. *in-12*, 1747, très-médiocre Ouvrage ; *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres de Provence*, qui contiennent 14 Vies ; plusieurs autres *Eloges particuliers* ; *Mémoires* ou *Lettres* répandues dans les différens Journaux, ou les Mémoires du P. Desmolets. Le défaut de tous ces Ouvrages est d'être mal écrits.

BOUHIER (Jean) fils d'un Président au Parlement de Dijon, né avec les plus grandes dispositions, fit ses études avec succès, & apprit de bonne heure les Langues. Après avoir fait son Droit, il fut pourvû d'une Charge de Conseiller au Parlement de Dijon, &, dès ce moment, il pénétra, par son application, dans les mystéres les plus profonds de la Jurisprudence. Livré tout entier à cette étude sérieuse, il ne s'en délassoit que dans les agrémens des Belles-Lettres, auxquelles il donnoit les momens qu'il pouvoit dérober à des occupations plus sérieuses & plus importantes. Lorsqu'il eut été revêtu de la Charge de Président-à-Mortier, il en exerça les fonctions avec la plus scrupuleuse assiduité jusqu'en 1727, que se trouvant à Paris pour des affaires de sa Compagnie, il fut choisi pour remplacer M. de Malezieux à l'Académie Françoise. Revenu à Dijon, les attaques de Goutte, auxquelles il fut exposé, le forcérent de se démettre de sa Charge, & il retourna, sans distraction, aux Belles-Lettres sa premiére passion, qu'il ne quitta qu'avec la vie en 1746, à l'âge de soixante-treize ans. La multitude d'Ouvrages qu'a laissés cet illustre Magistrat, prouve autant la beauté de son génie, que la multiplicité de ses connoissances. Il a écrit presque dans tous les genres, & l'énumération en seroit infinie : nous nous contenterons de citer ses *Lettres sur les Thérapeutes* ; ses *Dissertations sur Hérodote* ; ses *Remarques sur quelques Ouvrages de Cicéron*, traduits par l'Abé d'Olivet ; la *Traduction des Tusculanes*, conjointement avec ce dernier ; *le Poëme de Pétrone sur la Guerre Civile*, traduit en Vers François, avec *quelques Epîtres* d'Ovide ; le *quatrième Livre de Virgile*, aussi en Vers ; *plusieurs Ecrits Politiques* ; différens *Ouvrages* de Jurisprudence, &c.

BOUHOURS (Dominique) né à Paris en 1628, entra dans la Congrégation des Jésuites, où il se fit bientôt connoître par des Ouvrages qui firent beaucoup de bruit, & lui acquirent quelque réputation dans le monde. Après avoir professé les Humanités, de violens maux de tête auxquels il fut sujet, le fixérent à Paris, où il fut chargé de l'éducation des deux jeunes Princes de Longueville, & ensuite de celle du Marquis de Seignelay, fils du Grand Colbert. Le premier Ouvrage que le P. Bouhours donna au Public, fut la Relation de la mort d'Henri II, Duc de Longueville, *in*-4°, 1663; cet Ecrit, qui fut bien reçu du Public, fut suivi de deux Lettres qui ne font pas honneur à la mémoire du P. Bouhours : l'une étoit adressée à un Seigneur de la Cour, 24 pages *in*-4°, 1668 ; & la seconde, de 27 pag. à MM. de Port-Royal, toutes deux pour faire l'Apogie de l'Archevêque d'Embrun contre l'admirable Requête des illustres Solitaires. Ces deux Lettres furent foudroyées par le redoutable Nicole, qui convainquit le Jésuite d'avoir avancé, de compte fait, 120 calomnies contre les plus saints Evêques & les plus célébres Théologiens. Le P. Bouhours dona ensuite la *Relation de la Sortie d'Espagne*, du P. Nitard, &c. *in*-12, 1669, petite Piéce rare, curieuse & bien écrite : l'*Histoire du Grand Maître d'Aubusson*, *in*-4°, 1676 ; les *Vies* de S. *Ignace*, *in*-4°, 1679, & de S. *François Xavier*, *in*-4°, 1682, dans lesquelles il fait la comparaison burlesque de ces deux Jésuites avec César & Alexandre. Mais l'Ouvrage qui le fit le plus connoître, fut l'*Entretien d'Ariste & d'Eugene*, *in*-12, 1671, où il s'épuisa en esprit. Il y a, dans ce Livre, un brillant qui frappe d'abord, un art singulier de dire des riens d'une maniére ingénieuse ; & dès qu'il parut, il eut un succès prodigieux. Mais Barbier d'Aucourt fit disparoître le charme, & par la plus ingénieuse & la plus délicate des critiques, il ne fit voir partout que frivolités, que faux brillant, que niaiseries, qu'affectation puérile de montrer de l'esprit, qu'indécence, & il laissa le Jésuite vis-à-vis des mots symétriquement arrangés. Cette Critique désespéra le P. Bouhours ; il mit tout en œuvre pour la faire supprimer, mais ses efforts furent inutiles ; on ne voulut plus voir l'Ouvrage sans celui de son adversaire ; & il eut fait plus sagement de suivre le conseil du P. Commire :

Ne sit, Buhursi, magnanimo pudor
Vanum Cleanthum ferre silentio,
Tuâque ne digneris irâ
Pugnæ avidum juvenem superbæ.

Bouhours, après avoir publié

la *Manière* de bien penser dans les Ouvrages d'esprit, *in*-12, 1687; *les pensées ingénieuses des Anciens & des Modernes*, *in*-12, 1689, s'avisa de vouloir opposer une Traduction des Evangiles à celle qui avoit été imprimée à Mons, pour se venger de MM. de Port-Royal, à qui il ne put jamais pardonner une correction douce & mesurée que lui avoit fait M. Nicole. *S'il se rencontroit par hazard*, dit cet excellent Ecrivain dans ses Essais de Morale, *qu'un Prêtre ou un Religieux se picquant de bel esprit, fît des Recueils de mots qui se disent dans les ruelles & dans les lieux qu'il ne doit point connoître, qu'il parût plein d'estime pour la galanterie & pour la conversation des Dames, on ne le souffriroit pas. & même, tout le monde deviendroit spirituel à ses dépens, & soit par malignité, ou par un sentiment de Religion, on feroit mille réflexions sur la disproportion des pensées dont il s'occuperoit, avec la sainteté de son Ministère.* Le P. Bouhours qui avoit trop d'esprit pour ne pas se faire l'application de ces mots, jura de s'en venger, & prit le singulier expédient d'opposer une Traduction du Nouveau Testament à celle de ces Messieurs, qui avoit réuni tous les suffrages : mais ce moyen tourna à sa honte, & cet homme mondain & profane fit les Evangélistes à la *Rabutine*, selon l'expression de Richard Simon, & l'on reléva vigoureusement ses bévues. C'est à l'occasion de cet Ouvrage, que déclamant un jour avec sa fureur ordinaire contre MM. de Port-Royal, en présence de Boileau, & protestant qu'il sçauroit bien se venger d'eux: *Gardez-vous-en bien, mon Père*, dit ingénieusement l'illustre Poëte, *car c'est alors qu'ils auroient raison de vous accuser de n'avoir pas entendu votre original qui ne prêche par-tout que pardon des injures.* Le P. Bouhours eut aussi une vive dispute avec Ménage ; & ce dernier, dans ses *Remarques sur la Langue Françoise*, dit de lui, *qu'il s'est érigé en précieux, en lisant Voiture, Sarrasin, Molière, & en visitant les Dames & les Cavaliers ; que c'est un homme pétri d'ignorance & de vanité, qui attaque de sçavans hommes avec une fureur indigne, je ne dis pas d'un Religieux, mais d'un Chrétien, &c.* MM. de Port-Royal, qu'il avoit le plus vivement offensés, l'ont traité avec plus de ménagement, & se sont efforcés, mais vainement, de lui ouvrir les yeux sur la noirceur de ses procédés. Le P. Bouhours survêcut plus de 30 ans aux Ouvrages dans lesquels il étoit convaincu d'être un insigne calomniateur, & l'on ne voit de sa part aucun vestige de réparation ; aussi Dieu permit-

il, qu'en 1691, il fût vivement attaqué par l'endroit le plus sensible à un Chrétien, à un Prêtre, à un Religieux; & l'on ne peut guéres douter que les Ecrits déshonorans qui se répandirent sur son compte, ne soient une pénitence de ses excès. Ce Pére mourut en 1702, dans la 75e année de son âge. Il a laissé quelques autres Ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé. Ce Jésuite étoit un bel-esprit, à qui la Langue & le bon goût ont quelque obligation : ses Ecrits peuvent être utiles, le style en est agréable; mais il a tout gâté par l'affectation & le défaut de naturel; ce qui l'a fait nommer l'*Empéseur des Muses*.

BOUILLART (Dom Jacques) Moine Bénédictin, mort le 11 Décembre 1718, a donné le vrai Martyrologe d'Usuard, à la tête duquel il a mis une Préface contre le Pere Solier, Jésuite, qui prétend que le Manuscrit qui est à l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez, n'est pas l'Original d'Usuard. Dom Bouillart est aussi Auteur de l'Histoire de l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez, imprimée en 1723.

BOUILLAUD (Ismaël) né à Loudun le 28 Septembre 1605, fut un des génies le plus universel de son tems. Ses parens l'élevérent dans la Religion Prétendue Réformée, mais il en fit abjuration à l'âge de 27 ans, & embrassa l'Etat Ecclésiastique. Il avoit fait ses Humanités dans le lieu de sa naissance, étudié la Philosophie à Paris, & le Droit à Poitiers. Au sortir des Ecoles, il s'appliqua fortement à l'Etude des Mathématiques, de la Théologie, de l'Histoire Sacrée & Profane, & du Droit. Il a composé plusieurs Ouvrages de Philosophie & de Mathématiques, excellens en leur genre; *une Dissertation sur Saint Benigne*, de Dijon, imprimée en 1651; un *Traité* en faveur des Eglises de Portugal, sur le refus que le Pape faisoit de donner des Bulles à ceux qui avoient été nommés aux Evêchés par le Roi Jean IV, *pro Ecclesiis Lusitaniis Libelli duo*, imprimés en 1606, à Strasbourg, *in-8o*. Il fut suivi d'un autre *Traité* sous le nom de ce Roi, pour demander au Clergé de France son conseil & sa médiation envers le Saint Siége. Ces deux Piéces Latines, en faveur des Eglises de Portugal, furent imprimées en 1656, avec une Dissertation du même Auteur, *de Populis Fundis*. En 1663, il mit au jour le Traité de Ptolomée *de judicandi Facultate*, & quelque tems après un grand Ouvrage *in-fol.* divisé en 6 Livres, avec ce titre, *Opus novum ad Arithmecam infinitorum, Libris sex comprehensum*. Bouillaud étoit lié avec tous les Sçavans de son tems. Il fit plusieurs voyages

en Italie, en Allemagne, en Pologne & au Levant. Il se retira, sur la fin de sa vie, dans l'Abbaye de S. Victor & y mourut le 25 Novembre 1694, âgé de 89 ans, regretté de tous les Sçavans.

BOULAINVILLIERS (Henri de) Comte de S. Saire, étoit d'une illustre & ancienne Maison originaire de Picardie. Il nâquit à S. Saire, le 21 Octobre 1658. Il fit ses études dans l'Académie de Juilly, avec beaucoup de succès; & ayant trouvé, parmi les PP. de l'Oratoire qui enseignent dans cette Maison, un Maître très-habile dans l'Histoire, & principalement dans celle des Souverains de l'Europe, il prit pour cette étude un goût singulier qu'il conserva toute sa vie, & y fit de grands progrès. Il lisoit avec beaucoup de réflexion, & souvent il mettoit par écrit ses remarques & ses pensées; ce qui composa par la suite un *Recueil* utile qu'il mit en ordre. Son inclination la plus marquée le porta à l'étude de l'Histoire de France; il chercha à développer le caractére des Princes, leurs vertus, leurs inclinations, les anciens droits des Souverains & leurs accroissemens, les mœurs & les usages que l'on remarque dans les différens siécles, l'état des Peuples, & sur-tout celui de la Noblesse. Un de ses premiers Ouvrages fut un *Abrégé de l'Histoire universelle*, pour l'instruction de ses enfans. Cet Ouvrage est accompagné de beaucoup de Tables Chronologiques. La complaisance de Boulainvilliers pour plusieurs amis d'une grande distinction, l'avoit engagé, autant que son goût, à des Ouvrages d'*Astrologie Judiciaire*. Il travailla à cultiver les principes d'une science aussi vaine, qu'elle est ancienne. Quoiqu'il eût connu l'incertitude des pronostiques, il ne laissoit pas néanmoins de s'y amuser, quand on l'en pressoit: mais plusieurs jours avant sa mort, il brûla tout ce qu'il avoit entre les mains sur cette science. La réputation qu'il s'étoit acquise par ses Ouvrages, a fait mettre sous son nom beaucoup de Traités, qu'il n'a ni composés, ni revus. Plusieurs de ses Ecrits ont donné lieu de croire qu'il avoit beaucoup donné à la liberté de penser. Il est sûr cependant qu'il passa toute sa vie dans une liaison étroite avec les Seigneurs de la Cour qui avoient le plus de réputation de piété: on sçait même qu'il mourut entre les bras du P. de la Borde de l'Oratoire, qui assura le Curé de S. Eustache, qui lui administra les Sacremens, qu'il n'avoit jamais vû une personne plus disposée & mieux préparée pour les recevoir: il les reçut en effet avec beaucoup de connoissance & de marques de piété; & c'est ce que n'au-

roit pas dû taire l'Abbréviateur du Moréri, qui, en s'élevant avec raison contre les principes pernicieux de ce Sçavant, devoit en même tems faire part des circonstances de sa conversion. Ce Comte étoit le plus sçavant Gentilhomme de France, & le plus capable d'écrire l'Histoire de sa Nation, s'il n'eût pas été si systématique; & ses Ecrits, qu'il faut lire avec précaution, sont profonds & utiles : on les a recueillis en 3 vol. *in-fol.* Il mourut à Paris en 1722, âgé de 64 ans. Il travailloit alors à la Vie de Mahomet; & cet Ouvrage, qu'il a laissé imparfait, a été imprimé à Londres, *in-8°*, en 2 vol. 1730. Il est écrit d'un style singulier, & dans une espéce de goût oriental : il y a peu de goût & peu de critique dans les faits, & les réflexions en sont plus hardies que solides.

BOULAY (César Egasse du) natif de S. Ellier ou Hellier (corruption du mot Hilaire) dans le Maine, fut Professeur d'Humanités au Collége de Navarre, Greffier, Recteur & Historiographe de l'Université de Paris. Il faisoit assez bien des Vers Latins : on trouve du feu & de la latinité dans ce qu'il a fait dans ce genre, & sur-tout dans une Elégie qu'il fit contre un envieux de sa gloire, qui cherchoit à le déprimer. On a de lui plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont, 1° *Cæsaris Egassei Bulæi, Exrectoris Academiæ Parisiensis & Eloquentiæ Professoris emeriti, de Patronis quatuor Nationum Universitatis*, à Paris, chez Claude Thiboult, 1662, *in-8°*. Cet Ouvrage, qui est fort curieux, est dédié à Guillaume de Lamoignon, Premier Président du Parlement de Paris. 2° *Histoire de l'Université de Paris*, en Latin, 6 vol. *in-fol.* pleine de quantité de Piéces importantes, que l'on chercheroit vainement ailleurs si bien ramassées. La Faculté censura cet Ouvrage; Censure où la jalousie & la passion eurent la plus grande part; & du Boulay y répondit par un Ouvrage qu'il intitula : *Notæ ad Censuram.* 3° *Trésor des Antiquités Romaines*, où sont contenues & décrites, par ordre, toutes les cérémonies des Romains, *in-fol.* Paris, 1650, Ouvrage utile & plein de recherches. Du Boulay mourut le 16 Octobre 1678, après avoir fait plusieurs autres Ouvrages.

BOULEN, BOLEYN, ou BULLEN (Anne de) étoit fille, selon Sanderus, de Boulen, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, en Angleterre. Elle n'avoit que 7 ans, lorsqu'elle suivit en France la Sœur d'Henri VIII, qui venoit épouser Louis XII; & après la mort de cette Princesse, elle entra successivement au Service de la Reine Claude & de la Duchesse d'A-

lençon. Pendant le séjour qu'elle fit à la Cour de France, elle se prostitua à toutes sortes de débauches, & se fit connoître par ses infames impudicités. Lorsqu'elle fut retournée en Angleterre, elle entra Fille d'honneur chez la Reine; & le Roi l'ayant vûe, l'aima : elle sçut adroitement irriter la passion de ce Prince par une apparence de pudeur, & il fut la dupe de cette fille artificieuse, qui l'enflamma au point de le déterminer à répudier Catherine, son Epouse légitime, pour épouser une Courtisanne. Il s'adressa au Pape pour avoir une Sentence de divorce; mais Clément VII, qui étoit alors sur le S. Siége, la lui ayant refusée, Henri, entraîné par l'impétuosité de son amour, épousa sa maîtresse en secret, & se sépara de l'Eglise; & dès qu'il s'apperçut de la grossesse de sa nouvelle femme, il publia son mariage, & la fit déclarer Reine d'Angleterre, en 1533. La nouvelle Reine accoucha, peu après, de la fameuse Elizabeth; & le Roi, aussi inconstant dans ses amours, qu'il étoit facile à enflammer, se dégoûta bientôt de Boulen, & étant épris de Jeanne Seimour, il fit condamner Boulen comme coupable d'inceste & d'adultére, & lui fit trancher la tête, le 19 Mai 1536. Ce fut ainsi que cette malheureuse fut punie, dès cette vie, de tous les crimes qu'elle avoit fait commettre à Henri VIII : son mariage fut déclaré nul, ayant avoué elle-même qu'elle étoit déja mariée à Milord Perci, lorsque le Roi l'épousa.

BOULENGER (André), Religieux Augustin Réformé, de la Communauté de Bourges, est connu dans le monde sous le nom de *petit Père André*. Il nâquit à Paris, de la famille des Boulenger, considérable dans la Robe. Il prêcha, pendant 44 ans, dans les principales Chaires du Royaume, & ne discontinua jamais cet exercice si pénible & si laborieux. Comme il avoit coutume de mêler quelques mots enjoués dans ses Sermons, & qu'il lui échappoit des saillies singuliéres, on lui attribue un bon nombre de mauvaises plaisanteries qui ne sont pas de lui. Nous n'avons de ce Pére que l'Oraison funébre de Marie-Henriette de Bourbon, Abbesse de Chelles. Il mourut à Paris le 21 Septembre 1657, âgé de 79 ans.

BOULLOGNE (Bon) fils d'un Peintre du Roi, après avoir appris les élémens de son art, sous son pére, alla perfectionner son goût à Rome, où il étudia les plus grands Maîtres. A son retour en France, le Roi l'employa dans l'Eglise des Invalides, au Palais & à la Chapelle de Versailles, à Trianon, à la Ménagerie; & le gratifia d'une pension. Ce Peintre

étoit grand Dessinateur & excellent Coloriste ; il avoit surtout le talent particulier d'imiter les plus grands Artistes, jusqu'à séduire les connoisseurs mêmes. C'est ainsi qu'il fit acheter à Monsieur, frére de Louis XIV, un Tableau dans le goût du Guide, que Mignart soutenoit être de ce Maître. Il avoit aussi une facilité extraordinaire à peindre de mémoire ; & il fit, de cette maniére, le portrait de son Tailleur, qui le pressoit pour le payement d'un habit, & qui eut beau protester qu'il ne s'étoit point fait peindre, sa ressemblance étoit trop frappante, pour qu'on le crût ; & il fut obligé de payer ce Tableau. Ce Peintre habile mourut en 1717. *Louis* BOULLOGNE, son frére cadet, après avoir remporté le prix, à dix-huit ans, partit pour l'Italie, dans le tems que Bon en revenoit, & il y étudia, surtout, la maniére de Raphaël. A son retour en France, Louis XIV exerça longtems son pinceau pour la décoration des Invalides & de la Chapelle de Versailles, & il le combla d'honneurs & de bienfaits. Il lui accorda plusieurs pensions, le nomma Chevalier de l'Ordre de S. Michel, son Premier Peintre ; & à toutes ces dignités, il ajouta des Lettres de noblesse, pour lui & pour sa postérité. Louis mourut en 1734, avec moins de réputation que son frére ; mais plus d'honneurs & plus de dignités.

BOUQUET (Dom Martin) né à Amiens en 1685, avec un cœur droit, un esprit pénétrant & un jugement solide, fit des progrès rapides dans la carriére des Lettres sous les Maîtres habiles à qui son éducation fut confiée, & avança dans le chemin de la vertu, dont il avoit puisé le goût dans le sein d'une famille Chrétienne. Dès sa plus tendre jeunesse, il se crut destiné à l'Etat Ecclésiastique, & dans la suite le désir d'une plus grande perfection le fit entrer dans la Congrégation de S. Maur, où il fut reçu à l'âge de 21 ans, en 1706. Les progrès qu'il fit dans l'étude des Langues Hébraïque & Grecque, déterminérent ses Supérieurs à l'associer aux Travaux Littéraires de Dom B. de Montfaucon. Il aida ce Sçavant dans l'impression de plusieurs de ses Ouvrages, & il se mit bientôt lui-même en état d'entreprendre seul une Edition de Josephe ; mais ayant sçu qu'un Sçavant de Hollande s'occupoit du même dessein, il y renonça, & eut la générosité d'envoyer le fruit de ses veilles à l'Editeur Hollandois. D. Bouquet étoit alors Bibliothécaire de Saint Germain-des-Prez, & il se proposoit de dresser un Catalogue détaillé de cette magnifique Bibliothéque, lorsqu'on l'obligea de se charger d'un

travail qui demandoit tout le tems d'un homme aussi infatigable, *la Collection des Historiens de France*, projet autrefois commencé par Pithou, ébauché par Duchesne, repris, souvent interrompu, & dont le Ministére confia l'exécution à Dom Bouquet. Il entra dans cette carriére avec un redoublement de zéle, dont le Public auroit vû la preuve par deux premiers volumes qui auroient paru en 1721, si ce Sçavant n'eût été arraché à son entreprise, par un événement fâcheux qui en a fait échouer tant d'autres. Dom Bouquet, qui, comme la plus saine partie de sa Congrégation, avoit appellé de la funeste Bulle *Unigenitus*, fut exilé à S. Jean de Caen, & partit avec le seul regret de ne pouvoir remplir les engagemens qu'il avoit pris avec le Public. Peu d'années après, le besoin que l'on avoit de lui le fit rappeller, & il se fixa au Monastére des Blancs-Manteaux. C'est de-là que sont sortis successivement les huit volumes de la grande *Collection des Historiens*, que Dom Bouquet eut l'honneur de présenter au Roi, & qui valurent à ce sçavant Religieux une pension sur le Trésor Royal. Cette récompense ne fut entre les mains de Dom Bouquet qu'un moyen de plus pour pratiquer une vertu que la bienfaisance de son caractére lui rendoit naturelle: tout ce qu'il pouvoit dérober à ses besoins personnels & aux soins de son Ouvrage, il le répandoit généreusement dans le sein des pauvres. A peine le dernier volume de la Collection fut-il publié, que la santé de Dom Bouquet, déja altérée par des excès de travail, allarma tous ses Confréres. Quelques légéres attaques d'apoplexie en firent craindre de plus funestes: envain l'exhortérent-ils à suspendre ou du moins à modérer ses veilles, il ne devoit cesser de travailler qu'en cessant de vivre. En 1754, il tomba dans une maladie dangereuse, qu'il soutint avec une patience & une piété qui édifioient autant ses Confréres, que ses douleurs les attendrissoient. Il entendit prononcer l'arrêt de sa mort avec cette sérénité de visage, qui avoit été, pendant toute sa vie, l'expression de la tranquillité de son ame. Il reçut les derniers Sacremens avec les dispositions d'un fidéle Disciple de J. C. & tout occupé de l'éternité, il rendit son ame à Dieu, en récitant les endroits les plus touchans des Pseaumes.

BOURBON, *voyez* ARMAND.

BOURBON (Nicolas) Poëte Latin, qui vivoit sous le régne de François premier dans le XVI[e] siécle, étoit de Vandœuvre près de Langres, & fils d'un maître de Forges. Il composa un Poëme *de la*

Forge qui est très-curieux. On y voit un très-grand détail du travail de la Forge, & des dépenses qu'il falloit que son pére renouvellât chaque semaine pour les Ouvriers qui coupoient son bois, pour ceux qui faisoient le charbon, qui fouilloient la mine, qui la nettoyoient, qui la voituroient au fourneau, pour les Fondeurs & pour les Forgerons. Cet Auteur a laissé huit Livres d'Epigrammes, qu'il a appellées *Nugæ*, dont un Allemand tira les plus agréables, & fit un Recueil, qu'il publia à Francfort vers 1620. On peut voir encore une partie des Poësies de Bourbon au premier tome des Délices des Poëtes Latins de France. Il a sçu joindre à ses talens naturels, une grande connoissance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, qui lui donna lieu de mêler du solide parmi le brillant de ses Vers. Erasme faisoit un cas tout particulier de ses Epigrammes. Marguerite de Valois, sœur de François premier, Reine de Navarre, le donna pour Précepteur à Jeanne d'Albret de Navarre, sa fille, & mére de Henri IV. Il s'acquitta, plusieurs années, de cet Emploi honorable; mais sur la fin de sa vie, ennuyé du tumulte de la Cour, il voulut encore goûter les douceurs d'une vie privée. Il se retira donc dans la ville de Condé, où il avoit un petit bénéfice, & y mourut vers l'an 1550. On a plusieurs éditions de ses Poësies, & une, entr'autres à l'usage du Dauphin, deux volumes *in*-4°, 1685, par Philippe Dubois, avec une interprétation Latine. *Nicolas* BOURBON, son petit-neveu, fut aussi un Poëte Grec & Latin. Il avoit été Disciple de Passerat, & il enseigna la Rhétorique au Collége des Grassins & à celui d'Harcourt. Le Cardinal du Perron, ayant vû quelques Vers de sa façon, sur la mort de Henri IV, le nomma Professeur Royal, en éloquence Grecque, en 1611; & en 1620, Bourbon quitta cette Chaire, pour entrer dans la Congrégation de l'Oratoire. Il fut depuis Chanoine de Langres, & admis à l'Académie Françoise, à la place de Bardin. Sur la fin de ses jours il se retira en la Maison des Péres de l'Oratoire de la rue Saint Honoré, où il mourut le 6 Août 1644, âgé d'environ 70 ans. Ce Nicolas Bourbon a été, sans contredit, un des plus grands Poëtes Latins que la France ait jamais produit. Il y a beaucoup de noblesse & d'élévation dans ses pensées, de vivacité & d'énergie dans son style, d'enthousiasme dans sa Poësie: les deux beaux Vers, en l'honneur d'Henri IV, qui sont sur la porte de l'Arsenal de Paris, sont de sa façon. Les voici:

Æthna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela giganteos debellatura furores.

Le Recueil de ses Poësies Latines, fut publié en 1630, *in-12*, & on y trouve l'imprécation contre le Parricide d'Henri IV, qui est le chef-d'œuvre de ce Poëte.

BOURCHENU (Jean-Pierre de) Marquis de Valbonnai, né à Grenoble d'un Conseiller au Parlement, fit ses études chez les Péres de l'Oratoire de Notre-Dame de Grace en Provence, & y soutint, avec éclat, des Théses générales de Philosophie à l'âge de 14 ans. Avant que de s'appliquer à l'étude de la Jurisprudence, le jeune Bourchenu fit le voyage d'Italie, dont il vit les merveilles, en curieux qui réflechit; puis, revenant par la France, il passa à Paris pour aller en Hollande, d'où il s'embarqua pour l'Angleterre. Ce fut là le terme de ses voyages; car sa curiosité l'ayant fait embarquer sur la Flotte d'Angleterre, il fut spectateur de la bataille de Solbaye; & ce spectacle fit une si terrible impression sur lui, qu'il revint à Paris, résolu de remplir les vues de sa famille, qui le destinoit à la Magistrature. Il fut d'abord pourvû d'une Charge de Conseiller au Parlement de Grenoble, & eut ensuite l'agrément de celle de Premier Président de la Chambre des Comptes, à laquelle il fut reçu en 1690. Il l'exerça avec honneur; & les services qu'il rendit dans ce Poste, lui valurent, en 1696, un Brévet d'honneur de Conseiller d'Etat. Mais une disgrace personnelle suivit de près ces avantages. Sa vue s'affoiblit insensiblement, & il devint tout-à-fait aveugle. Cet accident, auquel il fut très-sensible, ne rallentit point son amour pour l'étude, & ne jetta aucune amertume sur sa vie. Il fit, par des organes étrangers, plus de lectures, que ses propres yeux n'en pouvoient faire, lorsqu'il s'en servoit. Il tint chez lui des Conférences d'histoire & de littérature. Il y rassembloit des amis de goût & de confiance, & trois fois la semaine, il y attiroit les personnes les plus distinguées de la Ville. Sa mémoire est encore chére à Grenoble, par le grand bien qu'il y fit; & elle le sera toujours aux Sçavans, par ses profondes recherches sur l'Histoire de la Province, qu'il donna d'abord sous le titre de Mémoires, &c. en un volume *in-fol.* 1711; & ensuite, sous le titre d'Histoire de Dauphiné, &c. deux volumes *in-fol.* 1722. Il en avoit préparé un troisiéme, qu'il étoit sur le point de faire imprimer, lorsqu'il mourut en 1730. On a, outre cela, de lui, des Lettres, des Dissertations, des Mémoires sur divers points d'érudition, im-

primés dans les différens Journaux, & un Nobiliaire du Dauphiné manuscrit.

BOURCHIER (Thomas) Cardinal, Archevêque de Cantorberi, Anglois de nation, favori d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, étudia dans l'Université d'Oxford, & mérita d'en être le Chancelier. Il couronna les Rois Edouard IV, Richard III & Henri VII. Il célébra divers Conciles Provinciaux à Londres; & témoigna, contre les Sectateurs de Viclef, un zéle très-véhément, que le Pape Paul II récompensa, par le Chapeau de Cardinal qu'il lui envoya en 1467. Il mourut à Cantorberi le 30 Mars 1486, après avoir exercé les fonctions d'Evêque durant cinquante-un ans.

BOURDALOUE (Louis) Jésuite, natif de Bourges, a été regardé comme un des plus grands Prédicateurs que la France ait produit dans le XVIIe siécle. Après avoir rempli, avec honneur, les Chaires d'Humanités, de Rhétorique, de Philosophie & de Théologie Morale chez les Jésuites, les talens extraordinaires, qu'il fit voir pour la Chaire, déterminérent ses Supérieurs à l'y destiner; & il fournit cette carriére avec tant de fruit, en Province, qu'il fut bientôt appellé à Paris. Il y parut avec un éclat qui étonna; & l'on admira en lui, dans le dégré le plus éminent, tout ce qui peut former le parfait Orateur. Louis XIV voulut l'entendre, & Bourdaloue débuta, sur le grand Théâtre de la Cour, par l'Avent de 1670. Il y parut depuis, & toujours avec le même succès, pendant plusieurs Avents & plusieurs Carêmes, & remplit, avec la même réputation, toutes les Stations de Paris. Après avoir parcouru, pendant trente-quatre ans, la plus illustre des carriéres, cet habile Orateur abandonna la Chaire, & se consacra, tout entier, aux exercices de charité, dans lesquels il mourut, en 1704, âgé de 72 ans. Le Pére Bretonneau, son Confrére, a recueilli tous ses Sermons, qu'il a publiés en douze volumes *in*-12 en 1707, qui ont été bientôt suivis de deux volumes d'*Instructions Chrétiennes*, d'un volume de *la Retraite Spirituelle*; & enfin, de trois volumes, sous le titre de *Pensées*, &c. Ce grand Prédicateur avoit le génie élevé, l'esprit pénétrant, le raisonnement fort & pressant, fait pour convaincre & entraîner; son style est grand & majestueux, & bien conforme à la dignité de la parole qu'il annonçoit.

BOURDEILLE (Pierre) connu sous le nom de *Brantome*, fut d'abord Abbé Commendataire de l'Abbaye de Brantome, de l'Ordre de Saint Benoît, dans le Diocése de

Périgueux. Il se distingua, dans les Cours de l'Europe, par son esprit & par ses talens. Il fut Seigneur & Baron de Richemont, Chevalier de l'Ordre, & Gentilhomme de la Chambre des Rois Charles IX & Henri III, & Chambellan du Duc d'Alençon, qu'il suivit dans ses expéditions de Flandre. Il mourut le 5 Juillet 1614. Ses Mémoires, qui sont très-curieux pour l'Histoire Secrette de Charles IX, d'Henri III & d'Henri IV, ont été imprimés plusieurs fois. La meilleure édition est celle de la Haye, 1741, 15 volumes *in*-21. Ils contiennent les Vies des Hommes Illustres de son tems, les grands Capitaines François, les grands Capitaines Etrangers, les Dames Illustres & les Dames Galantes. Son petit neveu, *Claude* BOURDEILLE, Comte de Montresor, s'est aussi rendu célébre par ses Ecrits. Il se donna, dès son enfance, à Gaston, Duc d'Orléans, qui, par la suite, lui confia plusieurs affaires importantes. Il suivit ce Prince dans toutes ses disgraces, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. Il fut enfermé, exilé plusieurs fois, ensuite rappellé; ce qui lui fit prendre le parti de quitter la Cour peu après, pour vivre dans la retraite. On a de lui des Mémoires sous le nom de *Montresor*, deux volumes *in*-12, 1665, dans lesquels on a recueilli diverses Piéces curieuses, concernant l'Histoire de ces tems-là. Les Mémoires sont assez bien écrits, & très-utiles pour sçavoir à fond l'Histoire de son siécle. L'Auteur mourut à Paris le 2 Juillet 1663.

BOURDELOT (Jean) Avocat au Parlement de Paris & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Médicis, étoit d'une bonne famille de Sens. Il s'appliqua à l'étude des Langues, surtout de la Grecque, & aux Humanités; ce qui ne l'empêcha pas de se perfectionner dans le Droit. Il mourut à Paris en 1638. Il a laissé une Traduction de *Lucien & d'Hérodote*, avec des *Commentaires & des Notes* sur Pétrone, qui sont fort estimés. Il avoit composé, outre cela, une *Histoire Universelle*, & quantité d'autres Ouvrages qui n'ont pas été donnés au Public.

BOURDELOT (Pierre Michon) plus connu sous le nom d'Abbé Bourdelot, étoit fils de Maximilien Michon, Chirurgien de la Ville de Sens. Après avoir étudié la Chirurgie, la Pharmacie & la Chymie dans la maison de son père, il vint à Paris où il fit son Cours de Philosophie, & commença celui de Médecine. En 1651, la Reine de Suéde étant malade, le sçavant Saumaise, qu'elle avoit fait venir auprès d'elle, lui conseilla d'appeller Bourdelot dont

il connoissoit le mérite. La Reine suivit ce conseil, & en fut si satisfaite, que, lui ayant donné un passe-port très-honorable pour revenir en France, elle obtint ensuite pour lui, l'Abbaye de Massay; & Bourdelot continua, par la permission du Pape, à exercer la Médecine gratuitement. Il mourut à Paris le 9 Février 1685, au commencement de sa 76e année. Nous avons de lui plusieurs Traités qu'il fit imprimer, comme celui de la *Vipère*, celui du *Mont Etna*, & 3 vol. de Conférences, recueillies par M. Gallois.

BOURDIN, ou BURDIN (Maurice) natif de Limoges, suivit en Espagne, Bernard, Archevêque de Tolède, qui le fit Archidiacre de son Eglise; puis il fut Evêque de Coimbre, & enfin Archevêque de Brague en Portugal. Il passa à Rome & offrit une somme d'argent très-considérable à Paschal II, pour être mis sur le Siége de Tolède; mais ayant été renvoyé avec indignation, il en eut tant de dépit, qu'il prit le parti de l'Empereur Henri V, & obligea le Pape Gelase II, Successeur de Paschal, de se retirer en France, où il mourut bientôt après à Clugni. Bourdin se fit créer Antipape, sous le nom de Grégoire VIII, l'an 1118. Ses crimes le rendirent si odieux, qu'il fut maltraité des Soldats, qui, après l'avoir chargé d'injures, le firent monter sur un Chameau à rebours, lui faisant tenir la queue au lieu de bride, & lui mirent sur le dos une peau de mouton toute sanglante, voulant représenter le Pape vêtu d'une chappe d'écarlate, & monté sur un grand cheval. Ils firent ainsi entrer Bourdin dans Rome pour intimider, par cet exemple, ceux qui oseroient, à l'avenir, usurper le S. Siége. Le Peuple l'auroit fait mourir, si le Pape Callixte ne l'eût délivré de leurs mains & envoyé dans un Monastére pour faire pénitence. Telle fut la triste fin de Maurice Bourdin, qui porta 3 ans le nom de Pape, & qui, d'ailleurs, avoit plusieurs bonnes qualités. Pour conserver la mémoire de cet événement, le Pape fit faire un Tableau dans une chambre du Palais de Latran, où Bourdin étoit représenté sous ses pieds.

BOURDOISE (Adrien) Ecclésiastique vertueux, né au Perche, Instituteur du Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet. Ce bon Prêtre, respectable par sa tendre piété, s'occupa, toute sa vie, de l'instruction des Fidèles & de la perfection de l'Etat Ecclésiastique; & il conçut le projet d'établir des Séminaires où l'on pût former de dignes Ministres de J. C. C'est sur ce plan qu'il fonda celui de S. Nicolas, qui servit de modèle à plusieurs autres. Mais ce pieux Instituteur, qui manquoit

quoit de lumiére, ayant borné son établissement à un certain extérieur, à des pratiques peu importantes, & à des lectures superficielles, sans animer le tout par l'esprit de J. C. & la connoissance des grandes vérités de la Religion, manqua son but. De son tems même les Directeurs de cette Maison avoient la simplicité de penser ou la témérité de dire, sans le croire, que l'*Introduction à la vie dévôte étoit plus utile, à beaucoup de gens, que l'Evangile.* M. Bourdaise, qui avoit le bonheur de connoître & de respecter l'illustre Abbé de S. Cyran, auroit dû puiser d'autres principes dans une source si pure. Il mourut en 1655, âgé de 71 ans.

BOURDON (Sébastien) Peintre & Graveur, né à Montpellier, après avoir appris les Elémens de son Art à Paris, fit le voyage d'Italie, & n'avoit que 27 ans, lorsque, de retour en France, il fit le fameux Tableau du martyre de S. Pierre, qui est à Notre-Dame. Les guerres civiles de France, qui y suspendirent les travaux des beaux Arts, l'ayant déterminé à faire le voyage de Suéde, pour profiter des faveurs que la Reine Christine répandoit sur les Artistes, cette Princesse l'occupa à faire des Portraits; mais l'esprit inquiet du Peintre ne s'accommodant pas long-tems d'une vie sédentaire, il revint en France, chercher des occasions de s'exercer. Il en trouva qui fixérent son inconstance. Ce Peintre avoit beaucoup de feu, & il travailloit avec une rapidité bien contraire à la perfection. Il paria une fois, contre un de ses amis, qu'il peindroit en un jour douze têtes d'après nature, & de grandeur naturelle, & il gagna. Il réussissoit surtout dans les Paysages, & il y en a de lui qui sont précieux par l'effet du coloris, & par une bizarrerie piquante. Il y a de ses Tableaux dans plusieurs Eglises de Paris, & plusieurs maisons particuliéres. Bourdon travailloit pour le Roi de France, dans l'appartement bas des Thuilleries, lorsque la mort le surprit en 1662, âgé d'environ 60 ans.

BOURGEOIS (Jean) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, célébre par son zéle à défendre le Livre de la Fréquente Communion, étoit du Diocèse d'Amiens; & fut d'abord Chanoine & Chantre de la Cathédrale de Verdun, puis il fut pourvû de l'Abbaye de *la Merci-Dieu*. Il fut toujours très-attaché à toutes les vérités attaquées par les Jésuites; & ayant été envoyé à Rome, pour défendre le Livre de la Fréquente Communion, il s'y fit estimer du Pape, des Cardinaux & de tout ce qu'il y avoit dans cette Ville de personnes dis-

tinguées par leur rang ou leur mérite, & il y rendit sans effet les desseins & les intrigues de ceux qui en poursuivoient la condamnation. De retour de Rome, il se retira au Monastére de P. R. des Champs, & y passa plusieurs années en différentes occasions. Il aima mieux être exclus de Sorbonne avec M. Arnaud, que de souscrire à la trop fameuse Censure de 1656, contre cet illustre Docteur. La Relation de son voyage de Rome fut imprimée, pour la première fois, en 1695. Elle suffit pour donner une idée juste de son esprit, de sa science & de sa vertu. En 1669, lorsque la paix eut été rendue à l'Eglise, il alla fixer sa demeure à Port-Royal des Champs, & y fut Confesseur des Religieuses & des Domestiques. Il n'en sortit qu'en 1679, en conséquence des ordres de la Cour. Peu après il se démit de son Abbaye de la *Merci-Dieu*, Ordre de Cîteaux au Diocése de Poitiers, afin de s'occuper de Dieu avec plus de liberté. Il ne laissa pas d'y demeurer encore après sa démission; il y mourut le 23 Décembre 1681, agé de 83 ans, au milieu de très-violentes douleurs qu'il souffrit avec beaucoup de patience. Ce Docteur avoit eu part à l'Ecrit intitulé: *Conditiones propositæ ad examen de gratiâ Doctrinæ*, & on croit que la Traduction est de lui.

BOURGOING (François), 3e Général de la Congrégation de l'Oratoire, né à Paris, fut un des Ecclésiastiques vertueux & éclairés que le Cardinal de Bérulle associa à son entreprise, & Bourgoing fit de grands efforts pour étendre cet Institut dans les Pays-Bas & ailleurs. Après la mort du P. de Condren, il fut choisi, en 1641, pour lui succéder, & gouverna avec beaucoup de sagesse jusqu'à sa mort, arrivée en 1662. Bourgoing a publié les Ouvrages du Cardinal de Bérulle, avec un abregé de sa Vie, & il nous en a donné lui-même quelques-uns remplis d'onction & de piété.

BOURIGNON (Antoinette) née à Lille en 1616, s'est rendue fameuse par ses visions & ses inspirations prétendues qui l'on fait traiter de fanatique. Prévenue, dès son enfance, d'un grand zéle pour la Réforme, & d'une répugnance invincible pour le Mariage, elle résolut de se retirer, lorsque ses parens voulurent la pourvoir, &, s'habillant en Hermite, elle s'enfuit dans les déserts. Mais ayant été reconnue, elle fut conduite à l'Archevêque de Cambrai, qui lui permit de former une petite Communauté à la campagne, qu'elle fut, bientôt après, forcée d'abandonner. Alors elle se retira à Lille, où elle vécut seule dans une chambre pendant 4 ans,

après lesquels elle fonda un Hôpital, qu'elle dirigea pendant 9 ans. Mais ayant été inquiettée dans cette œuvre, elle se retira à Gand, puis à Malines, à Amsterdam & en diverses autres Villes, débitant partout ses révélations, & tâchant de se faire des Spectateurs; mais y réussissant très-peu, & poursuivie comme une illuminée qui prêchoit une perfection de Christianisme qu'elle étoit bien éloignée de pratiquer elle-même. Enfin elle vint fixer ses jours à Franeker, dans la Province de Frise, en 1680. Elle a laissé plusieurs Traités de piété que l'on a imprimés en 18 vol. *in-8°*, où l'on trouve de quoi se convaincre que cette fille, loin d'être inspirée & d'avoir reçu de Dieu la commission de réformer le Christianisme, comme elle le prétendoit, n'étoit qu'une illuminée, & que ses dogmes, tous voilés qu'ils sont du prétexte d'une plus grande piété, combattent la vraie piété, & ont préparé la voie aux illusions du Quiétisme.

BOURRÉE (Edme-Bernard) né à Dijon le 15 Février 1652, étoit fils de Jacques Bourrée, Avocat au Parlement de Bourgogne. Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire & y remplit, pendant 40 ans, les fonctions du Ministére Apostolique. La Théologie qu'il professa long-tems dans les Séminaires de Langres & de Châlons-sur-Saone, les Confessions, les Prédications, les Conférences ne l'empêchérent point de publier plus de 40 volumes sur différens sujets. Ses principaux Ouvrages sont, 1° *Conférences Ecclésiastiques* du Diocèse de Langres, 2 vol. *in-12*, à Lyon, 1684. 2° *l'Explication des Epîtres & Evangiles* de tous les Dimanches de l'année, & de tous les Mystéres de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge, à l'usage du Diocése de Châlons, 5 vol. *in-8°*, à Lyon, 1697. 3°. *Abregé* de la *Vie* du Pére *François de Clugni*, Prêtre de l'Oratoire. 4° *Sermons* sur les *Dimanches* de l'année, à Paris 1701. 5° *Panégyriques des principaux Saints* dont l'Eglise célébre la Fête, à Lyon 1702. 6° *Discours & Conférences* de deux Retraites, pour préparer les jeunes Ecclésiastiques aux Ordres sacrés, à Paris, 1703, 2 vol. *in-12*. Ce pieux & sçavant Prêtre mourut à Dijon le 26 Mai 1722, épuisé de travaux & presque septuagénaire.

BOURREI (N....) Diacre du Diocèse de Coutances, fit ses premiéres années de Théologie dans la Communauté des Trente-trois, & s'y distingua par les talens les plus extraordinaires. Doué d'un esprit vif, d'une imagination brillante, d'une mémoire prodigieuse, d'un jugement solide, & d'une application infatigable au travail, il parcourut, avec

la plus grande rapidité, toute sa carrière des Sciences, & devint bientôt habile dans tous les genres : Théologie, Histoire, Belles-Lettres, Mathématiques, Antiquités sacrées & profanes, Physique, Histoire Naturelle, il avoit tout approfondi, & étoit en état d'écrire sur toutes ces matiéres. Nous sçavons de lui-même, & sa modestie qui égaloit ses rares talens, le mettoit à l'abri du soupçon de jactance ; nous sçavons qu'il avoit appris toute la Bible par cœur, & qu'il la possédoit, sur la fin de sa vie, au point de pouvoir indiquer tel Passage qu'on lui eût demandé. Il prouva ce prodige de mémoire au Conciliabule d'Embrun ; quelqu'un ayant cité un Concile du Recueil du Pere Labbe en preuve de quelque point de discipline, qui avoit trait à l'affaire du saint Evêque de Senez, M. Bourrei qui étoit venu de Paris au secours du Prélat, & qui avoit lû le P. Labbe aux Trente-trois, s'éleva contre la citation, & convainquit de faux celui qui l'avoit avancée ; trait qui rappelle assez naturellement celui du fameux Lemos aux Congrégations *de Auxiliis*. M. Bourrei fut de la Licence de 1716, & la seconde année il soutint sa Sorbonique, & fit avec distinction les Paranymphes. Depuis ce tems on ne sçait aucun détail de sa Vie, si ce n'est que, comme nous l'avons dit, il vola au secours de M. de Senez qu'une puissante cabale alloit opprimer à Embrun, & qu'il eut l'honneur d'être chassé du Concile avec son Collégue M. Boulonnois, parce que la présence de deux Théologiens si éclairés, mettoit souvent en défaut la science des Péres de l'Assemblée. M. Bourrei, après avoir eu la douleur de voir l'innocence sacrifiée à Embrun, revint à Paris, où, autant par goût pour l'instruction de la Jeunesse, que par nécessité, il se livra tout entier à ce pénible emploi. Sur sa fin, il s'étoit réduit à faire des Répétitions en Ville pour pouvoir subsister ; & il croyoit, dans cet état obscur, être à l'abri des vexations qu'il avoit jusqu'alors éprouvées, lorsqu'un ordre du Roi vint encore troubler son repos, seul avantage qu'un homme d'un tel mérite demandoit à son ingrate Patrie : il n'étoit que Diacre, & deux Lettres de cachet l'avoient obligé à se déguiser : un Prélat, qui poursuivoit la chimére du Jansénisme avec obstination, crut appercevoir un Prêtre caché, qui, sous l'habit de Laïc, alloit dogmatiser dans les maisons, & ravi de sa découverte, il obtint une Lettre de cachet qui relégua M. Bourrei à Coutances. C'étoit bien littéralement le réduire à mourir de faim au milieu d'une famille aussi nombreuse que pauvre, &

dans une Ville où les merveilleux talens de l'esprit dont le Ciel l'avoit orné, lui devoient être bien moins utiles que la plus mince qualité du corps. N'importe, il fallut partir, & quoique la fausseté de l'accusation fût reconnue, que le prétendu crime fût même démontré impossible, ce grand homme fut obligé de se rendre dans le lieu de son exil, où il est mort deux ans après, en 1757, âgé de soixante ans, & dans les grands sentimens de piété qui l'avoient toujours animé pendant sa vie. Il a beaucoup écrit, mais il n'a jamais rien fait imprimer, du moins en son nom; nous sçavons seulement qu'il abandonnoit ses manuscrits originaux à ceux pour lesquels il les faisoit, & de cette maniére, nous pourrions avoir imprimés des Ouvrages de sa façon qui ne passeroient pas pour être de lui.

BOURRET (Jean) né dans le Diocése de Riez en Provence, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, étant déja Prêtre, & s'y distingua par sa science & par sa piété. Il y lût à fond les Péres de l'Eglise, & sur-tout S. Augustin, & cette lecture lui fit quitter les préjugés qu'il avoit en faveur de la Science Moyenne. Il devint si habile dans la Théologie, qu'on l'engagea à la professer au Séminaire d'Arles; ce qu'il fit pendant plusieurs années avec beaucoup d'esprit & de réputation. Sa capacité & sa vertu le firent estimer de plusieurs Prélats, & sur-tout de M. de Mailli, qui le considéroit beaucoup & le consultoit souvent. Quand il eut cessé de professer, il n'eut plus d'autre occupation que l'étude & la priere qui faisoient ses délices. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages utiles & solides sur la Religion, dont il y en a plusieurs sur les malheureuses contestations qui déchirent l'Eglise, depuis l'époque fatale de l'entrée de la Bulle *Unigenitus* dans le Royaume. Il mourut à Montpellier le 20 Mars 1726.

BOURSAUT (Edme) d'une des premiéres familles de *Mussi-l'Evêque* en Bourgogne, se distingua d'assez bonne-heure, par son esprit, quoiqu'il n'eût reçu de ses parens aucune sorte d'éducation; & quand il vint à Paris, en 1651, il ne parloit le François que très-imparfaitement. Mais en peu de tems il se tira de cette barbarie, & Louis XIV, à qui on le fit connoître, lui ayant ordonné de composer quelque Ouvrage qui pût servir à l'éducation de Monseigneur le Dauphin, cet ordre produisit le Livre qui a pour titre, *la véritable Etude des Souverains*, & qui parut en 1671. Louis XIV en fut si content qu'il se le fit lire plusieurs fois; & si Boursaut eût sçu la Langue Latine, il auroit été

choisi pour Sous-Précepteur de Monseigneur le Dauphin. Etant Sécrétaire des Commandemens de Madame la Duchesse d'Angoulême, veuve d'un fils du Roi Charles IX, on l'engagea à faire une Gazette en vers, qu'il entreprit & qui plût fort à la Cour. Le Roi, que la Gazette divertissoit, donna à l'Auteur une pension de 2000 liv. & lui ordonna de continuer son travail, & de lui en montrer les fruits toutes les semaines. Boursaut y fut exact; mais ayant mécontenté l'Ordre de Saint François en général, & en particulier les Capucins, en rapportant dans sa Gazette l'aventure plaisante d'un Capucin avec une Brodeuse, & y ayant inséré quelques traits trop vifs contre Guillaume Roi d'Angleterre, on lui imposa silence. Les Capucins même, par le crédit du Confesseur de la Reine, qui étoit un Cordelier Espagnol, obtinrent qu'on enverroit Boursaut à la Bastille, & qu'on lui ôteroit le privilége de la Gazette; mais il n'y eut que le second point qui fut exécuté. Il obtint même depuis la permission de travailler à une autre Gazette, sous le titre de *Muse enjouée*, qui fut encore supprimée par des raisons d'Etat. Boursaut a fait plusieurs Piéces de Théâtre qui ont été jouées & imprimées, dont les principales sont, *le Mort vivant*, en trois Actes; les *Cadenats*, le *Médecin volant*, toutes les deux en un Acte; la *Satyre des Satyres*, Comédie en un Acte, dont voici l'occasion: Boursaut, qui avoit un démêlé avec Moliére, fit contre lui une Comédie intitulée, *le Portrait du Peintre*, qui fut représentée à l'Hôtel de Bourgogne, & Moliére ne daigna pas répliquer au Poëte; mais Despréaux le vengea, en plaçant Boursaut dans sa VII[e] Satyre: celui-ci répliqua par la Comédie intitulée, la *Satyre des Satyres*, qui devoit être jouée au même endroit; mais Despréaux obtint un Arrêt qui fit défense de la représenter. Alors Boursaut, pour ne pas perdre le fruit de sa vengeance, fit imprimer sa Piéce avec une Préface assez vive, & qui plut cependant à Despréaux à cause de la justesse des Réflexions, ensorte que ce grand Poëte se repentit dès-lors d'avoir attaqué Boursaut; & quelques années après, étant allé aux Eaux de Bourbon, Boursaut, qui étoit alors Receveur des Gabelles à Mont-Luçon, l'alla voir, lui offrit sa bourse, & ses services; depuis ce tems ils furent bons amis. Despréaux ôta de ses Satyres le nom de Boursaut, & il avoua que, de tous les Auteurs qu'il avoit critiqués, Boursaut étoit celui qui avoit le plus de mérite. Cet Auteur mourut à Mont-Luçon le 15 Septembre 1701, dans de grands sentimens de piété; circonstance

édifiante, que l'on remarque avec plaisir dans presque tous les grands hommes du siécle de Louis XIV. Il a fait plusieurs autres Piéces recueillies en trois vol. *in-12*, à Paris, 1725. On y trouve *Germanicus*, *Méléagre*, *Marie Stuart*, Tragédies, dont la premiére réussit, & les autres n'eurent point de succès; la *Comédie sans titre*, ou le *Mercure Galant;* les Fables d'*Esope; Esope à la Cour*, Comédies; la premiére en cinq Actes, eut un succès surprenant; c'est une Satyre agréable & ingénieuse de tous les Ridicules qui viennent mandier des places dans le *Mercure Galant*. La deuxiéme, en cinq Actes, reçut un applaudissement universel, qui justifia l'Auteur d'avoir osé mettre le premier les *Fables* d'Esope sur la Scéne. La troisiéme, aussi en cinq Actes, ne seroit point inférieure à la précédente, si la mort n'avoit empêché Boursaut d'y mettre la derniére main. Il est encore Auteur de quelques Romans; le *Marquis* de *Chavigni*, le *Prince* de *Condé*, écrits avec feu, & d'un style agréable; & du *Recueil de Lettres à Babet*, estimé de son tems, mais qui ne peut aujourd'hui amuser que les Provinciaux.

BOURSIER (Laurent-François) Prêtre, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, un des plus grands hommes du XVIII[e] siécle, nâquit à Ecouan, Diocése de Paris, en 1679, de parens vertueux, & fit concevoir de lui, dès son enfance, les plus grandes espérances. Son pére, qui sçut cultiver ces heureuses dispositions, lui apprit lui-même le élémens de la Langue Latine & de la Religion, & le mit bientôt en état d'étudier sous le célébre Dupin, au Collége des Quatre-Nations, où il fit ses études avec le plus grand succès; & après avoir passé Maître-ès-Arts, pris le degré de Bachelier, il entra en licence, en 1702, fut reçu, en 1704, dans la Maison & Société de Sorbonne, & ordonné Prêtre, malgré lui, cette même année. C'est alors qu'il se livra entiérement à l'étude de la Religion, pour laquelle il avoit un attrait qui excluoit toute autre passion; & la Providence, qui vouloit faire de lui un riche trésor de science pour son Eglise, en réunissant en lui, dans le degré le plus éminent, tous les talens & toutes les vertus, lui avoit inspiré un grand éloignement pour tout ce qui pouvoit le distraire de cet objet. Le premier fruit de la vie cachée & laborieuse de M. Boursier fut LE CHEF-D'ŒUVRE DE L'ESPRIT HUMAIN, *l'action de Dieu sur les créatures*, ou la *Prémotion*, &c. Ouvrage immortel, dans lequel l'Auteur Théologien consommé, grand Philosophe, parfait Orateur,

a sçu allier la Théologie la plus exacte avec la Philosophie la plus profonde, l'intelligence la plus sublime des Saintes Ecritures, avec la connoissance la plus brillante des Belles-Lettres ; la noblesse & l'élégance du style, avec la précision du raisonnement & la profondeur des lumiéres ; & ce qui est peut-être plus admirable, c'est que M. Boursier, qui n'avoit alors que 31 ans, & que cet Ouvrage qui sembloit demander la vie toutentiére d'un homme exercé de longue main à écrire, mettoit à la tête des génies de son siécle, voulut demeurer inconnu même à ses plus intimes amis, & que son ingénieuse modestie lui fit trouver mille stratagêmes pour ne jamais avouer qu'il en étoit Auteur. Mais pendant qu'il s'ensevelissoit, pour ainsi dire, lui-même dans son obscurité, le Livre réunissoit tous les suffrages, & le Public étonné d'une si merveilleuse production, s'épuisoit en éloges. Les Journalistes qui vouloient en parler, ne se sentoient pas assez forts pour en faire eux-mêmes l'extrait ; & on avouoit que, pour le bien faire, il falloit avoir les talens de l'Auteur. Les Jésuites seuls se déchaînérent avec fureur contre un Ouvrage, qui mettoit en poudre leur pernicieux systême. On sçait le personnage qu'ils firent jouer à leur Abbé de Margon, qui se déshonora à pure perte pour leur rendre service. Mais comme les accusations de *Spinosisme* & d'*Athéïsme* qu'ils intentoient contre l'Auteur, selon leur méthode favorite d'accuser ceux qui les attaquent, d'en vouloir à la Religion, ne faisoient aucune impression sur le Public, ils en vinrent aux voyes de fait qui leur réussissent mieux que les Ecrits, & ils surprirent un ordre du Roi, pour confisquer tous les Exemplaires ; ce qui fut exécuté, & ce qui n'a pas empêché que ce Livre ne soit, plus que jamais, recherché avec empressement & lû avec avidité. Plus de cinquante Approbations qui lui furent données, quand il parut, certifient qu'on y trouve une *netteté*, *une précision*, *une abondance de preuves*, *un enchaînement de Démonstrations qui marquent la profonde érudition & la vaste étendue d'un esprit supérieur*. On sçait que le but de l'Auteur est de prouver la *Prémotion Physique par le raisonnement*, & *d'examiner plusieurs questions qui ont rapport à la nature des Esprits & de la Grace*. L'Ouvrage est distribué en Sections, au nombre de sept. Dans la premiére, après avoir comparé l'essence des actions & des modalités spirituelles, avec celle des actions & des modalités corporelles, l'Auteur fait voir que celles-ci se font sans aucune augmenta-

tion de la matiére, mais seulement par l'arrangement des parties ; au lieu que l'esprit étant simple, le changement réel qui se peut faire en lui, ne peut venir que de quelque addition, soustraction, ou quelque substitution du degré d'être : d'où il conclut que puisqu'il n'appartient qu'à Dieu de produire un être, il est meilleur d'admettre une Prémotion physique qui produise dans l'ame tout ce qu'elle a de réalité. Dans la Section suivante, l'Auteur passe aux actions humaines, considérées selon leur être moral, & il les fait toutes déposer en faveur de la Prémotion physique, & prouve que les Payens eux-mêmes ont rendu témoignage à l'empire souverain que la Divinité exerce sur les cœurs, en les tournant où il lui plaît, quand il lui plaît, comme il lui plaît, par la puissance même & l'efficace de son opération. Rien n'égale l'onction, la solidité, l'éloquence sublime qui régnent dans toute cette seconde Section. Les trois suivantes entrent dans le particulier de nos opérations ; ce qui jette l'Auteur dans un détail immense de questions qu'il examine à fond, & cette discussion produit un concours de vérités qui conspirent à prouver celle qu'il veut établir. Dans la premiére de ces Sections, il examine les actions de l'esprit en particulier, sa connoissance de Dieu, nos sensations, la connoissance des corps, & il adopte le systême du P. Mallebranche sur la vûe des objets en Dieu. Dans la seconde, il passe aux actions de la volonté, & il traite de l'amour du bien en général, des différens degrés de l'amour, des passions, &c. & il approfondit tous ces points avec une Métaphysique lumineuse & exacte. Dans la troisiéme, il traite la matiére de l'ignorance & de la concupiscence, de la grace actuelle & habituelle ; & à cette occasion, il entre dans la différence des deux états, celui *d'innocence*, & celui de *la Nature tombée*, & il le fait avec tant de profondeur & de lumiére, que le célébre Petitpied avouoit que *l'Auteur avoit dit tout ce qui se peut dire*. M. Boursier, après avoir prouvé, dans ces cinq Sections, la Prémotion physique, en envisageant seulement la créature & ses modifications, jette les yeux, dans la sixiéme, sur les perfections de Dieu même, pour descendre de cette considération à celle des créatures ; & c'est-là que, semblable à *l'aigle*, *dont les yeux perçans découvrent de loin*, il s'éléve en haut, & semble tremper sa plume dans le sein de Dieu même, pour parler de *sa Science*, de *sa Providence* en général, & de *sa Providence* en particulier. Les beautés étincellent ici de

toute part, & l'esprit ravi, s'élevant avec celui de l'Auteur, s'extasie, & conçoit les plus grandes idées de la Providence de Dieu. La septiéme Section, plus étendue que les précédentes, est divisée en deux parries, dont la premiére est employée à répondre aux difficultés que l'on fait contre la Prémotion physique, & la Grace efficace par elle-même; & la seconde, à tirer des preuves, de ces objections mêmes, en faveur de cette doctrine. Il y traite à fond la liberté d'indifférence, le pouvoir en général, & il prouve démonstrativement que la Prémotion physique ne rend point Dieu auteur du péché: il développe avec étendue le Molinisme & le Congruisme, dont il montre le faux & le ridicule; & rétorquant contre ces systêmes erronés, les objections qu'on fait contre la Prémotion physique, il prouve invinciblement que le Molinisme rend Dieu auteur du péché, qu'il impose nécessité à Dieu même, qu'il donne atteinte à sa prescience, & qu'il est d'une dureté qu'on ne peut soutenir. Voilà l'idée très-abrégée de cet Ouvrage merveilleux, qui sera toujours mis au rang des productions qui font le plus d'honneur à l'esprit humain, & dont l'Auteur sera regardé avec raison, dans de meilleurs tems, comme un Pére de l'Eglise du XVIIIe siécle. Ce grand homme, depuis l'arrivée de la Bulle *Unigenitus*, ne fut plus occupé qu'à la combattre, & tout le reste de sa vie n'a été qu'une suite de travaux & de persécutions qu'il a essuyé pour son opposition à ce fatal Décret. Quand on le présenta à la Faculté, en 1714, il fut d'avis de le rejetter, & il dressa depuis l'Acte d'appel des quatre Evêques, pour la justification duquel il composa le *fameux Mémoire*, dans lequel il venge si dignement, au nom des Prélats qui l'avoient employé, toutes les vérités attaquées par la Bulle, & où il démontre évidemment qu'elle ne tend qu'à établir, sur les débris de l'ancienne doctrine de l'Eglise, le Molinisme & le relâchement. Il n'est guéres possible de donner une liste de tous les Ouvrages qui sont sortis de la plume exacte & féconde de ce profond Théologien, rélativement au grand procès qui agite si cruellement l'Eglise; sans doute qu'on le fera quelque jour, en donnant sa Vie au Public. Tout ce que l'on peut assurer, c'est qu'il eut la principale part aux grands événemens, soit par sa plume, soit par ses actions; il se portoit à tout avec un courage infatigable, & l'on trouve, dans tous les Ecrits qu'il composa à ce sujet, la même force & la même dignité que dans le beau *Mémoire* des quatre Evêques. C'est ce

qu'il est aisé d'appercevoir dans la *Réponse des six Evêques* à la grande Instruction du Cardinal de Bissy, dans tout ce qu'il fit contre le Conciliabule d'Embrun, dans la *Lettre des 14 Evêques au Roi*, dans la sçavante Apologie des Curés du Diocése de Reims, contre M. de Mailly, & dans une infinité d'autres. Ce Docteur, illustre par sa piété & par ses talens supérieurs, eût été placé sur le Chandelier de l'Eglise, dans de meilleurs tems; mais dans ce siécle, quelle contradiction, quelles traverses n'eut-il point à souffrir! Après avoir été exclus de la place de Bibliothécaire de Sorbonne, que sa capacité seule briguoit pour lui; exclus des Assemblées, à cause de son réappel, & enfin de son appartement, en 1730, la fureur de ses ennemis le poursuivit jusques dans sa retraite. Plusieurs fois on tenta de se saisir de lui, & il échappa toujours à l'ingénieuse barbarie de ses persécuteurs; mais l'espéce de servitude à laquelle il se réduisit, les craintes continuelles d'être surpris, la nécessité de changer souvent de quartier, l'incommodité des logemens, & plus que tout cela encore, son extrême sensibilité pour les maux de l'Eglise, ne purent manquer d'altérer un tempérament excessivement délicat, & d'ailleurs épuisé par des travaux continuels. Sa santé dépérit à vûe d'œil; & étant tombé malade au mois de Décembre 1747, il mourut le 17 Février de l'année suivante, après avoir reçu les Sacremens de la main du Curé de S. Nicolas du Chardonnet, qui, par un louable artifice, déroba cette victime innocente au fanatisme de son Clergé, & l'enterra, dans son Eglise, avec tous les honneurs dûs à UN DES PLUS PIEUX ET DES PLUS SÇAVANS DOCTEURS qu'ait eu, depuis Gerson, la Faculté de Théologie de Paris.

BOURZEIS (Amable) né à Volvic en Auvergne, fit de grands progrès dans les Lettres; & ayant suivi, à Rome, le P. Arnaud, Jésuite, son Parent, il y étudia la Théologie, & y apprit les Langues Orientales. La Traduction qu'il fit du Poëme Grec, *de Partu Virginis*, d'Urbain VIII, lui valut un Prieuré en Bretagne; & lorsqu'il fut de retour en France, le Duc de Liancourt, dont il gagna les bonnes graces, lui fit avoir l'Abbaye de Saint Martin de Tours. Il fut aussi goûté du Cardinal de Richelieu, qui le choisit pour être un des Membres de l'Académie qu'il venoit d'établir, & l'Abbé de Bourzeis prononça un Discours *sur l'utilité des Conférences Académiques, & les causes qui contribuent à former le différent génie des Langues.* Il entra, peu après, dans les

Ordres sacrés, & s'appliqua, avec succès, à la Controverse. Un Discours qu'il adressa au Comte Palatin Edouard, & son Traité *de l'Excellence de l'Eglise Catholique*, opérérent la conversion de ce Prince, & ses Prédications ramenérent plusieurs Hérétiques à la Communion Catholique. Il parut aussi, avec beaucoup d'éclat, dans les disputes sur la Grace; & entre plusieurs Ecrits qu'il fit sur cette matiére, le Livre de *S. Augustin victorieux de Calvin & de Molina*, *in-4°*, 1652, lui fit un honneur infini. Mais le soin de sa fortune, dont il fut plus occupé qu'il ne devoit; peut-être aussi une trop grande délicatesse de conscience, ou une soumission trop aveugle, lui firent rétracter tout ce qu'il avoit écrit contre le Formulaire, & il le signa en 1661. Lorsqu'il eut levé cet obstacle à la faveur de la Cour, il entra fort avant dans les bonnes graces du Cardinal Mazarin, qui se servit de sa plume pour le service du Roi. Bourzeis se jetta dans la Politique, & plusieurs Traités sur *les Droits de la Reine*, qu'il composa, le firent regarder comme aussi bon Jurisconsulte que Théologien. Il fit en 1666, par ordre du Roi, le voyage de Portugal, sous prétexte de travailler à la conversion du Comte de Schomberg; mais dans le fait, il étoit chargé de plusieurs négociations importantes. Il ne réussit pas dans la premiére commission; le Comte, quoique convaincu de la vérité de la Religion Catholique, fut arrêté par des motifs humains; & l'Abbé de Bourzeis, de retour à Paris, y mourut en 1672. Outre plusieurs Ouvrages sur la Théologie, la Politique, la Littérature, & deux volumes de Sermons, qui ont été imprimés, il a laissé un grand nombre de Manuscrits importans.

BOUTHILLIER (Claude de) fils de Denys le Bouthillier, sçut se faire aimer & estimer du Cardinal de Richelieu, qui lui procura la Charge de Secrétaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis. Il fut Conseiller au Parlement de Paris, & employé dans les affaires d'Italie. Après la mort de Louis XIII, ayant été disgracié, il se retira dans sa maison de Pont-sur-Seine, où il mourut le 21 Mai 1652, âgé de 71 ans. Son fils, *Leon* DE BOUTHILLIER, fut aussi employé, en diverses affaires, par le Cardinal de Richelieu, qui connoissoit en lui un génie distingué & capable des plus grandes choses; ce qui lui procura, en 1632, la survivance de la Charge de Secrétaire d'Etat de Claude le Bouthillier, son pére. Il mourut à Paris, le 11 Octobre 1652, n'étant âgé que de 44 ans.

BOUVIER (Gilles le) dit Berry, fut ainsi nommé du pays où il nâquit. On a de lui plusieurs Ouvrages importans, entr'autres la *Chronique* du Roi Charles VII, par qui il fut fait Héros-d'Armes en 1420. On ne sçait pas en quelle année il mourut.

BOUVOT (Job) célèbre Avocat & Jurisconsulte, nâquit à Châlons-sur-Saône vers l'an 1558. Lorsqu'il eut fait ses premiéres études, il alla à Bourges pour y étudier la Jurisprudence sous le célèbre Cujas. Ayant été reçu Avocat au Parlement de Dijon, il fréquenta le Barreau pendant quelque tems, ensuite il se retira dans sa patrie, & s'y maria. Comme il étoit connu par ses talens, il fut chargé de beaucoup d'affaires, &, malgré ses occupations, il composa plusieurs Ouvrages utiles & solides; un Recueil d'Arrêts du Parlement de Bourgogne, en deux volumes *in*-4°; des Commentaires sur la Coutume de cette Province, *in*-4°, où l'on trouve plus de travail que de choix, peu d'ordre & de netteté. Il étoit de la Religion Prétendue Réformée; & mourut à Châlons au mois de Juillet 1636.

BOXHORN (Marc-Zuerius) nâquit à Bergopzom, en Brabant, en 1612. Il fit tant de progrès dans les Belles-Lettres, qu'à l'âge de 17 ans, il publia d'assez bonnes Poësies sur la prise de Bois-le-Duc, & sur d'autres victoires remportées par les Hollandois. Deux ans après, il donna une édition de Suétone, avec des Notes, ce qui engagea les Professeurs de Leyde à lui conseiller de demander la Chaire de Professeur, en Langue Grecque, qui étoit vacante. Le désir d'avancer de plus en plus dans les Sciences, le fit renoncer aux avantages considérables que lui proposa le Chancelier Oxenstiern, Ambassadeur de la Reine Christine de Suéde, qui vouloit attirer ce Sçavant auprès d'elle. Devenu Professeur de Politique & d'Histoire, à la place de Daniel Heinsius, il eut quelque démêlé de littérature avec Saumaise, ce qui produisit quelques Ecrits. Il a fait des Notes sur Justin, sur Tacite, sur les Lettres de Pline; un Commentaire sur la Vie d'Agricola, qui parut en 1642, & qu'il défendit, peu de tems après, contre les attaques d'un Anonime. Ses meilleurs Ouvrages sont, son Histoire Sacrée & Profane, qui s'étend depuis la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à l'an 1650, vol. *in*-4°; *Theatrum Urbium Hollandiæ*, *in*-4°, Livre estimé; Chronique de Zélande, *in*-4°; *Originum Gallicarum Liber*, *in*-4°, 1654, fort estimé & peu connu; & d'autres, qui prouvent le savoir de l'Auteur, qui mourut le 3 Octobre 1653, âgé de 41 ans.

BOYER (Abel) né à Castres, commença ses études à Puy-Laurent; & après la révocation du fameux Edit de Nantes, il alla les continuer à Genéve, & les acheva à Franeker. Il sçavoit parfaitement la Langue Angloise, qu'il apprit dans le pays même; & c'est ce qui fait rechercher son Dictionnaire Anglois & François, *in*-4°, & sa Grammaire Angloise, qui a été imprimée plusieurs fois. Il se fit encore plus connoître par son Ouvrage, intitulé: l'*Etat Politique de la Grande-Bretagne*, qu'il publioit tous les mois, & qui étoit très-bien reçu du Public. Il y a des Piéces très-curieuses qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Il a encore laissé l'Histoire de Guillaume en Anglois, trois vol. *in*-8°; & celle de la Reine Anne. Il mourut à Chelséy le 16 Novembre 1729, âgé d'environ 65 ans.

BOYER (Claude) Poëte François, né à Albi en 1618, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1666, travailla pendant cinquante ans pour le Théâtre, malgré la médiocrité de ses succès. On compte vingt-deux Piéces Dramatiques, qu'il a composées, outre plusieurs autres Poësies, dans lesquelles on trouve beaucoup d'esprit, & un feu que l'âge ne put affoiblir. Il donna, lui-même, le Recueil *in*-8° de ses Poësies Chrétiennes. Ses principales Tragédies, sont *Judith* & *Jephté*. On raconte que sa Judith eut, pendant un Carême entier, beaucoup d'applaudissement; mais Boyer l'ayant fait imprimer pendant les vacances de Pâques, on siffla la Piéce à la rentrée. L'Actrice Champmeslé, qui représentoit le rôle de Judith, demanda la raison de ce changement imprévu. Un plaisant du Parterre lui dit que, lorsqu'on l'avoit jouée, *les sifflets étoient à Versailles aux Sermons de l'Abbé Boileau.* Ce Poëte mourut à Paris en 1698. Il avoit beaucoup d'esprit; mais aucune connoissance de l'art qu'il pratiquoit. Il travailloit sans goût & sans jugement: son style est toujours enflé; son langage peu correct, & ses Vers sont très-durs.

BOYLE (Roger, Comte d'Orrery) né à Lismore, étudia, avec succès, à Dublin, & voyagea avec succès dans sa jeunesse. De retour en Angleterre, il porta les armes, & se distingua au service du Roi Charles premier; mais ensuite il se rendit à l'usurpateur Cromwel, qu'il servit contre son Roi légitime. Il est vrai qu'après la mort de ce tyran, il fut des premiers à se déclarer pour Charles II, qui le combla de biens & de dignités: si Boyle ne les méritoit pas par les qualités du cœur, elles étoient dûes aux

talens de son esprit. Il devint le conseil de Charles, qui le consultoit dans les affaires les plus importantes, & qui avoit toute confiance en sa capacité. Ce Seigneur mourut en 1679, âgé de 59 ans, avec la réputation d'aussi bon Ecrivain, qu'il étoit grand Politique. Il a fait des Poësies, qui furent reçues avec applaudissement, l'*Histoire d'Henri V*, *Mustapha*, le *Prince Noir*, *Tryphon*, Tragédies imprimées à Londres, *in-fol.* 1672. Nous avons encore de lui *Parthénisse*, Roman en trois volumes *in-4°* & *in-fol.* dans le goût de Scuderi & de la Calprenede; l'*Art de la Guerre*, *in-fol.* estimé des Connoisseurs; quelques Lettres de Controverses, &c. Depuis sa mort on a imprimé *M. Antoine*, Comédie, *Gusman*, Comédie, & *Artemire*, Tragédie, outre des Poëmes sur les jeûnes & les fêtes de l'Eglise. Son petit-fils *Charles* BOYLE, élevé par le fameux Docteur Atterbury, servit, avec distinction, dans les troupes & dans les négociations; mais en 1722, il fut mis à la Tour, soupçonné d'être entré dans des complots contre l'Etat: & n'en sortit qu'en donnant caution de se représenter lorsqu'il en seroit requis; mais une maladie de langueur, qu'il avoit contractée dans sa captivité, l'enleva du monde en 1731, âgé de 57 ans, sans qu'on ait pû prouver de crime contre lui. On a de lui une Traduction Angloise de la Vie de Lysander, & une Traduction Latine des Epîtres de *Phalaris*, avec des Notes, *in-8°*, 1695. Le Docteur Bentley, ayant vivement critiqué cette édition, comme un Ouvrage supposé, l'Editeur se défendit avec beaucoup de modération, dans la Piéce connue sous le titre de Boyle, contre Bentley, *in-8°*, 1698. Il a fait aussi la Comédie, *Prenez-le comme vous le trouvez*; plusieurs Piéces en Vers, des Harangues; & on lui doit l'instrument Astronomique, appellé l'*Orrery*, si utile pour comprendre le systême solaire.

BOYLE (Robert) célébre Ecrivain du XVII[e] siécle, nâquit le 25 Janvier 1627, à Lismore, dans la Province de Mounster en Irlande. Dès qu'il fut capable d'instruction, son pére lui fit apprendre le François & le Latin. Il alla ensuite à Genéve, où il fit quelques cours de Rhétorique & de Logique, & commença, dès-lors, à se livrer aux Mathématiques. Il quitta Genéve en 1641, pour voyager en Italie. Il vint ensuite à Marseille; retourna à Genéve, où il demeura encore deux ans, & alla enfin dans sa patrie. Il passa quelques jours à Londres, & fut associé à une Assemblée de Sçavans, qui s'attachoient à la Philosophie

Expérimentale. En 1654, il alla s'établir à Oxford; & c'est vers ce tems-là qu'il inventa sa Pompe Pneumatique, qui fut perfectionnée par M. Hooke, qu'il s'étoit associé pour ses opérations Chymiques. L'établissement de la Société Royale de Londres, fait en 1663, est dû principalement au crédit de Boyle, qui en fut un des premiers Conseillers, & un des plus utiles Membres. Le 8 d'Août 1665, il se fit recevoir Docteur en Medécine à Oxford. Il quitta cette derniére Ville en 1668, pour se retirer à Londres, où il mourut le 30 Décembre 1691, âgé de 65 ans, dont il avoit employé la plus grande partie à se rendre utile au genre humain, par ses expériences & les importantes découvertes qu'il fit dans la Physique. Ce Sçavant, estimable par l'étendue de ses connoissances, l'étoit encore plus par sa profonde vénération pour la Religion, à laquelle il rapportoit toutes ses études. Ses recherches, dans les secrets de la Nature, ne tendoient qu'à le former & à faire naître dans les autres de grandes idées de la majesté, de la gloire, de la sagesse & de la bonté de Dieu; bien différent de ces Sçavans orgueilleux, en qui la Science est l'étendart de l'impiété, la sienne s'élevoit jusqu'à l'Auteur de la Nature, qu'il regardoit comme le principe de toute connoissance. Son zéle pour la Propagation de la Foi, lui a fait laisser, par son testament, un fonds considérable pour un certain nombre de Sermons, qu'on doit faire toutes les années sur la Vérité de la Religion Chrétienne; & il fit imprimer, à ses dépens, en Langue Malaise, le Nouveau Testament, qu'il envoya dans les Indes. Il fit de même traduire, en Arabe, & imprimer, l'excellent Ouvrage de Grotius, *de la Vérité de la Religion*, &c. qu'il envoya en Orient. Le détail de tout ce que son zéle lui fit entreprendre seroit infini; & il nous suffira d'ajouter, que la Foi chez lui n'étoit point stérile, & qu'elle étoit jointe à la pratique exacte des régles de l'Evangile. Heureux, si son attachement à l'hérésie, dans laquelle il étoit né, n'eût rendu infructueuses, pour l'autre vie, toutes ses bonnes œuvres; & si Dieu, qui avoit répandu tant de dons gracieux dans cette belle ame, y eût encore ajouté l'esprit d'intelligence, qui lui eût fait distinguer le Parti de la Vérité de celui de l'erreur. Les Ecrits de cet illustre Sçavant roulent sur la Théologie, la Physique & les Mathématiques. Ils ont été imprimés d'abord séparément, & ensuite recueillis plusieurs fois. La meilleure édition est celle que les Anglois ont donnée à Londres en 1744, cinq

volumes *in-fol.* avec la Vie de l'Auteur. Les principaux, ſont, l'*Eſſai ſur l'Ecriture Sainte ; Recueil d'Ecrits ſur l'excellence de la Théologie, &c. Conſidérations pour reconcilier la raiſon & la Religion ; le Chrétien Naturaliſte ; les Nouvelles Expériences Phyſico-Méchaniques ſur le reſſort de l'Air ; le Chymiſte Sceptique ; Conſidérations ſur l'utilité de la Phyſique Expérimentale ; Expériences & Obſervations Phyſiques, &c.*

BOZE (Claude Gros) né à Lyon en 1680, après y avoir fait ſes Humanités, vint à Paris terminer ſon cours d'études, par celle de la Juriſprudence. Il s'appliqua à cette derniére comme à un objet utile, mais ſans perdre de vue les Lettres, auxquelles ſon goût l'entraînoit invinciblement. La lecture aſſidue des meilleurs Auteurs de l'Antiquité, devint pour lui une ſource inépuiſable d'inſtruction & de plaiſir, où il s'accoutuma à ce ſtyle élégant, à cette noble ſimplicité, à cette pureté d'expreſſions que l'on remarque dans ſes Ecrits. De retour à Lyon, où ſa réputation naiſſante l'avoit annoncé, il fut chargé de la Harangue ſolemnelle qui ſe prononce tous les ans à l'Hôtel-de-Ville, & il fut très-applaudi. Après avoir donné à ſa patrie les prémices de ſes talens, il revint à Paris, où il ne tarda pas à ſe faire connoître dans le monde littéraire, par un Traité *ſur le Jubilé des Juifs*, que l'on peut regarder comme un Commentaire curieux du 25[e] chapitre du Lévitique. Mais bientôt ſa paſſion pour les Antiquités & les Médailles l'ayant mis en relation avec les plus habiles Antiquaires du Royaume, il ſe livra tout entier à ce genre d'étude ; & il ſe forma un Cabinet, où il parvint à raſſembler un nombre prodigieux de Médailles, dans deux branches de cette étude, aſſez généralement négligée avant lui, celle *des Rois Grecs* ; c'eſt ainſi qu'on appelle la ſuite des Rois de Macédoine, d'Egypte, de Syrie & des autres Etats formés des débris de l'Empire d'Alexandre, & celle *des Villes* ; ce ſont des Médailles, qui, ſans offrir le nom ni la tête d'aucun Prince, préſentent le ſymbole ou le nom de quelques Villes Grecques. Les inſcriptions, les pierres gravées, les antiques, tous les monumens, en un mot, de la Gréce & de l'Empire Romain, entrérent dans le plan de M. Boze ; & ſes Diſſertations prouvent juſqu'à quel point il étendoit ſes recherches. La premiére qui parut de lui, en 1704, roule ſur une Médaille de Gallien. L'année ſuivante il en fit ſur la *Déeſſe Solus*, ſur les *ames des Anciens*, & ſur les *Sacrifices connus ſous le nom de Tauroboles*, qui étoient pro-

prement une Consécration d'un Pontife Romain. Ce fut dans la même année que M. de Boze entra dans l'Académie sous le titre d'Eléve, & dès 1706 il en fut élu Secrétaire perpétuel. Pour donner une juste idée du succès avec lequel il remplit les fonctions de cette Place, il suffit de sçavoir, que ce fut par ses soins, son zéle & son activité, que cette illustre Compagnie, foible alors, & qui ne s'étoit fait connoître que par des essais, prit, en 1717, par les deux premiers vol. qu'elle fit paroître, l'engagement qu'elle soutient encore avec tant d'exactitude. M. de Boze fit paroître, successivement, les quinze premiers tomes, dont tout l'Historique est son Ouvrage. Les Eloges sont un morceau précieux pour l'Histoire Littéraire de notre siécle : l'élégance, la précision du style, la beauté des images, la justesse des pensées, la noble simplicité de la diction, en font des chefs-d'œuvres en ce genre. En 1719 M. de Boze fut Commis à la garde des Médailles & des Antiquités du Roi ; & ce précieux dépôt s'accrut presque du double entre ses mains. Il fut aussi chargé de travailler à l'Histoire Métallique de Louis XIV, qu'il continua jusqu'à la mort de ce Prince & à celle de son successeur. Toutes les Médailles qu'il a faites pour les deux Histoires, offrent une singulière variété dans les types, malgré la ressemblance des sujets ; & il semble que tous les êtres moraux, créés par la Poësie, pour servir d'emblêmes à l'Histoire, étoient aux ordres de son génie. Il excelloit également dans les Devises ; & c'est lui qui a fait celles des neuf Tableaux allégoriques, qui représentent le Sacre du Roi ; dans les Inscriptions, & de toutes les parties de l'Europe, on s'adressoit à lui pour en avoir. Après avoir rempli la fonction de Secrétaire pendant 37 ans, Monsieur de Boze se démit de sa Place en 1742, laissant à ses successeurs un modéle, qu'ils ne doivent jamais perdre de vue ; & il resta dans la Classe des Pensionnaires, dont il remplit exactement tous les devoirs. Entre les différens morceaux qu'il a donné depuis sa démission, on remarque l'Histoire de l'Empereur *Tetricus*, éclaircie par les Médailles. Il avoit commencé une Vie de l'Empereur Adrien, & il avoit formé le plan de deux autres Ouvrages ; l'un est l'*Histoire des Rois de Cappadoce*, qu'il a conduite depuis l'origine de ce Royaume, jusqu'à la mort d'Euménes : l'autre est un *Traité des Monnoies*, frappées en France, au coin des Prélats & des Barons du Royaume. Il mettoit la derniére main à ces Ouvrages lorsqu'il mourut, âgé de 74 ans, après

avoir reçu les Sacremens de l'Eglise avec édification. Il a laissé une Bibliothéque nombreuse & bien choisie, qui prouve autant la délicatesse de son goût que son érudition choisie. Le Catalogue que l'on en a fait, est mis au nombre de ceux, où l'on peut puiser la science des Livres. A toutes les qualités de l'esprit qui forment le véritable Sçavant, M. de Boze joignit celles du cœur, qui font l'homme aimable, l'ami sincére, le vrai Citoyen.

BRACCIOLINI (François) Poëte Italien, assez célébre, étoit de Pistoye dans la Toscane, & avoit étudié avec Maffeo Barberin, avec lequel son inclination pour la Poësie & les Belles-Lettres l'unit très-fortement. Il suivit son ami qui alloit en France en qualité de Nonce; & Barberin, devenu Pape, l'appella à lui, & le combla de biens. Après la mort de ce Pontife, en 1644, Bracciolini se retira à Pistoye, où il mourut peu de tems après. Nous avons de cet Auteur un très-grand nombre d'Ouvrages: des Poëmes Epiques, dont les plus estimés sont celui de la *Croix reconquise* & celui de la *Mocquerie ou Raillerie des Dieux du Paganisme*. Le premier, au sentiment des Italiens, a fait placer l'Auteur après l'Arioste & le Tasse; & le second passe, chez les mêmes, pour un chef-d'œuvre de Satyre fine & délicate. Le Poëte y raille le Paganisme, & tourne les Dieux en ridicule. Bracciolini a fait aussi un grand nombre de Tragédies & de Comédies; l'*Evandre*, la *Penthésilée*, la *Thisbé*, l'*Oisiveté ensévelie*, la *mort de l'Orviétan*; des Piéces burlesques, dont la principale est sur la guerre des Géants, en deux Chants; des *Pastorales*, des *Poësies Lyriques*, des *Satyres*; *&c.* le tout en trop peu de tems, pour que ces Ouvrages ne se ressentent pas de la rapidité avec laquelle l'Auteur les travailloit.

BRADWARDIN, ou BRANVARDIN (Thomas) Anglois, fleurit dans le IVe siécle. Il fut Chancelier de l'Université d'Oxford, Confesseur d'Edouard III, & facré Archevêque de Cantorbery; mais il mourut 40 jours après. On lui donne le nom de Docteur profond. Il a composé un excellent Traité Latin contre les ennemis des vérités de la Grace, qu'il a intitulé, *de la Cause de Dieu contre Pelage*. On voit, par cet Ouvrage, qu'il possédoit les matiéres de la Grace dont il défend les droits, la nécessité, la gratuité & l'efficacité, & cela, par l'autorité de l'Ecriture & des Péres, qu'il avoit solidement étudiée.

BRALION (Nicolas de) Prêtre de l'Oratoire, étoit de Pontoise. Lorsqu'il eut reçu le Sacerdoce, sa dévotion le condui-

fit à Rome où il fit quelque séjour. Revenu à Paris, il composa plusieurs Ouvrages qu'il fit imprimer ; les principaux sont, *les Curiosités de l'une & de l'autre Rome Chrétienne & Payenne*, à Paris, 1655, *in-8o*, 2 vol. *La sépulture admirable de Sainte Cécile dans son Eglise de Rome*, à Paris, 1668, *in-12* & *in-8o*, & plusieurs autres, où l'on remarque plus d'érudition que de critique.

BRANCACIO (François-Marie) Cardinal, Evêque de Viterbe, puis de Porto, étoit de la Maison de Brancacio, dans le Royaume de Naples, & il fut élevé à l'Evêché de Capacio. Le Vice-Roi ayant envoyé en cette Ville un Capitaine d'Infanterie qui voulut entreprendre quelque chose contre les franchises de l'Eglise, Brancacio eut l'imprudence criminelle de le faire tuer ; assassinat qui le brouilla avec les Espagnols, & fut cause de son élevation à Rome ; car lorsqu'il y fut retourné, le Pape Urbain VIII le fit Cardinal en 1634. Brancacio ne manquoit pas de mérite ; il aimoit les Gens de Lettres. Il a fait quelques Ouvrages, entr'autres, un Traité du *Chocolat*, dans lequel il avance, sans scrupule, que cette boisson ne rompt pas le jeûne. Après la mort de Clément IX, il fut proposé, dans le Conclave, pour être mis sur le Siége Pontifical ; mais les Espagnols lui donnérent l'exclusion, sans doute, à cause du meurtre qu'il avoit commis. Ce Cardinal mourut le 9 Janv. 1675, âgé de 84 ans.

BRANDEL (Pierre) nâquit à Prague, en 1660. Peintre distingué, à l'âge de 15 ans, il fut mis sous la conduite de Jean Schroëter, Peintre de la Cour, & Inspecteur de la Galerie de Prague. Après quatre ans de leçons, l'Eléve surpassa le Maître. Celui-ci l'ayant chargé de faire un petit Tableau d'Autel, Brandel l'acheva le même jour & de si bonne heure, que Schroëter, le voyant désœuvré à la fenêtre de l'attelier, lui fit une querelle. L'Eléve n'eut pas de peine à se justifier, & prit, dès ce moment, la résolution de travailler pour son compte. Les Tableaux de sa main, qui décorent les Eglises de Prague & de Breslau, marquent un génie des plus féconds. Un Saint Jérôme à mi-corps, qui lui fut payé cent ducats, occupe aujourd'hui la premiére place au Cabinet des Tableaux du Prince de Hasfeld, à Breslau. On trouve son pinceau nourri, ses ouvrages pleins de feu, sans jamais charger la nature ; les ombres de ses carnations sont quelquefois un peu trop rembrunies. Domicilié dans sa patrie, Brandel ne sortit de la Bohême, que pour aller faire un grand Tableau d'Autel au Monastére de Heislau

en Siléfie, & pour en conduire un autre à Gloëdling en Autriche. Quoique son talent eût pû l'enrichir, il étoit si prodigue dans ses momens de caprice, que, lorsqu'il mourut à Kuttemberg, en 1739, il ne laissa pas de quoi se faire inhumer : cependant on lui fit des obséques magnifiques ; les Jésuites & les Religieux du Monastére de Sedliz, Ordre de Cîteaux, assistérent à la cérémonie, avec 300 Mineurs qui s'étoient chargés de la dépense.

BRANDMULLER (Jean) fils d'un Cordier, fut grand partisan d'Œcolampade & de sa Doctrine hérétique. Il s'appliqua à la Médecine & à la Jurisprudence, de même qu'à la Théologie ; mais celle-ci fut son étude principale, & il la professa publiquement à Bâle pendant bien des années. Il fut aussi Professeur en Hébreu, & il mourut en 1596, après avoir publié 400 Oraisons funébres, tirées de l'ancien Testament, & 80 tirées du nouveau ; des Sermons pour des mariages, & des Dialogues Allemands. *Jacques* BRANDMULLER, son fils, fut Maître-ès-Arts, Professeur en Poëtique, & mourut, en 1629, Auteur en partie de l'Ouvrage intitulé : *Analysis typica Librorum veteris & novi Testamenti*, 3 vol. *in*-4°. Ce dernier avoit un petit-fils, qui s'appliqua particuliérement au Droit, & devint un habile Jurisconsulte. Il nâquit à Bâle ; & après avoir fini ses études, il parcourut la France, l'Angleterre, la Hollande & l'Allemagne, où il vit les Sçavans les plus connus, avec qui il entretint depuis, un commerce de lettres, sur-tout avec Saumaise. De retour à Bâle, il obtint la Chaire des Instituts, & la remplit avec tant de distinction, qu'on venoit de tous côtés pour l'entendre. L'étude du Droit ne l'occupoit pas tout entier ; il y joignoit celle des Antiquités Romaines, qu'il approfondit ; & ces deux Sciences austéres ne prirent rien sur son humeur qui fut toujours agréable, ni sur la délicatesse de son esprit. Il se mêloit de Poësie, & écrivit en Vers avec autant de facilité qu'en Prose ; mais non avec le même succès. Il mourut au mois de Septembre 1677. Ses principaux Ouvrages sont : *Disputationes de Jure ; Disputationes varii Argumenti*, &c.

BRANDOLIN (Aurelius) né à Florence, sçavant homme du XVe siécle, fut appellé en Hongrie par Matthias Corvin, & professa, avec beaucoup de succès, l'Art Oratoire à Bude & à Strigonie. De retour à Florence, il entra dans l'Ordre des Religieux de S. Augustin, & s'acquit beaucoup de réputation dans le ministére de la Chaire. Il mourut à Rome, en

1498, dans le tems que l'on imprimoit, à Bâle, le Recueil de ses Ouvrages, dont les principaux sont : *Histoire de l'ancien & du nouveau Testament*, mise en Vers héroïques ; un *Commentaire sur les Epîtres de S. Paul* ; un Traité *de Lege* ; deux Livres *de Paradoxes Chrétiens* ; trois Livres *de Ratione scribendi*.

BRASAVOLUS (Antoine Musa) Médecin & Professeur en Philosophie à Ferrare, florissoit dans le XVI[e] siécle. Il enseigna huit ans la Logique, & neuf ans la Physique, dans l'Académie de Ferrare. Il nous a laissé des Commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate, qui ont été très-estimés & imprimés plusieurs fois, & plusieurs Livres sur la nature des médicamens, & sur la méthode de les préparer, écrits en Latin, d'un style clair, simple & sans ornement.

BRASIDAS, Général des Lacédémoniens, se distingua par sa valeur au siége de Pyle, petite Ville de Messenie, dont les Athéniens s'étoient rendus maîtres, sous la conduite de Démosthéne. Brasidas remporta de grands avantages sur ces Peuples, les défit sur mer & sur terre, prit plusieurs Places dans la Thrace & ailleurs, & rendit sa patrie redoutable à tous les peuples qui lui faisoient la guerre. Ce Général témoignoit beaucoup de modération & d'équité à l'égard des vaincus, & ne cessoit de publier qu'il venoit pour affranchir le pays. Il déclaroit aux Peuples, qu'à son départ de Sparte, il avoit prêté serment, devant les Magistrats, de laisser libres tous ceux qui entreroient dans leur alliance ; & qu'il mériteroit d'être regardé comme le dernier des hommes, s'il se servoit de la religion du serment, pour tendre un piége à leur crédulité : c'est sur ces principes d'honneur & d'équité, que Brasidas régla toujours sa conduite. Il ne survécut que de quelques momens à une victoire qu'il gagna sur les Athéniens, qui vouloient surprendre Amphipolis. Les habitans de cette Ville lui rendirent depuis, chaque année, des honneurs funébres comme à un héros, avec des jeux, des combats & des sacrifices, & lui élevérent un Mausolée au milieu de leur place publique.

BRAUN (George) sçavant Ecrivain du XVI[e] siécle, étoit Archidiacre de Dortmund, & Doyen de Notre-Dame *in Gradibus*, à Cologne. Nous avons plusieurs Ouvrages de sa façon ; entr'autres, une Harangue Latine contre les Prêtres concubinaires, qu'il publia en 1566 ; la Vie de J. C, & celle de la Sainte Vierge ; un Traité de Controverse contre les Protestans, imprimé à Cologne en 1605, *in*-8°. Il y attaque

la Confession d'Ausbourg, & y raconte comment les Luthériens se sont joints aux Catholiques, pour résister aux Calvinistes : il fait connoître clairement les subtilités dont ils se sont servis pour introduire leur Religion. Mais son principal Ouvrage est le *Theatrum Urbium*, en plusieurs volumes *in-fol*.

BRAWER (Adrien) excellent Peintre, natif d'Oudenarde, en Flandres, avoit beaucoup de talens. On admiroit ses Ouvrages grotesques, & ses figures en petit, que l'on achetoit quelquefois au prix de l'or. Les sujets ordinaires de ses Tableaux sont des scénes réjouissantes de paysans. Il a représenté des querelles de paysans, des cabarets, des filoux jouans aux cartes, des fumeurs, des yvrognes, des soldats, des nôces de village. Ses Tableaux sont rares & très-estimés. Ce Peintre ayant été arrêté à Anvers, comme espion, & mis en prison, il demanda qu'on lui laissât exercer son Art, & on lui fournit ce qui étoit nécessaire. Il représenta des Soldats Espagnols, occupés à jouer avec tant de feu, que Rubens ayant vû ce Tableau, en fut frappé: il en offrit aussi-tôt 600 florins, & employa tout son crédit pour obtenir la liberté de Brawer, qui mourut âgé de 32 ans seulement, consumé de débauches, & si pauvre, qu'il fallut mendier l'assistance des personnes charitables pour fournir aux frais de son enterrement.

BREBŒUF (Guillaume de) Poëte François, né, à Rouen, d'une ancienne famille, servit les Muses, dès son enfance; & quoique presque toujours en proie aux ardeurs d'une fiévre opiniâtre, il ne cessa de leur faire la cour. Il étoit fort jeune, lorsqu'il donna le septiéme Livre de l'Enéïde en Vers burlesques, & quelques tems après, le premier Livre de Lucain, dans le même goût. Ce dernier morceau est une satyre ingénieuse & propre à confondre le sot orgueil des Grands, & la basse complaisance de leurs Cliens. Mais l'Ouvrage le plus connu de Breboeuf, & le plus critiqué, est la *Pharsale de Lucain*, imitée en Vers François. Il s'étoit si fort enthousiasmé de son original, qu'il le passe en bien des endroits, & qu'il est presque toujours plus outré que lui : aussi n'a-t-il fait qu'une copie ridicule, pleine de faux brillans, d'affectation & d'hyperboles violentes, d'un Ouvrage gigantesque, où il n'y a presque rien de naturel, rempli d'expressions vuides de sens, de sentences puériles & de descriptions frivoles; & le Traducteur, qui assez ordinairement pousse la fougue de Lucain en notre Langue plus loin qu'elle ne va dans la sienne, demeure aussi souvent

beaucoup au-dessous, quand le Poëte Latin a saisi par hasard la véritable beauté d'une pensée : c'est ce qui lui arrive dans le Vers si connu : *Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni*, qu'il rend bassement par ces expressions familiéres :

Les Dieux servent César, & Caton suit Pompée.

changeant ainsi l'image noble de Caton *élevé au-dessus des Dieux*, en celle de Caton *assujetti à Pompée*. On a encore de Brebœuf les *Entretiens solitaires*, qui sont des Poësies pieuses d'un mérite assez médiocre ; un Recueil de *Piéces diverses* ; des *Eloges Poëtiques*, où l'on trouve d'assez bonnes choses, & la défense de *l'Eglise Romaine*, Ouvrage de Controverse en Prose contre les Calvinistes, qui est assez estimé. On a aussi deux volumes de ses Lettres. Duhamel, ami de Brebeuf, a fait une Dissertation sur les Ouvrages de ce Poëte, qui n'est qu'un éloge perpétuel, où l'amitié a plus de part que la sincérité & la saine critique. Cet Auteur mourut en 1661, âgé de 43 ans.

BREDENBACH (Matthias) natif de Kerpen, dans le Duché de Mons, vivoit dans le XVI[e] siécle. Il a composé divers Ouvrages contre les Protestans, & des Commentaires sur les 69 1ers Pseaumes, & sur l'Evangile de S. Matthieu. Ces Commentaires sont pleins d'érudition : ils sont écrits d'une maniére noble & polie, & très-propres à instruire & édifier les lecteurs. Il mourut au mois de Juin 1559, âgé de 70. Il laissa deux fils, dont l'un soutint la réputation que son pére s'étoit acquise par ses Ecrits, pour la défense de la Foi Orthodoxe contre les Novateurs. Ses Ouvrages sont: *Modus extirpandarum Hæreseon ; Collationes sacræ*, &c.

BREGY (Charlotte de Saumaise de Chazan, Comtesse de) niéce du sçavant Saumaise, Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, plut beaucoup à la Cour de Louis XIV par son esprit, ses talens & ses agrémens extérieurs. Nous avons, de cette Dame spirituelle, des Poësies en petit nombre, qui ont de la douceur & de l'élégance, mais qui péchent presque toutes par l'objet ; elles roulent sur un amour rafiné & métaphysique, qui étoit du goût des beaux esprits de ce tems-là ; & un Recueil de Lettres, qui marquent qu'elle étoit en liaison avec les personnes les plus distinguées du Royaume. Elle mourut en 1693, âgée de 74 ans.

BREGY (Anne-Marie de Sainte Eustochie de Flescelles) ayant été baptisée à l'âge de cinq ans, répondit elle-même à celui qui la baptisoit, & eut pour

Maraine la Reine Anne d'Autriche. Elle se fit Religieuse à Port-Royal, l'an 1660, âgée de 27 ans. Elle avoit reçu de Dieu un esprit supérieur & un courage dont il y a peu d'exemple. Une éducation chrétienne, quoiqu'au milieu de la Cour, avoit ajouté les agrémens de la politesse à la solidité de l'esprit, & peu de personnes, de son sexe, ont écrit avec plus de force & d'élégance. Pendant la persécution de 1664, aucune des Religieuses de Port-Royal, ne rendit à la vérité un témoignage plus éclatant : elle étoit le soutien des foibles, & l'exemple des autres : elle confondoit, par la force de ses raisonnemens, les mauvais argumens de M. de Perefixe, relevoit les absurdités de M. de Chamillard, dressoit les actes, les Mémoires que les Religieuses étoient forcées de faire, pour opposer aux vexations & aux calomnies dont on les chargeoit : elle & la Sœur Briquet, avec qui elle partageoit tous ses soins & son travail, étoient l'objet des inquiétudes & des empressemens de l'Archevêque, qui mit tout en œuvre pour les faire succomber. Mais, irrité de ne pouvoir rien gagner sur l'esprit de la Mére de Bregy, il la fit exiler chez les Ursulines de S. Denis, qui employérent toutes sortes de moyens pour l'affoiblir. De retour à Port-Royal, elle acheva de s'y purifier par la pénitence, & l'exacte observance de sa Régle. Elle y mourut le 1 Avril 1684, âgée de 51 ans. Nous avons d'elle la relation de sa captivité, dans laquelle on voit une fille qui ne tenoit qu'à la vérité.

BREMOND (François de) né à Paris en 1713, après avoir fait ses études avec succès, se livra à l'attrait qu'il avoit pour la Médecine, la Physique & l'Histoire naturelle, & il entreprit, en 1737, de donner des Extraits des *Transactions Philosophiques* de la Société Royale de Londres; mais une Traduction entiére, avec des Notes, ayant paru plus avantageuse, Bremond fut chargé de ce travail, & il s'y appliqua sans relâche jusqu'à sa mort arrivée en 1742, dans sa 29e année. Nous avons de cet important Ouvrage quatre volumes *in*-4°, qui vont depuis 1731 jusqu'à 1736 inclusivement, & la Traduction est enrichie de Notes, de Réflexions sçavantes & d'Avertissemens, où l'Auteur indique, sur chaque sujet, tout ce qui peut y avoir rapport, dans tous les Ouvrages tant anciens que modernes, où les mêmes matiéres sont traitées. Ce travail, tout étendu qu'il est, n'occupoit pas seul ce laborieux Auteur. Outre un *Mémoire* sur la respiration, qu'il lut, en 1739, dans l'Académie Royale des Sciences, à laquelle il avoit été admis,

nous avons encore de lui la *Traduction* de tout ce qui a paru en Angleterre sur le reméde si connu de Madame Stephens, pour laquelle il s'étoit associé avec le célébre Morand; quelques autres *Traductions* d'Ouvrages de Physique, & une *Traduction* des Expériences physico-Méchaniques d'Hauskbée, avec une *Histoire* complette de celles de l'Electricité : il a laissé ces deux Ouvrages manuscrits, & le premier a été publié depuis sa mort par Desmarets.

BRENIUS (Daniel) Disciple d'Episcopius, a été un des plus célébres Auteurs Arminiens. Il a composé des Commentaires, sur toute l'Ecriture, où il parle comme un Socinien décidé. Il a laissé plusieurs autres Ouvrages, entr'autres un Traité, *de Regno Ecclesiæ glorioso, per Christum in terris erigendo*, où il prétend que J. C. régnera sur la Terre d'une maniére temporelle, ce qui est le sentiment des Juifs, contraire à celui de Socin.

BRENNUS, Capitaine des Gaulois, passa en Italie avec une armée de 300000 hommes, l'an 363 de Rome, environ 39 ans avant J. C. & après avoir fait de grandes conquêtes, il mit le siége devant Clusium, appellé aujourd'hui *Chiusi*, en Toscane. Les habitans pressés demandérent du secours aux Romains, dont les Ambassadeurs, après s'être adressé aux Gaulois, combattirent pour ceux de Clusium; ce qui fit que les Gaulois, pour s'en venger, tournérent leurs pas vers Rome. Après avoir battu, près de la riviére d'Allia, les ennemis, qui étoient venus au-devant d'eux, ils s'emparérent de la Ville de Rome, l'an 364, & la pillérent; mais ils furent chassés de devant le Capitole, par le secours que Camille amena. Il ne faut pas confondre ce Brennus avec un autre, qui, à la tête de cent cinquante-deux mille hommes & de vingt mille chevaux, entra dans la Macédoine, ravagea la Thessalie & passa dans la Gréce par le Détroit des Thermopiles. Après avoir ruiné tout le plat Pays, il s'avança dans la Phocide pour piller les richesses immenses du fameux Temple d'Apollon; mais comme il approchoit de Delphes, il survint, tout-à-coup, un orage épouvantable. Le tonnére & la grêle lui tuérent beaucoup de monde, &, dans le même-tems, il se fit un tremblement de terre qui fendit les montagnes & détacha les rochers, dont la chûte les écrasoit par centaines. L'abbattement où se trouva l'armée, la nuit suivante, y jetta une terreur panique. Ils prenoient leurs propres gens pour des ennemis, & s'entretuoient les uns les autres; de sorte, qu'avant qu'il fît assez de jour pour se reconnoître, plus de la moi-

tié de l'armée avoit péri de cette sorte. Brennus voyant son armée ruinée, en fut si saisi, qu'il ne voulut pas y survivre. Il prit autant de vin qu'il lui fut possible, s'enfonça le poignard dans la poitrine & mourut.

BRENTIUS ou BRENTZÉEN (Jean) Ministre Protestant, & un des plus fidéles Disciples de Luther, nâquit à Wil, petit Bourg dans la Suabe. Il obtint le Dégré de Maître-ès-Arts dès l'âge de 15 ans, & s'acquit une grande réputation dans le Collége d'Heidelberg, où il passoit une partie des nuits à l'étude. Cette application lui attira plusieurs imcommodités, entr'autres une insomnie qui lui dura jusqu'à la mort, & qui lui donna du tems pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture Ste, pour laquelle il avoit un attrait & un goût extraordinaire. Mais la lecture des Ecrits de Luther & la trop grande familiarité qu'il eut avec lui, le portérent à embrasser & à enseigner publiquement les erreurs de cet Hérésiarque; il inventa une nouvelle maniére d'interpréter la présence de J. C. dans l'Eucharistie; disant que, depuis l'Ascension, le Fils de Dieu est partout: c'est pour cela que ceux qui ont suivi ses rêveries, ont eu le nom d'*Ubiquétaires*. Il mourut au mois de Septembre de l'an 1570. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, recueillis en 8 vol. Il a enchéri sur les dogmes & sur les sentimens de Luther dans la doctrine de l'Eucharistie & de la Justification.

BREREWOOD (Edouard) né à Chester en 1565, commença ses Etudes à Oxford, & prit le Dégré de Maître-ès-Arts en 1696. Il fut choisi pour être premier Professeur d'Astronomie dans le Collége de Gresham à Londres. Il étoit consulté de toutes parts, comme un des plus profonds Mathématiciens, & il répondoit exactement à toutes les Lettres qu'on lui écrivoit Il mena toujours une vie retirée & appliquée à l'étude. Il a composé un grand nombre d'Ouvrages qui n'ont été imprimés qu'après sa mort, arrivée à Londres le 7 Novembre 1613. Le plus connu est en Anglois, & intitulé: *Recherches sur la diversité des Langues & des Religions dans les principales parties du Monde*, en 1622, traduit & imprimé en François en 1640, *in-8o*. Ses autres Ouvrages sont en Latin: *De ponderibus & pretiis veterum nummorum*; &c. 1614. *Commetarii in Ethicâ Aristotelis*, 1640.

BRET (Cardin le) Seigneur de Flacourt, fut Avocat Général en la Cour des Aides de Paris, puis au Parlement de la même Ville, & enfin Conseiller d'Etat Ordinaire. En cette qualité, il

fut honoré de plusieurs Commissions importantes, comme de régler les limites de la France & de la Lorraine, d'établir le Parlement de Metz, dont il fut Premier Président, & d'aller, en qualité de Commissaire du Roi, tenir les Etats de Bretagne. Nous avons un vol. de ses Œuvres qui contient un sçavant Traité *de la Souveraineté du Roi*, ses Harangues, ses Plaidoyers, &c. Il mourut Doyen des Conseillers d'Etat, le 24 Janvier 1655, âgé de 97 ans.

BRETONNEAU (François) né à Tours, étant entré chez les Jésuites, embrassa le ministére de la Chaire, dans lequel il se seroit distingué, s'il eût joint les agrémens de la prononciation & les graces extérieures, à la solidité de ses discours, qui ont été recueillis en 7 vol. *in-12*, en 1743, par son Confrére Berruyer. Le Pére Bretonneau auroit rendu le même service aux Péres Girou, Cheminais, Bourdaloue & Larue; & c'est à lui que nous sommes redevables des Sermons de ces célébres Orateurs. Il a encore fait la Préface Historique sur la Vie & les Ouvrages spirituels du Pére le Valois, dans lesquels on trouve des principes peu exacts; & outre cela, il a été le Reviseur ou l'Editeur de beaucoup d'autres Ouvrages, & entr'autres, pour son malheur, de l'INSOLENTE REMONTRANCE des Jésuites à M. d'Auxerre, sur la condamnation des impiétés du Pére le Moine.

BRETONNIER (Barthelemi-Joseph) fameux Avocat au Parlement de Paris, étoit des environs de Lyon, & étant venu à Paris, pour y faire son Droit, il y fut reçu Avocat & suivit le Barreau. Les affaires importantes & multipliées, dont il fut chargé, ne l'empêcherent pas de s'appliquer à des Ouvrages utiles, qui prouvent les progrès étonnans qu'il avoit faits dans la science de son état. Le premier fruit de son travail, fut une nouvelle Edition des Œuvres de Claude Henrys, avec de sçavantes observations, 2 vol. *in-fol.* Paris, 1708. Quelque-tems après, il donna un *Recueil Alphabétique des principales Questions de Droit*, qui se jugent diversement dans les différens Tribunaux du Royaume, 7 vol. *in-12*, qui renferment d'une maniére nette & précise, tous les principes du Droit écrit & des Coutumes. La Préface est, elle seule, un traité plein de principes & de réflexions judicieuses; mais, ce qu'il est bon de remarquer pour exemple de la foiblesse humaine & des bornes étroites de l'esprit de l'homme, c'est que ce sçavant Auteur fait, dans cette Préface, une bévue insigne, en prenant la Chapelle Archiépiscopale de Toulouse pour un prétendu Auteur auquel il

donne le nom de *Capella Tolosana*. L'Auteur le plus ancien du Parlement de Toulouse, dit-il, s'appelle *Capella Tolosana*. On a encore, de cet habile Avocat, les Mémoires qu'il fit dans les affaires importantes dont il fut chargé, qui sont regardés comme des Dissertations utiles, où les agrémens du style sont sacrifiés à la solidité des raisonnemens & des preuves. Depuis sa mort, en 1727, on a donné une nouvelle Edition de son Recueil, gros *in-12*, & une des Œuvres d'Henrys, 4 vol. *in-fol.* qui contiennent les augmentations de Bretonnier.

BREUL (Jacques du) Parisien, entra dans l'Ordre de S. Benoît, & donna plusieurs Ouvrages estimés; le *Théâtre des Antiquités* de Paris, *in-quarto*, bon Livre où l'on trouve bien des choses curieuses, & sur-tout la plûpart des titres de fondation de la Ville de Paris. Claude Malingre a fait réimprimer cet Ouvrage avec des additions médiocres, qui font rechercher la première Edition: *Supplementum Antiquitatum Parisiensium*, *in-4°*, fort-rare.: il contient divers Auteurs anciens, sur l'Histoire de Paris, les *Fastes*, *Antiquités* de Paris, &c. *in-8°*, 1614, bon & estimé; la Vie du Cardinal Charles de Bourbon, *in-4°*, 1612: *Chronica Abbatum*, *&c. in-fol.* 1603, &c. Cet auteur mourut en 1614, âgé de 86 ans.

BREYER (Remi) né à Troyes en 1669, fit ses premières études dans cette Ville, & vint les continuer à Paris sous les yeux de deux oncles, dans les leçons & dans les exemples desquels il puisa cet amour du travail, & les connoissances qu'il cultiva toute sa vie. A la fin d'un cours de Théologie en Sorbonne, il reçut le Bonnet de Docteur, & se retira dans sa Patrie, où il fut fixé par un Bénéfice auquel le Roi le nomma, & la jouissance d'une Bibliothéque choisie que ses oncles lui avoient formée. Il se livra tout entier au genre d'étude pour lequel il avoit toujours eu un goût décidé, à l'Histoire Ecclésiastique & à l'érudition sacrée; & dès-lors l'Histoire de ses Ouvrages devient celle de sa vie. Le premier qu'il donna au Public, annonça autant en lui le bon Citoyen que l'habile Théologien. Il le fit à l'occasion des suites cruelles qu'eut le fameux Livre de 1709, par la dureté & la barbarie des riches, & il l'intitula *Catechisme des riches*, *in-8°*, 1711. Il rassembla dans ce petit *Traité*, tous les principes établis par les Loix de l'Humanité, par l'Ecriture, & par les SS. Péres, sur les obligations des riches dans les calamités publiques, & il le termina par un examen des péchés des pauvres, où il fait voir en quel sens la pauvreté est une voie assurée

pour arriver à Dieu. Cet Ouvrage ayant confirmé M. de Chavigni, Evêque de Troyes, dans l'idée qu'il s'étoit déja faite du mérite de Breyer, le Prélat, pour se l'attacher plus particuliérement, le pourvut d'un Canonicat dans sa Cathédrale, & le força d'accepter des Provisions de Promoteur en l'Officialité du Diocése, emploi que sa fermeté & sa grande connoissance des Loix Ecclésiastiques, anciennes & modernes, le rendoient très-capable de remplir. Ce même Prélat l'associa aussi à la composition du nouveau Breviaire auquel il faisoit travailler ; & Breyer eut une très-grande part à cet Ouvrage qui parut en 1718. Il assura depuis pour jamais à la ville de Troyes le titre de Capitale que Rheims & Châlons lui disputoient, & il fit un sçavant Mémoire *in-4°*, 1723, qui termina la contestation en faveur de la premiére, & que l'on peut regarder, à quelques inexactitudes près, comme un bon *Abrégé* de l'*Histoire* de Champagne. Il publia ensuite la *Vie* de S. Aldéralde, Chanoine & Archidiacre de Troyes, qui vivoit vers la fin du X[e] siécle, & qui a été composée par un Auteur contemporain. Elle parut, en 1724, *in-12*, avec une Préface Latine, où l'Editeur discute quelques points de l'Histoire Ecclésiastique de Troyes dans le même siécle. L'accueil que reçut cet Ouvrage, détermina Breyer à faire part à ses Concitoyens de ses Recherches sur d'autres points de l'Histoire Ecclésiastique du Diocése ; c'est ce qu'il fit dans les *Vies* de Saint *Prudence* & de sainte *Maure*, *in-12*, 1725, avec des Notes Critiques & des discussions très-intéressantes. Dans ce premier Ouvrage, Breyer, pour venger la mémoire de Saint Prudence, un des principaux ornemens du Siége Episcopal de Troyes, met sous les yeux l'Histoire suivie des démarches & des Ecrits de ce Prélat, & détruit vigoureusement les imputations calomnieuses dont quelques Ecrivains hardis & téméraires, comme Hincmar, les Jésuites, Allot & Labbe, avoient osé le charger. Les Confréres de ces deux derniers dissimulérent, jusqu'en 1736, l'intérêt qu'ils prenoient à cette affaire ; ce fut pour-lors, qu'en rendant compte de la Vie de Prudence dans le premier volume d'Avril de leur Journal de Trévoux, ils jettérent des doutes sur la Foi & la sainteté du grand Défenseur de la Grace & de la Prédestination. Breyer prit la plume, & dans un Ecrit intitulé, *Défense de l'Eglise de Troyes dans le culte qu'elle rend à Saint Prudence*, *in-12*, 1736, il foudroya les objections des Journalistes, & établit, par de nouvelles preuves, les deux titres qu'ils osoient contester au

Disciple de S. Augustin. Cet Ecrit fut suivi d'une *Suite de la Défense*, 7 vol. *in-12*, 1738, où, après avoir achevé de lever tous les doutes, il fait l'Apologie de Saint Augustin contre les Journalistes, & expose les sentimens de Fauste & de Cassien, pour lesquels les Jésuites témoignoient une prédilection d'autant plus marquée, que les opinions de ces Auteurs étoient plus opposées à la Doctrine de S. Prudence. Breyer sorti victorieux de cette dispute, s'engagea assez inconsidérément dans une autre qui ne lui fit pas honneur. Un attachement trop servile aux Rubriques Romaines, l'associa à quelques fanatiques de son Chapitre, qui osérent dénoncer au Métropolitain le nouveau *Missel* de Troyes, que le neveu du Grand Bossuet donna à son Diocése en 1736. Breyer uni par les sentimens & par l'appel de la Constitution *Unigenitus*, à ceux qui avoient composé le *Missel*, & qui lui-même avoit beaucoup contribué à ce travail, s'avisa, par un entêtement ridicule, qu'il avoit lui-même blâmé dans ses *Notes* sur la *Vie* de saint Prudence, de s'opposer au changement des *Rubriques* Romaines, qu'il eût voulu que l'on adoptât son changement. Mais malgré cette opposition frivole, la dénonciation des mal-intentionnés & les clameurs du Métropolitain, qui, toujours prêt à se charger de mauvaises causes, vouloit soulever toute l'Eglise contre l'Ouvrage, qu'il accusoit d'erreur & d'innovation, le nouveau Missel fut adopté par le Chapitre & par tout le Diocése. Breyer lui-même à qui la prédilection pour les *Rubriques* Romaines, n'avoit rien fait perdre de l'esprit de douceur & de charité qui l'animoit, fit les premières démarches pour ramener la paix parmi ses Confréres, & il eut le bonheur de voir le calme succéder à l'orage. Ce vertueux Chanoine mourut en 1749, après une vie uniquement partagée entre l'étude, la prière & les devoirs de son état, qu'il remplissoit avec la plus scrupuleuse exactitude. Outre ces Ouvrages dont nous avons parlé dans cet article, il y a encore de lui une *Dissertation sur les paroles de la Consécration*, *in-8o*, 1733, pleine d'exactitude, d'érudition & de force ; sa *Traduction des Lettres de S. Loup, Evêque de Troyes*, *in-12*, 1706 ; une *Histoire Chronologique & Dogmatique des Conciles de la Province de Sens*, non imprimée, & plusieurs autres Manuscrits. On ne trouve, dans ces Ouvrages, ni les fleurs du style, ni les graces de l'impression ; mais beaucoup d'érudition Ecclésiastique, d'exactitude, & un grand amour pour la Vérité.

BRIARD) Jean) natif de Bailleul, dans le Territoire d'Ath en Hainaut, Docteur en Théologie, & Vice-Chancelier de l'Université de Louvain, vivoit au commencement du XVIe siécle. Tous les Sçavans de son tems, & surtout Erasme, avoient pour lui une vénération particuliére. On a de lui des Ouvrages Latins, dont le principal est un Traité sur la Lotterie : *de contractu sortis seu Loteriæ*. Il mourut le 8 Janvier 1520.

BRIARÉE, fils de Titan & de la Terre. Ce fut un Géant d'une force extraordinaire, qui avoit 100 bras & 50 têtes. Il fut un de ces Géans, qui ayant escaladé le Ciel, selon la Fable, furent foudroyés par Jupiter & ensevelis sous le mont Ethna.

BRICE (S.) Evêque de Tours, succéda à S. Martin dont il avoit coutume de se moquer, & qu'il appelloit *radoteur & insensé*. Cependant S. Martin ne laissoit pas d'avoir, pour lui, une affection singuliére : il lui prédit même qu'il lui succéderoit dans son Evêché, & qu'il y essuyeroit beaucoup de traverses. En effet, Brice, dès le commencement de son Episcopat, fut accusé par Lazare, Evêque de Marseille, qui le traduisit de Concile en Concile : mais enfin il fut absous dans un Concile de Turin, tenu au commencement du Ve siécle. Il fut accusé d'avoir débauché une femme ; le peuple même voulut le lapider, comme coupable d'un crime aussi énorme ; S. Brice fit plusieurs miracles pour prouver son innocence ; mais le Peuple s'opiniâtrant d'avantage, le chassa de son Siége, & établit, en sa place, un nommé Justinien. Brice se retira à Rome, & y demeura 7 ans ; le Pape lui commanda ensuite de retourner en son Diocése, où il arriva quelques jours avant la mort de l'Evêque Armance, successeur de Justinien. Les Habitans de Tours le reçurent avec joie : il tint encore le Siége pendant 7 ans, & il mourut le 13 Novembre 444.

BRICONNET (Guillaume) dit le Cardinal *de Saint Malo*, fut Evêque de Nismes, de Saint Malo, & ensuite Archevêque de Reims. S'étant démis de cet Archevêché, il fut pourvû de celui de Narbonne en 1507. Le Pape Alexandre VI l'éleva à la dignité de Cardinal en présence du Roi Charles VIII, qui se trouva au Consistoire. Ce Prélat se signala dans le Ministére ; & ce fut à sa persuasion, que Charles VIII entreprit la conquête du Royaume de Naples. Il fut aussi un de ceux qui travaillérent le plus dans le Concile de Pise contre Jules II ; aussi fut-il cité à Rome & privé de la Pourpre Sacrée, qui lui fut ensuite rendue par Léon X. C'étoit un grand homme

homme, habile dans les affaires, ami des gens de Lettres, prudent & zélé pour la France. Il mourut le 4 Décembre 1514. Avant que d'être engagé dans les Ordres Sacrés, il avoit été marié, & avoit eu deux fils aussi grands Prélats qui lui servirent un jour à la Messe, qu'il célébroit pontificalement, l'un de Diacre, & l'autre de Soudiacre. On lui attribue un Manuel de priére: il publia aussi des Ordonnances Synodales, qu'il avoit faites à S. Malo, où il résidoit, avec beaucoup de zéle & d'édification.

BRIDIEU (Antoine Roger) Chanoine & Archidiacre de Beauvais, fut l'ami intime & le confident du Saint Evêque de *Buzenval*, dont il a fait l'éloge dans un Ecrit intitulé, *les Mœurs de Messire Nicolas*, &c. M. de Mesangui s'est servi de ce Manuscrit pour composer la Vie de ce Prélat. M. Bridieu, calomnié par le Pére de la Chaise, comme tant d'autres Saints Ecclésiastiques que ce Jésuite a persécutés, sous le prétexte de Jansenisme, fut exilé à Quimper en 1687, & 2 ans après, il fut enlevé de cette Ville & renfermé à la Bastille, & cinq autres Chanoines de Beauvais, que Raoul Foy, leur Confrére, avoit accusés d'une Conspiration contre l'Etat, furent enfermés à Vincennes. Louis XIV, qui ne crut pas aisément cette horrible calomnie, eut de la peine à faire arrêter les accusés; & quand il le furent, ils voulut que le procès se fît dans toutes les régles. Ce n'étoit pas le compte du calomniateur, ni de ceux qui l'avoient mis en œuvre. La calomnie ne put échapper aux yeux de la Justice; l'innocence des six Chanoines fut pleinement reconnue. Raoul fut condamné à être pendu en Place de Gréve & exécuté, malgré les instances des accusés, qui allérent tous se jetter aux pieds de Louis XIV, pour lui demander sa grace: mais le Roi les relevant avec bonté, & louant leur charité, ajouta qu'il vouloit faire un exemple d'un crime aussi atroce; ainsi périroient les calomniateurs; ainsi ne crieroit plus vengeance le sang de l'innocent que l'on opprime, si toutes les accusations étoient examinées juridiquement. M. Bridieu, sorti de prison, fut renvoyé à Quimper, parce que le Pére de la Chaise, qui ne craignoit pas que ses calomnies fussent discutées comme celles de Raoul, continuoit à le noircir dans l'esprit de Louis XIV; & il ne retourna que longtems après à Beauvais, où il mourut en 1708. Ce Saint Ecclésiastique est Auteur de plusieurs Ecrits très-édifians, & d'un Mémoire de l'Histoire de sa prison de Quimper.

BRIE (Germain de) sçavant Ecrivain du XVIe siécle,

natif d'Auxerre, sçavoit les Langues, & surtout la Grecque. On a un Recueil de quelques-unes de ses Lettres Latines, qui a été imprimé chez Chrétien Wecher, à Paris, en 1531, *in*-4°. La premiére est adressée au Chancelier Duprat, Cardinal & Archevêque de Sens, Evêque d'Albi & Primat des Gaules. De Brie y témoigne, en parlant de lui-même, que s'il a quelque style, quelque science, quelque connoissance des affaires publiques, il doit tous ces avantages à M. Duprat, de même que sa fortune. Ce Chancelier fut en effet son protecteur, & de Brie s'en trouva bien. Parmi ses Lettres, on en trouve une écrite au célébre Erasme, dans laquelle il lui mande, qu'il s'entretenoit souvent de lui à Rome avec le Cardinal Trivulce, & que celui-ci en parloit avec de grands sentimens d'estime. De Brie avoit aussi connu Jacques Sadolet, Bembe, Baif & tous les grands hommes de son tems. A la suite de ses Lettres on trouve quelques Poësies Latines & plusieurs Epigrammes adressées à François premier. Il a laissé encore une Traduction du Traité du Sacerdoce de Saint Chrisostôme. Il mourut le 25 Juillet 1538.

BRIENNE, Maison illustre qui a produit un Roi de Sicile, un Empereur de Constantinople, Roi de Jérusalem, trois Connétables de France, des grands Officiers de la Couronne, & plusieurs autres grands hommes; ce sont Gautier, IIIe du nom, Comte de Brienne, qui, étant Roi de Sicile & Duc de la Pouille, se signala à la défense de la ville d'Acre contre les Sarrasins en 1188. Gautier, IVe du nom, dit le *Grand*, qui passa en la Terre Sainte, où il posséda le Comté de Japhe, & s'y signala aussi par sa valeur en plusieurs occasions; & Jean de Brienne, Roi de Jérusalem, Empereur de Constantinople, qui fut un de ceux qui prirent la Croix pour la conquête de la Terre Sainte. La renommée de sa valeur fut si grande, que les Barons de Jérusalem députérent en France pour lui offrir ce Royaume; ce qu'il accepta avec l'agrément de Philippe Auguste, Roi de France. Il en fut couronné Roi, dans la ville de Tyr, en Octobre 1210, & Empereur de Constantinople en 1223; mais son avarice fit tomber son Empire dans des malheurs dont il ne s'est point relévé. Il mourut le 21 Mars 1237.

BRIENNE, *voyez* LOMÉNIE.

BRIET (Philippe) Jésuite, né à Abbeville, en 1600, & mort en 1668, est Auteur de plusieurs Ouvrages Latins très-estimés. 1° *Parallela Geographiæ veteris & novæ*, 3 vol. *in*-4°, 1648, Ouvrage excellent & fort exact;

mais dont il n'y a que l'Europe qui soit imprimée. On a, malheureusement, laissé perdre le Manuscrit de l'Auteur qui avoit fini l'Asie & l'Afrique, dont les Cartes en cuivre étoient toutes gravées. Le Pére Briet a beaucoup de méthode, & il donne, par des divisions très-justes, un paralléle de la Géographie ancienne & nouvelle. *Annales mundi, sive Chronicon ab orbe condito ad annum Christi*, 1663, Paris, sept petits vol. *in-12*, à Mayence, *in-fol.* 1682. Le Pére Briet, dans cet Ouvrage, se permet, quelquefois, des digressions qui décélent un cœur ennemi de la France & des droits de la Couronne. Il ose avancer, que la famille si nombreuse de Philippe-le-Bel manqua, parce que Dieu vouloit le punir d'avoir persécuté Boniface VIII; au lieu que par une réflexion contraire, mais plus juste, on peut dire que les excès de Boniface contre Philippe, & sa noire ingratitude envers la France, lui méritoient la fin désespérée qu'il fit. Le Jésuite laisse échapper quelques autres réflexions de cette nature contre les Têtes couronnées & contre de grands hommes, qu'il maltraite fort injustement. Le Pére Briet a fait, avec son Confrére Labbe, le grand Ouvrage en cinq volumes *in-fol.* sous ce titre : *Concordia Chronologica*, où il y a beaucoup de sçavoir, encore plus d'obscurité & très-peu d'utilité. Le Pére Colonia lui attribue encore un Ouvrage curieux, où il a recueilli les plus beaux traits de tous les anciens Poëtes Latins sacrés & profanes.

BRIEU (Saint) natif d'Irlande & Disciple de S. Germain, vint se réfugier sur les côtes de l'Armorique, appellée depuis la Petite-Bretagne. S'étant arrêté entre les villes de l'Escobie & d'Altch, il bâtit un Monastére, où il vécut avec quelques Religieux, qu'il y assembla, dans les exercices de la retraite & de la pénitence. Il y mourut, à ce qu'on croit, âgé de plus de 90 ans. L'odeur de sa sainteté & le bruit de ses miracles, rendirent le lieu si célébre, qu'on y vit bientôt une Ville bâtie de son nom, érigée depuis en Evêché.

BRIEUX (Jacques Mosant) Poëte Latin du XVIIe siécle, est Auteur d'un Poëme sur le *Coq*, qui est fort estimé des Connoisseurs. Le reste de ses Ouvrages Poëtiques, approche plus du genre médiocre que de l'excellent, si on en excepte quelques Epigrammes fort belles. Dans une de ses Lettres adressées à Segrais, on trouve de fort bonnes observations critiques sur quelques endroits de l'Enéide de Virgile, à qui l'Auteur reproche des figures trop hardies & le caractére de son Héros. Après avoir parcouru

toute l'Enéide, il passe aux Georgiques & aux Eglogues; & sur ces deux Ouvrages, il fait encore des remarques très-judicieuses. Ce Poëte mourut en 1674, & a laissé, outre ses Poësies, un Traité intitulé, *Origines de quelques Coutumes anciennes*, &c. *in-12*, & un autre petit Ouvrage assez rare; *les Divertissemens de M. de B. in-12*, petit Recueil de Lettres & de Poësies Françoises & Latines.

BRIGIDE (Sainte) nâquit au commencement du XIVe siécle, d'une des plus nobles Maisons de Suéde, & se nommoit proprement Brigitte. Elle fut mariée fort jeune à un Seigneur nommé Ulfon, dont elle eut huit enfans; ensuite d'un commun consentement ils gardérent la continence. Ils firent ensemble le voyage de S. Jacques-en-Galice; &, à leur retour, ils résolurent l'un & l'autre d'embrasser la profession Monastique; mais Ulfon mourut avant que d'avoir exécuté ce dessein. Brigide se trouvant veuve, redoubla ses austérités & ses aumônes; vers l'an 1344, elle fonda, au Diocése de Lincop, un Monastére de 60 Religieuses, & des logemens au-dehors pour 25 Fréres de l'Ordre de S. Augustin, & le nomma le Monastére de S. Sauveur. Elle vint, l'an 1370, à Monte-Fiascone, se présenter au Pape Urbain V, de qui elle obtint la confirmation de son Ordre & de sa Régle, qu'elle disoit lui avoir été révélée de Dieu. Ensuite elle fit dire au Pape que, s'il quittoit l'Italie, il feroit une folie, & n'acheveroit pas son voyage. Elle lui déclara de plus, que, s'il retournoit à Avignon, il mourroit aussitôt, & rendroit compte à Dieu de sa conduite: elle disoit que la Sainte Vierge le lui avoit révélé; quoi qu'il en soit de cette révélation, l'événement répondit à la prédiction. Après que Sainte Brigide eût obtenu la confirmation de son Ordre, elle passa à Naples, puis en Sicile, d'où étant retournée à Rome, elle crut que Dieu lui avoit ordonné, par révélation, d'aller à Jérusalem, quoiqu'elle fût alors âgée de 69 ans. Elle partit avec sa fille Catherine, & étant arrivée à la Terre-Sainte, elle visita tous les Lieux Saints, & revint à Rome, où elle mourut l'an 1373, chez les Filles de Ste Claire, où elle s'étoit retirée. L'année suivante, son corps fut transporté en Suéde par les soins de sa famille, & mis dans le Monastére de S. Sauveur, qu'elle avoit fondé. Dieu y opéra plusieurs Miracles par son intercession; & Boniface IX la canonisa 18 ans après sa mort. On a, sous son nom, un volume de Révélations, qui furent déférées & examinées au Concile de Basle: Jean de Turre Cremata sauva la Censure que Ger-

son & d'autres habiles Théologiens, jugeoient qu'il méritoit.

BRILL (Matthieu) Peintre, natif d'Anvers, réussissoit parfaitement dans le Paysage. Il alla à Rome avec son frére *Paul* BRILL, à qui il donna le goût de Peinture qui l'a rendu si célébre. *Matthieu* BRILL fut fort employé au Vatican, sous le Pontificat de Grégoire XIII. Il fit encore de très-beaux Paysages pour les Papes Sixte V & Clément VIII; pour le Cardinal Borghése, & pour d'autres personnes curieuses. Il avoit une pension de Grégoire XIII, dont Paul Brill hérita après sa mort, qui arriva à Rome, en 1584.

BRILLON (Pierre-Jacques) Avocat au Parlement, né à Paris, se fit d'abord connoître dans la République des Lettres par quelques Ouvrages d'esprit passablement écrits. Il est Auteur des Portraits sérieux, galans & critiques, du Théophraste moderne, qui est une très-foible copie de l'inimitable la Bruyére, & de quelques autres qui furent assez bien reçus. Brillon, qui avoit du goût pour le Barreau, s'y attacha, & s'acquit encore plus de réputation dans la carriére de la Jurisprudence que dans la profession de Bel-Esprit. Son Dictionnaire des Arrêts, où la Jurisprudence des Parlemens de France, d'abord en 3, puis en 6 volumes *in-fol.* 1727, est une preuve de sa capacité & de son travail infatigable. Ce sçavant Avocat mourut en 1736, à 66 ans.

BRINCKMANN (Philippe-Jerôme) nâquit, à ce qu'on croît, dans le Palatinat, au commencement de ce siécle, avec un goût pour la Peinture, qui se développa à la vûe de quelques morceaux de Rambrand qu'il avoit; & d'admirateur il devint émule. Quoiqu'il ait essayé de peindre le Portrait, & quelquefois de l'Histoire dans le goût de Rembrand, son talent étoit décidé pour le Paysage. Il y a beaucoup d'agrément & de variété dans ses compositions, de finesse dans la touche des arbres, surtout depuis qu'il quitta la maniére sombre, qui a été le début de presque tous les Paysagistes Allemands. Il fit un voyage en Suisse pour y étudier les Sites rares & merveilleux que présente la Nature dans un pays montagneux. Il a fait aussi des Desseins à la plume, lavés à l'encre de la Chine, qui décélent beaucoup d'intelligence. Son Portrait a été tiré par lui-même, & par Krause à Berne.

BRIQUET (Madeleine de Sainte Christine) fille d'Etienne Briquet, Avocat Général au Parlement de Paris, quoiqu'héritiére d'un bien très-considérable, elle préféra à tous les avantages du siécle, la retraite de Port-Royal des Champs, où elle fit

profession en 1660. Douée de l'esprit & des grandes qualités qu'on avoit admirées dans le fameux Jerôme Bignon son ayeul, elle y joignoit l'humilité la plus parfaite : elle a eu part, avec la Sœur de Bregy, à tous les Actes que, la nécessité d'une juste défense, obligeoit les Religieuses de Port-Royal, d'opposer aux vexations qu'on leur faisoit souffrir. Elle les soutint avec une fermeté que rien ne pouvoit ébranler, & qui, plus d'une fois, déconcerta M. de Perefixe. Nous avons d'elle une Relation d'une guérison subite, qu'elle regarda comme miraculeuse, opérée sur un de ses genoux par l'intercession de la Mére Suireau, ancienne Abbesse de Maubuisson ; nous avons aussi d'elle la Relation de quelques Conférences de M. de Chamillard avec des Religieuses de Port-Royal, & une ample Relation de sa captivité. Son style est pur & plein d'énergie. Nous lui avons aussi obligation des Lettres de M. de Sacy qu'elle avoit recueillies. Elle les avoit mis en ordre avec des titres, & obtenu les approbations nécessaires. Elle mourut pendant qu'on les imprimoit, le 30 Novembre 1689, âgée de 47 ans.

BRIQUEVILLE (François de) l'un des plus grands Capitaines du XVIe siécle, se signala par sa valeur dans le parti des Calvinistes. Il se trouva à la tête des Normands avec le Comte de Montgommery, au Rendez-vous général que tous les Huguenots du Royaume s'étoient donné à la la Rochelle. Il mourut, les armes à la main, sur la brêche de S. Malo, ayant à ses côtés ses deux fils, âgés seulement de 14 à 15 ans. Il étoit d'une illustre & ancienne Maison de Normandie, aussi distinguée par ses hautes alliances, que par les emplois considérables dont les grands hommes qu'elle a produits, ont été honorés.

BRISACIER (Jean de) né à Blois en 1603, entra dans la Congrégation des Jésuites. Ce fut un des plus violens Écrivains de la Société. Il fut choisi, par ses Confréres, pour aller solliciter à Rome la censure du Livre de la Fréquente Communion. Mais le mauvais succès de son voyage excitant vrai-semblablement sa mauvaise humeur, il en vint jusqu'à cet excès d'impudence & de folie, que d'accuser les Religieuses de Port-Royal, dans un Livre public, *de ne point croire au saint Sacrement*, de ne jamais *communier*, non pas même *à l'article de la mort* ; de n'avoir *ni Eau-benite, ni Images dans leur Église ;* de ne prier *ni la Sainte Vierge ni les Saints ;* & passa même jusqu'à cette frénésie de vouloir insinuer des choses très-injurieuses à la pureté de ces saintes Filles ; il ne falloit, pour connoître

d'abord la fausseté de toutes ces calomnies, qu'entrer seulement dans l'Eglise de Port-Royal ; elle portoit, par excellence, le nom d'*Eglise du Saint Sacrement*. Le Monastére, les Religieuses, tout étoit consacré à l'Adoration perpétuelle du saint Mystére de l'Eucharistie. On n'y pouvoit entendre de Messe Conventuelle, qu'on n'y vît communier un fort grand nombre de Religieuses. On y trouvoit de l'Eau-benite à toutes les portes. Elles ne pouvoient chanter leur Office, sans invoquer la sainte Vierge & les Saints. Elles portoient toutes un Chapelet, & le disoient souvent, & ce qui doit confondre les ennemis de ces Religieuses, c'est que M. Arnaud lui-même, qu'ils accusoient de leur en avoir inspiré le mépris, a toujours eu un Chapelet sur lui, & qu'il n'a guéres passé de jours en sa vie sans le réciter. Le Livre, dans lequel toutes ces horreurs étoient contenues, avoit pour titre : *le Jansénisme confondu*, &c. in-4°. 1651; & on y trouve, entr'autres gentillesses, celle-ci ; l'Auteur dit que ceux contre qui il écrit, sont des *Portes d'enfer*, des *Pontifes du Diable*, des *gens déchus de la Foi, de l'Espérance & de la Charité ; qui bâtissent le trésor de l'Antechrist*, &c. Quand cet horrible Libelle parut, M. de Gondi, Archevêque de Paris, lança contre lui une Censure foudroyante, datée du 29 Décembre 1651, qu'il fit publier aux Prônes dans toutes les Paroisses : il y prenoit hautement la défense des Religieuses de Port-Royal, & rendoit un témoignage autentique, & de l'intégrité de leur Foi, & de la pureté de leurs mœurs. Tous les gens de bien s'attendoient que le P. Brisacier seroit désavoué par sa Compagnie, & que, pour ne pas adopter par son silence des horribles calomnies, elle lui en feroit faire une Rétractation publique, & l'enverroit ensuite dans quelque Maison éloignée, pour y faire pénitence. Mais bien loin de prendre ce parti, le Jésuite qui étoit alors Confesseur du Roi, & à qui on parla de ce Livre, dit qu'il l'avoit lû, & qu'il le trouvoit *très-modéré*. On voit, dans le Catalogue que les Jésuites ont fait imprimer, des Ouvrages de leurs Ecrivains, ce même Livre du P. Brisacier, cité avec éloge. Pour lui, il fut alors Recteur de leur Collége de Rouen, & quelque tems après, Supérieur de leur Maison Professe de Paris. Ainsi, sans avoir fait aucune réparation de tant d'impostures si atroces, il continua le reste de sa vie de dire la Messe tous les jours, confessant & donnant des absolutions, & aïant sous sa direction les Directeurs-mêmes de la plus grande partie des consciences de Pa-

ris & de la Cour. Ce Pére mourut en 1658, & on lui attribue un autre Libelle intitulé, *les Jansénistes reconnus Calvinistes*, &c.

BRISEIS, autrement appellée HIPODAMIE, étoit fille de Brisès, Prêtre de Jupiter. Achille ayant pris Lyrnesse, épousa Briséis, après s'être rendu maître de la Ville; Agamemnon la lui enleva, & fut enfin contraint de la lui rendre, pour lui faire reprendre les armes contre les Troyens.

BRISSON (Barnabé) Président au Parlement de Paris, parut avec éclat dans le Barreau, & Henri III charmé de son érudition & de son éloquence, le fit son Avocat Général, puis Conseiller d'Etat, & enfin Président-à-Mortier en 1580. Ce Prince avoit coutume de dire, qu'il n'y avoit aucun Prince dans le monde qui pût se vanter de posséder un homme aussi sçavant que Brisson, & il l'employa en plusieurs négociations. Au retour d'une Ambassade d'Angleterre, Henri III, engagea Brisson à faire un Recueil de ses propres Ordonnances & de celles de ses prédécesseurs, qu'il publia avec les notes de le Caron, en 1615, *in-fol.* Ce sçavant Président mourut d'une maniére bien funeste. Il étoit dans Paris lorsque cette Ville, rebelle à son Souverain, étoit assiégée par le Roi Henri le Grand; & les Ligueurs le forcérent de prendre la place du Premier Président de Harlay, prisonnier à la Bastille. Brisson protesta qu'il ne l'acceptoit que malgré lui, & protesta contre tout ce qu'il pourroit faire de contraire à son Roi; mais la Faction des 16 le traîna en prison au Châtelet, & l'y fit étrangler cruellement le 15 Novembre 1591. Ce sçavant homme a fait plusieurs Ouvrages de Droit: *de Formulis & solemnibus Populi Romani verbis: de Regio Persarum Principatu*, dont la plus ample édition est celle de 1710, *in-8°*; ce Livre, qui est fort estimé, quoique peu méthodique, traite des Usages des anciens Perses dans la Religion, dans la Vie civile, & dans l'Art militaire. Son Frére, *Pierre* BRISSON, Seigneur du Palais, a aussi composé plusieurs Ouvrages, & entr'autres, un de l'*Instruction du Prince*, imprimé en 1582; & l'*Histoire au vrai des Guerres Civiles ès Pays de Poitou*, &c, *in-8°*, 1578.

BRISSOT (Pierre) habile Médecin, né à Fontenay-le-Comte en Poitou, fut envoyé, en 1495, à Paris, où il étudia en Médecine, & fut reçu Docteur en cette Faculté en 1514. Il fut grand Partisan d'Hyppocrate & de Gallien, dont il soutint la Doctrine contre celle des Arabes. Il mourut en 1522, en Portugal, où la passion de

voyager jusqu'aux Indes, l'avoit fait aller. On a de lui une Apologie Latine, *de la Saignée dans la Pleurésie*, imprimée, pour la première fois, à Paris, en 1525, & depuis ailleurs.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude & de Messaline, fut éloigné de l'Empire, dont il étoit Héritier présomptif, par les intrigues d'Agrippine que Claude avoit épousée. Cette Princesse cacha, pendant quelque tems, la mort de l'Empereur, publiant, de tems en tems, qu'il se portoit mieux, jusqu'au moment qu'elle fit éclater le dessein qu'elle avoit, de mettre Néron son fils sur le Trône. Elle le fit sortir dans les rues, environné de gardes, & il fut reçu avec toutes sortes d'acclamations. Pendant ce tems-là Agrippine tenoit Britannicus étroitement embrassé, l'appelloit le portrait vivant de son père; & sous cette fausse apparence de tendresse, elle le retint dans sa chambre, & l'empêcha de se montrer au peuple. Néron fit empoisonner ce fils infortuné, pendant la Fête des Saturnales, l'an 55 de J. C. Notre grand Racine a immortalisé le nom de ce Prince, par la fameuse Tragédie qui porte son nom, chef-d'œuvre du Théâtre François; où les Rois doivent apprendre dans quel abîme ils tombent, quand ils n'écoutent que leurs FLATTEURS; les Ministres, avec quel courage ils doivent dire la VÉRITÉ à leur Maître; les Courtisans, à réprimer leur AMBITION; & les honnêtes gens, dont le défaut commun est trop de franchise, doivent apprendre à être prudens & réservés dans leurs paroles à la Cour, où ils trouvent si peu de gens qui leur ressemblent.

BRITANNICUS (Jean) sçavant Humaniste, dans le XVI[e] siécle, né à Palazzola dans l'Etat de Bresse, enseigna long-tems les Belles-Lettres dans cette Ville. Il a publié des Notes sçavantes sur Perse, Juvenal, Térence, Stace, Ovide. Il mourut en 1520.

BRITO (Bernard de) né en 1569, dans la Ville d'Almeida, entra dans l'Ordre de S. Bernard, & entreprit d'écrire l'Histoire de sa Nation, & d'en débrouiller tout le cahos. En 1616, il fut nommé Historiographe du Royaume; mais il jouit peu de ce titre, puisque la mort l'enleva l'année suivante, à l'âge de 47 ans & demi. Malgré sa mort prématurée, cet Auteur a beaucoup écrit, & l'on convient unanimement qu'il y a, dans ses Ouvrages, beaucoup de pureté, de noblesse & de précision. Les principaux sont l'*Histoire de Portugal*, *Monarchia Lusitana*, *in-fol.* 2 vol. qui vont jusqu'au Régne du Comte Henri, & auxquels

Dom Antoine Brandau, Religieux du même Ordre, en a ajoûté deux autres, qui vont jusqu'au Régne d'Alphonse III; *Géographie ancienne de Portugal*, *in-fol.* 1597; *Eloges des Rois de Portugal*. Tous ces Ouvrages sont écrits en Portugais, & le dernier est un excellent Abrégé Historique, qui est orné des portraits des Rois. Brito a fait encore la *Chronique* de l'Ordre de Cîteaux, *in-fol.* 1602, & une *Collection* de Poësies profanes, *in-32*, 1597.

BRITTO (le Pére) Jésuite, fameux Missionnaire, a été regardé comme un Martyr parmi ses Confréres, qui ont travaillé à le faire canoniser; mais les Capucins ont fourni des Mémoires pour empêcher l'exécution de ce projet; car il se trouve que ce Martyr, Disciple du Pére *Nobili*, portoit l'habit des Brames, & permettoit toutes les idolâtries que les Jésuites permettent aux Malarabes. On en peut voir la preuve dans les Ouvrages du Pére Norbert, Capucin, qui a été cruellement persécuté par la Société, pour avoir mis au jour les prévarications des Jésuites dans leurs Missions des Indes. Le dessein de ces Péres, en faisant canoniser leur prétendu Martyr, étoit d'en conclure que les Rits Malabares n'avoient rien de contraire à la pureté de l'Evangile, puisqu'ils n'empêchent pas d'être mis au nombre des Saints.

BRODEAU (Julien) excellent Avocat au Parlement de Paris, préféra cette Charge aux fonctions les plus élevées de la Robe: il la continua jusqu'à sa mort arrivée le 19 Avril 1635. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, comme des Notes *sur les Arrêts de Louet*, *la Vie de Charles du Moulin*, & des *Commentaires sur la Coutume de Paris*. *Pierre-Julien* BRODEAU, son petit-fils, fut Inspecteur des Fortifications de France, & mourut en 1711, Auteur *du nouveau Systême de l'Univers*, *des Jeux d'esprit & de mémoire*; & *de la Moralité curieuse* sur les six premiers jours de la Création du Monde.

BRODEAU (Jean) de Tours, vivoit dans le XVIe siécle, & fut Disciple d'Alciat à Bourges. Il fit de grands progrès dans l'étude des Belles-Lettres, par les conférences qu'il eut avec Pierre Danès, son intime ami, depuis Evêque de Lavaur. Sa science lui acquit l'amitié de Sadolet, de Bembo, tous deux Cardinaux, de Baptiste Egnace, de Paul Manuce, & d'un grand nombre de Sçavans. Outre l'étude des Belles-Lettres, il cultiva celle des Mathématiques, & des Langues Hébraïque & Chaldaïque. Il a publié plusieurs Ouvrages, dont le plus considérable est

son Recueil d'Observations, Corrections, Conjectures & Explications de quantité d'endroits de différens Auteurs anciens, sous le titre de *Miscellanea*. Il mourut à Tours, où il étoit Chanoine de Saint Martin, vers 1563.

BROGNIER ou DE BROGNIAC (Jean) Cardinal, né en Savoye, dans le petit Village de Broqui, près d'Anneci, étudia à Genève, où il fut Chanoine, & à Avignon, où il fut reçu Docteur en Droit. Clément VII l'éleva à la Dignité de Cardinal, & depuis ce tems-là, on le nomma le Cardinal de Viviers, parce qu'il étoit aussi Evêque de cette Ville. En 1398, il quitta Avignon, & à la fin de la même année, il fut fait Evêque d'Ostie. Il assista au Concile de Pise, assemblé, en 1409, pour l'extinction du Schisme; se trouva à celui de Constance, où Martin V fut créé Pape, & mourut le 16 Février 1426, après avoir fait plusieurs Fondations.

BRONCHORST (Everard) né à Deventer, a été un des plus célébres Jurisconsultes des Pays-Bas. Il étudia à Cologne, à Basle, & en plusieurs autres Villes. Il mourut à Leyde, en 1627, âgé de 73 ans. Ses principaux Ouvrages sont, *Methodus fundorum*; *Enarratio in tit. de regulis Juris*, &c. Il faut le distinguer de *Jean* BRONCHORST, son père, qui fut Principal du Collége de Deventer, & Professeur de Mathématiques à Rostock. Il a traduit de Grec en Latin les huit Livres de Géographie de Ptolomée, a fait des Scholies sur l'Ouvrage du vénérable Bede, *de sex mundi Ætatibus*, & a donné quelques autres Ouvrages d'Astronomie. Il mourut à Cologne, en 1570.

BRONTES ou BROTÉS, fameux Cyclope, fils du Ciel & de la Terre. C'étoit lui qui forgeoit les foudres de Jupiter, & faisoit un bruit épouvantable sur son enclume, avec Stérope, Pryracmon, autres Cyclopes.

BROSAMER (Hans) Peintre Allemand, très-intelligent dans la perspective. Ses Estampes, avec celles d'Aldegraf, peuvent servir de modéle dans cette partie. L'Histoire de Bethsabée & celle de Samson & de Dalila par Brosamer, sont des chefsd'œuvres. On soupçonne Rembrand d'avoir puisé chez lui.

BROSSARD (Sébastien) Chanoine de l'Eglise de Meaux, fut un des plus sçavans Musiciens du XVIIIe siécle, & celui qui a écrit le mieux & avec le plus de justesse, sur les principes de son Art. Nous avons de lui un Dictionnaire de Musique, qui contient une explication raisonnée des termes relatifs à

la Musique, *in-fol.* & *in-8o* : *Prodromus Musicalis*, 2 vol. *in-fol.* Une Lettre, en forme de Dissertation, *in-4o*, à M. de Moz, & Broffard avoit rassemblé une nombreuse Bibliothéque de Musique, qu'il donna à Louis XIV. Il mourut en 1730, âgé de plus de 70 ans.

BROSSES (Jean de) Maréchal de France, Conseiller & Chambellan du Roi, rendit de grands services à l'Etat & à Charles VII, qui le retint toujours auprès de sa Personne. Il se signala à la défense de la Ville d'Orléans, assista au Sacre du Roi, & aida, en 1429, à faire lever le siége que les Anglois & les Bourguignons avoient mis devant Compiégne & Lagni. Il mourut en 1433.

BROSSETTE (Claude) né à Lyon en 1671, entra chez les Jésuites, d'où il sortit pour suivre le Barreau à Lyon ; fut de l'Académie des belles-Lettres de cette Ville, & Bibliothécaire de la Bibliothéque publique. Il a donné au Public les Ouvrages suivans : *Histoire abrégée* de la Ville de Lyon, *in-4o*, 1711 ; *Nouvel Eloge Historique* de la Ville de Lyon, avec une Description de l'Hôtel de Ville, *in-4o*. Ces 2 Piéces, imprimées par ordre du Corps Consulaire, sont écrites avec beaucoup de goût & d'exactitude. *Eclaircissemens Historiques* sur les Ouvrages de Boileau, 2 vol. *in-4o*, 1716. Il s'en est fait depuis, un nombre prodigieux d'Editions en toute forme. L'on trouve, dans ce Commentaire, quantité d'Anecdotes littéraires & historiques, que l'Auteur tenoit de Boileau lui-même, beaucoup de Remarques qui servent à la parfaite intelligence du Texte, & l'indication de tous les Passages que Despreaux avoit imité des Anciens. Brossette a fait aussi le même travail sur Regnier, dont il a donné une Edition *in-8o*, avec des notes utiles & curieuses : & il se préparoit à rendre le même service à l'illustre Rousseau, si ce grand Poëte, animé de l'esprit de Religion, n'eût refusé de le seconder, *pour ne pas faire, d'un texte innocent, un Commentaire criminel.* C'est encore à Brossette que nous devons l'Edition des Lettres de l'Horace François, à qui il rendoit un compte exact de tout qui se passoit dans la République des Lettres ; & comme il conservoit soigneusement ses Réponses, un ami, après sa mort, en a fait part au Public, qui, en voyant avec plaisir, dans cet utile Recueil, tous les traits de l'homme d'esprit, est ravi d'y trouver tous les sentimens de l'honnête homme & du Chrétien. On a encore de Brossette des Ouvrages de Jurisprudence, & l'explication d'un Problême d'Optique, proposé dans les Mémoires de Trévoux. Il mourut à Lyon en 1746.

BROUE (Pierre de la) Evêque de Mirepoix, étoit né à Toulouse, de parens distingués dans la Robe, qui l'élevérent avec un soin tout particulier. Il fit ses études avec un succès extraordinaire, & répondit aux espérances & à la bonne opinion qu'on avoit conçue de lui. Il donna, de bonne-heure, des marques d'un jugement solide; & sçut enrichir sa mémoire heureuse par une application continuelle aux Belles-Lettres. Il mérita d'être associé à l'Académie des Jeux Floraux, où ses Piéces furent souvent couronnées. Ayant embrassé l'Etat Ecclésiastique, il vint à Paris, l'an 1668, pour y prendre des Dégrés dans la Faculté de Théologie: il apporta à cette étude la même ardeur, soutint avec éclat ses Thèses, & prit le Bonnet de Docteur. La Prédication, à laquelle il s'appliqua, le fit connoître du Grand Bossuet, qui lui procura l'avantage de prêcher devant le Roi, & l'honora, toujours depuis, d'une amitié particuliére. Ce sçavant Prélat, qui se connoissoit si bien en mérite, procura l'Evêché de Mirepoix à M. de la Broue, qui, étant entré dans l'Episcopat avec des vues pûres, sans employer aucuns des moyens qui y font ordinairement parvenir, & bien instruit de ses devoirs, fut extrêmement empressé à les remplir. Il partit aussi-tôt pour son Diocése, où il trouva un grand nombre d'abus à déraciner, des peuples à instruire, & un Clergé à réformer. Les difficultés ne le rebutérent pas: il réussit à les vaincre par un travail infatigable & un zéle ardent à remplir toutes les fonctions du Ministére. La Chaire, le Tribunal de la Pénitence, les visites réguliéres de son Diocése l'occupérent sans relâche. Ce grand Prélat, persuadé qu'un Evêque doit être le modéle de toutes les vertus, & que les instructions sont souvent stériles, si elles ne sont pas soutenues de l'exemple, pratiquoit exactement ce qu'il enseignoit aux autres. Il avoit établi, dans sa maison, une régle dont il ne se départit jamais. Il se levoit de grand matin, & après la priére & la récréation de l'Office, il s'enfermoit dans son cabinet pour y étudier, ou s'appliquer aux différens besoins de son Diocése. C'est ainsi que ce digne Prélat consacroit tous ses soins, tous ses travaux à l'utilité & à l'instruction de son peuple, lorsque la Constitution *Unigenitus* parut. Ce Décret, obtenu par les intrigues des Jésuites, qui vouloient l'employer à établir leurs erreurs sur le Dogme & sur la Morale, souleva tous ceux qui aimoient la Religion. M. de la Broue fut indigné à la première lecture de la Bulle. Il ne put voir, sans frémir,

le grand nombre de Propositions orthodoxes condamnées, d'une maniére vague, par un tas de qualifications indéterminées, & la maniére étonnante dont le Pape traite, dans le préambule de la Constitution, un Prêtre, qui, par sa vie sainte & ses Ecrits lumineux, édifioit & éclairoit l'Eglise : ainsi, malgré trois Lettres très-pressantes, écrites au Prélat de la part de Louis XIV, il fut constant à refuser la Constitution. Ayant appris que Messieurs de Sénez & de Montpellier s'étoient déterminés à faire leur appel ; & que M. de Boulogne se joignoit à eux, il ne balança plus & il signa, conjointement avec ces Prélats, l'Acte d'appel qui avoit été dressé par les deux premiers. Après cela, les quatre Appellans allérent en Sorbonne notifier leur appel à la Faculté de Théologie. M. de Mirepoix fit un discours, ensuite M. de Sénez lut l'Acte d'appel; après quoi le Syndic adressant la parole aux 4 Evêques, commença à les louer sur leur zéle & leur amour pour l'Eglise. Il exprima la joie que, la démarche qu'il venoit de faire, causoit à la Faculté, & finit son discours par ces paroles, qu'il prononça d'une voix forte: *A présent je déclare que j'adhére à l'Appel interjetté par Nosseigneurs les Evêques ; & que, Dieu aidant, j'y adhérerai toujours.* L'on entendit de tous côtés s'élever des voix qui exprimoient leur adhésion ; & la chose étant mise en délibération, tous les Docteurs, à l'exception de huit, s'unirent aux Evêques, & marquérent, par des expressions vives, la plénitude de cœur avec laquelle ils le faisoient. Cette grande nouvelle se répandit avec promptitude dans Paris, & la joye qui éclata dans cette Ville, fut semblable à celle qui se fait remarquer le jour que survient la nouvelle d'une grande victoire. Rien n'est égal à l'empressement avec lequel le Clergé, les Communautés, les Corps les plus célébres, se portérent à signer l'adhésion à l'Appel. M. de la Broue étant retourné dans son Diocèse, s'y livra tout entier au soin de son Troupeau, content d'avoir mis la Vérité à couvert par son Appel. Ce Prélat faisoit tant de cas du Traité de la Priére publique, & de celui sur les dispositions pour offrir les Saints Mystéres, que l'Auteur, l'illustre Duguet, lui avoit envoyé pour l'approuver, s'il le croyoit digne d'être mis au jour, qu'il résolut d'en garder une copie pour son usage particulier, & pour celui du Séminaire de son Diocèse, le regardant *comme une excellente instruction pour tous les Ministres de l'Eglise, que leurs fonctions engagent à approcher souvent du Saint Autel.* M. de

la Broue mourut à Bellestat, Village de son Diocése, le 20 Septembre 1720, âgé de 77 ans. On a imprimé à Paris, depuis sa mort, un excellent Ouvrage intitulé : *Défense de la Grace efficace par elle-même*. L'Auteur y attaque principalement le Pére Daniel, Jésuite, & Fénelon, mort Archevêque de Cambrai. On a encore de ce Prélat d'autres Ouvrages importans, entr'autres, un corps d'Instructions Pastorales sur la matiére de l'Eucharistie, adressées aux nouveaux Réunis de son Diocése, qui est, tout-à-la-fois, une preuve éclatante de sa charité, vraiment Episcopale, & un monument précieux de son érudition, imprimées *in-4°*, à Toulouse. Dès que les trois premiéres parurent, les Journalistes de Trévoux en firent l'éloge, & relevérent la justesse de la méthode, la pureté du discours, la facilité & la noblesse de l'expression, & l'éloquence avec laquelle M. de Mirepoix persuade les véritables sentimens de l'Eglise.

BROUSSE (Jacques) Docteur de la Faculté de Paris, & Chanoine de Saint Honoré, dans le XVIIe siécle, est connu par son mérite & par ses Prédications qu'il a continuées, avec un grand succès, jusqu'à un âge très-avancé. Pendant les troubles civils qui agitérent la France, & Paris en particulier, en 1648 & 49, il ne cessa de faire paroître son zéle pour le Roi & pour les droits de la Couronne, soit en chaire, soit dans le particulier ; & il fut presque le seul Prédicateur dans Paris, qui fît prier publiquement pour Sa Majesté, bien loin d'avoir eu part au moindre Ecrit séditieux, comme l'en a calomnié le Pére Bouhours, Jésuite. En 1651, Brousse fut député à Rome, avec la Lane, au sujet des cinq Propositions, pour en faire distinguer, dans une Congrégation publique, la diversité des sens. Pendant quatre mois qu'il resta à Rome, il eut plusieurs fois audience du Pape Innocent X, & composa, avec la Lane, les Requête & Mémoire nécessaires pour l'affaire dont ils étoient chargés. Sa santé n'ayant pû s'accommoder de l'air de Rome, il revint en France, & mourut à Paris en 1673, âgé de 84 ans.

BROUSSON (Claude) né à Nismes en 1647, après avoir fait ses premiéres études dans sa patrie, reçut le dégré de Docteur en Droit, & alla exercer la profession d'Avocat à Castres, où il s'acquit beaucoup de réputation parmi ceux de sa Religion. Il suivit à Toulouse la Chambre de l'Edit, laquelle fut incorporée au Parlement ; & ce fût chez lui que se tint l'Assemblée des Députés de presque toutes les Eglises des Prétendus Réformés de France, au

mois de Mai 1683, dans laquelle on dressa le Projet qui avoit fait tant de bruit, & par lequel il étoit résolu qu'on continueroit à s'assembler, quoiqu'on vînt à démolir les Temples. L'exécution de ce Projet donna occasion à plusieurs tumultes, à quelques combats, à des massacres, qui furent suivis d'Amnistie de la part du Roi : cependant Brousson, craignant d'être arrêté, se retira à Genéve ; de-là il passa à Lausanne, où il séjourna quelque tems : il revint ensuite en France, & parcourut plusieurs Provinces ; mais quand il vit, par le train que prenoient les affaires, que les Eglises Protestantes n'avoient rien de bon à espérer, il alla à Orange, où il courut de grands dangers. Il passa ensuite dans le Bearn, & peu de tems après il fut arrêté à Oleron, d'où on le conduisit à Pau, & de-là il fut transféré à Montpellier, où il fut condamné à être rompu vif, en 1698. On a de lui grand nombre d'Ecrits en faveur des Calvinistes : l'*Etat des Réformés de France* ; des *Lettres au Clergé de France*, &c. des *Lettres aux Catholiques Romains* ; *Remarques sur la Traduction du Nouveau Testament, faite par Amelot.*

BROWN (Thomas) Anglois, fameux Medécin & Antiquaire, né à Londres, fut élevé dans le Collége de Pembrock à Oxford, où il reçut le dégré de Maître-ès-Arts ; & s'étant particuliérement appliqué à la Medécine, il fut créé Docteur, & vint à Londres exercer sa profession avec beaucoup d'honneur. Il mourut à Nord-Wick en 1680. Ses Ouvrages ont été recueillis, en 1686, en un vol. *in-fol.* qui a été imprimé à Londres. Ce Recueil contient un Traité fort curieux contre les erreurs Vulgaires : *Pseudodoxia Epidemica* ; *Religio Medici*, Ouvrage qui a fait douter de la religion de son Auteur ; & que l'on a traduit en plusieurs Langues ; deux *Dissertations* ; une sur quarante-cinq Urnes sépulchrales, trouvées en Angleterre ; l'autre intitulée, *Hortus Cyri* ; Traité de plusieurs choses concernant l'*Histoire Naturelle*, & plusieurs autres Traités sur les Plantes de l'Ecriture.

BRUEYS (David-Augustin) né à Aix en 1640, & élevé dans le Calvinisme, que ses péres professoient, s'appliqua d'abord à la Théologie, & exerça sa plume sur des matiéres de controverse. Il composa, contre le Grand Bossuet, une réponse à l'*Exposition*, &c. & ce grand Prélat, pour toute réplique, entreprit la conversion de son adversaire, & y réussit. Après son abjuration, il pria Bossuet de ne rien demander pour lui à la Cour, *afin qu'on ne pût*, disoit-il, *le soupçonner*

ner de s'être réuni à l'Eglise Romaine par un motif d'ambition & d'intérêt. Et pour mieux prouver encore que les seules lumiéres de son esprit, & la droiture de son cœur, l'avoient engagé à quitter la foi de ses péres, il consacra, depuis son changement, à la défense de la vérité, les talens dont il avoit donné les prémices à l'erreur. Il publia, contre la Réforme, plusieurs Ouvrages qui le mirent aux prises avec les Ministres *Jurieu*, l'*Enfant* & *la Roque*; mais son génie vif & enjoué ne s'accommodant pas longtems d'études aussi sérieuses, il y renonça pour se livrer au Théâtre, plus conforme à son humeur. Il s'associa, pour ce nouveau travail, à Palaprat; & leur premier objet fut de se procurer, par quelque Piéce de Théâtre, le droit d'entrer à la Comédie sans payer. Les fruits de cette Société furent plusieurs Comédies, dont Brueys fit presque tous les frais. Les principales sont, le *Grondeur*, Piéce excellente, en trois Actes, dont le premier est un chef-d'œuvre; le *Muet*, Imitation de l'Eunuque de Térence, en cinq Actes, Comédie bien intriguée, conduite avec chaleur, & dénouée très-heureusement; l'*Important de Cour*, en cinq Actes, où il y a de l'invention, du feu, de l'action & du comique, mais dont le caractére principal est défectueux. Brueys en a fait plûtôt un *Chevalier d'industrie*, qu'un *Important*; l'*Avocat Patelin*, en trois Actes, ancien monument de la naïveté Gauloise, qu'il rajeûnit. Cette Piéce avoit été jouée dès le tems de Charles VIII. Toutes ces Comédies sont en Prose, aussi bien que la *Force du sang*, en trois Actes, qui a quelques beautés; le *Qui pro quo*, en un Acte; les *Embarras du derriére du Théâtre*, en un Acte, deux Farces qui ne contribuent point à la gloire de l'Auteur. Brueys a fait encore l'*Opiniâtre*, Comédie d'abord en cinq Actes, puis en trois, & en Vers, dont l'action est pleine, rapide & active, mais la versification trop séche & trop dure; trois Tragédies, *Gabinie*, tirée d'une Tragédie Latine, intitulée, *Susanne*, faite par le P. Jourdain, Jésuite. Cette Piéce a de véritables beautés, & des situations touchantes. L'Auteur expose aux yeux du Spectateur ce que la Religion Chrétienne a de grand & de merveilleux, fondé sur des faits connus, & attestés même par des Ecrivains profanes. *Asba*, qui n'est qu'un Roman, où l'Auteur a dessein de représenter la juste punition d'un scélérat, qui finit par poignarder son fils, sans le connoître, & se livre lui-même, dans son désespoir, à la Justice,

qui le fait exécuter. L'ordonnance de la Piéce est assez sage, mais l'exécution en est foible : *Lysimachus*, dont l'action porte par-tout sur le véritable héroïsme, & est conduite par des ressorts vraiment tragiques. Cette Piéce, qui péche par la régularité du plan & la versification, offre des tableaux sublimes dans quelques Scénes de situation. Le Héros est Lysimachus, qui refuse de rendre les honneurs divins à Alexandre, & qui surmonte avec fermeté tous les périls où l'expose la fureur de son Maître. Toutes ces Piéces ont été recueillies en 3 vol. *in-12*, 1735 ; & on y a joint la Paraphrase de la Poëtique d'Horace, en Prose, Ouvrage assez inutile pour la réputation de l'Auteur. Il consiste à lier ce Poëme fameux par des transitions *à la Françoise*, pour passer plus commodément d'une matiére à l'autre. Brueys, après avoir brillé sur la Scéne françoise, reprit ses anciens travaux Théologiques, & publia de nouveaux Ecrits dans ce genre, & mourut à Montpellier en 1723, âgé de 83 ans.

BRUGES (Jean) Peintre fameux, natif de Mastreicht sur la Meuse, avoit deux fréres avec qui il travailloit de concert. Ces deux fréres firent, pour l'Eglise de S. Jean de Gand, un Tableau, dont le sujet est tiré de l'Apocalypse, & qui représente les Vieillards adorant l'Agneau. Le Tableau est très-bien conservé, & excite encore l'admiration des connoisseurs. Pour Jean de Bruges, on le regarde comme l'Inventeur de la maniére de peindre à l'huile; car, cherchant un vernis pour donner de l'éclat & de la force à ses ouvrages, il trouva que l'huile de lin, mêlée avec les couleurs, faisoit beaucoup d'effet ; & il fit usage de ce secret, qui a passé, avec ses Tableaux, dans l'Italie. Le premier Tableau qu'il peignit de cette façon, fut présenté à Alphonse Premier, Roi de Naples, qui en fut très-content.

BRUGLE (Pierre) surnommé le vieux, célébre Peintre, né en 1565, à Breugel, *Village* près de Breda, aimoit le caractére & les mœurs des Paysans. Les sujets ordinaires de ses Tableaux sont des marches d'armées, des attaques de coches, des danses & des nôces. Il y a beaucoup de vérité & d'expression dans ses desseins. Ses figures sont correctes, & les paysages bien touchés. On voit quelques-uns de ses Tableaux au Palais Royal. Il eut deux fils, Jean & Pierre Brugle. Le premier s'appliqua d'abord à peindre des fleurs & des fruits, & fit ensuite des vûes de mer qu'il orna de petites figures & de paysages. On remarque beaucoup de légéreté & d'esprit

dans sa touche. Ses Ouvrages sont parfaits, & ne laissent rien à desirer. Le second excelloit dans la maniére de représenter des incendies, des feux, des siéges, des tours de magiciens & de diables. Ce genre de peindre, pour lequel il avoit un goût particulier, l'a fait surnommer *Brugle d'enfer*.

BRULART (Pierre) Secrétaire d'Etat, d'une famille ancienne & illustre dans la Robe, & dans les Armes, & qui a produit de grands hommes, fut fait Secrétaire des Commandemens de la Reine Catherine de Médicis, en 1568. Dans cet emploi, il eut connoissance des plus grandes affaires du Royaume. Le Roi Henri III, à qui ses conseils furent d'un grand secours, l'estimoit beaucoup : cependant ce Prince étoit si persuadé que Brulart avoit trop d'attachement pour les intérêts de la Reine sa mére, qu'en allant aux Etats de Blois, il lui envoya ordre de ne plus exercer la Charge de Secrétaire d'Etat. Depuis cette disgrace, il jouit, dans sa famille, des douceurs d'une vie privée, pendant les désordres du Royaume. Il ne faut pas le confondre avec Nicolas BRULART, Seigneur de Silleri, de Puisieux & de Berni, Président au Parlement de Paris, que le Roi Henri III employa en diverses négociations, & qu'il envoya en qualité d'Ambassadeur en Suisse ; ni avec Pierre BRULART, Vicomte de Puisieux & de Silleri, Chancelier de France, & Sécrétaire d'Etat, sous Henri IV & Louis XIII, qui avoit tant d'autorité dans le Conseil du Roi, que le Maréchal d'Ancre, qui ne souffroit, qu'avec une peine extrême, le Chancelier de Silleri, concevant de l'ombrage de son génie & de son mérite, le fit éloigner de la Cour en 1616. Il mourut le 22 Avril 1640. Toute la France sçait que, durant sa faveur, il ne tint qu'à lui d'être fait Duc & Pair ; mais que sa modestie l'empêcha d'accepter cette haute dignité, que le Roi lui offroit. On reproche à ce Magistrat sa conduite envers le fameux Richer. Il se laissa gagner par une bourse de deux mille écus d'or, que le Clergé lui fit offrir pour le rendre contraire à ce grand homme ; & le Chancelier promit, en recevant l'argent, de faire enfermer Richer comme ennemi du Roi & de l'Etat ; mais il s'attira les reproches du Clergé, en lui manquant de parole. *Le vieux Renard*, disoit Gondi, Evêque de Paris, *nous avoit promis de faire mettre le Syndic à la Bastille, & de le déclarer criminel de Leze-Majesté ; mais ce méchant homme s'est mocqué de nous.* De là même famille étoit *Fabio* de SILLERI, Evêque de Soissons, Prélat illustre par ses

vertus & son goût pour les Lettres, reçu à l'Académie des Inscriptions, & à l'Académie Françoise, à la place de Pavillon. Son Discours de Réception est un tissu de remarques ingénieuses sur le génie des Langues, & sur le caractére de l'Eloquence & de la Poësie. Nous avons aussi de lui plusieurs Dissertations dans les Mémoires de l'Académie, des *Réflexions sur l'Eloquence* en forme de Lettres au P. Lami, & il a laissé manuscrites des Poësies Latines & Françoises de toutes les espéces, & divers Traités de Morale. Ce Prélat mourut en 1714.

BRUMOY (Pierre) né à Rouen, entra chez les Jésuites, & après avoir professé les Humanités dans plusieurs de leurs Maisons, il fut appellé à Paris, où il ne cessa de travailler à des Ouvrages qui lui font beaucoup d'honneur. Il fut d'abord employé au Journal de Trévoux, ensuite chargé de la continuation de l'Histoire de l'*Eglise Gallicane*, & de remplir la Chaire de Professeur en Mathématiques, qu'il occupa pendant six ans avec distinction. Ces occupations pénibles ne l'empêchérent pas de donner au Public, en 1722, un Volume *in-12*, sous le titre de *Morale Chrétienne*, où l'on trouve quelques principes peu exacts; en 1724, *la Vie* de l'Impératrice Eléonore, traduite de l'Italien du P. *Cena*; une *Edition* fort augmentée du Traité de la *Poësie* Françoise, par le P. Mourgues, *in-12*, & en 1730, son *Théâtre des Grecs*, &c. en 3 vol. *in-4°*, Ouvrage excellent, qui suffit seul à la réputation de l'Auteur, & auquel on ne peut reprocher qu'un peu de diffusion. Nous avons encore de ce Pére 4 vol. *in-12*, qu'il donna en 1741, qui sont un *Recueil* de diverses Piéces en Prose & en Vers, que l'Auteur avoit faites en différens tems. On y trouve deux longs *Poëmes* Latins, l'un sur *les Passions*, en 12 Chants, où il y a de la force dans les pensées, de la variété dans les images, de la vivacité dans les descriptions & assez de pureté dans le langage; & l'autre sur l'*art de la Verrerie* en 4 chants, morceau de Poësie excellent, avec une Traduction en Prose de l'un & de l'autre : plusieurs *Piéces de Théâtre; Isaac* & *Jonathas*, Tragédies; la *Boëte de Pandore* & *Pluton*, Comédies. Ce sçavant Jésuite finissoit le 12e volume de *l'Histoire de* l'Eglise Gallicane, lorsqu'il mourut en 1742.

BRUN (Antoine) né à Dole dans le Comté de Bourgogne, l'an 1600, d'une famille noble & ancienne, après avoir exercé, avec distinction, la Charge de Procureur Général au Parlement de Dole, fut fait, en 1643, Am-

bassadeur extraordinaire de Philippe IV, Roi d'Espagne, & Plénipotentiaire à l'Assemblée de Munster, où il conclut la paix entre l'Espagne & la Hollande. Il avoit de grands talens pour les négociations, & il servit bien son Maître dans toutes les affaires dont il fut chargé. Il mourut en 1654, à la Haye, où il étoit Ambassadeur du Roi d'Espagne, ne s'étant pas moins distingué par son éloquence, que par ses talens politiques. Balzac dit, en parlant de lui : *Je m'en rapporte à M. Brun, le Démosthènes de Dole, aussi bien qu'à M. le Maître, le Ciceron de Paris.* On lui attribue une Traduction françoise de quelques Epitres de Juste Lipse; & il y a quelques Piéces de Vers de sa façon dans les *Délices* de la Poësie Françoise.

BRUN (Charles) né à Paris, en 1619, fut un de ces hommes rares, destinés à faire la gloire de leur Patrie, par l'excellence de leurs talens. La nature se déclara de bonne heure en lui, & dès l'âge de 3 ans il tiroit des charbons du feu, & dessinoit contre la cheminée. A 14 ans, il fit le portrait de son pére, qui étoit Sculpteur; & ce tableau fut regardé comme un beau morceau. Le Chancelier Séguier l'attira chez lui, & l'envoya à Rome pour se perfectionner. Le Brun, en passant par Lyon, fit connoissance avec le célébre Poussin, qui lui accorda son estime & son amitié, & lui fit part de ces secrets de l'art, qui sont le fruit d'un travail réfléchi, & d'une longue expérience. Il puisa, dans les études qu'il fit à Rome, de nouvelles richesses, dont il embellit ses ouvrages. Les Tableaux qu'il exécuta à son retour en France, le placérent au premier rang. Il excelloit dans son art. Son dessein est correct, ses attitudes sont d'un beau choix, & bien contrastées; il avoit toujours la nature devant les yeux, & il a très-bien réussi à rendre les passions de l'ame. Deux Traités qu'il nous a laissés, l'un sur la *Phisionomie*, & l'autre sur les *Caractères des Passions*, montrent les réflexions qu'il avoit faites sur cette matière. Il y prouve que chaque homme a du rapport avec quelque animal. Ses principaux Ouvrages sont à Paris dans l'Eglise de Sorbonne, dans celle de Notre-Dame, aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques, & dans plusieurs autres endroits. Le Roi a deux Galeries peintes de sa main. On y remarque surtout ses batailles d'Alexandre, en cinq grands Tableaux, qui ont été gravées par Audran. Louis XIV le nomma son premier Peintre, l'annoblit, le fit Chevalier de l'Ordre de S. Michel, &

lui accorda des armes distinguées, avec son portrait, enrichi de diamans. Ce sçavant Artiste mourut à Paris en 1690, & l'on put voir, pendant sa maladie, combien il étoit considéré à la Cour de France ; car le Roi envoyoit très-souvent sçavoir de ses nouvelles, & les plus grands Seigneurs lui rendirent visite.

BRUN (Pierre le) né à Brignolles en Provence, entra dans la Congrégation de l'Oratoire, où il se distingua par son érudition, sur-tout dans les matiéres Ecclésiastiques. Après avoir enseigné la Théologie à Grenoble, dans le Séminaire établi par l'illustre Cardinal le Camus, qui en étoit Evêque, ses Supérieurs l'appellérent à Paris, où il fut chargé de faire, au Séminaire de Saint Magloire, des Conférences sur l'Ecriture Sainte, les Conciles & l'Histoire Ecclésiastique. Cette importante fonction ne l'empêcha pas de donner au Public un très-grand nombre d'Ouvrages, où l'on remarque un esprit juste & pénétrant, beaucoup de sagacité, & une science profonde. Il fit d'abord imprimer des Lettres pour prouver l'*illusion des Philosophes sur la Baguette*, dans lesquelles il prétend démontrer, qu'il n'y a que fourberie dans l'usage de cette Baguette, ou que si les effets qu'on lui attribue sont réels, ils ne sont pas naturels, & qu'il faut les attribuer à quelque mauvaise intelligence. Cet Ouvrage fut depuis réimprimé sous le titre d'*Histoire critique des pratiques superstícieuses*, &c. en 3 vol. *in-12*. Le Théatin Caffaro ayant osé soutenir, dans un Ecrit, que la Comédie est permise aux Chrétiens, le P. le Brun le réfuta dans son *Traité historique & dogmatique des jeux de Théâtre*, où il en fait l'histoire, & rapporte les sentimens des Docteurs de l'Eglise sur la Comédie, depuis le premier siécle jusqu'à son tems ; mais l'Ouvrage le plus considérable du P. le Brun, est son Traité des Liturgies en 4 vol. *in-8°*, Livre plein des recherches les plus profondes, & pour la composition duquel l'Auteur parcourut toutes les Archives du Royaume. Il remonte, dans cet excellent Ouvrage, jusqu'à l'origine des priéres & des cérémonies de la Messe, dont il développe le sens, les raisons, & ce qu'elles ont de plus mystérieux. Le P. le Brun ayant avancé, dans le 3e vol. que la forme essentielle de la Consécration exige l'invocation & la priére jointes ensemble, le P. Bougeant, Jésuite, s'éleva contre ce sentiment, & cette dispute fut la source de bien des Ecrits de part & d'autre. Le sçavant Oratorien mourut même les armes à la main, & fut enle-

vé par une fluxion de poitrine, en 1729, lorsqu'il travailloit à un nouvel Ecrit contre son adversaire. Il avoit 67 ans, & il joignoit à des talens rares une piété tendre, qui en relevoit l'éclat. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il a encore publié un Essai *de la Concordance des tems*, un *Manuel pour la Messe*, &c.

BRUN (Jean-Baptiste le) connu sous le nom de DESMARETTES, né à Rouen, & élevé à Port-Royal des Champs, mourut à Orléans en 1731, dans un âge très-avancé, après avoir passé la plus grande partie de sa vie à rendre service à différens Diocèses, & à composer des Ouvrages utiles & solides. Son attachement à ses anciens Maîtres lui valut une part à leur persécution. Il demeura cinq ans à la Bastille, & l'intérêt qu'il prit aux divisions qui déchirérent l'Eglise, troubla aussi plusieurs fois son repos. Nous avons de ce pieux Ecclésiastique les Breviaires de Nevers & d'Orléans; une seconde Edition du Traité de Jean, Evêque d'Avranches, sur les Offices Ecclésiastiques, en 1679, *in-8o*; une Edition de S. Paulin, *in-4o*, enrichie de Notes & de Dissertations: *Concordia librorum Regum, & Paralipomenon*, *in-4o*, 1691, qu'il composa avec M. le Tourneux, Livre très-estimable, fait avec beaucoup de soin & d'exactitude, & nécessaire pour concilier les Livres des Rois & des Paralipoménes, si difficiles à accorder ensemble sur les années des Rois de Judas & d'Israël; *Voyages Liturgiques de France*, &c. sous le nom du Sr. de Moleon, *in-8o*, 1718, Ouvrage rempli de recherches très-curieuses sur les Rits & les anciens Usages des Eglises de France. Il avoit entrepris une Edition de Lactance, revûe sur tous les manuscrits, & l'Ouvrage, très-avancé lorsqu'il mourut, a été donné depuis par l'Abbé Langlet, 2 vol. *in-4o*.

BRUN (André-Louis le) né à Paris, en 1680, se fit connoître de bonne heure par ses talens pour la Poësie, dont malheureusement il abusa, en ne chantant que l'amour, les plaisirs & le vin. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il fit imprimer un Recueil de Vers latins & françois, sous le titre de *Bilinguis Musarum Alumnus*. Et bientôt après, s'étant mis à voyager, il parcourut l'Angleterre, la Hollande & l'Italie, où il séjourna un an, pour perfectionner le goût qu'il avoit pour les beaux Arts, dont il raisonnoit en connoisseur. Le Brun, revenu à Paris, se livra de nouveau à la Poësie, & les Vers coulérent avec abondance de sa plume féconde. Sa Traduction des Epigrammes, son Théâtre Lyrique, un gros Recueil d'Epigrammes, de Madri-

gaux & de Chansons ; des Odes galantes & Bachiques ; cinq Livres de Fables ; *les Aventures d'Apollonius de Thiane*, où l'Histoire de ce fameux Imposteur est extrêmement défigurée ; un autre Roman intitulé, *les Aventures de Calliope*, furent des fruits de sa facilité & de son loisir. Quoique ces Ouvrages soient écrits d'un stile assez naturel & coulant, cependant ils sont tombés dans l'oubli, parce qu'ils n'ont rien d'assez intéressant pour être conservés. L'Auteur lui-même les condamna dans la suite, & se repentit sérieusement d'avoir perdu son tems à des choses si contraires à l'esprit du Christianisme. Il y renonça donc, & il alla réparer, dans le silence de la solitude, les égaremens de sa jeunesse ; retiré à Paris, dans un quartier éloigné, il s'occupa uniquement de son salut, & il finit ses jours, en 1743, âgé de 63 ans. Ce fut dans sa retraite qu'il publia, en 1736, ses Œuvres diverses, qui contiennent des lettres à ses amis, des Réflexions morales, & un assez grand nombre de Poësies sur les Mystéres de notre Religion.

BRUNEHAUD, fille d'Athanagilde, Roi des Visigots en Espagne, épousa Sigebert I, Roi d'Austrasie, en 568 ; elle abjura les erreurs d'Arius, parut d'abord pieuse & libérale, & fonda différentes Abbayes ; & ce sont apparamment ces actions qu'ont eu en vûe S. Gregoire Pape, & S. Germain de Paris, dans les éloges qu'ils lui donnent ; car on ne peut la justifier d'une ambition démesurée qui lui fit tout sacrifier à l'envie de rendre son autorité absolue : on ne peut la justifier d'une avarice insatiable, qui lui fit immoler plusieurs Seigneurs au desir de s'emparer de leurs biens : on ne peut la justifier des débauches dont elle corrrompit le cœur du jeune Thieri son petit-fils, Roi de Bourgogne, non plus que des meurtres de plusieurs Evêques, & autres saints personnages, qui se virent forcés de lui faire des remontrances sur le scandale de ses amours. Clotaire II, qui avoit réuni en sa personne toute la Monarchie Françoise, la fit condamner à une mort infame, l'an 613. Il faut avouer cependant qu'il y avoit, dans cette malheureuse Princesse, de la prudence, de la grandeur d'ame, & de l'habileté dans l'art de gouverner.

BRUNI (Antoine) fameux Poëte Italien, né à Casal-Nuovo, dans la Terre d'Otrante, au Royaume de Naples, avoit beaucoup d'esprit & de facilité pour la Poësie ; mais, peu maître de son imagination impétueuse, il ne pouvoit retoucher ses Ouvrages, & d'ailleurs son goût dominant pour les plaisirs ne lui

en laissoit pas le tems, de sorte que ses Vers se ressentent de la fougue irréguliére de son génie & de l'intempérance de sa vie. Il mourut le 24 Septembre 1635, après avoir publié beaucoup d'Ouvrages en Vers Italiens; un Recueil d'*Epîtres héroïques*, en 2 Livres; un de *Piéces mêlées;* le *Cabinet des Muses*; Recueil de Vers Lyriques; trois Tragédies, *Rhadamiste*, *Annibal*, *Darius*; l'*Amour prisonnier*, & le *Berger malheureux*, Pastorales.

BRUNO, dit le *Grand*, frére du Roi Othon, fut envoyé, dès l'âge de quatre ans, à Utrecht, pour y être formé à la vertu, sous l'Evêque de cette Ville. On lui fit voir tous les Auteurs de la littérature Grecque & Latine; mais il goûtoit le Poëte Prudence plus qu'aucun autre. Rien ne fut capable de le détourner de l'étude, & on remarquoit qu'il avoit, dès l'enfance, un soin extraordinaire de ses livres. Le *Roi Othon* son frére, le fit venir à sa Cour, où il fut un modéle de vertu. Il s'appliqua à relever les études, étant persuadé que l'ignorance entraîne après soi des maux sans nombre. Il étudioit les Historiens, les Orateurs, les Poëtes & les Philosophes, avec les hommes les plus sçavans Grecs & Latins. Il leur servoit lui-même d'interprête, & le Roi prenoit plaisir à assister à leurs doctes entretiens. Les Grecs que Bruno faisoit venir pour les consulter, l'admiroient, & parloient partout de la sagesse de sa conduite. Après la mort de Wicfred, Archevêque de Cologne, le Clergé & le Peuple se réunirent pour élire Bruno. Quoiqu'il fût jeune, il avoit la prudence & la sagesse d'un vieillard. Sa science, son humitité, sa modestie, sa libéralité, le rendoient recommandable. Son premier soin fut de rétablir, dans tout son Diocése, la paix & la concorde. Il gémissoit de l'éclat dont il étoit environné, & recherchoit, pour sa personne, ce qu'il y avoit de plus simple. Il prêchoit la parole de Dieu, & expliquoit les Ecritures, avec beaucoup d'assiduité. Il travailloit à mettre des Evêques sçavans & vertueux dans les Provinces où le Clergé étoit ignorant & déréglé. Il mourut, universellement regretté, le 11 Octobre 965, n'étant âgé que de 40 ans.

BRUNO (Saint) Restaurateur de la vie solitaire, en Occident, nâquit à Cologne vers l'an 1060. Ses parens, distingués par leur rang & par leurs richesses, étoient encore plus recommandables par leurs vertus. Bruno ne se prépara point, dans sa jeunesse à ces remords, souvent infructueux, que l'on ressent dans un âge plus avancé, sur des années précieuses qu'on a don-

nées au monde & à ses plaisirs. Dieu, qui le conduisoit, lui fit faire de continuels progrès dans la piété. Il avoit toutes les qualités propres à se faire estimer, une mémoire heureuse, un esprit vif & pénétrant, un naturel porté au bien. Il fut envoyé à Paris pour y étudier, & il s'y distingua toujours entre ceux de son âge. Après avoir fait ses premiéres études, il s'appliqua à la Philosophie & à la Théologie. Il se rendit si habile dans la science de l'Ecriture & des Péres, qu'il passoit pour un des plus célébres Docteurs de son tems. Il fut Chanoine à Cologne & ensuite à Reims. Comme Saint Bruno s'entretenoit un jour avec quelques amis des dangers auxquels on est exposé dans le siécle, où l'homme, accablé du poids de sa propre corruption, trouve encore de quoi les augmenter par les discours & les exemples des autres ; ils prirent tous ensemble la résolution d'abandonner tout, pour se consacrer à la pénitence. Ils s'adressérent, pour cela, à S. Hugues, Evêque de Grenoble, qui les conduisit lui-même dans un affreux désert, appellé la *Chartreuse*, où S. Bruno & ses Compagnons s'établirent, l'an 1084. Environ six ans après, Urbain II, qui avoit été Disciple de Bruno, l'appella à sa Cour, pour se servir de ses conseils dans les affaires Ecclésiastiques ; mais Bruno ne pouvant s'accoutumer au tumulte & aux déréglemens de la Cour de Rome, alla fonder un nouveau Monastére, dans la Province de Calabre, où il finit saintement ses jours, en 1101, dans un âge avancé. Nous ne parlons pas ici de la fable du Chanoine damné, parce que les Chartreux eux-mêmes commencent à abandonner ce conte absurde. Nous avons quelques Ouvrages sous le nom de S. Bruno, recueillis *in-fol.* mais, à la réserve de ses Commentaires sur les Pseaumes & sur les Epîtres de Saint Paul, & de ses deux Lettres, l'une à Raoul le *Verd*, l'autre à ses Fréres de Chartreuse, tous les autres Ecrits ne sont pas de lui.

BRUNO (S.) ou BRUNON de *Segni*, qui vivoit au commencement du XIIe siécle, étoit Piémontois & natif de Soleria, au Diocése d'Ast, d'où il fut nommé *Astensis*. Il se trouva au Concile de Rome, où il disputa contre Berenger. Le Pape Grégoire VII lui donna l'Evêché de Segni dans la Campagne de Rome. Bruno le gouverna avec beaucoup de prudence ; mais comme il aimoit la solitude, il se retira dans l'Abbaye du Mont-Cassin, & en fut depuis Abbé. Il reprit cependant le Gouvernement de son Diocèse, à la sollicitation de son Peuple, & il y mourut le 31 Août 1125.

Il a laissé quelques Ouvrages qui ont été imprimés à Venise, en 1651, en 2 vol. & plusieurs d'entr'eux avoient paru sous le nom du Fondateur des Chartreux.

BRUNUS (Jordanus) Ecrivain, né à Nole dans le Royaume de Naples, se fit connoître par ses impiétés, & quelques Ouvrages dont la rareté fait tout le prix. Cet homme, qui avoit beaucoup d'esprit, fit le plus mauvais usage de ses talens; & non-seulement il attaqua la Philosophie d'Aristote, dans un tems où il ne pouvoit le faire sans exciter mille troubles, & sans s'exposer à la persécution; mais il porta ses mains sacriléges sur les vérités les plus importantes de la Foi. Ayant été chassé d'Italie, il alla à Londres où il se lia avec deux Seigneurs Anglois, à qui il inspira ses opinions impies. Il parcourut ensuite la France, l'Allemagne, & retouna à Venise, où, étant tombé entre les mains de l'Inquisition, il fut condamné à être brulé vif, en 1600. Cet Auteur a fait beaucoup d'Ouvrages remplis d'impiétés; les plus connus sont le SPACCIO DELLA BESTIA TRIUMFANTE; *la Déroute ou l'expulsion de la Bête triomphante*, petit Livre en trois Dialogues, imprimé à Paris, en 1584. Ce n'est qu'un trait de morale, bizarrement dirigé, où l'Auteur expose la nature des vices & des vertus, sous l'emblême des constellations célestes chassées du firmament, pour faire place à de nouvelles constellations qui représentent la Vérité, la Bonté & les autres Vertus. Ce petit Livre, où il y a beaucoup d'esprit & encore plus d'impiétés, se trouve joint à un autre, sous le titre de *la Cena di Cineri*; ainsi nommé, parce que les cinq Dialogues, qui le composent, ont, pour époque, un premier jour de Carême. C'est un Essai sur le systême du monde, où l'on soutient, entr'autres choses, qu'il y a une infinité de mondes semblables à celui-ci, & qu'ils sont tous des animaux intellectuels, qui ont des individus végétatifs & raisonnables, comme il y en a sur la terre. On trouve, dans cet Ouvrage, les semences du Spinosisme dont il semble que Jordanus a été le précurseur. Ces deux Traités qui, réunis, ne font qu'un très-petit *in*-12, sans beauté particuliére, ni d'impression, ni de caractère, ont été portés à un prix exhorbitant par leur rareté & la singularité qui en fait tout le mérite.

BRUSCHIUS (Gaspard) Poëte illustre & Historien, né à Egra, Ville du Royaume de Bohême, sur les confins de la Franconie, avoit beaucoup de talent & de facilité pour la Poësie, & les Ouvrages qu'il fit, en ce gen-

re, lui méritérent la Couronne Poëtique, la Dignité de *Poëta Laureatus*, & de Comte Palatin, que lui donna, en 1552, Ferdinand d'Autriche, Roi des Romains. Ce Poëte s'étant fixé à Passau pour y continuer l'Histoire des Evêchés & des Evêques de toute l'Allemagne, qu'il avoit entreprise, il y fut tué, d'un coup de fusil, à l'entrée d'un bois, par plusieurs Gentilshommes qui étoient ses ennemis. Il avoit 41 ans : il n'en avoit que 19, lorsqu'il publia, en 1534, *Tabula Philosophiæ partitionem continens*. Il a fait plusieurs autres Ouvrages, dont le plus connu est : *Epitome de omnibus totius Germaniæ Episcopatibus*, &c. à la fin duquel on trouve divers Catalogues, mais fort-imparfaits, des Evêques de plusieurs grands Sièges en France, en Italie, &c. On a aussi de lui un Recueil de Poësies Latines, imprimées à la suite de son Traité de *Laureato*, Ville d'Allemagne qui ne subsiste plus.

BRUTUS eut pour pére Marcus-Junius, qui tiroit son origine d'un des Compagnons d'Enée, & qu'un mérite singulier faisoit distinguer parmi les Romains. Sa mére s'appelloit Tarquinie, fille du Roi Tarquin l'Ancien : il reçutune éducation heureuse, qui forma ses mœurs au génie de la Nation. Il étoit né avec beaucoup d'esprit & de grands talens pour tous les beaux arts ; mais voyant que Tarquin avoit avoit fait mourir plusieurs des plus considérables citoyens de Rome, pour s'emparer de leurs dépouilles, entr'autres, son pére, Junius & son frére aîné, il résolut de ne rien laisser ni dans sa personne, ni dans ses biens, qui pût réveiller la crainte de l'avarice du Prince, & de chercher, dans le mépris, une sûreté qu'il ne pouvoit pas attendre de la justice des Loix ; il contrefit donc le stupide & l'insensé, en prit tous les airs & toutes les maniéres, se défit de ses biens, sans murmure, & devint le jouet de la Cour, ce qui lui fit donner le surnom de BRUTUS, comme à un imbécille. Il le reçut avec joie, afin de cacher, sous l'opprobre de ce nom, Le libérateur du Peuple Romain, qu'il n'étoit pas encore tems de faire connoître ; mais Lucréce s'étant donné la mort, il crut que l'occasion étoit venue de se venger. Il harangua avec tant de force & d'éloquence, que le peuple prit sa harangue pour un miracle du ciel, & cria, *à la liberté*. Tarquin fut aussitôt chassé, & la Monarchie Romaine changée en République, 50 ans avant J. C. Brutus fut fait Consul avec Collatinus, mari de Lucréce ; mais il ne jouit pas long-tems de cette Dignité ; car, avant que l'année de son

Consulat fût expirée, ayant attaqué, dans un combat, le fils de Tarquin, ils se chargérent avec tant de fureur, qu'ils se tuérent l'un & l'autre. Le corps de Brutus fut porté, par les Chevaliers les plus distingués, avec toutes les marques d'honneur, & les témoignages de regret les plus sincéres. Ce Romain avoit eu la fermeté, pendant son Consulat, de faire mourir ses deux fils, qui étoient entrés dans une conspiration que la Jeunesse & les Tarquins avoient formée pour rétablir la Royauté à Rome. Il se dépouilla du titre de pére, pour n'écouter que la voix du citoyen : *vincit amor Patriæ laudumque immensa cupido.* L'entreprise de Brutus, contre Tarquin, ne doit pas servir d'exemple contre un Souverain légitime qui abuse de son pouvoir. Tarquin le Superbe étoit, non-seulement un tyran d'administration, mais aussi un tyran d'usurpation. Il avoit usurpé l'autorité sur son beau-pére, qu'il avoit massacré cruellement, contre l'intention du peuple, & loin de faire légitimer son usurpation, il ne s'étoit maintenu qu'à force de violences.

BRUTUS (Marcus Junius), l'un des plus célébres Romains, étoit fils de MARCUS JUNIUS BRUTUS, & de Servilie, sœur de Caton. Né avec les plus heureuses dispositions, il les cultiva soigneusement par l'étude de la Philosophie, & mêlant à la douceur & à la gravité de ses mœurs, les principes d'une utile & honorable activité, il est représenté, dans l'Histoire, comme le plus aimable & le plus vertueux des Romains. Il avoit sous les yeux un grand modéle, en la personne de Caton son oncle, & il s'étudia toute sa vie à l'imiter. Sa douceur n'étoit point une douceur de tempérament : vif & plein de feu, il ne se décidoit pourtant point à la légére, mais il poussoit avec ardeur ce qu'il avoit une fois résolu. Il ne fut pas moins curieux d'orner son esprit que de former son cœur, & il joignit à la vertu les belles connoissances qui ont réellement, avec elle, une si étroite affinité. L'éloquence, cet instrument si nécessaire à un homme d'Etat, surtout dans une République, fut le second objet des soins & des travaux de Brutus. Il s'y exerça dans l'une & dans l'autre Langue, la Grecque & la Latine, & réussit au point d'être compté parmi les premiers Orateurs du bon siécle, qui étoit celui où il vivoit. Brutus aimoit l'étude par inclination, & c'étoit son occupation favorite pour tous les momens que les affaires lui laissoient libres. Il porta ce goût à la guerre même. Pendant qu'il étoit dans le Camp de Pompée, tout le tems qu'il ne passoit

point avec le Général, il le donnoit à l'étude. Caſſius qui, depuis long-tems, rouloit dans ſon eſprit le deſſein de tuer Céſar, engagea Brutus à prendre part à la conſpiration qui ſe formoit contre ſa vie. Brutus, oubliant auſſitôt les obligations qu'il avoit à Céſar, & les eſpérances de s'élever ſous ce nouveau Maître, entra dans le complot, & ternit, par l'aſſaſſinat de ſon bienfaiteur, l'aſſemblage le plus complet des plus brillantes qualités qu'un homme puiſſe poſſéder. Céſar, remarquant Brutus au nombre des Conjurés, lui fit ce tendre reproche, qui paroît autoriſer le ſoupçon qu'on a, que ce fier Romain étoit fils du tyran : *Eh! quoi, mon fils, tu es auſſi de ce nombre?* Le peuple applaudit d'abord à cet aſſaſſinat; mais Marc-Antoine & Octavien ſe ſoulevérent contre les meurtriers qui furent obligés de ſortir de Rome, & furent pourſuivis juſques dans les plaines de Macédoine, où la fortune ſe déclara pour les oppreſſeurs de la liberté. Brutus & Caſſius furent vaincus. Celui-ci fut tué dans le combat, & le premier, ne voulant pas ſurvivre à la perte de la liberté, ſe fit tuer par un de ſes amis. Le meurtre de Céſar, quoiqu'en diſent pluſieurs Hiſtoriens, eſt très-condamnable; car, de ce que Céſar méritoit la mort, il ne s'enſuivoit pas que tous, indiſtinctement, euſſent le droit de le tuer; car permettre à tout particulier de maſſacrer un tyran, c'eſt armer la fureur & le fanatiſme contre la vie des Princes même légitimes, & quelquefois de ceux qui font le bonheur de leur nation. Les exemples déplorables que nous fournit notre Hiſtoire, de ce cet horrible aveuglement, ne s'effaceront jamais de la mémoire des François. Ainſi, indépendamment même de la douceur de la morale Chrétienne, ſi ennemie du meurtre & du ſang, les ſeules lumiéres de la raiſon ſuffiſent pour condamner *le tyrannicide*, quoique vanté par toute l'Antiquité Payenne.

BRUTUS (Jean-Michel) ſçavant Ecrivain du XVIe ſiécle, étoit de Veniſe. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à voyager; ce qui ne l'empêcha pas de devenir ſçavant & de compoſer. Il écrivoit poliment, & peut paſſer pour un fort bon Humaniſte. Cet Auteur vivoit encore en 1590, mais on ne ſçait pas quand il mourut. Les Ecrits de ce Sçavant étoient fort rares, & l'on ſouhaitoit qu'on en donnât une édition complette, lorſque Cramer entreprit de la procurer. La premiére partie parut imprimée à Berlin, *in*-8°, en 1698, & renferme cinq Livres de Lettres & divers Opuſcules de l'Auteur, qui a fait, outre cela, des Commentaires ſur Horace,

César, Ciceron, &c.; une Histoire de la Maison de Florence, imprimée à Lyon, *in*-4. 1562, Livre rare, parce que les Grands-Ducs, qui en furent mécontens, en supprimèrent les exemplaires autant qu'ils purent, & l'Auteur fut même contraint de quitter l'Italie, pour avoir parlé trop librement de cette Famille. Brutus publia aussi, *in*-4., à Lyon, l'Ouvrage de *Sacius*, *de rebus ab Alph. primo Rege Neap. gestis*; & deux ans après, au même lieu, celui de Contarin, *de rebus in Etruria à Senensibus gestis.*

BRUYERE, (Jean de la) si connu par ses *Caractères*, né dans un Village proche de Dourdan, étoit un homme de beaucoup d'esprit, fort Philosophe, craignant toute sorte d'ambition, & ne songeant qu'à vivre tranquille avec des Amis & des Livres. Lorsqu'il eût achevé ses études, il acheta une Charge de Trésorier de France à Caen; mais à peine la possédoit-il, que le *Grand* Bossuet, Evêque de Meaux, le mit auprès de M. le Duc, pour lui enseigner l'Histoire, & il y passa le reste de ses jours, en qualité d'Homme de Lettres, avec mille écus de pension. Sa belle Traduction des Caractéres de Théophraste, lui valut une place à l'Académie Françoise, où il fut reçu le 15 Juin 1693, & il y prononça un Discours plein de sens & de raison, où *là dose des choses est bien plus forte que celle des paroles.* La meilleure édition de ses Caractères est celle qui se fit immédiatement après la mort de l'Auteur: c'est un des meilleurs Ouv. que nous ayons en notre Langue. On y trouve par-tout un esprit solide, qui, s'étant nourri de bonne heure de la lecture des Ouvrages de Montagne & de Charron, y avoit puisé ce style fort & nerveux, rapide & concis, qu'il s'est rendu propre en l'épurant. Personne, avant lui, n'avoit trouvé cette force, cette justesse d'expressions Pittoresques, qui rendent si heureusement la pensée de l'Auteur. Ses Caractères, quelquefois élevés, ne sortent jamais du naturel; & peut-être seroit-il hors de tout reproche, s'il n'eût pas secoué le joug des transitions, & qu'en surpassant la mâle vigueur de ses modéles, il n'eût pas contracté, dans leur commerce, une dureté qui rend quelquefois son style obscur. Quand il montra l'Ouv. manuscrit à Malezieux; celui-ci lui dit: *voilà de quoi vous attirer beaucoup de Lecteurs & beaucoup d'ennemis.* Cet excellent Auteur mourut à Versailles en 1696, âgé de 57 ans, après une apoplexie d'un quart d'heure. L'illustre Boileau a fait ces quatre Vers pour mettre au bas de son Portrait:

Tout esprit orgueilleux qui s'aime,
Par mes leçons se voit guéri :
Et dans mon Livre si chéri
Apprend à se haïr soi-même.

On trouva parmi ses Papiers, des *Dialogues* sur le Quiétisme, que le célébre du Pin acheva & fit imprimer *in*-12, en 1699.

BRUYS, (François) né à Ferriéres, Village du Mâconnois, le 7 Février 1708 : après avoir fait ses études, il sortit de son pays, & alla d'abord à Genéve, puis à la Haye, où il arriva en 1728, & y abjura sa Religion, pour faire profession extérieure du Calv. Mais la part que prit Bruys à la dispute sur le mensonge officieux, l'ayant forcé de sortir de Hollande, il se retira en Allemagne, où ses inconstances & ses remords ne lui permirent pas de demeurer longtems. Il revint donc en France, où il abjura le Calvinisme, se réconcilia avec sa famille, & se disposoit à entrer dans le Barreau, lorsqu'une hydropisie de poitrine l'enleva au monde en 1738, âgé de 31 ans, au moment qu'il se préparoit à prendre ses licences. Il a laissé un grand nombre d'Ouv., dont les principaux sont, 1°. *Critique désintéressée des Journaux Littéraires*, trois volumes *in*-12, Ouvrage mal écrit & rempli de partialité. 2°. *Histoire des Papes*, en cinq volumes *in*-4. Ce dernier Ouvrage, fruit de l'indigence de l'Auteur, est aussi peu exact dans les faits, qu'il est rempli de partialité, de mauvaise critique, de satyres indécentes, & souvent de réflexions contraires à la piété & à la Religion. Aussi l'Auteur le détestoit-il après sa conversion. 3°. *Le Postillon*, Ouvrage Historique, Critique, &c. 4 petits vol. *in*-12.

BRUYS, (Pierre de) natif des Montagnes du Dauphiné, infecta de ses erreurs la Provence, le Languedoc, & la Gascogne. Cet Héréfiarque enseignoit que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté, qu'il falloit abbattre les Eglises, que le Sacrifice de la Messe n'étoit rien. Il prétendoit surtout que l'on devoit avoir les Croix en abomination, à cause que Notre Seigneur y avoit été ignominieusement attaché. Pierre de Clugni poursuivit cet Hérésiarque, qui fut brûlé dans la Ville de saint Gilles, vers 1126.

Fin du Tome premier.

3309



